

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—
ANNÉE 1913
—

PARIS
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, Boulevard Saint-Germain, 106

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR
ART

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1913

PARIS
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106





1
1
55
1913

PARIS. — IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, RUE DU CROISSANT
V. SIMART, Imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

LE Salon des Artistes français a refusé récemment l'autonomie à la section des arts décoratifs. Cette décision a causé généralement une vive surprise; elle a suscité dans la presse des protestations justifiées; elle a étonné le public qui n'entre pas dans le détail des procédures et n'a retenu du débat que la conclusion. Pour bien des raisons, la section des arts décoratifs était digne d'un sort meilleur.

Combien de fois n'avons-nous pas rappelé dans cette *Chronique* l'injustice et l'erreur historique de ces hiérarchies qui distinguent les arts en produits de première et de seconde zone? Chacun, selon ses goûts, a sans doute le droit de préférer la sculpture à la peinture, ou la décoration à la gravure. Mais on ne voit pas d'après quelle règle supérieure on les pourrait classer, et, s'il y a entre la technique de chacun d'eux des différences manifestes, tous, à leur manière, ont pour objet de créer de la beauté. Tous, au temps où ils étaient moins séparés qu'aujourd'hui, conspiraient à la perfection des œuvres d'architecture et collaboraient à l'embellissement de la vie. Dans la civilisation de notre pays, en particulier, les arts qu'on appelle encore parfois « arts mineurs » — l'ornementation, l'ameublement — ont jeté un vif éclat, et c'est à eux que l'on doit tant d'ouvrages qui forment une bonne part des collections les plus célèbres.

La sévérité du Salon des Artistes français paraîtra plus singulière encore si l'on songe que, depuis vingt ans, les artistes, les écrivains, les amateurs n'ont cessé de réveiller le génie décoratif de nos artisans, d'encourager la fondation des écoles à Paris et en province, de demander l'accession des sections d'objets d'art dans les grandes Exposi-

tions. On peut juger que les résultats de ces efforts ont été inégaux; on peut penser que nos artistes n'ont pas tous été également heureux dans leur recherche. Comment, cependant, nier la renaissance de notre art décoratif, le développement de nos écoles, l'organisation de nos musées? Comment ne pas s'apercevoir de l'intérêt nouveau que le public accorde aux manifestations des verriers, des ornemanistes, des ciseleurs, des artisans de toutes sortes? La décision du Salon des Artistes français a d'autant plus surpris qu'elle n'a pas paru en accord avec les tendances de notre époque. On veut espérer qu'elle n'est pas définitive.

NOUVELLES

*** Les enfants de M. Henri Rouart, qui, lors de la dispersion des collections de leur père, avaient déjà libéralement contribué, pour une somme de 35.000 francs, à l'achat par la Société des Amis du Louvre du grand tableau de Daumier *Crispin et Scapin*, viennent d'avoir également la généreuse pensée d'offrir au musée du Louvre, en mémoire de leur père, une remarquable aquarelle du même artiste: la *Parade foraine*, pièce capitale qui avait figuré à la Centennale de 1900 et qu'ils ont rachetée à la vente.

*** Dans sa séance du 27 décembre, le Conseil municipal a discuté le rapport de M. Deville sur les projets et pétitions relatifs à une Exposition des arts décoratifs et, renouvelant son adhésion à l'idée d'une Exposition internationale d'art décoratif et des industries d'art, a émis le vœu :

« 1° Que cette exposition ait lieu à Paris en 1916 ou 1917 au plus tard;

« 2° Qu'elle soit, sans aucune exclusivité, ouverte à tous les modèles, à toutes les reconstitutions ou adaptations, comme à toutes les manifestations d'idées nouvelles et d'efforts originaux qui pourraient se révéler;

« 3^e Que l'organisation ne soit confiée à aucune association ni à aucun groupement particulier, mais que, dans cette organisation, il soit fait une part convenable aux artistes, industriels et artisans, et que tout spécialement il soit trouvé une formule définitive suivant laquelle les artistes, artisans et même ouvriers puissent mettre en relief leur part dans chaque travail exposé et en recevoir directement la récompense. »

** Le Comité des Inscriptions parisiennes a arrêté le texte définitif des inscriptions qu'il soumettrait pour placer aux divers guichets d'accès du Louvre; ce texte va être soumis à l'agrément de l'administration des Beaux-Arts. Les inscriptions, au nombre de dix, permettront de reconstituer l'histoire des constructions successives formant l'ensemble du palais, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Napoléon III.

Dans la même séance, le Comité a proposé deux nouvelles inscriptions commémoratives à placer sur des immeubles parisiens. L'une, 48, rue Jacob, est ainsi conçue :

AUGUSTIN PAJOU
statuaire

né à Paris le 49 septembre 1730
est mort dans cette maison
le 8 mai 1809

La seconde, 86, avenue Niel, porte :

LE COMPOSITEUR ÉDOUARD LALO
auteur du « Roi d'Ys »
est mort dans cette maison
le 23 avril 1892

Cette dernière inscription a été établie à la demande du Conseil municipal.

** Le peintre Edouard Detaille, qui vient de mourir, a légué à la Société de l'Histoire du costume, présidée par M. Maurice Leloir, son hôtel et 200.000 francs destinés à remanier cet hôtel et à y construire de grandes salles d'exposition. Son ami M. Jullemier s'entendait avec M. Maurice Leloir et M. Paul Boeswilwald, architecte, pour toute cette organisation. Le rez-de-chaussée de l'hôtel sera consacré aux costumes militaires, dont on sait qu'Edouard Detaille avait réuni une magnifique collection; au premier étage seront installées toutes les œuvres personnelles du peintre, tableaux, dessins, aquarelles; aucune n'en pourra être distraite, et tout sera exposé, à l'exception de quelques esquisses qui seront jugées indignes et qui seront brûlées par les soins de MM. Jullemier et Leloir.

** La semaine dernière a eu lieu, sous la présidence de M. Roll, l'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts. Après le discours du président et le rapport financier du trésorier, l'assemblée a procédé au renouvellement du tiers des membres de son conseil d'administration. Ont été élus :

MM. Barau, de Baudot, Béraud, Billotte, Damp, Desbois, Guignard, Lenoir, Raffaelli, Rixens, R. de Saint-Marceaux, Aman-Jean, Binet, Fagel, Muenier, Delaherche.

** Le jury du Musée Galliera a décidé d'organiser cette année une exposition de l'Art pour l'Enfance.

Le programme comporte tout ce qui a trait à la parure, aux objets usuels, à l'amusement, à l'installation, au cadre de l'enfant. Il comprend toutes les catégories d'œuvres inspirées par lui et faites pour lui. Une première classification élaborée par le jury a désigné comme devant faire partie de cette exposition : le berceau, la layette, le bijou (bracelets, colliers, médailles, etc.), le hochet, le couvert (timbales, coquetiers, assiettes et cuillers à bouillie) et, d'une façon générale, l'orfèvrerie faite pour l'enfant; la *nursery* (le mobilier de l'enfant), les jouets (la poupée, les marionnettes, l'imagerie, l'iconographie de l'enfance (portraits, dessins, compositions traitant de scènes enfantines).

** Les élèves, les collègues et les amis du Dr Deny lui ont offert dimanche dernier une médaille, œuvre du sculpteur P. Theunissen, à l'occasion de sa nomination de médecin honoraire de la Salpêtrière.

** Dans une de leurs dernières réunions, les membres du conseil d'administration des Amis de Fontainebleau, après avoir visité le Jeu de Paume, menacé de démolition, ont, à l'unanimité, émis l'avis de protester avec la dernière énergie contre toute destruction de ce Jeu de Paume; quelques réparations étant nécessaires, il a été décidé qu'il y serait procédé sans retard pour éviter de plus grandes réparations.

Il a été aussi question, à cette réunion, de la création d'un musée de peinture au palais, et de l'installation de ce musée dans les appartements servant autrefois aux invités et situés au-dessus de la galerie François I^{er}.

** L'attention du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été appelée sur la nécessité de procéder à la restauration du pavillon de gauche de la chaussée de l'étang de Sacy (Seine-et-Oise), pavillon dont l'intérieur et le balcon ont un réel caractère artistique.

L'administration, en vue de sauvegarder ce pavillon, a soumis à la commission des monuments historiques une proposition de classement qui a été l'objet d'un avis favorable de cette assemblée. En conséquence, l'édifice a été inscrit sur la liste des monuments historiques. En outre, un devis, dont le montant s'élève à 6.770 fr. 40, a été dressé par l'architecte pour sa restauration.

** Grâce à la générosité de M. Gaston Jotier, le musée de Dijon vient de s'enrichir d'un beau portrait de Camille Falconet, le médecin du XVIII^e siècle, peint par Hyacinthe Rigaud.

** On vient d'inaugurer à Nice une nouvelle église russe, édifiée sur les plans de M. Preobrazhenski, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, et suivant le style de l'église Iaroslav, de Moscou.

** Les bâtiments de l'arsenal du Kremlin, à Moscou, qui sont destinés à contenir le musée de 1812, seront complètement mis en état dans le courant de cette année 1913. Les salles françaises occuperont une vaste partie

de cet édifice. On y transportera les dons français qui figurent actuellement à l'exposition inaugurée lors des solennités du centenaire et qui sera fermée en février prochain. En attendant, le Comité recevra avec reconnaissance, par l'entremise de M. le baron de Baye, à Paris, tous les dons destinés au futur musée.

**** La Galerie des Offices à Florence a acheté récemment dix dessins à M. Auguste Rodin. Elle lui a, en outre, demandé son buste pour sa collection des portraits d'artistes qui, jusqu'alors composée uniquement de tableaux, comprendra désormais aussi des sculptures.**

**** Une commission a été créée à Rome en vue d'une édition nationale des manuscrits et dessins de Léonard de Vinci. Le commandeur Modigliani lui a adressé, en vue de cette publication, un don de 100.000 francs. On commencera par éditer les manuscrits restés jusqu'ici inédits en les accompagnant d'une transcription critique.**

La Souscription pour le Plan de Rome antique (Suite) (1)

Baronne James de Rothschild.....	Fr. 500
M. Emile Sénart, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.....	100
De son côté, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, désireuse d'assurer l'exécution définitive de l'ouvrage de M. Bigot, a voté, sur la proposition de la commission des travaux littéraires, une nouvelle subvention de.....	5.000
M. Louis Chantreau.....	20
M. Maurice Réalier-Dumas.....	10
M. A. Mathelon.....	5
M. Héron de Villefosse.....	20
M ^{me} Wallerstein.....	200
T. Ch.....	26
Souscriptions reçues par le journal <i>Le Lexovien</i> , à Lisieux.....	220
Comte Ch. Lanckorowski.....	110
M. Lechalas.....	10
Enfin, le Conseil municipal de Paris, avant de clore sa session, a voté une souscription de.....	4.000

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE DESSINS ET AQUARELLES (Galerie E. Druet)

Le grand attrait de ces petites expositions de fin d'année est de laisser admirer les notes et les esquisses qui sont comme les mémoires intimes où se révèle le mieux l'état d'âme des peintres et où s'inscrit, d'une façon prime-sautière, leur émotion devant le modèle dont ils découvrent et retracent

le mystère. Il y a un grand attrait et quelque chose de savoureux dans les paysages sobres de M. Friez et de M. Lhôte, une naïveté satisfaite et pleine de charme dans les croquis de M^{me} Marval. Les délicieux petits tableautins de M. Desvallières célèbrent les mythes chrétiens, non loin des aquarelles de M. Rouault dont la misogynie se tempère de force pondérée. Il y a aussi d'exquis paysages de M. Chailié, de belles visions de M. Marquet, des songes antiques de M. Roussel et les impressions de MM. Laprade, Le Beau, d'Espagnat, Flandrin, Vallotton, Signac et Vallat, si différentes dans leur langage, ont le lien commun des œuvres d'art : la sincérité. M. Maurice Denis, enfin, vient dire à ceux qui l'ignoraient que ses études et ses dessins gardent l'ampleur des grands décors dont il réjouit nos yeux.

EXPOSITION DE BLANC ET NOIR (Galerie Mayoux)

Quelques dessins et gravures de jeunes artistes, hôtes habituels pour la plupart du Salon des Indépendants. Des paysages provençaux, d'une délicatesse qui n'exclut pas la force, dus à M. Alexandre Urbain; des silhouettes vivantes de pauvres héros parisiens par M. Georges Houquayrol; des vues de Paris, un peu précises et appuyées peut-être, tracées par M. Maurice Robin; une très jolie marine de M. Maurice Asselin; des camaïeux et des eaux-fortes de M. Louis Paviot, et des dessins où M^{me} Louise Hervieu allie un réalisme parfois brutal à un sentiment très juste du rythme et du décor. Enfin, M. Ludovic Flodo exprime dans quelques planches sa parfaite connaissance des ressources du bois gravé.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 décembre

Bureau. — L'Académie procède au renouvellement de son bureau. Elle élit, à l'unanimité, vice-président, M. Dagnan-Bouveret, en remplacement de M. Louis Bernier, qui passe de droit à la présidence.

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Barbotin, graveur en taille-douce, Henri Grégoire, Patey, Victor Peter, Pilliet, Ringel et Yencesse, graveurs en médailles, posent leur candidature au siège vacant dans la section de gravure en remplacement de M. Vernon.

Le président rend ensuite un hommage ému à la mémoire d'Edouard Detaille et déclare la séance levée en signe de deuil.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 décembre

Un document de Jean Bourdichon. — M. Omont informe l'Académie que la Bibliothèque Nationale possède un document nouveau sur Jean Bourdichon, le célèbre peintre des *Heures d'Anne de Bretagne*. Ce sont des lettres patentes de Louis XII adressées aux trésoriers de France et relatives au paiement, en 1498, de 300 livres tournois, à-compte

(1) V. *Chronique des Arts* des 7, 14, 21 et 28 décembre 1912.

sur une somme de 1.000 livres tournois que Charles VII avait précédemment donnée à l'artiste pour marier sa fille.

Bureau. — L'Académie procède au renouvellement de son bureau pour l'année 1913. M. Valois, vice-président sortant, est élu, à l'unanimité de 30 votants, président; M. Châtelain est élu vice-président.

L'Académie procède ensuite au renouvellement de ses commissions des travaux littéraires, administratifs, des antiquités de la France, des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome.

CORRESPONDANCE DE RUSSIE

EXPOSITION DES ŒUVRES DE A.-P. RIABOUCHKINE

Une exposition posthume des œuvres d'André-Pétrovitch Riabouchkine (1861-1904) vient de se tenir à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Il eût peut-être mieux valu pour sa mémoire ne pas montrer les 257 morceaux que prêtèrent les galeries de l'Académie et surtout les collections de MM. Bélaer, Touménév, Préobrajenski. Ses travaux de début sont d'un élève et, parfois même, d'un élève médiocre : l'*Arche de Noé* (1882) est presque enfantine; l'*Esther devant Assuérus* (1887) dénote des prétentions à la couleur locale et semble inspirée de quelque reproduction d'après Roghegrosso. Pourtant, en 1890, dans les esquisses pour le *Crucifiement* de la galerie Trétiakov, à Moscou, le progrès est sensible. Ce n'est pas, d'ailleurs, que Riabouchkine soit jamais devenu un grand dessinateur ni un grand peintre, mais il eut le sens du sujet et par là de l'effet.

Ce qui séduisit avant tout André-Pétrovitch, c'est le passé de la Russie. On sait avec quelle piété les Russes d'aujourd'hui célèbrent le culte de leur antiquité nationale; ils s'efforcent de ressusciter les industries populaires et les légendes d'autrefois. Dès 1888, Riabouchkine peint des *bogatirs* et jusqu'à sa mort il ne cessera de représenter des femmes du xvn^e siècle à l'église, l'arrivée d'une ambassade à Moscou, une rue de Moscou, une ronde de Stréltzi, des officiers et des soldats moscovites, des boyards et des boyarines. Il préparait minutieusement ces tableaux, dessinait au musée de Novgorod des lampes, des suspensions, des croix, des cloches, des chandeliers, demandant aux églises de Novgorod, Iaroslav ou Rostov des détails ornementaux et, patiemment, réunissait tous ces éléments dans ses tableaux.

Riabouchkine en vint tout naturellement à la peinture religieuse. Il hésita entre une manière académique fade, édulcorée, aux teintes anémiques et une manière empruntée aux vieilles fresques et aux vieilles icônes. Il se décida bientôt pour la dernière : certaines de ses décorations religieuses ne sont pas autre chose que des démarquages; il reprend les fonds d'or, les gestes hiératiques; il use même des procédés de peinture, des filets clairs sur fonds d'un bistre sombre pour indiquer les plis de la peau ou des étoffes; il se contente du type traditionnel et des attitudes convenues de la Vierge, il aligne ses saints ou ses diacres les uns à côté des autres et les fixe tous dans la même pose.

Cependant, Riabouchkine observe aussi les scènes populaires, et il dut à cette étude d'exécuter quelques-unes de ses meilleures œuvres. Il peint le dimanche au village, des intérieurs d'isbas; il groupe autour d'une table des buveurs de thé, et à leurs *roubachki*, à leurs chemises brodées bleues et vertes il oppose la note orangée d'un corsage féminin. C'est encore une noce de village, une jeune fille qui dans la brume matinale porte des seaux; il croque des têtes de paysans ou de moujiks.

Ces scènes populaires, il les transporte dans ses tableaux historiques; il s'amuse au détail pittoresque : dans sa *Rue de Moscou* nous voyons des femmes qui, relevant leurs lourdes jupes, patagent dans la neige fondue, tandis qu'un attelage les éclabousse de son galop, qu'un cul-de-jatte fait force de bras et que des passants s'abritent derrière le pilier d'une icône.

Pour donner du fond à ces scènes, Riabouchkine se mit à l'étude du paysage : il peignit des forêts de bouleaux, le matin sur les toits d'un village, et se plut aux tons bleutés des jours de neige. Sa dernière gouache, le *Combat d'Oukhtomski* avec les Tatares, montre son goût des teintes claires.

Riabouchkine, après s'être aussi essayé à la peinture officielle, à un album du couronnement ou à une visite d'Alexandre III, à des exploitations de naphte, qui certes ne lui eussent pas donné la gloire, après avoir tenté la grande décoration au Conservatoire de Musique, après avoir hésité entre une manière sombre, solide, aux bruns dorés et une manière plus claire, entre la peinture religieuse académique et la peinture religieuse traditionnelle, semblait donc avoir trouvé sa voie et se destiner à la représentation de la vie russe, vie d'aujourd'hui minutieusement observée, vie d'autrefois, exactement reproduite; il eût pu tenir sa place entre les peintres de génie d'hier et les décorateurs d'illustrations à la mode; mais la mort vint interrompre son œuvre, alors qu'il avait à peine dépassé la quarantaine.

LOUIS HAUTECOUR.

REVUE DES REVUES

Les Musées de France (1912, n° 4). — Articles de M. P. Leprieux sur les peintures et dessins de la collection Dolfus acquise par le musée du Louvre (reprod. hors texte de la *Femme à la perle* et de la *Trinité des Monts de Corol*, de la *Course des « barbers »* de Géricault, et de la *Présentation au Temple* du maître colonial de la *Sainte Parente*); — de M. P. Vitry sur le legs de M^{me} Emile Masson aux musées nationaux (reprod. hors texte de la *Flore* de Falconet léguée au Louvre); — de M. Carle Dreyfus sur le bureau Louis XV, signé de l'ébéniste Migeon, passé du ministère des Affaires étrangères au musée du Louvre (reprod. hors texte); — de M. H. Chabeuf sur un *Portrait de vieillard*, dessin aux trois crayons de Daniel Dumoustier au musée de Dijon (reprod.); — de M. P. Vitry sur l'ouverture du Château de Maisons-Laffitte (1 fig.).

(N° 5). — Articles sur de nouvelles acquisitions du musée du Louvre : l'*Allée de Châtaigniers* de Th. Rousseau, par M. André Michel (planche hors texte); le *Portrait d'Abraham van Robais* de Por-

ronneau, par M. G. Ratonis de Limay (planche); *Monument à M^{me} Favart* de J.-J. Caffieri, par M. P. Vitry (planche); deux sarcophages antiques (grec d'Asie-Mineure et italien), par M. E. Michon (reprod.); une colonnette chinoise antique en terre cuite, par M. G. Migeon (reprod.).

— Autres articles : de M. H. Guerlin sur les *Cinq Sens* d'Abraham Bosse au musée de Tours (2 reprod. hors texte); — de M. J. Formigé sur le moulage ancien de la *Vénus d'Arles*, qu'il a retrouvé à Arles (reprod.) (1); — de M. de Lisle de Dreneuc sur une glace attribuée à David d'Angers le père, conservée au Musée Dobrée à Nantes (reprod.).

(N. 6). — Articles de M. P. Vitry sur la nouvelle salle Barye au musée du Louvre annoncée par M. A. Michel dans ses récents articles de la *Gazette* (2 planches hors texte et 2 reprod. dans le texte); — de M. G. Migeon sur le tapis persan de la cathédrale de Mantès récemment acquis par le Louvre (planche hors texte); — de M. P. de Nolhae sur de nouveaux dons au musée de Versailles (reprod. hors texte du dessin de Moreau le jeune représentant une illumination dans le parc de Versailles, acquis à la vente Doucet, et reprod. du *Portrait de Marie-Antoinette*, par L.-A. Brun); — de M. Pierre Marcel sur deux tableaux de J. F. de Troy : *Suzanne et les vieillards*, au musée de Rouen et *Loth et ses filles*, au musée d'Orléans (reprod. hors texte); — de M. H. Chabeuf sur un marbre grec d'*Apollon citharède*, au musée de Dijon (reprod.).

— Des documents officiels et des nouvelles concernant les musées de Paris ou de province complètent chacun de ces fascicules.

BIBLIOGRAPHIE

L'Album des enfants (« Kinderalbum »), de Ad. MENZEL. Préface par Auguste MARGUILLER. Paris, A. Laurens. In 4°, 25 planches en couleurs.

Voici un des livres les plus séduisants qu'aura suscités l'époque des étrennes. C'est la reproduction en fac-similés d'une étonnante fidélité — grâce à la perfection des moyens actuels de la photographie en couleurs — de vingt-cinq des plus belles planches d'une œuvre célèbre de Menzel : l'album de gouaches qu'il exécuta pour l'amusement des enfants de sa sœur, M^{me} Krüger-Menzel, et qui a passé en 1883 à la Galerie nationale de Berlin. Des motifs très divers composent cette série d'images, poursuivie au hasard des rencontres qui séduisaient l'œil de l'artiste ou au gré de son imagination : les animaux familiers du logis ou de la basse-cour, les hôtes du Jardin zoologique de Berlin, les bêtes de la forêt, reviennent tour à tour aux yeux, dans toute la vérité de leurs formes, de leurs mouvements, de leurs couleurs, grâce à la maîtrise du prodigieux dessinateur et manieur de pinceau que fut Menzel, et c'est à juste titre que M. Max Jordan a pu écrire que ces délicates créations « comptent parmi les choses les plus achevées que Menzel ait produites dans son domaine préféré », la gouache.

Plusieurs des originaux figurèrent à l'exposition des œuvres du maître organisée en 1885 dans le

pavillon de la Ville de Paris aux Tuileries et furent vivement admirés. L'émerveillement ne sera pas moins grand devant ces reproductions d'une fidélité si illusionnante; à voir ces *Cygnes*, ces *Aras*, cette *Chèvre*, ces *Ours*, ce *Jardin de brasserie*, petits et grands prendront un égal plaisir.

Le Musée de Sculpture comparée du Trocadéro, par Camille ENLART. — Paris, H. Laurens. Un volume in-8° illustré de 115 gravures. (Coll. des *Grandes Institutions de France*.)

Créé par l'intelligente initiative de Viollet-le-Duc, sans cesse accru depuis trente ans, le Musée de sculpture comparée du Trocadéro est aujourd'hui le plus beau des musées de moulages d'art. Ce merveilleux instrument d'éducation, par des exemples judicieusement choisis et classés, nous montre, après la décadence de l'art antique, la renaissance de ses traditions fondues avec celles des Barbares et surtout de l'Orient pour former le style roman; il fait voir comment s'est élaboré, épanoui, puis éteint l'art si fiévreusement français de l'époque gothique et quelle évolution nouvelle se poursuit depuis la Renaissance.

Mais pour beaucoup de visiteurs ces exemples ont besoin d'un commentaire, et celui-ci sera d'autant plus utile s'il n'a pas la sécheresse d'un simple catalogue. C'est à la fois une histoire et une explication du musée qu'a données dans le livre que voici M. Enlart, l'homme certainement le mieux préparé à cette tâche, depuis bientôt dix ans qu'il dirige le musée, et depuis plus de vingt ans qu'il étudie l'histoire de l'art du Moyen âge en France et son expansion à l'étranger.

Ce petit volume est même plus qu'une description du musée : il résume toute l'histoire de notre sculpture. Il rendra donc service à tous ceux que charme cet art et qui désirent le connaître. Sa lecture n'est nullement ardue, bien qu'il soit précis, complet et abondamment documenté. L'illustration ne comprend pas moins de 115 gravures photographiques, qui montrent l'ensemble des principales salles et un choix des œuvres les plus belles et les plus instructives.

L'Église abbatiale de Westminster et ses tombeaux, par Paul BIVEN. — Paris, Longuet 1913. Un vol. in-16, 198 p. avec 10 fig., 136 planches et 2 plans. (Coll. des *Notices historiques et archéologiques sur les grands monuments*.)

L'Église abbatiale de Westminster, située en dehors de Londres, échappa à l'incendie qui ravagea cette ville au xiv^e siècle. C'est pour ainsi dire son seul monument ancien, mais il est incomparable. On peut y suivre toute l'évolution de l'architecture anglaise depuis la reconstruction de l'église faite par Henri III jusqu'au xiv^e siècle, lorsque se construisit, en 1603, la chapelle Henri VII pour recevoir les tombes royales.

Dans la préface du livre de M. Paul Biver, écrite par M. W.-R. Lethaby, architecte de l'abbaye de Westminster, il est un passage sur lequel il convient d'attirer l'attention : « L'église de Westminster, dit-il, élevée entre 1245 et 1269, témoigne d'une étude attentive des modèles de l'Île-de-France et de la Champagne. Les archéologues anglais sont parfois étonnés de voir que nos œuvres les plus insulaires, les plus locales même, sont revendiquées comme étant françaises par des

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 novembre 1911, p. 269.

écrivains étrangers, tandis qu'eux-mêmes essaient fréquemment de proclamer l'indépendance et même, avec assez de présomption, la suprématie de l'école anglaise. Je souhaite que l'auteur du présent volume, qui a une connaissance étendue de nos monuments, veuille un jour consacrer un ouvrage à la question de l'ensemble des relations entre l'art français et l'art anglais. »

A Westminster, la sculpture est non moins intéressante que l'architecture. Là sont ensevelis non seulement les rois, mais les grands hommes de l'Angleterre, et je ne crois pas que rien au monde donne une idée plus impressionnante de sa grandeur que cet ensemble de tombes qui font de la nef de l'église comme une voie triomphale.

Ici encore la France tient sa place. Il est très intéressant de voir l'influence exercée au XVIII^e siècle par le sculpteur Roubillac, auteur des tombeaux du duc d'Argyll, de sir Peter Warren et de lady Nightingale. C'est la même élégance, la même distinction souveraine que nous trouvons à ce moment chez les Reynolds et les Gainsborough.

L'ouvrage de M. Paul Biver, très documenté, est le premier qui permette d'étudier en pleine connaissance de cause cette église de Westminster qui est en même temps la Sainte-Chapelle et le Panthéon de l'Angleterre.

Marcel REYMOND.

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler unter Mitwirkung von mehr als 300 Fachgelehrten, herausgegeben von UERICH THIEME. T. VII (Cioffi-Cousyns). Leipzig, E.-A. Seemann, 1912. Un vol. in-8°, 604 p.

Le tome VII de l'importante publication que nous avons signalée déjà est tout à fait digne des précédents; on ne trouverait guère d'artiste qui y ait été omis, quelque secon faire qu'il fût, et les notices sont toujours rédigées avec un sentiment très juste des proportions, une grande sûreté d'érudition et des bibliographies très complètes. Nous y rencontrons des notices sur Givitate (par M^{lle} Schottmüller), Clodion, les Colombe, Jean Cousin (Stein), les Clouet, Corneille de Lyon (Dimier), Jacques Coene (L. Baer), Conder (Pocock), Constable (Holmes), Cornelius (K. Simon), Corot (Cornu), le Corrége (Gronau), Pierre de Cortone (Pollak), Robert de Cotte (Vollmer), Courbet (Grautoff), les Goussion (Audin). On voit que les artistes français tiennent dans ce volume une place considérable. Le *Lexikon* est un instrument de travail indispensable qui résume d'innombrables volumes de littérature et de documents et y renvoie.

NÉCROLOGIE

Nous avons le bien vif regret d'apprendre la mort de notre distingué collaborateur, le baron Roger Portalis, décédé la semaine dernière au château de Thielle (Suisse). Petit-neveu du grand juraconsulte et fils du conseiller d'Etat et procureur général Auguste Portalis, le baron Roger Portalis s'était acquis une autorité incontestée de fin connaisseur dans l'art du dix-huitième siècle et aussi d'écrivain d'art; on lui doit de belles et définitives études sur Claude Hoin (1839) et sur M^{me} Labille-Guyard (1901), parues dans notre *Gazette*, sur Fragonard, à l'éclatante faveur du-

quel il avait puissamment contribué, et en dernier lieu sur Danloux dans un magnifique ouvrage dont la *Gazette* a naguère rendu compte (1) et qu'avait édité la Société des Bibliophiles français, dont il était un des plus anciens membres. Il a publié également nombre d'articles, entre autres, dans notre *Gazette*, sur *La Collection Walferdin et ses Fragonard* (1880), *Les Peintures décoratives de Fragonard et les panneaux de Grasse* (1885), *La Gravure en couleurs* (1888 à 1890), *L'Exposition rétrospective de la Ville de Paris en 1900*, *L'Exposition de l'Enfance* (1901). Il laisse le souvenir d'un parfait galant homme qui ne sera pas moins regretté que l'érudit.

En décembre 1912 est mort à Paris le peintre et lithographe Auguste-Alexandre Hirsch. Né à Lyon le 8 juillet 1833, il entra à l'École des Beaux-Arts en avril 1856 et fut élève de Vibert, Flandrin et Gleyre. Il s'était acquis une véritable notoriété comme peintre de portraits et aussi comme peintre d'histoire et de sujets religieux. Il avait obtenu une mention honorable en 1883, une autre mention honorable à l'Exposition Universelle de la même année, et une médaille de bronze à celle de 1900. Il avait été décoré en 1889.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement du XVIII^e siècle appartenant à divers amateurs

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 13 décembre 1912, par M^{re} Lair-Dubreuil et M^{re} Paulme et Lasquin.

Tableaux, dessins, gouaches. — 8. David. Ecole de L.). Portrait de femme; 2.600. — 17. Greuze. Les Gourmands surpris, dessin; 2.600.

Porcelaines et faïences. — 84. Bellevue, près Toul. Deux groupes en faïence fine décorée en couleur: jardinier appuyé sur sa hache, fontaine en forme de colonne et accessoires. L'autre groupe: chasseur derrière une fontaine épiant une jeune fille; 4.100.

Porcelaines de Saxe. — 69. Apollon sur un char dans les nuages. Décor en dorure et couleur, et quatre chevaux; 4.600.

Porcelaines de Sèvres. — 73. Groupe en ancien biscuit pâte tendre: le Goûter champêtre; 4.900.

— 74. Deux statuettes en ancien biscuit pâte tendre: jardinier et jardinière; 2.450.

Porcelaines montées. — 75. Chine. Deux flambeaux, boudhaas accroupis, en ancien émailon bleu turquoise; terrasse, bronze. Ep. L. XV; 5.000.

— 76. Chine. Ecritoire, personnage en émailon craquelé et hotte; terrasse bronze doré, style chinois. Ep. L. XV; 2.600. — 77. Saxe. Deux candélabres à groupe en ancienne porcelaine; terrasse bronze doré. Ep. L. XV; 18.200. — 80. Sèvres (?). Paire de vases couverts, émaillés bleu uni; monture bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI; 2.800. — 81. Sèvres-Vincennes. Plat ovale à ornements en relief, hachures bleues; roses et or, oiseaux dans des paysages. Marque au point; moulure en argent; 2.855.

Orfèvrerie. — 90. Aiguière, argent ciselé et gravé. Vieux Paris. Ep. L. XV; 2.005.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1911, t. I, p. 224.

Bronzes d'ameublement. — 113. Paire de chenets, à vase-cassolettes enguirlandés, ép. L. XVI : 2.405. — 114. Paire de candélabres, femmes debout drapées, dans le goût de Falconet, ép. L. XVI : 3.600. — 115. Pendule, bronze ciselé et doré, nacelle chargée de marchandises et femme debout tenant un médaillon de Phébus, navigateur debout et Amours (« Trouvez, à Paris »), époque L. XVI : 4.200.

Meubles. — 124. Table, bois de placage et marqueterie, enrichie de deux plaques en ancienne porcelaine pâte tendre de Sévres, à enfants dans des paysages en camaïeu bleu, ép. L. XVI. Ornementation de bronzes : 2.700. — 127. Paravent, peint à la détrempe, à six feuilles, groupes d'Amours avec attributs, ép. L. XVI : 7.000.

Ameublements de salon en tapisserie. — 135. Salon bois doré, style L. XVI (canapé et huit fauteuils) recouvert d'ancienne tapisserie d'Aubusson, XVIII^e siècle, à petits personnages et animaux : 15.000. — 136. Salon (canapé et six fauteuils) bois sculpté recouvert en tapisserie d'Aubusson, personnages avec draperies et animaux et fleurs, ép. L. XVI : 15.000.

Tapisseries, paravent. — 137. Tapisserie de Bruxelles, du XVIII^e siècle, composition d'après Teniers. Bordure d'encadrement simulant un cadre. Elle porte la marque B. B. L. V. D. Bercht : 13.550. — 138. Tapisserie fine, verdure, fabrique de Lille : paysage avec cours d'eau, faisan et faisane, perroquet et arbre : bordure d'arabesques, feuillages, splins, bustes et attributs, XVIII^e siècle : 8.600. — 139. Tapisserie-verdure d'Aubusson, oiseaux, encadrement de bordures, ép. L. XIV : 9.000.

Produit total : 207.793 francs.

Succession de M. Lange

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 20 et 21 décembre 1912, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Laudoin, MM. G. Petit, Mannheim, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 8. Jongkind. Canal en Hollande : 3.650. — 9. Jongkind. Le Quai Saint-Bernard : 5.800.

Objets d'art et d'ameublement, faïences. — 17. Bannette oblongue à angles coupés, Rouen, décor genre ferronnerie : 2.520. — 18. Bannette oblongue, Rouen, décorée en bleu et rouge, genre ferronnerie (marque G. S.) : 2.500. — 21. Fontaine applique et bassin, Moustiers : médaillon à sujet mythologique et le Jugement de Paris : 1.500. — 22. Plat, Moustiers, à décor bleu : David et Bethsabée : 1.120. — 23. Cache-pot, Moustiers, décor polychrome, guirlandes de fleurs : 550. — 26. Deux statuettes, Niederwiller, jeune paysanne debout auprès d'un tronc d'arbre et jardinier debout : 4.500. — 30. Cruche, Delft, arbutus, oiseaux et quadrillés, avec rehauts d'or : 1.000. — 31. Assiette, Delft, décorée en bleu, rouge et or : style japonais (Pynacker) : 1.080. — 32. Assiette, Delft, décorée en bleu, vert et or, scène familiale (Pynacker) : 1.200. — 33. Deux bouteilles, Delft, décor polychrome : 1.925. — 38. Bouteille, Rhodes, décorée de médaillons : 3.450. — 40. Plat à ombilic, faïence hispano-mauresque, lion héraldique, rinceaux et inscriptions : 1.225. — 41. Plat creux à ombilic, faïence hispano-mauresque, écusson d'armoiries : 1.500. — 44. Plat creux, dit tondino,

Gubbio, décor en bleu avec rehauts de reflets métalliques : 3.405. — 45. Plat creux, Deruta, à décor bleu avec rinceaux métalliques jaune chamois, femme armée d'un arc et cœur : 7.400. — 46. Plat creux, Deruta, décor bleu avec reflets métalliques, femme en buste : 3.100. — 47. Plat creux, dit tondino, Deruta, décoré avec rehauts de reflets métalliques, buste de femme : 2.150. — 49. Vase, Deruta, feuillages, faux godrons et imbrications : 1.600. — 50. Coupe à bords festonnés, Faenza, les colonnes d'Illercule et trophées d'armes, fleurs et rosaces (date 1555) : 1.000. — 51. Plat, Faenza, saint François recevant les stigmates : 1.500. — 55. Deux vases de pharmacie, Faenza, médaillons à tête d'homme casqué : 1.905. — 56. Bouteille-balustre, Urbino, atelier des Fontana à bustes de personnages et grotesques : 2.500.

Porcelaines. — 73. Vase quadrilatéral, Chine, ép. Kang-hi : audience de mandarins, courses de cavaliers, etc. : 8.705. — 74. Deux potiches à pans, Chine, ép. Kang-hi, à rochers fleuris, animaux, etc. : 11.900. — 75. Vase, oiseaux et branchages fleuris, Chine, ép. Kang-hi : 1.820. — 76. Deux potiches Chine, ép. Kang-hi, personnages dans la campagne : 2.650. — 115. Deux tasses droites avec soucoupes, Tournai, rinceaux en dorure sur fond bleu : 1.335. — 116. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : personnages de la Comédie italienne : 8.800. — 120. Deux statuettes, Saxe : guerriers polonais : 1.710. — 122. Statuette équestre, Saxe : guerrier polonais : 3.300. — 138. Groupe, Frankenthal : l'enlèvement d'une Sabine : 1.020. — 141. Statuette, Fulda : bacchant assis sur un tonnelet : 2.000. — 142. Statuette, Höchst : fillette assise, et 143. Personnage de la Comédie italienne : 1.330. — 144. Hanap casque et bassin, Höchst, à bouquets de fleurs : 1.325.

Objets variés. — 158. Vitrail, travail suisse, porte-étendard, personnages et armoiries, avec la date 1591 : 1.300. — 159. Vitrail, travail allemand, hommes d'armes, paysans, inscription et date 1609 : 1.500.

Bronzes. — 201. Statuette en bronze à patine brune : allégorie de la Paix, travail vénitien du XVIII^e siècle : 6.205. — 205. Statuette en bronze à patine brune, du temps de L. XIV : Vénus nue, accroupie et tortue : 4.100.

Meubles. — 222. Meuble à deux corps en bois sculpté et partiellement doré, avec incrustations de marbre, XVIII^e siècle : 2.210. — 223. Meuble à deux corps, en bois sculpté avec incrustations de marbre de couleur, XVIII^e siècle : 2.050. — 226. Deux fauteuils, bois sculpté, recouverts en tapisserie au point du XVIII^e siècle, à personnages et rinceaux : 3.400. — 227. Deux chaises en bois sculpté, couvertes en tapisseries du XVIII^e siècle, personnages et rinceaux : 1.550. — 230. Ecran, bois doré, feuille en tapisserie du XVIII^e siècle : la Fuite en Egypte : 3.120. — 231. Deux fauteuils à haut dossier, bois sculpté, couverts en tapisserie, en partie du XVIII^e siècle, à personnages et arbutus : 2.250. — 234. Cabinet en laque noir et or, à paysages de style chinois, XVIII^e siècle : 1.500.

Tapisseries. — 242. Tapisserie flamande, XVIII^e siècle : chasse dans un parc, bordure à figures, arabesques, fleurs et fruits : 11.000. — 243. Tapisserie flamande, XVIII^e siècle : chasse dans un parc, bordure à figures, arabesques, fleurs fruits, etc. : 12.200. — 244. Tapisserie flamande, XVIII^e siècle : deux personnages de style antique dans un pay-

sage, bordure à figures, fruits, fleurs, Amours, etc. : 8.100. — Tapisserie flamande, xvr^e siècle, de la même suite que la précédente : les Enfants de Latone métamorphosés en grenouilles, bordure à figures, fruits, fleurs, amours, etc. : 8.420. — 246. Cantonnière formée de trois fragments de bordure de tapisserie flamande, xvr^e siècle, à fruits, fleurs et figures sur fond blanc : 3.905. — 247. Cantonnière, bordures de tapisserie flamande, xvr^e siècle, à figures, fleurs, fruits et médaillons sur fond blanc : 3.700.

Produit total : 243.610 francs.

Collection Georges Liacre

Vente d'œuvres de Forain, Steinlen, Willette, etc., etc., faite à l'Hôtel Drouot salle 6, le 21 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Ed. Sagol.

Peintures et pastels. — Forain (J.-L.). — 2. Dans les coulisses : 3.000. — 3. Intimité, pastel : 3.000. — 4. Jeune femme au loup, gouache : 2.300. Steinlen — 9. Les Cerises : 1.420. — 10. L'Enfant à la poupée : 1.550. — 12. Idylle populaire : 1.950. — 13. La Lettre : 1.380.

Willette (Ad.). — 21. La Nuit, peinture ronde : 6.700. — 22. L'Amour et la Folie, peinture ronde : 5.800.

Dessins, aquarelles, gravures. — Forain (J.-L.). — 36. « Le Président en était... » : 490. — 37. Récit de conquêtes : 420.

45. Legrand (Louis). Maîtresse, aquarelle : 370. — 52. Poulot. La Grève des écoliers, aquarelle : 280.

Steinlen — 62. Le Baiser : 600. — 72. Les Chiffonniers : 470. — 75. Craignebille, sépia et aquarelle : 480. — 79. Les Deux cheminées dans la campagne : 500. — 82. L'Enterrement : 1.100. — 88. Les Gueux : 820. — 89. Idylle : 750. — 99. Les Petits Joyeux : 420.

Veber (Jean). — 108. Le Chat noir : 320. — 111. La Princesse prisonnière, aquarelle : 350.

Willette (Ad.). — 118. La Chasse aux papillons : 1.005. — 119. Le Colin-Maillard : 800. — 121-122. Deux pages d'amour : 1.920. — 123. Dévouement maternel : 410. — 126. Le Garde-champêtre : 820. — 128. Mardi gras : 405. — 130. « Parce Domine » : 1.800. — 131. Les Petits oiseaux meurent les pattes en l'air : 2.225. — 134. Un conte blanc et un conte noir : 1.920.

Produit total : 62.197 francs.

Collection F. von Lippmann

Vente faite à Berlin, les 26 et 27 novembre, par M. Rudolph Lepke.

Pris en francs

1^{re} partie : TABLEAUX ANCIENS

12. École de Giotto. Saint François : 3.875. — 15. Mainardi (Seb. di Bartoli). Tête d'ange : 9.000. — 16. Luini (Bern.). Le Christ enfant bénissant : 15.375. — 17. Bartolo di Fredi. L'Adoration des Mages : 6.875. — Michèle da Verona. 18. Les Adieux ; et 19. Au camp : 18.750. — 20. Traut (Wolf). La Présentation de la Vierge au Temple : 5.250. — 21. Breu (Jörg.). Mars-Avril, allégorie

animée de personnages : 6.250. — 22. Maître allemand. Portrait de jeune homme : 5.875. — 23. Beham (Barthel). Portrait de Philippe du Palatinat, archevêque : 9.125. — 25. Monper (Jodocus de). Madone : 5.750. — 27. Cranach (L.) le Vieux. Saint Christophe : 8.250. — 28. Lastman (P.). Tobie : 5.500. — 29. Avercamp (H.). L'Hiver, pâtinage : 4.250. — 31. Brekelenkam (Q.). Intérieur de cuisine hollandaise : 20.000. — 32. Eeckhout (G.). Le Sacrifice de Gédéon : 7.500. — 33. Sellajo (Jac. da). Entrée triomphale d'un couple royal à Rome : 47.500. — 34. Costa (Lorenzo). Portrait de jeune femme riant : 21.250. — 35. Cozzarelli (D.). Tableau à double sujet : l'Annonciation et le Départ : 26.250. — 36. Massys (Quentin). Christ en croix : 18.125. — 37. Eugelbrechtsen (C.). La Répudiation d'Agar : 10.750. — 38. Bosch (J.). L'Adoration des Mages : 68.750. — 39. Hoogstraaten. Madone : 10.125. — 40. Maître hollandais, vers 1490. La Vierge et l'Enfant entourés de saints personnages : 6.625. — 41. Le Maître de la « Mort de la Vierge ». La Sainte Famille : 25.125. — 42. Isenbrant (Adr.). Petit triptyque à volets : L'Adoration des Bergers, l'Adoration des Mages, la Fuite en Égypte, l'Annonciation et la Visitation : 65.000. — 43. Vellert (D.). Triptyque à volets : mêmes sujets que le précédent : 37.500. — 44. Maître de Messkirch. La Résurrection : 23.750. — 45. École française, vers 1450. La Nativité : 5.625. — 46. Bellegambe (J.). Sainte Barbe devant le roi son père : 15.625. — 47. École allemande. Deux portraits réunis : jeune homme à l'oeillet, homme tenant un crayon : 25.625. — 48. École allemande. L'Adoration des Mages : 10.250. — 49. Sins (Hans), dit Kulmbach. La Naissance de la Vierge : 65.000. — 50. Cranach (L.) le Vieux. Le Christ fait prisonnier : 5.500. — 51. Le Maître du rotatable de Heisterbach. L'Adoration des Mages : 11.375.

Total de la première partie (tableaux anciens) : 658.218 fr. 75.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures de M. Stefan Erzia, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 janvier.

5^e Exposition de « La Cimaise », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 20 janvier.

Exposition de dessins et gravures de MM. Paviot, Asselin, Robin, Ludovic Rodo. Rouquayrol, Alexandre Urbain, galerie P. Mayoux, 4, rue Caulaincourt, jusqu'au 25 janvier.

Exposition de tableaux de Camille Pissarro, galerie Bernheim jeune, 36, avenue de l'Opéra, jusqu'au 25 janvier.

Province

Angers : 23^e Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'hôtel Chemellier, jusqu'à fin février.

Nice : Exposition de peintures de M. Ch. Cottet, à l'Artistique, jusqu'au 22 janvier.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Nous regret de constater le mauvais état de l'arc de triomphe du Carrousel, et il suffira sans doute de signaler cette négligence pour qu'elle soit réparée. Ce charmant monument est, comme on sait, orné de sculptures qui méritent d'être traitées avec sollicitude. Comme il n'y a aucun moyen de les protéger contre les effets du temps et, plus encore, contre les intempéries, la seule méthode efficace pour les conserver est de les surveiller et d'aviser chaque fois qu'une intervention est nécessaire.

Les dégradations sont d'autant plus remarquées par le public que l'arc de triomphe du Carrousel, par ses proportions, permet un examen assez attentif. Un grand monument peut avoir beaucoup souffert sans que le promeneur qui passe s'en aperçoive tout de suite. Ce n'est certes pas une raison pour l'abandonner à son sort et négliger un devoir de conservation qui s'impose. Mais quand le monument est de ceux qui frappent la vue, et dont le détail n'échappe pas à un spectateur un peu minutieux, c'est une raison de plus pour être averti de son état et ne pas remettre à le réparer.

Faut-il rappeler aussi la situation exceptionnelle du monument de Perrier, encadré par le Louvre, et répondant par delà les jardins des Tuileries et les Champs-Élysées à l'arc de l'Étoile ? Il y a peu de perspectives plus admirées à Paris par les habitants et par les étrangers ; il y a peu de quartiers de la ville qui reçoivent plus de visites. Il est bon que tous ceux qui viennent dans ces parages gardent non seulement l'image magnifique qui s'offre à eux, mais l'impression que la nation qui possède tant de beautés a le souci de les bien conserver.

NOUVELLES

****** On inaugurera lundi prochain au musée du Louvre la nouvelle salle consacrée, dans le département de la sculpture moderne, aux œuvres de Barye, dont la collection a été sensiblement accrue en ces derniers temps par des legs que M. André Michel a relatés dans ses récents articles de la *Gazette des Beaux-Arts*. Cette salle sera ouverte dès le lendemain mardi au public. Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

****** L'administration des Beaux-Arts fait exécuter en ce moment, par la Manufacture nationale de Sèvres, une série d'exemplaires du buste de M. Fallières, président de la République, par M. Antonin Carliès, exemplaires destinés, selon l'usage, à être offerts par le président sortant aux ministres en exercice. De leur côté, les ministres lui offriront, à l'occasion de l'échéance de ses pouvoirs, un objet d'art.

****** M. Carolus-Duran, directeur de la Villa Médicis à Rome, vient de faire connaître qu'il a l'intention de se démettre de ses fonctions qu'il exerce depuis huit ans. Ces fonctions cesseraient à partir des vacances de Pâques.

****** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 3 janvier, M. Patey, graveur en médailles, est nommé professeur chef d'atelier de gravure en médailles et en pierres fines à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Vernon, décédé.

****** M. Klotz, ministre des Finances, vient de décider que la régie des tabacs et allumettes, qui jusqu'ici était installée au pavillon de Marsan, irait occuper au Palais-Royal une partie des locaux précédemment occupés par la Cour des Comptes et abandonnerait ses anciens locaux au Musée des Arts décoratifs.

Une autre partie des anciens locaux de la Cour des Comptes est affectée au département des Beaux-Arts pour les services de la Comédie Française.

*** L'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres vient d'être dotée d'une nouvelle fondation de 6.000 francs par le duc de Loubat, membre associé de cette Compagnie, avec mission de répartir cette libéralité « entre des savants privés de ressources pour leur permettre de continuer leurs travaux à l'abri des soucis matériels ».

Enfin le même généreux donateur a fondé un prix de 3.000 francs destiné à récompenser l'auteur du meilleur ouvrage concernant l'histoire, l'ethnographie et la linguistique du Nouveau Monde.

*** Sous le titre de « Société des Artistes animaliers français », vient de se fonder une Société nouvelle qui fera, dans le courant de février, une exposition à la galerie La Boetie. Cette Société, où figurent les noms des artistes animaliers les plus autorisés, a pour président d'honneur M. le marquis de l'Aigle et pour président effectif M. Armand Dayot.

A l'exposition qui s'ouvrira en février sera jointe une exposition rétrospective d'une série de modèles en plâtre et à la cire par Barye, ainsi que quelques bronzes, aquarelles et dessins du célèbre peintre-sculpteur.

*** L'Ecole des Hautes-Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, organise pour les jendis 16, 23 et 30 janvier, 6, 13 et 20 février, à 8 h. 3/4 du soir, une série de six concerts de musique classique consacrés à Schubert et à Schumann.

*** Le comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs a décidé d'organiser au pavillon de Marsan, en avril prochain, une importante exposition d'art féminin. Le programme que l'on s'est proposé comprend « les travaux de la femme, ses ornements et ceux de son foyer » : dentelles, broderies, rubans, étoffes peintes et brodées, reliures, perles et paillettes, bijoux en métaux précieux, émaux et petits objets mobiliers, etc.

Les objets présentés devront être l'œuvre de l'exposante; ils seront conçus dans une note nettement moderne, et ne devront, en aucune manière, s'inspirer des œuvres anciennes. Les envois seront reçus au pavillon de Marsan jusqu'au 1^{er} avril, et l'exposition durera un mois à partir du 15 avril.

Le comité adresse un pressant appel à tous les groupements féminins de province, aux femmes artisans et artistes de France, afin d'assurer à cette manifestation toute l'ampleur désirable.

*** Le 28 décembre, le comité de la Société libre des Artistes français a procédé à l'élection de son bureau pour l'année 1913. Ont été nommés : président, M. Franc-Lamy; vice-présidents : pour la peinture, M. Gueldry; pour la sculpture, M. Pallez; secrétaire général, M. Daluard; trésorier, M. Mouren; secrétaires, MM. Max Faivre, L'Hoest, Hippolyte Lucas, Duhois et Mathieu.

*** La souscription ouverte en vue de conserver à la France la *Salomé* d'Henri Regnault que M. Knodler avait acquis l'été dernier à la vente Carcano pour la somme de

480.000 francs, n'ayant pas atteint un chiffre suffisant pour racheter l'œuvre, et le délai consenti par l'acquéreur ayant expiré le 31 décembre 1912, le tableau va définitivement partir pour l'Amérique.

*** Le Conseil municipal de Saint-Germain-en-Laye vient de décider que la place de l'ontoise s'appellera désormais place Edouard-Detaille.

*** M. G. de Nicola, inspecteur des monuments à Sienne, vient d'être nommé directeur du musée de Bargello à Florence.

On a, d'autre part, appelé à la direction du musée d'Urbino l'historien d'art Lionello Venturi.

PETITES EXPOSITIONS

« LA CIMAISE »

(Galerie Georges Petit)

Un excellent ensemble, où toutes les œuvres se tiennent et s'unissent dans une harmonie que rien ne heurte. Sans doute aucune œuvre maîtresse, mais non plus rien de tout à fait médiocre. A la sculpture, M. Maurice Charpentier a modelé avec un art parfait, sur des plaquettes ou en petites figurines, tous les gestes légers de la danse saisis dans leur grâce fugitive et évocatrice; les statuettes de M^{lle} Jeanne Jozon montrent une belle entente du bloc plastique et fixent sans gestes désordonnés de souples attitudes de jeunes filles; M. Henry Bonchard, haut, dans sa *Jeune fille près d'une gazelle*, par les plis des draperies que les céramistes grecs traçaient aux flancs des amphores, exprime avec un sentiment très moderne la tendresse attentive de la *Maternité*; M^{me} Louise Ochsé a construit d'intéressants portraits, et M. Vallette continue, sous une forme châtée et simplifiée, ses études d'animaux.

Parmi les peintres, M. Henri Marret a demandé au beau et sévère métier qu'est la fresque d'exprimer un peu de l'éternel des gestes humains pour le décor d'un *atrium*; M. Léon Cauvy, pour dépeindre les lumières des sites algériens va jusqu'à la brutalité; M. David-Nillet rend intensément l'aspect chaotique de certains coins provençaux, mais pourquoi donne-t-il à l'eau de ses torrents la densité des cailloux? Les gouaches de M. Albert Lechat sont intimes et mélancoliques. M. Amédée Féau peint, en calmes mélodies, la douceur des bords de la Marne et les lumières subtiles des jours où la lumière se module au gré des nuages qui passent. M. Bernard Harrison conte la beauté apaisée des rives de l'Arno. M. Lucien Pénat va avec inquiétude du joli fade et impersonnel à un naturalisme aigu; M. Georges Marcollesco, timide lorsqu'il retrace avec délicatesse les vibrations colorées des natures mortes, confesse dans ses nus un fervent amour de la forme; M. Edgar Chahine souligne avec une âpreté animée la physionomie fuyante ou effrontée des filles; M. Fornerod, fidèle à ses parti-pris d'éclairages violents, en tire de curieux et vigoureux effets; M. Janlines affirme son goût et son entente décorative; M. Fernand Mailand voit la vie de nos vieilles provinces avec une mélancolie résignée; M. Gaston Lecomte joue des

symphonies de couleurs brillamment composées ; M. Raymond Woog aime la légèreté et la souplesse aériennes des fleurs ; M. Laparra s'attarde aux anecdotes, et M^{lle} Téroutane a envoyé de très intéressants portraits qui gagneraient peut-être s'ils répudiaient les expressions de superficielle vigueur qui leur sont chers.

EXPOSITION D'OBJETS D'ART MODERNES
(Galerie Reitlinger)

Cette exposition prouverait une fois de plus, si cela était nécessaire, à quel talent, à quelle habileté atteignent de nos jours dans les objets usuels la plupart de nos décorateurs. Est-il possible de ciseler la nacre avec une plus belle maîtrise que ne le fait M. Georges Bastard, de repousser ou d'incruster des métaux mieux que M. Dunand, de pétrir des pâtes de verre et de les fondre les unes dans les autres comme M. Dammonse, de tailler le bois comme M. Gaston Le Bourgeois, ou de lamer le cuir avec une sobriété plus parfaite que M^{lle} Louise Germain ? Il n'y a plus qu'à attendre le maître d'œuvre...

EXPOSITION DE SCULPTURES DE M. STEFAN ERZIA

L'art de M. Stefan Erzia est assez superficiel. Il cherche à émouvoir par l'outrance des gestes et des expressions, procédés chers à l'acteur au théâtre. Mais le geste sur la scène est fugitif ; dans la pierre il vise à l'éternité et, pour être fort, demande à être simple. M. Stefan Erzia, qui atteint souvent à de heureuses trouvailles d'expression, ferait bien d'y songer.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 janvier

Prix. — La commission du prix de Soussaye, composée pour moitié de membres de l'Académie française et, pour l'autre moitié, de membres de la section de composition musicale de l'Académie des Beaux-Arts, statue pour la première fois. Elle attribue ce prix, qui est destiné à récompenser l'auteur d'un livret d'opéra en vers ou en prose non encore représenté, à MM. Paul Milliet et Henri Maréchal, pour leur drame lyrique en cinq actes et neuf tableaux, en vers, intitulé : *Autour d'une tiare*, tiré du livre d'Émile Gebhart portant ce titre.

Candidatures. — La section de gravure présente pour le siège vacant par suite de la mort de M. Vernon (ordre alphabétique) : MM. Grégoire, Patey, Peter, Pillet, et Yencesse. L'Académie ajoute à ces noms celui de M. Henri Dubois.

Notice. — La dernière partie de la séance a été consacrée à la lecture, faite par M. François Flameng, d'une notice qu'en collaboration avec M. Sulpis il a consacrée à la vie et aux travaux de son père, M. Léopold Flameng.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 janvier

La Colonne de Néron à Mayence. — En 1905, dans le camp romain de Mayence, fut découverte une colonne couverte de figures sculptées et sur-

montée d'une statue en bronze de Jupiter. Ce monument, qui remontait au principat de Néron, était brisé en deux mille morceaux ; on a pu, cependant, le reconstituer avec certitude. Il est orné de vingt-huit images divines ; vingt-cinq ont déjà pu être identifiées et l'incertitude subsistait jusqu'ici pour les trois autres. Diversement interprétées, on y voyait, en dernier lieu, la personification des trois provinces gauloises de Belgique, de Lyonnaise et d'Aquitaine. M. Salomon Reinach, qui fait cet exposé, montre qu'il s'agit, en réalité, de Cérès, de Vesta et de Vénus. Celle-ci y tient une balance comme sur les deniers romains de la famille Cordia.

Société Française de Numismatique

Séance du 1 janvier

Communication est faite par M. Béranger de deux jetons normands inédits semblant appartenir à l'époque d'Henri V et d'Henri VI d'Angleterre : — par M. Dieudonné, de deux écus d'or de Louis XII, cantonnés du hérisson, et frappés à Bourges ; — par M. Borleaux, d'un cachet du district de Rouen ayant servi au bureau du Domaine chargé de la liquidation des biens des émigrés.

Le comte de Castellane a appelé l'attention sur un *quenure* frappé à Toulouse avant 1389 et sur un *carolus* de Charles VIII de type bizarre.

M. Ad. Blanchet lit une note sur divers graveurs du xvin^e siècle.

J.-B. Perronneau en Russie

Dans la luxueuse monographie que MM. Léandre Vaillat et Paul Ratouis de Limay ont récemment consacrée à la vie et à l'œuvre du grand pastelliste J.-B. Perronneau et où ils se sont efforcés d'éclaircir les mille points obscurs de sa biographie, je relève les indications suivantes empruntées à des témoignages contemporains (1).

« Nous venons d'apprendre », écrit l'abbé de Foutenay, à la date du 10 janvier 1784, dans les *Affiches, annonces et avis divers du Journal général de France*, « que M. Perronneau, peintre de portraits très distingué, était mort cet automne en Hollande.

« Il a exercé son talent presque par toute l'Europe et son instabilité fut une des singularités de sa vie. Rien n'a pu le fixer dans le même endroit, quel que avantage qui s'y présentât. L'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Pologne, Hambourg, la Hollande et toutes les villes principales de la France conservent des preuves du séjour qu'il y a fait. »

Et l'abbé ajoute ingénument : « Un goût si marqué pour changer sans cesse de domicile n'a point empêché que M. Perronneau n'ait été bon mari, père tendre et fidèle ami. »

Quelques jours après, le 24 janvier, les *Mémoires secrets* de Bachaumont continués par Pidansat

(1) L. Vaillat et P. Ratouis de Limay, *J.-B. Perronneau*, Paris, Gittler, p. 60.

de Mairobert reproduisaient avec peu de variantes cette notice :

« On n'a appris que depuis peu la mort en pays étranger de M. Perronneau dont l'Académie même ignorait la destinée, puisqu'il se trouve encore sur la liste de l'Almanach royal de 1781. La vie errante qu'il avait toujours menée habitait à ne le point voir et à se passer de ses ouvrages. Il n'avait point exposé au Salon dernier ni même en 1781. L'inconstance de son caractère l'avait empêché de se fixer nulle part, quelque avantage qui s'y présentât pour lui ; on voit de ses ouvrages en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Pologne, à Hambourg, en Hollande où il a terminé sa carrière et dans les principales villes de France ».

M. Léandre Vaillant et Paul Ratouis de Limay se bornent à enregistrer sans commentaire ces deux témoignages sur la vie errante de Perronneau. M. Tournoux, dans la remarquable étude qu'il consacrait en 1893 à J.-B. Perronneau dans la *Gazette des Beaux-Arts*, estimait de même « qu'il ne faut pas, jusqu'à nouvel ordre, aller chercher en Espagne ou en Russie, comme son biographe le donne à entendre. » Or, un document récemment découvert à Pétersbourg par le baron N. Wrangell, l'inépuisable chercheur qui a tant contribué à élucider l'histoire de l'art russe, confirme de la façon la plus nette la réalité d'un séjour du grand pastelliste français en Russie. Ce précieux document est emprunté à la *Gazette (Viedomosti) de Saint-Petersbourg* du 10 décembre 1781, n° 99, qui mentionne, parmi les personnes partant pour l'étranger, « Perronneau, peintre de l'Académie de Paris, habitant sur la Perspective Nersky, dans la maison Boudakov chez M. Barail. » On sait qu'il était d'usage à cette époque, pour tous les étrangers de distinction, d'annoncer le jour de leur départ dans la *Gazette de Saint-Petersbourg* (1).

Le baron N. Wrangell, qui glisse cette note en appendice du remarquable article qu'il a récemment publié, dans la revue russe *Staryé Gody*, sur *Les Artistes étrangers du XVIII^e siècle en Russie*, se demande s'il s'agit bien du célèbre pastelliste Perronneau et il n'ose conclure. « Dans ses biographies », écrit-il, « il n'est dit nulle part qu'il ait été en Russie ; mais, d'autre part, je n'ai pas trouvé dans un seul dictionnaire un autre Perronneau qui fût « membre de l'Académie de Paris. » (2)

Il me semble que nous pouvons être maintenant plus affirmatifs. Il est inexact de prétendre que les biographies de Perronneau ne fassent pas mention de son séjour en Russie, puisque nous voyons deux de ses contemporains, l'abbé de Fontenay et le continuateur des *Mémoires secrets* de Bachaumont, confirmer, dans leurs articles nécrologiques, l'exactitude de l'information publiée par la *Gazette de Pétersbourg*. Cette coïncidence à l'évidence d'une preuve. Il est bien établi, désormais, que la vie errante de Perronneau l'a entraîné jusqu'en Russie. Nous sommes même en mesure de préciser

la date de son voyage : c'est dans le courant de l'année 1781, deux ans seulement avant sa mort, que se place son séjour à Pétersbourg. Ce voyage nous explique son abstention au Salon de 1781. Il faut donc ajouter le nom de Perronneau à la liste des nombreux peintres français : Louis Caravaque, Le Lorrain, Lagrenée l'aîné, Louis Tocqué, Jean-Baptiste Leprince, Elisabeth Vigée-Lebrun, etc., qui sont venus, pour un temps plus ou moins long, professer à l'Académie des Beaux-Arts ou travailler à la cour de Pétersbourg.

Dans quelles conditions Perronneau a-t-il visité la capitale de la Néva ? Il n'est guère croyable que la curiosité seule ou « l'inconstance de son caractère » l'aient déterminé à entreprendre ce long voyage. D'autre part, rien ne nous laisse supposer que, comme tant d'autres artistes français du XVIII^e siècle, il eût l'heur et l'honneur d'être mandé à Pétersbourg, qui était alors l'Eldorado des peintres de tous les pays d'Europe, par l'impératrice Catherine II ou par l'Académie des Beaux-Arts. Mais peut-être céda-t-il aux instances de quelque Mécène russe qui lui fit des commandes de portraits. En attendant que la découverte de nouveaux documents nous éclaire sur les circonstances et les résultats de ce voyage, nous devons nous borner pour le moment à en affirmer la réalité.

Il est impossible que ce séjour en Russie n'ait pas laissé de traces, et les collections de Pétersbourg recèlent probablement des portraits de Perronneau qui n'ont pas encore été reconnus et identifiés. On n'a signalé à ma connaissance dans les collections privées de Russie aucun pastel authentique de Perronneau. En revanche, M. A. Somov, dans son *Catalogue de la Galerie de tableaux de l'Ermitage* et, après lui, M. A. Benoît dans son récent *Guide au Musée Impérial de l'Ermitage* (3), ont reconnu la main du rival de La Tour dans un charmant portrait de jeune homme que les catalogues, jusqu'en 1907, attribuaient à Lépicier. Comme ce portrait a échappé aux recherches de MM. Léandre Vaillant et Ratouis de Limay, peut-être n'est-il pas inutile de traduire ici la description qu'en donne Somov dans la dernière édition de son catalogue (1908) :

« Un jeune garçon blond d'une douzaine d'années, vêtu d'un habit lilas et d'un gilet bleu, est assis sur une chaise. Il tient de la main gauche un livre relié en cuir qu'il feuillette de l'autre main. Le regard du jeune homme est tourné vers le spectateur. Sur la table se trouve encore un livre. Figure à mi-corps. Fond gris brun. »

Ce tableau se trouvait autrefois dans la collection A. Teplov, où il passait pour un Greuze, et Braun l'a photographié comme tel.

Une réplique ou une copie, chez A. Halz, à Paris, est donnée pour un original de Chardin.

Louis REAU.

REVUE DES REVUES

L'Arte (1910, fasc. 1). — Giuseppe Wilpert, *Santa Maria antiqua*.

L'auteur insiste sur l'importance de la décou-

(1) Somov, *Katalog Karlinnoi Galerei*, 3^e partie, Saint-Petersbourg, 1908.

A. Benoît, *Portretdet po Karlinnoi Galereie*, Imp. Ermitaja, Saint-Petersbourg, 1911.

(1) Cf. *Mémoires de Casanova*, t. VI : « Nous fixâmes le jour du départ. J'en envoyai aussitôt l'annonce à la gazette de la ville : c'est l'usage des personnages de distinction. »

(2) *Les Artistes étrangers en Russie* (Staryé Gody, juillet-septembre 1911, p. 79).

verte de cette église, qui renferme des spécimens de peintures dont certains remontent au v^e siècle. Il reproduit et étudie neuf fresques ou fragments.

— G. Frizzoni, *Nouvelles révélations dans les dessins du musée de Francfort* (10 reproduit., dont une hors texte).

— Roberto Papini, *Les fresques de B. Gossoli à Santa Rosa de Viterbe* (9 reproduit.).

— Carlo Grigioni, *Une œuvre ignorée de Lorenzo Bregno* (1 reproduit.).

— Aldo Ravà, *L'architecte Marco Torresini* (2 reproduit.).

— Onni Okkonen, *Notes sur Antoniazio Romano et sur l'école romaine de peinture au xv^e siècle*.

— A. Venturi, *Pixide et cassette d'ivoire sarrazine au musée diocésain de Tréte* (6 illustr.).

— Courrier de France, M. par J. Guiffrey : vente Gay et nouvelles acquisitions du Louvre.

— Courrier de Ravenne, par M. Santi Muratori (2 reproduit. d'architectures).

— Courrier des Marches, par M. G. Aurini (avec 5 reproduit. d'architectures) et par M. E. Calziui (avec reproduction d'une *Virge* sur le trône, signée : « FRAT. FABIAN VRBINAS. PINGEBAT 1533 » et d'une fresque de l'école de Giov. Santi).

(Fasc. II). — Giuseppe Wilpert, *Santa Maria antiqua* (suite et fin) (14 illustr.).

— Giulio Lorenzetti, *La Loggia du Campanile de Saint-Marc*. Notes historico-artistiques, avec 22 illustrations.

— Ermano Lawinson, *Inventaire des tableaux de la famille Fagnano*. C'est un manuscrit sans indication de temps ni de lieu, mais qui paraît être de la première moitié du xviii^e siècle.

— Roberto Papini, *Un dessin* (conservé au musée de Dresde) *du tombeau de Pie II à Rome* (2 illustr.). et *Le Séjour de Fra Angelico à Rome*.

— Lisa de Schlegel, *A propos de l'Annonciation de Melozzo da Forlì au Panthéon*. Cet ouvrage, découvert peu auparavant, a été signalé par A. Schmarsow, qui veut l'attribuer à Antoniazio Romano. L'auteur défend contre ce savant critique l'attribution à Melozzo, qui est celle d'A. Venturi et de C. Ricci (4 reproduit.).

— Courrier de Russie, par P.-P. Weiner. L'auteur signale la récente nomination, comme directeur de l'Ermitage, du comte D. Tolstoï, qui succède à feu Vsevoljsky ; et, comme conservateur de la galerie de peinture de l'Ermitage, celle de M. Ernest de Liphart. Celui-ci a déjà fait, à propos des écoles d'Italie et d'Espagne, une révision dont il a été rendu compte dans la revue *Starye Gody* de janvier 1910 (9 illustr., dont 1 hors texte, représentant un *Portrait de jeune homme*, par Palma le vieux, — très giorgionesque).

— Courrier de l'Ombrie, par M. Mariani Rocchi : *Cascia et ses œuvres d'art* (4 reproduit.).

— Giulio Zappa, *Bramante à la Chartreuse de Pavie* (12 illustr.).

— Aldo Foratti, *L'art de Giovanni Cariani* (13 illustr., dont une hors texte).

— Lionello Venturi, *Études sur Michel-Ange de Caravage* (4 illustr.).

— Roberto Papini, *Polyptyques d'abbaye* (10 illustr.).

— Lodovico Frati, *La chapelle Bolognini à la basilique de San Petronio de Bologne*.

— Pietro Tacchi Venturi, *Jaques Courtois,*

dit le Bourguignon (1621-1675), notes historiques (2 illustr.).

— Villorio Fainelli, *Pour l'histoire de l'ort à Vérone*.

— Lisa de Schlegel, *La Fresque de Melozzo da Forlì dans le monument Coca à Santa Maria Sopra Minerva* (1 illustr.).

— Courrier de Lombardie, par M. Giulio Carotti : *L'exposition de portraits du xviii^e siècle dans le petit palais « la Permanente »*.

— Courrier des Abruzzes, par M. Pietro Piccirilli : *La Crypte de la cathédrale de Sulmona* (16 fig.).

(Fasc. IV). — Giuseppe Zippel, *Paul II et l'art. Notes et documents*. L'auteur étudie l'admirable Palazetto de Venise, connu autrefois sous le nom de Jardin de Saint-Marc, et le reliquaire de Montalto (6 illustr.).

— Aldo Ravà, *Lodovico Gallina, portraitiste vénitien (1752-1787)* (12 illustr.).

— Lionello Venturi, *Études sur Michel Ange de Caravage* (suite et fin) (8 illustr.).

— Giulio Lorenzetti, *Un nouveau document sur Giovanni d'Alemagna*.

— A. Venturi, *Un tableau d'autel de Bartolomeo di Giovanni, disciple de Domenico Ghirlandajo*.

— Roberto Papini, *Les dessins de Bionzo Gossoli* (4 illustr.).

— A. Venturi, *Une statuette française, au musée civique de Rimini* (2 illustr.).

— Carlo Grigioni, *Giovanni Marchesi et Girolamo Georga à Rimini*.

— Leandro Ozzola, *Œuvres inédites de Giovanni Paolo Parmini* (6 illustr.).

— Enrico Mauceri, *A propos d'une copie de la madonna della Lettera, de Syracuse*. L'auteur cite quatre documents concernant la commande de cette copie.

— Courrier d'Angleterre, *Une exposition des maîtres anciens à Londres*, par M. C.-J. Fioulkes (7 illustr.) (1).

— Courrier de Rome, *L'Exposition des beaux-arts à Rome*, par M. Aldo Severi.

(1) L'auteur cite, entre autres beaux ouvrages, le portrait du cardinal Ferry Carondelet et de son secrétaire (à lord Crafston) qu'il a toujours considéré comme un chef-d'œuvre de Sébastien del Piombo. Nous avons raconté ailleurs comment, ayant retiré à ce dernier, pour la rendre à Raphaël, la pseudo-Fornarina des Offices, nous avions été renvoyé par un savant critique au *Saint-Chrysotome* de Venise, œuvre authentique de Sébastien del Piombo et « d'exécution identique » à celle de la pseudo-Fornarina, par un autre à la *Dorothee* de Berlin. Ces deux comparaisons ne nous ayant nullement converti, un troisième savant critique nous avait assuré que le *Carondelet* de lord Crafston serait notre chemin de Damas. Dans ce dernier ouvrage, vu et étudié en janvier-février 1910, nous avons trouvé un Sébastien del Piombo où se montrait le désir évident de lutter avec Raphaël, mais une œuvre dont l'exécution n'avait aucune ressemblance profonde avec celle de la pseudo-Fornarina, dans laquelle nous continuons à voir une œuvre cù, sans changer son exécution, le maître d'Urbino s'est donné le plaisir de chercher un effet quelque peu vénitien. — E. D.-G.

— Courrier de Florence: Roberto Papini. *Un palais del trecento a Florence*. Il s'agit du très beau palais Davanzati (4 fig.). Du même auteur : *Une exposition d'œuvres des « macchiaioli »*. On donnait vers 1848-1850 ce nom, qui signifie « brigands », à des artistes qui voulaient réagir contre le style « académique » de leur temps. Quelques-uns de leurs ouvrages, fort modérés aujourd'hui, sont remarquables et méritaient d'être revus (5 illustrations).

(Fasc. V). — G. Frizzoni, *Nouvelles révélations dans les dessins du Musée Stædel*. — Dans la quatrième et la cinquième livraison de dessins de ce musée publiés par son savant directeur G. Swarzenski, l'auteur signale des œuvres d'Altdorfer, du précieux graveur au monogramme E. S., d'un imitateur de Boucher, de Piazzetta (dont une *Annonciation* peinte vient d'être achetée par le même musée); un dessin, *Vierge et enfant*, que, d'accord avec Morelli, il attribue au Pinturicchio (nous sommes beaucoup moins certain que ces deux grands critiques soient dans le vrai en attribuant au Pinturicchio un dessin d'une *Vierge au tiers* que le catalogue du Louvre donne à Raphaël); un dessin de Jacob Cornelisz van Ostsanen; un de Lucas de Leyde; le premier ouvrage signé et daté (1652) de Cornelis Bega; un *Loth* de Rembrandt, signé et daté 1633; une *Vue de Delft*, étude pour le tableau de La Haye, par Jan van der Meer de Delft, ou peut-être copie.

La cinquième livraison renferme : une *Crucifixion* à la plume de Sebald Beham; un Albert Dürer discuté : un *Lansquenec* de Hans Kulmbach, dont il reproduit le triptyque de Nuremberg; une *Tête d'enfant*, que l'auteur attribue à Raffaellino del Garbo; une figure de *Saint*, par G.-B. Mola; trois têtes d'hommes, copie d'après Th. Bouts; une tête d'homme de van Dyck; des *Buveurs* d'A. van Ostade; une esquisse à la plume de Rembrandt représentant *La Crucifixion* et *La Déposition de Croix*; enfin, un *Paysage* d'Esaië van de Velde, signé et daté 1616 (9 fig.).

— Lisetta Motta Giaccio, *Les Fresques de Santa Maria de Vezzano et la peinture piémontaise du xiv^e siècle*, étude intéressante avec 17 illustrations.

— Paolo d'Ancona, *La Miniature ferraraise dans le fonds urbain du Vatican* (16 illustr.).

— Lionello Venturi, *Pietro Lorenzo Luzzi et Morto di Feltre*. L'auteur prouve que le Morto di Vasari et l'auteur des ouvrages datés de 1511 à 1521 qui signe Lorenzo Luzzi sont un seul et même artiste, auquel on a prêté arbitrairement quelques détails de la biographie de quelque Pietro Luzzi di Feltre, dont on ne connaît aucun ouvrage (4 illustr.).

— A. Venturi, *A propos d'Arcangelo di Cola di Camerino*. L'auteur apprécie et reproduit un précieux diptyque de ce peintre, conservé dans la collection de Mrs Longland (3 fig.).

— Valentino Bernardi, *Un portrait de femme de Lorenzo Lotto*. L'œuvre découverte — quant à l'attribution — par l'auteur appartient au C^{te} Diogo Secco Suardo (2 fig.).

— Arduino Colassanti, *Un tableau de Chiodarolo dans l'église Saint-Nicolas-ès-liens de Rome* (2 reproduit.).

— A. Venturi, *Les Sculptures des sarcophages de Franceschi et de Neri Sassetti à l'église de la Sainte-Trinité de Florence* (11 illustr.).

(Fasc. VI). — G. Frizzoni, *La Galerie Haye, à*

Nivnagaard, près de Niva, en Danemark. Excellente description d'une collection très remarquable où se trouvent de beaux spécimens italiens, néerlandais, etc. : Veronèse, Lotto, Luini, J. Bellini, A. van der Neer, van Goyen, Jan Steen, Bol, Rembrandt (portrait de femme de la toute première période du séjour à Amsterdam, signé du monogramme R I I L suivi de : van Ryn), Claude Lorrain, L. Cranach, etc. (21 reproduit.).

— Guglielmo Pacchioni, *Les Débuts artistiques de Benozzo Gozzoli* (11 illustr.).

— Giulio Zappa, *Michelino du Besozzo, miniaturier* (4 fig.).

— Louis Hauteœur, *Les mosaïstes de Saint-Pierre au xviii^e siècle* (1 reproduit.).

— Matteo Marangoni, *Pietro Faccini, peintre bolonais* (1562-1602) (3 fig.).

— Zedovico Fratri, *Giotto à Bologne*.

— Joseph Breck, *Une œuvre primitive du Caravage*. C'est un *Bacchus* de la collection Carl Glücksmann, de New York (1 fig.).

— Uriele Vitali Rosati, *Le Missel de Giovanni di maestro Ugolino, miniaturier milanais* (2 reproduit.).

— Courrier des Marches : G. Aurini, *L'église de Sainte-Marie à Portonovo* (4 reproduit.).

BIBLIOGRAPHIE

Le Vieux Paris : Souvenirs et vieilles demeures. Publié sous la direction de G. LENOÏRE. 1^{re} et 2^e séries. — Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture Ch. Eggimann. 1n-4^e, 80 et 89 pages, avec 47 et 52 fig.

A mesure que les vieilles demeures, dans tous les coins de Paris, se voient menacées par ce qu'on appelle « les nécessités de la vie moderne », ou hélas ! disparaissent — comme naguère l'Abbaye-au-Bois — pour faire place à des constructions dont la laideur ou la banalité n'ont d'égaux que la prétention, ceux qu'intéresse l'histoire et qui sont capables de sentir le charme du passé s'attachent davantage à ce que Paris renferme encore de souvenirs de ce genre ; et l'on sait avec quelle ardeur la Commission du Vieux Paris ou diverses Sociétés s'efforcent de les disputer au vandalisme actuel. Un éditeur de goût, M. Ch. Eggimann, s'est appliqué, pour sa part, à réunir le plus possible de documents photographiques sur l'architecture et la décoration des vieilles maisons de Paris, « collection si choisie, si pittoresque et si variée », écrit M. G. Lenôtre, « qu'à feuilleter ses portefeuilles les plus érudits parisiens restent confondus et déconcertés ».

De là sont nées l'idée et la publication du présent ouvrage. L'éditeur a fait dans ses cartons un premier choix de documents et, de concert justement avec l'érudit et le fervent de Paris qu'est M. G. Lenôtre, a fait appel à un groupe d'écrivains sensibles, eux aussi, à la beauté particulière de ces vieilles demeures qui « toutes ont leur personnalité, ne sont jamais ennuyeuses ». MM. L. Augé de Lassus, E. Beaurepaire, Robert Burnand, Georges Cain, E. Clouzot, André Hallays, Lucien Lambeau, L. Lazard, F. Schmersheim, L. Tessou, avec l'érudition la plus sûre, nous conduisent en pèlerinage devant ces vénérables et évanouissants vestiges du Paris d'autrefois : l'Abbaye-au-Bois, l'Hôtel

Méronet, le boulevard du Palais, l'église Saint-Séverin, ses cloîtres et ses charniers, l'hôtel Biron, qu'on eût tant de peine à sauver, le Pont-au-Double, l'hôtel du Prévôt (démoli en 1906), le quai Bourbon, le collège Fortet, l'auberge du Compas d'or, l'hôtel de Sens (qui vient d'être acquis par la Ville de Paris), l'hôtel Le Brun (également sauvé), Saint-Julien-le-Pauvre, l'abside de Saint-Merri, les anciennes boutiques de marchands de vins, la maison des curés de Saint-Jean-le-Rond, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, enfin le vieux Montmartre, qui est en train de disparaître chaque jour un peu plus sous la pioche des démolisseurs. Des vues pittoresques de ces monuments ou de ces sites, finement reproduites en phototypie et semées dans les pages ou hors texte, complètent de la façon la plus séduisante cette mélancolique évocation.

A. M.

Vingt dessins, par M. Amadeo de SOUZA CARDOSO. Un album petit in-4°, avec avant-propos de M. J. Doucet. Paris, Imprimerie de la Société Générale d'Impressions.

Au sujet des dessins qui composent cet album, le préfacier, M. J. Doucet, évoque judicieusement le souvenir d'Aubrey Bearlsley, de Ganguin, ainsi que la faveur dont jouirent chez nous, du XVIII^e siècle au XIX^e, les arts de la Chine, du Japon, de l'Inde et de l'Iran : à la vérité, M. Souza Cardoso use un peu, comme ferait un Oriental, des déformations et des simplifications où tendent les modes d'expression en honneur chez les artistes les plus indépendants de l'heure présente. Par la composition, ces dessins rappellent les tapis de Perse ; leur technique donne souvent l'illusion de la gravure sur bois. De l'ensemble se dégage l'impression d'un talent imaginatif, curieux, enclin à la recherche, et auquel tout s'accorde à promettre un favorable avenir.

Abel FABRE. — **Pages d'art chrétien** (3^e série). — Paris, 5, rue Bayard. In-8, 127 p. av. 119 fig.

Avec la même érudition, le même agrément de présentation, M. Abel Fabre aborde, dans cette troisième série de *Pages d'art chrétien*, de nouvelles questions d'histoire et d'iconographie particulièrement intéressantes : les anges et leurs diverses interprétations par les artistes au cours des siècles ; les Primitifs français ; l'histoire de l'autel dans l'art (avec un très précieux catalogue des autels ou retables les plus remarquables, classés par siècles) ; l'architecture religieuse moderne, du style néo gothique aux recherches actuelles, dans les divers pays (nous nous permettrons, à ce sujet, de renvoyer l'auteur au compte rendu que nous fîmes ici de ce travail quand il parut dans le *Mois littéraire et pittoresque*) (1).

Cet instructif volume est illustré de nombreuses photographies qui complètent très heureusement l'enseignement du texte.

A. M.

Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, par le docteur H. MIREUR. TOME VI et VII. — Paris, Ch. de Vincenti, 1912. 2 vol. gr. in-8°, 487 et 593 p.

Voici enfin achevé le répertoire considérable dont la *Chronique* a plusieurs fois signalé les

progrès. Il sera consulté avec fruit par tous les amateurs et marchands : conçu surtout au point de vue pratique, il donne, avec les prix obtenus dans les ventes, pour les peintures les dimensions, pour les gravures les états, et rend ainsi les identifications rapides et faciles. C'est le gros bréviaire du curieux et de ses intermédiaires.

C. DU B.

Sous le titre **Massonet historien**, notre confrère Albert Sournès fait paraître une plaquette illustrée de gravures et d'autographes où l'on trouvera, catalogué d'après une méthode originale — c'est-à-dire classé suivant les époques et les pays auxquels l'artiste emprunta ses sujets — l'œuvre si considérable du compositeur disparu.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Achille Cesbron** est mort à Paris la semaine dernière, à l'âge de soixante-trois ans. Il était né à Orléans et s'était fait connaître par des tableaux de fleurs peints avec délicatesse. Membre de la Société des Artistes français, fondateur de l'Académie des Arts de la fleur et de la plante, membre du comité de la fondation Taylor, il avait parcouru rapidement une carrière heureuse : il avait obtenu une mention honorable en 1882, une médaille de 3^e classe en 1884, une de 2^e classe ainsi que le prix Marie Bashkirtseff en 1886, des médailles d'argent aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900 et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1898. Il était en outre décoré de la médaille de 1870.

On annonce également la mort à Schleissheim (Bavière), à l'âge de soixante-sept ans, de l'ancien conservateur de la Galerie royale de cette ville, **Herman Bever**. Il pratiquait également la peinture, qu'il avait étudiée à Munich, dans l'atelier de Piloty.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection F. von Lippmann
(Suite)

Principaux prix en francs
2^e partie : OBJETS D'ART

Meubles et objets d'art. — 79-80. Deux chaises noyer sculpté et cuir repoussé. Espagne, XVIII^e siècle : 1.220. — 81-82. Autres, même genre : 1.900. — 83-84. Autres, même genre : 1.937 50 — 85. Applique, relief cuivre doré : saint Martin. Allemagne, XV^e siècle : 1.505. — 88. Plaque cuivre gravé sur or : l'Annonciation. Allemagne, 1470 : 2.562 50. — 92. Quatre plaques cuivre émaillé, forme écusson, allégories peintes : les Saisons. Augsburg, XVII^e siècle : 2.512 50. — 96. Douze chaises bois madré, laqué couleur, dossier écusson à jour, siège cuir. Angleterre, XVIII^e siècle, Th. Sheraton : 7.000. — 97. Bureau-cylindre, style Jacob. chêne, acajou, cuivre et marbre. France, XVIII^e siècle : 2.750. — 98. Table noyer, traverse à colonnettes, incrustations palissandre et érable, masques et lambrequins sculptés.

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 août 1912, p. 224.

France, 1600 : 3.750. — 105. Vitrine, chêne et marquerie. France, époque L. XIV : 6.375. — 106. Fragment chêne sculpté : animaux fantastiques, xiii^e siècle (provenant du chœur de la cathédrale de Strasbourg) : 2.250. — 107. Pendule de cheminée rectangulaire, laque noir et or. Hollande, xviii^e siècle, signé « J. van Ceule, La Haye » : 2.375. — 108. Tapisserie rectangulaire : fruits et fleurs dans un médaillon. Hollande, xviii^e siècle : 4.562 50. — 109. Verdure : vue de parc, bordure d'oiseaux et fleurs. Flandres, xviii^e siècle : 7.000. — 110. Petite armoire noyer sculpté. Espagne 1530 (style de Berruguete) : 2.750. — 111. Grande table à abattants, montée sur base architecturale, dessus à large frise d'arabesques et figures allégoriques des mois, éléments et quatre parties du monde, Allemagne, vers 1600 (prov. de l'hôtel de ville de Thorn) : 31.750. — 112. Lustre à huit bras, bronze, forme monstres à statuettes, galerie ajourée à sujets : combat de saint Georges et guirlande de fleurs de lys. Nuremberg, xv^e siècle : 5.000. — 114. Plaque majolique en relief : La Madone et l'Enfant. Toscane, atelier della Robbia. Cadre ancien, bois sculpté et doré : 16.475. — 115. Autel de voyage, bronze doré, à motif central et volets, grav. émail, etc. Rhin, xvi^e siècle ; écusson de ville : 16.875. — 116. Bas-relief en majolique : Léda. Andrea della Robbia, vers 1500 : 32.500 (au Musée Stadel de Francfort).

Statuettes en bois, en albâtre ou en terre cuite. — 118. Bacchante. Statuette bois de tilleul, Allemagne : 2.875. — 119. Saint Étienne, statue en tilleul peint et doré. Œuvre de Michael Pachser : 11.350. — 120. Petit chandelier en bois rouge, tenu par ange agenouillé. Socle marbre Nuremberg, xv^e siècle : 3.750. — 123. Cavalier. Chêne polychr. et doré. Rhin, xiv^e siècle : 5.000. — 125. Groupe terre cuite polychromée : saint Jérôme. Italie, 1520 : 3.875. — 126. Bas-relief en grès polychromé : La Vierge au Temple. Westphalie, 1470 : 50.000. — 127. Haut-relief, bois polychromé : la Nativité. Ecole de Ratisbonne, 1510 : 6.750. — 128. Bas-relief en terre cuite : l'Adoration des Mages. Florence, xvi^e siècle : 3.750. — 129. Médaillon, terre cuite polychromée : buste d'homme de profil. Nuremberg, xvi^e siècle : 3.875. — 130. Autre, même genre : 5.125. — 131. Judith, statuette tilleul. Allemagne, xvi^e siècle : 4.625 (au Musée de Dresde). — 132. Bas-relief, chêne peint et doré ; médaillon central : buste d'empereur, flanqué d'écussons, xvi^e siècle : 6.500. — 133. Sainte Madeleine, statuette chêne. Hollande, 1490 : 19.375. — 134. Plaque bois : la Reine du Ciel. Augsburg, xvi^e siècle : 20.000 (au Musée de Berlin). — 135. Petit groupe en chêne : l'Annonciation. Hollande, 1500 : 4.375. — 136. Saint Laurent, debout lisant. Bois de tilleul, Nuremberg, 1500 : 7.250. — 138. Bas-relief en bois polychromé : l'Adoration des Mages. Augsburg, 1520 : 10.250. — 139. Petite statuette chêne : saint Adrien. Hollande, xvi^e siècle : 18.750.

140. Madone, chêne. France, xvi^e siècle (prov. de la cathédrale d'Amiens) : 8.200. — 141. Plaque terre cuite, en relief : Madone, par Benedetto da Majano, vers 1480 : 7.625. — 142. Plaque grès polychrome : l'Adoration des Mages. Ferrare, 1470 : 6.125. — 143. Sainte Marguerite, statuette polychrome. Allemagne, xvi^e siècle : 5.875. — 144.

Bas-relief rectangulaire, pierre de Kehheim, patine brune : frise de gladiateurs. Allemagne, xvi^e siècle, d'après H.-S. Beham : 29.375 (au Musée de Berlin). — 146. Les Saintes Femmes au Calvaire, bas-relief noyer. France, 1480 : 7.625. — 147. Saint Christophe. Chêne. Bruges, 1490 : 7.625. — 148. Saint Jean. Noyer peint et doré. France, xvi^e siècle : 8.125. — 150. Saint Florian. Bois de pin brun. Tyrol, 1590 : 3.750. — 152. Plaque bois relief polychrome. Madone debout sous un arc de triomphe. Bavière, xvi^e siècle (manière de H. Leinberger) : 19.375 (au Musée de Berlin). — 153. Sainte Madeleine. Chêne. Hollande 1530 : 3.750. — 154. Saint Jean soutenant la Vierge au Calvaire. Chêne. Hollande, 1520 : 4.375. — 157. Figure d'apôtre. Chêne. Hollande, xvi^e siècle : 3.875. — 159. Petit haut-relief chêne : la Mort de Marie, groupe à nombreux personnages. Allemagne, vers 1480 : 23.750 (au Musée de Berlin). — 162. Ange porteur flambeau. Chêne. Cologne, vers 1500 : 6.500. — 165. Buste noyer, Espagne, xvi^e siècle : 3.137 50. — 166. Jeune moine debout. Noyer. Espagne, xvi^e siècle. Signé « Philippus de Paris » : 2.062 50. — 177-178. Deux petits groupes en chêne haut-relief : la Mort de Marie, et un mendiant agenouillé près d'un évêque. Flandre, xvi^e siècle : 2.812 50. — 182. Vierge debout priant. Bois peint et doré. Espagne, xvi^e siècle : 5.212 50.

Total de la deuxième partie : 594.520 francs.

Produit total de la vente : 1.252.738 fr. 75.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Georges Leroux, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 22 janvier.

Exposition d'art contemporain (œuvres de M. M. Boudot-Lamotte, Chailly, L. Charlot, P. Chapuis, A. Chapuy, Chénard-Huché, R. Debraux, Delcourt, H. Déziré, M. Fournier, L. Galtier-Boissière, C. Guérin, Jaulmes, T. Klingsor, Labaye, A. Le Petit, C. Rameau, Renfer, G. Roby, E. Roustan, J. Simon, A. Urbain, E. Vauthrin, Gabriel-Rousseau), galerie Manzi-Joyan, 15, rue de la Ville-l'Evêque, du 10 au 25 janvier.

Exposition de tableaux de M. G. de la Perche, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 17 au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. Rodolphe d'Eranger, galerie Ch. Brunner, 11, rue Royale, du 10 janvier au 8 février.

Exposition de l'œuvre de M. Forain, d'estampes japonaises (Hokusai, de masques et netzkes japonais, et de l'œuvre de M. Bonvallet, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 16 février.

Etranger

Monte-Carlo : 21^e Exposition internationale des Beaux-Arts.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro		0 fr. 25		

PROPOS DU JOUR

DA salle Barye au Louvre vient heureusement compléter la série des œuvres dont l'ensemble forme la glorieuse histoire de la sculpture française. Entre la salle Rude et la salle Carpeaux, l'exposition nouvelle sera pour les amateurs et pour les travailleurs un précieux enseignement. Les admirateurs du grand statuaire et tous les amis de l'art auront, pour le donateur généreux et discret à qui on la doit, une vive reconnaissance.

Cette donation s'est faite dans des conditions qui méritent d'être retenues. Le collectionneur qui avait assemblé une admirable série d'épreuves, de modèles et de maquettes de Barye, s'est dessaisi en faveur du Louvre de quelques œuvres de première importance qui, s'ajoutant à ce que le musée possédait, permettent de constituer un ensemble remarquable. En donnant ce qu'il jugeait précieux pour notre galerie nationale, l'admirateur de Barye n'a posé aucune condition. Il n'a pas demandé que les ouvrages cédés par lui fussent à jamais groupés, et que rien ne pût les distraire de leur splendeur isolément; il n'a pas indiqué qu'une salle devrait être réservée à sa donation exclusivement; il n'a même pas dit son nom.

La façon de donner vaut souvent autant que ce que l'on donne. Quand il s'agit du Louvre, il y a un intérêt de premier ordre à ce que les acquisitions nouvelles se fassent de manière à servir le musée plus encore que la mémoire du donateur. Une collection précieuse a sans doute toujours sa place au Louvre. Mais combien une donation est intelligente quand elle n'oblige pas à créer de petites salles composites, quand elle n'impose pas de conditions contraires à la classifica-

tion raisonnable du musée, quand elle permet la répartition des œuvres suivant une méthode scientifique! Ce n'est pas la première fois que parmi les amis du Louvre nous avons l'occasion de remarquer cette clairvoyance discrète, cette compréhension désintéressée de ce qui convient à notre grande galerie. On ne saurait trop en faire l'éloge.

NOUVELLES

****** Par décrets du président de la République en date du 11 janvier rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ont été nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

A la dignité de grand-croix : M. Saint-Saëns (Charles-Camille), membre de l'Institut, compositeur de musique;

A la dignité de grand-officier : M. Roll (Alfred-Philippe), membre de l'Institut, président de la Société Nationale des Beaux-Arts;

Au grade de commandeur : MM. Poilpot (Théophile-François-Henri), artiste peintre; de Paul de Saint-Marceaux (Charles-René), membre de l'Institut, sculpteur;

Au grade d'officier : M. Hovelacque (Emile-Lucien), inspecteur général de l'Instruction publique; MM. Chabas (Paul-Emile), Carrier-Belleuse (Pierre-Gérard-Albert), peintres; Lecocq (Charles-Alexandre), compositeur de musique;

Au grade de chevalier : MM. Chevalier (Ernest-Esprit-Jean), Martin (Jacques), peintres; Thoumy (Edmond-Robert), commissaire général de la Société des Artistes français; Deshayes (Laurent-Emile), conservateur du Musée d'Ennery; Macon (Gustave-Auguste), conservateur adjoint du musée de Chantilly; Jalicon (Cirgues-Paul), dit Paul Paulin, sculpteur; Le Riche (Henri), graveur; Bigot (Paul-Marie-Arsène), architecte, auteur du plan de Rome antique; Loyvel (René), architecte; Nicolas (Paul-Auguste-Célestin),

architecte du département du Calvados; Mohr (Jean-Jacques-Antoine-Désiré), directeur de l'Ecole nationale de musique d'Amiens; Moreau (Léon), compositeur de musique; Batifol (Louis-Jules), homme de lettres.

Nous adressons nos plus vives félicitations à nos distingués collaborateurs MM. Hovelagne et Batifol, pour les distinctions dont ils viennent d'être l'objet.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Ernest Laurient, artiste peintre, est nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts en remplacement de M. Edouard Detaille, décédé.

*** M. Turck, architecte décorateur, est nommé directeur de l'Ecole professionnelle Boullée, en remplacement de M. Moulié, décédé.

*** Un comité vient de se fonder pour grouper dans un effort commun toutes les bonnes volontés et tenter de sauver la Muette comme furent sauvés Bagatelle et l'hôtel Biron. Parmi les personnalités qui ont accepté dès la première heure de faire partie de ce Comité, dit des « Amis de la Muette », citons : S. A. I. le grand-duc Paul de Russie et la comtesse de Hohenfelsen; MM. d'Andigné, Evain, Froment-Meurice, conseillers municipaux; P. Bauregard et Millevoje, députés; Benoît-Lévy, président des « Amis de Paris »; Boldini, artiste peintre; Gaston Menier; P. Marmottan; Melman, conservateur du Musée des Arts décoratifs; etc. Toutes les communications sont centralisées au comité des « Amis de la Muette », 8, rue Alfred-Dhodencq.

D'autre part, conformément à la récente délibération du Conseil municipal invitant le préfet de la Seine à poursuivre l'application de la loi du 21 avril 1906 sur la protection des sites en ce qui concerne le domaine de la Muette, M. Delanney vient de prendre un arrêté soumettant à l'enquête réglementaire, en vue de sa conservation, l'acquisition de ce domaine.

Enfin, ce péril de la Muette a donné l'idée aux amis de Paris et des espaces libres de demander à M. Delanney qu'il soit dressée d'urgence une liste de tous les parcs et jardins qui subsistent encore dans Paris, et que ces parcs et jardins soient classés.

*** La Société des Artistes français a procédé, le 11 janvier, au renouvellement triennal des comités de ses quatre sections. Ces comités ont été en entier réélus. Ils resteront donc composés, jusqu'en 1915, de cette façon :

Peinture. — MM. Bonnat, P. Chabas, Bail, Adan, Maxence, Rochegrosse, Cormon, Baschet, J.-P. Laurens, Dawant, Olive, Raphaël Collin, Tattegrain, Humbert, Harpignies, Merson, Gagliardini, Renard, Gabriel Ferrier, Aimé Morot, Saintpierre, Barillot, Demont, Boutigny, Gervais, Luigi-Loir, V. Gilbert, Duffaud, Guillemet, Gosselin, Maillart, Petitjean, Laugée, Wencker, Zwiler, Glaize, Comerre, Flameng, Saubès, Debat-Ponsant, Pelez, Umbrecht, Lecomte du Nouy, Gorguet, Sabatté, Hippolyte Lucas, Calbet, Bréauté,

Franc-Lamy, Déchenaud (en remplacement d'Edouard Detaille).

Sculpture. — MM. Antonin Mercié, Gardet, Coutan, G. Michel, Georges Lemaire, Alfred Boucher, Blanchard, Boisseau, Allouard, Tonnelier, Hannaux, Carliès, Vital-Cornu, Louis Noël, Conteilhans, Verlet, Marquette, Hipp. Lefebvre, Denys Puech, Ernest Dubois.

Architecture. — MM. Laloux, Girault, Pascal, Deglane, Deffrasse, Nènot, Paulin, Louis Bonnier, Bernier, Blavette.

Gravure et lithographie. — MM. Alleaume, A. Mignon, Bouisset, Dété, Lelen, Boileau, Dézarrois, Duluard, Jeannin, Salles.

Le bureau du comité a été ainsi composé : MM. Antonin Mercié, président; E. Boisseau et F. Flameng, vice-présidents; Saubès, secrétaire-rapporteur; Deffrasse, secrétaire-trésorier; E. Renard, Georges Lemaire, Pascal et Abel Mignon, secrétaires des sections.

Enfin le conseil d'administration pour l'année 1913 est ainsi composé : MM. Antonin Mercié, Boisseau, François Flameng, Saubès, Deffrasse, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Abel Mignon, Olive, Barillot, Laugée, Gagliardini, Gorguet, Guillemet, Maillart, Gosselin, Dawant, J. Coutan, Louis Noël, Conteilhans, Hannaux, Louis Bonnier, Firmin Bouisset, Dété.

*** L'élection du comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a eu lieu le 11 janvier.

M. Roll a été réélu président à l'unanimité. Ont été élus comme présidents de section pour 1913 : dans la section de peinture, M. Albert Besnard; dans la section de sculpture, M. Rodin; dans la section de gravure, M. Wallner; dans la section d'architecture, M. de Baudot; dans la section des arts décoratifs, M. Lhermitte; secrétaires du bureau, MM. Jean Béraud et Billotte; trésorier, M. Alfred Agache.

*** La Société du Salon d'Automne vient de procéder à la réélection de son bureau qui se trouve ainsi constitué pour l'exercice 1913 :

Président : M. Frantz Jourdain; vice-présidents : MM. Desvillères, Camille Lefèvre, Plumet; trésorier : M. Geo Weiss; présidents de section : MM. Guérin, Sauvage, Perrichon, Marquet, Dethomas, Hamm; membres titulaires : MM. Baigères, Duchamp-Villon, Laprade, Le Bail, Massoul.

*** Le chef de chantier Paille, qui était chargé de surveiller les fouilles faites à Laussel pour le Dr Lalanne, et qui, comme nous l'avons dit (1), vendit au musée de Berlin, pour 18.000 francs, une statuette féminine préhistorique et, pour 1.000 francs, un bas-relief représentant une tête de cheval, a été condamné par le tribunal correctionnel de Sarlat à six mois de prison, 50 francs d'amende et aux dépens.

*** La Commission des Monuments historiques a adopté le classement d'un curieux édifice de la Renaissance, la « Maison des Trois Nourrices », à Narbonne. L'immeuble, qui abrita jadis une hôtellerie, offre encore

deux façades percées de larges baies à trumeaux richement sculptés. Transformée à l'époque de Louis XVI, la « Maison des Trois Nourrices » garda seulement ces façades; les dispositions intérieures furent complètement modifiées; il semble en outre qu'une des façades a été coupée et raccourcie de la longueur d'une travée. L'intérêt que présente l'immeuble n'en est pas moins considérable. C'est un curieux exemple d'architecture civile méridionale du XVI^e siècle qui, grâce au concours des archéologues narbonnais, est arraché aux brocanteurs.

*** Il existe à Orléans un ancien cimetière entouré d'un cloître qui fut, à l'origine, l'un des plus vastes de France et que ruinèrent presque entièrement les protestants au cours des guerres de religion. Réédifié à la fin du XVI^e siècle et au XVII^e dans le style ogival, il fut complété plus tard par l'adjonction d'arcades dépourvues de tout caractère artistique. La municipalité d'Orléans ayant projeté, en abattant deux rangs d'arcades, de percer une large rue à travers le cloître et d'élever sur l'emplacement du vieux cimetière un théâtre, une salle des fêtes, le palais de la Mutualité et autres constructions, les archéologues s'émurent et réclamèrent la conservation totale de l'ancien quartier d'Orléans.

La commission des Monuments historiques, considérant que ce cimetière constitue un monument presque unique en France et possède encore quarante-huit arcades anciennes, a proposé à la ville d'Orléans de restituer au cimetière son caractère primitif, d'une part en débouchant les arcades aveuglées, d'autre part en établissant à l'intérieur des galeries un square public — le seul que posséderait la ville d'Orléans — et d'examiner s'il ne serait pas possible d'utiliser les arcades claustrales comme portiques aux édifices qu'elle se propose de construire en retrait.

*** Dimanche dernier 12 janvier, a été inauguré à La Ricamarie, près Saint-Etienne, un monument à la mémoire de Michel Rondet, fondateur des premiers syndicats des mineurs de la Loire.

*** Le Conseil municipal de Mézières vient d'accepter le don d'une statue équestre de Jeanne d'Arc, due au sculpteur ardennais Jean de Pouilly; elle sera érigée place de la République.

*** On vient de découvrir dans les archives municipales de Santander un autographe inédit de Goya qui permet d'authentifier, avec toute certitude, un tableau de ce maître conservé à l'hôtel de ville : un portrait du roi Ferdinand VII, que ses qualités avaient déjà fait attribuer à Goya, sans qu'on en possédât aucune preuve matérielle. Or, les documents trouvés, datant de 1814, consistent d'abord dans le programme détaillé du concours ouvert par la municipalité de Santander en vue de l'exécution du tableau, et dans un billet de Goya ainsi conçu : « Le professeur soussigné, ayant pris connaissance de ce qu'on demande dans ce papier et se conformant à la composition et aux dimensions

dudit portrait, déclare ne pouvoir le faire à un prix moindre de 8.000 réaux de billon [environ 2.000 francs] ni en moins de quinze jours depuis l'avis de la commande. — Francisco de Goya. » A ces pièces sont joints le reçu signé par Goya, en date du 1^{er} décembre 1814, de la somme de 8.000 réaux, plus 10 réaux, prix de la caisse et de la toile d'emballage, 4 réaux pour le porteur et 30 réaux pour le charretier qui livra le tableau.

La Nouvelle Salle Barye au Louvre

Comme nous l'avions annoncé, on a inauguré lundi dernier 13 janvier, dans le département de la sculpture moderne au musée du Louvre, la nouvelle salle consacrée aux œuvres de Barye, singulièrement accrues depuis quelque temps par suite d'importantes donations d'un amateur russe « ami du Louvre » résidant à Paris, et grand admirateur du maître français dont il possède une réunion incomparable d'épreuves, de modèles et de maquettes. Après Rude et Carpeaux, Barye est ainsi glorifié, comme c'était justice, comme un des plus grands représentants de la sculpture du dix-neuvième siècle. Le jour où cet ensemble pourra être mieux mis en valeur et complété par la collection des petits bronzes exposés dans les salles Thomy-Thiery et Chauchard, on aura alors pleinement la vision magnifique du génie de ce maître si puissant.

Aux vieux fonds constitué par les grands bronzes qu'on connaît : le *Lion au serpent* du Salon de 1833, jadis placé sur la terrasse du bord de l'eau aux Tuileries, le *Centaur* et le *Lapithe*, le *Tigre au gaciel* entré au Louvre en 1848, le *Jaguar dévorant un lièvre* acquis en 1852, viennent de s'ajouter, grâce à la libéralité que nous venons de dire, les modèles originaux en plâtre de cette dernière œuvre et de sept monuments importants qui montrent Barye sculpteur non moins admirable du corps humain que des formes animales.

Ce sont d'abord quatre groupes symbolisant *La Guerre*, *La Paix*, *La Force protégeant le Travail* et *L'Ordre réprimant les pervers*. Ces groupes avaient été commandés au maître par Lefuel, architecte des Tuileries, en 1854, pour décorer, au nouveau Louvre, les pavillons Daru, Denon, Colbert et Turgot. Barye, se plaignant un peu « qu'on lui apportât à manger quand il n'avait plus de dents » ne laissa pas d'y travailler avec ardeur. Ce sont ensuite les maquettes des deux jeunes hommes nus, assis et accoudés sur une urne, qui accompagnaient au-dessus du guichet du Carrousel, le *Napoléon III* équestre en haut-relief, également exécuté par Barye, et remplacé, après sa destruction, par le *Génie des Arts* d'Antonin Morel. Toutes ces sculptures, à l'échelle du tiers d'exécution, sont d'une grandeur de conception toute héroïque, qui apparente ces figures, comme a remarqué M. P. Vitry, aux œuvres des sculpteurs grecs archaïques, et sont d'une exécution magistrale.

On trouvera enfin le modèle original de l'astute équestre de *Napoléon I^{er}*, en costume antique, érigée à Ajaccio.

A cette précieuse collection on a ajouté quelques belles pièces récemment acquises : un groupe, *La Chasse arabe*, d'une très heureuse composition, et cinq études en plâtre d'animaux.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN
(Galerie Manzi)

Il y a peut-être ici un trop grand nombre de toiles déjà vues, mais leur mérite artistique est tel qu'on ose à peine le déplorer. Celles de M. André Chapuy le montrent tour à tour méditatif devant les splendeurs que gardent à toutes heures les rives d'un fleuve ou l'horizon fuyant d'une plaine, intime et joyeux dans un coin de chambre où sont éparpillées des étoffes aux teintes diverses, brutal et presque anecdotique avec ses scènes populaires. M. Chalié manifeste la joie profonde qu'il a prise à grouper des couleurs somptueuses en peignant des fleurs aux tons éclatants, en vêtant de tissus chatoyants les jolis modèles qu'il choisissait. Les œuvres de M. Delcourt sont toujours dominées par un louable souci de distinction et de sobriété. M. Déziré peuple ses paysages élyséens de bergers mythologiques. M. Chénard-Huché va, avec un égal bonheur, des sites parisiens aux paysages provençaux. M. Roby est banté par la majesté serotone des Pyrénées aux confins de l'Océan, et M. Halon, avec ses statuettes aux gestes alanguis et gracieux, montre à quelle variété expressive peut atteindre le nu féminin. Narrateur et poète de l'Auvergne, M. Rouston et M. Charlot se mêlent en un cordial voisinage; M^{me} Galtier-Boissière, à côté de puissantes natures-mortes, expose une frise d'un beau rythme décoratif; M. Renfer confesse ses sensations devant la mobilité fuyante de l'eau, et M. Marcel Fournier a demandé aux paysages tropicaux les thèmes de quelques récits colorés, alors que M. Urbain a emprunté à Venise le cadre intense de ses rêves fastueux.

EXPOSITION D'UN « GROUPE LIBRE »
(Galerie Bernheim jeune)

Une *Maternité* de M. Jacob Hians d'une émotion qui rejoint les gothiques des bords du Rhin, des paysages aux plans massés largement par M. Diego M. Rivera, un intéressant portrait de femme par M. Félix Denayer, des sites devant lesquels M. Jacquemot s'est souvenu un peu trop de Sisley, des figures scrutées à peine par M. Paul Baudier, de curieuses et très personnelles recherches de M. René Bertaux, et enfin des pages émuës tracées par M. Bach devant les paysages du Lot, forment, avec les belles et robustes dinanderies de MM. Eugène et Georges Capon et quelques bustes de M. Arnaud, l'apport artistique de l'exposition du groupe qui s'intitule — pourquoi? — « le groupe libre ».

EXPOSITION GEORGES LEROUX
(Galerie Devambez)

On démèlerait aisément chez M. G. Leroux de belles tendances à la grande décoration. Devant la nature, il est séduit par les rythmes qui s'étendent avec ampleur. Il aime les lignes lointaines. Les horizons qu'il trace, soit qu'un rideau d'arbres, des plaines ou des coteaux viennent les terminer, laissent place à l'expansion et à l'infini du rêve. Même les notes plus intimes où il se distrait quelquefois, quand il s'arrête, par exemple, devant les bassins de la villa d'Este visent à exprimer un peu du mystère ambiant. Et si l'on excepte de cet ensemble quelques toiles anciennes et hésitantes, quelques autres où les personnages ne s'accordent pas très

heureusement avec le cadre où ils évoluent, d'autres où l'habileté du peintre l'a emporté sur l'émotion de l'artiste, il n'en reste pas moins que cette exposition d'un ancien et brillant prix de Rome est toute chargée d'avenir et de promesses.

EXPOSITION RODOLPHE D'ERLANGER
(Galerie Ch. Bunner)

M. d'Erlanger peint, avec une remarquable facilité, les sujets les plus divers, et son inquiétude d'esprit et ses recherches le conduisent du nu au portrait et du portrait au paysage. Ainsi défilent tour à tour, avec une rapidité qui n'est pas sans charme, des toiles qui font songer successivement aux maîtres les plus variés et dont l'orientalisme évolue de Delacroix à Fromentin.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 janvier

Election. — L'Académie a procédé, à l'élection d'un membre titulaire de la section de gravure, en remplacement de M. Vernon, décédé. Les candidats étaient (ordre alphabétique) : MM. Henri Dubois, Patey, Victor Peter, Pillet et Yencesse.

Le nombre des votants s'élevait à 33. L'élection a nécessité trois tours de scrutin. Au troisième tour M. Auguste Patey a été élu par 17 voix contre 16 à M. V. Peter.

M. Patey, né à Paris en 1855, est le graveur de la Monnaie. Avant de succéder à Frédéric Vernon à l'Institut, il l'avait remplacé, tout dernièrement, comme professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Concours. — L'Académie a retenu, pour le concours Achille Leclère (architecture), les esquisses inscrites sous les numéros 3, 5, 7, 8, 9, 10, 13, 16, 17, 18, 19, 22, 24, 25, 31, 32.

Le prix, qui s'élève à la somme de 1.000 francs, sera attribué à l'auteur du meilleur projet d'architecture exécuté d'après elles.

Académie des Inscriptions

Séance du 10 janvier

Vases ibériques. — M. Collignon donne lecture d'une communication de M. Pierre Paris, qui étudie un vase ibérique trouvé à Carthage et déposé au musée Saint-Louis. Ce grand cratère, de forme grecque, est décoré de demi-cercles et de quart de cercle agencés en plusieurs zones, offrant des caractères déjà présentés par les monuments ibériques trouvés en Espagne; il faut donc penser que cet objet est un vase ibérique exporté d'Espagne à Carthage.

M. Pottier observe qu'il conviendrait de déterminer quelle est l'argile employée pour ce vase. La terre de Tunis est blanchâtre, celle d'Espagne offre une autre couleur.

M. Dieulafoy précise qu'il y a eu au moins deux terres employées en Espagne : celle du Midi est grisâtre.

M. Pottier observe encore que la doctrine exprimée par M. Paris diffère de celle qui est adoptée généralement : on pense que des objets de provenance crétoise ont sans doute été exportés en

Espagne lardivement, au septième siècle avant notre ère, par l'intermédiaire des Grecs. M. Paris soutient que les Crétois auraient exporté directement leurs produits jusqu'en Espagne; dans ce cas, il faudrait penser que cette exportation directe aurait eu lieu dès le quatorzième siècle avant notre ère. C'est là un point qui n'est pas encore acquis.

M. Dieulafoy ajoute qu'on a actuellement le moyen de déterminer, à 15 degrés près, la température à laquelle ont été cuits les vases: c'est une manière de distinguer, suivant les différences de leur degré de cuisson, les poteries de provenance diverse.

Les Peintures de Brinay. — M. André Humbert entretient l'Académie des fresques qu'il a découvertes dans l'église de Brinay (Cher). La partie la plus ancienne de ce monument forme une chapelle rectangulaire voûtée en demi-cercle qui peut remonter au onzième siècle: cette construction est le chœur de l'église actuelle. Elle est entièrement revêtue de peintures représentant, en deux étages superposés, toutes les scènes de la vie du Christ, depuis l'Annonciation jusqu'aux Noces de Cana, ainsi qu'une figuration, malheureusement incomplète, des Prophètes et des Évangélistes. Des deux côtés d'une fenêtre romane murée, M. Humbert a, de plus, retrouvé le bas des figures des deux donateurs, un chevalier et sa femme. Entre le chœur et la nef, se trouve une illustration complète des douze mois de l'année.

Dégagée des badigeons successifs qui la recouvraient, cette œuvre présente des qualités artistiques très remarquables qui la mettent au premier rang des peintures romanes exécutées en France actuellement connues. M. Humbert estime qu'elle peut remonter à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e.

M. le comte Durrieu observe que la grecque employée dans les cadres décoratifs de ces peintures rappelle celle des manuscrits carolingiens et byzantins.

M. Prou se demande si quelques particularités de la construction de l'édifice ne permettraient pas de préciser la date de ce monument. M. Dieulafoy estime que la forme des fenêtres convient au XI^e siècle. M. Prou précise que les peintures doivent, à son avis, remonter à la première moitié du XII^e siècle. La forme de la couronne des Rois Mages et le fait que le harnachement des chevaux ne comporte qu'une seule sangle pour retenir la selle sont des détails concluants à cet égard. Cependant, l'archaïsme de l'artiste est toujours possible.

École française d'Athènes. — M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, rend à l'Académie un compte sommaire des voyages et des fouilles des membres de cette École en Grèce, dans les îles, en Asie et en Égypte, du mois de mars au mois d'octobre 1912, en se réservant d'insister, sur une prochaine séance, sur les dernières fouilles de Delos.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 novembre 1912

M. le président exprime les vifs regrets de la Société en apprenant la mort de M. Mowat, membre honoraire.

M. Maurice Roy lit une communication sur le

texte d'un marché passé le 2 décembre 1539, d'où il résulte que Jean Cousin fut chargé des peintures décoratives des arcs de triomphe élevés rue Saint-Antoine pour l'entrée de Charles-Quint à Paris le 1^{er} janvier 1540.

M. Prinet signale des sceaux du XIII^e siècle, de la France septentrionale, présentant l'écu héraldique à forme arrondie.

M. Lefèvre des Noëttes continue ses communications sur l'attelage antique et signale l'exactitude exceptionnelle des dessins de Champollion.

M. Jules Formigé indique l'état des fouilles et sondages entrepris à Arles et montre les photographies des monuments dégagés. On a dégagé la *spina* du cirque qui se trouve sur la rive du Rhône et qui a déjà fourni des sculptures célèbres.

M. Dimier communique un document duquel il résulte qu'une statue du *Nil* et un *Antinoüs* avaient été moulés et peut-être fondus par le Primatice, lors de son voyage à Rome, en 1545, sur l'ordre de François I^{er}.

M. Monceaux communique une petite pierre magique et un plomb de bulle de Carthage reproduisant le revers d'une monnaie de Théodose II.

Séance du 27 novembre

M. le comte Durrieu, membre résident, fait une communication qui éclaire considérablement l'origine des marques et des lettres que l'on trouve sur les miniatures. Deux gravures publiées par M. Blum dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* représentent, l'une, une épreuve tirée en noir, qui est à Florence; l'autre, une épreuve enluminée en couleurs du même sujet, qui appartient à M. le baron de Rothschild. Cette dernière seule porte une marque ou lettre. Le comte Durrieu rapproche cette lettre des autres marques individuelles des enlumineurs de Bruges et montre qu'il peut s'agir de marques industrielles.

M. Rhein entretient la Société de l'abbaye de Vaulxclère dans l'Aisne et de la destination (salle capitulaire, dortoir) du bâtiment désigné comme grange.

M. Mayeux communique des épures représentant la traction des attelages de bœufs en Égypte, d'après M. Lefèvre des Noëttes.

M. Formigé continue sa communication sur Arles antique, et notamment sur un bâtiment qui donne sur le Forum et se compose d'une cour carrée entourée de bâtiments qui semblent ceux d'un temple dédié au Génie de la Colonie d'Arles.

M. Héron de Villefosse fait remarquer que les travaux et fouilles de M. Formigé aboutiront à un plan d'ensemble d'Arles antique que l'on n'a jamais possédé.

M. Mirot fait une communication sur des documents signalant des révocations de sceaux à la fin du XIV^e siècle. La perte ou le vol d'un sceau entraînait sa suppression ou sa modification. Le sceau de la Ville de Paris perdu en 1417 fut modifié; on le retrouve à partir de 1424.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique: *La Sorcière*, drame musical en quatre actes et cinq tableaux, d'après Victorien Sardou, poème de M. André Sardou, musique de M. Camille Erlanger.

Je rapporte de *La Sorcière* une impression com-

forme aux vœux de Sardon (1) : décidément, la chose la plus cruelle, la plus sauvage, la plus hypocrite, la plus abominable et la moins chrétienne, parmi tout ce qu'inventèrent les hommes pour altérer la pensée du Christ, ce fut la Très Sainte Inquisition; au contraire, les Maures avaient donné à l'Espagne une civilisation de lumière, d'art, d'intelligence et de sagesse. Je sais bien, je ne dis là rien de nouveau et, depuis longtemps, ces vérités historiques s'efforcent de remplacer les mensonges officiels; mais la *Sorcière* a l'heureux effet de les rappeler aux spectateurs de l'Opéra-Comique. A songer que l'Inquisition a commis le crime affreux de brûler, s'il en fut, des « sorcières » aussi belles que M^{lle} Chenal, on n'est pas fier de l'humanité. Combien l'on regrette les temps heureux et la souriante indulgence du paganisme, et comme on l'admire, pour l'admiration qu'il savait avoir de la beauté! L'éropeage eût acquitté Zoraya, même sorcière; il s'y fût trouvé plus d'un esprit ingénieux pour démontrer aisément qu'au point de vue philosophique la sorcellerie n'existe pas plus que les miracles, puisque nous ignorons presque tout des lois de la nature.

Quoi qu'il en soit, le quatrième tableau de la *Sorcière* est fort saisissant. Qui féliciter : le musicien, le dramaturge, le metteur en scène, les interprètes? Je continue à penser que cette sorte de théâtre n'est pas celui qui convient réellement à la musique. Assurément, ce drame, par son caractère sombre, s'accorde avec la manière du compositeur qui, depuis l'impressionnante chevanchée de la *Légende de saint Julien l'Hospitalier*, se plaît à des musiques de ténèbres et de remords, épaisses et lourdes comme les flots bitumineux de la Mer Morte. Il est certain que M. Erlanger, prix de Rome, musicien expérimenté, sait fort bien ce qu'il veut, qu'il oriente ses œuvres vers un idéal musical particulier, et qu'il n'a point l'intention de sacrifier la musique au drame. Mais je crains que, dans la *Sorcière*, ce sacrifice — involontaire et inconscient — ne se soit opéré, par la nature même de la pièce et par la force des choses. Et, bien que ce soit là du théâtre, évidemment, au sens où l'entendent la plupart des dramaturges modernes et beaucoup de littérateurs aussi, je ne jurerais pas qu'il n'y eût quelques longueurs... Non, décidément, je ne crois pas que ce genre soit le meilleur, le vrai *drame musical*.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

Raccolta Vinciana (Fasc. 6, 1910). — Liste et analyse des ouvrages reçus par la *Raccolta* de juin 1909 à juin 1910. Nous en citerons : — *L'Aéroplane de Léonard*, par M. Luca Beltrami.

— *La Commande de la « Vierge aux rochers » de Léonard de Vinci, d'après des documents originaux* (25 avril 1483) (dans l'*Archivio nazionale* de Milan, mars 1910, par M. Girolamo Biserao.

— *Le buste en cire de la « Flore » au musée*

de Bertin. (Extrait de « *Die Woche* », Berlin, 13 XII, 1909, ill.), par M. W. Bode. L'auteur donne la liste des publications qui ont inséré des articles sur la question.

— *Léonard biologiste et anatomiste*, par M. Filippo Ballazzi.

— Dessins, gravures, photographies, peintures (copies), d'après Léonard.

— Bibliographie vaticane : *Vitruve et la Renaissance*, par M. Franz Bürger (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, février 1909). L'auteur affirme l'influence de l'œuvre de Vitruve sur les théories d'architecture de Léonard; — *Ambrogio de Predis et Léonard* (dans l'*Annuaire des musées de Vienne*, t. XXVI), par M. W. Suida. L'auteur conteste l'attribution du *Musicien* de l'Ambrosienne à Léonard et croit à De Predis.

— Variétés vinciennes. — « *Orate Deum* », par M. Corrado Ricci. L'auteur reproduit une copie avec variantes de la *Vierge sur les genoux de sainte Anne* du Louvre, copie conservée au musée de Padoue, et publie une étude courte, mais substantielle sur Pietro Bacchi, dit P. di Bagnara, auteur de cette copie. — *La recomposition d'une esquisse de Léonard pour la « Cène »*, par M. Luca Beltrami (avec 1 figure). L'auteur réunit photographiquement deux dessins conservés à l'Académie des Beaux-Arts de Venise et qui sont, d'après lui, une première idée de la *Cène*. En 1881, M. G. Uzielli avait affirmé que ce dessin n'est pas digne de Léonard, malgré les inscriptions en écriture renversée qui donnent les noms des douze Apôtres. M. Beltrami pense que l'écriture est authentique et explique l'infériorité du dessin par le fait que c'était un premier jet, sans intention de reculer du caractère. — *Un dessin de Léonard de Vinci à la Bibliothèque royale de Turin*, par M. Gustavo Frizzoni (1 fig.). — *Le « U. Carrara et le plaidoyer de Trattini à propos de la restauration de la « Cène » de Léonard au XVIII^e siècle*, par M. Luca Beltrami.

— Notes. — M. Corrado Ricci a vu au musée de Teramo (Abruzzes) une *Cène* du xiv^e siècle lombard, où diverses figures sont empruntées à Léonard. — Le Dr Carotti signale, dans l'église de Lanzo d'Intelvi, une copie à fresque de la *Cène*, de la période baroque, et, dans celle de Maccagno superiore, une *Cène* Léonardesque composée de statuettes peintes en ocre et relevées d'or aux lumières. — Citation d'une note de M. S. Reinach à l'Académie des Inscriptions (8 avril 1910 sur la confusion qui semble exister dans un manuscrit du *Traité de la Peinture* de Léonard entre la lutte d'Hercule et Antée et le rapt de Proserpine.

(Fasc. 7, 1911). — Liste et analyse des publications adressées à la *Raccolta*; nous citerons :

— W. Bode, *Un tableau d'autel de Léonard, « Ascension du Christ »*, mémoire extrait de l'*Annuaire des musées royaux* de Berlin, 1884, pages 293-305, avec une planche. (Cette attribution est contestée par la plupart des historiens d'art, qui y voient l'œuvre d'un bon disciple.)

— *Un portrait de Bianca-Maria Sforza, seconde femme de l'empereur Maximilien*, par Ambrogio de Predis. (Il s'agit du portrait de l'ambrosienne supposé être celui de Béatrice d'Este.)

— *Le Portrait de Ginevra dei Benzi*, par Léonard (extrait de la *Zeitschrift für bildende Kunst*). Il s'agit d'un beau portrait de la galerie Liechtenstein dont l'attribution est généralement discutée.

(1) Cf. une lettre de Victorien Sardou au *Gaulois* du dimanche, écrite au temps des représentations de la *Sorcière* au théâtre Sarah Bernhardt, et reproduite au programme actuel de l'Opéra-Comique.

— Herbert Cook, *Léonard de Vinci et diverses copies* (extrait du *Burlington Magazine*, déc. 1911.)
— Dessins, gravures, photographies, médailles, etc., etc. — Bibliographie Vincienne. — Notes.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des tableaux du musée du Prado, par Don Pedro de MADRAZO. 1^{re} édition française, trad. d'après la 10^e édition espagnole corrigée. — Madrid, imp. de J. Lacoste. In-8°, XLIV-531 p., av. 100 gravures hors texte, 114 facsim. de signatures et 3 plans.

Chacun sait la richesse et l'importance des œuvres conservées au musée de Madrid : la *Gazette*, autrefois, leur a consacré toute une série d'articles où des critiques autorisés ont célébré comme il convient les chefs-d'œuvre de Velázquez, du Titien, de Murillo du Corrège, de Raphaël, de Goya, de van Eyck, de Petrus Christus et autres maîtres. Le catalogue de ces œuvres, excellentement rédigé par M. P. de Madrazo, n'existait jusqu'à présent qu'en langue espagnole ; aussi accueillera-t-on avec empressement la traduction française qui vient d'en être donnée et qui a été éditée avec tout le soin qu'on requiert maintenant pour ces ouvrages scientifiques : reproduction hors texte en photogravure des principaux chefs-d'œuvre, fac-similés de signatures, etc. Ces documents, ajoutés aux renseignements très détaillés fournis sur chacun des 2.416 tableaux inscrits dans ce catalogue, enfin la notice historique sur la formation et l'accroissement de la galerie, feront vivement apprécier cet ouvrage par tous les travailleurs.

NÉCROLOGIE

Le 29 décembre 1912 est mort à Weimar, à l'âge de trente-neuf ans seulement, le peintre **Otto Boyer**, originaire de Düsseldorf. Il avait développé au cours d'un long séjour à Capri un goût de la couleur qui se manifesta de façon remarquable dans des tableaux tels que *Les Sœurs*. Il s'était tout récemment consacré à l'art appliqué et avait donné des créations remarquables dans le domaine de la peinture sur verre.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Marius Bernard (de Marseille)

Vente de faïences et porcelaines anciennes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 9 et 10 décembre 1912, par M. Robert Bignon et M. Caillot.

ANCIENNES FAÏENCES DE MARSEILLE

Fabrique de Saint-Jean-du-Désert. — 2. Plat dentelé et gaufré, à reliefs : paysage et paysanne au repos : 1.500. — 3. Plat à ornements et personnages ; fond décoré en polychromie : Hercule combattant l'hydre de Lerne (« Fay A. St-Jean-du-Désert Viry ») : 3.900. — 4. Bassin ovale, à têtes de lion ; décor camaïeu bleu : Céphale, l'Aurore et la Nuit : 1.050. — 6. Fontaine en forme d'urne, décor camaïeu bleu à ornements L. XIV

et, dans le fond, chasse au cerf, d'après Tempesta : 1.550. — 7. Paire de grandes potiches, renflées, piedouches ; décor bleu et manganèse ; méjailons à sujets mythologiques, d'après Franz Floris : Hercule vainqueur de Diomède le donnant en pâture à ses chevaux, et Hercule terrassant l'hydre de Lerne : 20.000. — 9. Garniture : potiche et deux cornets à ornements L. XIV en camaïeu bleu : 3.010.

Fabrique de Fauchier. — 10. La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe sur piédestal octogone ; ép. L. XIV : 17.000. — 12. Aiguille forme rocaille et son bassin, décor polychrome : 1.755.

Fabrique de Le Roy. — 16. Assiette, décor camaïeu bleu : médaillon. Monogramme de Le Roy et personnages dans un décor Bérain : 2.000. — 17. Assiette, camaïeu bleu, à portrait d'homme, et 18. Assiette, camaïeu bleu, à portrait de femme : 2.810. — 19. Assiette, à devise dite à la Camargo ; décor camaïeu bleu : danseuse en costume L. XV : 1.705.

Fabrique de Robert. — 20. Plat ovale couronné ; décor polychrome : 2.000. — 21. Jardinière d'applique ventue, décorée au naturel : 1.600. — 27. Porte montre L. XV bombé et figurine symbolisant le Temps : 1.100. — 29. Glacière renflée, à branches tordues avec feuilles et fruits : 4.000. — 34. Paire de cache-pots renflés et marbrés rouges, à bouquets de roses, genre Sèvres, et poissons : 3.800. — 36. Soupière ovale et son présentoir : oiseaux sur branchages : 1.650. — 38. Verrière, décoration polychrome : paysage avec animaux et paysage avec volatiles : 1.300. — 42. Assiette, dite au décor de Saxe, dentelle dorée : paysage et personnage : 1.030. — 44. Deux verrières, dentelle dorée et scènes champêtres : 3.720. — 45. Deux glacières, bord doré, à paysages animés : 5.500. — 46. Ecuelle et son présentoir, à paysages maritimes, branche en relief : 2.650. — 47. Corbeille ajourée, dentelle dorée : pêcheurs au repos préparant leur repas, et 48. Corbeille ajourée : femme et enfant assis au pied d'un arbre : 3.000. — 49. Deux cache-pots, ornements dorés et verts : décoration polychrome à sujets champêtres : 4.025. — 51. Soupière et son présentoir, L. XV, à paysages animés, instruments aratoires et attributs : 6.100. — 53. Assiette, dite à la flèche : paysage genre Teniers : 1.025. — 54. Plat rond, dit à la flèche, à bouquets de roses et fleurs champêtres ; paysage dans le goût de Watteau 4.900.

Fabrique de la veuve Perrin. — 57. Encrier, rond, et étuis pour porte-plume : 810. — 58. Sucrier à poudre, L. XV, rose et feuilles en relief. Décoration polychrome : 1.600. — 61. Assiette contournée, décor polychrome sur fond vert d'eau : 2.300. — 68. Sucrier ovale, forme L. XV, cuiller et plateau : 930. — 69. Légumier ovale : poissons et coquillages : 1.160. — 71. Bouquetier d'applique, trilobé : fleurs, feuillages et paysage maritime : 300.

Fabrique de Savy. — 75. Coupe, à rocailles en relief et dragon : 750.

Fabrique de Bonnefoi. — 76. Assiette, dite à poissons ; décor polychrome : 780. — 78. Plat ovale à guirlande dorée et paysage maritime : pêcheurs mettant leur barque à flot : 5.850.

Anciennes faïences de Moustiers. — 79. Plat, dit de chasse, décor camaïeu bleu ; tableau, d'après Tempesta : chasse au lion : 1.800. — 80. Plat, dit de chasse ; décor camaïeu bleu, à sujet, d'après Tempesta : chasse au sanglier : 1.850. — 81. Plat

ovale, décor camaïeu bleu, dentelle ornée de mascarons et chasse au tigre, d'après Tempesta : 2.220. — 86. Plat ovale, décor camaïeu bleu, bordure d'ornements style rouennais, et le Bon Samaritain secourant un vieillard. Au-dessous, inscription : 2.200. — 91. Plat ovale, bord perlé, décor camaïeu bleu; sujet représentant les ballets de Versailles : 1.500. — 92. Plat ovale, à relief et dentelle; arabesques Bérain et blason : 1.500. — 93. Plat ovale, décor camaïeu bleu et dentelle; sujet représentant Orphée charmant les animaux : 4.210. — 94. Coffret dit de mariage, couvercle bombé; décor en camaïeu bleu; blason avec casque à cimier et chimères, guirlandes, etc.; un vieillard et des enfants se chauffant autour d'un feu; armoiries de Carmejane de Pierredon : 7.500. — 95. Assiette ondulée; décor polychrome, ornements rocailles et fleurs et paysage en camaïeu jaune : 1.300. — 102. Aiguère et son bassin; décor polychrome de médaillons, guirlandes et bouquets de fleurs; Diane chasseresse et ses nymphes. Monogramme d'Olérus : 1.703. — 703. Boîte à poudre, roule, couvercle blombé; décor polychrome : Hercule et le lion de Némée : 3.710. — 107. Plaque en demi-lune, cadre en relief; décor polychrome; sujet représentant les quatre Vertus cardinales : 1.050. — 109. Sucrier et plateau, décor polychrome à médaillons : l'Amour avec son arc et ses flèches et sujets mythologiques, entre autres Diane et une de ses suivantes (Langier et Olérus) : 3.500.

110. Tasse campanulée et soucoupe, guirlandes, coquilles et sujet mythologique. Monogrammes de Langier et Olérus : 1.300. — 111. Tasse et sa soucoupe : 900. — 112 et 113. Deux tasses et soucoupes : 1.840. — 114 et 115. Deux tasses et soucoupes : 1.800. (Ces six tasses avec le sucrier peuvent former un service complet.)

116. Ecuelle à ailettes et son présentoir, décor polychrome à médaillons et guirlandes de fleurs : 2.100. — 117. Fontaine d'applique, forme L. XIV, cul-de-lampe et bassin; l'Amour avec son arc, et sujets mythologiques : 2.403. — 119. Plateau rond sur piedouche, décor polychrome : le Triomphe de Bacchus : 1.700. — 125. Service à café, avec scènes diverses inspirées de Callot : 1.850.

Faïences diverses. — 141. Goult. Assiette, décorée en camaïeu jaune; scène de Don Quichotte : 920. — 144. Nevers. Bouteille, fleurs et feuillages, oiseaux et insectes : 1.300.

Niederwiller. — 148. Groupe polychrome : fillette et garçon : 3.500. — 149. Groupe : seigneur en chasseur et laitière : 3.200. — 151. Femme à coiffure L. XVI : 1.200. — 152. Enfant donnant à manger à un chien : 1.660.

Rouen. — 159. Plat rond, décor camaïeu bleu : 520. — 161. Assiette : fleurons et ornements de ferronnerie : 450. — 162. Buire en forme de casque, camaïeu bleu : 635.

166. Saint-Amand. Assiette à fond gris bleu. Monogramme S. : 450. — 169. Sceaux. Jardinière avec paysages animés : 930.

Anciennes faïences étrangères. — 173. Alcora. Plaque décor polychrome, paysage avec Cères et Amours. Monogramme M. P. C. : 950. — 178. Delft. Perroquet perché : 2.300. — 179. Delft. Plat rond, décoré en bleu, rouge et or. Fabrique d'Adrian

Pynacker : 2.751. — 183. Delft (?). Gourde en forme de bouteille aplatie, camaïeu bleu : 1.215. — 184. Hispano-mauresque. Plat rond à godrons en relief et armoirie : 1.350.

Anciennes porcelaines de Marseille. — 194. Paire de grands vases ventrus, à piedouche rond. Couronnes de fleurs en relief, décorées au naturel et rubans; médaillon suspendu par un ruban; scène d'après l'antique : 16.000. — 196. Compotier, dentelle dorée et médaillon polychrome : 1.010. — 205. Pot à lait, décor polychrome rehaussé de dorures : paysage maritime avec personnages genre Watteau : 2.120. — 206. Théière avec rehauts de dorures et paysage : 1.180.

Produit total : 262.320 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

4^e Exposition du « Groupe libre » (MM. Bach, Baigne, Baudier, Bertaux, Bucci, E. et G. Capon, Denayer, Henry-Arnold, Jacob-Hians, Jacquemot, Offner, Rivera), galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempeaux, jusqu'au 25 janvier.

Exposition de tableaux et de dessins de M. Louis Japy, galerie Chaîne et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 30 janvier.

1^{re} Exposition de « La Femme et l'Enfant », galerie Reithinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. E. Schneider, galerie J. Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 janvier.

Exposition des peintures de la Provence (MM. Émilien Barthélemy, Jean Julien, Lucien Roustan, Émile Coulon, Paul Prudhomme, Martinien Salgé), galerie Adlard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. Lajos de Kunffy, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de portraits de l'école anglaise du XVIII^e siècle, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 1^{er} février.

Exposition de tableaux de M. Josué Gaboriaud, galerie Druet, 20, rue Royale, du 20 janvier au 1^{er} février.

Exposition annuelle de peinture et sculpture au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 18 janvier au 15 février.

10^e Exposition des « Peintres du Paris moderne », galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, du 21 janvier au 15 février.

Province

Clichy : 8^e Exposition de la Société artistique de Clichy, du 16 janvier au 9 février.

Pau : 4^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro		0 fr. 25	

PROPOS DU JOUR

LE monde des arts, qui ne se mêle pas volontiers aux jeux de la politique, n'a pas vu sans intérêt la première magistrature de l'Etat confiée à un homme pour qui il n'est pas inconnu. Le nouveau président de la République a débuté dans le gouvernement comme ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Et, depuis cette époque, il n'a cessé de marquer à toutes les manifestations de la vie artistique beaucoup de curiosité et d'intelligente sympathie. Les circonstances l'ont plus d'une fois amené à écrire ou à discourir sur les choses et les hommes appartenant au monde des lettres et des arts. Le Conseil supérieur des Musées l'a appelé à lui. Différentes sociétés d'amateurs et de bibliophiles le comptent parmi leurs membres. La culture d'un « honnête homme », dans une démocratie, n'est pas différente de ce qu'elle devait être dans le passé, et les artistes ont une légitime satisfaction de songer qu'ils ne forment pas aux yeux du chef de l'Etat un peuple lointain, simple objet de surveillance officielle.

A ce contentement tout sentimental il est permis d'ajouter quelques considérations plus pratiques. La vie artistique, sans doute, se déroule sans avoir de grands rapports avec les événements politiques. Elle n'en est pas cependant indépendante, et l'histoire, sans remonter bien haut, offre plus d'un exemple de ces relations. Les événements ne s'accomplissent pas tout seuls par l'effet du destin ; il y faut l'action des hommes, et il n'est pas indifférent dans certains cas que les hommes aient du goût. Combien de fois ne nous est-il pas arrivé de regretter que les Pouvoirs publics sacrifient trop volontiers les affaires

artistiques, ou qu'on laisse avec négligence se prolonger sans mesure le règlement de certaines questions touchant les musées nationaux ou les monuments historiques ? Le public conçoit la confuse esérance que les arts seront l'objet d'une nouvelle attention, et, sans vouloir se mêler plus que de raison à la vie parlementaire, il croit qu'il lui est permis de se réjouir discrètement.

NOUVELLES

*** Le *Journal Officiel* du 27 janvier a publié une longue liste de nominations d'officiers de l'Instruction publique et d'officiers d'Académie, dans laquelle nous avons eu le plaisir de trouver les noms de quelques-uns de nos collaborateurs : MM. Paul Girardot, le dévoué gérant de la *Gazette des Beaux-Arts* et de cette *Chronique*, et M. Georges Tondouze, promu officier de l'Instruction publique ; M. Jean Laran, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, nommé officier d'Académie. Nous les en félicitons bien cordialement.

*** Mme Boursin vient de faire don au Louvre d'un magnifique ameublement de salon qu'elle avait projeté de lui léguer seulement après sa mort. Il se compose de deux grands canapés et dix fauteuils en bois doré signés de Ph. Poiré, et recouverts en tapisserie d'après des modèles de Boucher, et il avait passé successivement dans les collections du baron Double, Günzbourg et Chauchard. Cet ensemble sera exposé en février dans la deuxième salle du mobilier.

*** L'Académie française vient de faire placer dans la salle de ses séances le petit monument que lui a légué M^r Edmond Rousse. Ce monument consacre le souvenir de la donation de Chantilly faite à l'Institut par le duc d'Angoulême et pour la quelle Edmond Rousse lui avait fourni sa collaboration au point de vue juridique. Il consiste en un médaillon avec monture et ornements en argent

sur socle de marbre rouge, représentant, d'un côté, le buste du duc d'Aumale, de profil, gravé sur ivoire par Chaplain, et, de l'autre, une vue du château de Chantilly.

*** M. Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire, vient d'être mis en possession des autographes musicaux de la collection Charles Malherbe, légués au Conservatoire par le regretté bibliothécaire de l'Opéra. Cette importante collection, en venant s'ajouter à celle qui s'était formée antérieurement dans notre grande école de musique, durant les cent vingt années de son existence, achève de faire de ce dépôt un trésor inestimable et certainement unique au monde. Le classement en a été commencé immédiatement par les soins de M. J. Tiersot, et l'on peut espérer que d'ici peu de temps ce fonds nouveau pourra être mis à la disposition du public.

De son côté, la bibliothèque de l'Opéra, conformément aux termes du testament, a reçu les livres et imprimés de même provenance que possède déjà la Bibliothèque du Conservatoire.

*** En exécutant récemment des travaux de voirie, rue Gay-Lussac, on a mis à jour, en face du n° 6, à 1 m. 50 de profondeur, un mur et un caniveau dallé. D'après d'anciens plans que l'on a consultés, on a reconnu que ces restes de constructions se trouvaient sur l'emplacement d'une des anciennes villas de l'époque gallo-romaine qui couvraient autrefois le versant méridional de la Montagne Sainte Geneviève.

*** Dimanche prochain, 26 janvier, à 2 h. 1/2, aura lieu à la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, une conférence, avec projections, de M. Georges de Récy sur *La Flore ornementale dans la sculpture religieuse du Moyen âge*.

Le jeudi 30 janvier, à 9 h. du soir, aura lieu à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu), sous les auspices de la Société des Amis de l'Université de Paris, une conférence, avec projections, de M. Emile Bertaux sur *L'Art « mudéjar » : les survivances de l'art musulman dans l'art chrétien de l'Espagne*.

*** Sous la présidence de M. Jules Guiffrey, de l'Institut, administrateur honoraire de la manufacture des Gobelins, une Commission formée de délégués des Sociétés d'histoire de Paris organise un Congrès qui se tiendra à Paris le 11 février 1913 sous la présidence de M. Delanuey, préfet de la Seine. Ce Congrès s'adresse à tous les membres des Sociétés suivantes : Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France; Sociétés historiques des 3^e et 4^e arrondissements (la Cité), 5^e et 13^e la Montagne-Sainte-Genève et ses abords), 6^e, 7^e, 8^e et 17^e, 9^e et 18^e (le Vieux-Montmartre) et 16^e (Auteuil-Passy); Société d'icongraphie parisienne; Société Jules Cousin ou des Amis de la bibliothèque de la Ville de Paris. Le Congrès se divisera en deux sections : Histoire; Archéologie et Beaux-Arts.

Voici les principales questions qui seront examinées : contributions, par arrondissements, à l'élaboration d'une Bibliogra-

phie parisienne, d'une Biographie parisienne et d'un Guide historique et archéologique de Paris; monographies historiques et archéologiques de rues; études sur les cimetières, marchés et foires disparus, sur les jardins disparus; noms de rues, etc.

*** Par décret rendu en exécution des lois sur la séparation des Eglises et de l'Etat et de la dévolution des biens ecclésiastiques est attribuée à l'Etat une somme de 400.000 fr. à prélever sur le produit d'un legs fait au chapitre métropolitain de Toulouse par M^{me} veuve Lignières, née Deflès. Cette somme s'ajoutera à celle que produira la loterie autorisée en vue de couvrir les dépenses occasionnées pour l'achèvement de la cathédrale de Toulouse.

*** Nous avons annoncé que le buste d'Henri Regnault, par Barrias, érigé à Buzenval à l'endroit où le jeune peintre avait été tué en 1871, avait été enlevé dernièrement par des malfaiteurs restés inconnus. Dimanche dernier, 19 janvier, anniversaire de la mort de l'artiste, un nouveau buste, réplique du premier, a été érigé sur le piédestal resté vide.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION D'ESTAMPES JAPONAISES (Musée des Arts décoratifs)

C'est la cinquième exposition organisée par l'Union centrale des Arts décoratifs pour montrer en un cycle complet l'évolution de l'estampe au Japon. Hokusai en forme le centre, comme Utamaro formait le centre du groupement de l'an passé, et, comme l'an passé, grâce au concours bénévole des plus belles collections parisiennes, un des plus grands maîtres du Japon se montre dans la plénitude de son œuvre. Nul, plus qu'Hokusai, n'a mis plus de passion dans ce qu'il a peint, nul ne s'est attardé avec plus d'amour à exprimer la complexité de la vie, n'a peint avec plus de sublime « folie de dessin » les remous d'une foule gronillante, attentive ou gonflée, et cette extraordinaire série de la *Manguai*, qu'il exécuta de 1813 à 1849, constitue une *comédie humaine* d'une ampleur et d'une intensité sans exemple.

Sa fantaisie débordante s'unit à un naturalisme pittoresque, à une vision attendrie toujours ouverte sur la nature, soit qu'il glorifie, dans la suite célèbre des *Trente-six rues du Fuji Yama*, les décors renouvelés de la cime de la montagne sacrée, ou que, épris de la beauté fragile des fleurs, il nous la dépeigne avec noblesse et gravité.

A cheval sur deux siècles, dernier représentant de l'art du vieux Japon, Hokusai a eu sur l'art contemporain occidental une influence qu'on ne conteste pas. Exposer son œuvre est donc, à double titre, d'un intérêt puissant. L'admiration et la gratitude dictaient à la fois cet acte.

EXPOSITION J.-L. FORAIN (Musée des Arts décoratifs)

Doit-on dire que cette exposition, organisée avec tant de goût par MM. Bourdeley, Marcel Guérin et Lucien Henraux, œuvre sur l'art de M. J.-L. Forain des perspectives nouvelles ? Il serait difficile

de l'affirmer. Comme dessinateur, comme peintre, comme lithographe ou même comme aquafortiste, Forain s'est montré maintes et maintes fois. Mais peut-être saisi-on mieux devant une pareille réunion ce qu'est sa verve, ironique jusqu'à sembler cruelle, ce qu'est son esprit endiablé, aigu et mordant. Dans l'universalité de ses techniques, il a scruté les bas-fonds de l'âme des hommes, dévoilé avec un scepticisme dédaigneux toutes les petites turpitudes, montré des êtres falots, d'une canaille sans prestige, également méprisables lorsque le désir bestial les guide dans des chambres de bonnes ou les égare dans quelque tripot. Ce sont de petites passions, sans élan ni éloquence, des désirs et des appétits sournois, sans violence et sans orgueil, qu'il s'est plu à souligner d'un trait incisif, caustique, presque méchant. Les habitudes et les instincts ravalés, unifiés par une vie sans idéal, sans ténacité, sans vision forte, ont en lui un transcrit implacable. Monde des courses, monde des valets, et cet autre monde que l'on nomme « le monde » où errent tant de valets sans livrée, partout où sont les infirmités morales, les êtres que les affronts laissent insensibles, dont l'échine est prête à toujours s'incliner, c'est aux lieux où ils errent que Forain s'est arrêté avec un visible et surprenant plaisir.

Sur cette pente M. Forain devait fatalement, comme Daumier, à qui on l'a comparé, pour cela peut-être, bien qu'ils soient d'esprit très dissemblable, aboutir au prétoire et s'attarder devant les juges, à ces tribunaux où les hommes viennent étaler sans vergogne toutes leurs apâtées, toutes leurs haines et toutes leurs sottises. Et voilà parmi les scènes de luis-clos que sa pitié s'est éveillée. Elle est allée vers tous ceux à qui la vie fut implacable, vers ceux qui trouveront en naissant la misère installée à leur chevet et qui l'eurent comme compagne assidue à toutes les heures que la destinée leur indigea : bambins qui ignorent qu'il peut y avoir quelque douceur à vivre, femmes dont les déresses furent sans nombre, pauvres gueux dont chaque réveil apporte le problème du pain quotidien. C'est pour les montrer, victimes désignées des vindictes sociales, affalés, échoués sur ces bancs qui, pour eux, ne sont pas plus infâmes que tout autre, que M. Forain a peint quelques-unes de ses plus belles pages, éloquentes et sobres, dans leur gamme sévère comme un réquisitoire.

Dès lors, l'évolution dernière de M. Forain, celle dont quelques-uns se sont étonnés, devient très naturelle. Sa pitié pour les déchus devait l'amener vers la noblesse consolante du christianisme. Il devait s'éprendre de celui qui, par amour de ses frères, vint échouer devant le tribunal de Pilate ; il devait se rattacher aux légendes qui le prophétisent ou le racontent, aller vers cette victime sans cesse flagellée qui impose sa résignation en exemple et dont la douleur, immense et sans cesse renouvelée, s'offre comme une consolation.

Que le souvenir de Rembrandt s'impose devant des scènes comme *Le Fils prodigue*, il n'y a là que rencontre de deux sensibilités émues par le même thème, et qui expriment leur émotion par des nuances qui se rejoignent à travers le temps. C'est son époque qui a créé Forain, dans ses bonnes et ses mauvaises productions. Il participe du mouvement de réalisme aigu que suscita la vogue du japonisme et dont M. Degas demeure la personnalité la plus complète : en même temps il rejoint la

tendance idéaliste qu'exprime à l'heure actuelle un groupe important d'artistes de tout ordre : peintres, littérateurs ou musiciens.

EXPOSITION LUCIEN BONVALLET (Musée des Arts décoratifs)

C'est l'œuvre d'un artiste qui décora avec mièvrerie le pourtour des assiettes, se passionna un instant, dans les dernières années du XIX^e siècle, pour la broderie et la traite avec un sûr instinct de la couleur, dessina de belles pièces pour un orfèvre, et finit par manifester ses goûts et son besoin de créer dans ces beaux vases de forme vigoureuse et franche où se détache, en un relief puissant, une ornementation prise presque toujours à la flore ou au monde marin. Le cuivre est maintenant la matière préférée de M. Bonvallet. C'est lui qu'il emploie pour exprimer le plus pleinement son besoin d'harmonie et de beauté.

EXPOSITION DE « LA FEMME ET L'ENFANT » (Galerie Reitlinger)

Le titre promet beaucoup. Le thème dont il se réclame est un de ceux qui inspira aux artistes de tous les temps les plus parfaits chefs-d'œuvre. L'exposition qui s'en est parée est, hélas ! réduite à bien peu. Si l'on met à part les scènes spirituelles de M. Pierre Brissaud, un dessin de M. Chahine qui s'apparente par sa pose à la *Maja desnuda* de Goya, les fantaisies gracieuses de M. Lepipe, les études de M. Xavier Gosé, les précieux et adorables bonshommes de M. Ray qui ont des gestes de grandes personnes, ceux de M. Poulbot, naïfs, ingénus et véridiques, les toiles de M. Eugène-Paul Ullmann qui sont d'un Stevens dont la palette se serait éclaircie, et encore les notes délicates et pleines de charme de M. Cosson, les deux tableaux de M. Richard Miller d'une correction un peu froide, que reste-t-il qui soit au-dessus du médiocre ?

EXPOSITION JOSUÉ GABORIAUD (Galerie Druet)

On démêle aisément plusieurs influences dans la peinture de M. Gaboriaud. Son plafond pour M. Saucholle-Henraux ne peut renier les figures de M. Besnard, et son admiration pour M. Roussel est manifeste dans maint paysage et dans certaines scènes qui ont le charme subtil des légendes mythologiques. Mais M. Gaboriaud reste personnel par son émotion, son sens du rythme, son amour de l'harmonie. Certains panneaux, par leur richesse, appellent l'interprétation de la tapisserie, et quelques paysages s'étendent joyeusement jusqu'aux confins bleutés où, pour la joie des rêves, le ciel s'unit à l'horizon terrestre.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 18 janvier

Le crâne de Descartes. — M. Paul Richer soumet à l'Académie les résultats de ses recherches relatives au crâne hypothétique de Descartes conservé au Muséum et qu'il a comparé aux différents portraits du philosophe, notamment à celui de Frans Hals au Louvre. Il explique en

détail la méthode qu'il a suivie, comportant trois opérations : 1° exécuter d'après le portrait de Descartes par Frans Hals le dessin d'un crâne s'y adaptant aussi exactement que possible; 2° faire un dessin du crâne du Muséum placé dans la même orientation à la même échelle; 3° superposer ces deux dessins. Cette superposition a montré une concordance presque absolue. La même expérience a été répétée avec les autres portraits de Descartes; la comparaison a montré des ressemblances parfois très frappantes, mais jamais une concordance aussi complète que celle qui a été obtenue avec le portrait de Frans Hals.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 janvier

Décès. — M. le président annonce à l'Académie la mort de M. Jules Euting, son correspondant à Strasbourg depuis 1898, décédé le 2 courant.

Fouilles de Délos. — M. Homolle achève son rapport à l'Académie résumant l'activité, en 1912, de l'Ecole française d'Athènes. Il analyse les résultats des fouilles poursuivies à Délos; grâce à la libéralité de M. le duc de Loubat, quatre chantiers ont pu y être ouverts. Depuis plus de dix ans, on le sait, le principal effort de l'Ecole porte sur l'exploitation de ce site.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1 décembre 1912

M. Prou communique un mémoire de M. Stückerberg, professeur à Bâle, sur des statues et des têtes barbares trouvées dans des constructions du VIII^e siècle de l'église Saint-Martin à Disentis, en Suisse. Ces têtes, en stuc polychromé, sont remarquables, justement, par leur caractère primitif. D'après M. Prou, on ne connaît aucun monument tout à fait comparable.

M. Héron de Villefosse fait part à la Société de l'acquisition par le musée du Louvre de l'intéressant trésor d'objets en or de l'époque gauloise trouvé à Rongères, dans l'Allier.

Séance du 11 décembre

M. H. Stein étudie un tableau conservé à Orléans représentant un *Ecce Homo* et portant au revers une inscription qui le fait considérer comme une œuvre du peintre Jean Hay. M. Stein pense qu'il a été exécuté à Tours.

M. Blanchereau attire l'attention de la Société sur le danger de démolition dont est menacé le grand cimetière d'Orléans.

Séance du 18 décembre

M. Boinet décrit le rétable de l'église de Fromentières (Marne) qui appartient aux ateliers anversois du début du XVI^e siècle.

M. Serbat étudie un inventaire daté de 1482 de la trésorerie du chapitre des chanoines de Maugey, qui donne une série de dessins à la plume d'après les pièces principales du trésor.

M. Monceaux communique divers plombs avec inscriptions latines trouvés à Carthage.

M. Toutain présente divers objets en bronze trouvés à Alésia dans les fouilles opérées par la Société des Sciences de Senaur.

Le Maître de Flémalle identifié ?

Nabur Martins (Nabugodonosor, disent certains documents) constitue certes une des figures les plus importantes de l'école gantoise primitive. Comme Hubert van Eyck, dont il fut très probablement l'élève, il apparut brusquement, sans passé connu, à Gand, où il mourut en 1451/2.

De nombreuses pièces d'archives authentiques conservées à Gand jettent une vive lumière sur les treize dernières années de son existence et prouvent la valeur hors ligne de ce peintre. Il y a donc lieu de croire que de nombreuses peintures faites par lui avant l'âge de 45 ans, furent attribuées à tel ou tel maître inconnu, comme le Maître de Flémalle, qui, lui aussi, continua les traditions esthétiques d'Hubert van Eyck.

Une seule des œuvres de Nabur Martin nous est restée, c'est la peinture murale (à l'huile) de l'ancienne Boucherie de Gand, et justement la composition représente une *Nativité* ou une *Adoration de l'Enfant Jésus*, qui rappelle d'une façon étonnante les mêmes sujets attribués au maître de Flémalle. Elle est complétée par les figures à genoux du donateur, ainsi que celles plus grandes de Philippe le Bon, accompagné du comte de Charolais, à gauche, et de sa femme, Isabelle de Portugal, avec Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein, à droite.

Ces personnages sont reconnaissables à leurs armoiries tenues par des anges, ce qui rend tout doute sur leur identité impossible. Une inscription du temps, en lettres gothiques, nous fournit la date de son exécution et le nom du donateur; elle est ainsi conçue :

« Heeft den naken Jacob de Ketelboetere int iaer van Ons Heeren als men screef MCC CXLVIII ». (Cette peinture fut commandée par Jacques de Ketelboetere en l'an du Seigneur, telle qu'on l'écrivait 1448.)

Feu Henri Hymans, dont on connaît la haute compétence, fut le premier à signaler, sans plus, la similitude complète qui existe entre l'esthétique de la peinture gantoise et les œuvres du maître de Flémalle, qu'on a voulu identifier jusqu'ici avec des artistes tournaïsiens obscurs dont les travaux artistiques les plus importants consistèrent en cartons de tapisseries.

(1) Tous les renseignements d'archives nous ont été fournis et ont été vérifiés par M. V. van der Haeghen, l'éminent archiviste de Gand, dont on connaît le *Mémoire* bien connu : *Les Documents faux de Gand* (publié par l'Académie royale de Belgique en 1899). Dans les *Documents vrais*, du même auteur, nous voyons que Martins (Nabur) fut reçu dans la corporation des peintres gantois en 1435 — probablement entre deux voyages. Ceci nous prouve qu'il était bourgeois de Gand, car la corporation n'admettait pas d'étrangers. Hubert van Eyck n'en fit pas partie lors de son séjour en cette ville.

Il en est tout autrement de Nabur Martins, qui se dévoile comme un maître d'une tout autre envergure, car il exécuta, non seulement des peintures murales, comme celle qui nous est restée, mais encore, comme le maître de Flémalle, de nombreux tableaux et des triptyques importants.

Les archives de la ville de Gand nous apprennent qu'entre autres travaux il peignit en 1440, c'est-à-dire dès son retour en cette ville, un grand tableau d'autel, ou un retable, pour la chapelle des échevins de la *Kure*. D'après M. van der Haeghen ce travail dut être très considérable et richement payé. Nous possédons aussi les actes et contrats d'un tableau de maître autel, avec *volets*, c'est-à-dire d'un triptyque qu'il exécuta pour l'église de Sainte-Walburge à Audenarde. Il reçut de ce chef 14 livres de gros, somme considérable pour l'époque les artistes du temps se contentaient d'ordinaire de 6 livres de gros).

Le peintre, surchargé de commandes, était inexact. Dans plusieurs contrats suivants, notamment dans celui passé avec l'église de Lede, en 1444 on stipule les amendes qu'on infligera à l'artiste, si ses peintures ne sont pas livrées à temps. Cette fois il reçut 22 livres de gros ; il est vrai qu'en plus d'un tableau d'autel il fit « plusieurs autres travaux d'église » (*ende endere Kerkwercken*).

Entre 1443 et 1446, il fut chargé par « mon d't seigneur », c'est-à-dire par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, de travaux de peinture importants exécutés à son château de Gand : *ten Walte* ou cour du Prince. Il y peignit non seulement de nombreux décors et des armoiries, mais des tableaux et des portraits. Un item parle d'« *Images, assavoir saint Andry* (André, patron de la maison de Bourgogne), et *saint Philippe* (patron du duc) ». Il exécuta, de plus, des peintures considérables pour diverses corporations ou guildes gantoises. Nous avons cité celle qu'il fit pour les bouchers. Dans un contrat passé avec Liévin Sneevoet, qui fut échevin de Gand, en 1443, et qui devint doyen des épiciers en 1445, le maître s'engage à peindre un *Jugement dernier*. « Il devait être pareil à celui qu'il avait livré pour la salle des *Boulangers* de la même ville. » Ici encore des amendes sont prévues en cas d'inexactitude.

Mais il faut se borner. Cette simple note préliminaire que nous nous réservons de compléter bientôt par diverses illustrations, notamment la photographie (*non existante jusqu'ici*) de la peinture de l'ancienne Boucherie de Gand, suffira à faire admettre qu'il y a tout lieu de croire que l'énigmatique Maître de Flémalle et le très riche peintre gantois Nabur Martins ne font qu'une seule et même personne (1).

L. MAETERLINCK.

REVUE DES REVUES

American Journal of Archaeology (Vol. XVI, 1912). — (P. 1 et suiv.) A.-M. Harmon : Etude sur les fresques étrusques de la *Grotta Campana*, près

Véies. La plus curieuse de ces peintures (Martha, p. 422) représente un petit personnage à cheval, tenant une panthère en laisse, et accompagné de deux hommes et d'un chien. Petersen y avait reconnu le mythe d'Héraclès ramené à l'Olympe par Dionysos. M. Harmon montre par des arguments convaincants qu'il s'agit d'une simple scène de chasse : la panthère apprivoisée a été employée comme auxiliaire des chasseurs dans tout l'Orient (voir Marco Polo, I, ch. 61). L'original était une peinture ionienne.

— (P. 83.) A.-T. Olmstead établit (comme nous l'avons tout de suite indiqué T. R.) que la « coupe romaine de Bagdad » publiée par Touks dans le *Journal* de 1911 (p. 310) est un faux.

— (P. 94.) Harry Langford Wilson publie une description romaine établissant que les *pigmentarii* et *miniarii* formaient un collège (1).

— (P. 163.) Allan Marquand, *Œuvres inconnues de Luca della Robbia*. Il s'agit de deux reliefs dans une église de Wellington (Somerset) : 1° Vierge à mi-corps tenant l'Enfant ; 2° Vierge adorant l'Enfant — et de deux médaillons de la collection Heilbronner (3° Prudence et 4° Foi, de la même série que la *Tempérance* du musée de Cluny). (L'attribution à Luca du n° 2 me paraît bien douteuse.)

— (P. 175.) Ludwig Pallat, *Nouvelles figures et étude d'ensemble de la frise de l'Erchthéum*. On connaît maintenant, plus ou moins complètement, 48 figures et 3 chars de la frise du portique Nord.

— (P. 203.) Walter Woodburn Hyde, *sur les emplacements des statues d'athlètes vainqueurs à Olympie*, cherche à distinguer des groupes chronologiques. Le total s'élevait à près de 500.

— (P. 230 et 387.) Esther Boise van Deman, *Méthodes pour déterminer la date des constructions romaines en conglomérat (opus caementicium)*. Importante série de critères chronologiques fondés sur les éléments et la disposition de l'appareil.

— (P. 343.) Gisela M.-A. Richter, *Statuette étrusque de la collection Pierpont Morgan*. C'est une heureuse et fine imitation des têtes attico-ioniennes ; mais l'artiste s'est trompé dans l'arrangement du vêtement.

(P. 350 et 495.) A. Kingsley Porter, *Etude historique et technique sur l'église San Savino de Plaisance*. Commencée en 903, rebâtie en 1107,

(1) P. 113 : Un journal sérieux ne devrait pas dire que le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio, etc., en est à la « 3^e édition » : *ultimam* ! — Parmi les figures publiées dans les *Nouveaux archéologues*, signalons, p. 114, une jolie tête d'Auguste en bronze, de Méroé ; p. 144-145, une très belle statuette du philosophe Hermarque et une tête d'Epimène (Musée de New-York) ; p. 147, une tête en mosaïque, provenant de la *Navicella* de Giotto (trouvée dans une chapelle à Banco) ; p. 154, une peinture anglaise primitive sur pierre (*Madone et l'Enfant*) de Chichester ; p. 267, tête en bronze de Zeus, Vienne en Autriche (« style phidiasque ») ; p. 271, cylix d'Epictète (R-rare), baveux comme ; p. 279, bulletins de vote épirotes en bronze ; p. 284, buste romain (portrait à Wels) ; p. 449, admirable relief funéraire attique (vieillard et deux guerriers), acquis par Berlin ; p. 454, tête d'athlète (style de la tête Petworth), au musée de New-York ; p. 458, deux panneaux de jeunesse par Martin Schongauer, à Staufen.

(1) La publication inédite de la photographie faite d'après la peinture de Nabur Martins sera d'autant plus précieuse qu'à deux exceptions près toutes les peintures gantoises antérieures au xiv^e siècle furent détruites par les iconoclastes.

remaniée à la fin du ^{xv}^e siècle, puis en 1631 (chœur), en 1687 (stucs baroques), elle a été débarrassée en 1903 de ses additions « renaissance » et présente aujourd'hui un des meilleurs spécimens de l'architecture religieuse lombarde en brique et pierre. Intéressante mosaïque des *Douze Mois*.

— (P. 398). A.-L. Frothingham, *Etude sur l'arc de Constantin*. L'arc déjà employé pour plusieurs triomphes (*arcum triumphum insignem*, dit la dédicace) aurait été dédié en 313 par Constantin, mais non bâti par lui. A l'origine, c'aurait été un arc de Domitien (représenté de profil sur le relief des Haterii). La technique de la construction confirme cette date. Toutes les sculptures ont été insérées après coup : les médaillons du soleil et de la lune l'ont été sous Alexandre Sévère.

— (P. 465). Howard Crosby Butler, *Compte rendu des fouilles de Sardes, 3^{me} campagne (1912)*. On a achevé de déblayer le temple d'Artémis, dont l'extrémité Est, préservée par un profond ensevelissement, se présente actuellement sous un aspect transfiguré. La beauté de l'appareil et de la sculpture décorative (bases gauloises, chapiteaux ioniques, etc.) indique le début du ^{iv}^e siècle. Le temple resté inachevé fut repris en sous-œuvre à l'époque romaine, probablement après le tremblement de terre de l'an 17. Une petite église primitive est logée dans l'angle S.-E. du péristyle. Les trouvailles de statuaire sont insignifiantes ; en revanche la récolte épigraphique comprend des textes grecs importants (lettre d'Auguste), et des textes lydiens dont un, accompagné d'une traduction arménienne, donne enfin la clef de la langue lydienne.

— (P. 480). Florence M. Bennett, *Statuette archaïque en terre cuite, trouvée à Rabbath Ammon (Phaladelphie de Syrie)*, actuellement au musée de Princeton. Une femme assise, coiffée d'un bonnet pointu, et qui n'a qu'un seul sein, le droit. Peut-être une amazone ou une dévote de la déesse syrienne : on sait qu'elles se mutilaient parfois le sein.

— (P. 490). Clinton W. Keyes, *Statue du temps d'Hadrien, trouvée à Ostie, représentant Minerva Victrix ailée (style phidiasque)*.

— (P. 518). T. A. Bendat, *« Pétroglyphes » de l'Orénoque* : grossières figures incisées sur pierre, représentant le soleil, un jaguar, etc.

— (P. 535). B. H. Hill, *L'ancien Parthénon détruit par Xerxès*, commencé vers 510, et dont une marche en pierre à Kara est restée en place, avait 63 m. de long sur 26 de large ; le péristyle présentait six colonnes de front ; le naos prostyle avait quatre colonnes aux vestibules antérieur et postérieur et environ 100 pieds de long.

BIBLIOGRAPHIE

Les Vieilles églises de la Gironde, par J.-A. Brutails. Bordeaux, Fêret et fils. — Un vol. in-8° de 302 pages, illustré de 400 gravures, dont 16 planches hors texte.

Ceux qui portent à nos vieilles églises de France un intérêt véritable et qui les veulent défendre contre les outrages du temps, l'indifférence ou le vandalisme des hommes ont convoité depuis longtemps l'établissement d'un vaste *corpus* qui aide-rait à mieux connaître, à mieux aimer et à mieux

respecter ces témoignages vénérables de l'art et de la foi des ancêtres. La réalisation d'un tel dessein ne peut être due qu'à des initiatives provinciales et ce nous est une raison de très vivement applaudir au travail, à tous égards exemplaire, que vient de publier M. J.-A. Brutails, correspondant de l'Institut.

Si l'on excepte quelques monographies particulières éparses dans des publications générales, les églises de la Gironde, prises dans leur ensemble, n'avaient guère trouvé à intéresser jusqu'ici que la pitié, le zèle ou le goût d'un Léo Drouyn, d'un Guillaume de Castelnau, d'un Piganeau ou d'un Charles Marionneau. Les fonctions d'inspecteur des archives municipales ayant conduit M. Brutails dans les cinq cent cinquante-quatre communes de la Gironde, cet excellent érudit a ajouté aux découvertes, connues ou inédites, de ses devanciers le bénéfice de ses explorations dans les dossiers des communes et des départements et de ses enquêtes personnelles sur place ; elles concernent un millier d'églises ; M. Brutails a enrichi ses notes de croquis, de photographies ; mais il ne faut pas lui faire moins honneur de son savoir que de sa conviction profonde. S'il lui fut donné, après un labeur de vingt-trois ans, de se tirer admirablement de cette tâche ardue, c'est que M. Brutails est plein de passion pour son sujet. Il a su ainsi rendre chers, même à ceux qui les ignorent, tant de monuments étudiés avec une dilection fervente, « depuis les mâles et robustes constructions du Médoc, du Blayais, du Libournais, du Réolais et de l'Entre deux mers, où d'habiles maîtres d'œuvre ont agencé des matériaux durables, jusqu'aux plus pauvres églises du Bazadais, si modestes et si basses qu'elles se cachent à demi dans les grands blés ».

L'Ameublement français sous Louis XV, par Henri Clouzot. Vincennes, « Les Arts graphiques ». — Un vol. in-4° de 110 pages, illustré de 5 planches en couleurs et de 42 figures en noir.

Sachons gré de cet ouvrage de vulgarisation à ceux qui en concurent l'idée et à l'écrivain qui est parvenu à le mener à bien. Notre collaborateur M. Henri Clouzot y donne pleine et entière la mesure de son tact et de son savoir. Très logiquement, l'auteur déduit de l'état de la société et des mœurs, de la distribution des appartements, la conception du mobilier et de la décoration intérieure sous Louis XV. Il évoque le souvenir des maîtres ornementalistes, d'Oppenord, de Slodtz, de Meissonnier, « d'origine étrangère presque tous, et qui créèrent le style le plus français que nous ayons possédé ». Il détermine la nature des matériaux préférés, le goût très vif pour les bois exotiques, pour le bois doré, pour les mosaïques, pour les bronzes, les laques de Chine et les vernis des Martin qui s'en inspirent. Il classe par genre les meubles en faveur, tables et consoles, bureaux, marquises et bergères, sièges de toutes sortes, garnis ou cannés. Comme il sied, le *Journal* de Lazare Duval (que le pauvre Courajod publia à ses débuts et à une époque où l'on ne soupçonnait guère la vogue — peut-être excessive — promise au style Louis XV) est interrogé, dépouillé, au profit de l'histoire. La gloire des Borrelli et des Cressent, des Gentraux et des Caffieri, des Oeben et des Riesener, se voit exaltée en connaissance de cause, à renfort de preuves, sans parade d'érudition et

pour l'enseignement de tous. M. Clouzot suggère l'idée d'une période signalétique dans l'histoire du mobilier français, période dont l'importance se mesure à l'influence inégalable qu'elle put exercer sur l'esthétique industrielle en Europe, durant tout le cours du XVIII^e siècle — et même au delà.

Botticelli, par A.-Paul OPPÉ. Paris, Hachette et C^e. — Un vol. in-8°, illustré de 25 planches en couleurs.

Tout ce qu'il y a de distingué, d'élégant, de mièvre et aussi de personnel, d'étrange et de tendrement passionné dans l'œuvre de Botticelli a évoqué de profonds échos dans l'âme troublée et chercheuse des artistes de nos jours, en particulier des préraphaélites.

A ces titres ce maître rare méritait qu'on étudiat, dans son détail, sa physionomie et son talent et qu'on offrit aux amateurs, avec un commentaire net et précis, des reproductions choisies de ses tableaux. Le dommage est quici la chromotypographie n'ait pas toujours conservé aux originaux les vifs attrait dont ils sont dotés. Après les pages d'une si rare séduction de forme qu'a consacrées à Botticelli notre collaborateur René Schneider on trouvera, dans la monographie de M. Oppé, plus d'un enseignement et plus d'une révélation sur cet art singulier qui ne livre qu'après de longues scrutations le secret de son charme mystérieux et tourmenté.

Les Papiers posthumes du Pickwick-Club, par CH. DICKENS. Paris, Hachette et C^e. — Un volume in-8° illustré par Cecil Aldin.

L'intérêt de cette réédition du roman célèbre de Dickens est dans l'appropriation parfaite des images au texte. M. Cecil Aldin y a rendu visible, sensible, tout ce qu'il y a de fantaisie pittoresque, de bonhomie flegmatique, de verve et d'humour dans l'affabulation mi-sérieuse, mi-railleuse de Dickens. Ici vraiment le talent de l'artiste ajoute à l'œuvre du littérateur ou plutôt la complète. Rien de plus prenant que ce comique intense tiré des situations les plus simples, les plus naturelles, et rien de plus précieux pour nous, Français, que l'originalité de cette imagerie, qui conserve, en toutes ses parties, la marque et les attrait caractéristiques de l'indigénat.

J.-B. WALTERS. — **Church bells of England**. Oxford, H. Frowde, 1912. — In-8°, xx-400 p. av. grav.

Malgré la copieuse bibliographie qui s'est accumulée sur les cloches d'Église en Angleterre, il n'existait encore aucun manuel vraiment à jour sur ce sujet. L'ouvrage de M. Walters, fondé sur vingt années d'études, vient combler cette lacune. Dans un ordre et un style parfaitement clairs, l'auteur, après un historique résumé, traite d'abord des procédés techniques, de la construction des tours et des beffrois; viennent ensuite sonneurs et sonneries, poids et dimensions des cloches, carillons, etc., usages et costumes (dimanches, fêtes, obsèques, etc.), fondeurs et fonderies, dédicace et décor des cloches, inscriptions *campaniques*, perte et destruction des cloches; un dernier chapitre esquisse l'objet et la méthode de la *campanologie*. L'appendice donne une liste alphabétique des fon-

deurs de cloches anglais depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Dans cet exposé si complet, un seul côté du sujet nous a paru un peu sacrifié: c'est le côté musical, auquel M. Saint-Sacns a consacré des expériences si curieuses. Les quelques pages qui s'occupent de « l'accord des cloches » (p. 47 et suiv.) ne sont pas suffisantes.

L'illustration, tantôt originale, tantôt empruntée à des publications plus anciennes, est abondante et d'une belle venue.

T. R.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort à Paris, à l'âge de soixante-dix ans, de **M. Charles-Eugène Revillout**, professeur à l'Institut catholique de Paris, conservateur honoraire au musée du Louvre, professeur honoraire à l'École du Louvre, où il avait créé la chaire de démonstration, directeur de la *Revue égyptologique*, docteur *honoris causa* des Universités de Louvain et d'Utrecht, chevalier de la Légion d'honneur.

Au mois de décembre dernier est mort à Paris le statuaire **Henri Peinte**, membre de la Société des Artistes français. Né à Cambrai en juillet 1845, il fut élève de Duret, de Guillaume et de Cavelier, et exposa au Salon de 1877 une statue en bronze de *Sarpédon* qui obtint le « prix du Salon » et commença sa réputation. Son œuvre la plus marquante est son *Orphée charmant Cerbère*, qui orne le jardin public de Cambrai. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe et le prix du Salon en 1877, une médaille de 2^e classe en 1887 et un grand-prix à l'Exposition Universelle de 1889. Il avait été nommé en 1889 chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce également la mort, le 16 décembre dernier, à Valladolid, de Don **José Martí y Monsó**, directeur du Musée provincial et de l'École des Beaux-Arts de cette ville. C'était un éminent connaisseur de l'art de l'ancienne Castille, et on lui doit sur l'histoire de l'art à Valladolid de nombreux travaux réunis dans ses *Estudios historico-artísticos*.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de Jean Orth

Objets d'ameublement et collections provenant des diverses résidences de l'archiduc Jean-Salvator, dit Jean Orth.

Vente faite à Berlin, du 11 au 18 novembre 1912, par les soins de MM. Heilbronn frères.

Principaux prix en francs

Meubles. — 30. Armoire baroque de Dantzig, à colonnes et ornements sculptés. Vers 1600: 2.437 50. — 32. Armoire à ornements d'architecture profilés et sculptés. Allemagne du Sud, XVIII^e siècle: 3.250. — 33. Autre, même genre: 2.500. — 34. Armoire autrichienne, chêne, ornée d'incrustations variées, XVIII^e siècle: 1.812 50. — 35. Autre, semblable à la précédente: 2.012 50. — 46. Quatre fauteuils sculptés.

tés à hauts dossiers, garnis de damas rouge et franges, xviii^e siècle : 2.100. — 74. Petite armoire à deux étages. Autriche, vers 1600 : 1.887 50. — 124. Grande armoire aoyer, marqueté et incrusté, scènes de chasse peintes. Datée 1740 : 2.000. — 131. Grande armoire de divers bois, incrustée de figurés et animaux, ferrures cuivre, xviii^e siècle : 2.375. — 173. Sofa et huit chaises acajou et bronze, soie violette. Empire : 3.875. — 317. Table de salon, porphyre et bronze, style L. XV, ornée de médaillons porcelaine de Sèvres, allégories : divinités grecques et saisons, etc. Signée « Maglin ». Fin du xix^e siècle : 10.625.

Bois sculptés. — 384. Grand portail chêne doré, style Renaissance (prov. du château d'Orth) : 1.250. — 420. Buste-Jaous à double tête de femme (fonilles de Poppi) : 3.090. — 426. Statue : Vierge debout Nuremberg, xv^e siècle : 5.125. — 435. Pieta. Cologne, xvi^e siècle : 3.875. — 442. Groupe : la Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean et un autre enfant. Allemagne du Sud, xvi^e siècle : 4.125. — 444. Sainte Madeleine. Allemagne du Sud, xvi^e siècle : 2.375.

Tableaux. — 513. Cranach le vieux (d'après f.). L'Électeur Frédéric de Saxe, Luther et Melancthon : 5.725. — 516. Maître souabe. L'Adoration des Mages : 3.125. — École italienne, xvi^e siècle. Le Mariage mystique de sainte Catherine : 6.875. — 520. Titien (atelier du). Venus et Bacchante : 7.500. — 522. Maître inconnu. La Madone et l'Enfant dans un paysage : 5.000. — 523. Cranach le vieux (L.). La Vierge, l'Enfant et saint Jean : 6.625. — 524. Maratta (manière de G.) Buste de Madone : 4.750. — 525. École hollandaise, xvi^e siècle. La Vierge et l'Enfant : 4.000. — 527. Pourbus le jeune (manière de Fr.). Portraits de famille : mère et ses trois enfants : 5.125. — 528. J. van Scorel (école de). Retable à volets : au centre, le Christ en croix ; à gauche, saint André ; à droite, saint Sebald et sainte Hélène ; volets extérieurs : l'Annonciation : 30.000. — 529. Werf (Adr. van der). Rencontre de Rachel et de Jacob à la fontaine : 4.625. — 534. Romain (Jules). Sainte Famille : 10.000. — École hollandaise, xvi^e siècle. Deux volets de retable à doubles sujets superposés : saint Pierre ; au dessus : le Mauvais riche et Lazare ; saint Paul ; au dessous : le Mauvais riche en enfer : 3.875. — 538. École espagnole, vers 1600. Portrait de dame en buste : 6.875. — 548. Koedyk (D.). Intérieur de vestibule rustique : 2.875. — 549. Cuyt (Alb.). Portraits d'enfants à mi-corps, grandeur nature : 2.300. — 571. École hollandaise, xvi^e siècle (manière de Ruissdaël). Entrée de forêt avec personnages et animaux : 8.625. — 575. Téniers le jeune (D.). Danse de paysans devant une auberge : 6.250. — 576. Meer le jeune (J. van der). Bœufs au pâturage : 7.875. — 586. École hollandaise, xvi^e siècle. Scène de repas : 7.625. — 588. Cignani (Carlo). Joseph et la femme de Putiphar : 6.125. — 601. École italienne, xvi^e siècle. Antoine et Cléopâtre au festin, grisaille : 11.250. — 607. École française, xviii^e siècle. Nature morte : cerbille de fruits et papillon au pied d'un arbre : 7.750. — 615. Wit (Jacob de). Amers, gracieuse en trompe l'œil : 9.375. — 616. Wauwau (manière de). Scène dans un parc : gondole abordant au pied d'une balustrade, seigneurs

et dames : 18.750. — 626. Gainsborough (Th.). Fillette tenant une cage ; au fond, perspective de parc : 8.125. — 627. Graf (Anton). Portrait-buste d'homme, à droite : 4.375.

Miniature. — 751. Portrait de la reine Marie-Isabelle de Naples, médaillon ivoire ornant un bracelet ou cheveux de la reine, monture or et pierres fines : 1.500.

Porcelaines. — 1379. Vase dit Fürstenberg, à anes et double couvercle ajouré, panse décorée de deux motifs, paysages et figures, époque de Cer-verot, sur fond blanc, bordures or. Fin xvi^e siècle : 1.500. — 1519. Service à thé et à café, 12 couverts, fond or, décor, bande centrale blanche à motifs fleurs multicolores Sèvres, 1806. Marque en rouille sous couverte : 5.125. — 1525. Statuette Sèvres, colorée : le Grand Frédéric jouant de la flûte. Socle octogonal, monture bronze. Vers 1800 ; marque S imprimée en rouge : 3.582 50. — 1537. Groupe : deux jeunes savants, l'un assis, l'autre debout, près du globe terrestre. Socle fleuri Saint-Petersbourg, marque en bleu, sous couverte : 3.125.

Armes, armures, etc. — 2228. Drapeau de régiment autrichien, fond jaune, écusson en lambeaux : 1.200. — 2229. Autre drapeau soit du temps de Marie-Thérèse, grand écusson brodé multicolore avec couronne sur fond vert ; monogr. : à gauche, M-T ; à droite, C-F : 2.000.

Produit total : 1.025.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Georges van Houten, galerie E. Blot, 11, rue Richemont, jusqu'au 1^{er} février.

Exposition de tableaux de M. Eugène Delestre, galerie Devambez, 33, boulevard Malesherbes, du 24 janvier au 7 février.

2^e Exposition d'un groupe de peintres, sculpteurs et graveurs, galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 8 février.

Exposition des peintres de Versailles, galerie La Boëlle, 64 bis, rue La Boëlle, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de M. Carl Oscar Borg, galerie Jules Gantier, 19, rue de Sèvres du 24 janvier au 15 février.

Exposition de l'œuvre gravé de M. P. E. Colin, à la librairie Edouard Pelletan, 125, boulevard Saint Germain, du 28 janvier au 15 février.

13^e Exposition de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français (Salon d'Hiver), au Grand Palais des Champs-Élysées, du 24 janvier au 24 février.

10^e Salon de l'Ecole française, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 24 janvier au 25 février.

35^e Exposition des « Aquarellistes français », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 27 janvier au 14 février.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

M Pierre Loti, qui aime les paysages de France et qui a plus d'une fois attiré l'attention sur ceux qui étaient menacés, vient de jeter un cri d'alarme : la vallée de Gavarnie risque, si l'on n'y prend garde, d'être bientôt défigurée. Il s'est formé là comme ailleurs un syndicat qui a pour objet d'utiliser les chutes d'eau de la vallée. Les terrains communaux seraient peuplés de conduites d'eau, et l'on verrait sans retard des usines édifiées au milieu du paysage qui est une des merveilles légendaires de notre pays.

Il suffit de citer les faits, et il n'est pas besoin de commentaires pour montrer ce qu'ils ont d'inquiétant et de désastreux. De toutes les formes que prend le vandalisme, celle qui s'attaque aux paysages est la plus offensante, la moins réparable et, heureusement, la moins facile à cacher. Quand ce sont les antiques trésors de nos provinces qui disparaissent, il reste parfois encore une chance de les retrouver et de les reprendre. On a vu par des exemples récents que les collectionneurs peuvent même parfois, dans les circonstances de ce genre, témoigner à la fois de leur goût, de leur bon vouloir et de leur compréhension de nos intérêts artistiques. Mais lorsque les forêts séculaires sont menacées, lorsque les rochers doivent sauter à la mine, il n'y a qu'une intervention immédiate des pouvoirs publics qui puisse empêcher le mal.

L'appel de M. Pierre Loti sera, sans nul doute, entendu. La campagne entreprise depuis quelques années par les amateurs, les artistes, les historiens a eu ses résultats. Il existe toute une législation pour protéger les monuments, les sites, les paysages. Si elle n'est pas encore parfaitement définie, si

des projets importants sont encore devant les Chambres, l'essentiel, du moins, a passé déjà dans les lois, et aussi dans les mœurs. La vallée de Gavarnie ne sera pas sacrifiée; tout le monde en a la persuasion. Mais n'est-il pas affligeant qu'il faille une surveillance de tous instants pour empêcher les vandalismes et que le patrimoine commun des richesses d'art de notre pays ne soit pas en suffisante sûreté sous la sauvegarde du public?

NOUVELLES

****** Par décret du Président de la République en date du 25 janvier rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, MM. Welvert (Eugène-Nicolas), conservateur, chef du service administratif des Archives Nationales, et Dubulle (Auguste-Jean-Baptiste), professeur de chant au Conservatoire national de musique et de déclamation, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Parmi les chevaliers de la Légion d'honneur nommés sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, nous relevons le nom de M. Falize, orfèvre-joaillier à Paris.

****** On annonce enfin pour cette année le transfert de l'Imprimerie Nationale dans les nouveaux bâtiments construits pour elle à Javel. L'admirable hôtel de Rohan, qu'elle occupe encore, serait, espère-t-on, affecté, comme nous l'avons demandé ici même autrefois lorsqu'il était menacé de démolition, aux Archives Nationales pour servir de dépôt annexe au dépôt principal conservé dans l'hôtel de Soubise avoisinant.

****** Il vient de se fonder à Paris une nouvelle Société ayant pour but de cultiver et défendre l'art et faire connaître les artistes du IV^e arrondissement (Cité, le Saint-Louis, Marais, Arsenal). Tous les artistes habitant le IV^e arrondissement peuvent être membres

actifs, moyennant une cotisation de 5 francs donnant droit à l'exposition annuelle, à une gravure ou à un billet d'une loterie annuelle dont les lots seront des œuvres d'art acquises à l'exposition de la Société. Les membres adhérents (10 francs) et les membres fondateurs (premier versement de 100 francs, et cotisation annuelle de 10 francs) ont droit à l'entrée gratuite aux expositions, conférences et fêtes organisées par la Société et reçoivent également une gravure ou un billet de loterie.

Envoi des adhésions et des cotisations au secrétariat général, 26, rue Le Regrattier, Paris (IV^e).

*** Le conseil d'administration de la Société des Amis de Versailles vient de pourvoir au remplacement comme président de M. Edouard Dettail, décédé, et, comme vice-président, de M. Raymond Poincaré, qui a bien voulu accepter le titre de président d'honneur.

A l'unanimité M. Millerand a été nommé président, et M. Gabriel Hanotaux vice-président.

*** Le Comité de la Société des Artistes indépendants vient de renouveler son bureau, qui a été ainsi constitué : MM. Signac, président ; Luce et Paviot, vice-présidents ; Séguin, secrétaire ; Deltonne, secrétaire adjoint ; Périnet, trésorier.

*** C'est dimanche dernier 26 janvier qu'a été inauguré à Buzenval le buste de Henri Regnault, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

*** Sur avis de la commission départementale des sites et monuments naturels de caractère artistique en date du 9 janvier 1913, M. Le Bourdon, préfet de la Manche, vient de prendre un arrêté qui interdit l'affichage autour de l'abbaye du Mont Saint-Michel dans un périmètre de 4 kilomètres.

*** La Commission des Monuments historiques vient d'adopter le classement d'un monument fort curieux et très peu connu : un groupe en pierre d'Asnières, sculpté au début du XVI^e siècle et reproduisant le piédestal de la croix du célèbre *Puits de Moïse* de Claus Sluter, à l'ancienne Chartreuse de Champmol, près Dijon. Cette copie, qui se trouvait primitivement dans l'ancien cimetière de Dijon, devant la chapelle dite de Jérusalem, fut transférée, en 1840, dans le jardin de l'Hôpital général. Elle est à peu près intacte ; elle a été seulement restaurée au cours du XIX^e siècle, par les soins du sculpteur Jouffroy et d'un autre artiste dijonnais, Forey, qui y ajouta une double croix fleuronée.

La même Commission vient de classer également la vieille tour du beffroy de Sancerre (Cher) curieux édifice de la Renaissance, qui sert depuis longtemps de clocher à l'église paroissiale. Enfin, à Lisieux, elle a classé deux anciens logis de bois, situés dans la rue aux Fèvres, et qui, avec leur décoration sculptée, composée de potences ornées et de piliers torsés portant des statues de sauvages et de

singes, sont parmi les plus intéressantes des maisons de bois du vieux Lisieux. On espère que ces deux immeubles, jadis réunis, pourront être affectés à un musée, où seraient recueillis les souvenirs historiques et archéologiques de Lisieux et de la province.

*** Épilogue de l'affaire de Soudeilles.

M. Dubigk, antiquaire à Bruxelles, vient de rendre à l'église de Soudeilles le chef de saint Martin qu'il avait acheté à la commune et qui était, comme on sait, une adroite copie de l'original. Les 40.000 francs qu'il avait versés lui ont été restitués. Ainsi s'est trouvée exécutée la transaction à laquelle avait donné lieu le procès intenté par M. Dubigk à M. Delmas, député de la Corrèze.

*** Un archéologue, M. Durey, vient d'explorer, à Plessis-Barbaise (Aube), au lieu où l'on avait précédemment découvert une nécropole militaire, un grand nombre de sépultures gallo-romaines contenant des squelettes parfaitement conservés et divers instruments de fer. Les fouilles seront continuées.

*** Les fouilles d'Ostie, qui se poursuivent activement, viennent de remettre au jour une très belle œuvre attique du V^e siècle : une tête d'éphèbe qu'on attribue à Calamis ou à son école et qui rappelle l'*Apollon* du Tibre aujourd'hui à Rome au musée des Thermes.

La Souscription pour le Plan de Rome antique

(Suite)

Un Mulhousien.....	Fr.	50	»
M. Albert Lehmann.....		100	»
M. Louis Vignon.....		10	»
M. J. Viquesnel.....		5	»
M. Raymond Vastine.....		5	»
M ^{me} Eric Lepel-Cointet.....		20	»
Anonyme.....		25	»
M. Olivier Senn.....		50	»
M. R. Bouwens van der Boijen, architecte.....		100	»
M. Henri Dabadie, artiste peintre.....		5	»
M. Henri Herbet.....		20	»
M. D. Montgredien.....		20	»
M. René Huot.....		5	»
M ^{me} C. L. Demarçay.....		100	»
M ^{me} H. G.....		25	»

PETITES EXPOSITIONS

LES PEINTRES DE VERSAILLES
LES PEINTRES DU PARIS MODERNE
(Galerie La Boétie)

« Triste immortalité ! » aurait dit Napoléon à David en apprenant de lui qu'un tableau pouvait durer à peu près cinq cents ans. Nous dirons : bienheureuse destruction, devant les toiles où une vingtaine de peintres se sont évertués à dépeindre un Versailles maussade, ennuyeux, compassé.

Ceux qui célèbrent Paris le font avec plus d'agrément. Leurs œuvres gardent au moins un

intérêt documentaire qui ne peut aller qu'en grandissant. Il y a cela et un peu plus encore dans les rues des fortifications de M. Pierre Prins. Les environs de Paris de M. Mortier sont décrits avec vigueur et fermeté ; il y aurait mauvaise grâce à nier les belles qualités d'atmosphère des gouaches de M. Brenet ; les types de la rue notés par M. Edelmann sont caricaturaux et véridiques ; il est à peine besoin de rappeler quels éléments de pittoresque M. Raffalli tire des moindres spectacles qui l'attirent, et, à pareille exposition, les apports de M. Blanez-Viale, Villard, Braquaval, Jacquemot ne sont pas à dédaigner. Enfin, avec MM. Jean Lefort, René Olivier, Abel Truchet, l'histoire des mœurs parisiennes et la documentation sur la vie de la grande ville réclament leur droit dans la cité artistique.

EXPOSITION D'ARTISTES CONTEMPORAINS
(Galerie Levesque et C^e)

Un souci de style est le trait commun de la plupart des artistes qui exposent ici. C'est lui qui rend parentes les sculptures évocatrices de M^{me} Poupelet, celles de M. Halou, les œuvres de M. Kayser, celles de M. Nathan et de M. Ottmann, comme les portraits de M. J. Sunyer et les vignettes de M. Herscher. Au premier rang de ce groupe éphémère se tient M. Jean Frélaud avec trois grands paysages exprimant le calme des campagnes bretonnes sous les nuées des jours brumeux. M. Dufresne, pour la première fois, se révèle graveur avec quelques beaux bois que haute le lointain souvenir de Gauguin. Enfin quelques dessins en bistre et noir, ceux de M. Vergé-sarrat, précis et émus comme des crayons de Primitifs, ceux de MM. Kayser, Noblot, Léopold Lévy, Jean Frélaud, montrent quelle fut l'influence de cet artiste disparu si jeune, inconnu encore, et auquel des amis dévoués se préparent à rendre un hommage d'admiration : Linaret.

EXPOSITION VAN DONGEN
(Galerie Bernheim jeune)

Une délicate subtilité, des délicatesses poussées jusqu'au raffinement, des dons de coloriste qui, partis de Vuillard ainsi que le laisse penser un portrait d'*Enfant* (n^o 34) d'une époque assez lointaine, s'achèment, à travers une sensibilité exacerbée, vers une simplification de plus en plus évocatrice qui laisse au trait, à une simple teinte, la mission de faire apparaître un modèle, de formuler une figure, de créer une atmosphère : telles sont les bases de l'art de M. van Dongen, qui, d'autre part, emprunte au vieil Orient et à l'art grec archaïque l'étrangeté de proportion des yeux par quoi le regard atteint à un charme particulier.

Si les silhouettes élancées et souples comme des fleurs auxquelles se complait la vision du peintre donnent une impression première assez défavorable, cela tient en partie à ce que certaines pages se développent sur de trop larges surfaces. Mais que l'on réduise par la pensée à de petites dimensions les figures les plus osées, que l'on tienne compte du défi un peu puéril qu'elles expriment quelquefois, et l'on verra qu'elles sont très proches des paysages ténus et légers où l'âme de M. van Dongen se livre entièrement.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 janvier

Candidatures. — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Augé de Lassus, Georges Cain, Fenaile, L. de Pourcaud, Louis Gouse, Stanislas Lami, Henry Lemonnier, Mounet-Sully, Albert Soubies et Marius Vachon déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Jules Comte.

Concours Roux. — L'Académie a ensuite désigné comme sujet des prix des concours Roux à décerner en 1913 :

Peinture. — *Le Retour de l'Enfant prodigue.*

Sculpture. — *Un chasseur des temps primitifs.*

Architecture. — *Un ceret des Arts.*

Elle avait déjà choisi pour sujet du concours de gravure en taille-douce : le *Portrait de M. de Rivière*, par Ingres, qui est au musée du Louvre, et pour sujet du concours d'enluminure : *Un frontispice pour les « Odelettes » de Ronsard.*

Concours de Rome. — Sont nommés jurés adjoints pour les prochains concours de Rome :

Peinture. — Titulaires : MM. Friant, Agache, Gervex, Dawant, Axilette, Wencker, Etcheverry ; — Supplémentaires : MM. Maxence, E. Laurent, H. Martin, Meunier.

Sculpture. — Titulaires : MM. Carli's, Hugues, Peynot, Sicard ; — Supplémentaires : MM. Terroir, Gasq.

Architecture. — Titulaires : MM. Deglane, Degrasse, Bénard, Lambert ; — Supplémentaires : MM. Marcel et Tournaire.

Composition musicale. — Titulaires : MM. Brunneau, Wormser, Hûe ; — Supplémentaires : MM. Busser et Debussy.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 janvier

Un monument aux frères Hubert et Jean van Eyck. — Le comte Durrien signale que la Belgique va élever à Gand un monument aux deux artistes géniaux que furent les frères van Eyck, Hubert et Jean, et qu'elle veut donner un caractère international à cette manifestation, en y associant particulièrement la France. Celle-ci, en effet, se trouve touchée par la question : la Flandre, où les van Eyck ont travaillé, faisait alors partie du royaume des fleurs de lys ; leurs protecteurs furent des princes de la maison de France. Enfin le style de peinture dont ils furent les plus hauts représentants tient à beaucoup d'égards à notre pays soit par ses attaches, soit par l'influence qu'il a exercée. Un comité français a été formé pour participer à l'œuvre commune en recueillant des souscriptions. Les efforts de ce comité méritent d'être soutenus par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du développement des arts au Moyen âge.

Le Palais des empereurs de Byzance. — MM. Ebersolt et Thiers, chargés de mission à Constantinople par le ministère de l'Instruction publique et par l'Académie, rendent compte des recherches qu'ils ont poursuivies pendant l'été 1912. Leurs investigations ont eu pour objet l'étude de constructions et de ruines rendues accessibles à la

suite d'un incendie qui a dégagé l'emplacement sur lequel s'élevait le grand palais des empereurs byzantins. Outre des substructions et des souterrains qui fournissent des données nouvelles pour l'étude topographique de ce palais, le feu a mis à découvert des terrasses construites pour racheter la déclivité du terrain et un groupe de constructions fort intéressantes. Parmi celles-ci se trouve un pavillon d'escalier qui mettait en communication la partie la plus ancienne du palais qui avoisinait l'hippodrome avec des édifices construits à l'est, du côté de la mer, par l'empereur Basile I^{er} (867-886).

Ces ruines confirment les données fournies par les textes et elles montrent comment se soulevaient les unes au-dessus des autres les différentes parties de ce palais qui formait une énorme agglomération d'édifices construits à des époques diverses.

Enfin, au cours de cette mission, M. Thiers a fait des observations nouvelles sur la structure de l'hippodrome qui permettent de fixer les dimensions du cirque dans toutes ses parties.

Epigraphie.—M. E. Michon entretient l'Académie d'une importante inscription de provenance athénienne relative aux Thermophories récemment entrées au musée du Louvre. Nous savions déjà, par les plaidoyers d'Isée, que les femmes nommaient deux déléguées pour présider aux cérémonies. L'inscription nouvellement découverte et qui est un décret du « *dème* » (division administrative) de Cholargos, énumère les fournitures que devaient faire ces déléguées dites *archansai*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 janvier

M. G. Lafaye, président sortant, prononce le discours d'usage, M. Ad. Blanchet élu président pour 1913, lui succède au fauteuil présidentiel.

M. Et. Michon annonce la découverte d'un sarcophage antique aux environs de Naples, découverte qui lui a été signalée par le R. P. Lagrange. Il étudie les représentations qu'il compare avec la décoration d'autres sarcophages connus de provenance romaine ou italienne.

M. P. Monceaux communique et étudie plusieurs plombs byzantins qui lui ont été envoyés par le R. P. Delattre de Carthage.

Séance du 15 janvier

M. Prou lit un mémoire de M. Ernest Petit sur l'emplacement de *Baudritum*, localité indiquée sur la *Table de Peutinger*, entre Auxerre et Sens. M. Petit propose d'identifier *Baudritum* avec le lieu dit les Baudrières, sur le Serein.

M. Prinnet étudie les deux noms, *Bracedone* et *Vernemito*, inscrits sur des monnaies mérovingiennes. Il retrouve ces deux noms dans ceux de Bresson (Charente-Inférieure) et Vermantes (Maine-et-Loire).

M. Noël Valois communique un document relatif au peintre Jean Fouquet, et qui se trouve aux archives du Vatican.

M. P. Monceaux étudie des plombs byzantins récemment trouvés à Carthage par le R. P. Delattre.

Séance du 22 janvier

M. Héron de Villefosse communique l'empreinte d'une bague en bronze récemment trouvée à Neufot (Côte-d'Or) sur laquelle on lit : « *Te amo* ».

M. Boinet décrit les fragments aujourd'hui dispersés des sculptures qui ornaient le portail de l'église Saint-Yve, à Briaune (Aisne). Ces fragments se trouvent soit dans l'église moderne de Briaune, soit au musée de Soissons. Ces sculptures datent du premier quart du XIII^e siècle. Le portail de l'église de Briaune devait être analogue à ceux des cathédrales de Senlis et de Mantes, au portail nord de celle de Chartres, au portail de façade de la cathédrale de Laon, tous datant de la fin du XII^e siècle ou du premier quart du XIII^e.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 10 janvier

M. Léon Rosenthal présente des photographies de la décoration, aujourd'hui disparue, du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois par Victor Mottez.

M. Conrad de Mandach montre un certain nombre de dessins du peintre Léon Belly. Il retrace sa vie, ainsi qu'il vient de le faire dans la *Gazette des Beaux-Arts*, et lit quelques fragments de sa correspondance, notamment des lettres dans lesquelles il raconte ses impressions de voyage en Egypte.

M. Henri Stein appelle l'attention de la Société sur un ouvrage du célèbre juriconsulte Etienne Pasquier, publié en 1610; cet ouvrage contient un portrait de l'auteur, représenté en buste et sans mains; cette absence de mains fit éclore une série de curieuses poésies d'auteurs divers, ayant toutes pour objet de célébrer précisément ces mains. Le peintre est Jean de Hoey, dont on ne pouvait citer jusqu'à présent aucun portrait.

M. Jean Richer entretient la Société du peintre de Boisfremont et présente un dessin (*Académie de femme* sur papier bleu) qui lui fut offert par son ami Prud'hon, le jour de sa fête.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de musique : Reprise 1) de *Fervaal*, action musicale en trois actes et un prologue; poème et musique de M. Vincent d'Indy.

La belle reprise et le grand succès de *Fervaal* semblent tout d'abord une victoire de la Tradition : car on considère M. d'Indy comme le chef de nos musiciens traditionalistes, et, pour *Fervaal*, aucune œuvre contemporaine n'est plus directement, plus fidèlement, plus naïvement inspirée de Wagner. Or nul ne songe à nier qu'il ne s'y trouve des

(1) Cf. *Chronique des Arts*, 1897, p. 111 et 119, et 1898, p. 184, compte rendu par M. Paul Dukas de la première représentation de *Fervaal* à Bruxelles, puis de la représentation à l'Opéra-Comique de Paris.

scènes fort belles, dont le temps n'a diminué ni l'émotion ni la puissance. Mais les plus grandes beautés de cette œuvre en sont tout justement les pages les plus personnelles et les moins étroitement rattachées à la tradition wagnérienne : le prélude du premier acte, la scène religieuse du second, et presque tout le troisième. Au contraire, les enseignements d'Arfagard et l'évocation de Kaito, si pleins de souvenirs « tétralogiques », nous laissent assez froids : non que ces souvenirs soient en eux-mêmes déplaisants à entendre, mais parce que, ne pouvant correspondre *exactly* à l'expression du sentiment propre de M. d'Indy, la musique en est forcément moins expressive, moins vraie, moins vivante, — en un mot, moins belle.

C'est qu'en effet le principe de l'imitation du maître, cher aux humbles et fidèles disciples d'autrefois, n'est fécond que si le disciple est réellement personnel. Certes, les musiciens les plus fortement influencés par leurs devanciers furent parfois aussi les plus grands ; ne l'oublions pas. Mais ils ne furent vraiment grands qu'à partir du jour où, de la combinaison de leur génie et de ces influences, naquirent des œuvres originales. Si le respect de la tradition peut avoir sa raison d'être (il s'agit sans doute d'empêcher le jeune artiste d'errer au hasard, de lui donner confiance en le guidant étroitement et de le sauver de l'orgueil de ses propres forces), il est cependant de toute nécessité que ces forces individuelles se manifestent malgré tout, fût-ce contre la tradition. Les peintres de jadis, avec une candeur charmante, s'excusaient de n'avoir pas imité leur maître d'assez près : c'est que leur vrai sentiment les forçait à des libertés qu'en leur âme simple et naïve ils jugeaient dangereuses, mais qu'en leur conscience d'artistes sincères ils ne pouvaient se garder de prendre. A leur traditionalisme se mêlaient ainsi de fortes doses d'individualisme (1), faute de quoi ils n'eussent fait qu'œuvres de copistes inutiles et nuisibles.

Si donc la tradition wagnérienne fut très précieuse à M. d'Indy pour le soutenir, lui montrer la voie, lui donner confiance dans le grand travail qu'il entreprenait, l'aidant par là dans cette lutte difficile et parfois un peu décourageante, que tout musicien doit livrer avec la matière sonore (2), on doit le féliciter de n'être pas resté constamment courbé sous le joug de cette tradition. Certains déplorent qu'il ne l'ait pas rejetée plus délibérément. Ils en parlent à leur aise : ce n'était pas chose facile, aux temps d'enthousiasme wagnérien où cette œuvre fut écrite. On y peut regretter des longueurs, des scènes où l'intérêt musical faiblit un peu, un éclat par moments étrangement factice, une écriture contrapontique et une traduction orchestrale qui sans doute ne sont point si parfaites qu'on le dit souvent ; mais, par son ardeur guerrière, par l'énergie de ses rythmes, par, enfin et surtout, la profonde, l'intense émotion de son dernier acte, *Ferréal* reste bien au-dessus de la moyenne des drames lyriques nouveaux qu'il nous faut écouter chaque année. Sa reprise s'imposait. On nous l'a fait bien longtemps attendre ;

(1) D'ailleurs, inversement, les œuvres les plus originales, les plus personnelles, les plus neuves, les plus révolutionnaires, sont bien plus près de la tradition qu'on ne le croit tout d'abord.

(2) Surtout lorsque la trame de l'œuvre est tissée de thèmes combinés, comme souvent dans *Ferréal*.

je ne sais qui nous en devons accuser. Dira-t-on pour sa défense que depuis longtemps aussi nous attendons, et non moins impatientement, les reprises de *Messidor* (1) et d'*Aseanio* (2) ? N'importe ; félicitons les directeurs actuels de leur bon mouvement, et souhaitons qu'ils ne s'arrêtent pas en aussi beau chemin.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

Rassegna d'arte (1910, n° 1). — Achille Rati, *L'Odyssée d'un très beau Brueghel-Rubens, jadis à l'Ambrosienne*. L'auteur prouve par documents qu'une *Vierge avec l'Enfant*, de Rubens, entourée d'une couronne de fleurs de la main de J. Brueghel de Velours, avait été acquise et donnée à l'Ambrosienne par le cardinal Fred. Borromeo (3 reproduit dans le texte et une planche hors texte).

— Carlo Vicenzi, *Trois feuilles de dessins quattrocentistes d'après l'antique* (8 reproduit).

— Gustavo Frizzoni, *Quelques œuvres de Giovanni Cavigliani à propos de la donation Damiani à l'Ambrosienne* (4 fig.).

— Francesco Malaguzzi-Valeri, *L'architecte Amadeo à San Colomban al Lambro*. L'auteur considère comme très probable que cette curieuse et élégante église fut construite d'après les plans d'Amadeo (5 fig.).

— F. Mason Perkins, *Une peinture inédite du Pérugin*. C'est une *Adoration de l'Enfant* (reproduit hors texte de ce très bel ouvrage).

— Ernst Diez, *Le Buste en cire de « Flore » attribué à Léonard*, acquis pour le musée de Berlin. L'auteur est favorable à l'attribution.

(N° 2). — Joseph Breck, *La Sculpture italienne au Musée métropolitain de New-York* (6 fig., dont une hors texte). Etude et œuvres intéressantes.

— Giulio Natalia, *Artistes de Pavie*.

— Enrico Mauceri, *La Peinture à Syracuse au xvi^e siècle* (8 reproduit).

— G.-J. Fionkes, *Une demi-figure de femme de l'école léonardesque dans une collection privée de Londres* (la collection de sir Kenneth Muir MacKenzie) (2 fig. dans le texte, une hors texte).

— Tiberio Gerevich, *Les Relations entre la miniature et la peinture bolonaises au xiv^e siècle*, 3^e article (3 reproduit).

— Luigi Angelini, *Un cloître de la Renaissance et une petite église du xiv^e siècle à Torre Boldone (Bergame)* (7 reproduit).

(N° 3). — Roger-E. Fry, *L'Exposition de tableaux anciens aux galeries Grafton à Londres*. L'auteur étudie, entre autres ouvrages de premier ordre, un admirable *Portrait d'homme* de la collection E. Wood, attribué au Titien avec un (?) ; une *Adoration des Mages* de Filippo Lippi de la coll. de sir Fred. Cook ; un autre *portrait d'homme* (attribué au Titien avec un (?) et non moins remarquable) de la coll. de sir Hugh P. Lane ; les deux *Virgins*. *Couper* de Raphaël ; le *Portrait du cardinal Ferry Carondelet*, de la collection du duc de Grafton, connu comme un « Raphaël » depuis le début du xvi^e siècle, mais rendu par toute la critique et par l'auteur à Sébastien del Piombo.

(1) De M. Alf. Bruneau.

(2) De M. G. Saint-Saëns.

Nous nous écarterons de l'auteur quand il attribue à Pimbo, avec la plupart des critiques, la pseudo-*Fornarina* de la Tribune de Florence, qui, malgré une vague ressemblance d'aspect au premier abord, en est toute différente par l'exécution et le modelé, qualités plus difficiles à imiter que le style. L'auteur termine en faisant justice des objections, fondées sur la chronologie si mal connue de la forme des armures, contre l'attribution à Hubert van Eyck des *Trois Marie au sépulcre* de la collection Cook (7 repr., dont une hors texte).

— Hermann Voss, *Notes sur des dessins de Furini du musée du Louvre* (4 repr.).

— G. Frizzoni, *Un tableau allégorique de B. Luini*. Fine étude, avec 4 reproductions, dont une hors texte.

— Tancred Borenius, *L'Exposition des maîtres ombriens à Londres* (2 repr., dont une hors texte).

— Tiberio Gerevich, *Les Relations entre la miniature et la peinture bolonaises au xiv^e siècle*. Suite et fin (5 repr.).

(N° 4). — Emil Jacobsen, *Un tableau et un dessin du « Maître du tableau d'autel sforzesque »* (3 repr., dont une hors texte).

— Arturo Prova, *Nouvelles notes d'art cadorien dans la vallée de Zoldo* (3 repr. d'architectures et de peintures).

— F. Malaguzzi-Valeri, *Un tableau ignoré de van Dyck* (1 repr.).

— Emil Schaeffer, *L'Exposition d'art français du xviii^e siècle à Berlin* (7 repr., dont une hors texte).

— Guido Cagnola, *Une intéressante acquisition de la fondation artistique Politi-Pozzoli*. Il s'agit d'une jolie Vierge avec l'Enfant de Jacopo Bellini (1 repr.).

(N° 5). — Nello Tarchiani, *Le portrait au xvii^e siècle* (9 repr.).

— C. de Fabriczy, *Acquisitions récentes de tableaux italiens par la galerie de Francfort* (4 repr.).

— Ugo Monneret de Villard, *L'Architecture romane en Dalmatie* (13 repr. ou coupes de monuments).

— Lorenzo Fiocca, *Les Majoliques de Calligaris* (1 repr.).

(N° 6). — E. Malaguzzi-Valeri, *Le Trésor du Dôme de Monza* (16 illustrations et une planche hors texte).

— Ugo Monneret de Villard, *L'Architecture romane en Dalmatie* (suite) (21 illustrations).

— Diego Sant'Ambrogio, *La Fresque de B. Luini dans l'église paroissiale de Carpiano* (1 illustr.).

— F. Mason Perkins, *Quelques peintures ombriennes* (4 repr.).

(N° 7). — F. Mason Perkins, *Peintures italiennes dans des galeries américaines*. Entre autres, une *Sainte Famille* de Francia, et une belle tête d'homme, bien modelée, d'Alvise Vivarini (4 repr., dont une hors texte).

— Salvatori di Giacomo, *La Céramique en Italie: la fabrique royale à Capodimonte* (13 repr.).

— Ugo Monneret de Villard, *L'Architecture romane en Dalmatie* (3^e article): *Monuments à coupe centrale du xi^e siècle* (27 repr. ou coupes).

— F. Mason Perkins, *Une autre peinture de Giovanni Francesco da Rimini*. C'est une charmante *Adoration de l'Enfant*, d'une collection privée hongroise.

(N° 8). — Giulio Morangoni, *Bernardino Lanino à Legnano*, avec 18 reproductions d'œuvres de ce maître assez secondaire, qui gagne pourtant à être connu (1 pl. hors texte).

— Raffaello Gioli, *Une « Madone » lombarde à Pise* (1 repr.).

— Lorenzo Fiocca, *Les Églises Saint-François et Sainte-Claire à Assise* (7 repr.).

— Jean Musner, *Une exposition d'art ancien à Capodistria* (5 repr.).

— Ugo Monneret de Villard, *L'Architecture romane en Dalmatie* (suite et fin) (1 repr.).

(N° 9). — Laudeo Testi, *Vittore Pisanello ou Pisanus pictor*. *Datation des œuvres de Pisanello*. L'auteur discute l'opinion de M. Gus-ppe Biadego qui, ayant trouvé dans les archives de Vérone des documents sur un certain Antonio Pisano, a conclu que c'est à tort que Vasari l'aurait appelé *Vittore* et a modifié la chronologie du maître (10 repr. et 1 pl. hors texte).

— Giorgio Bernardini, *Quelques peintures de la galerie Borghèse* (6 repr.).

— Guido Cagnola, *Un tableau peu connu de Bartolomeo Montagna*. C'est la Vierge avec l'Enfant et deux saints de l'église San Giovanni Marione, à Vicence (1 repr.).

— Joseph Breck, *Une peinture de Cavazzola* (1 repr.).

(N° 10). — Gustavo Frizzoni, *L'Inventaire général des dessins des musées du Louvre et de Versailles*. Étude sur les quatre premiers volumes publiés par M. M. Jean Guiffrey et Pierre Marcel (40 repr.).

— L. Campi, *Un portrait de fra Vittore Ghisloni au musée de Cologne* (1 pl. hors texte).

— Pietro Toesca, *Les Miniatures de l'« Éloge funèbre » de Jean Gales* (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 5888). L'auteur donne les motifs qui lui font attribuer les miniatures à Michelino da Besozzo (3 repr. dans le texte et 1 hors texte).

— A. Balletti, *Transitions et filtrations d'art. Madones sculptées dans le pays de Reggio* (3 repr.).

— V., *Le Château de Trezzo* (4 dessins).

— Giorgio Bernardini, *A propos d'une peinture de l'école de Bellini à la galerie Borghèse*. L'auteur, dans la *Rassegna* de septembre 1910, avait attribué à Vincenzo Catena (au lieu de Bellini), comme le veulent d'autres critiques) une *Vierge avec l'Enfant*. Il ajoute quelques considérations très judicieuses pour confirmer sa thèse.

(N° 11). — F. Malaguzzi-Valeri, *L'Orfèvrerie de Reggio d'Emilie* (1^{er} article) (31 repr., dont 1 hors texte).

— Luigi Natali, *Un fragment des fresques de la Pelucca*. L'auteur a rencontré dans la galerie du marquis Luigi Malespina, de Pavie, une *Sainte* en buste provenant des fresques de la Pelucca par B. Luini, dont tous les morceaux importants avaient été transportés dès 1821-22 au Musée Brera.

— Pietro Buzzetti, *L'art et les artistes dans les environs de Chiavenna* (1^{er} article) (12 repr. de palais et d'églises).

— Tancred Borenius, *Un dessin de Benedetto Carpaccio*. La partie supérieure de ce dessin, un *Couronnement de la Vierge*, est presque identique à un tableau du maître qui se trouve au Palais communal de Capodistria (2 repr.).

(N° 12). — F. Malaguzzi-Valeri, *L'Orfèvrerie de Reggio d'Emilie* (suite) (32 repr., dont 1 hors texte).

— Alessandro del Vita, *Angelo di Lorentino d'Arezzo* (4 reproductions).

— Une « *Deposition* » de Basaiti. La revue reproduit hors texte et attribue à Basaiti ce tableau, récemment acquis par le Musée Brera.

— Raffaello Giolli, *L'Art d'Intelvo et son exposition* (4 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Ph. LAUER. — *Le Palais de Latran. Étude historique et archéologique*. — Paris, E. Leroux, 1911. Un vol. in-fol., de 647 pages, av. 143 figures, 31 pl. en phototypie et un plan.

La thèse de doctorat des Lettres que M. Ph. Lauer a publiée récemment est le résultat de nombreuses années de recherches et de labeur. Il est fort heureux pour nous que ce soit un savant français, ancien membre de l'École de Rome, qui ait écrit l'histoire de ce célèbre palais, où se sont passés tant d'événements de la plus haute importance.

La première partie se compose de sept chapitres : les origines ; le Latran à l'époque des invasions ; le Latran depuis Grégoire le Grand ; la période carolingienne ; le Latran avant et pendant la querelle des Investitures ; le Latran, d'Innocent III à Boniface VIII ; le Latran depuis Boniface VIII. La seconde comprend les documents ; on y trouve les descriptions du Latran par Jean Diacon (XI^e siècle) et Panvinio (XVI^e siècle) ; les anciens inventaires du Latran, du XIII^e au XVI^e siècle ; la description de la basilique sous Innocent X et de l'ancienne Pénitencière au XVIII^e siècle ; les comptes de la fabrique de la basilique (1492-1734), etc.

« L'histoire de l'ancien palais médiéval de Latran et de ses dépendances — dit l'auteur — est si intimement liée à celle de l'Église romaine, depuis le IV^e jusqu'au XIV^e siècle, qu'il serait hardi de prétendre aborder l'une sans toucher l'autre. La présente étude se compose donc nécessairement d'éléments variés empruntés tantôt à l'histoire des papes et tantôt à l'archéologie. »

Il nous est impossible d'indiquer dans ces quelques lignes tout l'intérêt du livre de M. Lauer ; qu'il nous suffise de citer, parmi les œuvres étudiées et commentées, les mosaïques de l'oratoire de Saint-Venance (VII^e siècle), du triclinaire de Léon III et de l'abside de la basilique, (cette dernière restaurée par Nicolas IV en 1290) ; les fresques des piliers sous la *Scala Santa* (XI^e-XII^e siècles) ; celles de la Salle des Archives, représentant l'histoire d'Ananias et Saphire (XII^e siècle) ; la célèbre peinture attribuée à Giotto et figurant Boniface VIII annonçant le jubilé de l'an 1300 ; le tombeau du pape Martin V, en bronze ; les fresques de la bibliothèque du Vatican, donnant des vues infiniment précieuses de l'ancienne façade de la basilique, du *Santa Sanctorum* et de la *Scala Santa*, ainsi que l'aspect général de tout le Latran au temps de Sixte-Quint, etc.

Il faut féliciter grandement M. Lauer du beau volume qu'il a consacré au premier palais des papes et dans lequel nous reconnaissons sa critique rigoureuse de chartiste. Remercions aussi l'École française de Rome qui, grâce à l'initiative de Mgr Duchesne, a supporté les frais de cette luxueuse publication.

A. BOINET.

Images vénitiennes, par Henri de RÉGNIER. — Paris, Fontemoing. Un vol. in-8° de 120 pages, avec phototypies hors texte.

Par ce livre signé d'un nom célèbre et aimé, l'éditeur Fontemoing inaugure une collection qui offrira cette singularité d'être illustrée au moyen de phototypies exécutées directement d'après nature. Il y a dans l'économie de ces volumes une louable recherche de précision documentaire et aussi, j'imagine, le désir de laisser à l'écrivain élu le soin de tirer la leçon nécessaire de spectacles reproduits dans leur humble et stricte réalité. A la copieuse et si souvent vaine littérature dont la ville des doges a été jusqu'ici l'objet, M. Henri de Régnier a ajouté des pages durables, définitives, non pas tant à cause de la noblesse de leur langage qu'en raison d'une nouveauté d'impressions toutes personnelles où apparaît, à chaque ligne, la marque d'une sensibilité subtile, avérée et très artiste. Texte et images constituent un album d'art et de littérature, comme on disait au temps du romantisme ; il saura raviver le souvenir des touristes qui visiteront ces lieux mémorables, et en éveiller l'idée à l'esprit et aux yeux d'amis de l'art moins fortunés, qui ne connurent pas les joies d'un pèlerinage à ces sanctuaires de beauté.

PIERRE-GAUTHIER. — *Contes sur velin ; — Promenades parisiennes : croquis et fantaisies*. — Paris, Bloud et Co. 2 vol. in-16.

Ces chroniques et contes, parus au jour le jour dans un de nos quotidiens, méritaient de ne pas sombrer dans l'oubli où tombent rapidement les articles de journaux ; l'éradité et le poète qu'est M. Pierre Gauthier s'y montrent avec toutes leurs qualités de sûre documentation, d'évocation pittoresque, de sentiment délicat, servies par un style plein de sève et de vie.

Comme son maître Gebhart (auquel il consacre dans le second de ces livres une notice émue), M. Pierre-Gauthier — nos lecteurs ne l'ignorent pas — est un familier de l'Italie du Moyen âge et de la Renaissance ; de nombreux et beaux livres : *Dante*, *Luini*, *Jean des Bandes Noires*, *Lorenzaccio*, en portent témoignage ; et, comme Gebhart aussi, il n'a en qu'à puiser dans les souvenirs que lui ont laissés ses lectures innombrables ou dans les visions qu'elles lui ont suggérées pour tracer des tableaux de vie et de mœurs singulièrement colorés, où revit soudain une époque, un coin de pays, une âme d'artiste (*Le Retour de Donatello*, *La Toussaint de Botticelli*). Tous ces contes, ces notes de voyage sont un régal exquis.

Mais, en même temps, M. Pierre-Gauthier ne se désintéresse pas de la civilisation de nos jours, — trop souvent, hélas ! et à bon droit, pour s'indigner de la laideur et du vandalisme de notre époque, pour protester contre les atteintes portées à la beauté de Paris, de Versailles, de Saint-Cloud, etc. ; à propos du vol de la *Joconde* et d'autres scandales, il fait, avec une franchise et un courage qui l'honorent, le procès d'une récente direction des Beaux-Arts ; il s'inquiète des périls que courent nos trésors d'églises ; il réclame, avec des arguments qui devraient être écoutés, l'entrée payante dans les musées, etc. Et, à côté de ces articles de combat, voici des pages plus sereines, consacrées à la *Cène* de Léonard, à Jean Bologne, à Ligier Richier, à Heuner, à Chopin, à Schu-

mann, etc., des notices pleines de tendresse, et qui eussent fait plaisir à Huysmans, sur de vieilles églises : Saint-Julien-le-Pauvre, Saint-Germain de Charonne. Livres d'artistes et de lettrés, ces deux recueils sont pour l'amoureux du passé un régal des plus délicats.

A. M.

J.-C. HOLL. — **La Jeune Peinture contemporaine.** — Paris, éd. de la Renaissance contemporaine. In 8°, 159 p.

Ce livre est la prolongation des idées développées dans *Après l'impressionnisme* du même auteur, où avaient été exposées les influences et tendances diverses qui se sont manifestées depuis quelques années dans la peinture. Aujourd'hui, le critique fait, dans le groupe compact des artistes contemporains, une première sélection de noms qui lui semblent particulièrement significatifs : les peintres décorateurs Maurice Denis, G. d'Espagnat et Albert André; les néo-impressionnistes Maximilien Luce et Paul Signac; les intimistes Ch. Guérin, P. Laprade et H. Déziré; enfin les paysagistes A. Marquet, L. Charlot, Claude Rameau et Ch. Lacoste. Tous ceux qui suivent l'évolution de la peinture contemporaine liront avec intérêt ces pages de sagace critique.

A. M.

NÉCROLOGIE

On annonce de Lyon la mort du peintre **Paul Borel**, décédé à Oullins, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Paul Borel, qui depuis longtemps vivait très retiré, et même oublié, avait été un peintre décorateur d'un grand talent. Huysmans l'a loué, dans la *Cathédrale*, comme un des plus grands et des rares artistes religieux du XIX^e siècle. Il avait retrouvé et pratiqué l'art de la fresque. On cite de lui des compositions remarquables exécutées à la chapelle du collège des Pères dominicains à Oullins. D'autres œuvres de sa main ornent l'église Saint-Paul de Lyon, la basilique d'Ars et la chapelle des Augustines à Versailles. On y constate, avec l'harmonie de colorations sourdes, la puissance de la pensée jointe à l'ampleur d'un dessin classique.

Récemment est mort à Bucarest l'architecte **Joan Mincu**. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il fut le premier qui s'appliqua à restaurer en architecture les traditions nationales roumaines en les adaptant aux exigences modernes. Artiste studieux et concentré, il a peu produit, mais son enseignement a été fécond. On lui doit, entre autres monuments, l'hôtel de ville de Bucarest, dont la façade est son chef-d'œuvre.

On annonce également la mort, à Munich, du paysagiste norvégien **Ludwig Skramstad**. Né à Hamar en 1855, il fut élève de son compatriote Morton Muller, puis de l'Académie de Düsseldorf, et il a donné des contrées montagneuses de son pays des impressions pleines de sentiment.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu Van den Eynde

Vente faite à Bruxelles, galerie Le Roy, les 13 et 14 décembre 1912, par M^{rs} Delvaux et G. de Ro, notaires, et M. Arthur Le Roy, expert.

Tableaux modernes. — 2. Courbet (G.). Fruits : 28.300. — 4. Decamps (A.). Marchand arménien : 9.000. — 5. Delacroix (Eug.). Deux lions près d'une source : 16.000. — Diaz de la Pena (N.). Femme nue. Etude : 5.500. — 8. Isabey (Eug.). La Rixe : 9.000. — 9. Leys (H.). Esquisse d'une partie du tableau : Rubens se rendant à une fête donnée en son honneur au jardin des Archevêques à Anvers : 13.000. — 10. Meissonier (E.). Le Polichinelle à la rose : 21.000. — 11. Stevens (Joseph). La Charette de sable : 20.000.

Tableaux anciens. — 17. Le Moyne (Fr.). Diane et Callisto : 7.000.

Aquarelles, dessins. — 19. Leys (H.). La Promenade : 7.000. — 22. Millet (J.-F.). La Précaution maternelle : 6.000 (au musée de Bruxelles). — 23. Millet (J.-F.). Le Puits : 3.700.

Meubles. — 82. Mobilier de salon, Louis XVI : 4.800. — 84. Canapé, deux fauteuils et six chaises, Louis XV : 5.300.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de **M. Morel de Tangry**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 7 février.

Exposition de tableaux de **M. Van Dongen**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 8 février.

Exposition de tableaux de **M. Léon Jacquet**, à la Maison d'art septentrional, 9, rue Dapuytren, du 1^{er} au 15 février.

Exposition de tableaux de **M. S. M. Francisco-vich**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 février.

Exposition de tableaux de **Miss Mary Cameron**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 février.

Exposition de tableaux de **M. Henri Malançon**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 février.

21^e Exposition de la **Société des Peintres orientalistes français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 2 au 28 février.

Exposition de tableaux de **MM. M. Asselin, H. Doucet, L. Mainssieux, Cl. Rameau, E. Roustan, E. Zak**, et de ferronneries de **M. Richard Desvallières**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 3 au 15 février.

Province

Alger : 15^e Exposition de la Société des Artistes algériens, du 1^{er} au 18 février.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

 N ne peut laisser passer sans le signaler et sans le regretter le classement des candidats auquel vient de procéder la commission de l'Académie des Beaux-Arts. Non pas que la commission ne soit pas libre de présenter comme elle l'entend les candidats qui lui plaisent. Mais ce qui a surpris l'opinion de tous ceux qui suivaient les préliminaires de cette élection académique, c'est de voir exclu de la liste de la commission un des candidats les plus importants.

Il y a, en effet, parmi ceux qui sollicitent le siège de membre libre devenu vacant à l'Académie des Beaux-Arts, un historien qui est connu par des travaux multiples, qui a consacré toute sa vie à l'enseignement, à la critique, à l'érudition. Il est bien évident que l'Institut, dans ces circonstances, est seul juge de ses titres, qu'il peut les trouver suffisants ou insuffisants : personne ne songe à en disconvenir. Mais ce qui est évident aussi, c'est que ces titres existent, et que le candidat que recommandant tant d'années de labeur a un légitime espoir, s'il croit pouvoir être classé. La commission l'a ignoré ; on s'en étonne.

A la vérité, l'Institut a montré plus d'une fois qu'il ne se sentait pas lié par les propositions de sa commission préparatoire, et il lui est arrivé de nommer un jour un de nos archéologues les plus renommés qui était candidat, et dont le nom ne figurait pas sur la liste de classement. Ce précédent revient naturellement à la mémoire. Mais il serait plus simple et plus compréhensible pour le public que la commission et l'Institut fussent d'accord pour suivre la même méthode.

NOUVELLES

*** Par décret du président de la République, rendu sur la proposition du ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, M. A. Rey, architecte, membre du conseil supérieur des habitations à bon marché, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par décret du président de la République en date du 1^{er} février 1913, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Langlois (Charles-Victor), archiviste paléographe, agrégé d'histoire, docteur ès-lettres, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, a été nommé directeur des Archives Nationales, en remplacement de M. Etienne Dejean, décédé.

*** Reprenant la proposition de loi déposée à la Chambre des députés par M. Landry et au Sénat par M. Audiffred (1), M. Maurice Barrès vient d'établir un projet d'organisation d'une caisse autonome des monuments historiques. Ce projet, présenté sous la forme d'amendement à la loi de finances, sera discuté sous peu de jours.

*** Quelques croquis fort intéressants de la villa des Jardies où mourut Gambetta et de la chambre mortuaire viennent d'être donnés par M^{me} Waldeck-Rousseau au Musée Carnavalet. Ces croquis sont de Bastien-Lepage et de son frère.

Le même musée a reçu dernièrement de M. Roucher, petit-fils du poète des *Mois*, les dessins originaux de Charles-Nicolas Cochin, de Marillier et de Moreau le jeune, dont les reproductions gravées illustrent ce poème. M. Roucher a joint à ces dessins un portrait de son grand-père, peint à Saint-Lazare par Le Roy, le 6 thermidor an II, un peu avant le départ du poète pour l'échafaud.

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 décembre 1912, p. 309.

*** Le jury du concours organisé par la Ville de Paris pour la construction d'habitations à bon marché s'est réuni la semaine dernière sous la présidence du préfet de la Seine et a examiné les projets relatifs au groupe à édifier sur le terrain de l'avenue Emile Zola. Il a attribué de la façon suivante les cinq primes prévues par le règlement :

1^{re} M. Payret-Dortail (15.000 francs); 2^e M. Rigaud (8.000 francs); 3^e M. Emile Bois (7.000 francs); 4^e M. Vaudoyer (6.000 francs); 5^e M. Besnard (4.000 francs).

En outre le jury a émis le vœu, en raison de l'importance du concours et de sa valeur exceptionnelle, que quatre autres projets (les numéros 23, 17, 30 et 51, dont les auteurs sont invités à se faire connaître) soient achetés par la Ville de Paris.

Ajoutons que l'exposition des projets concernant le groupe des rues Henri-Becque et Brillat-Savarin s'ouvrira le 10 février et que le jury statuera le 17.

*** Par décret en date du 24 janvier, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les bâtiments de la porte Dauphine, de la porte Royale, des tours Saint-Nicolas, de la Chaîne et de la Lanterne, à la Rochelle (Charente-Inférieure), déjà classés parmi les monuments historiques, sont affectés à l'administration des Beaux-Arts.

*** La Commission des monuments historiques a approuvé un projet dressé en vue de la reconstruction du monument de Duguesclin à Château-Neuf-de-Randon (Lozère).

*** La Commission des sites du Pas-de-Calais vient d'obtenir le classement de l'enceinte romaine d'Etrun, dite Camp de César, restes d'un ancien camp retranché de forme ovale, long de 840 mètres et large de 560.

*** Diverses Sociétés ont protesté avec nous (1) contre le projet de captage des cascades du cirque de Gavarnie, et le comité directeur du Club alpin vient d'émettre le vœu que l'administration des Beaux-Arts introduise les réserves utiles à la protection des sites dans toutes les concessions du droit d'utilisation des rivières pyrénéennes qu'elle serait appelée à céder.

*** Le 9^e Congrès préhistorique de France se tiendra cette année à Lons-le-Saunier du 27 juillet au 2 août et sera accompagné d'excursions scientifiques dans le département du Jura.

*** La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique a nommé deux de nos compatriotes membres associés : dans la section d'architecture, M. Jean-Louis Pascal, en remplacement de feu Cairati; dans la section de musique, M. Gabriel Fauré, en remplacement de Massenet.

(1) V. le *Propos du jour* de notre dernier numéro.

*** Le XX^e Salon de la Libre Esthétique, qui s'ouvrira à Bruxelles au début de mars dans les galeries du Musée moderne, sera exclusivement consacré aux expressions picturales du Midi : sites méditerranéens, fleurs, fruits, figures évoquant la Provence, le Roussillon, etc.

*** M. Lionello Venturi vient de retrouver à Velletri, dans l'oratoire de la Mort, un tableau de Gentile da Fabriano, *La Vierge et l'Enfant*, qui serait le même que celui qui décora jusqu'au xvii^e siècle l'église des Saints-Cosme-et-Damien, à Rome.

*** Un jeune Moscovite du nom de Balachof, peintre d'icônes, a lacéré à coups de couteau le célèbre tableau de Répine, *Ivan le Terrible devant le cadavre de son fils*, à la galerie Trétiakof, à Moscou.

Les restaurateurs disent que l'on pourra probablement retoucher le tableau. Les retouches seront faites par l'auteur lui-même.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE QUELQUES ARTISTES (Galerie Druet)

Ces quelques artistes, ce sont : M. Émile Roustan, fidèle aux campagnes forézienne, qui lui dictèrent ses plus beaux thèmes; M. Lucien Mainsieux, qui retrace avec une belle franchise de tons les sites méridionaux; M. Maurice Asselin, lumineux et optimiste; M. Henri Doucet, qui exprime dans un langage concis la beauté des travaux champêtres; M. Eugène Zak, toujours intéressant dans ses recherches de style. Enfin, M. Richard Desvallières expose des ferronneries qui gardent toute la sève que le travail direct de l'homme communique au métal.

SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES FRANÇAIS (Galerie Georges Petit)

En majorité, des œuvres qui ne sortent pas du banal et du déjà vu. Pourtant, voici les scènes de la Camargue de M. Edouard Doigneau, des coins de Versailles de M^{me} Marie-Paule Carpentier, des nns de M. Calbet. Faut-il ajouter des paysages de M. Paul Lecomte et de M. Vignal? des sites parisiens de M. Loir Luigi? Et puis... il y a des soldats par M. Georges Scott, mais tout le monde sait que les soldats de l'Épopée française sont les favoris de cet artiste.

EXPOSITION S.-M. FRANCISCOVICH (Galerie Georges Petit)

M. Franciscovich a vécu vingt trois ans dans la République Argentine. Il a exploré la Cordillère des Andes. Il faut applaudir à ses aptitudes de voyageur, mais regretter peut-être qu'il ait voulu avec ingénuité nous faire participer à son talent de peintre.

EXPOSITION MISS CAMERON (Galerie Georges Petit)

L'artiste mérite la sympathie que réclame un labeur sans relâche. Elle nous invite aujourd'hui à voir avec quelle volonté elle traça des scènes

espagnoles devant quoi on peut penser à Zuloaga et des paysages où s'inscrit le souvenir inconscient de Cottet.

EXPOSITION HENRI MALENÇON
(Galerie Georges Petit)

Des notes agréables, dans des paysages légers avec des arbres aux tons automnaux; une recherche trop systématique d'effets riches dans des ciels qui n'expriment pas toujours la joie qu'aurait pu avoir l'artiste à leur contemplation. Le meilleur de cet ensemble, ce sont quelques natures mortes délicates et modestes.

EXPOSITION E. SCHNEIDER
(Galerie J. Moleux)

M. Schneider est sincère et discret. Il exprime ses sensations devant la vie dans des paysages qui se réclament de Boudin, dans des portraits sobrement étudiés, tracés avec une objectivité excessive peut-être, et il se laisse emporter parfois vers une innocente et candide caricature de la vie humaine.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} février

Candidatures. — Lecture a été donnée de la liste des candidats au siège vacant, dans la section des académiciens libres, par la mort de M. Jules Comte. La commission compétente propose (ordre alphabétique) : MM. Georges Cain, Maurice Fénaille, Louis de Fourcand, Louis Gonse et Albert Soubies. A ces noms l'Académie a ajouté, par des votes successifs, ceux de MM. Henry Lemonnier, Stanislas Lami, Mounet-Sully, Marius Vachon et Angé de Lassus.

Les fresques de Brinay. — La dernière partie de la séance a été consacrée à une lecture de M. André Humbert sur les fresques mises à jour par lui dans l'église de Brinay, près Vierzon (Cher). Nous en avons parlé dernièrement dans les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions (1).

Académie des Inscriptions

Séance du 31 janvier

L'Arc triomphal de l'empereur Hadrien à Alexandrie. — M. Héron de Villefosse signale à l'Académie l'acquisition récente faite par le musée du Louvre d'un grand bas-relief en marbre blanc provenant d'Alexandrie. On y voit quatre divinités : Sérapis, Isis, Harpocrate et Dionysos, représentées en grandeur naturelle et regardant vers la droite, dans une attitude d'attente. La composition est incomplète. La moitié de la scène manque, mais les dimensions des personnages et celles du marbre montrent bien que ce fragment ne peut provenir que d'un grand monument où il devait être placé à une certaine hauteur. Les figures divines qui le décorent s'accordent avec la provenance pour démontrer que ce monument s'élevait à Alexandrie. Les dimensions du relief et l'inter-

vention des divinités attendant l'arrivée d'un empereur (scène qui se retrouve sur d'autres reliefs triomphaux, notamment sur l'arc de Bénévent dédié à Trajan), apprennent que ce monument ne pouvait être qu'un arc de triomphe. Enfin, un document littéraire, qui remonte au début du quatrième siècle, rapproche de la représentation que porte le revers d'une monnaie d'or d'Hadrien conservée au Cabinet de France, nous apporte la preuve que cet arc avait été dédié par les Alexandrins à l'empereur Hadrien après son voyage en Egypte, en 131 de notre ère.

M. Collignon note l'intérêt qu'il y a à observer la persistance du style hellénistique sur un monument de cette époque en Egypte : à Bénévent, cela va de soi, sur l'arc de Trajan le style est différent.

Le Temple d'Esagil à Babylone. — Le P. Scheil a pu retrouver l'an dernier, grâce à M. Schlumberger, la tablette originale, écrite à Uruk, l'an 83 de l'ère de Séleucus III, c'est-à-dire l'an 229 avant notre ère, qui décrit dans tous ses détails l'aspect du grand temple babylonien dédié au dieu Esagil et restauré principalement au vi^e siècle avant notre ère par Nabuchodonosor. Mentionné dès le xiv^e siècle avant notre ère, il fut détruit par Xerxès : Alexandre ordonna d'en nettoyer les ruines avec le projet de le rebâtir. La mission archéologique allemande en a identifié l'emplacement en 1900. Laissant à M. Dieulafoy le soin d'en décrire le plan et l'architecture, le R. P. Scheil résume les indications précises données par cette tablette sur ce monument que Babylone considérait comme « le trait d'union du Ciel et de la Terre ». Il observe que la base linéaire des mesures indiquées est la vingt-quatrième partie de la coudée, c'est-à-dire le doigt. La tablette décrit également la fameuse tour à sept degrés mentionnée par tous les historiens qui ont parlé de Babylone; elle énumère les propriétés rurales qui dépendaient du temple.

Société des Antiquaires de France

Séance du 29 janvier

M. Serbat présente un bâton de crosse en bois sculpté conservé aujourd'hui dans l'église de Maubeuge (Nord). Ce bâton est décoré de 34 petits bas-reliefs relatifs à la vie de J. C. Ces tableaux sont taillés au couteau et de facture assez grossière. Ce bâton de crosse doit être rapproché de bâtons de crosses tout à fait analogues signalés à Éconis, Pontoise et Reims; il n'est pas antérieur au xiii^e siècle.

M. G. Bapst présente plusieurs pièces notariées relatives à François Clouet qui confirment ou font connaître pour la première fois certains épisodes de sa vie. En outre, M. G. Bapst émet certaines hypothèses sur l'attribution possible à François Clouet de divers portraits, en particulier d'un portrait de François I^{er}, qui est au musée du Louvre, et du portrait du cardinal de Châtillon qui se trouve à Chantilly.

M. P. Monceaux communique à la Société plusieurs plombs byzantins découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

M. le commandant Lefebvre des Noettes dé-

(1) V. la *Chronique des Arts* du 18 janvier, p. 21.

montre que plusieurs objets découverts à Corneto n'étaient certainement pas, comme on l'a cru et affirmé, des fers de cheval.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Le Sortilège*, conte de fées en trois actes et six tableaux, poème de M. Maurice Magre, musique de M. André Gaillard.

A mainte reprise, en écoutant l'œuvre de M. André Gaillard, je croyais entendre encore une de ces cantates à quoi l'Institut condamne les aspirants au prix de Rome. Les critiques que je pourrais adresser à mon jeune confrère sont donc exactement celles que je ferais à tous ceux qui ont gardé l'*empreinte* du concours. Plus expérimentée d'ailleurs, plus ample, plus sérieusement travaillée, et par endroits plus intéressante d'écriture qu'une cantate-type, son œuvre est pourtant du même genre; on y rencontre à peu près les mêmes défauts. J'en accuserai moins l'auteur que l'ambiance ou l'usage. Et je crois que les amis de la *Schola Cantorum* n'ont pas absolument tort lorsqu'ils condamnent l'enseignement du Conservatoire ils déplorent l'orientation donnée par certains maîtres, ou suivie par certains élèves, vers cette sorte de théâtre facile et faux, factice et superficiel, qu'on nomme la cantate du prix de Rome. Entendons-nous bien : je demeure persuadé que pour tout le reste le Conservatoire est sans rival, et que notamment l'harmonie, le contre-point, la fugue, l'orchestration y sont enseignés aussi bien, mieux même que partout ailleurs; et, s'il fallait parler de symphonies, d'œuvres de concert à la fois solidement, clairement et musicalement écrites, il suffirait de citer MM. Debussy, Paul Dukas, Ravel, F. Schmitt, Roger Ducasse, H. Rabaud, G. Enesco... Mais cet enseignement n'est précieux, il n'est sans danger, qu'à la condition expresse que l'élève ignore la cantate, ou du moins qu'il l'oublie très vite s'il lui a fallu tenter le concours. Car on ne saurait assez répéter, on ne saurait dire trop haut ni trop franchement, le mal profond que l'usage de la cantate peut répandre chez nos jeunes musiciens. Il les habitue à des conceptions théâtrales essentiellement conventionnelles, à des effets faciles, tantôt exagérément gros et appuyés (il est entendu en principe que, le théâtre s'adressant à « la masse », il faut pas sousigner à l'excès sous peine de n'être pas compris...), tantôt mollement et complaisamment doucereux; il les contraint à mettre en musique des « poèmes » déplorables; il les incite à livrer à date fixe, travaillant trop vite, sans conviction, sur la première idée venue. Il les oblige enfin, et c'est là son véritable crime, à n'être jamais eux-mêmes, à redouter toute expression neuve ou seulement personnelle, à imiter tout et à n'oser rien, parce que telle est la volonté de l'Institut. Je n'exagère pas; dans le temps que j'étais moi-même élève au Conservatoire, j'ai suivi ces concours d'assez près (sans y prendre part) pour m'en bien souvenir. Or, sous prétexte qu'ici le *métier* seul importe, lui seul pouvant être reconnu sans conteste, la cantate ne doit rien offrir d'original ni de profond : ce seraient qualités inutiles ou dangereuses. On récompense, avant tout, le « déjà fait » : et c'est le culte

de la tradition, mais d'une tradition qui n'a rien de réellement classique, et qui ne se rattache aucunement à celles de Bach, de Beethoven ou de Mozart. Elle n'exige aucun métier sérieux; elle mène à l'opposé des plus belles tendances de notre admirable école française contemporaine. Ses partisans mêmes ne sauraient donner qu'une raison pour conserver la cantate : l'impossibilité de la remplacer par une autre épreuve. Je ne puis me ranger à leur avis, ni trouver cette raison valable : quel empêchement voit-on à attribuer le prix de Rome, comme le prix Cressent et celui de la Ville de Paris, à une œuvre librement choisie par l'auteur, et composée à loisir ? On m'objectera qu'ainsi les concurrents auraient la facilité de « se faire aider » par leurs maîtres. Je ne les y engage pas, car il est bien impossible de « retaper » une œuvre musicale, et la collaboration, en cet art intime et profond, n'est guère avantageuse. D'ailleurs, voit-on Berlioz se faisant aider par Lesueur pour composer la *Symphonie fantastique*, M. Debussy par Guiraud pour la *Damoiselle élue* ? Quelque admiration qu'il ait pour son maître, l'artiste vraiment original n'aura recours qu'à soi-même. On me dira, je le sais bien, qu'en raison de cette originalité, il est sûr de n'avoir jamais le prix. Peut-être bien, hélas ! mais alors, c'est la condamnation de tout concours et de tout jury ; cela ne peut pas non plus sauver la cantate.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

La Revue hebdomadaire (25 janvier). — *Forain* (à propos de son exposition au Musée des Arts décoratifs), par M. Louis Gillet (14 reproduit.).

Rassegna d'arte Senese (1910, fasc. I). — Une « *Lamentation* » méconnue de Giacomo Cozzarelli, par M. Piero Misciattelli. Cette terre cuite peinte du petit Musée d'art industriel de Rome (0°38 sur 0°85) fut attribuée à Cozzarelli par le directeur du musée, M. Giulio Ferrari. Par comparaison avec une *Lamentation* du couvent de l'Oservanza à Sienne, et un *Saint Jean* à genoux du musée du Dôme de Sienne, œuvres authentiques de G. Cozzarelli, M. Misciattelli confirme définitivement l'attribution. (3 pl. hors texte.)

— La « *Pietà* » de Cozzarelli à l'Oservanza, par M. G. de Nicola. L'auteur, à l'encontre de l'opinion énoncée jadis par M. Lusini, affirme que les deux ouvrages, *Pietà* et *Saint Jean*, actuellement séparés à Sienne, formaient primitivement une seule composition. Le piédestal même qui convient au *Saint Jean* se retrouve exactement dans la partie gauche de la *Pietà*. L'auteur publie l'œuvre reconstituée et des plans d'architecture à l'appui de son opinion (5 fig., dont 3 hors texte).

(Fasc. II-III). — *Les Fresques de Nicola de Sienne dans le chœur du monastère de saint Antoine abbé, à Cascia*, par le Dr Adolfo Morini. Presque intactes, au nombre de dix-sept, elles représentent des scènes de la vie de Jésus-Christ. Au-dessous du *Calvaire*, on lit la date MCCCLXII. Entre les *Marie au Sépulcre* et l'*Apparition du Christ à la Madeleine*, sont écrits six vers latins, que M. Morini a déchiffrés pour la

première fois, et qui parlent d'un « Nicholaus » de Sienne, le seul qui ait pu vaincre « Polierito » (sic). M. Morini considère ce Nicolas inconnu comme un très proche imitateur de Duccio di Buoninsegna (2 pl. hors texte).

L'étude est suivie d'une note de M. Giacomo de Nicola, qui connaît deux Nicola siennois, ayant travaillé l'un en 1451, et l'autre en 1478; mais il croit que ce Nicola de Sienne, quoique né sans doute à Sienne, a dû, d'après le style, être élevé en Ombrie (1).

— *Un « cassone » nuptial de Maltro di Giovanni*, par Piero Misciatelli (avec reproduction de 5 compartiments et 2 pl. hors texte).

— *Quelques peintures de Lippo l'anni*, par M. F.-M. Perkins. L'auteur, comme point de départ, a trouvé un triptyque du monastère de SS. Sixte et Dominique, à Rome, signé: « LIPPUS VANNIS DE SENIS ME PINXIT SUB A. DNI CCCLVIII. » Il cite, du même artiste, une *Vierge avec l'Enfant* (coll. Norton, de Boston) qu'il avait cru pouvoir auparavant attribuer à Lippo Memmi, et un *Saint Paul* de la collection du marquis Bartolini-Salimbeni-Vivai à Florence. (En note, M. G. da Nicola attribue à ce maître un polytque à fresque de la chapelle du séminaire de Sienne) (3 pl. hors texte).

— *Une peinture siennoise à la Pinacothèque de Lucques*, par M^{me} Irène Vavasour-Elder. C'est une *Visitation* que l'auteur attribue à Pacchiarotti. (1 pl. hors texte).

— *Pour qui studie Cozzarelli (autre note critique)*, par Vittorio Lusini. L'auteur répond à l'article publié par M. G. da Nicola dans le 1^{er} fascicule. Il donne les arguments qui lui font croire que la composition de la *Lamentation* du couvent de l'Osservanza de Sienne est complète avec ses six figures, et il présente une reconstruction de l'autel qui devait, d'après lui, se trouver en avant du groupe (1 fig. dans le texte et deux planches hors texte).

— *La « Pietà » de Quercegrossa*, par G. da Nicola. Cette *Pietà*, avec quatre figures, qui se trouve à peu de distance de Sienne, comparée au Cozzarelli du Musée artistique industriel de Rome est certainement, selon l'auteur, l'œuvre d'un élève de Cozzarelli d'après un modèle du maître (2 pl. hors texte).

(Fasc. IV.). — *Glans d'art siennois*, par M. F.-M. Perkins. L'auteur signale une *Sainte Lucie* de la collection de M. George Blumenthal, à New-York, fragment d'un polytque de Bartolo di Maestro Fredi, une *Vierge avec l'Enfant* de la collection Johnson, de Philadelphie, peinte par Domenico di Bartolo; et une miniature, *Le Christ au milieu des Apôtres*, faisant partie d'un manuscrit de la Libreria Piccolomini de Sienne, qu'il attribue à Vecchieta (3 pl. hors texte).

— *Une fresque de Vecchieta dans l'église San Francesco de Sienne*, par M. G. da Nicola. C'est un

(1) N'ayant vu, et seulement en reproduction, que quatre des fresques dont il s'agit, nous ne pouvons en rien dire au point de vue du style; mais, par la coiffure et le costume, les personnages de la fresque *Jésus devant Pilate* ne peuvent être plus récents que les *toutes premières* années du x^{ve} siècle. Comment faire concorder cela avec la date 1461? Ces fresques sont probablement l'œuvre de deux artistes séparés par une soixantaine d'années. La question vaut la peine d'être éclaircie.

E. DURAND-GREVILLE.

Christ mort pleuré par sept saints. L'attribution, outre les particularités de l'œuvre, est rendue presque certaine par des documents. La date vraisemblable est 1448.

— *L'Ermilage de Santa Maria à Monte Specchio*, par M. A. Bonajuti. Le couvent a disparu, mais l'église, assez vaste, subsiste, sauf la toiture et la porte principale. Elle remonte au dixième siècle. Elle fut habitée par des ermites de Saint-Augustin.

— *Quelques peintures siennoises en Russie*, par M. F. Saporî. L'auteur signale trois peintures qui ont fait partie de l'Exposition de tableaux anciens organisée en 1909 par la revue *Starye Gody* à Saint-Petersbourg: une belle *Crucifixion* de Duccio di Buoninsegna appartenant au prince André Gagarine; une *Vierge* attribuée à Lippo Memmi, de la même collection; et une autre *Vierge* de Lippo Memmi appartenant à M. W. Dourdine. Il rappelle que l'éditeur bruxellois G. van Oest a publié sur cette exposition un volume richement illustré (1), dont la partie italienne a été traitée par M. Ernest de Liphart, conservateur de l'Ermilage.

— *Toujours à propos de la « Pietà » de l'Osservanza*, par Giacomo de Nicola. Pour trancher le débat, l'auteur propose que les « Amis de Sienne » fassent une vérification purement technique pour savoir si, comme le pense M. Lusini, les parties extrêmes du mur qui soutient le Christ ont été ajoutées après coup.

— *Notices*. — Le chanoine G. B. Mannucci signale l'intelligente *Restauration du château de Ripa d'Orcio* (province de Sienne). — D'après les indications du professeur don Primo Cinelli, on a découvert à l'église San Donato de Sienne, sous un tableau sans valeur, une *Vierge avec l'Enfant*, qui est une ancienne fresque de l'école siennoise, assez voisine de l'école de Lippo Memmi. — Le 2 et le 3 février 1910 a eu lieu, dans la même église de San Donato, une très intéressante et riche exposition d'objets du culte: orfèvreries, étoffes, avec plusieurs peintures datant du xiv^e au xvii^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Fables d'Esope, traduction nouvelle illustrée par Arthur Rackham. — Paris, Hachette et C^e. Un volume petit in-4^e de 122 pages, avec 13 planches en couleurs hors texte et 52 gravures en noir dans le texte.

Nous avons étudié dans la *Chronique*, une à une, chaque œuvre de l'illustrateur anglais et noté la progression incessante de son talent. Nous l'avons vu interpréter, au caprice d'une imagination riche et particulière, la fantaisie héroïque ou riante de Shakespeare et le rêve légendaire de Richard Wagner. Avec le livre qui nous retient aujourd'hui, M. Arthur Rackham abordait un ordre de sujets nouveau. Encore que la faune soit intervenue à diverses reprises dans ses compositions, elle n'y avait pas encore tenu un rôle de premier plan. Plus d'un se demandait de quelle manière l'artiste allait se tirer d'une pareille entreprise. Il en est sorti, selon l'ordinaire, à son plus grand honneur. Il ne rappelle ni les Japonais, ni les Allemands, anciens ou modernes, et quand il

(1) V. compte rendu dans la *Chronique des Arts* du 3 février 1912, p. 41.

rejoint notre Grandville, ce n'est nullement par esprit imitatif, mais en vertu d'une parité de conception, naturelle, instinctive. Ainsi en va-t-il lorsque M. Rackham habille l'animal de nos vêtements (*La Grenouille médecin, L'Ecrevisse et sa mère, La Tortue et le Lièvre*), ou bien lorsque les trunks d'arbres aux branches éplorées dessinent, à la surface de leur écorce, les traits du visage humain (*Le Sapin et la Roncée, Les Arbres et la cognée*). Mais comme l'artiste redevient de sa race et de son pays dès que la scène s'anime de figures et à quel point chaque personnage reste toujours anglais par le type, la physiologie et les allures ! Ce caractère n'est pas sans douer d'une originalité profonde et forte cette version imagée des apologues du vieux fabuliste phrygien.

Une des singularités de ce volume est la prédominance des dessins à la plume sur les planches en couleurs ; elle fait refluer le souvenir vers les premiers ouvrages de M. Rackham où les pages étaient ornées de vignettes en noir, clairessemées dans le texte. Après tant d'années et malgré ses succès répétés d'aquarelliste, M. Rackham n'a rien perdu de son habileté de main ; il tire du procédé le plus simple des effets imprévus et piquants ; ses illustrations sont toutes d'une convenance typographique parfaite : certaines d'entre elles se silhouettent à la façon d'ombres chinoises ou comme les figures des vases grecs ; d'autres n'offrent que la fine linéature d'un contour se profilant sur le fond du papier ; dans d'autres enfin, le trait, varié d'aspect et d'importance, diffère à l'extrême, toujours dirigé dans le sens de la forme.

Rien de plus légitime et de plus mérité que la faveur qui s'attache aux travaux de M. Rackham ; il s'en faut réjouir, car elle suppose de la part du public qui la décerne un louable effort pour s'élever à la compréhension du talent libre et à la saine intelligence de la beauté.

JOHN BELCHER. — *Les Principes de l'Architecture*. Trad. de l'anglais par François MONOD. Paris, H. Laurens. Un vol in-8° avec 75 fig.

L'art le plus universel et le plus humain, celui qui est lié aux nécessités mêmes de la vie, est aussi celui dont les principes sont encore le plus ignorés du public. La peinture et la musique sont devenues une province des humanités ; en architecture, toute l'éducation du public est encore à faire. M. John Belcher l'a entreprise ; dans un livre court et familier, sous une forme attrayante et concrète, il a analysé les principes logiques, esthétiques et techniques de l'architecture. M. Belcher est l'un des architectes éminents du Royaume-Uni, et il a prouvé, une fois de plus, que les spécialistes les plus savants peuvent être d'incomparables vulgarisateurs, quand ils veulent s'en donner la peine. Avec la profondeur des vues, la clarté, la simplicité et le charme de l'exposition, ce qui fait l'originalité des *Principes de l'Architecture*, c'est que les idées générales y sont commentées pas à pas par une illustration abondante, et par l'explication d'exemples variés. Aucun livre de ce genre n'existait jusqu'à M. Belcher dans la littérature artistique européenne ; aussi s'explique-t-on les succès que son ouvrage a trouvés en Angleterre et faut-il remercier notre distingué collaborateur M. François Monod d'avoir songé à mettre les *Principes de l'Architecture* à la portée du public français.

Cette version française s'adresse au grand public ; elle rendra des services en particulier aux élèves de l'enseignement secondaire, des Ecoles de Beaux-Arts et d'art industriel, en leur rappelant les lois générales et les fins idéales de leur art, si souvent perdues de vue dans le détail de l'enseignement professionnel et dans les besognes quotidiennes de la pratique. Le traducteur a complété l'édition anglaise par un index historique de référence des monuments et des architectes cités, et par un court index technique où sont définis quelques termes spéciaux à l'usage de ceux des lecteurs qui ne sont pas du métier. Ce qui ajoute à l'intérêt de cet exposé populaire, c'est qu'un grand nombre des exemples choisis sont empruntés, comme il est naturel, à l'architecture anglaise, encore trop peu et trop mal connue chez nous.

ALLAN MARQUAND. — *Della Robbias in America*. Princeton, 1912. Un vol. in-4°, de 168 p. avec 72 pl.

L'Amérique achète tant de peintures et de sculptures en Europe, qu'il sera bientôt nécessaire, pour épuiser un sujet d'art ancien ou moderne, de franchir l'Océan. Toutefois, M. Allan Marquand ne nous laisse pas ignorer qu'un tel voyage comporterait quelques déceptions : ayant résolu de dresser le catalogue de toutes les terres cuites émaillées de Luca della Robbia, de ses neveux et de leur école qui se trouvent aujourd'hui en Amérique, il s'est vite rendu compte que les œuvres authentiques sont rares parmi ces exemplaires « qui arrivent tous les jours d'Europe, souvent ornés d'attributions fantaisistes, et offerts, d'ailleurs, à des prix énormes ». Cette constatation l'a engagé à publier sans retard le catalogue des œuvres vraiment authentiques des Della Robbia émigrées aux Etats-Unis, et l'on sait assez que M. Allan Marquand était plus à même qu'aucun autre d'écrire avec critique un tel inventaire.

Cet inventaire, extrêmement complet, contient 73 monuments. Sur ce nombre, 8 sont attribués à Luca, 28 à Andrea, 18 à Giovanni, le reste à son école. Remarquons l'importance de ces chiffres : car, jusqu'ici, les terres cuites émaillées de Luca existant hors de Toscane, passaient pour d'insignes raretés. Ainsi, Paris ne possède que trois reliefs de cet admirable maître, — deux à Cluny, un au Musée Jacquemart-André. Que l'Amérique en possède huit, c'est donc un nombre relativement considérable. Mais M. Allan Marquand s'est peut-être montré indulgent dans ses attributions : la *Madone* de la collection Shaw n'est qu'une copie ancienne de celle qui a figuré dans la collection Gavet ; les *Nativités* du musée de Boston et de la collection H. Kahn sont certainement des œuvres d'Andrea, ou même de son atelier ; et la jolie *Madone aux lys* de la collection Shaw, variante de la *Madone* de la galerie Liechtenstein, n'est qu'une œuvre d'atelier, du déclin du xiv^e siècle. Je ne veux pas poursuivre plus loin cette discussion. Il faudrait de longues pages pour prouver que M. Allan Marquand a trop donné à Luca della Robbia, si supérieur à Andrea, lequel fut lui-même bien plus grand artiste que tous ses descendants. Mais il reste que l'étude américaine a publié dans son luxueux volume beaucoup d'œuvres excellentes, et qu'il les a analysées avec science et avec goût.

JEAN DE FOVILLE.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Edouard Bernard Debat-Ponsan**, membre du comité de la Société des Artistes français, est mort à Paris, la semaine dernière, à l'âge de soixante-cinq ans. Il était né en 1847, à Toulouse où son père était professeur au Conservatoire de musique. Il eut pour maître Cabanel, remporta en 1873 le second prix de Rome, et l'Institut lui alloua en 1877 une pension de voyage en Italie. Il exposa pour la première fois au Salon en 1870. Ses deux premiers envois avaient pour titres : *Le Récit de Philéas* et *Au sortir de la carrière*. Depuis 1882, il était devenu presque exclusivement peintre de portraits; on cite parmi ceux qu'il peignit : *Le général Boulanger*, *E. Camescasse*, préfet de police; *M. et M^{me} Constans*, *MM Pouyer-Quertier*, *Paul de Cassagne*, *Pedro Gailhard*, *Georges Leygues*, etc. Entre temps, il peignit des paysages, notamment des sites du Languedoc et de la Touraine. Il fut également chargé de décorations aux théâtres de Nîmes et au Capitole de Toulouse. Il avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1874 et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1881.

Le dessinateur et peintre **Gabriel Béringuier** vient de mourir à Toulouse, où il était né le 5 février 1842. C'était un artiste très personnel. On lui doit, outre des tableaux, des figures et des illustrations, des décorations d'églises : à Saint-Vincent de Carcassonne, à Saint-Orens d'Auch, à Ayguévives. Il était professeur à l'Ecole des Arts de Toulouse, où son enseignement ferme et sûr sera très regretté.

On annonce la mort à Viareggio, près Pise, du peintre **Guglielmo Amedeo Lori**. Elève de Giovanni Costa et de Francesco Gioli, il a, dans des compositions poétiques, dépeint les beautés mélancoliques du paysage pisan.

A Florence est mort également, à l'âge de soixante-six ans, le sculpteur **Emilio Zocchi**. On lui doit une statue équestre du roi Victor-Emmanuel, érigée à Florence, mais ses meilleures œuvres sont un *Bacchus*, qui reçut à l'Exposition Universelle de Vienne en 1873 une haute récompense, et son monument de Franklin, à New-York.

MOUVEMENT DES ARTS

Peintures, Pastels, Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 3 février, par M^{re} André Desvignes et M. Loys Delteil.

7. Barye (A.-L.). Etude de cerf. Dessin aquarelle : 280. — 8. Barye. Lion dans le désert. Aquarelle : 450. — 29. Charlet. La Grand'mère. Crayon avec rehauts d'aquarelle et de gouache : 214. — 31. Cochin fils. L'Homme qui court après la fortune et l'homme qui l'attend dans son lit. A la pierre d'Italie : 410. — 65. Ecole française, xviii^e siècle. Comte Georges-Martin Guérin, chirurgien-major des camps et armées du roi. Pastel : 450. —

70. Ecole française. Marie-Louise de Sadouville, épouse du comte G.-M. Guérin. Pastel : 325. — 110. Henner (J.-J.). Saint Jérôme pénitent. Crayon noir : 380. — 112 bis. Ingres. Première pensée de l'Odalisque de Naples. Mine de plomb : 280. — 144. Trois portraits, miniatures (une signée de Marsy, 1771, une autre Quesnet, 1816) : 221. — 166. Robert (Hubert). Le Barrage. Pierre d'Italie : 1.110. — 168. Rodin (Auguste). Crainte. Mine de plomb : 230. — 178. Rubens. Ecole de P.-P.). Cérès instruisant les hommes. Plume et sépia : 361. — 189. Vanloo (Carle) ou Natoire (Ch.)? Antoine-François de Sadouville de Billand, capitaine-lieutenant au régiment d'Halwyl. Peinture : 2.405. Produit total : 21.276 francs.

Collection Alexandre Flinsch
Dessins d'illustration et autres

Vente faite à Leipzig, les 29 et 30 novembre 1912, par M. C.-G. Börner.

Principaux prix en francs

Richter (Ad.-Ludwig). — La Baie de Salerne. Aquarelle : 1.350. — Paysage italien avec chasseur et chien. Plume et crayon : 1.350. — Au printemps. Aquarelle : 1.275. — Scène du Petit-Poucet : « Mère, nous sommes-là ! ». Plume et sépia teintées : 1.275. — A l'enterrement, triptyque. Lavis coloré : 1.562 50. — Bergers louant le Seigneur. Plume et aquarelle : 1.100. — La Visite à la campagne. Lavis en brun et bleu : 2.000. — Jungfried embrassant sa mère morte. Lavis et plume teintés : 937 50. — « Table, couvre-toi ». Plume et aquar. : 1.687 50. — La Via Appia. Sépia : 1.187 50. — Scène de la rue : 1.187 50. — Torre del Quinto, près Rome. Aquarelle : 2.500. — Enfants avec brebis et chèvres dans une prairie. Aquarelle : 3.187 50. — La Première neige. Sépia teintée : 2.562 50. — Trois enfants apportant un bouquet. Aquarelle : 2.250. — Berger assis sur un banc de pierre entouré d'enfants. Aquarelle : 7.125.

Schwind (Moritz von). — Le Rêve d'Adam, allégorie. Plume et coul. : 2.062 50. — 4^e scène de la vie de Lachner. Plume, lavis et aquarelle : 1.812 50. — Lachner dirigeant le concert de Haydn. Lavis teinté : 1.075. — Le Miroir de Fleur-de-Neige. Lavis teinté : 987 50. — L'Ange de la Mort auprès d'une jeune mourante. Plume : 1.150.

Chodowiecki (Daniel). — Correspondance, 92 lettres, dont 4 de sa main et 88 à lui adressées : 1.368 75. — Son portrait par lui-même. Craie et sanguine : 1.312 50.

Feuerbach (Anselm). — Deux enfants et leur mère près d'une fontaine. Craie, rehaussé de blanc : 5.125. — Océanide en pleurs portée par un triton, esquisse pour « Prométhée ». Craie : 9.500. — Vénus Anadyomède. Craie et cray. coul. : 5.250. — Etude pour Iphigénie. Craie et lavis bleu : 5.750. — Bambin debout les bras tendus. Craie : 1.000 francs.

Führich (Joseph von). — Madone et Enfant avec deux anges armés de lances. Crayon : 1.566 50. — Juifs de Babylone se lamentant. Crayon : 1.062 50.

Genelli (Bonav). — Junon endormie allaitant Héracles. Aquarelle : 1.000. — Famille de Centaures. Sépia : 750.

Preller (Friedr.) l'aîné. — Portrait double. M^{re} Preller et une amie. Crayon : 887 50.

Schnorr von Carolsfeld (J.). — Jeune fille penchée pour écouter. Crayon et sépia : 1.250.

Steinle (Ed. von). — Madone assise entre saint Augustin et saint Boniface. Aquarelle gouachée : 1.375. — Dante lisant ses poésies à Béatrice et à sa famille. Aquarelle : 1.575. — Portrait de sa fille Caroline, buste de face. Crayon : 1.000.

Collection Carl Roettgen, de Bonn

Bois sculptés, meubles et objets d'art du
XIII^e au XVIII^e siècle

Vente faite à Cologne les 11, 12 et 13 décembre 1912, par M. Peter Hanstein.

Prix principaux en francs

Bois sculptés. — 3. La Cène, Utrecht, XV^e siècle : 3.375. — 24. Deux retables haut.-rel. : L'Adoration des Mages, La Légende de saint Hubert, Hollande, XVI^e siècle : 3.000. — 54. Statuette : Juif d'un groupe de la Passion, Anvers, XVI^e siècle : 3.000. — 74. Ange jouant de l'orgue, H.-rel. Ecole rhénane, XV^e siècle : 2.025. — 80. Ange debout tenant un livre, Cologne, XV^e siècle : 6.625. — 117. Pieta, H. rel. sur socle, polychr. Cologne, XIV^e siècle : 14.625. — 135. Groupe chène : Le Christ descendu de croix, pleuré par deux saintes femmes, Rhin, XV^e siècle : 1.500. — 150. Groupe : Mise au tombeau, H.-rel. Bas-Rhin, XVI^e siècle : 1.937 50. — 151. Autre groupe : L'Ascension, H.-rel. Hollande, XVI^e siècle : 1.887 50. — 155. Quatre panneaux chène : l'Annonciation, l'Adoration des Mages, la Circumcision, Apparition de la Vierge, Rhin, XVI^e siècle : 3.750. — 162. Groupe h.-rel. : la Trinité, Cologne, XVI^e siècle : 2.500. — 177. Retable à volets, polychromé et doré : Adoration des Mages; volets saints et saintes avec attributs, Silésie, XV^e siècle : 2.500. — 180. Sept panneaux d'autel : scèn. du Nouveau-Testament. Bois peint et doré, XV^e siècle : 3.312 50. — 191. Deux groupes d'anges sur nuages Souabe, XV^e siècle : 2.500. — 210. Sainte Barbe debout, Souabe, XV^e siècle : 2.625. — 215. L'anneau-relief peint : saint Georges et le dragon, XV^e siècle : 3.000. — 217. Panneau, peint et doré : les Quatorze saints-protecteurs, Souabe, XV^e siècle : 3.750. — 229. Station de chemin de croix : Simon le Cyrénéen, 25 personnages, Bois peint, XV^e siècle : 2.500. — 232. Groupe par Riemenschneider : Sainte Famille, Wurzburg, XVI^e siècle : 2.875. — 233. Deux panneaux : le Christ entre les larrons, et Mise au tombeau, Nuremberg, XVI^e siècle : 3.750. — 238. Deux statuette : saintes debout, Bois polychr. Franconie, XVI^e siècle : 4.625. — 252. Grand retable à volets et à predelle, h.-rel. polychr. et dorés : Madone et deux évêques; sur le acan des volets, un saint et une sainte debout, Frise ajourée, Thuringe, 1480 : 8.625. — 254. Petit retable à volets, h.-rel. polychr. et dorés : Jésus chez les Pharisiens; sur les volets, saints et sainte debout, Hesse, XVI^e siècle : 8.750.

Meubles. — 278. Armoire gothique, chène peint à casiers verticaux et horizontaux, montures et fermoirs fer forgé, Westphalie, XV^e siècle : 11.250. — 280. Armoire gothique, chène, frise et ferrures fer forgé, Westphalie, XV^e siècle : 4.375. — 287. Meuble-armoire gothique à pieds et tablette inférieure, portes sculptées. Vers 1500 : 5.625. — 299.

Armoire tablette gothique à hauteur d'appui, chène sculpté à jour et ferrures, Westphalie, 1500 : 5.125. — 311. Buffet-crédence Renaissance, chène sculpté, XVI^e siècle : 8.375. — 312. Haute armoire Renaissance, à nombreux compartiments et tiroirs, chène sculpté, Frise, XVI^e siècle : 3.062 50. — 323. Armoire Renaissance, chène sculpté, ferrures forgées, Frise, XVI^e siècle : 6.250. — 357. Bahut Renaissance, chène, sculpté de médaillons, têtes, etc. Westphalie, 1580 : 3.000. — 403. Banc de chœur à trois sièges, à montants, estrade et baldaquin chène sculpté, style jésuite : 8.375. — 431. Paire de bahut, chène sculpté : la Reine de Saba et le Jugement de Salomon, Allemagne, 1588 : 3.625. — 507. Lustre Renaissance à trois branches, en cornes de bouquelin se terminant par une silhouette de femme sculptée et peinte, suspendu par trois chaînes, Franconie, XVI^e siècle : 2.875. — 514. Grille d'autel, forme portail fer forgé ajouré; rinceaux, coquillages, feuillages et rocaillies, 1751 : 6.250. — 515. Crucifix roman, cuivre émaillé et gravé, accompagné de quatre médaillons-appliques : symboles des Évangélistes (le tout provenant d'une couverture de Bible). Cologne, XIII^e siècle : 12.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du groupe des artistes angevins, galerie Henri Manuel, 27, rue du Faubourg-Montmartre.

Exposition de tableaux de M. P. Csaba, galerie Ashnur, 211, boulevard Raspail, jusqu'au 11 février.

8^e Exposition de la Société internationale de la peinture à l'eau, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 21 février.

5^e Exposition de la « Société moderne », galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 22 février.

Exposition de la Société « L'Aquarelle moderne », galerie P. Le Chevalier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 22 février.

Exposition de tableaux et aquarelles d'Eugène Boudin, galerie Bernheim jeune, 36, avenue de l'Opéra, jusqu'au 28 février.

32^e Salon des Femmes peintres et sculpteurs, au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 9 février au 10 mars.

Exposition de tableaux de M. Maurice Chabas, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 10 au 24 février.

Province

Nantes : 2^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 7 février au 16 mars.

Rouen : 7^e Exposition de la Société des Artistes rouennais, du 8 février au 7 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro		0 fr. 25	

PROPOS DU JOUR

Là Gazette des Beaux-Arts a eu occasion, au début de cette année, de parler à ses lecteurs de l'œuvre si curieuse et si originale de François Bonhommé. La dispersion de quelques-uns de ses ouvrages pose quelques questions de méthode administrative qu'on ne saurait laisser en suspens. Ce fut là une aventure étrange et d'où il y a une leçon à tirer.

On sait que Bonhommé avait exécuté un grand travail sur la demande de l'Etat : c'était une commande officielle payée, destinée à l'Ecole des Mines et qui constituait un ensemble de documents intéressants pour l'histoire du travail dans notre pays. Or ces toiles de grandes dimensions et d'une valeur artistique incontestable ont pu disparaître, être détruites même, sans que personne le sût. Il a fallu la curiosité attentive d'un historien qui avait vu il y a quelques années l'œuvre de Bonhommé pour qu'on s'aperçût qu'elle s'était évanouie. N'y a-t-il donc jamais d'inventaire ni de contrôle? Et l'Administration n'a-t-elle pas eu la pensée de chercher comment les toiles de l'Ecole des Mines avaient péri?

En tout cas, il importe de préserver ce qui reste de Bonhommé à l'Ecole du Génie maritime à Paris et de retrouver sans retard ce qui doit exister ailleurs, ainsi qu'en font foi les commandes de l'Arsenal de Cherbourg. On a beau ne pas attacher trop d'importance à ce que fait l'Etat dans le domaine des arts, à ce qu'il achète, à ce qu'il commande; il est un peu surprenant qu'il se désintéresse si facilement de ce qu'il a fait lui-même. Il est inconcevable qu'une Ecole nationale soit un asile si peu sûr pour les œuvres d'art qu'elle renferme et que cette Ecole en dispose à son

gré, les néglige pendant des années et finisse par s'en débarrasser. Il est inadmissible enfin qu'un artiste qui a eu de la conscience, de la sincérité et du talent ait travaillé toute sa vie et forcé l'attention de ses contemporains sans qu'on sache même cinquante ans après où se trouvent les œuvres commandées par l'Etat.

NOUVELLES

*** Le Congrès des Sociétés d'histoire de Paris que nous avons annoncé récemment (1) s'est tenu à Paris du 12 au 15 février. Les communications suivantes ont été faites dans les sections d'archéologie et de Beaux-Arts :

Dr Capitan, *Les Premiers habitants de Paris*; — Dr Capitan et Ch. Magne, *Histoire de la céramique commune du vieux Paris*; — Dr Dally, *Iconographie de Belleville*; — Jarry, *L'Hôtel ci devant du président Rolland, quai de la Tournelle*; — Lefebvre des Noettes, *Ferrures de chevaux dites gallo-romaines conservées au musée Carnavalet*; — P. Mammottan, *Contribution à l'histoire des Tuileries sous Napoléon 1^{er}*; — P. Combes, *Bibliographie géologique et préhistorique du sol de Paris*; — Dr Dally, *L'Hôtel de Condé et la construction de l'Odéon*; — Fegdal-Mascaux, *Les vieilles Enseignes et l'Enseigne moderne*; — Jules Guiffrey, *L'Architecte Adrien Delamain et l'Hôtel Soubise*; — Dr Larrien, *Jean de Gisors, architecte*; — Emile Rivière, *Contribution à l'étude de l'époque romaine à Paris et Les Lieux-dits parisiens*.

Dans la section d'histoire, on a, en outre, entendu des communications de M. Adrien Blanchet sur *Les Projets de reconstruction du pont Marchand*; — de M. Leroux-Cesbron sur *L'Architecte de Bagatelle*; — de M. Tesson sur *Le Pont-au-Double*; — de M. Emard sur *La Maison du Château-Fritleux, rue de Jouy*.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 25 janvier, p. 26.

*** Dans sa séance du samedi 8 février, la commission municipale du Vieux Paris a reçu de M. Charles Magne, inspecteur des fouilles archéologiques, une intéressante communication relative à une agrafe mérovingienne en bronze, recueillie par lui dans un sarcophage en pierre mis au jour avec un certain nombre d'autres dans l'ancien cimetière mérovingien du quartier Saint Marcel où passait la voie romaine de Lutèce à Lyon. Cette agrafe, qui était placée sur le crâne d'un squelette, représente, du côté de la face, Daniel dans la fosse aux lions remerciant le Seigneur; sur le revers est figurée une rosace composée de quatre feuilles de vigne.

Cette agrafe sera prochainement exposée au Musée Carnavalet dans les vitrines des antiques.

*** Le mouvement de protestation qui s'était manifesté l'an passé en Allemagne contre l'entrée dans le domaine public du *Parsifal* de Richard Wagner avait déterminé la création d'un vaste groupement pour la protection du drame sacré qui, selon la volonté du maître, devait rester la propriété exclusive de Bayreuth, et cette Association avait entrepris un pétitionnement pour le *Parsifal-Schutz*, c'est-à-dire la « protection de *Parsifal* ». Au nombre de 18.000, les pétitionnaires avaient adressé une requête au Reichstag, lui demandant de modifier l'article 29 de la loi sur les droits d'auteur, en ajoutant au texte certaines dispositions destinées à sauvegarder le privilège de Bayreuth.

Cette requête n'a malheureusement pas été agréée par le Reichstag.

PETITES EXPOSITIONS

LES PEINTRES ORIENTALISTES FRANÇAIS (Grand Palais)

L'Orient, pour ces peintres, commence à l'est de Paris, et rayonne partout où un soleil plus chaud luit intensément. Le pays basque comme Venise lui appartiennent. Plus même : M. Maurice Bompard, en décrivant des fleurs de France posées dans des vases persans, fait œuvre d'orientaliste ! Pareil élargissement du sens que l'on peut donner à un mot est parfait lorsqu'il permet d'admettre quelques belles toiles de plus dans un ensemble qu'organise avec un zèle si actif et un goût si intelligent M. Léonce Bénédite.

Cette année, l'exposition s'ouvre avec les concours précieux — sous l'égide, pourrait-on dire — de M. Albert Besnard. Il a garni un panneau de quelques-unes des œuvres vibrantes qu'il peignit à son voyage aux Indes. Mais nous savions tous que M. Besnard portait le soleil dans son cœur et que le même paysage, vu aux mêmes heures, est, au gré des interprètes, lumineux ou terne, éclatant ou mélancolique. N'est-ce pas dans ce dernier sentiment que M^{lle} Karpelès a peint les sites que M. Besnard a vus étincelants de lumière ? et les vues de M. Henri Delaspre ne sont-elles pas aussi différentes ?

On passe de l'Inde à l'Extrême-Orient avec les pages de MM. Groslier et Galand, avec les notes pittoresques rapportées d'Indo-Chine par M. de Mariave et avec celles où un lieutenant de vaisseau, M. Camille Adolphe Laurens, a décrit, avec un réel talent, quelques scènes annamites. Le tour du monde se poursuit : M. O. Morillot, établi en Océanie, reste personnel dans ses toiles tahitiennes, qui ne cherchent pas à trouver le succès à l'ombre du génie de Gauguin ; les recherches de style de M. Angel Zarraga nous ramènent en Espagne ; M^{lle} J. Gavin a rapporté d'Egypte des impressions émues qu'elle a reproduites sur le cuivre ; M. Ketty Carré a vu en Afrique des scènes conçues comme l'illustration de quelques contes lourds de désirs et de promesses.

C'est, d'ailleurs, l'Algérie qui l'emporte comme terre inspiratrice : M. Delbét, M. Pierre Lenoir y ont trouvé des modèles de leurs meilleures statuettes ; M. Léon Cauvy s'est plu aux lumières crues des rues d'Alger ; M. Mignonney a peint au Jardin d'Essai de cette ville un projet de décoration somptueux et d'un faste sobre auquel on pourrait reprocher cependant une sagesse excessive ; enfin, M. Dufresne, qui fut titulaire de la bourse d'Algérie en 1910, montre une suite de dessins, d'aquarelles et de toiles, éloquentes comme des récits bibliques, vibrants de tons chauds et sourds où jouent les violets et où dominent les verts et les roses. Dans des harmonies, dans des perspectives parfois inattendues, se déroule la magie d'un rêve oriental : corps humains des races les plus diverses, étoffes multiples, plantes aux formes capricieuses.

Une apport important de M. Suréda confesse de belles qualités de composition exprimées avec une emphase colorée à laquelle on souhaiterait l'essor d'un peu de lyrisme. Enfin, dans ce groupe où l'on rencontre quelques belles graphiques de M. Pierre Roche, où M. Emile Bernard exprime le culte passionné de la forme qui est à la base de son esthétique, où M. Bigot a des oiseaux les plus divers, où voisinent M. Bepi-Martin, M^{lle} Morstadt, M. Manzana-Pissarro, M^{les} Rix et Krieg, les fils de Chanaan ont trouvé un interprète dans M. Antonini. Mais, dans cette réunion de toutes les sources exotiques qui agissent sur la pensée de nos peintres, il faudrait, pour compléter, qu'une salle cubiste vint rappeler, dans ses dernières manifestations, l'influence de l'art des pays nègres.

LA « SOCIÉTÉ MODERNE » (Galerie Durand-Ruel)

L'art de l'émaillerie, plus préoccupé jusqu'ici de recherches techniques que d'expressions neuves, est sorti de l'ornière avec M. Léon Joulhaux qui conçoit ses plaques dans un esprit de synthèse décorative, groupe les couleurs avec audace et ne craint pas de faire participer le vieil art limousin aux progrès de la peinture. M. Joulhaux forme, avec M. Rivand, habile artisan du bijou, le centre de cette exposition où, comme partout, les peintres sont les plus nombreux et où les sculpteurs peuvent se réclamer seulement de MM. Bouchard et Quillivic. Tous ces peintres, d'ailleurs, bien qu'à des titres divers, sont de ceux qu'on a plaisir à regarder. Beaucoup se rattachent à l'impressionnisme : tels MM. Paul Madeline, André Suréda, William Horton, Henri Martin lui-même, invité cette année par le groupe en signe de déférence ; tel encore

M. René Juste, qui tend cependant vers des réalisations plus simplifiées, et tel même M. Emmanuel de La Villon, pour qui la nature est un décor à des rêves romantiques. A côté, M. Henri Marret tente de combiner Henri Martin et le fresquiste Beaudouin; M. Alluard est attentif aux gestes de la danse; M. Chalié, épris d'harmonies sourdes, sait proclamer la beauté des intérieurs créés par son esprit comme la beauté savoureuse des pétales colorés; M. Dréa reste sceptique et diserte dans ses contes du temps passé; les nus de M. Hassenfosse célèbrent la beauté du corps féminin; M. Sue offre des études pleines de charme, M^{me} Galtier-Boissière, les panneaux décoratifs où elle chante la beauté des fleurs; les dessins de M. Dorignac gagneraient à plus de clarté. Et, à côté, voici MM. Jaumes, Auburtin, Suréda, Vauthrin, et voici deux admirables toiles de M. Augustin Carrera: un nu souple, sain comme un beau fruit offert au soleil, et un portrait de femme où les harmonies bleues vont de la violence à la douceur par des gradations savamment nuancées.

LA « SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE LA PEINTURE A L'EAU »

(Galerie Chaîne et Simonson)

C'est la huitième exposition de cette Société. Son intérêt, sans se renouveler beaucoup, ne se dément pas. MM. Francis Auburtin, Brangwyn, Frantz Charlet, Luigini et Gaston La Touche, sont au catalogue. M. Albert Besnard a envoyé quelques notes prime-sautières, M. Alexandre Marcette exprime avec le même lyrisme le drame des ciels où courent les nuages, et M^{me} Esté se complait aux grandes lignes de ses paysages bretons, alors que M. Charles W. Bartlett trace avec une conscience anglo-saxonne la calme et reposante figure des mères hollandaises. M. Raymond Bigot a, ici encore, tout une volière d'oiseaux les plus divers. M. Lucien Simon brosse de grandes compositions avec une si belle audace qu'il faut l'admirer, malgré qu'on en ait. Il y a encore des nus par M. J.-M. Avey, des portraits par M. Prouvé, des vues d'édifices solidement maçonnées par M. Henry Cassiers, des fleurs ordonnées sagement par M^{me} Henriette Grespel, de jolies impressions de plages, tracées, sans inutiles surcharges, par M. Fred Mayor, et quelques œuvres de M. Henry Baudot, intéressantes par la curieuse traduction des ondes qui n'est pas sans parenté avec celle qui est chère à M. Descudé. On rencontre aussi des œuvres de MM. Delannois, Gennaro Favai, Louis Gillot, Ernest Laborde, etc.

EXPOSITION HENRI PERSON

(Galerie Bernheim)

M. Henri Person chemine dans l'ombre lumineuse de M. Signac. Il a employé la même technique, a adopté les mêmes thèmes, choisi les mêmes sites que le maître du néo-impressionnisme, mais il n'atteint pas encore à sa notation subtile des atmosphères et l'on sent parfois, dans ses expressions, une gaucherie qui a son charme. Par ailleurs, dans ses toiles surtout, M. Henri Person montre un beau sentiment des valeurs et la joie qu'il a à peindre des paysages où jouent le soleil et la lumière.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 février

Élection — Il a été procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Jules Comte, décédé le 14 décembre 1912. Les candidats présentés par la commission compétente étaient, par ordre alphabétique, MM. Georges Cain, Maurice Fenaile, Louis de Fourcaud, Louis Gousse et Albert Soubès, auxquels, par des votes successifs, l'Académie avait ajouté MM. Henry Lemonnier, Stanislas Lami, Monnet-Sully, Marius Vachon et Augé de Lassus.

Cette élection à laquelle ont pris part 44 votants (majorité 23), a donné lieu à neuf tours de scrutin.

Au neuvième tour, M. Henry Lemonnier a été élu, par 23 voix, contre 19 à M. de Fourcaud, 1 à M. Cain et 1 à M. Fenaile.

M. Henry Lemonnier, dont notre dernier *Propos du jour* souhaitait l'élection, est né à Saint-Prix (Seine-et-Oise) le 8 août 1842. Sorti de l'Ecole des Chartes, docteur ès-lettres et docteur en droit, agrégé de l'Université, il a été professeur aux lycées Saint-Louis, Louis-le-Grand et Condorcet et enfin chargé de cours et professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole normale de Sévres. On lui doit de nombreux ouvrages d'histoire et d'art, parmi lesquels *L'Art français au temps de Richelieu* et de *Mazarin*, *L'Art français au temps de Louis XIV*, *L'Art moderne*, que nous analysons plus loin, et plusieurs études dans notre *Gazette des Beaux-Arts*. C'est de tout cœur que nous applaudissons à cette élection et envoyons à M. Lemonnier nos félicitations.

Candidatures. — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. J. Bail, Marcel Baschet, Commerre, Dawant, Friant, Gervex, Maillart, Schommer, Wencker et Willette posent officiellement leur candidature au fauteuil d'Edouard Detaille, décédé le 24 décembre dernier.

Présentation de la liste des candidats le 15 février et élection le 22 février.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 février

Le Temple d'Esagil. — Interprétant, après le R. P. Scheil, le texte de la tablette originale du troisième siècle avant notre ère, qui décrit le grand temple babylonien dédié au dieu Esagil, M. Dienlafoy s'attache à restaurer le plan de la célèbre tour à sept étages qui accompagnait ce temple.

Se plaçant, dans son interprétation, aux points de vue arithmétique et graphique, il remarque que, dans les mesures de longueur et de largeur, l'unité linéaire se trouve groupée par multiples et sous-multiples de 60. Quand le scribe chaldéen donne la description cotée d'une terrasse, il écrit d'abord la longueur et la largeur en unités linéaires, puis le produit de ces dimensions l'une par l'autre, ce qui lui donne le carré de l'unité linéaire, ensuite le produit de la surface de la terrasse par sa hauteur, ce qui lui donne le cube de l'unité linéaire. Enfin, le scribe reprend l'expression de la surface et la traduit en unités d'arpentage, ce qui correspond au carré construit sur 60 unités linéaires.

Appliquant cette progression méthodique des

chiffres du scribe à l'interprétation de tous les groupes de cotes, données par lui, M. Dieulafoy arrive à donner les dimensions de toutes les parties constitutives du monument. Il comportait, en réalité, neuf étages successifs élevés au-dessus du niveau de la ville. La pyramide proprement dite à sept étages reposait sur deux terrasses superposées. La grande terrasse inférieure mesurait 1 200 pieds de large; la terrasse supérieure d'Icklar et Zamana mesurait 600 pieds. La pyramide à sept étages se composait de cinq étages proprement dits, désignés sous le nom de Nukhar, qui reposaient sur un très haut soubassement formant péribole, le Kigal d'Entemenanki, large de 300 pieds. Les cinq étages proprement dits de la pyramide étaient couronnés par une chapelle d'Esagil revêtue, à l'extérieur, de faïences polychromes.

Abordant la détermination de l'unité linéaire employée par le constructeur du monument, M. Dieulafoy établit que toutes les cotes sont des multiples du nombre 3 et qu'on retrouve dans cette construction le système séptenaire basé sur la figure géométrique du triangle équilatéral. Les mesures employées répondent à la coudée chaldéenne de 18 pouces et le module observé répond à une valeur comprise certainement entre 0 m. 27 et 0 m. 34. Elle doit coïncider avec l'épaisseur d'une brique et être très voisine de la valeur du pied grec de 0 m. 32.

Le texte complet et décisif de la tablette précise la description du monument donnée par Hérodote : il répond aux constatations faites par les fouilles récentes et aux plans dressés par M. Hildwey. Désormais, on est assuré que le prototype du Mausolée grec d'Halicarnasse et du Thophtée latin d'Auguste à la Turbie, c'est l'art des constructeurs chaldéens et non pas celui des constructeurs égyptiens.

Rappelons toutefois que le P. Scheil, dans la dernière séance de l'Académie, a exprimé l'avis que le module employé pour construire le temple d'Esagil est le doigt, 24^e partie de la coudée; tandis que M. Dieulafoy, aujourd'hui, se base sur le pouce, 18^e partie de la coudée. Jusqu'à plus ample informé, l'emploi du doigt paraît préférable, en réalité, à l'emploi du pouce. En effet, puisque la largeur des neuf étages superposés du monument diminue, à chaque étage supérieur, de moitié par rapport à celle de l'inférieur, l'emploi du doigt permet de conserver jusqu'au sommet des valeurs entières et sans fraction, multiples du nombre 3.

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 février

La Société des Antiquaires a élu dans cette séance membre honoraire M. Gardoz, membre résident M^r Batiffol, et associés correspondants nationaux MM. Valentin de Courcel, R. de Launay et R. Michel.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 7 février

M. J.-J. Guiffrey présente quelques observations concernant le tableau d'Ingres, *Vénus blessée par*

Diomède, à propos du récent article de M^{me} Roblot-Debondre dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1).

M. Maurice Tournoux parle de trois bustes de Diderot, par Houdon; il communique un document concernant le buste placé à l'Hôtel de ville de Langres et il présente la photographie d'un autre buste de Diderot vendu récemment et passé en Amérique.

M. Gaston Brière qui a dernièrement examiné avec M. Paul Vitry la *Vierge de douleur* de Saint-Paul-Saint Louis, montre que l'œuvre de Germain Pilon a été assez peu restaurée. Il communique ensuite quelques notes sur des tableaux de Coypel et de J.-Fr. de Troy.

Un défenseur des espaces libres à Paris sous le Directoire

Après une tourmente où beaucoup de belles choses ont péri, ou songe à rebâtir, à sauver, en tenant compte de besoins nouveaux; plus tard, on s'avise parfois de reprendre des traditions, sans toujours en avoir conscience. Il semble assez naturel que des hommes du Directoire aient eu ces soucis, du jour où la France respira. Témoin ce pauvre professionnel, en l'an VII, que les Parisiens de 1912 connaissent peu : François Coiteaux. Précurseur de nos esthéticiens, il sut pressentir, à sa manière, les transformations nécessitées par l'expansion des grandes villes, de Paris surtout, comprendre qu'au régime démocratique devait correspondre un nouvel art urbain, qu'au peuple, ce maître du jour, on devait ménager un cadre digne de ses fêtes, réserver des promenades assez vastes pour les foules, et loger en des monuments appropriés les corps constitués de l'Etat. Un programme d'ensemble, voilà ce qu'il voulut élaborer, tout comme nos contemporains : c'est par là que ce modeste mérite d'intéresser aujourd'hui.

Il dirigeait aux Champs-Élysées une école d'architecture rurale qu'il transféra successivement à Lyon et à Vincennes. Revenu de province, les ravages de la bande noire l'avaient effrayé. Ses Champs-Élysées, son Colisée hier cultivé, planté par ses élèves, en quel état il les retrouvait ! Et c'est tout Paris qui subissait leur sort, tout le Paris des jardins saccagés, des hôtels détruits, des couvents lotis, des immeubles entassés par la fureur des propriétaires, avec la complicité voulue ou non des autorités, de la régie, toujours prêtes à invoquer l'absence des plans ou le silence des lois. Au delà des boulevards du grand règne, l'enceinte des fermiers généraux englobait depuis peu un territoire immense, que Coiteaux s'épouvantait de voir mué en un monde entier de mœllons. Et, chose incroyable, plus la capitale se peuplait, plus les espaces libres étaient réduits par les empiétements ou l'incurie. Quand, au sortir des rues étonnées, et la place franchie où étaient tombées tant de têtes, le promeneur en quête d'un peu d'air abordait les Champs-Élysées, il ne pouvait que s'attrister du spectacle offert à ses loisirs. Une

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* de décembre 1912, p. 464.

avenue superbe, mais incommode, vouée aux bones et aux ponsières, voilà ce qu'on trouvait au centre. Autour, c'était à qui empiéterait sur le domaine public. Beaulieu et la Pompadour avaient arrondi la clôture de l'Elysée; leur successeur dans ce palais, transformé en guinguette, avait, au moyen d'un rideau d'arbres, soustrait au peuple le sol et la vue du jardin. Les voisins, il est vrai, laissaient à découvert leurs parcs et leurs bosquets; mais une espèce de fort, dû au sieur La Reynière, était censé défendre les abords de la place incomparable, d'accord avec la maisonnette de feu Perronet aggravée d'une terrasse et d'un fossé. Des alignements de Gabriel, respectés par d'Argenson, nul n'avait cure. Grille, mur, bâtisse, tels étaient, comme toujours, les phases de l'agonie des arbres. Rue de Ponthieu, le passage n'avait pas vingt pieds. Il fallait agir : Cointeraux essaya d'une brochure (1).

Justement on mettait au concours la réunion du Louvre aux Tuileries. Notre homme, en élaborant un plan et un mémoire, où il dénonçait les vices du projet officiel, avait obtenu qu'il fût retiré. Il ne faut pas, dit-il, s'arrêter à l'aspect des seuls palais : « Il faut porter en même temps ses regards sur tous les objets qui environnent ces deux grands monuments, objets majeurs auxquels on n'a pas fait trop d'attention. » Et Cointeraux énumérera les morceaux de ce cadre, de la Colonnade à Passy; bien plus, il songe aux abords du nouveau Paris, qu'on aurait dû considérer « lors même qu'ils n'auraient servi que comme accessoires aux grandes idées des artistes ». Il arpente le Bois et revient par le Champ-de-Mars : autant de dépendances du projet. « Il est certain que nos prédécesseurs n'ont pu faire tant de merveilles et tant de travaux que par une succession de temps très longue et non interrompue. C'est à nous de les rassembler et d'en faire un tout parfait. » Il propose de comprendre dans les plans les propriétés adjacentes, de prévenir d'autres empiètements par l'interdiction de bâtir avant que le plan général soit arrêté; il insiste sur la nécessité de conserver « les heureuses dispositions qui se trouveront dans les plans anciens », de suspendre à cet effet la vente des biens nationaux dans la partie « intéressante » de la capitale. Inachevée, faute d'argent, la brochure devait traiter, à la fin, de l'embellissement des grandes villes de France.

Peu après, un livre plus important voyait le jour : *Paris tel qu'il était à son origine, Paris tel qu'il est aujourd'hui* (2) eut l'heur d'être présenté aux Anciens par Decomberousse, de l'Isère. L'ennemi vaincu, il s'agit d'organiser la conquête.

Placez-vous au débouché de la rue Royale et considérez les palais de Gabriel. Vous serez hanté, comme Cointeraux, par l'idée de la rue à établir en prolongement de leur façade, à l'Est jusqu'au Palais-Royal, à l'Ouest jusqu'à l'Etoile : « Son alignement est si piquant, si intéressant que, sans lui, l'on ne saurait déterminer l'espace ni la forme de la plus belle place du monde. » L'architecte songe au Carrousel déblayé, encadré d'une galerie parallèle à celle du bord de l'eau. Retournez aux Champs-Élysées, tracez à votre gauche une avenue

qui servira de pendant à l'autre, vous aurez délimité un parc continu montant de la Concorde à l'Arc de triomphe. Prospérité, Félicité, c'est ainsi que l'homme de 1793 baptise ces deux voies latérales. Il veut refondre Paris, le régénérer comme la France. L'Institut émigrera au Luxembourg, la Poste au palais Mazarin. Et voici la porte ouverte à l'Idéologie.

Le triangle équilatéral, nous apprend Cointeraux, fut de tout temps le signe de la perfection. Les deux Chambres et le Directoire veulent trois palais équidistants, les deux premiers à la base (Madeleine et Palais-Bourbon), le dernier au sommet (Tuileries). Voilà le cœur de la France; tout républicain en conviendra. Et quel décor pour les fêtes et monuments allégoriques ! Aux lampions des Cinq-Cents répondront ceux, différents, des Anciens : les Tuileries, éclairées autrement, achèveront le contraste. Ceci pour la nuit : le jour, le spectacle de la foule évoluant des boulevards aux Invalides, du Louvre aux Champs-Élysées, défilera toute description.

Voulez-vous savoir comme on recevra les ambassades ? Arrivées dans la cour des Ministres — la Cour carrée du Louvre — elles seront, par ces fonctionnaires, guidées vers le Directoire à travers la galerie du bord de l'eau; on les ramènera par celle du Nord, hérissée comme l'autre, des chefs-d'œuvre que les pillages des armées y entassent. Cointeraux ne se demande pas ce qu'en penseront les envoyés étrangers ! On logera ailleurs le musée, les artistes et savants des entresols. Et voilà mille locaux offerts aux bureaucrates, coalisés contre le provincial à qui l'on prétend de la sorte faire gagner du temps.

Le Manège rasé, remplacé par un monument commémoratif, on ouvrira une voie grandiose, jusqu'au boulevard, dans l'axe de la place Vendôme, tandis qu'on fermera la terrasse des Feuillants par une grille. Les biens nationaux déclassés seront vendus dès que l'ouverture de la grande rue parallèle aux Tuileries aura permis d'apprécier les lots offerts : des placements de père de famille. Rue de fortune et de bonheur que celle-là : interdite aux voitures le long du jardin, elle appartiendra aux promeneurs, aux délicats. Orangers et jets d'eau d'un côté, boutiques et cafés de l'autre, c'est la campagne en pleine ville. Le grand bassin deviendra centre métrique : il vaut bien le parvis Notre-Dame et il occupe le milieu du triangle unissant les trois monuments officiels. — De l'autre côté de la place de Gabriel, il faudra racher les portions aliénées, ne laisser qu'une seule plaine entre Paris et Versailles, qui ne foute qu'un sous le niveau de l'Égalité. Aussi bien le Louvre et les Champs-Élysées regardent déjà vers l'ex-résidence des rois. D'ailleurs, où loger ces sculptures arrivées d'Italie ? Aux Augustins encombrés, aux Tuileries envahies, au Louvre ? Un inventaire général de nos richesses d'art permettra seul de placer les œuvres d'après un plan d'ensemble.

On le voit : tout dérive d'une idée, tout s'y soumet. Le triangle des bâtiments gouvernementaux, gravitait autour du Carrousel devenu Cour des Victoires, forme le cadre des cérémonies du jour. Les Champs-Élysées serviront aux fêtes de nuit. C'est le vrai moyen de retenir l'étranger, d'encourager les artistes qui s'efforceront d'approprier leurs allégories au principe fondamental du plan. Cette abstraction réalisée, cette Constitution de

(1) *L'Art d'embellir le Louvre et les Tuileries...* Paris, l'auteur. An VII. In-8°.

(2) Avec un plan qui figurait à la récente Exposition des cartes de la Bibliothèque Nationale.

l'an III traduite en pierres et en jardins, c'est tout le Paris du digne architecte. Qu'en est-il resté? Nos députés siègent au Palais-Bourbon, mais la Madeleine est une église. Nos Tuileries brûlées ne voient plus la rue de Rivoli, exécutée selon la volonté d'un César peu soucieux des piétons. Les arts ont peine à reconquérir tout leur Louvre, et les savants qui méditent aux allées du Luxembourg ne gagnent leur Institut que par des rues défavorables à l'analyse psychologique. A l'ouest, les «gratte-ciel» envahissent les Champs-Élysées: c'est le triomphe, après cent ans, du monstre de pierre édiéux au paisible Cointeraux. En ferons-nous une cité-jardin?

Charles Du Buis.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Les expositions d'hiver à Londres battent leur plein. A la Royal Academy on a réuni en hommage posthume, l'œuvre d'Alma-Tadema, esprit raffiné et d'un talent digne de l'honneur que lui rend l'Académie royale. Par contre, à la Grafton Gallery, on peut se divertir au spectacle des néo-impressionnistes, dont le succès est vraiment étonnant. Enfin, pour ceux qui s'intéressent à l'art ancien, le Burlington Fine Arts Club est, comme toujours, l'asile désiré. Consacrons quelques lignes à cette dernière exposition.

Un de ses principaux intérêts, cette année, est de mettre sous nos yeux et d'offrir à notre étude comparative pour élucider le problème de la *Femme nue* de Léonard de Vinci, trois exemplaires de cette œuvre, appartenant au comte Spencer, à sir Kenneth Muir-Mackenzie, et à M. Kaupé. Cette dernière toile, venue d'Italie, se révèle d'une qualité exquise, et très proche du maître lui-même; elle se rapproche du style de la *Colombine* de Saint-Petersbourg, œuvre probable de ce Melzi qui travaillait sous la direction de Léonard lui-même. Le tableau de lord Spencer est presque une copie du tableau Kaupé, et — ce qui est intéressant — une copie ancienne française, car il porte une inscription: «La belle Gabrielle», indiquant qu'il fut destiné sans doute à Gabrielle d'Estrées. Quant au troisième, c'est probablement l'œuvre de Salaino, élève lui aussi de Léonard. Tout porte à croire que l'original d'où dérivent les dix exemplaires qu'on connaît de ce motif est le carton de Chantilly.

Voici maintenant un *Christ portant sa Croix* (à M. Humphry Ward), variante du fameux Giorgione de la collection Loschi à Vicence, dont on connaît plusieurs exemplaires, tous dérivant d'un original perdu de Giovanni Bellini.

Parmi les autres Italiens, un *Portrait d'homme* (au marquis de Bristol), œuvre magistrale de Palma le Vieux, et une variante de la *Piété* bien connue de Botticelli au Musée Poldi-Pezzoli à Milan, variante provenant de la collection Bautier à Bruxelles et qui est certainement supérieure au tableau de Milan, qu'on a toujours regardé comme une copie ancienne.

Les Flamands et les Hollandais sont représentés par un grand triptyque (de la galerie Cook) peint par ce Goossens van der Weyden que M. Huln vient de débarrasser des voiles de l'anonymat qui recouvrent tant d'artistes de cette école. Voici

ensuite un Michel Sweerts (à M. Witt), un Veel (à M. Alexander), un petit Rembrandt (à lord Northbrook), un van der Velde (à M. Heseltine), et un grand *Joueur de mandoline* attribué à van Dyck, mais certainement dû à un imitateur gnois du maître (à lord Northbrook). Citons, enfin, un *Saint Jérôme présentant un donateur*, chef-d'œuvre de l'école primitive française, probablement amiénoise (à M. Morrell), qui mérite de prendre place parmi les pièces les plus délicates de cette époque.

Les Anglais sont surtout représentés par trois œuvres de Elty, peintre de l'époque victorienne, remarquable par son coloris presque vénitien, par un Millais: *La Reine Esther*, par un Allen Ramsey: *Portrait de dame* (à lord Ilchester), et par un Watts: *Portrait de Ellen Terry*.

Cette intéressante exposition, où se trouvent ainsi réunis des maîtres de toutes les écoles, fraternisant par le niveau élevé de leurs créations, fermera ses portes vers la fin de février.

Celle de l'été prochain sera consacrée à l'art français du XVIII^e siècle.

H. C.

REVUE DES REVUES

Les Marches de l'Est (10 janvier). — Sous le titre *Une tradition d'art dans une province du Sud-Est*, M. Henry Dérioux publie une excellente étude sur l'école de peinture lyonnaise au XIX^e siècle (3 reproductions de tableaux de Fr. Vernay, J. Guichard et L. Carrand).

Le Bulletin de la Semaine (12 février) et **L'Echo de Paris** (11 février). — Dans le premier de ces périodiques le même M. Henry Dérioux et, dans le second, M. Adrien Mithouard donnent des notes intéressantes et pénétrantes sur l'artiste Paul Borel dont nous avons annoncé dernièrement la mort à Lyon, et qui, dans l'effacement volontaire où il se tenait, restera comme un des plus nobles artistes du XIX^e siècle.

Bulletin de la Société d'archéologie lorraine (janvier). — On trouvera dans ce numéro la publication des actes de décès des sculpteurs Bagard, dont la *Gazette* a entreteint jadis nos lecteurs (1): le père, César, est mort, à quatre-vingt-trois ans, le 10 mars 1707; le fils, Toussaint, à cinquante-sept ans, le 22 janvier 1711.

Nos anciens et leurs œuvres recueils genevois d'art (1911, n° 1). — Étude de M. Gaspard Vallette sur le sculpteur J.-E. Chaponnière, d'après des lettres inédites (portrait et 17 reproductions, dont 3 hors texte).

(N° 2-3). — Étude de M. L. Crosnier sur le peintre suisse Barthélemy Menn, à propos d'une exposition de ses œuvres à Genève (47 reproductions, dont 10 belles planches hors texte).

(N° 4). — Notice anonyme sur la belle résidence de La Grange à Genève (27 vues), — et publication par M. J. C. de 3 dessins inédits de W.-A. Töpffer, et,

par M. C.-F. de Geer, de feuillets d'agenda inédits de Rodolphe Töpffer, accompagnés de 3 dessins.

(1912, n° 1). — Articles de M. F.-J. Vernay sur les études du paysagiste Albert Lugardon (30 reprod., dont 3 hors texte), — et de M. A. B., sur un émail de Henry Toutin, de Châteaudun (1614-23) (reprod. hors texte).

(N° 2). — *Milton et Byron à la villa Diédati* près Genève, par M. Guillaume Fatio (fig. et 3 planches); — *Vieilles faïences*, par M^{lle} L. V. (1 grav.).

(N° 3-4). — Etudes de M. Auguste Blondel sur *Un oublié: le dessinateur Joseph-François Bordatlet (1781-1851)* (13 fig., dont 2 planches hors texte); — de M^{lle} Danielle Plan sur *Les Toppfer du Musée de Genève* (33 reprod., dont 7 hors texte); — de M. Jules Grosnier sur le peintre *Louis-Auguste Briot (1758-1815)* (17 reprod. de dessins, dont 3 belles planches hors texte).

BIBLIOGRAPHIE

Henry LEMONNIER. — *L'Art moderne*. Paris, Hachette et C^e. Un vol. in-16.

Au moment où l'Institut, en appelant à lui M. Henry Lemonnier, consacre une longue vie de féconds travaux, paraît un volume: *L'Art moderne*, où M. Lemonnier réunit quelques-unes de ses plus importantes études sur l'histoire de l'art et notamment plusieurs de ses leçons d'ouverture à la Sorbonne, leçons dont ont profité tant d'élèves et que tout le monde aujourd'hui pourra mieux connaître.

Les principales parties du livre sont consacrées au XVII^e siècle, à cette époque que M. Lemonnier a longuement étudiée dans deux livres aujourd'hui classiques: *L'Art français au temps de Richelieu* et de *Mazarin* et *L'Art français au temps de Louis XIV*.

Quelques titres des études du nouveau livre suffiront à dire la nature des idées exprimées: *Les Origines des temps modernes et de la Renaissance*; — *Les Origines de l'art classique en France*; — *A propos des Carrache*; — *Les Origines de l'art au XVIII^e siècle*. Et le livre se termine par une étude qui nous transporte à l'époque de la Révolution et qui est comme la véritable conclusion des articles précédents: la *Mégélanie* dans l'architecture à la fin du XVIII^e siècle.

Dans les idées exprimées depuis quelques années sur le XVIII^e siècle, il en est bien peu qui ne se trouvent dans ce livre. Tous ceux qui s'occupent du XVIII^e siècle reconnaissent M. Lemonnier comme un précurseur et comme leur chef.

Marcel REYMOND.

André GIRODIE. — *Martin Schongauer et l'art du Haut-Rhin au XV^e siècle* (Collection des *Maîtres de l'Art*). — Paris, Plon-Nourrit. Un vol. in-8°, de 250 p., av. 24 gravures hors texte.

Ce petit volume — très substantiel dans son modeste format — n'est pas une simple monographie. L'auteur a pensé, avec juste raison, que la figure de celui qu'on a nommé « l'Apelle de Colmar » ne prendrait tout son relief qu'autant qu'elle serait replacée dans le milieu social et artistique où elle s'est formée et d'où elle a rayonné

sur l'Europe. Une connaissance très intime de l'abondante littérature à laquelle a donné lieu l'art du Haut-Rhin a permis à M. Girodie de mettre au point toutes les questions importantes qui se rattachent à Martin Schongauer. S'il n'apporte pas des réponses définitives aux nombreux et intéressants problèmes qu'il soulève — est-il besoin de dire que telle n'a pas été sa prétention? — du moins lui saura-t-on gré de ne point nous les laisser ignorer. Il a voulu que son ouvrage, élaboré à la suite de longues, patientes et consciencieuses recherches, fût à son tour un véritable instrument de travail, un guide sûr et suggestif. Après quelques pages d'introduction sur l'Alsace au Moyen âge, il passe en revue — peut-être un peu trop longuement — les prédécesseurs de Martin Schongauer; puis, il aborde le maître lui-même et consacre son dernier chapitre à l'influence de Martin Schongauer et de l'art du Haut-Rhin. Mais là ne se termine point l'ouvrage. Il est complété par un essai de catalogue chronologique des principaux artistes originaires du Haut-Rhin et des œuvres types de l'art de cette région au XV^e siècle, et par une bibliographie raisonnée que l'on consultera certainement avec profit.

Jean LOQUIN.

Edgard DEPIRE. — *La Toile peinte en France au XVII^e et au XVIII^e siècle*. — Paris, Marcel Livière et C^e. Un vol. in-8°, de XVII-271 pages, illustré.

L'histoire de la toile peinte en France n'est pas seulement l'introduction presque obligée à l'histoire de la manufacture du coton en France; c'est aussi un chapitre de l'histoire économique de la soie, de la laine et du lin, un épisode attachant de la lutte, sans cesse plus aiguë, engagée au XVIII^e siècle entre l'esprit de réglementation et l'esprit de liberté. Histoire économique qui, du reste, se rattache étroitement à celle de l'art décoratif lui-même, puisqu'il s'agit là de la mode toute puissante et de ses exigences contrariées par les bureaux, des procédés de fabrication et, en un mot, des raisons si nombreuses et si diverses de la vogue incroyable des toiles peintes ou imprimées, des indiennes. Le tout excellemment présenté dans le livre, des plus utiles, que nous signalons.

Un judicieux souci de documentation a fait illustrer l'ouvrage de planches en noir et en couleurs, peu nombreuses, mais typiques, représentant, d'après d'anciennes gravures, les opérations de fabrication et de curieux échantillons de ces toiles teintes « à la réserve », qui ont précédé les beaux produits de Jouy et d'ailleurs. Et, puisque ce nom glorieux de Jouy vient sous notre plume, c'est le cas de dire que le livre de M. Depire est comme une introduction générale à l'histoire de la célèbre manufacture d'Oberkampf que prépare notre collaborateur M. Henri Clouzot.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur Georges Loiseau-Bailly est mort à Paris le 6 février. Il était né à Sauvigny-le-Bois, dans l'Yonne. Élève de A. Dumont, il débuta au Salon de 1879 par un portrait buste. Il donna

ensuite divers médaillons, puis, en 1881, une statue *Abel mourant*. Il avait obtenu une mention honorable en 1884, une médaille de deuxième classe en 1886, une bourse de voyage en 1830, des médailles d'argent aux Expositions universelles de 1889 et 1900. Il était membre du comité de la Société des Artistes français. L'Etat possède plusieurs de ses œuvres, réparties entre divers musées.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Vente faite à New-York, le 10 décembre 1912.

Principaux prix en francs

Colin (G.). — Danse sur la plage : 15.000. — Danse sous l'arbre : 4.000. — Nu : 5.000. — Monet (Cl.). — Côte rocheuse : 14.000. — Enfant parmi les fleurs : 15.500. — Pissarro (C.). — Baïneuse : 21.000. — Maison de paysan : 6.000. — Renoir (A.). Portrait d'enfant : 2.125. — Sisley (A.). — Chemin le long d'un fleuve : 10.500.

Produit total de la vente : 203.575 francs.

Collection Emerson Mc Millin

Vente de tableaux, faite à New-York, hôtel Plaza, le 20 janvier et jours suivants, par M. Kirby.

Principaux prix en francs

Corot. — Orphée et Eurydice : 376.000 (adjugé 20.100 fr. à la vente de la collection J. Saulnier à Paris, en 1886). — Au bord de la rivière : 63.000. — Souvenir des environs de Naples : villas au Pin-Parasol : 40.500. — Les Contrebandiers : 15.000. — Danbigoy. — Matin sur la Marne : 63.000. — Rousseau (Th.). — Plaine en Berry : 213.600. — Inness. — Durham (Connecticut) : 22.500. — La Vallée de l'Hudson : 32.500. — Tenally, scène d'automne : 82.500. — L'Été indien : 45.000. — Wyant. — Journée grise : 22.500. — Nuages : 60.000. — A l'aube : 60.000. — Schreyer (Ad.). — Gardiens de chevaux en Hongrie : 11.500. — La Panique : 27.500. — Cazin. — Le Dernier quartier : 27.500. — Dupré (Jules). — Troupeau à l'abreuvoir : 19.000. — Jacque (C.). — Clair de lune : 32.500. — Troyon. — Vaches au repos : 20.000. — Diaz. — Paysage : 27.500. — Bonnat. — La Cruche cassée : 15.500. — Harpignies. — Lé Piu de Meissonier, Antibes : 64.500. — Morgan (Th.). — Rêve d'Orient : 19.500. — Murphy (J.). — Paysage d'automne : 21.000. — Vanloo (Carle). — Portrait de la marquise de Maillebois : 25.000. — Largillière. — Portrait de la marquise du Châtelet : 36.500. — Portrait de la duchesse d'Escher : 25.500. — Rigaud (H.). — Portrait de la duchesse de Noailles : 15.500. — Produit total : 2.211.975 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de pastels et d'aquarelles de M. Gaspard Maillol, de M^{lle} Jane Rouquet et de M. Auguste Rouquet, galerie Max Rodrigués, rue du Faubourg Saint-Honoré.

Exposition d'aquarelles de M. Donilo, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 20 février.

Exposition du Syndicat des Artistes femmes peintres et sculpteurs, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 21 février.

Exposition de tableaux de M. Henri Person, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 22 février.

Exposition d'eaux-fortes originales de F. Seymour Haden et D.-Y. Cameron, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 23 février.

Exposition de pastels de M. Simon Bussy, galerie E. Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 27 février.

Exposition de statuettes, dessins et pointes sèches de M. Fantuzzo, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 1^{er} mars.

Exposition des « Quelques », galerie Lévesque, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 1^{er} mars.

Exposition de la Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux, galerie Ch. Bruner, 11, rue Royale, du 15 février au 4 mars.

Exposition de la Société Nouvelle, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 février au 11 mars.

Exposition annuelle d'un groupe d'artistes (M^m. P. Baignères, George Desvallières, M. Dethomas, G. Dufrenoy, Jules Flandrin, Ch. Guérin, A. Marquet, G. Rouault, M^{me} Marval et M. André Marc), galerie Druel, 20, rue Royale, du 17 février au 1^{er} mars.

Exposition de tableaux et d'objets d'art décoratif de M^{lle} Jaeggi, M^{lle} Recolin, M^{me} de Saint-Germain, M^{lle} Ferrand, M^{lle} de Blotinski, galerie Bouflet de Monvel, 18, rue Tronchet, du 18 février au 2 mars.

Exposition des « Artistes animaliers » (avec rétrospective Barye), galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, du 18 février au 17 mars.

Province

Hyères : 2^e Exposition de la Société des Arts des Arts, du 15 février au 1^{er} avril.

Lyon : 26^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, jusqu'au 13 avril.

Etranger

Londres : Exposition de maîtres anciens, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'à fin février.

Ibid. : Exposition de l'œuvre d'Alma-Tadema, à la Royal Academy.

Ibid. : Exposition annuelle de la Société nationale du Portrait, Grosvenor Gallery, jusqu'au 28 février.

Ibid. : Exposition des peintres néo-impressionnistes, Grafton Gallery.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'ADMINISTRATION du musée d'une grande ville du Midi a récemment eu l'occasion d'avouer le plus étrange des règlements. Un éditeur lui demandait l'autorisation de faire exécuter, à ses propres frais d'ailleurs, la photographie d'un tableau. L'administration lui a répondu que, par application d'un règlement nouveau, cette autorisation lui serait donnée moyennant le versement d'une somme de cinquante francs, droit d'édition, qui serait perçue à la mairie par le service des Beaux-Arts!

Si peu qu'on soit disposé à s'étonner, il faut bien reconnaître que voilà une singulière aventure. Ainsi une municipalité peut édicter de tels règlements qu'on ne saurait reproduire une œuvre appartenant à une collection publique sans être frappé par un impôt spécial. Il est à peine besoin de dire que le musée lui-même n'est pour rien dans l'invention de cette taxe. Mais la municipalité a sans doute pensé qu'il était de bonne politique d'accroître ses ressources, et de considérer le musée comme une source de revenus.

C'est en quoi elle s'est trompée. La question de savoir si les musées de France seront ou ne seront pas payants est agitée depuis longtemps, et on ne s'est pas résigné à prendre la mesure, pourtant défendable, qui consisterait à établir un droit d'entrée. Mais on n'avait pas eu encore l'idée de frapper d'une taxe les reproductions de tableaux faites dans une intention de vulgarisation scientifique bien entendue, destinées à faciliter les études artistiques et souvent nécessaires pour remplacer l'examen direct des œuvres dans tous les cas où il n'est pas possible. A quoi servi-

raient les musées, à quoi serviraient les dépôts faits par l'État dans les galeries provinciales, à quoi serviraient les collections publiques si les historiens, les étudiants et les simples amateurs n'en pouvaient tirer librement les enseignements utiles?

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République en date du 19 février 1913, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Ibels (Henri-Gabriel), peintre-dessinateur, professeur dans les lycées de jeunes filles et dans les écoles professionnelles de la ville de Paris, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par décrets du Président de la République en date du 17 février, rendus sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : MM. Kautsch (Henri), sujet autrichien, sculpteur ; Noté (Jean), sujet belge, artiste du théâtre national de l'Opéra ;

Au grade de chevalier : MM. Borchardt (Félix-Richard), sujet allemand, artiste peintre ; Matthey-Doret (Charles-Vincent), dit Gustave Doret, citoyen suisse, compositeur de musique ; Zoubaloff (Jacques), sujet russe : services rendus au musée du Louvre.

*** En 1876, quatre statues monumentales, *Flore et Pomone*, *Vertumne et Cérès*, qui décoraient la façade du palais du Luxembourg, furent descendues de leurs socles pour être remplacées par d'autres statues plus en rapport avec le monument affecté au Sénat. Depuis 1876, ces statues avaient été reléguées dans un couloir, où elles se détérioraient. M. Hustin, le distingué secrétaire de la questure du Sénat, vient de faire installer les anciennes statues sur le perron de l'Orangerie qui orne l'extrémité du Luxembourg du

côté de l'Observatoire. On a couché à leurs pieds deux tigres en marbre.

*** Dimanche dernier 16 février, a été inauguré dans la cour de la mairie du IX^e arrondissement un monument élevé par l'Association des journalistes républicains à son ancien président, Arthur Ranc, ancien député. Ce monument consiste en un buste dû au sculpteur Camille Lefèvre.

*** Un comité vient de se former qui a pour but de remettre au jour tout ce qui peut subsister de l'antique Uxellodunum au Puy-d'Issolu (Lot), de susciter les initiatives et concours nécessaires à la consécration historique de ce lieu, et à son classement comme site historique, de glorifier par un monument commémoratif les chefs gaulois Lucterius et Drapypès qui défendirent Uxellodunum contre César, etc.

*** On a inauguré la semaine dernière à Tunis le nouveau musée arabe aménagé dans les dépendances du palais du Bardo. Dans trois salles et une galerie, décorées de revêtements en bois sculpté, en stuc découpé ou en faïence qu'on avait recueillis avec soin dans les démolitions d'anciennes constructions, on a groupé, mieux qu'ils ne l'étaient jusqu'à présent dans le Musée Alaoui, des bijoux, des tapis, des armes, des orfèvreries, des cuivres, des meubles, des vêtements, des miniatures et des céramiques, parmi lesquelles une série de superbes carreaux de faïence provenant d'Asie Mineure.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA « SOCIÉTÉ NOUVELLE » (Galerie Georges Petit)

Nouvelle, cette Société le fut. Mais, ne recrutant guère d'adhérents, on n'y rencontre pas de jeunes artistes venant affirmer leur science sous l'égide des maîtres incontestés. Ici, M. Albert Besnard donne la nostalgie de l'Inde telle qu'il l'a vue, de ce pays irréel où la joie règne, où les rouges des tissus, le corps bronzé des hommes brillent dans de beaux paysages animés de la splendeur des ciels; M. Charles Cottet retrace la tristesse des mers mauvaises sous l'atmosphère basse des jours sans soleil; M. Aman-Jean a contemplé Venise sous les guirlandes, pour dire sa beauté, à laquelle ont collaboré la nature, l'homme et les années; M. Emile Claus est le poète des villages perdus dans les brumes, des eaux qui glissent entre les glaces; M. Henri Martin, en perpétuelle jeunesse, stylise les paysages dont il peint la beauté colorée; M. René Ménard dresse des nus d'une perfection classique dans des sites aux lignes majestueuses, tandis que M. Raffaelli retrace avec esprit le pittoresque des vieux coins, que M. Maurice Lobre s'efforce de prêter vie aux chœurs mortes des musées, que M. Le Sidaner s'attarde aux vibrations lointaines et toujours semblables qu'il prête aux sites lunaires ou ensoleillés; que M. Griveau s'affirme excellent portraitiste avec la figure de *M. l'abbé J. D...*, que M. Lucien Simon crie la joie qu'il éprouve à laver de larges aquarelles, que M. Prinset persiste

dans son souci d'élégance discrète, que M. J.-W. Morrice ne quitte pas sa distinction innée, que M. Despiau montre dans ses bustes qu'il a regardé les maîtres de la Grèce, et que M^{lle} Jane Poupelet exprime, avec un talent viril, l'éternelle et inspiratrice beauté du corps féminin.

LES « QUELQUES » (Galerie Barbazanges)

Dans l'aridité des expositions féminines ouvertes un peu partout, cet ensemble apparaît comme une oasis de fraîcheur et de sincérité. Tandis que M^{lle} Jane Poupelet montre dans ses esquisses qu'elle possède au plus haut degré le sens du rythme et du plastique, que M^{lle} Olga Popoff confesse l'influence de Rodin, que M^{lle} Geneviève Granger modèle des figures pleines de grâce, M^{lle} Danneberg, volontaire et appuyée, conte ses impressions d'Italie, M^{lle} Esther Dumas note avec finesse ses sensations de voyage, M^{lle} l'ahun groupe l'harmonie des tons les plus délicats sous prétexte d'un intérieur de modiste, M^{lle} Tirman brosse hardiment de lumineux paysages, M^{lle} Hudson excelle à rendre l'atmosphère mélancolique de certaines rues de Londres, M^{lle} Béatrice How montre de délicieux bébés dans un coloris fait d'imprécision évocatrice, M^{lle} Mutermilch oppose son talent âpre et pessimiste aux figures d'une élégance précieuse qui font grand honneur à M^{lle} André Karpelès. Enfin, aux côtés de M^{lle} Florence Esté, Marie Cazin, Boznanska, Boyd, Joanne Duranton, Jeanne Jozon, Paulé Séailles, M^{lle} Galtier-Boissière vient rappeler que si l'on s'avaisait de recueillir dans un jardin les roses de nos peintures, les siennes y figureraient aux premières places.

EXPOSITION ANNUELLE D'UN GROUPE D'ARTISTES (Galerie Druet)

Cette agréable exposition ne nous apprend pas grand-chose : les envois de M. Charles Guérin confirment que ce peintre possède une technique parfaite; M. Paul Baignères semble influencé par la manière de Bonnard; la certitude et la perfection du goût de M. Georges Desvallières se confesent dans ses tableaux; une *Allée de parc* de M. Jules Flandria est délicieuse de calme poétique et de recueillement; M. Rouault, dans un album de dessins rehaussés, montre un sens tout particulier de l'ironie et de la satire, et M. Bethomas sait unir la grâce à la force, tandis que M^{lle} Marval reste audacieusement coloriste, M. Albert Marque, sincère et ému devant la fragilité des formes adolescentes, et que M. André Mare cherche à donner à ses reliures le charme des couleurs vives.

EXPOSITION MAURICE CHABAS (Galerie Devambez)

M. Maurice Chabas aime les grandes lignes décoratives; il communique quelquefois l'impression émue que lui procura la beauté d'un golfe ou la grandeur d'un horizon; mais le meilleur et l'intéressant de son exposition, ce ne sont pas les scènes nébuleuses, à prétentions philosophiques, qui s'annoncent sous le titre déclamatoire : « *Vers l'infini. — Méditation, calme, sérénité* ».

EXPOSITION SIMON BUSSY (Galerie Blot)

Les notes de voyage de M. Bussy le montrent épris de l'optimisme que répand le rose des

couchants, l'ocre des murailles reflété dans les lacs italiens, les feuillages argentés à la naissance du printemps. Cet artiste aime les monts bleutés qui teignent les eaux pures épanchées à leur base, les villages qui descendent le versant des coteaux. Il les raconte avec une émotion tendre qui s'aggrave lorsqu'il vient à dresser dans la brume les monts qui bordent les lacs d'Ecosse aux eaux sombres et tragiques.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 février

Candidatures. — La commission compétente a dressé comme suit, et par ordre alphabétique, la liste des candidats au fauteuil de membre titulaire vacant par suite du décès de M. Edouard Detaille: MM. Baschet, Dawant, Friant, Gervex et Wencker. A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Bail, Comerre, Maillart, Schommer et Willette.

Académie des Inscriptions

Séance du 14 février

Les Théâtres d'Arles et d'Orange. — M. Jules Formigé entretient l'Académie des théâtres romains, en particulier de ceux d'Arles et d'Orange, dont la construction remonte, selon lui, au règne d'Auguste.

Il insiste sur le fait que l'orchestre n'était pas occupé par des sièges. Il y a tout lieu de croire qu'il était toujours réservé aux chœurs. Les sénateurs seuls y avaient des places d'honneur situées sur le pourtour. Il étudie ensuite les décors et leur emplacement, ainsi que le fonctionnement du rideau.

A Rome, le rideau est mentionné pour la première fois en 133 avant notre ère. A Arles, le dispositif du rideau est particulièrement bien conservé. Sa hauteur était de 3 m. 4; il masquait ainsi les acteurs, laissant le décor visible pour les spectateurs. Comme il était mû par un seul treuil, son poids considérable en rendait le mouvement fort lent. Les acteurs jouaient sur un plancher que supportaient des voûtes percées de trappes. A Arles, quatre escaliers permettent aux machinistes de descendre sous les planches. On remarque à Arles, comme à Dougga, une petite loge réservée soit au régisseur, soit au souffleur.

M. J. Formigé décrit ensuite le dispositif des décors amovibles et la décoration permanente des théâtres d'Arles et d'Orange. Il fait diverses remarques sur la forme et la distribution des gradins d'accès pour les spectateurs, le portique supérieur, les grandes stalles, les loges, le velum, les vases révélateurs, le toit de la scène, l'acoustique, les loges des acteurs et le grand portique promenoir avec les grands magasins attenants. A Arles, on remarque un dispositif spécial, à cause du mistral, pour soulager la portée du velum : des mâts le soutenaient.

MM. Cagnat et Havet présentent quelques observations au sujet de l'existence des chœurs dans le théâtre romain.

REVUE DES REVUES

Burlington Magazine (1910, janvier). — Sidney Colvin, *Le Tintoret au British Museum*. L'auteur étudie de remarquables études à l'aquarelle faites pour divers ouvrages du maître (4 pl. hors texte).

— Claude Phillips, *Un portrait méconnu par Jacopo Bellini*. C'est un *Enfant en buste* de la collection de M. Gustave Dreyfus. L'auteur le restitue au maître par comparaison avec un portrait du livre d'esquisses du Louvre (2 pl. hors texte).

— Maurice Denis, *Cézanne* (1^{er} article) (3 pl. hors texte).

— R.-L. Hobson, *Objets d'art des dynasties Sung et Yuan* (6^e article) (1 pl. hors texte).

— Lionel Cust, *John Hoppner*.

— Louis Dimier, *Dessins de portraits français dans la collection de feu G. Salting*.

(Février). — C. H. Read, *George Salting* (1 pl.).

— Sidney Colvin, *Le Tintoret au British Museum* (2^e article) (2 pl. hors texte).

— Edward Dillon, *Emaux anglais du XVIII^e siècle* (1 pl. hors texte).

— Roger E. Fry, *L'Exposition ombrienne au Burlington Club* (1 pl.).

— Maurice Denis, *Cézanne* (2^e article) (1 pl.).

— Lionel Cust, *Cornelius Janssen van Ceulen*.

— W.-H. James Weale, *Une histoire apocryphe réfutée : Une peinture de Jean van Eyck à Cambrai en 1413 et un séjour de Jean à Paris*. L'auteur relève cette erreur dans un ouvrage de l'abbé Berteaux, curé de Cambrai, qui, dans une note publiée par Houdry en 1880, avait mal lu la mention suivante concernant un peintre nommé Matthew de West : « En 1413, ce prédécesseur de van Eyck qui avait couvert la cathédrale de Cambrai de ses peintures, quitta cette ville pour aller s'établir à Paris. » M. James Weale a grand raison de relever cette erreur et d'autres plus anciennes; mais il exagère en pensant qu'elles ont eu une influence quelconque « en France » sur l'opinion des érudits concernant les origines de l'art néerlandais.

— *L'Art en Amérique* : F. J. Mather, *Le nouveau musée de Boston* ; — W. Walton et Lionel Cust, *Une Exposition de portraits de van Dyck à New-York* (2 pl.) ; — Kenyon Cox, *Peintures hollandaises à l'Exposition Hudson-Fulton* (1 pl.).

(Mars). — G.-F. Hill, *La Collection Salting* (1^{er} article) : les statuettes italiennes en bronze.

— A.-E.-H. Gill, *Inscriptions* (4 pl. hors texte et 2 dans le texte).

— Herbert Cook, *Portraits vénitiens et quelques problèmes*. L'auteur étudie certains portraits des collections anglaises et propose d'attribuer à Bernardino Licinio un portrait d'homme de la collection de sir Fred. Cook généralement attribué à Giorgione; à l'école de Giorgione un portrait d'homme des galeries Carlton; à Lotto un portrait d'homme avec emblèmes, de la collection de sir J.-C. Robinson; à Palma le vieux un portrait d'homme de la collection du marquis de Bristol (2 pl. hors texte).

— Roger Fry, *Les Peintures des Bushmen de l'Afrique méridionale* (7 fig. dans le texte).

— C.-F. Bell, *Les Dessins du legs Turner*.

— W.-H. James Weale, *Les Portraits de l'ar-*

chevêque Jean Corondelet. L'auteur donne des renseignements biographiques sur la famille et reproduit quatre portraits de Jean (2 pl.).

— N. Beets, *Une gravure sur bois non décrite de Heinrich Aldegrever* : « La Vierge assise sur un banc » (2 reprodu.).

(Avril). — F.-R. Martin, *Nouveaux originaux et copies orientales d'œuvres de Gentile Bellini, trouvées en Orient* (5 reprodu. et 1 pl. hors texte).

— Claude Phillips, *La Collection Salting*. II : les peintures italiennes (4 pl.).

— C.-H. Read, *Anciennes poteries péruviennes* (1 pl. et 6 dessins dans le texte).

— Roger Fry, *Les Sculptures de M. Maillol* (3 pl.).

— H.-P. Mitchell, *Adieu à Monvaerni* ? Après avoir fait remarquer que l'inscription « Monvaerni » a été fort discutée en tant que signature du peintre, l'auteur propose de diviser ce mot en trois : MONVA ER NI, abréviation de MONVA EPISCOPVS NAZARETHI. Or, il existe un autre émail de Limoges, grand triptyque représentant l'Adoration des Mages, dont le donateur est précisément un certain Jean Barton de Montbas, archevêque de Nazareth, qui a été évêque à Limoges de 1458 à 1481. Le *t* et le *s* étant muets dans le mot Montbas, il suffit, pour l'identification, d'admettre que l'auteur de l'inscription aurait adouci le *b* en *v*. Or, M. Darcel a cité un autre émail où se lit la même formule sans la dernière syllabe. L'opinion de M. H.-P. Mitchell est donc extrêmement vraisemblable.

— Oswald Boehm, *La Mosaïque de la « Découverte du corps de saint Marc » à l'église Saint-Marc de Venise* (1 pl.).

— Roger-E. Fry, *La Peinture de W. Hogarth à Bristol* (1 pl.). Il s'agit d'un triptyque, avec une *Ascension* au centre, de l'Académie de Bristol.

— Roger-E. Fry, *Un dessin par André Beauneveu*. Ce sont neuf études de personnages qui paraissent être de la même main que celle du précieux livre d'esquisses acheté par M. Pierpont Morgan; le dessin appartient à l'Université d'Oxford.

— Dr E. Waldmann, *Peintures françaises modernes dans des collections américaines*. L'auteur cite et reproduit un *Tigre couché*, de Delacroix (coll. James-J. Hill) et une très remarquable *Marine* (coll. A.-A. Pope) de Manet (1 pl.).

(Mai). — La « *Vénus Rokeby* ». En présence des affirmations d'un critique qui avait cru voir dans la Vénus de Velazquez les traces certaines de la signature de Mazo, les éditeurs du *Burlington Magazine* ont examiné ce tableau. Ils n'ont vu, à l'endroit indiqué, que des craquelures. Ils racontent, d'autre part, le « pedigree » du chef-d'œuvre à partir de 1682.

— Mary-F.-S. Hervey, *Notes sur un peintre de l'époque des Tudor, Gerlach Flicke* (reproduction de deux portraits).

— C.-J. Holmes, *La Collection Salting*. III : les peintures françaises et anglaises (4 reprodu.).

— Ananda-K. Coomaraswamy, *Bronzes hindous* (12 reprodu.).

— Campbell Dodgson, *Publications récentes de dessins de Rembrandt* (4 reprodu.).

— Evelyn Underhill, *La Fontaine de vie; étude iconographique* (2 reprodu.).

— Herbert Cesciusky, *L'Aspect éducatif du « chippendale » irlandais*. On a donné ce nom à certaines formes temporaires de l'ébénisterie irlandaise qui n'ont rien à voir avec les chippendale

de Londres. L'auteur pense qu'il faut rejeter ce terme et étudier le mobilier du XVIII^e siècle anglais en tenant compte simplement de la nationalité anglaise, écossaise, irlandaise (4 reprodu.).

— R.-E. F., *Quelques spécimens de monuments notoriaux japonais* (5 reproductions de très beaux ouvrages peints ou sculptés).

— Lionel Cust, *Notes sur les peintures des collections royales*. XV^e article (2 reprodu.).

(Juin). — Christiana-J. Herringham, *Les fresques d'Aianta* (2 pl. hors texte).

— G.-F. Hill, *Francesco di Giorgio et Frédéric d'Urbain* (8 reprodu.).

— Mary-F.-S. Hervey, *Notes sur un peintre des Tudor: Gerlach Flicke*. 2^e article.

— Guy-Francis Laking, *La Collection Noël Paton, d'armes et d'armures, au Musée royal d'Edimbourg* (1^{er} article). L'auteur étudie d'admirables pièces et signale quelques forgeries (3 pl. hors texte).

— Lionel Cust, *Notes sur les peintures des collections royales* (16^e article).

— Charlotte-C. Stopes, *Daniel Mytens en Angleterre*, Documents d'archives commentés.

— Bernard Rackham, *Deux bols de porcelaine du XVII^e siècle* (1 pl. hors texte).

— Roger Fry, *Un joaillier moderne* (1 pl. hors texte).

— W.-H.-James Weale, *Notes sur des portraits de l'école néerlandaise primitive*. Compte rendu d'une étude du Dr Oswald Rubbrecht: *Trois portraits de la maison de Bourgogne par Memling* (63 p., av. 26 phototypies. Bruges, 1910), où le Dr Rubbrecht annonce qu'il a pu reconnaître dans des tableaux de Memling à Bruges, les portraits de Charles le Téméraire, de Marie de Bourgogne et de Marguerite d'York (1 pl. hors texte).

— W.-H.-James Weale, *Trois portraits attribués à Jean van Eyck*. La collection du duc d'Arundel, possédée par sa veuve, qui mourut en 1655, fut, à cette époque, l'objet d'un inventaire où trois peintures sont attribuées à Jean : « 1. Un ritratto di huomo in profilo, disegno di Jan van Eyck. 2. Teste (sic) de donna vecchia. 3. Ritratto de Gio. van Eyck de mano sua ». M^r Weale croit indubitable que le premier est un donateur, fragment d'une peinture de la seconde moitié du XV^e siècle. Notons pourtant que le catalogue parle d'un « dessin ». Le troisième, qu'il identifie avec raison avec l'*Homme au turban* de la National Gallery, lui paraît être le portrait non de Jean, mais de son beau-père, à cause de la « ressemblance » de ses traits avec ceux du portrait de Marguerite, femme de Jean, du musée de Bruges. Cette ressemblance aurait été confirmée par le Dr Rubbrecht après comparaison du portrait de Bruges avec une photographie du portrait d'homme de Londres. L'hypothèse demanderait à être sérieusement contrôlée.

— C.-J. Holmes, *Le Portrait de Sir Henry Irving*, par Bastien-Lepage (1 pl.).

— « *Affidavits* » concernant le buste en cire de Flore (acquis par le musée de Berlin), documents donnés par M. Lucas fils et par M. Thomas Whitburn dans le but d'établir que le buste de Berlin est bien l'œuvre du sculpteur Lucas.

(Juillet). — Lionel Cust, *Un portrait de la reine Catherine Howard, par Hans Holbein le jeune*. L'auteur raconte la découverte qu'il a faite de ce précieux ouvrage et qui a été confirmée par les

docteurs Bode, Friedländer et Ganz, directeur du musée de Bâle (6 repr.).

— Guy-Francis Laking, *La collection Noël Paton d'armes et d'armures au Musée royal d'Edimbourg*. 2^e article (2 repr.).

— Eugenio G. Campani, *L'« Histoire de Noé » d'Uccello au Chiostro verde de Florence*. L'auteur rend compte des résultats de la restauration de cette fresque (8 repr.).

— Edward Dillon, *Poteries et porcelaines chinoises primitives au Burlington Club*.

— Lionel Cust et Tancréd Borenius, *Notes sur des peintures des collections royales*. XVII : *Le « Saint Sébastien » de Bernardo Parentino* (repr.).

— Lieut-colonel Croft Lyons, *La vieille argenterie des collèges de Cambridge* (6 repr.).

— D.-S.-Mac Coll, *Vingt années d'art anglais à la galerie de Whitechapel* (2 repr.).

(Août). — Lettre du Dr W. Bode au *Burlington Magazine*. Prenant acte de ce fait que des attestations concernant le buste de la *Flora*, signées par M. Lucas fils et M. Thomas Whitburn, ont été publiées dans le *Burlington Magazine* de juin 1910 sans que lui-même, membre du « Comité consultatif » du *Burlington Magazine* en eût reçu communication, le Dr W. Bode déclare donner sa démission de membre du Comité.

— Laurence Binyon, *Les Peintures chinoises du British Museum* (1^{er} article) (4 repr.).

— Claude Phillips, *Deux peintures de l'Ermitage* (4 repr.).

— Guy-Francis Laking, *La Collection Noël Paton d'armes et d'armures au Musée royal d'Écosse* (7 repr.).

— Sidney Colvin, *La Collection Salting*. IV : les dessins de l'école française (5 repr.).

— Roger Fry, *L'Exposition d'art mahométan à Munich*. 1^{er} article (6 repr.).

— Campbell Dodgson, *Une gravure rare par Altdorfer et son dessin original* (2 repr.).

— Aymer Vallance, *Ouvrages anglais en albâtre au Moyen âge* (3 repr.).

— Robert Cust, *Un crucifix en bronze*. L'auteur attribue avec toute vraisemblance à B. Cellini ce beau *Christ*, qui appartient à M. le baron A. Eperjey de Százváros et Toti (1 repr.).

— W.-H.-James Weale, *Un panneau attribué à Jean Hennequart*. L'auteur, après avoir cité ce peintre et Marmion comme auteurs possibles de cet ouvrage, où il met en relief la perfection des meubles, des vêtements, et la faiblesse relative de la tête et des mains, l'attribue à un peintre inconnu du troisième quart du x^e siècle (1 repr.).

(Septembre). — Claude Phillips, *Le « Christ bafoûé » de Jérôme Bosch* (2 repr.).

— Roger Fry, *L'Exposition d'art musulman à Munich* (2^e article) (8 repr.).

— A.-M. Hind, *Un dessin supposé de Rembrandt d'après le vieux quartier Saint-Paul à Londres*. — M. A.-E. Henderson publie à ce sujet une note où il rappelle qu'un nommé Christian — cité dans le *Journal* de George Virtue, daté de 1713, — affirme que Rembrandt a vécu à Hull, dans le Yorkshire, pendant 16 à 18 mois et prétend avoir vu chez le capitaine de navire Dahl un dessin sur lequel

étaient écrits, avec le nom de Dahl, « Rembrandt, York, 166 2/1 ». L'auteur reproduit un dessin du Cabinet des estampes de Berlin, attribué à Rembrandt; un second dessin, de l'Albertine, attribué à 1^{er} « école de Rembrandt », qui pourrait bien être

du maître lui-même, et une reconstitution de saint Paul, dessinée par M. Henderson.

— Edgar Prestage, *Peintures portugaises primitives*. L'auteur reproduit deux peintures de Nuno Gonçalves et un superbe *Ecce Homo* d'auteur inconnu (3 pl.).

— Herbert Cook, *Le Mobilier dans les « cost-books » Gillow*. C'est Gillow qui, vers 1695, introduisit en Angleterre les tarifs du prix des objets et des journées de travail (6 repr. de meubles).

— C.-H. Collins Baker, *Le Portrait de Jane Middleton à la Galerie nationale des portraits* (5 repr.).

(Octobre). — Lionel Cust, *Notes sur les peintures des collections royales*. XVIII : *Quelques portraits attribués à A. Moro et une vie de ce peintre par Henri Hymans* (4 repr.).

— G.-F. Hill, *Notes sur les médailles italiennes* : I. Quelques médailles de Benvenuto Cellini; — II. Antonello della Moneta; — III. Le monument de Gian Giacomo Trivulzio (17 repr.).

— A. Clutton Brock, *La faiblesse et la force de Turner*.

— Seymour de Ricci, *Nouvelles peintures de Francesco Napolitano* (3 repr.).

— Friedrich Perzynski, *Vers une classification des porcelaines chinoises* (8 repr. et 15 dessins).

— Barclay Baron, *Giovanni Caroto* (1^{er} article) (2 repr.).

— Campbell Dodgson, *Une gravure sur bois allemande primitive représentant un « Saint Christophe »*. L'auteur a retrouvé, d'après le monogramme, le nom de l'auteur qui est le célèbre Jost de Negker (2 repr.).

— Mary Phillips Perry, *Une chasuble médiévale à Barnstople* (2 repr.).

— Charles Loeser, *Minerva, bronze attribué à B. Cellini*. L'auteur, qui avait écrit dans le *B. M.* un article sur ce sujet, préférerait l'attribution à Sansovino. Il a trouvé depuis un petit *Mercure*, pendant évident de la *Minerve*, qui lui permet de nouvelles comparaisons et le confirme dans son attribution (2 fig.).

(Novembre). — Eugénie Strong, *Le Daphnéphoros (le Porteur de laurier)*. On trouvera dans cet article sur la « Prêtresse d'Anzio » tous les éléments nécessaires pour se faire une opinion. Cette « prêtresse » est en réalité un bel éphèbe aux bras forts, au puissant pectoral très masculin. Sa tête, prise à part, est celle d'un bel adolescent. Il s'agit du « chef *Daphnéphoros* », du bel et fort adolescent d'une des nobles familles de Thèbes qu'on choisissait pour la durée d'une année et qui marchait à la tête de la procession des jeunes gens, tous couronnés de lauriers (5 repr.).

— Laurence Binyon, *Les Peintures chinoises du British Museum*. 2^e article (5 repr.).

— R. Meyer-Riefstahl, *Vincent van Gogh* (1^{er} article) (4 repr.).

— W. G. Thompson, *Topis hispano-moresques* (7 repr. de tapis et 12 dessins).

— Henry Newton Veitch, *L'argenterie de Sheffield; la période des marques enregistrées* (7 groupes d'objets reproduits).

(Décembre). — Dr G. Hofstede de Groot, *Une peinture de Vermeer de Delft récemment découverte*. L'auteur publie le catalogue de la vente du 16 mai 1696, à Amsterdam, dont faisaient partie vingt et un ouvrages de Vermeer. Le n° 1 de cette

vento était une *Femme pesant de l'or*; l'auteur l'a suivie dans diverses ventes et nous apprend qu'elle se trouvait, en 1903, chez la comtesse de Ségur. L'œuvre, très remarquable, est reproduite hors texte.

— Roger Fry, *Un portrait attribué à Raphaël*. Il s'agit d'une œuvre remarquable à propos de laquelle son propriétaire actuel, M. Virzy, a écrit un petit volume où il soutient ingénieusement cette attribution. M. Fry pense que c'est l'œuvre de Lorenzo Lotto fortement influencé par Raphaël. D'autres attributions ont été proposées, toutes très honorables pour l'œuvre (1 reproduit.).

— R. Petrucci, *L'Art bouddhiste dans l'Extrême-Orient et les documents du Turkestan chinois* (2 reproduit.).

— Sir Martin Conway, *Giovanni de' Grassi et les frères de Limbourg*. L'auteur rappelle la grande ressemblance qui existe entre la *Purification*, miniature de *Les Très riches Heures* de Chantilly, attribuées aux frères Limbourg et la *Présentation au Temple*, fresque de Taddeo Gaddi, dans la chapelle Baroncelli à Santa Croce de Florence. Cette ressemblance, fait remarquer l'auteur, suffirait à laisser soupçonner un voyage d'un des frères Limbourg en Italie, si l'on ne savait pas que le voyage est réellement lieu. A quelle époque? Très probablement un ou deux ans avant la mort (1398) de Giovanni de' Grassi, sculpteur, peintre et miniaturiste (voir *l'Art*, 1905, p. 332). En effet, M. M. Conway signale un livre d'études sur vélin, de la bibliothèque civique de Bergame, qui porte le nom de Giovannino inscrit en caractères contemporains et qui renferme le groupe même de l'*Hallali du sanglier* tel qu'il se trouve dans une des plus belles pages des *Très riches Heures* de Chantilly. Or Giovannino de' Grassi se trouvait à Milan pendant les dernières années de sa vie. Ces remarques, ajoute l'auteur, s'accordent avec la dénomination d'« ouvrage de Lombardie » appliqué au nouveau style de la décoration des manuscrits introduit dans le nord de l'Europe vers la fin du XIV^e siècle.

— Lionel Cust, *Notes sur les peintures des collections royales. XIX : Peintures attribuées à Lucas de Leyde*. Ce sont trois peintures restées en Angleterre sur les cinq qui furent apportées au roi Charles I^{er} d'Angleterre en 1635. Elles sont conservées à Hampton-Court. L'auteur se demande si ce sont des œuvres d'atelier (4 reproduit.).

— R. Meyer-Riefstahl, *Vincent van Gogh* (2^e article) : le style de van Gogh en relation avec la nature (3 reproduit.).

— Louis Dimier, *Crayons français à Knowsley*. L'auteur étudie un album conservé à la bibliothèque de Knowsley, discute l'attribution de chaque dessin et montre par des fac-similés que, contrairement à l'opinion de Mariette, aucun d'eux ne porte d'inscription de la main de Brantôme.

— Friedrich Perzyski, *Vers une classification des porcelaines chinoises* (suite) (9 reproduit.).

— Barclay Baron, *Giovanni Caroto* (2^e article) (6 reproduit.).

— Dr Willy et F. Storek, *Le Maître du Cabinet d'Amsterdam et deux nouveaux ouvrages de sa main* (5 reproduit.).

BIBLIOGRAPHIE

Quelques hommes, par M. Raphaël Schwartz. Un album in-4^e de vingt pointes sèches, avec une préface d'Anatole France. — Paris, Floury, éditeur.

Imaginez un graveur alerte et jaloux de conserver la ressemblance de ceux qui honorent le plus graudemment l'art et la pensée de son époque : M. Raphaël Schwartz n'a pas conçu de moindre ambition que d'instituer pour la postérité cette iconographie. Du moment où l'œuvre est assurée de survivre, pourquoi les traits de son auteur resteraient-ils une énigme pour la postérité? A la volonté de satisfaire la curiosité de l'avenir s'ajoute une intention d'hommage; elle est encore fort louable. De là vient, j'imagine, le patronage auguste accordé à cette noble initiative. Quand M. Anatole France émet son avis sur quelque sujet, le mieux est de s'y référer, tant on est assuré de trouver chez lui le jugement équitable, l'idée riche de sens et l'expression forte. « M. Schwartz, dit M. France, n'a pas flatté ses modèles; il les respecte trop pour cela, il les aime et veut les faire aimer. Pour cela, il s'est efforcé de les comprendre et de les représenter vivants et vrais. » Afin de conférer plus d'autorité à ses effigies, M. Schwartz a donné à chaque visage les dimensions mêmes de la réalité. Ainsi revivent, dans le naturel de leur expression et de leur allure, M. Anatole France et M. Auguste Rodin, MM. Bergson et Henri Poincaré, M. André Gide et M. Verhaeren, M. Renoir et M. Besnard, M. Raffaelli et M. Willette, M. Debussy et M. Bruneau. D'un trait libre, la pointe cherche la ressemblance par l'ensemble et le caractère par l'aspect général de la physionomie, plutôt que par le détail vain, par l'accident secondaire. Pour réussir dans une pareille entreprise, il fallait un esprit pénétrant, une intuition rapide, une certitude qui permette à la main d'obéir sur l'instant au commandement de l'esprit. Ces dons sont ceux mêmes que possède en propre M. Schwartz et qui ont favorisé la belle tenue de ce recueil, — œuvre heureuse qui marque avec éclat le début d'un artiste doué sur lequel la *Gazette des Beaux-Arts* aura sûrement à revenir quelque jour.

Menars, par le Dr Frédéric Lesueur. — Blois, René Bréton. Un vol. in-8^e de 268 pages, avec 23 planches hors texte et 3 plans.

Universellement renommé au XVIII^e siècle, encore intéressant aujourd'hui par sa situation, ses détails d'architecture et ses magnifiques jardins, le château de Menars a malheureusement perdu presque toutes ses œuvres d'art, qui sont devenues l'ornement des musées nationaux et des collections particulières. En retraçant l'histoire complète du monument depuis ses origines jusqu'à nos jours, en restituant son aspect et en le décrivant dans tous ses détails au moment de sa plus grande splendeur, en recherchant et en étudiant les nombreuses œuvres d'art, qui le décoraient, M. le Dr Frédéric Lesueur fait revivre à nos yeux une des plus fières créations d'une époque qui possédait, au suprême, le sens de la beauté et de l'harmonie. Il apporte ainsi une contribution des plus précieuses et entièrement inédite à l'histoire de l'art national.

Oscar OLLENDORFF. — *Andacht in der Malerei.* — Leipzig, Julius Zeidler. In-8, 171 p. av. 18 planches.

Il est toujours d'un vif intérêt et d'un fructueux enseignement de comparer entre elles les diverses interprétations que les maîtres de la pensée ont su donner d'un même motif : on en reçoit la vision non seulement de leur être intime, mais encore de l'esprit de leur époque. M. Oscar Ollendorff s'est donné pour thème d'étudier dans ce but « la prière en peinture », telle que les grands maîtres — Michel-Ange, Le Corrège, Titien, Holbein, Raphaël, Dürer, Rubens, Murillo, Léonard, Rembrandt — l'ont comprise et rendue.

Après des considérations générales sur les gestes de la prière, sur la façon dont le corps, les yeux, la bouche, les mains peuvent concourir à l'exprimer, il montre successivement comment chacun des maîtres que nous venons de citer a compris et réalisé ces gestes, quel idéal particulier ils se sont fait de la prière, quelle vision personnelle ils nous en ont donnée : un choix de leurs œuvres les plus caractéristiques à ce point de vue évoque à nos yeux tour à tour la passion contenue d'un Michel-Ange, la ferveur et le recueillement d'un Holbein ou d'un Dürer, la grandiloquence d'un Rubens, la dévotion un peu douceâtre d'un Murillo (à laquelle il eût été intéressant d'opposer le mysticisme ascétique d'un Greco), la grâce d'un Léonard, enfin le sentiment profond d'un Rembrandt. Deux chapitres spéciaux sur les thèmes si riches du Christ au Jardin des Oliviers et de l'Adoration des Mages, un appendice sur le tableau de Dürer dit *La Fête du Rosaire*, et un index des noms des artistes et des œuvres cités, complètent cet intéressant travail.

A. M.

Max LOSSNITZER. — *Veit Stoss : Die Herkunft seiner Kunst, seine Werke und sein Leben.* — Leipzig, Julius Zeidler. In-8°, 214-LXXI p. av. 60 planches.

Ce livre copieux, bourré de notes et de documents, qui vient s'ajouter aux monographies de M. Berthold Daun que nous avons jadis signalées ici même, est sans doute l'ouvrage le plus complet qui ait été consacré au grand sculpteur nurembergeois. En Veit Stoss, M. Lossnitzer voit le principal représentant de la tradition gothique dans l'art allemand de la fin du *xv^e* siècle, et, désireux de mettre pleinement en valeur son importance et sa personnalité, il s'applique à montrer les caractères de l'art où plongent ses racines, les conditions et les influences dans lesquelles son talent si naturaliste et si pittoresque se développa et s'épanouit. C'est donc surtout l'histoire de cette évolution que M. Lossnitzer, appuyé sur des documents d'archives, a étudiée à travers les œuvres de Veit Stoss à Nuremberg, puis à Cracovie, en Hongrie et, de nouveau, en Franconie, et cette étude lui a fourni des points de rapprochement qui lui ont permis de faire le départ entre les œuvres qui sont réellement de la main du maître et celles dont il dirigea seulement l'exécution. A tous ces points de vue, cette étude si approfondie, enrichie de quantité de reproductions, mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la sculpture allemande de la fin de l'époque gothique.

A. M.

Karl SCHLEFFLER. — *Die Nationalgalerie zu Berlin.* — Berlin, Bruno Cassirer. Un vol. in-8° de 296 pages, avec 200 gravures.

On sait l'intérêt qui s'attache à tous les travaux de M. Karl Scheffler. Il possède de l'art une notion à la fois historique et philosophique. On est heureux de lui devoir le premier catalogue critique consacré à la plus importante galerie moderne d'Allemagne. Ce n'est pas là une simple nomenclature ; en mettant en lumière les diverses tendances esthétiques et en étudiant les artistes qui les représentent avec le plus d'autorité, M. Karl Scheffler a rédigé un véritable précis de l'histoire de la peinture et de la sculpture d'outre-Rhin. L'analyse critique des œuvres est telle qu'on en peut attendre pour chacun le développement des facultés de compréhension et une exaltation de la sympathie pour l'art moderne.

L'histoire du musée et de la collection qu'il abrite constitue la préface de cet intéressant ouvrage ; l'enseignement général qui s'en dégage et dont des reproductions photographiques assurent encore l'efficacité, en fait à la fois un livre d'étude précieux et un guide sûr.

NÉCROLOGIE

Le 9 janvier dernier est mort à Paris, à l'âge de soixante-seize ans, le peintre **Martin Guinot**. Élève de Hébert et paysagiste de talent, il avait exposé aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts des aquarelles dont les motifs étaient empruntés le plus souvent à Versailles.

La semaine dernière est mort à Paris à l'âge de soixante ans environ, le peintre **Georges Lopisch**, membre de la Société des Artistes français, et l'un des fondateurs du Salon d'Automne. Outre la peinture, où il a laissé, dans l'interprétation de la fleur, des travaux d'une vision personnelle, Lopisch pratiquait avec talent la gravure.

Le 26 janvier est morte à Dresde une artiste peintre : **Anna Caroline Seifert**. Née le 28 juin 1863, elle peignit des tableaux de fleurs très remarquables et des sites urbains ou des paysages de Franconie, de Souabe et de Saxe.

Le 3 février est mort à Berlin le portraitiste **Hermann Fenner Behmer**. Né le 8 juin 1866 à Berlin, il fut élève, à l'Académie de cette ville, du peintre suédois Hellquist, puis alla à Paris, où il travailla sous la direction de Boulanger et de Jules Lefebvre. Il avait reçu, en 1908, à Berlin, la grande médaille d'or pour l'art.

MOUVEMENT DES ARTS

Anciennes tapisseries appartenant à M. X...

Vente faite, à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 22 janvier, par M^{rs} Georges Aulard et M. G. Guillaume.

84. Tapisserie : allée bordée d'arbres avec jet d'eau, bassin, constructions et personnages. Bruxelles, *xviii^e* siècle. 6.000. — 85. Tapisserie de la même suite : parc à la française, avec arc de triomphe,

trois femmes drapées : 8.750. — 86. Tapisserie : Hercule vêtu de la peau de lion et séparant l'Europe de l'Afrique. Bruxelles, xviii^e siècle : 5.005. — 87. Tapisserie : cavalier vêtu de l'armure et tenant deux javelots, galopant au bord d'un fleuve, femme assise. Flandres, xviii^e siècle : 10.105. — 88. Tapisserie : guerrier venant faire sa soumission aux pieds d'un souverain. Flandres, xviii^e siècle : 4.100. — 89. Tapisserie à sujet de l'histoire d'Alexandre. Flandres, xviii^e siècle : 4.250. — 91. Fragment de tapisserie : roi assis sous un dais entouré de soldats, et rendant la justice. Aubusson, ép. L. XIV : 1.350. — 92. Fragment de tapisserie à grands personnages près d'un char traîné par des bœufs. Aubusson, ép. L. XIV : 1.250 francs. Produit total : 58.500 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 14 février, par M^e Henri Bandoïn et M. Georges Petit.

Tableaux. — 14. Courbet (G.). La Source : 3.705. — 22. Detaille (Ed.). Cuirassier. Etude : 2.050. — 23. Detaille (Ed.). Le Cuirassier : 4.550. — 24. Diaz. Au jardin : 3.000. — 55. Neuville (A. de). Poste de vedettes de hussards : 3.500. — 72. Sisley (A.). Les Bords du Loing : 3.700. — 83. Ziem. L'Escadre à Villefranche : 3.150.

Aquarelles, dessins, gravures. — 103. Lami (E.). Un hussard. Aquarelle : 700. — 109. Neuville (A. de). Charge de cavalerie. Reproduction rehaussée de sépia et de gouache : 3.700.

Produit total : 51.803 francs.

Estampes modernes

Vente faite, à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 15 février, par M^e André Desvonges et M. Loys Delteil.

Barye (A.-L.). — 7. Tigre à l'entrée de son antre : 370. — 8. Tigre au repos : 350. — 10. Panthère dans le désert. Pièce non décrite : 705.

36. Buhot (F.). Westminster Palace. Epreuve, timbrée : 280.

Corot. — 60. Ville-d'Avray : le bateau sous les saules. Epreuve tirée sur papier ancien, avec dédicace : 395. — 66. Cache-cache. Epreuve du premier état, avec le cachet de Dutilleul : 390.

Delacroix (Eng.). — 76. Cavalier algérien montant à cheval. Etat non décrit : 231.

Forain (J.-L.). — 82. Le Petit déjeuner. Epreuve signée : 660. — 84. Danseuse accotée contre un portant. Tirée à six épreuves : 340. — 87. L'Avocat parlant au prévenu. Signée : 315. — 88. Le Calvaire : 385.

Goya (F.). — 94. Le Garrot. Epreuve ancienne : 500.

Lautrec (H. de Toulouse). — 112. Portrait de Ch. Maurin, pointe sèche. Premier état : 500. — Lepère (Ang.). 133. Place Haute-Vieille-Tour, Rouen. Epreuve sur chine, signée : 300. — 134. La Foule aux pontons. Epreuve sur japon pelure, signée : 791.

Manet (E.). — 143. Enfant portant un plateau. Epreuve d'un premier état non décrit, avec le fond d'aquatinte, tirée nature : 1.390. — 144. La même estampe. Epreuve du même état, sur japon : 1.400.

Meryon (Ch.). — 152. La Galerie Notre-Dame.

Avant la lettre et avant les corbeaux : 1.605. — 155. Tourelle de la rue de la Tixéranderie. Deuxième état, avant la lettre : 960. — 157. Saint-Etienne-du-Mont. Avant la lettre et avant que les bras de l'ouvrier aient été à demi-effacés : 450. — 158. La Pompe Notre-Dame. Sixième état, avant la lettre, avec le ballon Sperenza : 1.980. — 161. La Morgue. Quatrième état, avant la lettre : 1.200. — 162. L'Abside de Notre-Dame. Quatrième état, avant la lettre, avec le millésime : 2.000.

Millet (J.-F.). — 170. Les Glaneuses. Premier état, sur chine : 2.500. — 171. Les Bêcheurs. Sur chine, avant l'adresse de Delâtre : 480.

297. Whistler. The Turkeys. Epreuve signée : 850. — 213. Zorn (Anders). La Dame à la cigarette. Deuxième pl., épreuve sur grand papier : 321.

Produit total : 35.252 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures de M. Rembradt Bugatti, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 28 février.

Exposition d'aquarelles et de bois gravés de M. A. Deslignières, de croquis de M. H. Rioux, de peintures de M. Viau-Daniel, et de sculptures de M. L.-I. Wasley, galerie Mayoux, 4, rue Caulaincourt, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux, gouaches, aquarelles, sépias de M. Luigini, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 février.

Exposition d'aquarelles de M^{me} Marguerite Fruchard (Allain de Villebon), galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 février.

Exposition de gouaches et d'eau-fortes de M. Pierre Labrousse, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 février.

Exposition d'art décoratif, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 18 mars.

Exposition de tableaux de M. Selmy, galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, jusqu'au 19 mars.

8^e Salon de la Société des Artistes décorateurs, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, du 22 février au 31 mars.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. Etienne Noël, galerie Max Rodrigues, 172, rue du Faubourg Saint-Honoré, du 22 février au 8 mars.

Exposition de tableaux de M. Henry d'Estienne, galerie Allard, 20, rue des Capucines, du 24 février au 20 mars.

Exposition d'aquarelles, dessins, gravures, etc., au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 25 février au 11 mars.

16^e Exposition de la Société des Peintres de montagnes, au Cercle de la Librairie, 107, boulevard Saint-Germain, du 25 février au 22 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro		0 fr. 25	

PROPOS DU JOUR

 A place des Vosges, qui est une des parures de l'ancien Paris, est menacée de quelques détériorations fâcheuses. Elle est déjà, dans sa partie centrale, affligée d'un kiosque à musique qui n'a rien d'élégant, ni rien d'historique. Il faudrait beaucoup d'optimisme pour espérer que le kiosque disparaîtra demain et force est de se résigner quelque temps à ce spectacle.

Mais du moins peut-on espérer que les projets municipaux ne viendront pas aggraver le mal. On a parlé d'entourer le kiosque de fontaines et de parterres qui seraient du plus fâcheux effet. Le charme de la place des Vosges est dans le style de ses constructions, dans la justesse de ses proportions, dans la perspective qui s'ouvre au promeneur en quelque point qu'il se trouve. Tout ce qui peut rompre cette harmonie, briser les lignes, modifier la vue ou la cacher doit être soigneusement évité. Le public ici ne demande pas qu'on prenne de ces mesures qui soulèvent les objections de toutes les administrations conjurées : il demande simplement qu'on s'abstienne de toute intervention inutile et disgracieuse par ses conséquences.

Il est pénible de voir qu'après des années de campagne, durant lesquelles le zèle du public et son goût se sont beaucoup accrus, les mêmes fautes contre la beauté de Paris risquent sans cesse d'être commises. Une à une, les places principales ont été menacées. Il a fallu défendre la place des Victoires, la place Vendôme, la place de l'Etoile. C'est le tour de la place des Vosges. Elle sera, elle aussi, sauvée parce que l'opinion veille. Mais n'est-ce pas déjà trop qu'il faille la défendre ?

NOUVELLES

*** L'Etat vient d'acquérir pour le musée du Luxembourg, à l'exposition des Artistes animaliers, le tableau *Les Courtis* du peintre suédois Bruno Liljefors.

*** Par arrêté du préfet de la Seine, M. Paul Marmottan vient d'être nommé membre de la commission du Vieux Paris, en remplacement de M. Auguste Doniol, décédé.

*** M. Henri Focillon, professeur au lycée de Chartres, vient d'être nommé professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de Lyon, en remplacement de M. Emile Bertaux, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.

*** La semaine dernière a eu lieu au Grand-Palais des Champs-Élysées l'élection complémentaire de quatre membres du jury de peinture de la Société des Artistes français. Ont été élus : MM. E. Chigot, W. Laparra, H. Zo, H. Grosjean.

*** Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts vient de prononcer le classement d'un ensemble de peintures très curieuses exécutées en 1676 sur la voûte en bois de l'église de Saint-Divy (Finistère) et qui présentent, en une suite de six tableaux, l'histoire du grand saint gallois Divy, ou David, fils de sainte Nonne (VI^e siècle).

Il a de même classé au nombre des monuments historiques la « Loge du change » à Lyon, construite en 1749 par Soufflot et qui, première bourse aux valeurs établie en France, est aujourd'hui transformée en temple protestant.

*** Le service des ponts et chaussées a enfin réussi à retirer de la rivière l'Aude, à Limoux, où elle avait été précipitée au cours d'une émeute en mars 1912, la statue *La Tendresse humaine*, qui était auparavant érigée sur une des places de la ville.

****** Le grand-duc Ernst-Ludwig de Hesse vient de former le projet d'une exposition rétrospective de l'art allemand de 1650 à 1800 qui aurait lieu, à l'été de l'an prochain, au château grand-ducal de Darmstadt. L'organisation en a été confiée à M. Georg Biermann, du conseil grand-ducal des Beaux-Arts, et à MM. Heinemann, de Munich, et un vaste comité est en voie de formation, qui réunira tous les spécialistes et directeurs de musées d'Allemagne.

PETITES EXPOSITIONS

8^e SALON DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES DÉCORATEURS
(Pavillon de Marsan)

EXPOSITION D'ART DÉCORATIF
(Galerie Manzi-Joyant)

Ces deux expositions, ouvertes simultanément, se complètent l'une par l'autre. La première renferme des meubles, lesquels (à l'exception d'un salon par M. Chéret) sont exclus de la seconde. Cette dernière montre une série de peintures décoratives dont on ne trouve pas l'équivalent au Pavillon de Marsan et qui sont présentées avec un goût et une science qu'il convient de souligner. Parmi les décorateurs proprement dits, les principaux exposent à la fois rue de la Ville-l'Évêque et rue de Rivoli : tels MM. Decœur, Dunand, Lenoble, Clément Mère, Mezzara, Rivaud, M^{me} Leone Georges-Reboux, Louise Germain, Suzanne La-groupe. Il est donc difficile de parler de l'un de ces groupes sans citer l'autre : la visite et l'étude de l'un entraîne la visite et l'étude complémentaire de l'autre.

Il n'était pas inutile de rappeler qu'il existe autour de nous des peintres capables de couvrir des murailles et d'adapter leur sensibilité à une fin nettement déterminée, bien qu'en réunissant les projets et les esquisses de quelques-uns d'entre eux on ne puisse qu'être très incomplet. Sous le patronage de celui qui fut, au XIX^e siècle, le maître éminent de la pensée française dans le domaine de la peinture, Puvion de Chavannes, représenté par les cartons grandioses de *Sainte Geneviève ravitaillant Paris assiégé* et par une petite esquisse du *Sommeil* qui montre en Puvion un peintre de tableaux de chevalet égal aux plus grands, voici M. Albert Besnard, le seul peintre de notre temps peut-être qui ait au suprême degré la science des figures plafonnantes, dont le vol convient à son lyrisme de formes et de couleurs, M. Albert Besnard qui a la coquetterie de montrer, côte à côte, deux des points extrêmes de sa carrière de peintre : la *Procession des Seigneurs de Wallan* et le carton d'un fragment du plafond destiné à la Comédie-Française : le Serpent tentateur qui enroule autour de l'arbre de la Science les replis onduleux que termine un torse merveilleusement modelé ; puis M. Henri Martin, poète des lumières colorées par où s'exprime la splendeur des paysages méridionaux ; M. Renoir, dont la sensibilité est si parente de la belle période de notre XVIII^e siècle que certains de ses panneaux ne peuvent être rapprochés que de Watteau, un Watteau d'esprit plus rustique et moins aiguisé que celui des fêtes galantes. M. Maurice Denis, qui

triomphe à cette heure avec la coupole qu'il vient de terminer au nouveau théâtre de l'avenue Montaigne, a envoyé l'esquisse du *Soir florentin*, si beau de charme recueilli, où, parmi les chants, l'amour de deux êtres jeunes qui avancent, mains et âmes jointes, semble rayonner sur le paysage entier pour l'embellir. Des esquisses de M. Aman-Jean rappellent la douceur exquise de sa vision, et il n'était pas besoin de ses *Portraits* pour que l'on sût avec quel recueillement il interprète la calme délicatesse des visages féminins. M^{me} Lucien Simon exprime avec un charme attirant la fraîcheur des enfants et la beauté des fleurs. M. Francis Auburtin démontre à nouveau les belles qualités de sérénité, de repos et de calme qui sont le propre de son talent ; voici, à côté de petites figures, *L'Aube des Cygnes*, *Le Jardin de la Mer*. Eh ! quoi, depuis qu'on les vit au Salon, ne s'est-il pas encore trouvé une paroi pour les accueillir, alors que le catalogue nous enseigne que l'ébauche de M. José-Maria Sert, des corps enchevêtrés dans un décor rococo entremêlé de coups de poings, est destiné au plafond d'un hôtel particulier ? On a fait à M. Cottet la mauvaise plaisanterie de placer ses esquisses décoratives à côté d'un merveilleux panneau de Gauguin, d'harmonie profonde et variée, d'un calme équilibre, d'une religiosité qui convient au sujet : la Vierge passant avec son enfant devant l'adoration muette de deux Tahitiennes inclinées : M. Cottet, puissant et concentré dans ses scènes de tristesse, disperse et épuise sa force à vouloir proclamer la joie. On peut s'étonner un peu de le rencontrer ici, mais ne peut-on s'étonner également de voir des portraits de M. Aman-Jean et même des dessins du plus admirable maître qui soit sorti du mouvement impressionniste : M. Degas, qui poussa à ses extrêmes limites la science des attitudes reproduites avec une âpre vérité ? De même, au Pavillon de Marsan, les esprits chagrins pourraient demander pourquoi les gravures de M. Laboureur, pourquoi les vigoureux dessins où M. Jouve affirme des qualités de grand modelleur, prennent place dans un ensemble consacré à l'art décoratif. Enfin, s'il faut avoir de la reconnaissance à l'amateur éclairé qu'est M. Fenaillé pour avoir voulu sortir l'art de la tapisserie de l'ornière où il croupissait en demandant à M. Chéret des modèles d'une grâce piante et prime-sautière, il est permis de regretter que ces tapisseries soient encadrées par des bois de style Louis XVI.

Au Pavillon de Marsan maintenant, pour les ensembles de mobilier. Nous touchons ici à l'aboutissement d'un effort de vingt années qui se développe à cette heure parallèlement à la tendance qui, inspirée de l'Orient, se mêle à la force bourgeoise des meubles Louis-Philippe. Cette dernière tendance n'est pas représentée ici. L'influence orientale s'accuse cependant avec certitude dans le boudoir de M. Abel Landry, d'une recherche de colorations vives qui pourrait être heureuse avec une richesse de matières plus certaine, mais qui donne une impression de « camelote » assez fâcheuse. Les autres ébénistes confessent, sinon un style, au moins un goût tourné heureusement vers le désir de faire rendre au bois lui-même le maximum de sa beauté. Sans doute, la chambre à coucher de M. Henri Rapin est-elle prétentieuse ; sans doute peut-on reprocher à M. Croix-

Marie, et peut-être aussi à M. Gallerey, une pauvreté d'inspiration que rachète, en partie, la belle et solide technique du dernier : la salle à manger de M. Jallot, où se marient des souvenirs des styles Empire et anglais, unit en une belle harmonie le bois et les cuivres ; les meubles de M. Eugène Gaillard sont maintenant indistincts ; enfin, le salon dont l'ensemble est dû à M. Bernaux pour les meubles, et M^{me} Béclu et M. Coudyser pour les tissus, est une réalisation d'harmonies des plus heureuses où, sur une base violette jouent les mauves des broderies et les teintes sobres de l'acajou. L'admirable charpente décorée d'une frise de pigeons et les autres sculptures de M. Le Bourgeois font attendre impatiemment l'heure où cet artiste fournira un ensemble complet conçu par lui et exécuté par ses soins. Enfin, la grille de M. Szabo est la seule ferronnerie qui puisse soutenir le voisinage de M. Emile Robert, qui unit dans ses œuvres la robustesse à la grâce, la tradition à la nouveauté.

Nos bons dinandiers sont là aussi : M. Capon, M. Bonvallet et M. Dunand. Les petits vases de ce dernier sont des chefs-d'œuvre ; les plus grands sont d'une technique parfaite, mais peut-être ne réunissent-ils pas, au même degré que les autres, le style châtié du décor à un heureux rythme des formes. Voici encore les beaux bijoux de M. Rivaud, une collection de bagues par M. Edouard Monod, des boîtes d'ivoire créées avec amour par M. O'Kin, des nacrés ciselées avec une prestigieuse habileté par M. Georges Bastard, de très curieux et très beaux laques dus à M^{lle} Eileen Gray, des bibelots de M. Clément Mère, des dentelles de M. Mezzara, des étoffes de MM. Coudyser, Lambert et Thomas ; et, dans tous les travaux qui demandent au plus haut degré du goût et de l'ingéniosité, l'élément féminin prédomine : porcelaines décorées avec un esprit délicieux par M^{me} Léone Georges-Reboux ; cuirs, lamés par M^{lle} Germain, repoussés et ciselés par M^{lle} de Felice ; gravures de M^{me} Gordon ; panneaux par M^{me} Ory-Robin ; broderies de M^{me} Maillaud, et celles où M^{lle} Madeleine Béclu rappelle avec talent les fastes orientaux ; portières dont M^{me} Marie Lometteur fait un poème décoratif, et dessins de tissus où M^{lle} Laliue montre qu'elle a hérité de tout le goût de son père. Il faudrait encore de longues lignes pour suivre les efforts admirables des artistes qui demandent au feu de collaborer à leurs œuvres : M. Damoussé et M. Decorchemont, M. Delaherche, M. Decœur, dont l'apport de cette année conçu sous le souvenir des poteries archaïques chinoises est si important, M. Lenoble, M. Methey, M. et M^{lle} Morcan-Nélaton.

Quelques sculptures : celles où M^{me} Besnard a voulu unir la forme à la couleur, portraits, groupes et surtout cette *Cérès* jeune et gracieuse qui porte en ses bras le blé des moissons mûres ; celles de M. Joseph Bernard, d'une grâce si évocatrice ; enfin celles de M. Bourdelle qui n'a pas envoyé rue de la Ville-l'Évêque moins de trente bronzes où son lyrisme se donne cours avec sa fougue coutumière : personnages, groupes, bustes comme ceux de *Rembrandt*, où la profondeur de la pensée et l'acuité d'une vision intérieure sont si éloquemment interprétées, et cette *Beigneuse* accroupie qui est bien une des figures féminines les plus belles qu'on ait coulées dans le bronze en ces dernières années.

QUELQUES ARTISTES

(Galerie Mayoux)

Il y a ici les notes de trois peintres : MM. Deslières, Rioux et Vian Daniel qui, unissant les apports de l'impressionnisme aux enseignements des « cubistes », font moult, avec des nuances différentes, d'un goût avisé et d'une science expérimentée. Aux peintures, croquis ou aquarelles qu'ils exposent, M. C.-J. Wasley a ajouté quelques marbres d'une belle synthèse d'attitude.

EXPOSITION PIERRE LABROUCHE

(Galerie Georges Petit)

Ce sont des vues d'Italie traitées avec la joie d'un peintre séduit par le pittoresque d'un admirable pays, enthousiasmé par des couleurs qui lui fournissent le thème d'harmonies qui le ravissent, mais qui oublie parfois de pénétrer jusqu'à l'âme des choses.

EXPOSITION LUIGINI

(Galerie Georges Petit)

Sans grandiloquence et sans puerile déclamation, M. Luigini décrit les spectacles qu'il a vus au cours de ses promenades. Et, comme il s'exprime avec conviction, on a plaisir à ses récits courts et prime-sautiers.

EXPOSITION HENRI-EDMOND CROSS

(Galerie Bernheim jeune)

Du bel amoureux du soleil que fut Cross, de ce poète optimiste pour qui tout était joie colorée, splendeur des choses et luminosité des êtres, on a réuni ici plus de cent œuvres qui n'avaient jamais été exposées : dessins, pastels, aquarelles ou toiles, également séduisants. On voit l'artiste, d'abord pointilliste à la manière de Seurat, peu à peu élargir et amplifier sa vision, épris des formes humaines dressées dans la nature comme il l'est des paysages eux-mêmes, élargissant, amplifiant sans cesse sa vision, sans rien perdre de ce qu'il avait primitivement acquis. Son œuvre est comme un chant de fervente adoration jeté avec une ardeur de jour en jour plus passionnée.

RENE JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 février

Election. — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement d'Edouard Detaille décédé.

Les candidats avaient été présentés par la section de peinture dans l'ordre suivant (ordre alphabétique) : MM. Baschet, Dawant, Friant, Gervex et Wencker, auxquels l'Académie avait ajouté (par ordre alphabétique) MM. Bail, Commerre, Maillart, Schommer et Willette.

Cette élection a donné lieu à cinq tours de scrutin, auxquels ont pris part 36 votants. Au cinquième tour les voix se sont partagées également entre MM. Baschet et Gervex. Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité des suffrages, l'élection a été remise au 17 mai prochain.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 février

Dons à la Bibliothèque Nationale. — M. Omont annonce à l'Académie l'entrée récente dans les collections de la Bibliothèque Nationale, grâce en partie à une libéralité nouvelle de M. Maurice Fenaille, de deux très anciens manuscrits latins copiés peut-être au VII^e siècle dans l'Île-de-France.

L'un de ces manuscrits, qui contient les quatre *Evangelii* et les *Epîtres* de saint Paul, est un des plus rares et des plus remarquables spécimens de l'écriture minuscule à ligatures nombreuses usitée dans les diplômes mérovingiens. L'autre, qui comprend les cinq premiers livres des *Morales* de saint Grégoire sur Job ornés de grandes initiales ichthyomorphiques, offre un très bel exemple de l'écriture semi-onciale française du septième siècle.

Prix. — Sur le rapport de M. Babelon le prix Allier de Hauteroche « numismatique ancienne » est décerné à M. Jules Maurice pour son ouvrage en trois volumes : *Numismatique constantinoise*.

La Bibliothèque de Mathias Corvin. — M. André de Hevesy lit une note sur la bibliothèque de Mathias Corvin. Ce fameux roi de Hongrie, dont la compétence dans les lettres et les arts égalait celle de Laurent de Médicis et des plus célèbres amateurs de la Renaissance, avait créé, dans son château de Bude, une somptueuse librairie, qui, à sa mort, subit de grands dommages. Quand les Turcs s'emparèrent de Bude, en 1526, une partie considérable des manuscrits fut envoyée en guise de trophées à Constantinople. A partir de ce jour, la bibliothèque de Mathias Corvin entre dans le domaine de la légende. On croyait qu'elle contenait les Décades qui manquent à l'histoire de Tite-Live, des auteurs grecs inconnus, des textes hongrois du Moyen âge. Les recherches faites en 1862 n'ont pas confirmé cette hypothèse. En 1877, après la guerre russo-turque, le sultan donna à l'université de Budapest les manuscrits ayant appartenu à cette bibliothèque. Grâce à ces manuscrits et à ceux qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Europe, M. de Hevesy a essayé de reconstituer la collection de Mathias Corvin. Il a relevé 141 manuscrits qui proviennent indéniablement de cette collection et 47 non retrouvés, mais dont les témoignages écrits attestent qu'ils faisaient partie du cabinet de livres de Dresde. Ce sont là de bien minces épaves de cette bibliothèque, une des plus remarquables de l'époque, qui renfermait un fonds grec considérable.

M. de Hevesy montre l'intérêt artistique que présentent les décorations de ces manuscrits. Ses recherches l'ont amené à les classer en deux groupes : les volumes dus aux enlumineurs de l'école florentine, et les manuscrits italo-hongrois exécutés vraisemblablement dans les ateliers de Bude. Enfin, il soumet à l'Académie les photographies des plus beaux de ces manuscrits.

MM. Jullian, P. Durrieu et Perrot présentent quelques observations à ce sujet.

Société des Antiquaires de France

Séance du 12 février

M. P. Monceaux communique et étudie plusieurs inscriptions chrétiennes récemment décou-

vertes en Tunisie et qui lui ont été envoyées par M. A. Merlin, directeur du service des antiquités et arts de la *Revue de Tunis*. Il communique également plusieurs plombs byzantins trouvés à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Marquet de Vasselot montre à la Société une cruche en faïence italienne récemment acquise par le Louvre. Ce vase porte d'un côté une tête d'homme en relief et, de l'autre, un buste de femme gravé sur engobe. Il fut probablement fabriqué dans l'Italie du Nord à la fin du quinzième siècle.

M. H. Jadart signale à la Société plusieurs fragments gallo-romains, débris d'architecture et de bas-reliefs récemment trouvés le long de l'antique voie romaine de Reims à Bayay, près de Roberchamp (Aisne).

M. J. Roman lit une communication sur plusieurs sœurs et monuments du Dauphiné, relatifs à saint Thibaut et à saint Chef.

M. R. Fages décrit et étudie une chapelle en forme de rotonde accolée à l'église de Saint-Léonard (Haute-Vienne). Cette chapelle, construite dix ou vingt ans après l'église elle-même, au début du douzième siècle, a été faite à l'imitation du Saint-Sépulchre de Jérusalem; dans le document le plus ancien qui en fasse mention, en 1402, elle est désignée sous le nom de chapelle du Sépulchre.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre des Arts : Le Couronnement de Pâpéc, musique de Monteverdi, sélection réalisée par M. V. d'Indy.

Pouvons-nous aimer sans contre sens un art de jadis ? D'excellents esprits ont déjà répondu non, et l'on ne saurait oublier certaines lignes du *Jardin d'Épicure*, même si l'on ne partage pas entièrement l'avis de M. Anatole France. Il est troublant de penser aussi combien est grande la part d'auto-suggestion en face d'une œuvre qu'on sait classique et consacrée. Voici renouvelé le cas d'Ossian : les sonates de Rust ! (Que l'on croyait un génial précurseur de Beethoven) seraient en majeure partie, de son petit-fils ; celui-ci n'est qu'un moderne : adieu le génie ! Il faut en convenir : de tels exemples sont inquiétants par les arguments assez forts qu'on en peut déduire. Et, pourtant, ne serions-nous plus capables d'aimer comme le firent les anciens, la courbe élégante d'un vase, la matière admirable d'une vieille céramique, la splendeur émouvante et parfaite d'un temple ? Un œil qu'exerça la culture de l'esprit ne sait-il apprécier les plus lointains chefs-d'œuvre plastiques ? Croit-on, d'ailleurs, qu'Édipe ou Prométhée ne nous puisse toucher à l'égal d'Andromaque ou d'Hérnani ? Et la beauté de l'Illiade, celle de l'Odyssée seraient-elles vraiment à la merci de quelques contresens ? Non certes. — Il n'en va pas ainsi de la musique, dira-t-on, parce que c'est un art plus intérieur et plus moderne : pour comprendre l'ancienne musique, il faut vibrer à la sensibilité d'autrefois. Mais cette sensibilité n'est-elle pas tout

[1] Cf. *Le Temps* du 16 février T. de Wyzewa, *Une Mystification musicale*.

près de la nôtre (1) ? Les formules seules vieillissent : telles *calendes* de Mozart ou de Haydn ; les trouvailles de ces maîtres sont immortelles. S'il est vrai qu'il faille une culture du goût pour aimer un art du passé (mais n'est-elle pas nécessaire à celui de l'avenir, et fort utile à discerner la beauté dans celui du présent ?) nombre de mélomanes possèdent cette culture ; le succès du *Connonnement de Poppée* en est une preuve, à moins — ce qu'à Dieu ne plaise ! — qu'il ne s'y mêle une petite part de snobisme. Une ligne nette et élégante (celle des maîtres plastiques du xvi^e siècle italien), le souvenir des vieux modes grecs, des harmonies à la fois très simples, très expressives et souvent très imprévues, la trace du style vocal des admirables contrepontistes de la Renaissance, la marque d'une vive sensibilité qu'un art sobre préserve de tout fâcheux épanchement, — il me semble qu'on peut encore trouver du charme à tout cela. *Orphée* est peut-être plus directement émouvant, et par endroits plus sublime ; mais on n'y rencontre pas d'accents plus vrais que ceux par lesquels sont traduites la noblesse de Sénèque, la douleur d'Octavie, la séduction de Poppée et la grâce spirituellement familière de ce page qui figurerait si bien aux scènes vénitaines de Caracciopoli. De toute façon, le théâtre des Arts eut raison de nous offrir cette reprise : si la beauté de Monteverdi reste entière après trois siècles d'oubli, goûtons-la pleinement ; et s'il faut, pour la retrouver, quelque accoutumance de l'oreille et du goût, rien de mieux pour nous la donner que ces très intéressantes représentations.

Charles KECHELIN.

REVUE DES REVUES

La Revue de Paris (15 février). — Etude de M. Louis Aubert sur Hokusai, à propos de la récente exposition du Musée des Arts décoratifs. L'auteur, contrairement à l'opinion de certains critiques (Fenollosa, Laurence Binyon, W. von Seidlitz) qui voient en Hokusai un réaliste sans style, c'est-à-dire simple copiste de la nature, trouve au contraire que le respect de la tradition et le culte du style paraissent évidents dans son œuvre, ainsi que les « qualités de rêve et de main des maîtres classiques ». Sous sa liberté d'allures il a les deux qualités propres à l'art japonais : « d'une part, la sûreté du métier qui à force d'analyse saisit le mouvement par quoi se révèle à fond l'essence de chaque être ; d'autre part, l'adoration de la nature... C'est grâce à ces deux qualités traditionnelles que Hokusai a su rajeunir la tradition... Une estampe de Hokusai, c'est à la fois le Japon interprété de souvenir, une illustration de curiosités, un rappel de légendes, le paysage classique simplifié. Et le sujet en est non pas une impression directe de nature, ni le souvenir d'une telle impression, ni le souvenir d'une émotion personnelle associée à l'image d'un site, c'est le souvenir d'une émotion consacrée par la légende et la poésie, d'une émotion commune à toute la race... L'œuvre de Hokusai, c'est tout le patrimoine poétique du vieux Japon. »

— La « Schola Cantorum », sa vie et son œuvre, par M. Amédée Gastoué.

(1) Au moins celle qu'évoquent des situations d'une vérité durable, et que traduit une musique d'une réelle beauté.

Revue alsacienne illustrée (1912, fasc. I). — *Châteaux d'Alsace : Osthoffen*, par M. F. Dollinger (25 vues, dont 2 hors texte).

— Article de M. A. Girodier sur le sculpteur Félix Voulot (7 reproduit. d'œuvres).

— Début d'une importante étude de M. Fritz Hoerber sur *La première Renaissance à Schlestadt* (18 fig. et 4 planches).

— Reproductions d'œuvres d'artistes alsaciens contemporains.

(Fasc. II). — Notice sur le paysagiste André Engel (6 reproduit., dont 1 hors texte).

— Note sur les deux statues en bois récemment découvertes à Muuich (1) et qui semblent provenir de l'ancien retable d'Isenheim, aujourd'hui au musée de Colmar (reproduites dans cet article, avec d'autres sculptures de Nicolas de Haguenau, à qui ces statues semblent devoir être attribuées).

— La première Renaissance à Schlestadt, par M. Fritz Hoerber (suite) (23 fig. dans le texte et hors texte).

(Fasc. III). — Un grand collectionneur alsacien : Jean Dollfus (1823-1911), par M. S. Rocheblave (37 reproduit., dont 5 planches, parmi lesquelles la *Présentation au Temple* de l'école primitive de Cologne, acquise par le musée du Louvre à la vente Dollfus).

— La première Renaissance à Schlestadt, par M. Fritz Hoerber (suite) (31 fig. dans le texte et hors texte).

(Fasc. IV). — Etude de MM. A. Girodier et L. Honoré sur le peintre August Zwiller (portrait et 9 reproduit. d'œuvres, dont 1 hors texte).

— La première Renaissance à Schlestadt, par M. Fritz Hoerber (fin) (24 fig. dans le texte et hors texte).

— Illustration de M^{lle} Marie-Loyse Amiet pour le *Rhin* de Victor Hugo (70 initiales ou vignettes, et 2 dessins tirés hors texte).

Images du Musée alsacien (1912, I^{re} fasc.). — *Portrait de femme (costume de l'époque de 1830 à 1835)*, planche en couleurs ; — *Armoire peinte de Zulfendorf* (1845), planche en couleurs ; — *Porte cochère à Schleithal* ; — *Un ancien militaire français avec ses petits-fils*.

(2^e fasc.). — *Portrait de femme (costume de l'époque de 1840)*, planche en couleurs ; — *Schleithal* ; — *Chambre de poupées strasbourgeoise (xviii^e siècle)* ; — *Vieille porte à Lauterbourg*.

(3^e fasc.). — *Jeune fille et jeune homme d'Oberseebach* ; — *Cour de ferme à Oberseebach* ; — *Chambre de paysans à Engwiller*.

(4^e fasc.). — *Vieille femme à Engwiller* ; — *Cuisine à Fessenheim* ; — *Oberseebach* ; — *Cruet à Meistratzheim*.

(5^e fasc.). — *Château de Kayersberg* ; — *Pans de bois (sculptés et peints) de l'ancienne maison des Tonneliers à Strasbourg (xviii^e siècle)*, planche en couleurs ; — *Eglise de Wühr-en-Plaine* ; — *Cour à Winzenheim*.

(6^e fasc.). — *Barres de tonneaux sculptées* ; — *Buffet de coin d'Obermodern*, planche en couleurs ; — *Intérieurs à Winzenheim*.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 3 février 1912, p. 34.

BIBLIOGRAPHIE

Georges de Récy. — **L'Évolution ornementale depuis les origines jusqu'au xii^e siècle.** Préface de François Coenen. — Paris, Alphonse Picard et fils, In-8°, xi-276 p. av. 218 fig.

Ce livre est une suite de trois conférences données l'an dernier à la salle de la Société de Géographie et où M. G. de Récy a tracé, avec documents iconographiques à l'appui (dont plus de 200 sont ici reproduits), depuis les dessins des cavernes préhistoriques jusqu'aux chapiteaux de l'époque gothique, le tableau de l'évolution ornementale dans le décor des monuments, des vases et objets domestiques, des manuscrits, etc. Après une courte station devant les premières manifestations de l'art graphique, devant ces peintures de la préhistoire d'une vision si juste, il pénètre dans les grands cycles des civilisations égyptienne, chaldéenne, assyrienne, crétoise, montre les idées ornementales de l'Orient colportées sur tous les rivages de l'ancien monde par les Phéniciens, venant comme dit excellemment M. F. Courboin, « se fondre dans le creuset d'affinage merveilleux d'où sortit l'âme grecque » ; il souligne le rôle harmonisateur de la Grèce, nous indique les modifications subies par ses formules décoratives chez les Etrusques et chez les Romains, montrant en même temps la persistance des formules orientales restant vivaces chez les Grecs, prépondérantes chez les Etrusques et chez les Byzantins, et, par l'intermédiaire des ivoires et des tissus byzantins, imprégnant à son tour l'ornementation des manuscrits carlovingiens et, en majeure partie, celle des chapiteaux des églises romanes. Ainsi se trouve confirmée l'assertion d'Alexandre Bertrand, citée par Courajod au début de ses leçons à l'École du Louvre sur les origines de l'art gothique et mise en épigraphe à ce livre : « Le foyer de lumière a été pour nous, non la Grèce et l'Italie, mais le fond de la Mer Noire, et, dans le lointain, la Perse et l'Assyrie. »

Henri MYLÈS. — **Instantanés d'Extrême-Asie.** — Paris, E. Sansot, 1913. In-18, 279 p.

L'auteur parle d'un pays qu'il connaît bien, puisque ses fonctions officielles l'y ont retenu plusieurs années. Il en parle en dilettante et en homme de goût. Chacun des « instantanés » qu'il décrit d'une plume alerte et sûre, a été pris au bon moment, bien mis au point, développé à souhait. Du point de vue artistique — autant que du point de vue littéraire ou social — il n'y a qu'éloges à lui décerner. Les commentaires mêlés aux descriptions sont pleins d'aperçus piquants et d'« historiettes » savoureuses. La lecture du livre est agréable et facile, mais attachante, instructive malgré soi. On prend une page au hasard, on se laisse entraîner par l'intérêt, et la fin vient trop vite. Un index abondant fournit des définitions opportunes sur tous les mots spéciaux au Japon ou à la Chine : pour une fois, ils sont employés par un connaisseur.

Louis CHATELAIN.

Albert GIESECKE. — **Giovanni Batista Piranesi.** — Leipzig, Klinkhardt et Biermann. Un vol. petit in-4°, de 136 pages, avec 63 planches hors texte.

L'importance de Piranesi dans l'art de la gra-

vure a été indiquée par Charles Blanc dans une page célèbre de cette *Grammaire des arts du dessin* que la *Gazette des Beaux-Arts* publia voici de longues années déjà. Le morceau n'a pas échappé à l'attention vigilante de M. Giesecke, non plus, d'ailleurs, que l'article écrit sur le même maître, chez nous encore, par M. G. Schéfer à propos des travaux décoratifs ou Piranesi amène une intuition si curieuse des éléments du style de l'Empire. La vérité est que M. Giesecke n'a rien négligé de ce qui pouvait guider, éclairer et fortifier son admiration. S'il s'est aidé, pour la partie biographique, des travaux antérieurs, ses jugements sont tout personnels en ce qui concerne l'analyse et la critique de l'œuvre peinte et gravée (chap. III à VI). M. Giesecke établit avec autorité quelles en sont les caractéristiques et quels titres exceptionnels le recommandent à la dévotion des amateurs du clair-obscur. Il n'y a point d'excès dans cet enthousiasme et ces éloges arrivent à leur heure. L'intéressant travail de M. Giesecke permettra d'attendre avec plus de patience la monographie à laquelle un critique français, justement estimé, M. Focillon, consacre tous les soins d'une érudition sagace et toute l'ardeur d'une passion innée pour les arts graphiques.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort, survenue à Bruxelles le 29 janvier dernier, du R. P. **Joseph van den Gheyn**, de la Société de Jésus, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Il était né à Gand en 1854. D'une science encyclopédique, à la fois professeur, historien, hagiographe, ethnographe, philologue, il s'était, dans le domaine de l'histoire de l'art, spécialisé dans l'étude des manuscrits ; aussi, en 1896, le gouvernement belge lui confia la conservation des manuscrits de la Bibliothèque royale. Il en profita pour en donner en neuf volumes le catalogue général de ce dépôt. Désigné, en 1904, pour succéder à Fétis comme conservateur en chef de la Bibliothèque, il fit attribuer ce poste à Henri Hymans, notre regretté collaborateur, le plus ancien des conservateurs, et lui succéda quand ce dernier prit sa retraite en 1909 ; mais la maladie l'obligea à résigner ces fonctions, l'an dernier. On lui doit plusieurs publications de manuscrits précieux, dont quelques-unes ont été analysées ici-même : les *Croniques et Conquestes de Charlemaigne*, l'*Histoire de Charles Martel*, le *Breviaire de Philippe le Bon*, *Deux livres d'Heures attribués à Jacques Coene*, etc.

Il était officier de l'ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur.

Le 7 février est mort à Berg-sur-le-Lain, près Munich, le peintre **Karl-August Finckh**. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Le 12 février est mort à Braunlage, dans le Harz, à l'âge seulement de quarante et un ans, l'architecte **William Müller**. Il était né le 31 octobre 1871, à Grossenhain (Saxe), et avait été mis en lumière, en 1902, par son projet envoyé au concours

pour le monument de Bismarck, à Hambourg, concours où il obtint le deuxième prix. C'était un des meilleurs élèves d'Alfred Messel, mort il y a quatre ans; ses constructions se distinguaient par une sobriété où s'alliaient, comme dans les édifices de son maître, le sens du moderne et les formes léguées par la tradition. On cite en particulier, à Berlin, le pont de l'ancienne Jakobstrasse, la librairie Julius Springer, et surtout le nouveau Four crématoire avec son *columbarium*. Il excellait principalement dans la décoration des intérieurs: deux salles de la section des objets d'art industriel au bazar Wertheim, à Berlin, en sont une preuve.

On annonce également la mort, à Rome, du peintre **Filippo Prosperi**, qui pendant trente ans fut directeur de l'Académie de cette ville. Il était né en 1831, à Artina, dans la province de Rome. Parmi les fresques, de style académique, dont il décora plusieurs églises, on cite celles de San Salvatore in Unda, à Rome, et de Santa Maria della Quercia, à Viterbe.

Le 21 février est mort à Seafield (Angleterre) à l'âge de soixante-quatorze ans, le grand ingénieur **sir William Arrol**, dont la spécialité était la construction des ponts et auquel on doit notamment le pont du Forth, le plus hardi qu'on eût osé à cette date (1890), le pont de la Tour à Londres, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableau par F. H. Drouais appartenant à Monsieur D...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 26 février, par M^{re} Léon de Cagny et M. Jules Féral.

Drouais (François-Hubert). — L'Enfant au petit chien (anciennes collections comte de Pembroke et Melfre): 145.000 francs (adjugé 2.500 francs à la vente Pembroke en 1862).

Succession de M^{re} X...

Vente d'objets d'art et d'ameublement, bijoux, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 17 février, par M^{re} Marlio et Henri Baudoin, MM. Mannheim, Guillemin et Falkenberg.

Objets divers. — 1. Porte-fleurs en cornaline; arbrès accolés avec branchages; socle ivoire. Travail chinois: 2.700. — 7. Vase en ancien céladon vert camélia craquelé de la Chine: 1.010. — 9. Deux boîtes en forme de perdrix, décorées au naturel et couchées sur un nid, en ancienne porcelaine de Saxe: 10.550. — 12. Deux flambeaux en argent, à guirlandes de fleurs, feuilles, rocailles, cartouches et agrafes. Poinçons de Prévost. Ep. L. XV: 2.850.

Sculptures. — 17. Statuette en pierre sculptée: sainte Catherine debout. Ecole de Champagne, xvi^e siècle: 700. — 18. Statuette en terre cuite: jeune bacchante debout, nue. Attribuée à Clodion (?): 1.580.

Pendules. — 19. Cartel en bronze ciselé et doré; statuette et deux têtes d'Amours, rocailles et fleurs,

adolescent assis sur des nuées. « Fieffé, de l'Observatoire ». Ep. L. XV: 6.000. — 20. Pendule entourée en bronze doré: Amour assis sur des nuées, feuillages et rocailles. (« Etienne Lenoir, à Paris »). Ep. L. XV: 4.000. — 21. Pendule en bronze doré et marbre blanc: jeune fille et Amour, frise de jeux d'enfants. (« Baulhier, à Paris »). Ep. L. XVI: 4 030. — 22. Pendule en bronze doré: tourterelles perchées sur deux cornes d'abondance et enfants; frises de feuillages en bronze doré. (« Cousin, à Paris »). Ep. L. XVI: 10.400. — 23. Pendule à mouvement surmonté d'un cœur, d'une banderole portant les mots: *Vita et mors* et de branchages en bronze doré; deux sphinx couchés, en marbre blanc. Base en marbre bleu turquin. (« Robin, h^r du Roy »). Ep. L. XVI: 37.000. — 24. Pendule en bronze ciselé et doré: Amour tenant une chonette et une torche; femme et autre Amour debout près d'une sphère armillaire. (« Ragot, à Paris »). Ep. L. XVI: 9.000. — 25. Pendule en marbre blanc et bronze doré: femme drapée à l'antique, agenouillée devant l'Amour. (« Léchépé, à Paris »). Ep. L. XVI: 8.800. — 26. Pendule-borne, bronze doré, à vase de fleurs et pilastres; plaques en ancienne porcelaine tendre de Sévres. (« Robin, Galeries du Louvre »). Ep. L. XVI: 9.350.

Bronzes. — 28. Paire de bras-appliques, en bronze ciselé et doré. Ep. L. XV: 7.500. — 29. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, enroulements, rocailles, fleurs, moulures et dragon. Ep. L. XV: 6.000. — 30. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, enroulements et rocailles, chien et loup furieux. Ep. L. XV: 5.050. — 32. Paire de chenets en bronze ciselé et doré; urne à anses têtes de lion, enguirlandées, base à draperies nouées. Ep. L. XVI: 3.620. — 33. Deux candélabres en bronze doré: nymphe debout, à demi nue, portant une corne d'abondance. Ep. L. XVI: 8.100. — 34. Deux bras-appliques, bronze doré: torche, rubans et draperies à glands. Ep. L. XVI: 4.950. — 35. Deux candélabres en bronze doré: bustes de femmes et mufles de lion. Ep. L. XVI: 4.100. — 36. Deux candélabres en bronze doré et marbre blanc: nymphes debout. Ep. L. XVI: 4 800. — 37. Lustre en bronze doré; pendeloques, bouquets, grappes raisin, pommes de pin, etc., en cristal de roche: 6.620.

Meubles, tapisseries. — 38. Commode en marqueterie de bois de couleurs à fleurs; bronzes dorés (signée « Garnier »). Tablette marbre. Ep. L. XV: 7.420. — 39. Bureau à dos d'âne, en marqueterie de bois de couleurs, à fleurs, rinceaux et papillons; sabots bronze doré. Ep. L. XV: 25.500. — 40. Meuble à hauteur d'appui, en marqueterie de bois de couleurs à fleurs (signée « Delorme »). Tablette marbre brèche d'Alep. Ep. L. XV: 17.300. — 41. Commode en marqueterie de bois de couleurs, à trois médaillons; scène galante et vases de fleurs; garniture de bronzes ciselés et dorés (signée « P. A. Foullet »). Tablette marbre. Ep. L. XV: 50.000. — 42. Meuble de dame en marqueterie de bois de couleurs, à rosaces et chevrons, bronzes ciselés et dorés; galerie de cuivre; dessus marbre rosé. Ep. L. XVI: 10.050. — 43. Petit bureau de milieu en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés, feuilles et vases. Ep. L. XVI: 5.300. — 50. Deux tapisseries; paysages avec habitations et oiseaux. Bordures à feuillages. Anbussou. Ep. L. XV: 9.100.

Produit total: 397.363 francs.

Bronzes anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 20 février, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. G. Petit et Mannheim.

Bronzes de Barye, Cain, Mène, etc.

Barye. — 1. Jaguar dévorant un agouti, patine médaille : 350. — 4. Tigre au gavia, bronze patine verte : 520. — 5. Cavalier arabe donnant la chasse à un sanglier, bronze patine verte : 605.

Cain. — 7. Lion et lionne se disputant un sanglier, bronze patine verte : 235.

Dalou. — 11. Un ouvrier, bronze fondu : 360. — 13. Portrait de la fille de l'artiste, Georgette Dalou, en 1876, buste en bronze : 1.200.

Fratin. — 19. Chasse au cerf, bronze patine médaille : 290. — 23. Lion et sanglier, bronze patine médaille : 223.

Frémiet. — 24. Jeune femme jouant avec des ours, bronze patine brune : 200.

Mène (P.-J.). — 26. Chasse au cerf, bronze patine médaille : 600. — 27. Groupe de deux chevaux, bronze patine médaille : 430. — 29. Cheval à la barrière, bronze patine médaille : 370. — 42. Cheval à la barrière, bronze patine médaille : 210.

Bronzes italiens et autres

52. Statuette : Vénus nue, debout, sortant du bain, d'après Jean de Bologne, xvi^e siècle : 1.800.

— 54. Trois statuette en bronze doré : ange déclin et deux démons chassés du ciel. Travail italien, xvi^e siècle : 1.300. — 55. Amour nu, debout, attribué à Ammanati. Italie, xvi^e siècle : 1.200. —

72. Groupe bronze : la Flagellation. Ancien travail italien : 1.200. — 79. Groupe : Enlèvement de Déjanire, xviii^e siècle : 1.300.

Produit total : 33.182 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 21 février, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Tableaux. — 8. Cals. Le Chemineau : 500. — 11. Daubigny (Ch.). Le Rû de Valmondois : 800. — 17. Detaille (E.). Bonaparte en Egypte : 24.500.

Fantin-Latour. — 21. Le Panier de pommes : 11.900. — 22. Pots de chrysanthèmes : 16.200. — 24. Panier de raisins : 10.500.

Jacque (Ch.). — 30. Intérieur de bergerie : 9.200. — 31. Intérieur de bergerie : 8.000.

43 Raffaelli (J.-F.). Les Champs-Élysées : 2.500. — 54. Stevens (A.). Visite à l'atelier : 800. — 56. Troyon (C.). Bœufs en marche : 6.000. — 58. Veyrassat. Chantier de construction de bateaux à Dieppe : 800. — 60. Vollon (Ant.). Nature morte : merlans, homard et bourriche : 1.020. — 67. Ziem. Côte d'Asie : 1.620.

Aquarelles, pastels et dessins. — 91. Lhermitte (L.). La Vendange. Dessin : 700. — 95. Scott (G.). Trompette du 2^e régiment de cuirassiers de la garde ; et 96. Trompette de l'artillerie de la garde. Aquarelles : 1.020. — 105. Willette. Quatre dessins à la plume : 420.

Sculptures. — 107. Rodin. Femme nue couchée.

Marbre : 10.100. — 108. Rodin. « Amor fugit ». Bronze : 6.300.

Produit total : 147.673 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES***Paris*

Exposition de quelques peintres de figures au Salon d'art des Magasins du Printemps, jusqu'au 6 mars.

2^e Exposition de « La Phalange », galerie Chaîne et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 7 mars.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de M. Henri-Edmond Cross, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 7 mars.

Exposition de tableaux et dessins de M. Henri Deluermoz, galerie Reithinger, 12, rue la Boétie, jusqu'au 8 mars.

Exposition du groupe « L'Œuvre libre » MM. I. Zuloaga, Al. Altmann, J. Arnavielle, L.-C. Bauche, J. de Kollmann, W. Malther, R. Mortier, Francis Smith, M^{lle} Yvonne Mortier Smith, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 12 mars.

Exposition de peintures, pastels et aquarelles de M. Albert Goëpp, galerie Georges Maunoury, 33, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux de M. Abraham Manievitch, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux, aquarelles, dessins et croquis rapportés de la guerre des Balkans par M. Georges Scott, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 mars.

Exposition de tableaux de M. Raymond Woog, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 mars.

Exposition d'aquarelles de M^{lle} Mathilde Sée, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 mars.

Exposition de peintures de M. Charles Guérin, galerie E. Druet, 20, rue Royale, du 3 au 15 mars.

Exposition de peinture, sculpture et arts précieux, à l'Automobile Club de France, 6, place de la Concorde, du 5 au 24 mars.

Province

Cannes : 11^e Exposition internationale de l'Association des Beaux-Arts, du 1^{er} au 31 mars.

Nevers : 11^e Exposition du Groupe d'émulation artistique du Nivernais, du 1^{er} au 31 mars.

Etranger

Florence : 8^e Exposition des artistes italiens, du 1^{er} mars au 31 octobre.

Munich : Exposition de l'œuvre de M. Hans von Faber du Faur, galerie Heinemann.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR



différentes reprises, la *Gazette des Beaux-Arts* et la *Chronique* ont insisté sur l'intérêt qu'offrent pour l'historien de Paris les eaux-fortes et les dessins de certains artistes. Il nous est même arrivé de réclamer que la Ville s'occupât d'acquérir quelques-uns de ces ouvrages qui nous paraissent nécessaires à ses collections et qui ont leur place marquée à Carnavalet. Ce vœu n'a rien que de bien simple, et on peut ajouter qu'il est bien facile à réaliser : il suffit que la Ville s'en donne la peine.

C'est ce que font les musées municipaux quand il s'agit des documents relatifs au passé. Un grand désir d'enrichir les séries de pièces historiques les anime, et tout le monde les approuve. Ce zèle pour tout ce qui touche l'histoire de Paris est naturel ; il est même nécessaire ; il est toujours bienfaisant lorsqu'il s'exerce avec mesure et discernement et qu'entre tous les souvenirs dont une grande capitale est riche il choisit les plus significatifs. Et, loin d'être exclusif, il invite à préparer pour l'avenir le travail que nous sommes obligés de faire pour le passé ; il conseille de constituer dès à présent les éléments de collections touchant la ville d'aujourd'hui, qui seront précieuses plus tard.

De là l'intérêt qui s'attache à tous ces dessins, à toutes ces gravures par lesquels certains artistes fixent les images changeantes du Paris contemporain. Et de là notre souhait de voir la Ville s'en inquiéter ; après de pressantes requêtes, elle se montre disposée à l'exaucer ; nous l'en félicitons ; mais elle ne saurait, en vérité, attendre que les artistes viennent lui révéler ce qu'ils ont fait. Ce n'est pas à eux de se proposer : ils auraient, pour

la plupart, quelque scrupule à entreprendre un genre de démarches, délicates pour eux, délicates aussi pour la Ville, obligée à un refus ou à un achat qu'elle risquerait parfois de consentir sans l'avoir désiré. Il semble meilleur que la Ville prenne l'initiative : c'est à elle de vouloir et de savoir choisir ; c'est à ses fonctionnaires d'être au courant de ce qui se fait d'intéressant pour sa propre histoire ; c'est à eux de discerner parmi les ouvrages contemporains ceux qui méritent son attention et ont des titres à prendre place dans ses collections.

NOUVELLES

*** On vient de placer au Louvre, dans la galerie des Antiques, en pendant de la *Vénus d'Arles*, une réplique du moulage retrouvé à Arles en 1911 par M. Jules Formigé et qui, exécuté entre 1651, date de la découverte de la statue, et 1684, date de son envoi à Versailles, donne l'état de l'œuvre avant les audacieuses restaurations que lui fit subir Girardon pour la rendre digne de la Grande Galerie de Versailles et qui ont modifié complètement son caractère (1).

*** M. Marquet de Vasselot, conservateur au musée du Louvre, fera, après Pâques, quelques conférences sur l'orfèvrerie et l'émallierie, les lundis, à 2 h. 1/2, dans la Galerie d'Apollon, à partir du lundi 31 mars.

*** Le 7 avril prochain aura lieu au Petit-Palais l'inauguration, par le président de la République, de l'exposition de David et de ses élèves que nous avions annoncée. On y verra une quarantaine d'œuvres de David, entourées de toiles, pour la plupart inconnues, de Gérard, Gros, Girodet, Ingres, Isabey, Granet, Navez, Rouget, Gauffier, Delécluze, Alex-E. Fragonard, Ducis, Franque, etc., prêtées par des collectionneurs.

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 novembre 1911, p. 269.

Le musée de Bruxelles a consenti à envoyer à cette exposition ses trois David : le *Marat assassiné*, le *Portrait d'un jeune garçon*, et le *Portrait du musicien Beethoven*, ainsi que le tableau d'Ingres *Auguste écoutant la lecture de l'« Enéide »*.

M. Charles Saunier rendra compte de cette manifestation dans la *Gazette*.

*** Les remaniements effectués en ce moment dans les voies qui longent la place de la Concorde ont mis au jour, à trois mètres au-dessous du sol, une canalisation en poterie vernissée que l'on a reconnue avoir fait partie de l'aqueduc des Tuileries construit par Bernard l'Alissay pour Catherine de Médicis.

*** Le samedi 15 mars, à neuf heures du soir, aura lieu, à la Sorbonne, sous les auspices de la Société des Amis des Cathédrales, une conférence (avec projections) de notre collaborateur M. Marcel Raymond sur *L'Art du vitrail*.

*** La Société française de l'Art à l'Ecole invite ses adhérents à visiter le dimanche 16 mars, à 10 heures du matin, le nouveau théâtre des Champs-Élysées, 13, avenue Montaigne.

*** Le Comité de la Société Nationale des Beaux-Arts, dans sa séance du 31 janvier, et le Comité de la Société des Artistes français, dans sa séance du 10 février, ont tour à tour émis le vœu que les parties les plus belles de la forêt de Fontainebleau, fussent classées, au sens le plus efficace du mot, c'est-à-dire considérées comme beautés intangibles et respectueusement administrées.

*** On se souvient qu'en janvier 1912 des cambrioleurs avaient dérobé au musée de Reims, une boîte à mouches offerte à la ville de Reims par Louis XVI le jour de son sacre.

Les recherches permirent de mettre en état d'arrestation deux des voleurs, le nommé Jean Chauveau et la fille Germaine Figard, qui, en juillet dernier, furent condamnés par la Cour d'assises de la Marne respectivement à cinq ans de travaux forcés et à deux ans de prison.

Mais le chef de la bande, René Ferrand, réussit à échapper à toutes les poursuites. La Cour d'assises de la Marne vient de prononcer contre lui, par contumace, la peine de vingt années de travaux forcés.

*** Le Centre de tourisme de Compiègne et la Société historique de Compiègne, d'accord avec l'administration des forêts, viennent de faire débayer les ruines gallo-romaines du Mont-Berny, près de Pierrefonds.

C'est une station qui remonte à la plus haute antiquité : elle fut habitée à la période de la pierre polie et devint, sous l'occupation romaine, une cité que traversait une « voie » appelée plus tard « chaussée Brunehaut ».

En 1865, Napoléon III y fit pratiquer des fouilles qui donnèrent d'heureux résultats. On mit au jour les ruines d'un temple et de thermes, et des objets gallo-romains qui furent transportés au palais de Compiègne, puis, en 1871, au musée de Saint-Germain.

*** Le ministre de l'Instruction publique d'Italie vient de proposer l'acquisition par le gouvernement de la statue de *Saint Jean-Baptiste* par Donatello, appartenant aux comtes Martelli, de Florence. Le prix fixé, 400.000 francs, est bien inférieur à la valeur commerciale de l'œuvre, mais la loi de 1909, qui interdit l'exportation des œuvres d'art, oblige les propriétaires à ces sortes de générosités envers l'Etat italien.

Les comtes Martelli se seraient, en outre, engagés à céder à l'Etat, au prix de 200.000 francs, au cas où ils se décideraient à la vendre, une autre sculpture de Donatello représentant leurs armoiries.

*** A l'occasion du centenaire de la mort de Grétry, la Société des artistes de Liège a conçu le projet de transformer en musée la maison natale de l'illustre musicien, sise rue des Récollets. Là seront réunis, dans un décor bourgeois du dix-huitième siècle, des autographes et des souvenirs du maître ; le Conseil communal a voté un subside de 10.000 francs pour la création du musée.

PETITES EXPOSITIONS

« LA PHALANGE »

(Galerie Chaîne et Simonson)

Au premier rang de cette réunion d'artistes, on rencontre M. Augustin Carrera, plus que jamais épris des lumières ensoleillées et de leurs mobiles beautés qui ruissellent pour lui sur les paysages et les figures. A ses côtés sont M. Léon Cauvy avec ses vues d'Alger, M. Pierre Gourdault avec ses types bédouins qui seraient d'un Dinet vigoureux, M. Jules Adler et M. Marcel Cosson, M. Léon Félix et M. Luigini, puis quelques paysagistes : MM. Henri Grosjean, Communal, Pointelin, John Noble, M. E.-P. Umann s'exprime avec une jolie et un peu superficielle élégance, et M. Aty a pris plaisir à grouper des *Fruits sous la lampe* à la manière dont on les trouve parfois dans les accessoires des grandes fresques italiennes du XVIII^e siècle. En tout, cette « Phalange » peut soutenir vaillamment le combat, mais sans espérer d'éclatante victoire.

« L'ŒUVRE LIBRE »

(Galerie Devambez)

L'« Œuvre libre » a choisi comme exposant d'honneur M. Zuloaga, qui fait admirer de beaux poèmes d'audace et de certitude, mais dont ne peuvent se réclamer aucun de ses voisins dans cette galerie. La plupart de ceux-ci laissent indécises et brumeuses leurs plus jolies idées : tel M. Jules de Kolmann dont les peintures sont esquisses d'intention et belles couleurs ; M. Henry-Robert Mortier, délicat et ému, est hanté, çà et là, par le souvenir des panneaux fleuris de M. Odilon Redon. M. Jean Arnavielle montre des paysages extrêmement habiles ; M. Altmann, nuancé et agréable, est plus décoratif que profond ; les études de M. Malherbe sont sincères et lumineuses, et les dessins de M. Francis Smith ne sont pas dénués d'attraits. Enfin, M^{lle} Yvonne Mortier-Smith a envoyé, avec quelques bustes, une étude de torse d'un réalisme consciencieux.

SALON DES ARTISTES ANIMALIERS
(Galerie La Boétie)

C'est par un hommage reconnaissant au maître incontesté que fut Barye que débute la première exposition de ce nouveau salonnet où le grand artiste suédois qu'est M. Bruno Liljefors fait admirer avec quelle science il fait vivre, dans des paysages nettement caractérisés, les animaux des terres septentrionales. Les exposants français sont tous connus : M. Paul Jouve, qui exprime si admirablement la férocité des fauves ; M. Raymond Bigot, attentif au monde bruyant de la basse-cour ; M. Pierre Christophe, qui connaît si admirablement les chiens. Voici encore M. Gardet, M. Mauzana-Pissarro, M. Reboussin, M. Vinois, M. Méheut, et surtout M. Henri Vallette. Enfin, M. Le Bourgeois continue à imprimer au bois tout le frémissement de la vie animale. « Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. »

EXPOSITION CHARLES GUÉRIN
(Galerie Druet)

M. Charles Guérin est un peintre vigoureux, mais la joie ne préside pas à la naissance de ses tableaux. Fortement conçus, régulièrement médités, solidement modelés, ils expriment en premier lieu l'effort qui les mit au jour. Ses figures sont d'admirables portraits, d'une beauté saine, d'une belle plénitude de formes, mais ils répudient la gaieté riieuse et l'exubérance. Ses natures mortes valent par leur beau métier, par le soin de leur arrangement, par la vérité expressive de leur coloris. Ses toiles décoratives recherchent les gestes graves, les attitudes majestueuses et les costumes surannés, et si leur coloris paraît souvent désagréable et si les tons gardent certaine aigreur, cela tient, peut-être, à ce que M. Charles Guérin peint avec la prescience du devenir, pensant que le temps doit collaborer à ses œuvres, en unissant, par la magie de sa patine, celles des couleurs qui semblent se heurter avec le plus de violence.

EXPOSITION RAYMOND WOOD
(Galerie Georges Petit)

M. Raymond Wood confesse avec une noble franchise, ses ancêtres artistiques : c'est Velazquez, et ce sont ceux qui l'ont aimé et interrogé comme lui. Sur des modes connus, il retrace, avec de belles qualités d'observation, la beauté des très jolies personnes dont il est le portraitiste. Sa technique est grasse, onctueuse, d'un beau métier de peintre. Son langage est châtié, d'une correction absolue, mais on aimerait le voir parfois plus fantaisiste et plus émancipé. C'est surtout dans les petits tableaux où il relate la légèreté lumineuse des fleurs unie à la robustesse des grès ou à la préciosité des porcelaines, que la prestesse émue de M. Raymond Wood se donne libre cours et conquiert les suflrages.

EXPOSITION GEORGES SCOTT
(Galerie Georges Petit)

M. Georges Scott, retour des Balkans, décrit les scènes de guerre qu'il vient d'avoir sous les yeux. Et ses récits sont plus impressionnants peut-être de ce qu'ils sont tracés avec une vérité objective où n'intervient à aucun instant la propre émotion de l'artiste.

EXPOSITION MANIEVITCH
(Galerie Durand-Ruel)

Pour exprimer la poésie des sites italiens ou la mélancolie hivernale des steppes, M. Abraham Manievitich emploie les mêmes mots, mais ses groupements sont ingénieux, ses phrases ont une belle harmonie et un agréable rythme. C'est à sa terre natale qu'il doit le meilleur de son œuvre ; c'est en exprimant la mélancolie des paysages neigeux, en montrant les maisons rustiques sous les arbres dépouillés ou en décrivant le dôme bulbeux de quelque église russe qu'il se livre le plus spontanément. Ailleurs, peut-être traduit-il plus le spectacle extérieur que les émotions profondes qu'il l'animent. Montrer un paysage à travers un lacs de branches, après avoir été une trouvaille heureuse, est devenu en certains cas, chez M. Manievitich, une véritable obsession, qui se traduit en formules confinant à la monotonie.

RENÉ JEAN.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 février

Les Fouilles de Fourvières. — M. Héron de Villefosse présente, au nom de M. Fabia, correspondant de l'Académie, et de M. Germain de Montauzan, les photographies de trois objets provenant des fouilles de Fourvières : une tête en ivoire du dieu Pan, un petit masque ou *oscillum* en terre cuite de Baeculus barbu et un médaillon en relief d'applique avec une note sur ce médaillon, par malheur incomplet, dont le sujet était, soit le châtiment d'Actéon par Diane, soit plutôt la mort de Penthée déchiré par les Bacchantes.

Découvertes nouvelles de peintures préhistoriques en Espagne. — A ce sujet, M. l'abbé Breuil, professeur à l'Institut de paléontologie humaine fondée par le prince de Monaco, dit qu'en dehors du groupe septentrional des cavernes peintes des Pyrénées Cantabriques qui est en relations étroites avec la France méridionale de l'âge du renne on ne savait, il y a peu d'années encore, rien des vestiges analogues du reste de la péninsule. L'abbé Breuil a eu l'occasion à diverses reprises de mentionner les trouvailles d'Aragon et de Catalogne, où des animaux dessinés se joignent à des hommes chasseurs et à des femmes vêtues de courtes robes.

Aujourd'hui il entretient l'Académie des découvertes nombreuses qu'il a faites dans les trois dernières années. Ces découvertes se classent sous trois groupes :

1^o La caverne de la Pileta (Benaojan), province de Malaga (Espagne), fournit quatre époques de figures dont les trois premières rappellent étroitement les premières phases de l'art paléolithique du Nord de l'Espagne, soit par les animaux assez bien dessinés, soit par les signes jaunes, rouges, puis noirs, exclusivement schématiques. La quatrième phase est exclusivement composée de dessins noirs superposés à tous les autres. La caverne de la Pileta est d'un accès difficile. La découverte en est due au colonel anglais W. Werner qui a accueilli avec un vrai désintéressement la collaboration de l'Institut de paléontologie ;

2^o Les abris peints de l'est de l'Espagne, aux-

quels se rapportent plusieurs travaux antérieurement signalés. Une plus récente est celle d'Alhera, près d'Albacia, où se trouvent des scènes de chasse et de danses des plus curieuses, dans lesquelles de petits archers semblables aux Boschiniens tirent des flèches sur des cerfs, des bouquetins, des bœufs sauvages et aussi des élans et des chamois qui ont émigré d'Espagne avant l'âge de la pierre polie. Ces peintures sont d'un intérêt extrême pour la reconstitution de certaines scènes de la vie sociale et celle des costumes. On retrouve les dames à robes, mais les hommes, qui sont nus, ont seulement des plumes dans les cheveux, comme les Peaux-Rouges.

3^e Le troisième ensemble, comme le second, est exclusivement composé d'abris sous roches, comprenant la moitié sud-ouest de l'Espagne. Une cinquantaine de roches peintes en Sierra Morena, une trentaine en Estramadure, une douzaine en Murcie, livrent des figures à style purement schématique. Au début de ces manifestations on fait encore assez bien les animaux, puis tout devient schématique et les figures humaines géométriques donnent naissance aux plus bizarres simplifications. Parmi les plus récentes, on peut voir des images d'idôles féminines semblables à celles découvertes dans des tombes néolithiques du sud de l'Espagne.

On voit donc que les peintres naturalistes du paléolithique cèdent petit à petit la place à un art schématique analogue à celui de l'asiatique français, qui devient insensiblement néolithique et aboutit même à des images rappelant l'idole à tête de chouette de l'époque des dolmens.

Une miniature de Bourdichon. — Le comte Durrieu signale l'existence, dans un livre d'Heures de la Bibliothèque Nationale, d'un beau portrait d'homme, vu à mi-corps, qui présente tous les caractères des miniatures de Jean Bourdichon et paraît pouvoir être considéré comme une œuvre de cet artiste. Ce qui est intéressant, c'est que, sur un cadre figuré qui entoure l'image, on lit deux lettres dont la première se trouve endommagée mais dont la seconde est incontestablement un B. Bien qu'il faille apporter une extrême prudence à l'interprétation des inscriptions de ce genre, dit M. Durrieu, il semble que, tout en faisant les réserves voulues, il ne serait pas trop téméraire d'émettre l'hypothèse que ce B, placé à côté du beau portrait découvert par lui, est une marque d'atelier pouvant viser le peintre miniaturiste Bourdichon.

Société des Antiquaires de France

Séance du 19 février

M. F. de Mély signale à la Société plusieurs signatures d'artistes enlumineurs relevées sur des manuscrits des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles.

M. J. Formigé étudie diverses questions relatives à l'organisation matérielle des théâtres antiques, en particulier à la destination de l'orchestre et aux communications qui existaient entre l'orchestre et la scène.

M. R. Michel entretient la Société des fresques qui ornent la chapelle Saint-Jean au palais des Papes à Avignon et donne des interprétations nou-

velles de plusieurs scènes de la vie de saint Jean l'Evangéliste.

M. le baron de Baye signale la découverte de sépultures françaises près d'Anvers, en Belgique. Le rite employé dans ces sépultures était l'incinération.

Séance du 26 février

M. Et. Michon étudie plusieurs morceaux de sculpture antique découverts à Nîmes à diverses époques, entre autres une frise représentant des aigles soutenant des guirlandes; ces morceaux, signalés dans divers documents du dix-septième siècle, ont aujourd'hui presque complètement disparu.

M. A. Boinet entretient la Société du portail de l'église de Saint-Eugène (Aisne). Sur ce portail du treizième siècle est représenté le *Jugement dernier*, avec certaines particularités iconographiques qui méritent d'être signalées. Ce *Jugement dernier* n'a été publié encore nulle part.

M. P. Monceaux signale un plomb byzantin découvert à Carthage par le R. P. Delatré. Ce plomb est curieux parce que ses deux faces reproduisent deux revers connus de monnaies byzantines; il n'est pas antérieur à la première moitié du septième siècle de l'ère chrétienne.

M. Desboulvières décrit les façades des églises romanes en Charente; il en étudie l'architecture et la sculpture.

M. Chenon revient sur la question de places réservées dans les théâtres romains provinciaux; il élucide les divers problèmes que soulève cette question.

Séance du 5 mars

MM. Desjoeux, Morin-Jean, Tournouer sont élus associés correspondants de la Société.

M. Iléron de Villefosse communique et décrit au nom de M. Bidault de Grésigny divers vases en bronze récemment découverts dans les alluvions de la Saône. Il étudie spécialement la décoration des anses de deux aiguères, et en montre l'intérêt au point de vue archéologique et artistique. Puis il met en lumière le rôle important de la Saône dans la vie économique et commerciale de la Gaule romaine.

M. le comte Durrieu présente une série de photographies de miniatures d'un manuscrit de Cassel qui porte le monogramme IIB, peut-être celui de Horebouth. Il signale ensuite une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale représentant un très beau portrait d'homme datant sans doute du début du seizième siècle.

M. Mazerolle entretient la Société de Marc Bechot, nommé par Henri II graveur général des monnaies. Marc Bechot fut sans doute aussi médailleur et sculpteur. M. Mazerolle étudie plusieurs documents relatifs à cet artiste français du seizième siècle.

M. Dimier insiste sur l'intérêt que présente le contrat d'apprentissage passé entre François Clouet et le jeune Patin; il essaie de déterminer le rôle de tels apprentis chez un peintre de portraits.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre municipal d'Angers : Le Retour, drame lyrique en deux actes, poème et musique de M. Max d'Ollone.

On ne saurait trop approuver qu'un musicien écrive lui-même ses livrets. Les œuvres ainsi composées y gagnent une unité que peu d'autres possèdent. Et puis, les compositeurs savent d'instinct que le vrai théâtre musical est celui qui expose et développe les sentiments : art d'expression où les violences du mélodrame et les complications des intrigues savantes n'ont rien à faire, le mouvement scénique n'y résultant pas des gestulations des acteurs, mais de la vie des âmes. Le *Retour* prouve une fois de plus (1) la vérité de ce que je dis là (et que tant d'autres, je sais bien, ont dit avant moi). Drame intime, très humain, très émouvant ; théâtre intérieur, mais profondément dramatique. Musique qui est l'une des plus remarquables que l'on ait entendues à la scène au cours de ces dernières années. Comme dans *Bérénice* ou dans le *Cœur du moulin*, on y goûte la paix, la confiance et la naïveté précieuses des œuvres qui n'ont pas été pensées à Paris, trop près des confrères et du public snob. On y retrouve aussi le grand charme de cette personnalité musicale si sympathique que dès longtemps nous révélait M. d'Ollone. Si l'on eût parfois raison de reprocher à certains de ses collègues l'imitation de notre maître Massenet, cette imitation étant de qualité inférieure, il n'aurait pas fallu en faire un grief à M. d'Ollone : sa propre nature l'y portait impérieusement : il y mettait autant de conviction, d'aisance et de grâce que de personnalité. Depuis lors, il n'a pas laissé d'évoluer, comme on dit ; mais il a su rester soi-même. Dans le *Retour*, comme dans *In memoriam* (2), la douleur est plus poignante, plus profonde, plus belle assurément qu'autrefois ; mais, par bonheur, si la détresse est très vive, elle n'est pas desséchée par l'amertume d'un désespoir aride et morne : l'on sent bien que la faculté d'aimer et le besoin de s'épancher n'ont pas abandonné l'artiste. Il marche aujourd'hui dans une voie qui est la sienne, et qui sans doute le mènera loin ; il s'y peut engager à fond vers de nouvelles hardiesses ; nul risque de s'égarer, soutenu par ses dons de premier ordre et son excellent instinct musical. Quant au *Retour*, j'ai le devoir ici d'indiquer les quelques critiques qu'on négligerait d'adresser à un ouvrage médiocre. J'aime beaucoup les thèmes de M. d'Ollone, mais il me semble qu'il n'en tire pas toujours tout le parti qu'on en attendrait ; c'est exactement l'inverse de ce qui se produit parfois chez M. Saint-Saëns. Pareillement, M. Saint-Saëns sait, avec l'art d'un grand capitaine ou celui d'une ménagère expérimentée, réserver ses moyens pour les employer, à bon escient, juste où il le faut. J'ai l'impression que M. d'Ollone dépense un peu trop

généreusement ses forces dès le début. Je goûte infiniment le premier acte, et sensiblement moins le second (à part un très beau prélude, qui est peut-être le sommet de la partition). Il faut ajouter que la fin de l'œuvre était difficile entre toutes à réussir tout à fait ; il s'agissait d'y peindre la joie succédant à la douleur, et c'est là qu'échouent la plupart des musiciens modernes : on se souvient de l'inégalité des deux parties de *Mort et Transfiguration* de M. R. Strauss. Seuls Bach et César Franck se trouvent à leur aise au Paradis. L'expression musicale de la joie, chez l'héroïne du *Retour*, est celle d'une extase mystique un peu vague. On répondra que l'âme de Blanche doit en effet parler ce langage ; mais je ne puis m'empêcher d'en trouver l'ossature musicale un peu frêle. Il n'importe, d'ailleurs ; en dépit de quelques inégalités, le *Retour* est « une œuvre », et cette joie même à laquelle on voudrait des accents plus décisifs est encore tellement au-dessus des drames véristes ou des éternelles cantates de prix de Rome chers à nos théâtres subventionnés de Paris ! Grâce à la ville et au théâtre d'Angers, M. d'Ollone a prouvé ce qu'il vaut ; souhaitons vivement qu'un jour à venir Paris aussi tienne compte d'une preuve aussi manifeste.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

Revue hebdomadaire (1^{er} mars). — Dans un très bel article intitulé *Les Symboles de Maurice Denis*, M. Henry Cochin décrit et commente l'admirable décoration exécutée par cet artiste au nouveau Théâtre des Champs-Élysées et que M. Paul Jamot étudiera à son tour dans la *Gazette des Beaux-Arts* (8 reprodu.).

Les Arts (janvier). — Fascicule consacré à la collection de tableaux du duc de Sutherland à Stafford House (34 reprodu.).

(Février). — Numéro consacré à Edouard Detaille : étude par M. Frédéric Masson, accompagnée de 35 reproductions de peintures ou dessins.

Le Mois littéraire et pittoresque (janvier). — *Le Nôtre et les jardins à la française*, par M. Léon Gosset (10 fig.).

(Février). — *L'Héritage de Delacroix*, par M. Gabriel Marri (13 fig.). — *Le Château de Luynes en Touraine*, par M. H. d'Arboval (9 reprodu.).

(Mars). — *La Filiation d'Ingres*, par M. Abel Fabre (8 reprodu.).

Bibliothèque universelle et Revue suisse (janvier). — On trouvera dans cette livraison un article extrêmement remarquable de M. Romain Rolland sur l'évolution de la peinture française depuis Delacroix jusqu'à nos « cubistes ».

BIBLIOGRAPHIE

Edouard Manet, par Antonin Proust. Souvenirs publiés par A. BARTHELEMY. — Paris, H. Laurens. Un vol. in-8°, iv-184 p. av. 39 planches.

On sait les liens d'amitié qui unissaient Antonin

(1) Et, contre les critiques qu'avaient pu lui adresser quelques directeurs de théâtre, je n'invoquerai pas seulement l'opinion très favorable de la presse, mais aussi l'excellent accueil du public d'Angers.

(2) Cycle de mélodies exécutées pour la première fois en 1911 aux concerts de la S. M. I.

Proust et Manet. Camarades d'école, élèves de Thomas Couture, la vie ne les avait point séparés. Lorsque l'ancien ministre des Arts occupait les loisirs de sa retraite à évoquer dans la *Revue Blanche* les souvenirs si précis qu'il avait gardés de son ami, ce n'était là qu'un premier état, pour ainsi dire, de l'œuvre qu'il se proposait d'écrire et que la maladie ne lui permit pas de mener à bien.

Cet *Edouard Manet* qui nous est aujourd'hui présenté renferme ces souvenirs, repris et complétés par M. Barthélemy, au moyen de notes laissées par Antonia Proust et de documents qu'il avait réunis. Edouard Manet y revit avec tant d'intensité qu'on croit le voir et l'entendre. Et non seulement lui, mais beaucoup de ceux qui marquèrent à cette époque dans la politique, les lettres et les arts. Ce sont de véritables mémoires que complète de la façon la plus heureuse une illustration pour le choix de laquelle on s'est inspiré du désir de rendre hommage au génie du maître, par la reproduction d'œuvres célèbres ou peu connues.

André MAUREL. — *Quinze jours à Florence.* — Paris, Hachette et C^{ie}. Un vol. in-16, av. 123 gravures et 16 plans.

Voici, dans la jolie collection où il avait publié *Un mois à Rome* et *Quinze jours à Naples*, un nouveau volume de M. André Maurel : *Quinze jours à Florence*. Nous avons déjà dit le charme de ces guides, d'un genre tout particulier et très séduisant, où un homme de goût se fait le compagnon du voyageur et lui commente la beauté des sites et des œuvres. Cette fois encore, c'est en historien, et surtout en poète, que M. A. Maurel nous fait admirer la cité des Médicis, la glorieuse patrie des quattrocentistes, de Donatello, de Verrocchio, de Michel-Ange, de Ghiberti, visiter les monuments glorieux, les palais, les églises, les musées peuplés de chefs-d'œuvre, les villas royales, les petites cités environnantes. Et les plans, les nombreuses photographies qui mettent en même temps sous nos yeux ces créations de l'art ou ces paysages, concourent à rendre cette évocation plus tangible et plus attrayante encore.

Rembrandt's Handzeichnungen. I. Band : Rijksprentencabinet zu Amsterdam. — Parchim, Hermann Freise. Un vol. in-4°, 57 pl. avec 5 p. d'introd.

On peut dire de l'œuvre de Rembrandt que la connaissance en a été révélée au fur et à mesure que se perfectionnaient les procédés dérivés de la photographie. Son œuvre gravé a d'abord été divulgué par les deux ouvrages de Charles Blanc et par celui de Dutilleul ; puis l'œuvre peint a formé les huit volumes d'un catalogue somptueux dont le texte, dû à M. Bode, a été traduit en français par M. Auguste Marguillier. Les dessins n'ont été jusqu'ici l'objet que de publications de haut luxe (qui ne sont pas toutes entièrement achevées, d'ailleurs) et il fallait le regretter, car c'est à ces productions prime-sautières que Rembrandt a confié le meilleur de son génie. S'il est le maître de la lumière, on ne peut nulle part s'en convaincre mieux que dans ces notes rapides où les jeux du jour, de l'ombre et du clair-obscur sont saisis et rendus instantanément avec une inégalable maîtrise. M. Hermann Freise n'a pas pensé que le privilège de tels chefs-

d'œuvre dût n'appartenir qu'à une élite fortunée et il a entrepris d'éditer une suite d'albums qui se recommandent à la fois par les conditions du prix abordable et par la qualité des reproductions précises et fidèles. Le premier tome de la publication est consacré aux dessins que garde le Cabinet des estampes d'Amsterdam ; espérons qu'une suite sera bientôt donnée à ce volume de début digne de satisfaire les exigences complexes d'une vulgarisation bien entendue.

August-L. MAYER. — *El Greco.* — München, Delphin-Verlag. In-8°, 91 p. avec 50 fig.

Considéré longtemps comme un insensé et resté incompris durant des siècles, le Greco est aujourd'hui l'objet d'un enthousiasme non moins grand que le mépris d'autrefois et regardé comme le plus magistral élocuteur de la société et de l'âme de son époque : après le regretté Paul Lefort, M. P. Lafond lui a rendu cet hommage dans notre *Gazette*, et hier M. Maurice Barrès le confirmait dans un de ses livres les plus pénétrants. En tous pays, il est l'objet des mêmes études admiratives. Celle que nous annonçons ici est la première parue en Allemagne. C'est un très bon résumé de la vie et de l'œuvre du maître grec, qui apporte sur lui tous les documents essentiels avec une nomenclature très utile des ouvrages du Greco conservés dans les collections publiques particulières des divers pays. Mais ce qui sera non moins apprécié, c'est la nombreuse quantité de gravures, toutes excellentes, qui accompagnent ce texte et qui reproduisent toutes les œuvres marquantes du Greco avec des vues de détail assez grandes du célèbre *Enterrement du comte d'Orgaz*.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort du graveur Jules Jacquet, décédé à Paris mardi dernier 4 mars. Né à Paris le 2 décembre 1841, il avait été élève de Henriquel-Dupont, de Pils et de Laemlein et avait conquis le prix de Rome en 1866. Graveur précis et scrupuleux, il remporta rapidement toutes les récompenses du Salon : en 1875, la deuxième médaille ; en 1882, la première médaille. Il avait, en outre, obtenu une médaille d'or aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900 et, nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1883, il avait été promu officier en 1895. Parmi ses œuvres les plus connues, il faut citer : les *Joueurs d'échecs*, 1814, le *Maréchal de Saxe*, la *Partie d'échecs*, le *Fumeur*, les *Amateurs d'estampes* d'après Meissonnier, *Jeanne d'Arc* et le « *Gloria victis* » d'après A. Mercier, le *Triomphe de l'art* d'après Bonnat, « *Tu Marcellus eris* » d'après Ingres, et plusieurs planches d'après Fragonard et Greuze. Il avait été élu successeur de Ferdinand Gaillard comme président de la Société des graveurs au burin.

Il était le frère du regretté Achille Jacquet, également graveur, membre de l'Institut, mort en 1908.

On annonce la mort du peintre Marcel Lesourd, décédé à Paris. Il était membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, où il exposait surtout des cartons de vitraux qu'on avait remarqués.

La semaine dernière est mort à Dresde, à l'âge de soixante-treize ans, le compositeur **Felix Dräseke**. Après avoir été d'abord sous l'influence de Liszt pendant la période weimarienne, il entra dans le courant classico-romantique de l'école de Leipzig. Il a beaucoup écrit : symphonies, musique de chambre, oratorios et même des opéras. Ses œuvres les plus connues sont un grand oratorio, *Christus*, et sa *Symphonia tragica*.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries anciennes provenant des châteaux de ... Loir-et-Cher

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 19 février, par M^{re} André Couturier et M. Georges Guillaume.

1. Tapisserie de la suite des Travaux d'Hercule. Figures à l'intérieur d'un palais : Hercule enfant, sa naissance et sa lutte, au berceau, contre les serpents envoyés par Junon; Hercule se prépare à aller accomplir ses douze travaux. Arras, fin du xiv^e siècle : 90.100. — 2. Tapisserie. Scène tirée de l'histoire d'Esther. Flandres, commencement de l'époque Louis XII : 27.950. — 3. Tapisserie : personnages au pied d'un trône. Episode du règne de Maximilien I^{er}, empereur d'Allemagne. Flandres, ép. L. XII : 18.100. — Tapisserie : chasse au cerf, écureuils et volatiles; encadrement à cariatides, mascarons et fleurs. xvi^e siècle : 8.000. — 5. Tapisserie carrée : sujet de chasse à courre, cavaliers et chiens autour d'un fauve terrassant un chasseur; encadrement à figures, draperies, fleurs et fruits sur fond jaune. Flandre, ép. Renaissance : 6.150. — 6. Tapisserie : David se prépare à aller combattre Goliath; encadrement à personnages; cariatides et feuilles sur fond jaune. Aubusson, ép. Renaissance : 3.005. — 7. Tapisserie : Judith apportant à son peuple la tête d'Holopherne; encadrement d'attributs de la guerre, sur fond marron. Aubusson, ép. L. XIV : 2.720. — 8. Tapisserie-verdure : château sur un monticule boisé; arbres et buissons avec perroquet perché et cours d'eau; encadrement à paysages dans des médaillons sur fond marron et masques de lions aux angles. Aubusson, ép. L. XIII : 3.300. — 9. Tapisserie de la même suite : oiseau s'envolant sur un étao entouré d'arbres; même encadrement. Aubusson, ép. L. XIII : 2.750. — 10. Portière à sujet mythologique : personnages couronnés de pampres, bordure à fleurs et à fruits sur fond noir. Aubusson, ép. L. XIV : 1.005.

13. Huit fauteuils et quatre chaises en bois doré, à dossiers-médallions et pieds cannelés; recouverts de lampas. (Les fauteuils portent l'estampille de Bauve.) Ep. L. XVI : 2.000.

Produit total : 106.597 francs.

Succession Roberts

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 24 février, par M^{re} Mauger et Lair-Dubreuil, MM. Féral et Loys Deltel.

Aquarelles. — 7. Ecole française, xviii^e siècle : Jeune femme assise, lavis et aquarelle : 9.000.

Dessins. — 106. Lancret (attrib. à). Personnage en pied, crayon noir, sanguine et craie : 3.000.

Gravures. — 121. Gérard (d'après M^{re}). L'Elève intéressante, par Vidat, épreuve du premier tirage, impr. en couleurs : 700. — 127. Janinet (J.-F.). « Ha ! le joli petit chien » ; Le petit conseil : deux pièces, par Janinet, se faisant pendant; épreuves impr. en couleurs : 4.720.

Objets d'art. — 148. Statuette : enfant aux chiens, en ancienne faïence jaspée de Palissy : 1.990. — 167. Sucrerie-balustre, porcelaine tendre de Chantilly, à petits Chinois : 4.160. — 182. Haut relief bois sculpté et peint : sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus, xv^e siècle : 2.800.

Meubles. — 218. Bureau à dos d'âne en marqueterie, ép. L. XV : 1.600. — 219. Commode en bois de placage, ép. L. XV : 1.050. — 223. Chaise longue en bois sculpté et peint gris, ép. L. XV, couverte en velours : 2.900. — 226. Table-bureau en bois de placage, garnie de bronzes à rocailles, ép. L. XV : 7.005. — 233. Deux banquettes d'angle en bois sculpté et peint gris, ép. L. XVI, couvertes en étoffe : 5.800. — 234. Bergère et deux fauteuils en bois sculpté et peint gris, ép. L. XVI, couverts en étoffe : 1.300. — 247. Bergère en bois sculpté et peint blanc, ép. L. XVI, couverte en étoffe : 1.100. — 255. Bureau à cylindre en bois de placage, ép. L. XVI : 2.500. — 263. Table-rognon en acajou, cannelures, ép. L. XVI : 3.500. — 264. Deux lits bois sculpté et peint blanc, ép. L. XVI : 1.040. — 266. Armoires en acajou, dessus marbre blanc, ép. L. XVI : 2.210. — 271. Secrétaire, dessus marbre blanc, ép. L. XVI : 1.310. — 274. Meuble à hauteur d'appui en acajou, dessus marbre blanc, ép. L. XVI : 2.000. — 290. Canapé en acajou, couvert de velours vert rayé, fin xviii^e siècle : 1.400. — 304. Psyché en acajou à cannelures : 1.205 francs.

Produit total : 138.000 francs.

Boiserie de salon

Vente d'une boiserie provenant de la même succession Roberts, faite 3, avenue de Tourville, le 28 février, par M^{re} Mauger et Lair-Dubreuil et MM. Mannheim.

308. Boiserie de salon sculptée, peinte en blanc et dorée, à décor de moulures, guirlandes de fleurs, entrelacs, ovres, etc. Elle comprend trois glaces, deux portes d'entrées et deux portes de placards à deux vantaux. Ep. L. XVI. Elle a été complétée par cinq dessus de portes en grisaille : 10.120 francs.

Manuscrits, Miniatures et Dessins du xii^e au xviii^e siècle

Vente faite à Leipzig, le 28 novembre 1912, par M. C.-G. Boerner.

Principaux prix en francs

Livres. — 1. La Chronique du monde, par Rudolf von Ems. Manuscrit sur papier à la cloche de l'an 1402, orné de 281 dessins à la plume coloriés. 353 feuilles à deux colonnes. Unique (quelques feuillets manquent) : 23.125. — 2. Missel mixte. Manuscrit sur parchemin (vers 1250, à Stockerau, Basse-Autriche). Nombreuses enluminures. 275 pages : 3.937 50. — 3. Livre de prières, en allemand. Manuscrit sur parchemin, orné de 3

grandes miniatures et de 23 initiales et bordures. 200 feuilles in-8°. Autriche, xv^e siècle : 4.750. — 4. Missel romain. Manuscrit parchemin orné de 25 miniatures, bordures, calendrier et notes de musique, écrit en noir et rouge. Rome, 1413 : 18.125. — 7. Livre d'Heures. Manuscrit parchemin orné de 17 grandes miniatures. Encadrements, nombreuses initiales et lettres enluminées 221 f. in-8°. France, xv^e siècle. Rel. brune du xviii^e siècle : 3.625.

Miniatures. — 9. Recto : Saint Grégoire ; verso : évêque disant la messe, assisté de donateurs. Gouaches sur parchemin, xii^e siècle : 5.125. — 10. Autre feuille à double miniature : La Nativité, l'Annonciation. Dessins à la pl. et en coul. sur parchemin. Allemagne, xii^e siècle : 4.000. — 11. Le Christ avec son arbre généalogique. Dessin à la plume sur parchemin. Allemagne, xii^e-xiii^e siècles : 1.500. — 13. Abbessé présentant à une reine un verre du saint Sang. Gouache, fond or. sur parchemin. Allemagne, xii^e siècle : 2.187 50. — 14. Initiale E rich. ornée. Gouache fond or. sur parch. Angleterre, xiii^e siècle : 2.250. — 15. Initiale B : le Baptême du Christ. Gouache, fond or. parch. Saxe, xiii^e siècle : 2.750. — 17. Miniature, Madone trônante et l'Enfant. Gouache sur parch. France, xiii^e siècle : 3.875. — 22. Le Christ bénissant accompagné de Marie et de saint Jean. Initiale A, xiv^e siècle : 1.500. — 51. Entrée à Jérusalem. Gouache et or. Flandres, xv^e siècle : 1.812 50. — 54. Le Sauveur du monde. Gouache et or. parch. France, xv^e siècle 3.062 50.

Dessins du xv^e au xviii^e siècle. — 90. Bouls (Die-ricke). Esquisse à la plume ; recto et verso : Etude pour deux guerriers se réveillant (du tableau de la Résurrection, aujourd'hui à la Pinacothèque de Munich) : 625. — 91. Bramante (D.). Esquisse originale à deux variantes pour revêtement de la Santa Casa de Lorette. plume et lavis : 1.750.

Brouwer (Adr.). — 97. Musicien assis, buveur et femme. Plume et lavis : 675. — 98. Deux paysans et une paysanne lisant une lettre. Plume et lavis : 675.

100. Canale (Ant.). Port della Mira : 750. — 107. Christus (Petrus). Etude d'ange pour une Annonciation. Pinceau et lavis : 1.437 50. — 119. Van Eyck (Ecole de J.). Une des Vierges sages. Plume : 1.062 50.

Gellée (Claude) le Lorrain. — 124. Saint Jean prêchant dans paysage italien. Sépia, lavis : 612 50. — 125. Paysage, campagne de Rome. Sépia, plume et lavis : 1.825.

Esquisses pour vitraux. — 128. Brou (Jörg). Titus Manlius tuant un Gaulois. Médaillon. Plume : 587 50. — 131. Werli Kübler. L'Enfant prodigue gardant les porcs. Plume et lavis : 600. — 133. Gossaert (J.) dit Mabuse. Jésus et les docteurs. Plume : 775. — 134. Mang (Heinr.). Plan à quatre divisions en demi-cercle autour d'un écusson, représentant quatre sujets différents. Plume : 5.625. — 141. Dessin gothique (1350). Saint Jean, en pied, tenant un livre de prières. Plume : 1.312 50. — 142. Goyen (J. van). Plage de Scheveningue. Craie et lavis : 962 50. — 150. Holbein (H.) le jeune. Buste de femme à coiffe blanche ; verso : portrait d'une autre femme plus jeune, de trois quarts. Pointe

d'argent et plume rehaussée de sanguine : 2.125. — 165. Frères de Limbourg (manière des) (vers 1410). Portement de croix. Plume : 637 50. — 171. Monogrammiste E. S. (manière du). Phénix au-dessus de flammes. Plume, rehaussée coul. : 1.187 50. — 172. Monogrammiste E.S. (Ecole du). Ecce homo. Pl. : 1.187 50. — 178. Monogrammiste H. CR. S. (xvi^e siècle) : Tête d'homme à longue barbe blanche. Dessin au pinceau rehaussé de rouge et blanc : 512 50. — 182. Maître hollandais, 1450. Feuille de différentes études pour sujets religieux. Plume : 1.187 50. — 183. Maître nurembergeois, 1480. Repas de fête juive. Plume : 4.000. — 198. Van der Weyden (Ecole de R.). Feuille de six têtes d'étude, femmes jeunes et vieilles. Plume et lavis : 1.750. — Ruissdal (J.). — 210. Paysage avec vue de Haarlem, ciel nuageux. Craie et lavis : 2.937 50. — 211. Maison rustique avec grange près d'un chemin. Craie et lavis : 1.150.

217. Schaeffelin. Job, lépreux tourmenté par le démon. Plume : 1.650. — 219. Schongauer (Martin). Ecce homo avec Marie et saint Jean. Plume : 1.000. — 220. Schongauer (Ecole de). Ange de l'Annonciation. Plume : 1.012 50.

Wohlgemut (Michel) (manière de). — 256. Jésus chassant les vendeurs du Temple. Plume et lavis : 1.937 50. — 257. Jésus devant Hérode. Lavis brun : 1.250. — 258. La Résurrection. Plume et lavis : 1.250. — 259. Plan de vitrail : l'Ascension. Plume et lavis : 1.187 50. — 260. Saint André. Plume : 850.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de divers artistes, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 20 mars.

Exposition d'aquarelles et de dessins de M. Pagot-Ogier, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 23 mars.

Exposition annuelle de peinture et sculpture, au Cercle de l'Union artistique, 7, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 27 mars.

Exposition de tableaux de MM. Maurice Asselin, Joachim Claret, Marcel Fournier, Picart le Doux, Ludovic Rodo, Léon Voguet, galerie Lévêque et C^{ie}, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 29 mars.

Exposition d'aquarelles de MM. Marcel Blairat, Le Vavasseur et Frédéric Masson, galerie P. Le Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 29 mars.

Exposition de tableaux de M. A. Renoir, galerie Bernheim jeune, du 10 au 29 mars.

29^e Exposition des « Pastellistes français », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 15 mars au 8 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIBARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

 E gouvernement va être appelé dans quelque temps à nommer le nouveau directeur de l'Académie de France à Rome. Le poste qu'ont occupé tant d'artistes depuis Ingres jusqu'à Hébert et Guillaume, est de ceux où s'attache une attention particulière. La Villa Médicis n'est pas seulement illustrée par le charme du paysage où elle repose; elle demeure une institution qui conserve le prestige d'un long passé et qui a toujours représenté, par elle-même et par ceux qui l'habitèrent, quelque chose de l'art et de la culture française.

Si elle vit de traditions respectables et respectées, elle est, comme les institutions les plus glorieuses, soumise à l'action du temps. Il lui faut à certaines époques, pour le bien des jeunes artistes qui y trouvent asile et pour mieux atteindre son objet, savoir se renouveler. Les conditions de la vie changent vite et les règlements ne sont que l'expression des rapports naturels entre les circonstances qui tiennent à l'époque et les disciplines nécessaires qu'inspire la notion même d'une Académie. On ne songe plus à demander aux pensionnaires ce qu'on leur demandait il y a cinquante ans; mais on forme aussi pour eux, pour leur méthode de travail, pour leur culture générale, des souhaits inconnus jadis.

Le futur directeur de la Villa Médicis aura donc à tous égards un grand rôle à jouer. Il lui faudra joindre à un prestige personnel incontesté une grande expérience et cette sorte de pouvoir qui est le résultat d'une carrière bien remplie et qui se nomme l'autorité. Il lui faudra cette faculté de compréhension qui le rendra apte à diriger des jeunes gens et à gouverner sans rien compro-

mettre de leur originalité des talents encore en formation. Il lui faudra enfin ce rayonnement intellectuel qui fera de lui un digne ambassadeur artistique de notre pays. Le gouvernement peut aisément mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut. Il en est un qui se désigne de lui-même aussi bien par l'autorité de la maîtrise que par l'étendue de la culture. Ayons l'espoir que l'Etat ne manquera pas de le choisir.

NOUVELLES

* * Un décret en date du 4 mars vient de modifier le décret du 2 janvier 1906 portant organisation du personnel administratif de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. En voici les dispositions :

« Article 1^{er}. — L'inspecteur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts prend, à dater de ce jour, le titre de sous-directeur de l'Ecole.

« Art. 2. — Le sous-directeur est nommé par le ministre. Il est chargé, sous l'autorité du directeur, de la surveillance et du contrôle de tous les services de l'Ecole et conserve, en outre, les attributions imparties à l'inspecteur par les articles 3, 9 et 10 du décret du 2 janvier 1906.

« Art. 3. — Le premier alinéa de l'article 4 du décret du 2 janvier 1906 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Le secrétaire agent comptable est nommé par le ministre. Nul ne peut être nommé secrétaire agent comptable s'il n'a rempli dans l'administration des Beaux-Arts un emploi rémunéré par un traitement soumis à la retenue de 5 0/0 sur les pensions civiles.

« Art. 4. — Sont abrogées toutes dispositions antérieures contraires à celles du présent décret. »

* * * M. Carolus Duran vient d'adresser au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts sa démission, pour raisons de santé, de directeur de l'Académie de France à Rome.

Le ministre va ratifier la vacance du poste de directeur de la villa Médicis à l'Institut de France, qui présentera ensuite au choix du ministre une liste de trois candidats.

*** On vient de placer à la façade du ministère de l'Instruction publique, sur le pan coupé à l'angle de la rue de Grenelle et de la rue Bellechasse, une horloge ornée de figures décoratives dues au sculpteur Raoul Larche.

*** La Commission municipale du Vieux Paris a, dans sa dernière séance, émis un certain nombre de vœux intéressants.

En premier lieu, elle a émis le vœu que désormais l'administration municipale fasse un très large usage du droit, qu'elle tient de la loi du 13 juillet 1911, d'accepter ou de refuser les plans des maisons à élever dans Paris, en tenant compte des perspectives parisiennes à respecter.

Elle a renouvelé le désir que des arrêtés préfectoraux soient pris dans le plus bref délai, en vertu de la loi du 20 avril 1910, pour fixer autour des monuments historiques de Paris, des périmètres dans lesquels l'affichage sera désormais interdit.

Sur la proposition de M. Edgar Mareuse, la Commission a émis le vœu que l'on respecte les arbres existant dans le jardin du nouveau lycée Victor-Duruy, qui s'installe actuellement dans la partie de l'ancien Sacré-Cœur voisine de la rue de Babylone.

M. Charles Normand a fait adopter le vœu que le jardin de l'ancien hôtel Biron soit désormais ouvert au public, et M. Lenôtre le vœu qu'aucune voie nouvelle ne soit ouverte à travers ces jardins.

Enfin, M. Edgar Mareuse a fait adopter le vœu que l'administration municipale ne renonce pas à la servitude *non altius tollendi*, établie jadis sur les immeubles pouvant être édifiés le long du vieux cimetière d'Auteuil.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts a procédé, lundi dernier, en assemblée générale, au tirage au sort des sociétaires qui feront partie des jurys pour le prochain Salon. Ont été élus :

Peinture. — MM. Roll, Besnard, Lhermitte, Jean Béraud, Billotte, Georges Picard, Muehner, Dagnan-Bouveret, Aman-Jean, Renoir, Guignard, Montenard, La Touche, Agache, Henry Baudot, de La Gandara, J.-J. Rousseau, Victor Koos, M^{me} Crespel, Barau, Zakarian, de Beaumont, Auburin, Carré, Migonney, Raymond Woog, M^{me} Davids, de Latenay, Raoul Ulmann. — Supplémentaires : MM. La Haye, Jarraud, Abel Truchet, Jeannot, M^{me} Lucien Simon, Damoye, Dauchez, M^{me} Thiérat, M^{me} Galtier-Boissière, Dauphin.

Sculpture. — MM. Rodin, Aubé, Desbois, Damp, Lenoir, Halou, Drivier, Arnold, Ringel d'Illzach, Michel Malherbes. — Supplémentaires : MM. Vannier, Bartholomé, Paulin, Emile Pinchon, Lagare.

Gravure. — MM. Walther, Lepère, Pannemaker, Heyman, Lunois, Béjot, Greux, Decisy. — Supplémentaires : MM. Paul Re-

nouard, Beurdeley, Mordant. — Adjointes pour l'examen des gravures en couleurs : MM. Raf-faëlli, Dagnaux, Cottet, Braquaval.

Architecture. — MM. de Baudot, Plumet, Guillemonat, Dervaux, Gérard, Emmanuel Chaine, Genuys. — Supplémentaires : MM. Polti, Collin, Tony Selmersheim, Provencal.

Arts décoratifs. — MM. Lhermitte, Aubert, Dammouse, Vernier, Delaherche, Gaillard, Jallot, Carot, Grandhomme, Robert, Brateau, Chadel, Clément Mère, Sorel, Tourette, Monod.

*** La souscription ouverte pour le plan de Rome antique de M. Bigot atteint maintenant le total de 37.105 fr. 50, y compris une somme de 50 francs versée par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen et 344 fr. 50 recueillis à Orbec par les journaux les *Echos du Calvados* et le *Journal d'Orbec*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES (Galerie Levesque)

Cinq peintres et un sculpteur ont groupé ici quelques-unes de leurs études. M. Marcel Fournier dans des tons délicats et clairs, nous initie à la douceur de certains sites malgaches et fait vibrer la magie de la mer bleue étincelante au delà du réseau des arbres exotiques. M. Maurice Asselin extrait la beauté des choses les plus communes; les coins lépreux de Paris, Montmartre ou La Villette, lui livrent leurs diamants; ses ciels légers gardent des tons de pierre précieuse, et il donne aux eaux des transparences profondes. Les paysages de M. Picart Le Doux montrent un sens décoratif très développé et, si ses figures sont un peu mièvres peut-être sous leur apparente vigueur, on ne peut leur dénier une grande délicatesse. Quant à M. Léon Voguet, il a poursuivi, dans ses dessins, une déformation systématique du corps pour appeler et condenser l'attention sur le geste qui l'a particulièrement séduit; une figure peinte — qui était au dernier Salon d'Automne — est modelée puissamment avec un remarquable souci de simplification, et une vue de campagne, nuancée de tous les tons de l'automne, confesse une vision où s'unissent le style et la réalité. On trouve encore des études de M. Ludovic Rodo, et quelques jolies terres cuites de M. Joachim Claret.

EXPOSITION NOIR (Galerie Bernheim)

Ce grand et magnifique peintre est parti des rivages où triomphait Courbet, s'est arrêté quelque jour, ainsi que le confesse *Le Harem*, dans l'inconscient souvenir de Chassériau, a côtoyé Manet, son aîné de neuf ans, et, après avoir cheminé à côté des maîtres de sa première inspiration, il est allé résolument dans la voie que son génie lui indiquait, vers la lumière joyeuse, vers la fraîcheur épanouie des chairs féminines que son amour recréa et transcrivit pour les siècles à venir. Dans une unité absolue, que viennent affirmer ces œuvres qui s'échelonnent de 1867 à 1913, Renoir s'est

développé, comme il est nécessaire que les êtres se développent, avec la pleine conscience de son indépendance artistique, limitée seulement par la règle que son génie lui dicta. Tout vibrant de sensibilité, il est, dans la pure tradition française, le descendant le plus direct de Watteau, dont il se rapproche par sa technique et son goût de la mesure. Mais il n'a pas du peintre valenciennois l'élégante mélancolie. Epris de la santé rustique des corps animalement jeunes, telle est la force de sa passion que maintenant, quoique vieillie, ses doigts à moitié infirmes continuent à courir sur la toile et à célébrer, avec la même ferveur, la nature, objet d'un culte fidèle et absolu.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 mars

Démission du directeur de l'Académie de France à Rome. — M. Carolus Duran, qui assistait à la séance, a fait part à ses confrères des motifs qui l'ont amené à donner sa démission de directeur de la Villa Médicis.

Le président lui a exprimé les regrets de l'Académie au sujet de cette détermination.

La fin de la séance a été consacrée à l'examen des modifications à apporter au texte des conditions imposées aux pensionnaires graveurs à leur retour de la Villa Médicis.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 mars

Une mission fructueuse. — M. Seymour de Ricci communique à l'Académie un intéressant rapport sur une mission qu'il vient d'accomplir en Allemagne et en Russie et au cours de laquelle il a réuni non seulement des documents précieux pour le *Recueil des monnaies grecques d'Asie-Mineure*, mais encore des renseignements pleins d'intérêt sur la destinée d'ouvrages et de manuscrits de grande valeur que la tourmente révolutionnaire enleva de nos couvents et de nos châteaux et dispersa aux quatre coins du monde.

C'est ainsi qu'il a relevé environ 3.500 empreintes de monnaies rares, comparé nos catalogues avec ceux des médailleurs de Berlin et de Saint-Petersbourg, et qu'il a pu combler nombre de lacunes intéressant notre Cabinet des médailles. Au point de vue épigraphique, il a pris la copie d'un certain nombre d'inscriptions grecques et égyptiennes qui figurent dans les collections allemandes et russes. Les unes et les autres constituent des documents pleins d'intérêt.

Enfin, dans la bibliothèque de l'Ermitage, il a pu décrire et identifier un certain nombre de manuscrits français qui proviennent, suivant toute évidence, du pillage de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1793. Ce fonds inestimable fut, on le sait, dispersé alors et acheté en grande partie par un attaché de l'ambassade de Russie à Paris qui céda plus tard les documents les plus précieux à son souverain pour les collections de l'Etat. L'identification est certaine puisque ces documents portent tous le numéro d'ordre inscrit sur les anciens catalogues de l'abbaye.

Société des Antiquaires de France

Séance du 12 mars

M. Serbat explique et rectifie un texte relatif à l'histoire de la cathédrale de Nevers et d'après lequel on avait cru pouvoir affirmer que l'évêque Atton avait, au début du x^e siècle, bâti une cathédrale de plan carré : *structura quadrata*. Ces deux mots signifient seulement que ce prélat activa la charpente de sa cathédrale, ce qui lui valut le surnom de *cooperator* (couvreur, en latin du Moyen âge).

M. Conrad de Mandach entretient la Société de plusieurs dessins du peintre Jacopo Bellini récemment publiés par M.-V. Goloubev. Il en donne une interprétation nouvelle.

M. Prinat étudie un vitrail du début du xiv^e siècle représentant un personnage agenouillé. Ce personnage n'est pas, comme on l'a cru, un duc de Penthièvre ; d'après les armes figurées sur le vitrail, c'est un comte de La Roche de la maison de La Palud.

M. le comte de Saint-Ferrier rend compte de fouilles exécutées par ses soins à Souzy-la-Briche (Seine-et-Oise) et qui ont amené la découverte de monuments gallo-romains.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 7 mars

M. Henry Lemonnier entretient la Société de la participation de l'Académie royale d'architecture à l'organisation des fêtes données à Paris en 1782 pour la naissance du Dauphin. L'Académie, représentée par une commission de quatre membres, fut appelée à vérifier la solidité des constructions élevées à l'Hôtel de ville pour cette fête, et à indiquer les mesures à prendre pour la sécurité de la famille royale et des assistants.

M. G. Rouchès signale un certain nombre de pièces manuscrites, non cataloguées, faisant partie du fonds d'archives de la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, pièces des xviii^e et xix^e siècles.

M. Furcy-Raynaud fait une communication sur deux tableaux exposés au musée du Louvre dans la salle des dessins du xviii^e siècle. Le premier (n^o 786) est bien de Rigaud et représente Le Brun et Mignard ; il fut confisqué chez la marquise de Poulpry et envoyé au Muséum central ; le second (n^o 493^b), attribué à Pierre LeBouteux, représenterait, d'après le catalogue, Rigaud peignant un portrait. M. Furcy-Raynaud établit que ce tableau doit être également donné à Rigaud et qu'il représente M. de Castagnier et Rigaud peignant un portrait.

Société Française de Numismatique

Séance du 1^{er} mars

La Société procède à l'élection de son bureau. Sont élus : président, le commandant Babut ; vice-président, le colonel Allotte de la Fuye ; secrétaire, M. de Villenoisy ; trésorier, M. Bouchier.

M. Collobrier présente un *triens* inédit de Marsac trouvé dans la Somme.

M. Bordeaux complète ses précédentes communications sur le louis dit « à la corne », sur l'essai de pièce de 25 centimes percée, due à M. Pillet, et parle d'un jeton à retrouver émis en 1694 par la Société littéraire des Lanternistes, de Toulouse.

M. Richebé présente une médaille d'Innocent XI où figure le grand étendard turc conquis par Sobieski.

Le Dr Baillache présente une variante inédite du douzain d'Henri IV de la Rochelle.

M. Bouclier fait circuler quatre jetons rares du comte et de la comtesse de Provence, du comte et de la comtesse d'Artois.

M. de Villenoisy présente le *Recueil d'emblèmes, devises, médailles*, publié en 1724 par le graveur Verriou et qui est à rapprocher des ouvrages similaires signalés précédemment par M. Blanchet.

CORRESPONDANCE DE ROME

RÉCENTES DÉCOUVERTES AU VATICAN

Il y a quelques semaines on retirait du fond d'un magasin du Vatican un tableau important du Garofalo représentant probablement une Sibylle : il sera placé incessamment dans la Pinacothèque vaticane, après une restauration qu'on s'efforce de rendre aussi intelligente que possible.

Cette découverte, qui a son intérêt, est cependant peu de chose auprès de celle qui vient d'être faite tout récemment. Dans la fameuse chapelle de Nicolas V, Grégoire XIII fit apposer une inscription permettant d'attribuer à Fra Angelico les belles peintures qui la décorent. Or, voici que derrière les fenêtres peintes de cette chapelle viennent d'être mises au jour une série de fresques formant l'encadrement d'un des principaux épisodes de la vie de saint Laurent. Elles ont conservé toute la beauté et tout l'éclat du coloris primitif ; elles paraissent dignes d'être l'œuvre du maître de Fiesole lui-même.

Un ouvrier, travaillant à un mur qui rendit un son creux, a été l'auteur involontaire de cette importante découverte.

Il ne nous a pas été encore possible d'admirer ces nouvelles peintures. Le préfet des musées du Vatican, Mgr Piero Misciatelli, est un des rares à avoir eu cette fortune. En attendant une étude approfondie, nous ne pouvons que résumer brièvement les quelques impressions qu'il a publiées dans le *Marzocco* (n° du 23 février 1913).

Quoiqu'il soit difficile d'esquisser une étude iconographique des nouvelles fresques, on a pu cependant distinguer l'image du Christ tenant ouvert le livre de Vie ; et dans une série de médaillons se succèdent les Prophètes tenant entre leurs mains des textes écrits en caractères hébraïques très nets.

Les têtes de ces Prophètes sont d'une douceur qui n'exclut pas une grande noblesse d'expression ; la sobriété du dessin et plusieurs détails secondaires rappellent les fresques du Dôme d'Orvieto. C'est pourquoi Mgr Misciatelli est tenté d'attribuer l'œuvre entière à l'Angelico. « Toutefois, » ajoute-t-il, « nous savons que le maître, à Orvieto comme au Vatican, confia, au moins en partie, l'exécution des détails à son élève Benozzo Gozzoli, et ainsi le nom du disciple vient tout naturellement aux lèvres. »

Malgré tout, le fini du dessin et l'éclat de la couleur sont tels que Fra Angelico semble en être exclusivement l'auteur. Et c'est ce qui donne à la récente découverte du Vatican une importance de premier ordre.

Jean ALAZARD.

REVUE DES REVUES

Bollettino d'arte (1911, fasc. 1). — Pèleo Bacci, *Les Fresques de Buffalino découvertes dans l'église de la Badia de Florence* (10 illustrations, dont 5 pl. hors texte).

— D. Viviani, *Le Temple de Sant' Angelo à Pérouse* (5 illustr.).

— Arduino Colasanti, *Un tableau ignoré de Gentile da Fabriano* (1 pl. hors texte).

— Nouvelles (musées et galeries, monuments, divers, concours).

(Fasc. II). — Lorenzina Cesani, « *Corpus nummorum italicorum* ».

— Francesco Filippini, *Andrea de Bologne, miniaturiste et peintre du XIV^e siècle* (8 illustr., dont 4 hors texte).

— Umberto Gnoli, *Le « Gonfalon de la peste » de Niccolò Alunno et la plus ancienne vue d'Assise* (5 ill., dont 2 pl. hors texte).

— Luigi Callari, *Esquisses de scènes shakespeareiennes et la Galerie nationale moderne* (2 illustrations, dont 1 hors texte).

(Fasc. III-IV). — Giulio Cantalamessa, *Une sculpture inconnue du Bernin* (5 fig., dont 2 hors texte).

— Antonino Salinas, *Un palimpseste héraldique Souabe-Angévin au Dôme de Messine* (1 illustration dans le texte).

— Giustino Cristofari, *Notes critiques sur l'école de Foligno : Peintures mal connues ou inédites* (11 fig. dans le texte).

— Giuseppe Gerola, *L'identification du tombeau de saint Julien à Rimini* (11 fig.).

— Antonio Muñoz, *Quelques sculptures de la cathédrale de Civitacastellana* (14 fig.).

— Antonino Sorrentino, *La Naples cuméenne depuis les dernières découvertes (étude historico-typographique)* (1 illustration).

— Gaetano Bollardini, *Deux peintures de la jeunesse d'Innocenzo da Imola* (3 reprodu.).

— Matteo Maranzoni, *Une fresque oubliée de Leonello Spada* (une reprodu.).

(Fasc. V). — Antonio Muñoz, *Reliques artistiques de la vieille Basilique vaticane à Boville Ernica* (20 fig. et 4 pl. hors texte).

— Enrico Mauceri, *Le Palais Bellomo [à Syracuse]* (10 fig.).

(Fasc. VI). — D. Gnoli, *Le Palais Sacchetti à Rome* (2 reprodu.).

— Raffaello Giolli, *Notes d'art nazaréens : Oleggio* (5 reprodu.).

— Edoardo Galli, *Les premiers résultats des fouilles gouvernementales au théâtre romain de Ferento* (14 fig.).

— M. E. Cannizzaro, *Reliefs à sujets des chasses dans l'église San Saba à Rome* (3 reprodu.).

— Giorgio Bonnardini, *Quatre peintures inédites ou très peu connues à Rome* (4 reprodu.).

— Filippo di Pietro, *Un don de Cesare Maccari*

aux *Galerias royales de Florence* (1 repr. hors texte).

(Fasc. VII). — Aldo de Rinaldis, *Une tête de cheval en bronze attribuée à Donatello* (8 fig., dont 2 hors texte). L'auteur compare cette tête de cheval à celle du musée de Naples.

— Landeio Testi, *Portraits jarnésiens et bourboniens* (7 repr.).

— Ugo Monneret de Villard, *Anciens dessins concernant San Lorenzo de Milan* (10 repr.).

Fasc. VIII). — Pasquale Nerino Ferri, *Les dessins et les gravures de la Bibliothèque royale Marucelli* (21 repr., dont 3 hors texte, d'ouvrages catalogués par l'auteur).

— G. Pellegrini, *Bronzes artistiques du Moyen âge découverts à Paris* (2 fig.).

— Gino Fogolari, *Peintures vénitienes du XVIII^e siècle de la galerie du comte Algarotti, par Amigoni et Pittoni* (7 fig., dont 4 hors texte).

— Leandro Ozzola, *Quelques tableaux de Francesco Mola* (3 repr.).

(Fasc. IX). — Umberto Gnoli, *Le Musée civique de Reti*. L'auteur étudie les peintures inédites ou mal connues réunies dans deux salles du palais communal. Il cite, entre autres, plusieurs œuvres d'Antoniazio Romano (9 repr. et 5 pl. hors texte).

— A. Negrioli, *Trois vases (grecs) peints du Musée civique de Schifanoia de Ferrare* (2 repr. et 2 pl. hors texte).

— P. Guidi et R. Paribeni, *Travaux d'isolement des Thermes de Diocletien* (13 fig.).

(Fasc. X). — R. Paribeni et A. Beretti, *Reconstruction du Sépulture de C. Sulpicius* (9 fig., dont une hors texte).

— Giuseppe Biadego, *Un peintre ignoré du XIV^e siècle à Vérone* (3 fig.).

— Guido Carocci, *Le Musée Saint-Marc de Florence et quelques-unes de ses nouvelles acquisitions* (5 repr.).

— R. Pettazzoni, *Icônes sculptées africains dans les collections italiennes; contribution à l'étude de l'art du Bénin* (12 fig., dont 4 hors texte).

(Fasc. XI). — Lorenzo Fiocca, *Eglise et abbaye de S. Maria del Piano, à Orvieto* (19 repr.).

— Antonino Sorrentino, *Quelques lécythes inédits du Musée national de Tarente* (8 fig.), œuvres d'un beau style archaïque, trouvées dans un puits.

— Emil Jacobsen, *Sur la « Nativité » de Lorenzo Lotto* (1 fig.).

— Antonino Salinas, *Devant d'autel avec ornements de corail dans l'église de l'Olivella à Palerme* (2 fig.).

— A. Edith Hewett, *Encore le palais San-gallo*.

(Fasc. XII). — Corrado Ricci, *Pour l'isolement et le salut des Forums impériaux* (13 fig., dans le texte et 23 hors texte).

BIBLIOGRAPHIE

Titien, par Henry CARO DELVAILLE; — Greuze, par Louis HAUTEUR. — Paris, F. Alcan, éditeur. 2 vol. in-18, avec 24 planches hors texte (coll. *Art et Esthétique*).

Après la collection des *Grands Artistes*, à la-

quelle revint d'inaugurer, en France, la publication de biographies critiques, destinées à tous les âges, à toutes les classes, après la collection des *Maîtres de l'Art*, des *Peintres illustres*, de *L'Art de notre temps*, qui suivirent plus ou moins heureusement l'exemple donné, voici qu'une nouvelle collection se fonde. Elle a pour titre *Art et Esthétique*, pour directeur M. Pierre Marcel, pour éditeur M. Félix Alcan; les deux volumes du début se recommandent par le choix heureux des auteurs: les travaux de M. Hauteur le désignent pour traiter au mieux de *Greuze*, et les commentaires consacrés à l'œuvre de *Titien* le sauraient être indifférents, émanés du beau praticien qu'est M. Caro-Delvaile. Nous souhaitons la bienvenue à l'entreprise qui débute sous d'aussi heureux auspices; il nous plaît de penser que, s'ajoutant à ses devancières, la collection nouvelle saura secourir cette diffusion de l'art à laquelle il faut tendre sans arrêt et par tous les moyens, si nous ne voulons pas, dans ce domaine encore, nous laisser distancer par l'étranger.

Le Musée du Luxembourg (les Peintures), par Léonce BÉNÉDITE (in-8°, av. 389 reproductions); — **Le Musée de Lyon (les Peintures)**, par Paul DISSARD (in-8°, av. 354 reproductions). Paris, H. Laurens. (Coll. *Musées et Collections de France*.)

Nous avons déjà dit, en annonçant ici les premiers volumes de cette bibliothèque des « Musées et Collections de France », quelle en est l'économie: ce sont des catalogues, rédigés d'ordinaire par les conservateurs mêmes des musées et suivis d'une abondante série de reproductions. Deux nouveaux volumes viennent d'enrichir cette utile collection. Le premier est consacré à notre Musée national du Luxembourg, et c'est dire tout l'intérêt qu'offre cet inventaire des richesses picturales de notre galerie moderne, dont près de 400 gravures reproduisent les principales. Cet intérêt est encore accru par l'introduction historique, pleine de renseignements inédits, dont le conservateur même de la galerie, notre excellent collaborateur M. Léonce Bénédite, a fait précéder ce catalogue.

Le second de ces volumes concerne le Musée de Lyon. Ce musée, rien que par ses peintures, tient une place éminente parmi les plus beaux de France. La ville de Lyon figure en tête de la liste des quinze villes désignées par le décret des Consuls de la République française du 14 fructidor an VIII, pour recevoir des tableaux pris dans le Musée central, et dans cette répartition elle fut la plus richement partagée. Depuis cette époque les collections n'ont cessé de s'accroître par les envois de l'Etat, les dons particuliers et de nombreux achats; elles forment maintenant, à tous les points de vues, un ensemble d'une valeur considérable. Le volume publié par M. Paul Dissard, conservateur de ces collections, que sa compétence et sa claire intelligence des choses artistiques désignent tout naturellement pour cette tâche, vient très heureusement combler une lacune en mettant à la disposition de tous un inventaire des richesses picturales du Palais des Arts de Lyon accompagné de nombreuses et excellentes reproductions des œuvres capitales.

Albert Soubies. — **Le Théâtre italien, de 1801 à 1913.** — Paris, Fischbacher. In-4°, iv-186 et iv p., av. grav.

Notre confrère Albert Soubies, continuant la série de ses études sur les scènes subventionnées, s'occupe cette fois du Théâtre italien et en retrace l'histoire.

Une correspondance inédite, ouvrant des aperçus nouveaux, de Robert et Severini, directeurs pendant la période la plus florissante du théâtre; des documents administratifs inédits; de curieux souvenirs personnels: tels sont les principaux éléments d'intérêt de cet ouvrage que rehaussent une centaine d'illustrations choisies avec soin, et que complète un tableau synoptique résumant en une seule page l'histoire des 244 opéras chantés en italien à Paris pendant cent douze ans.

NÉCROLOGIE

Le 4 mars est décédé à Paris, à l'âge de soixante-sept ans, le peintre **Edouard-Frédéric Wilhelm Richter**. Élève de L. Hébert et de M. Bonnat, il débuta au Salon de 1866 avec une nature morte et exposa ensuite régulièrement au Salon où il se fit remarquer comme peintre de sujets de genre et de portraits. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de troisième classe en 1901 et une de deuxième classe en 1902. Dans les dernières années, il habitait Montlignon et peignit des paysages avec un grand et réel sentiment de la nature.

La semaine dernière est mort à Salles-Curan (Aveyron), le peintre-graveur **Eugène Viala**, originaire de Rodez, associé de la Société Nationale des Beaux-Arts. Il avait exposé au dernier Salon: *Le Torrent, Sous les causses, et La Ville morte*, gravures originales.

Samedi dernier 8 mars est mort à Paris **M. Alfred Picard**, l'éminent ingénieur, membre de l'Institut, vice-président du Conseil d'Etat, qui, après avoir été rapporteur général de l'Exposition universelle de 1889, fut nommé commissaire général de celle de 1900, la plus importante qu'on ait vue. Son rapport sur la première lui avait valu d'être promu à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur; l'Exposition de 1900 lui valut le cordon de grand-croix. Il était né à Strasbourg en 1844.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Jean Marc Neymarck**, compositeur de musique, décédé à Paris cette semaine, dans sa vingt-quatrième année.

Le 24 février est mort à Dresde, à l'âge de cinquante-quatre ans, le sculpteur **Friedrich Offermann**. Né à Hambourg, il fut élève, à l'Académie de Dresde, de Haeckel. On lui doit, entre autres œuvres, une *Cléopâtre*, *La Mort faucheuse des hommes*, *Macbeth*, *L'Assassin*, sculpture polychrome, *Don Quichotte*, statuette, etc., puis, sur la commande de l'Etat, une statue de Henri le Pieux pour l'hôtel de ville de Hambourg, des

statues pour l'église de la Croix, l'Académie et l'hôtel de ville de Dresde, deux grands groupes symbolisant l'Elbe à l'entrée du pont Carolin dans la même ville, etc. Vers la fin de sa vie il s'était occupé de nouveau de petite sculpture en diverses matières: porcelaines, orfèvreries, etc.

On annonce également la mort à Nuremberg, à l'âge de quarante-deux ans, du sculpteur et professeur **Alexus Ehrl**. Il s'était fait un nom surtout comme portraitiste.

A New-York est mort dernièrement, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le peintre **John-George Brown**. Il s'était fait connaître spécialement comme portraitiste, avait été président de l'Académie et président de la Société des Aquarellistes américains.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M^{lle} Morlange

Vente de bijoux, gravures et objets d'art faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 3 au 7 mars, par M^{rs} Lair-Dubrenil et A. Desvignes, MM. Falkenberg, Linseler, Mannheim, Paulme, Lasquin et Delteil.

Gravures. — 145. Ansell (d'après C. N. English Dressing Room; French Dressing Room, par Tomkins. En couleurs: 2.010. — 152. Debucourt. La Croisée. En couleurs: 2.300. — 153. Demarteau. Bacchantes et Amours, d'après Le Barbier: 1.000, et 154. Grande Pastorale, d'après J.-B. Huet. En couleurs: 1.250.

158. Fragonard (d'après). Les Hazards heureux de l'Escarpolette, par N. de Launay: 4.000. — 161. Hoppner (d'après). Domestic Happiness, par J. Young. En couleurs: 7.700. — 162. Huet (d'après). Le Départ d'une Foire, par Jubier. En couleurs: 2.020.

Janinet. — 169. La Compagne de Pomone, La Réunion des Plaisirs, d'après Le Clerc. En couleurs: 2.800. — 170. Le Réveil de Vénus, Le Sommeil de Vénus, d'après Charlier. En couleurs: 2.100.

Morland (d'après). — 172. Deux pièces par Dave. En couleurs: 6.100. — 173. Rural Amusement, Rustic Employment, par J.-R. Smith. En couleurs: 4.000.

174. Northcote (d'après). A young Lady encouraging the Low Comedian, par W. Ward. En couleurs: 3.900. — 175. Regnault. Le Bain, d'après P.-A. Baudouin, et Le Lever. En couleurs: 4.000. — 177. Singleton (d'après). Gypsy's stealing a Child. The Child restored, par Meadows. En couleurs: 3.700.

Ward (d'après J.). — 182. Compassionate Children, Hay Makers, par W. Ward. En couleurs: 5.800. — 183. The Citizens Retreat, par W. Ward, coloriée: 1.450.

Tableaux. — 185. Danloux. Portrait présumé de la marquise de Pange: 4.500. — 191. Ecole française, XVIII^e siècle. Jeux d'amour: deux dessus de portes, en grisaille: 1.201.

Porcelaines. — 263. Enelle et plateau, feuillages et cannelures. Mennecy: 1.200. — 264. Boîte en forme de chat. Chantilly: 1.250. — 267. Plateau:

deux oiseaux perchés sur un arbuste. Sèvres : 1.030.

Miniatures, boîtes. — 308. Boîte ronde, en écaïlle brune et émail à sujet mythologique, xviii^e siècle : 1.280.

Bronzes, pendules. — 361. Deux candélabres L. XVI, simulant un arbuste à fleurettes et personnage en Saxe : 1.635. — 364. Deux cassolettes à têtes de satyres. Ép. L. XVI : 3.045. — 365. Deux candélabres : Amours nus debout. Époque L. XVI : 8.000. — 366. Pendule : Bacchante tenant une coupe et Amour. Ép. L. XVI : 7.600. — 367. Pendule : enfant nu debout et sphère enflammée. Ép. L. XVI. Cadran signé « Gavelle aîné, à Paris » : 6.950.

Meubles garnis de tapisserie. — 382. Meuble de salon, bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, à petits personnages : 33.705. — 383. Canapé bois sculpté, couvert en tapisserie, à rocailles, fleurs, cartouches, etc. Ép. L. XV : 7.900. — 385. Ecran : feuille en tapisserie : le Renard et la Cigogne. Époque L. XV : 2.710. — 386. Bergère convertie en tapisserie, à vases de fleurs. Ép. L. XVI : 2.010. — 387. Ecran : feuille en tapisserie à vase de fleurs L. XVI : 900.

Sièges. — 393. Chaise longue bois sculpté, convertie en lampas. Signée « Nadal ». Ép. L. XV : 4.500. — 394. Fauteuil bois sculpté. Signé « Cresson ». Coussin en tapisserie. Ép. L. XV : 2.050. — 395. Deux fauteuils couverts en tapisserie. Ép. L. XV : 2.700. — 396. Bergère convertie en damas vert. Ép. L. XV : 1.205.

Meubles. — 406. Secrétaire en bois de placage. Signé « Delorme ». Ép. L. XV : 2.010. — 407. Table-bureau de dame. Ép. L. XV : 3.030. — 408. Table en bois de violette. Ép. L. XV : 1.500. — 411. Commode en marqueterie de bois et bronzes. Signée « Riesener ». Ép. L. XV : 6.100. — 413. Bibliothèque bois de placage et marqueterie. Époque L. XVI : 3.400. — 414. Table-coiffeuse en marqueterie de bois. Signée « Duster ». Époque L. XVI : 4.030. — 415. Bureau à cylindre en bois de placage. Ép. L. XVI : 9.150. — 416. Lit de repos en bois sculpté. Ép. L. XVI : 1.170.

Étoffes, tapisseries. — 485. Tapisserie verdure : oiseaux et habitations. Flandres, xviii^e siècle : 2.710. — 486. Tapisserie verdure : oiseau et kiosque. Aubusson, xviii^e siècle : 3.510. — 489. Tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV : bergère et chasseur : 17.150. — 491. Cantonnière, bordure de tapisserie flamande du xviii^e siècle, guirlandes de fleurs, Amours et rinceaux : 2.420.

Produit total : 697.177 francs.

Objets d'art, Tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 10 mars, par M^{rs} Henri Baudoin et MM. Mannheim.

Faïences et porcelaines. — 11. Groupe Fürstemberg ; sujet galant : 1.280. — 21. Plat rond Urbino ; course de chars antique. Atelier des Fontana : 3.400. — 22. Groupe Saxe : Chinois tenant un luth et femme assise : 1.500. — 24. Groupe : personnage assis et jeune femme. Allemagne : 1.800. — 27. Plat creux en ancienne faïence de Gubbio, décor bleu à reflets métalliques : Saint Jean-Baptiste : 7.350. — 28. Vase-balustre Chine, à décor rouge et or : branches fleuries, oiseaux chimériques, attributs, etc. : 10.500.

Objets divers. — 30. Châsse, en forme de maison, en cuivre champlévé et émaillé de Limoges, xiii^e siècle : 2.500. — 47. Portefeuille à gravures en maroquin rouge doré aux fers, xviii^e siècle : 10.030.

Bronzes, pendules. — 55. Jaguar debout, bronze de Barye : 2.500. — 56. Barye. Deux cavaliers arabes tuant un lion : 5.800. — 60. Pendule, attributs de bergerie, guirlandes de fleurs et rocailles. Diane et un chien (« Causard, horloger du roi, suivant la Cour ») : 3.010.

Meubles. — 67. Meuble, bois sculpté. Incrustations de marbre. xvi^e siècle : 7.500. — 69. Meuble bois sculpté à figures allégoriques. xvi^e siècle : 5.700. — 70. Table bois sculpté. xvi^e siècle : 2.400. — 73. Table-coiffeuse en marqueterie de bois. Garniture de bronzes dorés. Ép. L. XV : 4.400. — 78. Commode, acajou et bronzes dorés. Signée « Riesener ». Ép. L. XVI : 7.650. — 81. Canapé, deux fauteuils et quatre chaises plaqués d'acajou. xviii^e siècle, recouverts de velours : 2.120.

Tapisseries. — 88. Siège et dossier de canapé, huit sièges et huit dossiers de fauteuils, manchettes en tapisserie du xviii^e siècle, paysans, sujets de chasse et animaux : 19.550. — 89. Tapisserie de Bruxelles, xvi^e siècle : La Continence de Scipion : 20.100. — 96. Tapisserie flamande, xvi^e siècle : la Mort d'Ananie, d'après Raphaël : 6.715. — 91. Tapisserie du temps de la Régence : 19.000. — 92. Tapisserie xviii^e siècle : composition relative à Renaud et Armide : 20.500.

Produit total : 181.430 francs.

Succession Edouard Detaille

Vente faite, à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 10 et 11 mars, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan.

Tableaux. — 13. Ecole anglaise, xviii^e siècle. Portrait d'un gentilhomme anglais : 6.000. — 29. Géricault. Portrait du capitaine *** : 6.100. — 30. Greuze (J.-B.). Portrait présumé de Jean-Jacques Caffieri : 4.200. — 49. Meissonier (E.). Deux avant-trains de chevaux au galop. Étude : 1.420. — 50. Meissonier (E.). Grenadier à cheval : 1.500. — 55. Nenville (A. de). Chasseurs à pied en reconnaissance (1870) : 1.630. — 65. Romney (George). Portrait d'un gentilhomme : 16.250. — 69. Vibert (G.) et Detaille (E.). Apothéose de Thiers : 1.660. — 70. Vibert (G.). Le Départ des mariés (Espagne) : 1.160.

Miniatures. — 79. Weyler (J.-B.). Portrait présumé d'un fermier général : 3.900.

Objets d'art et d'ameublement. — 116. Sept figures, Allemagne : officier et soldats : 5.340.

Bronzes. — 142. Barye. Ours couché. Épreuve ancienne : 2.350. — 143. Barye. Lion et antilope : 2.550. — 160. Deux candélabres, femmes en bronze, patine brune. Époque premier Empire : 2.250.

Objets divers. — 184. Groupe en cire de Mène : Chevreuil et chevrete : 900.

Meubles, sièges. — 203. Guérindon bois sculpté et peint. 1^{er} Empire : 1.321. — 206. Lit de repos en noyer sculpté, en partie ancien : 2.200. — 217. Meuble crédence en noyer sculpté, xvi^e siècle : 1.510. — 219. Armoire en noyer sculpté, à enfants musiciens, mufles de lions. xvi^e siècle : 1.900.

Tapisseries. — 224. Panneau en tapisserie de Bruxelles, xvi^e siècle : le Mois d'avril, bordure de

fruits et de fleurs enguirlandés, chiens, lièvres et oiseaux : 54.500. — 225 à 228. Suite de quatre panneaux en ancienne tapisserie de Bruxelles (atelier et monogramme de Martin Reymbouts, xviii^e siècle), bordures à réserves, de petits personnages : 1^o Les femmes de Darius implorant la clémence d'Alexandre ; 2^o Alexandre recevant la soumission d'un ennemi vaincu, agenouillé devant lui ; 3^o Alexandre, en signe d'alliance, échange un serment de mains avec un souverain asiatique ; 4^o Alexandre, debout sur un tertre, haranguant ses soldats avant la bataille 61.500.

Produit total : 252.500 francs.

Collection M.-C.-D. Borden

Vente de tableaux faite à New-York, les 13 et 14 février, à l'hôtel Plaza, par Thomas E. Kirby.

Price en francs.

6. Ostade (Isaac van). Paysans devant une auberge : 20.500. — 8. Wouwerman (Philip). La Cantine : 15.250. — 9. Terborch (Gérard). Femme versant à boire : 40.500. — 10. Hals (Frans). Le Révérend Gaspar Sibellus : 225.000. — 11. Ostade (Adriaen van). Joueurs de tric-trac, scène d'auberge : 20.000. — 14. Ruysdael (Jacob van). La Cascade : 20.500. — 15. Guardi (Francesco). Le Grand Canal, Venise : 21.000. — 16. Guardi (Francesco). La Place Saint-Marc à Venise : 25.000. — 18. Romney (George). Lady Hamilton en Madone : 61.500. — 19. Greuze (J.-B.). Innocence : 65.000. — 20. Lawrence (Th.). Miss Kent : 72.500. — 21. Gainsborough (Ch.). Portrait de Caroline-Anne Horde : 50.000. — 22. Reynolds (Joshua). Miss Morris : 180.000. — 24. Hobbema (Meindert). Château de Scanceverloren : 80.000. — 25. Hooch (Pieter de). Scène musicale : 25.500. — 26. Ruysdael (Jacob van). La Cascade : 52.500. — 27. Dyck (Antoine van). Portrait d'un gentilhomme : 130.000. — 28. Rembrandt. Lucrèce se poignardant : 630.000. — 29. Turner (William). Le Château de East Cowes, régates : 525.000. — 30. Alma Tadema. La Conversion de Paula par saint Jérôme : 65.000. — 31. Millais (John Everett). L'Oiseau favori : 36.000. — 32. Hoppner (John). Mrs Arbuthnot : 302.500. — 33. Crome (John). Le Saule : 277.500. — 34. Romney (George). Les Enfants Willett : 500.000. — 35. Romney (George). La Comtesse de Glencairn : 285.000. — 37. Mauve (Anton.). Paysage d'hiver : 29.500. — 42. Fegrogger (Franz von). L'Aventure : 25.000. — 43. Monticelli (Adolphe). Cour d'amour : 18.000. — 45. Fromentiu (Eugène). A la fontaine : 27.500. — 46. Decamps (A.). Les Petits nautonniers : 28.000. — 47. Henner (J.-J.). Penserosa : 30.000. — 48. Vibert (J.-G.). Une dispute théologique : 25.000. — 49. Géricault. Le Cheval blanc : 15.000. — 50. Bonheur (Rosa). Troupeau au pâturage : 30.500. — 51. Meissonier (E.). Un mousquetaire : 21.500. — 52. Millet (J.-F.). Le Gardien de moutons : 112.500.

Boussieu (Théodore). — 53. Le Plateau de Belceiro : 76.000. — 55. La Mare à Piat, forêt de Fontainebleau : 49.500. — 56. L'Etang, éclaircie : 85.000.

Corol. — 57. La Cueillette au bord du chemin :

52.500. — 58. Bohémienne à la fontaine : 92.500. — 59. Le Pont de Mantes : 110.000. — 60. Le Bateau au clair de lune : 207.500.

Daubigny. — 61. Mantes la Jolie : 13.000. — 62. Les Rives de l'Oise, été : 7.900. — 63. Les Saules : 15.000.

Dupré (Jules). — 64. Pâturage près de l'Isle-Adam : 21.000. — 65. Paysage : 21.000. — 66. Cabanes près d'un étang : 25.000. — 67. Paysage d'été : 125.000.

Diaz (N.). — 68. La Diseuse de bonne aventure : 20.500. — 69. Couchier de soleil près de Fontainebleau : 63.000.

70. Troyon (C.). L'Approche de l'orage : 105.500. — 71. Wyant (A.-H.). L'Approche de l'orage : 17.000.

Inness (G.). — 72. Couchier de soleil, Montclair : 120.000. — 73. Couchier de soleil : 62.500.

76. Daumier (H.). Le Wagon de troisième classe : 200.000. — 77. Delacroix (E.). Combat en Algérie : 80.000. — 78. Gérôme (L.). Bonaparte en Egypte : 16.500. — 79. Neuville (Alphonse de). Transport de prisonniers : 33.000. — 80. Detaille. Cuirassiers prussiens attaquant un convoi français : 31.500. — 81. Breton (Jules). La Fin de la récolte : 74.000.

Produit total : 6.223.625 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **peinture et sculpture**, au Cercle militaire, 49, avenue de l'Opéra.

Exposition de la **Société des Artistes lithographes français** à l'occasion du 30^e anniversaire de la fondation de la Société, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 22 mars.

Exposition de tableaux de **M. F. Olivier**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 22 mars.

Exposition de tableaux de **M. Henry Ottmann**, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 28 mars.

Exposition d'études et de tableaux de **M. Maximilien Luce**, galerie Bernheim jeune, 36, avenue de l'Opéra, jusqu'au 29 mars.

Exposition de gravures de feu **Jules Jacquet**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 29 mars.

1^{er} Salon de **peinture et sculpture**, aux bureaux du journal *Excelsior*, 88, avenue des Champs-Élysées, jusqu'au 5 avril.

Exposition de tableaux de **M. Bancel La Farge**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 31 mars.

Exposition de tableaux de **M. Paul Lecomte**, galerie Georges Petit, du 17 au 31 mars.

29^e Exposition des **Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 mars au 6 avril.

20^e Exposition annuelle de la **Société des Artistes indépendants**, quai d'Orsay, à partir du 19 mars jusqu'en mai.

Le Gérant : P. GIBARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La Chambre a inséré dans la loi de finances un amendement qui a, pour la sauvegarde des églises et des monuments publics, un grand intérêt. On sait que la question de l'entretien des édifices religieux a été souvent discutée depuis deux ans. Aucune solution n'avait encore été adoptée, sauf pour les monuments classés qui se trouvaient, naturellement, protégés par les lois existantes. Par le nouveau texte qu'elle a voté, la Chambre s'est efforcée de donner au problème qui s'imposait à son attention une solution d'ensemble.

Deux caisses sont établies sous forme d'établissements publics. L'une, qui s'appellera « Caisse des monuments historiques », est destinée à l'entretien des édifices classés conformément aux lois de 1887 et de 1905. L'autre, qui s'appellera « Caisse des édifices et monuments publics », est destinée à faciliter les réparations des bâtiments non artistiques et, en particulier, des églises non classées. La première caisse recevra les subventions de l'Etat qui avaient déjà le même objet et pourra recevoir aussi des dons et des legs. La seconde caisse sera seulement alimentée par les dons volontaires; elle ne recevra rien de l'Etat, ni du département, ni des communes. Le Gouvernement avait eu jadis l'heureuse pensée de réserver sur les biens des menses et fabriques une certaine somme destinée à devenir le fonds commun où auraient pu puiser les communes pauvres. On peut regretter qu'il n'ait pas été donné suite à ce projet et que les biens distribués aux bureaux de bienfaisance ne soient plus aujourd'hui disponibles. La caisse des monuments publics, celle des églises et des édifices pauvres devront compter surtout sur les bonnes volontés.

Ce qui est de nature à les susciter, c'est une disposition d'un caractère nouveau et d'une grande importance. Les réparations des édifices religieux non classés étaient jusqu'à présent facultatives pour les communes. D'après le nouveau texte, il sera possible d'affecter les dons et legs à un objet spécial. Et lorsque la Caisse des monuments publics, les particuliers, certaines associations visées par la loi, offriront de faire exécuter à leurs frais des travaux d'entretien, les communes seront tenues d'accepter ces offres. C'est là une innovation heureuse et qui comble une des lacunes les plus souvent signalées de la législation. L'expérience des années qui viennent fera connaître quel parti le public saura tirer du nouveau texte récemment voté par la Chambre.

NOUVELLES

****** Outre l'amendement de MM. Landry et Honnorat que commente notre *Propos du jour* et dont on trouvera plus loin le texte, la Chambre, dans la même séance du 13 mars, a voté, sur la proposition de M. Beauquier, l'amendement suivant, qui a rapport à la conservation de la beauté des sites :

« Il est créé sous le titre de Caisse des beaux sites et des monuments naturels un établissement investi de la personnalité civile, destiné à recueillir les fonds affectés à indemniser les propriétaires de beaux sites expropriés en vertu de la loi du 21 avril 1906. »

****** Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Paris, malgré les vœux émis par plusieurs Sociétés et les nombreuses signatures recueillies à la mairie du 16^e arrondissement, a refusé d'acquiescer le domaine de la Muette : par 44 voix contre 13, il a, sur la proposition de M. Grébauval, passé à l'ordre du jour. Le préfet de la Seine a déclaré que les exigences des propriétaires rendaient l'acquisition impossible.

*** La Commission des monuments historiques vient d'adopter le classement de plusieurs œuvres d'art conservées dans la Seine-Inférieure, notamment : la belle statue *La Vierge et l'Enfant*, attribuée avec vraisemblance à Michel Anguier, placée dans la chapelle absidale de l'église d'Eu; un coffre de mariage du xvi^e siècle, aujourd'hui à l'église de Dampierre; à l'église d'Arques, un buste en marbre de Henri IV donné par Louis XIII; dans l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville de Rouen, une statue en marbre de Louis XV en triomphateur, œuvre de J.-B. Lemoyne; à la cathédrale de Rouen, un grand *Christ en croix* en plomb doré, par Clodion; dans l'église de Bures, un « gisant », œuvre anonyme du xiv^e siècle; etc.

*** Dimanche dernier 16 mars a eu lieu à Angers l'inauguration d'un monument à la mémoire du comte Louis de Romain, fondateur de la Société des Concerts populaires de cette ville, monument dû au sculpteur Georges Saulo.

*** Aux termes d'un testament de M. Comartin, ancien avoué à Paris et ancien maire de Groslay, il sera attribué, en 1914, au meilleur ouvrage d'archéologie sur l'histoire de l'une des communes de l'arrondissement de Pontoise, un prix de 925 fr., montant d'une année de rente léguée par M. Comartin.

Les ouvrages, imprimés ou manuscrits, devront être déposés à la Préfecture de Seine-et-Oise (1^{re} division, 1^{er} bureau), avant le 1^{er} avril 1914; ils seront examinés par un jury spécial nommé par le préfet et qui sera chargé de décider s'ils méritent d'être admis au concours et de décerner le prix à celui qui en sera jugé digne. Toutefois, le prix dont il s'agit ne sera pas attribué à une Société offrant un ensemble de travaux émanant de divers membres, mais à un particulier présentant un ouvrage historique.

Ce prix est délivré tous les deux ans, en argent ou sous forme de médaille, au choix du lauréat.

*** La Société polymathique du Morbihan vient d'acquérir le château Gaillard, de Vannes, qui fut pendant longtemps la résidence des présidents du Parlement de Bretagne. Il fut construit au commencement du xvi^e siècle et servit de demeure à un certain nombre de personnages célèbres dans l'histoire de la Bretagne. Il contient, encore intacts ou à peu près, d'anciennes peintures et boiseries décoratives. La Société polymathique du Morbihan a l'intention d'en faire un musée.

*** Les Genevois viennent de faire l'acquisition, pour un million et demi, d'un admirable parc sis aux portes de la ville, au bord du lac, le parc des Eaux-Vives, qui allait être loti. Ancienne propriété de Louis Favre, le malheureux entrepreneur du tunnel du Gothard, il avait donné asile ensuite, pendant longtemps, à diverses attractions. L'Etat, la ville de Genève, la commune des Eaux-Vives, les particuliers, ont rivalisé de zèle pour que cette superbe et vaste enceinte fût enfin partie du domaine public. On doit les en féliciter en regrettant qu'à Paris on n'en ait pas fait autant pour la Muette.

CRÉATION

D'UNE CAISSE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET D'UNE

CAISSE DES ÉDIFICES ET MONUMENTS PUBLICS

Voici le texte de l'amendement à la loi de finances voté par la Chambre des députés dans sa séance du 13 mars :

I

« Il est créé, sous le titre de caisse des monuments historiques, un établissement public ayant pour objet exclusif de recueillir et de gérer des fonds affectés à la conservation ou à l'acquisition des immeubles ou des meubles classés conformément à la loi du 30 mars 1887 et à l'article 16 de la loi du 9 décembre 1905.

« La caisse des monuments historiques est administrée par un conseil composé ainsi qu'il suit :

- « Deux sénateurs élus par le Sénat ;
- « Deux députés élus par la Chambre des députés ;
- « Un membre du Conseil d'Etat élu par le Conseil d'Etat ;
- « Un membre de la Cour des comptes élu par la Cour des comptes ;
- « Un membre de l'Académie des Beaux-Arts élu par l'Académie des Beaux-Arts ;
- « Cinq membres pris parmi les personnes que désignent leurs travaux et leurs connaissances spéciales ;
- « Deux représentants du ministre de l'Intérieur ;
- « Deux représentants du ministre des Finances ;
- « Un représentant du ministre de l'Instruction publique ;
- « Deux représentants de l'administration des Beaux-Arts.

« Les membres du conseil de la caisse des monuments historiques qui ne sont pas choisis à l'élection sont nommés par un décret du président de la République, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

« Le même décret désigne le président et les vice-présidents.

« La durée des fonctions des membres du conseil est de quatre ans.

« Le chef du bureau des monuments historiques remplit les fonctions de secrétaire.

« Les ressources de la caisse des monuments historiques comprennent :

- « 1^o Les subventions de l'Etat, des départements et des communes avec affectation spéciale ;
- « 2^o Les dons et legs ;
- « 3^o Les versements effectués à titre de souscriptions individuelles ou collectives ;
- « 4^o L'intérêt des fonds appartenant à la caisse ;
- « 5^o Toutes autres ressources qui pourraient lui être affectées par la loi.

« Les dons, legs ou souscriptions peuvent être affectés par leurs auteurs à un objet spécial. »

II

« Indépendamment de la caisse instituée en vertu des articles précédents, il est créé, sous le titre de caisse des édifices et monuments publics, un établissement public ayant pour objet exclusif de faciliter l'exécution des travaux d'entretien, de

grosses réparations ou de réfection des édifices ou monuments non protégés par la loi du 30 mars 1887 et appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes ou aux établissements publics.

« La caisse des édifices et monuments publics est administrée par un conseil composé ainsi qu'il suit :

« Deux sénateurs, élus par le Sénat ;
« Deux députés, élus par la Chambre des députés ;

« Un membre du Conseil d'Etat, élu par le Conseil d'Etat ;

« Un membre de la Cour des comptes, élu par la Cour des comptes ;

« Un membre de l'Académie des Beaux-Arts, élu par l'Académie des Beaux-Arts ;

« Trois représentants du ministre de l'Intérieur ;

« Trois représentants du ministre des Finances ;

« Deux représentants de l'Administration des Beaux-Arts ;

« Deux conseillers généraux ;

« Deux maires.

« Les membres du conseil de la caisse des édifices et monuments publics qui ne sont pas choisis à l'élection sont nommés par un décret du Président de la République, rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur.

« Le même décret désigne le président et les vice-présidents.

« La durée des fonctions des membres du conseil est de quatre ans.

« Un chef de bureau de la Direction des affaires départementales et communales remplit les fonctions de secrétaire.

« Les ressources de la caisse des édifices et monuments publics comprennent :

« 1° Les dons et legs ;

« 2° Les versements effectués à titre de souscriptions individuelles ou collectives ;

« 3° L'intérêt des fonds appartenant à la caisse.

« Les dons, legs ou souscriptions peuvent être affectés par leurs auteurs à un objet spécial. »

III

« Lorsque la caisse des édifices et monuments publics, lorsque des particuliers, les associations visées par la loi du 1^{er} juillet 1901, les associations ou les ministres des cultes visés par l'article 5 de la loi du 2 janvier 1907 sur l'exercice public du culte offriront à une commune de réparer à leurs frais une église ou un temple, la commune sera tenue de passer à cet effet une convention écrite avec les auteurs de la proposition, et de laisser procéder, en conséquence, sous leur direction et sous la surveillance de l'architecte départemental, à l'exécution des réparations.

« Le montant de la dépense forfaitaire, évaluée par l'architecte départemental, devra être versé, préalablement à tout commencement d'exécution, à la Caisse des dépôts et consignations, par le représentant des souscripteurs qui auront signé la convention visée ci-dessus. La convention sera annulée de plein droit si les travaux n'ont pas commencé dans le délai d'un an.

« En tout état de cause, les sommes consignées ne pourront être remboursées qu'aux personnes nommément désignées par une décision de l'architecte départemental approuvée par le préfet.

« Si la dépense excède le montant des sommes consignées, les souscripteurs signataires de la convention seront personnellement et collectivement

tenus du surplus, conformément aux articles 1134 et suivants du Code civil.

« Dans le cas où la commune persisterait dans son refus de traiter avec la caisse des édifices et monuments publics, les particuliers, les associations ou les ministres du culte qui lui auraient fait signifier par un officier ministériel leur offre de réparer à leurs frais une église ou un temple, ceux-ci pourront se faire autoriser par le préfet à procéder, sous leur responsabilité, aux travaux de réparation. Dans ce cas, la convention visée ci-dessus sera passée par eux avec le préfet et exécutée dans les conditions prescrites aux paragraphes 1^{er}, 2, 3 et 4 du présent article.

« Les dispositions de la présente loi ne s'appliqueront pas dans le cas où la municipalité aura justifié son refus par une délibération tendant à la construction d'un nouvel édifice cultuel, par l'adoption d'un projet à cet effet, et par un commencement des travaux dans le délai d'un an. »

IV

« Des règlements d'administration publique détermineront les conditions d'application des dispositions ci-dessus.

« Ces dispositions entreront en vigueur à dater du 1^{er} janvier 1914. »

Le Vernissage du Salon des Indépendants

« Démocratie, toi dont le dogme fondamental est que tout bien vient du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour nourrir et inspirer le génie, il n'y a rien, apprends-nous à extraire le diamant des foutes impures ! » L'invocation revient en mémoire à cet instant de renouvellement pour la nature et pour l'art où les peintres émancipés de toute tutelle, affranchis de tout jury, offrent, sans sélection préalable, leurs ouvrages à la critique d'un libre examen. « Foule impure » soit, mais qu'importe si la sève et la vie sont en elle, si dans la gangue obscure le « diamant » se trouve caché ? Chacun l'y pouvait découvrir dès 1877 lorsque le grand classique de l'école contemporaine (1) fit paraître les *Danseuses à la barre* de la collection Ronart. Et n'est-ce pas aux Indépendants encore que se révélèrent, quinze ans plus tard, Maurice Denis, Vuillard, Roussel, — artistes d'élection qu'un choix clairvoyant appelait hier à décorer le théâtre édifié par les frères Perret, un des rares édifices modernes dignes de compter aux yeux de l'histoire ?

C'est toujours à l'histoire qu'il faudrait songer avant de se prononcer sur les manifestations indépendantes. En dehors d'elles, des personnalités se sont produites, des disciplines ont été subies, et chacun fut à même de constater l'ascendant exercé sur les dernières générations par les exemples et les avis d'un Gustave Moreau, d'un Eugène Carrière ou d'un Rodin ; pourtant les directions actuelles de la peinture n'en demeureraient pas

(1) Regrettons qu'aucun musée public ne se soit assuré la propriété des cartons de M. Degas exposés chez Manzi. Ce sont là des productions capitales, essentielles pour l'histoire de l'art français, et qu'il faudra, tôt ou tard, à tout prix acquérir.

moins incompréhensibles si l'on venait à négliger Manet et l'impressionnisme, Cézanne, Gauguin, et si l'on cessait d'étudier leur œuvre, de faire état de leur influence. La grande leçon des Centennales de 1889 et de 1900 n'a pas consisté seulement à remettre les choses et les gens à leur place, à contrôler l'aloï de la gloire et à en proposer une répartition plus équitable; elles ont édifié sur les origines et sur les conséquences de chaque évolution; elles ont montré d'après quelles lois et selon quel ordre les tendances et les écoles s'étaient succédé et s'étaient combattues. La tradition française, ardente à se renouveler, aime y parvenir en procédant par l'opposition des contraires; l'étendue et l'énergie de nos souples facultés se mesurent à ce jeu des actions et des réactions. On ne le suit nulle part mieux qu'ici: on le surprend à ses débuts, comme on saisit, dans le laboratoire et à la période d'essai, la découverte du savant.

N'en allez pas conclure que la misérable tente dressée au long du quai de l'Alma n'abrite que des études et des ébauches; elles l'emportent par le nombre, comme il est naturel dans un lieu où la pratique de l'art est moins souvent une résultante de la pédagogie qu'un témoignage du libre instinct ou de la sensibilité réfléchie; toutefois, les caractères de l'œuvre définitive ne manquent pas à mainte peinture: ainsi la *Vue de Rouen* de M. Marquet, admirablement lumineuse, puissante et délicate, avec ses tons roses, gris et bleus que l'enveloppe aérienne attendrit et accorde; ainsi, le *Port de la Rochelle*, de si noble ordonnance, par M. Signac; ainsi la *Fête*, le *Cheval*, la *Place* de M. Cyprien Descudé: à travers la brume qui doucement les voile, ces toiles suggèrent l'espoir d'un nouveau Carrière, peintre de la rue et du faubourg; ainsi les scènes champêtres où M. Déziré, variant les harmonies d'une palette précieuse, évoque et rajeunit la séduction des pastorales classiques; ainsi les natures mortes décorativement agencées de M. Rouget... Mais à quoi servirait de poursuivre au hasard un décompte qui trouvera plus loin un complément relatif et moins désordonné?

Comme de coutume, et en vertu d'une gradation savamment ménagée, l'intérêt qui languit dans les travées proches de l'entrée, s'éveille peu à peu, puis s'avive. Le système des « groupements sympathiques » — entendez le placement par analogie de tendances — se voit restauré et mis en pratique plus d'une fois avec un plein succès. Il est telle salle (n° 30) qui constitue un ensemble de tenue enviable; la plupart des ouvrages qui s'y trouvent réunis méritent mieux que la sympathie (1); aucun ne laisse indifférent. Une prudence élémentaire a éloigné vers l'extrémité de la galerie les tableaux propres à déchaîner la colère et à provoquer des protestations qui trouvent un écho au Parlement même; peu s'en est fallu, le dernier hiver, que la question du « cubisme » ne vint en discussion au Palais-Bourbon et que la Chambre ne s'érigeât en tribunal artistique; un précédent l'y autorisait: on se rappelle encore quels débats véhéments souleva jadis, au Sénat, l'acceptation de l'inappréciable legs Caillebotte.

(1) Ils sont de MM. Blanchet, Roustan, Charlot, M. Fournier, Chénard-Huché, Tristan Klingner, Boudot-Lanotte, Chailly, Faure, J. Simon, Aubry, Zak, Requin, Lauvray et Plumet.

L'avenir s'étonnera qu'une recherche d'ordre technique, scientifique — trop scientifique même, — ait pu susciter de tels orages. De Courbet à Cézanne, et de Cézanne au « cubisme », le lien se découvre, la filiation se suit; le « cubisme » est donc historiquement explicable, et c'est de quoi rassurer la raison; mais il se fait que, logique dans son principe et utile dans ses effets, il souffre, en ses propres ouvrages, des déceptions que causent les procédés d'expression qu'il a choisis et la façon dont il les utilise. Nous préférons ce qui est clair, facile à saisir, — et les tableaux « cubistes » proposent des énigmes malaisément intelligibles; la sensibilité spontanée, que l'art traduit, répugne à se laisser réduire et figer en formules; enfin, si, d'Albert Dürer à Eugène Guillaume, la connaissance de la géométrie a paru apte à seconder la définition des formes, c'est à la condition que cette connaissance reste un adjuvant préparatoire, sans prétendre constituer une fin. De là vient que les tableaux « cubistes » font si souvent croire à des ouvrages en cours d'exécution, montrés avant d'avoir atteint leur degré d'achèvement; mais au point où certains s'arrêtent, d'autres peuvent poursuivre la route, — et d'autres la poursuivent.

L'envie vient parfois de rapprocher les « cubistes » de nos « Précieux » du XVII^e siècle; les détours du beau langage rendaient obscurs leurs écrits et leurs propos; cependant cette afféterie, dont Molière s'est raillé, intervenait à souhait pour combattre la grossièreté d'alors, et la clairvoyance de l'esprit français — lequel ne retient des nouveautés que ce qui s'accorde avec notre génie — a permis aux bonnes lettres de tirer de l'affection des « Précieux » maint enrichissement d'un durable profit. N'est-on pas fondé à conjecturer, pour le « cubisme », un semblable destin? Tandis que ses chefs, M. Metzinger et M. Gleizes, s'immobilisent, M. Lhote et M. Picabia, plus souples, plus habiles, trouvent avec les rigueurs de la doctrine primitive des accommodements; une recherche du ton opulent, de la couleur diaprée (1) signale chez d'autres un retour à la sensibilité, de favorable augure; les œuvres de M. Delaunay, de M. Dufy, de M. de La Fresnaye attestent des artistes inquiets ou avertis, en voie d'acquisitions certaines; mais, par-dessus tout, les paysages de M. Marchand, la nature morte de M. Segonzac, le nu de M. Luc-Albert Moreau apportent l'appui d'arguments concluants: ce sont-là des tableaux intéressants de tous points, mûris à loisir, d'un établissement sûr, où le ton juste situe exactement le plan; je perçois par où de tels ouvrages rejoignent la tradition et s'y rattachent; mais, sans le « cubisme », les posséderions-nous?

Au cours de son *Rapport* héroïque, qui « contient tout et même davantage », — comme disait Gauthier du *Faust* de Goethe, — le comte de Laborde émet l'avis que « si les hommes surpassent les femmes (dans les arts), cela tient uniquement à l'éducation qui s'étend parmi eux et se restreint parmi elles. Les facultés qu'on a l'habitude d'appeler mâles sont du fait de la femme, » ajoute-t-il, « aussitôt qu'elle est placée dans les mêmes conditions d'étude et de labeur que l'homme ». En dehors de cette question d'éducation, la sensibilité affinée de la femme la prédispose à l'intelligence des initiatives comme à

(1) Enregistrons, pour la curiosité de l'histoire, que le nom d'*orphisme* lui a été donné.

la traduction de la beauté neuve. Songez à la place réservée dans l'école impressionniste à Berthe Morisot, à miss Mary Cassatt et à M^{me} Bracquemond ! Voyez ici même avec quel à-propos M^{me} Chauchet-Guilleré, Lucie Cousturier, Selmerheim-Desgrange ont su assouplir à l'expression ornementale les procédés divisionnaires de la touche et du ton ! Affiliées au « cubisme », dont elles comprennent l'esprit et répudient la lettre, M^{me} Mac Neill et M^{me} Olga Sacharoff ne contribuent-elles pas, de leur côté, à en légitimer les enseignements ? Pour M^{me} Laurencin, qui s'est mêlée bravement aux réprochés, son art, tout personnel, n'admet d'être inféodé à aucune école ; on y trouve des grâces d'attitude, de mouvement, de geste et de phylonomie dont l'ingénuité subtile est pleine de charme. Le temps est passé où l'on déniait à la femme le don et le pouvoir de composer ; M^{me} Laurencin s'inscrit en faux contre le préjugé ; M^{lle} Marthe Galard aussi, et aussi M^{me} Erna Hoppe, peintre attendrie, émouvante, de l'enfance (1).

Le sens d'une évolution d'art peut être assez exactement déterminé par la manière différente dont se trouvent traités les mêmes genres et les mêmes sujets. L'univers apparaît dissemblable aux générations qui se succèdent ; elles le regardent avec des yeux nouveaux et le représentent à l'aide de moyens distincts.

Sous quel angle les peintres de maintenant aiment-ils à considérer et à montrer la vie ? L'imitation littérale et indifférente à quoi s'est complu le naturalisme n'est plus le but où tendent leurs efforts ; l'apparence ne semble rien pour eux sans l'esprit ; ce spiritualisme se reconnaît à la passion qu'ils apportent à dégager et à accuser le caractère. Si le tableau de mœurs (2) bénéficie des pures de l'ironie ou du sentiment, on voit vers le même temps le goût de la vérité et de la claire lumière rajeunir l'allégorie et les paysages parmi lesquels s'essaient, au caprice de l'imagination et du rêve, des figures habillées ou dévêtues (3). — Vérité, ironie, sentiment, se totalisent dans les images où l'art du portrait se montre cultivé d'autre façon que par le passé. C'en est fait des fonds conventionnels et neutres que l'indigence du goût et de l'esprit utilisait à tout propos et pour tout venant, comme fait le photographe. Il nous plaît que le modèle se rattache à la vie générale ou particulière par le décor qui le situe, et que l'entour favorise la découverte du « par-dedans moral ». Pas d'effigie notable, dans ce Salon, où la ressemblance de l'être ne participe de l'évocation du milieu (4) ; à telles enseignes que la peinture d'inté-

rieurs (1) et la peinture de portraits en arrivent bien souvent à se confondre.

La liberté d'accès des expositions indépendantes laisse prévoir quels sujets y doivent prédominer ; ce sont ceux mêmes que chacun peut traiter le plus commodément : l'académie prise dans l'atelier commun ; des vases et des corbeilles fleuries ou de menus objets disposés sur la cheminée domestique et que le tain du miroir reflète ; la campagne, la mer et toutes les fêtes que la nature magnanime offre libéralement à qui veut les peindre. Une certaine esthétique s'est piquée de rabaisser au rang des genres mineurs le nu, la nature morte, le paysage ; elle les assimilait presque à des exercices scolaires ; il n'en reste pas moins que les variations du sentiment et de la facture s'y accusent assez fortes pour marquer le contraste des écoles d'un temps à un autre. Dans l'étude du corps humain, on se préoccupe moins des proportions que des volumes, moins de dessiner les formes que de les modeler par la lumière et de faire courir la caresse du rayon sur l'épiderme des chairs (2). Pour célébrer la joie des yeux devant la diaphane des fleurs, devant les fruits somptueux vêtus d'or et de pourpre, les coloristes trouvent des éclats, des accents d'un lyrisme sensuel et si vibrant, que les poèmes de M^{me} de Noailles, seuls, en offrent l'équivalence (3). L'histoire de la peinture de plein air déroule la diversité de ses plus récentes phases : tous les modes de conception, de vision, toutes les techniques et tous les procédés se juxtaposent et se récapitulent : paysages à la manière d'Ilarpignies, de Claude Monet, de Cézanne, de Signac et de Marquet ; paysages dans lesquels une linéarité énergique cerne les contours ; paysages peints par larges touches rectangulaires ou par points distants qui laissent apparaître, comme un jeu de fond, la toile (4).

Plutôt que de s'étonner de la diversité de tant de langages, vaut-il pas mieux s'en réjouir ? Tous, d'ailleurs, ne sont pas d'emprunt et les plus simples, les plus directs ne sont pas les moins touchants. Un moyen se justifie toujours quand il répond au tempérament de celui qui l'emploie, lorsqu'il demeure l'interprète approprié et fidèle de l'idée ou de la sensation. Aux plus heureux d'entre ces peintres il semble qu'une amitié tutélaire ait donné ce conseil écouté : « La nature vous a-t-elle admis à recevoir ses confidences ? Si oui, tout est bien. Rapportez-les en toute humilité, à votre guise, sans que la crainte de mal dire fasse perdre à votre émotion rien de sa spontanéité et de sa chaleur. La manière de s'exprimer compte moins que le fond du discours... »

(1) Parmi les autres tableaux d'auteurs féminins citons : l'Homme au buisson d'épines par M^{me} Carvallo, la Fantaisie orientale de M^{me} Mary Degen, la Prière à la Madone de M^{me} Nora Falk, les Danseuses de M^{me} de Jonghe, les vues de Venise de M^{me} Boyd et Dannenberg, les tableaux de fleurs de M^{me} Kopp, Goichot, Lecreux, Irma Graf, Edith Morgan, Holm, les intérieurs de M^{me} Dunlap, Olga Bing, les nus de M^{me} Finch, Valadon, Guillaumet, Flourens, les dessins de M^{me} Baudet, les paysages de M^{me} Agutte, Pichon, Kleinmann.

(2) MM. Chapuy, Quessel, Delfosse, Rasetti, Pichot, Hourtal.

(3) MM. Danelincourt, Bering, Dusouchet, Stoltz, Chapchal, van Dongen.

(4) MM. Mainssieux, Rivera, Zinoview, Lombard, Feder, Blot, Picart-Ledoux, Deshayes.

(1) MM. Renaudot, Barcet, Volot.

(2) MM. Asselin, Filley, Heuzé, Roger Parent, Lantoine, Barth, Bischoff, Benda, Cadéa, Ekegardh.

(3) MM. Zinet, Guilmant, Bieler, Baker-Black, Hugonnet, Deville, Fornerod, Burnside, Dusouchet, Follot-Wendel, Rousseau.

(4) MM. l'abbé Pascal, Georges Bouche, Vlamack, Rameau, Carrera, Bauche, Urbain, Lacoste, Paul Jamot, Fabre, Lelièvre, Krieg, Fi-big, Dontecheff, Shore, Bach, Lepine, Belot, Kousnetzoff, Oberteuffer, Trepak, Andrien, Fracillon, Bergevin, Marshall, G. Dulac, Tirman, Messemia, Bernoulli, Baret-Levrard, Bonanomi, Smetana, Ahazian, Ceria, Chirico, Lotiron, Valtat, Jean de Vic, Belot, Delacour, Andrien, Béqué, Friedland.

D'autres encore s'exercèrent sans contrainte, selon l'élan de l'instinct et des sens, dans des arts dissemblables (1) ; mais, malgré l'opposition des techniques, le don de la jeunesse fait prévaloir ici l'illusion de la vie unanime ; c'est encore de quoi confirmer la sympathie qui s'attache à ces libres manifestations. N'en résumait-il pas la portée, quand, célébrant la beauté de l'effort solidaire, Henri Franck s'écriait :

O joie de nous sentir des cœurs contemporains
Et de multiplier nos esprits l'un par l'autre !

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 mars

Concours de Rome. — Sont admis à concourir pour le grand-prix d'architecture : MM. Castel (élève de M. Bernier), Delaire (élève de M. Deglane), Grégoire (élève de M. Paulin), Bray (élève M. Pascal), Bridault (élève de M. Hulot), Azéma (élève de M. Redon), Scassal (élève de M. Héraud), Corlu (élève de MM. Duquesne et Recoura), Lebout (élève de M. Deglane), Galli (élève de M. Héraud).

Prix. — Le prix Alphonse de Rothschild, d'une valeur de douze mille francs, a été partagé entre MM. Peter, sculpteur, et Marcel Lambert, architecte.

Nécrologie. — Le président annonce à l'Académie la mort tragique de M. Jacques-Jules Henner, que nous annonçons plus loin.

BIBLIOGRAPHIE

Sma Kunstbœcker ; Smaa Kunstbœger (12 et 7 vol. in-24, de chacun 60 gravures). — Land, Gleepur ; Copenhague, G.-E.-C. Gad ; Steglitz, P. Hobbings.

Nous avons signalé ici les petits livres de poche où les éditeurs anglais Gowers et Gray réunissent en 60 pages de gravures les œuvres les plus célèbres d'un même artiste. Cette heureuse initiative a suggéré à deux éditeurs de Lund et de Copenhague l'idée de faire connaître de même les maîtres de leur pays. De là ces deux nouvelles collections : *Livres d'art suédois* et *Livres d'art danois*, dont chaque fascicule est consacré à l'œuvre d'un artiste (sauf trois, où sont groupés les peintres anciens, les peintres modernes et les sculpteurs de Suède). On nous donne ainsi successivement les principales œuvres du délicieux peintre Carl Larsson, de l'animalier Bruno Liljefors, d'Anders Zorn (peintures et eaux-fortes), du sculpteur John Bergeson, des peintres

(1) Dessins de MM. Dorignac, Mascarel, Charlier, de Waroquier, Voguet, Abel Pann, Rouquayrol ; aquarelles de MM. Noël, Mellon, Dourouze, van Maldère ; sculptures de MM. Jean Baffier, Popineau, Millon et Nicot ; verreries émaillées de M. Marinot ; émaux de MM. Jonhand et Souillard ; faïences de MM. Massoul, Legras de Leger, Chaumel ; grès de M. Auzeais, pâtes de verre de M. Dumoulin ; soies teintées de M^{lle} Kopp ; estampes de MM. Kern, Deslignères.

d'histoire G. von Rosen et G. Cederstroem, du peintre de genre Kronberg, et du sincère et véritable Edelfeldt ; en Danemark, celles du regretté P.-S. Kroyer, du peintre de genre J. Exner, de Joachim Skovgaard, auteur de curieuses compositions religieuses ou légendaires, des portraitistes et peintres d'histoire Otto Bache et K. Zahrtmann, des peintres de la vie réelle Rink, Michael Ancher et Anna Ancher.

Cette collection, on le voit, sera des plus utiles à ceux qui désirent se renseigner sur l'art de ces artistes scandinaves qu'on n'a que rarement, sauf deux ou trois, pu voir et étudier chez nous.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort, à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, du peintre et illustrateur **Louis Maurice Boutet de Monvel**, membre de la Société des Artistes français, où il exposait depuis 1875. Né en 1850, il avait été élève de Cabanel, Boulanger, Jules Lefebvre et de M. Carolus Duran, et avait obtenu rapidement toutes les récompenses du Salon : une médaille de troisième classe en 1878, une de deuxième classe en 1880, la médaille de bronze à l'Exposition de 1889, la médaille d'or en 1900. Depuis 1897, il était chevalier de la Légion d'honneur.

Son œuvre de peintre et d'illustrateur est considérable. Ses tableaux, comme ses illustrations, se distinguent par une facture fine et précise, un coloris délicat et de jolies qualités de sentiment. On cite, parmi ses meilleures toiles, des portraits expressifs de M. Mounet-Sully, de M^{lle} A. Dudlay, de MM. Paul Mounet, G. Barthélémy, P. Lebaudy, de Miss Rogers, de M^{lle} R. Worms ; *Le Retour du marché*, aujourd'hui au musée d'Amiens ; *La Maison abandonnée*, qui a trouvé place au Luxembourg ; *L'Apothéose*, toile qui provoqua un incident et fut retirée du Salon ; *Jeanne d'Arc à Chinon*, panneau décoratif destiné à la basilique de Domrémy. Mais c'est surtout par son talent d'illustrateur qu'il s'était imposé, et il avait par là conquis le grand public. De fait, l'œuvre qu'il laisse de ce chef est très personnelle, et ses *Fables de La Fontaine*, sa *Jeanne d'Arc*, sa *Farce de maître Pathelin*, ses *Enfants, filles et garçons*, son illustration de la *Xavière* de Ferdinand Fabre, témoignent du talent le plus original et le plus délicat.

On annonce la mort du peintre et graveur **Henry Detouche**, qui s'est distingué parmi les peintres humoristiques dans les expositions des Sociétés de l'estampe en couleurs, des peintres-graveurs et des Humoristes. Il a écrit également quelques livres : *Propos d'un peintre* ; *De Montmartre à Montserrat* ; *Au fil de la vie*.

Un peintre-verrier, M. Georges Bardon, qui, il y a une vingtaine d'années, s'était fait remarquer et apprécier dans nos Salons par le mérite et l'originalité de ses œuvres dans ses tentatives de reconstitution de l'art des anciens verriers, vient de mourir à Plouzané, dans le Finistère, où il s'était retiré. Il a fait preuve dans son métier

de rares connaissances et d'une technique habile. Sa conversation et ses productions étaient, à cet égard, un précieux enseignement. Il a travaillé à des verrières qui comptent parmi les plus importantes, notamment celles de la cathédrale de Valence, du château de Chantilly; on cite aussi sa très habile interprétation des cartons de J.-P. Laurens pour la chapelle du château de Chantmont.

On annonce aussi la mort de M. **Charles Bressendille**, architecte de talent, qui avait remporté un premier prix à un concours de façades de la Ville de Paris.

Dernièrement sont morts également deux jeunes peintres, exposants des Salons des Indépendants, qui avaient donné de belles promesses: **René Pirola**, mort à trente-trois ans, — et **Frédéric Dresel**, qui peignit la vie des cabarets et des « pardons » de Bretagne.

Le 13 mars est mort à Paris, âgé à peine de soixante ans, victime d'un accident causé par un omnibus automobile, M. **Jacques-Jules Henner**, neveu et héritier du maître dont il portait le nom. Homme de cœur et de goût, il avait su servir la mémoire de son oncle en même temps que les intérêts généraux de l'art. Il s'était dépouillé en faveur du Petit-Palais d'une admirable série de tableaux qui permettent de suivre étape par étape la glorieuse carrière de Henner. La Société des Artistes français lui doit la fondation d'un prix annuel de 3 000 francs destiné à un peintre français de figures. Il avait, d'autre part, institué à l'Académie des Beaux-Arts une rente annuelle de 9 000 francs divisée en trois annuités dont bénéficierait à leur retour de Rome les anciens pensionnaires de la villa Médicis qui avaient satisfait à toutes leurs obligations envers l'Etat.

Le peintre **Pierre Pignolat**, né à Genève en 1838, est mort dans cette ville le 12 mars. C'était un excellent paysagiste, qui, trop modeste, volontiers solitaire et très épris de la nature, a malheureusement peu produit; ses toiles et ses dessins, d'une note émue et sincère, le rattachent à Barthélemy Menn, dont il fut l'élève et, par lui, à Corot. Il fut longtemps professeur de figure à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève et son enseignement, excellent et pondéré, a produit les meilleurs résultats.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession Mannheim

Vente de tableaux et objets d'art faite à la galerie Georges Petit, le 14 mars, par M^{rs} Henri Baudoin, MM. Féral et Leman.

Tableaux modernes. — 1. Dreux (A. de). Deux horseguards : 2.500.

Tableaux anciens. — 5. Bellotto. Les Bords de l'Arno à Florence : 2.550. — 6. Bellotto. Vue du Pont de la Sainte-Trinité, à Florence : 2.550. — 7. Ecole française, XVIII^e siècle. La Jeune fille à la

colombe : 38.000. — 8. Ecole hollandaise, XVII^e siècle. Portrait d'une dame de qualité : 4.000.

Guardi. — 11. Un quai aux environs de Venise : 7.900. — 12. Le Temple en ruines : 7.900. — 13. Château au bord de la mer : 5.100. — 14. Le Pont de pierre : 5.100.

15. Hagen (J. van der). Bords de rivière en Hollande : 3.000. — 18. Robert Hubert. Le Masaron de pierre : 9.000. — 19. Robert Hubert. Personnages dans les ruines : 9.000. — 21. Vanloo (Carle). Portraits de Perronnet et de sa famille : 16.500. — 22. Velde (attr. à G. van de). Marine hollandaise : 3.000. — 23. Vois (A. de). Portrait de jeune femme, et 24. Vois (A. de). Portrait de jeune homme : 4.450.

Pastels et dessins anciens. — 25. Russell (John). Portrait de jeune fille. Pastel : 14.500. — 26. Vivien (J.). Portrait de jeune femme. Pastel : 10.000. — 27. Ecole française, XVIII^e siècle. Le Joueur de cornemuse. Dessin : 5.560.

Miniatures. — 28. Portrait de femme. Ép. L. XVI : 10.600. — 29. Portrait de femme en buste. Ép. L. XVI : 7.800. — 30. Portrait de femme à mi-corps. Ép. L. XVI : 2.450. — 31. Deux petites miniatures : portrait de femme et portrait d'homme. Ép. L. XVI : 2.500. — 32. Portrait de femme à mi-corps dans un paysage. Ép. L. XVI : 4.900. — 33. Femme assise dans un jardin. Ép. L. XVI. Sur boîte en écaïlle brune : 9.200. — 34. Portrait de femme sur fond de verdure. Ép. L. XVI. Sur boîte en poudre d'écaïlle violacée : 4.000. — 35. Femme assise sur un banc dans un jardin, par L. Arlaud. Ép. L. XVI : 5.150. — 36. Miniature ovale, par H.-J. van Blarenberghie, signée « V. Bla, le fils, 1769 » : Fête de nuit dans une salle de bal; personnages dansant et se promenant. Ép. L. XV. Sur boîte en or ciselé, du commencement du XIX^e siècle : 40.000. — 37. Femme assise sur une chaise, dans un jardin, par Bornet. Ép. L. XVI : 2.800. — 38. Miniature ovale, par de Lioux de Savignac : Fête dans la campagne. Ép. L. XV. Cadre à reverberer, en or, et boîte décorée en rouge au vernis : 8.800.

Objets divers. — 39. Deux peintures ovales sur émail : portraits présumés de Franklin et de sa femme, par Weyler : 50.100. — 40. Boîte rectangulaire, en or émaillé en plein : compositions de style chinois émaillées en couleurs. Poinçons de Julien Berthe. Ép. L. XV : 20.000. — 41. Boîte à angles coupés, en or émaillé en plein, à médaillons en grisaille, à bachanales. Poinçons de J.-J. Prévost. Ép. L. XV : 22.500. — 43. Etui à cire cylindrique, en or émaillé en plein, à compositions de style chinois. Poinçons de J.-J. Prévost. Epoque L. XV : 4.050. — 45. Boîte à pans coupés, en or partiellement émaillé, panneaux de malachite et peintures ovales sur émail : portrait de L. XV, encadré de diamants, et compositions de style antique. Poinçons de Fouache. Ép. L. XVI : 9.050. — 46. Boîte ovale, rinceaux en or sur fond émaillé bleu : portrait de femme et grisailles à sujets de style antique. Ép. L. XVI : 9.200. — 47. Boîte ovale en or émaillé bleu pâle avec médaillons et Amour. Poinçons de Clavel. Ép. L. XVI : 7.000. — 48. Deux petits médaillons en ancien biscuit de Sèvres : Pygmalion et Galathée, et Prométhée créant l'homme. Ép. L. XVI : 4.050. — 49. Trois médaillons en or ciselé, par Clodion, signés « Michel » : nymphes surprises par un satyre; bachants jouant, et paysage animé. Ép. L. XVI : 14.600. — 52. Deux

flambeaux en argent. Poinçons de Clavel. Époque L. XVI : 1.160.

Éventails. — 53. Éventail du temps de L. XV, monture nacré : Renaud et Armide : 2.750. — 54. Éventail du temps de L. XV, monture nacré : personnages dans la campagne et paysages : 2.450. — 55. Éventail du temps de L. XV, monture nacré : Muses, Apollon et la Renommée : 2.850. — 56. Éventail du temps de L. XV, monture nacré : composition relative à Angélique et Médor : 1.230. — 57. Éventail du temps de L. XV, monture nacré : le Jugement de Paris : 3.100.

Porcelaines. — 59. Quatre rafraîchissoirs en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à médaillons fleuris : 6.100. — 60. Quatre plateaux ronds, festonnés, Sèvres : 2.650. — 62. Coupes et compotiers, décors variés, fleurs et filets bleus, Sèvres : 4.850. — 69. Deux potiches ovoïdes, Chine, ép. Kang-hi, à bandes de branches fleuries : 3.300.

Guirpures, étoffes. — 74. Dessus de lit guipure de Venise, à fleurs et rinceaux : 4.700.

Sculptures. — 77. Buste terre cuite, portrait d'une fillette. École française, XVIII^e siècle : 16.500. — 78. Statuette marbre blanc de jeune fille debout, drapée à l'antique. École française, époque L. XVI : 13.000.

Bronzes d'art. — 79. Deux lionnes bondissant, travail florentin, XVI^e siècle : 97600. — 80. Statuette : Amphitrite nue, debout, tenant une écrevisse et dauphin, d'après Michel Anguier. Époque L. XIV : 4.050. — 81. Statuette : Cérès tenant une torche et recherchant Proserpine ; et 82. Statuette : Muse debout, drapée à l'antique. Ép. L. XIV : 15.500. — 83. Statuette : Bacchus nu, debout, s'appuyant à un arbre. Ép. L. XIV : 1.600. — 84. Statuette : l'Amour nu, debout contre un arbre. Ép. L. XVI : 17.500. — 85. Deux statuette : personnages de la Comédie italienne. XVIII^e siècle : 2.250.

Pendules. — 86. Cartel bronze doré, contourné, à rocailles, branches de chêne et perruche (« Amy Dautan, à Paris »). Ép. L. XV : 4.800. — 87. Pendule marbre blanc, Flore et deux amours (« Revel, au Palais-Royal »). Ép. L. XVI : 9.600. — 88. Pendule bronze doré, fût de colonnette, enguirlandée de fleurs ; figures allégoriques de femmes : l'Astronomie et la Science (« Ch. Dutertre, à Paris »). Ép. L. XVI : 15.000. — 89. Pendule bronze doré, fût de colonne et urne enguirlandées, Amours assis (« Gudin, à Paris »). Ép. L. XVI : 6.200. — 90. Pendule marbre blanc et bronze doré, groupe allégorique de l'amour et de la fidélité. Ép. L. XVI : 4.700.

Bronzes d'ameublement. — 91. Deux flambeaux. Ép. Régence : 2.160. — 92. Deux chenets, lions et dragons ailés. Ép. Régence : 4.300. — 93. Deux bords de table, rinceaux, palmettes et lambrequins. Ép. Régence : 2.100. — 94. Lustre, vase orné de bustes de femmes. Ép. L. XIV : 6.100. — 95. Quatre flambeaux-balustres. Ép. L. XVI : 3.100. — 96. Deux candélabres, vase à panse d'albâtre oriental et bronzes dorés. Ép. L. XVI : 12.600. — 97. Deux candélabres, même époque : 12.600. — 98. Deux candélabres ; deux femmes en bronze, drapées à l'antique ; vase et aigle. Ép. L. XVI :

12.700. — 101. Deux candélabres : Amours nus, debout, tenant des branches de roses. Ép. L. XVI : 12.800.

Meubles. — 105. Stalle en bois sculpté, à haut dossier marqué : scène de combat, XVI^e siècle : 3.000. — 106. Meuble à deux corps, en bois sculpté, XVI^e siècle : 6.000. — 107. Armoire à figures mythologiques, draperies, rosaces en marqueterie de cuivre sur chêne et écaillé. Ép. L. XIV : 7.000. — 108. — Armoire en marqueterie d'écaillé sur cuivre, à rinceaux. Ép. L. Louis XIV : 12.100. — 109. Ecran bois sculpté ; feuille en tapisserie : Amours dans les nuées. Ép. Régence : 4.500. — 110. Table-bureau, en bois de placage, garnie de bronzes. Ép. L. XV : 17.700. — 111. Table de nuit en marqueterie de bois et bronzes dorés. Ép. L. XV : 2.100. — 112. Commode en marqueterie de bois de violette. Ép. L. XV : 6.100. — 113. Console bois sculpté, peint en gris et doré. Ép. L. XVI : 8.100. — 114. Bureau à cylindre, en acajou, garni de bronzes. Ép. L. XVI : 2.100.

Produit total : 717.004 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'Éducation physique et des Sports (avec sections artistique et rétrospective) à la Faculté de Médecine, rue de l'École-de-Médecine, jusqu'au 26 mars.

Exposition de tableaux de M. José Wolff, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 mars.

Exposition d'aquarelles de M. Benjamin Rabier, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 mars.

Exposition d'aquarelles, dessins et pastels de M. Charles Toché, galerie Alvin-Beaumont, 197, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 31 mars.

Étranger

Amsterdam : Exposition de céramique française moderne, au Musée municipal.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Grenoble : Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'École des Arts industriels, du 5 août au 20 septembre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 5 au 15 juin, ou envois directs, du 1^{er} au 5 juillet.

Langres : Exposition de la Société artistique de la Haute-Marne, du 5 juillet au 26 août. Envoi des œuvres à M. Truchot, du 1^{er} au 20 juin, ou dépôt à Paris, chez M. Robineau, 50, rue Vaneau, du 16 au 20 juin.

Versailles : 60^e Exposition organisée par la Société des Amis des Arts, à l'Hôtel de ville, du 4 mai au 12 juin. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 7 au 12 avril, ou envois directs aux mêmes dates.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Le Conseil municipal, de qui l'on attendait un tout autre vote, vient de décider que la Ville n'achèterait pas le domaine de la Muette. On sera vivement surpris de ce brusque revirement. Quand, il y a quelques semaines, le bruit s'est répandu que le propriétaire du domaine de la Muette allait vendre cet admirable domaine, tout le monde a pensé qu'il fallait chercher les moyens de sauvegarder le parc dont la destruction serait si regrettable. Le Conseil municipal n'a pas été le dernier à s'émouvoir. Il a invité le préfet à étudier d'urgence la question; il a ensuite demandé au préfet de poursuivre l'expropriation. Et c'est le même Conseil municipal qui très peu de temps après se déjuge, se désintéresse, laisse préparer la destruction d'une résidence royale qui est un des souvenirs et une des beautés de la Ville de Paris!

L'opinion, qui est simpliste et qui ignore les détours, aura quelque droit d'être stupéfaite. Toutes les Sociétés qui s'occupent des paysages et des sites étaient d'accord. Le domaine de la Muette était classé par la Commission départementale des sites et monuments pittoresques. Il était protégé par la loi, et voici que la loi ne suffit pas, voici que la loi paraît impuissante là où elle a contre elle des combinaisons d'où le souci de la beauté de la ville est absent! Il faut avouer que si le Conseil municipal a voulu déconcerter l'opinion, il y a très bien réussi. Mais il reste à savoir si le public le laissera faire. L'histoire de Bagatelle, l'histoire de l'hôtel Biron nous ont appris depuis longtemps que contre le vandalisme ou l'insouciance les victoires ne sont pas remportées sans peine. Le dernier mot ne semble pas dit en ce qui touche l'affaire de la Muette.

NOUVELLES

****** Le Conseil supérieur de l'Ecole des Beaux-Arts a jugé, la semaine dernière, les concours Chenavard et décerné les prix suivants aux lauréats :

Peinture. — Premiers prix, de 500 fr. chacun, à MM. Imbs (élève de L.-O. Merson) et Barthélemy (Cormon); 2^e prix, de 400 francs, à M. Lesellier (Cormon); 3^e prix, de 350 francs, à M. Poughéon (J.-P. Laurens); 4^e prix, de 300 francs, à M^{lle} Ackein (Humbert); 5^e et 6^e prix, de 220 et 180 francs, à MM. Séné (Cormon) et Cadre (Perrier).

Sculpture. — Premier prix, de 500 francs, à M. Pavot; 2^e prix, de 300 francs, à MM. Le Goff et Chesneau; 3^e prix, de 250 francs, à MM. Sartorio, Mathien et Mérignargues; 4^e prix, de 200 francs, à MM. Ambrosio, Trochu et M^{lle} Maliver.

Gravure. — Deux premiers prix, de 250 fr., à MM. Pinard et Bargas; second prix, de 200 francs, à M. Bouffanaix.

Architecture. — Premier prix, de 600 francs, à M. Maurice Robert; 2^e prix, 400 francs, à M. Le Monnier; 3^e prix, 350 francs, à M. de Jankowski; 4^e prix, 250 francs, à M. Girardin.

****** A la dernière séance du Conseil municipal, M. Adrien Mithonaud, avec son collègue M. Derville, a signalé l'état fâcheux dans lequel se trouvent plusieurs œuvres d'art placées dans les églises de Paris (par exemple, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet un tableau de Tiebout est fendu; à Saint-Philippe-du-Roule les peintures murales de Chassériau se dégradent; à Saint-Denis-du-Saint-Sacrement la *Pietà* de Delacroix est invisible; etc.) et a demandé qu'à partir de 1914 un crédit annuel de 10,000 fr. soit inscrit au budget municipal pour assurer la conservation des œuvres d'art dans les églises.

****** La Commission administrative des Beaux-Arts de la préfecture de la Seine a procédé à l'attribution du prix Lheureux pour 1913. Ce prix, comme on sait, doit être attribué chaque année alternativement à un ar-

chitecte et à un sculpteur pour une œuvre exécutée durant les deux années qui précèdent l'attribution du prix. La Commission a désigné M. Bartholomé, pour son monument à Jean-Jacques Rousseau, qui vient d'être placé au Panthéon.

** La semaine dernière a eu lieu, à Paris, l'inauguration du nouvel hôpital de la Pitié, érigé par l'architecte Rochet, aujourd'hui décédé, et l'ingénieur Desbroschers des Loges, et que décore un haut-relief dû au ciseau de M^{lle} Marguerite Gouley.

** Le jury chargé d'attribuer les primes données par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie et par MM. van Brock, Laguionie, James H. Hyde, Boin et G. Roger Sandoz au huitième Salon de la Société des Artistes décorateurs, a réparti ainsi ses primes :

Première prime, de 300 fr. : M. Léon Jallot, sculpteur sur bois ; — deuxième prime, de 200 francs : M. A. Szabo, ferronnier ; — troisième prime (don de M. Laguionie), 200 fr. : M. H. Simmen, céramiste ; — quatrième prime (fondation James H. Hyde), 100 fr. : M. Ch. Haïron, céramiste ; — cinquième prime (don de M. G. Roger Sandoz), 100 fr. : M. H. de Waroquier, décorateur ; — sixième prime (don de M. van Brock), 100 fr. : M. G. Barboteaux, ciseleur sur bronze ; — septième prime (don de M. van Brock), 100 fr. : M. d'Homme, céramiste ; — huitième prime (don de M. Boin, 100 fr. : Mlle O'Kin, sculpteur.

Les deux plaquettes d'honneur en vermeil spécialement réservées à des industriels ou éditeurs ont été décernées à MM. Delaruelle et Ausseur.

M^{lle} Cros, pour ses panneaux, broderies sur toile, et M^{lle} Suzanne Laliue, pour ses modèles pour impressions sur étoffe, ont reçu chacune une mention.

Tous les lauréats reçoivent en outre la plaque de la Société, œuvre de Roty.

** Voici la composition du jury de peinture pour le Salon de la Société des Artistes français :

M. J.-P. Laurens, président ; MM. F. Humbert et Antoine Guillemet, vice-présidents ; MM. Eug. Chigot, P.-M. Dupuy, Guillonnet, H. Zo, secrétaires ; MM. A. Demont, Devambaz, J.-B. Duffaud, Paul Gervais, Grosjean, W. Laparra, Maxence, Quost, Rochegrosse, Roybet, Saubès, Schommer, Tattegrain, membres.

** Mercredi prochain, 2 avril, aura lieu l'inauguration, par un concert de musique française comprenant des œuvres de Chabrier, Edouard Lalo et de MM. Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Paul Dukas et Claude Debussy, du nouveau Théâtre des Champs-Élysées, auquel notre collaborateur M. Paul Janot consacre une étude détaillée dans le numéro de la *Gazette* du 1^{er} avril.

** Sous le titre « Le Centre de Paris » vient de se fonder un nouveau groupement d'études comme il en existe dans presque tous les arrondissements de la capitale, Société historique et archéologique ayant pour objet le pre-

mier et le deuxième arrondissement, tous deux si riches en vieilles maisons, jardins d'autrefois, palais et églises — le Louvre, les Tuileries, la Sainte-Chapelle, la pointe de la Cité, le Palais-Royal, etc. — et en événements historiques. Cette Société, qui a pour objet spécial l'étude et la défense des restes du passé, fera des promenades, des visites et des conférences. Son président est M. Maurice Vimont, et son siège social est à la mairie du 1^{er} arrondissement.

** Deux conférences-concerts sur la musique seront données à l'hôtel du « Foyer », 34, rue Vaneau, le jeudi 3 avril, à 3 heures, par M. Jean Chantavoine, qui parlera du *Romantisme musical*, — et le jeudi 10 avril, à la même heure, par M. Lionel de la Laurencie, qui parlera du *Wagnérisme en France*.

Le vendredi 11 avril, à 5 h., aura lieu, en outre, une conférence de M. Vincent d'Indy sur *La Formation musicale* (avec exemples au piano).

** A la suite de protestations portées à la tribune et formulées dans la presse, le ministre des Beaux-Arts vient de prononcer le classement de la vieille tour Saint-Martin, de Vendôme, où la municipalité de cette ville avait projeté d'installer des latrines publiques.

** Lundi dernier, 24 mars, a été inauguré au Croisic un monument, œuvre du sculpteur Paris, à la mémoire du pilote Hervé Riel, qui sauva la flotte française d'un désastre en 1692.

** Cette semaine a été solennellement inaugurée à Madrid, en présence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique dans le précédent Cabinet, un Institut français, semblable à ceux qui existent déjà à Florence et à Saint-Petersbourg.

** On vient de découvrir dans le *hall* de la villa Malta, à Rome, appartenant au prince de Bülow, une frise peinte à fresque par Marcello Fogliino au xvi^e siècle et cachée depuis longtemps sous un endroit banal. Cette frise qui fait tout le tour du *hall* simule une fausse architecture en berceaux arrondis dans lesquels se déploient des scènes extrêmement variées — figures appuyées sur des ruines ou des vases antiques, nymphes conduisant une lionne attachée à un char, jeux d'enfants et d'animaux, Amour monté sur une tortue, — tableaux que séparent des écussons où l'on reconnaît les armes de plusieurs familles italiennes.

** On vient d'inaugurer à Milan, au théâtre de la Scala, un musée du Théâtre presque exclusivement composé de l'ancienne collection de M. Jules Sambon qui, l'on s'en souvient, fut, il y a trois ans, achetée en bloc, pour le prix de 450 000 francs, au moment où elle allait être mise en vente à l'Hôtel Drouot. La collection a été disposée par époques, en cinq salles décorées par le peintre Poliaghi. Une petite collection d'instruments de musique y a été adjointe.

DÉCRET RÉORGANISANT

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ENSEIGNEMENT
DES BEAUX-ARTS

—

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu le décret du 23 janvier 1903 organisant le Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts ;

Vu les décrets des 2 janvier 1906 et 6 octobre 1907 modifiant la composition dudit Conseil,

Décète :

Article premier. — Le Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts sera, à l'avenir, ainsi composé :

Du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ;

Du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ;

Du directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts ;

Du secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ;

Du vice-recteur de l'Académie de Paris ;

Du chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts ;

Du chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts ;

Du sous-directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts ;

De trois peintres, de trois sculpteurs, de deux architectes, d'un graveur et de deux autres personnes, ces onze membres étant choisis en dehors du personnel enseignant de l'Ecole et nommés par le ministre ;

De dix professeurs de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, dont neuf présentés par l'assemblée des professeurs de cet établissement et nommés par le ministre, savoir : trois chefs d'atelier de peinture, de sculpture et d'architecture (section des jeunes gens), un chef d'atelier de la section des jeunes filles, un professeur de sciences, un professeur d'histoire, un professeur de dessin et un professeur de modelage de l'école du soir, un professeur de l'enseignement simultané des trois arts et le professeur de théorie de l'architecture ;

De trois professeurs, chefs d'atelier libres de peinture, de sculpture et d'architecture ;

De trois délégués des Ecoles régionales d'architecture nommés par le ministre sur la présentation des directeurs et des professeurs desdites écoles et choisis parmi eux. Ces délégués sont nommés pour un an ; leurs pouvoirs peuvent être renouvelés.

Art. 2. — Le Conseil est présidé par le ministre, par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, par le directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts ou, en leur absence, par le doyen d'âge des membres étrangers à l'Ecole.

Le chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts et le sous-directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts remplissent les fonctions de secrétaire.

Art. 3. — Le Conseil se réunit sur la convocation du président.

Les réunions ont lieu aussi souvent qu'il est nécessaire et une fois au moins tous les deux mois, pendant la durée de l'année scolaire.

Pour délibérer, la présence de la moitié des membres du Conseil est nécessaire.

Art. 4. — Le Conseil donne son avis sur les questions émanant des assemblées des professeurs qui lui sont soumises et sur toutes celles dont il est saisi par l'administration de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, par les directeurs des Ecoles régionales d'architecture et par le ministre.

Il examine les programmes d'enseignement qui sont ensuite présentés à l'approbation du ministre.

Tout professeur peut être appelé devant le conseil supérieur pour la discussion d'un point intéressant l'objet de son enseignement ; il siège avec voix consultative.

A la fin de l'année scolaire, le Conseil arrête la liste des jurys chargés de statuer sur les épreuves et les concours de l'Ecole nationale des Beaux-Arts et des Ecoles régionales d'architecture.

Art. 5. — Lorsqu'un emploi de professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts ou à une des Ecoles régionales d'architecture devient vacant, le Conseil présente au ministre une liste de candidats comprenant deux noms au moins et trois au plus.

Art. 6. — Chaque année, à la reprise des études, le Conseil entend un rapport du directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts et des directeurs des Ecoles régionales d'architecture sur la situation de ces établissements.

Le Conseil délibère sur tout ce qui intéresse les élèves.

Il connaît des questions de discipline pouvant entraîner l'interdiction temporaire d'étudier, avec ou sans affichage, et l'exclusion définitive.

Art. 7. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 14 mars 1913.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :
*Le ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,*
T. STEEG.

DÉCRET RÉORGANISANT

L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

—

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Décète :

Article premier. — L'Institut français d'archéologie orientale du Caire a pour objet de favoriser toutes les études, explorations et fouilles relatives aux civilisations qui se sont succédé en Egypte et dans les régions voisines.

Art. 2. — Le personnel administratif comprend :

Un directeur ;

Un secrétaire bibliothécaire ;

Un agent comptable ;

Un régisseur ;

Des employés auxiliaires, des ouvriers et gens

de service suivant les besoins et dans la limite des crédits inscrits au budget de l'Institut.

Art. 3. — Le personnel scientifique comprend :
1° Des pensionnaires (4 au minimum) ;
2° Des chargés de missions de nationalité française.

Les pensionnaires nommés dans les conditions prévues à l'article 8 viennent compléter en Egypte des études spéciales commencées en Europe.

Les chargés de missions sont attachés temporairement à l'Institut, afin d'exécuter des recherches ou des fouilles déterminées.

Art. 4. — Les traitements et émoluments du personnel de l'Institut sont fixés ainsi qu'il suit :

Directeur : 12.000 à 15.000 francs, par avancements successifs de 1.000 francs.

Pensionnaires à 4.200 francs.

Secrétaire-bibliothécaire, de 5.500 à 6.500 fr., par avancements successifs de 500 francs.

Agent comptable, de 5.000 à 6.000 francs, par avancements successifs de 500 francs.

Régisseur, de 2.400 à 3.600 francs, par avancements successifs de 400 francs.

Les traitements du directeur, des pensionnaires, du secrétaire-bibliothécaire, de l'agent comptable sont soumis aux retenues pour pensions civiles prescrites par la loi du 9 juin 1853.

En exécution de l'article 28 du règlement sur la comptabilité de l'Institut du 27 janvier 1904, les émoluments du reste du personnel ne sont pas soumis aux retenues pour pensions civiles.

Les salaires et allocations des employés auxiliaires, des ouvriers et gens de service continueront à être réglés dans les conditions prévues au règlement susvisé.

Art. 5. — Aucun des fonctionnaires ou agents appartenant au personnel administratif ne peut être promu à une classe supérieure s'il n'a passé au moins deux ans dans la classe immédiatement inférieure. Les promotions ne peuvent avoir lieu qu'au mois de janvier de chaque année et dans la limite des crédits inscrits spécialement pour cet objet au budget de l'Institut.

Art. 6. — Le directeur est nommé par décret pour six ans.

Le secrétaire-bibliothécaire, l'agent comptable et le régisseur sont nommés par arrêtés du ministre de l'Instruction publique, sur la présentation du directeur.

Les autres agents, employés auxiliaires, ouvriers et gens de service sont nommés par le directeur.

Art. 7. — En cas de nécessité, les fonctions d'agent comptable peuvent être confiées provisoirement au secrétaire-bibliothécaire ou à l'un des fonctionnaires ou agents de l'Institut présents au Caire, suivant décision ministérielle.

Art. 8. — Une commission composée de membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, choisis par le ministre de l'Instruction publique, et dont le directeur de l'enseignement supérieur et le directeur de l'Institut font de droit partie, examine les candidatures aux places de pensionnaire et les demandes des savants qui désirent être chargés de missions. Elle en fait rapport au ministre.

Les pensionnaires et chargés de missions sont nommés par arrêté du ministre de l'Instruction publique dans la limite des crédits disponibles.

La nomination des pensionnaires est faite pour une année et peut être renouvelée. Celle des char-

gés de missions est faite pour une mission déterminée par arrêté ministériel.

Art. 9. — Le directeur fait, chaque année, un rapport au ministre sur le fonctionnement et les travaux de l'Institut.

Ce rapport est soumis dans le courant du mois d'octobre à la commission prévue par l'article 8.

Art. 10. — Sont abrogées les dispositions des décrets des 17 mai 1838, 9 novembre 1899, 27 mai 1906 et 20 avril 1910, dans ce qu'elles ont de contraire au présent décret.

Art. 11. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui aura son effet à dater du 1^{er} janvier 1913.

Fait à Paris, le 23 février 1913.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,

T. SEEGR.

Le ministre des Finances,
L.-L. KLOTZ.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES LITHOGRAPHES FRANÇAIS (Galerie Chaîne et Simonson)

Pour le trentième anniversaire de sa fondation, la Société des Artistes lithographes français a voulu montrer, si l'on en croit la préface de son catalogue, l'art lithographique sous ses divers aspects, en empruntant pour cela les œuvres d'éminents artistes, qu'ils fassent ou non partie de ses membres. Admirable programme qui permettrait de grouper et M. Besnard, qui signa des *Baigneuses* d'un galbe incomparable, et M. Renoir, et M. Aman-Jean. M. Maurice Denis aussi a confié à la pierre quelques-uns de ses rêves les plus suaves, M. Odilon Redon quelques-unes de ses plus subtiles fantaisies. Et M. Bonnard, comme M. Vuillard, et comme nombre d'autres parmi les vivants, n'ont pas dédaigné ce procédé. Est-il utile encore de citer M. Forain ? Faut-il aller plus loin et rappeler M. Henri Matisse ? Eh bien ! aucun de ces artistes n'expose rue Caumartin, ils ne sont pas de « ceux qui ont reçu de leurs devanciers le flambeau sacré de l'art lithographique » ! Leur œuvre pâlit sans doute devant celle d'habiles artisans qui pratiquent un métier plus qu'un art et reproduisent pour la plupart, des œuvres de peintres. Parmi les artistes originaux, M. Abel Truchet s'essouffle pour sauver l'honneur, et M^{me} Beaubois de Montoriol, dans trois pages de grand style, montre avec quelle remarquable entente du modelé plastique elle sait célébrer la beauté des visages et des corps féminins.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES PASTELLISTES FRANÇAIS (Galerie Georges Petit)

Les assises annuelles de la Société des Pastellistes français ne brillent pas ce printemps d'un éclat particulier. Beaucoup des membres de ce petit groupe n'ont rien envoyé, à commencer par le président, M. Albert Besnard. On rencontre

quelques notes spirituelles prises dans les coulisses de l'Opéra par M. Abel Truchet, d'agréables silhouettes de danseuses par M. Thévenot, une jolie esquisse de M. Eliot, et de mélancoliques paysages par M. Luigini. Et puis, il y a encore M. Lévy-Dhurmer et M. Abel Faivre. Puis, un grand portrait de théâtre par M. Gairard de Scovola dont les habiles audaces de couleurs ne viendront pas éclipser, dans l'école française, la gloire de ses devanciers.

EXPOSITION HENRY OTTMANN
(Galerie Vildrac)

M. Henry Ottmann a peint de belles natures mortes où l'on voit des fleurs agoniser doucement dans l'abri dernier de vases de beau grès ou de robuste faïence; ses paysages sont d'une émotion sincère, sans outrance ni mièvrerie et ses nus sont tracés avec la probité sans passion d'un peintre qui aime les chairs robustes et saines.

EXPOSITION F. OLIVIER
(Galerie Reitlinger)

Dans une couleur un peu triste, utilisée avec une technique variée sans être très originale, mais qui tend à exprimer des sensations délicates et émuës, M. Olivier peint les sites méridionaux comme il les voit, sans grand éclat et sans rutelance, aux heures où les enveloppe une lumière doucement modulée.

RENÉ JEAN.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 mars

Prix. — Sur le rapport de M. Cordier, l'Académie décerne sur le prix du duc de Loubat (3.000 francs, destinés à récompenser le meilleur ouvrage imprimé sur l'histoire, la géographie, etc. du Nouveau Monde), une récompense de 2.500 fr. à M. Beuchat pour son *Manuel d'archéologie américaine* et une récompense de 500 francs à M. le capitaine Berthon pour son *Etude sur le précolombien du Bas-Pérou*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 19 mars

M. Bonnard lit une note sur la source thermale de Grisy (Saône-et-Loire) et son captage antique.

M. Monceaux communique trois sceaux byzantins trouvés à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Legrand fait un rapport sur des fouilles récentes faites à Conserville, près d'Etampes. M. Lefèvre communique à ce sujet une photographie des divers objets découverts par M. Legrand.

M. Mirot fait une lecture sur l'hôtel d'Etampes, rue Saint-Antoine. Cet hôtel fut acquis par Charles VI, de la famille Caldoc. Au xviii^e siècle, il devint la propriété des Dames de la Visitation.

M. Roman communique une bulle de Bertrand et Raymond de Baux, frères et princes d'Orange, qui porte leurs deux noms réunis.

M. Charles-Henri Besnard étudie les voûtes de la crypte et de l'église haute de Saint-Eutrope de Saintes.

REVUE DES REVUES

L'Occident (décembre 1912). — *Le Retour à la composition en peinture*, par M. William Ro-mieux.

La Revue de Paris (15 mars). — A propos du legs récent au Musée Carnavalet du célèbre portrait au pastel de M^{me} de Sévigné par Robert Nanteuil, notre collaborateur M. Prosper Dorbec évoque dans un article documenté et plein d'intérêt la vie de la marquise à l'hôtel Carnavalet.

Oud Holland (1911, fasc. I). — A. Holz, *Vues de Persépolis et de Palmyre prises par des Néerlandais*. (Philip Angels, Jan Jansz, Struys, Herbert de Jager, Cornelis de Bruyn, G. Hofsted van Essen.) L'auteur fait la biographie de ces divers artistes et l'examen de leurs ouvrages. Suit un long supplément de citations (13 pl. hors texte).

— A. Bredius, *Nouveaux documents pour la biographie des frères et de la sœur de Rembrandt*. L'auteur rappelle que M. Hofstede de Groot a publié dans *Oud Holland*, en 1887, un extrait du testament d'Elisabeth Harmensz van Ryn, sœur de Rembrandt. Elle en fit successivement deux autres. M. A. Bredius donne les trois *in extenso*. Il publie aussi des mentions de transactions ou d'achats faits par divers membres de la famille de Rembrandt.

— G.-J. Hoogewerff, *Les deux Villem van Nieuwlandt, oncle et neveu*. Ces deux artistes allèrent tous deux en Italie, où on avait traduit leurs noms en Guglielmo Terraova. Leurs ouvrages ont été confondus; l'auteur les sépare. Le neveu revint dans son pays, tandis que l'oncle resta à demeure en Italie.

— A. Bredius, *Encore les vieilles copies*. L'auteur cite tout au long, dans l'inventaire d'un peintre, de nombreuses copies d'œuvres de maîtres souvent encore vivants, estimées entre 12 et 200 florins, c'est-à-dire parfois presque aussi cher que les originaux, ce qui suppose qu'elles étaient excellentes.

(Fasc. II). — A. W. Weissman, *Daniel Stalpaert*. L'auteur étudie en grand détail cet architecte, qui collabora à l'Hôtel de ville d'Amsterdam.

— W. Martin, *Une « Suzanne » de Lievens*. L'auteur avait publié en 1906 (dans le *Bulletin du Nederl. Oudheidkundigen Bond*) un article où il mentionnait un dessin de Rembrandt d'après le *Paulus et Barnabas* de Lastman à Lystra; peu après, Bode (dans les *Ämtliche Berichte aus den kgl. Kunstsammlungen*, décembre 1908 p. 58), Valentin (*Zeitschrift für bildende Kunst*, nov. 1907) et Freise dans son volume *Pieter Lastman* (Leipzig, Klinkhardt et Biermann, 1911) prouvèrent que plusieurs *Bethsabées* et *Suzannes* de Rembrandt ont eu leurs prototypes chez Lastman. L'influence du maître sur l'élève n'a donc pas été insignifiante et passagère, mais importante et longue. L'auteur ajoute un chaînon à ses connexions. Il reproduit une *Suzanne* signée « Joannes Lievens », récemment achetée par le musée de Leyde, et qui est en relation évidente avec celle de Lastman de la collection P. Delarof à Saint-Petersbourg, qu'il reproduit aussi et qui

est de 1614, et avec la *Bethsabée* de Lastman de 1619 (coll. Zabielsky, à Saint-Petersbourg). La reproduction de la *Suzanne* de Rembrandt du musée de Berlin permet de compléter la comparaison. Ces remarques sont extrêmement intéressantes. Notons, toutefois, qu'il s'agit d'une influence au point de vue de la composition, et non du style ou de l'exécution (3 pl. hors texte).

— A. Bredius, *La Succession de la bru de Rembrandt*. L'auteur a retrouvé l'inventaire de la succession de la veuve de Titus van Rijn. Il fait remarquer que l'inventaire est riche en beaux habits, diamants et perles, et qu'on y parle de nombreux « mauvais » dessins et esquisses. Ce pourraient être des ouvrages de Titus que sa femme aurait soigneusement conservés.

— Gustav Pauli, *Les Dessins de Rembrandt à la Kunsthalte de Brême*. Ce musée renferme une collection de dessins trop peu remarquée; mais l'auteur signale surtout les neuf dessins de Rembrandt qu'il reproduit (en 6 pl. hors texte), dont les plus remarquables sont un *Quintus Fabius Maximus*, une *Jeune femme assise par terre*, les mains croisées devant les jambes, et surtout un *Aman*. Ces trois dessins ne sont pas catalogués par M. Hofstede de Groot.

— A. Bredius, *Les Dernières années de la vie de Hobbema*. L'auteur a trouvé encore quelques documents sur un procès.

(Fasc. III.). — Dr Jan Six jun., *Cornelis van der Voort*. L'auteur ajoute plusieurs portraits à ceux qu'il attribuait dès 1887 à ce maître (5 pl. hors texte).

— G. J. Hoogewerff, *Nouveaux documents sur Michiel Sweerts* (avec une planche hors texte: *Portrait d'enfant* du musée de Lucques).

— A. Bredius, *Dessins hindous en Hollande au xvi^e siècle* (2 pl. hors t.). L'auteur publie un dessin hindou et une copie libre de ce dessin par Rembrandt.

— Dr Alexander Kabza et F. Muller, *Un voyage d'études de l'architecte militaire Daniel Specklin en Hollande* (7 pl. hors texte).

— A. Bredius, *Choses et autres sur Jan Wijnants* (avec 7 fac-similés de signatures). — *Le Contrat de Picart pour une illustration de la Bible* (ce traité, daté du 24 octobre 1710, était rédigé en français). — *Le vaillant peintre Ottomar Hackins* (on ne connaît aucun ouvrage de ce peintre, qui était en même temps un militaire. L'auteur cite quelques documents d'archives le concernant). — *Les prix des tapisseries vers 1650* (ces prix varient, dans la vente Pieter de Cracht, de 107 à 414 florins: celui-ci est le prix moyen de neuf tapisseries représentant des sujets d'histoire romaine d'après les patrons de « mon » Paulus Rubens).

(Fasc. IV.). — A. Bredius, *Rembrandt a-t-il peint Elisabeth Bas?* L'auteur répond que non. Après avoir cité quelques ouvrages portant une fausse signature ou jadis faussement attribués à Rembrandt — le très beau *Portrait de femme* de van Eeckhout, daté 1644, de la collection Hubrecht, à Utrecht; le beau *Portrait de vieille femme* monogrammé J. A. B. (Backer), de la collection Wallace; le prétendu *Ephraïm Bonus* de Flinck, de la collection De Jonghe, à Paris; les deux portraits *Bol et sa femme*, par F. Bol, de la Pinacothèque de Munich; l'*Orateur* de Bol, au duc de Newcastle; le *Portrait de femme* de Bol, au cap. Holford — l'auteur arrive au portrait de la col-

lection de lord Ashburton, qui porte une fausse signature de Rembrandt, sous laquelle on entrevoit celle de Bol, et au *Portrait de femme*, authentiquement de Bol, qui se trouve à Halton Manor, chez le baron Alfred de Rothschild. Comparant pour la facture des mains, des colerettes, etc., les deux derniers portraits féminins avec l'*Elisabeth Bas*, il conclut que le portrait du musée d'Amsterdam est aussi un Bol (10 pl. hors texte et 2 fac-similés).

— Dr Jan Six jun., *Adriaan van Conflans*. On a réuni depuis peu, au Rijksmuseum les trois fragments subsistants de la *Compagnie du cap. Brouwer, du Tir des Arquebusiers*, attribuée par Schaap à « Christiaan » van Conflans. En 1905, le Dr Six avait conjecturé qu'il s'agissait d'un Christian van Biezelingen. Mais des documents sur un Adriaan van Conflans, peintre, que lui a communiqués M. Bredius et qu'il publie, lui prouvent que l'erreur de Schaap portait seulement sur le prénom.

BIBLIOGRAPHIE

Ville de Nantes. Musée municipal des Beaux-Arts : Catalogue, par M. Marcel NICOLLE, avec la collaboration de M. E. DACIER. — Nantes, 1913. Un vol. in-16, 671 p. (1 fr. 50).

En même temps qu'on annonce la prochaine apparition des nouveaux catalogues du Louvre, qui remplaceront les ouvrages excellents, mais vieillissants, publiés au milieu du siècle dernier, voici que les musées de province semblent pris d'émulation : après le catalogue de Marseille, par Ph. Auquier; celui de Tours, par M. P. Vitry; celui de Lille, par M. F. Benoit; celui de Reims, par M^{me} Sartor, voici celui de Nantes, qui est de tous points excellent et qu'on peut citer comme un modèle. La seule critique qu'on lui puisse faire est que, contrairement à ceux que nous venons de citer, il n'est pas illustré, et c'est sans doute une grave lacune; mais M. Nicolle nous explique que c'est pour obtenir d'indispensables conditions de bon marché que la ville de Nantes en a décidé ainsi; il rappelle, d'ailleurs, que les illustrations du précédent catalogue, qui n'est pas épuisé, pourront être utilisées encore, que de très nombreuses cartes postales sont en vente, et surtout il nous laisse envisager la publication d'un album spécial. Acceptons-en l'augure; l'œuvre de M. Nicolle vaut que ses éditeurs la portent à la perfection possible.

Le musée de Nantes est un des plus importants de la province. Enrichi par des dons, tel que celui de la collection Clarke de Felire en 1852 et par ses achats, dont celui de la collection Caucati en 1810 est capital, il compte plusieurs chefs-d'œuvre notoires et un très grand nombre d'ouvrages excellents. Depuis sa fondation, en suite du décret de l'an VIII, divers catalogues en avaient été publiés, mais aucun ne présentait de caractère scientifique; les provenances, faute d'inventaire rigoureusement tenu, n'étaient pas indiquées et les attributions traditionnelles se maintenaient sans contrôle. M. Nicolle, par sa patience tenace, a réformé tout cela. Il lui a fallu d'abord retrouver l'origine des tableaux, et presque toujours il y a réussi; il a

contrôlé ensuite les noms des auteurs et les sujets, et son goût et sa science éprouvée l'y ont parfaitement servi; il a fallu, enfin, dresser la bibliographie des œuvres, rechercher où elles avaient été publiées et citées, et d'innombrables lectures y ont été nécessaires. Et ce n'était là que le travail préparatoire: il s'agissait de condenser le résultat de ces recherches en de courtes notices substantielles. M. Nicolle a su y mettre le nécessaire, tout le nécessaire, et rien de plus.

Le catalogue est divisé par écoles, en maintenant en dehors, ce que nous regrettons, la donation Clarke de Feltre; chaque article porte le nom du peintre, ses dates et une biographie très sommaire; puis, le sujet et la description du tableau, avec ses dimensions et son état civil; enfin, des citations des principaux travaux qui lui ont été consacrés; dans d'autres catalogues ces citations ont pu sembler un peu indiscrettes; M. Nicolle y a gardé une parfaite mesure.

Félicitons-nous d'avoir enfin un catalogue-modèle d'un de nos musées de province, pour ne parler que de ceux-là. Il serait bien à souhaiter que ce modèle fût suivi; mais, pour y réussir, il faudrait d'autres travailleurs que ne sont d'ordinaire les conservateurs provinciaux. Les villes auraient bien la ressource de s'adresser à M. Nicolle comme à fait Nantes; mais consentirait-il à recommencer son travail et l'amour-propre local y consentirait-il souvent?

Raymond KOCHELIN.

L'Avenir de nos villes : études pratiques d'esthétique urbaine. Nice, capitale d'hiver, par Robert de Souza. — Paris, Berger-Levrault. In-8°, xv-518 p., avec 106 illustrations et plans.

Tandis qu'à Pétranger les Stübhen, les Buis, les Camillo Sitté élaborent depuis vingt ans les plus judicieuses théories d'esthétique urbaine; tandis qu'à Bruxelles, à Vienne, à Londres les autorités rivalisent de zèle, multipliant les parcs, les espaces libres, les rues harmonieusement tracées, l'administration française en est toujours à Haussmann et aux immeubles-casernes en bordure d'avenues militaires mal égayées de squares qu'on dirait destinés à des invalides. Si l'on en croit M. R. de Souza, la faute en est à des questions électorales, à la coupable prédominance de l'intérêt de quartier: témoin le lamentable état de la Nice actuelle, vouée jusqu'à ces derniers mois à une municipalité brouillonne dont les méfaits indignent à bon droit M. R. de Souza. Il jette un cri d'alarme en faveur de la Côte d'azur chaque jour enlaidie par les «gratte-ciel» et les panneaux-réclames, demande pour la capitale d'hiver de l'aristocratie contemporaine, bientôt peuplée de deux cent mille âmes, les parcs, les terrains de jeux, les avenues, les servitudes architecturales indispensables. Il n'y a plus, à proprement parler, de villes au sens ancien du mot par ce temps de communications faciles, mais des «régions urbaines», où la verdure encadre les constructions, où les demeures de travail ne sont plus confondues avec les demeures de repos, où les quartiers de luxe faient le bruit du centre. Dans notre Midi provençal, cette «région urbaine d'hiver» va de Saint-Raphaël à Menton. Voilà le terrain sacré qu'il faut à tout prix sauver de l'envahissante sauvagerie.

De Nice, qu'il prend comme exemple, l'écrivain regarde ailleurs. A Barcelone, à Anvers, à Liver-

pool, dans tous les pays germaniques, jusqu'à Goayaquil et à Rio de Janeiro, quo de progrès il constate! Et ce sont des architectes français qui partout triomphent dans les concours, simplement parce qu'on s'adresse à leur talent au lieu de recourir au compas du polytechnicien.

Puisqu'à l'étranger nos compatriotes font merveille, pourquoi donc la France leur est-elle si indifférente? La faute en est aux lois mal observées ou à l'absence de lois, aux mœurs nationales que la Révolution et l'esprit mercantile ont, en l'espèce, si fâcheusement transformées. Le génie constructif de notre race semble aujourd'hui vouloir renaitre, avec l'esprit d'ordre, de règle, de mesure, d'harmonie, de hiérarchie sociale, avec le sens de l'ensemble et du décor. Il appartient à notre époque d'adapter à l'idéal français des conceptions étrangères qui donnent de si remarquables résultats, et de faire mentir le mot vrai de Stendhal sur cette liberté mal comprise qui tue, en cent ans, chez un peuple, le sentiment des sots. Le livre de M. de Souza doit aider à ce renouveau. Le premier en France il envisage le côté général et pratique de la question, et ce coup d'essai semble décisif.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort du sculpteur **Léon Fagel**, décédé subitement, à l'âge de soixante-dix ans, la semaine dernière, au cours d'un voyage qu'il faisait en Picardie, son pays natal. Elève de Carpeaux et grand-prix de Rome de sculpture en 1879, Léon Fagel était l'auteur d'un grand nombre d'œuvres qui décèlent un talent délicat: on lui doit les monuments à *Chevreul*, à *Dupleix*, à *Carnot*; les statues de *Carpeaux*, de *Talma*, de *Lamarck*, de *M^{lle} Duchesnois*, du *Tambour Stroh*, de *Daubigny*, celle de *Seeste* qui est à la Comédie-Française; la *Vierge des marins*, exécutée pour l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre; *La Sculpture*, érigée dans les jardins du Carrousel; la statue allégorique des *Lettres*, placée à la Sorbonne; le groupe de *La Loi et la Justice*, destiné à la Cour des Comptes; les bas-reliefs de *l'Homère chantant*, du *Poète mourant*. Léon Fagel, appelé à collaborer à la décoration du Grand et du Petit-Palais, y exécuta en outre une dizaine de statues et de bustes. Au Salon de 1911, enfin, il montrait un beau buste de son maître Carpeaux.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1882, une de 2^e classe en 1883, des médailles d'or aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1893, il avait été promu officier en 1909.

Le 25 février est mort à Hambourg, à l'âge de cinquante-six ans, le paysagiste et peintre de genre **Eduard Sack**. Il s'était voué, en outre, à l'étude des deux Tiepolo et avait publié sur eux, il y a quelques années, un ouvrage important.

Le 11 mars est mort à Berlin l'architecte **Reinhold Kiehl**, âgé seulement de trente-huit ans; il s'était signalé principalement à l'attention par sa construction de l'hôtel de ville de Rixdorf, près Berlin, et d'autres édifices de cette localité, et il était l'architecte de la Société pour l'extension de Berlin.

Le 12 mars est mort à Dresde un autre jeune architecte allemand, le professeur **Alexander Horath**. Né le 16 janvier 1878 à Witten-sur-la-Ruhr (Westphalie), il avait été élève de Vallot, à Dresde, puis de G. von Seidl et de Dülfer, à Munich, et enfin s'était fixé à Dresde après un voyage de deux années en Italie, en Grèce et en Egypte. Il s'était fait connaître par ses édifices de l'Exposition de photographie à Dresde en 1909 et de l'Exposition d'hygiène dans la même ville en 1911, par la reconstruction de l'hôtel de ville de Meissen, de la maison de l'Union des commerçants de Dresde, etc., etc., édifices qui se signalent tous par leur logique, leur simplicité et leur distinction. Il avait été nommé en 1909 professeur à l'Ecole des Arts industriels de Dresde.

Le 3 mars est mort à Paris, à l'âge de cinquante ans, au cours d'un voyage d'études, l'historien d'art **Karl Giehlow**. Né en Holstein, il s'était consacré vers l'âge de trente ans, à l'histoire de l'art et spécialement à l'étude de Direr. Il l'avait approfondie dans tous ses détails, visitant les musées, les collections, les bibliothèques, et avait notamment édifié à la gloire du grand maître allemand un magnifique monument par la publication d'une somptueuse édition en fac-similé du *Livre d'Heures de l'empereur Maximilien*, publication dont nous avons rendu compte ici même (1) et qu'il avait libéralement distribuée entre les musées et bibliothèques d'Autriche et de Hongrie. Depuis une quinzaine d'années, il s'était fixé à Vienne, où sa science et sa cordialité lui avaient valu l'estime et l'amitié de tous ceux qui le connaissaient.

M. J.-H. Fitzhenry, le collectionneur bien connu, est décédé le 15 mars, à Londres, à l'âge de soixante-quinze ans. Il avait fait, il y a quelques années, une exposition de ses porcelaines et objets d'art au Musée des Arts décoratifs, à Paris. Cette exposition avait été suivie de la vente, à l'Hôtel Drouot, d'une partie de ses collections.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Talmage

Vente de tableaux, faite à New-York, le 21 février, par Thos. E. Kirby, commissaire-priseur.

Prix en francs

Israëls (Joseph). La Jeune mère. Aquarelle : 13.500. — Maris (Jacob). Amsterdam : 30.000. — Mauve (Anton). Paysan conduisant une vache : 29.500. — Maris (Jacob). Dordrecht : 33.000. — Henner (J.-J.). Tête de jeune fille : 21.000. — Gazin (J.-L.). Clair de lune : 15.000. — Mauve (Anton). Moutons sur les dunes : 85.000. — Harpignies (H.). Ruisseau près de Nevers : 28.000. — Rousseau (Th.). Paysage avec cavaliers : 57.500. — Daubigny. Le Bac : 42.500. — Daubigny. L'Oise près d'Andrésy : 18.500. — Dupré (Jules). L'Approche

de l'orage : 20.000. — Diaz (N.). Sentier dans les rochers, Forêt de Fontainebleau : 15.000. — Corot (C.). Le Sentier au printemps : 150.000. — Guardi. Venise : 13.000.

Hooch (Pieter de). Le Concert : 43.000. — Turner. Le Lac de Lucerne. Aquarelle : 72.000. — Romney. Une dame de la cour : 200.000. — Raeburn. Portrait d'une dame : 80.000. — Hoppner. Portrait de Mrs Jordan : 105.000. — Gainsborough. Portrait de William Henry, duc de Clarence : 140.000. — Lawrence. Lady Mary Anne Beaumont : 102.500. — Romney. Portrait de lady Elisabeth Twisden : 160.000.

Produit total : 1.494.600 francs.

Le *New-York Herald* annonce qu'un banquier de New-York, M. Samuel Bertron, vient d'acheter aux marchands de tableaux Gimpel et Wildenstein, de New-York et de Paris, au prix de 750.000 francs, une toile célèbre de Fragonard : *La Bonne Mère*. Ce tableau, qui mesure 63 centimètres sur 53 centimètres, a été gravé par Nicolas de Launay. Cette toile a fait partie des collections Ménage de Pressigny, Spitzer et Pellegri.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Peintres et sculpteurs de chevaux**, au Grand Palais des Champs-Élysées, pendant toute la durée du Concours hippique.

3^e Salon de la **Société des Dessinateurs humoristes**, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 4 mai.

Exposition de tableaux de **M. Albert Marquet**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 31 mars au 12 avril.

Exposition de peintures et dessins de **M. Camillo Innocenti**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 31 mars au 12 avril.

Exposition des **Peintres et sculpteurs du nu**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 31 mars au 14 avril.

Exposition d'aquarelles de **M^{lle} Suzanne Frémont**, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, du 31 mars au 15 avril.

Exposition d'aquarelles de **M. Pierre Vignal**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 avril.

Exposition de tableaux, aquarelles, dessins, eaux-fortes de **M. Henri Le Riche**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 avril.

Exposition de tableaux de **M. Alexandre Jacob**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 avril.

Étranger

Florence : Exposition internationale de la Société des Beaux-Arts, 27, via della Colonna, du 30 mars au 30 juin.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1908, p. 21.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LA Société des Amis du Louvre vient, une fois de plus, de bien mériter des arts. Elle a décidé de prendre à sa charge le transfert sur toile des fresques de Chassériau, qui depuis longtemps attendaient au musée du Louvre l'heure de cette opération nécessaire. On se rappelle que jadis un comité, formé sur l'initiative de la *Gazette* s'était occupé du sort des belles fresques de la Cour des Comptes. Une partie seulement avait pu être restaurée; le reste attendait dans des caisses.

A différentes reprises, le conservateur compétent avait désiré prendre à ce sujet une résolution et le Conseil des Musées avait été saisi de la question. Mais, sans parler de certaines formalités administratives qui semblaient nécessaires, il y avait un grand empêchement à toute restauration d'ensemble. Il fallait des crédits assez importants, et, quelle que fût sa bonne volonté, le département ne disposait pas de la somme qui était utile. Dans ces conditions, on était menacé d'attendre encore trop longtemps le transfert sur toiles d'œuvres qui étaient cependant à bien des titres dignes d'être présentées au public.

C'est alors que la Société des Amis du Louvre a eu l'heureuse inspiration d'intervenir et d'offrir de participer immédiatement à l'œuvre de sauvetage projetée depuis longtemps. En prenant cette initiative, elle demeure fidèle à son objet qui est d'aider le musée du Louvre à accomplir, dans l'intérêt de l'histoire et de l'art, tout ce qu'il ne peut accomplir seul et en temps utile. Elle atteste aussi sa vitalité et sa sollicitude, elle fait le plus judicieux et le plus généreux emploi de la force que lui donne la collaboration déjà longue de ses adhérents. Il y a plaisir à la

féliciter de la manière dont elle a compris son rôle et dont elle sait cette fois le remplir en faveur d'une œuvre trop peu connue et digne de prendre rang dans l'histoire de la peinture à fresque.

NOUVELLES

*** M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient de prendre un arrêté modifiant le règlement jusqu'ici observé pour la cession à l'Etat par un artiste d'une œuvre d'art créée par lui et placée dans un musée. Cet arrêté abolit l'obligation imposée à l'artiste d'abandonner tout droit sur son œuvre. Les artistes se retrouvent donc soumis à la législation de 1793, étendue en 1910, sur la propriété artistique. C'est-à-dire que, sans stipulation contraire expressément définie, l'aliénation d'une œuvre originale n'entraîne plus la cession au profit de l'acquéreur des droits de l'auteur.

Une seule réserve est prévue pour sauvegarder les droits de l'Etat et justifier la mission éducatrice des musées : tout élève des écoles artistiques aura la faculté de reproduire en vue de ses études, moyennant certaines conditions de contrôle administratif en vue d'empêcher le commerce clandestin de ces reproductions, les œuvres exposées dans les musées.

*** M. Eugène Pujaut, qui avait été nommé, après le vol de la *Jocunde*, directeur provisoire puis directeur des Musées nationaux, vient d'être nommé directeur de la Sûreté générale. En attendant son remplacement, M. Héron de Villefosse a été nommé directeur intérimaire des Musées nationaux.

*** Les Commissions du budget et des Beaux-Arts viennent de donner un avis favorable aux travaux d'aménagement du musée du Luxembourg dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice. L'opération doit coûter 1 million 727.000 francs. D'après le projet, les

trois étages de l'ancien séminaire seront affectés à l'exposition des peintures, en nombre trois fois plus grand que dans le musée actuel. Le rez-de-chaussée sera réservé aux dessins, aquarelles, miniatures, estampes, médailles, et aux petites sculptures. La sculpture sera installée dans la cour centrale, l'ancienne chapelle et les jardins. Il est prévu des salles de repos, de lecture et de correspondance pour le public « qui y trouvera des sièges confortables et les principales revues », et même un buffet dans un pavillon attenant au musée.

*** Le comte Ducos, qui vient de mourir, a légué au musée de la Marine le portrait de Théodore Ducos et au musée du Louvre celui de la comtesse Ducos, par Winterhalter.

*** L'exposition générale d'art appliqué au Musée Galliera a fermé ses portes dimanche dernier pour permettre d'organiser l'exposition de *L'Art pour l'enfance*, dont les envois seront reçus du 2 au 16 avril, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 1 heure à 5 heures. L'exposition ouvrira dans la seconde quinzaine de mai.

*** Deux actes de vandalisme ont été constatés ces jours-ci sur des monuments de Paris : au jardin des Tuileries, le monument de Waldeck-Rousseau, et, au boulevard de Port-Royal, le bas-relief du monument du docteur Péan, ont été barbouillés de peinture grise.

*** Un certain nombre de *tumuli* gallo-romains contenant des bracelets en cuivre et des chaînettes provenant d'équipements de soldats romains viennent d'être découverts dans le bois de Villers-Saint-Etienne (Meurthe-et-Moselle).

*** On se rappelle la découverte faite en 1906 à Rome d'une admirable statue antique d'une *Niobide* (1) exhumée en pratiquant des fouilles pour la construction de la Banque Commerciale italienne. Des prétentions s'élevaient élevées sur la possession de cette statue. Le terrassier qui l'avait découverte s'en prétendait copropriétaire comme en étant « l'inventeur » ; le municipe de Rome, prétendant que la statue avait été découverte non sur le terrain où s'élèvera la Banque Commerciale, mais dans le sous-sol de la rue qui lui appartient, en revendiquait la propriété ; enfin, l'Etat la revendiquait également comme bien domaniale et patrimonial devant faire retour au service des Beaux-Arts. Sur ces trois demandes, le tribunal civil de Rome vient de rendre un premier jugement par lequel il repousse la demande du ministère de l'Instruction publique ; donc la *Niobide* n'entrera dans aucun des musées de l'Etat. Mais le tribunal a admis le municipe à faire la preuve que la statue a été découverte sous la voie publique et non dans le terrain appartenant à la Banque. A cet effet, il a nommé un expert pour déterminer l'emplacement où elle se trouvait exacte-

ment, et il a renvoyé à la fin de l'expertise la décision à rendre sur la demande de l'inventeur.

*** Le Musée métropolitain de New-York vient de s'enrichir d'une œuvre célèbre de Whistler : *L'Homme au domino rose*, auquel l'artiste avait donné le sous-titre : *Arrangement en couleur de chair et noir*, et qui n'est autre que le portrait de notre compatriote M. Théodore Duret, l'ami et l'historiographe de Whistler, représenté en habit de soirée, tenant sur son bras un domino rose. Le Musée américain l'a acquis de M. Duret lui-même.

PETITES EXPOSITIONS

« LES PEINTRES ET SCULPTEURS DE NU » (Galerie Devambez)

Le thème était vaste. Les organisateurs l'ont heureusement synthétisé. C'était faire suite aux expositions du nu qui eurent lieu, dans la même galerie, en 1910 et 1911. Près de soixante-dix artistes — peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes — sont là dont les œuvres favorisent d'intéressantes comparaisons. Un fait se dégage : l'influence de M. Charles Guérin, MM. P. Baignères, Beaubois de Montoriol, G. d'Espagnat lui-même, Renaudot, d'autres, dans certains envois, ne s'y soustraient pas.

Ensemble fort éclectique, d'ailleurs, qui va des nus très lissés de M. Anquetin et de M. Caro-Delvaile aux nus décorateurs et à plat de M. Francis Jourdain et de M. Jacques Blot, en passant par les modèles d'un Désiré toujours en Arcadie, les sertissures d'un Girieud, les notations brèves d'un Hermann-Paul, les florescentes d'un Henner, les symphonies vibrantes d'un Lévy-Dhurmer, et les grâces mutines d'un Abel Faivre. On reverra, dans leurs manières, M^{lle} L.-C. Breslau, MM. Maurice Eliot, Frieseke, P. Laprade, Manzana-Pissarro, Morisset, Ottmann, Paviot et Peské, Puy, Sue et Synave.

Les sculpteurs font un très digne groupement. MM. Andreotti, J. Beruard, J.-R. Carrière, L. Dejean, Despiay, Lamourdedieu, Landowski, Niederhauscu-Rodo, M^{me} Poupelet, Serruys célèbrent à souhait Eve, Psyche, Niobé, Salomé et Leda.

Aux graveurs et lithographes, Rops, Fantin, Whistler, Ch. Jacque groupent autour d'eux MM. Armand Bertou, Laboureur, Maurin, Steinlen, Sunyer, J. Veber, Villon, Willette et Zorn. La sélection de ces 150 œuvres — sur un thème inépuisable — suffit amplement à donner tort à certaines municipalités américaines qui proscrirent de leurs musées le nu, comme haïssable.

3^e SALON DES DESSINS HUMORISTES (Galerie La Boétie)

Tout humoriste est dans un cas difficile. Il doit faire, à la fois, œuvre d'art et œuvre de gaieté. C'est souvent fort malaisé. Rares sont ceux qui réussissent. MM. Willette, Pouilbot, Léandré, Hansi surtout, Forain moins, Neumout, sont à la fois artistes et hitlars, encore qu'à des degrés très divers. Mais qui nous fait vraiment rire ici ? M. Hermann-Paul un court instant, ou bien, à l'autre pôle, et

(1) En voir la reproduction dans la *Gazette des Beaux-Arts* de février 1909, p. 187.

par quels gros moyens, M. Hlaye, M. Moriss ? C'est peu. Les autres sont tristes ou leur rire ne fait pas écho. Quant à des artistes, on en trouve un bon nombre sur ces murs, avec leurs qualités coutumières : M. Synave, Laboureur, Jean Guiet qui fait du Delthomas timide, Louis Moria et tout son charme, J. Veber, Cléret aussi juvénile que toujours, Widhoff, le sculpteur Sandoz, d'autres, connus et tout pareils à eux-mêmes. Mais ceux-là ne sont, en cette assemblée, humoristes que de nom. Les humoristes ne rient bien qu'à table.

EXPOSITIONS HENRI LE RICHE
ALEXANDRE JACOB ET PIERRE VIGNAL
(Galerie Georges Petit)

M. Henri Le Riche fut en Chine et au Japon, pour une glorieuse importante. Son effort vient à propos se joindre à celui des sinologues qui jamais ne furent plus assidus à démasquer les mystères de l'Extrême-Orient. Ces soixante toiles, dessins et croquis sont, ensemble, du bon document et des pages d'artiste sincère. Il faut souhaiter que d'autres peintres suivent l'exemple donné par M. Le Riche. « Voilà », dit M. Pascal Fortlunny, préfacer, une belle intention réalisée et qui ajoute fort utilement à cette enquête générale qui incline désormais, et de plus en plus, l'esprit des hommes de l'Ouest vers les terres du Dragon. »

Les aquarelles de M. P. Vignal, signées aux quatre coins de l'Europe, sont d'une note calme et blonde ; la valeur est parfois un peu creuse, mais les motifs sont bien agréables et on goûtera particulièrement tels effets gris tendre qui sont d'une jolie vision.

B. Billotte et Cazin n'ont pas été sans influencer M. A. Jacob devant la nature. Tonalités et sujets appellent souvent l'évocation de ces deux noms. Mais il est juste d'ajouter que, dans ses paysages variés, l'artiste met aussi un accent qui, venu du fond de lui-même, est fait de recueillement, de poésie mélancolique et d'émotion. Et c'est déjà un mérite assez rare...

EXPOSITION CAMILLO INNOCENTI
(Galerie Bernheim jeune)

C'est un charmeur et un sensuel raffiné. Sa couleur s'affine dans la nuance délicate, sans s'égarer dans l'étrange et l'irréel. Il dessine bien, met bien en pages. Sa technique n'est pas intransigeante. Il en change. Il en a plusieurs. Elles sont toutes agréables. Sa nature repartait derrière elles. Nous devons remercier ce Romain de ne nous apporter de Rome ni la furie futuriste ni la froide sagesse d'un classicisme davidien. A souhait, dans des motifs souvent très réalistes, — *Après le bain*, *Restaurant de nuit*, *La Toilette*, — il met une pointe de rêve fin, un charme irisé, une fraîcheur de touche que l'on peut dire à la fois sensuelle et candide.

EXPOSITION ALBERT MARQUET
(Galerie Druet)

C'est, bien entendu, toujours son parti de claires notations, définies d'un coup, sa recherche du limpide par le minimum de moyens et, semble-t-il, d'efforts. Cependant, rien n'est ici improvisé. M. Marquet a vécu de longs jours à Tanger. Il en rapporte trois minuscules *Kasbahs*. C'est, au reste, le moins franc de son exposition. Il veut retourner à-bas : le premier voyage n'était que de

prospection. Ses *Rouen* sont dans la vraie lumière du lieu. Sur le même toit où se joua Camille Pissarro, en 1893, pour peindre les horizons de Saint-Sever, M. Marquet s'est campé. Si l'on accepte son système de soulèvement du contour par un trait fort, qui est évidemment conventionnel, on aimera sans réserve son exposition et son œuvre entière. De toutes façons, il faut le trouver en progrès cette fois encore. Il continue à étonner par sa simplicité technique et par tout ce qu'il met d'air pur et de clarté heureuse dans une mosaïque de tons juxtaposés sans modelé. Ces quarante-sept tableaux sont l'œuvre de trois ans.

EXPOSITION SUZANNE FRÉMONT
(Galerie Grandhomme)

Tous les vieux étudiants avaient vu avec mélancolie détruire le passage du Pont-Neuf, rue de Seine. M^{lle} Frémont l'a conservé pour nous en une prestre série d'aquarelles, touchées avec une fermeté masculine. Carnavalet n'a plus qu'à choisir. Non moins résolues de facture, les aquarelles de Châtillon, de Dieppe, de Langres, de l'île d'Yeu. Un métier sans contrainte ni timidité, une sténographie qui écrit juste ce qu'il faut.

INTÉRIUM.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 mars

Pris. — L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours pour le prix Achille Leclère (architecture) de la valeur de 1.000 francs. Le sujet imposé était : « Une sépulture royale ». Le prix a été décerné à M. Lucien-Jules-Victor Astruc. Deux mentions honorables ont été attribuées *ex-æquo* à M. Kœmpfgen et à M. Robida, élève de M. Pascal.

Direction de l'Académie de France à Rome. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts demande à l'Académie de lui adresser une liste de trois candidats à la direction de la villa Médicis vacante par la démission de M. Carolus-Duran.

L'Académie nommera samedi prochain une commission chargée de dresser une liste des candidats à ce poste parmi lesquels elle désignera, par ordre de préférence, ceux qu'elle présente au choix du ministre.

Concours de Rome. — Sont admis au deuxième concours d'essai pour le grand-prix de Rome (peinture) :

MM. Beaume (élève de M. Cormon); Wintz (élève de MM. Humbert, Gabriel Ferrier et Collin); Cadre (élève de M. Ferrier); Lagarrigue (élève de M. Schommer); Heran (élève de MM. F. Flameng et Déchenaud); Hillemaacher (élève de MM. Bascchet et Schommer); Lagrange, Finez et Simon (tous trois élèves de M. Cormon); Darbefeuille (élève de M. Ferrier); Charrière (élève de M. Cormon); M^{lle} Vosy (élève de M. Humbert); MM. Riennier (élève de M. Cormon); Ferand (élève de MM. Humbert, Collin et Ferrier); Condere (élève de M. Raphaël Collin); M^{lle} Cornier (élève de M. Humbert); M^{lle} Pichot (élève de M. Humbert); MM. Hugues, Félix et Ramond (tous trois élèves de M. Cormon).

Académie des Inscriptions

Séance du 28 mars

L'architecte de Notre-Dame de Paris. — M. l'abbé de Launay expose le résultat de ses recherches sur le nom de l'architecte de Notre-Dame. L'inscription funéraire du célèbre « ordonneur et souverain en l'art de maçonnerie » le donnant comme originaire du lieu dit *Musterolo*, on en a fait une gloire du Gâtinais, alors que la région parisienne le réclame et place son berceau à Montreuil-sous-Bois, ou mieux, dans un village beaucoup plus ancien du même nom incorporé aujourd'hui à Versailles.

Le nom du « maître maçon de Notre-Dame de Paris », traduit *Montreuil* pour tous les membres de sa famille, à Saint-Germain-des-Prés, à la Chartreuse de Vauvert, à Saint-Martin-des-Champs, devint pour la première fois *Montreueu* sous la plume de Félibien, historiographe des Bâtiments du roi. A l'encontre de Félibien, l'abbé Leboeuf, le savant historien des diocèses de Paris et des environs regarde « Montreuil proche Paris » comme le lieu où est né Pierre.

Des actes de vente de vignes faites en 1291 et en 1251, par des membres de la famille du maître portent bien les noms de Mathieu et de Barthélémy de Montreuil. En 1297, Nicolas de Montreuil possédait une terre à Bagneux. De 1350 à 1686, la famille de Montreuil, ramifiée à Vanves, Montrouge, Vaugirard et Saint-Marcel, séjourna sans aucune interruption dans cette région de vignes et de carrières et y fut en possession de terres contiguës à celles de Mathieu, Barthélémy et Pierre de Montreuil. Avant 1285, Eudes de Montreuil, sans doute fils de Pierre, possédait à Cachan des vignes et une carrière, près de l'antique château de Pépin le Bref. Sur ces mêmes vignes, Raoul de Montreuil, maître maçon du roi, bourgeois de Paris, encore vivant en 1301, prenait chaque année les trente sols parisis payables à Noël pour l'anniversaire fondé à Saint-Germain-des-Prés en souvenir d'Agnès, femme de maître Pierre de Montreuil. Enfin, il résulte des comptes royaux de 1285, de l'acte du cartulaire de Cachan de 1312, des archives de la Chartreuse, de Saint-Martin-des-Champs et de Saint-Germain-des-Prés, portant toujours *Montreuil*, qu'il n'est plus permis d'appeler du nom de *Montreueu* le maître Pierre, architecte de Notre-Dame de Paris.

Fouilles à Utique. — M. Hérion de Villefosse donne lecture d'un rapport de M. Alfred Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, sur les découvertes faites récemment à Utique, par M. le comte de Chabaunes La Palice.

Outre des inscriptions, M. le comte de Chabaunes en faisant déblayer les ruines d'une maison romaine, a découvert des fresques intéressantes, ainsi qu'une grande mosaïque représentant Neptune et Amphitrite debouts dans un char traîné par quatre hippocampes et entourés de monstres marins. Un autre pavage de la même habitation fait voir plusieurs barques montées par des Amours avec Vénus étendue dans l'une des embarcations. Un troisième offre des scènes de chasse avec des personnages en pied et des chiens dans un paysage accidenté.

REVUE DES REVUES

Revue lorraine illustrée (1912, n° 1). — *Saint-Mihiel*, par M. Henri Bernard (fin) : la Halle (28 fig. et 2 planches).

— Notice de M. Edgar Beyle sur le peintre paysagiste Albert Marks (3 repr. d'œuvres).

— *Vieilles faïences*, par M. Al. Martin (10 reproductions).

— Article de M. René d'Avril sur des vitraux du peintre Jacques Gruber (11 repr. dont 3 hors texte en couleurs).

(N° 2). — Suite de l'intéressante étude de M. René Perrot sur *Les Images d'Epinal*. VI : Les dessinateurs Pinot, Lacour, Ensfelder, Charles Pellerin et Letourneur-Dubreuil ; leurs images ; les images modernes (34 repr. en noir ou en couleurs, dont 5 planches hors texte en couleurs tirées sur les anciens bois).

— *Vieilles abbayes de Lorraine : Sainte-Marie au Bois*, par M. Henry Poulet (19 fig.).

— *Les Lorrains aux Salons parisiens* (2 reproductions).

— *La Peinture lorraine à Moscou*, par M. Pol Simon (repr. hors texte du tableau de Bastien-Lepage *L'Amour au village*, aujourd'hui dans la galerie Treliakov, de Moscou).

(N° 3). — *Vic-sur-Seille*, par M. Emile Nicolas (28 fig. et 3 planches).

— *Coney et la Lorraine*, par M. Hippolyte Roy (6 fig.).

— *Les Lorrains aux Salons de 1912* (1 planche).

(N° 4). — Etude de M. Ch. de Meixmorou sur le peintre romantique Aimé de Lemud (portrait et 22 repr. d'œuvres dont 1 hors texte en couleurs).

— *Les Images d'Epinal*, par M. René Perrot (fin) : la Bibliothèque bleue ; les Almanachs ; les colporteurs ; les cartes à jouer (21 repr. en noir ou en couleurs, dont 5 planches hors texte).

— *Les Lorrains aux Salons de 1912* (1 planche).

Les Arts (mars). — Etude de M. A. John Rusconi sur la belle collection de sir H. Layard, de Venise, qui va, comme nous l'avons annoncé, aller enrichir la National Gallery de Londres (repr. de 13 des plus belles œuvres).

— M. L. Dimier rectifie une notice erronée accompagnant la reproduction, donnée en 1910 par la Société de reproduction des dessins de maîtres, d'un dessin d'une *Adoration des Mages* conservé à Chantilly : le tableau dont ce dessin est l'esquisse est dans les réserves du Louvre ; une réplique est à Dresde (repr. des deux œuvres).

— Etude de M. Jean de Foville sur le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale (37 repr.).

Oud Holland (1912, fasc. 1). — Dr K. H. de Raaf, *Le Portrait de Jeremias de Decker par Rembrandt* (4 pl. de comparaison, hors texte).

— H.-D.-J. van Schevichaven, *La Gilde des bateliers de Nimègue et son parement d'autel* (2 pl.).

— A.-W. Weissmann, *La Maison Vreedenburgh.*

— D.-S. van Zuiden, *Le Sculpteur Johannes Bloemendaal* (1 fac-simile).

— Eduard van Biema, *Extrait des comptes du trésorier de La Haye*.

— Dr W. Martin, *Les Peintures de l'hôtel de ville de Harlem en 1692*.

(Fasc. II). — Dr C. Hofstede de Groot, *Diversité d'opinions sur des œuvres de Rembrandt* :

1° *Le dessin de l'« Enfant désobéissant », au Cabinet des estampes de Berlin*. Dans son catalogue des dessins de Rembrandt (1906) l'auteur disait, à propos de ce dessin : « *Si tel est authentique, il est de 1635 environ ; même sujet, moins soigné, mais un peu meilleur, au musée de Budapest*. L'auteur croit moins que jamais à l'authenticité du dessin de Berlin, bien que le Dr Jaro Springer, un des conservateurs du cabinet des estampes de Berlin, pense, au contraire, que la copie est à Budapest. L'auteur donne tous ses motifs et ajoute impartialement une note de M. Arthur M. Hind, qui, dans son *Rembrandt's Etchings* déclare authentiques les deux dessins (2 planches hors texte) (1).

2° *Les Femmes avec un pot à bouillie*. M. H. de Groot cite une lettre de Titus van Rijn où il est question d'une gravure au burin, traitant ce sujet. M. J. Veth a pensé que cette lettre faisait allusion à la gravure : *Le Dessinateur et le modèle*. M. H. de Groot n'accepte pas cette identification (7 pl.).

3° *Le Portrait d'Elisabeth Bas*. M. H. de Groot pense, contrairement à l'opinion de M. Bredius, que cet ouvrage est de la main de Rembrandt et ne ressemble à aucun Bol connu.

— A. Bredius, *Notes sur les « divergences d'opinion » du Dr Hofstede de Groot*. L'auteur reprend une à une les objections de M. H. de Groot et persiste plus que jamais dans son opinion. Il considère l'*Elisabeth Bas* comme influencée par la *Vieille femme* de Rembrandt de la National Gallery (4 pl.).

— E.-W. Moes, *La Coupe (d'argent) de van Nispen* (1 pl.).

— Eduard van Biema, *Extrait des comptes du trésorier de La Haye* (suite).

— A. Bredius, *Peintures oubliées : Guiliam Fremouts ou Fremout, alias Strazio Voluto (Willem Jantz. Fre-nouts) (Veluto?)* (1 fac-simile).

— A. Bredius, *Dessins hindous en Hollande au XVIII^e siècle*. Dans un inventaire de Joan van Hoorn, qui avait été gouverneur-général des Indes néerlandaises, l'auteur a trouvé mention de vingt-cinq groupes de dessins « mongols, de Surab, persans, chinois, japonais », et de matières précieuses orientales.

(Fasc. III). — A. Bredius, *La Succession de la veuve de Jan van der Heyden* (3 planches et 3 fac-similés). Intéressant comme donnant les prix des œuvres d'art au XVIII^e siècle. Documents nombreux sur le peintre. Curieux testament de Goris van der Heyden en date de 1678.

— Eduard van Biema, *Extrait des comptes du trésorier de La Haye* (suite).

— Dr C. Hofstede de Groot, *Divergences d'opinions à propos d'œuvres de Rembrandt* (2^{me} article). L'auteur discute certains détails de la critique de M. Bredius sur le *Portrait d'Elisabeth Bas* ; tout l'essentiel est dans cette phrase : « Là où M. Bredius voit Bol dans l'exécution des mains d'*Elisabeth Bas*, je vois Rembrandt ».

Il passe ensuite à d'autres questions :

4° *La « Concorde du pays » de Rembrandt* (au Musée de Rotterdam) *est elle une étude pour la « Ronde de nuit » ?* Telle est l'opinion de M. F. Schmidt-Degener ; mais M. H. de Groot ne la partage pas.

5° *Rembrandt et le portrait du marquis d'Andelot*. Ce portrait est mentionné dans des vers que Scudéry publia en 1648 et que M. J. Veth a retrouvés. M. Veth croit retrouver le marquis dans un portrait de jeune militaire (Bode, III, n° 295). M. H. de Groot pense que c'est celui d'un jeune homme à qui Rembrandt a prêté la propre cuirasse qu'il avait dans son atelier.

— Dr A. Bredius, *Notes sur les « divergences d'opinions » de M. Hofstede de Groot*. L'auteur garde ses positions. Il pense que, si on pouvait placer à côté le portrait du baron Alfred de Rothschild, on verrait l'identité de facture de sa colletterie avec celle d'*Elisabeth Bas* ; et il pense que M. H. de Groot ne pourrait pas publier une colletterie d'un Rembrandt authentique de 1635-37, qui ressemble par la facture à celle d'*Elisabeth Bas*. De ces deux modes de vérification, le second est beaucoup plus facile à réaliser. Quant à la discussion purement verbale, on peut dire qu'elle est épuisée de part et d'autre.

— F. Schmidt-Degener, *La Date de naissance de Carel Fabritius*. On avait dit que Fabritius était mort en 1654, à l'âge de 30 ans. Cet âge s'accordait mal avec le fait que l'artiste était veuf et père depuis dix-neuf ans quand il mourut. Depuis lors, en nettoyant la fausse signature d'un portrait « par Rembrandt » du musée de Rotterdam, on a retrouvé, l'auteur nous l'apprend, la signature : « C. FABRITIUS AET A° 31, 1645 », ce qui le ferait mourir à 40 ans au lieu de 30.

(N. B. — Nous croyons lire, pour l'âge, 35 au lieu de 31 dans le fac-similé. Mais c'est dans l'original qu'il faudrait vérifier cette lecture.)

— A. Bredius, *Govert Raefelsz Camphuysen*.

(Fasc. IV). — A. Bredius, *Un remarquable portrait de Cornelis Ketel*. L'auteur signale un passage où van Mander parle de portraits exécutés sans pinceau, avec les mains et même les pieds, par C. Ketel. Il a trouvé dans le commerce un portrait d'homme portant l'inscription que voici traduite :

« Sans brosse ni pinceau
J'ai été ainsi peint.

G K
AET 28 A°
1601 »

— A. Bredius, *A propos de la copie de Gerrit Lundens d'après la « Ronde de Nuit » de Rembrandt*. L'auteur a trouvé dans les archives d'un notaire d'Amsterdam. l'inventaire des objets hérités par la veuve de Cornelis de Graeff, seigneur de Purmerland, etc. Cet inventaire, fait en 1691 après la mort de la veuve, mentionne :

« Une peinture représentant une Corporation de gardes civiques..... 63 florins.

(1) Il nous paraît que l'opinion de M. Hind est la vraie et que les défauts signalés par chacun des deux savants historiens d'art ne sont pas des vices rédhibitoires. D'autre part, sauf révision par l'examen des originaux, il nous semble que la tête de l'enfant est beaucoup plus largement faite dans le dessin de Budapest, tandis que les têtes des deux femmes ont beaucoup plus d'expression et de caractère dans le dessin de Berlin.

« Une peinture de quatre régents d'un *doelen* (Société de tir)..... 80 florins. »

La première n'est autre que la copie de la *Ronde de Nuit*, par Lundens : la seconde est le petit tableau de van der Helst conservé au Louvre. Nous n'oublions pas d'ajouter (ce que le Dr Bredius suppose connu) que Cornelis de Graeff était précisément le descendant du capitaine Cock de la *Ronde de Nuit*.

En 1709, nouvel inventaire, après décès, des objets qui se trouvaient dans la maison de Pieter de Graeff van Zuit Polsbroek, seigneur de Purmerland, etc. On y trouve mentionnés :

« Un *dito* (portrait) des régents d'un *doelen*, par van der Helst..... 250 florins.

« Une peinture d'une Compagnie de gardes civiles, par Gerard Lundens..... 100 florins. »

Mais en 1723, dans un acte de partage entre deux membres de la famille de Graeff, de même qu'en 1719, dans un état et estimation des biens de Cornelis de Graeff, orphelin, on trouve seulement la mention du tableau de van der Helst ; celui de Lundens n'est plus dans la famille. L'auteur conclut qu'on peut affirmer, d'après ces documents, avec plus de probabilité qu'on n'avait pu le faire auparavant, que la copie de Lundens avait été faite pour le capitaine Cock (1).

— A. Bredius, *Un document inédit concernant Rubens*. C'est un acte d'achat du terrain, situé sur un canal près d'Anvers, où Rubens fit ensuite construire sa demeure princière. Cet acte prouve que ce n'est pas le 4 janvier 1611, comme le croyait le savant biographe du peintre, M. Max Rooses, mais le 1^{er} novembre 1610, que l'achat eut lieu.

— A. Bredius, *La Succession de Johannes Lutma le jeune*. Ce célèbre orfèvre, dont Rembrandt a fait le portrait, fut aussi peintre. On trouve mentionnés dans son inventaire deux portraits peints par Rembrandt.

— Etlard van Bienna, *Extrait des comptes du trésorier de La Haye* (suite).

BIBLIOGRAPHIE

Le Vite di piu eccellenti pittori, scultori e architettori scritte da M. Giorgio Vasari. Edition avec appareil critique, par Karl Fries. 1^{re} partie, 1^{er} vol. (xiv-914 p.). Munich, G. Müller. In-8.

Ce volume commande le respect. Voici l'un des maîtres les plus savants de l'Université de Berlin qui, après avoir consacré à Michel-Ange des études d'historien philosophe, a voué sa maturité et sa vieillesse à un travail énorme et ingrat. Il fait

œuvre nécessaire. Les biographies d'artistes dont Vasari a donné la première édition en 1550 restent, pour l'histoire de l'art italien, un texte fondamental ; or, la seule édition critique de ce texte, celle qu'a donnée Milanesi, est aujourd'hui vieillie et épuisée. Dans l'édition monumentale dont le premier volume vient de paraître, M. Frey a voulu se faire non seulement l'éditeur, mais le scoliaste de Vasari. Il a illustré son auteur d'un commentaire aussi touffu que les gloses marginales d'un Dante. Trois *vite*, après les *Proemi*, arrivent à couvrir neuf cents pages. Chacune d'elles offre aux travailleurs la matière de plus d'une monographie. C'est là un trésor doublement précieux : personne ne connaît mieux que M. Frey les archives artistiques de la Toscane et les problèmes de l'ancien art italien. Ce que le fouilleur d'archives réunit à propos de la *Madone Ruccellai* (qui reste attribuée par M. Frey à Duccio), ce que le critique apporte au sujet de Nicolas d'Apulie est de l'intérêt le plus vif. La question des « deux Arnolfo » (l'architecte et le sculpteur), que M. Frey avait déjà proposé de distinguer, est reprise avec des arguments qui, sans être décisifs, méritent d'être pesés avec attention. La somme d'érudition que représente ce livre compact est énorme, le labeur est exemplaire. Mais avons nous là le Vasari dont nous avions besoin ?

M. Frey s'était donné à lui-même des modèles en publiant une par une les vies de Brunellesco, de Donatello et de Michel Ange : plaquettes de poche dont le texte, d'une correction remarquable, accompagné des documents d'archives les plus utiles, était dépourvu de notes. Le savant n'a pas voulu s'en tenir à ce premier programme, qui lui permettait de mener à bien en peu de temps une édition complète. Maintenant il note le texte italien sous les notes allemandes. Le livre est presque tout en appendices. Il devient impossible d'y suivre une ordonnance. Parfois les documents sont versés en vrac. S'agit-il du Baptistère de Florence ? Après des discussions abondantes sur l'époque de la construction, voici la série des documents de l'art de Cimabue, relatifs, non seulement à l'édifice, mais à sa décoration et à son mobilier pendant trois siècles, et les orfèvreries et les broderies du xv^e siècle et même les portes de Ghiberti. Ces documents, manifestement inutiles à la place où ils se sont égarés, seront-ils réimprimés à la suite de la vie de Ghiberti, ou faudra-t-il aller les consulter au volume présent, entre la lettre de Giambattista Adriani et la *Vita* de Cimabue ? Qui mettra un peu d'ordre dans ce chaos de matériaux utiles ? En vérité, le trésor d'érudition dont M. Frey nous fait largesse ne pourra être mis à profit avant la compilation d'un index. Cet index ne sera rédigé qu'après la publication des quarante ou cinquante volumes à prévoir : il remplira lui-même plusieurs volumes, sans compter les *addenda* et *errata*... On peut craindre pour l'avenir d'une entreprise aussi surhumaine.

E. BERTAUX.

Joseph GRAMM. — *Ideale Landschaft*. Freiburg in Breisgau. 2 vol. in-8° de xvi-538 et xii-252 pages avec 150 reproductions.

Le paysage idéal, c'est, pour M. Gramm, le paysage composé, classique, littéraire, que Goethe prisait si fort et dont les origines ne remontent pas moins

(1) M. A. Bredius signale le petit tableau de van der Helst du Louvre comme une « copie » du grand tableau du même peintre conservé au musée d'Amsterdam. Nous avons affirmé jadis, dans *l'Artiste*, que le petit tableau est de la propre main de van der Helst. Notre opinion, fondée sur l'examen comparatif des deux ouvrages, se trouve confirmée par le fait que le petit tableau est donné comme un « van der Helst » dans l'inventaire de 1709.

loin qu'à l'antiquité même. A son début, la représentation de la nature est subordonnée à la mise en scène d'un sujet, et ce n'est qu'après avoir servi de décor à maint épisode animé qu'elle a progressivement conquis son existence indépendante et réussi à constituer un genre distinct. Le Dr Gramm accorde bien que les progrès de la culture et un sens plus éclairé des beautés de la campagne ont pu favoriser cette émancipation et, sur ce point, ses vues seront adoptées sans conteste: où il nous effraie un peu, c'est quand il veut établir par des schémas que des *lignes de force* et des *lignes d'émotion* ont régi, selon les mêmes lois, la figuration de l'être humain et de la nature. On dirait que la tendance scientifique de son esprit l'entraîne à accorder trop à la raison et à la méthode, pas assez à l'émotion et aux libres élans de l'instinct. Il n'en reste pas moins que son livre, dogmatique par endroits, ouvre à l'étude des voies nouvelles que nul historien futur du paysage n'explorera sans intérêt et sans profit.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Nice un artiste peintre, M. **Fernand de Gondamy**, qui s'était spécialisé dans les scènes de chasse et les études de chevaux et de chiens.

Le célèbre financier américain **Pierpont Morgan** est mort à Rome, lundi dernier, 31 mars. Né à Hartford, dans le Connecticut, le 17 avril 1837, il avait gagné dans les grandes affaires de chemins de fer une fortune qui faisait de lui un des hommes les plus riches du monde. On sait l'emploi éclairé qu'il fit de ses richesses : ami des arts, il achetait, souvent à des prix fabuleux, les œuvres d'art les plus rares, et il avait réuni la plus belle collection que jamais amateur ait formée, contenant des merveilles dans tous les genres : chefs-d'œuvre des Primitifs flamands ou français, peintures de Raphaël, du Pérugin, de Rembrandt, de Frans Hals, de Velasquez, de Rubens, de van Dyck, de Fragonard, etc., entre autres les célèbres panneaux de Grasse (payés 1 million 250.000 francs) acquis en 1898; manuscrits, parmi lesquels celui exécuté par Giulio Urvio pour le cardinal Farnèse; miniatures, sculptures, orfèvreries, incunables, livres rares (dont deux exemplaires de la *Bible de Gutenberg*, une quarantaine d'ouvrages sortis des presses du célèbre imprimeur anglais Corton, le Molière orné des dessins de Moreau le jeune, acheté 117.500 francs à la vente de Janzé), etc. Il est extrêmement probable que la plus grande partie de ces merveilles ira au musée de New-York. Nos musées ont à plusieurs reprises bénéficié de ses générosités et il ne faut pas manquer de rappeler le désintéressement avec lequel il s'empresse, il y a un an, de restituer à la France la chasse de Soudeilles, qui lui avait été vendue frauduleusement.

On annonce également la mort de lord **Archibald Campbell**, fils du huitième duc d'Argyll, qui, né en 1846, appartint d'abord à l'armée et fut

ensuite l'un des associés de la banque Coutts et Co. Lord Archibald était un archéologue distingué; il avait écrit plusieurs ouvrages sur les antiquités celtiques.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Oppler, de Hanovre

Vente d'objets d'art gothiques et de la Renaissance faite à Berlin, du 25 février au 1^{er} mars, par M. Rudolph Lepke.

Prix en francs.

Meubles. — 61. Armoire à balustres, sculptée. Rhin, xvi^e siècle : 1.275. — 73. Armoire Renaissance, chêne et ébène. Hollande, 1600 : 1.287 50. — 75. Cabinet sur table, sapin sculpté et incrusté, 1600 : 2.437 50. — 94. Armoire Renaissance à corniche, chêne sculpté. Hollande, xvii^e siècle : 2.125. — 101. Armoire Renaissance, noyer incrusté. Allemagne du Sud, xvii^e siècle : 1.750. — 103. Devant de bahut, chêne sculpté. Westphalie, xvii^e siècle : 2.187 50. — 104. Bahut gothique, chêne sculpté. Westphalie, 1500 : 9.562 50.

Sculptures en bois, marbre, ivoire ou os. — 105. Saint Georges, statue bois. Allemagne du Sud, xvi^e siècle : 5.062 50. — 106. La Vierge, statuette albâtre polychr., xvi^e siècle : 2.312 50. — 108 a. Pietà, chêne h.-rel., et 108 b. Mise au tombeau, groupes de retable. Allemagne du Sud. Ensemble : 6.250. — 109. Deux panneaux relief chêne sculpté : Pilate se lavant les mains et le Portement de Croix. Allemagne, 1500 : 3.375. — 110. Saint Martin, statue bois polychr. Allemagne du Sud, xvi^e siècle : 1.500. — 112. Plat de reliure, ivoire sculpté : deux scènes de la Passion. Byzance, xi^e siècle : 10.125. — 113. Pion cubique de jeu d'échecs, ivoire sculpté de figurines. xi^e siècle : 13.375. — 116. Evêque, statue chêne polychr. Flandres, xvi^e siècle : 3.375. — 121. Statuette ivoire, Vierge et l'Enfant. France, xvi^e siècle : 1.250. — 136. Plaque ivoire h.-rel. : allégorie gréco-biblique de Dan. Neuberger, xvii^e siècle : 3.375.

Objets en étain et plomb, etc. — 197. Plat d'étain, gravé : Danse macabre (par Nicholson), 1774 : 950. — 198. Plat d'étain à arabesques et inscriptions hébraïques. Nuremberg, 1600 : 1.250. — 199. Autel, décor zones circulaires variées (par Hans Zatzler). Nuremberg, 1610 : 2.012 50. — 208. Plaque étain; relief polychrome : Henri II de France à cheval. France xvi^e siècle : 3.875. — 209. Plat étain; relief : Hercule et le lion. France : 1.262 50. — 210. Aiguillère étain, ciselé (François Briot, 1590) : 3.750. — 211. Plat Tempérance, décor zones variées. France (travail de Fr. Briot, 1600) : 1.100. — 212. Grande aiguillère, étain gravé à couvercle (Corporation des drapiers de Hirschberg, Silésie, 1506). Travail de Math. Halbritter : 29.375. — 213. Cruche-mesure, étain gravé de scènes et inscriptions. Allemagne, 1580 : 2.062 50.

Objets en métaux précieux, boîtes, parures, etc. — 214. Bocal ananas à couvercle arg. doré. Nuremberg, xvii^e siècle : 1.762 50. — 215. Ouseuseur, arg. doré, xvi^e siècle : 2.750. — 216. Bocal à couvercle de corporation de Breslau, arg. doré, xvii^e siècle :

15.000. — 226. Bonbonnière ovale, porcelaine de Ludwigsburg, xviii^e siècle : 2.312 50.

Grès, poteries. — 310. Cruche-mesure brune, à portrait et scène chasse Saxe, 1675 : 800. — 331. Grande pinte bleue à frise. Raeren, 1601 : 1.625. — 335. Cruche brune à trois blasons. Raeren, 1598 : 562 50. — 356. Cruche apostolique polychr. Kreussen, 1630 : 725. — 366. Cruche-mesure, émaillé brun et noir : chasse à l'ours. Saxe, 1684 : 762 50. — 368. Cruche-verseuse à portraits d'Isabelle d'Espagne et d'Albert d'Aulric. Raeren, 1612 : 6.250. — 369. Cruche à sujets de l'histoire de Samson. Raeren, 1570 : 3.750. — 370. Grande cruche brune aux armes de Nesselrode. Raeren, 1598 : 3.375. — 372. Cruche à médaillons. Frechen, xvi^e siècle : 850. — 373. Cruche : le Paradis terrestre. Cologne, 1540 : 1.437 50. — 374. Autre, même genre : 2.500. — 378. Grande pinte à frise et armes. Siegburg, 1600 : 12 250. — 379. Pot à silhouettes : Judith et la Justice. Siegburg, 1575 : 787 50. — 415. Cruche-verseuse blanche à blason Jälich-Cleberg. Siegburg, 1575 (œuvre de Knütgen) : 1.250. — 479. Cruche à portraits, d'après Jan Emens. Grenzhausen, 1595 : 775.

Verreries et vitraux. — 500. Hanap impérial, verre émaillé multicolore. Allemagne, xvii^e siècle : 1.212 50. — 569. Vitrail suisse multicolore : Chevalier et dame : 1.625. — 570. Vitrail à blasons de Schrindle et Gnaper, et 571. Autre, d'autres. Suisse, 1628 et 1625. Ensemble : 1.762 50.

Majoliques. — 578. Vase d'apothicaire. Faenza, 1520 : 512 50. — 583. Plat à feuillages relief. Valence, xvii^e siècle : 500. — 587. Plat bleu, reliefs métal. Valence, xvii^e siècle : 500.

Plaques de revêtements et céramiques. — Cruche émaillée. Winterthur, 1600 : 1.012 50. — 632. Dessus de forme hémisphérique multicolore à blasons. Silésie, 1530 : 8.875. — 633. Cruche à couvercle, dite à homme barbu. Nuremberg, xvi^e siècle : 1.437 50. — 634. Cruche à anse, médaillon et feuillages relief. Silésie, xvi^e siècle : 15.625. — 635. Carreau de poêle multicolore à trois figures. Autriche, 1520 : 812 50. — 636. Cruche faïence multicolore : cerf bondissant. Nuremberg, 1550 : 1.287 50. — 665. Plaque de poêle, émaillé vert. Sujet : Chemin de croix et décor relief. Nuremberg, xvi^e siècle : 487 50.

Stoffes, broderies. — 766. Moitié de chape brocart rouge ; Madone brodée en or. Venise, xvi^e siècle : 1.450. — 770. Antependium, toile brodée. Allemagne, 1300 : 2.000.

Bronzes et cuivres. — 956. Plat cuivre repoussé. Nuremberg, 1500 : 1.250. — 977. Saint Sébastien, statuette bronze doré au feu. Allemagne, xv^e siècle : 1.250. — 993. Candelabre, forme d'homme. Allemagne, xv^e siècle : 1.250.

Armes et armures. — 1044. Gantelet gauche d'armure en fer, sans ponce. xvi^e siècle : 462 50. — 1045. Gantelet droit d'armure, xvi^e siècle : 500. —

Ferronnerie. — 1391. Entrée de serrure de coffre gothique, à têtes d'animaux. Allemagne, xv^e siècle : 837 50. — 1398. Gril d'âtre, à plaque ajourée. Allemagne, xvi^e siècle : 500.

Produit total : 401.551 fr. 25.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. Diriks et de sculptures de M. Edwin Bucher, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, jusqu'au 12 avril.

2^e Exposition d'art décoratif, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de La Ville-l'Evêque, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux et d'études de feu Maurice Pierrey, galerie Chaîne et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 16 avril.

Exposition d'un groupe de peintres et de sculpteurs MM. P. Baignères, P. de Castro, J.-M. Michel Cazin, Maurice Charpentier, E. Chigot, F. David, J. Drésa, C.-A. Edelmann, R. Glaize, A. Joyau, A. Lechat, Marcel Béronneau, G. Marcolesco, J. Rémond, P. Renaudot, M^{me} Berthe Cazin, M^{lle} Labatut, M^{me} G. Lecreux, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 19 avril.

Exposition de pastels de M. Léon Lhermitte, galerie Boussoil et Valadon, 24, boulevard des Capucines, jusqu'au 19 avril.

Exposition de fresques de M. Marzocchi de Belucci, galerie Lévesque, 100, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 19 avril.

Exposition de tableaux de M. Albert André, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 19 avril.

Exposition de tableaux, pastels et dessins, de M. Marcel Cosson, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 23 avril.

17^e Salon international du Photo-Club de Paris, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 30 avril.

Exposition de David et son école, au Petit Palais des Champs-Élysées, à partir du 8 avril.

Province

Alençon : Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Orne, du 10 avril au 12 mai.

Marseille : 18^e Exposition de l'Association des artistes marseillais, jusqu'au 30 avril.

Étranger

Vienne : Exposition de la Sécession, en avril et mai.

CONCOURS OUVERTS

Anancy : Concours à deux degrés pour un monument à saint François de Sales (statue en bronze sur un piédestal en pierre). 1^{er} degré : esquisse de l'ensemble du monument au cinquième environ ; envois, avant le 1^{er} octobre 1913, à l'ancienne église Saint-François ; — 2^e degré : exécution, par les artistes retenus par le jury, d'une maquette de la statue, au tiers d'exécution, avec étude la tête grandeur d'exécution. Somme réunie pour l'érection du monument : 20.000 francs. Trois prix : la commande ou 1.500 fr. au concurrent classé premier : 1.000 fr. au second ; 500 fr. au troisième.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Il y a plaisir à constater le succès obtenu à l'exposition d'Amsterdam par les potiers de notre pays. Invités à faire connaître l'état présent de leurs recherches et de leurs découvertes, les céramistes de grand feu ont répondu à cet appel. Ils étaient assurés de trouver un public dès longtemps accoutumé à tout ce qui touche les arts, familier avec les tentatives de la décoration moderne, formé par les traditions nationales: ils n'ont pas été déçus.

Mais ce qui a sans doute passé leur attente, c'est l'accueil qui leur a été fait et les honneurs qui leur ont été rendus. Les organisateurs de l'exposition d'Amsterdam ne se sont pas contentés en effet de leur laisser toute facilité pour faire connaître leurs ouvrages et pour satisfaire la curiosité de visiteurs désireux de comprendre et de s'instruire. Ils ont eu à cœur de leur donner l'hospitalité à la fois la plus courtoise et la plus flatteuse; ils les ont reçus comme les représentants d'un art qui a son importance et son lustre; ils les ont traités comme des étrangers de marque, à qui ils ont voulu rendre hommage et laisser les meilleurs souvenirs.

On ne peut que se réjouir de ces témoignages dont nos céramistes ont été l'objet. Ils sont flatteurs à la fois pour nos artistes et pour notre pays. Ils attestent le culte persistant des arts qui embellissent la vie et ornent les demeures. Peut-être ce goût, qui est de tous les temps et de toutes les nations, a-t-il plus de vivacité encore au delà de nos frontières que chez nous. En voyant comment les artistes décorateurs sont accueillis au dehors, on est tenté de se demander si nous avons bien pour eux les mêmes égards et si,

malgré le relèvement qui s'est manifesté depuis quelques années, il ne reste pas encore quelque chose du préjugé dont les « arts mineurs » ont longtemps souffert. S'il en existe encore quelques traces, on se persuade qu'elles ne tarderont pas à s'effacer. Et des manifestations comme celles d'Amsterdam, en même temps qu'elles peuvent nous réjouir, interviennent à point pour nous rappeler aussi à l'exacte appréciation de ce qui touche nos artistes.

NOUVELLES

*** On annonce que notre collaborateur M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, est nommé directeur des Musées Nationaux et de l'Ecole du Louvre.

Il est remplacé à la tête de la Bibliothèque Nationale par M. Théophile Homolle, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole d'Athènes.

*** Par décret en date du 8 avril, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Pujalet (Pierre-Eugène-Louis), directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre, a été promu officier de la Légion d'honneur (pour prendre rang du 28 mars, veille de sa nomination aux fonctions de directeur de la Sûreté générale).

Par un autre décret en date du 31 mars, M. Pujalet est nommé directeur honoraire des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre.

*** Par arrêtés en date du 3 avril 1913, le président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a nommé membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts: MM. Ferdinand Dreyfus, sénateur; Henri Martin, artiste peintre.

****** Mme Bouwens van der Boijen, femme de l'architecte, décédée la semaine dernière, avait fait don, quelques jours avant sa mort, à la bibliothèque du Conservatoire, d'un manuscrit de Philippe-Emmanuel Bach.

****** La municipalité de Paris inaugurera, en présence du Président de la République, le 14 avril, au Musée Cernuschi, une exposition générale d'art bouddhique, qui durera jusqu'au 30 juin.

****** Mardi dernier 8 avril a été inauguré à Paris, au cimetière Montparnasse, sur la tombe d'Emmanuel Chabrier, un buste du compositeur, œuvre du regretté Constantin Meunier.

****** Le vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts aura lieu demain dimanche 13 avril. L'ouverture du Salon aura lieu le lendemain.

****** Voici la composition du jury de sculpture pour le Salon de la Société des Artistes français :

Président : M. Antonin Mercié ; vice-présidents : MM. Allar et Allouard ; secrétaires : MM. Gauquié, Champel, Pallez et Laporte-Blairsy ; membres : MM. Bertrand, Jean Boucher, F. Charpentier, Cordonnier, Guilbert, Enderlin, Hannaux, leard, Landowsky, Laoust, P. Laurent, Marquet, Mathet, Mengue, G. Pech, Peynot, Villeneuve, statuaires ; MM. Gardet et Peyrol, animaliers ; MM. Patriarche, Bottée et Grégoire, graveurs en médailles ; M. Gaulard, graveur sur pierres fines.

La composition du jury d'architecture est ainsi fixée :

Président : M. Bernier ; vice-présidents : MM. Mayeux, Cordonnier ; secrétaires : MM. Recoura et Hlout ; membres : MM. Defrasse, Eustache, Hannotin, A.-J. Lafon, Patouillard, Paulin, Tournaire.

****** Le bureau du Comité des « Amis de la Muette » réuni chez son président, M. Paul Marmottan, a adopté le vœu suivant :

« Le bureau du Comité des « Amis de la Muette » adresse ses remerciements à tous ceux qui ont lutté avec lui pour essayer de conserver ce domaine aux Parisiens. Il exprime le vœu que la Ville de Paris ne renonce au bénéfice de la convention du 21 février 1859 que si les acquéreurs acceptent, lors du morcellement du parc, l'établissement de servitudes réglant la hauteur des immeubles à construire, notamment en bordure du Ranelagh, ainsi qu'une clause délimitant le recul des façades de ce côté en vue de sauvegarder la grande allée d'arbres. »

****** Sous le patronage de MM. Aynard, van Berchem, Boppe, Homberg, R. Köchlin, Lacombe, G. Migeon et Peytel, une « Société des Arts musulmans » vient d'être créée en vue de favoriser l'étude de ces arts par un bulletin périodique, des publications, des conférences, des missions de recherches, des expositions et des subventions aux entreprises scientifiques. La cotisation est fixée à

500 francs. Le nombre des membres sera évidemment assez restreint, mais leur collaboration, pense-t-on, sera d'autant plus active et efficace.

****** L'assemblée générale des « Amis de Vincennes » a eu lieu la semaine dernière. Les membres sortants du Comité, M^{mes} la duchesse d'Uzès, la comtesse de Fossa, MM. le général Monard, le général Silvestre, Blot, Dagot, Ch. Vincens, Masson Détourbe, le commandant Meunier, J.-Ch. Roux, Deshoulières, Laffille et Defrasse ont été réélus à l'unanimité. MM. le baron de La Tombelle, le comte Allard du Chollet et Lyon ont été élus comme nouveaux membres, en remplacement d'Edouard Detaille et du comte Guy de La Rochefoucauld, décédés.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION D'UN GROUPE DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS (Galerie Bernheim)

Recrutement fait, semble-t-il, pour grouper des œuvres blondes. Vingt artistes qui jouent sur la gamme tendre. Bonne occasion pour un repos des yeux. MM. Castro, Renaudot, Michel Cazin ont d'excellents envois. On verra avec agrément les 27 petits pots à fleurs décorés au grand feu par M^{me} Berthe Cazin.

EXPOSITION LÉON LHERMITTE (Galerie Boussod et Valadon)

On ne peut pas être plus « honnête homme ». C'est ici la suite de son œuvre bien connu et qui n'appelle plus de commentaires. Une remarque seulement : l'intervention du noir franc, et abondant en la plupart de ces ouvrages les apparente bien plus au dessin proprement dit qu'à des œuvres où la couleur joue le rôle essentiel : ces pastels de Lhermitte, pourrait-on dire sans paradoxe, sont des *dessins au crayon noir* rehaussés de valeurs colorées. C'est peut-être cela qui, portant influence jusque dans la *peinture* de cet artiste, donne à ses tableaux ce caractère singulier où la recherche de la lumière le cède toujours à la préoccupation du bon graphique.

EXPOSITION DANNAT (Galerie Georges Petit)

Bosquets XVIII^e siècle traités en froids rideaux de théâtre, portraits, colonnades aux architectures hésitantes, copies ou évocations de maîtres anciens, Espagne assombrie, et même les fonds de M. Bonnat (effigie de M. Calmette). Une technique, certes, mais si morne ! On préférera de petites études de figures, parentes de certains Henner clairs.

EXPOSITION DIRIKS ET BUCHER (Galerie Boutet de Monvel)

En Norvège, en Ile-de-France, M. Diriks poursuit ses recherches dans le but de simplifier encore son métier de synthèse. Cette étape de son talent est curieuse à étudier. M. Bucher, animalier, nous remémore, par quelques spécimens bien choisis, sa science à modeler par touches à la fois robustes et très nuancées.

EXPOSITION MAURICE PIERREY 1855-1912
(Galerie Chaîne et Simonson)

C'est du pittoresque agréable et sans effort. La grande composition ne convenait pas à Pierre. A mesure que ses formats se réduisent, son œuvre s'améliore : ainsi la série des toutes petites études est séduisante vraiment. Elle se sauve par le piment de ses accents, d'une sorte de vulgarité facile qui apparaît souvent dans le reste.

EXPOSITION ALBERT ANDRÉ
(Galerie Durand-Ruel)

Un art clair sans violence, synthétique sans ellipses trop décourtes ; de la lumière sans éblouissements truculents et, dans le paysage, un style classique — Corot, Cézanne — avec toute l'indépendance d'un chercheur d'aujourd'hui ; des natures mortes qui vieilliront en beauté et, victorieux détail, le maître Renoir, peint dans l'intimité de sa maison de campagne et jouant attentivement au jacquet... C'est une bien belle exposition.

EXPOSITION ANDRÉ BARDIER
(Galerie Blot)

Ce n'est pas encore de la « grande musique », mais les harmonies sont charmantes, sensibles et promettent un talent dont le mûrissement pourrait bien ne pas tarder. La composition du motif est toujours agréable. Cet artiste, qui cherche, avec un grand goût, la ligne de sa personnalité, aura tantôt vingt-huit ans.

PEINTURES A FRESQUE DE M. MARZOCCHI
(Galerie Leveque)

Il faut en convenir, les œuvres sont moins intéressantes que la technique. M. Marzocchi nous dit avoir trouvé le moyen de faire des fresques rentoilées, donc légères, transportables et faciles à manœuvrer sur le mur. Ce peut être une petite révolution dans ce beau métier trop délaissé parce que peu maniable. A ce titre, l'exposition Marzocchi doit intéresser.

EXPOSITION RENEFER
(Galerie Haussmann)

Ce sont « les Ponts de Paris ». Habileté d'improvisateur heureux familiarisé avec certaine pâte de soleil triturée dans les jaunes, assez véridique, mais peut-être trop aimée. L'artiste, un jour, à Sèvres, ayant oublié ses tubes de chrome, a fait un excellent tableau vert et bleu.

Ses croquis dans la rue sont amusants.

EXPOSITION MARCEL COSSON
(Galerie A.-M. Reitlinger)

La danseuse : mais sans l'apreté de Degas, de Forain, le côté heureux et riant du rude métier des ballerines. De jolies recherches et trouvailles de mouvements. Les fonds de décor sont traités avec une curieuse verve de couleurs.

DEUXIÈME EXPOSITION D'ART DÉCORATIF
(Galerie Manzi-Joyant)

Suite logique du premier et bel effort qu'on a loué ici dernièrement. Bien groupés, des peintres, des sculpteurs, et seulement dix décorateurs. A signaler les Carriés, les Chaplet, une statuette de Tahitienne par Gauguin, et les vitrines de M. Emile Thesmar.

INTÉRIM.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 avril

La Direction de l'Académie de France à Rome. — MM. Bonnat (peinture), Injalbert (sculpture), Pascal (architecture), Walthner (gravure), Théodore Dubois (composition musicale) et le docteur Paul Richer (membre libre), ont été désignés comme membres de la commission chargée de présenter une liste de trois candidats à la place de directeur de l'Académie de France à Rome, en remplacement de M. Carolus Duran, démissionnaire.

Cette commission désignera aujourd'hui les candidats, et samedi prochain aura lieu la présentation par l'Académie.

Candidatures. — Dans sa séance du 3 mai, l'Académie entendra la lecture des lettres des candidats au fauteuil de membre titulaire de la section de peinture vacant par suite du décès d'Edouard Detaille ; le samedi suivant, présentation des candidats, et le samedi 17 mai, élection.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 avril

L'Art des cavernes en Dordogne. — M. le docteur Capitan, au nom de MM. Peyrony et Bouysonic, comme au sien, apporte à l'Académie de nombreux spécimens de gravures préhistoriques exécutés sur des blocs calcaires. A Limenil, au milieu d'un amas de foyers de l'époque magdalénienne, se trouvent soixante-dix-neuf gravures de ce type plus ou moins complètes, mais toutes très lisibles.

Quelques moulages de ces gravures sont actuellement au musée de Saint-Germain. Les figurations se rapportent surtout au renne, au cheval, au bison et au bouquetin. La plus belle de ces gravures représente un renne broutant, long de quinze centimètres, assez profondément gravé pour être très visible, d'une grâce et d'un naturel étonnants. Cette gravure prendra place certainement parmi les plus belles connues. Un agrandissement permet d'en bien saisir tous les détails. D'autres gravures représentent toute une série de rennes fort intéressants et très variés. Les chevaux sont également nombreux et variés comme types et attitudes. Les bisons forment également une série intéressante.

A la Madeleine, où la propriétaire, M^{me} Laborde-Limoges, avait gracieusement autorisé les fouilles à la condition que tous les objets découverts aillent au musée de Saint-Germain, l'ensemble des objets d'art est remarquable. Les auteurs de ces fouilles citent une trentaine de pierres gravées dont plusieurs fort intéressantes, telle une dalle qui porte profondément gravés trois rennes. D'autres offrent des chevaux et des bovidés en ligne. Parmi les petites ou moyennes pièces gravées ou sculptées rentrant dans l'art mobilier et dont il a été trouvé une vingtaine, il faut aussi citer deux statuettes d'ivoire en ronde-bosse absolument remarquables dont le Dr Capitan montre les moulages ; l'une représente un bison tournant la tête et l'autre un jeune renne.

Avec ces figurations animales d'un art réaliste si

précis et si juste, les auteurs ont recueilli un galet de calcaire de 8 centimètres de longueur. Il porte d'un côté la gravure de la moitié du corps d'une femme et, de l'autre, celle d'un homme tout entier ayant très nettement un masque. Ces figures sont grossières, naïves, d'un art maladroit, qui contraste avec l'art animalier concomitant, si habile et si élégant.

Cet ensemble remarquable apporte une contribution nouvelle à l'étude de l'art quaternaire et il fait désormais partie des séries du musée de Saint-Germain.

Un souvenir des guerres d'Italie sous Louis XII. — M. le comte Durrien fait la communication suivante :

Le roi Louis XII s'étant emparé de Gênes en 1507, confia le gouvernement de cette ville, de 1508 à 1512, à l'un de ses chambellans, François de Rochechouart, seigneur de Chandenier. Homme de guerre et administrateur, François de Rochechouart était en même temps un bibliophile, s'intéressant spécialement aux livres d'ordre historique. Pendant qu'il fut gouverneur de Gênes, il occupa un auteur qui a écrit en français sous le vocable d'Alexandre Sauvage, mais qui était en réalité un Italien, de nationalité génoise, appartenant à la famille Salvago. Ce Sauvage ou Salvagot rédigea notamment, sur les indications de François de Rochechouart, une sorte d'histoire universelle très abrégée, intitulée *L'Ethiquette des temps*.

Le comte Durrien présente à l'Académie l'exemplaire original de cet ouvrage, exécuté en 1511 pour François de Rochechouart lui-même. C'est un beau manuscrit sur parchemin, illustré d'un grand nombre de dessins à la plume, en partie rehaussés d'or, d'une exécution extrêmement remarquable. Ce manuscrit était il y a un siècle à Toulouse dans la collection du comte de Mac-Carthy Reagh, qui fut vendue en 1815. Il a passé ensuite en Angleterre, puis en Amérique, et c'est à la suite d'une vente de la bibliothèque Robert Hoe, effectuée l'an dernier à New-York, que le comte Durrien a pu le faire rentrer en France.

Très important par la qualité de son ornementation et intéressant pour son texte, le volume dédié à François de Rochechouart constitue, en outre, comme un souvenir matériel de cette occupation momentanée de Gênes par la France, qui compte parmi les faits notables des guerres d'Italie au temps de Louis XII.

Société des Antiquaires de France

Séance du 2 avril

M. Emile Chenon entretient la Société de l'usage, répandu au Moyen âge, de bénir les vases antiques trouvés dans le sol avant de les utiliser.

M. Henry Corot annonce les premiers résultats de la fouille qu'il a entreprise dans un *tumulus* situé sur le territoire de la commune La Ville-neuve-la-Couvent (Côte-d'Or).

Société de l'Histoire de l'art français

Séance du 1 avril

M. Paul Vitry présente à la Société un masque funéraire en marbre du *xiv^e* siècle, récemment

entré au Musée du Louvre. Il rappelle à son propos les observations, — incontestables suivant lui, malgré certaines attaques récentes, — faites par Courajod sur l'apparition du réalisme au *xiv^e* siècle.

M. Henri Stein communique une lettre du Primate qu'il a récemment trouvée ; cette lettre, datée du 18 décembre 1562, est adressée de Rome à Catherine de Médicis.

Un portrait inconnu d'Antoine Vestier

Les œuvres d'art conservées dans les hôpitaux de Paris, et dont on a fait récemment un inventaire (1) très complet, sont de très inégale valeur, et quelques-unes n'ont qu'un intérêt documentaire.

La plupart des toiles qui ornaient les anciens hôpitaux ont été dispersées, lors de la tourmente révolutionnaire, ou au moment de la démolition des bâtiments vétustes. Parmi ceux qui demeurent, transformés dans le Paris moderne, seule la Salpêtrière, l'ancien Hôpital général, a conservé presque intacte sa décoration d'autrefois (2), mais à Port-Royal (3) (Maternité), aux Incurables (Laënnec), à la Charité (4), rien, pour ainsi dire, ne subsiste.

Les œuvres qui figurent dans les établissements hospitaliers datent presque toutes du *xix^e* siècle. Quelques-unes, d'ailleurs, sont de haute valeur. Il suffira de citer : *La Charité* d'Abel de Pujol, à la fondation Boulard à Saint-Mandé ; *La Prière des enfants teigneux* du Pils, à l'Hôpital Saint-Louis ; *l'elpeu et ses élèves*, par Feytaud-Perrin, à l'Hôtel-Dieu ; le portrait de *Madame de Lariboisière* par Gros, et même la grande composition de Robert-Fleury, *Pinel délivrant les aliénés*, à la Salpêtrière, ou encore les bustes de *Benjamin Delessert* par Ary Scheffer, de *Sœur Rosalie* par Maindron, de M. et M^{me} Chardon-Lagache, par Carpeaux.

Beaucoup plus rares sont les œuvres datant de l'ancien régime, dont l'attribution est souvent incertaine : il est fort douteux que le buste de *Nicolas Beaujon* soit de Houdon, que *Madame de Bullion*, femme du surintendant des Finances, soit de Ph. de Champaigne, et que le *Louis XIV admiré par l'univers*, conservé à la Salpêtrière, soit de Mignard. Il n'en est pas de même du tableau sur lequel nous voudrions aujourd'hui attirer l'attention, et dont l'authenticité nous paraît garantie. Il s'agit d'un médaillon de 0,67 sur 0,56 conservé à l'Hôtel-Dieu de Paris, représentant un ancien administrateur de l'hôpital, *M. de Tilière*, et qui porte au verso du cadre en bois sculpté la mention « par Antoine Vestier, de l'Académie ». Sans doute la toile n'est pas signée, mais Vestier ne signait pas habituellement ses œuvres, et, jusqu'à preuve

(1) M. Fosseyeux, *Inventaire des objets d'art appartenant à l'Assistance publique*, Paris, Berger-Levrault, 1910, in-8°.

(2) Cf. *Inventaire des richesses d'art de Paris : l'église de la Salpêtrière*, in-4°.

(3) V. A. Hallays, *Le Pèlerinage de Port-Royal*, Paris, 1909, in-12, et D. Delaunay, *La Maternité de Paris*, 1909, in-8°.

(4) Cf. *Arch. du Musée des Monuments français*, Paris, 1886, t. II, p. 133.

du contraire, nous sommes autorisés à considérer comme authentique cette attribution. Il ne faut pas s'étonner, en effet, de ne trouver ce portrait mentionné ni dans l'article du *Dictionnaire* de Bellier de la Chavignerie, ni dans la liste plus complète des œuvres d'A. Vestier, dressée par M. Foulon de Vaulx, dans sa notice biographique parue en 1901 dans le *Carnet historique et littéraire*, ni même par M. Charles Hulme dans le remarquable article publié dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui nous a dévoilé un grand nombre de tableaux de valeur conservés dans les collections particulières, notamment celles de MM. Debladis et Dancy de Marillac : comment aurait-on connu cette toile qui fut donnée en 1837 au Conseil général des hospices par la veuve de M. de Tilière (1), et qui n'est jamais sortie des locaux hospitaliers ?

Sans être comparable à ses meilleures œuvres (2), — le portrait de sa fille Marie-Nicole, celui de Latude, celui de l'inconnue de la collection La Caze au Louvre, ou de son chef-d'œuvre, Jean Theurol, à Tours, — le portrait de M. de Tilière mérite d'être cité après ceux de Doyen et de Brunet, qui décidèrent, en 1786, de la réception de Vestier à l'Académie et qui sont conservés à l'Ecole des Beaux-Arts. Il n'est pas jusqu'à M. de Tilière lui-même qui ne mérite à quelques égards d'être tiré de l'oubli. Fils d'un substitut au procureur général, qui fut administrateur de l'Hôtel-Dieu et du Grand Bureau des Pauvres pendant quarante ans, de 1734 à 1779, il fut lui-même administrateur de l'Hôtel-Dieu jusqu'en 1792, en qualité de conseiller à la Cour des aides ; il demeura rue Saint-André-des-Arts et fut aussi marguillier comptable à Saint-Sulpice, ce qui était pour l'époque une fonction importante ; on peut dire qu'il fut mêlé, à la fin de l'ancien régime, à toutes les œuvres d'assistance de la capitale (3). Grand bourgeois charitable de l'époque, comme il y en eut tant, à commencer par Montyon, de Tilière est, avec Vestier, peintre d'un siècle qui goûta avant tout le portrait dans toutes ses manifestations, représentatif de son époque : il nous donne l'image aimable, mais déjà préoccupée des orages futurs, du XVIII^e siècle finissant.

Marcel FOSSEYEU.

(1) Le cartouche du cadre porte en effet l'inscription suivante : « Portrait de M. Taupinard de Tilière, ancien conseiller à la Cour des aides, donné à l'Hôtel-Dieu de Paris, avec une somme de 10.000 francs pour les pauvres par la dame Anne Félicité de Tilière, née Leroux, sa veuve, le 4 juillet 1837 ». Le décret d'autorisation du legs est daté du 17 avril 1840 ; une faute d'impression a fait mettre, dans notre *Inventaire*, 1817 au lieu de 1837.

(2) Signalons à ce propos l'erreur du Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale qui attribue à Vestier un portrait du vicomte de Rochambeau, capitaine au régiment d'Auvergne, ayant figuré à l'Exposition militaire rétrospective, en 1900, et reproduit à cette date par le *Carnet de la Sabretache* ; Vestier est le nom du propriétaire de cette toile.

(3) Voir les *Registres de délibération du Bureau de l'Hôtel-Dieu*, conservés aux archives de l'Assistance publique et à la Bib. Nat., collect. Joly de Fleury, 1280, f° 107-109 ; 1289, f° 493 ; 1302, f° 18 ; 1249, f° 30.

REVUE DES REVUES

Courrier musical (1^{er} février). — Faisant état des origines flamandes de Beethoven, M. Elie Poirée démontre tout ce dont la tendance réaliste est redevable chez lui à l'atavisme, et il établit, à l'aide d'arguments tout à la fois précis et curieux, les affinités qui rapprochent les conceptions beethoveniennes de celles des maîtres flamands et hollandais.

Art in America (volume I, 1913, n° 1). — Nous souhaitons une cordiale bienvenue à cette jeune revue américaine (1), qui a débuté en janvier dernier par une série d'articles intéressants et bien choisis, avec reproductions finement exécutées :

— Wilhelm Bode, *La Première peinture datée de Rembrandt, en 1626* (2 pl.). C'est un *Tobie avec sa femme*, remarquable par l'expression et par la puissance de l'effet, où l'auteur voit l'influence de Pieter Lastman. Il est signé RII en monogramme, sans L, et daté de 1626. L'auteur cite comme pouvant être de la même époque un autre tableau, *Balaam et l'âne*, moins fort, mais encore plus voisin de Lastman.

— Joseph Breck, *Peintures et dessins de Tiepolo au Musée métropolitain de New-York* (5 pl.).

— Bernhard Berenson, *Une « Nativité » avec l'Adoration de l'Enfant Jésus » de Pietro Cavallini dans la collection de M. John J. Johnson* (2 pl.).

— Frank Jewett Mather jr, *Trois panneaux de coffres par Matteo de Sienne* (2 pl.).

— Wilhelm-R. Valentiner, *Essais Bourgeois* (3 pl.). L'auteur reproduit cinq ouvrages, tous conservés à Philadelphie, dont un à M. P. A. B. Widerer, trois à M. John G. Johnson et un à M. John D. Mc Llhenry.

— Abian Marquand, *Un buste en terre cuite de François 1^{er}* (2 pl.).

— Frank Jewett Mather jr, *Une « Vierge » de Carlo Crivelli* (2 pl.).

— *Tapisseries d'après des dessins de Bernaert van Orley* (1 pl.).

— *Les Débuts de la majolique italienne* (1 pl.).

BIBLIOGRAPHIE

Quelques dessins de Claude Chéreau. Texte de M. André SALMON. — Paris, « La Belle édition ». Un album in-folio oblong.

En un temps où les traditions de la typographie tendent à se perdre, il faut savoir gré aux ouvrages publiés par la « Belle édition » de mériter et de justifier leur titre. Une preuve nouvelle en est fournie par un album de M. Claude Chéreau ; les reproductions qu'il groupe — simples clichés directs — sont tirées avec un soin qui laisse au trait sa légèreté et même, dans une certaine mesure, sa couleur. Que sont ces dessins ? Des notations par le contour, de ces notations auxquelles se sont toujours divertis les amoureux de la forme depuis les artistes préhistoriques jusqu'à Ingres et à M. Rodin.

(1) Trimestrielle. New-York, Frederic Fairchild Sherman, édit. Prix annuel : 4 dollars.

C'est le corps féminin, surpris dans la spontanéité de ses attitudes familières, qui a fourni à M. Claude Céhéau le thème de ses observations. Il n'y a pas à craindre de trop exalter le charme, la grâce et la souplesse de ces nus. Le sentiment en est si pur et l'arabesque de la linéature souvent si heureuse, que le souvenir remonte aux vases peints de l'antique Hellade. Un texte liminaire, écrit par le joli littérateur que'est M. André Salmon, sert de préface à ce recueil destiné à marquer dans les fastes du dessin moderne.

C. de DANILEWICZ. — **L'Art rustique français : l'Art provençal** (Tirage à part d'*Art et Industrie*). — Paris. H. Champion. In-4°, 72 p. av. 90 grav.

L'auteur, fondateur de la Société des Amis de l'Art rustique français, a entrepris de combler une lacune : il étudie d'abord le domaine de l'art rustique, pose sa définition, montre les divers éléments qui constituent sa décoration et dont l'origine se perd à l'origine des siècles; puis il décrit les diverses couches ethniques qui formèrent durant les siècles le peuple provençal et l'apport de chacun de ces composants dans la cristallisation de l'art rustique actuel, puis il aborde une description vive et pittoresque du costume, des bijoux, des parures, de la maison et du mobilier provençal; après quoi, il étudie l'outillage agricole, la poterie, les menus objets sculptés par les bergers, les instruments de musique, etc.

C'est un exposé rapide et imagé de la vie du paysan vu à travers les objets qui l'entourent dans sa vie familiale et intime.

G. JACK. — **Le Bois sculpté**. — Bruxelles et Paris, Vromant. Un volume in-18 de 260 pages, illustré de 77 dessins dans le texte et 36 planches hors texte.

Ce petit traité inaugure la publication d'une série de manuels destinée à constituer une *Encyclopédie des métiers d'art*. L'ambition du directeur de la collection, M. Lethaby, est d'enseigner quelle doit être la technique propre à chaque métier et quel dessin se trouve lui convenir spécialement.

Le premier volume, consacré au bois sculpté, traite de la matière à mettre en œuvre, des outils à employer pour la travailler, des formes à donner à la matière et des modèles dignes d'inspirer la forme. Des remarques judicieuses se mêlent aux conseils pratiques. En dehors même des artisans désireux de se vouer à la sculpture du bois, tous ceux qui ont le goût de la réflexion, s'instruiront à méditer ce que M. G. Jack dit du rôle des musées, de l'étude d'après nature, de la stylisation, etc. Des croquis vivants, répandus à profusion, agrémentent le texte et placent à tout instant l'exemple en regard du précepte. L'adaptation du texte anglais fait honneur à M. Wouters de Bouchout.

A. MAYER. — **Die Sevillaner Malerschule**. — Leipzig, Klinkhardt et Biermann. Un vol. in 4°, de 226 pages avec 60 planches hors texte.

Il n'est pas arrivé souvent que l'on se soit plu à isoler l'école sévillane de l'ensemble de la peinture espagnole, tant elle y tient une place prépon-

dérante; mais il a paru à M. Mayer que, circonscrivant de la sorte et volontairement son sujet, il se mettait en posture de le mieux approfondir. Il est exact que son examen apporte sur certains points de la question des précisions utiles : il met en lumière et situe plusieurs artistes encore trop peu connus; il établit avec netteté l'action de la renaissance italienne sur la peinture d'Andalousie, soit que cette influence ait été directe, soit qu'elle se soit exercée par l'entremise d'artistes flamands tels que Sturm, Frutel ou Pierre de Kampeneer; il fait ressortir comment l'école sévillane s'est peu à peu dégagée des entraves pour conquérir et connaître sa personnalité. Sans doute, Ribera, Alonso Cano, le Greco et Goya, tous deux si recherchés aujourd'hui, lui échappent, mais n'est-ce pas assez pour elle de pouvoir revendiquer les Herrera, Zurbaran, Velazquez, Murillo et ce Valdés Leal terrifiant et curieux, que la *Gazette des Beaux-Arts* remplaçait naguère à son véritable rang? Soixante illustrations font revivre les chefs-d'œuvre de la peinture sévillane, depuis les primitifs anonymes du XIV^e siècle jusqu'à Valdés Leal, et étendent la portée instructive de cette étude; elle est menée avec soin, avec méthode et n'exclut pas cet appareil de science dont aiment à s'entourer les érudits d'Allemagne; elle a sa place marquée à côté des beaux travaux dont la critique de notre pays est redevable à Paul Lefort, à M. Paul Lafond et à M. Emile Bertaux.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Eugène Viala, artiste peintre et aquafortiste, décédé à Salles-Curan, le 5 avril, dans sa cinquante-troisième année. Il exposait à la Société Nationale des Beaux-Arts où il avait, au dernier Salon, une peinture ayant pour titre : *L'Enfance du fleuve*.

On annonce de Nantes la mort de M. Alfred Leduc, artiste peintre, décédé à l'âge de soixante-trois ans. Il se consacra presque exclusivement à la peinture religieuse. On cite de lui : un *Pèlerinage de Lourdes*, qu'il peignit pour l'église de Saint-Félix; une *Éducation de la Vierge* et une *Nativité* pour l'église Notre-Dame de Bon Port, et un *Baptême du Christ*, pour l'église Saint-Paul.

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort d'un de nos meilleurs archéologues provinciaux : M. l'abbé Charles-Louis Nioré, vicaire général, membre et secrétaire de la Société Académique de l'Aube, décédé à Troyes, sa ville natale, le 5 avril, dans sa soixante-dixième année. Esprit d'une haute valeur et d'un jugement très sûr servi par une vaste érudition, il s'intéressait aux questions d'histoire de l'art et il laisse de nombreux écrits sur des questions d'archéologie, dont les principaux sont : une magistrale introduction à l'*Inventaire des principales églises de Troyes* par l'abbé Lalore dans la *Collection de documents inédits relatifs à la ville de Troyes et à la Champagne méridionale* publiés par la Société Académique de l'Aube (1893); *Un portail de cathédrale*

au Moyen âge ; Un vitrail politique dans l'église de Pont-Sainte-Marie (Aube) ; Le Vase de la Cène dans l'ancien trésor de la cathédrale de Troyes ; Les « Triomphes » de Pétrarque sur un vitrail de l'église d'Ervy (Aube) ; Le Vitrail de la Croix dans l'église d'Ervy ; Les Sibylles dans l'église d'Ervy et dans le diocèse de Troyes, étude iconographique, et La Statue de sainte Marthe dans l'église Sainte-Madeleine de Troyes, petit chef-d'œuvre de discussion critique, dont nous avons parlé ici même (1).

Le 8 avril est mort à Paris le libraire bien connu Honoré Champion. Il était né à Paris le 13 janvier 1846. Fondateur, en 1872, de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, il avait édité quantité de précieux travaux sur nos provinces, et il publiait de nombreuses revues d'érudition : la *Romania*, la *Revue critique*, la *Revue des bibliothèques*, le *Moyen âge*, la *Revue de l'art chrétien*, etc.

TRIBUNAUX

L'« APOLLON » DE CHERCHELL

En 1910, M. Louis Félicien, propriétaire d'un terrain situé près de Cherchell, et acquis, en 1861, d'un colon qui en avait reçu antérieurement du gouvernement la concession gratuite, y découvrit, en labourant, une statue d'Apollon Pythien, en marbre blanc, de deux mètres de hauteur, d'une très grande valeur artistique (2). Le préfet d'Alger revendiqua, au nom de l'Etat, la propriété de cette statue. Il basa sa prétention sur la loi du 30 mars 1887 qui dispose qu'en Algérie la propriété des objets d'art ou d'archéologie, édifices, mosaïques, bas-reliefs, statues, médailles, vases, colonnes, inscriptions qui pourraient exister sur ou dans le sol des immeubles appartenant à l'Etat, ou concédés par lui à des établissements publics ou à des particuliers, sur ou dans les terrains militaires, appartiennent à l'Etat.

M. Félicien se refusa à faire droit à cette revendication. Il prétendit, de son côté, que la loi de 1887 ne pouvait disposer que pour les concessions à venir et qu'elle ne saurait s'appliquer aux concessions accordées antérieurement à sa date. Mais un jugement du tribunal civil de Blida fit prévaloir les droits de l'Etat (3).

La difficulté a été portée devant la Cour de Cassation qui a rendu un arrêt présentant un grand intérêt au point de vue de la propriété des découvertes artistiques ou archéologiques faites en Algérie dans des terrains concédés même avant 1887. La Chambre des requêtes, présidée par M. Tannon, a jugé qu'en parlant des immeubles concédés la loi de 1887 avait visé même les concessions antérieures à sa promulgation. Par conséquent, si les objets d'art ou d'archéologie découverts dans ces concessions avant 1887 demeurent la propriété des particuliers qu'ils ont trouvés, ceux qui y ont été découverts depuis cette date appartiennent à l'Etat.

La statue d'Apollon reviendra donc à l'Etat.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession Édouard Detaille

(2^e VENTE)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 3, 4 et 5 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. G. Sortais, Loys Delteil, Duchesne et Duplan.

Aquarelles, gouaches, dessins. — 15. Boucher (F.). Apollon et Vénus. Croquis à l'encre : 505. — 20. Carmentelle (attribué à L.). Portrait à mi-corps d'un officier autrichien : 505 — 41. Herkomer (H.). Scène de cabaret dans les Alpes bavaroises. Dessin : 705. — 42. Hesse (H.). Portrait d'un vélite. Sépia : 730. — 60. Meissonnier (E.). Dragon en selle. Dessin 810. — 62. Monvel (Boutet de). Ronde villageoise. Aquarelle : 300. — 64. Neuville (A. de). En reconnaissance. Dessin à la plume : 980. — 65. Pâris (Alfred). Recrutement de cavalerie arabe. Aquarelle : 500.

Raffet. — 68. Le Capitaine Gautier de Rougemont, du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique. Aquarelle : 530. — 75. Campagne d'Allemagne. Dessin : 400. — 89. Chaussée de Novare, Pise : 430. — 85. Campagne d'Afrique : le Chariot des blessés : 1.105. — 86. Le Bataillon carré. Sépia : 2.500. — 94. Costumes de l'armée française vers 1855. Soixante-quinze aquarelles et dessins : 2.160. — 95. Portrait du chef d'escadron Legrand, des spahis de Constantine, 1842. Aquarelle : 1.500.

113. Vollon (Antoine). Vue de Dieppe. Dessin rehaussé d'aquarelle : 490.

Estampes. — 155. Gainsborough (D'après). His Royal Highness George Prince of Wales, par J.-R. Smith. Épreuve avant la retouche : 440.

Produit total : 60.961 francs.

Estampes anciennes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 2 et 3 avril, par M^{rs} André Desvignes et M. Geoffroy.

21. Bonnet (L.). Le Rendez-vous. D'après la gouache exposée par Baudouin en 1767. Cinquième estampe au pastel, gravée par Bonnet en 1771. En couleurs : 1 250. — 29. Boucher (d'après). Une baigneuse, par Bonnet. En couleurs : 430. — 30. Boucher (d'après). Vénus à sa toilette, par Bonnet. En couleurs : 480. — 38. Buck (d'après A.). Jeunes filles dansant, par Stadler. En couleurs : 510. — 59. The Caricature Magazine or Hudibrastic Mirror, by G. M. Woodward. London published by Teg, 1809-1813. 2 vol. (207 planches) : 1.000.

Demarteau (G.). — 85. Jeune femme de face, d'après Boucher. En couleurs : 710. — 86. Jeune fille de profil, d'après Frédon. Aux crayons de couleurs : 615.

89. Desrais (d'après). Promenade du Boulevard Italien. Gravé par E. Voysard. En couleurs : 880. — 90. Desrais ? (d'après). Promenade de Longchamp. En couleurs : 580. — 97. Frédon (d'après). Jeune femme endormie sur un sofa. Gravée par Demarteau. En noir et sanguine : 700. — 102. Harlow (d'après). The Proposal, et Congratulation. Gravées par Dawe. En couleurs : 800.

Huet (d'après J.-B.). — 107. L'Amour offrant des présents à Ariane et Offrande présentée par l'Amour à la Fidélité, par Bonnet. En couleurs : 810. — 109. Les Adieux du fermier, par Jubier. En couleurs : 755. — 115. Tête de jeune fille, par Demarteau. En couleurs : 540.

128. Janinet (F.). L'Aimable paysanne. D'après

(1) V. *Chronique des Arts*, 1905, p. 262.

(2) V. *Chronique des Arts*, 1911, p. 26.

(3) *Ibid.*, 1911, p. 194.

Saint Quentin. En couleurs : 1.200. — 133. Jazet La Promenade du Jardin turc. En couleurs : 1.390. — 141. Lavreince (d'après N.). Le Roman dangereux. Gravé par Helman : 500. — 142. Lawrence (d'après sir Th.). The Three Sisters of the Maryborough family, par J. Thomson. Avant la lettre : 525. — 169. A Tea Garden. Gravé par Soiron. En bistre : 500. — 171. Travellers, par W. Ward. En couleurs : 550. — 183. Pether. Felicity. Gravé par W. Pether. En couleurs : 540.

Petits sujets en médaillons des artistes français et anglais du XVIII^e siècle. — 187. De Gouy. La Bonne Mère : 420. — 195. Guyot (L.). L'Oiseau privé : 370. — 220. Reynolds (d'après sir J.). Miss Bingham, et Countess Spencer, par F. Bartolozzi. En bistre : 400. — 223. Rowlandson (d'après). A French Family, et An Italian Family, par Alken. En couleurs : 385. — 229. Saint-Anbui (d'après Aug. de). Tableau des Portraits à la mode, et La Promenade des remparts de Paris, par P.-F. Courtois : 680. — 241. Schall (d'après F.). Le Panier renversé, par Beisson, et 232. Le Panier renversé. Gravé par Ruotte. En couleurs : 740. — 234. Singleton (d'après). Ale House Door et The Fire Side, par Nutter et Barney. En couleurs : 900. — 236. Smith (d'après). The Frail Sisters, by J. Hogg. En bistre : 235.

263. Reeve. Deux pièces sur les voitures. D'après Newhouse. En couleurs : 470. — 271. Turner (C.). The Milk Maid. D'après W. Pearce. En couleurs : 405. — 283. Ward (d'après J.). Poultry Market. En couleurs : 885. — 299. Wheatley (d'après). Rustic Employment. En couleurs : 650.

Produit total : 66.689 francs.

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 7 avril, par M^r André Desvonges et M. Edouard Pape.

Gravures anciennes. — 9. Lavreince (d'après). L'Indiscrétion. Gravée par Janinet. En couleurs : 2.750.

Tableaux anciens, dessins. — 20. Bandouin (attr. à). Les Amants surpris et La Leçon de l'Amour. Gouaches : 1.260. — 22. Duplessi-Bertaux. Réunion de cavaliers près d'une ferme : 955. — 43. Hoin (Claude). Portrait de jeune femme. Pastel : 1.400. — 46. Tessier (L.). Vase de fleurs : 2.500.

Faïences anciennes. — 61. Pont-au-Choux. Flambeau. Chinoise tenant des lumières : 1.100. — 81. Strasbourg. Fontaine simulant une femme nue, assise sur un char et dauphins. Faïence blanche : 500.

Porcelaines anciennes. — 97. Chine. Plat. Panier fleuri et branchages. Ep. Kang-hi : 800. — 103. Chine. Garniture, deux potiches et deux cornets, oiseaux, branchages et chrysanthèmes en vert, rouge, bleu et or. Ep. Kang-hi : 7.400.

Objets variés. — 131. Buste en plâtre. Portrait présumé du chevalier d'Eon. XVIII^e siècle : 2.700. — 133. Pendule d'applique et son socle en corne verte à marqueterie de cuivre, ornée de bronzes ciselés et dorés. Cadran de Maur, à Paris. Signée deux fois : « Antoine Foullet ». Ep. L. XV : 1.900. — 134. Secrétaire en bois de placage, à médaillon d'instruments de musique. Ep. L. XVI : 2.310.

Tapisseries anciennes. — 137. Tapisserie : arbres et ronces, lapins, fouine et oiseau ; dans le lointain, un pont sur une rivière. Bordure de fleurs et de fruits. Flandres, XVII^e siècle : 4.100. — 138. Tapisserie incomplète : seigneur tenant une trompe de chasse et autre seigneur avec deux lévriers, petits personnages. Bordure de pilastres (marque de Bruxelles, parties tissées d'or et d'argent) : 3.005. — 139. Tapisserie incomplète ; gentilhomme et bergère, chien et troupeau. Bordure analogue. Parties tissées d'or et d'argent : 2.900.

Produit total : 54.924 francs.

Objets d'art de la Chine

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 7 et 8 avril, par M^r Lair-Dubrouil et M. A. Portier :

234. Paravent à 12 feuilles, en laque de Coromandel, à personnages. Ep. Kang-hi : 2.000. — 380. Figuré en bronze : Kouan yin assise, XVII^e siècle, et 381. Deux saints personnages barbus : 2.500.

Produit total : 14.940 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. André Barbier, galerie Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 19 avril.

Exposition de l'œuvre de M. W.-T. Dannat, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 24 avril.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de M^{me} Sonia Lewitzka, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 27 avril.

6^e Exposition de la Société artistique et littéraire de l'Ouest, galerie Jules Gautier, 19, rue de Sèvres, jusqu'au 26 avril.

33^e Exposition d'aquarelles des « Amants de la Nature », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 27 avril.

Exposition de peintures et dessins de M. Renfer (Les Ponts de Paris), galerie Haussmann, 23, rue La Boétie, jusqu'au 30 avril.

Exposition de paysages de « La Coopérative des Artistes », 3, rue Lafitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'un groupe d'artistes (MM. Ch. Camoin, O. Friesz, Francis Jourdain, Ch. Lacoste, L. Lehmann, H. Manguin, A. Marquet, R. de Mathan, A. Methey, A.-J. Gonon, M^{lle} E. Charny), galerie E. Druet, 20, rue Royale, du 14 au 26 avril.

23^e Salon annuel de la Société Nationale des Beaux-Arts, Grand-Palais des Champs-Élysées (avenue d'Antin), du 14 avril au 30 juin.

Exposition générale d'art bouddhique, au Musée Cernuschi, du 14 avril au 30 juin.

ERRATUM

Dans la nécrologie de M. Pierpont-Morgan publiée dans le dernier numéro de la *Chronique*, ligne 18, au lieu de : *Giulio Urcio*, lire : *Giulio Jorio* ; et ligne 22, au lieu de *Corton*, lire : *Caxton*.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

La ville de Lyon a pris une initiative décentralisatrice qui mérite de retenir l'attention. Elle organise pour l'année 1914 une Exposition internationale urbaine, à laquelle sera jointe une exposition lyonnaise des industries locales. Il nous est arrivé souvent ici de nous élever contre les Expositions universelles « dont l'ère semble close » et qui deviennent impossibles par l'étendue même du programme qu'elles supposent. Les Expositions provinciales nous paraissent, au contraire, pouvoir rendre des services, surtout quand elles ont, comme celle de Lyon, un objet précis et nettement défini.

Les organisateurs de l'Exposition de Lyon ont eu en effet l'heureuse idée de choisir comme programme tout ce qui touche à la vie collective, à l'organisation de la Cité moderne. Les progrès de la science, les problèmes d'hygiène, les institutions de prévoyance, l'organisation du travail, ont créé pour les villes d'aujourd'hui des conditions nouvelles, qui peuvent sans doute varier quelque peu selon les régions, selon les races et les climats, mais qui en leur essence sont partout les mêmes. De la naissance à la mort, en passant par l'école, l'atelier, l'hôpital, les questions qui se posent sont bien identiques, et la science de la vie est, comme toutes les sciences, universelle. Il était donc naturel que l'Exposition fût internationale. Elle intéresse les arts parce que, si une part considérable y doit revenir à l'industrie, rien de ce qui touche l'habitation, le mobilier, la forme des bâtiments ou des locaux, l'aménagement de l'école et l'embellissement des villes ne peut se régler sans que les artistes interviennent. L'architecture, la peinture, la décoration ne

seraient que des jeux d'esprit si elles devaient ne se manifester que dans des domaines réservés et demeurer en dehors de l'existence quotidienne. Elles doivent, au contraire, être mêlées à notre vie, et c'est pourquoi lorsque la ville de Lyon convie les nations à étudier la cité moderne, les artistes ont leur rôle, ils ont leur mission à remplir.

NOUVELLES

****** Par décrets en date du 12 avril rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, a été nommé directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre, en remplacement de M. Pujalet, ainsi que nous l'avions annoncé, et M. Théophile Homolle, directeur de l'Ecole d'Athènes, a été nommé administrateur général de la Bibliothèque Nationale.

****** Voici quelle est la composition du jury de gravure et lithographie pour le Salon de la Société des Artistes français.

Président : M. Abel Mignon ; vice-présidents : MM. Laguillermie et Firmin Bouisset ; secrétaire : M. Mathieu ; membres : MM. Crauck, Dautrey, Dété, Fouquet, Dorval, Honer, Léandre, Lefort, Leleu, Pénat, Sulpis, Vintraut, Boileau.

****** On sait que les gouvernements de l'Afrique occidentale française et de l'Indo-Chine ont fondé, sur l'initiative de la Société des peintres coloniaux, deux prix destinés à des artistes de la Société Nationale des Beaux-Arts et des Artistes français. Ces prix permettent à de jeunes peintres ou sculpteurs de faire un séjour dans nos colonies. Sur l'initiative de M. Louis Dumoulin, le gouverneur général, M. Picquière, a décidé qu'un prix nouveau serait fondé par le gouvernement général.

****** La Société artistique de la gravure sur bois vient de se décider à créer, sous ce titre : « Collections d'estampes gravées sur bois », une suite d'albums où figureront des œuvres des meilleurs artistes contemporains. Dans ces albums, chaque graveur établira, à ses frais, une planche, soit originale, soit d'après des dessins inédits de maîtres anciens ou de maîtres modernes. Les planches, réunies par séries, constitueront des albums exclusivement gravés sur bois. La Société espère, par ce genre de travaux, aider au meilleur développement de l'art typographique, maintenir et perfectionner les belles traditions de la gravure sur bois.

****** M. Gaston Carré reprendra son cours pratique, mixte public et gratuit de dessin, peinture, aquarelle en plein air, le dimanche 4 mai prochain. Les auditeurs qui désireront le suivre devront se trouver à 9 heures du matin au kiosque à musique dans le parc de Montsouris. Ce cours aura lieu tous les dimanches matin. Le professeur étudiera l'harmonie du paysage dans la composition décorative.

****** Des fouilles viennent d'être entreprises au pied de la colline qui domine aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Comminges, sur l'emplacement de la cité gallo-romaine appelée *Lugdunum Convenarum*. Les sondages partiels effectués par certains savants archéologues ont permis de déterminer les limites de la vieille cité, sinon d'en établir le plan. Toutefois, plusieurs dépôts importants ont déjà été repérés. Une nécropole a été découverte : un certain nombre de sarcophages en marbre, dont plusieurs contenaient quelques objets funéraires; divers fragments d'une mosaïque blanche avec ornements noirs, parmi lesquels on a distingué des croix, marquant l'origine chrétienne de la cité que les Barbares détruisirent à la fin du VI^e siècle. Outre ces vestiges, une habitation antique, dans laquelle on a recueilli des poteries rouges, des poids de tisserand et un petit moulin familial, a été fouillée. Il y aurait lieu sans doute de procéder à l'exploration méthodique de la ville ensevelie.

Le Vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts

Des Salons de printemps, d'été et d'automne qui jalonnent le cours de l'année, on ne saurait attendre que des éléments de connaissance fragmentaires sur l'état des arts dans notre pays. La somme même de ces expositions ne totalise pas la production de l'école. L'instant n'est pas de tenter un départ entre des ouvrages innombrables, épars en mille endroits, ni de distinguer lesquels d'entre eux semblent appelés à survivre devant l'histoire. Le problème, avenue d'Antin, se résume à ceci : en l'absence des novateurs, généralement proscrits (sauf à la section de sculpture), quelle est l'attitude des artistes anciens dans ce Salon que des esprits modérés taxent de « relativement réac-

tionnaire » et qui présente souvent l'aspect d'une exposition rétrospective ou d'un musée de province?

Parmi ces aînés, tous ont-ils conservé la « divine jeunesse du cœur qui entretient le feu de l'inspiration »? Leurs œuvres d'à présent s'accordent-elles avec les travaux qui illustrèrent leurs débuts? Se sont-ils recueillis toujours davantage en eux-mêmes, et de cette scrutation approfondie ont-ils dégagé, comme Poussin, comme Rembrandt, comme Carrière, un art de plus en plus personnel et libre? Ou bien, trop faibles pour résister aux suggestions du dehors, ont-ils écouté le conseil des voix étrangères? A rapprocher, d'une part, le *Pardon* (1887) et le *Bénitier*, de l'autre les *Communiantes* (1877, musée de Dijon) et le *Portrait en blanc*, on prend conscience de l'évolution suivie dans l'interprétation des mêmes sujets, des mêmes effets par M. Dagnan-Bouveret et M. Henri Gervex. Les tableaux de 1913 n'offrent plus qu'un échec affaibli des beautés qui nous furent chères : les points d'attache et la filiation s'y reconnaissent à peine. M. Lhermitte et M. Roli se montrent plus conséquents avec eux-mêmes, plus fidèles à leur passé, à leurs initiateurs — J.-F. Millet et Edouard Manet — dans les deux ouvrages où ils se récapitulent. « Sous ce qui recommence, il y a ce qui continue », dit M. Paul Claudel. Le moindre portrait que trace M. Albert Besnard bénéficie des accents d'une vérité particularisée qui attribue à chaque modèle des allures distinctes. La pose, le port de tête, l'expression se différencient selon le tempérament. Ces effigies n'ont pas à redouter qu'on vienne à les réunir; loin de se répéter, elles offrent la diversité de la vie. Et pourtant, sous la définition des caractéristiques individuelles, les mêmes qualités s'attestent : le don de l'analyse rapide, une familiarité qui n'exclut pas la noblesse, puis l'extraordinaire pouvoir d'ailier, dans une synthèse originale, ces recherches d'intellectualité et de pittoresque physiognomique où a toujours tendu en France l'art du portrait.

A sa façon, M. François Guignet est un classique; le « dessin est la probité de son art »; sa technique fait songer à ces Primitifs dont il a un peu l'âme : un contour nerveux et ferme; une matière mince et précieuse; des tons clairs, légers, nacrés et qui laissent présager l'admirable peintre de la chair que M. François Guignet saura être quelque jour. Maintenant voyez les images souriantes et juvéniles que l'artiste a groupées à l'entour d'un portrait de femme en robe décolletée; des fillettes y sont surprises en des attitudes particulières de rêverie ou de nonchaloir; leurs visages montrant la gravité que l'enfance conserve quand la pensée vogue à l'aventure; il n'y a rien ici d'apprêté, ni de tendu; la précision est pour M. François Guignet un langage naturel; loin d'en contrarier l'effusion, elle seconde et traduit une sensibilité que l'on devine riche et profonde. Les uns croient aux nécessités de l'évidence et nous présentent des énigmes résolues; d'autres réclament l'amitié du spectateur et même sa collaboration : il faut que notre sympathie aille à leur rencontre. M^{lle} Olga de Bornanska ne vise ni au textuel ni à l'immédiat; ses peintures ne se destinent pas à l'examen rapide du visiteur distrait; quelque délai est nécessaire pour en subir le charme et en pénétrer le secret; le modèle se présente loin de la lumière brutale du plein jour; il s'estompe au travers d'une buée impalpable — et c'est déjà une invite au recueillement : le regard attentif

devra percer le voile diaphane pour atteindre l'image; elle est toujours méditative, pourvue de sentiment et de caractère. D'après la conception de M^{lle} Olga de Boznanska le choix du modèle importe peu; ses pinceaux ne reculent aucune disgrâce physique; la représentation de ses semblables n'est pas, pour elle, un simple prétexte à faire montre de talent: M^{lle} de Boznanska la considère comme un devoir d'humanité et comme un exercice de scrutation psychologique; et qu'importe la « guenille » si l'âme est belle et si l'on en peut faire transparaître le rayonnement sur les traits, dans le regard ou le sourire. 1)?

De tous les maîtres de notre époque, M. Auguste Rodin est le seul qu'on puisse qualifier, en toute certitude, de génial. Sa haute personnalité domine la sculpture moderne. Il n'y a pas de suprématie mieux établie, plus incontestée, à l'étranger surtout, tant il est exact qu'en son pays nul n'est prophète. Chez nous on ne cesse guère de le voir « livré aux bêtes », comme disait Eugène Delacroix qui, lui aussi, et après tant d'années, n'a encore obtenu ni son rang, ni sa place. N'est-ce pas le destin de ces grands créateurs passionnés, qui portent un monde en eux et qui le réalisent, de rester en proie à la controverse? On dirait qu'en nous dépassant leurs conceptions humilient notre orgueil et que l'envie chétive et mesquine tolère mal la puissance surhumaine dont leur œuvre déborde... D'un bloc de marbre fruste émerge, modelé avec un soin « qui ne néglige rien » le masque grave et doux de Puvion de Chavannes. L'opposition heureusement préméditée entre le cadre et l'image suggère l'illusion d'une apparition parmi les ténèbres ou encore d'une ombre arrachée à la solitude de la mort. La statue en plâtre qui accompagne cette évocation est distraite d'un ensemble. Elle sa, apparente, pour le style, aux figures de damnés qui surmontent la *Porte de l'Enfer*. Sa beauté lui vient du pathétique douloureux et de la maîtrise souveraine avec laquelle la forme docile a extériorisé le drame intérieur. Quant au métier, il est tout à la fois le plus savant et le plus traditionnel qu'il se puisse imaginer.

« Ma science enfante des maîtres ignorants. » On ne manquera pas d'appliquer aux imitateurs de Rodin le mot deçu de Michel-Ange. Quelque lassitude vient à rencontrer ici, à de trop fréquentes reprises, des pastiches évidents d'après le *Saint Jean-Baptiste*, l'*Homme qui marche* ou la *Main du Seigneur*. Il est à remarquer que ces copies émanent presque toutes d'artistes étrangers. En France, l'action de M. Rodin est intervenue salutairement pour réagir au nom de la vie, de la vérité, de la nature et de la tradition nationale contre l'italianisme mièvre et conventionnel des doctrines académiques. Son rôle a été celui d'un régénérateur. Il a conduit l'école de Carpeaux à M. Maillol. Car déjà d'autres principes ont succédé dans les ateliers à ceux qui régissent son art. Les dernières générations préfèrent le repos à l'action, l'attitude calme au geste héroïque; l'importance des volumes les préoccupe plus que la définition du plan. De cet ordre de recherches nouveau partici-

pent plusieurs sculptures marquantes de ce Salon (1) et celle qui lui fait, après les œuvres de M. Rodin, le plus d'honneur : la statue en bois patiné de *Vieille laçandière*, par M. Auguste Cornu.

Aux artistes de la Société Nouvelle qu'il préside et dont l'apport à ce Salon est prédominant, comme on sait, M. Rodin donne l'exemple d'une curiosité, d'une activité ardentes, incessantes. La belle leçon n'a pas été perdue, semble-t-il. Sans changer sa manière, M. Lucien Simon varie ses sujets; M. Charles Cottet éclaircit sa palette et trouve dans les violets et les bleus le thème d'harmonies imprévues; il ne nous souvient pas que M. et M^{me} Duhem aient exprimé leur sentiment intime dans des tableaux de fleurs d'une qualité plus rare (2) et dans des paysages plus délicieusement emperlés de brume. Entre tant d'efforts de renouvellement, celui de M. Le Sidaner se distingue et s'impose. L'artiste rompt avec les représentations qui lui ont valu la renommée et passe à l'examen d'autres problèmes. Ce n'est plus assez, à son gré, de chanter la poésie du soir, la lente descente de l'ombre sur le village et la terre prête au sommeil: M. Le Sidaner lève son regard vers l'azur sans limites, et rêve comme rêvaient Jean-Jacques Rousseau ou Bernardin de Saint-Pierre. Après avoir montré la paix au séjour des hommes, il peindra le drame du firmament mobile, changeant et agité. Hors une étroite bande d'horizon — campagne ou océan — qui précise, au ras du cadre, l'instant, le lieu, la saison, tout le champ de la toile est occupé par la voûte éthérée; des nuages flottent, pareils à des écharpes balayées par le vent, s'en volent comme des ilots, s'enchaînent comme des montagnes, ou encore tourbillonnent en volutes gigantesques — et, plus haut, s'étend le ciel profond ou clair, ciel d'aube, de crépuscule ou de nuit, ciel d'hiver chargé de frimas, ciel de juillet lourd, plombé et qui annonce l'orage. — La prédominance de l'instinct est telle chez M. Aman Jean que, même s'il s'instituait portraitiste, il reste décorateur. Son parti de généralisation, sa recherche de l'arabesque expressive et des tonalités assoupies confère la vertu murale à chacune de ses peintures. Tout y semble concerté pour s'accorder avec le milieu où elles doivent trouver place. Cette année, deux de ses envois sont précisément appelés à embellir la salle des séances de quelque Parlement d'Amérique. M. Aman Jean a été prié d'évoquer sur la paroi la *Justice* et la *Force*. La manière de comprendre et de traiter le programme inviterait, si le temps en était laissé, à suivre les interprétations que ces thèmes abstraits, et d'autres similaires, ont admises, depuis Chassériau jusqu'à M. Maurice Denis. On constaterait quels symboles particuliers ont revêtu les idées éternelles, et aussi à quelles variations de technique se sont trouvées corres-

(1) Cf. les ouvrages de MM. Despiau, Dejean, Halou, Popineau, de M^{me} Poupelet et Jozon. — On aimera encore les bustes si expressifs et si vivants de M. Paul Paulin, ceux de MM. Aubé, Philippe Esnard, Cavaillon, Voulot, Lemonnier: les masques de René Carrière, les figures de M. Rodin, le *Terme* de M. Pierre Roche, les *Danseuses* de M. Andreotti, Paul de Boulougne, Charpentier.

(2) Les tableaux de fleurs qu'on préférerait, avec ceux de M^{me} Duhem, sont ceux de M^{lle} Lisbeth Delvové-Carrière, qui évolue décidément vers la couleur, de M^{lle} Galtier-Boissière et de M^{lle} Dayot.

(1) Parmi les œuvres signées de noms étrangers se remarquent encore les envois de M^{me} Béatrice How, Florence Esté, Jessie King, Mutermilch, Raulin et de MM. Friescke, Robinson, Lambert, Lavery, Myron-Barlow, Bunny et de Zubiaurre.

poudre les différences de conception et d'idéal. S'il faut chercher à M. Aman Jean quelque devancier, c'est à Cazin que la mémoire l'apparente le plus volontiers; il le rappelle par la qualité du sentiment, par l'ordonnance et encore par ces nuances grises qui paraissent jeter sur ces compositions un tulle transparent; il s'en éloigne en ceci que son art est moins grave et plus humain, moins sculptural et plus mouvementé. N'y a-t-il pas tout l'an de la spontanéité dans le geste ingénu de la jeune fille qui tend, en gage de récompense, une fleur au guerrier victorieux? L'énergie s'élève donnée à la figure de la *Loi* implique qu'il n'en faut pas seulement attendre la protection, mais considérer les menaces et redouter le châtiement... Ce désir de naturel et d'animation s'accompagne des recherches de métier les plus raffinées et les plus subtiles; à tout moment, chez le peintre, une culture bien ordonnée des yeux et de l'esprit s'ajoute à la vocation et l'enrichit; et l'on ne s'étonne pas de devoir au plus récent et peut-être au meilleur historien français de Velazquez ces deux panneaux tout remplis d'art, de sens et de pensée.

Eu dehors de la Société Nouvelle — et nous n'avons cité ni M. René Méraud, ni M. Dauchez — d'autres artistes auxquels la sympathie est familière ne se déshabillent pas de fréquenter ce Salon. Aux côtés de M. Aman Jean, deux paroï parallèles opposent face à face M. Auguste Lepère et M. Albert Lebourg. Leurs qualités respectives s'exaltent par la vertu des contrastes. Ici tout est force, éclat, mâle assurance; là tout est sensibilité, tendresse et doute injuste de soi-même. M. Lebourg observe devant la nature l'humilité d'un débutant. Malgré les années, il a gardé la fraîcheur d'âme et l'enthousiasme du cœur qui permettent à l'émotion de renaître, différente et vivace devant chaque spectacle. Il ne commande pas à son impression, il lui cède et s'y livre sans réserve. Six tableaux, dont le charme s'insinue en nous comme une confiance, empruntent leurs sites aux bords de la Seine et de la Marne, à la Normandie et à la Saintonge; de motifs dissimilables, ils bénéficient également de la sincérité d'un trouble communicatif, — juste récompense d'un don et d'un abandon intégral de tout l'être. — M. Lepère revient au paysage historique par la voie du romantisme, et l'on retiendra comme un détail curieux et symptomatique le jeu auquel il s'est plu de faire précéder le cortège de sa *Noce villageoise* par un satyre qui gambade, le pipeau aux lèvres. La mélancoïe des saisons mauvaises, dans cette Vendée dont il a fait sa petite patrie, lui fut, en d'autres toiles, excellente conseillère. Son paysage est traité de pratique, à l'atelier, en s'aidant parfois de croquis rapides que l'artiste trace debout, au cours de ses promenades. On ne saurait guère imaginer plus probant témoignage des résultats auxquels peut atteindre, chez un maître d'élection, la méthode de la mémoire pittoresque, dont Lecoq de Boisbaudran fut l'inventeur, et que les récents programmes scolaires s'emploient à remettre en honneur.

C'est un privilège peu commun de moins devoir au passé qu'à soi-même; M. J.-F. Raffaëlli a le droit de le revendiquer; il n'est que Jongkind dont notre esprit, en quête de filiation, trouve à le faire dériver; aux côtés de l'impressionnisme, M. J.-F. Raffaëlli s'est tracé un champ de labour distinct, qui est bien à lui. Ayant ainsi créé son art, il n'a pas cessé d'en développer l'individualité,

si bien qu'il lui arrive, à cette heure, de nous donner ses œuvres les plus complètes et les plus savoureuses. L'originalité saisissante de la série des *Uies de Cagnes* réside dans le principe de l'observation, dans le dispositif imprévu, dans une technique qui s'interdit de sacrifier le trait au reluant, la construction à l'enluminure. Toutes ces représentations déagagent et accusent le caractère des sites qu'elles reproduisent et l'on ne cesse jamais d'y reconnaître, sous les attraits du pittoresque, la marque de l'esprit (1).

L'idée de réserver la salle d'entrée à quelques transfuges des Indépendants appartient en propre à M. Aman Jean, qui tint office d'organisateur cette année. Elle est digne de sa clairvoyance et de sa générosité. Voici donc, en place d'honneur, notre ami Chapuy, M. Ladureau et M. Charlot qui, avec ses *Payans attablés*, rejoint, par delà Cézanne, Courbet et les Le Nain. Puissions-nous voir un jour, présentée avec autant d'égards, la *Partie de cartes*, inspiratrice directe de ce tableau aux qualités robustes! Tout de même, du moment où passait cette vague de justice et où l'on traitait comme il sied M. Suréda — son *Cimetière d'Orient* est jusqu'ici son chef-d'œuvre, — mieux eût valu ne pas exiler M. Dufresne, disciple inattendu de Gauguin. Pourquoi, encore, avoir présenté avec une malencontreuse désinvolture les intérieurs de M. Renaudot, les exquis paysages provençaux de M. Henri Georget? Et pourquoi, surtout, reléguer dédaigneusement sur le pourtour, en vertu d'une habitude maintenant érigée en règle, une page forte comme les *Jeunes cavaliers près d'une source*, par M. Jules Flandrin?

La Société Nationale tire vanité d'avoir, la première, donné asile aux arts de la vie dans ses expositions. Après vingt-deux ans, cette section conserve chez elle une signification tout autre qu'à l'ancien Salon des Artistes français. Les initiateurs de la renaissance ornementale, qui en sont souvent restés les maîtres, — Eugène Gaillard et Auguste Delaherche, Damoussé et Moreau-Nélaton, Bonvalet et Hirtz, Clément Mère et Marius Michel, — voient se grouper autour d'eux une élite d'artisans ardents, eux aussi, à rénover la conception du décor et le traitement de la matière (2). Si tant de pièces de collection sont dignes d'admiration on d'estime, notre sens social aimerait que l'ingéniosité des inventeurs vint à se répandre aussi sur l'humble objet d'usage. Ce qui encourage à répéter ce vœu, c'est la manifestation d'heureux augure dont ce Salon même est témoin : nous voulons parler des dessins et des travaux de ferronnerie exécutés par les élèves de l'atelier que dirige le maître Robert, avec le concours de M. Brachet et de M. Montjoie. Ceux que passionne la question capitale de l'apprentissage trouveront là les éléments d'une démonstration péremptoire. Pour la première fois, nous rencontrons en France l'équivalent de ce que montrait, l'an passé, à Munich, le pavillon des écoles. C'est par de semblables initiatives que la pratique des métiers d'art saura retrouver son lustre d'autrefois et que l'on se préparera, de

(1) Sont aussi à retenir les paysages de MM. Priuet, de La Villéon, Gabriel, Me-lé, Olivier, Guignard, Oberleufer, Laborde, David-Nillet et Bloos.

(2) M^{me} Ory-Robin, Tenicheff, Sophie Germain, de Félice, Lécœur, MM. Lebourgcois, Dunand, Lenoble, René Kieffer, de Waroquier.

la bonne façon, à l'Exposition projetée des arts décoratifs. N'en souhaitons pourtant la réalisation qu'à la condition de la voir revêtir un caractère exclusivement moderne, en 1920, et ressortir dès maintenant du département des Beaux-Arts, qui seul a qualité pour délibérer, décider et agir en pareille matière.

R. M.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ AMICALE DE LITTÉRATURE ET D'ART
DU XVI^e ARRONDISSEMENT
(Mairie du XVI^e arrondissement)

Un groupe d'amateurs et de jeunes filles en mal de peinture, de modelage ou de broderie, forme le noyau de cette exposition. Quelques professionnels se sont joints à eux et l'on rencontre côte à côte MM. Gropéano, Levy-Strauss, Gabriel Roby, Cornille Thuuissen, G. Michel et Bartholomé. Tout au fond, évadés des Indépendants, M^{me} Lucie Couturier, M. Luce et M. Signac ont apporté la lumière de leur talent ensoleillé.

EXPOSITION ANNUELLE D'UN GROUPE D'ARTISTES
(Galerie Druet)

Au premier rang de cette exposition brille M. Raoul de Mathan, dont les paysages, d'une composition parfois négligée, n'en sont pas moins d'un art délicat et voilé qui ne se livre pas au premier contact. M. Léon Lehmann a d'intéressantes natures mortes vues d'un oeil un peu triste que ne séduit pas l'éclat des lumières vives; M. Francis Jourdain recherche la naïveté devant les étendues panoramiques; M. Othon Friesz vise au grand style, et M. Charles Camoin, sur les traces de M. Henri Matisse et de M. van Dongen, expose des paysages et des portraits délicats et avisés. Il y a aussi des natures mortes de M^{lle} Charmy et une vitrine remplie des fastueuses céramiques de M. André Methéy.

EXPOSITION HENRI MATISSE
(Galerie Bernheim)

M. Henri Matisse est un coloriste d'un raffinement et d'une subtilité remarquables sensible aux moindres nuances et qui juxtapose avec audace les tons les plus violents et les plus doux, jusqu'à atteindre à une sorte de musique colorée qui va aux extrêmes limites du domaine pictural. Les toiles qu'il a rapportées du Maroc sont expressives et évocatrices. Elles voisinent avec des notes à la plume d'un trait sûr et synthétique et avec des sculptures dont la déformation systématique et volontaire vise à souligner l'expression des visages ou des corps.

EXPOSITION DE M^{me} LEWITZKA
(Galerie E. Weill)

Le talent viril de M^{me} Lewitzka s'exprime avec un beau sonci de solidité et d'architecture. Elle sacrifie à ce but louable tout ce qui pourrait être hors d'œuvre ornemental lorsqu'elle décrit la mélancolie qu'elle a ressentie en contemplant des paysages. Ses aquarelles sont agréables et leur couleur est d'une sonorité volontaire et expressive.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 avril

La Direction de l'Académie de France à Rome.

— La commission chargée de dresser une liste de trois candidats à la direction de la villa Médicis désigne en première ligne M. Albert Besnard; en deuxième ligne, M. Gabriel Ferrier; en troisième ligne, M. Nénot.

L'Académie, toutes ses sections assemblées, statuera aujourd'hui sur le classement définitif de ces candidats avant de les proposer au ministre de l'Instruction publique qui décidera en dernier ressort.

Concours de Rome. — Sont admis en loge pour concourir au prix de Rome de peinture: MM. Bouffanais (élève de M. Cormon); Beati (élève de M. Ferrier); Girard (élève de M. Ferrier); Gény (élève de MM. Flameng, R. Collin et Déchenaud); Paltz (élève de MM. Bonnat et Humbert); Cazes (élève de M. Cormon); Hillemacher (élève de MM. Baschet et Schommer); Domergue (élève de MM. Flameng et Humbert); Font (élève de M. Cormon); Darbefeulle (élève de M. Ferrier).

Académie des Inscriptions

Séance du 11 avril

Prix. — L'Académie, rendant son jugement sur ce concours destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur la Chine, décerne le prix de 1.500 fr. à M. Maurice Courant pour son ouvrage intitulé: *Essai historique sur la musique classique des Chinois.*

Un manuscrit signé « Fouquet ». — Le *Livre d'Heures de Louis de Laval* qui fut légué, en 1489, par son propriétaire à Anne de France, duchesse de Bourbonnais, fille de Louis XI, est un des plus beaux manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Mais il est si peu connu que, des 1.185 miniatures diverses qui le décorent, deux seulement ont été publiées. Les 185 miniatures à pleine page qu'on y voit ont été exécutées par quatre artistes différents au moins, car leur technique particulière est très caractéristique. Le premier est essentiellement de l'école de Tourai. Son faire est si magistral que, dès 1834, Ramé prouconçait le nom de Fouquet.

Appliquant à ce manuscrit sa méthode, M. de Mély recherche les noms qui pourraient être inscrits dans les miniatures. Dans la première série, il ne trouve que *Roma*. Dans une autre, par exemple, il trouve le nom de Wielan: c'est celui d'un artiste de Bruges bien connu et l'auteur de plusieurs miniatures signées de *l'Histoire du bon roi Alexandre*, au musée Dutuit. Dans d'autres miniatures, on lit les noms de Nicole, Varin, Mathieu, Fortin, Ivone, Coullart. Il est actuellement impossible de les identifier avec des artistes connus.

Reprenant alors l'examen de la première partie, M. de Mély s'aperçoit que la bordure du frontispice est couverte de lettres séparées qui, au premier abord, semblent semées au hasard. Or, dans le haut, à gauche, ces lettres donnent *Bourgeo*, nom d'une miniaturiste célèbre, fille de Jean Lenoir, peintre du roi Jean. Au bas, à droite, à l'endroit où les imprimeurs placent leurs noms sous l'écus-

son de Laval, le semis se termine par sept lettres : F. O. U. Q. U. E. T.

Voilà donc le nom entier du grand peintre, inscrit par lui-même en tête d'une œuvre qu'on lui attribuit.

BIBLIOGRAPHIE

J.-L. Heinsius (1740-1812) par M. Charles OULMONT. Paris, Hachette et C^e. Un vol. in-4^e de 132 pages avec 5 reproductions en couleurs et 82 reproductions en noir.

Dussieux a consacré jadis un essai aux artistes français qui ont vécu et travaillé loin de la mère-patrie; une autre histoire reste à écrire : celle des artistes étrangers qui séjournèrent parmi nous et dont le talent s'est formé dans l'ambiance de nos maîtres. La notice sur Heinsius et le catalogue descriptif de son œuvre que nous donne M. Charles Oulmont apportent à l'établissement de ces futures annales une contribution précieuse.

Ce n'est pas que, malgré ses démarches et sa peine, M. Charles Oulmont soit arrivé à dissiper entièrement le mystère qui entoure la vie d'Heinsius. La biographie du peintre reste en plus d'un endroit obscure. Ce que nous en savons représente le protégé du grand-duc de Saxe-Weimar (Charles-Auguste, l'ami de Goethe), comme un artiste nomade à la façon de notre Perronneau; ses talents de dessinateur, de peintre et de miniaturistes exercèrent dans son pays d'origine et chez nous, où l'honneur lui fut accordé d'avoir pour modèles Mesdames de France et où il mourut en 1812. Jusqu'à présent nous étions peu ou mal édifiés sur sa production éparse dans les collections particulières. C'est le mérite de M. Charles Oulmont de l'avoir soustraite au secret, de l'avoir reconstituée en y jetant les lumières précises de l'ordre et de la chronologie. Il décrit cent trente ouvrages et en reproduit la moitié. Un Heinsius inconnu est révélé, dont personne ne pouvait se former l'idée d'après les tableaux, pour la plupart secondaires, du Louvre, de Versailles, des musées de Douai, d'Orléans, de Rouen et de Troyes. L'évolution du talent se dégage, grâce à ces renseignements nouveaux. On voit Heinsius chercher sa manière, céder tour à tour à l'ascendant germanique ou à l'influence française, puis, à partir de la Révolution, réagir nettement, fortement contre l'affectation et la mièvrerie. Portraitiste de la bourgeoisie et de l'aristocratie, il est sobre, simple, moins préoccupé de rendre le luxe des atours que de scruter l'énigme des visages et de faire œuvre de physionomiste. C'est cette sincérité qui donne du prix et souvent du caractère à ses effigies; elle permet de ranger Heinsius parmi les artistes de transition en avance sur leur temps, de le classer dans cette école pré-davidienne, initiatrice timide, mais utile, de la recherche de la vérité à quoi allait se vouer la peinture française dès le début de l'ère nouvelle.

L'Orfèvrerie religieuse en Belgique, par les abbés L. et F. Crooy. — Bruxelles, Vromant et C^e. Un volume in-8^e carré de 1.892 pages avec 4 planches hors texte en héliotypie et avec 500 figures dans le texte.

La consultation de ce livre sera précieuse aux collectionneurs qui désirent reconnaître avec cer-

titude la date des pièces belges d'orfèvrerie ancienne. Le texte a admis deux divisions : la première partie est consacrée à l'examen des poinçons belges antérieurs à la Révolution française; dans la seconde, l'orfèvrerie religieuse se trouve étudiée depuis le x^v^e siècle jusqu'à la fin du xvm^e au point de vue des formes et de la décoration : calices, ostensoirs, ciboires, chasses, reliquaires, encensoirs, croix, chandeliers, plateaux de burettes, forment l'objet de chapitres distincts, que précèdent des considérations générales sur le style. Si nous insistons sur cette présentation nouvelle du sujet, c'est qu'elle rend plus facile l'utilisation de l'ouvrage. Les renseignements y sont groupés avec méthode et le lecteur peut ainsi profiter sans délai des découvertes faites par les auteurs au cours de quatre années de recherches parmi plus de neuf cents sacristies.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Nîmes, de M. Jean-Marie-Melchior Doze, peintre d'histoire, qui a longtemps dirigé l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes. Il était né à Uzès (Gard), le 16 décembre 1827. Elève de J. Félon, il débuta au Salon de 1861 en y envoyant *Les Douze Apôtres*, *Saint Germain*, *Sainte Hélène* et *Saint Denis*, cartons des peintures murales formant l'hémicycle de l'église de Gervasy (Gard). Par la suite, il donna *La Rédemption*, *Le Couronnement de la Vierge* et quantité d'autres compositions religieuses.

Le 1^{er} avril est mort à Berlin un des meilleurs architectes allemands, Otto March. Né le 7 octobre 1845 à Berlin, il suivit les cours de l'Académie d'architecture de cette ville et de celle de Vienne et compléta son éducation par de nombreux voyages à l'étranger. Son activité s'occupa surtout de la construction de temples protestants avec le souci d'en rajeunir l'architecture traditionnelle : tels sont ceux qu'il bâtit à Eisenach, à Osnabrück, à Duisburg, etc. Il faut citer aussi la restauration de l'église française de la place des Gendarmes à Berlin, la construction de l'église américaine de la même ville. On lui doit également une salle de concerts à Worms, un projet de nouvel Opéra pour Berlin, d'excellentes installations pour champs de courses à Cologne, à Hambourg, à Breslau, à Grunewald près Berlin, etc. Il avait pris une part active aux projets d'agrandissement de Berlin et y avait développé des idées très personnelles. Il était membre de l'Académie d'architecture de Berlin et avait le titre de conseiller privé.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession Chatel, de Lyon

Vente faite, à l'Hôtel Dronot, d'objets d'art et d'ameublement, salle 1, les 10 et 11 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Leman.

Ivoires, émaux. — 42. Plaque ivoire sculptée : le Christ en croix. xiv^e siècle : 899. — 43. Baiser

de paix en ivoire sculpté : la Mort de la Vierge. *xvi^e siècle* : 1.490.

Bronzes. — 72. Statuette-applique : sirène couchée sur un dauphin. *Bronze italien, xvi^e siècle* : 3.100. — 74. Cheval passant. Travail italien, *xvi^e siècle* : 1.030.

Vitraux. — 94. Deux vitraux en couleurs : saint Jean-Baptiste et saint Denis. Art bourguignon, *xv^e siècle* : 2.850.

Sculptures. — 102. Statue bois sculpté : Madeleine debout. *xvi^e siècle* : 2.400. — 119. Bas-relief marbre blanc : la Vierge et l'Enfant Jésus. Travail italien. Cadre style Renaissance : 1.805. — 120. Deux fragments de bas-reliefs en marbre blanc : enfants et rinceaux. *xvi^e siècle* : 440. — 121. Buste marbre blanc : portrait d'un général, signé « J.-L.-M. Duval fecit » à Madrid 1801 : 1.100.

Gravures. — 149. Fragonard (D'après II.). Le Baiser à la dérobée. En couleurs, par Regnault : 4.100.

Argentierie. — 153. Aiguère et son bassin : 1.280. — 159. Huilier-porte-burettes. *Ep. L. XIV* : 2.900. — 161. Flambeaux gravés. *Ep. L. XV* : 1.580.

Bronzes d'ameublement. — 166. Pendule bronze doré, vase enguirlandé et fûts de colonnes (Humbert Lamé, à Paris). *Ep. L. XVI* : 2.800. — 167. Paire de bras-appliques : vase et guirlandes. *Ep. L. XVI* : 4.020. — 163. Cartel d'applique : Vénus et Amours (Fraise Clement, à Paris). *Ep. L. XV* : 2.800. — 175. Appliques, vase enguirlandé. *Ep. L. XVI* : 4.000 — 183. Lustre cuivre. *Ep. L. XVI* : 2.800. — 184. Lustre. *Ep. L. XVI* : 2.800.

Mobilier et sièges. — 186. Dressoir marqueterie de bois de couleur et noyer. Travail lyonnais, *xvi^e siècle* : 1.450. — 194. Bureau à cylindre en marqueterie de bois. *Ep. L. XV* : 3.000. — 197. Commode en marqueterie. *Ep. Régence* : 2.200. — 205. Commode demi-lune en acajou : 9.000. — 207. Encoignure en marqueterie de bois de rose. *Ep. L. XVI* : 265. — 208. Table à jeu en marqueterie : 290. — 209. Vitrine en bois de placage. *Ep. L. XV* : 2.250. — 210. Console cintrée, en bois sculpté et doré. *Ep. L. XVI* : 2.600. — 213. Médaillier bois satiné. *Ep. Régence* : 3.600. — 231. Canapé bois sculpté, à rocailles, couvert d'une étoffe brochée. *Ep. L. XV* : 6.010. — 233. Deux chaises garnies de tapisseries. *Ep. L. XV* : 2.400. — 234. Canapé L. XVI en bois sculpté, garni d'une ancienne soierie : 3.000. — 237. Canapé en bois mouluré, avec bande de tapisserie à petits personnages, *xvii^e siècle* : 1.450. — 240. Canapé bois sculpté et doré et étoffe brochée. *Ep. L. XVI* : 4.000. — 244. Meuble de salon bois sculpté, époque L. XVI, garni de brocatelle verte : 3.100.

Étoffes. — 254. Chape en tissu de soie lamé d'or et d'argent : 1.800. — 266. Panneau, velours, à vases fleuris. Travail italien, *xvii^e siècle* : 1.60.

Tapisseries. — 284. Tapisserie laine et soie de couleurs : la Vierge debout et l'Enfant Jésus, *xvi^e siècle* : 3.300. — 285. Tapisserie : composition tirée de l'histoire de David. Monogrammes W S et B S et la date 1563. Travail allemand ou suisse : 6.300. — 286. Partie d'une tapisserie, scène de l'Ancien Testament : Abraham dans le désert, *xvii^e siècle* : 9.300. — 287. Partie d'une tapisserie Renaissance : personnage debout. *xvi^e siècle* : 3.050. — 288. Tapisserie des Gobelins : saint Michel terrassant le démon. *Ep. L. XIV* : 4.500. — 289.

Tapisserie-verdure : deux cerfs affrontés, *xvii^e siècle* : 4.450. — 290. Tapisserie : paysage animé, et 291. Tapisserie : paysage, *xvii^e siècle* : 6.920. Produit total : 242.494 francs.

Lettres autographes

provenant de la succession de M^{me} Ducloux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 9 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil, et M. Charavay.

17. Boileau. Lettre à Racine. Il lui donne des nouvelles du traitement qu'il suivait à Bourbon pour soigner son extinction de voix : 2.400. — 41. Catherine II, dit la Grande, impératrice de Russie. Lettre, en français, au lieutenant général de Bauer : 650. — Chateaubriand. Les Martyrs ou le Triomphe de la Religion, manuscrit, autographe : 850. — 49. Chénier (André). Éloge, fragment autographe signé : 1.200. — 62. Delavigne (Casimir), Louis XI, tragédie en cinq actes, manuscrit autographe, 89 p. in-folio : 1.500. — 63. Delavigne (C.). Les Enfants d'Edouard, tragédie en trois actes, manuscrit autographe : 510. — 72. Desmoulins (Camille). Lettre à André Dumont. Il lui demande de faire mettre en liberté le citoyen Vaillant : 900. — 95. Fénelon. Lettre de condoléances à N.-A. de Harlay de Bonneuil, datée de Cambrai, à propos de la mort de son gendre Alexandre de Manneville, marquis de Crévecoeur : 525. — 100. Galilée. Lettre avec deux mots autographe, 9 mai 1637 : 850. — 124. Joséphine, impératrice des Français. Lettre autographe (à M^{me} Tallien), Milan, 5 thermidor : 1.000. — 145. Malherbe (François de). Lettre à Racan ; Paris, 18 janvier 1625. Il le plaisante sur son indisposition : 1450. — 151. Marivaux (à M^{me} de Verteillac), Paris, 14 décembre 1743. Lettre de compliments : 1.385. — 174. Prévost (abbé). Lettre à M. de La Fontaine. Il lui exprime le regret que son crédit ne soit pas à la hauteur du désir qu'il a de lui être agréable : 1.075. — 176. Regnard. Lettre à M. Marcade l'ainé (époux de la sœur de Regnard) ; Stockholm 1617 : 1.800. — 180. Robespierre. Lettre au département de Paris, 1791. Il accepte la charge « importante et pénible » d'accusateur public au Tribunal criminel : 2.050 francs. Produit total : 39.512 francs.

Tableaux et Objets d'art

Vente, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 11 avril, par M^{re} Hons-Olivier, MM. G. Petit, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes et anciens. — 3. Corot. Mare près de Mortefontaine : 1.950. — 7. Jacque (Charles). Chevaux rentrant du travail : 3.000.

Porcelaines, dessins. — 19. Deux assiettes Sévres, par Lagrange : Hercule étouffé Antée, Hécate et Jupiter : 230. — 34. Les Bulles de savon ; Pigeon vole. Deux petits dessins ronds par de Boissieu : 500.

Produit total : 11.040 francs.

Succession P.-A. Cheramy

Vente faite, à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 14, 15 et 16 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri

Baudoin, et M. Georges Petit, assisté de M. Paul Mathey.

Tableaux modernes. — 9. Carrand. Le Matin sur la rivière : 480. — 13. Corot (C.). Italiennes dans une charrette attelée de bœufs. Campagne romaine : 1.700.

Delacroix (Eugène). — 16. Hercule et Alceste : 25.000. — 17. La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi : 5.000. — 18. Madeleine en prière : 3.200. — 19. Hamlet et le cadavre de Polonius : 13.100. — 20. Le Combat du giacour et du pacha : 2.500. — 21. Odalisque : 7.000. — 22. Etude de babouches : 3.050. — 23. Jésus Christ et saint Thomas : 4.500. — 24. Le Roi Rodrigue blessé, après la bataille de Guadelete : 9.000. — 25. Variante pour le « Justinien » : 5.200. — 26. Eugène Delacroix en Hamlet : 3.100. — 27. Jésus au jardin des Oliviers : 11.500. — 28. Amin-Bias, ministre des Finances et des Affaires étrangères : 1.905. — 29. Hercule se reposant de ses travaux : 1.050. — 32. Le Chat et la pelote bleue : 2.100. — 36. Deux études d'Indiens : 1.700. — 37. Une gerbe de fleurs : 4.100.

50. Ingres (J.-D.). Pieds, pour la figure de l'illade dans « l'Apothéose d'Homère » : 4.500. — 57. Poterlet et Delacroix. Mort de Sardanapale : 1.200. — 59. Renoir. Le Liseur : 3.050.

Aquarelles, dessins, pastels. — 94. Degas. Les Danseuses roses : 14.000.

Delacroix (Eugène). — 95. La Captivité de Babylone : 1.250. — 96. Lycourgue consulte la Pythie. Pastel : 900. — 97. Marocains à la chasse. Aquarelle : 3.125. — 98. Types marocains et Jeune juive du Maroc. Dessins : 1.700. — 99. Marocain. Aquarelle : 1.450. — 100. Hamlet et le fossoyeur. Aquarelle : 1.350. — 101. Quatre feuilles de croquis de figures orientales : 2.200 (au musée du Louvre). — 105. Tête de vieille femme pour le Massacre de Scio. Aquarelle : 1.010. — 110. Deux femmes mauresques à la fontaine : 3.100. — 126. Trois études de femmes nues, couchées et assises : 1.100. — 127. Saint Sébastien. Plume : 3.700. — 170. Carnets et albums de dessin, la plupart provenant de l'atelier de Delacroix : 2.700, 1.450, 1.050, 950, 600, 580, 1.850, 800.

173. Forain. Au café. Aquarelle : 760. — 174. Forain. Danseuse dans sa loge. Aquarelle : 560. — 183. Guys (G.). Les Etoiles du ballet au foyer : 430. — 190. Manet. Portrait de femme en grand chapeau. Gouache : 2.400. — 193. Millet (J.-F.). Femme portant une cruche. Dessin : 2.500. — 195. Millet. Deux croquis à la plume : 700. — 197. Millet. Croquis : 1.500. — 206. Riesener. Etude de jeune femme : 210 (au musée du Louvre). — 208. Rodin. Académie de femme : 250.

Sculptures. — Barye (bronzes). — 236. Cheval arabe : 300. — 237. Lévrier rapportant un lièvre : 480. — 238. Loup délaissant une proie : 450. — 241. Loup pris au piège : 600. — 242. Sanglier blessé : 560. — 243. Lion écrasant un serpent : 480. — 247. Tigre marchant : 430. — 248. Le général Bonaparte à cheval : 750. — 250. Lion marchant : 500 francs.

252. Clodion (d'après). La Bacchante et le Satyre : 900. — 253. Daumier. Ratapoil : 480.

David d'Angers (Suite de médaillons en bronze). — 268. Goethe : 210. — 290. Dans un même cadre, neuf médaillons : 490.

295. Gemitto. Aquaiolo, bronze : 760. Rodin (A.) (bronzes). — 300. Le Printemps : 9.300. — 301. « Garde bien » (lion : 2.200. — 302. Femme aux jambes écartées : 2.000. — 304. Une des Damiennes : 2.200. — 305. Nymphé et faune : 3.300. — 307. La Femme accroupie : 2.100. — 308. Le Penseur : 4.000.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et de sculptures de M. **Henri Matisse**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 19 avril.

Exposition de tableaux de l'atelier de feu **Othon de Thoren**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 19 au 23 avril.

Exposition de **La Toile de Jouy** (xviii^e et xix^e siècles), galerie Mayeux, 4, rue Caulaincourt, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Gabriel Deluc**, galerie Devambaz, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de sépias, aquarelles et dessins de M. **Gaston de Latenay**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'aquarelles de M. **E. Filtard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Venceslas Radimsky**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

11^e Expositi^on annuelle de l'**Association artistique des Agents des Chemins de fer français**, galerie Henri Maugel, 27, rue du faubourg Montmartre, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Louis Charlot** et de céramiques et bijoux de M. **François Durrio**, galerie P. Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 3 mai.

Exposition de **travaux d'art féminin**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 18 mai.

7^e Salon des **Humoristes**, au Palais de Glace, du 19 avril au 5 juin.

Province

Bourges : 4^e Exposition d'art appliqué, du 20 avril au 25 mai.

Etranger

Gand : Exposition universelle internationale, du 24 avril à novembre.

Pittsburg : Exposition internationale de peinture, du 24 avril au 30 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Bibliothèque Forney vient de faire paraître sans bruit, et sans réclamer l'attention, le catalogue complet des ouvrages qu'elle renferme. Pour ceux qui sont au courant des services rendus par cette utile bibliothèque professionnelle, c'est un petit événement qui a son importance et sa signification. La Bibliothèque Forney, qui s'élève en plein faubourg Saint-Antoine, a pour objet de mettre des ouvrages d'art, des documents historiques ou industriels, à la disposition du public d'artistes qui y vient chaque après-midi et chaque soir. On voit là travailler côte à côte les élèves des écoles municipales Boule, Bernard Palissy, Germain Pilon, et les dessinateurs en tissu du Sentier, les bijoutiers du Marais, les ébénistes du faubourg, les dentellières et les brodeuses.

On devine de quelle ressource un catalogue bien fait peut être pour le public de cette bibliothèque. Il réduit au strict nécessaire le travail de recherches. Chaque lecteur s'en sert lui-même. Bien mieux : parmi la centaine de mille de modèles rangés dans la salle, chacun choisit lui-même, chacun consulte, emprunte, remet en place. Il n'y a pas de formalités, de contrôles compliqués. Tout le monde est là pour son travail, et chacun respecte à la fois son labeur propre et celui d'autrui. Cette institution intéressante et originale, qui se développe tous les jours et qui, bientôt, demandera de plus vastes locaux, se trouve dignement complétée par la publication du catalogue. Elle ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui, à l'occasion de l'Exposition projetée d'art décoratif, sont attentifs à l'état de nos établissements professionnels.

NOUVELLES

****** Par décret en date du 12 avril, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il est créé, à titre d'essai, à l'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges, une section technique de céramique.

****** Voici quelle est la composition du jury des arts appliqués pour le Salon de la Société des Artistes français :

Président : M. Marqueste ; vice-présidents : M. J. Coutan, Hippolyte Lucas ; secrétaires : MM. Ernest Dubois, Jeannin, Decorchement ; membres : MM. Alleaume, Bastard, Becker, Bréauté, Calbet, Girault, Guétant, Jarraud, Marcel, Redon.

****** Le vernissage du Salon de la Société des Artistes français aura lieu le mardi 29 avril.

La recette de cette journée est spécialement affectée à la caisse de la Maison de retraite de la Société. Le prix perçu à l'entrée sera de 10 francs.

****** Un comité, que préside Mme la marquise de Ganay, vient de prendre l'initiative d'une manifestation d'art au bénéfice de la Croix-Rouge, en se proposant d'organiser, à partir du 5 mai, à la galerie Seligmann, rue Saint-Dominique, une très importante et intéressante exposition d'art ancien.

****** Sous les auspices de la revue *l'Art et les Artistes* s'ouvrira le mois prochain une exposition d'ensemble de l'œuvre d'Alphonse de Neuville. Le Comité a pour président d'honneur le général Lyautey, pour président M. Jules Claretie, pour vice-présidents MM. Armand Dayot et le prince de la Moskowa.

****** Demain dimanche, 27 avril, aura lieu au Petit Palais des Champs-Élysées, sous les auspices de la Société de l'Art à l'Ecole, une conférence de notre collaborateur M. L. Rosenthal, sur *l'Exposition de David et son école*.

** Le musée du Puy vient de s'enrichir, par la libéralité d'un amateur, M. Bonlinhon, récemment décédé, d'un tableau très intéressant de l'école allemande primitive, daté de 1457, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus et la parenté du Christ.

** Le Musée égyptien de Berlin vient de s'enrichir, entre autres objets provenant des fouilles exécutées à Tell-Amarna, pour la Société allemande Orientale, d'un très beau buste en calcaire d'Aménophis IV (1), présentant les caractères frappants de vie et d'observation psychologique de l'admirable buste du même monarque entré en 1906 au musée du Louvre; seul, le haut de la tête avec la coiffure manque à cette effigie.

Le Musée de peinture, de son côté, a acquis un très intéressant petit tableau d'Adam Elsheimer, un *Saint Christophe*, non encore signalé jusqu'ici, qui était conservé depuis longtemps dans une collection privée viennoise. L'originalité de la composition, où saint Christophe, contrairement à l'habitude, a les traits d'un jeune homme; le paysage, plein de pittoresque et d'un sentiment tout moderne, la beauté du coloris, font de cette peinture une œuvre des plus remarquables.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE DAVID ET SES ÈLÈVES Palais Palais

C'est une initiative dont il faut être reconnaissant à la Ville de Paris et à M. Henry Lapauze qui la provoqua que celle qui consiste à présenter, chapitre par chapitre, l'histoire de la peinture française dans ses œuvres originales. M. Charles Saunier étudiera dans la *Gazette des Beaux-Arts* cet ensemble, composé de près de cinq cents toiles réunies au prix de difficultés dont seuls auront idée ceux qui savent combien les collectionneurs les plus généreux se séparent à regret des œuvres qu'ils aiment.

Le premier enseignement, peut-être, de cette exposition, c'est, d'une part, de montrer combien David fut la grande gloire s'étala surtout sur ses admirables portraits, a laissé derrière lui une génération de portraitistes sincères et perspicaces. Pas un de ses élèves qui n'ait été capable de reproduire avec vérité et expression le visage et l'attitude familière de ses modèles. L'école de David est, avant tout, une école de portraits et les sculpteurs qui y étudient, tels David d'Angers et François Rude, marchent de pair avec les peintres.

Pour le reste, ce sont les deux disciples qui allèrent à l'encontre de l'enseignement et des théories davidiennes qui triomphent, car la vérité doit l'emporter sur le factice, et le réel subsiste contre la théorie: Gros, au-delà du naturalisme; Ingres, le père du réalisme au XIX^e siècle, sont les

deux plus glorieux élèves de David, et ce sont eux qui ont réagi contre son enseignement et commencé une de ces révolutions qui sont le rythme même de la vie artistique.

Il n'en reste pas moins que la réforme de David veuait à son heure et que son esthétique ramenait vers un art plus soucieux de la forme et qui s'appuyait sur une discipline en réaction contre les débauches des derniers peintres du XVIII^e siècle pictural. Et ne voyons-nous pas près de nous le même phénomène? Les diverses manifestations que l'on groupe dédaigneusement sous le nom de « cubisme », et où se rencontrent des talents aussi divers que ceux de MM. Dunoyer de Segonzac, Luc-Albert Moreau, R. de la Presnaye, Gleize, et M^{lle} Marie Laurencin, ne cherchent-ils pas dans la règle un refuge contre le charme raffiné des couleurs subtiles chères aux intimistes et n'ont-ils pas un souci de la forme qui fait que certaines de leurs théories ne sont pas éloignées de celles de l'école de David? En art, comme dans le reste, tout est un éternel recommencement.

EXPOSITION D'ART BOUDDHIQUE (Musée Cernuschi)

C'est la cinquième exposition consacrée aux Arts de l'Asie. Destinée à faire connaître la merveilleuse floraison plastique que provoqua la doctrine de Çakya-Mouni, elle nous apporte d'admirables visions sur les dieux de bronze, de pierre ou de bois, sur leur image fixée de façon presque immatérielle sur quelque tissu précieux de tout l'amour du peintre pour son rêve. On peut en suivre ici les principales étapes, depuis l'heure où, fils comme notre art occidental de la lumineuse Hellade, l'art bouddhique emprunte dans ses œuvres primitives le souvenir d'Apollon pour montrer aux fidèles les images vénérées.

Il ne faut pas demander à pareil ensemble, quels que soient sa richesse et son intérêt, de présenter autre chose qu'une série de jalons sur la grande route des civilisations asiatiques. S'imagine-t-on l'art chrétien tenant dans les salles d'un musée? Les cathédrales, dont nous sommes fiers, ne pourraient s'évoquer que par quelque fragment détaché par le vandalisme, et par des images. De même ici, seules des photographies, exécutées au prix de mille difficultés par M. Victor Goloubew, lors de son expédition dans l'Inde, viennent, avec quelques copies de Mrs Herringham, rappeler les récits gigantesques des vies diverses du Bouddha que les peintres retraçaient sur les nefs mystiques et obscures des caves d'Ajanta. Quatre têtes, arrachées aux frises de Boro-Boudour, évoquent seules la noblesse d'une école de sculpture qui est parmi les plus magnifiques; quelques têtes encore, et une rayonnante statue de pierre, pour rappeler la splendeur imagée des anciens monastères de Yun-Kang et de Long-Men! Et, petit à petit, par des œuvres de bois, de bronze ou de pierre, par des ivoires ou des céramiques, on peut suivre la trace bouddhique depuis son berceau jusqu'au Japon fleuri.

Une série de ces stèles votives en forme de bornes, dont l'idée première remonte peut-être à l'antique Chaldée, montre l'influence artistique indoue pénétrant dans l'Asie centrale et en Chine en même temps que se répand l'influence religieuse des moines bouddhiques. M. Goloubew a tenté avec ingéniosité un classement chronologi-

(1) Reproduit dans la revue *Kunst und Künstler* d'avril 1913.

(2) Reproduit dans les *Antliche Berichte des Museums royaux de Prusse*, avril 1913.

que (1). Il a montré que la technique traditionnelle de la Chine était une gravure à très légers modelés, semblable au procédé avec lequel les Assyriens ont inscrit l'histoire des guerres et des chasses de leurs souverains et avec lequel sont tracés les magnifiques reliefs de la dynastie Han que les études de M. Chavannes nous firent connaître. Puis, on voit, petit à petit, le relief apparaître et les images de Bouddha et de ses assistants sortir des blocs de pierre en d'énergiques modelés. Et, ici encore, ce que M. Pottier a appelé la hiérarchie des genres, et qui ne s'applique pas seulement aux sujets traités, mais à la technique elle aussi, se confirme : la gravure traditionnelle ne disparaît pas, elle se réfugie aux parties accessoires. Tandis que la figure du dieu et des disciples qui l'adorent se détachent sur certaines stèles, par exemple la stèle Goloubey datée de 542, en un relief qui confine à la ronde-bosse, les parties latérales et postérieures, la base même de la pierre, sont couvertes de personnages traités dans la ciselure traditionnelle.

En Extrême-Orient, l'art religieux n'a pas évolué autrement qu'en notre Occident brumeux. Parti d'une formule grandiose et austère, il s'est laissé glisser vers des inspirations plus terrestres, vers une fantaisie plus profane. Documents sculptés et œuvres peintes réunis pour un temps à Cernuschi par la généreuse bonne volonté des collectionneurs et présentés avec le goût que l'on connaît à MM. d'Ardenne de Tizac et Goloubey, montrent ses insensibles transformations, et comment la même source féconde la sérénité religieuse la plus austère et l'émotion terrestre la plus délicatement nuancée.

Et cette exposition, venue à son tour pour rappeler tout ce que l'histoire de l'art bouddhique doit à la science française, et où il faudrait à chaque pas rappeler les noms des savants dont les travaux guident à travers cette profusion de sentiments et de richesses : MM. Foucher, Chavannes et Pelliot en tête, cette exposition est de celles qui peuvent avoir une influence indirecte sur l'esthétique de nos artistes. Déjà, nombre de jeunes talents dont les toiles à cette heure s'abritent sous les tentes des bords de la Seine, ont regardé avec une admiration profonde les photographies des frises de Boro-Boudour dont je parlais plus haut. Ils iront sans doute à Cernuschi. Que sortira-t-il de leurs enthousiasmes ? Quelles leçons demanderont-ils à l'âme asiatique qui tant de fois fut bonne à leurs aînés ? L'avenir nous l'apprendra peut-être.

EXPOSITION WLADIMIR DE TERLIKOWSKI

(Galerie Weinheim jeune)

Une préface, dont le plus grand mérite est la brèveté, nous enseigne que M. Wladimir de Terlikowski « découvrit un nouveau domaine de l'impressionnisme : la féerie des matinées d'hiver, le prisme radieux de leurs neiges, la limpidité de leur ciel... » Et voilà une nouvelle conquête de la Pologne ! Et voilà comment, d'un trait de plume, Sisley n'existe plus et Guillaumin est anéanti ! Pauvres impressionnistes français !

Il n'empêche que M. de Terlikowski, un impressionniste sans doute, mais un impressionniste qui

aurait passé par l'École des Beaux-Arts pour y apprendre à maçonner, montre un joli sentiment de coloriste un peu brutal, des dons vigoureux de peintre qui se dégageront sans doute de plus en plus pour continuer à exprimer avec bonheur la beauté des spectacles des *Neiges d'Auvergne*.

EXPOSITION GABRIEL DELUC

(Galerie Devambez)

M. Gabriel Deluc groupe admirablement les figures. Il sait composer un tableau selon les meilleurs rythmes, il sait modeler comme un sculpteur. Il est en possession d'un beau métier de peintre. Il a à son service une science certaine de dessinateur, si c'est dessiner que tracer une figure sans que palpite aussitôt l'image frémissante de la vie. Car M. Deluc ne va pas au delà du métier, il manque d'audace généreuse. Ce qu'il fait est bien, très bien, beaucoup trop bien même. On se souvient de propos analogues déjà entendus : ici c'est M^{lle} Dufau, là M. Gaston La Touche, qui sont évoqués. Quel dommage que M. Gabriel Deluc ne manifeste pas un plus vif désir d'être enfin lui-même !

EXPOSITION GASTON DE LATENAY

EXPOSITION E. FILLIARD

EXPOSITION VENCESLAS RADINSKY

(Galeries G. Petit)

M. Gaston de Laténay expose une série de sépias, d'aquarelles et de dessins qu'on croirait de quelque élève attardé d'Engèle Saboy ou de Decamps.

On a vu déjà, signés de divers noms, les dahlias dans des vases bleus, les chrysanthèmes dans les grès chinois, les roses sur un fond damassé et les petits paysages que M. E. Filliard prend plaisir à son tour à montrer.

Enfin, M. Venceslas Radinsky, qui affirme sans fausse honte ses sympathies de disciple de l'école impressionniste, tente de dire avec émotion, dans des accents de profonde sincérité, la légèreté des ciels, la transparence et la fluidité des eaux, et il atteint parfois au but qu'il se propose.

René JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 avril

Concours de Rome. — Ont été admis à entrer en loge pour prendre part au concours pour le grand prix de Rome (sculpture) : MM. Cassou (élève de M. Coutan); Martial (élève de M. Coutan); Grange (élève de MM. Injalbert et Hauneaux); Bitter (élève de MM. Coutan et Peter); Moncassin (élève de M. Mercier); Lahné (élève de MM. Coutan et Peynot); Ambrosio (élève de M. Mercier et Carles); Delfoly (élève de M. Coutan); Gaston Lavieiller (élève de M. Vernon et Patey); Le Goff (élève de M. Coutan).

Direction de l'Académie de France à Rome. — L'Académie a ratifié la liste présentée par la commission compétente qui désigne au ministre de l'Instruction publique, comme candidats pour la place de directeur de l'Académie de France à Rome, en remplacement de M. Carolus Duran,

(1) Dans une conférence à l'École des langues orientales vivantes, le 18 avril 1913.

démisionnaire : en première ligne, M. Albert Besnard ; en deuxième ligne, M. Gabriel Ferrier ; et en troisième ligne, M. Nénot.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 avril

Direction de l'Ecole d'Athènes. — Lecture a été donnée d'une lettre par laquelle M. le ministre de l'Instruction publique invite l'Académie à lui présenter une liste de candidats à la place de directeur de l'Ecole française d'Athènes, vacante par suite de la nomination de M. Homolle comme directeur de la Bibliothèque Nationale.

Prix. — Sur le rapport de M. Prou, l'Académie a attribué les récompenses suivantes sur les revenus de la fondation Berger, destinée à récompenser l'œuvre la plus méritante touchant la Ville de Paris :

5.000 francs à M. Maurice Tournoux pour sa *Bibliographie de l'histoire de Paris* ; — 2.000 fr. à M. Lucien Lambeau pour l'ensemble de ses livres touchant l'histoire de Paris publiés depuis 1908 ; — 1.500 fr. à M. de Pachtère pour son livre intitulé *Paris à l'époque gallo-romaine* ; — 1.000 fr. à M. Henri Stein pour son livre *Le Palais de Justice et la Sainte Chapelle de Paris* ; — 500 fr. à M. Marcel Fosseyeux pour ses livres : *L'Hôtel-Dieu de Paris, Ecoles de charité à Paris, Inventaire des objets d'art appartenant à l'Administration de l'Assistance publique de Paris*.

Les Fouilles d'El' Ahymér en Babylonie. — M. l'abbé Henri de Genouillac, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique, expose les résultats de ses travaux en 1912 à El' Ahymér. Situé à 125 kilomètres au sud de Bagdad et à 25 kilomètres à l'Est de l'Euphrate, ce site est celui de l'ancienne ville de Kich, une des capitales de la Babylonie, même avant Babylone. En dépit de grandes difficultés provenant du manque d'eau et des tempêtes de sable, M. de Genouillac a pu, dès sa première campagne, obtenir des résultats d'un intérêt très notable.

La principale découverte consiste dans le déblaiement d'un ancien palais, de très grandes proportions, dont les détails de l'architecture offrent des ressemblances et des dissemblances avec le célèbre palais de Goudéa à Tello. Les fouilles au tell dit El' Ahymér (le Petit rouge) ont fourni des renseignements sur la construction de ces édifices religieux ou tours à étages (*siogourat*), tels que le Temple du fondement du ciel et de la terre (tour de Babel). La tour de Kich était dédiée à son dieu national, Zamama.

La reconnaissance partielle des trois tours d'une forteresse à terrasses ; la description du mode de sépulture à l'époque néo-babylonienne ; toute une collection de figurines et de vases de l'époque d'Hammourabi (spécimens de l'imagerie au temps d'Abraham) ; une ample moisson de textes encore inédits (plus de 1.400) : tels sont encore d'autres résultats de cette mission française, courageusement constituée en Turquie à côté des nombreuses et riches missions allemandes et malgré les dures conditions faites aux archéologues par la Turquie qui retient toutes les découvertes faites en terre ottomane.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre des Champs-Élysées (direction G. Astruc). — *Le Freischütz*, opéra fantastique en trois actes, poème de Fr. Kind (traduction nouvelle de M. G. Servières), musique de Weber ; — *La Peri*, poème d'ausé (1), musique de M. Paul Dukas, décors et costumes de M. René Piot.

Avouons-le : chez nous, si Weber est illustre, il est mal connu, il n'est pas assez aimé. Ce n'est pas la faute du public. On entend *Euryanthe* et *Obéron* ? Pour le *Freischütz*, l'histoire des « tripatouillages » dont il fut victime est contée tout au long par M. Georges Servières (2) ; on est édifié.

Applaudissons donc à cette reprise. Le traducteur semble avoir évité la trahison. La mise en scène est vivante et juste. Les chœurs sont excellents ; les solistes et l'orchestre aussi, on peu s'en faut. Cependant, dans l'ensemble, ce n'est pas encore « tout à fait ça ». D'ailleurs l'interprétation de Weber, comme celle de Mozart, est des plus difficiles. Pour éviter d'instinct tout grossissement, toute lourdeur, pour retrouver sans effort cette sorte de naïveté rustique, familière et rêveuse, il faudrait que nos artistes eussent l'occasion d'entendre souvent et d'exécuter quelquefois ces œuvres qui n'auraient jamais dû quitter le répertoire courant : *Les Noces de Figaro*, *Così fan tutte*, *Obéron*, *Euryanthe*, *L'Enlèvement au sérail*. Il ne faut pas compter sur les *Juive*, ni sur les *Africaine*, ni sur tel drame « vriste » pour former le style des chanteurs.

En attendant la réalisation de ce beau rêve, nullo part je ne goûtais mieux qu'au théâtre des Champs-Élysées (3) le charme si particulier et si multiple de la musique de Weber : franche, bon enfant, campagnarde ; — intime et tendre, — passionnée, ingénue, rêveuse, romanesque, malicieuse, — très pure, — d'un romantisme fantastique si convaincu, — d'une forme un peu surannée, mais à peine, car les idées en sont toujours vivantes : et cela est délicieusement attendrissant comme une chose qu'on retrouve d'un âge disparu, pas encore trop loin de nous... Avec cela, quel génie de l'orchestre, quelles trouvailles en cette absence d'habileté, quel sens de l'expression juste et simple, quel beau et profond sentiment de la nature en ces cors par qui semble chanter toute l'âme de la forêt ! Il serait excellent pour certains de nos « jeunes », si crudits, si « roubards », mais trop souvent toulins et quelque peu artificiels, de se retremper aux sources pures, aux ondes *naturelles* de cette musique qui jaillit spontanément du cœur humain, et qui — familière cependant, et ne visant guère au sublime — porte parfois la marque du génie.

Je suis heureux d'avoir réentendu *La Peri* (4). L'an dernier, je n'en parlai point ici ; l'œuvre me semblait factice et manquer de personnalité : ce printemps, je ne suis plus frappé que de l'incom-

(1) Par M^{lle} N. Trouhanowa et M. Aveline.

(2) Dans la préface de sa traduction.

(3) Sauf au Châtelet, dans l'admirable interprétation plastique que donneront la Karsavina et M. Nijinski de *l'Invitation à la valse*.

(4) Admirablement conduite par M. D.-E. Fughebrecht.

parable maîtrise de l'écriture et de l'orchestration. J'avais regretté naguère de n'y voir que la couleur locale de la palette éblouissante, mais si connue, des Rimsky-Korsakoff et des Balakireff. Aujourd'hui, je crois comprendre que M. Dukas, son instinct et sa raison étant d'accord, a réalisé dans ce pastiche l'image exacte qu'il se faisait irrésistiblement de l'Orient, à travers *Thamar* et *Schéhérazade*. C'est pourquoi la *Péri* n'est pas qu'un simple pastiche, mais bien mieux. Sans doute, un précurseur, un créateur génial eût-il trouvé une forme neuve, une traduction musicale réellement inédite de la grâce et de la passion persanes; mais, à moins d'un miracle (d'ailleurs possible), l'œuvre de ce précurseur eût risqué d'être inégale, incertaine, maladroite. Celle de M. Dukas n'est que certitude, égalité, maîtrise. Avec un très grand talent, l'artiste a réalisé ce qu'il avait voulu. Personnellement, je n'en préfère pas moins les pages d'intense émotion ou d'éclatante joie d'*Arjanc* et *Barbe-Bleue*. Mais il faut prendre la *Péri* pour ce qu'elle est : de la musique destinée à être traduite picturalement; en somme, l'élément principal d'un ensemble que complètent les danses, les costumes, le décor. Cet ensemble est fort harmonieux. La seule critique que je me permettrais, c'est que le décor offre un peu trop l'aspect d'un agrandissement photographique de miniature persane. Il est vrai que la musique, fort développée, usant de sonorités considérables, donne aussi cette impression, de sorte que l'équilibre général n'est pas rompu. Dans le cas présent, c'est l'essentiel.

Charles KÉCHLIN.

REVUE DES REVUES

Bulletin de Correspondance hellénique. XXXVI (1912). — P. 219. R. Vallois, « *Stoïka* » et « *Kerkis* ». Étude sur la signification de ces deux termes d'architecture qui se rencontrent dans l'inscription d'Épidaure relative à la construction du temple d'Esculape. Le premier désignerait la rampe d'accès; l'autre une aile (c'est-à-dire la moitié) d'un fronton.

— P. 248. Paul Perdrizet, *Némésis*. Publie et commente notamment : 1° Deux curieuses statuettes de Némésis, dans des collections égyptiennes, où la déesse est représentée foulant aux pieds une tête d'homme (le Crème); 2° un relief du musée du Caire qui montre Némésis court vêtue écrasant le Crème (une femme); derrière elle, une autre femme en deuil personnifie le Remords. En terminant, l'auteur combat la théorie d'Amelung sur l'influence prépondérante du style de Praxitèle dans l'Égypte ptolémaïque.

— P. 275. Ch. Picard et Ad. Reinach, *Voyage dans la Chersonèse et aux îles de la mer de Thrace*. Ça et là quelques monuments de sculpture : p. 310 (Madytos), stèle funéraire, homme, femme et petite servante; p. 317 (Imbros), cippe de style pittoresque : arbre et sanglier poursuivi par un chien.

— P. 353. Rhomaïos, *Inscriptions de Tégée*. P. 378, stèle votive à Poseidon (IV^e siècle?) : Aphrodite vue de profil, tenant une pomme et une colombe, relief très peu accentué.

— P. 439. W.-B. Dinsmoor, *Etudes sur les « Trésors » de Delphes*. Pausanias nomme 8 Trésors

étrangers dans l'enceinte d'Apollon; les fouilles en ont révélé 24 : d'où les difficultés d'identification. Les « Trésors » dont M. Dinsmoor propose l'attribution sont, par ordre chronologique, ceux des Athéniens (580), Cnidiens, Spiniates (?), Syracusains, Clazoméniens, Massiliotes, Siphniens, Potidéens, Acanthiens, Sicyoniens, Thébains.

— P. 435. Ch. Dugas, *Les vases rhodiens géométriques*. Ces vases, peu nombreux, forment trois groupes : 1° motifs simples, linéaires, confinés dans un cadre réservé sur l'épaule; 2° ornementation plus étendue et plus compliquée, rôle de l'oiseau; 3° passage au style orientalisant. L'auteur énumère les exemplaires déjà publiés et publie quelques inédits : 3 beaux spécimens du groupe 2, dont un de Myrina. Ces vases paraissent se rattacher au type des Cyclades; outre Rhodes, Milet doit avoir été un centre de fabrication.

— P. 523. A. de Ridder, *L'Athéna mélancolique*. Le « pilier » est bien une stèle inscrite, peut-être celle où était gravée la loi relative à l'érection du Parthénon. Athéna n'est pas mélancolique, mais calme.

— P. 534. G. Seure, *Antiquités thraces de la Propontide* collection Stamoulis, à Silivri. Monuments romains et byzantins (p. 558, stèle de sacrifice; p. 572, stèle votive à Dionysos Eleuthère; p. 582, série de « cavaliers thraces »; p. 595, funéraires de fillettes avec oiseau et bouquet; p. 598, curieuse boucherie-rôtisserie; p. 601, banquet funéraire).

— P. 642. Bourguet, *Le Trésor de Corinthe* (à Delphes). Il se trouvait à l'extrémité orientale de l'aire. Identification assurée par une dalle inscrite.

BIBLIOGRAPHIE

Les Masques et les Visages à Florence et au Louvre, par Robert de la SIZERANNE. — Paris, Flachette et C^{ie}. Un volume in-8°, de 252 pages illustré.

Que furent, dans leur vie privée et intime, ces femmes de la Renaissance dont nous admirons les portraits dans les musées de Florence, de Paris et de Chantilly : la Belle Simonetta, Bianca Cappello, Isabelle d'Este? Que fut ce Balthazar Castiglione qui occupe aujourd'hui au Louvre la place de la *Joconde*? Et ce chevalier à genoux, en extase, dans le tableau la *Vierge de la Victoire*, pourquoi est-il là et que fit-il? Voilà ce que M. Robert de la Sizeranne est parvenu à retrouver après plusieurs années de recherches en Italie, et ce qu'il nous raconte dans son nouveau livre *Les Masques et les Visages*, dont les divers chapitres ont été analysés ici même au fur et à mesure de leur apparition dans la *Revue des Deux-Mondes*.

Die Colonna, par la comtesse Louise Ross. — Leipzig, Klinkhardt et Biermann. 2 volumes in-8°, de 274 et 258 pages, avec 35 planches hors texte.

Entreprendre de faire revivre la gloire des Colonna depuis le X^e siècle jusqu'au XIX^e, c'est presque tenter d'écrire l'histoire de Rome, tant les fastes de l'illustre famille se trouvent constamment liés aux destinées de la Ville Éternelle. La tâche n'a pas effrayé la comtesse Louise Ross et elle s'en est tirée à son honneur. L'évocation,

d'une grandeur imposante, offre l'intérêt d'un roman passionnant; le souci de l'érudition n'y fait jamais tort au sens de la vie; ces guerriers, ces politiciens, ces littérateurs, ces hommes de science et d'égise dont les actes, les paroles ou les écrits rendirent universellement célèbre le nom des Colonna, s'animent et prennent ici une réalité singulière; les tableaux se succèdent et s'opposent; on passe du luxe féerique d'une fête à quelque sombre épisode de bataille; puis, c'est la figure de la noble Vittoria, immortelle amie de l'immortel Michel-Ange, qui apparaît dans l'éclat de sa gloire et de sa beauté... Ceux qui prirent comme il sied la *Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, feront, à côté du livre maintenant classique de Burckhardt, une place au bon travail de la comtesse Louise Ross; il la mérite par les leçons complémentaires qu'il apporte sur le même sujet, leçons que rend plus vivantes encore une illustration documentaire du plus haut intérêt.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Théophile-Eugène-Victor Barrau** est mort à Paris cette semaine. Né à Carcassonne le 3 octobre 1818, il avait été élève de Jouffroy et de Falguière. Ses principales œuvres sont : *La roësie française* (1880), qui lui valut une médaille de 2^e classe; le groupe *Matho et Salommbé* (1892); au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), récompensé d'une première médaille; *Hosanna*, *La Fennaison* et *l'anneuse*, qui lui valurent à l'Exposition Universelle de 1889 une médaille d'argent; *Suzanne* et *La Mécanique*, bas-relief, avec lesquels il obtint une médaille d'or à l'Exposition de 1900; etc. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1892.

Le 2 avril est mort à Düsseldorf, où il était né le 9 février 1857, le peintre **Theodor Groll**. Il avait suivi d'abord les cours de l'Académie d'architecture de Berlin, mais il se tourna bientôt vers la peinture, tout en restant fidèle d'ailleurs à ses premiers goûts, car il peignit principalement des vues d'édifices et d'intérieurs, dans une facture très soignée.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession P.-A. Cheramy

(Suite et fin) (1)

Estantes modernes. — 318. Delacroix (E.). Cheval attaqué par un tigre, lithographie, première épreuve : 1.600.

Tableaux anciens. — 357. Boltraffio (attr. à G.). La Madone de la Casa Litta : 7.200. — 394. Rubens (P.-P.). Néron : 2.700. — 397. Vinci (atelier de Léonard de). La Vierge aux rochers : 4.100.

Copies de tableaux anciens. — 401. Chassériau (Th.). La Joconde, copie d'après Léonard : 2.050.

Dessins anciens. — 428. David (L.). Dessins pour le Serment du Jeu de Paume : 1.200. — 429. David

(L.). Album de croquis et d'études pour les Sabines et Léonidas : 1.000. — 432. Fragonard. Jeune paysan napolitain debout : 520. — 437. Moreau le Jeune. Les Sorcières à la naissance du prince : 610. — 438. Prud'hon. La Musique : 4.500. — 440. Rembrandt. Femme se faisant coiffer par sa servante : 4.600. — 441. Rembrandt. Femme assise : 2.000. — 443. Turpin. Un pont sur la Loire : 3.300. — 453. Levachez. Portrait de Bonaparte, gravure en couleurs, d'après Boilly : 905.

Produit total : 310.941 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 11 avril, par M^{rs} Henri Baudoin et M. Georges Petit.

Tableaux. — 24. Detaille (Ed.). Le Parlementaire : 15.600. — 32. Fantin-Latour. Fleurs dans un vase de verre : 5.800. — 34. Fantin-Latour. Entrée des Croisés à Constantinople, d'après Delacroix : 1.300.

Harpignies (H.). — 41. L'Allier : 12.500. — 42. Le Châteaufort : 3.250. — 43. Les Bords de l'Allier : 2.600. — 44. Bords de canal : 2.110. — 46. Bords de rivière : 2.140.

Pastels, aquarelles, dessins. — 120. Cassatt (Mary). Jeune femme à l'éventail. Pastel : 3.100.

Produit total : 74.369 francs.

Collection Ch. Abadie

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 17 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. F. Gérard, Graet et Madonlé.

Boudin (E.). — 1. Le Palais ducal et la Piazzetta, vue prise de San Giorgio : 4.500. — 2. La Meuse à Dordrecht : 6.000. — 3. Lever de lune sur un canal à Saint-Valéry-sur-Somme : 1.300. — 4. La Pointe du Raz-de-Sein (Finistère) : 1.600. — 5. Douarnenez : 2.500. — 6. La Plage près Trouville : 2.800. — 7. Saint-Valéry-en-Caux : 3.000. — 8. Un canal à Dordrecht : 1.600. — 9. Le Port de Trouville à marée haute : 2.200. — 10. Un canal à Dordrecht : 1.500.

11. Browa (John-Lewis). Chasse au faucon : 2.800. — 12. Brown (J.-L.). Le Départ pour la promenade : 2.500. — 14. Guillaumet. Un Campement dans l'oasis : 1.800. — 15. Guillaumet. Lavuses à El-Kautara : 1.500. — 16. Henner (J.-J.). Tête de jeune fille : 8.050. — 21. Monet (Claude). Les Berges de la Seine à Lavalcourt : 18.500. — 23. Penne (O. de). Relais de chiens en forêt : 1.600.

Sisley (A.). — 24. La Passerelle : 7.210. — 25. Le Printemps à Moret-sur-Loing : 2.855. — 26. Les Bords du Loing au printemps : 2.700. — 27. Le Troupeau d'oies. Pastel : 1.250.

28. Tassaert (O.). Renaud dans les jardins d'Armide : 4.200. — 29. Veyrassat (J.). Le Bac : 5.100. — 30. Veyrassat (J.). Une rue en Italie : 3.600.

Ziem (E.). — 32. Les Jardins français à Venise : 24.000. — 33. Coucher de soleil sur le Grand Canal : 9.000. — 34. Après-midi d'été à Venise : 9.600. — 35. Venise : coucher de soleil : 9.500. — 36. La Voile jaune, à Venise : 8.000. — 37. Le Pont du Rialto : 4.350. — 38. L'Éclaircie : 4.000. — 39. Florence : vue de Fiesole : 3.800. — 40. L'Arno à Florence : 2.600.

Produit total : 173.570 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 avril.

Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 16 avril, par M^r Lair-Dubreuil et M. Leman.

99. Groupe bois sculpté et polychromé, à nombreux personnages : la Mort de la Vierge, xvi^e siècle ; 2.350. — 148. Crédence gothique à arcatures et fenestragés ; peintures et serrures en fer forgé, en partie du xv^e siècle ; 1.000. — 160. Tapisserie à petits personnages : le Baptême du Christ, et banderoles portant des inscriptions latines et françaises. Bordure de feuilles, tapisserie flamande du xv^e siècle, cadre ancien en bois sculpté et doré ; 3.400.

Produit total : 23.000 francs.

Estampes du XVIII^e siècle

Vente, par suite de liquidation judiciaire, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 17 avril, par M^r Henri Baudoin et Maurice Pecquet et M. Danlos.

1. Debucourt. L'Oiseau ranimé. Epreuve imprimée en couleurs, marge du cuivre ; 15.400. — 2. Debucourt. La Rose et la Main. Deux épreuves imprimées en couleurs ; 25.700. — 3. Debucourt « Que vas-tu faire ? » et « Qu'as-tu fait ? » Deux pièces ovales, gravées par Debucourt (sorte d'aquarelle à gros grains rehaussée d'un travail d'eau-forte et de roulette). Epreuves imprimées en couleurs, avec la signature et le titre tracés au pointillé et avant que l'adresse de l'acheteur ait été remplacée par celle de Depeuille ; 7.100.

4. Descourts. Fréérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, portrait gravé d'après Toselli sous la direction de Hentzi. Epreuve avant la lettre, imprimée en couleurs, avec les noms à la pointe ; 3.600. — 5. Hoppner (d'après J.). Lady Charlotte Gréville, portrait gravé à la manière noire par J. Young. Epreuve imprimée en couleurs ; 9.200. — 6. Hoppner (d'après J.). Caroline de Lichtfield, gravé à la manière noire par J. Dean. Epreuve imprimée en couleurs ; 3.700.

Janinet (F.). — 7. L'Agréable négligé, gravé d'après Baudouin, avant toutes lettres, imprimée en couleurs ; 5.700. — 8. La Réunion des plaisirs, gravé d'après Le Clerc. Epreuve avant toutes lettres, imprimée en couleurs ; 1.750. — 9. Le Baiser de l'Amour et le Baiser de l'Amitié, deux pendants, gravés d'après Doublet. Epreuves avant toutes lettres, imprimées en couleurs ; 4.300.

10. Lasinio (C. de). Portrait d'Edouard Dagoty. Epreuve imprimée en couleurs ; 15.100.

Laurençie (d'après N.). — 11. La Comparaison, gravé par Janinet. Epreuve avant toutes lettres, imprimée en couleurs ; 6.500. — 12. L'Aveu difficile, gravé par Janinet. Epreuve avant toutes lettres imprimée en couleurs ; 8.100. — 13. L'Indiscrétion, gravé par Janinet. Epreuve avant toutes lettres, imprimée en couleurs ; 15.100. — 14. Jeune fille se regardant dans son miroir et Jeune femme se reposant sur un caoapé. Deux médaillons ronds, gravés par Janinet. Epreuves imprimées en couleurs ; 1.600.

15. Longueil (J. de). Les Dons imprudents et Le Retour à la vertu, deux pendants. Epreuves avant toutes lettres imprimées en couleurs ; 15.700. — 16. Morland (D'après G.). Morning or the Benevolent Sportsman et Evening or the Sportsman's Return, deux pendants, gravés à la manière noire par J. Grozer, 1795. Epreuves imprimées en cou-

leurs ; 8.100. — 17. Morland et J.-R. Smith (D'après). A Christmas Gambol et A. Christmas Holiday. Deux pendants gravés à la manière noire par et sous la direction de J.-R. Smith. Epreuves imprimées en couleurs ; 10.100. — 18. Mouchet (D'après). Les Chagrins de l'enfance, gravé par Le Cœur. Epreuve imprimée en couleurs, avant toutes premières inscriptions et les armoiries de la duchesse de Bourbon, l'adresse du graveur et cinq vers ; 15.100. — 19. Northcote (D'après J.). The Alpine Traveller, pièce gravée à la manière noire par J. Ward. Epreuve imprimée en couleurs ; 5.200.

Saint-Aubin (D'après A. de). — 20. La Teudresse maternelle, gravé par Phélypeaux et Morret. Epreuve avant toutes lettres, imprimée en couleurs ; 1.000. — 21. La Jardinière et La Savonneuse, deux pièces gravées par A. S. Phélypeaux, Julien et Morret, vers 1793. Epreuves avant toutes lettres imprimées en couleurs ; 3.700.

22. Smith (J.-R.) et Wheatley (D'après). Widow's tale et The Disaster. Deux pièces gravées à la manière noire par Ward, 1789. Epreuves imprimées en couleurs ; 20.500. — 23. Taunay (D'après N.-A.). La Noce de village, gravé par Descourts. Epreuve avant toutes lettres, imprimée en couleurs ; 3.200. — 24. Ward (D'après J.). Industrious Cottagers, gravé à la manière noire par W. Ward. Epreuve imprimée en couleurs ; 3.350.

Produit total : 208.850 francs.

Estampes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 17 avril, par M^r Henri Baudoin et Maurice Pecquet et M. Danlos.

1. Barlozzio. The Triumph of Beauty and Love et A Sacrifice to Cupid. Deux pièces gravées d'après Cipriani, épreuves imprimées en couleurs ; 1.110.

Boucher (d'après F.). — 4. Le Départ du courrier et le Retour du courrier. Deux pièces gravées par Beauvarlet, épreuves avant toutes lettres signées du graveur ; 910. — 5. Jeune fille vue de face. Gravé en imitation de pastel, par L. Bonnet, 1767 ; 2.700. — 6. Jeune fille, en buste, vue de profil. Gravée par L. Bonnet, en imitation de pastel ; 1.200.

Dagoty (Gautier). — 7. Portrait de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre. Epreuve en couleurs, très grandes marges ; 8.500.

Debucourt (L.-Ph.). — 9. Les Deux baisers. Epreuve en couleurs. Sans marge ; 4.100. — 10. Promenade de la Galerie du Palais-Royal. Epreuve en couleurs, avec la faute au mot « imprimé » ; 7.100. — 11. Promenade du Jardin du Palais-Royal. Gravée par Le Cœur, d'après un dessin de Desrais. Epreuve en couleurs, grandes marges ; 4.050. — 12. La Promenade publique. Epreuve imprimée en couleurs, grandes marges ; 8.100. — 12 bis. La même estampe ; 3.600. — 13. L'Escalade ou les Adieux du matin. Epreuve en couleurs, sans marge ; 4.000. — 14. Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an. Epreuve en couleurs ; 2.500. — 15. Annette et Lubin. Epreuve en couleurs, tirée avant que la mention « 13 juin 1789 » tracée à la pointe, au-dessous du trait carré à droite, ait été effacée ; 3.500.

16. Demarteau (G.). — Les Saisons. Suite de quatre pièces gravées d'après Huet. Epreuves en

couleurs : 4.000. — 17. Fragonard (d'après H.). Les Hazards heureux de l'Escarpolette. Gravé par N. de Launay. Épreuve avant la dédicace et avant que les fautes contenues dans les inscriptions aient été corrigées : 5.800. — 18. Fragonard (d'après H.). Les Hazards heureux de l'Escarpolette. Gravé par N. de Launay. Épreuve tirée avant la réduction : 1.250. — 19. Freudenberg (d'après S.). Le Petit Jour. Gravé par N. de Launay. Épreuve avec la tablette blanche : 3.350. — 21. Huot (d'après J.-B.). La Déclaration et l'Aman pressant. Deux pièces gravées par A. Legrand, en couleurs : 1.300. — 22. Janinet (F.). L'Agréable Négligé. Gravé d'après Baudouin. Épreuve en couleurs : 3.650. — 23. Lavreince (d'après N.). Le Petit Conseil. Gravé par Janinet. Épreuve en couleurs : 2.550. — 24. Lavreince (d'après N.). Le Bosquet d'amour et la Promenade au bois de Vincennes. Deux pièces gravées par Chapuy. Épreuves en couleurs, avant les retouches : 19.000. — 25. Taunay (d'après). Foire de village, Noce de village, la Rixe et le Tambourin. Suite de quatre pièces gravées par Descourties. Épreuves en couleurs : 5.400.

26. Watteau (d'après A.). — L'Embarquement pour Cythère. Gravé par N. Tardieu : 630. — 29. Wheatley (d'après F.). Rustic Sympathy et Rustic Benevolence. Deux pièces gravées à la manière noire par G. Keating, 1797. Épreuves en couleurs : 8.600.

Produit total : 109.825 francs.

Collection de M. X... (Œuvre gravé de Watteau)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 18 avril, par M^{re} André Couturier et M. Loys Delteil.

8. L'Amour au Théâtre Français. L'Amour au Théâtre Italien, gravés par Cochin : 510. — 14. L'Indifférent, par Scotin : 620. — 19. L'Enseigne, par P. Aveline : 2.010. — 27. Les Deux Cousines, par Baron : 480. — 29. L'Embarquement pour Cythère, par Tardieu : 800. — 33. Leçon d'Amour, par C. Dupuis : 535. — 36. La Partie carrée, par Moyreau : 515. — 44. La Sérénade Italienne, par Scotin : 439. — 51. Feste bachique : La Balauceuse, Partie de chasse, Le May, par Moyreau, Le Bas et Scotin : 1.705. — 52. Le Vendangeur, Bacchus, Le Frileux, L'Enjôleur, par Moyreau et Aveline : 600. — 54. La Grotte, Le Berceau, Le Théâtre, La Déesse, par Huquier : 2.200. — 55. Les Éléments, par Huquier : 880. — 56. Les Saisons, par F. Boucher : 3.005. — 57. Les Oiseleurs, Les Plaisirs de la Jeunesse, Apollon, Diane, par Huquier : 480. — 58. La Voltigeuse, par Huquier : 820. — 59. Le Déjeuner de Moineaux, par Boucher : 760. — 61. L'Escarpolette, par Crepy : 880. — 62. Empereur chinois, Divinité chinoise, par Huquier : 450. — 63. Le Galant, par Andran : 1.020. — 64. La Pèlerine altérée, par Huquier : 1.000. — 65. Le Temple de Neptune, Le Temple de Diane, par Huquier : 680. — 66. Les Enfants de Momus, La Cause badine, par Moyreau : 440. — 67. L'Heureuse rencontre, L'Amusement : 820. — 68. Le Chasseur content, Le Repos gracieux, par Huquier : 455. — 69. Le Berger content, Le Mar-

chand d'orviétan, La Favorite de Flore, L'Heureux moment, par Crepy fils et Moyreau : 700. — 73. Paravent de six feuilles, par L. Crepy : 1.050. Produit total : 31.345 francs.

Quatre tableaux de l'atelier de Nattier

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 4, le 19 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil et Robert Bignon et M. G. Sortais.

Atelier de Jean-Marc Nattier. — 1. Portrait de Marie-Adélaïde de France ; 2. Portrait de Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine de France ; 3. Portrait de Marie-Louise-Thérèse-Victoire de France et 4. Portrait de Louise-Marie de France, filles de Louis XV et de Marie Leckzinska. Cadres Ep. L. XV, en bois sculpté et doré. Ensemble : 18.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^{re} Exposition de la Société amicale de littérature et d'art du XVI^e arrondissement, à la mairie du XVI^e arrondissement, avenue Henri-Martin, jusqu'au 26 avril.

Exposition de tableaux de MM. Hilaire Larra-met et Ludovico Gignoux, à l'Association philatélique internationale, 4, rue Le Peletier, du 26 au 28 avril.

Exposition de tableaux de M. Wladimir de Terlikowski, galerie Berulheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 3 mai.

Exposition rétrospective de l'œuvre de Maurice Boutet de Monvel, galerie Mauzi-Joyant et C^{ie}, 15, rue de la Ville-l'Évêque, jusqu'au 9 mai.

4^e Exposition de la Société anglaise des artistes graveurs imprimeurs d'estampes originales en couleurs, galerie Manzi-Joyant et C^{ie}, 15, rue de la Ville-l'Évêque, jusqu'au 9 mai.

Exposition de peinture, sculpture, art décoratif de la Société des « Unes internationales », galerie Reitlinger, 12, rue de La Bortie, du 26 avril au 9 mai.

Exposition de tableaux d'Eugène Boudin, galerie Chaiue et Simonson, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 10 mai.

Exposition de tableaux de M. Henri Doucet, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 10 mai.

7^e Exposition de peinture, sculpture et art décoratif de l'International Art Union, galerie Levesque, 109, rue du Faubourg-Saint-Honoré, jusqu'au 10 mai.

Exposition de tableaux de M. Manguin, galerie Druet, 20, rue Royale, du 28 avril au 10 mai.

6^e Exposition de la Société artistique et littéraire de la Préfecture de la Seine, à l'Hôtel de ville (salle Saint-Jean), du 29 avril au 15 mai.

131^e Salon annuel de la Société des Artistes français, Grand-Palais des Champs Élysées (avenue Nicolas II), du 30 avril au 30 juin.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

LE Gouvernement, en nommant le nouveau directeur de l'Académie de France à Rome, a fait un choix que nous avions souhaité et que l'opinion tout entière a ratifié : il envoie à la Villa Médicis un grand artiste environné de ce prestige incontesté que donnent toute une vie de labeur, une œuvre puissante et multiple, le rayonnement d'une personnalité vigoureuse et originale. L'Institut, il y a quelque temps à peine, consacrait sa gloire en l'accueillant et reconnaissait dans un art qui a pu sembler jadis audacieux, une tradition heureusement renouvelée. Il donnait récemment au peintre le plus éclatant de notre époque le même témoignage en le proposant pour la direction de la Villa Médicis.

Un vaste champ d'activité est ouvert au nouveau directeur de l'Académie de France à Rome. Cette institution ancienne est de celles qui contribuent à maintenir notre influence, et tous ceux qui ont vécu dans la Ville Eternelle savent quelle place enviable y tient la charmante demeure qui s'élève sur le Pincio. On peut être assuré que notre pays sera représenté là avec éclat et avec goût. Mais ce rôle brillant, où l'on aime à voir une sorte d'ambassade intellectuelle, n'est pas le seul qui échoit au directeur de la Villa Médicis. Il est avant tout le maître des études et dans des conditions où il a besoin à la fois de tact, de décision et d'autorité, il a mission de conseiller plutôt que de distinguer, de persuader plutôt encore que de diriger de jeunes artistes qui arrivent après de longs travaux, encore tout imprégnés des principes d'école, et qui souvent déjà jouissent d'une personnalité qui ne demande qu'à s'épanouir.

Bien des règlements anciens se sont peu à

peu modifiés, et les institutions qui vivent de traditions sont celles qui, en demeurant elles-mêmes, se plient le plus aisément aux changements qu'apporte le temps. Les conditions de la vie se sont grandement transformées ; les voyages sont devenus plus faciles ; le développement de l'histoire de l'art les a rendus plus profitables : de nos jours, la Villa Médicis, que ne cessent de régir des usages respectables, garde du passé ce qui est essentiel et emprunte aussi quelque chose au présent. Nul plus prudemment que le nouveau directeur ne saura y unir la liberté et l'autorité, respecter les initiatives tout en les surveillant, et réaliser l'harmonie de la vie et de la discipline.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 29 avril, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Albert Besnard, artiste peintre, membre de l'Institut, est nommé directeur de l'Académie de France à Rome, pour entrer en fonctions le 1^{er} juin 1913, en remplacement de M. Carolus-Duran dont la démission a été acceptée et qui est nommé directeur honoraire de l'Académie de France à Rome.

** Samedi dernier, 26 août a été inauguré dans la crypte de l'église des Carmes, où est la tombe d'Ozanam, un monument de l'écrivain, œuvre du sculpteur Geoffroy et de l'architecte Ruprich-Robert.

** Les artistes ayant l'intention de solliciter soit le Prix national, soit une bourse de voyage, soit un encouragement spécial, devront s'inscrire avant le 8 mai au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, rue de Valois, en fournissant toutes les pièces d'identité nécessaires.

Le même délai est fixé pour l'inscription des artistes en vue de la demande d'achat

par l'Etat de leurs œuvres exposées aux Salons.

****** M. Garbit, gouverneur de la Réunion, vient de créer un prix de 500 francs qui permettra, tous les ans, à celui d'entre les artistes qui aura obtenu aux Salons le « prix de Madagascar » de compléter son voyage par l'étude de la colonie voisine.

****** Dans les premiers jours de ce mois s'ouvrira au Palais-Royal, dans la grande salle de l'ancienne Cour des Comptes (péristyle de Chartres), une exposition de l'art de la décoration théâtrale, organisée sous les auspices de la Commission de l'Office international du théâtre, par M. Paul Ginisty.

Cette exposition comprendra des maquettes, des décors et des dessins et projets originaux des artistes décorateurs des plus importantes scènes théâtrales des différents pays et permettra d'étudier les tendances des écoles actuelles.

****** Un tableau de l'école provençale du x^ve siècle, un *Saint Paul*, avait été volé lundi dernier au musée de Lille. Le surlendemain, la police arrêta à Tourcoing un malfaiteur, Robert Evéloy, qui fut trouvé porteur du tableau, et trois autres individus, qui tous semblent faire partie d'une bande de cambrioleurs de musées.

Robert Evéloy avoua avoir enlevé le tableau le lundi, entre midi et une heure, pendant le repas des gardiens. Il devait le livrer à un antiquaire de Gand pour la somme promise de 2.000 francs.

****** Un riche Américain vient d'acheter les chapiteaux et les colonnes de marbre qui faisaient partie de l'ancienne abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, des x^{iv}e et xⁱⁱⁱe siècles, à Prades. Il les fait enlever pour les emporter en Amérique.

M. Emmanuel Brousse, député de l'arrondissement, a écrit à M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, pour lui annoncer qu'il l'interpellerait, à ce sujet, dès la rentrée des Chambres.

D'autre part, M. Sens, architecte des monuments historiques, vient d'adresser au préfet des Pyrénées-Orientales la lettre suivante :

« Je suis informé que M. Georges Gray-Barnard, sculpteur américain, est à Prades pour prendre livraison des arcatures et colonnes des bains Saint-Michel, appartenant à M^{me} de Saint-Jean et provenant de Saint-Michel-de-Cuxa. Ces arcatures et colonnes sont, comme vous le savez, en instance de classement comme monument historique et ne peuvent être enlevées que trois mois après la signification au propriétaire de cette instance de classement. Il y a donc lieu de faire télégraphiquement le nécessaire afin que le sous-préfet et le maire de Prades fassent sommation à M^{me} de Saint-Jean de se conformer à la loi. »

****** Les fouilles pratiquées près du village de Valcabrère, au pied de la colline de Saint-Bertrand-de-Comminges, sur l'emplacement de l'antique cité de *Lugdunum Convenarum*,

viennent d'amener la découverte d'une statue en marbre blanc, haute de 80 centimètres, représentant une femme assise, Vénus ou Cybèle. Le buste est vêtu d'une tunique finement plissée qui moule le corps, d'un galbe parfait; les jambes sont drapées jusqu'à hauteur des genoux d'un manteau à larges plis qui tombe des épaules et descend jusqu'à terre en s'évasant. Le pied droit, qui est chaussé, disparaît à moitié sous le vêtement; le pied gauche est brisé. La tête et les bras n'ont pas été retrouvés.

****** On a ouvert dernièrement le testament de M. Pierpont Morgan, daté du 4 janvier dernier.

Pour s'en tenir à ce qui concerne ses collections, le grand financier laisse à son fils unique, John P. Morgan, toutes les œuvres d'art qu'il avait réunies, en exprimant le désir que ces collections soient ouvertes au public. Voici les parties essentielles du passage contenant ces dispositions :

« Je me suis grandement intéressé, depuis plusieurs années, à réunir ma collection de peinture, de miniatures, de porcelaines et autres objets d'art. Mon désir et mon intention étaient d'en disposer d'une manière utile, en tout ou en partie, de façon à ce qu'elle puisse profiter d'une manière permanente à l'instruction et au plaisir du peuple américain. Le manque de temps ne m'a pas permis de réaliser ce projet.

« Dans le cas où je ne le réaliserai pas et où je ne prendrai pas des dispositions de mon vivant au sujet de ces collections, elles passeront à mon fils John P. Morgan junior, ou à son fils Julius Spencer, en vertu de l'article précédent de ce testament dans lequel je dispose de ma fortune. Si mon dit fils ou mon dit petit fils héritent ainsi de ces collections, j'espère qu'ils pourront, de la manière qu'ils jugeront la meilleure, prendre des dispositions permanentes comme ils jugeront convenable pour mettre à exécution les intentions qui m'étaient chères. Il me serait agréable que le Memorial-Morgan, qui fait partie de la propriété du Wadsworth-Atheneum, à Hartford, soit utilisé en partie à cet effet. »

Le Vernissage

DU

Salon de la Société des Artistes français

Telle qu'elle se trouve comprise et présentée à la Société des Artistes français, la section de gravure découvre les principes dont l'application régit le Salon tout entier, et vous lui prêteriez volontiers le sens d'un symbole. Ce qui est savoir-faire, reproduction et imitation d'autrui y prévaut, rangé en belle place; l'originalité et l'invention, tenues pour secondaires, n'obtiennent accès que par dérogation à la règle ou par surprise; on les traite un peu à la manière des parents pauvres qui gênent et que l'on dissimule. Une conception si particulière est la résultante logique du mode de fonctionnement et de recrutement des jurys. Chaque élu doit ménager une vaste clientèle, alors

qu'ici, plus que partout ailleurs, la représentation des minorités s'impose. A ce vice initial s'ajoutent la pression du patronat, les influences de la camaraderie, l'institution des récompenses et l'octroi de privilèges à vie contradictoires avec toute idée d'évolution ou de simple équité. C'en est assez pour expliquer les visées et la composition de l'ensemble; l'art véritable y demeure le plus souvent étranger; il cesse de venir, comme le veut Paul Desjardins, « de ce qui est intime et involontaire dans l'homme ».

Des toiles immenses — et sans grandeur; l'indigence d'âmes exprimant par des moyens impersonnels des pensées médiocres; des exercices scolaires, produits artificiels d'une pédagogie lamentable; l'acquis suppléant le don, — voilà ce qui domine et ce qui provoque, tout d'abord, la révolte ou la pitié: révolte causée par la profanation; pitié pour la vanité de tant d'efforts voués au néant. Il semble que nous soyons témoins et victimes d'une singulière méprise. L'ambition prétend remplacer la sensibilité en dehors de laquelle l'art ne saurait exister. La plupart se flattent d'arriver par la peine au résultat que seule la vocation peut atteindre. Delà ces pastiches, ces copies dont l'abondance lasse et écœure. En quelque sens qu'elle soit dirigée, la moindre recherche neuve — désir ou signe de l'activité créatrice — est plus digne que la redite ou l'homme, faisant faillite à lui-même, recourt aux expédients, vit d'emprunts et de dolis.

Ce Salon ne vaut donc que par l'exception; le tout est de la découvrir; on n'y parvient pas du premier coup, tant les rôles sont intervertis, les prééminences usurpées. Sous prétexte de droits acquis, un placement paradoxal rapproche l'excellent du pire, étale ce dont il faut rougir et cache ce que l'on doit montrer. Une critique d'humeur assez libre pour prendre le contre-pied de ce parti et fixer son examen sur les ouvrages condamnés à la rélegation du dernier rang se préparerait à la mission du justicier: il distinguerait le talent inconnu et révélerait l'énigme de ce Salon qui déroble tant d'espoirs secrets sous ses apparences mortes.

L'abus n'est pas de date récente. L'ombre dense d'une galerie, sous laquelle on l'avait dédaigneusement déposé, enveloppait le *Puddeur* de Constantin Meunier en 1887. En 1882, le regard avait peine à s'élever jusqu'au *Portrait d'aïeul et d'enfant* qui contenait en puissance tout l'art d'Eugène Carrière. Après ces exemples, comment s'étonner de voir exposés au hasard les envois de M. Cyrien Descudé? L'un d'eux n'est autre que le tableau repoussé l'an dernier, pour la confusion des juges qui assumèrent, d'un cœur léger, la faute de cet inconcevable refus. Qu'il ait pu se produire, c'est de quoi ruiner sans retour l'autorité d'un tribunal à ce point capable de partialité ou d'erreur. En vain cherche-t-on les raisons de l'arrêt: elles ne sont fournies ni par la technique — peu révolutionnaire — ni par le sujet, des plus simples. Il s'agit d'une fête comme il s'en tient au printemps, dans les faubourgs de Paris. Des baraques foraines où l'on s'empresse et des boutiques forment le décor; dans l'intervalle laissé libre sur la chaussée du boulevard, vont et viennent des groupes, des ouvriers, des femmes, des enfants, le peuple libéré de la tâche, tout à sa joie bruyante ou contenue. C'est plutôt un souvenir transposé qu'une image fidèle et directe de la vie. Les éléments pris dans la réalité par l'auteur et

utilisés à sa guise interviennent dans la seule mesure où ils concourent à exprimer l'idée qu'il faut se faire du sujet; si particuliers semblent-ils, les épisodes dont s'anime la scène restent volontairement représentatifs de la diversité des états d'esprit. M. Descudé tend d'instinct vers la généralisation; il y tend par la façon de concevoir, par le métier, par l'enveloppe qui indéterminée l'accidentel, par le registre des tonalités sombres ou assourdies. Voyez son second tableau: sur un quai, à Bordeaux, je crois, trois portefaix déchargent le charbon dans des wagons attelés de percherons blancs; le tableau est baigné dans un nuage de poussière noirâtre; le geste est lent, hiératique presque; et, de nouveau, s'impose l'impression de gravité que suggère un art tout en retrait, mûri à loisir. On n'y accède point d'emblée; comme l'artiste n'improvise rien, il ne se livre pas sans délai; la sympathie ne naît qu'à la faveur d'une contemplation prolongée. Ce méditatif, doué d'une vie intérieure profonde, se double d'un peintre qui possède le sens des harmonies éloquentes; il est de ceux qui justifient, par la suite, l'unité et le progrès de leurs travaux, l'ouverture d'un large crédit d'avenir.

L'aventure de M. Stanislas Lentz n'est guère moins surprenante. L'an dernier ses portraits obtinrent la cimaise; quelque vague médaille leur est même décernée. L'artiste envoie aujourd'hui de sa Pologne un tableau corporatif de bien autre envergure; on l'exile hors de vue, au mépris de l'effort plus grand et de la somme de talent plus forte. Pour commémorer le cinquantenaire d'une école de Varsovie, M. Lentz s'était vu inviter à faire vivre et survivre les traits des maîtres vénérables qui y professent. M. Lentz les a donc réunis sur la toile, en poussant au plus loin, selon son habitude, la recherche du caractère individuel. Les particularités physiologiques, que l'âge accuse, s'offrent d'abord à sa définition, puis la portraiture se poursuit et se complète, grâce à l'abandon de la pose et à l'importance que prend, judicieusement, l'expression des mains; chaque personnage vit de sa vie propre et entre tous s'établit pourtant le lien que crée le devoir commun. Peu s'en faudrait que l'on imaginât les propos des acteurs, comme Fromentin s'y plut devant les *Syndics*, auxquels ce tableau fait songer. De toutes manières voici un exemple d'art sérieux, sévère même, — témoin l'accord volontairement sobre des couleurs restreintes: noir des vêtements, rose des chairs, vert foncé de la paroi; il continue une tradition que la Société prétend avoir charge de soutenir et de défendre; quel droit l'autoriserait à sacrifier un semblable ouvrage, un de ceux dont ce Salon tire sans contredit le plus d'honneur?

Au grandissement de la dévotion qui entoure maintenant son œuvre et son nom M. Ernest Laurent répond par une dépense de lui-même toujours plus généreuse. D'autres conquièrent à force de se répéter; sincère et docile, M. Ernest Laurent se varie au gré de l'humanité qui l'inspire. Il vit dans l'attente, prêt à la découverte; pour lui, le modèle nouveau se présente un peu à la manière d'un problème d'algèbre et de psychologie; c'est chaque fois de l'inconnu à dégager, une âme à ouvrir, un cœur à rendre « transparent »; ainsi les privilèges dont M. Ernest Laurent conserve l'image restent les amis du peintre, — passant de la vie un jour introduit, qui s'est installé en eux, identifié avec eux, doucement,

lentement, sûrement... Un portrait de femme où tout est délicatesse, tact subtil, compréhension pénétrante, où les touches peignent comme des mots, où les couleurs s'harmonisent comme un chant et se volatilisent comme un parfum, rappelle le pouvoir de créer une ambiance spéciale et d'exprimer des sensations, des sentiments, qui semblent échapper, par leur spiritualité même, à la matière. Gardons nous cependant de trop faire gloire à M. Ernest Laurent de l'affinement de sa palette, aux tons de fleur, de perle et de cendre; il ne séduit jamais les sens que pour mieux s'emparer de l'esprit. Ces images intimes et nobles, fraternelles et tendres, si bien conçues en vue de nos demeures qu'elles s'y trouvent à leur place naturelle, ne participent en rien de l'immédiat; il y entre toujours un peu du souvenir du passé et de l'intuition de l'avenir; la richesse de leur sens suggestif, qui en rend le charme vivace, ne laisse jamais à court les interrogations de l'examen quotidien. Quel thème de délectation durable va offrir le *Portrait de M. et de M^{me} W^m et de leurs enfants* ! Il se compose de la sorte : au centre, les chefs de famille, créateurs du foyer, la dernière-née blottie sur les genoux de la mère; de chaque côté, rangés par deux, les fillettes gracieuses et les garçons, bien campés, déjà résolus. Sans doute, il y a ici des ressemblances saisies, des tempéraments révélés et aussi une intention pleinement satisfaite d'unir entre eux les personnages par l'enveloppe de l'atmosphère blonde, d'un or pâli; il y a plus et mieux : tout, dans l'ordonnance, se subordonne au parti de signifier la solidarité du groupe humain; l'arabesque générale s'y emploie, et aussi la disposition rayonnante qui précise, avec tant d'évidence, les points d'origine et d'attache. Ah ! comme M. Paul Jamot s'est montré averti en rapprochant Eugène Carrière et M. Ernest Laurent dans son inoubliable étude ! J'entends : la facture est différente, opposée presque; l'un arrive par la croyance religieuse à ce qui résulte chez l'autre de l'ivresse de la raison « qui est, elle aussi, une foi », dira M. Romain Rolland; mais ils se rejoignent dans l'aspiration qui les porte à exalter la même idée; ils en ont perçu la beauté, et par des voies distinctes, par des équivalences propres, ils savent en évoquer la grandeur. — Chaque œuvre nouvelle fait mieux voir quelles raisons rangent M. Ernest Laurent parmi les maîtres les plus classiques, les plus français, les plus modernes de l'heure présente. Il tient de notre dix-septième siècle la fierté de son idéal, du dix-huitième la sensibilité nerveuse, le goût de la recherche intellectuelle; conscient de son époque, sa technique l'y rattache : elle est régie par une prédilection toute franciscaine pour ce qui est le verbe essentiel de son émotion : la lumière, la limpide et claire lumière, « si douce aux regards des mortels » (1).

L'art de M. Ernest Laurent est tout d'intimité; celui de M. Henri Martin veut transporter dans le domaine du décoratif les principes et les effets de la peinture de plein air. On est tenté de supposer

à ses toiles une destination préétablie dès qu'elles dépassent la mesure du tableau de chevalet, comme il arrive aujourd'hui : des femmes, de blanc vêtues, s'occupent à quelque besogne ménagère sous la pergola ensoleillée; une vieille mendicante parcourt, l'échine ployée, le chemin où pendent des branches de vigne vierge que l'automne a rougies. Ne sont-ce pas là des sujets de maintenant et de toujours? Le métier lui-même ne dément pas l'hypothèse ornementale. Pour les tons, ils sont francs et harmonieusement assortis dans leur crudité vive; l'ombre légère parseme de taches bleutées le sol brûlant et rose; un ciel d'azur sans nuage brille à travers le rideau ajouré des feuillages aux nuances de cuivre. Ces accords sont ménagés à souhait pour le plaisir des yeux, car il n'y a place qu'à l'allégresse; les spectacles de la nature ont fait oublier à M. Henri Martin les peines et les drames de la vie.

L'instant n'est pas venu d'examiner toutes les conséquences entraînées par l'étude plus attentive et la notation plus exacte des phénomènes lumineux. Pourtant, des tableaux comme ceux de M^{lle} Duffau et M. Léon Félix attestent qu'il fut donné à la peinture de nu (1) d'en tirer avantage. Avec plus de certitude encore, on distingue comment l'impressionnisme a modifié la représentation de l'Orient — où il est né pour ainsi dire. Les séjours en Algérie que firent, à leurs débuts, MM. Claude Monet et Albert Lebourg ne laissèrent pas d'exercer sur leur évolution une influence décisive. Depuis, l'extension de notre domaine colonial sur la côte méditerranéenne s'est chargée d'accroître les facilités de travail offertes aux artistes épris des rutilances de la couleur et de la lumière. L'attente ne court jamais risque d'être déçue quand on se met en route à bon escient, sur les instances nettes d'une vocation précise. M^{lle} Morstadt, M^{lle} Canvy, Dabat, M. et M^{me} Gourdauld viennent d'en faire, à leur profit et au nôtre, la significative expérience : sous le ciel africain, l'aloï de leur maîtrise s'est vérifié; il lui fut donné d'y connaître son plein épanouissement.

Contre l'impressionnisme triomphant — on décadent — des protestations s'élèvent. L'une des plus curieuses est formulée par la peinture de paysage (2). On y constate la tendance à substituer au motif fragmentaire, isolé, borné, les vues d'ensemble, les larges échappées, les horizons qui s'étendent au loin et découvrent de vastes panoramas (3). Reprise de la tradition de Claude Lorrain et de Poussin, demandera-t-on, et premier signe de la réaction? Peut-être, si l'on s'entend sur les conditions du retour au classicisme. A son sujet, Henri Ghéon observe que l'on ne peut revenir aujourd'hui à la mesure, à l'équilibre, à la noblesse, en honneur au grand siècle, qu'en s'interdisant l'imitation littérale des œuvres de l'époque et en ne répudiant aucune des acquisitions dont se

(1) MM. Marius Buzon, Bedorez, Roganeau, Lomercier, Parker, Ritman, Biloul.

(2) MM. Boggio, Valenzuela-Lanos, Spriet, Weisser, Jacques Simon, Apperley, Swieykowski, de la Tourasse, Tchatchenko, Streeton, Malvano, Broquet, Communal, Baillereau, Berson, Dabadie, Jacob, Lindner, Griffin, Pernelle, Charreton, Gorter, Charrière, Bonneton, Mayor, Luigi Loir, Gass, M^{lle} Hauteville.

(3) MM. Tranchant, Lailhac, Grosjean, Nozal, Fontaines.

(1) Deux disciples de M. Ernest Laurent, M. Mathurin et M. Strauss, font, par leurs envois, le plus grand honneur à son enseignement. Signalons encore les portraits de MM. Fougerat, Mesnager, Tardieu, Roustan, Elie Dubois, Patricot, H. Brémond, Rieunier, Foudard, Carter, Butler, Gerber, Peterson, Debains, d'Estienne, Nelson, de M^{me} Duffau, Vossy et Arbey.

sont enrichies depuis la pensée et la sensibilité françaises. Aussi bien le naturalisme ne les avait-il pas toujours heureusement servies. On s'abusait à répéter aux artistes que tout était bon à peindre, qu'ils n'avaient qu'à prendre le texte de leur inspiration au hasard de la réalité toute proche. C'était omettre que de rares privilégiés seuls sont admis à « dé-gager l'éternel du transitoire », à « pleurer avec ceux qui pleurent, à se réjouir avec ceux qui se réjouissent ». Les autres — et c'est le nombre — se bornent à concurrencer les preneurs d'instan-tanés. Le moderne, lui aussi, a ses poncifs, et ce Salon ne trouve que trop à le rappeler. Pour un Louis Prat, un Pierre, un Finez, un Renis, un Dilly et quelques autres qui s'instituèrent à juste titre peintres de mœurs (1) ou d'intérieurs (2), combien se montrent inaccessibles à l'intelligence profonde des spectacles qu'ils retracent! Que de banalités et de platitudes engendrées au nom de la vie, de la nature et du document humain! Non, il y a mille fois plus de vérité, d'humanité même, dans les compositions fabuleuses, allégori-ques où des peintres, écoutant monter en eux la libre voix du poète, ont fait d'un art irréal l'inter-prête de leur imagination, le confident de leurs hantises et de leur rêve (3).

Pourvu qu'il demeure en accord avec lui-même, l'artiste sait, s'il a quelque chose à dire, gagner l'attention et rendre attachant son ouvrage. Loin de se défraîchir avec les années, l'âme de M. Quost a gardé sa candeur et sa jeunesse. Comment le savons-nous? Par des tableaux de fleurs, clairs comme des robes de communicantes et qui trahis-sent une dévotion à la nature attendrie et ro-buste (4). De même, quand nous pressentons avoir affaire, avec M. E. Pointelin, à un esprit altier, n'est-ce pas qu'il fait tenir tout entière sa gravité con-templative dans les vues désertes et solen-nelles de son Jura natal? Un sujet peut s'éloi-gner, par son ordre, des préférences de notre goût, de notre humeur, comme les tableaux de bataille, les scènes de carnage (5); l'émotion qui les ennoblit, le prestige dont l'interprétation les pare contraint à s'y intéresser. Que l'on se garde ce-pendant de trop spéculer sur l'attrait de la tech-nique. La nouveauté ou le rajeunissement d'un procédé ne constitue pas une justification suffi-sante de son emploi. Ceux qui prirent, vers 1887, l'initiative de régénérer chez nous la fresque songeaient à bien autre chose qu'à doter la peinture française d'un langage supplémen-taire; leur dessin était de seconder le déco-rateur-né et plus généralement de ramener la déco-ration à l'observance de ses lois fondamen-tales. L'on ne nous soumet ici (6) que des tableaux,

des spécimens agréables; ils rappellent à qui les veut étudier de près, les qualités et les ressource de la fresque; mais, la religion une fois éclairée et la période des essais virtuellement close, il tarde de voir apparaître, fût-ce en dehors des Salons, les bienfaits de cette restauration dans leurs résultats effectifs.

Le jardin de la statuaire motiverait les mê-mes remarques dont les salles de peinture ont fourni l'occasion. Ici encore la place en vedette n'est point l'indice ou la récompense d'un mérite dûment établi. Les meilleures joies nous viennent d'artistes à peine connus et médiocrement traités, tels M. Paul Nicolausse ou M. Albert Pommier. Le groupe rustique de M. Nicolausse possède la frai-cheur d'une idylle grecque, et la recherche du ca-ractère y apparaît toute moderne; vous diriez, alliés et confondus, le sentiment de Théocrite et l'analyse de Jules Renard. Sous le ventre de la chèvre, dont il aspire le pis gonflé, l'orphelin s'est glissé, le dos contre le sol; le grand-père lève et tient la tête de la nourricière docile; postée à l'arrière, l'aïeule fait de son bras étendu une bar-rière à l'enfant... Ce qui ne saurait s'exprimer c'est le style auguste de la composition, symétrique-ment balancée et c'est aussi l'appropriation parfaite à la nature du sujet, du métier rude, puissant et simple. Le trouble que cause l'envoi de M. Albert Pommier n'est pas d'essence moins saine: la mère est accroupie, maintenant entre ses genoux l'en-fantelet qui se dresse sur ses jambes encore chan-celantes pour attendre et caresser le visage aimé. Heureux privilège de l'émotion de pouvoir ainsi renouveler les thèmes éternels! Tout est ici trou-vaillie ingénieuse et forte; l'œuvre, qui aurait pu si aisément choir dans la mièvrerie, prend, grâce à l'ordonnance, à l'expression des physionomies, la portée d'un épisode de réalité élevée à la gé-néralisation, presque la vertu d'un symbole; je n'en sais pas qui soit plus amplement pourvue de sens humain et social.

Nantes est la ville des initiatives précieuses; après s'être créé des droits à la gratitude des his-toriens et des amateurs, eu dotant son musée d'un catalogue exemplaire, elle a fait choix, pour édifier un monument décoratif, d'un artiste sensible et doué entre tous. M. Fernand David est un peu l'Ernest Laurent de la sculpture moderne. Les trois figures de baigneuses qu'assemble la fon-taine de Nantes sont de la plus heureuse inven-tion; on y retrouve les marques d'un talent rare, délicat et traditionnel: sentiment original de la forme, gestes souples, d'une grâce ondo-yante et d'une ingénuité imprévue, de la distinction et de l'esprit partout. Une si favorable issue récom-pense dignement l'indépendance d'esprits qui surent échapper à la fascination des célébrités faites et surfaîtes.

De saisissantes analogies de conception, de fac-ture, rapprochent les *Bretonnes* de M. Quillivic et les *Pêcheurs* de M. Bouchard, le *Claux Stuter*, du même M. Bouchard et le *Fra Angelico* de M. Jean Boucher. Ces rencontres tiennent, semble-t-il, à la communauté d'un parti solidement ancré chez les trois artistes. Ils affectionnent les types frustes, les visages sans complication, aux traits fermement accusés, et les vêtements amples, d'étoffe rude, dont les plis cassent net; ils modelent par grands plans, largement équilibrés. A la fadeur de la statuaire inanimée ils opposent un art d'allure éner-gique et de volonté ardente; ils désirent, ils cher-

(1) MM. Zingg, Adler, Dupuy, Balande, Roque, Pagès, Jamois, Bohm, Dangy, Manceaux, Mor-chain, Hirschfeld, Monchablon, Paltz, M^{lle} Brown-ing, Robert.

(2) MM. Sabaté, Devambe, Bréard, Nel Du-mouchel, Desurmont, Lyons, Quinn, Laparra, Joets, Chambers, Miller, M^{lle} Cahun, Fearon, Té-rouanne.

(3) MM. Gontier, Clovis Cazes, Billotey, Bouffa-nais, Stoeckel, Pougheon, Barthelémy.

(4) Voir aussi les natures mortes de M^{me} Dela-salle, Baconnier, de MM. Madet, Corlin, Johnson, Rollo-Fischer.

(5) MM. Fouqueray, Jurses, Lawson.

(6) MM. Roberty, Loys Prat.

chent, ils obtiennent « l'expression et le caractère avant tout ».

Durant que M. Abblat renoue avec les maîtres de la Renaissance, non sans charme d'ailleurs, de simples figures d'après le modèle deviennent, pour M. Rasot et M. Marius Roussel, pour M. Forestier et M. Lejeune, le thème d'études où perce, sous l'observation de la nature, un sens très personnel de la vie et de la beauté (1).

Ainsi, ce Salon se prouve, en fin de compte, bien différent de ce qu'il paraissait à première vue. Le met-on en parallèle avec l'exposition de la Société Nationale, l'avantage lui reste acquis sous un double rapport : sa section de sculpture l'emporte par l'intérêt plus riche et la vie plus diverse ; d'autre part, les ouvrages des peintres nouveaux y trouvent meilleur accueil. Voilà bien ce qui est essentiel et ce dont personne ne veut ou ne peut s'apercevoir. Croit-on vraiment malaisé d'abrégier le malentendu ? Et, sans attenter aux prétendus « droits acquis », ne suffirait-il pas d'isoler les tableaux dans quelques salles qui leur seraient spécialement affectées ? La Société des Artistes français établirait de la sorte que, si caduque qu'on la prétende, elle active et seconde l'évolution de la peinture, loin de l'immobiliser, comme l'opinion commune l'en accuse à tort, par la seule faute d'une présentation arbitraire.

R. M.

Institut de France

L'Institut de France, réuni en assemblée plénière trimestrielle, a décidé de ne pas tenir compte de l'opposition formée par certains héritiers très éloignés de M^{re} André contre le legs fait par cette généreuse testatrice en faveur de l'Institut de France. Il s'agit, on le sait, de son hôtel du boulevard Haussmann qui sera converti en musée, de la propriété du château et du domaine de Chaalis, ainsi que des nombreuses et précieuses richesses artistiques que contiennent ces musées. Il sera donc passé outre à cette réclamation.

Fondation Debrousse. — Statuant sur les arrérages de la fondation Debrousse, qui s'élèvent cette année à la somme de 35.495 fr. 55, l'Institut accorde les subventions suivantes :

À l'Académie des Inscriptions : pour la publication des miniatures carolingiennes, par M. Boinet, 3.000 fr. ; pour l'inventaire des bas-reliefs romains de l'Algérie, 2.000 fr.

À l'Académie des Beaux-Arts : pour la publication des procès-verbaux de l'ancienne Académie, d'architecture, 2.500 fr. ; pour l'inventaire général des dessins du Louvre, 1.500 fr. ; pour le travail de M. Thiers sur *Les Églises byzantines de Constantinople*, 2.500 fr.

(1) Des groupes et des figures de MM. Bitter, Tarrat, Ternois, Jacquot, Bloch, Utson, Proszynski, de M^{lle} Malver, sont encore à retenir, ainsi que les bustes de MM. Niclausse Pommier, Michelet, Muller, Piron, Pernot et Nivet. Un second envoi de M. Nivet, *Le Semeur*, brisé durant le voyage, n'a pu être exposé, bien qu'inscrit au catalogue.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 avril

Candidatures. — Le secrétaire perpétuel donne lecture des lettres par lesquelles MM. Baschet, Friant et Henri Gervex posent leur candidature au siège vacant dans la section de peinture par la mort de M. Edouard Detaille.

L'élection aura lieu le samedi 17 mai.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Gustav HÜBNER. — *Le Statue di Roma*, Grundlagen für eine Geschichte der antiken Monumente in der Renaissance. Band I. Quellen und Sammlungen (coll. des *Römische Forschungen* herausg. von der Bibliotheca Heriziana II). Leipzig, Klinkhardt et Biermann, 1912. In-4°, 125 p., av. 12 planches. Tiré à 300 ex.

M. Hübner s'est proposé de réunir les matériaux nécessaires pour établir l'histoire de toutes les œuvres plastiques de l'antiquité découvertes à Rome jusque vers l'an 1550. L'entreprise intéresse également l'histoire de l'art moderne, à cause de l'influence que ces découvertes successives ont eue sur son évolution, et l'histoire de l'archéologie. Dans une première partie, M. Hübner inventorie et caractérise les sources de notre information : documents littéraires depuis les *Mirabilia* du XII^e siècle et les plans de Rome qui commencent au XIII^e jusqu'aux *Statue* d'Aldrovandi (1550) ; gravures de Marc Antoine, Lafre et autres ; cahiers d'esquisses depuis l'*Escuriaensis* publié par Hermann Egger jusqu'à l'*Album* de Pierre Jacques publié par S. Reinach. Vient enfin une histoire sommaire des diverses collections d'antiques, en tête celles du Capitole, du Latran et du Belvédère ; ensuite les collections privées, rangées par ordre alphabétique, avec l'indication des principales œuvres qu'elles possédaient. — Le travail de M. Hübner, dont nous attendons avec impatience la seconde partie, est clair, consciencieux, sommairement imprimé ; il est illustré de plusieurs intéressants spécimens d'esquisses, tirées notamment des albums de Berlin, qu'on attribue à Heemskerck depuis un mémoire de Michaelis.

T. R.

William Henry GOODYEAR. — *Greek refinements, studies in temperamental architecture.* — Newhaven (Connecticut), Yale University Press, 1912. In-4°, 227 p., illustré.

L'auteur, qui a consacré une série d'études suggestives aux « courbes » dans les édifices du Moyen âge, ne pouvait manquer de s'intéresser aux faits analogues observés depuis longtemps sur les temples grecs par Hoffer, Pennthorne, Penrose et autres, et déjà d'ailleurs indiqués par Vitruve. Dans ce beau volume, il a réuni tous les exemples dûment constatés de ce « raffinement » architectonique, analysé et discuté les diverses explications qui en ont été proposées, marqué sa préférence pour une explication assez analogue à celle d'Hoffer et de Boutmy. L'incurvation horizontale, loin d'être le correctif d'une illusion d'optique, est l'exagération voulue d'un effet naturel de perspective, et

destinée à allonger l'édifice; l'incurvation, ou plutôt l'inflexion verticale, compense l'effet de divergence produit par l'entasis des colonnes et donne à l'ensemble l'aspect légèrement pyramidal qui évoque des idées de fermeté et d'énergie. Mais surtout ces courbes imperceptibles ont pour but de corriger la rigidité et la sécheresse des lignes droites et parallèles, d'introduire la vie et la souplesse dans le galbe de l'édifice. — Quoi qu'on pense de ces théories esthétiques, on sera reconnaissant à M. Goodyear d'avoir groupé si commodément pour le lecteur des documents jusqu'à présent dispersés et difficilement accessibles; on appréciera aussi l'abondante et admirable illustration photographique, où d'ingénieux artifices mettent en évidence les délicats phénomènes étudiés par lui.

T. R.

Harald Brising. — *Antik konst i National museum, urval och beskrifning* (L'Art antique au Musée National de Stockholm). — Stockholm, 1911. In-4°. 60 planches choisies avec texte critique.

Le Musée National (ci-devant Historique) de Stockholm, fondé par Gustave III, renferme une assez belle collection d'antiques qui n'ont pas encore fait l'objet d'une publication intégrale. Le choix de Fredenheim, accompagné de 21 belles planches sur cuivre, remonte à 1794 ! Celui que nous offre aujourd'hui M. Harald Brising, le directeur de la revue d'art *Arkos*, est plus abondant puisqu'il comprend 60 planches dont quelques-unes renferment plusieurs objets. L'exécution des photographies est parfaite et le commentaire, malheureusement rédigé en suédois, nous a paru sobre et instructif. La plupart des anciennes pièces de la collection (*Pallas*, *Apollon citharède*, *Melpomène*, *Euterpe*, etc.) sont déguisées par des restaurations éhontées que la description signale, mais qui n'apparaissent pas nettement sur l'image. Mais il y a des acquisitions plus récentes, d'un vif intérêt, et exemptes de ces profanations. Signalons le *Génie* assyrien (pl. 1 et 2), l'admirable buste d'*Aménophis III* (pl. 3), le bronze archaïque de *Apollon* (pl. 14, étrusque ?), la tête de « *Déjanire* » (pl. 27), la tête d'athlète (pl. 29), la charmante tête de satyre trouvée à Tunis (pl. 35, I), les portraits peints du Fayoum (pl. 39-42), le buste de *Philosophe* (pl. 44), quelques beaux empereurs romains (53, Commode; 58, Gordien ?).

T. R.

NÉCROLOGIE

M. Émile Froment-Meurice, qui a péri le 25 avril, à l'âge de soixante-dix-sept ans, écrasé sous les décombres de sa maison écroulée rue d'Anjou, appartenait à cette famille de grands orfèvres qui ont maintenu pendant toute la durée du dix-neuvième siècle l'orfèvrerie française au rang élevé qu'elle occupait dans l'art et l'industrie de notre pays. En cela, il avait continué d'anciennes et glorieuses traditions. Son grand-père avait travaillé pour la cour de Napoléon sous le premier Empire. Son père, François-Désiré Froment-Meurice, avait figuré avec éclat dans les Expositions, de 1839 à 1855. Il avait, lui, pris la suite des affaires de la maison à la mort de son père, en

1855, et s'était porté vers l'étude des œuvres de la Renaissance, qu'il interpréta d'une façon toute personnelle. Il avait créé, entre autres, la fameuse *Nef parisienne* offerte en 1887 par les dames de France à la princesse Amélie d'Orléans, à la veille de devenir reine de Portugal; une *Flore*, en ivoire et vermeil, d'après le sculpteur Delaplanche; un grand vase en argent dans le style italien du xv^e siècle, d'après les dessins de Sédlitz; la lyre d'argent offerte à Victor Hugo; etc.

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort, survenue à Paris mardi dernier, 29 avril, de M. Charles Wittmann, imprimeur en taille-douce, qui souvent donna ses soins au tirage de nos planches hors texte. Il n'était âgé que de quarante-neuf ans. Nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances.

Le 20 avril est mort à Marseille, où il était né en 1840, le peintre *Alphonse Mouthe*, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille et membre de l'Académie de cette ville.

Élève de Meissonier, il avait obtenu au Salon de la Société des Artistes français une médaille de 3^e classe en 1881, une de 2^e classe en 1882, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et la croix de la Légion d'honneur en 1893; il avait obtenu aussi une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900. On lui doit, entre autres toiles connues, une série d'études empruntées à la vie des pêcheurs et des travailleurs des champs : les *Chercheurs d'Esquers*, l'*Entrée de port*, le *Déjeuner des pêcheurs*, etc.

M. Champreux d'Attenbourg, qui était un archéologue érudit, vient de mourir à Toulouse à l'âge de soixante-quatorze ans. C'était aussi un amateur plein de goût et de savoir.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Eugène Kraemer

Première vente

Vente faite à la Galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Mannheim, Paulme, Lasquin et Féral.
Produit total : 2.943.560 francs.

TABLEAUX ANCIENS

1. Bénard (J.-B.). Le Parc : 4.900.
- Boucher (Fr.). — 2. Le Fleuve Scamandre : 29.000. — 3. Le Colombar : 16.500. — 4. Les Baigneuses : 43.000.
5. Constable (John). La Route du village : 6.000.
- Coytel (Ch.). — 6. Madame Dupillé et sa fille : 41.000. — 7. Monsieur Dupillé, pendant du précédent : 27.000.
8. Desportes (Fr.) Pêches et figures, et 9. Prunes et abricots, pendant du précédent : 2.350.
- Drouais (Fr.-H.). — 10. Mademoiselle de Romans : 125.000. — 11. Portrait de Madame Sophie : 60.000.
- Ecole française, xviii^e siècle. — 12. Portrait présumé de M^{rs} Chardin : 22.000. — 13. La Petite

pélerine : 6.000. — 14. La Marquise de Paray : 7.000. — 15. Le Bain : 15.500. — 16. Un ancien pavillon de Chantilly : 8.920.

Fragonard (J.-H.). — 20. Le Lever : 87.000. — 21. La Nuit : 29.1000. — 22. Le Jour : 29.100.

23. Gérard (M^{lle} Marguerite). Jeune femme brodant : 4.000.

Greuze (J.-B.). — 24. La Jeune femme brune : 39.000. — 25. La Jeune fille au bonnet blanc : 4.300.

26. Goya y Lucientes. Don Tadeo Bravo de Rivero : 70.000. — 27. Guindard (M^{me} Adélaïde Labille des Vertus). Portrait présumé de la duchesse d'Aiguillon : 25.500. — 28. Hallé (N.). L'Education des riches : 5.000. — 29. Heinsius. M. et M^{me} Langlard, de Lille : 14.500. — 30. Hoppner (John). Miss Fanny Bouverie : 61.000.

Huet (J.-B.). — 31. La Corbeille de roses : 7.800. — 32. Le Nid de colombes (pendant du précédent) : 7.890.

33. Lagrenée. La Baigneuse : 2.000.

Lajoue (J. de). — 34. L'Escalier de pierre : 11.600. — 35. La Fontaine (pendant du précédent) : 15.600.

Lancrot (N.). — 36. La Halte du chasseur : 44.000. 37. Un frontispice en grisaille : 2.400.

38. Largillière (N. de). La Marquise de la Frizelière : 19.000.

Lawrence (Sir Thomas). — 39. Lady Owen : 171.000. — 40. Le Pape Pie VII : 65.500.

41. Lebrun (M^{me} Vigée). Madame de Chatenay : 32.000.

Le Prince (J.-B.). — 42. Le Prince de Ligne et la Princesse, née Hélène Massalska : 13.000. — 43. Le Pacha : 1.720. — 44. Les Barques russes : 1.800.

45. Meulen (A. van der). Episode de la campagne de Flandre : 5.203.

46. Nattier (J.-M.). La Baronne de Fontettes : 42.000.

Pater (J.-B.). — 47. La Danse au camp : 25.000.

— 48. Convoi d'armée (pendant du précédent) : 12.100.

Raoux (J.). — 49. Le Duo : 16.500. — 50. La Jeune fille aux fruits : 4.200.

51. Regnault (Baron). Le Jugement de Paris : 3.000.

Robert (Hubert). — 52. Une Fête à la Villa Médicis : 50.100. — 53. Le Torrent : 50.100. — 54. La Campagne de Rome : 10.100. — 55. Le Vase de fruits : 14.500. — 56. Assiette peinte : 5.900. — 57. Le Prisonnier (Camille Desmoulins ?) : 2.500.

Rostin (Al.). — 53. Portrait présumé de Linné le naturaliste : 7.100. — 59. La Baronne de Neubourg-Cromière : 47.500. — 60. Le Baron de Neubourg-Cromière : 12.500.

Tournières (R.). — 61. Un précepteur et son élève : 8.000. — 62. Portrait de jeune femme : 2.500.

Trinquesse (L.). — 63. Les Adieux : 14.600. — 64. L'Offrande à l'Amour : 5.500.

65. Vanloo (L.-M.). Portrait présumé de M. de la Reynière : 6.450. — 66. Vincent (Fr.). Jeune femme en toilette de ville : 9.000. — 67. Voiriot (G.). Portrait présumé de M^{me} Nattier : 15.000.

Watteau (Ant.). — 68. L'Escarpolette : 29.000. — 69. La Musette : 42.600.

70. Watteau (Fr.-L.-J.). Le Jardin de Tivoli, à Lille : 25.100.

Produit des tableaux : 1.657.540 francs.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des azalées en fleurs, aux Serres de la Ville de Paris, parc des Princes, route de Boulogne, jusqu'au 8 mai.

Exposition de tableaux de M. T.-E. Butler, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 10 mai.

Exposition de pastels et eaux-fortes de M^{lle} Elisabeth de Groux, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 10 mai.

Exposition de gravures en couleurs de divers artistes, au Salon d'art des magasins du « Printemps », jusqu'au 10 mai.

Exposition de peintures, pastels, dessins et gravures de M. E. Chimot, galerie Arnot, 1-3, rue Laffitte, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures et dessins de M. André Devambez, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de tableaux, aquarelles et études de M. Luigi Loir, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition d'aquarelles de M. Henry Azière, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures par Eugène Delabogue et Alexis Delabogue, à l'Office tunisien, 2, rue Meyerbeer, jusqu'au 31 mai.

Exposition des « Intimistes », galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 3 au 17 mai.

Exposition de tableaux de M. Philan Gibb, galerie Berheim jeune, 15, rue Richempanse, du 5 au 17 mai.

Exposition de tableaux de nu par la « Coopérative des artistes », 3, rue Laffitte, du 5 au 31 mai.

Exposition rétrospective de l'œuvre du peintre Achille Gesbron, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, à partir du 5 mai.

Province

Versailles : 60^e Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'Hôtel de ville, du 4 mai au 22 juin.

Étranger

Bruxelles : 20^e Exposition de la Société royale des Beaux-Arts de Bruxelles, au Palais du Cinquantenaire, jusqu'au 15 juin.

Londres : Exposition de dessins de sir Th. Lawrence, organisée par le prince Alexandre de Teck.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L'Institut Léonard de Vinci, qui a son siège au Musée social, sera prochainement inauguré. On sait qu'il a pour objet de permettre aux jeunes artistes français d'étudier l'art industriel en Italie, et aux jeunes artistes italiens de venir étudier cet art chez nous. Une pareille institution est appelée à rendre de grands services. Elle est en même temps favorable aux rapports des deux nations latines dont les artistes ont toujours réussi à se comprendre et à s'aimer. Toute l'histoire est pleine des traditions de ce voisinage auquel la nature même a invité.

On souhaiterait que l'heureuse initiative du musée Léonard de Vinci fût dans l'avenir encore développée. Elle est inspirée par une idée si juste qu'on aimerait la voir se généraliser. Siles rapports entre artistes de France et d'Italie sont les premiers qui occupent la pensée et ont des chances de demeurer les plus fréquents et les plus assidus, il serait intéressant de tenter aussi pour d'autres pays la même œuvre. On voit, par exemple, que lorsqu'il s'agit de la langue française et de l'expansion de la littérature, des efforts ont été accomplis partout : nous avons des Instituts français à Madrid, à Saint-Petersbourg et à Londres; en Hollande comme en Hongrie, nous nous occupons des échanges intellectuels favorables à notre influence et à notre culture.

Ne serait-il pas possible d'organiser un jour l'Institut Léonard de Vinci de sorte qu'il pût favoriser l'étude de l'art industriel dans tous les pays? Bien des efforts tentés dans cette direction sont dispersés. Il y aurait grand intérêt, à la fois pour les commodités matérielles et pour l'efficacité des entreprises, à

ce que les bonnes volontés fussent unies et à ce que les jeunes artistes de tous pays sussent où s'adresser s'ils veulent compléter leur éducation et accroître leur culture.

NOUVELLES

* Par décret en date du 3 mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Gustave Fougères, professeur adjoint à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, est nommé pour six ans directeur de l'Ecole française d'Athènes.

* Lundi dernier, MM. Massé, ministre du Commerce, et Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, ont inauguré à l'Exposition Universelle de Gand la section française.

* Le Dr Henry Gillet vient d'offrir à l'Institut un très beau bronze représentant le peintre Vestier, qui fut un des peintres de l'entourage de Marie-Antoinette. Ce buste de Vestier, qui avait été membre de l'ancienne Académie de peinture, a été placé à l'Institut, dans la galerie réservée aux académiciens.

M. Henry Gillet a offert, d'autre part, à l'Etat seize miniatures de Vestier et du genre de celui-ci, François Dumont. Ces miniatures sont des portraits de Marie-Antoinette, du comte de Provence, de Mme de Lamballe et d'autres personnages de la même époque.

* L'Union centrale des Arts décoratifs, chargée par l'Etat de réaliser, à l'occasion du tricentenaire de Le Nôtre, une exposition rétrospective de l'art des jardins en France, a réuni, la semaine dernière, au pavillon de Marsan, une commission spéciale d'organisation dont font partie, entre autres, des membres de l'Union centrale des Arts décoratifs et de la Société des Amateurs de jardins. Cette exposition montre, par des peintures, des-

sins, gravures, plans, tapisseries, sculptures, etc., toute l'histoire de la décoration des jardins français depuis le Moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Une salle sera consacrée à Le Nôtre et à son œuvre; dans une autre salle, seront réunis les documents se rapportant aux jardins parisiens.

Le comité sera très reconnaissant aux amateurs qui posséderaient des documents relatifs à la décoration de nos vieux jardins français, et qui consentiraient à les prêter pour cette exposition, de vouloir bien en aviser la conservation du Musée des Arts décoratifs.

*** On vient d'apposer sur la maison de la rue de Vaugirard portant le n° 48, une plaque commémorative rappelant que le compositeur Massenet est mort dans cette maison le 13 août 1912.

*** Le préfet des Pyrénées Orientales vient d'être informé que le gouvernement accordait une subvention de 3.000 francs à la municipalité de Prades pour l'aider à acquérir les chapiteaux de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'acquisition par un Américain, M. Barnard. Une somme de 6.000 francs est nécessaire pour désintéresser l'acquéreur. Pour donner à la ville de Prades le temps de réunir par souscription le complément du prix d'achat, M. Léon Bérard a avisé le préfet qu'une nouvelle instance de classement était ouverte, formalité qui interdit tout déplacement des chapiteaux pendant trois mois.

*** M. Léon Bérard et la ville de Chartres vont faire procéder aux travaux de restauration du magnifique hôtel construit par M^{me} de Maintenon et qui devint par la suite l'évêché de Chartres. Un habitant de la ville avait légué 60.000 francs pour cette restauration, à laquelle sera consacré, en outre, un crédit de 66.000 francs.

L'évêché de Chartres est un des plus beaux édifices du commencement du dix-huitième siècle. On sait qu'on doit en faire un musée.

*** Le 11 mai prochain sera inauguré, à Beauvoir-en-Royans, un musée de souvenirs locaux installé par M. Filliol, rentier à Annonay, aidé par M. Müller, conservateur du musée dauphinois de Grenoble.

Ce musée a été aménagé au premier étage de l'ancien couvent des Carmes, tout à côté des ruines du château qui fut la résidence des derniers dauphins du Viennois, de 1251 à 1319. On y a installé de nombreux portraits des dauphins, des dauphines et de personnalités célèbres de l'époque, la reproduction d'intéressantes scènes historiques du Moyen âge; une belle collection d'antiquités recueillies dans la région: poteries, tuiles, ustensiles divers remontant à l'occupation romaine, des reliquaires, des statuettes et des tableaux primitifs, qui donnent un cachet local bien particulier à ce musée.

L'inauguration du musée aura un double intérêt: le produit des entrées sera en effet affecté à des travaux de conservation des ruines de l'antique palais delphinal.

*** Sous les auspices de l'Université de Lille, vient d'être créé à Londres un Institut français, du genre de ceux qui ont été fondés depuis quelques années à Florence par l'Université de Grenoble, à Saint-Petersbourg par l'Université de Nancy et à Madrid.

*** Une intéressante découverte vient d'être faite par M. de Cranach, grand-sénéchal de la Warburg, à Eisenach. C'est celle d'un portrait inconnu de Martin Luther, par Lucas Cranach le jeune, ancêtre du grand-sénéchal. Ce portrait, peint aux environs de 1540, montre le réformateur revêtu de son habit de prédicateur. L'œuvre, fort bien conservée, porte la signature de son auteur et constitue, de l'aveu des connaisseurs, un des meilleurs portraits de Luther.

*** Un portrait de Goethe, dont on cherchait vainement la trace depuis quatre-vingts ans, a été découvert récemment à Saint-Petersbourg et vient d'être incorporé au Musée Goethe à Weimar, auquel un mécène de Hambourg l'a offert. Exécuté par Georges Dawe, artiste d'origine anglaise et peintre de la Cour de Russie, ce portrait avait toujours été considéré par les goethiens de marque comme la plus ressemblante des effigies du maître. Il avait été popularisé par une gravure de Th. Wright.

*** Le Musée impérial Roumiantzoff, de Moscou, vient de fêter le cinquantenaire de sa fondation. A cette occasion, notre distingué collaborateur, M. Louis Réau, a été élu correspondant d'honneur de ce musée.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES (Galerie Montaigne)

C'est une bonne idée qu'a eue M. Louis Vauxcelles d'exposer, pour l'inauguration de la galerie Montaigne, les études des artistes qui concourront à la décoration du très bel ensemble qu'est le Théâtre des Champs-Élysées. Les deux principaux panneaux de la salle centrale sont occupés, l'un par M. Maurice Denis, l'autre par M. E.-A. Bourdelle. Les cartons et les dessins du premier ne pourront manquer de lui rallier, s'il en reste, les derniers adversaires de son talent. Avec une science consommée, avec la connaissance absolue d'un métier impeccable, il exprime, en quelques traits de crayon rehaussés de frottis légers au pastel, toute la vie qui peut émaner des corps souples et sveltes, en même temps que robustes et musclés, des jolis modèles qui pesèrent pour lui. M. Maurice Denis aime la santé: santé des corps épanouis comme des fleurs dans un parterre, santé des âmes que reflètent les visages qu'aucun trouble ne fait grimacer ou sourire. Les gestes qu'il traduit ont de l'ampleur et de la souplesse; ce sont gestes naturels qui se développent dans la joie que rien ne réfrène, sur le rythme des musiques tour à tour langoureuses, tristes ou allégres. Il atteint à la sérénité. En évoquant la vie, dans la simple joie de ce qui est vrai,

il nous fait oublier la vie qui glisse autour de nous, compliquée, tortueuse, mensongère. Et c'est un bel optimisme souriant, très proche de l'optimisme que nous nous plaisions à trouver dans certains frontons de l'Attique, qui semble guider le crayon de M. Maurice Denis avant de fructifier en compositions paisibles et bienfaisantes au dôme de l'édifice élevé par M. Perret.

Les études de M. Bourdelle se rapportent, pour la plupart, aux fresques qu'il a exécutées. Et, c'est dans un lyrisme romantique, qui impose et appelle le seul qualificatif de « génie », que se présentent les figures des mythes éternels dont l'artiste a demandé, lui aussi, le thème à la Grèce lointaine. En vingt pages toutes diverses où palpite l'amour voluptueux qui unit un instant l'Olympe et la terre, dans une atmosphère transparente et fluide, Leda est évoquée, corps féminin dans les poses les plus différentes, beau corps frissonnant que caressent les cheveux dénoués mêlés à l'air léger, hvré, dans des audaces extrêmes de raccourcis, au cygne divin par qui vont naître l'implacable et fatale Beauté et l'Amitié valeureuse. Puis c'est Pégase que chevauche Apollon qui vient apporter aux hommes, soutien et remède suprême, la lyre dont les sons bienfaisants calmeront, soutiendront, enivreront : Pégase et Apollon, représentés, eux aussi, dans des compositions d'une hardiesse admirable qui s'inscrivent sur le papier comme un relief dans le marbre. Puis, c'est Icare, retenant de ses bras angoissés les ailes du rêve qui se refusent à le porter ; Psyché endormie, qui va expier le crime d'avoir voulu connaître le secret d'Eros. Toutes ces évocations : ailes blanches, chairs idéalement roses, sont baignées dans la suavité d'un air très pur, d'une lumière immatérielle à force de rayonnements. Et, pour représenter M. Bourdelle sculpteur, voici exposés quelques plaques et quelques bronzes, toujours monumentaux et grandioses quelle que soit leur taille.

De M^{me} Marval, des visions candides et vaporeuses, premiers-nés des *Daphnis* et *Chloé* grandis au Foyer de la Danse. Quelques ébauches d'admirable couleur dues à M. Lebasque, des dessins où M. Roussel affirme combien il s'apparente à la fois aux maîtres du paysage classique et aux peintres du début du XVIII^e siècle, et, enfin, quelques beaux et précieux vases de M. Jean Dunand complètent cet ensemble, où tout vient proclamer la splendeur des émotions qui restent sincères et jeunes.

EXPOSITION DES « INTIMISTES » (Galerie Devambez)

N'appartient-il pas déjà à d'autres, le titre sous lequel se réunissent aujourd'hui à la galerie Devambez quelques artistes présentés par M. Malherbe ? Il ne faut pas cependant discuter ce vocable, puisque ceux qui l'adopteront ont voulu exprimer par là un goût momentané pour les spectacles quotidiens où, dans la douceur ambiante, un peu de l'éternelle splendeur se dévoile aux yeux des hommes de bonne volonté qui savent regarder et voir. Des fleurs de M. William Malherbe dans une atmosphère de brume lumineuse, quelques nus de M. Abel Truchet, une jolie jeune femme ordonnant des fleurs dans un vase de verre selon les méthodes de M. Lévi-Strauss, des visions d'enfants et de jeunes femmes dans des teintes apaisées et presque lointaines, décrites par M^{lle} Olga de Bozanska, puis, dans des tons un peu plus terreux, par M^{lle} Béatrice How, des visions de nus

féminins dans la beauté d'un plein air où les situe M. Paul Madeline, un merveilleux portrait de calme sain et de pensée méditative que M. Ernest Laurent intitule *Le Turben mauve* et qu'il présente entre deux panneaux fleuris de la délicatesse des *Iris*, des *Rhododendrons* et *azalées*, et des toiles où M. Anan-Jean éveille, sous le trait souple et sinueux qui forme son dessin, toute la poésie d'un songe de délicatesse subtile, où notre imagination peut puiser un peu d'une réalité plus vraie et plus apaisante que le réel.

« INTERNATIONAL ART UNION » (Galerie Roger Levesque)

Une excellente exposition féminine, où MM^{mes} Paule Adour, Beveridge, Elisabeth Boyd, Marguerite Carpentier, Jeanne Duranton, Galtier-Boissière, Danneberg, Mutter, Florence Esté, Eroa Hope, rappellent aux admirateurs de leur talent l'apport fécond qu'elles ont fait à l'art de notre temps. M^{lle} Val-Rau exprime la délicatesse des fleurs de *Magnolias*, et M^{lle} van Spreckelsen se montre l'élève attentive de l'artiste du métal qu'est M. Edouard Monod.

EXPOSITION HENRY DOUCET (Galerie Vildrac)

Paysagiste ou portraitiste, M. Henry Doucet poursuit une simplification de lignes qui accentue la physionomie expressive des sites et des figures.

Ses groupements ont la grâce mélancolique de certaines toiles des maîtres du *quattrocento* italien et c'est aux primitifs gothiques que fait songer sa grande toile où *Le Repas* groupe en une scène familière le couple humain et ses enfants.

EXPOSITION T.-E. BUTLER (Galerie Durand-Ruel)

M. Butler aime les brumes vaporeuses parmi lesquelles le soleil monte comme une fusée dans un ciel nocturne, les nuages qui glissent sur l'étendue bleue, les lianes qui grimpent aux oliviers vertes, et les fleurs parsemées, et l'arc-en-ciel, et tout ce qui, dans un aspect fugitif et éphémère, tend à célébrer l'éternel des spectacles de la nature. Dans le langage impressionniste, avec, parfois, des souvenirs de M. Maurice Denis, M. Butler a écrit des pages que l'on voit avec plaisir, mais sans surprise ou étonnement.

EXPOSITION MANGUIN (Galerie Druet)

M. Manguin évoque, dans la couleur et dans la composition de ses paysages, un Cézanne plus soucieux de préciser et d'insérer ses sujets que le vieux maître aixois, mais qui serait moins vibrant devant les beautés naturelles.

Une application soutenue, une volonté sans défaillance plus qu'une sensibilité prime-sautière ou une émotion palpitante, de jolis dons de coloriste et un beau métier de peintre, placent M. Manguin à l'un des premiers rangs parmi les artistes de notre époque.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 mai

Candidatures. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Henri Martin pose sa candidature au siège vacant dans la section de peinture par la mort de M. Edouard Detaille.

Les candidats inscrits jusqu'ici sont donc (ordre alphabétique) : MM. Baschet, Comerre, Dawant, Friant, Gervex, Henri Martin, Schommer et Wencker. L'élection aura lieu le 17 mai.

Election d'un associé étranger. — L'Académie élit, à la presque unanimité des suffrages, associé étranger, en remplacement du peintre Alma Tademà, décédé, M. Jacobsen, le savant et généreux fondateur du musée de Copenhague.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 avril

Direction de l'Ecole française d'Athènes. — Sur la demande du ministre de l'Instruction publique, l'Académie dresse une liste de deux candidats qu'elle juge aptes à la direction de l'Ecole française d'Athènes, vacante par suite de la démission de M. Homolle, nommé conservateur de la Bibliothèque Nationale. Elle présente, en première ligne, M. Fougères, professeur à la Sorbonne; en deuxième ligne, M. Durrbach, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

Découverte archéologique dans le Châtillon-nais. — M. Héron de Villefosse annonce une découverte importante faite en Bourgogne près de Villeneuve-les-Converts : celle d'un beau *tumulus* situé sur la limite des territoires de Frolois et de Darcey à gauche de la voie romaine d'Alise à Langres au lieu dit « Bois-Vert ». La fouille a été faite par les soins de la Société archéologique du Châtillon-nais conduite par M. Henry Corot. Au centre de cette grande construction se trouve une fosse profonde de trois mètres creusée dans la roche avec des traces de foyer au fond, ce qui paraît indiquer un rite spécial et encore inconnu. Parmi les objets recueillis tant autour du mur, vers sa paroi extérieure, qu'à l'intérieur même du *tumulus*, on a rencontré nombre de débris de poteries et de bronze fondu. Certains vestiges moins fondus semblent révéler une ornementation analogue à celle du timon de char de la Bouvanda, si bien décrite par Flouest dont le nom demeure attaché aux premières explorations sérieuses des *tumulus* bourguignons.

La Basilique constantinienne de Bethléem. — M. le marquis de Vogüé communique des plans de la basilique constantinienne de Bethléem, récemment relevés avec beaucoup de soins par les PP. Vincent et Abel, professeurs à l'Ecole biblique dominicaine de Jérusalem. De ces documents, il résulte que la basilique a été construite d'abord sous Constantin, sur le plan des basiliques latines. C'est sous le règne de Justinien que l'abside primitive fut, pour ainsi dire, emboîtée dans un triple lobe en forme de trèfle. Ce raccord fut d'ailleurs opéré avec tant de soin, qu'il avait échappé jusqu'alors à ceux qui ont décrit cette église, la plus ancienne de la chrétienté, en particulier à M. Hervey dans son monumental ouvrage.

M. le marquis de Vogüé, en terminant, rend hommage à l'activité des Dominicains français qui continuent sans se lasser l'œuvre commencée.

Cette communication a donné lieu à des observations faites par M. Dieulafoy et par M. le comte de Lasteyrie. Ce dernier a fait un très grand éloge de la fidélité avec laquelle les plans de la basilique ont été exécutés.

Société des Antiquaires de France

Séance du 9 avril

M. J. Toutain lit une note de M. le docteur E. Revel sur une estampille inédite de plombier gallo-romain trouvée à Veyssilieu (Isère).

M. P. Monceaux communique plusieurs plombs byzantins envoyés par le R. P. Delattre et trouvés à Carthage.

M. le lieutenant de Launay envoie une note sur un chapiteau de l'église Saint-Georges de Boscherville, note dont les conclusions provoquent de nombreuses observations.

M. de Mély présente un portrait de saint François de Paule, gravé par Masne au dix-septième siècle d'après l'original peint pour Louis XII par Bourdichon en 1507 et envoyé plus tard à Léon X. Il est certainement au Vatican. M. de Mély fait appel aux chercheurs pour l'y découvrir.

M. J. Toutain commence la lecture d'une étude de M. le docteur Carton sur les lampes de la *colonia Thuburnica*.

M. Roman présente, au nom de M^{me} la comtesse de Roffignac, quinze sceaux intéressants l'histoire du Périgord.

M. le comte P. Durrieu fait passer sous les yeux de ses confrères un manuscrit, orné de fort jolies vignettes, qui fut exécuté à Gênes, en 1511, pour François de Rochechouart, gouverneur de la ville, au nom de Louis XII.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre des Champs-Élysées : Benvenuto Cellini, opéra en trois actes, de L. de Wailly et A. Barbier, musique de Berlioz.

Benvenuto Cellini n'a pas l'élévation classique des *Trois*, la pureté de style et la musicalité délicieuses de *l'Enfance du Christ*, le sentiment intime et profond de mainte page de la *Damnation* ou de *Roméo*. C'est une œuvre de jeunesse; mais les œuvres de jeunesse de Berlioz sont déjà des coups de maître. L'extraordinaire, géniale, admirable *Symphonie fantastique*, écrite « sur les bancs de l'école » avant le séjour à Rome (qui de nos jeunes en ferait autant ?) était incroyablement en avance sur son époque. *Benvenuto* de même. L'insuccès qui l'accueillait était inévitable. Comment le public d'alors, habitué aux petites dimensions, aux airs sages et tranquilles, à la musique de tout repos des opéras-comiques, eût-il éprouvé autre chose qu'un ennui mêlé d'effarement, au prodigieux final du second acte, auquel on ne peut comparer, comme force de développement, que le tumulte nocturne des *Maîtres Chanteurs*? (Et je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas ici chez Berlioz plus de variété, plus d'intérêt, plus de substance musicale que chez Wagner.)

Aujourd'hui, cependant, d'où vient que *Benvenuto* n'a pas rencontré de tous l'accueil enthousiaste que l'on pouvait attendre? D'où vient, chez la plupart, cette sévérité excessive et tout à fait injuste?

Quelques longueurs, certes, et des inégalités. Le dernier acte n'est pas le plus beau : en musique, c'est toujours un tort; dans cet art — symphonie

ou drame lyrique — l'intérêt doit aller en augmentant. Et puis (quelle leçon pour tous les artistes !) le public d'une époque n'est jamais reconnaissant des concessions qu'on a pu faire à celui d'autrefois. Si ce sont toujours des passages incompris au début qui assurent aux œuvres la jeunesse éternelle, ce sont toujours aussi les airs les plus goûtés dès l'abord qui sont les rides d'une partition ancienne. Mais il y en a quelques-unes dans *Benevento*, est-ce une raison pour ne voir qu'elles ? Je veux bien aussi que le sujet de cet opéra soit plus extérieur, plus mouvementé, plus romantique que romanesque, sentimental ou profond. Il y a autre chose encore. Il y a que le public d'aujourd'hui se sent vaguement solitaire du public de 1836, et goûte le plaisir vaniteux de songer que celui-ci « ne s'est pas trompé », lorsqu'il lit les articles de tel critique ou lorsqu'il entend les jugements de tel compositeur notoire. Sort étrange, sort pitoyable de ce grand artiste, l'un des plus grands dans l'histoire de l'art français et qui reste en définitive incompris, non pas de tous, mais de beaucoup de ses confrères... Je voudrais en quelques lignes expliquer le « cas Berlioz ». L'opinion est courante que Berlioz était « mauvais musicien », et que cet artiste aux très grands et très admirables projets n'eut, pour les mettre à exécution, qu'un art très imparfait. C'est aller un peu vite en besogne. Berlioz, en réalité, fut beaucoup plus musicien (1), beaucoup meilleur musicien qu'on ne veut l'avouer. On examine ses œuvres à la loupe, on les déclare incorrectes, on y découvre de prétendues fautes d'harmonie. Personne cependant ne s'avise de lui refuser des trouvailles de génie dans les domaines du rythme, de la mélodie, de l'orchestration ; personne ne lui conteste la force et la largeur de développement qui n'appartiennent qu'aux grands maîtres. Ce sont là quelques éléments de la musique qui ne sont pas négligeables. Restent la « réalisation » des harmonies, et l'art de l'expression par les accords (2). C'est ici que les musiciens d'aujourd'hui n'ont pas d'épithètes assez sévères : enchaînements maladroits, basses fausses, que sais-je encore ? Certes, l'écriture harmonique de Berlioz n'est pas celle à quoi les Conservatoires habituent les élèves (hélas, parfois pour toute leur vie !). A la vérité, Berlioz fut souvent un *trouveur* d'harmonies admirables ; mais sa réalisation est avant tout subordonnée aux timbres de l'orchestre et aux nécessités du sentiment mélodique, plutôt qu'à la plénitude de l'accord par lui-même. Aussi Mendelssohn ne l'appréciait guère. Schumann, au contraire, avait deviné que ces basses qui paraissent gauches ou pénibles, si on s'avise de les changer, toute l'expression et tout le caractère de la phrase musicale s'évanouissent, faisant place à ce que je sais qu'on dit de banal et d'oïseux. L'idéal, dira-t-on, c'eût été pour Berlioz d'exprimer tout

son sentiment sans nous donner l'envie de modifier ces basses. Mais notre envie peut venir d'habitudes routinières de l'oreille. Il se peut aussi, d'ailleurs, que son art soit parfois inégal à sa pensée ; n'oublions pas que plus le sentiment est profond et beau, plus les trouvailles du génie sont nécessaires, plus parfaits aussi doivent être l'art et les dons musicaux. Un compositeur qui se borne à imiter le « d'jà fait » paraît aisément bien doué et bon musicien. Il est très naturel au contraire que Berlioz n'ait pas été assez exceptionnellement doué pour tout ce que l'expression de son être intime exigeait de l'art des sons (1). Mais ne disons pas qu'il était mauvais musicien. Et ne rétrécissons pas notre conception de « la musique », comme ceux de mes confrères qui n'en voient point dans le finale de la *Symphonie avec chœurs*.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

Le Mois littéraire et pittoresque (avril). — M. René Dubosq étudie en détail, en rectifiant diverses inexactitudes contenues dans les travaux consacrés par d'autres auteurs à cette œuvre, le tabernacle, la croix et les chandeliers de l'autel de l'abside de la cathédrale de Bayeux, ciselés par Philippe Caffieri (10 reprodu.).

(Mai). — Bonne étude de M. Abel Fabre sur les élèves d'Igros (11 reprodu. d'œuvres d'Amoury-Duval, Mottez, Sigool, Paul Balze, Brémont, Jannot, Timbal et Lamothe).

Les Marges (15 avril). — Plaidoyer documenté de M. Michel Pny en faveur du maintien de la gratuité d'entrée dans les musées.

BIBLIOGRAPHIE

Ueber die Maltechnik der Alten, von Prof. Dr. RAUHMANN. — Berlin, G. Reimer, 1910. In-4°, 97 p., av. 3 planches.

M. Rachmann s'est livré à d'intéressantes et minutieuses recherches sur la technique des peintres de la Renaissance et de l'antiquité à l'aide d'un examen microscopique (grossissement de 40 diamètres) et des procédés de la microchimie. Elles l'ont conduit à de curieuses conclusions qui ont provoqué et provoqueront encore la discussion, mais dont la critique d'art devra à l'avenir tenir aussi sérieusement compte que des « indices » de Morelli. En voici deux exemples. La *Flora* du musée de Berlin serait authentique parce que, dans la chevelure, on constate l'emploi d'un pigment (la poudre d'orseille) inconnu à la technique contemporaine. Le fond des peintures pompéiennes est tantôt exécuté à la fresque, tantôt à la détrempe ; le plus souvent le fond apparent repose sur une préparation plus profonde incorporée au stuc et soigneusement lissée ; la seconde couche elle-même est recouverte d'un fort manteau de vernis ; toutes les couleurs employées au revête-

(1) Et c'est jouer sur les mots que de dire qu'il fait de la littérature, parce qu'il traduit musicalement des sentiments qu'il explique dans son « programme ».

(2) Je sais que cette classification est un peu arbitraire, et qu'il ne faudrait pas séparer la mélodie de l'harmonie. Cependant elle n'est pas illogique lorsqu'il s'agit de Berlioz, dont les idées musicales étaient d'abord mélodiques ; parfois, elles ne se précisaient d'accords que plusieurs jours après.

(1) Et encore, il semble bien que, dans l'*Enfance du Christ*, soit réalisé l'équilibre de la sereine beauté : l'équilibre entre l'inspiration et le métier.

ment des murailles renferment des substances organiques et généralement une matière azotée, la substance de liaison *medium* étant d'ordinaire la pierre ponce pilée; les procédés d'application et de préparation des couleurs présentent d'ailleurs de nombreuses variétés, auxquelles correspond une conservation très inégale. Trois planches en couleurs illustrent les explications micrographiques de l'auteur; elles seront pour beaucoup d'archéologues une véritable révélation.

T. R.

Zehn Bücher über Architektur des Marcus (I.) Vitruvius Pollio. Übersetzt und erläutert von Dr. J. PRESTEL, architekt. — Strassburg, Heitz, 1912. In-8°, xx-153 p. avec planches (Collection *Zur Kunstgeschichte des Auslandes* (fasc. 96)).

Cette nouvelle traduction de Vitruve, faite par un homme du métier, se distingue par la clarté du style, par la précision sinon toujours l'exactitude des explications et la soignée exécution des figures. Les notes grammaticales paraissent souvent superflues et auraient été remplacées avantageusement par un index des termes techniques. On pardonnera au traducteur l'enthousiasme un peu excessif pour son auteur dont témoigne la préface, mais on s'étonnera que parmi les traductions et commentaires, il ne mentionne pas l'ouvrage magistral de Choisy (1909). Nous reparlerons plus longuement de cette publication importante quand la suite aura paru: le présent volume ne renferme que les trois premiers livres (sur 10 que comprend le *De Architectura*).

T. R.

La Corporation des peintres de Bruges, par M. van den HAEGH. — Courtrai, éd. Flandrin. Un vol. in-8°, de 270 p.

Depuis le XVIII^e siècle, l'Académie des Beaux-Arts de Bruges a été mise en possession des registres matricules de la corporation des peintres de Bruges, de l'obituaire et d'un certain nombre de parchemins et de chartes. Les chartes ont été inventoriées, analysées ou partiellement publiées avec son soin habituel par M. James Weale. Seuls, un des registres matricules et l'obituaire avaient fait jusqu'ici l'objet de publications suspectes fourmillant de négligences et d'erreurs. Ce sera l'honneur de M. Charles van den Haute d'avoir rendu à ces documents leur portée en reprenant l'œuvre de ses devanciers, en la rectifiant et en la complétant. Un index de noms de personnes et de lieux et quatre planches reproduisant des signatures d'artistes achèvent de donner au livre de M. van den Haute la valeur d'un instrument de travail de première utilité pour qui veut étudier l'histoire de la peinture dans les Flandres.

La Cathédrale de Clermont, par l'abbé GONILLOT. — Clermont-Ferrand, Léon Bellet, éditeur. Un vol. in-8° de 216 pages avec 96 reproductions photographiques.

Ce petit livre est la réédition, corrigée et aug-

mentée, d'une étude précédemment publiée par le *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*. L'auteur y retrace l'histoire de la cathédrale de Clermont et, sans se confiner dans le domaine de l'archéologie, il fait suivre les aspects différents et les traits distinctifs du monument.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à l'abbaye de Poissy, où il habitait, le peintre **Lucien Gros**, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts. Né à Wisserling (Alsace), Lucien Gros était venu à Paris, où il travailla dans l'atelier de Meissonnier. Dès 1867, il avait obtenu une médaille. Il reçut de nouvelles médailles en 1876 et 1889 et, en 1893, la croix de la Légion d'honneur.

On annonce d'Orrouy (Oise) la mort de M. **Hazard**, grand collectionneur de tableaux, et qui possédait une importante galerie d'œuvres de Corot, de Jongkind et autres maîtres de 1830, et aussi de Monet et de Pissarro. Il avait publié en 1904 un catalogue de *L'œuvre lithographiée de Daumier*. Il a, dit-on, légué sa collection à son pays natal. Il avait fait don au musée du Luxembourg d'œuvres remarquables de Cals.

Le peintre **Henri Moret** vient de mourir à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans; il était né à Cherbourg, et s'était fixé depuis quelques années en Bretagne. D'abord élève de Gérôme, il abandonna vite la formule académique et subit l'influence de Gauguin, rencontré en Bretagne, et surtout celle des impressionnistes. Peintre de marines, son art s'apparente à celui de Claude Monet.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Eugène Kraemer

Première vente

(Suite) (1)

OBJETS D'ART ET D'AMÉUBLEMENT

Miniatures, objets de vitrine. — 74. Miniature ronde : nymphe nue, étendue sur une draperie, l'Amour et un carquois. Par Charlier : 600. — 75. Portrait présumé de la duchesse de Bade, en buste. Par Augustin. Signé et daté 1800 : 1.650. — 76. Portrait d'homme en buste. Par Isabey : 2.200. — 77. Jeune femme en buste. Par Isabey : 2.600. — 78. Jeune femme en buste. Par Isabey : 3.300. — 79. Peinture sur émail : portrait d'homme en buste. Par Petitot : 520. — 80. Etui-nécessaire en or repoussé et ciselé, à bustes allégoriques. Époque L. XV : 2.200. — 82. Boîte ovale, en or émaillé vert et peinture sur émail, à cavaliers. Ép. L. XV : 6.100. — 83. Boîte ovale, en or de couleur émaillé vert, à sujets de l'histoire antienne. Poinçons d'Alaterra : 10.000. — 84. Etui-

(1) On se demande où M. Prestel a trouvé que Vitruve portait ce prénom. P. 137, note 4, qu'est-ce que *καρπύρι* ? La note sur le temple hypétre, p. 113, n'est pas au courant de la science, et c'est une grave erreur que de ranger parmi les temples de ce genre le Parthénon et le temple de Jupiter à Olympie.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 3 mai.

nécessaire en or émaillé bleu, pois en or et l'inscription « Souvenir d'amitié », et deux portraits. Ep. L. XVI : 3.150. — 86. Cabinet en écaillé brune posée or, à colonnettes; quatre figurines de musiciens en or. Ep. Régence : 13.700. — 87. Ecuelle ronde et présentoir, en ancienne porcelaine tendre de Sévres : 3.000.

Pendules. — 88. Cartel, sur socle-applique, en bronze ciselé et doré : Dragon attaquant un oiseau et Amour étendu, enguirlandé de fleurs. Cadran signé « N. Ch. du Tertre, à Paris ». Ep. L. XV : 5.500. — 89. Pendule en bronze ciselé et doré, enfant nu, costumé en ars. Cadran signé « Giroi, à Paris ». Ep. L. XV : 6.800. — 90. Pendule en marbre blanc : la Jeunesse couronnant l'Amour. Atelier de Falconet. (« Lepaute, horloger du Roi »). Ep. L. XV : 24.000. — 91. Pendule de cartonnier, en bronze ciselé et doré, vase enguirlandé de fleurs. (« Etienne Lenoir, à Paris »). Ep. L. XV : 4.500. — 92. Pendule bronze ciselé et doré : le char de Vénus, frise de jeux d'enfants. (« Le Brasseur, à Paris »). Ep. L. XV : 10.500. — 93. Pendule en bronze doré : allégorie au Mariage du Dauphin. (« Lepaute, horloger du Roi »). Ep. L. XV : 5.500. — 94. Pendule bronze ciselé et doré : tourterelles et deux figures allégoriques à l'Amour et à l'Amitié. Ep. L. XVI : 11.000. — 95. Pendule bronze patiné et doré, à vase, et génies allégoriques (« Gallard à Paris, et Ormond »). Ep. L. XVI : 9.000. — 96. Pendule marbre blanc, nymphe nue, assise sur un rocher. Ep. L. XV : 11.200. — Pendule à cadran tournant, en bronze ciselé et doré, à vase enguirlandé (« Lepaute »). Ep. L. XVI : 3.950. — 98. Pendule cage en bronze ciselé et doré, à balustrade, frises de jeux d'Amours et rinceaux. Par Sotiau. Ep. L. XVI : 10.500. — 99. Pendule cage en bronze ciselé et doré. (« Coteau et Sotiau, à Paris » xviii^e siècle : 8.200.

Bronzes d'ameublement. — 100. Deux aiguères simulées, en granit rose d'Egypte. Monture bronze doré du temps de L. XV : 13.100. — 101. Quatre bouts de table. Ep. L. XV. Poinçon du Palais Royal de Florence : 5.000. — 102. Deux candélabres à statuette de poussais souriant, assis, en ancien blanc de Chine. Ep. L. XV : 4.400. — 103. Deux candélabres à groupes de nymphes presque nues. Ep. L. XV : 10.000. — 105. Deux bras-appliques à trompe de chasse. Ep. L. XVI : 4.300. — 106. Deux candélabres : femmes debout, drapées à l'antique, et corne d'abondance. Ep. L. XVI : 14.000. — 108. Cassolette ronde surhaussée, en albâtre, monture en bronze. Ep. L. XVI : 2.500. — 109. Vase en spath-fluor vert, monture en bronze. Ep. L. XVI : 7.000. — 110. Deux vases en labrador. Monture bronze du temps de L. XVI : 5.250. — 111. Deux candélabres à cariatides d'Egyptiennes engainées par des feuillages; marqués : D. P. O. Ep. L. XVI : 6.000. — 112. Deux flambeaux : enfants et feuilles. Ep. L. XVI : 3.700. — 113. Deux candélabres : nymphes debout, drapées à l'antique, et corne d'abondance. Ep. L. XVI : 10.500. — 114. Deux candélabres à cassolettes en marbre de couleur, sur trépied en bronze. Ecole de Gouthière. Ep. L. XVI : 6.500. — 115. Vase en ancienne faïence émaillée vert pomme soufflé, monture en bronze. Ep. L. XVI : 4.150.

Bronzes d'art, Plombs. — 116. Groupe bronze : Hercule et Omphale. Ep. L. XIV : 4.000. — 117. Groupe bronze : Ino et Mécicorte. Par Girardon. Ep. L. XIV : 31.000. — 118. Buste, grandeur nature, bronze à patine brune : portrait présumé de

Christine de Suède. Ep. L. XIV : 10.100. — 119. Quatre groupes en bronze : les Quatre éléments figurés par des enfants. Ep. L. XV : 6.100. — 121. Deux statuette équestres, en bronze à patine verte : la Reconnue et Mercure, d'après Coysevox. Fin du xviii^e siècle : 5.000. — 122. Deux sphinx en plomb, couchés. Ep. L. XIV : 11.100.

Sculptures en terre cuite. — 124. Deux statuettes en terre cuite : l'Innocence et la Musique, sous les traits de femmes. Signées, l'une : « Clodion in Roma, 1769 »; l'autre : « Clodion in Roma, 1778 » : 16.000. — 125. Bas-relief rond : allégorie à la Naisance du Dauphin. Par Clodion. Signé. Ep. L. XVI : 2.200. — 126. Statuette : l'Amour, son carquois sur le dos, monté sur un chien. Par Clodion. Signée et datée 1799 : 41.500. — 127. Buste grandeur nature de M^{me} Sedaine. Par Pajou. Signé et daté 1781 : 30.000. — 128. Buste grandeur nature : portrait présumé de M^{me} Carroillan de Vandeuil. Par Pajou : 61.000. — 129. Buste : portrait présumé de Linguet, avec la signature : « Fait par J.-J. Caffieri, 1875 » : 6.800. — 130. Deux groupes : nymphes debout, presque nues, adossées à une draperie. Ep. L. XVI : 4.600. — 132. Statuette : bacchante nue, debout auprès d'un tronc d'arbre. Par Marin. Signée et datée 1797 : 5.200. — 133. Groupe : Hercule tenant une massue et entraînant Déjanire. Atelier de Marin, xviii^e siècle : 10.000.

Sculptures en marbre et pierre. — 134. Statue marbre blanc : l'Abondance, debout, vêtue à l'antique, par Michel Anguier : 4.100. — 135. Statue marbre blanc : bacchante debout, presque nue, par Pierre Lepaute : 6.800. — 137. Statue marbre blanc : Cérès debout, drapée à l'antique. Ep. L. XIV : 3.700. — 138. Statue marbre blanc : Bacchus, jeune, debout, appuyé contre un arbre. Ep. L. XIV : 2.400. — 139. Statuette marbre blanc : Diane debout, vêtue d'une draperie, tenant son arc. Atelier de Coustou : 35.500. — 140. Buste marbre blanc : le cardinal de Polignac. Signé : « A. Coysevox fecit 1718 » : 48.190. — 141. Buste marbre blanc : le roi Louis XV portant la cuirasse avec l'inscription : Louis XV, roi de France, 1774. Par J.-B. Lemoyne : 18.700. — 142. Buste marbre blanc : Voltaire jeune. Ep. L. XV (Cet ouvrage paraît être le buste exécuté par J.-B. Lemoyne) : 26.000. — 143. Statue marbre blanc : Léda et le cygne (« F. Lucas, s., 1778 ») : 3.000. — 144. Groupe marbre blanc : femme bacchante, tenant une grappe de raisin et enlaçant une nymphe. Atelier de Falconet : 12.300. — 145. Statue en pierre sculptée : Pomone debout, drapée, tenant un fruit et une corbeille. Par Godecharles, 1786 : 9.100. — 147. Statuette marbre blanc : Voltaire assis dans un fauteuil. Fin du xviii^e siècle : 10.000.

Sièges couverts en ancienne tapisserie de Beauvais. — 148. Huit fauteuils bois sculpté et doré, couverts de tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, animaux et volatiles, entourés de rocailles. Par Tilliard. Ep. L. XV : 140.000. — 149. Tapis de la Manufacture royale de la Savonnerie, fleurs, guirlandes, torches, vase, etc. xviii^e siècle : 15.000. — 150. Paravent à trois feuilles en bois sculpté et doré, panneau de tissu de la Manufacture royale de la Savonnerie, du temps de L. XV, à cornes d'abondance et oiseaux de proie; canards et volatiles aquatiques : encadrements de branches fleuries : 30.000.

Meubles. — 151. Meuble à hauteur d'appui, en marqueterie de cuivre et d'étain, à médaille de Louis XIV. Ep. L. XIV : 25.500. — 152. Console

en fer forgé. Ép. Régence: 5.020. — 153. Meuble à hauteur d'appui, en laque noir et or à paysages animés de style chinois. Ép. Régence: 24.500. — 154. Deux commodes en bois de placage, ornées de bronzes. L'une d'elles est signée Gillet. Ép. Régence: 32.100. — 155. Meuble à hauteur d'appui, en bois de placage, garni de bronzes. Ép. Régence: 11.700. — 157. Table-bureau en marqueterie de bois de couleur. Galerie de cuivre. Ép. Louis XV: 3.100. — 158. Petite commode, contournée en marqueterie de bois de violette, bronzes ciselés et dorés. Signée « N. Petit ». Ép. L. XV: 10.000. — 159. Commode contournée, en marqueterie de bois de couleur et bronzes. Signée « Delorme ». Ép. L. XV: 5.500. — 160. Secrétaire, en marqueterie de bois de couleur et bronzes. Ép. L. XV: 6.400. — 161. Bureau à dos d'âne, en marqueterie de bois, bronzes ciselés à rocailles. Ép. L. XV: 6.500. — 162. Bureau à cylindre, du milieu, en marqueterie de bois de couleur à carrelages et filets; bronzes ciselés et dorés. Signé « Craemer ». Fin de l'Ép. L. XV: 127.000. Ce bureau provient du Palais-Royal de Turin et a appartenu au roi de Sardaigne. — 163. Meuble à hauteur d'appui, en bois d'amboine; bronzes dorés. Ép. L. XVI: 48.000. — 164. Secrétaire, à hauteur d'appui, en acajou moucheté et bronzes ciselés et dorés. Par David. Non signé. Ép. L. XVI: 25.000. — 165. Meuble à hauteur d'appui, plaqué d'ebène et orné de panneaux en ancienne laque de Coromandel à scènes familiales. Ép. L. XVI: 15.200. — 166. Table plaquée d'acajou; bronzes dorés. Signée « Riesner ». Époque L. XVI: 7.300. — 167. Table de dame, en marqueterie de bois. Bordure de cuivre. Signée « Pionnez ». Ép. L. XVI: 12.000. — 169. Secrétaire en acajou moucheté; bronzes ciselés et dorés. Attribué à Riesner. Ép. L. XVI: 27.500. — 170. Console en bois d'amboine, à frise de canaux séparée par des tiges, en bronze ciselé et doré; bas-relief et ancien biscuit de Sèvres. Ép. L. XVI: 16.000 francs.

Produit des objets d'art et d'ameublement: 1.286.020 francs.

Produit total de la première vente: 2.943.560 francs.

Collection de M. Y.

Vente d'estampes du XVIII^e siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 18 avril, par M^{re} André Couturier et M. Loys Delteil.

N. B. Toutes ces estampes sont imprimées en couleurs.

1. Barbier (d'après). Le Berger dangereux; l'Infortuné berger, par Jubier: 2.000. — 6. Bonnet-Jubier. La Confiance; la Méfiance, d'après Bounieu: 2.800. — 8. Careme (d'après Ph.). L'Agréable exemple; l'Agréable surprise: 1.650. — 9. Challe (d'après). Le Portrait chery, par Bonnet: 2.520.

12. Chevaux (d'après). Les Deux amies; les Deux sœurs, par Mote: 810. — 13. L'Oiseau privé, par Mote: 1.111. — 20. Le Secours urgent; le Traître découvert, par Bonaet: 1.200.

Demarteau (Gilles). — 23. Le Satyre amoureux; le Satyre refusé, d'après Careme: 810. — 25. Pastorale, d'après Huot: 1.620. — 26. Pastorale, d'a-

près Huot: 1.520. — 27. Le Passe-temps agréable, d'après Huot: 1.230. — 28. Pastorale, d'après Boucher: 1.200. — 29. Pastorale, d'après Boucher: 1.420. — 30. Pastorale aux Amours, d'après Huot: 6.110. — 31. Grande pastorale, d'après Huot: 1.700.

37. Desrais (d'après C.-L.). Le Mari galant, par Nixelle: 905. — 42. Doubiet (d'après). Ariette de Rosette et Colas, par Boillet: 1.350. — 43. Du Bois de Sainte-Marie (d'après). L'Auteur favorisé; le Premier pas à la Fortune, par Bonnet: 5.900.

Huot (d'après J.-B.). — 44. L'Accord maternel: les Soins maternels, par Bonnet: 1.200. — 47. L'Amant couronné, par Patron: 1.300. — 52. La Bergère des Alpes, par Morret: 1.025. — 53. La Bergère satisfaite; l'Espoir heureux, par Bonnet: 2.700. — 54. La Bonne mère; la Mauvaise mère, par Bonnet: 980. — 55. La Brouette, par Bonnet: 850. — 56. Le Cerisier, par Jubier: 1.620. — 59. Le Départ d'une foire, par Jubier: 1.550. — 60. Le Faucon, par Bonnet: 1.110. — 62. La Main chaude; Colin-maillard, par Bonnet: 1.410. — 64. Offrande à l'Espérance; Offrande à l'Hymen, par Bonnet et Jubier: 1.850. — 65. Le Pas de menuet, par Bonnet: 1.355. — 68. Pygmalion amoureux de sa statue, par Jubier: 1.100. — 70. Sujets mythologiques, par Léveillé: 1.180. — 73. Lavreince (d'après Nic.). Jamais d'accord; le Serin chéri, par A. Legrand: 6.550. — 75. Léveillé. Jeune femme en buste: 1.010.

Produit total: 80.733 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, sculptures et dessins des décorateurs des deux théâtres des Champs-Élysées (MM. E.-A. Bourdelle, Maurice Denis, Lebasque, M^{re} Marval, MM. A.-G. Poiret, K.-X. Roussel, Vuillard), galerie Montaigne (Théâtre des Champs-Élysées), 13, avenue Montaigne.

Exposition de l'Art de la décoration théâtrale, au Palais-Royal (grande salle de l'ancienne Cour des Comptes).

Exposition des dessins des élèves des lycées de Paris au lycée Louis-le-Grand, salle des Fêtes, du 10 au 15 mai.

4^e Exposition de la Société « Le Pastel », galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 21 mai.

Exposition de peintures, aquarelles, pastels et dessins de divers artistes français et italiens au profit du peintre Louis Laviny, 3, villa Damrémont, jusqu'au 31 mai.

Exposition d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance, au profit des œuvres d'assistance aux militaires coloniaux et légionnaires, 23, rue de Constantine, jusqu'au 5 juin.

Province

Pontoise: 19^e Salon de la Société française artistique de Pontoise, jusqu'au 22 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L'UNION des Arts décoratifs a organisé, il y a quelque temps, une fort intéressante exposition des arts de la femme. Les provinces françaises et même les colonies avaient été invitées à exposer, et elles ont offert au regard des historiens et des amateurs un spectacle d'un grand charme et d'un grand intérêt.

L'Exposition ainsi comprise avait une autre utilité. Elle était de nature à renseigner les artisans et à fournir à tous ceux qui touchent aux arts décoratifs des occasions heureuses de se documenter, de réfléchir, et peut-être d'inventer. La diversité des origines, la variété des intentions, la multiplicité des formes, tout, dans une pareille exposition, est suggestif et peut réellement servir aux artistes.

Il est permis d'ajouter que, parmi les efforts si variés et si intéressants que fait l'Union des Arts décoratifs, ceux-ci sont parmi les plus curieux et les plus efficaces. Peut-être même l'Union des Arts décoratifs ne répond-elle jamais mieux à son objet que quand elle organise des expositions de cet ordre. Elle en a eu de plus brillantes, de plus plaisantes pour le grand public : elle n'en a pas imaginé souvent de plus utiles aux artisans et, par conséquent, qui s'accordent mieux avec ce qu'elle cherche à obtenir et ce que l'on attend d'elle.

NOUVELLES

*** Par arrêtés du président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 15 mai 1913, ont été nommés membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts :

M. Théodore Dubois, membre de l'Institut ;

M. Bigard-Fabre, chef de division honoraire au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

*** Hier 16 mai a eu lieu à la Bibliothèque de la Ville de Paris, rue de Sévigné, l'ouverture de l'exposition annuelle de la Bibliothèque et du Musée des travaux historiques de la Ville de Paris. Elle est consacrée cette fois aux « Promenades et Jardins de Paris depuis le xve siècle jusqu'en 1830 ».

*** La Société des « Amis de Versailles » inaugurera lundi 19 mai, au Grand Trianon, une galerie qui n'a jamais été ouverte au public. M. Pierre de Nollac vient d'y faire replacer, dans le décor ancien de boiseries, vingt-quatre précieuses peintures documentaires presque toutes de Jean Cotelle, pour la restauration desquelles la Société a fourni les fonds nécessaires. Ces œuvres sont surtout intéressantes en ce qu'elles reproduisent des fontaines et des bosquets de Versailles et de Trianon au temps de Louis XIV.

Le public sera admis dans la nouvelle galerie à partir du 20 juin.

*** Notre collaborateur M. André Michel, conservateur au Musée du Louvre, nous prie d'annoncer qu'empêché par son état de santé il ne pourra faire son cours à l'Ecole du Louvre mercredi prochain.

*** L'ancienne sacristie du prieuré de Saint-Martin, rue Réaumur, datant du xiii^e siècle, et qui menaçait ruine depuis longtemps, s'est écroulée subitement la semaine dernière.

*** Le 51^e Congrès des Sociétés savantes des départements s'est tenu à Grenoble cette semaine, du 13 au 16 mai. Nous donnerons prochainement le résumé des communications qui y ont été faites.

*** Le dimanche 4 mai ont été inaugurés :
A Prayssac (Lot), une statue du maréchal Bessières ;

A Bazentin (Somme), un monument à la mémoire de Lamarck.

*** Un comité mâconnais a résolu de constituer dans la ville natale de Lamartine un

musée du poète, pour lequel l'Académie de Mâcon a offert son bel hôtel Senecé. Dans ce musée seront exposés et conservés tous les objets se rattachant à l'histoire de Lamartine, à sa vie, à son œuvre. Plusieurs dons sont déjà parvenus au comité, notamment plusieurs objets ayant appartenu à Lamartine et qu'ont offerts gracieusement ses petites-nièces, M^{me} de Belleruche et M^{me} de Sennevie.

L'Académie de Mâcon espère que les admirateurs du poète et les collectionneurs voudront bien contribuer à enrichir ce musée.

**. Cette semaine a été inauguré à Haarlem le nouveau Musée Frans Hals, aménagé par les soins de la Ville dans l'ancien orphelinat de l'Eglise réformée néerlandaise et où l'on a transporté les œuvres du grand maître et les autres peintures conservées jusqu'ici dans une aile de l'hôtel de ville.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION A. DEVAMBEZ (Galerie G. Petit)

Si M. Devambiez ne s'était consacré à la peinture, il aurait fait un admirable géographe et aurait dressé pour notre émerveillement de splendides cartes où le cours des fleuves, le relief des montagnes, la fertilité des vallées auraient été tracés d'une main ferme et sûre, car M. Devambiez excelle à décrire la configuration des terrains et à grouper les figurants des scènes qu'il imagine avec une science consommée des lignes et des groupes. Epris de la foule grouillante, il la voit de haut, dans ses mouvements passionnés, en narrateur qui vient conter le pittoresque populaire plus peut-être qu'en peintre que charment et séduisent les jeux de la couleur. Bel artiste d'ailleurs, qui s'attarde un peu trop à la transcription des détails qui l'amuse, qui flâne au long des routes jusqu'à oublier le but, mais qui oblige à flâner avec lui et à prendre plaisir à ses amusements.

EXPOSITION LUIGI LOIR (Galerie G. Petit)

La vie pittoresque des rues de Paris notée avec une attirance vers tout ce qui est mélancolique et gris : fortifications sous la pluie, boulevards en temps de neige, quais aux jours brumeux. De temps à autre, le peintre s'échappe vers la banlieue, court à une plage, mais pour revenir très vite à ses sujets de prédilection, notes précieuses pour Carnavalet, plus peut-être que toiles pour les amoureux de la belle peinture.

EXPOSITION HENRI AZIÈRE (Galerie G. Petit)

Versailles, un Versailles vu cent fois déjà. Nymphes de bronze, eaux des bassins, arbres roux dans la lumière banale, coins du château, Vénus, Diane et Apollon, Neptune et Hercule, était-il nécessaire de vous évoquer encore en des psalmodies toujours pareilles !

EXPOSITION PHÉLAN GIBB (Galerie Bernheim)

Il y a des souvenirs, beaucoup trop de souvenirs dans l'œuvre de M. Phélan Gibb. Henri Ma-

tisse, van Dongen, parfois Gauguin lui-même s'évoquent avec trop de facilité, et les recherches de MM. Léger, Gleize ou Metzinger ne sont pas étrangères à certain paysage. Ce que M. Gibb a en propre, c'est un certain sentiment de la grâce féminine qui, lorsqu'il s'exprime avec naïveté, peut faire pardonner bien des choses.

EXPOSITION THÉO VAN RYSELBERGHE (Galerie Druet)

La peinture de M. van Rysselberghe est saine, calme, poudrée et exprime avec optimisme le spectacle extérieur des êtres et des choses. Pour ce peintre, tout est soleil. Toutes les chairs sont fermes et fleuries, tous les corps jeunes et souples, tous les paysages lumineux et vibrants, la mer est toujours sereine et le ciel toujours bleu. Cet état d'esprit un peu monotone n'en est pas moins reposant et charmeur.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 mai

Candidature. — La section de peinture a présenté, par ordre alphabétique, pour le fauteuil de membre titulaire de cette section vacant par suite du décès de Detaille : MM. Baschet, Dawant, Friant, Gervex et Wencker. A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Comerre, Henri Martin et Schommer.

L'élection aura lieu aujourd'hui.

Prix. — Le prix Deschannes, de la valeur de 1.500 francs, destiné à encourager de jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art et leurs bons sentiments à l'égard de leur famille, a été partagé comme suit : 1.000 francs à M. Andrieu, et 500 francs à M. Marius Boyer.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 mai

Prix. — Le prix Bordin (3.000 fr.), destiné à récompenser les meilleures études orientales, est partagé comme suit : 1.000 fr. à M. le commandant de la Jonquière (*Inventaire des monuments du Cambodge*) ; — 500 fr. à M. Cabaton (*Catalogue sommaire des manuscrits indiens, indo-chinois et malayo-polynésiens de la Bibliothèque Nationale*) ; — 500 fr. à M. Léon Legrain (*Le Temps des rois d'Ur*) ; — 500 fr. à M. Vigouroux (*Dictionnaire de la Bible*).

Le prix Gabriel-Anguste Prost à attribuer aux meilleurs travaux historiques sur Metz et les pays voisins, est partagé comme suit : 1.000 fr. à M. André Lesort (*Chroniques et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel et Mettensia*) ; — 500 fr. à la *Bibliographie lorraine* publiée par l'Académie de Nancy (1910-1911).

Fouilles en France. — M. Marcel Dieulafoy rend compte des résultats obtenus dans les fouilles entreprises par la Société française des fouilles archéologiques à Saint-Bertrand de Comminges et qui ont mis à jour, comme nous l'avons déjà annoncé, un cimetière chrétien du ^{ve} ou ^{vi} siècle, une grande mosaïque à semis géométriques en

excellent état, et — trouvaille plus précieuse — celle d'une statuette en marbre blanc représentant une femme assise, vêtue d'une tunique d'étoffe très fine qui moule un corps d'un modelé parfait.

Séance du 9 mai

Prix. — L'Académie, statuant sur le concours des antiquités de la France destiné à récompenser les meilleurs ouvrages publiés en 1911 et 1912 sur ces antiquités a, sur le rapport de M. Camille Jullian, décerné les récompenses suivantes :

1^{re} médaille (1.500 fr.), à M. Bégule, pour *Les vitraux du Moyen âge et de la Renaissance dans la région lyonnaise*; — 3^e médaille (500 fr.), à M. A. Boinet, pour *Les Sculptures de la cathédrale de Bourges*; — mention à M. l'abbé Sabarthes, curé de Leucate (Aude), pour son *Dictionnaire topographique du département de l'Aude*.

Les Inscriptions de la boucle du Niger. — M. de Gironcourt dépose la collection des estampages qu'il a rapportés de la mission archéologique dont l'Académie l'a chargé, ainsi que son travail d'ensemble sur cette mission. Ces estampages représentent un « corpus » de plus de 800 inscriptions lithiques découvertes par lui en plus de 60 nécropoles mises au jour tant au Niger que dans l'Adrar. Ce sont, en général, des épitaphes funéraires dont la facture extrêmement soignée révèle un art épigraphique spécial qui s'est épanoui au début de la période islamique au Niger. Les caractères sont moghrébins, gravés en creux par la méthode du pointillé et figurés dans des stèles ou sur des objets en pierre polie de l'ère préhistorique.

M. de Gironcourt montre à l'Académie de très curieuses haches de silex et des polissoirs de quartz fin entièrement couverts d'inscriptions élégamment disposées et de grande finesse.

Les nécropoles ont été surtout découvertes dans la région de Gao. Celle de Bentia, aux vestiges de l'ancienne Kotia (Koukya), a fourni à elle seule 150 inscriptions funéraires. De multiples nécropoles ont été mises au jour aux ruines de la ville d'Es Souk, dans l'Adrar, qui paraît avoir été la source de cet art épigraphique si remarquable du Niger. En outre des inscriptions arabes fort précieuses pour l'histoire des premières infiltrations musulmanes au Soudan français, M. de Gironcourt a recueilli un grand nombre d'inscriptions en caractères tiffins ainsi que des dessins d'animaux et de figures humaines gravés depuis des âges très anciens par les Touaregs sur les rochers en ces régions de l'Adrar.

Dans une précédente séance, M. de Gironcourt avait déjà déposé à l'Académie un ensemble de 233 manuscrits également rapportés de sa mission et représentant plus de 4.000 pages de texte arabe ancien sur l'histoire et les traditions de l'Afrique intérieure.

Le portrait de Julie Gonzague par Sebastiano del Piombo. — Longtemps et vainement recherché dans les principales collections, ce portrait paraît avoir été retrouvé, à Paris même, par un amateur d'art qui se propose d'exposer prochainement les circonstances de sa découverte. Peint à Fondi en 1532 pour le cardinal Hippolyte de Médicis, alors épris de Julie Gonzague, saisi en 1535, après la mort du cardinal, par le pape Paul III, demandé à Paul III par Catherine de Médicis en 1541, il fut probablement envoyé en France dès

cette dernière année. M. Léon Dorez pense que le tableau retrouvé à Paris doit être ce portrait original, à l'exclusion de tous autres qui, jusqu'ici, ont été considérés comme plus ou moins sûrement authentiques. C'est une des plus belles œuvres du seizième siècle italien, et Vasari l'avait qualifiée de « peinture divine ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 16 avril

M. Héron de Villefosse, revenant sur la question du moulage de la *Vénus d'Arles* récemment découverte par M. J. Formigé, donne plusieurs détails intéressants sur l'histoire du moulage et sur celle de l'original lui-même depuis la restauration de Girardon.

M. E. Michon présente à la Société et étudie plusieurs paires de sandales antiques remarquables par leur armature en bronze; il en explique la disposition fort ingénieuse.

M. Deshoulières essaie de déterminer l'évolution de l'abaque ou tailloir de l'antiquité jusqu'à l'époque gothique. L'abaque ou tailloir romain paraît avoir son origine première dans l'Orient byzantin.

M. de Mély lit une note sur le graveur dit le « Maître des banderoles », qui pourrait être rapproché du miniaturiste Martinus Apsey, auteur des enluminures de l'*Histoire de Troie*, manuscrit n° 2773 de la Bibliothèque impériale de Vienne (Autriche).

M. J. Toutain termine la lecture du mémoire de M. le docteur Carton intitulé *L'Art indigène sur les lampes de la « colonia Thuburnica »*.

Séance du 23 avril

M. P. Monceaux communique plusieurs plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

Séance du 30 avril

M. H. Corot envoie quelques indications et documents sur un tumulus considérable dont il a commencé l'exploration dans la Côte-d'Or.

M. Priet étudie trois sceaux qui ont été attribués à des seigneurs de Duras en Guyenne. Il montre que l'un d'entre eux a appartenu à une comtesse de Duras en Hesbaye (Belgique), un autre au mari de cette dame, le troisième à un prince de la maison d'Anjou-Durazzo.

M^{gr} Battifol étudie un texte du *De mortibus persecutorum* de Lactance, relatif au chrisme que, le matin de la bataille du Pont Milvius, Constantin fit graver sur le bouclier de ses soldats. Il pense que ce chrisme se composait d'un X barré du haut en bas par une croix.

M. Robert Michel entretient la Société de plusieurs fresques du Palais des Papes, à Avignon, représentant des Prophètes. Il trouve, à l'aide d'un texte précis, que l'auteur de ces fresques est Matteo Giovannetti, de Viterbe.

M. Mirot montre qu'un tableau de la Sainte-Chapelle, dont la description a été donnée en particulier par Gauguier et qui représente l'entrevue de Jean II et du Pape Urbain V, doit être daté non de 1342, mais de 1362.

Société pour l'Étude de la Gravure française

Assemblée générale (29 avril 1913)

Le rapport de M. Henri Bourin, secrétaire, a montré combien était grande l'activité de la Société, qui compte à l'heure actuelle près de cinq cents membres. Les ouvrages sous presse, luxueusement imprimés et abondamment illustrés, apporteront une utile contribution à l'histoire des graveurs anciens, modernes et même contemporains.

M. Jacques Doucet, trésorier, a fait connaître la situation financière de la Société, situation brillante qui ne se traduit que par des recettes. En effet, les publications des deux premières années ont été assurées grâce à des concours généreux.

M. Albert Vuafart a dévoilé le secret d'un procédé de gravure connu sous le nom d'« art polyligne » inventé par l'Alsacien Hoffmann en 1783. L'invention comportait deux applications bien distinctes : l'une tendait à imprimer sur des planches solides remplaçant les caractères mobiles, l'autre consistait à multiplier mécaniquement les dessins à l'aide d'une planche en taille-douce. Ce qui fit plus tard la vogue immense de la lithographie, c'est précisément la suppression de l'interprète dans la reproduction du dessin original. Or, l'« art polyligne » parvenait à un résultat identique, imparfait certes, mais acceptable. Il faut retenir le nom de Hoffmann comme celui d'un précurseur et apprécier les efforts méritoires de cet Alsacien ingénieux.

Société d'Iconographie Parisienne

Séance du 25 avril

M. Henri Stein présente un recueil de dessins coloriés de l'architecte Pierre-Alexis Delamain, daté de 1714, et contenant les plans, coupes, élévations et décorations des hôtels de Rohan et de Soubise. On sait que l'un de ces hôtels est occupé aujourd'hui par l'imprimerie nationale ; l'autre, par les Archives Nationales. Le Recueil de Delamain, actuellement conservé à la Bibliothèque de Munich, avait été remis par son auteur au grand-électeur de Bavière, auquel l'architecte avait offert ses services à la suite de difficultés qu'il avait eues en France.

M. le docteur Dally, auteur d'une remarquable *Histoire de Belleville pendant la Révolution*, et qui a réuni patiemment sur cette localité une collection iconographique fort curieuse, commente d'une manière très agréable une série de pièces relatives à l'iconographie de Belleville, se rapportant aux vues générales, regards des eaux, Buttes-Chaumont, aux sites et maisons, dont la plus importante, celle de Carré de Baudouin, d'une belle architecture, occupée aujourd'hui par un pensionnat. A noter un intéressant tableau de l'école de Courbet, offrant une curieuse vue des Buttes-Chaumont avant que la végétation ait envahi le verger de verdure les coteaux arides que la toile reproduit.

REVUE DES REVUES

Notes d'art et d'archéologie (février, mars et avril). — Deux peintres que Huysmans a loués comme les seuls artistes vraiment religieux de notre époque, sont étudiés dans ces trois livraisons : dans les deux premières, le regretté Charles-Marie Dulac (1), envisagé par M. Karl Muth comme artiste et comme mystique ; dans la dernière, le peintre Paul Borel, récemment décédé (2) et étudié par M. Sainte-Marie Perrin (3) reproduit d'œuvres.

La Grande Revue (25 avril), Revue des Deux-Mondes (1^{er} mai), La Revue de Paris (1^{er} mai). — Dans la première de ces revues M. Georges Lecomte, dans la deuxième M. Robert de la Sizeranne, dans la troisième M. François Benoit publient d'intéressantes études sur l'exposition de « David et son école » au Petit-Palais, que M. Ch. Saunier vient de commenter dans la Gazette.

La Revue hebdomadaire (10 mai). — Jolie étude de M. Louis Gillet sur le peintre Maurice Boutet de Monvel à propos de la récente exposition de l'œuvre de cet artiste à la galerie Manzi (5 reproduit.).

Les Arts (avril). — Articles du regretté A. de Beruete sur deux portraits inédits de Goya : *Le Général Nicolas Guey*, aide de camp du roi Joseph, et son fils, *Victor Guey en costume de page*, appartenant à MM. Trotti, à Paris (reproduit.) ; — de M. L. Gielly sur les trésors artistiques de l'« Opera del Duomo » à Sienne (19 reproduit.) ; — de M. Gaston Schéfer sur Piranesi, rénovation de l'art décoratif (8 fig.) ; — et de M. A.-C. Coppier sur les adjonctions irrespectueuses et audacieuses dont certains tableaux anciens du Louvre (entre autres la *Sainte Anne* de Léonard, la *Sagesse victorieuse des Vices* et le *Parnasse* de Mantegna, les *Disciples d'Emmaüs* de Paul Véronèse, une *Sainte Famille* de Titien, le *Jeune mendiant* de Murillo et surtout le *Portrait de Raphaël* par lui-même) ont été l'objet au cours des siècles, et qui sont indiquées sur les 10 reproductions dont M. Coppier accompagne son texte.

BIBLIOGRAPHIE

L'Ameublement français sous la Renaissance, par M. F. FUCHS-BRENTANO. — Vincennes, « Les Arts graphiques ». Un volume petit in-4° de 112 pages, illustré de 6 planches en couleurs et 46 figures en noir.

Après Molinier, de Champeaux et Bonnaffé, M. Fuchs-Brentano s'attache à faire revivre les fastes du mobilier français à l'époque de la Renaissance. Il montre comment le génie national est arrivé à créer, sous des formes importées, mais assimilées et transformées, des œu-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1899, t. I, p. 325.

(2) V. *Chronique des Arts*, 1^{er} février 1913, p. 40.

vres originales. L'auteur étudie successivement les changements survenus dans l'architecture extérieure et intérieure, les éléments du style de la Renaissance, les inspirations et les directions du goût et les matériaux employés ; après avoir montré quelles variations se produisirent dans la construction et la décoration des lits, des coffres, des tables, des sièges et du luminaire, M. Funck-Brentano traite des maîtres et de leurs œuvres. Nul doute que ce travail de vulgarisation n'obtienne le succès dont le rendent digne un texte sobre et précis et une illustration bien entendue.

University of Pennsylvania. Egyptian department of the University Museum. Eckley B. Coxé junior expedition to Nubia. Vol. III-V : *Karanog*. (III : The romano nubian cemetery, by C. Leonard Woolley and O. Randall Maciver. Text ; IV : Plates ; V : The town, by C. L. Woolley) ; — VII-VIII : *Buhen*, by O. Randall Maciver and C. L. Woolley (VII : Text ; VIII : Plates). — Published by the University Museum, Philadelphia, 1910-1911. In-8° raisin.

L'Université de Philadelphie a entrepris depuis 1906 aux frais d'un généreux Mécène, M. Eckley Coxé junior, une série de fouilles et d'explorations dans la Nubie septentrionale, dont les résultats sont exposés dans huit beaux volumes richement illustrés. Les deux premiers, qui ne nous sont point parvenus, sont consacrés au site d'Arcika et aux églises de la Basse-Nubie. Les tomes III à VI renferment la description complète des fouilles exécutées en 1907 et 1909-1910 à *Karanog* (1), champ de ruines situé à mi-chemin entre Korosko et Ouadi Halfa, très probablement le chef-lieu de la poutlade des Blémyes qui, pendant les cinq premiers siècles de notre ère, formait un Etat-tampon entre l'empire romain et le royaume méroïtique. La citadelle, qui dressait encore au-dessus de la plaine son mur croulant, haut de trois étages, est un curieux spécimen d'architecture militaire. Le cimetière, éloigné de trois milles anglais, a livré une abondante récolte de mobilier funéraire, quoiqu'il eût été visité antérieurement par des pillards qui ont dérobé notamment tous les objets d'or. Dans les tombes les plus riches, on plaçait une statue (en grès peinturluré) représentant non le « double » du défunt, mais son âme (Bâ), reconnaissable au plumage de faucon, dos, ailes et queue, que la figure traîne derrière elle, pendant diagonalement des épaules, comme un long manteau de cour. On a recueilli 120 de ces statues, plus ou moins fragmentaires ; la plus belle (pl. 2), un prince richement paré, est au musée du Caire. Citons encore quelques bas-reliefs traités comme du bois épannelé, des stèles peintes égyptisantes (pl. 13, une jolie négresse), des tables d'offrandes avec inscriptions méroïtiques, des poteries très variées, les unes importées d'Alexandrie, ou même de Gaule (pl. 33), les autres indigènes, dont la décoration présente un curieux mélange de motifs grecs, égyptiens et africains ; les animaux, chiens, vaches, girafes y sont traités d'un pinceau lesté et spirituel.

(1) Le tome VI, par Griffith, consacré aux inscriptions méroïtiques de ce site, ne nous a pas été adressé.

Dans les vases en bronze, même contraste entre les beaux modèles hellénistiques importés et la production locale, plus barbare, mais plus originale ; remarquons (pl. 26) les charmantes incisions représentant des scènes de la vie rustique. Des coffrets de toilette en bois et ivoire, des pots de *kohl*, des verreries importées, des perles en verroterie de fabrication indigène complètent le tableau de cette demi-civilisation hybride et bariolée. A côté de l'abondante récolte des tombes, les maisons des vivants n'ont livré qu'un butin insignifiant ; mais la construction de ces petites demeures en briques, formant des voûtes « en baril » d'un type encore aujourd'hui usité en Nubie, intéressera les architectes.

Les volumes VII et VIII nous conduisent à Buhen, localité de la rive ouest du Nil, en face et à 3 milles en amont de la ville moderne de Ouadi Halfa. Buhen a été une colonie militaire égyptienne, remontant au temps du Moyen empire (XI^e dynastie), abandonnée après la XX^e dynastie. Ses deux temples en ruines, dédiés au fameux Horus de Buhen, sont célèbres depuis longtemps : Champollion visita l'un d'eux et en rapporta, en 1829, une stèle importante. Les savants américains les ont déblayés et étudiés à fond ; ils en ont déterminé la date et l'histoire très compliquée : le temple sud, bâti par la reine Hatshepsout, gravement modifié par Thoutmès III, qui désaffecta les inscriptions primitives, contient d'admirables reliefs et peintures murales qui ne subsistent malheureusement que jusqu'à demi-hauteur ; le temple nord, fondé par Ahmès I^{er}, paraît avoir été reconstruit par Amenhotep II. Nos explorateurs ont également fouillé avec grand soin les cimetières des diverses époques, les fortifications, les maisons des périodes égyptienne et nubienne. Dans les tombes de la XI^e dynastie ils ont recueilli une belle statue en stéatite du jardinier Merer et deux magnifiques lots de bijoux qui, exposés au musée de l'Université de Philadelphie, ont été dérobés par un visiteur peu scrupuleux.

T. R.

NÉCROLOGIE

Nous avons le bien vif regret d'apprendre la mort de M. **Alfred de Foville**, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, conseiller-maitre honoraire à la Cour des comptes, commandeur de la Légion d'honneur, décédé le 14 mai, à Paris, où il était né en 1842.

Après avoir été auditeur au Conseil d'Etat, puis avoir passé au ministère des Finances, il fut nommé en 1893 directeur de l'Administration des monnaies et médailles, et marqua par de savants travaux son passage dans cet établissement où il demeura jusqu'en 1900. Parmi les nombreux ouvrages qu'on lui doit, il faut citer *Les Médailles de l'ancienne collection royale*.

Il était le père de notre distingué collaborateur M. Jean de Foville, à qui nous adressons nos plus sincères condoléances.

Le peintre **Eugène Cottin** s'est suicidé la semaine dernière à Deuil (Seine-et-Oise) où il habitait. Né à Strasbourg en 1850, il avait été l'élève de Victor Dupré et de M. Bonnat et s'était spécia-

lisé dans la peinture de genre. Après avoir exposé plusieurs fois aux Salons annuels, notamment en 1880 et 1883, il avait, depuis plusieurs années, cessé d'y participer.

Le peintre **Gaston Hochard** est mort subitement la semaine dernière, à peine âgé de cinquante ans. Il était depuis 1905 sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts. Il s'était spécialisé dans la peinture anecdotique, dans les scènes de la rue et de la vie de province dont il s'efforçait de dégager les éléments comiques. Il a laissé un grand nombre de toiles dont les plus connues sont les suivantes : *La Procession de soir à Orléans* (1901), *Les Courses*, *Les Petites filles de Marken* (1902), *Les Enfants de chœur*, *Le Concours hippique* (1903), *Les Amateurs de lières* (1904), *Les Musiciens en province*, *Les Chantres*, *Les Dévotos* (1905), *Les Gens des Halles* (1907), *Les Baudouins* (1908), *Madame Bovary* (1909), *Le Joueur de vielle* (1911), *La Cathédrale de Rouen*, *Payans belondais* (1912).

L'art du peintre avait une robustesse et une âpreté parfois poussées à la dureté. Hochard s'est montré coloriste plus délicat et plus sensible dans la lithographie, où il a réalisé des œuvres excellentes.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Eugène Kraemer

(2^e VENTE)

Vente faite, à la galerie Georges Petit, les 5 et 6 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Mannheim, Pauline, Lasquin et Féral.

Pastels anciens. — 1. Carriera (Rosalba). Portrait présumé de l'artiste : 10.000. — 2. Ecole française, XVIII^e siècle. Madame de Gourguers : 3.300. — 3. Ecole française, XVIII^e siècle. Monsieur de Gourguers (pendant du précédent) : 7.000.

La Tour (M.-Quentin de). — 4. Portrait de M. de Montalembert : 17.500. — 5. Portrait de M^{re} de Neuville : 9.000. — 6. Portrait du maître : 4.500.

Perronneau (J.-B.). — 7. Ragueneu de Saint-Albin, échevin de la ville d'Orléans : 33.000. — 8. Portrait de M^{re} d'Eprémessnil : 1.950. — Russell (John). 9. Mrs. Geo Higginson, née Isaacson, et son fils Georges Pawell, plus tard général Higginson : 20.000.

Tableaux anciens. — Blarenbergh (H.-J. van). 10. Les Patineurs : 5.900. — Boucher (attr. à Fr.). 11. Victoire O'Murphy : 9.100. — Danleux (H.-P.). 12. Portrait de Lafayette : 4.500.

David (J.-L.). — 13. Portrait du comte de Turrenne : 19.000. — 14. Portrait de M. Péroul : 6.000. — 15. Portrait de Santerre : 6.700.

Deshays (J.-B.). 16. Dame à sa toilette : 17.000. — Drouais (F.-H.). 17. Mademoiselle de Forges : 16.100.

18. Ecole anglaise, XVIII^e siècle. Le Nid, peinture en grisaille : 3.800. — 19. Ecole anglaise, XIX^e siècle. Portrait de Miss Warren : 9.100.

Ecole française, XVIII^e siècle. — 20. Madame de Marguerite : 6.500. — 21. La Femme au chat : 23.000. — 22. La Petite Musicienne, et 23 (pendant du précédent) La Petite Jardinière : 25.200. — 24. Les Comédiens italiens : 5.800. — 25. Le Maréchal duc de Richelieu : 3.600. — 26. La Baronne

d'Argilliers : 4.100. — 27. Le Repos dans le parc : 2.900. — 28. Portrait de M^{re} de Cossé-Brissac : 5.000. — 29. Jeune femme au livre : 3.400. — 30. Jeune femme en buste : 5.300. — 31. Portrait présumé de M^{re} de Clitcaux : 3.850.

Fragonard (Jean-Honoré). — Suite de quatre panneaux décoratifs (cette décoration provient d'un ancien hôtel de la rue de l'Université, à Paris) : 32. La Bergère ; — 33. Le Jardinier ; — 34. La Vendangeuse ; — 35. Le Moissonneur : 355.000. — 36. La Gimblette : 15.000. — 37. Les Lavandières : 18.100 (adjudé 305 fr. à la vente de la collection A. Febvre, en 1882, avec la mention « attribué à », et 260 fr. à la vente de la collection du baron de Beurmonville, 1883, avec la mention « attribué à »). — 38. La Visitation : 19.100.

39. Freudeberg (S.). Les Horreurs de la guerre : 3.400.

Gérard (M^{re} Marguerite). — 40. La Jeune fille aux colombes : 5.800. — 41. Le Triomphe de Raton : 5.100.

42. Gérard (F., baron). Portrait de Pauline Borghèse : 3.200.

Greuze (J.-B.). — 43. La Fillette au bonnet noir : 25.000. — 44. Portrait présumé de M^{re} Greuze : 3.500.

45. Heinsius (J.-J.). Marie-Nicole Ducreux de Vergy : 4.400. — 46. La Porte (H.-Holland de). La Cornemuse : 5.000. — 47. Largillière (N. de). Portrait présumé de la mère de Voltaire : 15.500. — 48. Lawrence (Sir Thomas). La Jeune fille au turban : 2.800.

Lebrun (M^{re} E.-L. Vigée). — 49. La Reine Marie-Antoinette : 180.000. — 50. Portrait présumé de la fille de l'artiste : 43.000. — 51. La Vicomtesse de Saffren : 20.000. — 52. La Marquise de Verdun : 27.000.

53. Leclerc des Gobelines (S.). Réunion champêtre : 3.350.

Lefèvre (Robert). — 54. Portrait présumé de l'impératrice Joséphine : 3.100. — 55. Portrait de jeune femme : 4.550.

56. Le Moine (Fr.). Psyché et l'Amour : 4.800. Loir (M^{re}), école française, XVIII^e siècle. — 57. La Jeune Musicienne : 7.100. — 58. Jeune femme en Diane : 5.400.

59. Mercier (Ph.). Le Joueur de luth : 2.700.

60. Nattier (J.-M.). Thalie : 15.000. — 61. Nattier (atelier de J.-M.). Portrait de jeune femme : 7.100.

62. Panini (J.-P.). Ruines et personnages : 2.600. — 63. Périn (Lié-L.). Jeune femme dans un intérieur : 5.300.

Regnault (J.-B., baron). — 64. Renaud et Armide : 5.000. — 65. Amphitrite : 2.550.

66. Reynolds (Sir Joshua). Lady Douglas : 9.100. Robert (Hubert). — 67. Les Lavandières, et 68. Bords d'un lac italien : 29.000. — 69. Le Palais en ruine : 5.250.

70. Tocqué (Louis). Portrait présumé de M^{re} Tocqué : 9.000. — 71. Tournières (Robert Le Vrac). Le Roi et la Reine de Pologne (?) : 3.600. — 72. Watteau (Antoine). Le Retour de campagne : 24.000.

Produit des pastels et des tableaux anciens : 1.180.600 francs.

Objets d'art et d'ameublement. — 73. Tasse trembleuse et présentoir, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres. Personnages et attributs. Décor par Chabry et Chauvaux : 800. — 75. Vase, Chine ; branches fleuries en bleu ; monture en bronze ciselé

et doré, du temps de la Régence: 1.900. — 78. Deux cassolettes, en ancien écladon gris jaunâtre craquelé de la Chine, base en bronze doré. Époque L. XVI: 1.650. — 79. Deux vases piriformes, Loaré, émaillés bleu; montures en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI: 8.050. — 80. Brûle-parfums, Japon, à décor bleu et rouge, porté par trois oiseaux; monture bronze ciselé et doré: 510. — 81. Deux flambeaux en argent gravé. Vieux Paris. Poinçons de Florent Sollier. Ep. L. XIV: 1.480. — 82. Aiguère et bassin en argent doré, à double écu d'alliance, timbré d'une couronne de comte. Poinçon de charge de la ville de Bayonne. Ep. L. XVI: Ecrin en cuir fauve doré: 3.050. — 84. Statuette en ancienne faïence de Kioto. Enfant assis tenant un chien. Tabouret en bronze ciselé et doré du temps de L. XVI: 1.320. — 85. Deux bras-appliques en bois sculpté et doré; attributs de musique et attributs de l'Amour, XVIII^e siècle: 4.200. — 86. Lustre en fer doré, garni de cristal de roche, XVIII^e siècle: 3.100.

Sculptures. — 87. Groupe marbre blanc. Jupiter assis sur les nuées; Junon et l'aigle. XVIII^e siècle: 2.200. — 90. Deux statuettes en terre cuite. Junon et Diane. Ep. Régence: 2.835. — 91. Statuette en terre cuite. Diane nue et lévrier. Ep. L. XV: 5.600. — 92. Groupe marbre blanc: Enlèvement, de style antique. XVIII^e siècle: 9.500. — 93. Statuette, marbre blanc. Néréide nue, portée par un dauphin. XVIII^e siècle. Base en bronze: 5.100. — 94. Statuette, terre cuite. Nymphes enlevant la draperie qui la recouvre et deux brebis. Par V. Sonnenschein. XVIII^e siècle: 2.500. — 95. Deux statuettes en terre cuite: une Source et un Fleuve. XVIII^e siècle: 6.200. — 97. Bas-relief ovale en marbre blanc: l'Amour appuyé à un fût de colonne et pleurant; attributs. Par Chinard: 2.500. — 99. Groupe en terre cuite: Leucothoé, debout, drapée à l'antique et enfant bacchant. Par Godecharles: 5.600. — 100. Buste en marbre blanc: portrait présumé de M^{me} de Balbi. XVIII^e siècle: 3.800.

Bronzes d'art. — 102. Bas-relief, tête de Louis XIV. Signé « A. Benoist fecit ad vivum 1705 »: 4.400. — 106. Deux statues: nègre et négresse. XVIII^e siècle: 8.555. — 107. Deux chiens. XVIII^e siècle: 4.500. — 108. Statuette: jeune bacchante nue, étendue sur une draperie, grappe de raisin, coupe renversée et aiguière. École de Marin: 4.700.

Pendules. — 109. Cartel, bronze ciselé et doré, attributs du Soleil et des Vents et figure du Temps. Charles Baltazar, ép. Régence: 4.750. — 110. Cartel, bronze ciselé et doré, à rocailles, volutes et branchages, d'écuse tenant une torche. (Ferdinand Berthoud). Ep. L. XV: 4.600. — 111. Cartel, bronze ciselé et doré, urne à têtes de boucs, guirlandes de laurier, d'oves et volutes feuillagées. (Charles Leroy, à Paris). Ep. L. XV: 3.900. — 112. Pendule, bronze ciselé et doré, rocailles et statuette (histoire de Don Quichotte). (L. Goré, à Paris). Ep. L. XV: 6.500. — 113. Horloge à gaine, en bois de placage, garnie de bronzes dorés. (B. Lieutaud et Edelynné, à Paris). Ep. L. XV: 4.000. — 114. Pendule, marbre blanc, jeune femme drapée à l'antique et adolescent. (Guidamour, à Paris), atelier de Falconet, ép. L. XVI: 15.250. — 115. Pendule, marbre blanc, fût de colonne cannelée et bronzes dorés; Amour relevant la draperie qui cache ses armes. (Festau le jeune, à Paris). Ep. L. XVI: 4.105. — 116. Cartel bronze ciselé et doré, urne à musles de lions et

guirlandes. Modèle de Delafosse, ép. L. XVI: 5.500. — 117. Cartel, bronze doré, de forme architecturale, vase enguirlandé de laurier et deux cariatides d'enfants (Valle, à Paris). Ep. L. XVI: 11.050. — 118. Pendule, bronze patiné et doré, à coq chantant et enfant nu. (Julien Leroy). Ep. L. XVI: 3.050. — 119. Pendule, marbre blanc et groupe: Hércule aux pieds d'Omphale. (Haze, à Paris). Ep. L. XVI: 5.700. — 120. Pendule en bronze doré, vase et motif d'architecture, l'Astronomie et enfant nu en tenant les attributs. Ep. L. XVI: 5.650. — 121. Pendule, bronze doré, attributs de l'Amour. (Le Noir). Ep. L. XVI: 5.000. — 122. Pendule, bronze doré, Junon et le paon, ép. L. XVI: 5.450. — 123. Pendule, pied de coupe, en ancienne porcelaine de Saxe, enfants nus sur un trône d'arbre; mouvement en bronze doré. (Julien Bechard, à Paris). Ep. L. XVI: 4.100. — 124. Pendule en bronze doré, enrichie d'émaux, par Coteau (signée): aigle aux ailes déployées et médaillons. Fin du XVIII^e siècle: 6.205. — 125. Pendule en bronze patiné et doré, femmes debout, drapées à l'antique; base en bronze doré et marbre rouge. (Manière, à Paris). XVIII^e siècle: 11.500. — 126. Pendule, bronze ciselé et doré de deux tons, vase et femmes à demi nues. (Berthoud, à Paris). XVIII^e siècle: 2.300.

Bronzes d'ameublement. — 128. Deux candélabres, femmes debout, drapées à l'antique. Ep. L. XVI: 4.900. — 130. Coupe ovale, à godrons, garnie de bronzes dorés. Ep. L. XVI: 1.350. — 132. Deux candélabres, nymphes en bronze patiné, drapées à l'antique. Ep. L. XVI: 12.000. — 133. Vase surbaissé en marbre cipolin, fleurs en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI: 7.800. — 134. Deux candélabres marbre bleu turquin et bronze doré. Ep. L. XVI: 4.530. — 135. Deux bras-appliques, gaine surmontée d'un vase enguirlandé et enfant nu. Ep. L. XVI: 3.850. — 136. Deux flambeaux: enfants nus debout. Ep. L. XVI: 5.000. — 137. Paire de chenets, vases à têtes de boucs, et fût de colonne. Ep. L. XVI: 7.100. — 138. Deux bras-appliques, à gaine surmontée d'un vase enguirlandé. Ep. L. XVI: 7.450. — 139. Deux candélabres-vases, en Chine, à branches fleuries et oiseaux. Montures bronze. Ep. L. XVI: 6.250. — 140. Deux candélabres: femmes debout, drapées à l'antique. Fin du XVIII^e siècle: 11.100.

Meubles, tapis de la Savonnerie. — 141. Commode en bois de violette, garnie de bronzes. Dessus marbre. Signée « Migeon ». Ep. Régence: 16.025. — 142. Table-bureau en bois de violette, garnie de bronzes. Ep. Régence: 4.700. — 143. Deux consoles contournées en bois sculpté et redoré. Ep. Régence: 10.300. — 144. Canapé d'angle en bois sculpté et redoré, couvert de satin brodé. Ep. L. XV: 3.700. — 145. Commode en marqueterie de bois de couleurs, garniture de bronzes. Signée « Chevalier ». Ep. L. XV: 7.430. — 146. Meuble en bois de placage. Garniture de bronzes. Ep. L. XV: 10.000. — 147. Table-bureau en bois de violette. Dessus cuir. Ep. L. XV: 7.000. — 148. Commode contournée, en laque noir et or, paysages chinois. Signée « Migeon ». Ep. L. XV: 10.000. — 149. Table, contournée, en bois de violette. Ep. L. XV: 3.700. — 150. Table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleurs, à figures allégoriques. Ep. L. XV: 5.520. — 151. Eclaircisseur en bois laqué, oiseaux en couleurs et dorure sur fond noir. Ep. L. XV: 2.750. — 152. Table-bureau en bois de placage, garnie de bronzes. Ep. L. XV: 4.020. —

154. Secrétaire en marqueterie de bois de couleurs. Ep. L. XV : 7.000.

155. Commode, en marqueterie de bois de couleurs, garnie de bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XV : 9.500. — 156. Commode demi-lune, en acajou, ornée de bronzes dorés. Signée « Dubois ». Ep. L. XV : 12.800. — 157. Console bois sculpté, ajouré et peint gris. Ep. L. XV : 2.200. — 158. Table de dame en marqueterie de bois de couleurs. Signée « Landrin ». Ep. L. XV : 6.800. — 159. Ecran ovale en bois sculpté. Feuille en tapisserie d'Aubusson, médaillon à jeux d'enfants. Ep. L. XV : 9.710. — 161. Meuble à hauteur d'appui, en marqueterie de bois ; bronzes dorés. Ep. L. XVI : 4.350. — Lit en fer forgé et bronze doré. Le char du Soleil, et attributs de l'Amour. Ep. L. XVI : 15.050. — 164. Secrétaire acajou, panneaux de laque à rochers et arbustes ; bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XVI : 16.000. — 165. Cinq chaises en bois sculpté et repeint gris ; sièges en tapisserie. Ep. L. XVI : 5.600. — 166. Secrétaire droit en marqueterie de bois de couleurs ; bronzes. Ep. L. XVI : 4.000. — 169. Tapis rectangulaire de la manufacture royale de la Savonnerie, fond brun à rinceaux feuillagés, bordure d'attributs guerriers, massues, peaux de lions d'Hercule et mascarons. Encadrement à feuillages. Ep. L. XIV : 25.700.

Produit des objets d'art et d'ameublement : 435.430 francs.

Produit total de la deuxième vente : 1.676.030 francs.

Collection Henri Rouart

(3^e VENTE)

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 21 et 22 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Durand-Ruel et fils et H. Brame.

Tableaux anciens et modernes. — 9. Boudin. L'après midi sur la plage : 1.050. — 11. Sur la plage à Trouville : 1.050.

22. Boulard. Jeune fille lisant : 1.150. Corot (J.-B.-C.). — 83. Le Cavalier fuyard : 1.700. — 87. Etude de village italien : 3.100.

Diaz de la Peña (N.). — 97. Fleurs : 2.100. — 98. Un chemin en forêt : 1.680.

159. Isabey (E.). Bords de la Méditerranée : un Fort défendant la côte : 1.220. — 155. Lépine (S.). Paris : la Butte Montmartre : 2.700. — 161. Pissarro (C.). La Maison du peintre Piette à Montfoucault : 2.500.

174. Rousseau (Ph.). Le Singe et la Tortue : 1.020. — 180. Tassaert. Jeune femme assise sur un lit défilé : 1.100.

Aquarelles et dessins. — 207. Corot (C.). Civita Castellana : 635. — 251. Granet. Intérieur d'un cloître : 380. — 252. Granet. Vue de Rome. Aquarelle : 510. — 231. Jacquemart. Vue de Paris pendant le siège, 1871. Aquarelle : 600.

Millet (J.-F.). — 206. Etude pour La Mort et le Bûcheron : 550. — 267. Etude d'homme et d'enfant couché dans un lit : 310.

287. Villon (A.). Un Port de mer : navire à l'ancre. Dessin : 400.

Produit total : 55.321 francs.

Tableaux et dessins par H. de Toulouse-Lautrec

Vente faite, à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 30 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Jos Hessel.

Tableaux. — 1. Ces Dames : 11.750 (adjugé 1.150 fr. à la vente Arsène Alexandre en 1903). — 2. La Pierreuse : 9.800. — 3. Au salon : 7.800. — 4. Portrait de femme : 2.100. — 5. Lucien Guitry et Jeanne Granier dans « Amants » : 4.500. — 6. La Partie de cartes : 8.200. — 7. Le Quadrille : 4.700. — 8. Portrait d'homme : 2.200.

Aquarelles et dessins. — 9. Aristide Bruant. Aquarelle : 3.950. — Au Café. Aquarelle : 1.900. — 12. Au Café-Concert. Dessin, crayon et sanguine : 1.750. — 15. Au Palais de Glace. Dessin au crayon bleu et au pinceau : 1.450. — 19. Portrait. Sanguine : 900. — 20. Yvette Guilbert. Crayon noir, rehaussé d'aquarelle : 1.050. — 21. Portrait de M^{rs} Berthe Bady. Sanguine : 1.530 francs.

Produit total : 65.990 francs.

Tableau par le Greco

Appartenant

à S. A. R. le prince François-Marie de Bourbon

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 5 mai, par M^{rs} Henri Baudoin et M. G. Sortais.

Theotokopuli (Domenico), dit El Greco. — Le Christ portant sa croix : 24.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. Th. van Rysselberghe, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 24 mai.

Exposition de peintures de M. André Pascal, de peintures, eaux-fortes, aquarelles et dessins de MM. Jeuniot, William Müller, Bernard Naudin et de statuettes de M. P.-M. Poisson, galerie Jules Gautier, 19, rue de Sévres, jusqu'au 25 mai.

Exposition de **Beaux-Arts horticoles**, à l'Exposition de la Société Nationale d'horticulture, Cours-la-Reine, du 21 au 26 mai.

Exposition d'œuvres d'art décoratif de M. **Manzana-Pissarro**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, du 19 mai au 6 juin.

1^{re} Exposition des « **Artistes du IV^e arrondissement** » à l'Hôtel de Sens, 1, rue du Figuier, jusqu'au 16 juin.

Exposition de **L'Art des Jardins** (peinture, sculpture, gravure, art décoratif et architecture) organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts et la Société des Amateurs de jardins, à Bagatelle, du 20 mai au 15 juillet.

Exposition annuelle de la Bibliothèque et du service des Travaux historiques de la Ville de Paris : « **Les Promenades et Jardins de Paris depuis le XV^e siècle jusqu'à 1830** », à la Bibliothèque de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, jusqu'au 31 octobre.

Province

La Roche-sur-Yon : Exposition des Beaux-Arts.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LA Bibliothèque de l'Arsenal est menacée, si le gouvernement n'intervient pas tout de suite, d'être gravement compromise. On sait que la façade de cette Bibliothèque, due à Labrousse, est restée masquée, lors de la construction, par des bâtiments qui en sont séparés seulement par un espace de deux mètres. Cet état de choses regrettable et dangereux devait être provisoire. On ne s'étonnera pas d'apprendre que ce provisoire dure depuis cinquante ans. Mais, du moins, l'espoir demeurerait que ces bâtiments n'étaient pas éternels et que la façade de la Bibliothèque serait un jour dégagée.

Or, voici le péril nouveau et, cette fois, d'une durée indéfinie. Loin de débarrasser la Bibliothèque d'un voisinage qui est sans beauté et qui n'est pas sans de sérieux inconvénients, il est question d'élever devant la façade de l'Arsenal plusieurs maisons de sept étages. Si ce projet a une suite, on peut dire que c'en est fait du dégagement toujours espéré. On peut dire aussi que les risques d'incendie provenant d'un isolement insuffisant sont perpétués. C'est ce qui ne saurait être accepté.

La Bibliothèque de l'Arsenal, où se trouvent le cabinet de Sully et l'oratoire de la duchesse de La Meilleraye, n'est pas seulement un monument précieusement par les souvenirs qu'il évoque; elle contient la plus riche collection de France après la Bibliothèque Nationale. Elle possède d'admirables manuscrits à peintures, un cabinet d'estampes, des collections de journaux qui la rendent particulièrement précieuse aux travailleurs et qui attirent, à mesure que la Bibliothèque Nationale devient trop petite pour son public,

un nombre considérable de lecteurs. Il est impossible de la laisser dans un état qui n'est pas digne d'elle et qui compromet sa sécurité. Tous ceux qui s'intéressent à elle comptent que le gouvernement saura agir sans retard.

NOUVELLES

*** L'arrêté du président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 16 mai 1913, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, M. Laguillermie, artiste graveur, membre de l'Institut, a été nommé professeur chef d'atelier de gravure en taille-douce à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. J. Jaquet, décédé.

*** Mercredi dernier, 21 mai, a été inauguré au jardin des Tuileries, un monument de Le Nôtre, composé d'une réplique du buste de l'artiste par Coysevox érigé sur son tombeau à l'église Saint-Roch (1).

Le dimanche 18 mai a été également inauguré au cimetière Montparnasse, sur la tombe de Catulle Mendès, un buste de l'écrivain dû au sculpteur Auguste Maillard.

*** Sous la présidence de M. Francis Charmes, et avec le concours de personnalités comme la marquise de l'Aigle, la duchesse de Broglie, M^{me} Edmond Adam, le baron de Barante, le comte Paul Durrieu, MM. Jacques Doucet, Maurice Fenaille, Emile Picot, Raymond Koechlin, etc., vient de se fonder la « Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des bibliothèques françaises ».

Cette Société a pour but d'aider l'administration à enrichir notre Bibliothèque Nationale. Son effort ne se restreindra pas aux

(1) Reproduit dans l'article de notre collaborateur M. Gabillet sur *Les Portraits de Le Nôtre* dans la *Gazette* d'avril dernier, p. 329.

livres et manuscrits; il s'étendra encore aux estampes et médailles.

La Société offrira également ses bons offices et ses dons aux grandes bibliothèques parisiennes et aux plus importantes ou aux plus originales des bibliothèques provinciales.

*** Le samedi 31 mai, à 4 heures, aura lieu, au Salon des Artistes français, dans la salle où est exposé le relief de *Rome antique*, par M. P. Bigot, une conférence de M. Bloch, professeur à la Sorbonne, sur cette reconstitution.

Une conférence de M. Berteaux sur le même sujet sera donnée pour la « Société des Amis des Arts » le lendemain dimanche 1^{er} juin, à 10 heures du matin.

*** Une Allemande, Henriette Hertz, fixée à Rome dans le palais historique Zuccari qu'elle avait acquis et où elle avait créé une riche bibliothèque pour l'étude de la Renaissance, vient de mourir, légua à la Société allemande « Empereur Guillaume » ce palais et à la ville de Rome les nombreux tableaux de Filippo Lippi, Antonello de Messine, Jules Romain et autres, qu'il renfermait.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION PIERRE BONNARD (Galerie Bernheim)

Voici les dernières œuvres de M. Pierre Bonnard : trois grands panneaux décoratifs destinés à enrichir une collection moscovite, et quelques toiles datées de 1912 et 1913. Tout est subtil, ravissant, extatique. M. Pierre Bonnard s'empare de tout le réel pour créer le rêve, il fait croître des feuillages profonds dans une atmosphère de conte de fées, des fleurs, des herbes, des gazons, un chatolement de pierres précieuses un peu assourdis, un peu usés. Tout se résume en une orchestration verte ou fauve semée de la profondeur audacieuse de noirs jetés çà et là. Ici, les arbres dressés vont au sommet du panneau, là l'étendue est limitée seulement par la rencontre du ciel et des monts lointains, et des enfants se roulent comme de petits animaux, heureux dans la campagne radieuse, et des femmes se reposent en des attitudes cherchées. Ailleurs, ce sont des intérieurs aux tons chatoyants où vivent des figures : nus chastes et gracieux, portraits mélancoliques. Ces limites extrêmes de la peinture où M. Pierre Bonnard nous conduit, ces délicatesses raffinées et subtiles que son talent nous oblige à passionnément aimer, ne semblent pas devoir faire école. Il ne faut ni s'en étonner, ni s'en réjouir, ni s'en plaindre. A cette esthétique de délicatesse s'oppose une esthétique qui va vers une force même brutale : c'est le jeu normal des réactions qui l'exige, en art comme en toute autre chose.

EXPOSITION ANDRÉ PASCAL (Galerie Jules Gauthier)

M. Pascal nous dit la fraîcheur des eaux, la beauté des ciels, la légèreté des feuillages du village de Gros-Rouvre qui lui est cher. Pavillons égarés dans la campagne, clocher dancé, coin de terre, tout sert de thème à des paysages évoqués

avec des délicatesses que nuance une émotion sans cesse renouvelée, toujours directe et toujours sincère.

Trois paysages de M. Muller, d'une noble simplification, quelques statuettes de M. Poisson et des dessins pleins de brio, de science et de vie intime, par M. Bernard Naudin, accompagnent les peintures de M. André Pascal.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 mai

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture en remplacement d'Edouard Detaille, décédé. C'est la seconde fois que cette élection vient à l'ordre du jour : la première fois, le 22 février dernier, cinq tours de scrutin n'avaient donné aucun résultat. Les candidats étaient : MM. Baschet, Dawant, Friant, Gervex, Wencker, Comerre, Henri Martin et Schommer. Au second tour, M. Marcel Baschet a été élu par 19 voix, contre 17 données à M. Henri Gervex et 1 à M. Friant.

M. Marcel Baschet est né à Gagny (Seine-et-Oise) le 5 août 1862. Elève de Jules Lefebvre, il remporta le prix de Rome de peinture en 1883. On lui doit de nombreux portraits, dont les plus marquants sont ceux de la *Famille Sorecy-Brissot* (1), d'*Ambroise Thomas*, celui d'*Henri Rochefort* (qui lui valut en 1908 la médaille d'honneur) et ceux de *Thureau-Dangin* et du professeur *Pierre Marie* exposés actuellement au Salon des Artistes français.

Prix. — L'Académie accorde les récompenses suivantes :

Prix Rossini (3.000 fr.; composition musicale), à M. André Laporte pour sa partition *La joie de vivre*, sur le poème de M. Tiercelin; — mention honorable à l'auteur anonyme de la partition envoyée sous l'épigraphie : « *Musica escantare, entusiasmo éprouvare, récompense donare* ».

Prix Martilier de Lapeyrouse (1.600 fr.) : 1.000 fr. à M^{me} Bazelaire, 300 fr. à M^{me} Edmond Laurens, 300 fr. à M^{me} Rouault.

Prix Chartier (500 fr.), à M. Emmanuel

Prix Buchère : à M^{me} Brunlet (chant) et à M^{me} Brieu (comédie).

Prix Ardoin (1.600 fr.), partagé entre M^{me} Lagarde-Brochet et Drouet, peintres, et M^{me} Hautot et Maugendre, sculpteurs.

Prix Maillé-Latour-Landry (1.200 fr.), partagé entre MM. Didier Tourné, peintre; Gabriel Roby, peintre, et Abel La Fleur, graveur en médailles.

Prix Trémont : 1.000 fr. à M. Edmond Malherbe pour ses compositions musicales, et 1.000 francs M. Tranchant, peintre, et Grange, sculpteur.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 mai

Eloge. — M. Haussoullier donne lecture d'une notice que M. le chanoine Ulysse Chevalier, membre libre de l'Académie, a écrite sur la vie et les œuvres d'Edmond Saglio, son prédécesseur.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1893, t. I, p. 154.

Un bas-relief romain. — M. Collignon communique une étude sur un médaillon de marbre provenant de l'amphithéâtre d'El-Djem, en Tunisie, et appartenant à M. Duportal. C'est un *oscillum* ayant servi à la décoration de l'amphithéâtre. Il est orné d'un bas-relief représentant Diomède tenant le Palladium et se glissant de l'autel sur lequel il a sauté. Le même personnage se retrouve sur des pierres gravées de l'époque d'Auguste et il semble avoir fait partie d'une composition plus complète dans laquelle figure Ulysse, témoin une pierre gravée signée du graveur Felix.

Le médaillon d'El-Djem est une des rares sculptures en marbre qui nous aient conservé ce type. C'est comme le prototype romain du célèbre médaillon de Donatello au palais Riccardi, à Florence.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 mai

M. Maurice Roy est élu membre résident de la Société.

Mgr Battifol complète sa communication de la séance précédente sur le chrisme que Constantin avait fait graver sur le bouclier de ses soldats.

M. P. Monceaux communique divers plombs byzantins découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

Séance du 11 mai

M. le commandant Lefebvre des Noettes communique la photographie d'un bas-relief égyptien représentant un attelage de bœufs; il explique le système de traction qui était ainsi employé.

M. P. Monceaux présente une série de plombs byzantins découverts à Carthage.

Société Française de Numismatique

Séance du 5 avril

La Société reçoit communication par M. Colambier d'un triens mérovingien inédit; par le Dr Bailhache d'un franc de Charles VI; de l'atelier de Tournai, que l'on peut attribuer au maître Jérôme de Heller, et de deux pièces de François I^{er} frappées à Aix en tant que comte de Provence.

M. Bordeaux lit une lettre de l'abbé de Rothelin traitant de questions numismatiques et présente un jeton aux armes d'une des familles lorraines dites gentilshommes de Loveline, jeton qui a très vraisemblablement appartenu à l'abbé Georgel, secrétaire du cardinal de Rohan, puis chargé d'affaires à Vienne.

Le Dr Coliez communique une monnaie italio-tenifaise émise probablement dans le Samnium.

REVUE DES REVUES

La Revue de Paris (15 mai). — A l'occasion du troisième centenaire de Le Nôtre qui a été célébré cette semaine, notre collaborateur M. C. Gabillot, qui, il y a deux mois, parlait dans la *Gazette* des

portraits du célèbre jardinier, nous transporte *Chez Le Nôtre* et, dans un très intéressant article, décrit en détail, d'après un récit de l'Anglais Lister et d'après les inventaires et les procès-verbaux d'apposition des scellés après décès, l'intérieur de l'artiste et les richesses du cabinet de tableaux, bronzes et marbres, estampes, porcelaines et médailles qu'il possédait et qui passait pour une des curiosités de Paris.

L'Occident (janvier et février). — *Bruegel le Drôle et notre goût en peinture*, par M. Jean de Bosschère.

— Dans la deuxième de ces livraisons, article de M. François Fosca sur *Les Décorations de M. Maurice Denis au Théâtre des Champs-Élysées* que vient d'étudier dans la *Gazette* notre collaborateur M. Paul Jamot.

BIBLIOGRAPHIE

P. de NOLHAC. — *Les Jardins de Versailles*. Paris, Manzi-Joyant et C^{ie}. In-16, 158 p. avec 40 planches.

Avec les historiens de Le Nôtre, — M. Guiffrey, auteur d'une excellente monographie qui vient de paraître dans la collection des « Grands Artistes »; M. Gabillot, dont nous signalons plus haut les études récentes, — M. de Nolhac apporte à son tour, à l'occasion du jubilé de Le Nôtre, son hommage au grand artiste, sous forme d'une édition à la portée de tous du grand ouvrage qu'il avait donné naguère sur les jardins de Versailles et dont une partie a paru dans notre *Gazette*. N'est-ce pas une des meilleures façons d'honorer Le Nôtre que de faire admirer les beautés de son œuvre la plus grandiose, « où se composent avec tant d'harmonie les jeux de la lumière, de la verdure et des eaux » ? C'est à quoi s'est employé avec érudition et talent l'auteur de ce petit livre, qui connaît si bien tout ce domaine dont il a la garde. Après une brève introduction célébrant l'harmonie et le charme de Versailles, il nous mène parmi les bosquets et les fontaines, nous arrête devant chaque œuvre d'art rencontrée pour nous en conter l'histoire et en dégager le caractère; et quarante gravures hors texte excellentes reproduisant, soit d'après des photographies directes, soit d'après des tableaux de l'époque, les plus beaux points de vue ou les principales sculptures des jardins, ajoutent à l'intérêt de ce guide, cicérone désormais indispensable à tous les visiteurs de Versailles.

A. M.

Les Cathédrales de France. 180 photographies avec de courtes notes, par Edme ARCAMBEAU. — Paris, A. Perche. In-24.

En signalant ici, il y a quelques années, les petits volumes de la collection Gouans et Gray consacrés aux cathédrales d'Angleterre, nous mettions le vœu que de semblables livres fussent publiés sur nos cathédrales françaises, plus admirables encore. Ce désir a été exaucé : trois livrets semblables (d'ailleurs édités également en un seul volume) viennent de paraître, où sont groupées par région — le Nord, le Centre, le Sud de la

France — cent quatre-vingts photographies d'une netteté merveilleuse montrant l'extérieur et l'intérieur des quatre-vingt-quatre cathédrales de notre pays. Des notes succinctes, mais précises, accompagnées d'une bibliographie des principaux ouvrages sur le sujet, complètent chacun de ces livrets, qui forment ainsi des manuels de vulgarisation aussi utiles que séduisants.

A. M.

Die Renaissance- und Barockvilla in Italien
Band 1: **Palast und Villa in Toscana**, von B. PATZAK. — Leipzig, Klinkhardt et Biermann.
Un vol. in-8° de 151 p. et 73 planches.

Signalons, en nous réservant de revenir sur la publication lorsqu'elle sera parvenue à son terme, ce premier volume d'un ouvrage appelé à rendre les plus grands services à ceux qui veulent connaître dans ses origines et dans ses monuments l'évolution de l'architecture profane en Italie. Le premier volume a pour auteur M. Bernhard Patzak; il est consacré à l'étude des palais et des villas de Toscane.

Marie SCHUETTE. — **Alte Spitzen**. — Leipzig, Klinkhardt et Biermann. In folio, 16 p. avec 44 planches.

Ceux qui s'intéressent aux arts d'application n'ont pas oublié les dentelles anciennes si remarquables, provenant de collections privées, qui se trouvaient un instant rassemblées au Musée de Leipzig. Grâce à l'initiative des éditeurs Klinkhardt et Biermann, les enseignements qui se dégageaient de l'ensemble survivront au destin de cette réunion éphémère : d'une part, un texte de M^{me} Marie Schuette tire de l'événement les leçons utiles ; de l'autre, des planches en phototypie reproduisent, de façon très nette, des types très heureusement choisis et tout à fait significatifs.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Louis-Joseph Anthonissen**, originaire de Belgique, est mort à Paris le 10 mai, à l'âge de soixante-cinq ans. Paysagiste et peintre de genre, il avait fréquemment emprunté les motifs de ses tableaux à l'Algérie où il avait vécu longtemps. Membre de la Société Nationale des Beaux-Arts depuis 1890, il y exposait régulièrement. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

Le 27 avril est mort à Munich, à l'âge de soixante-cinq ans, l'architecte **Gabriel von Seidl**. Né le 9 décembre 1848 à Munich, il avait étudié au Polytechnikum de cette ville, puis dans l'atelier de l'architecte Gottfried Neureuther ; très lié avec les peintres Lenbach, Gedon et Rudolf Seitz, il fut avec eux le promoteur du mouvement qui poussa vers 1880 l'art munichois dans les sentiers de l'imitation de l'art allemand de la Renaissance et du XVIII^e siècle ; avec Rudolf Seitz il avait fondé dans ce but des « ateliers d'art décoratif pour l'aménagement des intérieurs ». Parmi les nombreuses constructions privées ou publiques, inspirées des anciens styles germaniques, qu'il édifica

en Allemagne, il faut citer particulièrement : les hôtels de ville d'Ingolstadt, de Worms et de Brême, la Maison des artistes à Munich, les demeures des peintres Lenbach, F.-A. von Kaulbach, T. Stadler dans cette même ville, de nombreuses brasseries à Munich et à Berlin, les chalets ou villas von Heyl à Darmstadt, Schoon à Worms, Henkel Donnermark à Repten, les églises Sainte-Anne à Munich et Saint-Gottlieb à Hernalheim, enfin et surtout le grand Musée national bavarois, réunion voulue des différents styles allemands, et le nouveau Musée allemand (non encore terminé) à Munich. Anobli en 1910, et nommé bourgeois d'honneur de Munich, G. von Seidl était titulaire de plusieurs ordres étrangers ; il était, notamment, officier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement appartenant à divers amateurs

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 18 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Estantes. — 2. Coyzel (d'après). Vertumne et Pomone. Zéphire et Flore. Gravés par Bartolozzi, en couleurs : 1.050. — 7. Ward (publiée chez). A Cottager return'd from market. En couleurs : 1.400.

Dessins. — 16. Huet. Diane et la nymphe Echo : 1.050. — 19-20. Robert (Hubert). Deux pendants : L'Escalier de pierre ; Une arcade d'amphithéâtre : 1.700.

Tableaux. — 26. La Paix protégeant les Arts : 5.000. — 27-28. La Guerre. Les Arts : 5 500. — 31. Goyen (J. van). Bord de rivière en Hollande : 6.500. — 40. Robert (H.). Le Puits : 4.000. — 41-42. Robert (H.). Deux pendants : Statue dans un temple rustique ; La Visite au tombeau : 2.800. — 44. Taraval. Les Arts couronnés par la Renommée : 1.080.

Cadres. — 45. Cadre bois sculpté et doré. Ep. L. XV : 445. — 51. Cadre bois sculpté et doré. Ep. L. XVI : 905. — 52. Cadre bois sculpté et doré. Ep. L. XVI : 950.

Céramique. — 60. Deux oiseaux, Saxe : 1.450. — 63. Service à thé, Saxe royal, du temps de L. XV : 2.100. — 64. Groupe Saxe : sanglier attaqué par trois chiens : 1.000. — 69. Tasse et soucoupe Sèvres, pâte tendre : Amours dans des médaillons : 1.600. — 70. Plat creux, faïence hispano mauresque : 950. — 78. Vase brûlé parfums, Marseille (Veuve Perrin) : 1.200. — 80. Portemonnaie, en forme de cartel, Rouen, décoré en couleur : 4.500. — 81. Vase, faïence fine de Seaux, décorée en couleur : 4.950. — 82. Jardinière porte-bouquets, Seaux : paysages animés : 2.000. — 83. Vase, forme éventail, Seaux : 1.280. — 91. Plat creux, Delft, décoré en plein dans le goût japonais : 1.500. — 93. Dessus de brosse, Delft, couleur avec dorure : 1.525.

Sculptures et objets variés. — 95. Buste plâtre, portrait de femme, XVIII^e siècle : 2.080. — 96. Buste d'homme. Terre cuite, XVIII^e siècle : 1.250.

Bronzes d'ameublement. — 106. Paire de chenets. Ep. L. XVI : 1.320. — 107. Pendule marbre blanc : femme debout et l'Amour (Baudouin, à Paris). Ep. L. XVI : 6.150. — 108. Pendule-cartel

d'applique (Courieult, à Paris) : attributs guerriers et buste d'empereur romain. Ép. L. XVI : 3.750. — 109. Pendule : Vénus et l'Amour. Ép. L. XVI : 2.100.

Sièges et meubles. — 110. Ecran bois sculpté doré, feuille en ancienne tapisserie du temps de la Régence : 5.800. — 116. Commode contournée en marqueterie de bois. Ép. Régence : 2.600. — 117. Deux fauteuils recouverts d'ancienne tapisserie du temps de L. XVI : 1.525. — 120. Secrétaire en marqueterie de bois et bronzes. Ép. L. XVI : 1.230. — 122. Table ronde en acajou mouluré et marqueterie. Ép. L. XVI. Attribuée à David Rontgeu : 3.100.

Tapisseries. — 126. Tapisserie de Bruxelles, du xvi^e siècle : Samson renversant les colonnes du Temple : 5.750. — 127. Tapisserie d'Aubusson, xvi^e siècle : paysage boisé, cours d'eau et deux faisans : 2.660. — 128. Tapisserie d'Aubusson du xvii^e siècle : paysage boisé, avec cours d'eau : 2.630. — 129. Tapisserie d'Aubusson, xvii^e siècle : paysage et volatiles : 3.100. — 130. Tapisserie d'Aubusson du xvii^e siècle : paysage boisé : 2.700. — 131. Tapisserie flamande du xvi^e siècle : composition tirée de l'Ancien Testament : 9.600. — 132. Tapisserie flamande, du temps de la Régence : concert dans un parc. Bordure d'encadrement à torsades de fleurs, fruits et feuillages : 22.100.

Produit total : 166.732 francs.

Estampes modernes (collection de M. P...).

Vente faite, à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 19 avril, par M^r André Desvignes et M. Loys Deltail.

Corot. — 21. Ville-d'Avray : Le Bateau sous les saules : 501. — 23. Un lac du Tyrol : 300. — 24. Souvenir d'Italie : 610. — 25. Paysage d'Italie : 560. — 28. Le Dôme florentin : 310. — 29. Le Dormoir des vaches : 580. — 30. Une famille à Terracine : 480. — 31. Saules et peupliers blancs : 880. — 33. Le Foin détaché : 333. — 34. La Lecture sous les arbres : 315. — 37. Le Grand Cavalier sous bois : 345. — 40. Le Petit Berger : 520. — 42. Les Jardins d'Horace : 310. — 43. Jeune mère : 500. — 70. Cavalier arrêté dans la campagne : 300.

Daumier (H.). — 72. Le Ventre législatif : 540. — 73. « Enfoncé La Fayette ! » : 450.

Fantin-Latour (H.). — 76. Finales du Rheingold : 240. — 76 bis. Bouquet de roses : 1.850. — 77. L'Enfance du Christ : 330. — 82. Nuit de printemps : 940. — 83. Siegfried et les Filles du Rhin : 700. — 84. Evocation d'Erda : 300. — 85. Parsifal et les Filles fleurs : 610. — 89. Sara la Baigneuse : 450. — 90. Fin du Crépuscule des Dieux : 250. — 91. Manfred et Astarté : 300. — 94. Poèmes d'amour : 250. — 96. Le Paradis et la Péri : 240. — 98. Eve : 270.

Forain (J.-L.) (Lithographies). — De 107 à 134. « Jose pas encore aller le décrocher » ; Au Théâtre ; La Tonnelle ; Le Cabinet particulier, etc. Ensemble : 31.500.

Forain (J.-L.) (Eaux-fortes). — 135. Après la saisié : 485. — 136. Fille-mère : 465. — 137. Le Retour de l'Enfant prodigue : 1.050. — 138. En cabinet particulier : 320.

140. Isabey (E.). — Retour au port : 621. — 141. Lautrec (H. de Toulouze). — 157. Chanteuse légère : 250. — 158. La Clownesse au Moulin-

Rouge : 580. — 161. La Grande Loge : 4.450. — 174. La Loge : 900. — 176. Luce Myrès : 200. — 178. Partie de campagne : 200. — 181. Sortie de théâtre : 380. — 187. Sept pointes sèches : 450.

Legros (A.). — 188. Le Cardinal Manning : 1.450. — 190. Procession dans une église espagnole : 850. — 195. La Promenade du convalescent : 321. — 200. Les Bâcherons : 2.000.

Meryon C. — 208. Partie de la Cité vers la fin du xvi^e siècle : 290. — 209. Entrée du couvent des Capucins, à Athènes : 365.

Millet (J.-P.). — 210. Paysan rentrant du fumier : 1.900. — 211. Les Glaneuses : 2.700. — 212. Les Bûcheurs : 950. — 213. La Cardeuse : 700. — 214. La Grande Bergère : 350. — 215. Le Départ pour le travail : 1.800. — 216. La Fileuse avergnate : 580. — 217. Le Semeur, lithographie : 295. — 218. La Précaution maternelle : 500.

220. Raffet. Retraite du bataillon sacré, à Waterloo : 700.

Rodin (A.). — 221. Victor Hugo, de trois quarts : 2.600. — 222. Victor Hugo, de face : 1.500.

Rops (F.). — 227. Evocation ou Incantation : 250. — 230. Plancher d'ensemble : Jan Vandyndonck, Lettrine Duluc et Cuisine dosimétrique : 1.400.

231. Rousseau (Th.). Le Cerisier de la Plante à biau : 310. — 232. Whistler. Wood's Fruit-Shop : 650. — 233. Whistler. Early Morning, lithographie : 225. — 236. Willette. Pierrot et Pierrette ou le Baiser : 300.

Produit total : 93.770 francs.

Buste par Houdon et Salon en tapisserie provenant du château de Bardonville

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 21 avril, par M^r Bivort et MM. Paulme et Lasquin.

1. Houdon. Buste du prince Henri de Prusse, frère de Frédéric II, le Grand, marbre blanc, signé et daté : « Houdon fecit 1785 » : 75.050.

2. Salon en tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle : deux bergères et dix fauteuils en bois peint blanc, animaux dans le goût de J.-B. Oudry, tirés des Fables de La Fontaine, et petits personnages de J.-B. Huet : 61.000 francs.

Objets d'art, tapisseries appartenant à un amateur

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 19 mai, par M^r Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Dessins, gouaches, pastel, gravure. — 3. Boucher (Fr.). Paysanne à la fontaine. Dessin : 800. — 4. Boucher (Fr.). Psyché et l'Amour. Dessin : 900. — 5. Boucher (atelier de Fr.). Portrait de jeune femme au manchon. Pastel : 10.000. — 6. Carmonette. Le Concert intime. Sanguine : 6.900. — 7. Charlier. Vénus et les Amours. Gouache : 2.000. — 8. Charlier. Vénus sur les nuées (pendant du précédent). Gouache : 2.100. — 9. Charlier. Vertale auprès d'un aulc. Gouache : 2.800. — 10. Charlier. Nymphes et Amours. Aquarelle rehaussée de gouache : 4.020. — 12. Ecole hollandaise, xviii^e siècle. Place publique animée de personnages. Aquarelle : 3.900. — 13. Huet (J.-B.). Jupiter et Callisto. Trait aquarellé : 3.005. — 14. Huet (J.-B.). Le Repos de Diane (pendant du précédent). Trait aquarellé : 1.600. — 15. Mallet (J.-B.). Le Lever.

Gouache : 9.100. — 16. Rowlandson (d'après). Le Vaux-hall. Gravure en couleurs, gravée par Polard : 1.250.

Tableaux. — 17. Fragonard (II.). Vœux offrant des couronnes : 29.600 (adjugé 19.500 fr. à la vente G. Mühlbacher en 1907). — 18. Garneray. Le Repos après la lecture : 16.000.

Porcelaines de Sèvres. — 28. Grande tasse trembleuse avec son présentoir, bordure à fleurs et clochettes sur fond piqué or (Thévenet père, 1767) : 550. — 29. Tasse trembleuse et son présentoir, baguettes simulant des pilastres et feuillages (Thévenot père, 1764) : 6 0. — 30. Tasse trembleuse et son présentoir, décor fond vert à Amour, attributs (Chabry fils, 1771) : 1.100. — 31. Plateau à semis de bleuets (Madame Gérard, née Vautrin) : 250. — 32. Plateau losangé à paysage et personnages : 3.000. — 33. Plateau de soupière à gerbe de fleurs et fruits ; encadrement en dorure et guéridon-support en bois de placage : 2.400. — 34. Service à café tête-à-tête, à roses, sur fond ciel-de-pardir vert : 1.800. — 35. Service à café tête-à-tête, à semis de roses sur fond pointillé bleu et feuillage (1767-1768) : 1.600. — 36. Tête-à-tête à semis de roses et bleuets ; filets en dorure (Fontaine, 1782) : 1.050.

Porcelaine de Saxe et biscuit. — 37. Niederviller. Deux groupes, en ancien biscuit, amours musiciens : 7.100. — 38. Sax. Garniture de toilette à fleurettes en camaïeu vert : 3.850.

Terres cuites par Clodion. — 39. Le Satyre et son fils : 8.000. — 40. Silène, nymphe et enfants bacchantes. Bas-relief : 1.100. — 41. Vase ovoïde, à frise de jeux d'enfants, et 42. Vase ovoïde à ronde d'enfants, tenant une guirlande de fleurs et feuillages : 19.500.

Bronzes d'ameublement, objets variés. — 48. Pendule bronze ciselé et doré et porcelaine. Époque L. XV : terrasses à rocailles, et arbre supportant le mouvement ; jardinier en Saxe et fleurettes en porcelaine (F. Bourgeois, à Paris) : 7.000. — 49. Deux candélabres. Ep. L. XV : statuettes en Saxe figurant l'Été et l'Automne, sur terrasse rocailles : 12.500. — 50. Pendule marbre blanc et bronze doré. Ep. L. XVI ; femme drapée, figurant l'Étude : 4.900. — 51. Pendule marbre griotte, marbre blanc peint et bronze doré, XVIII^e siècle : femme debout, drapée à l'antique et lyre formant couronnement : Amour présentant une corbeille de fleurs et fruits : 2.500. — 52. Lustre bronze ciselé et doré, garni de cristaux de roche : 4.400. — 53. Surtout de table en trois parties, XVIII^e siècle ; bois peint à attributs de chasse et de l'Amour : 3.750.

Sièges recouverts d'étoffes variés. — 55. Deux chaises en bois sculpté. Ep. L. XV ; sièges et dossiers cannés : 1.250. — 56. Bergère bois sculpté. Ep. L. XV ; à feuillages et guirlandes de fleurs. Garniture de soie brochée : 4.550. — 57. Fauteuil, bois sculpté. Ep. L. XVI ; garniture de soie ancienne : 2.100. — 58. Fauteuil, bois sculpté doré. Ep. L. XVI ; garniture de soie ancienne : 2.200. — 59. Deux bergères bois sculpté redoré. Époque L. XVI ; garniture de lampas ancien fond jaune : 5.100. — 60. Bergère bois sculpté, peint gris. Époque L. XVI ; garniture en soierie ancienne : 1.000. — 62. Chaise bois sculpté peint. Ep. L. XVI ; garniture de lampas à fond bleu, à médaillons, attributs et figures allégoriques : 2.300. — 63. Canapé bois doré. Ep. L. XVI ; garni d'ancienne soie :

3.000. — 64. Quatre fauteuils, bois sculpté peint et doré. Ep. L. XVI ; garnis de damas ancien, à fleurs : 11.500. — 65. Bergère bois sculpté et peint gris. Ep. L. XVI ; coussin en soie crème, XVIII^e siècle : 1.020. — 66. Chaise longue bois sculpté doré. Ep. L. XVI (estampille illisible) ; garniture de soie brochée et chenillée du XVIII^e siècle : 3.500. — 68. Fauteuil bois sculpté doré. Ep. L. XVI (estampille de J.-B. Lelarge) ; garniture de soie blanche, à gerbes de fleurs : 3.200. — 69. Quatre chaises bois sculpté doré. Ep. L. XVI, recouvertes d'ancienne soie à rayures (estampille de Lelarge) : 5.100. — 70. Deux chaises bois sculpté peint et doré. Ep. L. XVI ; ancien damas vert, à fleurs (estampillées : G.-B. Boulard) : 1.350. — 71. Deux bergères et quatre fauteuils bois sculpté peint et doré. Ep. L. XVI ; garnis de damas vert (estampille de G. Jacob) : 31.000. — 72. Tabouret bois sculpté et peint, style L. XVI, recouvert de soie brochée du XVIII^e siècle : 3.000. — 73. Fauteuil-marquise bois sculpté doré. Ep. L. XVI et ancienne soie brochée (estampille de G. Jacob) : 6.100. — 74. Deux fauteuils bois sculpté et doré (estampille de H. Jacob). Ep. L. XVI ; garniture d'ancien satin saumon : 3.520. — 75. Quatre fauteuils bois sculpté peint gris. Ep. L. XVI (trois sont estampillés : F.-C. Menant) : 5.000. — 76. Bergère bois sculpté doré. Ep. L. XVI ; lampas ancien à fond bleu clair à attributs et feuillages (estampille de I. Gourdin) : 10 050. — 77. Canapé bois sculpté doré, XVIII^e siècle, recouvert d'ancienne soie bleue à fleurs : 3.350.

Sièges recouverts en tapisserie. — 78. Deux tabourets bois doré convertis en tissu de la Savonnerie du temps de la Régence : 10.600. — 79. Tabouret bois sculpté doré et ancienne tapisserie de Beauvais, XVIII^e siècle : composition pastorale d'après Casanova : 14.800. — 81. Fauteuil, bois sculpté doré, style Louis XVI, et tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle : personnages dans des médaillons : 5.100. — 83. Bergère bois sculpté peinte en gris. Ep. L. XVI (estampille de I. Avisa) ; garniture et coussin en ancienne tapisserie : 3.500. — 85. Canapé et deux fauteuils bois sculpté, peints gris. Ep. L. XVI, recouverts d'ancienne tapisserie à gerbes de fleurs : 6.000.

Mobilier en marqueterie et en bois sculpté. — 86. Bureau plat, dit « Mazarin », en marqueterie de cuivre sur écaillé, XVIII^e siècle : 3.500. — 89. Chaise à porteur en bois doré, du temps de Louis XV ; peintures à personnages et arabesques, dans le goût de Watteau : 2.700. — 90. Secrétaire en marqueterie de bois de couleur ; bronzes ciselés et dorés, dessus marbre. Ep. L. XV (estampille de Pierre Denizot) : 14.650 (adjugé 6.150 fr. à la vente T. Broct). — 91. Bureau de dame, dit « bonheur du jour », en marqueterie de bois de couleur, orné de bronzes. Ep. L. XV (estampille de P. Pionet) : 15.000. — 92. Bureau de dame, dit à « dos d'âne », en marqueterie de bois de couleur. Ep. L. XV : 17.200. — 93. Bureau surmonté d'une armoire, en marqueterie de bois de placage. En partie du temps de Louis XV : 3.700. — 94. Secrétaire en marqueterie de bois de placage. Époque L. XVI, garniture de bronzes ciselés et dorés et plaques en porcelaine tendre de Sèvres : 26.000. — 96. Commode en acajou. Ep. L. XVI, enrichie de bronzes ciselés et dorés : 8.000. — 97. Deux consoles en bois sculpté surmontées de trumeaux, en partie du temps de Louis XVI : 5.050. — 98. Lit, avec son fond et son ciel, en bois sculpté peint blanc. En partie ép. L. XVI :

3.200. — 99. Deux meubles rafraîchissoirs, en acajou mouluré, du XVIII^e siècle : 4.000.

Paravents et écrans. — 101. Ecran bois sculpté doré, rocailles, feuille en ancienne tapisserie du XVIII^e siècle : Vénus au masque : 1.000. — 105. Ecran bois sculpté feuille en toile peinte cassollette, rinceaux feuillagés et fleuris. Ep. L. XVI : 2.000. — 108. Ecran bois sculpté doré, style L. XVI ; feuille en ancienne soie brochée chenillée, par Philippe de Lassalle, du XVIII^e siècle : 6.900. — 109. Paravent à quatre feuilles en bois doré, à panneaux en soie brochée, de Philippe de Lassalle (XVIII^e siècle) à volatiles dans des paysages : 11.550.

Boiseries et décorations peintes, glaces. — 112. Six panneaux décoratifs provenant de boiserie, peints à la colle : arabesques et sujets dans le goût de Watteau, XVIII^e siècle : 4.000. — 114. Cinq glaces, encadrements, bois sculpté doré. Ep. L. XVI : 5.800. — 117. Deux dessus de portes, trophées d'attributs, sur des nuées, par Leriché. Cadres bois sculpté doré. Ep. L. XV : 3.000. — 118. Suite de quatre panneaux décoratifs, peints sur toile dans la manière de Le Prince ou Pillemet, école française du XVIII^e siècle : scènes dans le goût chinois : 10.200.

Tapisseries, tapis en tissu de la Savonnerie et autres. — 119. Tapis velouté, travail polonais, XVI^e siècle, tissé de soie et métal, arabesques rosaces et feuillages : 3.600. — 120. Panneau en tapisserie, du temps de L. XIV : bombardement d'une ville assiégée : 7.600. — 121. Tapis de la Savonnerie, du temps de L. XIV ou de la Régence : médaillon à couronne de chêne et palmes, bordure simulant un cadre : 17.000. — 122. Tapis de pied, en ancienne tapisserie italienne, XVI^e siècle : médaillon chargé des armes papales et écussons d'armoiries : 8.000. — 123. Cantonnière en ancienne tapisserie de Beauvais, XVIII^e siècle : draperie bleue, franges et cordelières à glands d'or : 13.500. — 124. Tapis de pied, en ancienne tapisserie d'Aubusson, XVIII^e siècle : rosace quadrilobée, à bordure simulant une baguette de cadre et trophée d'attributs champêtres : 4.225.

Produit total : 557.965 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de maîtres anciens appartenant à diverses collections, galerie Knœdler, 17, place Vendôme, jusqu'au 24 mai.

Exposition de tableaux de M. Bernard Harrison, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 mai.

Exposition de peintures décoratives et sanguines de M. Albert Fourié, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 mai.

Exposition de tableaux de M. Laurent Gsell, (« De Dakar à Tombouctou »), galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 30 mai.

Exposition d'aquarelles de M. Francis Garat, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de M. P. Boyer, 35, rue La Boétie, jusqu'au 31 mai.

Exposition de bijoux de M. H. Dubret, 4, rue d'Hauteville, jusqu'au 4 juin.

1^{re} Petit Salon des Aquarellistes, galerie P. Le Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 5 juin.

1^{re} Exposition des Peintres de la Femme (l'art appliqué aux industries de la mode), 140, avenue des Champs Elysées, jusqu'au 5 juin.

Exposition de panneaux décoratifs et de tableaux de M. Pierre Bonnard, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 7 juin.

8^e Palais-Salon, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint Germain, du 26 mai au 7 juin.

Exposition d'œuvres de M. Michel Cazin et de M^{me} Berthe Cazin, à l'Union d'Art septentrional, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 10 juin.

Exposition de tableaux, dessins et émaux de M. L. Soullard, galerie Devambez, 43, rue Lafitte, jusqu'au 15 juin.

Exposition de collections de peintures, sculptures et objets d'art anciens de l'Asie, d'œuvres d'art égyptiennes, nègres et aztèques, galerie Levesque, 109, faubourg Saint Honoré, jusqu'au 15 juin.

Exposition de tableaux de M. Jérôme Blum et d'art décoratif de M^{me} Berthe Olley, galerie Ashnur, 211, boulevard Raspail, jusqu'au 20 juin.

Exposition des peintres militaires (avec rétrospective Alphonse de Neuville), galerie La Boétie, 64, rue La Boétie, du 25 mai au 17 juin.

Exposition d'art plastique de M. E. Nadelman, galerie E. Druet, 20, rue Royale, du 26 mai au 7 juin.

Exposition de dessins de l'école française du XVIII^e siècle provenant de la collection Hesselteine, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 26 mai au 10 juin.

Exposition rétrospective de l'art des jardins, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, du 24 mai à octobre.

Province

Bordeaux : Exposition d'art du XVIII^e siècle, au Grand Théâtre, jusqu'au 7 juin.

Étranger

Leipzig : Exposition internationale d'architecture, jusqu'à fin octobre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouverts par les magasins du « Printemps », entre tous les artistes français, pour une lampe de bureau à l'électricité, d'un prix de revient, par série de cent, de 20 à 50 francs (cinq primes, de 500, 400, 300, 200 et 100 francs), et pour une suspension à l'électricité pour salle à manger, d'un prix de revient, par série de trente, de 80 à 200 francs (cinq primes, de 1.000, 800, 600, 450 et 300 francs). Demander programme détaillé aux magasins du « Printemps ». Dépôt des envois les 16 et 17 juin avant midi.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

GALERIE STEENGRACHT

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres remarquables de :

Gérard ter Borch, Adriaen Brouwer, Aelbert Cuyp, Gerard Dou
 Jan Van der Heyden, Mendert Hobbema
 Pieter de Hoogh, Jacob, Jordaens, Nicolas Maes, Gabriel Metzua
 Aert Van der Neer, Adriaen et Isaach Van Ostade
 Paulus Potter, Rembrandt
 Pierre-Paul Rubens, Jacob Van Ruysdael, Jan Steen, Adriaen Van de Velde
 Willem Van de Velde, Philips Wouwermans, etc.

TABLEAUX MODERNES

Œuvres importantes de : Decamps, Meissonnier (E.)

VENTE A PARIS

après décès du Jonkheer H. A. Steengracht Van Duivenvoorde
 à la requête de M. le Baron Schimmelpenninck Van der Oye
 exécuteur testamentaire

GALERIE GEORGES PETIT, 8, RUE DE SÈZE

Le Lundi 9 Juin 1913

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e F. LAIR DUBREUIL
 6, rue Favart

M^e Henri BAUDOUIN
 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Tableaux anciens :
M. Jules FÉRAL
 7, rue Saint-Georges

MM. Frédéric MULLER et C^{ie}
 16-18, Doelenstraat, Amsterdam

Pour les Tableaux modernes :
M. Georges PETIT
 8, rue de Sèze

EXPOSITIONS : Particulière, le 7 Juin; Publique, le 8 Juin 1913

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

LES fêtes si justement et si heureusement organisées en l'honneur de Le Nôtre invitent à imaginer une commémoration plus vaste encore. C'est à une Exposition de l'art du xviii^e siècle que tant de bonnes voûtes et tant d'utiles initiatives nous font songer. Il n'est pas téméraire d'affirmer, quand on voit s'organiser dans des intentions charitables, de multiples expositions rétrospectives, que le Grand Siècle ne manquerait pas d'inspirer beaucoup de zèle et de dévouement. Et comme le concours du public ne ferait assurément pas défaut, une belle Exposition est assurée par avance de toutes les facilités matérielles qui préparent et qui accompagnent le succès.

Qui ne voit, d'autre part, de quel profit serait pour l'intelligence et pour l'art une commémoration de l'art du siècle de Louis XIV? De toutes parts, dans les lettres comme dans les arts, il n'est question que de la tradition classique. Après deux siècles où assurément cette tradition n'a pas été méconnue, mais où l'on peut bien dire qu'elle a subi la concurrence d'autres idées et d'une autre esthétique, elle a retrouvé aujourd'hui des préférences déclarées. Ce sera, quand les temps seront venus, une curieuse histoire à écrire que celle de ce renouveau. Le mouvement qui s'est produit n'est pas l'effet d'une simple mode ou d'une originalité passagère : il atteste une étude sérieuse, un examen des conditions où a fleuri l'art de notre pays, le respect de ces disciplines utiles qui ne paralysent pas la fantaisie, mais qui lui donnent pour guides la raison, la mesure, le goût.

Ce sera s'honorer que de seconder de pareilles tendances. De tout temps, la *Gazette des Beaux-Arts* a plaidé la cause du xviii^e

siècle. Il lui est arrivé même de regretter que l'engouement qui accablait les œuvres charmantes du xviii^e siècle et que surexcitaient les enchères parût exclusif, comme si nos artistes de l'époque de Louis XIV étaient négligés ou méconnus. Elle s'associe de grand cœur à ce mouvement en faveur des classiques qui répond si bien à ses traditions. C'est avec satisfaction qu'elle verrait le vœu exprimé jadis par elle prendre une forme précise, et s'organiser prochainement à Paris une Exposition de l'art du Grand Siècle.

NOUVELLES

* * M^{me} la marquise Arconati-Visconti vient de faire don à l'Etat pour le musée du Louvre, en mémoire de son père Alphonse Peyrat, du beau portrait du conventionnel Milhaud par David, exposé en ce moment au Petit-Palais.

* * Le Musée d'Ennery vient d'exposer dans ses galeries des dons qu'il a reçus du docteur Méné et de la Société de publications d'art japonaise la « Shimbi-Shoin ». Le premier de ces dons consiste en 70 gardes de sabres japonaises; celui de la « Shimbi-Shoin », en gravures en noir et en couleurs représentant des œuvres d'art du trésor de Shozo-in, institué au viii^e siècle et conservé depuis cette époque dans le temple de Todai-Dji à Nara (Japon).

On verra exposé en même temps sur les murs de l'escalier du musée une suite de caricatures très curieuses de Toba-Sojo, prêtre japonais du xii^e siècle de notre ère, reproduites en fac-similé et offertes également au musée par la « Shimbi-Shoin ».

* * M^{me} Rouvier, veuve de l'ancien ministre, vient de faire don au Sénat du buste en marbre de son mari. Ce buste, œuvre du statuaire Desruelle, sera placé au Sénat dans la salle de la Commission des Finances.

** M. Froment-Meurice, d'accord avec la Commission des Beaux-Arts, va demander au Conseil municipal d'inscrire au budget un crédit destiné à l'entretien des tableaux, sculptures et bas-reliefs artistiques disséminés dans les vieilles églises de Paris. Ces œuvres sont, pour la plupart, ignorées du public; peut-être serait-il utile d'apposer à la porte de chaque monument une pancarte indiquant les œuvres de valeur dignes d'être visitées.

** L'exposition de David et ses élèves, au Petit-Palais, vient de recevoir une œuvre importante de Girodet, *Pygmalion et Galatée* prêtée par M^{me} la duchesse d'Uzès.

** La souscription pour l'exécution en bronze du relief de *Rome antique* de M. P. Bigot exposé en ce moment au Salon des Artistes français et dont nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro de la *Gazette* une reproduction avec un commentaire de M. Bertaux, s'est accrue récemment de deux souscriptions venues de province: la Société d'études diverses de l'arrondissement de Louviers a voté une somme de 25 francs, et le Conseil général du Calvados, département d'origine de M. Bigot, 200 francs.

D'autre part, M. Maurice Spronck, député, a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi demandant d'ouvrir au chapitre du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts un crédit de 80.000 fr., qui s'ajoutera aux 40.000 fr. environ recueillis jusqu'à ce jour, pour la transformation en bronze de cette œuvre, destinée à la Sorbonne.

** La Société Nationale des Beaux-Arts, convoquée la semaine dernière par son président M. Roll pour élire un président de la section de peinture en remplacement de M. Besnard, nommé directeur de l'Académie de France à Rome, a élu M. Gaston La Touche.

** On vient d'inaugurer à Nantes, sur la place des Enfants-Nantais, une statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Le Bourg.

** Dimanche dernier 25 mai a été inauguré à Luzancy (Seine-et-Marne) un monument à la mémoire du peintre Alexandre Bouché, œuvre du statuaire Ernest Dubois.

** On a inauguré la semaine dernière à Lyon les nouvelles et précieuses collections dont s'est enrichi le Musée Guimet de cette ville. Elles comprennent, en premier lieu, des doubles prélevés dans les collections du musée de Paris, notamment une belle série d'estampes japonaises; puis des dons de divers amateurs: de M. Dohring, ingénieur allemand établi au Siam, une série de bronzes anciens et de porcelaines du Siam; de M^{me} Maindron, une série d'objets liturgiques et de statuettes recueillis dans le sud de l'Inde par le regretté Maurice Maindron; d'un autre donateur, une suite de statuettes en bois figurant des prêtres japonais avec leurs attributs rituels; enfin, et surtout, de l'Association anglo-franco-japonaise, la reproduction fidèle des boiseries de la salle des Grues du célèbre temple bouddhique de Kyoto, sculptée au xvi^e siècle par Jingoro.

** Nous sommes heureux d'annoncer que M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient de recevoir de M. George Gray-Barnard une lettre par laquelle l'artiste américain fait généreusement don à l'Etat français du cloître de Saint-Michel-de-Cuxa, acquis par lui (1). M. Barnard impose à sa donation des conditions auxquelles l'Etat et la municipalité de Prades s'empresseront de souscrire. Il demande que les fragments sculptés dont il s'agit ne quittent pas la commune; qu'ils soient seulement déposés dans un endroit mieux approprié à leur caractère, endroit qui serait choisi par les services des Beaux-Arts d'accord avec les autorités locales et, s'il est possible, devant l'église de Prades.

** La grande nef de la vieille église Notre-Dame de Rians s'est effondrée il y a quelques jours, ensevelissant sous ses décombres un tableau de Garcin, une *Descente de croix*. Le maître-autel, un petit autel Louis XIII et de beaux cadres Renaissance sont endommagés.

La vieille église de Rians, qui tombait en ruines, n'était pas classée. Pour les objets d'art qu'elle conservait, et dont plusieurs étaient classés, l'administration des Beaux-Arts avait, dès le 25 avril dernier, invité son architecte et les autorités locales à prendre à leur égard des mesures de préservation, notamment en les transférant dans l'église neuve de Rians. Il est regrettable que ces dispositions n'aient pas été exécutées à temps.

** Le peintre Ignacio Zuloaga a fait apposer une plaque commémorative sur la maison natale de Francisco Goya, à Fuendetodos, en Aragon. Cette maison tombant en ruine, M. Zuloaga se propose d'ouvrir une souscription pour la restaurer et la transformer en musée.

** Le 22 mai a été inauguré à Munich devant le théâtre du Prince Régent, à l'occasion du centenaire de Wagner, un monument du compositeur, œuvre du sculpteur colmarien Henri Wadéré.

La ville de Dresde se propose d'élever aussi un monument au grand compositeur.

Le Budget des Beaux-Arts au Sénat

La discussion du budget des Beaux-Arts au Sénat a été brève et sans grand éclat. Il faut noter cependant les explications données par le sous-secrétaire d'Etat au sujet de la salle de concerts projetée au Jeu-de-Paume. Il s'agit de concilier l'intérêt très grand qu'il y aurait à posséder dans Paris une salle de concerts et le devoir de ne rien changer à l'ensemble qu'offrent les Tuileries.

A ce sujet, on est revenu sur la question des immeubles de la rue de Rivoli surélevés par les architectes au mépris des servitudes établies par l'arrêté de l'an X, et, par analogie, des constructions qui défigurent la place de l'Etoile. On a constaté que l'administration des Beaux-Arts n'était

(1) V. la *Chronique des Arts* du 3 mai, p. 138.

pas tout à fait désarmée, mais que l'administration municipale ne change rien aux habitudes dont on déplore les effets.

L'autonomie financière des Gobelins, de Beauvais et de Sèvres, dont la *Chronique* a déjà parlé, a fait l'objet de plusieurs observations. Projetée depuis un an, cette autonomie est à l'étude; les Chambres auront à délibérer quand le ministère des Finances aura achevé d'examiner les moyens de doter les manufactures de la personnalité civile et d'une indépendance financière et administrative prudente. Il n'est pas question, d'ailleurs, de rendre les manufactures plus commerciales, mais toujours d'en faire des écoles d'art.

Comme de coutume, le transfert du musée du Luxembourg donne lieu à quelques remarques: cette fois, il semble que le transfert soit prochain; le gouvernement annonce qu'on est prêt d'aboutir.

De même, en ce qui concerne le Mont Saint-Michel, le gouvernement s'occupe de préserver cette merveille d'art. Les services compétents se mettent d'accord pour l'accomplissement d'un travail dont les Chambres auront à voter les crédits.

PETITES EXPOSITIONS

L'ART DES JARDINS à Bagatelle)

L'Exposition de l'Art des jardins, organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts, l'Union centrale des Arts décoratifs et la Société des Amateurs de Jardins, se groupe en deux lieux différents: la partie rétrospective est au Pavillon de Marsan, la partie contemporaine dans le parc et les bâtiments de Bagatelle. Là, nous revoyons des tableaux ou dessins de MM. Besnard, Roll, La Touche, Charles Guérin, Lebasque, Léon Carré, Dufresne, de Marliave et autres artistes habitués de la Société Nationale. Des sculptures sont disséminées; des vases de M. Dunaud ornent les salles ou les parterres. A l'Orangerie, enfin, quelques ensembles de mobilier pour pavillons rustiques sont dus à des membres du Salon d'Automne: meubles peints de M. Louis Sue et de M. André Mare, tentures et meubles élégants de M. Dréa, volumes de M. Faulmès et, enfin, sièges d'osier dans un ensemble orné de panneaux de beau style dus à M. Paul Vera, montrent, dans la hâte de leur improvisation, quelles ressources d'ingéniosité et de goût recèlent les artistes contemporains dans les divers genres où il peut être fait appel à leur activité.

EXPOSITION FRANCIS GARAT (Galerie G. Petit)

Petits récits plaisants, pittoresques, où parfois l'on croit retrouver les traces lointaines d'un Daniel Vierge, matiné de Luigi Loir. Documents agréables sur les aspects divers de Paris, qui pourrout réjouir les historiens à venir.

EXPOSITION BERNARD HARRISSON (Galerie G. Petit)

M. Bernard Harrison expose de jolies notes d'Italie: ciels bleus, rivières calmes, gris argenté des plateaux, gris des monts couverts d'oliviers, gammes subtiles que nuance le rose tendre des bâtisses: on pense à Corot, mais à un Corot habile qui userait des recettes et des formules jusqu'à oublier ce qui est enthousiasme et passion.

EXPOSITION ALBERT FOURIÉ (Galerie G. Petit)

M. Albert Fourié a interrogé longuement les maîtres du passé: Jordans et Rubens, Watteau et Lancret, d'autres encore, et il a retenu surtout, dans notre XVIII^e siècle, ce qui est mièvrerie, fadeur et convention pour le transposer dans ses dessins.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 mai

Concours de Rome. — Le poème choisi pour la cantate du prix de Rome (composition musicale), a pour titre: *Faust et Hélène* et pour auteur M. Eugène Adenis.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 mai

Les Fouilles de Thasos. — M. Collignon communique un rapport de MM. Ch. Picard et Avezou, membres de l'Ecole française d'Athènes, sur les fouilles qu'ils ont poursuivies à Thasos en 1912.

Elles ont eu d'abord pour résultat d'achever le dégagement de la porte de Silène au Cantilare et de la porte de Caracalla, découverte dans des explorations antérieures, et de mettre au jour des vestiges de maisons helléniques. Elles ont fait, en outre, connaître des monuments nouveaux, un *heroon* funéraire datant de la fin du sixième siècle et un édifice très digne d'attention: une salle hypostyle en marbre avec six colonnes doriques à la façade, qui était sans doute une salle d'assemblée. Elle offre de grandes analogies, pour le plan d'ensemble, avec le Thersilion de Megalopolis, et le nom du dédicant qui était gravé sur l'épistyle se restitue peut-être Thersilos.

Un des résultats essentiels de la campagne de 1912 a été de déterminer le véritable caractère de l'édifice désigné sous le nom inexact de Theorion où Miller découvrit en 1863 les bas-reliefs célèbres appartenant au Louvre. Le pseudo Theorion est une construction archaïque. Il faut y reconnaître en réalité un passage qui donnait accès à un autre édifice monumental et qui était lui-même un lieu de culte. Les bas-reliefs du Louvre étaient eucastrés dans ce passage. Ces constatations ruinent définitivement les théories antérieures émises sur la destination de ces bas-reliefs.

37^e RÉUNION des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

La 37^e réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements s'est tenue à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts, du 13 au 16 mai. Voici le résumé des communications qui y ont été faites:

Mardi 13 mai. — M. O. Beuve lit une notice sur le théâtre à Troyes aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. Biats

sur des crosses abbatiales ou épiscopales du xiv^e et du xiv^e siècle trouvées dans différentes églises d'Angoulême et dont quelques-unes sont déposées au musée de cette ville.

M. G. Blondeau lit une notice sur un retable sculpté du commencement du xvi^e siècle qui se trouve dans l'ermitage Sainte-Anne au village de Godoncourt (Vosges).

M. l'abbé Bosschauf communique deux mémoires : l'un sur les tombeaux des seigneurs de Reignac, l'autre sur un portrait de Jacques Hurault, chambellan de Louis XII, sur un vitrail de la chapelle de Cheverny.

Mercredi 14 mai. — M. l'abbé Brune lit une notice sur l'église de Couliège (Jura).

M. de Grandmaison lit un mémoire sur les artistes flamands ayant travaillé en Touraine au xiv^e et au xv^e siècle.

Lecture est donnée d'une étude de M. le baron Guillaud sur une *Pietà* de l'école primitive provençale provenant d'un ancien couvent de capucins d'Orange et actuellement en sa possession.

M. Hénault communique une notice sur deux portraits du musée de Valenciennes : celui d'Antoine Pater, attribué à Watteau, et celui de Marguerite Pater, attribué à J.-B. Pater.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. Hennion sur le céramiste Ch.-J. Avisseau.

Jeudi 15 mai. — M. Albert Jacquot communique un nouveau chapitre de son *Répertoire des artistes lorrains*, consacré cette fois aux dessinateurs et décorateurs de jardins.

M. Henri Jadart lit une note sur la boîte en or donnée par Louis XVI lors de son sacre, en 1775, à M. Sultane Maillefer, syndic de la ville de Reims et qui, léguée au musée de Reims en 1901, fut volée, comme on sait, en janvier 1912, mais y reentra en mars suivant. L'auteur a joint à l'examen de cette bonbonnière la liste des présents de Louis XVI à Reims à l'occasion de son sacre, puis la liste des ouvrages d'argent fournis pour cette circonstance par Auguste, orfèvre du roi.

Lecture est donnée d'une notice de M. Gabriel Jeanton sur un peintre bourguignon-flamand du xvi^e siècle, Grégoire Guérard, auteur d'un triptyque, *La Mort de la Vierge*, conservé à l'église de Cuisery (Saône-et-Loire).

M. L. Plancoard communique, sous le titre : « Notes pour servir à l'histoire de l'art en Vexin français », un inventaire des monuments et objets mobiliers du Moyen âge dans l'église de Théméricourt, objets dont le plus rare est un autel carolingien en pierre.

Vendredi 16 mai. — Lecture est donnée d'un mémoire de M. H. de Montégut sur deux portraits inédits de M^{me} de Maintenon, l'un au musée de Niort, l'autre appartenant au comte Aymery de La Rochefoucauld, au château de Verteuil.

M. Le Grin raconte un procès intenté à la ville de Cherbourg par les héritiers du sculpteur Armand Le Vél, qui lui avait légué ses collections après en avoir distrait les principales pièces pour le musée de Cluny.

M. le Dr Ch. Rebout lit une note sur une peinture du xv^e siècle, une *Résurrection de Lazare* provenant de l'église Saint-Pierre de Mâcon, et en identifie l'auteur : le peintre Albéric Dombet, né à Cuisery (Saône-et-Loire) et qui passa sa vie d'artiste à Avignon.

M. le chanoine Urseau lit un travail sur les

peintures murales de l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé, ensemble décoratif dont une partie a malheureusement disparu et qui paraît avoir été exécuté dans les premières années du xvi^e siècle par un peintre angevin.

51^e CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES de Paris et des Départements

Comme nous l'avons dit, le 51^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est tenu à Grenoble du 12 au 16 mai. Voici le résumé des travaux de la section d'archéologie :

Mardi 12 mai. — Des communications ont été faites par M. Bizot sur le temple d'Auguste et Livie à Vienne ; — par M. H.-J. Toutain sur les recherches et découvertes faites à Alise-Sainte-Reine en 1912 ; — par M. Epery sur les fouilles opérées également sur l'emplacement d'Alésia (à la Croix-Saint-Charles) en 1912.

Mercredi 13 mai. — Communications de M. Guénin sur les monuments mégalithiques de la vallée de l'Arguenon ; sur un menhir christianisé découvert à Plougonvelin (Finistère) ; sur une roche, aujourd'hui disparue, à Plabennec (Finistère), et qui portait une inscription runique ; sur une nouvelle interprétation de l'autel des *nautae* parisiens ; — de M. Hénault, sur une découverte à Anzin de pièces de bronze provenant d'une cachette gallo-romaine ; — de M. Rouvel, sur des anneaux ou bracelets de schiste lignitoide exécutés au tour, trouvés à Nacqueville-Eas (Manche).

Le jeudi 14 mai a été consacré aux excursions, comme la fin de la journée précédente l'avait été à la visite des monuments de Grenoble sous la conduite de notre érudit collaborateur M. Marcel Reymond.

Vendredi 15 mai. — Communications de M. Müller sur Grenoble au iii^e siècle avant Jésus Christ, — et de M. Marcel Reymond sur l'art mérovingien et carolingien en Dauphiné : il signale parmi les spécimens les plus parfaits de l'architecture à ces époques l'église Saint-Pierre à Vienne, du vi^e siècle, et la crypte de l'église Saint-Laurent à Grenoble, du vi^e siècle.

Le 16 mai a eu lieu la séance de clôture sous la présidence de M. Léon Bérard, sous secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, qui a rappelé que le devoir du gouvernement est de sauvegarder « sur les « coltines inspirées » dont se glorifient tant de coins de terre française tout ce qui peut parler à l'âme et rendre plus chère la leçon du passé ». Il a fait, de plus, allusion aux lois nouvelles qui devront remplacer l'insuffisante législation actuelle sur les fouilles archéologiques.

REVUE DES REVUES

Neapolis (1) (1^{re} année, 1913, fasc. 1). — Cette nouvelle revue s'est donnée pour mission de coor-

(1) « Rivista di archeologia, epigrafia e numismatica », dirigée par V. Macchiore et L. Correr. Naples, F. Perrella éd. 1^{re} année, trimestrielle. Italie : 15 fr. ; étranger, 20 fr. par an.

donner la production scientifique italienne et étrangère concernant l'Italie méridionale et la Sicile, à partir de l'ère préhistorique, jusqu'à l'époque byzantine. *Neapolis* est l'organe de la commission archéologique communale de Naples.

— Michael Rostovtzev, *A propos d'une tombe ornée de peintures à Canossa* (4 fig. et 1 planche hors texte).

— Nicola Terzaghi, *Scènes de la « Palinode » de Stésichore dans la céramique italote* (5 fig.).

— Adolphe Reinach, *Notes tarentines. I. Pyrrhus et la Niké de Tarente*. L'auteur voit dans la Niké de Tarente, du musée de Naples, la plus belle réplique de la *Victoire de Tarente*, qu'il pense avoir été élevée par Pyrrhus, proclamé roi de Sicile (6 fig.).

— Vittorio Macchiore, *Sur les sujets d'outre-tombe de la céramique italote*. L'auteur ne croit pas à ces sujets d'outre-tombe. Il pense que les vases ont été mis dans les tombes pour être les objets de luxe des morts (3 fig.).

— Paul Kurth, *Sur la signification des « bustes » dans la peinture de vases* (8 fig.).

— Francesco Bibizzo, *Questions italiennes d'histoire et de préhistoire*.

— Luigi Correr, *Notes de numismatique tarentine* (2 pl.).

— Bibliographie (très développée).

— Nouvelles; trouvailles faites dans les fouilles.

— Actes de la commission archéologique communale. M. Filangieri di Candida fait un rapport à propos du projet de restauration des pavements de San Giovanni à Carbonaro (2 pl.).

BIBLIOGRAPHIE

L'Exposition de la Miniature à Bruxelles en 1912. Recueil des œuvres les plus remarquables des miniaturistes de toutes les écoles, du XIV^e au XIX^e siècle. Ouvrage publié sous la direction du Comité de l'Exposition, avec la collaboration de MM. le baron H. KERVYN DE LETTENHOVE, comte M. de BOUSIES, Dr G.-C. WILLIAMSON, P.-A. LEMOISNE, P. LAMBOTTE et Dr K. PURGOLD. — Bruxelles et Paris, G. van Oest et C^e. Un vol. in-folio, XVII-142 p. av. 46 planches, contenant 301 reproductions.

Ce magnifique ouvrage est destiné à commémorer la belle Exposition de miniatures qui fut organisée l'an dernier à Bruxelles et dont notre correspondant, M. Fiérens-Gevaert, a parlé alors aux lecteurs de la *Gazette* (1). L'importance et l'intérêt exceptionnels de cette manifestation apparaissent bien de nouveau en lisant et en feuilletant ce volume, où les plus belles des pièces exposées sont reproduites, parfois en couleurs, avec la fidélité des procédés actuels de photographie ou de phototypie. Il y a là, offerts de nouveau à notre admiration, les chefs-d'œuvre de Hilliard, des Oliver, des Hoskins, des Cooper, des Crosse, des Plimer, des Cosway, des Smart, des Hill, des Engleheart, des Gainsborough, des Downman, des Russell et autres maîtres anglais; pour la France, ceux des Petitot, des Hall, des Dumont, des Vettier, des Sicard, des Mosnier, des Valayer-Coster, des Lié-Périn, des Guérin, des Augustin, des Isa-

bey, des M^{me} de Mirbel, des Rochard, etc.; pour les écoles allemande, italienne, espagnole, néerlandaise, russe, etc., ceux des Holbein, des Cranach, des Mengs, des Finger, des Waldmüller, des Daffinger, des Peter Fendi, des Rosalba Carriera, des Velazquez, des Goya, des Van Dyck, des Terborch, des Miérevelt, etc., etc. Quant au texte, il est dû à ceux qui étaient les mieux qualifiés pour commenter cette réunion de richesses: le baron H. Kervyn de Lettenhove, l'actif organisateur de l'Exposition, en raconte l'histoire; l'érudit spécialiste G.-C. Williamson étudie la section anglaise; notre collaborateur M. P.-A. Lemoisne parle des miniatures françaises; M. G. Lambotte; passe en revue celles des autres écoles; enfin, le Dr Purgold, directeur du musée de Gotha, étudie l'iconographie à l'Exposition. Tout cet ensemble forme un des ouvrages les plus documentés qu'on ait publiés jusqu'ici sur la miniature.

A. M.

Paris sous Napoléon I^{er}. Spectacles et Musées, par L. LANZAC DE LABORIE. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, éditeurs. In-8^e, 454 pages.

Des deux parties qui composent ce volume, l'une, consacrée aux théâtres, n'offre, à notre point de vue spécial, — l'Opéra et l'Opéra-Comique exceptés — qu'un intérêt accessoire; il en va différemment pour l'autre, qui groupe dans trois chapitres des renseignements sur les musées, les expositions d'art et les rapports du gouvernement de Napoléon I^{er} avec les artistes contemporains (notamment avec David et Canova). Ce qui donne un intérêt particulier à l'ouvrage au point de vue de la muéographie, c'est le tableau exact et précis que l'on y trouve tracé de l'état et des variations de nos collections nationales à une époque décisive de leur histoire (p. 307-365). Les fastes du Louvre, du Luxembourg, du musée spécial de l'école française à Versailles et de l'éphémère Musée des monuments français sont évoqués en ces pages par un érudit qui se double d'un homme de goût. Il serait à souhaiter que, dans un prochain travail, M. Lanzac de Laborie étendit le bénéfice de son enquête à la formation des musées de province durant la même période.

L'Ystoire de Helaine, par J. van den GHEYN. — Bruxelles, Vromant et C^e, éditeurs. Un album in-8^e avec 16 p. de texte et 26 planches.

On sait la sympathie qui s'attache aux recueils de miniatures dont M. Vromant a entrepris la reproduction, avec le concours du P. van den Gheyne. Nous en avons suivi ici même la publication. A la collection déjà formée s'ajoute cette fois un cahier de 26 miniatures appartenant à un des plus beaux manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et précédé d'une glose historique du P. van den Gheyne: l'*Ystoire de Helaine*. Cette Hélène n'est ni l'Hélène de Sparte ni, comme on l'a cru, la mère de saint Martin; c'est un personnage vague dont les aventures servent à retracer les combats soutenus contre les païens. Par la diversité des scènes et par la manière pittoresque dont elles sont traitées, l'illustration de ce manuscrit constitue un sujet d'étude aussi varié que documentaire pour l'histoire des usages et des mœurs à l'époque du Moyen âge.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1912, t. I, p. 192.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Paris, à l'âge de soixante-dix-sept ans, le peintre **Edme-Emile Laborne**. Elève de Jules Noël et d'Éugène Lacoste, il était paysagiste et peintre de scènes de genre.

La semaine dernière également est mort à Mendon le statuaire **Augustin Peene**, membre de la Société des Artistes français. Né à Bergues (Nord) et élève de Dumont et de Bonnassieux, il avait obtenu une mention honorable en 1885 pour son groupe *La Jeunesse et l'Amour*, une troisième médaille en 1891 et une seconde en 1893 pour le *Réveil de Madeleine*, qui fut acquis par l'Etat.

Un sculpteur suisse de très grand talent vient de mourir prématurément à Munich, au début de la semaine dernière. **Auguste de Niederhäusern**, né à Vevey le 2 avril 1863, élève du peintre Pignolat, dont nous annonçons récemment la mort, de Barthélemy Menn, du statuaire Salmon, avait pu poursuivre ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, grâce à une subvention de sa ville natale. Il avait travaillé dans les ateliers de Chapu et de Falguière, mais sa nature ne pouvait se plier aux exigences d'un enseignement régulier, et c'est en fréquentant les cénacles artistiques d'alors, en se liant avec Verlaine notamment, que sa personnalité puissante se dégagea. Dès 1890 il exposa, et son œuvre est considérable. Ce bohème, ce garçon un peu fruste et parfois brutal, fut un travailleur acharné. Le gouvernement français le reconnut en le décorant, en 1912, de la Légion d'honneur, peu après l'inauguration de son monument de Verlaine au jardin du Luxembourg. Certaines de ses œuvres suffiraient à la réputation d'un artiste, telles ses évocations *Le Torrent* et *L'Acabache*, tel son *Adam et Eve* bas-relief, telle son *Offrande à Bacchus*, tels ses bustes de l'homme politique genevois G. Favon et du peintre Hölzer, œuvres puissantes, dignes des modèles et de l'auteur.

Niederhäusern, qui avait pris le nom de Niederhäusern-Rodo, fut nommé associé en 1896 de la Société Nationale des Beaux-Arts (où il avait exposé *L'Amertume*, aujourd'hui au musée de Genève), puis sociétaire l'année suivante, pour son beau masque de Carpeaux. Il exposa désormais un peu partout. Ce sont d'admirables morceaux de nu, d'une facture toujours grasse et souple, des bustes, des projets de monuments ou des fragments de vastes ensembles. Tout cela lui valut une belle notoriété. Malheureusement, il meurt en pleine maturité, en pleine possession de lui-même et de son art, alors que l'on pouvait attendre plus encore de cette robuste personnalité. A la vigueur du tempérament national il avait ajouté très vite les qualités de recherche, de pensée, de style, qu'il ne pouvait acquérir qu'à Paris. De son *Acabache* de 1890 aux superbes morceaux du Salon de 1913 qui ont été remarqués avec tant de raison, le chemin parcouru est considérable.

Plusieurs édifices publics de la Suisse renferment d'intéressantes figures de l'artiste, et le musée de Genève s'est heureusement assuré peu à peu quelques œuvres remarquables. Sans doute, il possèdera un jour une salle Niederhäusern, comme il a une salle Pradier, et, certes, ces deux noms, que

l'on peut rapprocher, au moins sous le rapport du labeur considérable et de l'amour du métier, forment singulièrement le lien artistique qui unit Genève à la France.

J. M.

Le 7 mai est mort à Dresde, à l'âge de quatre-vingt-six ans, le peintre d'histoire et de genre **Adolph-Wilhelm Waltherr**. Né le 18 octobre 1826 à Kammerswalde, il étudia à l'Académie de Dresde où il devint ensuite, en 1878, professeur. On lui doit de nombreux tableaux d'histoire ou de sciences bibliques, des cartons de vitraux pour des églises à Glatz, à Meissen, à Beiersdorf, à Nossen, etc., et, à l'entrée de la place de la cathédrale à Meissen, une mosaïque : *Saint Georges tuant le dragon*.

Le 6 avril est mort à Munich l'historien d'art **Henry Simonsfeld**, professeur d'histoire à l'Université de cette ville depuis l'an dernier. Il était né à Mexico en 1852. On lui doit des études, précieuses pour l'histoire de l'art, sur le « *Fondacho dei Tedeschi* » à Venise, sur la collection de peinture bavaroise du XVIII^e siècle au château de Liechtenstein, etc.

Le 7 avril est mort également à Munich **Karl von Lehmcke**, ancien professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à la Haute École technique de Stuttgart et inspecteur (de 1897 à 1901) de la galerie de peinture de cette même ville. Il était né à Schwerin le 26 août 1831. On lui doit, entre autres travaux sur l'histoire de l'art, les biographies des artistes hollandais dans le recueil *Kunst und Künstler* de Dohme, et une *Esthétique populaire* qui, de 1876 à 1890, n'eut pas moins de six éditions.

On annonce également la mort à Christiania, le 9 mai, de l'historien d'art **Andreas Aubert**, né dans cette ville le 28 janvier 1851. On lui doit d'excellentes études sur Cimabué, Fra Angelico, Pinturicchio, et aussi sur l'art moderne, en particulier sur Millet et nos impressionnistes, sur le peintre norvégien Christian Dahl, sur les novateurs allemands Blechen et K.-D. Friedrich sur lequel il achevait, quand il est mort, un livre important.

Nous apprenons également la mort, survenue à Saint-Petersbourg le 20 février, 5 mars, à l'âge de soixante-deux ans, du collectionneur bien connu **Paul Delarow**. Il s'était occupé, non seulement de collections, mais aussi d'enseignement artistique et avait commencé à l'Institut d'histoire de l'art de Saint-Petersbourg un cours sur l'histoire de la peinture néerlandaise.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Louis Baudouin

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 8 mai, par M^{rs} Henri Baudouin et M^{rs} Arnold et Tripp.

Tableaux. — Bail (Joseph). — 1. Le Marmiton: 1.500. — 2. L'Enfant de chœur: 2.550.

Bouché (A.). — 10. Sortie des moutons à Luzancy : 1.100. — 12. La Lavieuse : 1.700.

Boudin (Eugène). — 16. Sortie des barques à Trouville : 1.225. — 17. Le Port de Fécamp : 1.500. — 18. Le Bassin du Commerce, au Havre : 1.250. — 20. La Seine à Rouen : la côte Sainte-Catherine : 1.850. — 22. Le Bourg de Touques (Calvados) : 2.000. — 23. Environs de la Touques : 2.050.

27. Daubigny (Ch.-F.). Bords de l'Oise : 25.100. — 28. Diaz (N.). La Littérature : 2.650. — 29. Dupré (Jules). La Mare : 17.100.

Fantin-Latour (H.). — 30. Jeune femme vue de dos : 3.600. — 31. Vénus et l'Amour : 5.000. — 32. Le Réveil : 6.800. — 33. La Causerie : 7.100. — 34. La Toilette : 18.200. — 35. La Confiance : 7.200.

Harpignies (H.). — 43. Bords de la Sarthe : 2.700. — 44. Dans la garenne, à Clisson : 4.600. — 45. Bords de la Loire, à Bonny : 3.500. — 46. Lisière de bois : 2.900. — 47. Sortie de bois : 4.100. — 48. Les Loups, près Moulin-sur-Loire : 2.750. — 49. Réservoir du moulin Colas, à Saint-Privé : 3.200. — 50. La Loire : 3.500. — 51. Bords de la Loire : 2.100. — 52. La Voie ferrée à Saint-Privé : 2.700. — 53. Vieux saules (la Prairie du père Ligault, à Saint-Privé) : 7.900. — 54. La Loire : 4.000. — 55. Le Gave dans les Pyrénées : 4.600. — 56. Les Bords de la Sarthe : 14.000. — 57. La Loire à Bonny : 6.500. — 58. Environs de Sancerre (Cher) : 25.000. — 59. Bords de la Loire : 15.500.

60. Henner (J.-J.). Nympe au bois : 16.600. — 61. Isabey (E.). L'Escalier du château : 9.200. — 62. Isabey (E.). Marine : 3.000. — 63. Jacque (Charles). Moutons à l'étable : 1.550. — 64. Jacque (Ch.). Poule et coq : Inquiétude : 1.850. — 65. Jacquet (G.). Tête de jeune fille : 1.550. — 69. Jongkind (J.). Rotterdam : 1.350. — 71. Lhermitte (Léon). Les Vendanges. Fusain : 1.000. — 79. Pointelin (A.). Effet de soir dans la campagne : 500. — 93. Vollon (Antoine). Nature morte : 1.650.

Ziem (F.). — 94. Le Pont Madame : 2.500. — 95. La Voie jaune : 2.200. — 96. Stamboul : 3.100. — 97. La Chapelle Santa Maria : 4.200. — 98. Environs de Venise : 2.700. — 99. Les Pêcheurs : 9.900. — 100. Bragosi au mouillage : 4.700. — 101. Le Jardin français à Venise : 20.000.

102. Zuber (H.). Le Passé (Versailles) : 1.020.

Produit total : 334.855 francs.

Collection de feu

M. le marquis de L'Espéronnière

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, le 9 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. Georges Sortais.

1. Bail (Joseph). La Tricoteuse : 2.400. — 2. Bail (J.). Le Petit marmiteux : 2.150. — 5. Bonnat (L.). « Non piangere » (« Ne pleure pas ») : 10.800. — 8. Carrière (Eug.). Portrait de M^{lle} Marguerite D. : 1.500. — 9. Cazin (J.-Ch.). Campagne au soleil couchant : 1.800.

Corot (G.). — 11. A l'abreuvoir : 8.100. — 12. La Ferme au bord de l'eau : 11.200. — 13. L'Étang : 5.200 francs.

14. Detaille (Ed.). Brigadier de hussards près de son cheval : 6.200. — 15. Diaz (N.). Sous bois :

2.001. — 16. Diaz (N.). La Nympe aux Amours : 2.550. — 17. Dupré (Jub.). Cours d'eau au milieu d'un paysage boisé : 4.300. — 21. Harpignies (H.). Bords de rivière : 3.100.

Henner (J.-J.). 22. Fahiola : 6.500. — 23. Nympe lisant : 6.200. — 24. Paysanne romaine : 4.250. — 25. Jeune femme couchée : 3.800. — 26. Profil de blonde : 2.250.

Jacque (Charles). — 27. Pâturage : 4.300. — 28. Moutons dans une bergerie : 3.650. — 29. A l'abreuvoir : 2.100.

30. Jongkind (J.-B.). La Meuse à Dordrecht : 3.450. — 32. Lhermitte (L.). Les Lavandières au bord de la Seine : 5.500.

Penne (O. de). — 35. Cerf aux abois. Aquarelle : 800. — 36. Le Rendez-vous. Aquarelle : 850. — 37. « A la voie ». Aquarelle : 750. — 38. La Curée. Aquarelle : 750.

40. Veyrassat (J.). Les Moissonneurs : 4.100. — 41. Ziem (F.). La Voie jaune : entrée du Grand Canal : 4.000.

Produit total : 121.780 francs.

Collection John Balli, de Londres

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, le 23 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. G. Petit et Mancini.

1. Bonheur (Rosa). Les Charretiers : 14.500.

Corot (Camille). — 2. La Cueillette à Morlefontaine : 181.000. — 3. Souvenir de la Spezzia : 41.500. — 4. Le Chemin montant à Gouvieux, près Chantilly : 15.000. — 5. Les Vieux arbres au bord de l'étang : 34.500 (adjugé 25.100 fr. à la vente Rousseau, en 1900, sous le titre « La Mare »). — 6. Le Secret de l'Amour : 79.000. — 7. La Charrette (souvenir de Saintry) : 46.000. — 8. La Cueillette des marguerites : 18.000 (adjugé 7.000 fr. à la vente Faure, en 1873, et 19.000 fr. à la vente Seney, à New-York, en 1891).

Daubigny (Ch.-Fr.). — 9. La Lavandière au bord de l'Oise : 50.900. — 10. Le Pêcheur au bord de l'Oise : 46.000 (adjugé 11.200 fr. à la vente Thorne, en 1897).

11. Delacroix (Eugène). La Mise au tombeau : 26.700 (adjugé 9.800 fr. à la vente Laurent-Richard, en 1878).

12. Diaz de la Peña (N.). La Bûcheronne : 73.000. Harpignies (Henri). — 13. Le Petit pêcheur. Aquarelle : 4.100. — 14. Les ruines du Château-Gaillard : 4.500.

15. Isabey (E.). Pendant le sermon : 15.500. Lhermitte (Léon). — 16. La Prière : 12.750. — 17. Lavesses au bord de l'eau. Pastel : 7.000. — 18. Le Benedictine. Pastel : 9.100.

19. Meissonier (J.-L.-E.). Friedland, 1807. Aquarelle : 140.500.

20. Rousseau (Théodore). La Mare à l'entrée de la forêt : 69.000. — 21. Schreyer (A.). Troika à la porte d'une isba : 6.100. — 22. Troyon (G.). La Mare au pied de la ferme : 46.500. — 23. Veyrassat (J.). Les Chevaux du hâleur : 7.600. — 24. Van Marcke (E.). Vaches au pâturage : 70.000. — 25. Whistler (J. Mc Neill). Les Voisines : 10.200.

Produit total : 1.078.050 francs.

Collection du Docteur Mène

(1^{re} VENTE)

Vente d'armures et d'objets d'art japonais, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 21 au 26 avril, par M^{rs} Charpentier et Lair-Dubreuil et M. A. Portier.

Armures. — 1. Armure complète en fer incrusté et damasquiné d'or et d'argent, à dragons et armoiries (xvi^e siècle): 900. — 3. Armure complète en fer forgé, damasquinée en argent, aux armoiries de la famille Okubo (armure attribuée au xvii^e siècle): 1.030. — 4. Armure complète de daimyo en plaques et lames de cuir bouilli (attribuée au xviii^e siècle): 1.900. — 7. Armure en fer repoussé, tête de dragon avec les armoiries de la famille Hosokawa (attribué au xviii^e siècle): 700. — 13. Armure en fer repoussé et laqué d'or (xvii^e-xviii^e siècles): 700. — 14. Armure en fer repoussé en haut relief d'un dragon, armoiries de la famille Ota (xvii^e siècle): 700. — 18. Armure en fer forgé, repoussé et ciselé, dragon et branches de cerisiers en fleurs (xviii^e siècle): 1.050.

Casques, sabres, etc. — 66. Casque en fer archaïque (attribué au x^e siècle): 1.620. — 362. Garde de sabre ciselé: Daruma traversant les flots (xvii^e siècle): 1.100. — 367. Garde en fer quadrilobée, ciselée en relief: procession céleste. Signée: Kaueiyo (xvii^e siècle): 1.800. — 701. Garde en shakudo, ajourée et ciselée d'un cep de vigne. Œuvre d'un Hiramata du xvii^e siècle: 560.

Objets en fer. — 978. Corbeau en fer martelé, repoussé et ciselé, grandeur naturelle. Signé: Myochin Shikibu Munesuke (1688-1735): 12.100. — 979. Coq en fer repoussé, ciselé et gravé, signé: Ozumi-no Kami Myochin Munesuke (1688-1735): 1.000 francs.

Objets en cloisonné. — 1017. Vase balustre, fond d'émail bleu turquoise et rinceaux fleuris, en émaux rouges, verts, jaunes, blancs et bleus lapis. Chine, xvi^e siècle: 1.121. — 1.019. Plat rond cerclé de cuivre, fond bleu turquoise, perroquets. Chine, xvi^e siècle: 720. — 1.024. Deux vases en forme de gourdes, fond bleu lapis, à branches de fleurs et de fruits en émaux (xviii^e siècle): 1.000. — 1026. Pie cloisonnée, sur perchoir (xvii^e-xviii^e siècles): 1.320. — 1033. Brûle-parfums tripode, fleurs en émaux bleus lapis, verts, rouges et blancs (xviii^e siècle): 4.200. — 1031. Japon. Ecran à deux vantaux et deux coupes en cuivre ciselé, garni d'émaux translucides (xviii^e siècle): 1.060.

Écritoires et Inros, etc. — 1038. Boîte-écritoire en laque noir, décorée au laque d'or avec application d'étain et de nacre, paysan portant un fagot. Œuvre de Hakkio Korin: 1.030.

Meubles. — 1.324. Meuble-étagère en bois laqué brun et incrusté de nacre et de pierres (xviii^e siècle): 3.100.

Succession de M. A. B.

Vente d'un mobilier de salon ép. L. XV, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 20 mai, par M^{rs} Tilorier et Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Mobilier de salon en ancienne tapisserie fine du dix-huitième siècle. — Ce mobilier en bois sculpté doré, du temps de L. XV, comprend: un grand canapé et huit grands fauteuils. Chacune de

ces pièces est recouverte aux sièges et dossiers d'ancienne tapisserie fine du xviii^e siècle, offrant des compositions toutes variées de sujets, d'après les Fables de La Fontaine, dans des médaillons encadrés de rocailles, de fleurons, de feuillages et de coquilles sur contrefond rouge chargé de festons de fleurs: 95.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition de « L'Art au foyer », hôtel Lutetia, 43, boulevard Raspail.

Exposition de peintures de M. Hilaire Larra-met et de M. Lodovico Gignoux, à l'Écluse, 39, rue Lafitte, jusqu'au 4 juin.

Exposition d'œuvres de MM. Dufy, Dunoyer de Segonzac, G. Cars Kisting, Levitzka, A. Lhote, Mainssieux, Jean Marchand, L.-A. Moreau, G. Rouault, galerie Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 7 juin.

Exposition de tableaux de M. Maurice Utrillo, galerie E. Blot, 11, rue Richemont, jusqu'au 9 juin.

Exposition d'œuvres de Monticelli, galerie P. Cailloux, 39, rue Lafitte, jusqu'au 14 juin.

Exposition de tableaux militaires de M. J.-V. Chelminski, galerie Kœdler, 17, place Vendôme, jusqu'au 14 juin.

Exposition de tableaux de M. Alexandre Wag, à l'Union des Arts, 132, boulevard Montparnasse, du 1^{er} au 15 juin.

Exposition des œuvres de feu Fernand Janin, salles des éditions d'art Edouard Pelletan, 125, boulevard Saint-Germain, du 2 au 12 juin.

Province

Beauvais: 13^e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 1^{er} juin au 14 juillet.

Étranger

Munich: 11^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 1^{er} juin au 30 octobre.

CONCOURS OUVERTS

Province

Nancy: Concours public à deux degrés en vue de l'agrandissement du Marché et de la restauration du Marché couvert. Ne sont admis à prendre part au concours que les architectes, entrepreneurs et constructeurs spécialistes de nationalité française, payant patente depuis au moins deux ans. Le plan des lieux avec le programme du concours leur sera adressé sur demande faite au secrétariat de la mairie de Nancy. Envoi des projets avant le 12 juillet, à la mairie de Nancy.

Toulon: Concours ouvert entre tous les architectes français pour la reconstruction de l'Hôtel de ville. Dépôt des projets à la mairie de Toulon avant le 30 juin 1913. L'auteur du projet classé 1^{er} recevra une prime de 5.000 francs ou pourra être chargé de l'exécution. Primes de 3.000 fr. au projet n^o 2 et de 2.000 fr. au projet n^o 3. — Demander programme et autres documents à M. le maire de Toulon.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale).	15 fr.
Départements	12 fr.			

Le Numéro : 0 fr. 25

A partir d'aujourd'hui jusqu'à décembre, la *CHRONIQUE* ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage.

Le prochain numéro portera la date du 21 juin.

PROPOS DU JOUR

LE tribunal civil de la Seine vient de rendre un intéressant jugement par lequel un propriétaire de la rue de Rivoli est condamné à démolir l'étage dont il avait surélevé son immeuble. On sait que, depuis dix ans, la surélévation des maisons de la rue de Rivoli a provoqué de nombreuses plaintes, qui étaient absolument justifiées. La grande voie qui longe le Louvre et le jardin des Tuileries fait partie d'un ensemble qui a sa beauté, et auquel il est d'autant plus coupable de toucher que les règlements s'y opposent.

Il serait invraisemblable, si l'on ne connaissait les habitudes de l'administration, qu'une pareille illégalité eût pu être commise et qu'elle eût pu durer dix ans. Ce n'est pas cependant que les avertissements aient manqué. La Commission du Vieux-Paris a fait connaître avec son habituelle compétence et son énergie les doléances si légitimes des Parisiens. Elle a rappelé les règlements et les contrats qui imposent à la rue de Rivoli des constructions régulières. Elle a démontré qu'en exhaussant les immeubles et en modifiant la forme des toitures les propriétaires prenaient une liberté défendue et que la Ville et l'Etat avaient pour rôle, précisément, de veiller à ce que la règle fût observée. Mais ni la Ville ni l'Etat n'ont fait autre chose que de donner aux Parisiens de vagues assurances et de constater la faute commise par les architectes fonctionnaires.

Il a fallu qu'un particulier prit l'initiative de faire respecter la loi, puisque les fonctionnaires de la Ville et de l'Etat s'en occupaient avec si peu de bonne volonté. C'est sur la plainte d'un habitant lésé par la surélévation d'une maison voisine, que le tribunal vient de rendre un jugement duquel il résulte que la surélévation de la rue de Rivoli est absolument illégale. Une fois de plus l'initiative privée a obtenu ce que l'administration indécise et lente à s'émouvoir ne semble même pas avoir cherché à obtenir. Il y a là pour les particuliers un enseignement précieux et un encouragement à protéger eux-mêmes la beauté de leur ville.

NOUVELLES

*** Trois des tableaux ayant figuré à la dernière exposition des œuvres du peintre W.-T. Dannat viennent d'être acquis par l'Etat. Le musée du Luxembourg, qui possède déjà plusieurs tableaux de cet artiste, recevra le *Little Boy*, délicate étude d'une tête d'enfant. Les deux autres toiles, intéressantes copies du portrait de la femme de Rubens par Rubens, et de celui de Rembrandt par lui-même au musée des Offices de Florence, iront au musée de l'Ecole des Beaux-Arts.

*** Un amateur, M. Gustave Thomas, a légué au musée du Louvre des bustes de l'architecte Delagardelle et de Roland Grandon; au Musée Carnavalet deux médaillons d'Andrieu représentant *La Prise de la Bastille* et *L'Arrivée du roi à Paris*, un médaillon de Necker en terre cuite, d'autres de Bonaparte et de Napoléon en argent et en bronze, trois petites miniatures représentant des intérieurs, et un lustre de salon, dessiné par Simart, qui ouvrait l'atelier de ce dernier.

*** Le Musée de l'Armée vient de s'enrichir de deux pièces intéressantes : l'une est la photographie des trois peintres Alphonse de

Neuville, Elouard Detaille et Mathey, groupés à Rezonville au moment où ils allaient commencer sur le terrain l'esquisse de leur panorama; l'autre document, offert par le capitaine Ardouin, est le portrait au fusain du colonel Ardouin, son père, qui commandait en 1870 le 50^e de ligne.

*** Par décret en date du 19 mai, l'église de Benet (Vendée) est classée parmi les monuments historiques.

*** Des conférences seront données au Salon des Artistes français, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, le vendredi 13 juin, par M. Paul Rognon, sur *Michel-Ange*; — le vendredi 20 juin, par M. Jean Morin, sur *La verrerie artistique dans l'antiquité*.

*** Les membres de la Société de l'Art à l'Ecole sont convoqués pour visiter, le dimanche 15 juin, à 3 heures de l'après-midi, la basilique de Saint-Denis, sous la conduite de M. André Michel, et le dimanche suivant, à 9 h. 3/4 du matin, l'Exposition de l'Art pour l'Enfance, au Musée Galliera, sous la conduite de M. E. Delard, conservateur du musée.

*** Le musée de Beauvais, récemment réorganisé, a été inauguré dimanche dernier.

*** Le dimanche 25 mai ont été inaugurés dans la salle d'honneur de la Faculté de Médecine de Lyon des bustes des professeurs Fochier, Boudet, Lortet et Arloing.

*** Le prix fondé par le marquis Etienne de Saint-Seine, décédé en 1806, et que la Commission départementale des Antiquités de la Côte-d'Or, dont il était membre, doit décerner tous les cinq ans à l'auteur du meilleur ouvrage sur la Bourgogne paru dans les cinq années précédentes, a décerné ce prix (d'une valeur de 775 francs) à M. Auguste Conlon pour son *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, dont la *Gazette* rendra compte prochainement.

*** La Glyptothèque Ny-Carlsberg, de Copenhague, qui possédait déjà de nombreuses œuvres originales ou épreuves de sculptures de Carpeaux, vient de se rendre acquéreur de la magnifique terre cuite originale de la *Danse* et de celle de l'*Ugolin* qui formaient les principales pièces de la vente de l'atelier de Carpeaux dont nous donnons plus loin les prix et qui avaient été rachetées par les enfants du maître.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

« MM. Marcel et Charles Raymond écrivent (*Gazette*, 1913, t. I, p. 458) : « Nous ne serions pas « éloignés d'attribuer à Léonard l'escalier de Blois. » Cette thèse intéressante a déjà été formulée, d'après des considérations d'ordre technique, par M. Theodore Cook en 1903 (*Spirals in Nature and Art*,

Londres, Murray, p. 164 et suiv.); le même savant y est revenu en 1906 (*Old Touraine*, t. II, Londres, Rivington, p. 123).

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Salomon REINACH. »

Les Récompenses du Salon

DE LA

Société des Artistes Français

MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE. — La médaille d'honneur a été décernée au troisième tour de scrutin à M. Adolphe Déchenaud, auteur de la toile *Dans l'atelier*, par 222 voix, contre 155 partagées entre MM. Maxence, Adler, Olive, Dupuy, et divers.

SCULPTURE. — La médaille d'honneur a été décernée au troisième tour de scrutin à M. H.-D. Gauquié, auteur de la statue équestre du *Maréchal Villars*, et d'un groupe : *L'humanité recueillant les victimes du travail*, par 160 voix, contre 87 partagées entre MM. Béguine, Lorieux et divers.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — La médaille d'honneur a été décernée par 154 voix sur 244 votants, à M. Georges Tonnelier, auteur de deux statuettes *Jeunesse* et *Invocation*.

ARCHITECTURE. — La médaille d'honneur a été décernée à M. Paul Bigot pour son plan en relief de *Rome antique* que la *Gazette* reproduit dans son numéro de juin.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — La médaille d'honneur a été décernée au deuxième tour de scrutin à M. Firmin Bouisset pour sa lithographie *Porte-drapeau* d'après Rembrandt, par 48 voix, contre 28 à M. Coppiet.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — Médailles d'or (1) : MM. Auguste Matisse (*La Mer, Les Goélettes*); M^{lle} Humbert-Vignot (*Le Blessé*); C. Pape (*Le Brillant, Le Désert*); J.-J. Roque (*Retour*); Didier-Pouget (*Brume du matin, Soleil levant*); A.-L. Gaussen (*Plage du Prado*); G. Clément-Brun (*Le Raccourci de faience*); R. Desvareux (*Jenmapes, 6 novembre 1792*); V. Charreton (*Cimes d'Auvergne et Le Chemin vierge*); M^{lle} Pépe (*Soir d'été, Dans la dune*); H. Louvet (*Port de Boulogne*); Parker (*Parasse*); E. Lefort-Magniez (*Le Marais*).

Médailles d'argent : MM. Dabat, Joetz, Riequet, Deluc, Loffredo, Flindt, Colmaire, Strauss, Browning, François, Alphonse Chigot, Talmage, Tanqueray, Bonneton, V. Morin, Denner, Barthélemy, Mercié, Taillebot, Watzon, Morchain, Valenzuela-Llanos, Jurez, Quost, Jourdan, Marcel-Béroneau, M.-H. Prat.

Médailles de bronze : MM. Kirchner, Mesnager, Guey, Spriet, Urwick, Fournier, Briard, Huet, Virgilio, Tirole, Cottenet, Vaillant, M^{lle} Réol, M. Le-monnier, M^{lle} Binet, M^{lle} Martinet, M^{lle} Richard-Troncy, M. Carter, M^{lle} Camus, MM. Billotey, Veiga, Mathurin, Glaize, Danguy, Webster, Paltz. Mentions honorables : M^{lle} Hautrive, MM. Hu-

(1) Les anciennes dénominations *médailles de 1^{re} classe*, de *2^e classe* et de *3^e classe* sont remplacées par les appellations de *médailles d'or*, d'*argent* ou de *bronze*.

bert-Gautier, La Montagne-Saint-Hubert, Madet, Pieters, Rouzé, Clément, Martin-Sauvaigo, Sorhan, M^{lle} Mercière, M. Rigotard, M^{lle} Arbey, M^{lle} Baconnier, M^{lle} Bastide, MM. Clair, Brunini, Lièvre, Weissmann, Leroy, Simois de Fonseca, Renis, Bentz, Sené, Blot, Bryant, M^{lle} May, MM. Montader, Poughéon, M^{lle} Selmy-Naninck.

Le *Prix Rosa Bonheur* (1.500 fr.) a été décerné à M. G.-F. Rotig.

SCULPTURE. — *Médailles d'or*: MM. Tarrit (*Aveugles marocains et Porteur d'eau*), Le Duc (*Un différend*), Bardery (*L'Hiver et l'Été*).

Médailles d'argent: MM. Pavot, Christophe, Carvin, Nicot, Lejeune, Vacossin.

Médailles de bronze: MM. Bitter, Menant, Bezner, Ebstein, Chesneau, de Lysniewski, M^{lle} Bizard, MM. Leyritz, Delpérier, Galy, Ternois, La Monaca, M^{lle} Philippart-Champeil.

Mentions honorables: M. Basly, M^{lle} Baillon, MM. Ambrosio-Donnet, Salvignol, M^{lle} Howland, M^{lle} Bonneau-Ladoux, MM. Jouant, Kleiss, Charnard, Gosselin, Ouilhon-Carrère, M^{lle} Maliver, MM. Santiano, J. de Pouilly, Polasek, Trochu, Le Flécher, M^{lle} Whilney, MM. Dansette, Forestier, Fosses, Antoine, M^{lle} Piffard.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — *Médailles d'or*: MM. Ladeur, Dautel.

Médailles de bronze: MM. L. d'Eaubonne, Blin.

Mentions honorables: M. Desgrey, M^{lle} Moureaux, M^{lle} Mayer, Lebarque.

ARCHITECTURE. — *Médaille d'or*: M. Louis Bonnier.

Médailles d'argent: MM. Castel, Caignart de Mailly, Morize.

Médailles de bronze: MM. Chanvallon, Trévelas, Friedlander, Boille, Astruc, Duthoit, Girandier, Lisch.

Mentions honorables: MM. Andral, Barbier, Baron, Bougueret, Chicard, M^{lle} Cook, M^{lle} Cook, MM. Deslandes, Dupré, Ellington, Fromage, Grapin, Geron, Heulot, Hubaine, de Janowski, Mouret, Maurice, Pensin, Poulet, Roger, Saxer, Secq, Tissier, Valensi, Vaugeois, Wulfleff.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médaille d'or*: M. Lerondeau (bois).

Médailles d'argent: MM. Fritel, Bussière, Godard (burin), Boillot (eau-forte).

Médailles de bronze: MM. Héran (burin); — Albert-Philibert, Mancaux, Lesage, M^{lle} Moorhouse-Lelen (lithogr.); — MM. Marie, Bouffanais, Barlangue (eau-forte); — Snachten, Chapon (bois).

Mentions honorables: MM. Benigni, Degorce, Peccard, Rousseau, Nunez-Fernandez, Meindl (burin); — MM. Padro, Feuerstein, Rousseau-Virlogeux, M^{lle} Grosbois, MM. Jallifier, Larivière (lithogr.); — M^{lle} Blariaux-Lebacq, MM. Delécluse, Lorrain, Massard, Cardale, Gautier, Clément (eau-forte); — MM. Gaudon, Vedier, M^{lle} Hyde, M^{lle} Lanoé, M. Capdeville (bois).

ART DÉCORATIF. — *Médaille d'or*: M. Habert-Dys.

Médailles d'argent: MM. Husson, Pesné, Thiénot.

Médailles de bronze: M. Labouret, M^{lle} Mayonnade, M. Marcel-Béronneau, M^{lle} Humblot, M. Barboteau.

Mentions honorables: MM. Sabbatier, Grange, M^{lle} Delécluse, M. Dimanche, M^{lle} Roisin, MM. La Montagne-Saint-Hubert, Denet, Lemoine, Dumoulin, M^{lle} Lagneau, MM. Guenardeau, Renouan.

PETITES EXPOSITIONS

QUELQUES ARTISTES

(Galerie Marseille)

Dans une petite salle, quelques artistes qui apportent à notre temps le plus de jeunes promesses sont groupés autour de M. Rouault leur aîné. Voici M. Raoul Dufy, décoratif, âpre et somptueux; M. Dunoyer de Segonzac, expressif et évocateur; M. Luc-Albert Moreau, épris de l'arabesque des corps humains et de la beauté forte des paysages verdoyants; M^{lle} Levitzka, qui note avec une sincérité mélancolique l'accord chaud des fruits de la terre; M. Mainssieux, délicat et rêveur. M. Lhôte continue à demander au cubisme géométrique ses moyens d'expression, alors que M. Jean Marchand serre de plus près la nature et vient à son tour dire, dans une langue austère et sobre, la belle émotion qu'il ressent devant les choses.

« LA PETITE VILLE DE PROVINCE »

(Galerie Devambez)

Rien d'inattendu parmi les venelles ou sur les places de la petite ville de province, mais des impressions calmes, reposées et reposantes, notées avec une consciencieuse sincérité par quelques peintres: M. Gaston Balande et M. Roustan en Auvergne, M. Quillivic en Bretagne, M. Renerer aux portes de Paris, M. Pichot en Espagne. Pour M. Chenard-Huché, la province tient dans les rues qui sillonnent les pentes du Sacré-Cœur; M. Kaiser rôde dans le Massif central; M. Utrillo promène sa rêverie attrayante et précise dans la grande banlieue parisienne. En l'on fait ainsi, en bonne compagnie, une rapide et pittoresque excursion vers les sites les plus divers...

EXPOSITION FERNAND JANIN

(Librairie Pelletan)

C'est la pensée pieuse de quelques amis qui groupe un instant les œuvres de Fernand Janin, architecte et peintre, mort il y a quelques années, à l'âge de trente-deux ans. Projets de maisons et de palais, relevés, épreuves, aquarelles, paysages, figures, notes de voyage, pleins de brio et d'entrain montrent un artiste raffiné pour qui le réel s'animaient souvent de toute la beauté de la fiction. Dans une toile intitulée *Soir de fête*, — une nuit paisible qui enlace les flots et les édifices lointains et que parcourt l'éphémère et brillante lueur d'une gerbe de fusées, — Janin a réuni un instant la splendeur de Turner à la mélancolie rêveuse de Whistler et a laissé, en une page inoubliable, comme l'adieu dernier d'un artiste à la vie mystérieuse et magique.

EXPOSITION ELI NADELMAN

(Galerie Druet)

M. Eli Nadelman est habile à noter l'essentiel d'une physionomie, à entourer de douceur les visages de femmes et à combiner son goût de l'archaïsme avec le frémissement de la nature. Il stylise les attitudes, fait exprimer à la ronde-bosse, assujettie à sa fantaisie volontaire, toute l'expression des gestes humains. Certaines plaquettes aux déformations exagérées apportent seules dans cet ensemble une note faussée et discordante.

RENÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 31 mai

Election. — M. Brunet, architecte, de Londres, a été élu correspondant de la section d'architecture, en remplacement de M. Despradelle, de Boston, décédé.

Congrès artistique international. — M. Ch. Girault a été désigné pour représenter l'Académie au 3^e Congrès artistique international qui se tiendra à Gand du 9 au 23 juillet prochain.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 mai

Prix. — Statuant sur les deux prix Gobert, d'une valeur de 10,000 fr., destinés à récompenser des œuvres ayant trait à l'histoire de France, l'Académie attribue le premier prix (9,000 fr.), à M. Bruntails, correspondant de l'Académie et archiviste du département de la Gironde, pour sa très remarquable *Histoire des églises de la Gironde*, et le second prix (1,000 fr.), à M. Fliche, docteur en lettres et professeur à l'Université de Bordeaux, pour son volume intitulé : *Règne de Philippe I^{er}, roi de France*.

Le Monument de Mithridate à Délos. — M. Homolle présente les dessins qu'il vient de recevoir de MM. Gerhard Peulsen et Sven Risan, architectes de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague, attachés à l'Ecole française d'Athènes.

Les monuments auxquels ils se rapportent ont été découverts à Délos il y a quelques années, l'un par M. Salomon Reinach en 1882, l'autre à une époque plus ancienne encore, par M. Homolle et ses compagnons de fouilles. Ils n'ont été complétés et n'ont pu être interprétés et restaurés avec certitude que grâce à quelques trouvailles récentes faites à Délos même ou à Delphes, aux rapprochements exécutés par M. Replat avec sa perspicacité ordinaire, aux relevés minutieux et aux excellents dessins des architectes danois.

L'un est une sorte de trésor ou de portique votif consacré par le prêtre Helianax, fils d'Asclepiodoros, au roi Mithridate, à deux rois ses alliés et à un groupe d'officiers et de fonctionnaires attachés à son service, dans le temps où Mithridate était encore ami des Romains. Un *naos* rectangulaire décoré de deux colonnes et surmonté d'un fronton est occupé par une longue base sur laquelle étaient placées les statues des rois et orné à la partie supérieure d'une frise de douze médaillons représentant les personnages de la cour du Pont; un treizième médaillon est placé au milieu du fronton.

Le second monument a été reconstitué au moyen de fragments divers de sculpture et d'architecture trouvés à de longs intervalles et à grande distance les uns des autres : une tête archaïque et le corps d'un sphinx; un chapiteau ionique de style archaïque dessiné dès 1889 par M. Nénot, et dont les relations réciproques n'ont été relevées et démontrées que par la découverte de la colonne dédiée à Delphes par les Naxiens et surmontée d'un sphinx.

On peut maintenant affirmer que Délos possédait deux colonnes toutes pareilles, mais d'un style

plus avancé, d'une décoration plus riche et plus élégante.

En terminant, M. Homolle insiste sur l'intérêt de ces restaurations; il se plaît à signaler les services rendus à Delphes et à Délos par M. Replat et par les pensionnaires de l'Académie de Copenhague formés à l'école du maître éminent qu'est M. Nyrop, directeur de l'Académie et architecte de l'hôtel de ville de Copenhague.

REVUE DES REVUES

La Grande Revue (10 mai). — Dans un article d'une remarquable pénétration, intitulé *Vérité et archaïsme*, M. Alfred Pichon essaie de démêler les raisons qui poussent de nos jours les jeunes peintres à revenir à l'archaïsme des Primitifs, tournant le dos ainsi à la science, à l'inverse de ceux-ci chez qui l'archaïsme n'était que le résultat d'une science imparfaite mais qui tendaient à la science par le sentiment dans une union harmonieuse de leurs facultés. Une fois la science atteinte et fixée en formules par l'art académique, le sentiment s'étiola et mourut avec lui. « Aujourd'hui beaucoup essaient de dessiner et de peindre du nouveau, comme le Primitif, par pur sentiment, et la critique moderne (Bergson, par exemple) qui retire à la science la vérité absolue pour la donner à l'image tout individuelle que perçoit la conscience, semble leur donner raison. Mais il y a déchirement et non plus harmonie, puisque cette vérité nouvelle se cherche par le sentiment contre la science, et non, comme l'ancienne vérité, par l'accord de la science et du sentiment... Aussi, quelque chose est passé qui ne reviendra pas... »

Revue des Deux-Mondes (15 mai). — *Les Salons de 1913 et le Salon nécessaire*, par M. Robert de la Sizeranne. L'auteur, constatant la décroissance actuelle du prestige des Salons, trop encombrés et qui, après les nombreuses expositions particulières qui les précèdent, n'apportent guère d'inédit, estime nécessaire, pour rétablir ce prestige, la création d'un « Salon fermé », composé de ce que les Salons actuels contiennent d'intéressant et dont le choix, qui devrait être sévère, serait fait, comme autrefois, par l'Institut, qu'il essaie de laver des reproches d'incompréhension, très exagérés suivant lui : « il est vrai que le jury a refusé de grandes signatures; il n'est pas vrai qu'il ait refusé de grands chefs-d'œuvre ». D'ailleurs, « on ne voit pas clairement au nom de quoi les jurys des Salons actuels décident l'exclusion de certaines œuvres ni pourquoi on relègue sous les tentes du bord de la Seine l'exposition des indépendants... »

La Revue de Paris (15 mai). — *Anciens sanctuaires d'Egypte*, par M. Alexandre Moret.

Les Arts (mai). — Étude de M. Gabriel Mourey sur la collection de tableaux Eugène Fischhof qui va être vendue prochainement (11 reproduit). — et article de M. Maurice Hamel sur le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (33 reproduit).

(Juin). — Fascicule consacré à la collection

Marzell de Nemes qui va être aussi mise en vente prochainement : étude de M. Gabriel Mourey, accompagnée de 47 reproductions.

BIBLIOGRAPHIE

Louise ROBLOT-DELONDRE. — **Portraits d'enfantes (xvi^e siècle). Etude iconographique.** — Bruxelles et Paris, G. van Oest et C^e. In-4^e, viii-237 p. av. 76 planches.

M^{me} Roblot-Delondre s'est proposé, dans ce livre, de remettre en lumière les portraits des princesses de la maison de Habsbourg qui a régné au xvi^e siècle à la fois en Espagne et dans les Flandres. Elle a choisi ces infantes pour deux raisons : « d'abord pour replacer dans leurs cadres des souveraines profondément oubliées peu de temps même après leur mort ; ensuite pour étudier d'après leurs portraits points un grand nombre d'artistes peu connus ou plutôt mal connus. »

Cet important ouvrage offre donc un double intérêt : intérêt historique et intérêt artistique. Avec une érudition et une sûreté de goût critique que nos lecteurs ont appréciées lorsque parurent dans la *Gazette* certains chapitres de ce livre, M^{me} Roblot-Delondre a su unir ces deux études en un tableau qui nous rend, avec l'exposé des conditions dans lesquelles furent peintes ou dessinées ces nombreuses effigies, l'histoire de l'évolution de l'art du portrait dans les Flandres, en Espagne, en France et en Portugal, et depuis le portrait anonyme de Jeanne la Folle au musée de Bruxelles, jusqu'à ceux de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, gouvernante des Pays-Bas, immortalisée principalement par Rubens, les œuvres de J. van Laethem, de Francisco de Olanda, de l'école de Clonet, de Léonard Limosin, de Mabuse, de Titien, de Leone Leoni, d'Antonio Moro, de Pantoja de la Cruz, de Sanchez Coello, etc., sont mises sous nos yeux en une suite de belles planches qui ajoutent à la valeur de cet ouvrage si documenté.

A. M.

Rudolf PAGENSTECHE. — **Unteritalische Grabdenkmäler.** — Strassburg, Heitz, 1912. In-8^e, 142 p., av. 18 planches. (Coll. *Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, fasc. 94.)

Les monuments funéraires extérieurs, qui durent être si nombreux dans les riches nécropoles de la Grande Grèce, ont presque tous péri ; les ravages du temps ont commencé l'œuvre de destruction, la rapacité stupide des modernes chercheurs de trésors l'a consommée. Lenormant, qui vit encore *in situ* quelques-uns de ces monuments, déplore ce vandalisme. Pour suppléer à l'absence des originaux, il nous reste les copies, entendez les représentations si fréquentes de monuments funéraires sur les vases peints de fabrication italique, qui s'échelonnent environ entre 370 et 270 avant notre ère et dont le principal centre de fabrication paraît avoir été l'Apulie (Canusium, Rubi). M. Pagenstecher a fait sur place, c'est-à-dire dans les musées locaux, une étude attentive de ces documents, dont il nous présente ici une analyse méthodique et complète, décrivant successivement les différentes formes qu'affecte le monument funéraire : tumulus, épithème, stèle, pilier, colonne, statue, naiscos orné d'une scène ou d'une figure en relief.

Le sarcophage manque : M. P. ne s'est pas demandé pourquoi. L'auteur ne s'est pas contenté de décrire : il s'efforce aussi de déterminer l'origine et l'histoire de ces différents motifs ; à côté du Péloponèse et de l'Orient, c'est surtout Athènes qui a été la grande inspiratrice de l'architecture funéraire tarentine, — car c'est bien de Tarente que rayonne tout ce mouvement artistique. Des illustrations qu'on voudrait plus abondantes accompagnent ce solide travail, présenté avec une érudition qui n'exclut ni la clarté ni l'agrément.

T. R.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Georges C. Zervudachi (d'Alexandrie)

Vente de tableaux, faite à la galerie Georges Petit, le 16 mai, par M^{me} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. Georges Sortais.

Aquarelles. — 2. Detaille (E.). A la porte de la caserne : 1.300. — 6. Jacquet (G.). La Jeune femme au costume bleu : 630. — 9. De Penne (O.). La Mort du cerf : 1.100. — 10. De Penne (O.). Départ pour la chasse (pendant du précédent) : 1.000. — 12. De Penne (O.). Le Bat l'eau : 1.850.

Tableaux modernes. — 19. Bail (J.). Les Deux marmitons : 3.100. — 24. Bonheur (Rosa). Cheval bai brun : 1.900 (adjugé 800 francs à la vente de l'atelier Rosa Bonheur). — 30. Chaplin (Ch.). Les Fleurs. La Pêche. La Vendange. Les Colombes. Quatre panneaux décoratifs : 5.300. — 31. Corot (G.). Dans la clairière. Fontainebleau : 2.100. — 32. Dupré (Julien). Retour du pâturage : 1.420. — 36. Gérôme. Baigneuse de la piscine de Brousse : 1.550.

Harpignies (Henri). — 40. Le Sentier dans la vallée : 1.480. — 41. La Chaumière au tournant du chemin : 3.725. — 42. La Rivière : 2.525.

Henner (J. J.). — 43. Méditation : 6.100. — 44. La Nymphé qui pleure : 3.800. — 45. Prière : 2.300. — 46. Nymphé lisant : 5.405. — 47. Ophélie : 5.100. — 48. Profil blond : 3.800. — 49. La Mélancolie : 6.000. — 50. Eva : 6.000. — 51. Jeune fille au corsage bleu : 4.300.

Jacque (Charles). — 52. Le Troupeau au bord du ruisseau : 3.100. — 53. Laurens (J.-P.). Maître Pierre, docteur et religieux, entre dans le cachot de Jeanne d'Arc avec la sentence qu'il n'ose lui lire : 2.050. — 55. Le Blant (J.). La Chasse à l'homme : 1.000. — 57. Lefebvre (J.). Jeanne la Rousse : 3.850 (adjugé 5.100 francs à la vente Georges Lutz). — 58. Lefebvre (J.). « Penserosa » : 3.150. — 68. Olive (J.-B.). La Falaise : 1.300. — 71. De Penne (O.). La Chasse au sanglier : 1.150. — 72. Ralli (Th.). Distribution du pain bénit dans une église : 1.020. — 74. Rochegrosse (G.). Au temps de Bilitis : 1.820.

Romani (Juana). — 75. La Fille de Théodora : 1.300. — 76. Bianca Furiosa : 1.000. — 77. Carmencita : 1.750.

Roybet (Ferdinand). — 79. La Main chaude : 18.700. — 80. La Partie de cartes : 11.500. — 81. Le Jeune page : 3.100. — 82. Une chanson d'amour : 4.200. — 83. Pamphile de La Court, receveur des pauvres de Paris (xvii^e siècle) : 2.760. — 84. L'Argentier du Roy : 3.300. — 85. L'Homme à l'épée : 3.100. — 86. Gentilhomme Louis XIII : 3.000.

Veyrassat. — 89. Le Passeur : 6.200. — 90. La Baignade des chevaux : 2.320.

Vollon (Ant.). — 91. Homard et citrons : 3.200. — 92. Les Cuivres : 1.200.

Ziem (Félix). — 94. Fête sur le Grand Canal : 12.000. — 95. La Sortie du Bucentaure : 4.200. — 96. Soleil couchant sur le canal à Venise : 3.300. — 97. La Gondole sur le canal, effet du matin : 5.200.

Tableaux anciens. — 102. Raphaël (École de). Sainte Famille : 626. — 103. Strada (Attr. à Della). Jésus au jardin des Oliviers, veillé par les anges : 800.

Produit total : 205.394 francs.

Atelier J.-B. Carpeaux

Vente de sculptures originales de Carpeaux, faite le 30 mai, à la galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, par M^{re} Henri Baudoin, MM. Durand-Ruel et fils et Manzi.

1. La Danse (groupe). Terre cuite originale : 230.000. — 2. Ugolet et ses enfants (groupe). Terre cuite originale : 90.000. — 3. Le Génie de la Danse (groupe). Plâtre original : 47.000. — 4. Daphnis et Chloé (groupe). Plâtre original : 11.600. — 5. Jeune fille à la coquille (statue). Plâtre : 16.100. — 6. Amour blessé (statue). Modèle en bronze : 21.500. — 7. Enfant avec palmes. Plâtre : 3.700. — 8. Pêcheuse de vignots (statuette). Plâtre : 3.200. — 9. Pêcheuse du vignots (statuette). Marbre : 12.700. — 10. Frileuse (statuette). Plâtre : 6.700. — 11. Frileuse (statuette). Marbre : 8.200. — 12. Suzanne surprise (statuette). Plâtre : 6.000. — 13. Suzanne surprise (statuette). Modèle en bronze : 3.650. — 14. Eve tentée. Plâtre : 3.200. — 15. La Ville de Valenciennes défendant la Patrie (statuette). Plâtre : 5.300. — 16. Watteau (statue). Maquette en plâtre : 3.500. — 17. La Tendresse maternelle (groupe). Plâtre : 8.100. — 18. Frère et Sœur (groupe). Plâtre : 8.200. — 19. Flore accroupie (statuette). Plâtre, première épreuve : 8.700. — 20. La Toilette (statuette). Plâtre : 7.100. — 21. La Ville de Paris (statuette). Maquette en plâtre : 500. — 22. La Confiance (groupe). Plâtre : 3.200. — 23. Figaro (statuette). Plâtre teinté : 3.500. — 24. Les Trois Grâces (groupe). Epreuve, revue par Carpeaux, pour servir à la fonte du modèle en bronze : 46.100. — 25. Les Trois Grâces (groupe). Modèle en bronze : 17.600. — 26. Vénus captivant l'Amour (groupe). Plâtre : 5.200. — 27. Eve après la faute (statuette). Plâtre : 8.600. — 28. S. M. l'Impératrice protégeant les Orphelins et les Arts (groupe allégorique). Plâtre : 4.000. — 29. Bacchante aux lauriers (buste). Plâtre : 7.900. — 30. Espiègle (buste). Modèle en bronze : 1.700. — 31. Bacchante aux vignes (buste). Plâtre : 5.100. — 32. La Fiancée (buste). Plâtre : 6.600. — 33. L'Enfant aux vignes (buste). Plâtre : 4.700. — 34. Rieur napolitain (buste), et 35. Rieuse napolitaine (buste). Plâtre : 3.050. — 36. Le Boudeur (buste). Modèle en bronze : 5.000. — 37. Bacchante, les yeux baissés (buste). Bronze à cire perdue. Epreuve unique : 2.500. — 38. Bacchante criant (buste). Bronze à cire perdue. Epreuve unique : 7.300. — 39. Faune (buste). Bronze à cire perdue. Epreuve unique : 2.700. — 40. La Candeur (buste). Plâtre : 14.000. — 41. Chinois (buste). Plâtre : 27.000. — 42. Négrresse (buste). Plâtre : 5.700.

43. Buste de jeune femme. Plâtre : 8.100. — 44. Portrait d'un jeune homme (buste). Plâtre : 1.050.

— 45. Portrait de la Palombelle (buste). Plâtre : 1.650. — 46. Portrait de M. Edouard André (buste). Plâtre : 750. — 47. Portrait de Bruno Chérier (buste). Plâtre : 5.100. — 48. Mater Dolorosa (buste). Plâtre : 2.800. — 49. Portrait du peintre Eugène Giraud (buste). Plâtre : 1.600. — 50. Portrait d'une princesse russe (buste). Plâtre : 2.400. — 51. Portrait de S. M. l'Impératrice Eugénie (buste). Epreuve terre cuite patinée : 4.500. — 52. Portrait du marquis de La Valette (buste). Plâtre : 1.150. — 53. Portrait de M^{lle} Benedetti (buste). Plâtre : 1.600. — 54. Portrait de S. M. Napoléon III (buste). Terre cuite : 4.900. — 55. Portrait de S. A. le Prince Impérial en grenadier. Plâtre : 4.700. — 56. Portrait de M^{me} Turner (buste). Plâtre : 3.000. — 57. Portrait de M. Turner (buste). Plâtre : 1.300. — 58. Portrait de M. Jules Grévy (buste). Plâtre : 1.350. — 59. Portrait de l'amiral Tréhouart (buste). Plâtre : 1.800. — 61. Décoration du pavillon de Flore (fronton). Trois bronzes : 2.700. — 62. Encrier (composition décorative). Modèle en bronze : 1.300. — 63. Panneau décoratif (deurs, fruits, animaux). Pièce unique, épreuve en plâtre : 1.100. — Rieuse aux roses. Plâtre : 3.500 francs.

Produit total : 741.850 francs.

Succession de M. Beer

Vente de tableaux, objets d'art et d'ameublement, faite à la galerie Georges Petit, le 29 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. G. Petit, Féral et Mannheim.

Tableaux modernes. — 1. Berne-Bellecour. Cavalier au bord d'un étang : 1.400. — 2. Berne-Bellecour. Soldats d'infanterie pêchant à la ligne : 1.400. — 3. Cabat (L.). Le Lac : 1.350. — 4. Cazin (J.). Fin de journée : 17.000. — 5. Corot (J.-B.). Le Pêcheur sur l'étang : 38.000. — 7. Diaz (N.). Le Chasseur : 17.100. — 8. Diaz (N.). Vénus désarmant l'Amour : 5.700. — 10. Dupré (J.). Environs de Southampton : 38.500. — 11. Fromentia (E.). Famille arabe en voyage : 45.100. — 13. Isahy (L.). Le Baptême : 31.150. — 16. Marilhat. La Ferme (paysage d'Auvergne) : 1.900.

Moreau (Gustave). — 17. Hélène sur les murs de Troie : 27.500. — 18. Déjanire : 30.600. — 19. Vénus sortant de l'onde : 60.000.

20. Roybet (F.). Le Chanteur : 3.000. — 22. Vollon (Ant.). Nature morte : 2.550.

Ziem (P.). — 24. Près des jardins français (Venise) : 3.800. — 25. Environs de Martignies : 12.500. — 26. Le Grand Canal : 7.800. — 27. La Gondole (Grand Canal) : 9.100. — 28. Le Palais des Doges : 28.000. — 29. Le Bosphore, vue prise sous les pins du fort Mahmoud : 35.000.

Bronzes de Barye. — 30. Thésée combattant le centaure Biénor. Epreuve ancienne, patine vert foncé : 5.150. — 31. Gaston de Foix. Epreuve ancienne, patine vert sombre : 5.200.

Tableaux anciens, gouache. — 34. Blarenbergh (L. van). Une noce de village, gouache : 62.000. — 35. Cypel (attr. à A.). Allégorie : 2.900. — 36. Drouais (école de). Portrait de jeune femme : 5.800. — 37. Ecole française, XVIII^e siècle. Les Lavandières : 3.000, et 38. L'Accordée de village : 3.000. — 42. Goyen (J. van). Ville au bord d'une rivière : 12.100. — 43. Goyen (J. van). Le Puits : 3.800. — 47. Micris (W. van). La Jeune Malade : 5.000. — 48. Moreelse (P.). Portrait d'un gentil-

homme : 15.500. — 49. Nattler (école de). Portrait présumé du Dauphin, fils de Louis XV : 11.700. — 50. Neer (A. van der). Le Village au clair de lune : 10.000. — 51. Neer (A. van der). La Rivière au clair de lune : 4.000. — 52. Rembrandt (attr. à). La Résurrection de Lazare : 47.000. — 53. Rigaud (attr. à H.). Portrait de femme : 2.000. — 55. Tournières (R.). Portrait de jeune femme : 10.200. — 56. Vincent (J.-C.). Portrait d'homme : 4.000. — 58. Wouwerman (Ph.). La Baignade : 3.700.

Porcelaines, faïences. — 61. Brûle-parfums, Saxe : fruit porté par un arbuste : 1.500. — 62. Char d'Apollon, Saxe, deux chevaux au galop : 3.600. — 63. Deux cornets, Delft, décorés en couleurs, avec rehauts de dorure : 9.500.

Pendules, bronzes, sièges. — 64. Statuette, Hercule enfant étouffant le serpent. Ép. L. XIV : 7.200. — 65. Deux groupes : enfants nus étendus sur les nuées : 9.400. — 66. Pendule à fût de colonne cannelée surmontée d'une urne enguirlandée et deux Amours, par Morlay. Ép. L. XVI : 3.800. — 67. Pendule à vase de flammes et femme assise figurant la géométrie (Buzot, à Paris). Ép. L. XVI : 2.380. — 68. Pendule marbre blanc et bronze doré : rocher surmonté d'une statuette de Vénus et deux Amours. XVIII^e siècle : 4.650. — 69. Deux bergères bois sculpté et redoré, ép. L. XVI, reconvertes de soie : 9.200.

Meuble de salon en tapisserie de Beauvais. — 70. Meuble de salon en bois sculpté à entrelacs et feuilles et redoré, couvert en tapisserie de la manufacture royale de Beauvais (canapé, deux fauteuils et quatre autres fauteuils, la plupart des bois signés Jacob), ép. L. XVI : 375.000.

Tapisseries. — 71. Tapisserie flamande du XVI^e siècle : souverain victorieux assis sur un trône et recevant les clefs d'une ville, bordure à figures, oiseaux, animaux : 12.350.

Suite de trois tapisseries flamandes du XVI^e siècle, sujets tirés de l'histoire ancienne : 72. Souverain agenouillé et couronné par un grand-prêtre : 10.300 ; 73. Personnage venant présenter ses hommages à une souveraine assise : 7.400 ; et 74. Roi et reine, suivis par des personnages et des guerriers : 8.200. — (Les bordures de ces trois tapisseries présentent des figures allégoriques avec légendes.)

75. Tapisserie de Beauvais, de la série des Grotesques de Bérain : femmes richement vêtues, dansant et faisant une offrande à un dieu Terme ; bordure simulant un cadre enrichi de fleurs et de feuilles, marque P. Be. (Philippe Behagle, directeur), ép. L. XIV : 17.000. — 76. Tapisserie de Beauvais, de la série des Grotesques de Bérain : femmes vêtues à l'orientale et jouant du triangle et de la viole de gambe, ép. L. XIV, bordure en partie moderne, simulant un cadre : 12.750. — 77. Deux tapisseries en hauteur de Beauvais, de la série des Grotesques de Bérain : personnages dansant ou faisant de la musique, bordure simulant des feuilles sur champ bleu, ép. L. XIV : 11.500. — 79. Panneau en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV : jeux d'enfants : 6.550.

Cinq tapisseries de la manufacture d'Aubusson, ép. L. XVI (à l'exception de la dernière), deux d'entre elles signées « E. Bory ainé » : 80. Vieillard debout dans la campagne enseignant la musique à un berger, personnages écoutant ; 81. Composition relative à l'Amour et à Vénus dans un paysage ; 82. Sujet mythologique ; 83. Composition mythologique ;

et 84. La Rencontre d'Enée et de Didon : 60.050 francs.

Produit total : 1.122.485 francs.

Collections Eugène Kraemer

(3^e VENTE)

Vente faite à la galerie G. Petit, les 2, 3, 4 et 5 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Bandoïn, MM. Mannheim, Paulme, Lasquin et Féral.

Produit total de la 3^e vente : 1.002.925 francs.

TABLEAUX ANCIENS

Ecoles primitives et de la Renaissance, des XV^e et XVI^e siècles. — 1. Allori, dit Le Bronzino. Portrait d'Eléonore de Tolède : 8.000.

Clouet (Ecole des). — 4. Portrait présumé du vicomte de Martignac : 4.450. — 5. Portrait de Catherine de Médicis : 2.000. — 6. Portrait de Charles III de Lorraine : 2.780.

9. Coello (A.). La Reine Elisabeth d'Angleterre : 9.000. — 11. Corneille de Lyon (attr. à). Portrait d'un échevin : 4.100. — 12. Ecole allemande, XVI^e siècle. Portrait de Melchior Maag, membre du grand conseil de la ville de Zurich : 8.000. — 13. Ecole allemande, XVI^e siècle. La Vierge portant l'Enfant Jésus : 6.200.

17 à 23. Ecole amiénoise du XV^e siècle. La Cène ; L'Ascension ; La Pentecôte ; La Vierge et l'Enfant Jésus ; Saint Jean-Baptiste ; Saint Hugues, évêque de Lincoln, et Saint Honoré. Volets de polyptyque : 47.000. — 29. Ecole italienne. Thomas Raimondus : 10.250. — 34. Ecole ombrienne. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jérôme et saint François d'Assise : 10.200. — 35. Eyck (Ecole de Jean van). La Vierge à la perruche : 7.000. — 36. Ghirlandajo. La Vierge au livre d'Heures : 13.500. — 37. Granacci (Fr.). La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste : 10.000. — 39. Metsys (attr. à Q.). Le Christ déposé de la croix : 2.100. — 45. Ricci (G.). La Vierge et l'Enfant aux cerises : 9.500.

Ecoles flamande et hollandaise du XVI^e siècle. — 48. Bol (F.). Portrait d'un gentilhomme : 9.400. — Dyck (A. van). — 49. Portrait du marquis de Spinola : 50.000. — 50. Le Marquis Philippe de Guzman de Loganes : 25.000. — 51. Portrait d'Adrien Stalbert : 3.700.

52. Ecole flamande. La Jeune mère : 7.200. — 53. Ecole flamande. Portrait de Martin Engelbrecht : 4.000. — 54. Ecole hollandaise. La Conversation : 2.700. — 57. Elias (N.). Portrait d'une dame de qualité : 5.900. — 58. Fyt (Jan). Gibier à plumes : 3.700. — 59. Netscher (C.). Jeune femme dans un intérieur : 5.100. — 60. Pourbus le Jeune (attr. à F.). Portrait de Marie de Médicis : 7.000.

Rubens (P.-P.). — 61. Ferdinand d'Autriche à la bataille de Nordlingen : 17.000. — 62. Le Serpent d'airain : 8.000.

63. Wit (J. de). Le Triomphe de Vénus : 3.000. *Ecoles française et anglaise des XVII^e et XVIII^e siècles.* — 64. Bar (B. de). Le Passage du gué : 2.150. — 66. Boeckey (sir W.). Lady Lavinia Spencer : 4.000. — 68. Boilly (L.-L.). La Lecture : 2.150. — 69. Boucher (Fr.). Vénus commandant des armes à Vulcain : 4.400. — 70. Boucher (attr. à F.). Le Marchand de rubans : 4.500. — 71. Constable (J.). L'Enfant au jardin : 4.300. — 72. Cosway (R.). Portrait de Mrs Cosway : 9.000. — 73. Drouais (attr. à F.). La comtesse de Provence : 6.100. — 74. Ecole anglaise. Le Prince de Galles, plus tard Georges IV : 3.905. — 75. Ecole anglaise. La Fil-

lotte aux fruits : 2.810. — 77. Ecole anglaise. Portrait de jeune femme : 3.520.

Ecole française, XVIII^e siècle. 79. Le Chien savant : 8.050. — 80. L'Indiscret : 4.055. — 81. La Diseuse de bonne aventure : 8.050.

Ecole française, XVIII^e siècle. Suite de quatre panneaux décoratifs : 82. Le Printemps, et 83. L'Été : 6.410; — 84. L'Automne, et 85. L'Hiver : 2.105.

86. Ecole française, commencement du XIX^e siècle : Danaé (?) : 6.050. — 87. Hogarth (W.). La Femme au bonnet blanc : 3.600. — 88. Hoppner (J.). Portrait de lord Mac Carthney : 5.000. — 89. Hoppner (attr. à J.). L'Enfant au chien : 3.000. — 93. Prud'hon (P.-P.). Portrait d'homme en habit bleu : 4.100. — 94. Raoux (J.). La Partie de chant : 2.600. — 96. Reynolds (sir J.). Portrait du maître : 6.000. — 97. Roslin (A.). Portrait de la comtesse d'Harcourt : 14.850. — 98. Santerre (J.-B.). Troy (J.-F. de). Moïse sauvé des eaux : 2.750. — 103. Witte (P.). L'Oiseau apprivoisé : 3.000.

Ecoles italienne et espagnole des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. — 104. Appiani (A.). Hébé : 2.000. Goya y Lucientes (Fr.). — 105. Portrait d'Arana : 106. Un Sacrifice à Vesta, et 107. Un Sacrifice à Pan, ensemble, 5.120.

108. Guardi (Francesco). La Giudecca, et 109. Le Quai des Esclaves : 11.000. — 111. Lucas. La Cour de Philippe IV dans le parc d'Aranyes : 8.300.

Produit des tableaux anciens : 509,710 francs.

(A suivre.)

Vente de dessins de Rembrandt et autres maîtres,

des collections J.-P. Heseltine et J.-P. Richter
— Vente faite à Amsterdam, les 27 et 28 mai, par MM. Frederik Muller et C^{ie}.

L'attrait principal de cette vente consistait dans trente-deux dessins de Rembrandt, provenant de la célèbre collection Heseltine et qui ont produit le total de 1.625.000 francs environ.

Le n° 1, le *Portrait du maître par lui-même*, le seul portrait où il s'est représenté en pied, a été acquis par un amateur d'Amsterdam au prix de 46.800 francs. — Dans les sujets bibliques, on a payé 21.200 fr. le n° 2 : *Sainte Famille*, et le même prix pour le n° 3 : *La Présentation au Temple*.

Suivaient les portraits et études de figures : n° 5. *Vieillard*, dessin à la sanguine, le premier dessin daté du maître : 15.200 fr. — N° 7, dessin au crayon, représentant *Un homme assis* : 14.500 fr. — Le n° 12, beau dessin à la plume, représentant *Saskia, femme de Rembrandt, au lit*, a été acquis par un amateur de Paris au prix de 19.000 fr. — Le n° 15, *Vieillard assis*, dessin à la plume : 19.800 fr. — Le n° 16, *Portrait d'une vieille dame tenant un lièvre* : 14.500 fr. — Le n° 17, petit dessin représentant une *Jeune fille endormie auprès d'une table*, a pu être acquis par le musée installé dans la maison de Rembrandt, à Amsterdam, au prix de 26.400 fr. — Le n° 18, dessin bien connu appelé *Le Veuf*, a été vendu 20.400 fr. — Le petit dessin n° 19, représentant une *Jeune fille endormie vue à mi-corps*, a réalisé 22.700 fr. — Un des dessins célèbres de la vente, le n° 20, la grande

Femme à la fenêtre, a été acquis pour 39.600 fr. — Les deux études de nu que contenait cette vente ont été vivement disputées. La première, n° 21, *Femme nue assise*, a été adjugée 27.500 fr., et la suivante, *Femme nue couchée*, a été achetée par la Société Rembrandt pour 34.400 fr.

Les paysages ont donné lieu, comme toujours, à de vives enchères. Le premier, n° 24, un dessin représentant *Une ferme*, et le plus grand dessin de Rembrandt actuellement connu, a réalisé le plus haut prix de la vente : 62.700 fr. — Le suivant, une *Vue au bord de l'Amstel*, avec une annotation de l'élève du maître, Philips de Koninck, est monté à 46.800 fr. — Le n° 26, *Groupe d'arbres*, a atteint 41.700 fr. — Le musée de la maison de Rembrandt a acquis l'esquisse représentant les *Ruines de l'hôtel de ville d'Amsterdam*, 13.100 fr., et le dessin suivant, *Vue de la Tour de Montelbaen*, 21.600 fr. Le n° 31, *Moulins aux environs d'Amsterdam*, a été vendu 22.100 fr.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux sur *La Petite ville de province*, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbe, jusqu'au 10 juin.

Exposition de céramiques de M. Paul Pichon, au Lyceum Club, 5, rue de Penthhièvre, jusqu'au 15 juin.

Exposition de peintures de M. George Desvallières, galerie Druet, 20, rue Royale, du 9 au 21 juin.

Exposition des artistes alsaciens et lorrains, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 25 juin.

Exposition d'œuvres de divers artistes, galerie « L'Ecllosion », 39, rue Laffitte, jusqu'au 12 juillet.

Exposition d'art persan, galerie Montaigne, 13, avenue Montaigne, jusqu'au 14 juillet.

Exposition de peintures de M^{me} Valentine Gross, galerie Montaigne, 13, avenue Montaigne, jusqu'au 14 juillet.

Exposition de *L'Art pour l'Enfance*, au Musée Galliera, du 7 juin à fin octobre.

Province

Périgueux : 11^e Salon périgourdin, jusqu'au 20 juillet.

Étranger

Londres : Exposition de la Société royale des Peintres du portrait, galeries Grafton.

ERRATUM

Dans la nécrologie du sculpteur A. de Niederhäusern publiée dans notre dernier numéro, p. 174, au lieu de : *grâce à une subvention de sa ville natale*, lire : *grâce à une subvention de la ville de Genève*. — L'artiste est décédé le 22 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LE sous-secrétariat des Beaux-Arts a eu l'idée de commander un ensemble décoratif à deux artistes encore jeunes et déjà remarquables. C'est une initiative à laquelle il sied d'applaudir, et l'on n'y saurait manquer ici : que de fois a été attirée l'attention des pouvoirs publics sur les encouragements que mérite l'art ornemental ! que de fois ont été réclamés pour lui le même traitement, les mêmes soins, les mêmes libertés que pour l'architecture ou la peinture !

Un usage un peu arbitraire, et d'ailleurs assez récent, voulait que les commandes de l'Etat fussent adressées presque exclusivement aux peintres et aux sculpteurs. Les artistes décorateurs n'étaient invités qu'à donner des œuvres isolées ou des fragments. Bien plus : lorsqu'une occasion se présentait de créer un ensemble décoratif, un mobilier pour un palais national, l'administration prêterait la sécurité des copies anciennes à l'aventure d'un ensemble moderne. Il faut l'avouer, les exemplaires fournis par les artistes dans certaines expositions n'étaient pas sans justifier ces appréhensions, et la réserve du monde officiel avait ses excuses. Mais avec cette méthode les artistes risquaient de n'avoir jamais la possibilité d'essayer leurs forces et de montrer de quoi ils étaient capables.

Il est donc fort heureux que le sous-secrétariat des Beaux-Arts ait eu le courage de courir la chance d'une décoration toute neuve et de confier l'aménagement complet d'un de ses salons à deux artistes qui ont toute liberté. Ils devront, naturellement, tenir compte du caractère des appartements qu'ils décorent et des circonstances. Mais cette restriction n'est

pas une gêne : elle est la conséquence d'une loi nécessaire, et il n'y a pas de décoration sans l'appropriation logique des œuvres à leur destination. Ce que les artistes auront à faire d'ailleurs leur laisse toute latitude : ils auront la responsabilité de l'ensemble, de l'éclairage du plafond comme des tapis, des peintures murales comme des rideaux, des boiseries comme des meubles. On ne se plaindra pas que l'Administration ait été timide ou bien ait manqué de confiance. Elle s'est inspirée des meilleures traditions des mécènes : c'est aux artistes à montrer qu'à leur tour ils savent à la fois créer et s'inspirer des meilleures traditions décoratives.

NOUVELLES

. Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le samedi 14 juin, à Paris, au cimetière Montmartre, un monument à la mémoire du peintre Jules Lefebvre, œuvre du statuaire Ernest Dubois et de l'architecte Samson ;

Le dimanche 15 juin, à Sceaux, dans le jardin de Florian, un buste de Paul Mariéton, œuvre du statuaire Henri Greber ;

Le même jour, au lycée de Nantes, un buste de M. de Caumont, ancien proviseur, œuvre du sculpteur Lareux.

. Le peintre Walter Gay, qui avait déjà offert au musée du Louvre, au lendemain de l'Exposition des Primitifs français en 1904, un précieux *Portrait de femme* de l'école française du xv^e siècle, vient de donner une nouvelle preuve de sympathie à notre musée national en lui faisant don de plusieurs œuvres modernes d'un grand intérêt : d'abord, une esquisse de J.-F. Millet, *Le Repas des moissonneurs*, peinte à l'huile sur papier en vue du tableau du Salon de 1853 aujourd'hui au musée de Boston ; puis, du même maître, un torse de jeune fille nue ; des études de Corot et de Théodore Rousseau ; enfin, un

dessin au fusain de Daumier, *Le Baiser*, tout à fait remarquable (1).

** Le Conseil des Musées nationaux n'a pas accepté le legs, que lui avait fait M. G. Thomas et que nous avons annoncé dans notre dernier numéro, d'un buste de l'architecte Delagardette, par le sculpteur Philippe Roland.

** Le Musée de Cluny vient d'acquérir une curieuse et belle pierre tombale du milieu du XIV^e siècle, provenant d'une sépulture de la famille de Lusignan et trouvée dans un vieux château voisin de Civray, dans la Vienne. On y voit, sous une arcature, une figure de la Vierge entourée d'un semis de fleurs de lys.

** Au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, la salle Courbet s'est enrichie récemment de trois tableaux du maître d'Ormans offerts par M. Th. Duret : une nature morte représentant une *Grappe de raisins* et exécutée pendant la détention de l'artiste à Sainte-Pélagie, un *Ane* et une *Biche morte*.

** Comme lors de chaque Congrès, le Gouvernement vient d'instituer entre les artistes français un concours pour l'exécution d'une médaille commémorative de la séance de l'Assemblée nationale tenue le 17 janvier 1913 à Versailles. Sur cette médaille, du module de 72 millimètres, il sera gravé la mention suivante : « 17 janvier 1913, l'Assemblée nationale élit M. Raymond Poincaré, président de la République. »

Les projets devront être déposés à la questure du Sénat le 15 octobre 1913 au plus tard avec l'indication du prix demandé par leurs auteurs pour leur réalisation définitive. L'auteur du projet adopté sera chargé de l'exécution ; les auteurs des deux projets classés ensuite recevront : le premier 1.000 francs ; le deuxième 500 francs.

** La Commission des monuments historiques vient d'approuver diverses propositions de M. P. de Nolhac, conservateur du château de Versailles, relatives au château et aux jardins, notamment la réparation de la fontaine de Diane et l'enlèvement des statues de grands hommes rangées en cercle dans la cour d'honneur, et reléguées là lorsque les ingénieurs en empêchèrent l'érection sur les piles du pont de la Concorde auquel elles étaient destinées.

** Chronique du vandalisme :

La Ville de Paris, qui avait acquis l'ancien hôtel de Senecterre, 24, rue de l'Université, dans le dessein de le transformer en école, vient de prendre le parti de démolir ce remarquable édifice de l'époque Louis XV.

** La Comédie Française fermera ses portes du 1^{er} juillet au 25 août pour permettre le marouflage du plafond de M. Albert Besnard.

** Les deux Salons de la Société des Artistes français et de la Société Nationale demeureront ouverts, au bénéfice de la Société des Amis du Louvre, le mardi 1^{er} juillet.

** Deux antiphonaires de grande valeur, enrichis de précieuses miniatures, et aux armes de l'évêque de Mirepoix et de Philippe de Lévis, ont disparu la semaine dernière de la bibliothèque de Foix. Ils faisaient partie d'un grand ouvrage en neuf volumes, estimé 300.000 francs.

Le parquet a ouvert une enquête. Nulle trace de cambriolage n'a été relevée.

** Le Congrès archéologique de France tiendra cette année sa 80^e session à Moulins et à Nevers, du lundi 23 juin au mardi 1^{er} juillet, sous la présidence de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie.

Les congressistes visiteront Moulins, Saint-Menoux, Bourbon-l'Archambault, Paray-le-Monial, Cluny, Berzé-la-Ville, Vieq, Ebreuil, Mozac, Riom, Yzeure, Souvigny, Meillers, Le Plessis, Autry-Issard, Ambierle, Charlieu, Anzy-le-Duc, Saint-Pierre-le-Moutier, Nevers, La Charité, Varzy et Prémy.

La séance d'ouverture aura lieu le lundi 23 juin à 9 h. 1/2 à l'hôtel de ville de Moulins.

Le guide, distribué dès maintenant, est rédigé par MM. E. Lefèvre-Pontalis, Deshonniers, L. Serbat, A. Rhein, L. Bégule, J. Virey, Gauchery, le chanoine Clément et l'abbé Luzy.

** L'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon distribue chaque année, grâce à la libéralité du Conseil municipal, une série de prix à tour de rôle aux lettres, aux sciences et aux arts.

Pour l'année 1912, les prix ont été attribués aux arts et l'Académie les a répartis comme il suit :

Médailles d'or : MM. Paviot et Déchenaud, peintres ;

Médailles de vermeil : MM. Compérot, architecte ; Larouze, peintre ; André Schwab, sculpteur-médailleur ;

Médailles d'argent : MM. Orlandini et Paupion, sculpteurs.

** L'architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, M. Albert Ballu, vient de faire transporter au musée de Bougie une très belle mosaïque d'un dessin très soigné et d'une grande finesse de détails, découverte à Ziamamansouriah, représentant les *Noces de Thétis et de Pélée*.

** La vente Marzell de Nemes, dont nous donnons plus loin les prix, a fait réapparaître un tableau de Goya, « *Las Gigantillas* », disparu depuis 1869 du palais royal de Madrid. Le gouvernement espagnol, par l'intermédiaire de son ambassadeur, a revendiqué cette toile qui, par suite, n'a pas été mise en vente.

** Le 22 mai a été inaugurée à Berlin, à l'occasion du centenaire de Wagner, une statue du compositeur.

(1) Ces œuvres sont reproduites dans le dernier numéro (1913, n° 3) de la revue *Les Musées de France*.

Les Récompenses du Salon
DE LA
Société des Artistes Français
(Suite) (1)

PRIX DIVERS

Le Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor), sous la présidence de M. Victor Laloux, membre de l'Institut, a attribué le *prix Galmard-Jaubert*, de 4.800 francs (1.200 francs pendant quatre ans), à M^{lle} Marie Calvès.

Le *prix de Raigecourt-Goyon* (1.000 francs) a été décerné à M. Spriet (Louis-Charles-Alexandre), peintre.

Le *prix Albert Maignan* (1.200 francs) a été décerné à M. Bartholot (Marins), peintre.

Le *prix Marie Bashkirtseff* (500 francs) a été décerné à M. Joets (Jules-Arthur), peintre.

Le *prix James Bertrand* (3.800 francs) a été décerné à M. Royer (Lionel), peintre.

Le *prix Palais de Longchamp* (400 francs), fondé par Bartholdi, a été décerné à M. Castel (Gaston), architecte.

Le *prix Jean-Jacques Henner* (3.000 francs), fondé par M. Jules Henner et qui « doit être décerné tous les ans, au Salon de la Société des Artistes français, à un artiste français peintre de figures, âgé de plus de trente ans », a été attribué à M. Vergeaud (Jean-Edouard-Armand).

Le jury chargé de distribuer les primes d'encouragement instituées par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie au faveur d'artistes décorateurs âgés de moins de quarante ans exposant aux deux grands Salons annuels, a décerné les récompenses suivantes pour le Salon des Artistes français :

1^{re} prime, de 300 francs, à M. Thiénot (service à thé en orfèvrerie); — 2^e prime supplémentaire, de 100 fr., à M. Barboteaux (objets d'art); — 3^e prime supplémentaire, de 50 fr., à M. Grange (objets d'art); — 4^e prime supplémentaire, de 50 fr., à M. Bonfond (objet en corne sculptée); — mention à M. Lemoine (décoration de salle).

A la Société Nationale des Beaux-Arts

La Société Nationale des Beaux-Arts, réunie la semaine dernière en assemblée générale, a procédé à l'élection de nouveaux sociétaires et associés.

Ont été élus :

SOCIÉTAIRES

PEINTURE. — MM. Baugnies, Costantini, M^{re} Esté, MM. Hawthorne, Loup, Marret, Olivier, Suréda.

SCULPTURE. — MM. Philippe Besnard, Escoula, Poisson.

GRAVURE. — MM. Pierre Brissaud, Jouas, Pinard.

ARCHITECTURE. — M. D.-A. Agache.

ARTS DÉCORATIFS. — MM. E.-L. Capon, Kieffer.

ASSOCIÉS

PEINTURE. — MM. Carrère, Maurice Chabas, Charlot, Cortès, Cucuel, Dallèves, Dorignac, M^{re} Gervex-Emery, M^{re} Kojima, Robert Lemoanier, Pallandre, Renaudot, Tade Styka, Vauthrin, M^{re} Wells.

SCULPTURE. — MM. Chabre-Biny, Fontana, Garnier, Ielmoni, Miune, Patriarche.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — MM. Meriadez, Murmanu.

GRAVURE. — M. Colucci, M^{re} Gabain, M. Lecreux.

ARTS DÉCORATIFS. — M^{re} B. Cazin, MM. Chmetz, Meheut, Quenieux, Reculon, M^{re} Tenichef et Trillat-Colvis.

Le jury chargé de juger les concours institués par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie en faveur d'artistes décorateurs âgés de moins de quarante ans, exposant au Salon, a attribué les récompenses suivantes pour le Salon de la Société Nationale :

1^{re} prime, de 300 fr., à M. Le Bourgeois (bois sculpté); — 2^e prime supplémentaire, de 200 fr., à M. Edouard Monod (objets en métal repoussé); — 3^e prime supplémentaire de 100 fr., à M^{lle} Louise Gros (broderies); — 4^e prime supplémentaire, de 100 fr., à M. Babet (objets d'art en métal); — 1^{re} mention, à M^{lle} Yvonne et Denise Policard, en collaboration (objets en étain); — 2^e mention, à M. Aubry (vitrail). — En outre, une prime spéciale a été accordée aux apprentis-élèves de l'atelier de ferronnerie Emile Robert.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION GEORGE DESVALLIÈRES
(Galerie Druet)

M. George Desvallières affirme ici, une fois encore, combien il est sensible supérieurement au côté austère, sérieux et pensif de la vie. Son art est un art d'adoration devant le mystère : mystère des choses inanimées, des êtres et du rêve, et surtout mystère qu'auréole la douceur chrétienne. Pour célébrer Jésus dont les souffrances furent offertes aux hommes, pour glorifier Marie de Nazareth et dire sa gratitude à la bienheureuse Jeanne de Lorraine, M. George Desvallières trouve des accents pleins de sincérité, d'élan contenu, d'instinctive confiance, confiance d'ailleurs qui ne s'exprime pas dans l'hosannah enthousiaste de l'allégresse, mais qui se manifeste dans l'humilité de la prière, dans des tons sourds, aux résonances profondes et graves, contenues, presque cachées, dans des procédés d'expression qui s'apparentent à ceux de cet artiste qui s'obstine à extraire la beauté des êtres les plus vulgaires, de M. G. Rouault, son condisciple au même atelier.

Cette gravité, M. Desvallières l'apporte dans tout, dans les ams, qui sont pour lui prétexte à de souples arabesques décoratives, dans les natures-mortes composées avec un goût très sûr, et dans ses portraits : cette jeune fille au piano qu'il a peinte se transformerait aisément, par sa pureté caudate et sa jeune gravité en une sainte Cécile préludant aux concerts mystiques.

Et, dans tout cela, M. George Desvallières serre de si près le réel, l'étudie avec une telle ardeur,

(1) V. la *Chronique des Arts* du 7 juin.

que l'on pense que Gustave Moreau n'avait pas tout à fait tort lorsqu'il jugeait son élève né pour l'art « d'après nature » comme le rappelle M. Pierre Hepp dans la préface concise et substantielle où il résume et retrace à merveille l'évolution artistique de M. George Desvallières.

EXPOSITION MARCEL LENOIR
(7 ter, villa Brune)

De l'époque où il se paraît du titre d'« enlumineur », M. Marcel Lenoir a gardé un mysticisme raisonné qu'il applique maintenant à de grandes compositions décoratives traitées par larges masses dans des tonalités claires et harmonieuses.

Il montre aujourd'hui deux grandes toiles : *La Crucifixion aux masques* et une *Mise au tombeau* prises à la légende évangélique, dans son texte plus que dans l'esprit : le Christ est pour lui un Olympien beau et immaculé sous les flagellations, et c'est dans une arabesque grave et élégante qu'il exprime le scepticisme amisé des uns et la mélancolie attristée des autres.

EXPOSITION DE M^{lle} VALENTINE GROSS
(Galerie Montaigne)

Dans de courtes pages, les unes colorées et vibrantes, les autres imprécises, musicales et rêveuses, M^{lle} Valentine Gross a noté divers aspects des ballets russes, groupant autour de Nijinsky, glorieux héros de la danse et metteur en scène incomparable, tout le mouvement, toute la légèreté, tout le rythme sauvage ou doux, tendre ou cruel, lascif ou désabusé, tout ce que la danse incarne depuis ses classiques attitudes jusqu'à ses poses étranges, évocatrices et religieuses par quoi

Sacre du Printemps vient, après *Jeux* et *L'Après-Midi d'un Faune*, promettre à l'art chorégraphique de nouvelles et brillantes forces dans une expression qui évoque à certaines heures les gestes gravés aux parvis des tombes de l'antique Egypte.

EXPOSITION D'OBJETS D'ART ANCIEN
(Galerie Levesque)

EXPOSITION D'ART PERSAN
(Galerie Montaigne)

La première de ces expositions comprend un choix parfait d'objets empruntés aux arts les plus divers : art nègre avec quelques masques merveilleusement expressifs, art primitif de l'antique Egypte représentés par quelques schistes où d'obscurs artistes firent vivre des silhouettes d'animaux, art de l'Amérique ancienne et surtout art de l'Asie centrale : peintures et sculptures chinoises et japonaises, céramiques de Rhagès, faïences persanes, le tout accompagné d'un excellent petit catalogue qui pourrait servir de modèle.

À la galerie Montaigne, c'est de l'Asie islamique que proviennent les œuvres exposées. Les délicates miniatures où frissonne l'âme iranienne, les scènes enjouées où les peintres hindous expriment leur idéal de beauté, les vases puissants aux reflets mordorés, les porcelaines délicates, les orfèvreries, chatoient côte à côte avec de merveilleux tissus rongés du temps au-dessus desquels flotte à sa hampe l'étendard d'un émir.

Et ainsi s'affirme et se continue le goût contemporain pour l'exotisme, pour cet exotisme oriental surtout où les artistes d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, trouvèrent tant de sources d'inspiration.

RENÉ JEAN.

Académie Française

Séance du 12 juin

Prix. — Parmi les prix décernés par l'Académie au cours de cette séance, nous relevons les suivants, attribués à des ouvrages d'histoire de l'art :

Prix Monthyon. — 1.000 francs aux ouvrages : *Le Crépuscule d'un romantique : Hector Berlioz (1812-1869)*, par M. Adolphe Boschot ; *L'Hôtel royal des Invalides (1670-1789)*, par M. Robert Burnand ; — 500 francs au livre de M. Lucien Corpechot, *Les Jardins de l'intelligence*.

Prix Charles Blanc (2.000 francs). — Quatre prix de 500 francs aux ouvrages suivants de nos collaborateurs : *Rome et la Renaissance, de l'antiquité à la fin du dix-huitième siècle*, par M. Louis Hauteceur ; *Les Sculpteurs français du treizième siècle*, par M^{lle} Louise Pillon ; *Watteau et son école*, par M. Edmond Pilon ; *Augustin Pajou*, par M. Henri Stein.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 juin

Prix. — L'Académie, statuant sur le prix Houlléviq, de la valeur de 5.000 francs, « décerné à l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans le cours des quatre dernières années en peinture, en sculpture, en architecture, en gravure, en composition musicale ou à l'auteur d'un ouvrage sur l'art ou l'histoire de l'art », attribue cette récompense au sculpteur Jean Boucher, titulaire de la médaille d'honneur de sculpture de 1908, et qui a exposé cette année, au Salon des Artistes français, un *Victor Hugo*, statue en granit, et un *Fra Angelico*, statue en plâtre.

Séance du 14 juin

Prix. — L'Académie, rendant son jugement sur le concours pour le prix Ary Scheffer, de la valeur de 6.000 francs, destiné à récompenser l'auteur de la meilleure gravure en taille-douce exécutée par un artiste français, a décerné ce prix à notre collaborateur M. Jean Patricot, graveur en taille-douce, pour sa gravure de la *Procession des Rois Mages* de Benozzo Gozzoli, au Palais Riccardi, à Florence (1).

Concours. — Un concours de poésies pour le choix de la cantate du concours Rossini (musique), est ouvert actuellement. Il sera clos le 30 avril 1914.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 juin

Prix. — Sur le rapport de M. Maurice Croiset, l'Académie a attribué, sur les 3.000 francs formant le montant du prix Saintour, destiné à récompenser des travaux sur les antiquités classi-

(1) La *Gazette des Beaux-Arts* a publié un fragment de cette planche dans sa livraison de janvier 1902, p. 50.

ques : 1.200 francs à M. Pierre Jouguet (*La Vie municipale en Egypte sous les Ptolémées, les Papyrus de Theadelphia*) ; — 1.000 francs à M. Grenier (*Bologne villanovienne et étrusque*) ; — 800 fr. à M. Collinet (*Le caractère oriental de l'œuvre législative de Justinien*) ; — 600 francs à M. Leroux (*Vases grecs et italo-grecs du musée archéologique de Madrid*) ; — et 400 francs à M. Bondreaux (3^e partie du tome VIII du *Catalogue des manuscrits des astrologues grecs*).

REVUE DES REVUES

Revue des Deux-Mondes (1^{er} juin). — A propos de la belle exposition d'art bouddhique ouverte en ce moment au Musée Cernuschi, M. Louis Gillet montre la part qui revient à l'art grec dans les débuts de cet art bouddhique, et qu'ont prouvés les découvertes récentes, que nous avons résumées ici, des missions Foucher et Gandhara, Aurel Stein, Grünwedel et Le Coq, et Pelliot au Turkestan.

BIBLIOGRAPHIE

A. BOUTILLIER DU RETAIL. — **Un Fragonard à Troyes**. Troyes, imp. et lith. J.-L. Paton. In-8°, 7 p. av. 2 planches. (Extrait de l'Annuaire du département de l'Aube.)

Les admirateurs de Fragonard seront heureux d'apprendre que le catalogue de ses œuvres vient de s'enrichir d'une nouvelle pièce : il s'agit d'un *Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte*, grande toile conservée à Troyes dans l'église Saint-Nizier. Déjà M. Frantz Marcon, inspecteur général des Monuments historiques, y avait pressenti la main de Fragonard ; un Troyen, le Dr Finot, émit la même opinion, et appela l'attention de l'érudit archiviste du département de l'Aube, M. Boutillier du Retail, sur ce tableau. Aucune pièce, malheureusement, n'a permis d'en établir la provenance ; mais la peinture, à en juger par la reproduction qui accompagne la brochure que voici, n'en offre pas moins, malgré les dommages qu'elle a subis du fait de l'humidité et de la poussière, tous les caractères et le charme d'une œuvre de Fragonard. Celui-ci, d'ailleurs, s'est plu à traiter ce sujet à plusieurs reprises : M. Boutillier du Retail, dans cette intéressante notice, énumère quatre autres compositions sur ce motif, dont deux très parentes de celle de Troyes ; l'une est à Paris, dans la collection Wildenstein, et est reproduite en regard du tableau de Saint-Nizier ; elle a peut-être moins de séduction que celui-ci (autant qu'on en peut juger d'après une reproduction au point de vue de la liberté et de l'esprit de la touche).

A. M.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort récente du statuaire **Pierre Ogé**. Né en 1840, à Saint-Brieuc, et fils d'un sculpteur, il vint à Paris où il reçut les conseils de Carpeaux et, à la mort de ce dernier, entra dans l'ate-

lier du sculpteur Eude. Il exposa durant plus de trente-cinq ans au Salon des Artistes français et y obtint, en 1880, une mention pour un *Pilleur de mer*, qui fut acheté par la Ville de Paris pour le parc des Buttes-Chaumont ; en 1883 et en 1885 d'autres mentions pour *Virginie* (musée de Saint-Brieuc) et un *Baptême gaulois*, acquis par l'Etat. Il obtint, en outre, des médailles de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900. On cite encore parmi ses œuvres : un *Mobile breton*, destiné à un monument à la mémoire des mobiles des Côtes-du-Nord (1893), les monuments de Dupuy de Lôme et de Brizeux à Lorient, de Poulain-Corbion, ancien maire de Saint-Brieuc pendant la Révolution, un *Calvaire* à Sainte-Anne d'Auray, des sculptures à l'Hôtel de ville de Paris, quantité de bustes et de médaillons, des statuettes, etc.

Il était professeur de sculpture à l'Institution nationale des sourds et muets.

Dimanche dernier 15 juin est mort à Paris, à l'âge de soixante-dix ans, le peintre, sculpteur et décorateur **Louis-Robert Carrier-Belleuse**, membre de la Société des Artistes français. Elève de son père le sculpteur Carrier-Belleuse, de Cabanel et Boulanger, il débuta au Salon en 1870 avec un tableau *La Lettre* qui suivit des sujets de genre et des portraits. Il avait obtenu une mention honorable en 1881 et avait été décoré en 1900.

Il était le frère du peintre Pierre Carrier-Belleuse.

La semaine dernière, un artiste dessinateur **Louis-Charles Terrière** qui, sous le pseudonyme de **Charly**, représentait avec verve et gaieté des scènes de la vie de caserne, a mis fin à ses jours. Il n'était âgé que de quarante-trois ans.

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un homme de goût, qui fut jadis notre collaborateur, **Arthur Baignères**. De 1879 à 1886, il donna dans la *Gazette* des comptes rendus d'expositions (notamment du Salon de 1879), un article sur le plafond de Paul Baudry *L'Enlèvement de Psyché* au château de Chantilly, et des études sur Puvis de Chavannes (1881) et Chassériau (1886) qui se distinguent par un goût très sûr et très fin.

Il était le père du peintre Paul Baignères.

Le célèbre romancier **Camille Lemonnier**, qui vient de mourir à Bruxelles à l'âge de soixante-dix ans, avait écrit quelques livres de critique artistique d'une réelle valeur, notamment *Gustave Courbet et son œuvre, Peintres de la vie, Constantin Meunier sculpteur et peintre, et L'Ecole belge de peinture (1830-1905)*, et il avait donné dans notre *Gazette*, de 1876 à 1880, plusieurs études sur des artistes belges : Alfred Hubert, J.-B. Madou, Hippolyte Boulenger, Joseph Stevens, Alfred Stevens, Xavier Mellery.

Le peintre **Hans Bruch**, fils du compositeur Max Bruch, est mort à Iéna le 3 juin, à l'âge seulement de vingt-six ans. Il était né à Berlin le 18 mars 1887, avait étudié à la Haute Ecole académique de cette ville sous la direction de Fr. Kallmorgen et avait donné, avec des peintures et des eaux-fortes originales, de belles espérances.

MOUVEMENT DES ARTS

Galerie Steengracht

Produit total des trois ventes : 4.456.295 francs.

TABLEAUX ANCIENS

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 9 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. J. Férat et Frederik Muller.

1. Asselijn (J.). Bergers italiens : 3.200. — 2. Backer (J.-A.). Portrait d'un jeune garçon : 76.000 (à l'Association Rembrandt). — 3. Backhuysen (L.). Marine : 5.000. — 4. Berchem (C.-P.). Port italien : 7.900. — 5. Berckheyde (G.-A.). Canal à Delft : 20.000. — 6. Bergen (D. van den). Bergers et leur troupeau : 2.050. — 7. Ter Borch (G.). Les Soins maternels : 305.000 (à l'Association Rembrandt). — 8. Both (J.). Paysage italien : 13.700. — 9. Brouwer (A.). La Tabagie : 426.500 (adjugé 62 florins à la vente J. van Oinkerke, Haarlem, 1818, et 430 florins à la vente J. de Vos, Amsterdam, 1833). — 10. Champaigne (Philippe de). Portrait de femme : 10.900. — 11. Cuyt (A.). Cavalier et son cheval : 24.200. — 12. Delen (D. van). Le Cabinet d'un homme de loi : 21.000. — 13. Denner (B.). Le Vieux Turc : 1.100. — 14. Dou (G.). Portrait d'homme, et 15. Portrait de femme (pendant du précédent) : 90.050. — 16. Jardin (Karel du). Le Père italien : 16.000. — 17. Dusart (C.). Les Joueurs de boules : 11.500. — 18. Dyck (atelier de A. van). Thomas-François de Savoie, prince de Carignan : 6.700. — 19. Dijk (Philip van). La Joueuse de luth : 4.700. — 20. Ecole hollandaise, XVIII^e siècle. Portrait d'homme : 10.100. — 21. Everdingen (Allart van). Cascade en Norvège : 4.800. — 22. Everdingen (Cesar van). Jeune femme à sa toilette : 2.700. — 23. Flinck (G.). Portrait d'homme : 26.800. — 24. Flinck (G.). Portrait de femme (pendant du précédent) : 50.000. — 25. Gelder (A. de). Roi David : 54.000. — 26. Gijssels (P.). Gibier mort : 4.000. — 27. Hackaert (J.). La Chasse aux cerfs (les figures sont de Lingelbach) : 7.000. — 28. Hackaert (J.). Troupeau dans un bois (les figures sont d'Adriaen van de Velde) : 13.000. — 29. Hensch (G. de). Paysage montagneux : 2.000. — 30. Heyden (J. van der). Ville sur une hauteur : 34.000. — 31. Hobbema (M.). Les Deux moulins à eau : 286.000 (adjugé 1.700 florins à la vente L.-B. Coelers, Amsterdam, 1711, et 1.990 florins à la vente J. Goll van Frackenstein, Amsterdam, 1833). — 32. Honthorst (G. van). L'Offre à la musicienne : 6.300. — 33. Hoogh (P. de). La Collation : 84.000. — 34. Huchtenburgh (J. van). Choe de cavalerie : 2.100. — 35. Jongh (L. de). La Dernière nouvelle : 9.000. — 36. Jordaens (J.). La Cruche cassée : 5.500. — 37. Jordaens (J.). Sainte Famille : 3.300. — 38. Lievens (J.). L'Homme en rouge : 10.000. — 39. Lingelbach (J.). L'Ecole d'équitation : 12.100. — 40. La Partie de boules, et 41. Chasseurs à l'auberge : 10.100. — 42. Maes (N.). Les Crêpes : 26.500. — 43. Metsu (G.). L'Enfant malade : 312.000 (adjugé 1.330 florins à la vente J. Goll van Frackenstein, Amsterdam, 1833). — 44. Mieris (J. van). La Lucrèce : 3.100. — 45. Mieris (Willem van). Les Enfants à la cage : 4.400. — 46. Moreelse (P.). La Jeune bergère : 3.200. — 47. Moucheron (F. de). Bergers conduisant un troupeau : 1.400. — 48. Neelfs le Jeune (P.). La Cathédrale d'Anvers :

11.400. — 49. Neer (A. van der). La Rivière au clair de lune : 30.000. — 50. Netscher (C.). Portrait de Pieter de Graeff, et 51. Portrait de Jacoba Bicker, son épouse (pendant du précédent) : 25.000. — 52. Netscher (C.). La Joueuse de viole : 18.200. — 53. Ochtervelt (J.). Le Marché aux poissons : 11.100.

Ostade (Adriaen van). — 54. Un Cabaret : 50.500 (adjugé 1.550 florins à la vente De Quarles, Amsterdam, 1818, et 7.000 fr. à la vente du comte Perregaux, Paris, 1841). — 55. Les Joyeux buveurs : 30.550.

56. Ostade (Isaack van). Le Porcher : 26.000. — 57. Poelenburg (C.). L'Adoration des bergers : 1.750. — 58. Pot (H.-G.). La Dentellière : 28.000. — 59. Potter (P.). Vaches au pâturage : 135.000. — 60. Pijnacker (A.). L'Embarquement du troupeau : 5.100.

61. Rembrandt. Bethsabée : 1 million (adjugé 265 florins à la vente Willem Six, Amsterdam, 1734 ; 350 florins à la vente van Zwieten, La Haye, 1741 ; 2.400 livres à la vente Poullain, Paris, 1780 ; 1.200 francs à la vente Le Brun, Paris, 1791 ; 105 liv. st. à la vente Alexis de la Hante, Londres, 1814 ; 150 guinées à la vente de Sir Th. Lawrence, Londres, 1830 ; 153 guinées à la vente C.-J. Vernon, Londres, 1831 ; 240 guinées à la vente T. Emmerson, Londres, 1832 ; 7.880 fr. à la vente Héris [colonel de Biré, de Bruxelles], Paris, 1841).

62. Ecole de Rembrandt. La Leçon de lecture : 8.400.

Rubens (P.-P.). — 63. Saint Pierre : 15.500. — 64. Saint Paul (pendant du précédent) : 35.000. — 65. L'Enfant Jésus : 31.500 (adjugé 1.499 livres à la vente Randon de Boisset, Paris, 1777, et 1.200 livres à la vente Nogaret, Paris).

66. Atelier de Rubens. L'Ivresse de Bacchus : 2.800. — 67. Ruisdael (Jacob van). Une Cascade : 18.000. — 68. Slingeland (P.-C. van) et Mieris (W. van). La Souris morte : 14.900 (adjugé 101 florins à Amsterdam en 1729, et 401 florins à la vente J.-J. Brants, Amsterdam, 1813). — 69. Sorgh (H. M.). La Parabole du maître de la vigne : 24.100.

Steen (Jan). — 70. La Joyeuse compagnie (la famille du peintre) : 375.000 (acquis par l'Association Rembrandt) (adjugé 1.200 florins à la vente de la baronne de Leyden de Warmond, en 1816). — 71. La Jeune malade : 97.160.

72. Swanevelt (H. van). Paysage d'Italie : 1.150. — 73. Teniers le Jeune (David). Les Sept œuvres de miséricorde : 28.500. — 74. Uffit (J. van der). Un port italien : 4.400.

Velde (Adriaen van de). — 75. Cour de ferme : 12.000. — 76. L'Abreuveur : 39.000.

77. Velde le Jeune (Willem van de). Mer calme : 25.100. — 78. Verboom (A. H.). Chemin dans un bois : 6.500. — 79. Vois (A. de). Le Fumeur : 4.800. — Werff (A. van der). — 80. Bethsabée : 5.300. — 81. Portrait de femme : 4.200.

Wits (J.). — 82. L'Arrivée des paysans : 4.000. — 83. Le Départ des paysans (pendant du précédent) : 4.100.

Wouwerman (Ph.). — 84. L'Embarquement : 32.500. — 85. Le Départ des voyageurs : 7.050.

86. Wijnants (J.). Paysage au bord d'une rivière : 10.000. — 87. Wijntrack (D.) et Wijnants (J.). Village au bord de l'eau : 9.700.

Produit de la vente des tableaux anciens : 4.225.900 francs.

(A suivre.)

Collection Eugène Fischhof

Vente de tableaux anciens, pastels et miniatures faite à la galerie Georges Petit, le 14 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, et M. J. Féral.

École anglaise. — 1. Constable (John). Vue de « Dedham Vale » : 10.000. — 2. Cosway (Richard). Portrait de lady Clifton : 20.400. — 4. Gainsborough (Th.). Portrait d'une princesse royale : 41.000. — 5. Gainsborough-Dupont. Portrait de William Candler : 8.800.

Hoppner (J.). — 6. Portrait de Mrs Keith Jopp d'Aberdeen : 61.000. — 7. Portrait de Mr Keith Jopp d'Aberdeen : 10.500.

Lawrence (Sir Th.). — 8. Les Deux sœurs (The Misses Hague) : 79.000. — 9. Master Brampton : 30.500.

Romney (G.). — 10. Portrait de Mrs Clarke : 68.000. — 11. Portrait de Brinsley Sheridan : 30.000.

Russel (J.). — 12. Portrait de Miss Emily de Visme, plus tard lady Murray : 80.000. — 13. Portrait de Philips Serle. Pastel : 10.050.

14. Turner (W.). Le Débarquement des pêcheurs : 4.100.

Miniatures de l'école anglaise. — 15. Cosway (R.). Portrait de la duchesse de Kent, mère de la jeune reine Victoria : 12.000. — 16. Engleheart (G.). Mrs Sedgwick : 7.500. — 17. Shelley. Portrait de la comtesse de Jersey : 4.100.

École française. — 18. Boucher (Fr.). Les Amours endormis et 19. Les Amours éveillés : 20.200. — 20. Boucher (Fr.). Pastorale : 26.100. — 21. Coypel (Ant.). Bacchus et Ariane : 4.700. — 22. Gérard (M^{rs} Marguerite). L'Enfant chéri : 19.000. — 24. Lagrenée le Jeune (J.-J.). Amphitrite, et 25. Diane : 10.500.

Lancret (N.). — 26. La Danse champêtre : 32.000. — 27. Les Dénicheurs d'oiseaux : 26.000.

Largillière (N. de). — 28. Portrait de la marquise de Langle : 20.600. — 29. Portrait présumé de la marquise de Dangeau : 15.800.

32. Mays (N.). Marie-Antoinette et ses enfants dans le parc de Versailles : 20.000.

Nattier (J.-M.). — 34. Portrait de jeune femme : 97.000. — 35. Portrait d'un gentilhomme : 37.000. — 36. Madame Elisabeth de France, plus tard duchesse de Parme : 14.000.

37. Nattier (atelier de). Portrait allégorique : 1.550.

Pater (J.-B.). — 38. Le Bain : 22.000. — 39. Réunion dans un parc : 33.200.

Robert (Hubert). — 40. Ruines et figures : 20.500. — 41. Un temple romain : 20.500. — 42. La Cascade, et 43. Rochers et cours d'eau : 13.000.

44. Tournières (Robert le Vrac). Portrait de la vicomtesse de Savigny : 22.900. — 46. Vestier (Ant.). Mademoiselle Reuillé : 17.500.

Écoles flamande et hollandaise. — Cuyt (Aelbert). — 50. Départ pour la chasse : 145.000 (adjudgé 52.500 à la vente Lyne Stephens, en 1895, et 160.000 à la vente Maurice Kann, en 1911). — 51. Le Départ de l'auberge : 16.500.

52. Dou (Gérard). Le Dessinateur : 5.000. — 53. Heda (W. Claesz). Le Verre de Bohême : 3.250. — 54. Heyden (Jan van der). La Vieille maison : 20.500.

Hooch (P. de). — 55. Le Perroquet : 20.000. — 56. La Partie de musique : 13.600.

57. Keyser (Th. de). Portrait d'un gentilhomme : 12.000. — 60. Ostade (Isaak van). Intérieur d'écurie : 4.000. — 61. Potter (Paulus). Le Retour du

troupeau : 23.500. — 62. Ruisdael (Jacob van). Le Château fort : 21.000.

Steen (J.). — 64. La Noce : 60.500 (adjudgé 76.000 à la vente Maurice Kann en 1911). — 65. La Visite à l'avocat : 13.000.

66. Teniers le Jeune (David). La Halle à l'auberge : 7.400. — 67. Vos (C. de). Une jeune femme et son enfant : 68.000. — 68. Wynants (Jan). Bords de rivière : 7.900.

École italienne. — 69. Allori (A.), dit le Bronzino. Portrait de jeune femme : 11.000. — 70. Bartolomeo Veneziano. L'Homme en rouge : 19.000. — 71. Carriera (Rosalba) Portrait de jeune femme : 6.150. — 72. Gozzoli (Benozzo). La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges : 1.100.

Guardi (Fr.). — 73. La Piazzetta à Venise : 21.000. — 74. Le Quai des Esclavons, à Venise : 21.200.

75. Moroni (G.). Portrait d'un noble Vénitien : 10.000. — 76. Palma Vecchio (J.). Sainte Famille : 8.500. — 77. Pollaiuolo (Piero del). La Vierge et l'Enfant Jésus et un ange : 18.100.

Tiepolo (G.-B.). — 78. La Sainte Famille : 27.000. — 79. Le Christ en croix : 6.000.

80. Vivarini (Bart.). La Vierge portant l'Enfant Jésus : 5.000.

Produit total : 1.600.800 francs.

Collection Marcell de Nemes

Vente faite à la galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-Evêque, les 17 et 18 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Kleiberger, Féral, Durand-Ruel et fils, J. et G. Bernheim Jeune.

Produit total de la vente : 5.344.600 francs.

TABLEAUX ANCIENS

1. Bassano (Jacopo da Ponte, dit le). Scène rustique : 7.300. — 3. Bellini (Giovanni). La Vierge avec l'Enfant Jésus et un donateur : 75.000. — 4. Botticelli (Sandro Filipepi, dit). Jésus dans la crèche. Fresque : 80.000. — 5. Cariani. Portrait d'homme : 12.000. — 6. Gaddi (Agnolo) (?). Triptyque : 11.000. — 7. Giambono (M. C. Boni, dit) (?). Entrée de Jésus à Jérusalem : 15.000. — 8. Mainardi (S. di Bartolo). Lamentations autour du Christ : 23.000. — 9. Moroni (G. E.). Portrait d'homme : 14.500.

Le Tintoret (Jacopo Robusti, dit). — 10. Trois donateurs : 32.000. — 11. Le Christ et la femme adultère : 240.000. — 12. Portrait d'homme : 31.000. — 13. Portrait d'homme : 46.000. — 14. La Résurrection du Christ : 25.500.

15. Vérone (Paolo Caliari, dit). La Ville de Venise adorant l'Enfant Jésus, et la Vierge : 35.000. Gérard David. — 16. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus : 120.000. — 17. La Mise au tombeau : 84.000.

18. Le Maître de la Mort de la Vierge. Sainte Famille : 34.000. — 19. Moor (A.), dit Antonio Moro. Portrait de femme : 23.000. — 20. Hans Baldung, dit Grien. Vénus et Cupidon : 115.000.

Bruyn le Vieux (B. de). — 21. Portrait d'homme : 13.500. — 22. Descente de croix : 15.000. — 23. La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Anne, saint Géréon et un donateur : 72.000.

24. Cranach le Vieux (Lucas). L'Annonciation à Joachim : 21.000. — 25. Cranach le Jeune (Lucas). Paysage avec scène de chasse : 6.500. — 26. Hans Suess von Kulmbach. Portrait de femme et 27. Portrait d'homme : 55.000.

Theotokopuli (Domenico) dit El Greco. — 23. Sainte Madeleine : 65.000. — 29. Saint Louis de Gonzague prêtant serment comme membre de la Compagnie de Jésus : 46.500. — 30. Le Christ portant sa croix : 31.100. — 31. La Sainte Famille à la corbeille de fruits : 173.000. — 32. Portrait du cardinal inquisiteur D. Fernando Niño de Guereza : 190.000. — 33. Sainte Famille : 81.000. — 34. L'Annonciation : 48.000. — 35. Jésus au Mont des Oliviers : 125.000. — 35. Saint André : 33.000. — 36. Le Christ bafoué par les soldats : 95.000. — 38. Portrait d'homme : 55.000. — 39. L'Immaculée Conception : 155.000.

Goya (Fr. de). — 40. Portrait de Gasparini : 29.000. — 41. Scène de carnaval : l'Enterrement de la sardine : 60.000. — 42. Enfants jouant à se porter : non vendu, le gouvernement espagnol ayant fait opposition à la mise aux enchères de cette toile, volée autrefois au palais royal de Madrid. — 43. Les Buveurs : 25.000.

Beyeren (A. van). — 44. Rivage marin avec poissons : 11.500. — 45. Nature morte : 9.200.

46. Brekelenkam (Quirin). — Le Buveur : 30.000. Cuyt (Aelbert). — 47. Portrait d'enfant : 10.100. — 48. Paysage avec bergers, chasseurs et vaches : 48.000 (adjugé 9.200 fr. à la vente Pereire, Paris, 1872, et 25.000 à la vente Sedelmeyer, Paris, 1907).

49. Cuyt (Jacob Gerritsz). Portrait de Geertruy Marseys, épouse de Baltzer Schuylenburg : 23.000. — 50. Duck (Jacob A.). Les Joueurs de quilles : 12.000. — 51. Goyen (Jan van). Village au bord d'un canal : 14.500. — 52. Hals (Dirk). Réunion galante : 10.000. — 53. Hals (Frans). Portrait d'homme : 290.000. — 54. Kalf (Wilhelm). Nature morte : 18.500. — 55. Keyser (Thomas de). Les Joueurs de trictrac : 30.000. — 56. Koninck (Ph. de). Paysage : 35.000. — 57. Maes (N.). Portrait de famille : 9.100.

Ostade (Adriaen van). 58. La Vieille à la fenêtre : 5.100. — 59. Scène de cabaret : 15.000.

Rembrandt Harmensz van Rijn. — 60. Portrait du père de Rembrandt : 516.000. — 61. Etude de tête : 55.000. — 62. Tête d'homme : 54.000.

63. Ruisdael (Jacob van). Le Troupeau de moutons sur le chemin : 14.000. — 64. Terborch (G.). Portrait de femme : 41.000. — 65. Wouwerman (Ph.). Scène de cavaliers : 17.100. — 66. Crae-beeck (Joost van). Compagnie joyeuse : 7.500. — 67. Dyck (A. van). Portrait du cardinal Domenico Rivarola : 40.000. — 68. Fyt (Jan). Nature morte : 28.000.

Rubens (P.-P.). — 69. L'Ensevelissement du Christ : 43.000. — 70. Portrait de l'archevêque Antoine Triest de Gand : 85.000. — 71. Portrait de femme : 34.000. — 72. La Femme de l'Apocalypse : 56.000. — 73. Le Gué : 19.000. — 74. Paysage avec deux femmes : 15.000.

75. Synders (F.). Nature morte avec fruits, fleurs et animaux : 18.000. — 76. Teniers le Jeune (David). Deux chevaux blancs : 11.500.

77. Guardi (F.). Ruines antiques : 32.000. — 78. Lawrence (Sir Th.). Portrait de Francis North, quatrième comte de Guildford : 13.000. — 79. Le Nain. Enfants dansant : 17.500. — 80. Nattier (J.-M.). Portrait de femme : 48.000. — 81. Raeburn (Sir H.). Portrait du général Campbell : 85.000.

Tiepolo (G.-B.). — 82. Esquisse pour un plafond peint, à composition allégorique : 32.500. — 83. La Vierge Immaculée : 17.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Marcel Lenoir, 7^{ter}, villa Brune.

Exposition de tableaux de M. Guillaume Dulac, galerie Max Rodrigues, 172, faubourg Saint-Honoré.

Exposition d'art religieux, 27, rue de la Chaussée d'Antin.

Exposition d'œuvres de divers artistes (l'Année picturale), galerie Haussmann, 29, rue La Boétie.

Exposition de tableaux de M. Georges Mialot, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères.

Exposition de tableaux de M. André Sinet, galerie Henri Manuel, 27, rue du faubourg Montmartre, jusqu'au 23 juin.

Exposition de peintures de M. Columbano, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 juin.

Exposition de tableaux de M. Gérard Caudrelier, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 juin.

Exposition de tableaux de maîtres anciens, galerie Brunner, 11, rue Royale jusqu'au 30 juin.

Exposition de dessins et gravures de M. Pierre Gattier, galerie E. Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun, jusqu'au 30 juin.

1^{re} Exposition de sculpture futuriste de M. Boccioni, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, du 20 juin au 16 juillet.

Exposition d'enluminures gothiques et de miniatures persanes, chez M. L. Rosenberg, 19, rue de la Baume, jusqu'au 19 juillet.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de Thomas Couture, galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré, du 20 juin au 26 juillet.

Exposition des travaux d'élèves de l'Académie Ranson, galerie E. Druet, 20, rue Royale, du 23 juin au 5 juillet.

Exposition de tableaux de Mary Cassat, P. Cézanne, E. Degas, Guillaumin, Ed. Manet, Claude Monet, Berthe Morisot, A. Sisley, H. de Toulouse-Lautrec, galerie Manzi-Joyant, du 23 juin au 10 juillet.

Exposition des petits maîtres de l'école de 1830, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 juillet.

Province

Langres : Exposition de la Société artistique de la Haute-Marne, du 5 juillet au 26 août.

Étranger

Stuttgart : Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 1^{er} octobre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours en vue de l'exécution d'une médaille commémorative de l'élection du Président de la République (V. aux Nouvelles).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LN tableau refusé l'an dernier au Salon et admis cette année vient d'être jugé digne d'une des plus hautes récompenses dont dispose le Conseil supérieur des Beaux-Arts, institué par l'Etat. S'il nous est agréable de constater cette réparation, ce n'est pas pour le simple plaisir de rappeler ce nous l'avions prédite. Il n'était pas difficile de deviner que des peintres moins partiaux ou plus clairvoyants annuleraient le verdict de bannissement rendu à l'égard d'un tableau repoussé sans raison et rempli de mérites sûrs, tranquilles et discrets. Un jury mieux informé s'est honoré à réparer les erreurs d'un jury mal informé; quant au Conseil supérieur, il a rempli sa mission en consacrant un artiste d'avenir, non sans regretter sans doute d'avoir été empêché de le distinguer une année plus tôt. L'événement comporte une double leçon : il prouve la faillibilité permanente des jurys exclusivement composés de professionnels et en même temps la nécessité, pour y faire contre-poids, d'institutions libres, désintéressées, soustraites aux influences et, partant, plus équitables.

Cet hommage nécessaire rendu à l'indépendance du Conseil supérieur, sera-t-il permis de formuler un vœu en ce qui concerne les ouvrages d'architecture? On n'a pas vu sans étonnement ni déplaisir certaines récompenses d'Etat échoir à de simples « rendus » d'atelier. Ce sont là des travaux scolaires qui ont assurément leurs mérites. De même les reconstitutions, les restaurations trouvent leur place dans les exercices qui contribuent à la formation d'un architecte. Cependant, des œuvres de cet ordre ne permettent pas d'apprécier sa valeur réelle, son aptitude à

imaginer un projet intéressant et à le réaliser. Ne serait-il pas plus juste, à l'avenir, d'accorder la première place aux envois qui manifestent de la part de leurs auteurs une puissance d'invention véritable et dûment prouvée par quelque conception personnelle, originale et neuve?

NOUVELLES

** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 22 juin, dans le verger du château d'Hougoumont (Belgique), un monument aux soldats français tués dans la bataille du 18 juin 1815, œuvre du sculpteur Biellemand;

Le même jour, à Calais, le monument à la mémoire des victimes de l'accident du sous-marin « *Le Pluvious* », œuvre du sculpteur Emile Guillaume;

Le même jour, à Oignies (Pas de-Calais), un monument, œuvre du sculpteur Charles Caby, à la mémoire de M^{me} de Clercq, en souvenir de la découverte du bassin houiller du Pas-de-Calais;

Le mardi 24 juin, à Paris, à l'Hôtel-Dieu, un monument à la mémoire du D^r Guinard, œuvre du sculpteur Counheillas;

Le même jour, à Paris, à l'Institut psychophysique, 49, rue Saint-André-des-Arts, un buste du D^r Dumontpallier, œuvre de M^{lle} Hemmerlé;

Le samedi 28 juin, à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts, un monument à la mémoire de l'architecte Julien Guadet, œuvre du sculpteur Allar et de l'architecte Louis Bernier.

** Dans sa séance du 24 juin, le Sénat a adopté le projet de loi tendant à la création d'une caisse des monuments historiques et préhistoriques.

** Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, sur la proposition du directeur des Musées nationaux, vient d'abaisser les prix de

vente des estampes de la chalcographie du Louvre.

A partir du 1^{er} juillet, la majoration de 10 0/0 qui touchait toutes les estampes mises en vente ne frappera plus que celles dont le prix est inférieur à 20 francs.

Le supplément à percevoir pour le tirage des épreuves sur satin ne sera plus que de 2 fr. 50 au lieu de 5 fr. par décimètre de satin employé et de 5 fr. au lieu de 10 pour les estampes à tirer sur japon. Les menus programmes, invitations, vignettes, toutes planches à bas prix dont le tirage sur japon était majoré de 10 fr., ne seront plus majorées que de 50 % sur papier ordinaire et de 100 % sur japon.

** Par décret en date du 12 juin, l'article 1^{er} du décret du 18 juillet 1899, portant modification du régime de l'Ecole française d'Athènes, est complété de la manière suivante :

« Le ministre peut, en outre, nommer directement un secrétaire général, qui sera choisi soit parmi les anciens membres de l'Ecole, soit parmi les jeunes gens pourvus du certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire. »

** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de nommer conservateur du château d'Azay-le-Rideau, en remplacement de M. de Ricard, décédé, le Dr Baudon, ancien député.

** La commission des Monuments historiques s'est réunie le 20 juin, au jardin des Tuileries, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, pour examiner le projet présenté par M. E. d'Harcourt en vue de la transformation en une salle de concerts du bâtiment du Jeu de Paume.

Consultée par le ministre des Beaux-Arts sur la question de savoir s'il y avait lieu d'agrandir ce bâtiment, la commission a cru devoir faire observer tout d'abord que les deux édifices en bordure sur la place de la Concorde constituent des emprises regrettables sur le jardin des Tuileries et qu'il serait souhaitable de les faire disparaître. Le premier vœu a été adopté à l'unanimité.

D'autre part, dans l'état actuel des choses et dans le projet dont elle est saisie par le ministre, la commission, par 16 voix contre 13, a émis un avis contraire à ce projet.

Il va sans dire que ni le premier ni le second de ces vœux n'engagent la décision du ministre, qui reste libre de statuer à son gré.

** Le Comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a élu M. Bartholomé président de la Section des Arts décoratifs en remplacement de M. Lhermitte, qui a demandé à résigner cette fonction.

** Le 8 juin a été inauguré à Paris, dans le quartier du Petit Charonne, 81, rue de la Plaine, une église nouvelle, Sainte-Cécile, dont l'architecture et la décoration sont dues à un groupe de jeunes artistes, les « Catholiques des Beaux-Arts ».

** Un incendie, qui s'est déclaré dans la nuit de dimanche dernier à Saint-Sulpice, a détruit entièrement trois des belles stalles sculptées du chœur. Les autres boiseries et le maître-autel ont pu être préservés à temps.

** A une récente séance du Sénat italien, le comte de San Martino a émis le vœu que le gouvernement italien fit l'acquisition d'une copie du *Plan de Rome antique* exécuté par M. P. Bigot, que la *Gazette* a reproduit, et qui vient d'obtenir, au Salon des Artistes français, la médaille d'honneur de la section d'architecture.

** Une exposition d'anciens maîtres espagnols s'ouvrira à Londres au mois d'octobre prochain dans les galeries Grafton, pour une durée de quatre mois. Un comité, à la tête duquel est placé le duc de Wellington et dont font partie le directeur et les conservateurs de la National Gallery, a été constitué avec M. Maurice W. Brockwell comme secrétaire, et de grandes collections comme celles d'Apsey House, de sir Frederick Cook, de sir John Stirling Maxwell, du capitaine Stirling of Keir, etc., ont déjà promis l'envoi d'œuvres nombreuses et importantes.

Le produit des entrées à l'exposition sera partagé entre le National Art Collections Fund et la Société espagnole de Madrid dont le but est analogue.

La Distribution des Récompenses du Salon des Artistes français

Si la *Chronique* n'a point coutume d'entrer dans le détail des cérémonies officielles qui marquent la clôture du Salon, cela tient à ce que ces solennités versent d'ordinaire dans la plus insignifiante banalité. Sous le précédent sous-secrétariat, elles se bornaient à un échange de politesses, de congratulations sans intérêt et sans portée. Or, une critique utile est d'un tout autre profit qu'un éloge vain ; en découvrant l'erreur, elle achemine vers le progrès ; aussi bien implique-t-elle, de la part de celui qui l'ose émettre, un courage, une franchise fort rares à notre époque de complaisance facile. On saura gré à M. Bérard de rompre, sous ce rapport aussi, avec son prédécesseur. Ne diminuons pas nos obligations envers ce novateur en attribuant une part de son mérite à la noble science du « bien dire ». S'il lui est donné d'exprimer la vérité avec une belle humeur charmante, sous une forme châtiée, exquise, et qui fait tout admettre, il n'en reste pas moins que l'essentiel se trouve toujours indiqué avec une netteté absolue. Personne n'a oublié de quelle manière opportune M. Bérard se prononçait en 1912 contre les dimensions anormales, trop souvent données sans excuse plausible, aux entreprises statuaire. « Avec des sculptures sans destination », remarquait-il, « fussent-elles agréables, on jolies, ou même belles, il n'est que trop facile de saccager à Paris quelques belles perspectives ou d'enlaidir au loin quelques beaux paysages français. »

Les questions abordées cette année par M. Bérard ont été d'un ordre plus général, plus élevé encore. Ses vues se rapprochent trop de la doctrine traditionnellement défendue à la *Gazette* pour que nous ne trouvions pas à l'en féliciter et à nous en réjouir. Ecoutez-le plutôt :

« Dans un état social où l'artiste vit du fruit de son travail et dans un pays où il s'édifie plus de

dix mille tableaux par an, il ne semble ni possible, ni souhaitable que l'Etat ou une Académie soient chargés de juger les œuvres et de les montrer au public en leur proposant une hiérarchie d'admiration », dit M. Bérard dès le début de son discours. Dans la suite, sa pensée se développe et se complète ainsi :

« Il n'est plus de loi qui contraigne tout artiste d'entrer dans la corporation et d'y suivre la discipline commune. Il y a des dissidents; il y a même des groupements rivaux. Et, du fait de ces divergences, des conflits s'élèveront parfois qui ne sauraient se ramener à une question de nombre. Si tous les peintres du monde se coalisent pour intenter une querelle artistique à Delacroix, et qu'ils condamnent unanimement ou à la majorité son œuvre, ce verdict n'empêchera point que Delacroix ait du génie et que son œuvre soit immortelle. Il importe sans doute aux progrès de l'art que de grandes controverses surgissent parmi les artistes et que chacun se réclame avec fierté de son école ou se tienne à sa formule. Il n'y a peut-être pas ici de conviction féconde ni de zèle créateur sans un certain esprit de secte. Mais vous conviendrez que ceux-là prononceraient difficilement des jugements universels et définitifs, qui seraient eux-mêmes engagés dans la lutte. Laisser aux associations toute la direction de l'art et du goût, ce serait un déplorable abus du syndicalisme, alors surtout que la prodigieuse multiplicité des œuvres, des écoles et des tendances rend les contestations plus vives et la fonction de juger plus redoutable et plus difficile. Il faut un pouvoir arbitral. Ce pouvoir, c'est l'Etat qui peut et qui doit l'exercer. Il y trouvera la plus haute justification de l'office de tutelle qu'il remplit auprès des artistes.

« L'Etat ne professe aucune théorie d'art. Il n'y a pas une esthétique de gouvernement. Le rôle de l'Administration, dit-on volontiers, est d'encourager les artistes. Et je suis fort éloigné d'y contredire, pourvu que l'encouragement consiste à favoriser le progrès de tous en récompensant les meilleurs. Discerner ce qui se révèle de bien, d'intéressant, d'original, dans les groupements divers, réunir des œuvres en un ensemble qui constitue une leçon et un exemple, c'est la fonction de l'Etat. Elle se confondra, s'il l'exerce intelligemment, avec sa mission d'arbitre. »

Il ne semble pas que la mission dévolue au gouvernement dans la république des arts ait déjà définie avec autant de justesse et de précision, en termes aussi fiers et aussi libres. L'Etat n'a pas à prendre parti dans les querelles d'artistes; il intervient pour seconder, pour aider; mais il ne saurait accepter de loi, de mot d'ordre, ni même de conseil; il n'est inféodé à aucun parti, à aucune association; il les domine. C'est en vertu de ce principe qu'une de ses plus hautes récompenses s'est vu décernée cette fois, comme notre *Propos* en fait mention, à un tableau refusé l'an passé. Voilà, n'est-il pas vrai, une application ou plutôt un exercice significatif du droit de l'Etat à la fois « arbitral et tutélaire » ?

Il y aurait encore plus d'une leçon à glaner dans l'allocation prononcée à l'issue du banquet offert par la Société des Artistes français. Ici encore le sous-secrétaire des Beaux-Arts s'est montré plein de jugement et de tact. Il lui eût été facile de ramener à plus de modestie les délégués du Conseil municipal et d'opposer à l'excès de leurs prétentions la pauvreté des achats faits aux

Salons par la Ville de Paris; une aussi déplorable médiocrité prouve que le sens critique le plus élémentaire fait défaut à ceux qui assument la responsabilité d'une pareille collecte. On se demande où pourront échouer ces ouvrages indignes pour la plupart de trouver accès dans le Luxembourg municipal de la rive droite qu'est devenu aujourd'hui le Petit-Palais ?

S.

Les Récompenses des Salons

(Suite) (1)

PRIX NATIONAL ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni le 25 juin au Grand-Palais pour le vote du Prix national (ancien prix du Salon) et des bourses de voyage.

Le Prix national a été attribué, au troisième tour de scrutin, à M. Zingg, auteur de la toile intitulée *A la terre* (Salon des Artistes français), par 28 voix, contre 27 à M. Cazes.

Les bourses de voyage ont été ainsi réparties :
PEINTURE. — MM. Joets (S. A. F.), Chapuy (S. N.), Descudé (S. A. F.), Finez (S. A. F.).

SCULPTURE. — MM. Pavot (S. A. F.), Vigoureux (S. A. F.), Roques (S. N.).

ARCHITECTURE. — MM. Boille (S. A. F.), Maurice (S. A. F.).

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — M. Mèheut (O. N.).
ART DÉCORATIF. — M. de Waroquier (S. N.).

ENCOURAGEMENTS SPÉCIAUX DE L'ÉTAT

Le 27 juin a eu lieu par le Conseil supérieur des Beaux-Arts le vote des encouragements spéciaux de l'Etat. Ont obtenu :

Prix de 1.000 francs

PEINTURE. — M^{lle} Ackein (S. A. F.); M. Llano-Florez (S. A. F.); M^{lle} Slom (S. A. F.); MM. Strauss (S. A. F.); Deluc (S. A. F.); Lemonnier (S. N.); André Lagrange (S. A. F.).

SCULPTURE. — MM. Botinelly, Grange, de Lysniewski, Ambrosio-Donnet, Févola, Moncassin (tous de la Société des Artistes français).

ARCHITECTURE. — M. Caignart de Mailly (S. A. F.).

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — M. Fellesse (S. A. F.).

ART DÉCORATIF. — M. Eugène Capon (S. N.).

Prix de 500 francs

PEINTURE. — MM. Barthélémy (S. A. F.); Stoessel (S. A. F.); Bergier (S. N.); M^{lle} Blanche Camus (S. A. F.); M^{lle} Arbey (S. A. F.); M. Mariel (S. A. F.); M^{lle} Tairraz (S. N.); M^{me} Fournier des Corats (S. N.); M^{lle} Marevry (S. A. F.); M^{lle} Drouet-Coudier (S. A. F.); MM. Capron et Padro (S. A. F.).

SCULPTURE. — MM. Leyritz, Robert, Proszynski, M^{me} Tanvet et Maliver (tous de la Société des Artistes français) et M. Bandot, de la Société Nationale.

ARCHITECTURE. — MM. Deslandes, Géron et Grapin (tous trois de la Société des Artistes français).

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — M. Schwab (S. A. F.).

(1) V. la *Chronique des Arts* des 7 et 21 juin.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — MM. Heyman (S. N.); Louveau-Rouveyre, Manchon, Canioni, Matossy (tous quatre de la Société des Artistes français).

ART DÉCORATIF. — M. Baldoui (S. N.).

RIX COLONIAUX

Les bureaux de la Société des Artistes français, de la Société Nationale des Beaux-Arts et de la Société coloniale des Artistes français ont, en outre, attribué aux artistes suivants les prix créés par les gouverneurs de l'Indo-Chine, de l'Afrique occidentale française et de Madagascar :

Prix de l'Indo-Chine. — M. Sudre, sculpteur (S. A. F.).

Prix de l'Afrique occidentale française. — M. Salgi, peintre (S. A. F.).

Prix de Madagascar. — M. Supparo (S. N.). Dans le cas où l'un des titulaires serait empêché, dans les délais prévus, de remplir les conditions du programme de ces prix, les bureaux ont désigné en seconde ligne :

Prix de l'Indo-Chine. — M. Silice, peintre (S. N.).

Prix de l'Afrique occidentale française. — M. Sanchez, sculpteur (S. A. F.).

Prix de Madagascar. — M. Bansil, peintre (S. N.).

Des bourses de voyage coloniales ont été en outre attribuées à :

M. Antoine Villard, peintre (S. N.); — M. Emile Bracquemond, sculpteur (S. N.); — M. Maurice Marx, sculpteur (S. A. F.); — M. Jean Clément, sculpteur (S. A. F.).

Le Comité de la Société Nationale a, en outre, décerné les prix suivants :

Prix Paquin. — MM. Clément Mère et Laborde.

Prix Bernheim jeune. — M. Séraphin.

Prix Rouffo. — M. Suréda.

Prix G... — M^{me} Gervex-Emery.

Prix Lecœur. — M^{me} Fournier des Corats, M^{lle} Desliens, M^{lle} Boulanger.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION D'ART MODERNE
(Galerie Manzi)

Voici encore un magnifique ensemble consacré à l'art impressionniste dans une galerie qui semble avoir pris à tâche, en ces derniers temps, de glorifier cette école.

Sous les auspices de Manet, qui est représenté par des œuvres où l'on pourrait discerner aisément l'influence qu'eurent sur lui les maîtres anciens, tout le bataillon des peintres qui proclamèrent la fécondité des doctrines de plein air, de clarté et de libre interprétation, est groupé. Voici Cézanne, lumineux et serein même lorsque l'on sent à travers ses tableaux l'accablante fatalité peser sur les choses comme sur les êtres, sur les campagnes comme sur les hommes, Cézanne si classique qu'à certaines heures il rencontre Poussin. Lui et Degas, vibrant, nerveux, âpre et incisif, restent les plus grands parmi ceux qui ouvrirent, au XIX^e siècle, des horizons nouveaux à leurs successeurs. Pissarro et Sisley, plus timides, s'effacent avec

modestie. M. Claude Monet dresse ses feux d'artifice colorés, sa fantaisie prime-sautière se joue parmi les fleurs, parmi les feuillages, sur l'eau assoupie des étangs, après s'être exprimée dans des marines austères auxquelles Courbet semble n'être pas tout à fait étranger. Car les toiles, choisies avec un grand discernement, vont aux extrêmes de l'œuvre de certains artistes : voici M. Armand Guillaumin, depuis l'époque lointaine des *Pêcheuses* au bord d'une rivière calme sous la torpeur d'un soleil filtrant à travers branches, jusqu'à ses dernières vues de Crozat, si nuancées, si larges, si vibrantes, Guillaumin poète de l'eau et des ciels, de tout ce qui est fugitif, variable et mobile, qui puise sa diversité dans la sincérité même avec laquelle il reproduit les émotions que lui dicte la nature éternellement belle. L'étonnante jeunesse de M. Renoir s'affirme en maint panneau d'un coloris voluptueux qui rappelle notre XVIII^e siècle dans ses meilleures phases. Parmi les disparus, Berthe Morisot apparaît avec un rêve tout de blanche douceur, de délicatesse et de charme, et Toulouse-Lautrec extrait de la beauté des attitudes canailles, des gestes vulgaires des habitudes du Moulin-Rouge.

Et l'on commence ainsi à se rendre mieux compte que le courant qui voulait réunir sous le même vocable des artistes comme MM. Monet, Renoir, Guillaumin ou Degas, si différents en apparence, n'est pas aussi arbitraire qu'en le pourrait penser. Quand M. Degas regarde un groupe de danseuses dans un angle inattendu, sans souci de ce qui, jusqu'alors, a été regardé comme le beau ou le joli, il obéit aux mêmes préoccupations esthétiques que M. Monet s'éprenant d'un *Bassin aux nymphéas* ou de l'aspect fugitif d'une meule. Les mêmes sentiments guident les hommes d'une même époque; les sensibles ne peuvent faire autrement que de les enregistrer.

RENÉ JEAN.

Académie Française

Séance du 19 juin

Prix. — Sur la fondation Blanc (ouvrages traitant de préférence de questions d'art), un prix de 500 francs a été alloué à notre collaborateur M. P.-A. Lemoine pour son livre *Eugène Lamé*, dont la *Gazette* a rendu compte l'an dernier.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 juin

Elections. — L'Académie procède à l'élection de deux nouveaux associés étrangers, un décret récent l'ayant autorisée à créer deux fauteuils dans sa section d'associés étrangers qui se composera désormais de dix membres au lieu de huit. Sont élus : MM. Max van Berchem, de l'Université de Genève, était depuis 1907 correspondant de l'Académie, spécialiste de l'épigraphie arabe, et auteur, entre autres ouvrages, d'un livre sur *Les Châteaux croisés en Syrie*, puis M. Franz Cumont, philologue et archéologue belge, professeur à l'Université de Gand, depuis 1904 correspondant

de l'Académie, et dont les principaux ouvrages sont : *Textes et monuments figures relatifs aux mystères de Mithra*, une étude sur les *Musées royaux des arts décoratifs et industriels*, un catalogue des sculptures et inscriptions antiques, etc.

Eloge. — M. Morel-Fatio communique une notice des plus documentées qu'il a consacrée à la vie et aux travaux de M. d'Arbois de Jubainville, le savant historien et celtisant mort en 1910, qui fut son prédécesseur direct à l'Académie.

Une miniature inédite de Jean Fouquet. — M. le comte Durrieu, qui, récemment, représentait la Compagnie au congrès international des Académies, à Saint-Petersbourg, a étudié à la Bibliothèque impériale, pendant ce séjour, une miniature inédite qu'il a reconnue être une œuvre remarquable de Jean Fouquet.

Séance du 20 juin

Les fouilles sous-marines de Mahdia. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du directeur des antiquités de la Tunisie annonçant que les fouilles de Mahdia ont été reprises.

Il s'agit, on le sait, de fouilles sous-marines qui ont été entreprises sur les lieux mêmes où se perdit jadis un navire chargé d'objets d'art. Les lecteurs de la *Chronique* sont au courant de ces recherches que nous avons décrites à diverses reprises.

Les scaphandriers sont parvenus à déplacer et à enlever un certain nombre de colonnes qui obstruaient l'accès du navire. Les objets d'art découverts sont du plus haut intérêt. On compte notamment de nombreuses pièces de bronze ouvragées : une panthère, une statuette représentant un satyre, un couvercle surmonté d'une oie ou d'un canard, un casque, des armes diverses, etc. Les tessons de céramique provenant d'amphores de grande dimension sont également nombreux.

Les fouilles seront poursuivies très activement dès que les subventions le permettront.

Les frises du palais de Darius. — M. Alexandre Bigot, docteur-ès-sciences, entretient l'Académie des recherches qu'il a entreprises sur les procédés de fabrication usités chez les Perses pour l'exécution des frises du palais de Darius (v^e siècle avant l'ère chrétienne). Il a été aidé et encouragé dans ces travaux par MM. Dieulafoy et Pottier, qui ont mis à sa disposition des morceaux de briques émaillées provenant de la frise des Archers et des pierres de terre jaune rosé non émaillées provenant de la frise des Taureaux ailés. Avec ces éléments, il a pu commencer ses études d'ordre scientifique et d'ordre technique et, ainsi que le prouvent les échantillons qu'il soumet à l'examen de l'Académie, mener à bonne fin ses recherches de reconstitution.

En résumé, les Perses fabriquaient un mortier avec du sable assez grossier et une chaux spéciale, ils le plaçaient dans des moules, puis laissaient sécher et durcir à l'air, et les cuisaient à une température élevée. Les pièces, à leur sortie du four, étaient ajustées, retouchées, puis recouvertes d'une matière solide, en poudre impalpable, pour boucher les pores de la surface à émailler.

Les cerneures étaient disposées à la main et les émaux placés dans les cerneures et alentour. Les pièces étaient mises au four, disposées de façon à ce que les surfaces émaillées restassent aussi hori-

zontales que possible, et le four était porté à une haute température.

En examinant de près les briques non émaillées de ton jaune rosé qui proviennent de la frise des Taureaux ailés et qui ont été rapportées également par la mission Dieulafoy, M. Alexandre Bigot s'est trouvé encore en présence d'un mortier de chaux, d'une nature spéciale, qui n'a pas été cuit au four. En examinant à la loupe les empreintes laissées par les végétaux dans la masse solide, il a découvert de petits morceaux de paille et des graines enfermées dans la brique depuis vingt-cinq siècles et à peine altérés. Ce fait prouve d'une façon indiscutable que ces briques de couleur jaune rosé n'ont pas été cuites au four. Ces briques ont été faites avec un mélange de matière inerte, rougeâtre, pulvérisée, de chaux et de paille, et séchées à l'air. M. Bigot a refait, avec des matières analogues, des briquettes qui peu à peu durcissent à l'air, qui ont l'aspect et toutes les propriétés des briques de la frise des Taureaux ailés.

En résumé, l'industrie des Perses au v^e siècle avant l'ère chrétienne a été non pas une industrie céramique comme on l'avait supposé, mais une industrie du mortier de chaux portée à un degré d'art et de perfection qui n'a jamais été ni atteint ni soupçonné jusqu'à ce jour.

MM. Dieulafoy et Pottier ajoutent différents commentaires à cette intéressante communication.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Julien*, poème musical en quatre actes et huit tableaux, poème et musique de M. Gustave Charpentier.

Pourquoi M. Charpentier n'a-t-il pas conçu *Julien* dans l'ordre inverse ? On aurait vu l'artiste désespéré reprendre courage sous l'influence bienfaisante de l'art, vaincre tous les obstacles, créer son œuvre, et finalement être sacré poète au Temple de l'Idéal, ou bien à l'Institut. Ceci n'est pas une plaisanterie : il me semble que la pièce eût été plus belle, qui nous eût prouvé l'optimisme fécond de l'art. Et, sans doute aussi, plus vraie : car, à moins d'une malchance exceptionnelle, je ne pense pas que l'artiste véritable se laisse abattre par la tristesse à l'égal de Julien. Il en tire parti : de ses douleurs il fait des chansons. Et ceux-là mêmes que croit devoir honnir la puritaine morale bourgeoise, les Villon et leurs frères d'hier, ne laissent pas d'être parmi les plus dignes de la couronne de lauriers.

Il n'existe d'ailleurs aucune ressemblance d'un Paul Verlaine à un Julien. Et puis, il ne m'étonnerait pas que le dénouement de M. Charpentier fût entièrement symbolique : j'imagine que cette fille aux genoux de qui s'écroule le « poète déchu », n'est autre que sa muse avilie, ou son âme elle-même... (les parents de Louise n'avaient donc pas tort en se méfiant de l'avenir de ce jeune homme ?) Quoi que certains aient pensé, je ne vois guère de rapport non plus entre M. Charpentier et Julien. Celui-là, je le crois infiniment plus simple, plus spontané, plus réellement artiste. Et c'est un sincère. Il est évidemment convaincu de la nécessité du symbole, et que ce symbole élève le niveau des drames auxquels il s'ajoute. Je n'en

suis pas aussi sûr. Je suis un peu gêné quand le symbole envahit les scènes et les âmes, lesquelles souvent alors semblent gouvernées par un système préétabli, plutôt qu'obéir à la vraisemblance et à la réalité. Le difficile, l'impossible parfois, le nécessaire toujours, si l'on introduit un symbole, c'est qu'il veuille bien marcher parallèlement à l'action visible, sans la bousculer, sans en masquer les détails explicatifs des caractères. Quant à la noblesse qu'il apporte à l'art, elle est quelquefois réelle, et surtout lorsqu'il se dégage naturellement des œuvres, sans presque la volonté de l'auteur. Mais l'essentiel au théâtre, c'est la vérité et la profondeur de l'expression. Dans cette *Louise* que je n'ai pas cessé d'aimer, les pages que je préfère ne sont pas symboliques; elles nous touchent par une émotion sincère et intense. *Julien*, c'est tout autre chose : pour garder à ce drame le caractère général qu'avait la *Vie du poète*, symphonie avec chœurs, M. Charpentier a bravement dépouillé son héros de presque toute contingence, et c'est pourquoi sans doute l'âme de celui-ci me reste obscure et lointaine. J'en arrive à regretter, comme livret, le fait divers — d'ailleurs injustement décrié : notez qu'insignifiant ou grossièrement « mélo » dans la plupart des opéras véristes le fait divers peut être charmant, dramatique et profond : *Manon*, *Lakmé*, *Carmen*, *L'Attaque du Moulin*...

La mise au théâtre de la *Vie du poète* offrait de très grandes difficultés musicales : je ne puis dire que M. Charpentier les ait réellement vaincues. Il y a toujours, en outre, quelque danger à la représentation matérielle des êtres de rêve et de mystère qu'évoque une œuvre symphonique. M. Carré nous a toujours surpris et charmés autrefois — notamment dans *Louise* — par ses excellentes mises en scène, animées, amusantes, spirituelles, documentées d'une façon si précise et si complète. Sous sa direction, les décors et les costumes de l'Opéra Comique furent justement célèbres et justement admirés. D'où vient qu'aujourd'hui on paraît éprouver quelque lassitude de tout cela ? Parce que c'est un peu toujours la même chose ? Et sans doute aussi, je crois, parce que ce n'est pas assez musical. Je veux dire qu'en ce théâtre ce n'est pas la musique des œuvres qui me semble (comme elle le devrait) déterminer la mise en scène et les décors, mais plutôt le temps et le lieu de l'action, qui sont parfois choses accessoires. Au premier acte de *L'Enfant-Roi*, l'exposition de ce drame intime était reléguée au second plan : l'on n'accordait d'attention qu'au curieux défilé des acheteurs (1). Pour la *Flûte enchantée*, laquelle se passe en Egypte, on avait réalisé de charmants prodiges archéologiques, mais en contraste parfait avec la musique de Mozart, qui n'a rien d'égyptien. De même pour l'admirable *Joseph* de Méhul. Et voici maintenant la cérémonie du Temple de la Beauté : c'est peut-être joli, mais aussi mièvre que conventionnel, — crème fade et sucrée que, déci-

dément, je ne puis avaler. Ces groupements, ces costumes s'accordent, hélas ! à la décoration et à l'architecture de l'Opéra-Comique. On a fait mieux à ce théâtre. Ailleurs aussi, et c'est assurément ce qui nous rend plus difficiles. En vérité, nous avons vu naguère des couleurs et des plastiques si hardiment, si harmonieusement admirables, que tout ceci nous apparaît d'un art officier fâcheusement vieilli (1). Pour être juste, reconnaissons combien périlleuse était la mise à la scène de ce Sacre mystique, allégorique et irréel; le moins risqué n'était pas le vêtement moderne de Julien, pourtant à demi caché par une ample cape romaine... Tout de même, et bien que de l'Institut, M. Charpentier méritait quelque chose de moins poncif.

Charles KÉCHLIN.

REVUE DES REVUES

La Dépêche (21 juin). — A propos du livre de M. Roger Marx, M. Le Chatelier, professeur au Collège de France, publie un article d'une portée philosophique et morale fort élevée sur *L'Art social* et sur l'économie de l'exposition projetée : « Des contingences particulières ont donné la prééminence à un point de vue fragmentaire; il importe que le but d'art social reprenne son importance supérieure et qu'on ramène à sa fonction originelle une exposition devenue trop décorative. »

Les Cahiers de l'Amitié de France (juin). — Étude de M. Pierre Hepp sur le peintre George Desvallières, à propos de son exposition récente.

BIBLIOGRAPHIE

Raymond ESCHOLIER. — *Le Nouveau Paris*. — Paris, Nilsson. Un volume petit in-4°, 244 pages av. fig.

Les variations de l'art social sous la troisième République restent encore à rappeler, et ne serait-ce pas un moyen heureux d'en hâter l'épanouissement que de retracer les phases de sa renaissance ? M. Raymond Escholier s'y efforce de son mieux ; mais au lieu d'adopter la coupe historique et de remonter au lendemain de la guerre, il assigne comme point de départ à son étude l'Exposition Universelle de 1889 ; de même il limite à la capitale le champ de son examen. Vivement menée, l'enquête se poursuit, ne laissant dans l'ombre rien de ce qui concerne l'architecture civile et religieuse, publique et privée, les monuments et les musées, le décor de la rue et du foyer. L'entrain, la belle humeur et une confiance généreuse donnent de l'attrait à ce travail ; on y reconnaît partout la marque d'un esprit libre, ouvert, accessible au progrès et jaloux de le seconder par un hommage justement rendu à l'initiative des constructeurs et au génie des artisans.

(1) La boulangerie de *L'Enfant-Roi* se trouvant sur la place du Théâtre-Français, le clou de la mise en scène fut d'y introduire un pseudo Coquelin-Cadet venant acheter un petit pain. On prétend même que, pour plus de vérité, la direction avait fait appel à l'acteur en personne, dont le concours fit défaut par un empêchement de la dernière heure.

(1) Par contre, le tableau qui se passe en Hongrie semble heureusement composé, et le décor de la scène bretonne ne manque pas de beauté.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec un très vif regret la mort de M. Jean-Henri du Fayet de la Tour, le zélé conservateur adjoint du Cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque Nationale, membre de la Société Nationale des Antiquaires de France, décédé subitement à Antony, le 24 juin, à l'âge de cinquante-huit ans. Né à Saint-Vincent (Cantal), le 16 avril 1855, il avait été attaché en 1880 au Cabinet des médailles et antiques qu'il ne quitta plus et dont il devint conservateur adjoint en 1898. Savant aussi érudit que modeste, il laisse plusieurs ouvrages de valeur dont les principaux sont : *Notice biographique et critique sur le graveur Ferdinand Gaillard* ; *Atlas général des monnaies gauloises* (1892) ; *Catalogue des jetons de la Bibliothèque Nationale : jetons des rois et reines de France* (1897) ; *Catalogue des jetons de la collection Jules Rouyer léguée au Cabinet des médailles* (1899 et 1910). Il avait en outre mis la dernière main au *Catalogue des monnaies gauloises* de E. Muret et aussi au volume posthume de Natalis Rondot sur les graveurs et médailleurs français de la Renaissance. Il s'était fait une spécialité de la connaissance des monnaies gauloises et des médailles de la Renaissance, et avait projeté une vaste publication d'ensemble, avec planches, sur ces dernières. C'est en vue de cette œuvre qu'il avait publié des études très remarquables sur les médailleurs Jean de Candida (1), Cristoforo Geremia, Giovanni Paolo, Matteo del Nassaro, Pietro da Milano, Jean Varin, etc. Ces études, parues dans la *Revue numismatique*, font admirer, en même temps que la compétence toute particulière de l'auteur, son goût exquis et son style élégant. Il avait collaboré également aux *Notes d'art et d'archéologie*, à la *Revue de l'art ancien et moderne* et au *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*.

D'une bonne grâce parfaite et d'une complaisance à toute épreuve, ce savant si zélé et si modeste sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Nous avons également le regret d'enregistrer la mort de M. Edouard Aynard, député du Rhône, membre de l'Institut, décédé subitement à la Chambre des députés le 25 juin. Né à Lyon le 1^{er} janvier 1837, il avait acquis une grande réputation non seulement comme homme politique et comme économiste, mais encore comme amateur, par l'étendue de ses connaissances artistiques et la sûreté de son goût : un des premiers il fut l'admirateur fervent et l'ami de Puvion de Chavannes, et il avait réuni une remarquable collection où, sans préjudice de l'art moderne, l'art des Primitifs, notamment la sculpture du x^v siècle, tenait une grande place : on en admirait plusieurs pièces en 1904 à l'Exposition des Primitifs français qu'il avait contribué à organiser. C'est sur ses conseils que la Chambre de Commerce de Lyon organisa et développa l'admirable musée des Tissus qui dépasse en importance et en beauté les musées similaires de Berlin et de Londres. C'est à lui aussi que la Faculté des Lettres de Lyon doit, pour une grande part, la création d'un enseignement de l'histoire

de l'art moderne et qu'est due l'organisation d'une section artistique à l'Institut de Florence. Son désir de faire participer la masse aux bienfaits de l'éducation artistique l'avait conduit également à faire partie, dès le début, de l'Union centrale des Arts décoratifs, dont il était président d'honneur, et à seconder le développement du Musée créé par elle. Il exerça une influence non moins heureuse au Conseil supérieur des Musées nationaux dont il était vice-président et dont il fut nos membres les plus actifs et les plus écoutés. Enfin, il avait été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1901.

Le 19 juin est mort également à Paris, à l'âge de soixante-cinq ans, le libraire bien connu **Adolphe-Jules Durel**. Il dirigeait depuis de longues années, passage du Commerce, puis rue de l'Ancienne-Comédie, une des maisons de librairie ancienne les plus importantes de Paris. Très érudit et possédant admirablement son métier, il assistait fréquemment comme expert les principaux commissaires-priseurs parisiens ; il a ainsi dirigé, entre autres, les ventes des Goncourt, Daguin, Giacomelli, vicomte de La Croix-Laval, Silvert-Bellenave, Bordes, etc.

Nous apprenons également la mort, survenue au printemps de cette année à Rotschild (Danemark), du professeur **Jakob Kornerup**, archéologue renommé, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était né le 17 novembre 1830. Il s'était appliqué principalement à l'étude de l'antiquité et de l'art danois et avait contribué à remettre au jour les ouvrages d'anciennes peintures murales. On lui doit, outre de nombreuses études dans des revues, plusieurs ouvrages importants, notamment sur *La Cathédrale de Rotschild* (1877, in-folio), sur *Rotschild au temps passé* (1892) et, en collaboration avec Høyer et Vorsaae, une publication intitulée *Les Monuments danois* (1869).

MOUVEMENT DES ARTS

Galerie Steengracht

(Suite et fin) (1)

TABLEAUX MODERNES

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 9 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. G. Petit.

88. Bles (D.). Près du berceau : 7.000. — 89. Bouguereau (W.). La Tricotouse : 9.500. — 90. Decamps (A.-G.). Enfants effrayés à la vue d'une chienne : 41.000. — 91. Dubufe (Claude). Jeunesse : 1.800. — 92. Gérôme (J.-L.). Le Troupeau en marche : 2.100. — 93. Hove (H. van). La Servante : 1.800. — 94. Keyser (N. de). Le Dante et Raphaël : 2.000. — 95. Kockkoek (B.-C.). Le Pâturage aux grands arbres : 7.100. — 98. Meissonier (E.). Partie gagnée : 40.000. — 110. Scheffhout (A.). Patineur aux environs de Haarlem : 2.100. — 113. Verver (S.-L.). Un Canal à Amsterdam : 2.500. — 117. Willems (Fl.). L'Anneau de mariage : 3.700.

Produit de tableaux modernes : 133.100 francs.

(1) V. le compte rendu de cet ouvrage dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 507.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 21 juin.

COLLECTION

H.-A. STEENGRACHT VAN DUIVENVOORDE

Vente faite, à la galerie Georges Petit, le 10 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. G. Petit et Mannheim.

Tableaux modernes. — 4. Courbet (G.). Rivière et rochers : 5.200. — 5. Daubigny (Ch.). Falaises au bord de la mer : 1.460. — 6. Girardet (Karl). Les Laveuses sur le bord du lac : 2.500. — 8. Inconnu. Entrée de maison à Venise : 1.700. — 10. Pasini (A.). Cavaliers persans chassant devant eux des prisonniers : 1.300. — 11. Ribot (Th.). La Rebouteuse : 3.800.

Pastel et tableau anciens. — 13. Tischbein (J.-F.-A.). Portrait de Frederica-Louisa Wilhelmina, princesse de Prusse, pastel : 4.000. — 14. Winckeboons (D.). Le Bain dans le parc : 3.400.

Porcelaines et faïences. — 21. Aiguïère et bassin : oiseaux et treilles, lachures roses. Saxe : 1.300. — 27. Douze assiettes : personnages dans la campagne, en camaïeu rose. La Haye : 2.100. — 29. Deux cornets : rochers, fleurs et oiseaux. Chine : 3.550. — 32. Deux souliers à décor marbré. Delft : 1.300. — 33. Deux beurriers ronds : paysages animés, personnages assis. Delft : 2.000.

Montres, objets divers. — 43. Montre en or gravé, émaillée, composition de trois personnages. « Bailloin, à Paris. » Ep. L. XV : 1.320.

Boîtes. — 62. Boîte montée à cage. Gonaches par J.-G. van Blarenbergh à sujets militaires et trophées d'armes. Monture or gravé et ciselé : 9.000. — 71. Boîte ovale en or de couleur ciselé, à ruines, attributs, cornes d'abondance et moulures. Ep. L. XV : 3.250. — 74. Boîte en or de couleur ciselé à branche fleuries sur fond rayonnant. Époque L. XV : 1.500. — 81. Boîte plate oblongue, en or émaillé bien, à composition de style antique. Genève, XVIII^e siècle : 2.080. — 84. Boîte oblongue en or, à mille raies, bordures émaillées et portrait de femme en buste, XVIII^e siècle : 1.400. — 87. Boîte plate, en or ciselé à rinceaux et émaillé bleu et amour sur des lions. Genève, XIX^e siècle : 1.000. — 88. Boîte plate, en or émaillé bleu. Femme tenant un loup. Genève : 2.500. — 90. Boîte ronde en or émaillé ; femme drapée à l'antique, assise. Genève, XIX^e siècle : 2.850.

Produit : 97.265 francs.

Produit total des ventes Steengracht : 4.456.205 francs.

Collection Marcell de Nemes

(Suite et fin) (1)

TABLEAUX MODERNES

84. Cassatt (Mary). Dans la loge : 10.500.
Cézanne (Paul). — 85. Nature morte : 48.000. — 86. Le Buffet : 40.000. — 87. Pommes : 40.000. — 88. Le Bain : 44.000. — 89. Paysage : 42.000. — 90. Le Garçon au gilet rouge : 56.000.
Corot (J.-B.-C.). — 91. La Songerie de Mariette (portrait de M^{me} Gambey) : 127.100. — 92. Canal en Picardie : 34.000 (adjugé 2.600 fr. à la vente Corot).
Courbet (G.). — 93. Le Réveil (Vénus et Psyché) : 83.000. — 94. Paysage près d'Ornans : 50.000. —

95. Environs d'Ornans : 12.500. — 96. Portrait de M. Mariet : 5.500. — 97. Chien (étude pour l'Enterrement à Ornans) : 11.500. — 98. Femme couchée : 36.100 (adjugé 2.260 marks à la vente Lippmann). — 99. Deux jeunes filles devant la mer : 30.000. — 100. Le Grand Pont : 19.000. — 101. Marine : 8.700. — 102. Ruisseau dans la forêt : 4.100.

Degas (E.). — 103. Les Ballerines. Pastel : 28.500. — 104. Les Trois danseuses : 15.000.

105. Gauguin (Paul). Mariage à Mataiea : 6.200. Van Gogh (Vincent). — 106. Nature morte : 32.000. — 107. Paysage : 14.000.

Manet (Edouard). — 108. Nègresse : 13.000. — 109. Portrait de M. Georges Clemenceau : 5.000.

110. La Rue de Berne, le 30 juin 1878 : 70.000 (adjugé 3.500 fr. à la vente Blot en 1900). — 111. Pêches : 31.000.

Monet (Claude). — 112. Dans le parc : 4.200. — 113. Plage : 9.500.

114. Morisot (Berthe). Deux dames dans un paysage : 9.000.

Renoir (P.-A.). — 115. Étude de nu. Pastel : 8.000. — 116. Paysage : 4.300. — 117. Fleurs : 23.000. — 118. Portrait de femme : 26.700. — 119. La Famille Henriot : 75.000. — 120. Le Moulin de la Galette : 17.100.

121. Sisley (Alfred). Paysage : 5.000.

Produit des tableaux anciens : 4.246.100 fr.

Produit des tableaux modernes : 1.098.500 fr.

Produit total : 5.344.600 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'art persan, galerie Demotte, 27, rue de Berri.

Exposition de la collection de tableaux et d'œuvres d'art de M^{rs} G. P.-V., à la Maison d'art septentrional, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 10 juillet.

Exposition de tableaux de M. Girard van Balkoo Hale, galerie Chaîne et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 12 juillet.

Exposition de peinture de M. Steinley, chez le Gavroc, 24, rue de Mogador, jusqu'au 12 juillet.

Exposition de mezzotints de M. S. Arlent Edwards, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 15 juillet.

Exposition de tableaux de M^{rs} Dujardin Beaumetz, galerie Henri Manuel, 27, rue du faubourg Montmartre, jusqu'au 31 juillet.

Exposition de divers artistes, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemane, jusqu'à octobre.

Province

Saint Mandé : Exposition des Beaux-Arts.

Saint-Maur : Exposition de Beaux-Arts et de photographie à la Mairie, jusqu'au 12 juillet.

Étranger

Bois-le-Duc : Exposition nationale d'art religieux, jusqu'au 1^{er} septembre.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 21 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
		Le Numéro : 0 fr. 25		

PROPOS DU JOUR



L'UNIVERSITÉ de Paris a été récemment avertie qu'un généreux donateur avait l'intention de remettre en sa possession la bibliothèque d'histoire de l'art organisée par ses soins il y a quelques années. Tout le monde connaît quelle est cette bibliothèque et quel service elle a déjà rendu aux amateurs, aux historiens et aux étudiants. Elle est sans analogue parmi celles de notre pays et elle peut rivaliser avec les institutions les mieux établies qui se trouvent ailleurs. Elle n'a pu être constituée que par les soins d'un homme qui avait l'amour de l'histoire de l'art, qui a su recueillir les conseils les plus avisés, et qui, pour mener à bien son projet, n'a été arrêté par aucun sacrifice. L'Université de Paris qui songeait à organiser une bibliothèque d'histoire de l'art aurait dû y consacrer du temps et de l'argent. Le donateur qui vient de lui faire cadeau de la sienne a pensé, avec raison, qu'il était inutile de laisser l'Université donner un grand effort pour accomplir quelque chose qui existait déjà : il a été d'une libéralité fort intelligente.

En même temps se trouve assuré l'avenir de la bibliothèque. Les initiatives privées qui en tout ordre d'entreprises ont tout fait et continuent à tout faire dans notre pays ne sont pas toujours facilement assurées de l'avenir. En l'état des lois sur les fondations, il est quelquefois difficile à un particulier d'organiser à longue échéance le fonctionnement de ses œuvres qu'il crée. Les Universités, elles, tiennent des textes législatifs toutes les facilités pour acquérir et administrer. Ce qui leur est, au contraire, peu aisé, surtout pour des raisons budgétaires, c'est de créer des établissements demandant une action rapide,

de la liberté et des ressources. Le merveilleux instrument de travail que possède à Paris l'histoire de l'art se trouve désormais mis sous la sauvegarde de l'Université de Paris. C'est une solution dont tout le monde se félicite.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le samedi 5 juillet, au Musée de l'Armée, un médaillon du général de Miranda, œuvre du sculpteur Paul Le Bègue ;

Le dimanche 6 juillet, à l'hôpital de la Salpêtrière, un médaillon du professeur Fulgence Raymond, œuvre du sculpteur Prud'homme ;

Le dimanche 13 juillet, à Denain, une statue équestre du maréchal de Villon, œuvre du sculpteur Henri Gauquié, érigée sur un piédestal dû à l'architecte Guillaume ;

Le même jour, au Mans, un buste de Benjamin Coustant, l'auteur d'*Adolphe*, fonte en bronze d'après un original en marbre du statuaire Bra (1797-1863), qui est au musée de Douai ;

Le même jour, au collège d'Auxerre, un buste de Paul Bert, œuvre du sculpteur Guillaume.

*** Nous avons eu le plaisir de trouver dans la liste des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur nommés à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la Société des gens de lettres les noms de nos collaborateurs MM. André Beaunier et Charles Saunier, que nous félicitons bien cordialement, et celui de M. Edmond Pilon, auteur de plusieurs livres d'art qui ont été loués dans cette *Chronique*.

*** Le Conseil des musées nationaux vient de consentir l'acquisition d'une intéressante peinture, primitivement sur panneau et reportée sur toile, un *Saint Jérôme dans le désert* attribué à Luca Signorelli.

*** Dans sa séance du 1^{er} juillet, le Conseil des ministres a « approuvé en principe l'organisation à Paris, en 1916, d'une Exposition internationale d'art décoratif moderne ».

*** Dans sa séance du 10 juillet, la Chambre des députés a voté, sur la proposition de M. Maurice Spronck, une somme de 80.000 francs pour « la transformation en bronze du plan en relief de la Rome antique exécuté par M. P. Bigot et destiné à la Sorbonne ».

*** Suivant une demande de M. de Nolhac, conservateur du château de Versailles, la Commission des monuments historiques a décidé de faire procéder à la restauration de la façade Est de la cour de Marbre et à la réfection des peintures et boiseries de la cour du Spectacle, ainsi qu'à la restauration des bas-reliefs en plomb, œuvre de Girardon, qui font l'ornement du bassin de Diane.

D'autre part, le Conseil municipal de Versailles a émis le vœu que les statues qui ornent la cour du château de Versailles soient placées sur la plate-forme de l'avenue de Paris à Versailles.

*** Le Musée des Arts décoratifs vient d'exposer pour quelques jours le grand panneau à trois figures de la frise des Archers du palais de Darius, reconstituée par le céramiste Raymond Bigot, selon les procédés de la céramique perse retrouvés par lui et dont nous avons donné l'analyse dans notre dernier numéro (1).

*** M. Delanney, préfet de la Seine, vient d'affecter un crédit de 80.000 francs à la restauration de l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris. Les travaux commenceront le mois prochain.

*** La Ville de Paris a acheté, pour la somme de 650.000 francs, le terrain qui recouvre le reste des ruines des arènes de Lutèce et sur lequel était bâti le dépôt de la Compagnie générale des Omnibus. Un crédit de 72.000 fr. a été prévu au budget municipal pour le dégagement complet des arènes, et la Commission des monuments historiques vient de s'associer à l'initiative de la Ville en votant une subvention de 25.000 francs.

*** M. Jacques Doucet, le grand amateur que l'on sait, qui a constitué rue Spontini la riche Bibliothèque d'art et d'archéologie qui rend tant de services aux historiens, vient de décider de faire don de cette bibliothèque à l'Université de Paris, et a communiqué cette décision à M. Liard, vice-recteur de l'Académie. Elle serait installée dans les bâtiments que l'Université fait construire rue Pierre-Curie et où elle se proposait justement d'établir, en face de l'Institut d'histoire de l'art dont les plans sont à l'étude, une bibliothèque semblable.

*** Par décret en date du 30 mai, une parcelle de terrain non bâti, située le long de l'abside de la cathédrale de Lyon, à l'angle de la rue Saint-Etienne et de la rue des Estrées,

d'une superficie totale de 156 mètres carrés 70, est affectée à l'administration des Beaux-Arts, comme dépendance du monument précité, classé parmi les monuments historiques.

*** Le Conseil d'Etat vient d'établir un projet de décret portant classement de l'église de Genouillé (Charente-Inférieure) datant du XII^e siècle. Le Conseil municipal de la commune ayant constamment repoussé les propositions du service des monuments historiques, l'administration des Beaux-Arts, redoutant la mutilation de l'édifice, avait dû saisir de l'affaire la haute assemblée.

*** Sur la demande du Conseil municipal de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), le classement des anciens moulins de cette localité vient d'être prononcé, en conformité des prescriptions de la loi du 21 avril 1906, qui a pour but de protéger les sites et les monuments naturels.

*** Par suite d'un incendie qui a eu lieu récemment à Pont-Audemer, les beaux vitraux qui décorent les baies de l'ancienne cathédrale ont été en partie atteints. Ces vitraux, classés parmi les monuments historiques, sont justement célèbres et sont peut-être les plus parfaits qui nous restent aujourd'hui en France de la fin du XV^e siècle et du commencement du XVI^e. L'un des vitraux atteint par l'incendie, et qui datait de 1516, représentant une *Annonciation* et la *Mise au tombeau*, a été complètement détruit.

*** Les « Amis de Verneuil » avaient organisé un concours de photographies d'amateurs, dans le but de faire connaître les aspects monumentaux de leur vieille cité. L'exposition publique de ce concours a eu lieu cette semaine à Verneuil (Eure).

*** La prochaine session du Congrès préhistorique aura lieu cette année à Lons-le-Saulnier, du 27 juillet au 2 août.

*** M. Picquière, gouverneur de Madagascar, et M. Louis Dumoulin, président de la Société coloniale des Artistes français, ont entrepris d'organiser à Tananarive un musée de peinture et de sculpture. Une quarantaine d'artistes, parmi lesquels MM. Roll, H. Gervex, J. Béraud, Montenard, etc., ont déjà offert spontanément des œuvres pour ce musée.

*** Le gouvernement italien vient d'acquiescer, au prix de 40.000 lire, pour le Musée national du Bargello, à Florence, la célèbre statue de *Saint Jean-Baptiste* exécutée par Donatello pour la famille Martelli et conservée depuis le XV^e siècle dans le palais de ce nom. La famille des Martelli en avait, par patriotisme, refusé 3 millions il y a quelques années à M. Pierpont Morgan.

*** Notre compatriote le sculpteur Rodin vient de faire don à la ville de Rome d'un buste de femme qu'il avait envoyé à l'exposition récente de la Sécession de cette ville.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 5 juillet, p. 197.

*** Un incendie a détruit, le 30 juin, à Avila (Espagne), toute une rue aboissant à la place de l'Alcazar et où se trouvaient plusieurs maisons d'un grand intérêt archéologique.

Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

PEINTURE. — M^{lle} Abbéma, *Flora*; — Adler, *Gros temps au large*; — Alizard, *Le Baiser*; — Albert Charpentier, *Fenaison*; — Desvarreux, *Les Bataillons parisiens et le 19^e régiment de Flandre menés par Dampierre à l'assaut des redoutes autrichiennes (Jemmapes, 1792)*; — Dutard, *Salle de l'abri de Coulanges*; — Jeanson, *L'Entameur au village*; — Moteley, *Gentilhomme normande*; — Olive, *Le Matin (Côte d'Azur)*; — Paltz, *Effet de soleil, après midi sur les quais*; — Rieder, *Le Trousseau*; — Ruffe, *Le Vieux port breton*; — Selmy, *Intérieur de Saint-Germain-l'Auxerrois*; — Tanqueray, *Le Bain*; — Tranchaut, *Lecture entre amis (hospice des Quinze-Vingts)*; — Yarz, *Le Pont du Gard*.

SCULPTURE. — Allar, *Idylle*, petit groupe en marbre; — Beguine, *L'Etreinte*, groupe en marbre; — Causse, *Réveil de la source*, statue en pierre; — Marquet, *Tête de faune*, brouze à cire perdue; — M^{lle} Moria, *Danaïdes*, fragment de frise à exécuter en pierre; — Riché, *Les Veuilleux (chiens policiers)*, à exécuter en bronze.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — Caron, *La Faute*, statuette ivoire et pierre fine; — Tonnellier, *Jeunesse*, statuette en agate blonde.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — Epreuves de lithographies, gravures au burin et à l'eau-forte de M^{lle} Albert-Philibert, Baldenwech, Clairet, Gautier, Haranger, Lerondeau, Abel Mignon, Mareadier, Rousseau-Virgoleux.

ARTS APPLIQUÉS. — Hissard, *Un chemin de table en broderie*; — Pesni, *Une vitrine contenant les armes de la Ville de Paris*.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

PEINTURE ET DESSINS. — Barau, *Feuilles d'autonne*; — Braquaval, *Marine à Saint-Tropez*; — Cadet, *Ouessant*; — Lecreux, *Fleurs*; — M^{lle} Marie Gautier, *Le Port de Tipaza*, aquarelle; — M^{lle} Marlef, *Femme au manchon*, pastel.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES INDÉPENDANTS

PEINTURE. — Bichet, *Etude*; — Bellan-Gilbert, *La Place des Vosges* (triplique), aquarelles; — Guillaux, *Paysage*.

Les Achats du Département de la Seine aux Salons

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

SCULPTURE. — Baucour, *Chansons à Billis*, groupe en plâtre; — Lejeune, *Devant la vie*, statue en pierre; — Nicot, *Printemps*, groupe en marbre; — Pernot, *Rêve fleuri*, figure en plâtre à exécuter en marbre; — Tarrit, *Aveugles marocains*, groupe en pierre.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION THOMAS COUTURE (Galerie Levesque et C^{ie})

Voici l'exemple curieux d'un peintre qui nous émeut dans les seules manifestations picturales qu'il a le plus ardemment combattues. Thomas Couture a écrit: « Le genre paysage est un genre bâtarde...; si nous avons tant de paysagistes aujourd'hui, c'est que l'art est en complète décadence... (1) », et il y a à cette exposition quelques sous-bois ombreux, où l'air et la lumière frissonnent parmi des troncs pleins de sève, où les taches de soleil vibrent sur un gazon humide, où la nature elle-même palpite et où lui, Thomas Couture, s'exprime comme un Corot un peu fruste qui dirait son émotion dans sa langue de tous les jours, sans rien celer, avec une sincérité profonde.

Nut plus que Couture n'a combattu le réalisme. Une petite toile, conçue dans des harmonies blondes, nous enseigne ce qu'est pour lui le peintre fidèle à cette théorie: un rapin, assis sur le plâtre mutilé d'une tête antique, ayant à ses côtés une bouteille coiffée d'un verre et dessinant avec attention et amour une hure placée sur une sellette de sculpteur! Et qu'est-il autre chose qu'un réaliste, à ses meilleures heures? Qu'il peigne *Monsieur Sibour*, mitré et hautain, ou qu'il se laisse séduire par quelque délicat visage de femme: *Mme Longfellow*, dont les blondeurs tendres jouent sur le bleu des tissus, ou *Mme de B...*, aux chairs chaudes et mates, ou cette petite tête de *Femme en mantille*, c'est un beau réaliste qui parle, lorsque Couture laisse son tempérament en pleine liberté et oublie toute intention littéraire. Combien plus encore l'est-il dans certains nus, et comme on sent l'artiste, peu soucieux d'aucun public, dans tel torse point pour la seule joie de son écloison, dans tel corps couché dont les formes sont pleines et robustes! Et voilà même qu'une femme vue de dos, sortant du bain, évoque étrangement les *Baigneuses* de Courbet au musée de Montpellier, celles-là même que l'impératrice Eugénie qualifiait de « percheroines »! Une étude de bras est un beau morceau de peinture nette et franche. Et Couture n'a pas dédaigné la nature morte; il a peint des fleurs; il a peint, lui aussi, l'oie dépouillée et le lapin couché sur la table de cuisine, et, au coin d'une cour, une *Brouette chargée de légumes*, dans cette belle pâte épaisse, onctueuse, écrasée, dont il a pris la tradition à l'école de Gros.

Mais Couture a passé aussi par l'école de Delacroix, et l'influence de ses deux maîtres semble tour à tour l'emporter dans son esprit. Lui, qui a besoin d'être soutenu par la vision directe de la nature, n'accorde de prix qu'à la peinture d'histoire. Il se croit fait pour les ensembles aux compositions touffues et va vers l'artificiel et le factice comme dans les célèbres *Romains de la décadence* du Louvre qu'il brossa à l'âge de trente-deux ans.

C'est surtout comme peintre de ce dernier tableau qu'il est connu parmi nous. Une exposition comme celle-ci permet de le voir sous une autre face, de pénétrer dans l'intimité de sa pensée, de

(1) *Entretiens d'atelier*, Paris, 1863, 2^e volume, page 223.

saisir ses hésitations, de connaître ses défaillances et ses enthousiasmes. Son dessin est un peu sec; il fuit trop souvent la simplicité lorsqu'il veut agencer quelque scène historique ou fantaisiste; son esprit manque d'acuité; c'est une hérésie de parler de Daumier devant les juges que peignit Thomas Couture. Mais, quand ce peintre inégal regarde le modèle, comme il aime son métier! Comme il sait parfois trouver de belles lumières, amoureuses, subtiles, nuancées pour caresser une image, et comme on est prêt à ratifier le jugement de Théophile Gautier : «... Le talent de M. Couture est naturellement trivial — qu'on ne donne à ce mot aucune mauvaise signification — trivial à la façon de Rembrandt, d'André del Sarte, de Jordàens, de l'Espagnolet et de tous les maîtres plus curieux du vrai que du beau, du réel que de l'idéal... » !

RÉNÉ JEAN.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 juin

L'Académie délègue pour la représenter : 1° aux fêtes qui se tiendront le 14 juillet à Liège, pour la remise à cette ville de la maison natale de Grétry convertie en musée; MM. Bernier, Widor, Charpentier, Cormon et Flameng; 2° à l'inauguration, qui se fera le 20 juillet à Vesoul, d'un monument à la mémoire du peintre Gérôme; MM. Dagnan-Bouveret, Verlet, Mercié et Flameng.

Séance du 28 juin

M. Bernier prononce quelques paroles émues à la mémoire du regretté membre de l'Académie M. Aynard et lève la séance en signe de deuil.

Séance du 5 juillet

Prix de Rome. — L'Académie, rendant son jugement dans le concours pour le prix de Rome (composition musicale), a attribué les récompenses de la façon suivante :

Grand-prix de Rome : M^{lle} Lily Boulanger (élève de MM. Caussade et Vidal et de M^{lle} Nadia Boulanger); autre grand-prix (l'Académie n'en ayant pas décoré l'an dernier) : M. Claude Delvincourt (élève de M. Widor); — second grand-prix : M. Marc Delmas (élève de M. P. Vidal).

C'est pour la première fois qu'une femme obtient le grand-prix de Rome de musique. M^{lle} Lily Boulanger est âgée seulement de dix-neuf ans.

Le thème de la composition musicale était un poème de M. Adenis : *Faust et Hélène*.

Prix divers. — L'Académie a décerné, en outre, les prix suivants pour des œuvres exposées au Salon des Artistes français :

Prix Henri Lehmann (3.000 fr.). — M. Domerque, pour son tableau *La Leçon d'Amour*.

Prix Edouard Lemaître (paysage; 300 fr.). — M. Maurice Parera.

Prix Brigat (marine; 3.000 fr.). — M. Charrière, pour son tableau *Le Quai des Saints-Pères*.

Prix Eugène Piot (2.000 fr.). — M. Loffredo, pour son tableau *Soins maternels*.

Prix Sanford-Saltus (500 fr.). — M. Adrien Leroy, pour son tableau *Guerre*.

Prix Leclère-Maria Bouland (3.000 fr.). — M. La Montagne Saint-Hubert, *Portrait*.

Prix Meurand (paysage; 1.000 fr.). — M. Georges Leroux, pour son tableau *Le Bois sacré*.

Prix Maxime David (miniature; 400 fr.). — M. de Vernis.

Prix Desprez (sculpture; 1.000 fr.). — M. Botinelly, pour sa statue *La Chanson du printemps*.

Prix Durand (gravure en taille douce; 3.000 fr.). — M. Vyboud, pour sa gravure d'après Mabuse.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 juin

Les fouilles de Fourvières. — M. Cagnat communique un rapport de MM. Fabia, correspondant de l'Académie, et Germain de Montauzan, professeurs l'un et l'autre à la Faculté des Lettres de Lyon, sur les fouilles pratiquées à Fourvières depuis le 1^{er} janvier 1913. Outre d'intéressantes données sur la topographie de Lyon à l'époque romaine et une collection de documents céramiques parmi lesquels il faut signaler des fragments de dix gobelets du potier italien Aco et d'un vase décoré d'Arrezzo, représentant le cortège d'Hercule et d'Omphale, ces fouilles ont remis au jour les ruines d'une riche habitation romaine avec cinq mosaïques, dont la plus grande et la plus belle couvre une surface de 88 mètres carrés. Dans le remblai, avec de beaux marbres sculptés et des morceaux considérables de peintures murales, on a trouvé un diplôme militaire accordé en 192 par l'empereur Commode à un Lyonnais, soldat de la 13^e cohorte urbaine en garnison à Lyon.

Un couvent égyptien du huitième siècle. — M. Diehl donne lecture, au nom de M. Jean Maspero, membre de l'Institut français du Caire, d'un intéressant mémoire sur les fouilles récemment poursuivies à Baouit (Moyenne-Egypte), sur l'emplacement déjà précédemment exploré par MM. Chassinat et Clédat. M. Maspero a retrouvé les restes d'un grand couvent égyptien du haut moyen âge, le monastère de l'Apollon. C'était un lieu de pèlerinage célèbre dans toute l'Egypte, comme le prouvent les curieux graffiti relevés par M. Maspero. D'intéressantes peintures, fort bien conservées et qui donnent une très bonne idée de ce qu'était l'art copte au huitième siècle, y ont été découvertes. L'une d'elles représente la parodie d'une scène de tribunal : trois rats comparaissent devant un chat. Enfin, l'ensemble des salles, des chambres et des cellules mises à jour permet de se représenter ce que pouvait être un monastère égyptien du huitième siècle de notre ère.

Séance du 4 juillet

Fouilles sous-marines de Mahdia. — M. Cagnat donna lecture d'une dépêche du directeur des antiquités de la Tunisie, annonçant la découverte faite à Mahdia, à l'endroit où est le navire antique submergé, de diverses antiquités, entre autres une superbe applique en bronze représentant une panthère dans l'attitude de l'attaque.

Salomé, reine de Nicopolis. — M. Théodore Reinach lit une étude sur les monnaies de Nicopolis, capitale de la Petite-Arménie, et sur le dernier roi de ce pays, Aristobule, le mari de

fameuse Salomé, dont la danse voluptueuse coûta la vie à saint Jean Baptiste. A l'aide de mounaies mal interprétées jusqu'à présent il précise certaines dates de la biographie de ces deux personnages, comment le portrait authentique de Salomé, qu'une médaille nous a conservé, et détermine l'époque où la Petite-Arménie fut réduite en province et où Trajan la visita.

Si l'on s'en rapporte à ce document, Salomé avait le nez droit, le front haut, un grand charme, un air volontaire et autoritaire. Aristobule, par contre, était laid. Sa physionomie exprime la stupidité. Une autre déduction; quand Salomé dansa devant Hérode, elle avait environ onze ans. La légende veut, on le sait, que la belle reine de Nicopolis soit morte d'une façon tragique, en traversant une rivière gelée: la glace céda sous ses pas se rompit et lui trancha la tête. Elle était alors à l'époque du complet épanouissement de sa beauté.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre du Châtelet: Festival Fanelli (orchestre Colonne, dirigé par M. Pierné): *Impressions pastorales*, poème symphonique.

Je craignais — mais il n'en est rien — que cette œuvre de M. Fanelli ne fût chargée de la lourdeur des pesantes « quintes augmentées » si bien à leur place en ses tableaux symphoniques du *Roman de la Montie*. Au cours de ces vingt dernières années, on a fort abusé de cet accord aujourd'hui très banal quand il n'est pas impérieusement motivé par la situation. Si d'ailleurs M. Fanelli se fût borné à n'être qu'un précurseur, il était juste déjà qu'on ne l'oubliait point et qu'il bénéficiât d'une faveur au moins égale à celle dont jouissent, on ne sait pourquoi, des épigones de second ou de troisième ordre. Mais dans les *Impressions pastorales*, il y a beaucoup plus et beaucoup mieux que de simples recherches de sonorités et que la primeur d'accords nouveaux. Il y a la musique émue et sincère de celui qui exprime son propre sentiment et dévoile un coin de son âme. Cette musique *existe*; elle n'a pas vieilli, elle est digne de rester. Qu'elle ait des défauts, c'est possible. Mais ils ne sont pas si graves. J'avoue que je crains l'imitation trop précise et trop détaillée, la description trop servile des bruits de la nature; si j'aime profondément l'admirable *Symphonie pastorale* de Beethoven, quelquefois incomprise, je n'y goûte qu'à demi les chants d'oiseaux par lesquels se termine l'andante. Cependant, chez M. Fanelli, le parti pris descriptif, s'il est plus obstiné, est plus logique aussi; et il ne nuit pas autant à l'unité, après tout, ni au plan général, que tel poème symphonique de l'école russe. Si les *Impressions pastorales* sont émaillées de mille intentions imitatives, l'ensemble n'en souffre pas trop, car le sentiment persiste à côté de la sensation, et l'amplitude des phrases n'en est pas diminuée. Cette amplitude, souvent fort belle, est parfois un peu exagérée. La contemplation semble par instants d'une extase un peu immobile. Moins cependant qu'on ne l'a dit. Et puis, cette musique est contemporaine des grands emballements wagnériens et d'une époque où l'interminable durée des morceaux semblait la condition la plus nécessaire à leur beauté. Défaut de

jeunesse aussi (1) : on craint presque toujours de n'en pas « mettre assez »; c'est plus tard seulement qu'on s'efforce de savoir éliminer l'inutile pour ne garder que l'essentiel. Reconnaissons d'ailleurs que les diverses parties sont harmonieusement proportionnées les unes aux autres; c'est l'écaille qui reste un peu grande. — Mais qu'on aimerait à réentendre cette œuvre l'hiver prochain, et qu'il est des coins captivants en ses nombreux détours! Comme la fraîcheur et la naïveté de la campagne y sont justement traduites! Quel sentiment de la nature, vrai, puissant et profond! La musique coule ici d'une sève abondante et saine. Je ne me plains pas que le métier — d'ailleurs nullement inexistant — y manque de la ronlardise habituelle; cela ne sent pas l'École, tant mieux! Quant à l'orchestre, il est des plus intéressants et toujours subordonné à l'expression générale. Instinct admirable de celui de ce musicien qui, sans l'expérience de s'être jamais entendu, a pu écrire tout cela voici bientôt plus de vingt-cinq ans! Et que n'est-on en droit d'espérer encore, si l'instinct rigueur de la vie n'a pas diminué ses forces et lassé son inspiration!

Lorsqu'on redonnera ces *Impressions pastorales*, souvenez-vous d'abord d'une vertu d'autrefois : la sérénité. Ecoutez avec une tranquille bienveillance, et d'une oreille contemplative, cette musique évoquant une campagne paisible; oubliez un instant, si vous le pouvez, la grande ville trépidante et son agitation d'enfer; oubliez la fuite du temps, et que vous êtes pressés; ne songez même pas au *cestinaire*...; vous serez récompensés de ce petit effort, de ce premier pas qu'il faut tenter vers les œuvres d'art, et dont jamais on ne s'est repenti.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

La Nouvelle Revue française (1^{er} juin). — Après une visite à Louis Daudé à la récente exposition du Petit Palais, M. J.-E. Blanche, dans des pages brillantes, émet de justes réflexions sur le peintre de morceaux antiques et sur le portraitiste : « David, sans le secours de la nature, dès qu'il doit imaginer, fait banqueroute... C'est dans le portrait qu'il excelle. On peut être un magnifique artiste, comme il l'a prouvé, sans avoir le génie qu'implique l'œuvre de pure imagination ».

L'Occident (avril). — Article de M. William Romieux sur le peintre Louis Charlot à propos de la récente exposition de ses œuvres et de sa toile *Paysans au cabaret* (Salon de la Société Nationale) reproduite dans le numéro de juin de la *Gazette*.

Mercur de France (1^{er} juin). — *L'Enfance de Carpeaux*, par M. André-M. de Poncheville.

(1^{er} juillet). — Intéressant article de M. Louis Piérard sur le séjour de deux années que fit Vin-

(1) N'oublions pas, en effet, qu'il s'agit là d'une œuvre de jeunesse; mais bien peu de jeunes sont de force à écrire une telle œuvre au début de leur carrière.

cent van Gogh dans le Borinage belge, à Wasmes, de 1878 à 1880, où il venait évangéliser les mineurs et où il fit ses premiers essais de peinture.

Le Figaro (28 juin, supplément littéraire). — M. André Beaunier publie dans ce numéro des brouillons, retrouvés dans les papiers de Joubert, d'un article que le célèbre critique se proposa d'écrire pour le *Journal de Paris* sur le sculpteur Pigalle au lendemain de la mort de ce dernier et qui dénotent une intelligence subtile.

BIBLIOGRAPHIE

La Normandie vue par les écrivains et les artistes; — **La Bourgogne vue par les écrivains et les artistes**. Recueils de textes et de documents publiés avec une préface et des notes, par Ad. van BEVER. — Paris, Louis Michaud. 2 vol. in-16, av. chacun 110 fig. 1 carte et des plans. (Coll. *La France artistique et pittoresque*.)

L'Auvergne, par L. BRÉHIER (247 p. av. 113 fig. et 1 carte); — **La Bourgogne**, par J. CALMETTE et H. DROUOT (268 p. av. 132 fig. et 1 carte). — Paris, H. Laurens. In-8° carré. (Coll. *Les Provinces françaises*.)

La Haute Normandie, par J. FOSSEY et J. LONGNON. — Paris, Ch. Delagrave. In-16, 502 p. av. plans. (Coll. *Guides artistiques et pittoresques des pays de France*.)

Il faut accueillir comme un heureux symptôme le mouvement — dont témoignent les volumes que voici — qui ramène l'attention du grand public sur nos vieilles provinces, et loue les efforts des éditeurs et des auteurs qui s'emploient ainsi à mettre en lumière les trésors, souvent trop méconnus, qu'elles renferment les œuvres d'art et les pages souvent éloquentes qu'elles ont suscitées.

Les deux premières de ces collections ont, en effet, ceci de commun qu'elles font appel, pour décrire chaque province, à des textes heureusement choisis d'auteurs locaux ou de grands écrivains et à de nombreuses reproductions de monuments, de sites, de costumes, etc., qui évoquent de la façon la plus vivante et la plus pittoresque, le caractère, l'histoire, les mœurs, l'activité industrielle, artistique, sociale du pays décrit. En outre, pour les livres de la série des « Provinces françaises », une étude due à un historien autorisé de la région — aujourd'hui M. Bréhier et MM. Calmette et Drouot — donne préalablement un tableau d'ensemble de celles-ci. Dans la collection « La France pittoresque et artistique », c'est un érudit bien connu, M. Ad. van Bever, qui a assumé seul — et l'a rempli avec bonheur — la tâche de donner, par une sélection judicieuse de textes caractéristiques (descriptions, contes, poésies, chansons, coutumes et traditions populaires, etc.), la vision et la connaissance intime de chaque pays (on souhaiterait seulement que l'histoire de l'art, surtout quand il s'agit d'une province comme la Bourgogne, y trouvât plus de place); de plus, tandis que les volumes de la collection précédente, par leur plan et leur format, semblent plutôt des ouvrages de bibliothèque, il s'est appliqué à faire des siens des manuels à l'usage des voyageurs, en les complétant

par un guide des curiosités, monuments, hôtels, etc., qui ajoute un intérêt pratique à l'intérêt littéraire et iconographique.

D'autre part, dans la série des « Guides artistiques et pittoresques des pays de France » si heureusement inaugurée l'an dernier par l'ouvrage de MM. Dimier et Gobillot sur la Basse-Normandie, un nouveau volume a paru, consacré par MM. J. Fossey et J. Longnon à la Haute-Normandie. Le programme de ces livres est tout différent de celui des précédents : il ne s'agit ici que de guides proprement dits; mais, par la nouveauté de leur plan (empruntant les routes de terre de préférence aux grandes voies ferrées, ils conduisent le voyageur dans les endroits les plus reculés), par leur souci de renseigner tout spécialement sur les œuvres d'art des églises, des musées et autres monuments, par l'abondance et la sûreté de leur documentation, ils seront des plus précieux à ceux qui désirent étudier les innombrables richesses artistiques de notre pays.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort du peintre **Gaston La Touche**, décédé à Paris, le 13 juillet. Il était né à Saint-Cloud en 1854. Attiré dès son jeune âge par la peinture, il vit d'abord sa vocation contrariée par ses parents, mais finit par triompher de leurs hésitations. Après s'être exercé seul à peindre, il entra dans l'atelier de Manet et débuta au Salon en 1875. Pendant assez longtemps, il subit l'influence de l'esthétique réaliste; on lui doit, par exemple, de cette époque, *L'Enterrement d'un enfant en Normandie* (1884); *La Légende du point d'Argentan*; *Napoleon III dans le parc de Saint-Cloud* (1885); *Première communion* (1886); *L'accouchée* (1888); *Grèce à Ancin* (1898); etc. Puis il se dégagea peu à peu de cette simple copie de la réalité. Les conseils d'un grand artiste, M. Bracquemond, lui furent salutaires; il reconnut les droits de l'imagination et de la composition; dès lors, il avait trouvé sa voie, et, depuis une vingtaine d'années, ses séries de fêtes galantes, de fêtes, de scènes d'intimité élégante, de singeries, etc., très apparentées aux fantaisies de nos peintres du XVIII^e siècle, d'une imagination tour à tour sentimentale, voluptueuse, ironique, et où la magie des effets de lumière ajoutait au charme de l'invention, l'avaient consacré comme un des artistes les plus séduisants de ce temps. On n'a pas oublié l'exposition d'ensemble qu'il en fit, en 1908, à la galerie Georges Petit, et où brillèrent particulièrement *La Fête de Nuit*, qui décore un des salons du palais de l'Elysée, *Le Voyage de noces*, *La Chaise à porteurs*, *Les Cygnes*, *Cendrillon*, *La Fête chez Thérèse*, la série des *Jets d'eau* inspirée par Versailles, etc. Citons également une *Allegorie de la Paix*, qui décore la mairie de Saint-Cloud, l'*Apothéose de Watteau* et un excellent portrait du peintre graveur Bracquemond.

Il ne montrait pas moins de prestige habileté dans l'aquarelle, qui lui était particulièrement chère et où ses dons de coloriste et de luministe paraissent peut-être encore davantage. C'est lui qui avait fondé, il y a quelques années, la Société internationale de la peinture à l'eau.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1884, une de 2^e classe en 1888, une d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et une d'or à celle de 1900. Nommé chevalier de la Légion d'honneur à cette dernière date, il avait été promu officier en 1909. Enfin, tout récemment, il avait été élu président de la section de peinture de la Société Nationale des Beaux-Arts en remplacement de M. Besnard.

La semaine dernière est mort, à Forges-les-Eaux, à l'âge de soixante-trois ans, un statuaire et aquafortiste de talent, M. **Emile-Frédéric Salmon**. Membre de la Société des Artistes français, il avait obtenu une mention honorable en 1884, une médaille de 3^e classe l'année suivante et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

La semaine dernière également est mort le peintre **Jean Rémond**, membre de la Société des Artistes français. Né à Nancy, en 1868, élève de l'atelier Cormon, l'artiste avait obtenu en 1903 une médaille de 3^e classe et, en 1906, une médaille de 2^e classe. Au dernier Salon des Artistes français, il exposait deux paysages.

Henri Rochefort, décédé le 30 juin à Aix-les-Bains, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, était un amateur passionné de peinture. Il forma successivement plusieurs collections qu'il dispersa ensuite, et il avait rassemblé ses souvenirs d'habitué de l'Hôtel Drouot en un livre intitulé : *Les Petits Mystères de l'Hôtel drouot* (1862).

Le directeur de l'orchestre du Théâtre Français M. **Laurent Léon**, est mort la semaine dernière. Il appartenait depuis cinquante-trois ans à l'orchestre de la Comédie Française où il était entré comme violoniste. Également compositeur, on lui doit la musique de scène de plusieurs pièces, entre autres, des *Effrontés*, de *Bertrand et Raton*, des *Demoiselles de Saint-Cyr*, de *la Fille de Roland*, d'*Hernani*, de *Rome vaincue*, de *Jean de Thormery*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Eugène Kraemer

(3^e VENTE) (Suite) (1)

PASTELS ANCIENS

112. Boucher (Atelier de Fr.). Le Réveil, et 113. Le Sommeil : 2.810. — 114. Caresme. Monni soit qui mal y pense : 1.050. — 115. Deshayes. La Jeune fille au chapeau : 1.000. — 116. Deshayes. La Jeune fille à la corbeille de fleurs : 1.000.

École française, XVIII^e siècle. — 117. La Jeune fille en rose : 2.800. — 118. La Jeune fille à la lettre : 1.900. — 120. Portrait d'un artiste : 5.300. — 122. Portrait d'homme en habit noir : 2.000. — 123. Portrait de M^{me} Vigée-Lebrun : 5.000.

125. Perronneau. Portrait d'homme : 3.500.

DESSINS ANCIENS

126. Aubry (E.). Le Mariage rompu : 1.900. — 127. Blarenberghé (L. van). Frégate en vue du

port de Marseille : 2.520. — 130. Bosse (A.). L'École : 6.000. — 131. Boucher (Fr.). Vénus sur des nuées : 2.950. — 133. Caresme (J.). La Cruche cassée, et 134. Satyres et Bacchantes : 850. — 135. Casanova. Chec de cavalerie : 3.020. — 136. Clouet (École de). Portrait du vidame de Chartres : 1.700. 187. Clouet (École de). Portrait d'Antoine de Silly, comte de la Roche : 6.400. — 138. Cosway (R.). Portrait en pied de miss Dalrymple : non vendu. — 140. Deshayes. Portrait présumé de M^{me} de Pompadour, en Flore : 2.200. — 141. Eisen (Ch.). La Tentation amoureuse : 2.000. — 143. École anglaise. Portrait présumé de la princesse de Metternich : 1.550.

École française. — 144. Portrait de Louise de Lorraine, femme de Henri III : 1.100. — 147. Portrait d'homme : 1.450. — 149. Portrait de Henri III : 3.000. — 151. Portrait de Marie Touchet, épouse de François de Balzac et maîtresse de Charles IX : 1.255. — 153. Portrait de Louis de Lorraine : 1.230. — 155. Portrait de femme inconnue : 1.400. — 170. Portrait de femme inconnue : 1.505. — 187. Portrait de M^{me} de Talleyrand : 1.559.

École italienne. — 190. Veduta della festa di ballo de la colle L.L. M.M. Siciliane da S. A. R. il Serenissimo Granduca di Toscana nella Sapienza di Pisa. L'anna 1785, gouache : 3.400.

191. Huot (J. B.). Le Ruisscau, et 192. La Chaumière : 8.200. — 197. Le Prince (J.). Les Charlatans : 2.200. — 198. Le Prince (J.). La Présentation au Sultan, et 199. Le Concert au harem. Aquarelles : 1.730. — 200. Liotard. Portrait de jeune femme assise : 1.900.

201. Mallet (J. B.). L'Assemblée au Salon. Gouache : 4.400. — 206. Quessel. Portrait de Michel Eyquem de Montaigne : 2.200. — 207. Roedel. Le Bosquet de la Colonnade, à Versailles : 2.000.

Produit des pastels et dessins : 125.515 francs.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Objets variés. — 230. Collier à maillons ajourés en or émaillé, enrichi de pierres vertes et salamandre émaillée, XVI^e siècle : 1.400. — 231. Collier à maillons d'or, ajourés et émaillés, XVI^e siècle : 4.800. — 232. Châsse en cuivre champlévé et émaillé de Limoges, XIII^e siècle, personnages en relief avec cabochons, fleurs, quadrillages et saints : 1.700. — 234. Girouette en fer repoussé, traces de dorure, l'uranie, muse de l'astronomie, XVI^e siècle (provient du château d'Anet) : 7.599. — 239. Écritoire, en marqueterie de cuivre surébène, garniture de bronzes, ép. L. XVI : 1.330.

236. Chauffe-oreille contournée, en argent repoussé, XVIII^e siècle : 1.485. — 240. Socle marbres blanc et bleu turquin, orné de bronzes, ép. L. XVI : 1.700. — 249. Cheminée, marbre blanc, Léda, guirlandes de laurier et attributs divers, XVIII^e siècle : 1.500.

Sculptures. — 258. Bas-relief, pierre sculptée, traces de peinture : la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus. Travail d'Audenarde, XV^e siècle : 2.300. — 259. Statue, marbre blanc : sainte Barbe, debout. École de Germain Pilon : 5.300. — 263. Statuette, marbre blanc : Amphitrite nue sur un monstre marin. Atelier d'Adam l'ainé, XVII^e siècle : 2.400. — 265. Buste marbre blanc : jeune femme. XVII^e siècle : 5.050. — 271. Buste, terre cuite : jeune femme. Ép. L. XV : 3.500. — 275. Groupe, terre cuite : Jupiter, sous les traits de Diane enlaçant Callisto. XVIII^e siècle : 2.000. — 276. Statuette, marbre : Flore nue. XVIII^e siècle : 2.020. — 277. Buste,

(1) V. la *Chronique des Arts* du 7 juin.

terre cuite : portrait du Grand Dauphin, attribué au Bernin : 1.500. — 279. Statuette, marbre blanc : Sapho assise sur les rochers et jouant de la lyre : 3.500. — 281. Buste, marbre blanc : jeune femme. XIX^e siècle : 6.500.

Bronzes. — 289. Deux candélabres à têtes d'empereurs romains et sphinx. Ep. L. XIV. Modèle de Bouille : 3.750. — 294. Deux bras-appliqués à gaine cannelée. Ep. L. XVI : 3.000. — 296. Six bras-appliqués à cornes d'abondance. Ep. L. XVI : 5.400. — 297. Deux vases balustres en verre vert, monture bronze. Ep. L. XVI : 2.060. — 300. Deux candélabres : sphinx couchés sur un motif cylindrique orné de fleurs. XVIII^e siècle : 3.150. — 304. Deux cassolettes en porcelaine de Sèvres émaillée bleu, monture bronze. XIX^e siècle : 2.700.

Pendules. — 307. Pendule plaquée d'écaillage et garnie de bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XIV : 4.000. — 308. Pendule sur socle-applique, en bronze ciselé et doré : Amour au-dessus d'un mascarons. Cadran signé « Thuret, à Paris ». Ep. L. XIV : 14.500. — 309. Pendule en marqueterie de cuivre sur écaillage, à rinceaux et motifs à la Bérain. Cadran signé : « Martinot, à Paris ». Ep. L. XIV : 4.100. — 310. Pendule sur socle-applique, en marqueterie de cuivre, écaillage et étain, garnie de bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XIV : 3.450. — 311. Pendule bronze doré : taureau supportant le mouvement, cigogne et chien ; base à rocailles. Cadran signé « Jean-Baptiste Bailion ». Ep. L. XV : 3.210. — 313. Pendule à cadran tournant, en bronze doré et marbre rouge griotte, sphère sur fût de colonnette : le Temps et l'Histoire. (Mannièrre, à Paris). Ep. L. XVI : 6.420. — 315. Pendule marbre blanc, corbeille de fruits et deux amours en bronze (Gille l'ainé, à Paris). Ep. L. XVI : 3.500. — 316. Régulateur en acajou. Mouvement de Robin. Ep. L. XVI : 3.520. — 317. Pendule bronze doré, en forme de vase, à têtes de satyres et serpents à têtes d'aigles. Ep. L. XVI : 4.000. — 318. Pendule bronze doré à vase et enfant nu (Lhuillier, à Paris). Ep. L. XVI : 2.800. — 319. Pendule bronze doré et marbre blanc, à vase supporté par deux sphinx assis (Roque, à Paris). XVIII^e siècle : 2.700. — 320. Pendule astronomique en marbre vert antique, guirlandes et appliqués à personnages et animaux ; statuettes d'Atlas en bronze et globe de cristal. Ep. Empire : 3.200.

Sièges. — 323. Fauteuil à haut dossier, bois sculpté, convert en tapisserie. Ep. L. XIV : 2.060. — 324. Trois fauteuils, à haut dossier, bois sculpté et doré, convertis en tissu de la Manufacture royale de la Savonnerie, du temps de Louis XIV, à bouquets de fleurs : 15.100. — 327. Fauteuil, bois sculpté et doré, converti en damas rouge. Ep. Régence : 2.000. — 328. Six chaises, bois sculpté et doré, du temps de la Régence, couvertes de tissu à fleurs : 1.285. — 329. Tabouret, bois sculpté et doré, converti en tissu de la Savonnerie du temps de la Régence, oiseau becquetant une corbeille de fruits : 5.700. — 335. Deux fauteuils bois sculpté convertis en velours violet. Ep. L. XV : 1.400. — 337. Deux fauteuils et quatre chaises, en bois sculpté et peint gris. Ep. L. XVI, recouverts de cretonne : 1.920. — 351. Quatre fauteuils bois

sculpté, sièges en tapisserie d'Aubusson à animaux, XVII^e siècle : 3.040.

Meubles. — 358. Meuble à hauteur d'appui, à trois portes, plaqué d'ébène avec incrustations de cuivre et panneaux de laque de Coronandel, à paysages animés. Ep. L. XIV : 9.200. — 359. Armoire à deux portes, en ébène et marqueterie de cuivre et d'écaillage, guirlandes, rinceaux et feuilles, garnie de bronzes ciselés et dorés, école de Bouille. Ep. L. XIV : 20.000. — 360. Meuble, en marqueterie de Bouille, cuivre sur écaillage, à compositions dans la manière de Bérain. Ep. L. XIV : 6.600. — 361. Bureau de voyage en forme de malle, en bois de placage à carrelages. XVIII^e siècle : 2.000. — 367. Glace, cadre bois sculpté, point gris et doré. Ep. Régence : 1.879. — 370. Deux encoignures, en marqueterie de bois de couleurs, garnies de cuivres, dessus marbre, signées « Lacroix » et « R. V. L. G. ». Ep. L. XV : 4.800. — 371. Meuble à hauteur d'appui, en bois de violette. Ep. L. XV : 3.000. — 374. Table contournée en bois de placage. Ep. L. XV : 1.450. — 375. Table en bois de placage à sabots de cuivre. Ep. L. XV : 1.410. — 376. Paravent à trois feuilles, bois sculpté et doré : hibou, perroquets et oiseaux variés. Savonnerie, époque L. XV : 6.200. — 380. Bureau à cylindre, en marqueterie de bois à attributs de l'Amour. Ep. L. XV : 3.700. — 381. Bureau à cylindre en marqueterie de bois, médaillon de fleurs. Ep. L. XVI : 2.200. — 384. Console, demi-lune, en bois sculpté et doré. Ep. L. XVI : 4.500. — 390. Secrétaire en acajou et cuivres dorés, à bergerie. XIV^e siècle : 3.105.

Tapisseries, tapis de la Savonnerie. — 594. Deux lambrequins en tapisserie, à bouquets de fleurs, dans des réserves à fond blanc, encadrées de rinceaux et fleurons sur contre fond bien. Ep. Régence : 8.005. — 395. Tapisserie de Beauvais. XVIII^e siècle : cygnes et canards effrayés par deux chiens ; roseaux et arbes : 23.400. — 396. Tapisserie des Gobelins, composition allégorique de style antique, sur fond d'architecture avec figure et fleurs. Bordure simulant un cadre XVIII^e siècle : 10.010. — 397. Panneton en tissu de la Savonnerie : rinceaux feuillages, oiseaux, fruits, etc. Époque L. XIV : 9.180.

Produit de la 3^e vente : 1.032.925 francs.

Produit total des collections Kraemer : 5.622.515 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Concours pour les prix de Rome**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais : peinture, les 16, 17, 18 et 20 juillet ; — sculpture, les 19, 20, 21 et 23 juillet ; — architecture, les 23, 24, 25 et 27 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale)	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR



A future Exposition des Arts décoratifs a été, il y a quelque temps, l'objet d'un rapport officiel. On en connaît donc les grandes lignes, et, avant qu'il y ait rien de définitivement fixé, il y a lieu de procéder à un examen attentif.

Un premier résultat est acquis : c'est que l'Exposition aura un caractère exclusivement moderne. Nous avons trop souvent ici insisté sur la nécessité de ce principe pour qu'il soit besoin d'y revenir longuement. Les expositions rétrospectives ont sans doute un grand charme et un grand intérêt. Elles ont aussi le mérite d'être assurées d'un certain succès. Elles ont contribué à répandre une connaissance et un goût du passé dont elles profitent à leur tour ; mais ce n'est pas une raison pour les multiplier hors de propos. En instituant une Exposition des Arts décoratifs, on a voulu donner à toutes les nations l'occasion de faire connaître l'état présent de leur art décoratif. On les a invitées à découvrir les efforts des contemporains, à montrer comment les traditions se sont renouvelées. L'objet de l'Exposition, c'est de nous apprendre ce qui se fait, non ce qui est déjà fait ; c'est la vie contemporaine, non l'histoire.

C'est pourquoi on ne saurait aller à ce concours international sans une minutieuse préparation. La date de 1916 qui est proposée semble tout à fait prématurée. D'autre part, le rapport auquel il a été fait allusion n'a pas été sans soulever des objections dont quelques-unes méritent considération. Le commerce et l'industrie ne sauraient avoir le pas sur l'art dans une manifestation pareille ; ils doivent s'y subordonner.

Une entreprise de si grande conséquence

mérite que ses organisateurs réfléchissent et mûrissent leur conception. Il y aura grande utilité à ce que, une fois le programme exactement fixé, les initiatives aient le temps de se recueillir. Toutes les nations y ont un égal intérêt : elles viennent offrir ce qu'elles considèrent comme la fleur de leur effort, elles ont toutes les raisons du monde de vouloir le garder des improvisations hâtives qui échoueraient à donner l'exacte image de leur génie.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le vendredi 18 juillet, à Paris, au siège du Cercle civique Berthelot, 49, boulevard Saint-Michel, un buste de Marcellin Berthelot, œuvre du sculpteur Bernstamm ;

Le dimanche 20 juillet, à Vesoul, un monument à la mémoire du peintre L. Gérôme, composé d'une réplique en bronze doré du buste dû à Carpeaux, avec une fonte en bronze de la *Tanagra* de Gérôme ;

Le même jour, à Paris, au cimetière du Père-Lachaise, un monument à la mémoire de Hyacinthe Loyson, œuvre du sculpteur H. Andersen et de l'architecte E. Hébrard.

*** Le Conseil des Musées nationaux vient de voter l'acquisition pour le musée du Louvre d'un important triptyque de Rogier van der Weyden provenant de la collection des ducs de Westminster reproduisant le Christ entre la Vierge et saint Jean l'Évangéliste, et sur les volets, saint Jean-Baptiste et sainte Madeleine, au devant d'un merveilleux paysage qui se continue d'un bout à l'autre du triptyque. C'est un des chefs-d'œuvre de l'artiste, probablement contemporain du retable de Beaune et qui comble une importante lacune dans la série des Primitifs flamands du Louvre où il n'existait jusqu'ici aucune œuvre du maître.

La *Gazette* publiera prochainement une étude sur cette belle œuvre.

*** Un amateur dont nous avons eu souvent l'occasion de mentionner les libéralités, M. Fenaillé, vient de faire don à l'Etat français d'un des plus beaux châteaux que la Renaissance ait élevés sur notre sol : le château de Montal, dans le Lot. Pour assurer l'entretien du château, M. Fenaillé donne, en outre, à l'Etat un capital de 100,000 francs, et à la Caisse des musées nationaux une somme de 50,000 francs.

Dépouillé maintes fois au cours des siècles par des mains avides, Montal est aujourd'hui privé d'une partie de ses richesses ornementales. M. Fenaillé, qui a recherché avec patience la trace des fragments d'architecture, de sculpture ou de décoration aliénés par les propriétaires successifs du château, a obtenu que, du moins, ceux de ces fragments qui appartiennent à nos établissements publics reprennent à Montal leur place originale : le Louvre restituera trois hauts-reliefs acquis en 1881 et en 1903, qui offrent les bustes de Dordet de Montal, Nive de Montal et Robert de Balzac, et le Musée des Arts décoratifs une longue frise sculptée et une lucarne de la façade achetées en 1903. Le buste de Jehanne de Balzac est aujourd'hui au musée de Berlin; deux portes historiées, au musée de New-York, et une lucarne avec la devise « Plus d'espoir », au musée de South Kensington à Londres.

*** M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient de pourvoir, par tout un ensemble de commandes, à l'achèvement de la décoration intérieure du Panthéon.

M. Desbois est chargé d'un monument destiné à glorifier le souvenir de *La Bataille de Valmy*; M. Bouchard, d'un monument *Aux Héros inconnus*; M. Terroir, d'un *Monument à Diderot*; M. Jean Boucher, d'un *Monument à Condorcet*; M. Marqueste, d'un *Monument aux grands hommes de 1830 et de 1848*; M. Antonin Merié, d'un *Monument aux grands généraux de la Révolution*. En même temps, M. Sicard est chargé de l'exécution définitive en pierre du *Monument à la Convention et à ses grands hommes*, dont le plâtre décore actuellement le fond de l'abside.

*** Dans une de ses dernières séances, le Sénat a voté la vente au profit de l'Etat des copies de tableaux exécutées dans les musées nationaux et abandonnées par leurs auteurs.

*** Les chapelles de Saint-Bruno et de Notre-Dame de Casalibus, dépendant de l'ancien monastère de la Grande-Chartreuse et appartenant à l'Etat, sont affectées à l'administration des Beaux-Arts par un récent décret.

*** Le Garde-Meuble vient d'être autorisé à se dessaisir, pour quelques mois, en faveur du Petit-Palais, d'une de ses plus belles suites de tapisseries des Gobelins, la tenture dite « de la galerie de Saint-Cloud », tissée à la fin du dix-septième siècle.

En 1677, Pierre Mignard avait exécuté pour

le plafond de la galerie d'Apollon du château de Saint-Cloud, récemment acheté au contrôleur d'Herbart, par Monsieur, duc d'Orléans, frère du roi, une série de tableaux représentant les Saisons et l'Olympe. Quelques années plus tard, en 1685, sur l'ordre de Louis, les tableaux de Mignard furent reproduits en tapisserie par les Gobelins. De là la dénomination donnée à cette tenture de « galerie de Saint-Cloud ». Elle comporte six pièces : le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne*, l'*Hiver*, le *Parnasse* et *Latone*.

*** M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, après un échange de vues avec M. Eugène d'Harcourt au sujet de la transformation du Jeu de Paume en salle de concerts populaires (1), a écarté l'idée d'une salle souterraine, qu'on avait envisagée à un certain moment, et adopté le projet présenté par M. d'Harcourt.

*** M. Georges Lecomte, homme de lettres et critique d'art, vient d'être nommé par le préfet de la Seine directeur de l'Ecole municipale Estienne (Ecole des Arts du Livre), en remplacement de M. Fontaine, admis à la retraite.

*** La maison portant le numéro 24 de la rue Berton, à l'Assy, vient d'être classée parmi les monuments historiques : c'est un modeste pavillon environné de grands arbres par les jardins qui l'avoisinent, et où Balzac a demeuré en 1813; il aurait écrit là les *Paysans*, la *Cousine Bette*, le *Cousin Pons* et *Béatrix*.

*** L'Administration des Beaux-Arts vient de classer parmi les monuments historiques, pour la sauver de la destruction qui la menaçait, la jolie « porte des Gendarmes » située à Versailles, avenue de Paris, près de l'hôtel de ville. Cepavillon, qui passe pour une œuvre de Mansart, faisait partie d'un hôtel construit en 1670 pour le maréchal de Bellefond et qui, en 1732, entra dans le domaine royal pour servir de résidence aux gendarmes de la garde. Il est occupé actuellement par les services du recrutement et du génie militaires.

*** Un décret du président de la République en date du 30 mai vient de rejeter une demande du Conseil municipal de Saint-Germain-Laval (Loire) tendant au déclassement de quatre panneaux en tapisserie d'Aubusson du xvii^e siècle représentant des scènes de vénérie et conservés à la mairie de cette localité.

*** La statue en bronze de Claus Sluter par le sculpteur Bouchard, qu'on a admirée au dernier Salon, va être placée à Dijon dans la cour Est de l'ancien palais ducal : elle sera adossée au contrefort de la tour dite de Bar, la partie la plus ancienne du palais.

*** Sous la présidence de M. Henri Maréchal, inspecteur de l'enseignement musical,

le jury du Salon des Musiciens français a voté les récompenses suivantes :

Premières médailles : MM. Louis Dumas, Gabriel Dupont, André Laporte, Léon Moreau, Achille Philip.

Deuxièmes médailles : M. Paul Bazelaire, M^{me} Lili Boulanger, MM. J.-B. Ganaye et P.-S. Hérard, M^{me} C.-P. Simon, M. Louis Viéne.

Troisièmes médailles : M^{me} Amirian, MM. René Bruck, Marc Delmas, Albert Doyen, Roger de Francmesnil, Paul Ladmirault, Léo Sachs, H. Woollett.

Mentions : MM. Georges Alary, René Blin, Félix Fourdrain, Marcel Noël, M^{me} A. Lesur.

Le prochain Salon s'ouvrira le 1^{er} novembre 1913. Les compositeurs devront adresser leurs œuvres au secrétariat général, 28, rue Nollet, à Paris, du 1^{er} au 25 octobre.

. Notre ambassadeur à Constantinople, M. Bompard, vient d'acquérir à Rhodes, pour l'offrir à l'Etat français en vue d'y constituer un « Musée du Souvenir français », un curieux édifice du xv^e siècle, dit « l'Auberge de France », construit par un chevalier de l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem et restauré en 1480 par Pierre d'Arbusson, prieur de l'ordre.

. La Société berrichonne des Forétins vient de fonder à Saint-Palais (Cher) un musée régional installé dans l'ancien pressoir seigneurial datant du xv^e siècle et où l'on réunira des meubles, des ustensiles et autres souvenirs du passé local.

L'inauguration de ce musée aura lieu vers la fin de septembre.

. Le 13 juillet a été inauguré à Liège, en présence du roi des Belges et de délégués de notre Académie des Beaux-Arts, un Musée Grétry, installé dans la maison natale du compositeur, restituée dans son état primitif par les soins de l'architecte Bourgauf.

Dans ce musée ont été installées des reliques de Grétry et de son œuvre : autographes, livres, partitions, affiches de spectacles, bibelots en quantité, et aussi nombreux portraits du maître par Isabey, Moreau le Jeune, M^{me} Vigée-Lebrun, Robert Lefèvre, Pajou, etc., et un pastel dû à sa femme, fille du peintre lyonnais Grandon.

. M^{me} Wanwermans de Francquen a fait don au Conservatoire de musique de Bruxelles d'une collection de souvenirs de l'illustre cantatrice Maria Malibran : albums, dessins, lettres, bijoux, portraits, médailles, ainsi qu'un grand nombre de pièces relatives à la carrière musicale et à la vie privée de l'artiste. Cette collection sera prochainement installée dans le Musée Rossini qui se trouve au Conservatoire.

. La mission archéologique italienne, dirigée par le professeur Halbherr, a fait dernièrement en Crète d'intéressantes découvertes. Elle a trouvé à Gortina un temple aux divinités égyptiennes. L'architrave de l'édifice porte une dédicace de Flavia Philyra qui le construisit.

On a découvert à l'intérieur d'une cellule

une statue de Jupiter Scérapis, une statue d'Isis, une statue de Mercure, des fragments d'une statue colossale de femme et le buste d'une femme que l'on croit être la fondatrice du temple. Ces statues sont en marbre. On a trouvé aussi de petites statues votives en terre cuite.

. Le Musée des Arts décoratifs de Berlin vient d'acquérir, pour une somme dépassant 80.000 francs, une admirable statue de Vierge avec l'Enfant, en bois polychromé, datant de la fin du xv^e siècle, qui provenait de Bangolsheim (Alsace), et qui, ayant passé dans la collection du Dr Oertel, de Munich, avait été achetée 65.000 francs par un marchand de Francfort à la vente de cette collection dont nous donnerons prochainement les prix. Les amateurs alsaciens avaient fait de vains efforts pour faire revenir dans son pays d'origine ce chef-d'œuvre d'un maître anonyme strasbourgeois.

. Un Allemand habitant Florence vient d'offrir au gouvernement allemand, en vue de fonder à Rome une Académie analogue à notre Villa Médicis, une antique villa située près de la Porta Pia, sur la via Nomentana. C'est un architecte suisse, M. Jurichen, qui est chargé de l'approprier à sa destination.

Les Concours pour le prix de Rome

PEINTURE

Le 19 juillet a été rendu par l'Académie des Beaux-Arts le jugement sur le concours de peinture. Le sujet proposé par l'Académie était le suivant : « *Un rapsode chante aux abords d'un cillage antique les exploits des héros. Les hommes, au retour du travail, les femmes et les enfants s'arrêtent pour l'écouter.* »

Le jury n'a pas décerné de grand prix, mais seulement les récompenses suivantes :

Premier second grand prix. — M. Domergue (Joseph-Charles-Louis-Jean-Gabriel), né à Bordeaux le 4 mars 1889, élève de MM. Humbert et Flameng.

Deuxième second grand prix. — M. Gazes (Clovis-Alfred), né à Lannepax (Gers), le 28 octobre 1883, élève de M. Cormon.

Mention honorable. — M. Hillemacher (Jean-Marie-Maurice), né à Verneuil (Eure), le 13 juin 1889, élève de M.M. Baschet, Schommer et Gervais.

SCULPTURE

Le 22 juillet a été rendu le jugement du concours de sculpture. Le motif, tiré de Théocrite, était le suivant : « Des bergers, des moissonniers et des jeunes fille se rassemblent pour se reposer de leurs travaux auprès d'un autel dédié au dieu Pan. Deux bergers se disputent le prix du chant. Un chevrier est le juge du combat. »

Les récompenses ont été décernées :

Grand prix de Rome. — M. Martial, né à Paris, le 2 novembre 1884, élève de M. Coutan.

Premier second grand prix. — M. Leliuéd, né au Poulguen (Loire Inférieure), le 22 janvier 1886, élève de M.M. Coutan et Peynot.

Deuxième second grand prix. — M. Ambrosio-

Donnet, né à Vallauris (Alpes-Maritimes), le 11 juin 1887, élève de MM. Antonin Mercié et Carls.

ARCHITECTURE

Le jugement du concours d'architecture a eu lieu le 26 juillet. Le sujet proposé était : « Le palais de la présidence dans la capitale d'une grande République. »

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Premier grand prix. — M. Scassal (Roger-Pierre-Honoré), né à Nice, le 14 novembre 1885, élève de M. Héraud.

Deuxième grand prix (prix supplémentaire, pour combler la vacance ouverte à la villa Médicis par le décès de M. Janin, grand prix d'architecture en 1910). — M. Grégoire (Marc-Louis), né à Arcueil-Cachan (Seine), le 11 août 1883, élève de M. Paulin.

Premier second grand prix. — M. Castel (Gaston-Désiré), né à Pertuis (Vaucluse), le 1^{er} août 1886, élève de M. Bernier.

Deuxième second grand prix. — M. Delaitre (Raymond-Henri-Victor), né à Paris, le 23 février 1887, élève de M. Deglane.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 juillet

Prix. — L'Académie décerne le prix Rouyer, de mille francs, destiné à récompenser un « relevé d'architecture française », à M. Ch. Chaussepied, architecte des monuments historiques à Quimper, qui a exposé au Salon des Artistes français un relevé de la chapelle et du *Culvaire* de Perguet. Une mention honorable est octroyée à M. Caignard de Mailly, pour ses dessins du château de Roissy.

Dessins français du xvi^e siècle. — M. Henry Lemonnier présente un recueil de dessins du seizième siècle conservés à la bibliothèque de l'Institut, et attribués à Poussin, qu'a signalés et étudiés Mlle Duportal. L'auteur véritable du recueil serait le peintre Charles Erard, premier directeur de la villa Médicis, et qui a reproduit ainsi des monuments antiques, certains palais italiens et des motifs des Loges et Chambres du Vatican.

Séance du 19 juillet

Prix. — Après avoir, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, statué sur le prix de Rome de peinture, l'Académie a accordé les récompenses suivantes :

Prix Troyon (1.000 francs, sujet proposé : *Bétail conduit le matin à l'abreuvoir*) : M. Maurice Sébastien-Laurent.

Prix de la Société française de gravure (1.400 francs) : M. Mignon, graveur en taille-douce.

Séance du 26 juillet

Prix. — Après avoir rendu son jugement (qu'on trouvera plus haut) pour les prix de Rome d'architecture, l'Académie décerne le prix de Badiola (3.000 fr., attribué chaque année au jeune architecte qui, ayant concouru une ou plusieurs fois pour le grand prix de Rome, n'a obtenu que le second grand prix à la limite d'âge), à M. Louis

Madeline, premier second grand prix d'architecture en 1909.

Concours. — L'Académie désigne le tableau *Portrait de Jacques Bertaut, contrôleur du roi*, d'auteur inconnu (Musée du Louvre), à reproduire en gravure pour le concours Roux en 1914.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 juillet

A la mémoire de Villehardouin. — Lecture est donnée d'une lettre invitant l'Académie à se faire représenter à l'inauguration du monument qu'un comité se propose d'élever à la mémoire de Geoffroy de Villehardouin qui aura lieu prochainement à Montargis (Aube).

La cathédrale de Lund. — M. Dieulafoy donne lecture, au nom de M. Wrangel, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lund (Suède), d'une monographie sur la cathédrale de cette ville.

Cette église, qui dans ses grandes lignes extérieures rappelle les édifices lombards, remonte au début du douzième siècle. Elle fut construite et décorée par des architectes et des sculpteurs qui auraient fréquenté les chantiers du nord de l'Italie vers la fin du onzième siècle.

M. Dieulafoy ajoute quelques observations à cette communication. Le motif le plus intéressant que présentent deux chapiteaux de la cathédrale de Lund est une interprétation fidèle du thème de Gilgamesh, que les artistes chaldéens, assyriens et perses ont reproduits à satiété depuis le début du troisième millénaire. La variante est celle où l'Hercule chaldéen étreint deux monstres entre ses bras. M. Dieulafoy cite une étoffe sassanide du musée épiscopal de Vich (Catalogne) un chapiteau de l'église de la Sauve (Gironde), et un autre chapiteau de la salle capitulaire de l'abbaye de Boscherville (Seine-Inférieure), où apparaît cette même variante. Mais à Lund elle constitue un genre dans l'espèce, en ce sens qu'au lieu d'étrangler les lions le héros embrasse l'aigle emblématique de Lagash dont les fouilles de M. de Sarzec ont donné des représentations multiples. Or, comme cette réunion des deux thèmes parmi les plus anciens de la sculpture chaldéenne ne s'est rencontrée encore ni en Orient ni en Europe, il y a tout lieu de penser que les chapiteaux de Lund nous révèlent une association jusqu'ici inconnue.

Séance du 18 juillet

Un portrait de Marie de Bourgogne. — Le comte Paul Durrien communique la photographie d'une miniature qui se trouve dans un livre d'Heures appartenant à la Bibliothèque impériale de Vienne, miniature qui contient un portrait de jeune femme. M. Durrien estime que dans ce portrait, très remarquable à tous égards, on doit reconnaître la fille de Charles le Téméraire, Marie de Bourgogne, qui épousa Maximilien d'Autriche.

Le rythme du temple de Salomon. — M. Dieulafoy s'est occupé souvent du rythme modulaire dans les édifices chaldéens, ou d'inspiration chaldéenne, notamment à l'occasion du mausolée d'Halicarnasse, du trophée d'Auguste à la Turbie et du temple de Bel-Mardouk à Babylone.

Le temple de Salomon était, dit-il, lui aussi construit d'après un projet établi dans les mêmes conditions que les édifices précités. Seulement ici la Bible donne toutes les mesures, édifice et mobilier compris. Il suffit de les lire, et toutes sans exception se retrouvent sous l'épure directrice. Celle-ci reposait, dit M. Dieulafoy, sur la combinaison du triangle égyptien et du triangle équilateral construits le premier sur un petit côté de quinze coudées, et le second sur une hauteur égale à ce petit côté. M. Dieulafoy observa que ces mesures sont données dans le 1^{er} livre des Rois et dans le 11^e des Chroniques. La description d'Ezéchiel, faite dans les conditions spéciales que l'on connaît, est plus complète que les descriptions précédentes, en ce sens qu'elle s'étend à l'enceinte générale et à tous les édifices qu'elle était censée renfermer.

Deux conclusions sont à tirer de cette étude. La première est relative aux tracés rythmiques chaldéens, dont un exemple flagrant confirme la pratique. La seconde a trait au degré de confiance que l'on peut accorder à la description d'Ezéchiel. Dans son ensemble, elle peut être consultée avec profit, mais cette observation ne s'applique qu'au temple proprement dit, car il est manifeste que, dans la réalité, le plan général ne comportait pas l'ampleur et la symétrie que le prophète rêvait pour lui.

Société des Antiquaires de France

Séance du 21 mai

M. C.-H. Besnard étudie les procédés de construction des coupoules au Moyen âge. Il montre comment ces procédés se sont transformés et comment les architectes français du Moyen âge ont passé de la coupole sphérique, d'origine orientale, à la coupole ogivale.

M. L. Dimier entretient la Société d'une cheminée du château de Fontainebleau connue sous le nom de Belle Cheminée. Les divers éléments de cette cheminée ont été dispersés soit dans plusieurs salles du château, soit au musée du Louvre. On a attribué par erreur à cette cheminée des morceaux qui n'en ont certainement pas fait partie : ils proviennent d'une cheminée exécutée par Pierre Bontemps pour la chambre de Henri II.

M. Serbat présente et décrit un bâton de crosse orné de reliefs dont les sujets sont empruntés à l'Ancien Testament et principalement à la Genèse.

M. E. Michon étudie deux mosaïques récemment découvertes à Ostie et qui fournissent d'intéressantes indications sur les relations commerciales de l'Afrique romaine avec le port d'Ostie.

M. P. Monceaux explique plusieurs plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

Séance du 28 mai

M. Lauer signale des ressemblances curieuses entre plusieurs miniatures du manuscrit du *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus et diverses illustrations du livre de l'Ascension de Mahomet.

M. Banchereau entretient la Société des sculptures qui décorent un chapiteau de l'église de Vézelay.

M. Toutain donne à la Société des détails précis

sur les premiers résultats de la huitième campagne de fouilles entreprise depuis la fin d'avril dernier sur l'emplacement d'Alésia par la Société des sciences de Semur. Ces fouilles viennent d'amener la découverte d'un édifice chrétien entouré de sarcophages et de sépultures d'époque mérovingienne et au milieu duquel se trouve encore à peine déplacé un sarcophage en pierre de grandes dimensions.

Le « Couronnement d'Alexandre » et la prétendue signature de Jean Fouquet

M. de Mély, au cours d'un article inséré dans le numéro de juillet de la *Gazette des Beaux-Arts* (*Jean Fouquet et les Heures de Laval*), qui n'est qu'un extrait de son livre sur *Les Primitifs et leurs signatures*, a émis par deux fois (p. 2 et 22) une affirmation, que nous sommes forcé de relever comme inexacte. C'est par une erreur de mémoire ou un entraînement d'imagination qu'il déclare avoir déterminé l'acquisition, « avoir ouvert », comme il dit, « les portes du Louvre » à l'importante miniature de Jean Fouquet, *Le Couronnement d'Alexandre*, achetée l'an dernier à Londres, en vente publique, le 29 mars 1912. L'étude consacrée par lui à cette miniature, où il prétend découvrir une signature de Fouquet, étant alors à peine parue ou sur le point de paraître dans la *Revue archéologique* (1912, t. I, p. 116 à 129), totalement ignorée par la Conservation des peintures, n'a eu et ne pouvait avoir par là même aucune influence déterminante sur l'achat. C'est seulement une fois l'acquisition faite — M. de Mély me permettra de le lui rappeler — qu'il voulut bien nous en donner connaissance et nous en offrir un tirage à part. Entre l'article et l'achat, s'il y eut simultanément, il n'y eut pas rapport de cause à effet.

La miniature a été acquise uniquement en raison de sa valeur propre, de sa rare beauté artistique et de son importance exceptionnelle, comme une page remarquable et unanimement reconnue de Fouquet. C'était loin d'être une inconnue. Si l'on veut bien s'en souvenir, j'ai eu l'honneur d'être un des premiers à la revendiquer catégoriquement pour lui ici même (1), ainsi que les trois autres feuilles de la même série, alors que leur possesseur tendait à les rattacher plutôt à « quelque très bon imitateur de sa manière ». La série entière fut prêtée presque aussitôt, à mon instigation, par le collectionneur à l'Exposition des Primitifs français (n° 354), où elle devint du jour au lendemain célèbre. L'attribution à Fouquet n'a cessé depuis lors d'être universellement admise. Ce qui permet de l'affirmer, c'est le style et le caractère même des œuvres, qui concordent absolument jusque dans les moindres détails avec la manière propre de Fouquet, ainsi que j'ai eu occasion, par des comparaisons minutieuses, de le démontrer en son temps. C'est là une base scientifique aussi sérieuse, aussi solide et aussi sûre que celle qui, en histoire naturelle, justifie le classement par familles, par espèces et par genres. Le Louvre avait ainsi des raisons plus que suffisantes pour souhai-

(1) *Chronique des Arts*, 1894, p. 145 : *De quelques œuvres nouvelles de Jean Fouquet*.

ter la possession de cette pièce, et ce furent les seules.

Loin d'avoir joué un rôle dans la circonstance, la prétendue signature découverte par M. de Mély dans le *Couronnement d'Alexandre* est, à nos yeux, chimérique. Même les agrandissements photographiques sur lesquels il s'appuie permettraient de la contester. A plus forte raison, quand — au lieu de ces agrandissements où le trait amplifié, empâté, apparaît sur certains points légèrement déformé, incomplètement exact ou plus confus — on examine attentivement la miniature même dans son extraordinaire et fine précision, on a de plus en plus de sérieux motifs de doute. Dans la bande centrale du tapis descend perpendiculairement, de haut en bas, une inscription imitant les caractères orientaux, qui se poursuit régulièrement d'un bout à l'autre sans apparence d'interruption, et dont les moindres traits semblent constamment déterminés par les formes et l'aspect de l'écriture imitée. M. de Mély prétend découvrir ici un F, qui couperait l'inscription dans le sens horizontal. Il ne tient aucunement compte d'un certain nombre de linéaments, pleinement et naturellement justifiés dans le sens de la vraie lecture par l'imitation des caractères orientaux, et qui deviennent des éléments superfétatoires, parasites, contraires aux formes normales, dans l'écriture européenne. Une telle lecture est par là même sujette à caution.

A l'extrémité droite du baldaquin, où il croit pouvoir lire JEAN, je conteste absolument, d'autre part, qu'il y ait rien de pareil. Les deux premières lettres prétendues, défigurées d'ailleurs par l'agrandissement photographique dans leur caractère exact, ne sont, en réalité, que les grêles et minces linéaments d'un lien formant boucle, à l'extrémité retombante. On s'en aperçoit facilement sur la miniature même, qui ne comporte sur ce point aucune apparence de lettre. On peut se demander, du reste, pourquoi et en vertu de quel parti pris, d'après son système même, M. de Mély élimine sans examen, à l'extrémité opposée du baldaquin, c'est-à-dire dans un parallélisme rigoureux un B nettement formé, qui aurait dû être de son côté expliqué et commenté. La logique même des choses n'eût-elle pas presque nécessité l'attribution de la miniature à un artiste, dont le nom eût ainsi commencé : Jean Bourdichon, par exemple ? C'est le danger d'un système, sans doute tentant, mais chanceux, qu'il faut se garder de pousser à l'extrême et où il ne faut marcher qu'avec une infinie prudence. La cause, ici trop rapidement jugée, nous paraît essentiellement soumise à révision.

Paul LEPRIEUR.

REVUE DES REVUES

La Revue de Paris (1^{re} et 15 juillet). — Dans deux articles excellents sur la remise en l'honneur de l'architecture gothique au XIX^e siècle et les luttes entre gothiques et classiques, M. Paul Léon montre les phases par lesquelles a passé depuis la Renaissance notre architecture religieuse, le discrédit où tombèrent, à partir du XVIII^e siècle jusque assez avant dans le XIX^e, les édifices gothiques, les causes qui peu à peu les mirent en honneur. On trouvera dans ce travail très documenté de stupéfiants

exemples du vandalisme auquel on en était venu à la veille de cette renaissance : en 1810, au Salon, un membre de l'Institut, Petit-Radel, exposa un procédé pour détruire en quelques heures une église de style gothique au moyen du feu ; pour éviter le danger d'une pareille opération, disait-il en commentant ses dessins, « on pioche les piliers à leur base sur deux assises de hauteur, et à mesure que l'on ôte la pierre, on y substitue la moitié en cube de bois sec, et ainsi de suite. Dans les intervalles on y met du petit bois, et ensuite le feu. Le bois, insuffisamment brûlé, cède à la pesanteur, et tout l'édifice s'écroule sur lui-même en moins de dix minutes. »

Vint la réaction, à laquelle contribua en grande partie le Musée des Monuments français constitué par Alexandre Lenoir aux Petits-Augustins. Elle suscita l'érection de nombreux édifices imités du gothique, mais coudoiait rapidement aux mêmes abus qu'avait engendrés auparavant l'imitation inconsidérée du style antique : la funeste théorie de l'unité de style, malgré les protestations d'intelligents archéologues comme Didron, amena non seulement à faire disparaître dans les anciens édifices les adjonctions des deux derniers siècles et à restituer ce qui avait été détruit, mais à corriger, comme le fit souvent Viollet-le-Duc, certains détails de l'architecture primitive, même à inventer ce qui aurait du logiquement exister, et cette prétention à l'harmonie ne fut qu'une autre forme de vandalisme.

BIBLIOGRAPHIE

RICHARD B. SEAGER. — *Explorations in the Island of Mochlos* (American school of classical studies at Athens). — Boston, 1912. In-8^e Jésus, 111 p., 11 planches.

Mochlos est un îlot de la côte orientale de Crète (les éditeurs auraient bien dû en préciser le site par une carte ou un croquis) où M. Seager a exécuté en 1908, pour le compte du musée de Boston et de l'école américaine d'Athènes, des fouilles dont une analyse sommaire a déjà paru dans l'*American Journal of Archaeology* (1909). Nous en avons ici la description détaillée. Les fouilles ont porté sur vingt-trois tombes, qui ont livré une abondante récolte de vases de pierre, de poteries, d'armes et de bijoux. Le grand intérêt de ce mobilier funéraire, c'est qu'il appartient presque tout entier à la période proto-crétée (*Early Minoan* d'Evans) jusqu'ici si imparfaitement connue. Les vases en pierre dure, en particulier, dont beaucoup sont reproduits en couleurs, comptent parmi les plus admirables spécimens de cette technique si ancienne et déjà si parfaite.

T. R.

NÉCROLOGIE

Le peintre paysagiste Mario Carl Rosa vient de mourir à Garches. Il était né en 1855 à Loudun (Vienne). Il exposait depuis longtemps, régulièrement, au Salon des Artistes français. Il avait obtenu en 1891 une mention honorable : en 1893, une médaille de 3^e classe ; en 1895, une médaille de

2^e classe en même temps qu'il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Ses tendances artistiques le portaient vers l'imitation des grands paysagistes de l'école de 1830. On cite particulièrement de lui : *Un village lorrain* ; *La Meuse à Domremy* ; *Argentan* (aujourd'hui au musée de Tunis) ; une vue de forêt et d'étang *En décembre* ; *Au Bord de la Seine* ; impression d'automne sur *La Seine aux environs de Paris* ; etc.

Il avait, en outre, comme écrivain, publié plusieurs brochures où il traitait de questions d'art.

M. Jules Mercier, secrétaire général de l'Union centrale des Arts décoratifs, est décédé subitement le 26 juin, à l'âge de soixante-cinq ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique.

M. Gustave Pawlowski, ancien professeur, qui vient de mourir à Clermont (Oise), à l'âge de soixante-douze ans, avait été pendant de longues années le collaborateur de la maison Firmin-Didot. Conservateur de la bibliothèque ancienne réunie par M. Ambroise Firmin-Didot, il avait rédigé, lors des ventes de cette célèbre collection, des catalogues critiques, modèles d'érudition, qui furent fort remarqués. Ami d'Eugène Dutuit, le grand collectionneur rouennais, il écrivait avec lui plusieurs ouvrages sur les débuts de l'imprimerie. Il a publié diverses études importantes, notamment sur M^{me} de Pompadour bibliophile et artiste ; des notices sur des manuscrits et la plupart des articles concernant les graveurs, qui parurent dans la *Grande Encyclopédie*. Il était surtout connu comme bibliographe ; c'est lui qui continua l'*Armorial* de d'Hozier, publié par la maison Didot.

Nous apprenons avec un vif regret la mort, survenue à Vichy le 19 août, de notre confrère Paul Dreyfus-Bing, dit Pierre Dauze, officier de la Légion d'honneur. Il était né à Paris en 1852 et s'était acquis une place de premier plan dans la presse économique ; il avait été chargé du rapport général de l'Exposition de Milan. Président ou vice-président de la « Société de propagation des livres d'art », du « Livre contemporain » et de la « Société des XX », Pierre Dauze était un curieux, un amateur de belles éditions, d'ouvrages rares et de manuscrits originaux des auteurs contemporains. Sa bibliothèque, d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire des lettres de maintenant, avait fait de lui le « prince de la bibliophilie moderne ». On lui doit un excellent *Manuel de l'amateur d'éditions originales*, dont la *Chronique* a rendu compte (1). Aucune des qualités de cœur ne fut refusée à ce galant homme, dont l'initiative a développé le goût et secondé la mise au jour des beaux livres dans notre pays.

Le 12 mai est mort à Vienne, à l'âge de soixante-treize ans, l'écrivain d'art Julius Hofmann. Passionné amateur d'estampes, il en avait réuni une importante et admirable collection. Il laisse également des ouvrages de grande valeur, notamment

un excellent catalogue des eaux-fortes de Goya (1907) et la belle publication des gravures du « Maître PP. » dont il a été rendu compte ici même (1).

Le 2 juin est mort à Munich, à l'âge de soixante ans, le paysagiste Georg Flad. Originaire de Heidelberg, il avait étudié à l'Académie de Düsseldorf.

MOUVEMENT DES ARTS

Groupe en ancienne porcelaine de Vincennes, objets d'art et meubles

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 26 avril, par M^{rs} Robert Bignon et M. Caillot.

1. Très grand groupe : Chinoise assise et Chinois debout près d'une corbeille ronde à fleurs et feuillages en relief. Composition dans le goût de Boucher, en ancienne porcelaine pâte tendre blanche de Vincennes : 34.000.

2. Deux petits plats ronds en ancienne faïence de Delft, décor bleu, rouge et or, d'Adrian Pynacker. Marque en rouge : 1.380 et 1.205. — 3. Assiette en ancienne faïence de Delft, décor rouge, vert, noir et or, à médaillon pagode avec balustrade. Marque au revers, en rouge : W. K. (monogramme de Willem Kool) : 1.050. — 4. Assiette en ancienne faïence de Delft, décor polychrome. Scène galante : 1.755. — 5. Assiette en ancienne faïence de Marseille, de la fabrique de Le Roy, décor camaïeu bleu : la Camargo dansant sur un tréteau : 1.720.

6. Tapis oriental ancien rectangulaire brodé argent sur velours grenat à ornements réguliers : 9.900. — 7. Tableau en tapisserie au petit point de Saint-Cyr : épisode de l'histoire d'Esther. Ep. L. XIV : 1.150.

8. Meubles de salon (canapé et six fauteuils) en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV : personnages jouant avec des oiseaux ou faisant de la musique et sujets tirés des Fables de La Fontaine. Encadrements rouges à fleurs et rocailles (adjugé 27.250 fr. à la première vente E. Chappay, en 1907) : 37.600 francs.

Produit total : 89.760 francs.

Collection de M. Y...

Vente d'estampes du XVIII^e siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 30 avril, par M^{rs} A. Couturier et M. Loys Delteil.

Demarteau (G.). — 43. Jeune femme en buste, d'après F. Boucher. Epreuve en couleurs : 3.500. Fragonard (d'après H.). — 52. La Coquette fixée, par Couché et Dambrun : 1.000.

77. Janinet. M^{lle} du T... (Duthé), d'après Le Moine, en couleurs : 3.400.

Lavreince (d'après Nic.). — 82. Le Directeur des toilettes, par Voyez l'ainé : 1.305. — 84. Le Restaurant, par Deni : 1.400.

Moreau le Jeune (d'après J.-M.). — 94. La Petite loge, par Patas : 1.500. — 95. La Sortie de l'Opéra, par Martini : 1.056.

Produit total : 29.430 francs.

(1) V. la *Chronique des Arts*, 1911, p. 310.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1912, p. 31.

Succession de M^{me} Roux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 7 mai, par M^e Tixier et M. Ed. Pape.

Objets donnés par Louis XVI et Marie-Antoinette à M^{me} de Surian. — 1. Miniature : la reine Marie-Antoinette, et boucle de cheveux de la reine dans un feuillet portant une inscription : 4.160. — 2. Boîte en or ciselé : 400. — 3. Boîte en or ciselé avec attributs de musique. Ép. L. XVI : 800. — 4. Pendule, marbre, bronze ciselé et doré, modèle dit : Pendule aux chèvres, cadran signé « Rouvière à Paris ». Ép. L. XVI : 4.250. — 5. Fauteuil de bureau, bois sculpté, canné, estampille : « Garde-Meuble de la Reine ». Ép. L. XVI : 1.550 francs.

Produit total : 11.160 francs.

Succession de M. le baron Roger Portails

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 9 mai, par M^e Bondin, MM. Féral, Delteil et Bléc.

Tableaux. — 12. Daubou. Portrait de Joseph Vien : 1.000. — 23. Kauffmann (Angelica). L'Amour : 2.700. — 24. Leprince (J.). Les Modèles : 3.000. — 29. Portrait d'un artiste : 3.620.

Objets d'art, meubles. — 42. Chocolatière en vermeil gravé, xviii^e siècle : 1.020. — 109. Deux statuettes : Mars et Vénus, en bronze (« Sébas. Nicol »). xviii^e siècle : 2.400. — 119. Pendule-religieuse, bois appliqué d'écaillé, xviii^e siècle : 1.620. — 120. Lustre en bronze, perles et plaquettes en verre, xviii^e siècle : 2.400. — 137. Régulateur en bois satiné et bronzes : 5.405. — 147. — Table-bureau en palissandre marqueté, xviii^e siècle : 5.480.

Produit total : 65.647 francs.

Vente de dessins de Rembrandt et autres maîtres, des collections J.-P. Heseltine et J.-P. Richter (Fin) (1)

Prix en francs

Ecole des Pays-Bas. — 33. Avercamp (H.). Amusements d'hiver : 1.680. — 41. Berchem (H.). Cavalier assis : 2.350. — 50. Bol (H.). Chasse au cerf : 1.050. — 56. Borssum (A. van). Paysage (en couleurs) : 1.050. — 61. Breughel (Jan). Vieux hêtre : 1.400. — 62. Le même. Vue à Utrecht : 1.000. — 68. Breughel le Vieux (P.). Trois figures : 2.200. — 69. Le même. Paysage : 1.400. — 75. Cuyt (Albert). Moulin : 3 500. — Les autres dessins de ce maître ont été vendus entre 2.000 et 2.500 fr. — 80. Doomer (L.). Paysan au bord de l'IJ : 3.700. — 87. Le même. Paysage : 1.860. — 92. Dyck (A. van). Portrait de l'abbé Scaglia : 6.800. — 152. Neer (A. van der). Paysage : 2.700.

Rembrandt. — 178. Croquis de deux hommes : 2.100. — 179. Tobie et l'ange : 2.520. — 181. Jeune homme coiffé d'un bérêt : 2 260.

185. Rubens (P.-P.). Adam et Eve : 2.260. — 189. Ruysdael (J. van). Ruines de château : 2.806. — 218. Velde (A. van de). Calme plat : 3.000. — 221.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 7 juin.

Le même. Flotte à l'ancre : 2.400. — 235. Visscher (C.). Portrait de Jean de Paep : 2.020. — Zeeman. Rivière : 1.600.

Ecoles italienne, française, allemande, etc. — 269. Aubert (L.). La Petite ménagère : 1.240. — Boucher (F.). Nympe : 1.900. — 291. Dughet (G.). Paysage : 1.840. — 292. Le même. Paysage : 1.050. — 293. Dumontier (D.). Portrait d'un seigneur : 2.300. — 294. Le même. Portrait de Gabrielle de Bourbon : 3.400. — 297. Fragonard (J.-H.). Le Village : 5.400.

304. Guardi (F.). La Salute, à Venise : 15.500. — 306. Le même. Paysage montagneux : 4.200. — 307. Le même. Paysage avec pont : 6.100. — 309. Le même. Mer houleuse : 3.000. — 312. Le même. Petit canal, à Venise : 3.800. — Kulmbach (H. von). La Madeleine et saint Nicolas : 2.400. — 360. Raphaël. Tête de jeune homme : 4.200. — 369. Le Sodoma. Jeune chasseur : 1.500. — 378. Titien. Etude d'un âne : 1.280. — 379. Léonard de Vinci. Tête de jeune femme : 3.000.

Miniatures du Moyen âge. — 381. Miniaturiste flamand, vers 1500. Série de 18 miniatures : 8.100. — 383. Miniaturiste français, milieu du xv^e siècle. Feuillet à miniatures : 3.500. — 384. Miniaturiste français, vers 1520. Les Trois Croix : 3.150.

Gravure en couleurs. — 422. Le Blon (J.-C.). Portrait de Guillaume II, prince d'Orange, roi d'Angleterre. Gravure à la manière noire, en couleurs : 18.800.

Livres. — 425. Reproductions des dessins de Rembrandt, ouvrage publié par F. Lippmann et C. Hofstede de Groot. 10 vol. in-fol. : 6.100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et de sculptures de **divers artistes**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'à fin septembre.

Province

Douai : 59^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 31 août.

Grenoble : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 5 août au 20 septembre.

Ngent-sur-Marne : Exposition des Beaux-Arts, du 10 au 17 août.

Saint-Brieuc : 5^e Exposition de la Société artistique des Côtes-du-Nord.

Étranger

Malines : Exposition internationale de trésors de guildes, du 10 au 24 août.

Nieupoort : Exposition internationale des Beaux-Arts, au Cercle artistique, du 1^{er} août au 25 septembre.

Ostende : Exposition annuelle des Beaux-Arts, en juillet et août.

Spa : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 14 septembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Smart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale).	15 fr.
Départements	12 fr.		

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Un donateur offre à un musée de Paris deux tableaux qui, à des titres divers, sont de nature à intéresser. L'administration à qui est adressée cette offre gracieuse envoie un de ses fonctionnaires examiner les tableaux. Une année passe : le donateur ne reçoit aucune réponse. Par une lettre envoyée à la *Gazette des Beaux-Arts*, il conte son aventure et demande ce qu'il peut faire. Il ne peut que renouveler ses instances et réclamer au moins la réponse qui lui est bien due.

Tous ceux qui connaissent ce qu'est une administration savent que les erreurs et les retards sont toujours possibles. Il convient donc de faire la part des contre-temps et des hasards. Mais il n'en est pas moins vrai que de pareils incidents sont regrettables. Une administration attentive sait les éviter. Les musées sont assurément des établissements qui réclament chez ceux qui les régissent des qualités de connaissances et d'historiens; ils réclament aussi des qualités de méthode et d'organisation, qui sont moins brillantes peut-être, mais qui ne sont pas moins précieuses.

Les sympathies des particuliers qui contribuent par leur générosité à l'enrichissement de nos galeries sont dignes de ménagements. Les musées de notre pays n'ont point de budgets qui leur permettent de faire tout ce qui serait souhaitable. S'ils étaient réduits à leurs seules ressources, il y a bien des documents, bien des œuvres d'art nécessaires pour compléter leurs séries ou pour accroître leur trésor qui leur échapperaient. C'est à ce besoin que répondent ces Sociétés d'amateurs qui ont rendu de si grands services. C'est pourquoi aussi l'initiative des particuliers

est si souvent utile au développement des collections publiques. Quand elles découragent le bon vouloir des donateurs, les administrations publiques commettent une erreur. Elles ne sont certes pas obligées d'accepter tout ce qui leur est offert, mais il est bon qu'elles ne paraissent jamais indifférentes aux manifestations de la sympathie qu'on leur témoigne.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous la lettre que vient d'adresser au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts* notre rédacteur en chef, M. Roger Marx, et la réponse qu'y a faite M. Théodore Reinach :

Le 25 juillet 1913.

Mon cher Directeur,

Je vous ai fait part à mainte reprise de la difficulté que je rencontrais à concilier mes travaux personnels avec l'exercice des fonctions toujours plus absorbantes de rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*. Votre extrême bienveillance s'est refusée jusqu'ici à admettre la réalité de ces représentations. Sur le point d'atteindre, en octobre prochain, ma vingtième année de service à la *Gazette*, laissez-moi vous demander aujourd'hui de ne pas prolonger mes fonctions au delà de cette date jubilaire; la nécessité de répondre à trop d'obligations m'exposerait à ne plus y satisfaire selon ma conscience. Est-il besoin d'ajouter qu'une telle séparation, tout amicale, ne peut altérer en rien les sentiments qui m'unissent à notre chère maison ? Les meilleurs souvenirs de ma carrière y demeurent attachés; j'en dois le privilège à Charles Ephrussi et à vous-même, mon cher Directeur, qui depuis sa mort n'avez cessé de me continuer, pleine et entière, sa confiance.

C'est avec l'émotion de la gratitude et du

regret que je vous prie de croire, mon cher Directeur, à mon plus cordial dévouement.

Roger MARX.

Le 4 août 1913.

Cher Monsieur,

Je suis très touché de la lettre que vous m'écrivez et des sentiments que vous y faites paraître.

Le motif que vous invoquez pour résigner vos fonctions de rédacteur en chef de la *Gazette* est trop sérieux pour que je ne m'incline pas, quel qu'en soit mon regret, devant votre décision renouvelée; aussi bien, vous êtes le seul juge des obligations que vous pouvez assumer sans risquer soit d'ex céder vos forces, soit de mécontenter votre conscience scrupuleuse.

Mais en acceptant de mettre un terme à une collaboration, dont les heureux effets n'ont pas cessé de se faire sentir depuis le jour déjà lointain de votre entrée à la *Gazette*, je tiens à vous exprimer une fois de plus ma reconnaissance pour la somme si considérable de travail, de talent et de dévouement que vous avez consacrée à notre chère revue. J'y joins l'espoir de voir les liens, qui vous attachent depuis si longtemps à elle, dénoués, mais non rompus : en d'autres termes, elle tiendra à honneur de continuer à vous compter parmi ses amis les plus sûrs et ses plus fréquents collaborateurs, et vous trouverez toujours auprès de son Directeur l'entier et cordial dévouement dont je vous prie de recevoir ici l'assurance répétée.

Théodore REINACH.

P.-S. — Bien que votre « vingtième année de service » commence dès octobre, j'espère que vous consentirez à prolonger à la *Gazette* jusqu'à la fin de l'année votre précieux concours.

NOUVELLES

*** Par décrets en date du 7 août, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : M. Carls (Antonin-Jean), sculpteur ;

Au grade d'officier : MM. Legrand (Louis-Auguste-Mathieu), peintre-graveur ; Lami (Stanislas) et Lamsfeld dit Pallez (Lucien), sculpteurs ; Diémer (Louis-Joseph), compositeur de musique ;

Au grade de chevalier : MM. Mourey (Marie-Gabriel), critique d'art ; Rabier (Benjamin-Armand), artiste dessinateur ; Auban (Paul-Charles-Alfred), sculpteur ; Thillet (Julien-Joseph), architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux ; Berthelier (Jean-Baptiste dit Henri), ex-musicien de l'orchestre de l'Opéra, professeur au Conserva-

toire ; Isnardon (Jacques-Emile), ex-artiste de l'Opéra-Comique, professeur au Conservatoire ; Viardot (Paul-Louis-Joachim), compositeur de musique ; Banès (Antoine-Anatole), administrateur de la bibliothèque de l'Opéra ; M^{me} Carbonel, née Chaminade (Cécile-Louise-Stéphanie), compositeur de musique, et notre excellent collaborateur M. Leprieux (Paul-Marie-René), conservateur au musée du Louvre, à qui nous adressons nos plus cordiales félicitations.

Nous sommes heureux de féliciter non moins vivement un autre de nos plus distingués collaborateurs, M. André Chaumeix, rédacteur en chef du *Journal des Débats*, nommé également chevalier de la Légion d'honneur dans la promotion du ministère de l'Intérieur.

Enfin, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Rosenberg (Léon), dit Léon Bakst, sujet russe, artiste peintre, a été promu officier de la Légion d'honneur.

*** Grâce à la libéralité de M. Léon Bonnat, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, le département des Antiques du musée du Louvre vient de s'enrichir de la *Minerve* colossale en marbre, de l'école de Phidias, dite « *Torse Médicis* », qui avait été envoyée à l'Ecole des Beaux-Arts par Ingres lorsqu'il était directeur de la Villa Médicis et qui, depuis 1895, était exposée à l'extrémité gauche du vestibule d'entrée de l'Ecole des Beaux-Arts. La conservation du Louvre l'a placée à l'entrée des galeries romaines, dans la « rotonde de Mars ».

Au même musée du Louvre, la conservation des peintures et dessins a installé, la semaine dernière, dans la salle des portraits où sont exposées les nouvelles acquisitions, le Luca Signorelli et le triptyque de Rogier van der Weyden dont nous avons annoncé l'entrée au Louvre, puis un admirable dessin de Rembrandt, *Etude de femme nue*, acquis récemment à la vente Heseltine, à Amsterdam, pour la somme de 27.500 francs.

Dans le département de la céramique antique, salle Charles X, deux nouvelles vitrines contiennent des terres cuites grecques et étrusques récemment acquises, dont deux vases à figures noires et d'autres à têtes et corps d'animaux, ainsi que deux statuettes, un cavalier et un type caricatural de comédien.

*** Le *Journal Officiel* du 7 août a publié la loi portant que les pièces de 10 et 5 centimes en bronze et les pièces de 25 centimes en nickel actuellement en circulation « seront remplacées par des pièces en nickel de 25, 10 et 5 centimes, percées au centre d'un trou rond ». Le choix du type de la nouvelle monnaie, que l'on veut « aussi artistique que possible », sera fait au concours. Sont nommés membres du jury : MM. Martin, directeur de l'administration des monnaies et médailles ; Patey, graveur des monnaies ; Couyba, sénateur ; Veber, député ; Henry Marcel, directeur des Musées nationaux ; Babelon, conservateur du département des Médailles à la Bibliothèque Nationale ; Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg. Le jury

comprendra en outre deux membres désignés par les concurrents parmi les membres de l'Académie des Beaux-Arts ou les titulaires du grand-prix de Rome de gravure en médailles. M. Delamarche, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Finances, est nommé secrétaire du jury.

Le concours, qui portera sur la pièce de 25 centimes, aura lieu à deux degrés. Le type choisi sera le même pour les trois coupures. Le concours du premier degré aura lieu sur dessins ayant un diamètre uniforme de 100 millimètres. Le nombre des dessins retenus par le jury ne sera pas supérieur à dix. Une somme de 300 fr. pourra être allouée à chacun des artistes dont les essais seront retenus. Les pièces qui serviront au jugement définitif du jury seront frappées à l'hôtel de la Monnaie avec les coins fournis par les concurrents. Il sera alloué une somme de 20.000 fr. à l'artiste qui aura été choisi par le jury pour l'exécution du modèle définitif. Des primes de 2.000 et 1.000 fr. pourront être attribuées par le ministre des Finances aux artistes classés second et troisième.

*** Le Musée de Versailles vient de s'enrichir d'une charmante et curieuse petite toile du peintre Louis-Auguste Brun, datée de 1784, représentant la reine Marie-Antoinette à cheval, dans la campagne, montée sur un coursier qui se cabre, la cravache en main, la tête coiffée d'un feutre empanaché; elle est accompagnée d'un épagnen et d'un lévrier qui gambadent autour d'elle et suivie au second plan par un nègre également à cheval.

Donnée au musée par l'un des descendants du peintre, M. Armand Brun, cette toile est exposée, depuis quelques jours, dans les anciens appartements du Dauphin, salle 48.

*** Le musée national préhistorique de Saint-Germain vient de s'enrichir d'une importante donation : celle des collections paléolithiques appartenant à l'Ecole nationale des mines. La totalité des pièces composant ces collections seront réparties sous peu entre les riches séries exposées dans la salle dite des Comparaisons.

*** Par décret en date du 30 juillet, le ministre de l'Instruction publique est autorisé à accepter la libéralité faite par M^{me} veuve Anne-Léontine Smith à l'Etat pour la Bibliothèque Nationale : 1° d'une bibliothèque; 2° d'une collection de monnaies, statuettes, etc.; 3° de tableaux de Henner et Raphaël Collin; 4° d'un terrain d'une superficie de 131 m. 48 sis à Nogent-sur-Marne; 5° d'une somme de 250.000 francs dont les revenus serviront à faire face aux dépenses de toute sorte nécessitées par le service et l'entretien de la bibliothèque et des collections; 6° d'une somme de 150.000 francs destinée à faire élever sur le terrain susdésigné une construction qui renfermera la bibliothèque, les collections et tableaux.

Il convient de rappeler que l'une des conditions mises par M^{me} Smith à sa donation était que l'Etat respecterait le parc qu'elle possède à Nogent-sur-Marne, et sur lequel s'élève la maison où Watteau serait mort :

l'administration des Travaux publics avait, en effet, décidé qu'une route traverserait le parc. Il est à croire qu'en présence du nouvel état de choses le projet sera abandonné.

*** Par décret du 5 août, le président de l'Institut de France, au nom de cet établissement, est autorisé à accepter le legs universel fait à son profit par M^{me} Edouard André, legs consistant principalement dans : 1° la collection de tableaux et objets d'art ainsi que l'hôtel, boulevard Haussmann, 158, où elle est installée; 2° le château de Chaalis, les collections qu'il contient, ainsi que le domaine d'Ermenonville et les forêts qui l'entourent, à charge qu'aucun desdits immeubles, tant à Paris que dans le département de l'Oise, ni aucun des objets d'art qui les garnissent ne soient aliénés.

L'opposition formée par les héritiers naturels de M^{me} André au testament instituant légataire l'Institut de France est donc retirée, grâce à un accord intervenu entre les parties.

Il y a tout lieu de croire que le musée Edouard André sera ouvert au public à la fin de l'automne prochain.

*** M^{me} Agnès-L. Rosselin vient de donner au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris le tableau *Les Tombeaux* de M. Fernand Sabatté, qui a figuré au Salon de cette année; une étude de fleurs du peintre Lotin, un dessin de Forain, cinq aquarelles de Boudin, des dessins de Tony Johannot et de Guillaumet, une étude de Camille Roqueplan pour son tableau *Les Prunes*, et un buste du peintre Sabatté par la donatrice. Ces objets sont dès maintenant exposés au Petit-Palais.

*** Le Musée Carnavalet vient de recevoir en don de M^{me} Edouard Pasteur une importante collection de portraits de sociétaires et pensionnaires de la Comédie française, patiemment réunie par la donatrice, et un grand nombre de dessins, médaillons, bustes, statuettes et bronzes relatifs à la maison de Molière. L'histoire du Théâtre Français et de sa troupe depuis plus de quarante ans sera ainsi mise sous les yeux des visiteurs du Musée Carnavalet, accompagnée de près de 150 toiles signées d'Aimé Morot, Chartran, Schommer, Joseph Blanc, etc.

Seuls les documents et les œuvres antérieurs à 1890 vont être immédiatement exposés; les documents postérieurs ne le seront que dans quelques années, suivant les traditions du musée municipal.

*** Sur l'initiative de la Société des Artistes décorateurs, une réunion a eu lieu entre les délégués des cinq grands groupements d'artistes qui s'intéressent au développement de nos arts décoratifs et appliqués : la Société des Artistes français, la Société Nationale des Beaux-Arts, le Salon d'Automne, l'Union provinciale des Arts décoratifs et la Société des Artistes décorateurs.

Il a été décidé d'abord que le groupement ainsi constitué se réunirait périodiquement, sous le nom de Comité permanent des Arts décoratifs, pour s'occuper de toute question touchant les intérêts communs des artistes

décorateurs, principalement dans les expositions collectives en France et à l'étranger.

Puis, en ce qui concerne l'Exposition internationale des arts décoratifs projetée pour 1916, et dont parlait notre dernier *Propos du jour*, le Comité a adopté les vœux suivants :

Exposition exclusivement artistique et moderne ;

Œuvres présentées par les artistes et artisans auteurs directs, sous leurs noms et signatures ;

Comme conséquence : innovation radicale du mode de présentation des œuvres, les industriels d'art ne figurant, par conséquent, en nom qu'au titre seul d'éditeurs des œuvres ;

La direction et le contrôle artistiques confiés aux artistes protagonistes du mouvement moderne et aux personnalités notoirement amies de ce mouvement ;

Crédits immédiats accordés afin d'assurer le groupement et la présentation favorable des œuvres et afin de susciter, en nombre le plus grand possible, la création de modèles d'art appliqué de toutes techniques et de tous ordres ;

Etendue assez restreinte de l'Exposition, conséquence de la sélection sévère des œuvres qui s'impose.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 29 juillet 1913, M. Henry Jouin est nommé secrétaire honoraire de l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

*** Le 15 août a été inauguré à Belfort, un monument commémoratif des trois sièges soutenus par la ville en 1813, 1815 et 1870-71, œuvre du sculpteur Bartholdi (terminée par les sculpteurs Louis Noël et Jules Dechin) et de l'architecte Georges Delaunay.

*** On vient d'apposer à Rouen, sur la maison n° 34, rue de l'Ecole, une plaque de marbre commémorative rappelant, en ces termes, la naissance du compositeur Charles Lenepveu :

*Dans cette maison
est né*

*Charles Lenepveu
Compositeur de musique
1840-1910*

*** Un manuscrit précieux décoré de soixante-six miniatures attribuées à Bourdichon, le *Livre d'Heures de Henri II*, volé en 1907 à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye, vient de lui être restitué par les soins d'un hôtelier chez qui le voleur l'avait oublié. Légé en 1849 à la bibliothèque de Saint-Germain par M. Marchand, ce manuscrit date du milieu du xv^e siècle. Il aurait appartenu à un seigneur anglais de la suite de Jacques II qui séjournait à Saint-Germain.

*** Le 9 août a eu lieu à Gand, par les soins de la Fédération historique et archéologique de Belgique, l'inauguration solennelle sur la place au devant de l'église Saint-Bavon, du monument érigé à la gloire des frères Hubert et Jean van Eyck, et dû au sculpteur Georges Verbank.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 2 août

L'Académie charge M. Henri Lemounier de prendre la parole en son nom à la séance publique annuelle des cinq Académies.

M. Girault donne lecture de son rapport sur les envois de Rome.

Séance du 9 août

Prix. — L'Académie, statuant sur le prix Jean Leclaire (architecture, de la valeur de 1.000 francs), partage cette récompense entre MM. Galli et Barthe, élèves architectes français. Sont hors concours : MM. Weyl (Américain), Lear (Américain), Casachs (Américain), Pomponiu (Roumain).

Académie des Inscriptions

Séance du 25 juillet

Monument aux frères van Eyck. — M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, qui dépouille la correspondance, donne lecture d'une lettre dans laquelle le président du Comité qui s'est formé pour élever à Gand un monument à Jean et à Hubert van Eyck, invite la Compagnie à se faire représenter à l'inauguration de ce monument qui aura lieu le 9 août. MM. Maurice Pron et le comte Durrieu, qui est président du Comité français de ce monument, sont désignés à cet effet.

Les Basiliques chrétiennes de Tunisie. — M. Paul Monceaux fait hommage à l'Académie, de la part de M^{le} Gauckler, d'une étude posthume de Paul Gauckler intitulée : « Basiliques chrétiennes de Tunisie ». Plus de cinquante églises construites du iv^e au vii^e siècle y sont décrites : on y trouve de précieuses indications sur les monuments païens utilisés par les chrétiens ou sur les monuments chrétiens utilisés par les musulmans. Enfin, la comparaison des monuments décrits permet d'étudier la transition de l'art romain à l'art roman.

Séance du 1^{er} août

Monuments de l'Afrique. — M. Paul Monceaux communique une inscription chrétienne sur mosaïque qui vient d'être découverte à Timgad. Ce document qui date du iv^e siècle est très mutilé. Les fragments retrouvés permettent cependant de reconstituer le texte et la riche décoration polychrome de cette mosaïque qui ornait l'abside d'une chapelle située près de la grande basilique du faubourg sud-ouest.

Société des Antiquaires de France

Séance du 4 juin

M. E. Michon lit une communication de M. le commandant Espérandieu sur diverses antiquités gallo-romaines et burgondes récemment découvertes près de Rousserancourt (Haute-Vienne) et de Gadoncourt (Vosges) par M. Vauthier.

M. P. Monceaux communique plusieurs plombs

byzantins recueillis à Carthage par le R. P. Delattre.

M. le baron J. du Teil présente à la Société les photographies de plusieurs documents iconographiques où Michel-Ange est représenté. — M. F. de Mély, en présence de ces photographies, fait un rapprochement entre le portrait figurant dans l'*Assomption* de la Trinité-des-Monts et le portrait avec mains du musée des Offices, d'une part, et, d'autre part, la tête du *Laocoon* de la collection du duc d'Arenberg à Bruxelles, qu'il a naguère attribuée à Michel-Ange lui-même.

Séance du 11 juin

M. Maurice Roy lit une étude sur la décoration en menuiserie de la galerie François I^{er} ou Grande Galerie du château de Fontainebleau. Cette décoration comprenait des panneaux, des lambris, divers sièges et un parquet très orné. M. Roy a retrouvé le texte du marché passé le 2 avril 1539 avec l'artiste italien Franciscus Sibec de Carpi pour la confection des lambris magnifiques, qui existent encore en partie.

M. Marquet de Vasselot discute l'identification d'un émailleur limousin du xvi^e siècle qui signait KIP avec Jean Poillevé. Il prouve que l'inscription sur laquelle repose cette théorie, proposée par M. Mitchell en 1909, ne figure pas sur le modèle gravé dont l'artisan s'est inspiré. Il examine les conclusions que l'on peut tirer de cette remarque.

M. Max Prinnet signale une série de manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale qui proviennent de la bibliothèque de Yvon du Four, grand veneur de France sous Louis XI et Charles VIII.

M. P. Monceaux signale plusieurs antiquités chrétiennes récemment découvertes en Tunisie et communiquées par M. A. Merlin, entre autres une bague en bronze et un plomb de bulle qui portent des monogrammes.

Société de l'Histoire de l'art français

Assemblée générale (9 mai)

Après le discours de M. Henry Martin, président, et les rapports de MM. Pierre Marcel, secrétaire, et A. Tuetey, trésorier, il est procédé à l'élection de cinq membres du comité directeur. Sont élus : MM. Fr. Courboin, Marc Furcy-Raynaud, R. Kœchlin, J.-J. Marquet de Vasselot, Victor-Martin Le Roy.

M. J.-J. Marquet de Vasselot fait une communication sur le motif de la Conquête de la Toison d'or et les émailleurs limousins du xvi^e siècle. Il montre que plusieurs de nos plus célèbres émailleurs, comme Pierre Roymond, Léonard Limousin, Jean de Court, se sont inspirés des planches gravées par René Boyvin d'après les compositions de Léonard Thiry, illustrant le « *Livre de la Conquête de la Toison d'or par le prince Jason de Tessalie* », publié en 1563, à Paris, par Jean de Mauregard.

M. Léon Rosenthal présente quelques observations sur le catalogue de l'Exposition de « David et ses élèves » et communique des notes sur plusieurs toiles figurant à cette exposition.

Séance du 6 juin

M. Jules Guiffrey prenant possession de la présidence, M. André Michel est nommé vice-prési-

dent. Sont maintenus dans leurs fonctions : MM. A. Tuetey, trésorier ; Pierre Marcel, secrétaire ; Jean Laran et Paul Ratonis de Limay, secrétaire-adjoint.

M. P. Lavallée, après avoir rappelé comment se sont constituées les collections de la Bibliothèque de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, montre l'intérêt qui s'attacherait à la publication du catalogue dont la rédaction, entreprise en 1910, sera terminée vers la fin de l'année.

Le secrétaire-adjoint lit une communication de M. André Fontaine sur les sources de l'histoire des premiers temps de l'Académie royale de peinture. M. Fontaine montre que si Nicolas Guérin est bien le rédacteur de la « Relation de ce qui s'est passé en l'établissement de l'Académie », l'auteur de « l'ancien projet » dont elle est extraite est Henri Testelin.

M. Charles Saunier exprime le vœu que les mutations d'œuvres envoyées du musée du Louvre dans les galeries provinciales soient mentionnées dans le *Bulletin* de la Société.

M. E. Mareuse lit le récit peu connu d'un voyage à Paris que fit en 1770 le mari de M^{lle} Roland, voyage pendant lequel il visita les ateliers de Pigalle et de Coustou.

CORRESPONDANCE D'AMÉRIQUE

UNE EXPOSITION D'ART MODERNE

L'Amérique vient seulement d'apprendre à connaître l'art français moderne. Une telle affirmation ne laisse pas de surprendre. Certes, nos maîtres contemporains sont représentés dans les riches collections particulières des Etats-Unis, mais ils n'avaient, pour les comprendre, qu'une élite d'amateurs et d'artistes. Afin d'y intéresser le grand public, l'Association des Peintres et Sculpteurs américains, fondé l'an passé, a organisé une Exposition dont le succès est venu démontrer l'utilité. A New-York, à Chicago, à Boston (1), où l'ensemble réuni fut successivement montré, on put compter 300.000 visiteurs. Trois cents œuvres furent acquises par les principaux musées. L'art français est donc accepté, aimé même aux Etats-Unis, dans ses plus récentes manifestations, non sans avoir soulevé d'ardentes disputes. La conquête, maintenant, semble définitive.

L'excellente présentation des œuvres ne fut pas sans en favoriser le succès. Une rétrospective du xix^e siècle prenait la valeur d'une leçon et expliquait la suite logique de l'évolution et du renouvellement de l'art. Goya, Ingres, Corot, Delacroix, Daumier, Courbet, Degas et Puvion de Chavannes y étaient largement représentés. Une salle spéciale avait été réservée aux tableaux et aux gravures de M. Odilon Redon qui firent sensation. Un groupe important de maîtres étrangers : Maris, Ryder, etc., un ensemble considérable d'impressionnistes, un panneau consacré à Whistler, un autre à Toulouse-Lautrec, à Séurat, à Signac et à Cross retenaient également l'attention. Cézanne excita la plus vive admiration. Une sélection d'une quinzaine

(1) Après la visite de leurs directeurs, les Musées et les Sociétés d'art d'une douzaine d'autres villes demandèrent le prêt de tout ou partie des ouvrages réunis.

d'œuvres appartenant à différentes périodes de la carrière du peintre permettait de l'apprécier pleinement. Le Metropolitan Museum de New-York se rendit acquéreur de la *Colline des Pauvres*. Les expositions d'ensemble de van Gogh, de Gauguin, de M. Henri Matisse furent examinées par une foule qui, dépourvue d'une initiation préalable, témoignait d'un ardent désir de comprendre et d'aimer. Dans l'impossibilité où l'on se trouvait de les séparer en groupes distincts, on avait rapproché sur la cinquième les œuvres de MM. Maurice Denis, Vuillard, Bonnard, Vallotton, Marquet, Roussel, Rouault, Dunoyer de Segonzac. N'oublions pas les « cubistes » ; ils attirèrent, eux aussi, en partie de l'intérêt d'un public qui, délaissant l'ironie facile, sut s'intéresser aux efforts de MM. Picasso, Derain, Jacques Villon. A Rodin comme à Gauguin sculpteur étaient dévolues des salles spéciales (1).

L'art allemand n'occupait qu'une petite place à cette exposition ; chez les Anglais triomphait M. Augustus E. John.

L'Amérique seule pouvait tenter la comparaison avec ses invités français. Elle était représentée par deux maîtres au talent personnel : Arthur B. Davies, Maurice Prendergast. Les panneaux décoratifs de M. Robert W. Chanler témoignaient de remarquables qualités.

En somme, cette belle exposition a prouvé qu'il y avait aux Etats-Unis un public tout disposé à apprécier l'originalité et l'effort de nos artistes contemporains. Il faut se réjouir de tant de compréhension et de tant d'ardente sympathie.

Walter PACH.

REVUE DES REVUES

Les Arts (juillet). — Compte rendu, par M. Maurice Hamel, du Salon de la Société des Artistes français (27 reproductions), — et par M. Gabriel Mourey, de la récente exposition, à la galerie Manzoni, de la Société anglaise des artistes graveurs-imprimeurs d'estampes originales en couleurs (10 reproductions).

(Août). — Intéressant fascicule consacré à la belle collection d'œuvres de Chassériau que possède M. Arthur Chassériau : étude de M. Léandre Vaillat, accompagnée de 40 reproductions de peintures et de dessins.

Le Mois littéraire et pittoresque (juin). — Etude très complète de M. Abel Fabre sur la carrière et l'œuvre de M. Maurice Denis (9 reproductions).

(Juillet). — *Les Salons*, par M. Abel Fabre (36 reproductions) ; — *L'Opéra*, par M. L. Augé de Lassus (7 fig.).

Wallonia (juillet-août). — Au moment où entre au Louvre l'admirable triptyque de Rogier van der Weyden dont nous avons parlé, on lira avec intérêt, dans cette livraison, un savant rapport présenté récemment à une assemblée des « Amis de l'art wallon » par notre collaborateur M. Fiérens-Gevaert sur *Le tombeau et la maison de Roger de la Pasture à Bruxelles*.

(1) A la section de sculpture on rencontrait encore, parmi les artistes français, MM. Maillol, Boardelle, Bernard et Duchamp-Villon.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire générale de l'art : Espagne et Portugal, par M. Marcel Dieulafoy (coll. *Ars una*). Paris, Hachette et C^e. Un vol. in-16, 415 p., av. 745 grav.

« Comment s'expliquer l'attrait irrésistible qu'exerce l'étude de l'histoire artistique de l'Espagne ? Il faut l'attribuer pour une large part aux mariages féconds qui se sont accomplis au sud des Pyrénées entre les arts de l'Occident et ceux de l'Orient. » En lisant ces lignes qui résument si justement l'histoire de l'art espagnol, on comprend comment M. Dieulafoy était si bien désigné pour l'écrire. M. Dieulafoy, qui, avant d'être un spécialiste de l'art espagnol, était des arts de l'Orient, a le droit de commencer son livre en disant : « L'histoire des arts de l'Espagne débute en terre iraniennne, à l'époque des Sassanides, et l'étude des mosquées primitives sert de préface à celle des églises occidentales. »

Le caractère oriental, voilà le trait qui marque si profondément tous les arts de l'Espagne, qui a fait de l'Espagne un pays d'amour et de joie, tout convert de fleurs, ruisselant d'or et de pierreries, le plus sensible de tous les pays de l'Europe.

Et M. Dieulafoy nous dit toute l'histoire de ce pays qui a vu les mosquées et les palais des Maures à Cordoue, Séville et Grenade, les grandes cathédrales chrétiennes de Burgos et de Tolède, une école de peinture qu'illustrent les noms de Velazquez et de Goya, et cette école de sculpture des Montañez et des Alonso Cano, qui fait paraître froides les sculptures les plus passionnées de l'Italie.

Merci à M. Dieulafoy de nous donner un tel livre. Avec lui, tous les Français voudront aller en Espagne.

Marcel REYMOND.

La Belgique illustrée, par DUMONT-WILDEN. Préface d'Emile VERHAEREN. Conclusion par Louis FRANK. Paris, Larousse. Un vol. in-4^e, avec 570 fig., 13 planches et 28 cartes et plans.

Ce nouveau volume de la belle collection qui ont déjà paru les ouvrages, que nous avons signalés ici, consacrés à l'Allemagne, à l'Italie, à l'Espagne, au Portugal et à la Hollande, revêt un intérêt tout particulier au moment où l'Exposition de Gand attire en ce pays tant de visiteurs. Comme dans les volumes précédents, toutes les manifestations de la vie intellectuelle, industrielle, commerciale, au cours des siècles, y sont étudiées contrée par contrée, ville par ville, avec une exactitude et un soin de documentation qui constituent un tableau extrêmement fidèle de toute la Belgique. L'histoire des arts y a une large place, et de nombreuses reproductions des chefs-d'œuvre dus à l'art flamand s'ajoutent aux innombrables vues de sites et de monuments pour compléter cette vivante évocation. Le volume se termine par un chapitre consacré au grand-duché de Luxembourg.

A. M.

NÉCROLOGIE

Aimé Morot

Nous avons le regret d'annoncer la mort du peintre Aimé Morot, décédé le 12 août, à Dinard. Né à Nancy le 16 juin 1850, il entra tout jeune dans l'atelier de Cabanel, où il acquit la sûreté de métier qu'affirmèrent successivement ses œuvres. A vingt-trois ans, l'année même où il débutait au Salon avec une œuvre importante, *Daphnis et Chloé*, sa composition de la *Captivité des juifs à Babylone* lui assura le prix de Rome. Sa carrière ne fut qu'une suite de succès justifiés par son souci du dessin et de la construction, sa conscience et son scrupule. Parmi ses œuvres capitales, il faut citer : une *Médée* (Salon de 1877), *La Bataille d'Eau-Séant* (1879 ; acquise par le musée de Nancy), *Le Bon Samaritain*, qui lui valut la médaille d'honneur au Salon de 1880 ; *La Tentation de saint Antoine* (1881) ; *La Bataille de Rezonville* (1886), *La Charge des cuirassiers à Reichshoffen* (1887), conservée au musée de Versailles.

Aimé Morot a décoré aussi les salons de l'hôtel de ville de Nancy, sa ville natale, et en 1892 a exécuté pour l'hôtel de ville de Paris le plafond de la salle des fêtes : *Les Danses françaises à travers les âges*. A son œuvre il faut ajouter de nombreux portraits, pénétrants et justes. Cette année encore, il exposait au Salon des Artistes français une effigie de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés.

Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, où il avait succédé à Gustave Moreau, qu'il remplaça également à l'Académie des Beaux-Arts en 1898, le maître était commandeur de la Légion d'honneur depuis 1910.

Nous apprenons avec regret la mort du peintre militaire Wilfrid Beauquesne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Montgeron (Seine-et-Oise), le 21 juillet, à l'âge de soixante-quatorze ans. Elève d'Horace Vernet et de Lecomte, il est l'auteur de plusieurs œuvres célèbres, telles que la grande peinture qui figure à la chapelle du fort de Vincennes, puis *Les Mobiles bretons*, *Anathème*, *Autour du drapeau*, « *Pax Morientibus* », *Les Corbateurs*, *Mazarin et les hauts dignitaires de la cour de Louis XIII*, « *Cessez le feu* », etc.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du peintre Fernand Pelez, décédé le 7 août à l'âge de soixante-douze ans. Né à Paris le 18 janvier 1843, il fut élève de son père et de Barrias et Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts. Il débuta au Salon de 1876 avec un *Adam et Ève* qui lui valut une médaille de 3^e classe ; il obtint ensuite une médaille de 2^e classe en 1879 avec une *Mort de l'empereur Commode*, et la médaille de 1^{re} classe l'année suivante, avec son tableau *Le Lavoir*. A partir de ce moment, il se consacra exclusivement à la représentation de la vie moderne et donna de nombreux tableaux dont les motifs étaient empruntés, pour la plupart, à la vie des miséreux : *La Marchande de mouton*, *Un Philosophe*, *Un Nid de misère*, *Sans asile*, etc. Il avait été

nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1891 et promu officier en 1910.

Le 3 août est mort à Paris, à l'âge de soixante-douze ans, M. Jean-Baptiste Anglade, artiste peintre-verrier, chevalier de la Légion d'honneur.

Le 7 août est mort à Fontainebleau, à l'âge de quarante-deux ans, un artiste de talent, Amédée Joyau, qui s'était fait, parmi les graveurs originaux sur bois, une place remarquable ; il comptait au nombre de ceux qui ont contribué à la renaissance de cet art. Il avait étudié la bonne tradition chez nos vieux maîtres et chez les Japonais et avait acquis une individualité pleine de délicatesse. On aimait aussi ses aquarelles, dont plusieurs lui furent inspirées par la forêt de Fontainebleau. Il exposait à la Société Nationale des Beaux-Arts et il était sociétaire du Salon d'Automne.

Il était le fils de l'artiste éminent, prix de Rome d'architecture, mort jeune lui aussi, qui fut à la villa Médicis le camarade et l'ami de Carpeaux.

Le peintre italien Silvio Rotta est mort dans le courant du mois de juin dernier, à Venise, à l'âge de soixante ans. Elève de son père, il débuta par des scènes de mœurs vénitienes, telles que : *Costumes populaires vénitiens*, récompensés à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, *Récolle des oignons à Sottomarina*, *Sur la plage*, etc. Mais il abandonna ensuite ce genre pour donner, sous l'influence de son existence tourmentée, des compositions mélancoliques ou douloureuses comme : *Maison d'aliénés*, *Forçats*, *Le Mur abandonné*, *Dans les ténèbres*, etc.

Le 26 juin est mort à Venise, à l'âge de quarante ans seulement, le professeur Giovanni Sardi, architecte. Son mérite fut de remettre en honneur dans les nouveaux édifices le style vénitien gothique ; il a construit dans ce style notamment l'hôtel Excelsior au Lido, et le palais Scarpa dans le quartier de Zattere, à Venise.

Le 10 juillet est mort à Prague le dessinateur Nikolaus Ales. Né en 1852, il s'était acquis un renom particulier par ses illustrations d'un style décoratif un peu archaïque et dont les sujets étaient empruntés à l'histoire ou aux légendes locales. Il avait également exécuté dans ce style des décorations murales.

On annonce également la mort subite, au cours d'un voyage en Islande, du peintre américain George Hitchcock, né à Providence (Etats-Unis), le 29 septembre 1850. Résidant à Paris, il s'était fait remarquer par ses séduisantes scènes de mœurs hollandaises aux fraîches couleurs, tels *Champ de tulipes à Haarlem*, acquis par la Galerie de Dresde ; *Maternité* ; etc. Membre de la Société des Artistes Français, il avait obtenu une mention honorable en 1887 et une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 3 mai, par M^r Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Pastels, gouaches, dessins, miniatures. — 11. Pillément. Intérieur de forge, et 12. Arrivée à l'auberge. Crayons et pastel : 630.

Tableaux. — 15. Angelico (Ecole de Fra). La Vierge aux anges : 1.700. — 21. Botticelli (Ecole de). La Madone à la grenade : 3.700. — 22. Boucher (Fr.). Paysage des environs de Beauvais : 4.850. — 23. Boucher (Attr. à Fr.). Amour jouant aux bulles de savon : 3.500. — 33. De Marne. Une foire dans les Flandres : 2.000. — 34. Deshayes (J.-B.). Portrait de M^{me} Deshayes, fille du peintre François Boucher : 1.960. — 35. Deshayes. Portrait de l'artiste : 1.650.

52. Ecole vénitienne, fin du xv^e siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus : 3.000. — 63. Largillière (N. de). Portrait du sculpteur Jean Thierry : 2.700. — 64. Largillière (N. de). Portrait d'une jeune femme : 9.000. — 67. Le Moyne (F.). Une jeune suivante : 5.500. — 80. Oudry. Nature morte, et 81. Nature morte : 4.805. — 84. Primatice (Le). Moïse sauvé des eaux : 9.000. — 85. Primatice (Le). Laban rejoignant Jacob fugitif et Rachel cachant ses dieux familiers : 9.000.

Produit total : 89.458 francs.

Dessins anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 3 mai, par M^r Desvonges et M. Loys Delteil.

27. Daumier. Deux têtes d'hommes. Plume : 1.035. — 29. Degas (E.). Jeune femme de dos, agrafant son corsage. Pastel : 2.510. — 29 bis. Delacroix (E.). Jeune juive au Maroc. Dessin aquarellé : 330. — 50. Dumontier (D.). Portrait supposé de Marie Touchet : 360. — 84. Forain. L'Artiste et son modèle. Encre de Chine : 280. — 84 quater. Fragonard. Première pensée du « Sacrifice de Callirhoé ». Plume et sèpia : 305. — 93. Heem (J.-D. de). Nature morte. Peinture : 1.750. — 110. Lautrec (H. de Toulouse-). Cheval, entraîneur et jockey. Aquarelle : 580. — 119. Millet (J.-F.). La Grange. Crayon noir rehaussé de pastel : 300. — 139 bis. Moncheton (L.). La Terrasse ; le Portique au bord de la mer. Deux aquarelles : 960. — 157. Robert (Hubert). Statue équestre. Plume : 500. — 158. Robert (Hubert). Monuments antiques. Sèpia : 1.000.

Rousseau (Th.). — 163. Le Bonquet de grands arbres. Crayon : 410. — 164. Sentier menant au Cuvier-Chatillon : 380. — 165. La Vallée entre les grands arbres : 581. — 166. Buisson parmi les rochers : 780.

177. Saint-Aubin (Gabriel de). La Conférence des avocats. Dessin au crayon brun rehaussé de sèpia. Cadre bois doré, ép. L. XV : 3.200. — 179. Servandoni. Projet de salle de spectacle au palais du cardinal de Polignac : 905.

Produit total : 31.027 francs.

Succession de M. X...

Vente faite, à l'Hôtel Drouot, salle 12, les 7 et 8 mai, par M^r Lair-Dubreuil, M^r M. Guillaume et Meynial.

29. Oudry. La Chasse au bison. La Chasse au cerf. La Chasse au sanglier. La Chasse au renard. Suite de quatre dessins rehaussés de blanc : 2.005. — 126. Ancienne chaîne de chien en fer forgé ; 127. Ancien fer à repasser en métal gravé ; 128. Quatre anciennes serrures en fer forgé, et 129. Paire d'anciens étriers et un éperon en fer forgé : 1.180. — 214. — Paire d'appliques en bronze : femmes et feuillage : 1.580. — 254. Console en ancien fer forgé, décorée de peinture et écusson : 1.850. — 260. Meuble-desserte, chêne sculpté à figures, cariatides et draperies. En partie de la Renaissance italienne : 2.310. — 274. Bergère bois sculpté, couverte d'ancienne tapisserie. Ep. L. XVI : 1.900.

Produit total : 48.377 francs.

Nous empruntons à une revue allemande, l'*Ost asiatische Zeitschrift* la nomenclature de quelques prix atteints dans une vente aux enchères qui a eu lieu le 1^{er} avril à Kyoto. On vendait le trésor du temple de Nishi-Hongwanji. Deux paravents de Korin, représentant des iris bleus sur fond d'or, ont été payés 275.000 francs ; un *Joueur de koto*, peint par Maruyama Okyo, a fait 32.000 francs ; une *Cascade*, par le même, 15.000 francs. Les bibelots proprement dits ne se sont pas vendus moins bien que les peintures. On a donné 56.000 francs pour un de ces bols en grès qui servent à la cérémonie du thé ; 5.000 francs pour un autre ; 20.000 francs pour un service de fumeur en laque d'or ; 12.500 francs pour un coffret ; 7.500 francs pour un plateau de laque rouge. La première vacation a produit 1.250.000 francs ; elle devait être suivie d'une autre et l'on espérait que la vente totale sauverait de la ruine la maison princière des Otani, à qui incombe l'entretien du clergé et du temple de Nishi-Hongwanji. Tous les objets vendus jusqu'à présent ont passé dans des mains japonaises ; aucun n'a été acquis pour l'étranger.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du 13^e concours de jouets (concours Lépine) au Grand-Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 29 septembre.

Province

Biarritz : Exposition de la Société Bayonne-Biarritz, du 25 août au 25 septembre.

Neuilly-sur-Seine : Exposition de la Société des Artistes de Neuilly, à Bagatelle (avec rétrospective du peintre John-Lewis Brown).

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Charenton-le-Pont : 14^e Exposition de la Société artistique de Charenton, du 23 septembre au 19 octobre. Adresser les demandes de renseignements à M. Thomassin, secrétaire, 8, rue des Ecoles, à Charenton.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'ÉTAT s'est décidé à mettre au concours la nouvelle monnaie de nickel. Mais, bien qu'il ait eu tout le temps de la réflexion, tant cette question est ancienne, il semble qu'il ait quelque peu improvisé ses résolutions. Le décret publié il y a peu de temps n'est pas sans lacunes, et, en particulier, la réforme des monnaies d'or et d'argent accomplie il y a environ vingt ans y est mal connue. Cet oubli de l'histoire est sans doute regrettable; il est cependant de moindre importance que la manière hâtive dont les conditions du concours ouvert entre les artistes ont été fixées.

Il est naturel que l'Institut et l'Académie de France à Rome soient représentés dans le jury chargé de juger les concurrents. Mais il est naturel aussi que ce jury, qui doit apprécier les tentatives d'artistes très divers, soit composé aussi largement que possible. L'Institut ne compte plus qu'un médailleur, au lieu de deux qu'il comptait jadis. Il aurait été juste que la Société des Amis de la Médaille, en particulier, fût représentée parmi les juges. On sait le rôle actif de cette Société, les initiatives qu'elle a prises, les services qu'elle a rendus. Pourquoi n'avoir pas appelé quelques-uns des amateurs ou des artistes qui la composent, ou, du moins, son président? Ce n'est assurément qu'un oubli. Mais il importe qu'il soit réparé.

Le public n'est pas indifférent à l'aspect des monnaies que l'on met en circulation. Il a jugé en ces derniers temps celles qu'on lui a données, et ce n'est pas un secret qu'il a eu peu d'admiration pour la dernière créée, la pièce de nickel de vingt-cinq centimes. On peut souhaiter, pour l'honneur de notre numismatique, que toutes les dispositions seront

prises pour que le concours qui doit avoir lieu ait d'heureux résultats. Mais la première condition, c'est l'institution d'un jury rassemblant toutes les compétences possibles et sollicitant, par sa nature même, toutes les initiatives.

NOUVELLES

** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le samedi 16 août, à La Rochelle, un monument à la mémoire des marins et soldats de la Charente-Inférieure morts pour la patrie;

Le dimanche 24 août, à Villehardouin (Aube), un monument (consistant en une simple stèle) à la mémoire du chroniqueur le sire Geoffroy de Villehardouin;

Le même jour, à Givrauval, près Bar-le-Duc, un monument à la mémoire du lieutenant aviateur Thomas;

Le même jour, au Puy, un monument à la mémoire de Charles Crozatier, fondateur d'art et bienfaiteur de la ville du Puy.

** Un décret paru le 20 août à l'Officiel autorise l'Etat à accepter le don que lui a fait M. Fenaile du château de Montal, classé parmi les monuments historiques, ainsi qu'une somme de 100.000 francs dont les revenus seront affectés à l'entretien du domaine et le don à la caisse des Musées nationaux d'une somme de 50.000 francs, à la condition de voir attribuer au château de Montal, avec leurs encadrements, les trois bustes suivants provenant de ce château et acquis par le musée du Louvre : buste de Dordet de Montal, buste de Nine de Montal, buste de Robert de Balzac.

** Le commandant Beulé, tué à Rabat en avril dernier, a, par un testament fait avant qu'il partit pour le Maroc, légué au musée du Louvre le portrait de sa mère par Cabanel, et au musée de Saumur le buste de son père par Préault. En outre, l'Académie des

Beaux-Arts bénéficie d'un legs de 50.000 francs destiné à fonder une bourse de voyage qui sera décernée annuellement à un peintre orientaliste.

** On vient de placer dans le jardin du Musée de Cluny le maître-autel de la cathédrale Saint-Pierre de la Martinique, qui, lors de l'explosion du Mont-Pelé, fut à peine endommagé et qui avait été d'abord envoyé au ministère des Colonies. C'est une œuvre curieuse de l'architecture coloniale de la fin du XVIII^e siècle.

** Le Musée de l'Armée a reçu en legs, de M. le chef d'escadron Gentil-Saint-Alphonse, un pastel représentant le maréchal Bernadotte en grand uniforme, et, de M. Henri-Gustave Mohr, un portrait de M. Mohr, chef de musique au régiment des guides de la garde impériale sous le second Empire.

D'autre part, le général Niox, conservateur du musée, en cherchant pour les placer dans l'ancienne infirmerie restaurée, quelques œuvres d'art exécutées par les pensionnaires de l'hôtel sous Louis XIV et Louis XV, a découvert dans les archives un missel dont on ne soupçonnait pas l'existence. Ce missel est enrichi de nombreuses enluminures qui toutes ont été peintes par d'anciens combattants des guerres des deux règnes.

** La Commission des monuments historiques vient de classer un très curieux château construit au XV^e siècle, dans le pays blésois, par le trésorier de Louis XI, Pierre de Refuge : le château de Fougères, situé sur la route de Blois à Saint-Aignan. Bien que cet édifice soit depuis longtemps occupé par une filature, la construction en est encore parfaitement conservée, avec son pont-levis jeté sur les fossés, son chemin de ronde et ses tours, dont l'une est coiffée d'une toiture conique en ardoise.

Elle a également adopté le classement de la chapelle funéraire des ducs d'Epéron, intéressant édifice attenant à l'église de Cadillac (Gironde). Le monument subsiste presque dans son intégralité ; il est précédé d'un portique portant gravée la date 1606 qui est celle de la construction de la chapelle.

La même Commission a classé également la chapelle dite de Saint-Bruno, située dans le voisinage de la Grande-Chartreuse, l'ancienne collégiale de la Guierche-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), datant des XIII^e, XV^e et XVI^e siècles, les vieilles halles de l'aouët (Morbihan) datant probablement de la fin du XVI^e siècle, et la fontaine de Lacarne (Tarn) édifiée du XIV^e siècle.

** Chronique du vandalisme.

Avec l'autorisation du conseiller de préfecture chargé de la surveillance des édifices départementaux et la complicité de l'architecte des monuments historiques de l'arrondissement de Bayeux, le curé de Benouville près Caen a fait gratter dans son église des fresques très intéressantes du XVI^e siècle représentant des scènes du Jugement dernier et de la vieille parabole *Le Dict des trois morts et des trois vifs*, et qui malheureusement n'étaient pas classées.

La Société des Antiquaires de Normandie a décidé à l'unanimité : 1^o de porter ces faits devant la commission des Monuments historiques en la priant de supprimer à l'architecte auteur de ce vandalisme son titre officiel ; 2^o d'adresser une protestation à l'évêque contre l'acte du curé ; 3^o de protester également auprès du préfet afin que des autorisations de ce genre ne soient plus si facilement données.

** Des protestations s'étant élevées contre la concession faite par le Conseil municipal de Gimel (Corrèze) à un industriel allemand du droit d'établissement d'un barrage qui détournerait le torrent alimentant les belles cascades de Gimel, le préfet de la Corrèze, en exécution d'instructions envoyées à la suite d'une entente intervenue entre le ministre de l'Agriculture et le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a fait suspendre immédiatement les travaux qui avaient été entrepris. Les deux ministères intéressés étudient avec l'administration préfectorale les mesures qu'il y aurait lieu de prendre pour assurer, dans l'état actuel de la législation, la conservation définitive de ce site réputé. Souhaitons qu'ils y réussissent.

** Des fouilles récentes pratiquées à Saint-Romain-en-Gal, petite commune des environs de Vienne en Dauphiné, ont mis au jour de nombreux objets d'art, notamment une grande mosaïque admirablement conservée, représentant une chasse. Cette mosaïque, proposée à plusieurs musées de France, a été acquise par le British Museum.

** Les fouilles que la Société des Sciences de Semur fait exécuter à Alise viennent de remettre au jour les substructions d'un vaste édifice religieux remontant au haut Moyen âge. Au centre de la pièce principale se trouve un beau sarcophage, et tout autour et en dehors sont disposés un grand nombre de sépultures chrétiennes de l'époque mérovingienne.

On se trouve certainement là en présence d'un des premiers temples chrétiens de la région, probablement la « basilique Sainte-Reine » dont il est question dans des textes des VII^e et IX^e siècles, et qui doit remonter aux VII^e et VI^e siècles.

Cette découverte complète la série des documents relatifs aux époques successives de l'histoire d'Alsie. En ce point du mont Auxois, on trouve superposées plusieurs couches archéologiques bien distinctes : la couche gauloise, la couche gallo-romaine, l'époque mérovingienne, représentée par des sarcophages, et le Moyen âge, auquel appartient la basilique.

Le dimanche 14 septembre aura lieu la séance solennelle à laquelle la Société des Sciences de Semur convie chaque année les personnes qui veulent bien s'intéresser aux fouilles que cette Société exécute depuis plusieurs années sur le mont Auxois.

** De nouvelles et intéressantes découvertes ont été faites récemment dans les gisements préhistoriques de la Dordogne. Ce sont,

entre autres : dans le gisement des Champs-Blancs, outre des grattoirs, burins, sagaies décorées, etc., une pierre calcaire portant, légèrement gravé, l'avant-train d'un cervidé ; dans un dépôt voisin, deux blocs calcaires portant chacun un bison gravé en relief, avec des traces de peinture ; à Sergeac, de nombreuses gravures représentant des têtes de chevaux, de chèvres ou de bouquetins, un profil humain et, sur deux faces d'un galel triangulaire, un homme et une femme masqués ; enfin, à la Ferrassie, deux sépultures d'enfants de l'époque monstérienne.

** Un habitant d'Angoulême décédé récemment, M. Jules Durandeau, a légué à sa ville natale, entre autres sommes, 1.800 francs de rente perpétuelle destinés à un sculpteur, et 1.200 francs destinés à un peintre.

** Le jury du concours, que nous avions annoncé, institué pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Toulon a décerné le premier prix au projet présenté par MM. Séasal, de Cannes, et Tournon, de Paris.

** La direction du British Museum nous prie d'annoncer que, par suite du transfert des collections d'estampes et de dessins dans une nouvelle partie du musée, ce département sera fermé au public à partir du 8 septembre pour être rouvert seulement au printemps de 1914.

** Le 28 août a eu lieu à La Haye l'inauguration du Palais de la Paix, dû aux architectes Cordonnier, de Lille, et van der Steuer, de Haarlem.

** Par suite d'une faute d'impression, le chiffre que nous avons donné dans le numéro du 19 juillet (p. 202) comme ayant été versé par l'Etat italien pour l'acquisition de *Saint Georges* de Donatello de la *casa Martelli* est erroné : ce n'est pas 40.000 lire, mais 400.000 lire, qu'a été payée cette statue.

** On annonce que deux des trois tableaux de Tiepolo qui ornaient l'église San Massimo, à Padoue, ont été dérobés.

** Le *Secolo* de Milan annonce la découverte, dans une auberge des Romagnes, d'un tableau de J.-F. Millet très lisiblement signé et représentant une Vierge. Le propriétaire de l'auberge l'avait acheté il y a une quarantaine d'années, à Rome, chez un marchand de bric-à-brac, pour une somme insignifiante. La direction italienne des Beaux-Arts, ayant appris cette découverte, a ordonné, aux termes de la loi Pacea, qui interdit l'exportation des œuvres d'art, une expertise, et défendra de déplacer la toile.

** Une intéressante exposition du Théâtre vient d'être ouverte à Parme. Elle se compose de souvenirs relatifs à toutes les illustrations du théâtre italien : portraits, gravures, autographes, livrets et partitions, puis de la reconstitution, par le sculpteur Vedani, d'un orchestre du XVI^e siècle, enfin d'une série de vingt-sept scènes en miniature reproduisant

les décors et les costumes des principaux chefs-d'œuvre dramatiques ou lyriques depuis le XVI^e siècle jusqu'au début du nôtre.

** M. F. de Zeltner, qui, il y a trois ans, avait trouvé en Afrique occidentale des grottes à peintures, a découvert récemment dans la région de l'Air, aux confins du Soudan et du Sahara, plusieurs gravures sur roches représentant, comme dans les grottes de la Dordogne, toute la série des animaux sauvages ou domestiques à l'époque préhistorique : chameau, cheval, bœuf, antilope, autruche, girafe, et aussi de nombreuses figures humaines, traitées avec une vérité de formes et de mouvement des plus remarquables.

LE RAPPORT

SUR LES

Opérations des Musées nationaux en 1912

Le *Journal Officiel* du 26 juillet a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, sur les opérations de ces musées pendant l'année dernière.

Le budget des dépenses s'élevait à 1.713.723 francs. Sur cette somme il n'a été dépensé que 1.636.781 francs 53 (dont 251.150 francs sur le reliquat du fonds Seguin qui était de 397.895 francs). Les acquisitions nouvelles entrent dans ce total pour les chiffres suivants :

Département des antiquités égyptiennes

	Francs
Un bronze représentant une chatte et sa portée.....	1.800 "
Deux vases canopes, une coupe gravée et un vase céramique.....	10.000 "
Deux lots d'objets égyptiens et un modèle d'écriture hiéroglyphique.....	21.900 "
Un fragment de porte de mastaba...	1.100 "
Quatre couteaux en silex.....	2.000 "

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

Un lot d'objets chypriotes.....	1.550 "
Un lot d'antiquités chaldéennes.....	17.000 "
Une déesse archaïque, huit pièces (céramique) et une plaquette chaldéenne..	5.180 "
Quarante-trois tablettes cunéiformes.....	2.000 "
Un vase émaillé.....	2.500 "
Un vase émaillé.....	2.800 "
Quatre vases émaillés.....	7.500 "

Département des antiquités grecques et romaines

Deux bustes en marbre, trouvés en Espagne.....	3.500 "
Un torse de statue de femme en marbre, réplique de la <i>Flore Farnèse</i>	30.000 "
Un grand bas-relief historique romain.....	40.000 "
Une loutrophore attique en marbre blanc, richement décorée, avec sa base circulaire.....	12.000 "
Deux stèles peintes provenant de Thessalie.....	5.000 "
Deux sarcophages, ornés de sujets en relief, trouvés, l'un en Asie-Mineure, l'autre en Italie.....	15.000 "
Un trésor gaulois de cinq objets en or, trouvé à Pongères (Allier).....	6.500 "

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un cerf en bronze hispano-moresque.	1.800 »
Un albarello espagnol, xv ^e siècle.	1.800 »
trois objets d'art d'Extrême-Orient.....	3.885 »
Une colonne en terre cuite, art chinois de la dynastie des Han, 1 ^{re} siècle après J.-C.....	18.000 »
Un marteau de jubilé aux armes des Borgia (acquis sur le fonds Seguin)....	6.000 »
Une plaque d'émail de Limoges (acquis sur le fonds Seguin).....	20.100 »
Un tapis persan provenant de la colégiade de Mantes (acquis sur le fonds Seguin).....	40.000 »
Les acquisitions pour l'enrichissement de la collection Granddier ont été les suivantes :	
Quatre pièces céramiques chinoises..	6.000 »

Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un fragment décoratif, école française du xiv ^e siècle, provenant de l'abbaye de l'Epau, près du Mans.....	5.665 »
Un buste d'Helvétius, par Caffieri, et un buste de Malesherbes, par Houdon.	325.000 »
Un petit monument en marbre à la mémoire de M ^{me} l'Avart, par Caffieri (acquis sur le fonds Seguin).....	110.000 »

Département des peintures et des dessins

2 ^e annuité sur le prix d'un tableau de Guigon.....	1.900 »
<i>La Femme à la perle</i> , par Corot; — <i>La Trinité-des-Monts</i> , par Corot; — <i>La Course des « barberi »</i> , par Géricault (vente Dollfus).....	234.299 »
<i>La Présentation au Temple</i> , par le Maître de la <i>Sainte Parente</i> , école colonnaise, fin du xv ^e siècle (1).....	121.600 »
Portrait d'Abraham van Robais, pastel par Perronneau (vente Doucet).....	92.655 »
<i>L'Allée de châtaigniers</i> , peinture par Th. Rousseau (vente Landolfo Garcano).....	287.550 »
Trois dessins par Corot, Rousseau et Daubigny, acquis à la vente Rouart....	11.129 25
Un tableau de Giovanni Bellini: <i>Le Sauveur béni</i> (acquis sur le fonds Seguin).....	75.000 »

Divers départements

Acquisitions d'objets divers, dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr.....	22.954 »
--	----------

Musée du Luxembourg

Un lot d'eaux-fortes par M. Zorn....	2.500 »
Une peinture par Clardi.....	1.800 »
<i>L'Enfant à la poupée</i> , par M. Roybet (vente Dollfus).....	2.344 »
Fonte en bronze originale da <i>Lavoisier</i> de Dalou pour la Sorbonne.....	4.000 »
<i>Portrait de M^{me} Gustave Colin</i> , par Gustave Colin.....	3 000 »

Musée de Versailles

Un tableau de Doyen représentant une réception des membres de l'ordre du Saint-Esprit par Louis XVI.....	1.500 »
--	---------

(1) Le prix de ce tableau est de 171.600 fr.; 121.600 fr. ont été payés par la caisse des musées; la différence, soit 50.000 fr., a été fournie par une contribution obligant de la famille Dollfus.

Musée de Saint-Germain

Un lot d'antiquités mérovingiennes (Meuse).....	35.000 »
Calcaires à gravures quaternaires (Limeuil, Dordogne).....	2.000 »

Le rapport s'achève par la liste des dons faits aux Musées nationaux en 1912 et que nous avons annoncé en leur temps dans la *Chronique*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 août

La séance a été levée en signe de deuil après que M. Bernier, directeur en exercice, eut évoqué la carrière d'Aimé Morot.

M. Lemonnier, qui avait été chargé de représenter la Compagnie à la séance publique annuelle des cinq Académies, a choisi comme sujet de son discours: « Girodet et les héros d'Ossian ».

M. Widor est chargé de représenter l'Académie à l'inauguration du monument Gounod, à Saint-Rémy-en-Provence, le 6 septembre prochain.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 août

Découverte à Tlemcen. — M. René Cagnat fait part à l'Académie d'une découverte archéologique faite à Tlemcen, dans un chemin voisin des ruines de l'ancien rempart d'Agadir. Un enfant y trouva un jour des troncs de pyramide en céramique reliés entre eux et sur lesquels figuraient deux gazelles. M. Alfred Bel, directeur de la *medjer* de Tlemcen, reconnu en cet objet une matrice fort ancienne à estamper la broderie, et il eut l'idée d'aller explorer le lieu où cette découverte avait été faite. Il y trouva de nombreux fragments de poterie, puis mit au jour les restes d'un four à poterie qui paraît remonter au dixième ou au onzième siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 juin

M. E. Michon étudie quatre poids en bronze provenant de Clazomène et récemment entrés au musée du Louvre. Bien qu'originaires de pays grecs, ces poids se rattachent au système de la livre romaine.

M. Aubert entretient la Société de plusieurs bas-reliefs qui se trouvent encastés dans les contreforts de la porte du *Jugement dernier* à Notre-Dame de Paris. Trois de ces bas-reliefs représentent le Sacrifice d'Abraham, Job sur son fumier, Nemrod; l'identification du quatrième reste encore inexplicable.

M. P. Monceaux communique plusieurs sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage.

M. J. Maurice lit une communication sur le chrisme constantinien; il cite, explique et commente un curieux passage de Paulin de Nole qui semble indiquer comment les graveurs s'y prenaient pour dessiner ce chrisme.

M. le baron du Teil signale un ouvrage récent

de M. P. Garnault sur les portraits de Michel-Ange et discute les conclusions formulées dans ce livre. Il prouve notamment, par la production d'une gravure de Matham, datée de 1630, que le portrait de Michel-Ange de la Trinité-des-Monts publié par M. Steinmann ne peut être apocryphe et ne peut avoir été rajouté après coup, après 1730, comme l'estime M. Garnault.

Séance du 25 juin

M. le président annonce la mort de M. Henri de La Tour, membre résident de la Société, décédé subitement le 24 juin. Il exprime les très vifs regrets que cette perte douloureuse cause à tous ses confrères.

M. Conrad de Mandach entretient la Société d'une peinture entrée au musée de Lyon en 1911, qui représente une Madone et qui est signée « Bartolomeus Montania ». Il montre que ce tableau est une copie d'une Madone de Giovanni Bellini conservée au musée Brera, à Milan. « Bartolomeus Montania » est le nom d'un élève de Giovanni Bellini.

M. E. Michon étudie un vase en marbre orné de reliefs, déjà signalé à la Société par M. Héron de Villefosse dans une séance du mois de juin 1912.

M. J. Toutain lit une communication de M. Hannezo sur un établissement gallo-romain récemment découvert près de Joux Aïn, aux environs de Mâcon.

CORRESPONDANCE

Mesnil-Germain, ce 18 août 1913.

Mon cher directeur,

Puisque M. Leprieur a cru devoir écrire dans la *Chronique des Arts* (n° du 2 août) que « c'est par « une erreur de mémoire ou un entraînement d'imagination que M. de Mély déclare avoir déterminé l'acquisition, par le Louvre, du *Couronnement d'Alexandre*, et avoir ouvert les portes du Louvre à l'importante miniature de Jean Fouquet, achetée l'an dernier à Londres, en vente publique, le 29 mars 1912... », ajoutant qu'entre mon article de la *Revue archéologique* de mars 1912 et l'achat, « s'il y eut simultanément, il n'y eut pas rapport de cause à effet », je pense qu'il est utile de mettre les choses bien en point.

Je vais donc préciser.

Mon article de la *Revue archéologique* a été composé chez Burdin, le 6 novembre 1911. M. de Ricci en revisa les épreuves pour le bon du numéro de mars et fut frappé à cause de cette lecture lorsqu'il trouva dans un catalogue de vente anglais, la mention de la miniature Thompson.

Ce catalogue Sotheby, vente si petite qu'elle n'est même pas mentionnée dans la *Bibliographie Doucet*, M. de Ricci fut seul (j'insiste, seul) à le recevoir. Immédiatement, M. de Ricci signala la chose à M. Salomon Reinach, qui l'envoya aussitôt prévenir M. Leprieur. M. Leprieur partit pour Londres et acquit la miniature.

Le 30 mars, alors que je travaillais à la bibliothèque des Arts décoratifs, M. de Ricci m'annonça l'acquisition. Le mercredi 3 avril, en montant à la Société des Antiquaires, je demandai à M. Le-

prieur de me faire voir la miniature, *puisque j'avais contribué à son acquisition* : très aimablement, il me laissa longuement l'examiner, sans aucune espèce d'observation.

J'ai donc bien, aujourd'hui que j'ai imprimé simplement ce que je lui avais dit une année auparavant, d'être surpris de sa réclamation.

M. Leprieur, qui connaît ma manière de travailler, aurait dû se rappeler que si mes hypothèses artistiques — comme d'ailleurs celles des autres — demeurent toujours dans le domaine de la libre discussion, mes affirmations objectives ont toujours derrière elles des documents qui peuvent les confirmer.

Et ainsi, considérant l'incident comme clos, j'espère que M. Leprieur ne parlera plus de mes erreurs de mémoire ou de l'entraînement de mon imagination.

Veillez trouver ici, mon cher Directeur, l'assurance de mes plus distingués sentiments.

F. DE MÉLY.

REVUE DES REVUES

La Grande Revue (25 juillet). — *De l'imitation dans la peinture et la sculpture*, par M. R. de la Fresnaye. L'imitation que l'auteur constate et étudie ici comme un des éléments des arts plastiques est non l'imitation de la nature, qui n'est pas l'élément constitutif essentiel de l'art, mais l'imitation inconsciente et fatale de ce qui a déjà été créé par les artistes antérieurs, imitation dont les nuances constituent l'évolution de l'art. « En regard de la vérité immuable, les multiples créations artistiques écloses à travers le temps resteraient inexplicables; mais considérées par rapport à elles-mêmes, c'est-à-dire aux formes antérieures qu'elles ont revêtues, elles semblent toujours résulter d'un développement progressif... ». L'incompréhension que manifeste la grande majorité du public en présence des œuvres nouvelles qu'on lui met chaque année, sans ménagements, sous les yeux tient en grande partie à ce qu'il n'a pas eu le temps de s'habituer peu à peu aux formes intermédiaires et successives qu'a revêtues récemment la peinture.

La Revue hebdomadaire (2 août). — M. Ernest Dupuy consacre à Aix-en-Provence un bel article où sont spécialement étudiées la cathédrale Saint-Sauveur avec son cloître, l'église Saint-Jean de Malte et les richesses du musée.

Staryé Gody (mars 1913). — L. Hauteceur, *Illoustratsii Poussina l' traktatou Leonardo (Poussin, illustrateur de Léonard de Vinci)*. Notre collaborateur M. Louis Hauteceur a étudié à l'Ermitage de Saint-Petersbourg un traité de peinture de Léonard de Vinci que Poussin illustra au début de son séjour à Rome et que l'on croyait aujourd'hui perdu. Ce livre fut donné en 1640 par le cavalier del Pozzo à Chantelou; on le retrouve au milieu du XIX^e siècle entre les mains du bibliophile belge M. Heussner, qui en 1856 le vend à l'Ermitage. M. Hauteceur, après avoir cité les textes qui se rapportent à ces illustrations et montré les différences qui apparaissent entre les dessins de ce

manuscrit et les éditions du traité données par du Fresne et Chambray en 1651, par Gault de Saint-Germain en 1802, indique les questions qui se posent ; il détermine la part d'Errard et de Gli Alberti dans les éditions du *xvii^e* siècle, prouve que Gault de Saint-Germain n'eut pas un second manuscrit entre les mains et que, contrairement à ses assertions, Poussin n'a pas exécuté des dessins au trait. M. Hauteceur indique ensuite ce qui, dans le traité du Vinci, intéressa Poussin, dit quels rapports existent entre les conceptions des deux artistes et quelle influence ces recherches de Poussin exercèrent sur l'académisme naissant. Neuf des vingt-sept illustrations du livre sont reproduites dans cet article et permettent de se rendre compte de la manière de Poussin au début de son séjour italien.

BIBLIOGRAPHIE

M. BENGESCO. — *Mélanges sur l'art français* Raffet, — *La Tour*, — *Carpeaux*, — *Gustave Moreau*, — *Rançon*, — *Le Mobilier français du v^e siècle à la fin du xviii^e siècle*). — Paris, Dorbon aîné. Un vol. in-16, 326 p.

M^{lle} Bengesco, Roumaine qui habite la France, s'est prise de passion pour l'art français. Son livre débute par une étude sur Raffet, vraiment enlevée au pas de charge. On pourrait résumer son étude par cette phrase : « Il sut représenter l'amour de la patrie incarné dans l'armée, il en fit le patrimoine artistique de la France... L'originalité de Raffet a été de saisir cette union d'âmes (de Bonaparte avec ses soldats) ; le dessinateur s'est moins passionné pour Napoléon que pour la valeur guerrière, le dévouement, l'abnégation qu'il a fait naître autour de lui. »

Quel est le Français de France qui aurait mieux dit ?

L'auteur fait ensuite au musée de Saint-Quentin une visite qui lui dicte une « philosophie du sourire chez les personnages de Q. de La Tour », avec cette épigraphe extraite d'une lettre du peintre : « Ils croient que je ne saisis que les traits de leur visage, mais je descends au fond d'eux-mêmes à leur insu et je les remporte tout entiers. »

L'étude sur Carpeaux n'est pas moins vivante. Elle débute par une charmante psychologie de la ville de Valenciennes, si passionnée d'art.

A propos du dessinateur ornementiste Rançon, citons cette pensée bien féminine et si joliment inattendue : « Il y a chez les dessinateurs français du *xviii^e* siècle une galanterie qui n'est pas toujours cherchée ; lorsqu'ils composaient un bouquet, lorsqu'ils l'ourlannaient, ils pensaient inconsciemment à quelque femme à qui ils pourraient l'offrir... »

L'étude sur le mobilier français, par son importance, mériterait un long examen, disproportionné avec la place qui nous est accordée. Contentons-nous de la signaler expressément aux lecteurs que le sujet intéresse.

E. DURAND-GRÉVILLE.

L'Art rustique en Russie. — London, Paris, New-York, « The Studio », 1912. Un vol. in-8°, 52 p. avec 550 fig. (N^o spécial du *Studio*).

Continuant la série de ses intéressantes publications sur l'art populaire dans les divers pays d'Europe, l'excellente revue d'art qu'est le *Studio*

nous donne cette fois un volume sur la Russie, non moins intéressant comme texte et comme choix d'objets que les précédents, consacrés à la Suède, à la Laponie, à l'Islande et aux divers pays de l'Autriche-Hongrie. Toutes les manifestations de l'art appliqué : vêtements et parures, coiffures, broderies, icônes, meubles, ustensiles de toute espèce, sont réunies là, avec des vues d'intérieurs rustiques, en plus de 500 gravures en noir et en couleurs groupées par contrées : Grande-Russie, Ukraine, Pologne, Lithuanie, et précédées de brèves études dues à la princesse Alexandre Sidamon-Eristoff et M^{lle} N. de Chabelskoy, à M. N. Bilachevsky, à M^{me} Maryan Wawrzynicki et à M. Michel Brensztejn. Ce nouveau recueil sera vivement apprécié de tous les curieux et de tous les historiens de folklore.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre collaborateur M. Henry Jouin, secrétaire honoraire de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 12 août à Hermanville-sur-Mer (Calvados). Né à Angers en 1841, il avait été le principal ouvrier du marquis Ph. de Chennevières dans la création de ces Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements qui ont rendu de nombreux services à la cause de l'histoire de l'art et dont il fut jusqu'à ces dernières années la cheville ouvrière et l'intéressant rapporteur. Il ne déploya pas moins d'activité dans l'établissement de *l'Inventaire général des richesses d'art de la France*, et innombrables sont les rapports ou enquêtes qu'il rédigea soit à l'Ecole des Beaux-Arts, soit dans les commissions de l'administration des Beaux-Arts. Erudit et fureteur infatigable, il a publié de nombreux écrits, notamment un livre, qui est une sorte de monument, sur *David d'Angers*, un autre sur *Le Brun* (écrit en partie d'après le manuscrit de Nivelon), un *Coyzeux* (qui fut vivement critiqué par Courajod), un *Catalogue des portraits d'artistes*, un *inventaire des Sculptures des cimetières de Paris*, un volume consacré aux *Conférences de l'ancienne Académie*, etc., tous ouvrages qui, en dépit de quelques erreurs de détail, n'ont pas été sans utilité pour les travailleurs. Enfin, il avait été un des membres les plus actifs de l'ancienne Société des Archives de l'art français. Il a publié dans notre *Gazette des Beaux-Arts*, entre autres études : *David d'Angers et la sculpture monumentale* (1877), *La Cathédrale d'Albi* (1882), *Antoine Coyzeux* (1882), *Jacques Saty, sculpteur du roi de Danemark* (1895), et c'est lui qui rédigea chez nous, de 1881 à 1885, la bibliographie semestrielle des nouveaux ouvrages concernant l'histoire de l'art, et la table raisonnée de la *Gazette* pour les années 1869 à 1880.

Le 18 août est mort à Paris M^{me} Joseph de Nittis, veuve du peintre et graveur dont la *Gazette* publie dans son numéro de septembre une eau-forte inédite. Elle avait publié un livre consacré à la mémoire de son mari sous le titre : *Souvenirs du peintre Joseph de Nittis*.

Emile Ollivier, l'ancien ministre du second Empire, décédé le 20 août à Saint-Gervais-les-

Bains, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, a cédé entre autres ouvrages un livre sur *Michel-Ange et Raphaël*.

Nous apprenons avec regret le décès de notre confrère M. Jacques Mayer, mort la semaine dernière âgé seulement de trente ans. Appartenant à la conservation de la Bibliothèque d'art et d'archéologie fondée par M. Doucet, il avait apporté aux travaux publiés par elle une collaboration active et intelligente; chroniqueur d'art à *Gil Blas*, il s'était spécialisé dans les études d'art ancien.

On annonce également la mort du compositeur de musique Alfred Cretnitz, décédé à Méricourt (Seine-et-Oise), dans sa quatre-vingtième année, — et du compositeur belge Léopold Wallner, fils de Liszt.

Le 16 août est décédé en sa propriété de Botte-laie, près Gand, Fernand Scribe, président de la Société des Amis du Musée de Gand et du Musée des Arts décoratifs de cette ville. Il était membre de la Commission administrative de l'Académie des Beaux Arts et, comme secrétaire de la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts à Gand, il en organisa pendant de longues années les expositions triennales où il réserva toujours une large place aux artistes français. Amateur d'un goût très sûr, Scribe avait réuni une importante collection de tableaux anciens et modernes et d'objets d'art de tout genre qu'il a généreusement légué à sa ville natale pour en enrichir le musée qui lui devait déjà des dons importants.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et de curiosité appartenant à M. X...

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 7, le 15 mai, par M. Lair-Dubreuil et MM. Mannheim.

Porcelaines d'Allemagne. — 6. Statuette, Saxe : femme debout : 2.500. — 7. Statuette, Saxe : l'Afrique, femme assise sur un dromadaire couché : 2.200. — 8. Statuette, Saxe : l'Europe, femme assise auprès d'une sphère ; derrière elle, un cheval blanc : 1.500. — 9. Deux oiseaux, décorés au naturel, Saxe : 1.700. — 10. Deux lévriers courant, décor au naturel, Saxe : 2.400. — 11. Dromadaire debout à riche caparaçon. Saxe : 3.800. — 12. Deux pintades, décorées au naturel, sur des troncs d'arbre. Allemagne : 1.850.

Porcelaines de Sèvres. — 21. Plateau, théière et sucrier, pot à lait, tasse droite et soucoupe, à bandes vertes ondulées et guirlandes de fleurs. Décor par Niquet et Prévost (1780) : 2.200. — 22. Ecuelle et présentoir, à couronnes de roses et fleurettes bleues : 1.800. — 23. Aiguère et bassin, à lambrequins bleu turquoise, et fleurs. Décor par Leguay : 4.120. — 26. Plateau carré, oiseaux et arbustes (1758) : 1.900. — 29. Plateau carré à branche fleurie et quadrillés : 2.150. — 30. Plateau carré, à trophée d'attributs de l'Amour, avec devise fond bleu de roi rehaussé de dorures. Décor par Buteux aîné (1763) : 1.400. — 31. Plateau carré : fillette jouant aux bulles de savon. Fond

bleu de roi (1764) : 3.200. — 32. Plateau carré, à paysage animé, sur fond violacé (1765) : 4.300. — 33. Plateau carré, à guirlandes de laurier et lambrequin. Décor par Xhrouet (1765) : 1.650. — 34. Plateau carré, scène galante sur fond vert. Décor par Ilken (1764) : 3.750. — 35. Plateau, encadrement à fond bleu et rosaces avec guirlandes de laurier (1765) : 2.600. — 36. Plateau à quadrillés à fond bleu et guirlandes de fleurs : 3.900. — 37. Plateau carré, à fleurs. Bordure dorée (1782) : 1.200. — 38. Plateau carré, oiseaux et attributs. Bordure à frise de postes : 3.050. — 39. Plateau carré à carrelage bleu sur fond vert : 2.400. — 40. Plateau carré à médaillon : deux oiseaux dans un paysage sur fond vert : 2.150. — 41. Plateau carré, analogue au précédent, fleurs au centre. Décor par Taillandier : 1.700.

Porcelaines diverses, miniatures et chenets. — 43. Flacon, Chelsea, composition galante. L. XV : 1.610. — 45. Carnet-porte-tablettes en or ciselé et émaillé, fond violet, à portraits de fillette et d'adolescent. Ep. L. XV : 3.700. — 46. Médaillon rond, décoré au vernis d'après Boucher : sujet galant. Ep. L. XV : 1.000. — 49. Miniature : portrait du comte d'Angiviller, conseiller du roi Louis XVI, surintendant des beaux-arts. Signée « Weyler, 1780 » : 27.000 (vendue 18.100 francs à la vente Descloux en 1898). — 50. Deux chenets, bronze ciselé et doré, galerie à mascarons, moulures et vases de flammes. Ep. L. XV : 3.910.

Eventails. — 51. Eventail, monture de nacre, à personnages et rocailles ; feuilles à paysages animés et marine. Ep. L. XV : 1.520. — 55. Eventail monture de nacre : char de triomphe ; sur la feuille, composition relative à Enée et Didon. Ep. L. XV : 1.960. — 58. Eventail en ivoire : personnages autour d'une table, XVIII^e siècle : 1.000.

Produit : 115.630 francs.

Collection Louis Valentin

5^e cente

Vente d'estampes du XVIII^e siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 9 et 10 mai, par M. Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

28. Bonnet (L.-M.). M^{lle} Coypel, d'après F. Boucher, imp. à l'imitation du pastel : 4.550. — 124. Earlom (R.). A. Flower Piece. A Fruit Piece. (D'après J. van Huysum.) Epreuves avant la lettre : 1.350. — 161. Gainsborough (d'après Th.). His Royal Highness George Prince of Wales, par J. R. Smith. Deuxième état : 700.

Tableaux modernes, dessins

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 1, le 17 mai, par M. Lair-Dubreuil et M. Georges Petit.

Tableaux. — 2. Bail (J.). Le Petit marmiton : 1.920. — 4. Berne-Bellecour. Le Coup de canon : 2.600. — 7. Bonheur (Rosa). Cheval blanc, au vert : 3.200 (adjudé 8.200 fr. à la vente de l'atelier de l'artiste en 1900). — 8. Bonheur (Rosa). Le Marché aux chevaux de Paris : 4.000 (adjudé 13.000 fr. à la vente de l'atelier de l'artiste). — 16. Carrière (E.). Portrait d'homme : 1.000. — 17. Chaplin (Ch.). Les Petits mendians : 1.050. — 19. Chintreuil. Le Chemin ensoleillé : 1.000. — 44. Jongkind (B.). Clair de lune dans le port : 3.900. — 45. Lambinet (E.). La Moisson : 1.250. — 51. Lépine (S.). Dans le port : 1.900.

Aquarelles. — 88. Détaille (Ed.). En faction : 2.500. Produit total : 40.738 francs.

Collection de feu le dessinateur Mars

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 17 mai, par M^{rs} André Desvougues et Georges Albinet et M. Leo Deltell.

Œuvre de Félicien Rops, gravures, dessins, autographes, livres. — 9. Bouvier ardennais, épreuve d'état : 600. — 17. Oncle Claës et Tante Johanna. Dessin original à la plume : 450. — 20. L'Affuteur. Deux épreuves sur hollandaise et sur japon, et 21. L'Affuteur. Trois croquis : 490. — 25. Pallas. Dessin au crayon : 585. — 65. Lettre autographe de F. Rops à Mars, relative à ses œuvres, et à son dessin « La Dame au Cochon » : 250. — 80. Le Buvreur, mine de plomb : 530. — 93. Les Jeunes France. Dessin : 469. — 134 ter. Gourgardine : 500. — 139. Le Scandale. Gravé par Bertrand. Eu couleurs : 310. — 144. La Vieille aux fleurs de lys. Vieux jeu. Plaque de croquis, par F. Rops et Mars : 450. — 164. Lettre autographe de F. Rops à Mars, relative à son illustration de Musset : 605. — 165. Lettre autographe de F. Rops à Mars, ornée de trois croquis : 505. — 167. Six lettres autographes de F. Rops à Mars, ornées de croquis originaux à la plume : 492. — 170. Correspondance autographe de F. Rops à Mars. Réunion de 23 lettres : 380. — 171. L'Anglaise romantique. Dessin à la plume : 445. — 171 bis. Le Buvreur. Dessin au crayon : 450.

Eстамpes, dessins modernes et livres. — 235. Gavarni. « Mon cher, j'avais fait une femme, et... » : « Pas été refait ». Dessin original : 530. — 237. Israëls. Enfants de pêcheurs au bord de la mer. Aquarelle : 350. — 240. Monnier (H.). Trois bourgeois. Dessin original : 310.

250. Catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravé de F. Rops, par E. Hamiro, et supplément au catalogue : 260 francs.

Produit total : 21.867 francs.

Tapisseries Louis XV et Louis XVI

Provenant du château de V... (Haute-Loire)

Vente faite salles 9, 10 et 11, le 22 mai, par M^{rs} André Couturier et M. Georges Guillaume.

Suite de huit tapisseries d'Aubusson, fin époque L. XV, d'après Boucher, Fragonard et Illet, à sujets dans des médaillons en réserve sur fond crème doré d'entrelacs de feuillages, guirlandes de fleurs, rubans, paniers, volatiles et attributs : 1. La Fêche ; 2. La Chasse ; 3. Le Colin-Maillard ; 4. La Balançoire ; 5. Les Musiciens ; 6. Pastorale ; 7. Idylle ; 8. Sujet galant. Ensemble : 220.000 fr.

Suite de onze tapisseries ou panneaux sur la Vie et les Guerres d'Alexandre. — 9. Alexandre domptant Bucéphale ; 10. Episode de la bataille du Granique ; 11. Passage du Granique et Victoire d'Alexandre sur Memnon ; 12. La Tente de Darius ; 13. Episode de la bataille d'Arbelles ; 14. Entrée triomphale d'Alexandre dans Babylone ; 15. Scène allégorique montrant la supériorité de Darius, avant la guerre d'Alexandre contre les Perses ; 16. Alexandre tient le globe dans sa main : allusion à la toute-puissance du monarque après ses victoires sur les Perses ; 17. La Colonne tronquée : sym-

bole relatif à la vie d'Alexandre, tranchées prématurément ; 18. Alexandre couronné de lauriers ; 19. Le Camp d'Alexandre. Ces tapisseries, exécutées d'après les cartons d'Yvart, René-Antoine Houasse, Licherie et Testelin, sont bordées d'encadrements à vases fleuris, trophées de drapeaux, de trompettes, de sabres, de canons et attributs guerriers et dominées d'écussons armoriés. La plupart portent la marque de la manufacture royale d'Aubusson avec la signature A. Grelet, et certaines ont encore le plomb de fabrication. Époque L. XIV. Ensemble : 35.000 fr.

Suite de sept tapisseries des Flandres, xvi^e siècle, de la série dite « à l'Ecuireuil ». — 22. Monstre ailé fonceant sur un cerf ; 23. Taureau, âne et léopard ; 24. Lion dévorant une gazelle ; 25. Panthère se jetant sur un troupeau de bœufs ; 26. Combat de chiens ; 27. Animaux divers ; 28. Ermite priant à l'entrée d'une grotte. Ensemble : 24.000.

Tapisseries diverses. — 29. Tapisserie, la légende de Paris. Encadrement à médaillons, paysages sur fond marron. Aubusson, xvi^e siècle : 3.305 francs.

Sièges. — 31. Six fauteuils bois laqué blanc, couverts d'ancienne tapisserie d'Aubusson à médaillons sur fond crème, offrant des oiseaux et animaux divers. Ep. L. XVI : 23.050. — 35. Huit fauteuils et six chaises en bois naturel sculpté, recouverts d'ancienne tapisserie au point à pavots et rameaux sur fond jaune. Ep. Régence : 21.000.

Produit total : 331.170 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Montfort-l'Amaury : Exposition de la Société « Les Arts de l'Yveline ».

Etranger

Mons : Exposition de la Fédération des artistes wallons, du 6 septembre au 30 octobre.

Parme : Exposition du théâtre italien.

Utrecht : Exposition d'art ancien néerlandais, en septembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Société Nationale des Beaux-Arts entre ses membres et exposants français, en vue d'un projet d'affiches en couleurs destinées aux prochains Salons. Respecter rigoureusement les textes de l'affiche actuelle ; ne pas employer, autant que possible, plus de quatre couleurs ; présenter les projets sur châssis à la grandeur d'exécution (1 m. 50 de largeur sur 1 m. 10 de hauteur). Prix de 1.000 francs à l'auteur du projet classé premier ou de 500 francs si ce projet est insuffisant pour pouvoir être exécuté. Les quatre premiers projets seront exposés au Salon de 1914. Dépôt des envois au président de la Société, Grand-Palais, porte B, du 1^{er} au 15 décembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LE préfet de Meurthe-et-Moselle a fait publier il y a quelque temps le texte d'un arrêté qui mérite d'être grandement loué. Il a interdit l'affichage autour des monuments historiques de Nancy, protégeant ainsi la place Stanislas, la Cathédrale, la Chapelle des Cordeliers, l'ancien Palais ducal, les portes de la Citadelle et de la Craffe, tout ce qui est la parure de la ville. A son tour, le préfet de la Seine vient de prendre une série d'arrêtés dont on trouvera le résumé plus loin et qui protègent de même façon les abords des monuments parisiens classés.

En agissant ainsi, ces fonctionnaires ont suivi la loi; ils l'ont fait respecter dans sa lettre et dans son esprit. On sait, en effet, que le texte législatif de 1910 rappelle d'abord que l'affichage est interdit par des textes antérieurs sur les immeubles et monuments historiques classés et aussi dans les sites de caractère historique. Il fait plus : il décide que l'affichage peut être également interdit autour des monuments et des sites dans un périmètre fixé par arrêté préfectoral, sur avis conforme de la Commission des sites et monuments naturels instituée dans chaque département.

Il est très souhaitable que l'exemple donné par les préfets de Meurthe-et-Moselle et de la Seine soit connu et suivi. La Commission départementale des sites et monuments naturels de caractère artistique demeure trop souvent une institution honoraire. Elle a cependant un rôle à jouer, et l'expérience prouve qu'elle s'en acquitte, pourvu qu'on l'y invite. Dans l'état de nos mœurs publiques, l'administration a une grande puissance, et elle peut obtenir beaucoup. Ce serait un bienfait véri-

table si elle usait de son pouvoir pour la défense des monuments historiques et des sites ayant un caractère artistique. Il lui appartient de rappeler les volontés du législateur et aussi, ce qui réclame parfois plus d'énergie encore, de la faire observer, en punissant les négligences et les désobéissances. L'initiative privée a beaucoup fait pour sauver les paysages de France et l'aspect de ses villes : elle a créé un état d'esprit nouveau; elle a obtenu des lois. Il ne reste qu'à les appliquer, et c'est pourquoi l'initiative que nous venons de louer est d'un heureux augure.

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 31 août, à Beaune, un monument à la mémoire du physiologiste Marey ;

Le jeudi 4 septembre, aux Mées (Basses-Alpes), un monument commémoratif de la résistance des républicains de cette commune au coup d'Etat de 1851 ;

Le dimanche 7 septembre, à Saint-Rémy de Provence, un buste de Gounod, œuvre du statuaire Mercié, à l'occasion du cinquantième de la composition de *Mireille* ;

Le même jour, au Puy, un monument de Jules Vallès ;

Le même jour, au cimetière de Ferney, près Genève, un monument à la mémoire du Dr Cazalis (Jean Lahor), œuvre du sculpteur Maurice Favre.

****** Le *Journal Officiel* du 1^{er} septembre a publié la liste des œuvres d'art commandées ou acquises par l'Etat du 1^{er} janvier au 31 août 1913.

****** Désirant mettre tous les monuments historiques classés à Paris sous la protection de la loi du 20 avril 1910, M. Delanney, préfet de la Seine, vient de signer des arrêtés

qui déterminent, autour de chacun des monuments classés, des zones de protection dans lesquelles il sera défendu d'afficher, sous peine d'une amende de 25 fr. à 1.000 francs.

Le *Bulletin municipal officiel* a publié la semaine dernière la liste de ces monuments dont le caractère sera enfin respecté. Ce sont :

Eglises Saint-Germain-des-Prés et Saint-Eustache, le Pont-Neuf, le Palais de Justice, le Louvre, l'ancien hôtel de Soissons, Bourse de Commerce, Saint-Nicolas-des-Champs, le Musée Carnavalet, Saint-Merri, la tour Saint-Jacques, églises Saint-Gervais, Saint-Paul, Saint-Louis, hôtels d'Albret, de Sens, de Béthune, de Sully, Notre-Dame, hôtels Lauzun et Lambert, pont Marie, églises Saint-Nicolas-du-Charbonnet, Saint-Médard, Val-de-Grâce, Saint-Etienne-du-Mont, Saint Séverin, église de la Sorbonne, Hôtel de Clugny, Institut, palais du Luxembourg, les Invalides, esplanade des Invalides, ministère de la Marine, hôtels de la place de la Concorde et de l'avenue des Champs-Élysées jusqu'au rond-point, rotonde du parc Monceau, portes Saint-Denis et Saint-Martin, pavillon et colonnes de la place de la Nation, Arc de Triomphe, pavillon de l'ancienne barrière d'Enfer, églises Saint-Pierre de Montmartre et Saint-Germain de Charonne.

*** Le parc de Saint-Cloud, et notamment la belle cascade de Lepautre et Mansart dont l'état de délabrement est lamentable, va être enfin, de la part de l'administration des Beaux-Arts, l'objet de mesures importantes de restauration. Elles sont de deux sortes : pour les sculptures et reliefs décoratifs moins atteints, un minutieux nettoyage, la consolidation des éléments menacés, la reconstitution de quelques parties accessoires brisées, suffiront à assurer leur conservation ; en ce qui concerne les autres, qui gisent couverts de lèpre ou sont réduits en fragments, l'inspection des Beaux-Arts estime qu'il serait décevant de chercher à les restaurer ; des copies exactes, conformes aux documents d'archives, seront exécutées pour les remplacer.

*** On vient de déposer à la Bibliothèque Mazarine le buste de Camocens précédemment érigé avenue Camocens, à Paris, et qui avait été dernièrement enlevé de son piédestal.

*** M^{me} Cellier, veuve du peintre décédé en 1868, vient de léguer à l'Académie des Beaux-Arts, pour être convertie en valeurs, la totalité de ses biens, dont la rente sera versée annuellement à « une veuve d'artiste peintre de mérite se trouvant dans le besoin et dont l'honorabilité sera constatée », désignée par l'Académie. Au décès de la première bénéficiaire, une autre veuve lui succédera pour percevoir les intérêts de ces valeurs.

*** M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a inauguré cette semaine la section technique de céramique créée à l'Ecole nationale des arts décoratifs de Limoges et qui entrera en exercice le 1^{er} octobre.

Créée sur l'initiative de la Chambre syndicale de l'industrie de la porcelaine, elle constitue un essai provisoire qui sera tenté pendant six mois. Elle est alimentée par des subventions du sous-secrétariat des Beaux-Arts,

du ministère du Commerce et de la Chambre syndicale des manufacturiers de Limoges.

*** On annonce la découverte, dans un déharras du musée de Calais, d'une magnifique *Tête de vieillard* sous laquelle on aurait déchiffré la signature : « *Fecit Rembrandt anno 1653* ». On aurait découvert en outre, sous la couche de peinture, une autre signature, accompagnée de la date 1646, qui accompagnait sans doute une autre peinture préalable du maître.

*** Chronique du vandalisme.

La presse proteste unanimement (et nous joignons notre protestation à celle de nos confrères) contre un projet qui détruirait l'admirable aspect qu'offrent les remparts d'Aigues-Mortes, un des plus beaux et des plus complets spécimens de l'architecture militaire du Moyen âge. On se propose de construire dans le voisinage de ces remparts une « cave coopérative », vaste immeuble qui cacherait une partie de l'admirable enceinte. Malgré l'opposition du sous-secrétariat des Beaux-Arts, il est à redouter que ce vandalisme ne s'accomplisse.

D'autre part, au village de Blévy (Eure-et-Loir), une charmante maison du xvi^e siècle, qui présente de jolies façades à pans de bois et quelques sculptures délicates encadrant les ouvertures du rez-de-chaussée, va être démolie pour être transportée dans un village voisin, à Thilière-sur-Avre, et plaquée dans la cour d'une « hôtellerie » de style Renaissance destinée aux touristes.

*** La souscription publique ouverte pour réparer la maison natale de La Fontaine à Château-Thierry vient d'être close. Elle atteint le chiffre de 18.342 fr. Le devis des travaux, dressé par l'architecte des monuments historiques, s'élève à 23.000 fr. L'Etat n'aura donc à déboursier que 4.500 fr. environ.

*** Les fouilles entreprises depuis quelques années par M. l'abbé Sautel à Vaison (Vaucluse), viennent d'amener de nouvelles découvertes au théâtre romain de cette ville, où déjà l'an dernier avaient été trouvés d'admirables vestiges de la civilisation romaine. Cette fois le savant archéologue a exhumé de nouvelles statues en marbre dont l'une, notamment, représente un personnage municipal revêtu, comme celui trouvé l'an dernier, de la toge relevée sur l'épaule gauche. Une autre grande statue, de 2 m. 40, en marbre blanc, est celle d'un personnage nu que l'on suppose être un dieu ou un empereur. Les nouvelles fouilles ont mis en outre à découvert le plan de la partie centrale de la scène du théâtre avec les bases de la porte principale.

*** Une intéressante découverte vient d'être faite au palais des Papes, à Avignon, par un érudit, le Dr Colombe. Dans une salle haute de la tour des Anges, située immédiatement au-dessous de la « chambre papale », il a retrouvé, en bordure du plafond, sous une épaisse couche de fumée, une série d'écussons des légats des papes en Avignon au dix-septième siècle : Cyntini Passerus Aldobran-

dini (1601), Scipion Caffarelli Borghèse (1605), Louis Ludovisi (1621), François Barberini (1623), Antoine Barberini (1633), Camille Pamphili (1644), Camille Astatii Pamphili (1650), Favius Chigi (1657), Jacques Rospiigliosi (1668) et Paluzzi Paluzzo Altieri (1670).

*** On vient d'installer dans la chapelle funéraire de la famille d'Orléans à Dreux une statue tombale du duc de Chartres, due au sculpteur Antonin Mercié.

*** On va entreprendre à Lyon des travaux de restauration à l'hôtel de Gadagne, en vue d'aménager dans cet édifice un musée du vieux Lyon, qu'on souhaite voir installé pour l'exposition internationale qui aura lieu l'an prochain dans cette ville.

*** La Société française de l'Art à l'Ecole rappelle qu'elle a décidé de renouveler, en 1913, l'exposition : 1° de décoration murale fixe et mobile appliquée à l'ornementation de l'école; 2° d'imagerie scolaire (images-récompenses, couvertures de cahiers, bons points). Les envois doivent être adressés au plus tard le 12 octobre 1913, au siège social, 26, quai de Béthune, à Paris. Les projets seront examinés par une commission de la Société; celle-ci se réserve de signaler pour les écoles à décorer ou pour l'édition, les projets qui lui sembleront les plus intéressants. Plusieurs primes de 100 francs pourront être distribuées.

*** Une initiative intéressante vient d'être prise par le professeur Léopold Tiberi, président de l'Académie des Beaux-Arts de Pérouse, qui a proposé un échange de moulages artistiques entre cette Académie et les institutions ou écoles françaises qui répondraient à son appel.

Il est à souhaiter que les musées et les Académies mettent à profit cette offre qui leur permettra d'enrichir utilement leurs collections. L'Académie de Pérouse possède en effet une précieuse et importante série de moulages en plâtre qui ne se trouvent pas dans le commerce, et au nombre desquels figurent les reproductions des célèbres bas-reliefs de la façade de Saint-Bernardin de Pérouse, œuvre d'Agostino di Duccio.

*** Sur l'initiative d'un ancien élève de notre Ecole Nationale des Beaux-Arts, M. H. Arias de Solis, s'est fondée et a été inaugurée récemment à Lima, capitale du Pérou, une Académie Nationale des Beaux-Arts à laquelle, en hommage de gratitude, M. de Solis a donné le nom de son maître, M. Léon Bonnat.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 septembre

Concours. — L'Académie a choisi pour thème du concours d'architecture Chaudesaigues « un monument commémoratif d'un grand deuil national ». Elle décernera le samedi 27 septembre le prix, d'une valeur de 4.000 francs, au lauréat choisi parmi les douze concurrents admis en loge.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 août

Une figurine d'envoûtement. — M. Franz Cumont présente une figurine d'envoûtement, récemment découverte à Athènes et fait un rapprochement avec d'autres trouvailles analogues. Ces poupées magiques sont toutes en plomb; le plomb est employé pour les maléfices parce qu'il est le métal de Saturne, l'astre pernicieux. Elles ont les mains et parfois les pieds et le corps étroitement ligotés; l'incantation liait, paralysait les membres de la victime du sortilège. La statuette d'Athènes offre cette particularité jusqu'ici unique d'être couchée dans un cercueil de plomb fait à sa taille. Le personnage qu'elle représentait devait, comme son effigie, être mis en bière et, comme elle, être enfoui dans la terre. Tous ces actes procèdent logiquement de la sympathie que la magie suppose exister entre l'être maudit et le simulacre sur lequel on opère.

Le « Torse Médicis » au Louvre. — M. Hérond de Villefosse annonce à l'Académie que, d'accord avec son confrère M. Léon Bonnat, il vient, comme nous l'avons annoncé, d'obtenir la cession au musée du Louvre de la Minerve colossale, couramment désignée sous le nom de « Torse Médicis », jusqu'ici conservée à l'Ecole des Beaux-Arts. On ne sait rien de la découverte de cette belle statue; on en ignore l'époque. Elle occupait, dans le jardin de la Villa Médicis à Rome, une niche retirée où elle se trouvait comme perdue. Ingres, alors directeur de l'Académie de France, l'envoya à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. Taillée dans un bloc de marbre pentélique, cette imposante statue donne, avec ses draperies à la fois harmonieuses et solides, une impression profonde de grandeur et de force. C'est une des plus belles Minerve que l'antiquité nous ait léguées.

Elle est exposée au Louvre près de la salle grecque, dans la « rotonde de Mars ».

Séance du 5 septembre

L'Académie vote une importante subvention destinée à l'acquisition d'une nécropole ancienne, dont Mgr Duchesne avait, au mois de juillet dernier, entretenu ses confrères.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 juillet

M. Guillaume de Contant-Eiron est élu associé correspondant à Diors (Indre).

M. Monceaux commente deux inscriptions chrétiennes du IV^e siècle, découvertes à Djemla (province de Constantine) et mentionnant des fidèles qui ont contribué à l'ornement de la basilique du lieu.

M. Monceaux communique plusieurs sceaux de plomb provenant de Carthage et adressés par le P. Delattre.

M. Prou présente une monnaie mérovingienne inédite frappée dans une localité appelée *Quarta*, qu'il faut probablement identifier avec l'ancienne résidence du préfet de la flottille de la Sambre au V^e siècle.

Séance du 9 juillet

M. le comte Durrieu communique deux miniatures d'un livre d'heures ayant appartenu à Charles le Téméraire et conservé à la Bibliothèque Impériale de Vienne.

M. C. de Mandach présente un travail (que notre *Gazette* va publier) sur les panneaux en bois sculptés appartenant à M^{me} la marquise Arconati-Visconti et au Musée de South Kensington. Ils semblent provenir de la cathédrale de Saint-Claude (Jura) et sont l'œuvre de Jean de Vitry (1465).

M. Marquet de Vasselot identifie le modèle d'après lequel aurait été peinte une plaque d'émail appartenant au Victoria and Albert Museum de Londres. Ce modèle serait une estampe du graveur italien G.-J. Caraglio.

Séance du 16 juillet

M. J.-J. Marquet de Vasselot présente une miniature italienne faisant partie d'une collection particulière et qui représente quatre scènes de la légende de saint Dominique.

M. de Villenoisy rapproche deux inscriptions du ^{III}^e siècle trouvées en Normandie portant le nom de Solaenus et qui peuvent se rapporter au même personnage.

Séance du 23 juillet

M. Max Prinnet expose les raisons qui le portent à considérer comme faux le sceau du comte de Flandre Robert le Frison apposé à une charte de 1076 conservée aux Archives du Nord (fonds du chapitre de Saint Ami de Douai).

M. Chenon étudie une statue en bois de Notre-Dame-des-Aydes, provenant de l'abbaye des Pierres, qui se trouvait près du village de Saint-Saturnin (Cher). Cette statue est placée sur un socle qui porte le nom de Bernardin de Forges, abbé commendataire de l'abbaye des Pierres.

Séance du 30 juillet

M. E. Chenon fait une communication sur les élections de sépulture au Moyen âge d'après les testaments enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI.

M. l'abbé Corbière présente une série de dessins de sceaux exécutés vers la fin du ^{XVIII}^e siècle par un certain Desmarais, et qui sont actuellement conservés à la Bibliothèque Nationale.

Société Française de Numismatique*Séance du 3 mai*

La Société donne communication d'un projet de médaille en l'honneur de Duguay-Trouin, dont le tombeau doit être inauguré prochainement dans l'église Saint-Roch.

M. Bordeaux donne lecture d'une circulaire de l'orfèvre Puech, publiée sous le Directoire et relative à une médaille de Bonaparte, puis présente une médaille en plomb portant la date de 1776 et relative au borinage de la forêt de Morat.

Le comte de Castellane fait l'histoire de la monnaie de Marseille.

M. Richebé communique un essai de Lorthior pour le décade.

M. Blanchet présente la plaquette en l'honneur de la télégraphie sans fil, éditée par la Société des Amis de la Médaille, et un plomb d'arpenteur au nom de P. Villain, daté de 1763.

Séance du 7 juin

La Société élit M. Adrien Blanchet membre honoraire. Il est lu de lui une note sur le quinzième de Louis XV, ordonné en 1719, et qui semble n'avoir jamais été frappé.

M. Béranger communique une circulaire du 3 avril 1776 découverte par lui aux archives de la Seine-Inférieure, invitant les orfèvres à envoyer au Cabinet du Roi les pièces rares qui pourraient leur être présentées. Il est fait à ce sujet un examen des diverses législations concernant les antiquités.

Le colonel Allotte de la Fuye signale la découverte récente d'une pièce romaine inédite.

M. Bordeaux lit un mémoire relatif au poinçonnage des déneaux par la cour des Monnaies.

M. Bouclier présente la médaille de Sieyès comme membre du Conseil des Cinq Cents à la session de l'an V, et celle du numismate Rochon comme membre de l'Institut, ainsi qu'un prospectus du graveur Merlen, qui avait la fourniture des cachets administratifs sous le 1^{er} Empire.

Le colonel Allotte de la Fuye fait circuler une sorte de médaille avec inscription relative à une dédicace faite sous Louis XIII.

CORRESPONDANCE

Paris, 4 septembre 1913.

Mon cher Directeur,

M. de Mély ayant bien voulu préciser et expliquer dans un sens limitatif (n^o du 30 août) une affirmation, sur laquelle les lecteurs de la *Gazette* ont pu précédemment se méprendre, je tiens à fixer exactement, de mon côté, le sens précis de ma rectification.

Je n'ai jamais prétendu méconnaître la reconnaissance due aux intermédiaires obligeants, qui m'ont signalé la mise en vente de la miniature. Si l'article de M. de Mély a ramené particulièrement leur attention sur une pièce célèbre à juste titre depuis huit ans, on ne peut que se réjouir qu'il ait été la cause occasionnelle de la précieuse indication donnée.

Ce que j'ai simplement voulu dire et ce que je maintiens formellement, c'est que l'acquisition même a été décidée et faite par la Conservation des peintures dans l'ignorance absolue de l'article de M. de Mély, uniquement en raison de la célébrité de la pièce, de son importance capitale et de son authenticité dès longtemps reconnue comme œuvre de Fouquet. L'achat n'a été ainsi *nullement déterminé*, au véritable sens du mot, par l'argumentation d'un article qui nous était alors inconnu et ne constitue pas une adhésion à la théorie émise. Quoiconque a lu dans la *Gazette* que la publication de la signature Jean F. « valut à la miniature l'honneur d'être acquise immédiatement par le Louvre », que « ce Jean F. lui ouvrit les portes du Louvre », a dû forcément compren-

dre que c'était la théorie qui avait déterminé l'achat.

C'est uniquement ce point que j'ai voulu rectifier. Je suis heureux que M. de Mély en précisant sa pensée l'ait rectifié lui-même, et je regarde avec lui l'incident comme clos.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Paul LEPIEUR.

REVUE DES REVUES

La Revue de Bourgogne (1913, n° 1, janvier-février). — Article de M. Henri Chabaut sur le bel hôtel Chambellan (xv^e siècle) à Dijon, récemment acquis par la ville de Dijon (6 fig.).

(N° 2, mars-avril). — Notice de M. E. Fyot sur le sculpteur Auguste Cornu (4 reproductions d'œuvres).

(N° 3, mai-juin, et n° 4, juillet-août). — Notre collaborateur M. Clément-Janin publie une série d'intéressantes lettres inédites adressées pour la plupart à son père par le peintre Alphonse Legros et qui nous documentent précieusement sur les rapports de l'artiste avec sa ville natale Dijon depuis 1869 jusqu'à 1882 (5 reproductions de dessins et 2 portraits de l'artiste).

— Réponses envoyées par divers artistes et critiques à une enquête instituée par M. Marcel Mayer (et illustrée de reproductions de nombreuses sculptures de l'école de Bourgogne) sur cette question : « Peut-on au xx^e siècle reconstituer une école, un style bourguignon ? »

Mercur de France (1^{er} août). — M. William Romieux publie dans cette livraison une intéressante étude sur *Une élève de Delacroix : M^{lle} Rang-Babut* (1805-1884), auteur trop oubliée de scènes orientales peintes à Alger, d'un *Saint Denis* commandé par l'État, surtout d'excellents portraits, et à qui Delacroix jusqu'à la fin de sa vie — témoin deux lettres inédites publiées par M. W. Romieux — ne cessa de témoigner son intérêt et son estime.

(16 août). — Le centenaire de Le Nôtre succédant à celui de Jean-Jacques Rousseau l'an dernier fournit à M. Henri Grappin l'occasion d'une intéressante étude d'histoire et d'esthétique sur les deux formes différentes de l'art des jardins que leurs noms symbolisent. « Ces formules ont été d'origine complexe. Rousseau s'attribua le mérite d'une nouveauté qui n'en était plus une en son temps et dont le triomphe était déjà assuré. »

BIBLIOGRAPHIE

GABRIEL LEROUX. — *Lagynos. Recherches sur la céramique et l'art ornemental hellénistiques*. — Paris, E. Leroux, 1913. In 8°, 137 p.

Je me souviens d'avoir entendu dire au vieux doyen Himly, à je ne sais plus quelle soutenance de thèse à la Sorbonne — celle de M. Pottier, je crois — que les noms que nous donnons aux vases grecs de nos collections sont presque tous arbitraires et ne trouvent aucune justification dans les

textes. Je crains bien que cette observation ne s'applique au « lagynos » de M. Leroux, nom sous lequel il propose de désigner de petites cruches à panse basse et massive, à long col effilé, pourvues d'une seule anse coude, qui font leur apparition dans la Méditerranée orientale vers la fin du iv^e siècle pour finir vers le temps d'Auguste. Ces flaschetti sont ordinairement revêtus d'une couverture blanche, ornée elle-même d'un décor brun, nuancé, dont les éléments sont empruntés à la géométrie, au monde végétal et animal ; la figure humaine n'y paraît presque jamais. Il y a de bonnes raisons de croire que ces vases, dont M. L. a dressé un catalogue très complet (156 numéros), s'inspirent de la décoration intérieure de la maison hellénistique et peuvent servir à la mieux connaître. Le rapprochement de ce style « rapide et large, moins soucieux du détail que de l'effet à distance » avec les fresques sur stuc blanc des maisons déliennes est tout à fait frappant.

T. R.

Architektur und Kunstgewerbe des Auslandes.

I. Baud : *Alt-Holland*. Eingeleitet von Dr. André JOLLES. — München, Georg Müller et E. Rentsch. In-4°, [XII]-158 p. av. 246 fig.

Ce volume, premier d'une série d'ouvrages qui seront étudiés l'architecture et les arts appliqués des pays d'Europe, est consacré à la Hollande des siècles passés et particulièrement du dix-septième siècle, de cette époque du « baroque » qui a produit chez elle tant et de si originaux ouvrages d'architecture et de mobilier. Une brève étude du Dr André Jolles retrace l'histoire de cette période, et plus de 150 pages sont ensuite remplies exclusivement de reproductions, toutes excellentes, d'édifices publics, de vues de villes, de demeures privées, de jardins, d'intérieurs, de meubles, de boiseries, de céramiques, de lustres, d'ustensiles de toute espèce, qui forment comme un musée des plus caractéristiques productions du dix-septième siècle en Hollande. Tous les historiens, amateurs, architectes et artisans puiseront là quantité de précieux renseignements.

A. M.

Moderne Architekten. I. *Peter Behrens*, von Fritz HOEHER. — München, Georg Müller et E. Rentsch. Un vol. in-4°, 248 p. av. 250 fig. et 1 portrait.

Les mêmes éditeurs inaugurent en même temps une autre série d'albums, consacrés, sous la direction de M. Fr. Hoerber, aux grands architectes modernes, par un volume sur Peter Behrens. Cet artiste de Hambourg, comme nos lecteurs le savent déjà, est, parmi les architectes allemands, un de ceux dont les créations sont marquées au coin de la plus vigoureuse originalité. Depuis 1901, où la maison qu'il construisit pour l'exposition de la Colonie des Artistes à Darmstadt fut particulièrement remarquée pour sa sobriété de lignes et son heureuse disposition intérieure, la renommée de l'artiste n'a fait que grandir en même temps que son talent s'affirmait de plus en plus simple, logique et fort dans des créations comme son jardin à l'Exposition d'horticulture à Düsseldorf en 1904, que nous avons lué alors dans la *Gazette*, celui de l'Exposition de Mannheim en 1907, ses intérieurs domestiques, ses nombreuses installations

industrielles, entre autres celle de la Compagnie du caoutchouc à Hanovre, son *Four crématoire* à Hagen, son *Ambassade d'Allemagne* à Saint-Petersbourg, etc.

M. Fr. Hoerber suit cette carrière pas à pas, après être remonté aux origines du problème de l'évolution architecturale moderne en Allemagne, et il accompagne cette étude détaillée non seulement de la reproduction des œuvres, mais encore des plans de ces constructions. Un beau portrait de Peter Behrens par Max Liebermann sert de frontispice au volume.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Henri Havet** est décédé le 1^{er} septembre à Paris à l'âge de cinquante ans. Membre de la Société des Artistes français, il avait obtenu une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

On annonce également la mort de M. **Alexandre Cuvelier**, artiste peintre, décédé à Paris à l'âge de quarante-cinq ans.

Un artiste modeste autant que méritant vient de disparaître : **Melchior-Antoine Jaubert**, ex-directeur de l'Ecole municipale de dessin de la ville de Grenoble, professeur à l'Ecole professionnelle Vaucaanson. Il avait succédé à Jouve comme professeur de dessin de la Ville de Grenoble et prépara durant de longues années de nombreuses générations d'élèves qui avaient conservé pour lui la plus affectueuse sympathie. Melchior Jaubert, qui avait en comme maître Jacques Martin, était un aquarelliste distingué. Membre de la Société des Artistes français, il exposa plusieurs fois aux Salons de cette Société.

On annonce également la mort de M. **Charles Massard**, artiste peintre, décédé à Angers, à l'âge de quarante-deux ans.

Le sculpteur **Ernest Bussièrès**, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy, est décédé dans cette ville le 23 août à l'âge de cinquante et un ans. Il était né à Arc-sur-Moselle, et avait obtenu une mention honorable au Salon de 1889.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Frédéric Halinbourg

Vente d'anciennes porcelaines et faïences de Chantilly, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 22 et 23 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M^{rs} Paulme et Lasquin.

Première vacatio. — Numéros pairs

Anciennes porcelaines tendres de Chantilly décor camaïeu bleu et camaïeu rose. — 56. Plat creux. Décor en bleu paysage traversé par un

cours d'eau, oiseaux et insectes. Marque au cor de chasse : 1.200. — 62. Ecuelle à bouillon et présentoir. Décor en bleu, dit à la rose : 1.305. — 64. Paire de cache-pots-jardinières. Décor bleu, à l'épi ou à la brindille. Marque au cor de chasse : 1.300. — 66. Verrière ovale. Décor en bleu, dit à l'épi ou à la brindille : 1.450. — 68. Deux vases balustres. Décor en camaïeu rose, à rocailles et feuillages en relief : 3.150.

Anciennes porcelaines, pâte tendre de Chantilly, décor polychrome. — 72. Bol circulaire, décor polychrome : dragon en rouge de cuivre et bleu, feuilles de paulownia. Marque en cor de chasse en rouge : 800. — 78. Assiette festonnée, décor polychrome, fond quadrillé bleu, à médaillon rond, à gerbe de roses et six médaillons, dentelures sur le bord : 1.500. — 114. Thièrre ovoïde simulant un fruit, décor polychrome, à haie fleurie : 320. — 116. Pot de toilette, décor polychrome, personnage chinois dans une barque, sur un lac : 1.105. — 118. Thièrre couverte, ovoïde à côtes, décor polychrome : groupes d'écureuils et haies fleuries : 1.000. — 128. Brûle-parfum en forme de grenade, sur terrasse, décor polychrome au naturel : 2.000. — 142. Groupe de fleuse et son chien sur terrasse, décor polychrome, monture bronze ép. I. XV. Estampille au C couronné : 3.400. — 148. Deux pots de toilette cylindriques, couverts, décor polychrome de style chinois, enfants, accessoires, pagodes, etc. : 8.100. — 152. Soupière, décor polychrome dit à la perdrix, au-dessus à têtes de chiens, en relief, perdrix, chrysanthèmes fleuris et six médaillons contenant des perdrix. Marque au cor de chasse en rouge : 5.750.

Anciennes porcelaines tendres de Chantilly émaillées blanc. — 155. Deux statuettes, paysanne et homme à la hotte. Porcelaine émaillée blanc : 2.310. — 156. Deux statuettes en porcelaine blanche : jeune garçon et fillette sur un tertre et cartouche : 1.585.

(Deuxième vacatio. — Numéros impairs)

Anciennes porcelaines tendres de Chantilly, décor camaïeu bleu et camaïeu rose. — 67. Seau à rafraîchir cylindrique et piedouche; anse à coquilles et palmes, en relief. Décor en camaïeu bleu et le chiffre du duc d'Orléans. Marque au cor de chasse et Villiers-Cotterets en bleu : 1.930.

Décor polychrome. — 73. Tasse, en forme de pêche et sa soucoupe, en forme de feuille; décor polychrome, dit à la grenade : 1.000. — 77. Assiette creuse, festonnée, décor polychrome: enfants chinois. Marque au cor de chasse en rouge : 1.450. — 81. Montardier, décor polychrome, dit à la jouquette, forme de tonnelet : 605. — 83. Tasse octogone et sa soucoupe, décor polychrome, dit à la caille : 1.200. — 87. Thièrre, ovoïde et côtelée, décor polychrome, dit à la caille et à la cigogne : 751. — 97. Tasse évasée en forme de fleurs et sa soucoupe, à bord festonné, décor polychrome, à personnages chinois : 2.500. — 101. Assiette festonnée, décor polychrome de style coréen, dit à la haie fleurie, émail : 2.150. — 105. Assiette, décor polychrome dans le style coréen : 910. — 107. Aiguillère et bassin, décor polychrome de style japonais; monture ancienne en argent. Marque au cor de chasse en rouge : 2.150. — 109. Flacon à thé, décor polychrome style chinois : petits personnages, rocher, chrysanthème, oiseaux et insectes; monture

ancienne en argent : 1.555. — 115. Pot de toilette cylindrique, décor polychrome : deux personnages chinois : 920. — 127. Deux cache-pots ou jardinières à dragons modelés en relief, décor polychrome, dit à l'écureuil et à la haie fleurie : 3.540. — 131. Figurine d'homme grotesque, décor polychrome : 1.300. — 137. Coquetière, décor polychrome : écureuil, haie fleurie et chrysanthème : 3.000. — 139. Vase brûle-parfums, décor polychrome : 1.110. — 141. Théière convertie en forme de grenade, décor polychrome dit à la grenade : 2.350. — 143. Figurine de femme chinoise assise sur un tertre auprès d'un tronc d'arbre, décor polychrome : 2.210. — 147. Cache-pot-jardinière à salamandres, décor polychrome style chinois : personnages, mandarins et jeune femme : 3.985. — 149. Cache-pot-jardinière, décor polychrome : enfants chinois dans diverses attitudes : 4.000. — 151. Deux pots de pharmacie ovoïdes, décor polychrome et inscriptions : « Huile de Muscade » et « Onguent suppuratif » : 2.800.

Porcelaines tendres de Chantilly émaillées blanc. — 153. Deux statuettes : jeune paysanne et homme à la hotte. Cachet avec la lettre C en relief : 3.000.

Produit total de la vente : 120.067 francs.

Collection de M. X.

Vente de tableaux et objets d'art, faite à la galerie G. Petit, le 26 mai, par M^r Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Aquarelle et gouache, gravures anciennes. — 2. Janinet (Fr.). La Toilette de Vénus. Gravure imprimée en couleurs. D'après Fr. Boucher. Epreuve avec les trois Amours : 2.200. — 3. Ecole française, XVIII^e siècle. Le Concert d'amateurs. Gouache : 2.600. — 4. Mallet (J.-B.). L'Essai d'un chapeau. Aquarelle gouachée : 15.000.

Tableaux et pastels anciens. — 6. Coypel (Ch.). La Folie pare la Décrépitude des ajustements de la Jeunesse. Pastel : 9.600.

9. Ecole anglaise, XVIII^e siècle. Deux pendants : Bustes de jeunes femmes : 3.000.

Ecole française, XVIII^e siècle. — 10. Portrait d'homme : 2.900. — 11. Le Jeune ramoneur : 2.050. — 12. Portrait de femme : 2.070.

15. Ecole hollandaise, XVIII^e siècle. La Tête de Flandre : 6.200.

16. Gros (le baron). Portrait de l'artiste : 7.000. Lagrenée. — Les Éléments. Suite de quatre peintures décoratives, représentant des allégories tirées de la mythologie : 20. L'Eau ; 21. La Terre ; 22. L'Air, et 23. Le Feu : 43.500.

Lépicie fils. — Les Arts. Suite de quatre peintures décoratives représentant des allégories des Arts : 24. La Peinture ; 25. La Sculpture ; 26. L'Architecture, et 27. La Musique : 29.000.

Objets d'art et d'ameublement. — Bronzes d'ameublement anciens. — 35. Deux chenets à volute feuillagée, bronze ciselé. Ep. L. XVI : 6.200.

Sièges anciens. — 40. Fauteuil-bergère, bois sculpté ciré, coussin en soie brochée à fleurs sur fond vert. Ep. L. XVI : 3.000. — 43. Deux chaises en bois sculpté et doré. Modèle attribué à Jacob. Ep. fin L. XV. Garniture de soie : 2.300.

Ameublements de salon et sièges recouverts en ancienne tapisserie. — 45. Salon, canapé et

six fauteuils en bois sculpté et peint gris, recouvert d'ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI : 140.000. — 46. Salon, canapé et huit fauteuils en bois sculpté, recouvert d'ancienne tapisserie d'Aubusson, médaillons avec personnages. Ep. L. XVI : 61.000. — 47. Deux tabourets bois sculpté doré recouverts d'anciennes tapisseries de Beauvais du temps de L. XVI, à gerbes de fleurs sur fond gris : 11.000. — 48. Quatre fauteuils en bois sculpté et ciré, recouverts d'anciennes tapisseries au point, personnages, fleurs et animaux. Ep. XV : 6.000.

Meubles anciens. — 49. Buffet en chêne mouluré et sculpté. Ep. L. XIV : 11.900. — 52. Bibliothèque en marqueterie de bois de placage. Ep. Régence : 5.200. — 54. Secrétaire contourné en marqueterie de bois de couleur. Estampille de M. Criard. Dessus marbre veiné. Ep. L. XV : 9.000. — 55. Commode contournée en marqueterie de bois. Estampille de J.-U. Ersiet. Dessus marbre. Ep. L. XV : 7.500. — 56. Table de chevet contournée en bois de placage. Ep. L. XV, et 57. Table de chevet analogue : 20.700. — 58. Régulateur, forme lyre, en marqueterie de bois de placage et orné de bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XV : 24.000. — 59. Bureau à cylindre en acajou moucheté, baguettes en bronze, filets de cuivre, dessus marbre. Ep. L. XVI : 3.000. — 60. Table-bureau plat, en bois de placage et orné de bronzes ciselés, dessus cuir. Estampille de Montigny. Ep. L. XVI : 41.000. — 61. Commode droite en marqueterie de bois de couleur et ornée de bronzes ciselés et dorés. Estampille de Lelou. Dessus marbre. Ep. L. XVI ; et 62. Secrétaire droit en marqueterie de bois de couleur et orné de bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XVI : 84.000. — 63. Table faite d'une ancienne console en bois ajouré, sculpté et ciré. Ep. L. XIV : 3.700. — 64. Console bois sculpté doré. Ecole de Toro. Ep. L. XIV. Dessus marbre rouge : 2.800. — 66. Petite console en bois sculpté doré, dessus marbre rouge. Ep. L. XVI : 2.450.

Produit total : 597.465 francs.

Tapisseries, Bronze appartenant à un amateur

Vente faite galerie G. Petit, le 26 mai, par M^r Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Hercule vainqueur du lion de Némée. Bronze patiné du temps de Louis XIV. Socle mouluré en marqueterie de cuivre et écaillé sur ébène, orné de bronzes ciselés et dorés : 18.000.

Tapisseries. — Tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, faisant partie de la tenture « Les Amours des Dieux » : deuxième pièce de la tenture, d'après un carton de François Boucher, et représentant l'Enlèvement de Proserpine. Bordure d'encadrement simulant un cadre doré : 161.000.

Tapisserie flamande du temps de la Régence, composition à personnages mythologiques : Neptune et Amphitrite : 36.000. — Tapisserie flamande du temps de la Régence, de la même tenture que la précédente : Flore : 36.000.

Quatre tapisseries flamandes du temps de la Régence. Compositions à petits personnages, au milieu d'une verdure, bordure à guirlandes et chutes de fleurs et fruits. Ensemble : 81.000.

Produit total : 332.000 francs.

Tapisseries d'Aubusson du XVIII^e siècle appartenant à M. le docteur B...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 26 mai, par M^e André Desvonges et M. Ed. Pape.

Tenture chinoise composée de cinq tapisseries d'Aubusson du XVIII^e siècle, d'après Boucher :

1. Le Jardinage. — 2. Chinoise aux oiseaux. — 3. Bergère chinoise conduisant un troupeau de moutons. — 4. La Mouture du riz. — 5. Le Retour de la pêche. Ensemble : 131.000 francs.

Collection J. K...

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 26 mai, par M^e Henri Baudoin, MM. Graat et Madoulié.

Tableaux. — 26. Baudry (Paul). *La Toilette* : 2.000. — 41. Henner. *Suzanne au bain*. Esquisse du tableau du musée du Luxembourg : 3.050.

Produit total : 10.030 francs.

Collection de M. Z... (Estampes du XVIII^e siècle)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 28 mai, par M^e Lair-Dubreuil et André Desvonges et M. Loys Delteil.

10. Borel (A.). *La Bascule*; le *Charlatan*, par Léveillé. Avant toute lettre et avant les filets d'encadrement, en couleurs : 3.450.

Debucourt. — 10. *Les Deux Baisers*. En couleurs : 8.900. — 20. *Le Menuet de la mariée*; la *Noce au château*. En couleurs : 4.500. — 21. *Heur et malheur au la Crucie cassée*; l'*Escalade ou les Adieux du matin*. En couleurs : 8.900. — 22. *Annette et Lubin*, la vieillesse d'*Annette et Lubin*. En couleurs : 1.800. — 23. *M. le Marquis de La Fayette*. En couleurs : 1.000. — 24. *La Rose mal défendue*; la *Croisée*. En couleurs : 3.155. — 31. *Modes et manières du jour*. Vingt-trois pièces coloriées : 2.500.

Demarteau. — 47. *Les Saisons*, d'après J.-B. Huot. Quatre épreuves, imprimées en couleurs : 5.000.

Garneray (d'après). — 54. *Le Roman*, par J.-M. Mixelles. En couleurs : 1.850.

Lavreince (d'après N.). — 65. *L'Indiscrétion*, par Jaunet. Avant la lettre, en couleurs : 7.950. — 68. *Le Petit conseil*, par Jaunet. En couleurs : 3.501.

69. *Lavreince et Touzé* (d'après. Mrs. Mortenil and Miss Cécile Volange, Valdout et Emilie, etc., suite de quatre pièces, par Romain Girard. En couleurs : 3.505. — 70. *Le Cœur*; les *Chagrins de l'Enfance*, d'après Mouchet. En couleurs : 2.660. — Loqueuil (J. de). *Les Bons imprudents*; le *Retour à la vertu*. En couleurs : 1.750. — 80. *Regnault. Le Bain*; le *Lever*. En couleurs : 1.280.

83. *Saint-Aubin* (d'après Aug. de). *La Jardinière*; la *Savonnaise*, par Philippeaux, Julien et Morret. En couleurs : 2.160.

Produit total : 83.955 francs.

Collection William T. Evans

Vente faite, du 31 mars au 2 avril, dans la salle de bal de l'Hôtel Plaza, à New-York, pas M. Thomas E. Kirby, commissaire-priseur.

Pris en dollars (1)

Homer Martin. Sur la Seine : 4.000. — Murphy (J. Francis). *Ferme sur le coteau* : 4.000. — Wyant (A.). *Jour de pluie* : 3.950. — Rider (Albert P.). *Marine* : 3.050. — Wyant (A.). *L'Aube* : 1.525. — Ranger (Henry W.). *La Source* : 1.650. — Blacklock. *Le Crépuscule* : 1.200. — Inness. *Paysage animé* : 2.400. — Child Hassam. *Au piano* : 2.050. — Reid (Robert). *La Robe violette* : 1.500. — Inness. *La Ferme* : 1.550. — Ranger (H. W.). *Pâturages au printemps* : 1.825. — Bunce (W. G.). *Soir à Venise* : 2.000. — Inness (G.). *Premiers jours d'automne* : 3.850. — Murphy (J. F.). *Matin* : 3.550. — Dewing (T. W.). *Le Luth* : 3.500. — Wyant (A.). *Une vue dans les Adirondacks* : 3.025.

Forrest Brush (G. de). *Léda et le Cygne* : 1.300. — Murphy (J. F.). *Premiers jours d'automne* : 1.400. — Winslow Homer. *Un bontour* : 1.100. — Homer Martin. *Marée basse*, *Villerville* : 2.200. — Wyant (A.). *Un jour sombre* : 1.850. — Tryon (D. W.). *Soir d'automne* : 1.725. — Alden Weir (J.). *L'Ombre* : 1.100. — Inness. *Fleurs de printemps* : 1.500. — Child Hassam. *Léda et le Cygne* : 1.300. — Twatchman (J. H.). *Un matin de printemps* : 1.250. — Ranger (H. W.). *Sauces* : 2.000. — Twatchman (J. H.). *Le Pont en hiver* : 1.450. — Dessart (Louis Paul). *Paysage matinal* : 1.450. — Ranger (H. W.). *L'Étang* : 1.400. — Blacklock. *Clair de lune* : 13.900. — Wyant (A.). *La Ferme isolée* : 3.500. — Wyant (A.). *Matin à Neversink* : 10.000. — Tryon (D. W.). *L'Aube* : 3.000. — Rutherford Fitz (B.). *Le Reflet* : 2.600. — Inness. *Soleil et nuages* : 6.400. — Homer Martin. *Les Pêcheurs de moules* : 9.000. — Dewing (T. W.). *Portrait de femme habillée en violet et vert* : 2.000. — Homer Martin. *Meadow Brook* : 3.200. — Murphy (J. F.). *Gray Hills* : 1.400. — Child Hassam. *Brouillard d'octobre*, *Manhattan* : 1.500. — Twatchman (J. H.). *Le Niagara l'hiver* : 1.825. — Williams (F. B.). *L'Heure dorée* : 1.550. — Ranger (H. W.). *A l'aube*, *Noank* : 2.050. — Twatchman (J. H.). *Le Pont blanc* : 2.120. — Low (Will. H.). *La Musique de la mer* : 5.800 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Houdan (Seine-et-Oise) : 10^e « Salon au Village » (exposition annuelle de la Société « Les Amis de l'Yveline »), jusqu'au 24 septembre.

Roubaix : 33^e Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 13 septembre au 31 octobre.

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 25.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Il nous faut revenir sur les arrêtés que le préfet de la Seine, usant d'un droit que lui conférait une loi votée depuis plus de trois ans, vient enfin de prendre pour protéger contre l'affichage un certain nombre d'édifices et de sites dans Paris.

Il résulte des arrêtés préfectoraux que les paucieux-réclame, les affiches et tout l'attirail multicolore qui donnent à Paris un aspect si peu conforme à sa réputation de bon goût, devront disparaître aux abords des monuments et qu'ils ne pourront plus y réparaître. Il en sera de même pour tout ce qui touche les Champs-Élysées et le Cours-la-Reine, qui, par une exception heureuse, constituent dans Paris les seuls sites qui soient classés et, à ce titre, qui soient protégés par la loi. Voilà donc Paris en partie libéré de toute cette fâcheuse profusion de réclames voyantes contre laquelle luttent depuis longtemps les amis des monuments et les amis des paysages.

Leur sollicitude cependant devra continuer d'être en éveil. Les arrêtés préfectoraux interviennent tard, quand des engagements sont pris, quand des traités sont signés et — ce qui est encore plus grave — quand des habitudes ont commencé d'être acceptées. Il faut donc s'attendre d'abord à ne pas voir les arrêtés produire tout de suite tout l'effet qu'on en espère et qu'on est en droit d'en espérer. Il faut ensuite prévoir que lorsque les délais seront passés, l'administration aura besoin de toute sa vigilance : elle a été en quelques circonstances si indulgente aux propriétaires négligents qu'ils seront tentés de compter encore une fois sur sa longanimité. On aurait évité quelques-unes de ces difficultés si

on avait pris plus tôt le parti de se servir des lois et rappeler les règlements en vigueur. Mais avec l'appui de l'opinion publique l'administration a désormais si elle le veut tout ce qu'il faut pour protéger la beauté de Paris.

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le vendredi 19 septembre, à Bordeaux, un monument à la mémoire des enfants de la Gironde morts pour la patrie en 1870-71, œuvre du sculpteur Achard ;

Le dimanche 21 septembre, à Avignon, un monument du peintre Paul Vayson, œuvre du sculpteur Félix Charpentier ;

Le même jour, à Bergues (Nord), un monument de Lamartine, et à Dunkerque, un monument à la mémoire de M^{me} Caroline Angelbert, qui contribua à faire élire Lamartine député de Bergues en 1833, monument dû au ciseau de M^{me} Hortense Tanvert et orné d'une réplique du médaillon du poète par David d'Angers.

****** L'administration des Beaux-Arts, sensible aux protestations qui se sont souvent produites contre le mode de visite de certains palais et musées nationaux sous la conduite de gardiens — système d'ailleurs incompatible avec une surveillance effective de la part du guide, — va essayer de supprimer ce mode de visite. La suppression de la « conduite » portera sur les appartements de la Reine au palais de Versailles, sur les collections du Grand Trianon et sur le musée des voitures du Petit Trianon. Une meilleure répartition d'un personnel suffisamment nombreux assurera d'une manière efficace la surveillance des salles plus largement ouvertes au public.

****** Le peintre Gaston Mélingue vient de faire don à la Société des Amis de Vincennes

d'un tableau exposé par lui au Salon de 1882 et qui représente le général Daumesnil éconduisant l'officier autrichien venu pour le sommer de rendre le donjon.

L'artiste offre cette œuvre à la Société des Amis de Vincennes à charge par elle de la remettre à l'Etat pour être placée dans le musée de Vincennes dès qu'il sera enfin créé et installé dans le château désaffecté.

*** La réouverture de la bibliothèque de l'Opéra a eu lieu cette semaine. Deux mille volumes nouveaux, provenant des collections J.-B. Weckerlin et Charles Malherbe, sont mis à la disposition du public.

*** Un concours fort intéressant est actuellement ouvert entre tous les architectes français.

On leur livre quatre grands terrains, situés à Montmartre, aux Buttes-Chaumont, à la Butte-aux-Cailles et à Javel, tous à proximité de stations du Métropolitain et du Nord-Sud, et on leur demande de construire sur ces terrains des habitations à bon marché, confortables et jolies.

Le concours relatif au terrain de Montmartre sera clos le 22 décembre; les trois autres, le 24 décembre.

*** Des travaux de voirie nécessaires à la construction d'une nouvelle ligne de Métropolitain à Paris vont entraîner la démolition de l'une des faces de l'ancien cloître Saint-Honoré : les maisons de la rue Saint-Honoré comprises entre les rues des Bons-Enfants et Croix-des-Petits-Champs, du numéro 172 au numéro 192.

*** Le Conseil général de Meurthe-et-Moselle a donné un avis favorable à la demande de la Commission des monuments historiques tendant à classer l'ensemble monumental de la place Stanislas, à Nancy, sous la désignation suivante : « Façade de la place Stanislas, hôtel de ville, grilles et fontaines, arc de triomphe, façades de la rue Héré, de la place de la Carrière, de l'Ilémicycle et du palais du Gouvernement. »

*** Un monument d'architecture militaire, le château du Pin (Jura), un des rares donjons du x^e siècle subsistant en Franche-Comté, vient d'être classé parmi les monuments historiques.

L'administration des Beaux-Arts a classé également l'église de Champigny-sur-Marne, datant des xii^e et xiii^e siècles.

*** Le Musée Bonnat, à Bayonne, vient de s'enrichir de quatre nouvelles œuvres de l'illustre artiste : il a offert à ses compatriotes *L'Enfant endormi*, qui est le portrait de la sœur de l'artiste; le portrait de M^{me} Jean de Reské; le portrait de M. Bonnat, père de l'artiste, et le portrait de M. Sarvy, son oncle.

*** Une importante découverte archéologique vient d'être faite sur le territoire de la commune de Saint-Bertrand-de-Comminges, près de la chapelle Saint-Julien, sur l'emplacement qu'occupait l'antique et riche cité de

Lugdunum-Convenarum. Déjà, il y a quelques mois, grâce à l'initiative d'un propriétaire de Saint-Bertrand, M. Guiard, des sarcophages et des bijoux avaient été mis à jour. Depuis lors, et sur l'intervention de M. Dieulafoy, une subvention de 500 fr. fut accordée par l'Institut, et les recherches entreprises purent être poussées plus avant. Elles viennent d'aboutir à la découverte des substructures complètes d'une basilique gallo-romaine longue de 45 mètres et de forme polygonale. Quatorze sarcophages ont été retrouvés dans l'enceinte de cette basilique, ainsi que de précieux fragments de frises, de colonnes et de sculptures diverses, païennes ou chrétiennes. L'un des sarcophages, d'un travail particulièrement artistique et soigné, renfermait un squelette de jeune fille chrétienne. Le monogramme du Christ est gravé sur le couvercle, où se lit une inscription dont voici la traduction : « Donne, ô Christ, à ta servante Emilienne, le repos et la vie éternels. »

*** M. Poincaré, président de la République, a fait don au Musée historique de 1812, à Moscou, des bustes de quarante généraux de l'époque napoléonienne.

*** Le Musée des Arts décoratifs de Bruxelles a fait récemment l'acquisition d'une petite tapisserie en laine, soie et argent, représentant le miracle de saint Hubert, et qui décèle un maître de l'école de Rubens, peut-être van Thulden ou G. de Crayer.

Le même musée, en outre, a reçu de M^{me} veuve Armand Titceva une collection de souvenirs militaires se rapportant principalement à la Révolution et au Premier Empire : coiffures, uniformes, sabres, épées, glaives, drapeaux, décorations, monnaies, médailles, tambours, instruments de musique, etc.

*** A l'occasion de l'Exposition Universelle de Gand, un Congrès historique et archéologique s'est tenu dans cette ville du 8 au 13 août. Dans la section d'Histoire de l'art, dont les séances furent présidées successivement par MM. Huilin (de Loo), le comte Durrieu et Durand-Gréville, d'intéressantes communications ont été faites par MM. Durand-Gréville, sur *La différenciation des œuvres d'Hubert et de Jean van Eyck*; — P. Vitry, *Quelles furent les écoles de sculpture des Pays-Bas au x^e siècle?*; — L. Maeterlinck, *L'œuvre de Nabor Martins (le Maître de Flémalle) avant 1440*; — L. Maeterlinck et M. Houtart, *Quel est l'état de nos connaissances sur Roger van der Weyden?*; — E. Durand-Gréville, *Un auto-portrait de Jean van Eyck*; — l'abbé Reiners, *Les miniaturistes du vu^e au xii^e siècle à l'abbaye d'Echternach*; — L. van Puyvelde, *Les « Méditations vite Christi » et leur influence sur l'art*; — le chanoine van den Gheyn, *Que faut-il penser des objections soulevées contre l'attribution traditionnelle à Jossse Vydt de la commande du polyptyque de l'Agneau mystique à Hubert et à Jean van Eyck?*; — le marquis de Fayolles, *Le « Bain de Diane », par Rubens*; — J. Destrée, *Un tableau de van der Weyden à retrouver*.

****** L'architecte français, André Lecomte du Nouy, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, vient d'être chargé par le roi de Roumanie de la restauration des monuments historiques de ce pays.

****** Des fouilles archéologiques vont commencer sur de nombreux points des territoires attribués par le traité de Bucarest à la Grèce.

La Société archéologique d'Athènes a décidé d'entreprendre de grands travaux d'exploration du sous-sol à Pella, sur l'emplacement de la première capitale macédonienne, et à Amphipolis, au pied du Panghaion, ainsi qu'à Cassope, en Epire.

De son côté, l'Ecole française d'Athènes a sollicité et obtenu l'autorisation d'explorer Philippi, en Macédoine, où elle avait déjà effectué quelques travaux de fouilles sous le second Empire.

L'institut allemand continuera également les recherches commencées à Dodone par M. Garapoulos.

Le gouvernement grec a posé seulement quelques conditions aux écoles étrangères. Les expropriations des terrains des fouilles seront à la charge des explorateurs et non à celle de l'Etat grec. Enfin, les recherches ne seront pas limitées aux points où elles promettent d'être le plus fructueuses, mais devront être poursuivies jusqu'à épuisement complet des terrains concédés.

****** Un portrait de Wellington par sir Thomas Lawrence vient d'être découvert à Tunbridge Wells. La toile a été reconnue pour un des trois portraits de Wellington que Lawrence exposa aux Salons de 1821 à 1825.

****** Une partie du monastère franciscain de Raguse vient d'être détruite par le feu; l'église et la bibliothèque ont été sauvées, mais la pharmacie, datant du xiv^e siècle, avec ses vases anciens et son précieux mobilier, a complètement péri dans l'incendie.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 septembre

Fouilles de Tunisie. — De la part de M. Morlin, directeur des antiquités tunisiennes, M. Cagnat présente les photographies de quatre mosaïques tombales trouvées dans la cinquième catacombe d'Hadrumète par M. l'abbé Laynaud, curé de Sousse.

Vases antiques au Louvre. — M. Pottier présente à la compagnie une petite amphore dont la description a été publiée par Millin en 1808, et qui avait disparu du Louvre. On vient de l'y retrouver dans un placard. Cette pièce est de peu de valeur; elle est originaire de la collection de Paroy et cet antiquaire n'a pas caché; dans ses mémoires, qu'il avait fabriqué des vases étrusques. L'amphore dont il s'agit est une contrefaçon moderne évidente; non qu'elle soit un faux de toutes pièces: c'est un vase ancien authentique de l'Italie méridionale; mais elle est maquillée, grattée, et l'*Artemis* et ses *nymphes* qui en décora le flanc est de main d'apprenti.

M. Pottier annonce également l'acquisition faite

par le Louvre d'une terre cuite de provenance africaine qui représente une femme nue liée sur un taureau et qu'attaque une panthère.

Les Grottes de Long-Men. — M. Chavannes a terminé l'étude des cinq cents inscriptions du défilé de Long-Men. Ces dédicaces chinoises datent de la période comprise entre les années 454 et 749 de l'ère chrétienne; elles nous renseignent sur le nom de chacun des Bondhass qui peuplent la grotte de Long-Men, sur la condition sociale et les intentions votives des gens qui ont offert ces statues.

Séance du 19 septembre

Les monnaies athéniennes. — M. Babelon lit un mémoire sur la politique monétaire d'Athènes au cinquième siècle avant notre ère. Il se propose de démontrer que, depuis la retraite des Perses, battus à Salamine en 480 et à Mycale en 479, jusqu'à la chute d'Athènes en 404, à la fin de la guerre du Péloponèse, Athènes, tant que dura son empire, mit tout en œuvre pour faire de sa monnaie au type de la chouette le numéraire international des villes maritimes groupées sous son hégémonie.

M. Babelon passe en revue les suites monétaires de toutes les villes des côtes d'Asie et d'Europe qui payaient tribut à Athènes au cinquième siècle. Il montre que, partout, dès qu'une ville entre dans la ligue athénienne, son monnayage autonome cesse aussitôt ou est restreint à la même monnaie dont la circulation ne dépassait pas le territoire de chaque cité. Le tétradrachme d'Athènes « à la chouette » institué monnaie officielle de la ligue attico-délienne dès 478, sert partout à l'évaluation des contributions de chaque ville, au paiement de la solde des matelots de la flotte fédérale et au commerce extérieur. De là sa diffusion et sa popularité. Mais à peine Athènes a-t-elle subi ses premiers échecs en Sicile, l'an 413, que les Lacédémoniens débarquent à Déclie en Attique, ce qui oblige les Athéniens à suspendre l'exploitation des mines du Laurion; la source des tétradrachmes « à la chouette » se trouve tarie. Dès lors, toutes les villes reprennent partout la frappe de leurs grandes monnaies d'argent, avec leurs types autonomes; leur droit monétaire est le symbole de leur liberté politique reconquise.

M. Bouché-Leclercq demande s'il existait un taux officiel de change permettant de considérer les petites monnaies locales, subsistant au cinquième siècle, dans les cités soumises à Athènes, comme des monnaies divisionnaires exactes de la drachme athénienne prise alors comme étalon monétaire internationale.

M. Babelon précise que ces monnaies locales, n'ayant pas cours en dehors des cités qui les émettaient, se trouvaient frappées suivant des types pondéraux divers, ce qui ne leur permettait pas d'être considérées forcément comme des monnaies divisionnaires du type pondéral d'Athènes.

Société d'Iconographie Parisienne

Séance du 30 mai

M. l'abbé Jean Gaston, auteur d'un remarquable répertoire des *Images des confréries parisiennes avant la Révolution*, publié en 1910 par les soins de la Société, apporte une nouvelle contribution

à son œuvre. Les pièces récentes découvertes et commentées par lui se rapportent aux confréries des médecins, cuisiniers, loueurs de chevaux; corporation des boulangers, 1758; confrérie du Saint-Sacrement de l'église de Saint-Cloud planche gravée en 1738; confrérie de Sainte-Anne des maîtres menuisiers, fondée en l'église des Carmes des Billettes; confrérie de charité d'Argenteuil, 1737, etc. Ces pièces, dont quelques-unes sont coloriées, tirées sur parchemin ou sur soie, viennent heureusement compléter le bel ensemble constitué par l'érudit ecclésiastique.

M. Lucien Lazard étudie un tableau de Bonington, tableau passé en vente récemment sous la dénomination de *l'ue du Pont-Royal*, alors qu'il représente en réalité le pont de la Concorde, orné de ses statues colossales qui se voient aujourd'hui dans la cour d'honneur de Versailles. L'attribution du tableau est douteuse: Bonington mourut en 1828 et la décoration du pont ne fut complètement terminée qu'en 1829. Quoi qu'il en soit, M. Lazard discute fort ingénieusement cette œuvre qui a pu être chahucée par Bonington lui-même et terminée par un autre.

M. Etienne Deville, continuant son enquête sur les vues de Paris dans les manuscrits à peintures, présente trois miniatures offrant, l'une une vue panoramique de la ville prise de la porte Saint-Denis vers Montmartre, d'après le Froissart de Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuse; les deux autres se rapportent à l'iconographie du Palais de Justice et sont empruntées au *Romuleon* que Jean Colombe enlumina pour l'amiral Louis Malet de Graville. Ces manuscrits sont conservés à la Bibliothèque Nationale.

M. Henri Stein fait ensuite entrevoir l'intérêt qu'il y aurait, pour l'iconographie parisienne, de rechercher dans les églises les tableaux offrant des vues de Paris. Il cite notamment un tableau peint sur bois, conservé dans l'église de Nogent-le-Roi, et représentant une sainte Geneviève gardant ses moutons, avec une vue de Montmartre, et, au château de Sully-sur-Loire, une peinture attribuée à Pourbus offrant une effigie de Henri IV à cheval avec une vue des berges de la Seine et du centre de Paris. Il y a là, en effet, une utile indication qui pourrait servir de point de départ à une enquête qui aboutirait peut-être à des résultats fort intéressants.

La Société reprendra ses travaux en novembre.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre des Champs-Élysées: *La Khovanchina*, drame lyrique, musique de Moussorgski.

Aucun exemple mieux que celui de Moussorgski ne montre l'artificiel et l'inanité des « règles d'harmonie ». Non que le hasard et le désordre puissent jamais remplacer la raison et l'équilibre (l'instinct du génie, d'ailleurs, saura toujours mettre de l'ordre, jusque dans les improvisations). Mais les vraies règles, — variables, on peut dire, avec chaque musicien, avec chaque œuvre, — les vrais « principes du beau », sont fort mystérieux, et ce n'est pas dans les manuels d'enseignement qu'il faut s'aviser de les vouloir trouver, immuables et rigides. Moussorgski, au génie fait d'imagination libre, émue et sincère, sut le premier s'affranchir

de la défense qui proscrivait les « quintes consécutives ». Le premier, nullement par ignorance ou maladresse, mais pour son plaisir musical et pour l'intime expression de son âme, il se rendit délibérément coupable de ces prétendues fautes d'harmonie qui sont aujourd'hui le péché très cher à tous les artistes de notre jeune école. Précurseur, il eut le tort de mourir avant que fussent consacrées ses hardiesses. Sans comprendre que l'originalité propre du musicien, le vrai langage de sa personnalité et la saveur de ses mélodies exigeaient impérieusement ces « incorrections », des magistres (1) lui en firent un grief; passe encore. Mais, ce qui est beaucoup plus grave, un maître tel que Rimsky-Korsakoff se crut le droit — le devoir, qui sait? — de « corriger » ces fautes! D'autres que moi ont déjà, et fort bien, stigmatisé de tels procédés: on ne sera jamais trop sévère (2). Que reste-t-il d'intact des partitions de Moussorgski? on ne sait: il faudrait retrouver les manuscrits originaux, ou de très anciennes éditions. On devine seulement: il y a des pages assez banales; soyez sûr qu'elles ont été retouchées, ajoutées peut-être par l'ami trop savant.

Il m'est difficile de parler en détail et *définitivement*, de *La Khovanchina*. Je félicite MM. Stravinsky et Ravel de leurs soins éclairés, et d'avoir rétabli des passages *supprimés* (3), par Rimsky-Korsakoff: la lettre, au premier acte; la chanson de l'ivrogne, au second (3). La fin du premier tableau, le début du dernier, sont poignants et admirables. Des chœurs sont fort beaux, et chantés « divinement » par ces vrais musiciens, ces vrais artistes que sont les choristes russes. Mais tout le ballet est long et banal. On m'assure qu'il fut écrit par Rimsky-Korsakoff: je le crois sans peine. Cela paraît une seconde cuivée de *Sadko* ou de *Sheherazade*. Également du même Rimsky, la dernière page, aux trompettes mesquines et criardes, d'un caractère si faux, manque de tact si énorme qu'on prit le parti de supprimer cette conclusion malheureuse aux représentations qui suivirent celle où j'assistai.

Jeunes précurseurs, mes amis, musiciens de génie, ou simplement originaux, vous que d'ailleurs j'ignore, car vous avez tout ce qu'il faut pour « percer » difficilement, veillez bien sur vos œuvres. Ne mourez pas trop tôt: vos amis dévoués ne les comprendraient pas. Du moins, ils n'en saisiraient pas les plus profondes beautés. Mais surtout interdisez formellement tout « tripatouillage », toute « mise au point », comme on dit par euphémisme. Et alors, attendez — vingt, trente, quarante ans. Si l'œuvre n'est pas matériellement détruite ou perdue (4), la justice arrivera.

Charles Kœchlin.

(1) Cf. les quelques lignes du *Dictionnaire Larousse* consacrées à Moussorgski.

(2) Cf. *Musiques d'autrefois et d'aujourd'hui*, par M. Jean Marnold. Cf. aussi, pour l'éditeur de Moussorgski: *Comœdia illustrée*, article de M. Maurice Ravel au sujet de la reprise de *Boris Godounoff* au Théâtre des Champs-Élysées.

(3) Ces pages sont, naturellement, très caractéristiques et très réussies.

(4) Ce n'est pas une supposition absurde; le cas s'est présenté: sur cinq *Passions* écrites par J.-S. Bach, deux seulement nous sont parvenues; les autres furent « égarées » par un fils indigne.

REVUE DES REVUES

Les Musées de France (1913, n° 1). — Articles de M. Léonce Bénédite sur l'Esplanade de Fuis de Chavannes, acquise à la vente H. Rouart ; — le musée du Luxembourg (reprod. hors texte) ; — de M. Ch. Borux sur deux groupes égyptiens représentant un scribe avec un cynocéphale récemment acquis par le Louvre (planche hors texte) ; — de M. Carle Dreyfus sur les objets mobiliers du ministère de la Guerre récemment entrés, comme nous l'avons annoncé, au musée du Louvre (reproduction d'une pendule et, hors texte, d'un fauteuil ayant appartenu à Marie-Antoinette) ; — de M. P. Alfassa sur la bibliothèque du comte de Rambuteau léguée au Musée des Arts décoratifs (3 reprod. de reliures, dont 1 hors texte) ; — de M. Raymond Koechlin sur la cinquième exposition d'estampes japonaises au musée des Arts décoratifs (1 planche hors texte) ; — de M. E. Durand-Gréville sur *La Part de Raphaël dans la « Résurrection » du Pérugin au musée de Rouen*, collaboration qui, suivant lui, consista dans l'exécution des six dormeurs du premier plan, théorie que confirme une étude de Raphaël pour ces dormeurs conservée aux Offices de Florence (reprod. de cette aquarelle et, hors texte, du panneau de Rouen).

(N° 2). — Articles de M. P. Leprieux sur les acquisitions du musée du Louvre (peintures et dessins) à la vente H. Rouart (5 planches d'après Corot, Delacroix, Daumier et Millet) ; — de M. G. Migeon sur une dalle funéraire chinoise du VII^e siècle récemment acquise par le musée du Louvre (reprod. hors texte) ; — nomenclature des acquisitions du département de la céramique antique et des antiquités orientales au musée du Louvre en 1911 (1 fig.) ; — notes sur un plat hispano-moresque du XV^e siècle également entré au Louvre (reprod.) ; et sur de récents enrichissements du département des sculptures (1 fig.) ; — articles de M. Marcel Raymond sur une *Tête de vieillard* par Rubens au musée de Grenoble (reproduction) ; — de M. Robert Triger sur les acquisitions du Musée archéologique du Mans à la vente de la « maison de la reine Bérengère » de cette ville ; — de M. René Gobillot sur le musée percheron créé à Mortagne il y a une douzaine d'années.

(N° 3). — Articles de M. Carle Dreyfus sur le beau mobilier en tapisserie de Beauvais donné par M^{me} Boursin au musée du Louvre (2 reprod., dont 1 hors texte) ; — de M. Paul Leprieux sur un don d'esquisses et dessins de Millet, Corot, Th. Rousseau et Daumier fait récemment par M. Walter Gay au musée du Louvre (3 reprod., dont 1 hors texte) ; — de M. F. de Montremy sur les statuettes bourguignonnes de « pleurants » que possède le musée de Cluny (1 planche) ; — de M. le comte P. Durrieu sur un portrait d'homme contenu dans un livre d'Heures français (vers 1500) de la Bibliothèque Nationale (reprod. hors texte) ; — de M. Raymond Bouyer sur l'exposition David au Petit-Palais (1 planche) ; — de M. le chanoine Urseau sur le musée des tapisseries d'Angers (reprod. hors texte d'un fragment de la tapisserie de l'*Apocalypse*), — et note sur la belle exposition d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance organisée récemment par la marquise de Ganay et dont la *Gazette* a parlé récemment (4 fig.).

(N° 4). — Articles de M. E. Michon sur la *Minerve* dite « *Torse Médicis* » conservée jusqu'ici à l'Ecole des Beaux-Arts et qui, grâce à la générosité de M. Bonnat, vient, comme nous l'avons dit, d'entrer au Louvre (reprod. hors texte) ; — de M. P. Caron sur le *Portrait du conventionnel Michaud* attribué à David, offert récemment au Louvre par M^{me} la marquise Arconati-Visconti (reprod. hors texte) ; — de M. H. Stein sur l'Exposition des jardins au Musée des Arts décoratifs (reprod. hors texte d'une tapisserie du XVI^e siècle) ; — de M. René Jean sur la récente exposition d'art bouddhique au Musée Cernuschi (1 planche) ; — de M. C. de Mandach sur une curieuse *Vierge couchée allaitant l'Enfant Jésus*, sculpture bourguignonne du XV^e siècle conservée au Musée de Dijon (reprod.) ; — de M. R. Bouyer sur le Musée historique lorrain (3 fig.).

— Des nouvelles des musées de Paris et de province et des comptes rendus des ventes d'art complètent, comme d'habitude, ces quatre livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

Documents de sculpture française : la Renaissance, par MM. Paul Vitry et Gaston Brière. — Paris, Longuet éditeur, 2 vol. in-folio, 192 planches comprenant 1.115 grav.

Dans ce nouveau livre tout est consacré aux reproductions d'œuvres d'art ; le texte occupe quelques pages à peine. Mais il ne faudrait pas pour cela le tenir pour une quantité négligeable : pour être court il n'en est pas moins précieux, ni digne d'éloges. Il faut songer que chacun des objets reproduits — et il y en a 1.115 — est accompagné d'une note disant sa provenance, sa date exacte ou approximative et, quand cela est possible, le nom de son auteur. C'est un formidable travail qui suffirait à lui seul à classer au premier rang des historiens d'art les auteurs de ce livre. Et si le lecteur est désireux de compléter son instruction sur cette admirable période de la sculpture française au XVI^e siècle, c'est encore à l'un des auteurs, M. Paul Vitry, qu'il devra s'adresser : il lui suffira de lire son livre sur *Michel Colombe* et, dans l'*Histoire de l'art* dirigée par M. André Michel, son chapitre sur *L'Architecture de la Renaissance en France* complété par le chapitre de M. André Michel sur *La Sculpture en France de Louis XI à la fin des Valois*.

L'ouvrage de MM. Paul Vitry et Gaston Brière est divisé en deux volumes, dont l'un correspond sensiblement à la première moitié du XVI^e siècle et l'autre à la seconde.

Le premier volume débute avec Laurana qui, dès 1475, avait été appelé dans la vallée du Rhône par le roi René ; mais ce ne fut là qu'un avant-coureur de la Renaissance laquelle ne débute réellement en France que sous Charles VIII à la suite des guerres d'Italie. Ce sont d'abord des œuvres faites en Italie que l'on importe, et ce sont ensuite des artistes italiens que l'on appelle en France, tels Lorenzo Mugiano, Girolamo Viscardo, Antoine et Jean Juste, Guido Mazzoni, Girolamo della Robbia, etc. La pièce capitale est le château de Gaillon par les Juste (1501-1510), et c'est ensuite le château de Blois et le tombeau de Louis XII.

Presque aussitôt les sculpteurs français se mettent à l'école des Italiens et deviennent eux-mêmes

des maîtres originaux dans le style de la Renaissance. Dès 1515 leur action devient prépondérante. Leur première grande œuvre, dans laquelle ils associent si heureusement les ornements nouveaux au goût décoratif des maîtres gothiques, est le tombeau des cardinaux d'Amboise à Rouen.

Un des grands intérêts du nouvel album est de permettre de suivre le développement de ce style à travers toute la France. Ce fut un engouement rapide et général pour ces nouveautés italiennes : partout en France nous voyons apparaître des artistes dont les noms nous sont inconnus, mais qui sont de véritables maîtres, héritiers de l'art gothique si grand dans toutes les régions de France et qui venait d'avoir un prodigieux regain de vitalité dans la seconde moitié du *xv^e* siècle. Avec le livre que nous étudions, on pourrait tracer une carte géographique de la Renaissance en France. On y verrait une première et courte apparition de la Renaissance en Dauphiné où les artistes italiens, tel Lorenzo Mugiano, s'arrêtent un instant avant de poursuivre leur route vers la Touraine. C'est sur les bords de la Loire, dans les châteaux royaux, que le nouveau style se manifeste dans toute son ampleur. Un événement de hasard, le mariage de la sœur de François I^{er} avec le duc d'Albret, fait du midi de la France, de Pau, de Toulouse, de Bordeaux, dès 1527 un des grands centres de la Renaissance, et partout, là surtout où il y a des princes de l'Eglise et des grands seigneurs, le style s'épanouit. Faut-il citer l'hôtel de Bourgheteroulde à Rouen, l'hôtel Lallemand à Bourges, l'hôtel Pincé à Angers, les châteaux de Bonnivet, de La Rochefoucauld, de Nantouillet, de Sarcus, de Montai, d'Assier et l'hôtel de ville de Beaugency, ainsi que le Palais de Justice de Grenoble, et les maisons particulières de Valence, de Viviers, de Cahors, de Riom et de Montferrand? Comme construction d'église, la merveille est Saint Pierre de Caen ; parmi les intérieurs d'édifices religieux, ce sont les jubés de la cathédrale de Limoges et de Saint-Jacques de Dieppe, ce sont les clôtures de chœur des cathédrales d'Amiens et de Chartres, les portes d'Aix et de Beauvais.

MM. Vitry et Brière ne se contentent pas de publier les grands ensembles et les parties décoratives qui tiennent tant de place dans l'art de cette époque, ils nous donnent toute une série de statues ; et c'est peut-être là que nous avons le plus à apprendre et à admirer. Les plus nombreuses et les plus belles sont dans l'Ile-de-France et la Champagne ; Troyes est notre plus précieux musée pour l'étude de la figure sculptée au *xvi^e* siècle.

Avec l'hôtel d'Ecoville, construit de 1535 à 1541, le style français commence à se transformer ; nous sommes à la veille de l'apparition du style Henri II, succédant au style Louis XII et François I^{er}. Le nouveau style sera moins ornemental et donnera plus d'importance aux éléments de pure architecture, sans peut-être sur ce point surpasser l'art précédent, mais sa gloire ce sera la grande statuaire, surtout la statuaire nue.

Ce changement de style fut provoqué en France par la venue d'une nouvelle génération d'artistes italiens, par l'arrivée de Léonard de Vinci, de Benvenuto Cellini, surtout par celle du Primatice qui transporta à Fontainebleau les splendeurs du château des Gonzague à Mantoue. Notre album nous donne les reproductions de dix grandes pièces de sculpture du Primatice à Fontainebleau, dont les plus belles sont celles qui décoraient la chambre

de M^{me} d'Etampes. Ceux qui disent du mal de l'influence italienne en France n'ont sans doute jamais vu de telles œuvres, ni constaté que, sans elles, nous n'aurions jamais eu l'art de Jean Goujon et de Germain Pilon. L'ouvrage se poursuit en nous donnant, justement, la reproduction de toutes les œuvres de Jean Goujon, ce maître unique dans l'expression de la grâce féminine, de Germain Pilon qui sut conserver le charme de Jean Goujon en y ajoutant quelques traits de gravité et d'énergie, et en donnant plus d'importance à l'art du portrait : que pourrait-on préférer à son *Henri II* et à son *Chancelier de Birague*?

Après cette grande période, qui correspond au règne de Henri II, ce fut en France, par suite de nos guerres civiles, une période d'arrêt et de recul ; il fallut près d'un siècle pour que la France reprit, avec Louis XIV, la suite des glorieuses traditions de son école de sculpture. Le plus grand nom de la fin du *xvi^e* siècle est Barthélémy Prieur, dont les statues faites pour le monument du cœur du connétable Anne de Montmorency se rattachent à l'art de Germain Pilon, mais avec un caractère de simplicité antique qui annonce la sobriété de l'âge de la contre-réforme.

Après Barthélémy Prieur, les monuments de sculpture se font rares. La Galerie du bord de l'eau, du Louvre, continuée sous Henri IV, est seule peut-être à maintenir les traditions décoratives du *xvi^e* siècle ; et l'art français semble ne plus subsister que dans l'art du portrait.

Pour assister à un réveil de la sculpture, il faut attendre Simon Guillain et Sarazin, et c'est par eux que MM. Vitry et Brière commenceront sans doute leur volume du *xvii^e* siècle.

Celui qui n'a pas feuilleté l'ouvrage que nous venons d'analyser ne peut pas se flatter de dire qu'il connaît l'importance et la beauté de la sculpture française.

Marcel REYMOND.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre paysagiste **Léon Tanzi**, décédé à Blida, à l'âge de soixante-sept ans. Il était né à Paris et était membre de la Société des Artistes français, aux Salons de laquelle il avait obtenu successivement une mention honorable en 1886 et une médaille de 3^e classe en 1887. Aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900, il avait obtenu une médaille d'argent, et il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1901.

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Alfred Firmin-Didot**, l'éditeur bien connu, décédé la semaine dernière, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans au château d'Escorpin (Eure-et-Loir). M. Alfred Firmin-Didot était né en 1828. Pendant quarante ans il avait dirigé la célèbre maison d'imprimerie et de librairie qui existe, comme on sait, depuis la fin du dix-septième siècle. Il avait succédé à son père, M. Ambroise Firmin-Didot, membre de l'Institut.

On annonce également la mort du pianiste et compositeur **Paul Barbot**, beau-père de MM. Mounet-Sully et Paul Mounet, et dont plusieurs ouvrages eurent autrefois des succès mérités.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 27 mai, par M^r Henri Baudoïn et M. J. Férat.

Ecole française, XVIII^e siècle. — 10. La Jeune mère : 3.500. — 11. Portrait de jeune femme : 8.600. — 12. Portrait de femme : 2.000.

15. Jordaens. L'Heureuse famille : 8.100.

Robert (Hubert). — 23. La Vanne : 5.400. — 24. Le Viaduc : 5.400.

Produit total : 49.120 francs.

Collection de M. Raoul Pugno

Vente d'estampes modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 29 mai, par M^r Desvougues et M. Loys Deltail.

17. Daumier (H.). « Enfoncé La Fayette !... » Epreuve sur Chine : 883. — 19. Daumier. Grand escalier du Palais de justice : 250. — 20. Delacroix (E.). Faust : portrait de l'auteur et dix-sept dessins : 250. — 27. Delacroix. Lion de l'Atlas ; Tigre royal : 1.000. — 29. L'Estampe originale, publiée par André Marty : 1.220. — 41. Fantin-Latour. Hélène, Epreuve du premier état, sur Chine : 883. — 55. Forain. L'Audience. En bistre : 900. — 56. Forain. « Un tableau de papa ! ». Sur Chine : 260. — 64. Lautrec (Toulouse-). La Danse au Moulin-Rouge. En couleurs : 500. — 73. Legrand (L.). La Petite classe. Couverture, frontispice et 14 planches sur Japon : 700. — 74. Legrand. Les Petites du ballet. 14 eaux-fortes : 220. — 89. Lepère. Le Pont-Neuf : 215. — 97. Raffet. Retraite du Bataillon sacré, à Waterloo : 251. — 111. Zorn (Anders). Les Deux modèles près du lit : 270.

Produit total : 14.497 francs.

Bibliothèque de feu M. R.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 3, 4 et 5 juin, par M^r Lair-Dubreuil et M. Leclerc.

Première édition de l'*Hyperotomachia Poliphili* (1499), de Fr. Columna, chef-d'œuvre de xylographie vénitienne, figures gravées sur bois : 4.500. — Rabelais. Œuvres, édition ornée de figures de B. Picart, Amsterdam, 1741. Reliure de Bradel l'ainé : 6.055. — Le Tasse. La Jérusalem délivrée. Exemplaire sur vélin, contenant les dessins originaux de Le Barbier et Chasselat. Reliure de Thouvenin : 3.305. — J. Bouchet. Le Jugement poétique, figures dessinées par Geoffroy Tory (imprimé à Paris en 1538) : 1.520. — Ph. Desportes. Premières œuvres (1600). Reliure de Trautz : 2.210. — Marguerite, reine de Navarre, Marguerite de la Marguerite des princesses. Édition ornée de gravures sur bois, en partie de Bernard Salomon. Reliure attribuée aux Eve : 2.500. — Fr. Villon. Le grant Testament Villon et le petit. Imprimé à Paris, par Pierre Caron, entre 1455 et 1500, figures : 3.600. — L'illustre théâtre de M. Pierre Corneille, recueil imprimé par Bonaventure et Abraham Elzevier : 1.550. — L'Ecole des Maris, de Molière. Édition originale : 1.580. — Psyché, de Molière. Édition originale : 2.420. — Contes et nouvelles de M. de La Fontaine (1665). Édition originale : 2.500.

Produit total : 114.837 francs.

Triptyque

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 13 juin, par M^r Walter et M. G. Sortais, d'un triptyque de l'école flamande du XV^e siècle, de la suite de Hans Memling, provenant de la collection d'un amateur, : 10.000 francs.

Tableaux en ancienne faïence hollandaise

Vente faite, salle 11, le 16 juin, par M^r François, MM. Caillot et Blée.

Huit tableaux, carreaux en ancienne faïence hollandaise, décor manganèse, par J. Aalms : L'Ivêr, Pastorale, La Belle Jardinière et le Galant Jardinier, La Cueillette des pommes, Les Vendanges, Entrée d'une auberge, Paniers de fleurs. Ensemble : 9.100 francs.

Tableau de Sir Thomas Lawrence

Vente d'un *Portrait de Benjamin West*, appartenant à M. C... de Londres, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 21 juin, par M^r Léon de Cay et M. Jules Férat : 35.000 francs.

Antiquités

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 27 juin, par M^r André Desvougues et M^r Serrure.

48. Pyxis corinthienne à animaux : sphinx, lionnes, paons, fleurs et dessins en damier. Peinture noir et brun sur fond jaunâtre, détails incisés : 360. — 49. Vase corinthien à animaux, sphinx, cygnes, peints en noir et brun sur fond jaunâtre, détails incisés : 220. — 63. Amphore attique à figures rouges sur fond vernis noir : 797. — 70. Amphore athénienne, figures noires rehaussées de blanc sur fond rouge, à détails incisés (atelier de Douris ou d'Euphronios) : 2.150. — 110. Minerve drapée et coiffée d'un casque à aigrette. Bronze : 998. — 112. Taureau debout. Bronze patine verte. Socle marbre : 405 francs.

Boiseries anciennes

Vente faite à Pantin, 100, rue de Paris, le 30 juin, par M^r Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

1. Boiseries sculptées et peintes du XVIII^e siècle, qui décoraient le salon de la Guimard, danseuse à l'Opéra, dans son hôtel, à Pantin. Ce salon comporte quatre fenêtres, trois portes cintrées à double vantaux avec dessus de portes, trois glaces, dix grands panneaux et dix-huit petits, le tout encadré de moulures et décoré de peintures, gerbes de fleurs, guirlandes et attributs divers (haut. 3^m 60, long. 8^m 15 environ, larg. 6^m 40 environ) (quelques parties modernes) : 33.500.

2. Console du temps de Louis XVI en bois sculpté peint, droite avec partie centrale en saillie cintrée, ceinture faite d'un tore de laurier à laquelle sont attachées trois guirlandes de fleurs et feuillage (cette console faisait partie de la décoration de la boiserie précédente) : 7.700; et trumeau ayant fait partie de la boiserie n° 1 : 1.205.

3. Grande cheminée en marbre blanc formée d'un chambranle orné d'oves, cantonné de deux colonnettes d'angles : 600.

4. Boiseries sculptées et cirées, en partie du

xviii^e siècle, en chêne mouluré, sculpté et ciré, comprenant quatre fenêtres, trois portes et deux vantaux avec dessus de portes, deux glaces, huit grands panneaux et vingt autres panneaux plus petits, les dessus de portes décorés de peintures modernes dans le goût de Boucher (hauteur 3^m54, long. 8^m15 environ, larg. 0^m37 environ) : 13.000.

5. Grande cheminée en marbre brèche du temps de Louis XV, de forme couronnée, provenant d'une ancienne maison de Versailles : 3.150. (Les numéros précédents ont été acquis par la Ville de Paris.)

6. Décoration peinte du xviii^e siècle en couleur sur toile, comprenant six panneaux à arabesques agrémentées de fleurs, fruits et d'attributs divers, se terminant en rinceaux portant des vases ou cassolettes sur fond vert clair rechapé. Cette décoration a fait partie du petit salon de la Guimard (haut. 2^m37, larg. 0^m58, 0^m78, 1^m15) : 9.025.

— 7. Cheminée en marbre blanc du temps de Louis XVI : 1.700. — 10. Cheminée en marbre blanc sculpté de la fin du temps de Louis XV; c'est la cheminée qui se trouvait primitivement dans le grand salon de la Guimard et accompagnait la boiserie formant le numéro 1 : 2.200. — 11. Trumeau de cheminée fait d'une glace dans un encadrement en bois sculpté peint, époque L. XVI : 1.650.

Produit total : 75.950 francs.

Vente Malcolm à Londres

A la vente des objets d'art ayant appartenu à feu M. Malcolm, deux sahières, mesurant 12 centimètres de hauteur, en émail de Limoges, par Jean Limousin, ont été poussées à 91.875 fr.; une boîte avec couvercle en ivoire sculpté, de travail byzantin du xi^e siècle, a fait 45.925 fr.; une coupe et son couvercle en émail de Limoges, œuvre de Jean Court, offerte jadis, dit-on, par François II à la reine Marie, 43.300 francs.

Collection de M^{re} Philip Lydig

Vente faite, le 3 avril 1913, à l'hôtel Plaza à New-York, sous la direction de M. Thomas E. Kirby, commissaire-priseur.

Prix en dollars (1)

Tableaux. — Botticelli. Vénus : 11.300. — Matteo di Giovanni. La Vierge et l'Enfant : 10.500. — Coello. Portrait d'une dame noble (connu sous le nom de La Jeune fille en rouge) : 10.300. — Mazo. Portrait de l'infante Marguerite : 6.000. — Antonio Moro. Portrait d'homme (sir Anthony Moore) : 6.000. — Antonio Moro. Portrait de femme : 5.200. — Tintoret. Deux petits tableaux : scènes de la Légende de la vraie Croix. Chacun : 2.000. — Ecole florentine. La Vierge et l'Enfant : 2.200. — Sano di Pietro. La Vierge et l'Enfant : 2.000. — Nerugia di Bartolomeo. La Vierge et l'Enfant : 2.400. — Strozzi (attribué à). Portrait d'un chevalier en armes : 1.300.

Tapisseries. — Tapisserie flamande du xiv^e siècle,

exécutée en fils d'or et d'argent, représentant le Christ ressuscité apparaissant à Marie-Madeleine : 41.080. — Tapisserie flamande exécutée vers 1510, représentant un sujet mythologique : 15.500. — Tapisserie bourguignonne, exécutée vers 1460, représentant Frédéric Barberousse : 15.500. — Autre tapisserie bourguignonne, provenant de l'atelier de Jean Grenier, exécutée en 1502 environ, représentant des chevaliers et des bûcherons : 10.000.

Grand tapis d'Ispahan du xviii^e siècle : 5.900. — Tapis impérial de l'Inde, exécuté en 1650 environ : 5.100. — Bannière datant de 1700 environ : 3.000 dollars.

Produit total : 363.355 dollars.

Vente de tableaux

Vente faite à New-York, le 14 et le 15 avril, à l'hôtel Plaza, sous la direction de M. Thomas E. Kirby, commissaire-priseur.

Principaux prix en dollars

Tableaux. — Corot. L'Arbre tombé en travers de la rivière : 20.000. — Thaulow (F.). Pont à Beaulieu : 2.075. — Mauve (A.). Moutons dans la bruyère : 11.200. — Dupré (J.). Le Vieux Chêne : 5.600. — Fromentin. En passant devant le camp : 2.400. — Schreyer. Convoi valaque pendant l'hiver : 3.500. — Harnpignes. Le Rhône, environs de Beaune : 5.900. — Jacque (Ch.). Sous les chênes : 5.500. — Fromentin. Marché aux chevaux en Algérie : 5.500. — Gilbert Stuart. Portrait du général Knox : 2.500. — Cazin. Moulin et champs de maïs : 6.600. — Lhermitte (L.). Les Glaneurs : 7.500. — Clays. Un jour de calme sur l'Escant : 2.050. — Corot. Le Tournant de la rivière : 5.200. — Bouguereau. La Chanson du coquillage : 3.200. — Van Marcke. Un buveur : 5.600. — De Bock. Coucher de soleil : 2.100. — Schreyer. Cavalier arabe : 6.100. — Mauve (A.). La Diligence dans la neige : 1.625. — Mauve (A.). L'Attelage d'un fermier hollandais : 3.000. — Hennen. Tête coiffée de rouge : 1.225. — Diaz. Enfants mauresques : 1.200. — Hoppner. Portrait d'Elisabeth Sufnell : 1.500. — Thaulow (F.). La Rivière d'Arque en automne : 1.175. — Jacque (Ch.). L'Approche de l'orage : 2.150. — Boldini. La Grande route de Combs-la-Ville : 2.100. — Gérôme (L.). Lion en chasse : 3.000.

Produit total : 155.135 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Provincie

Troyes : Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 5 au 31 octobre.

Étranger

Flensburg : Exposition des ouvrages d'art décoratif du peintre August Wilcken, au Musée d'art industriel, jusqu'au 16 novembre.

Genève : Exposition de tableaux et gravures d'artistes français sur Paris, galerie Moos.

Sao-Paulo (Brésil) : Exposition d'art français,

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

A différentes reprises on a pu s'étonner d'apprendre que des sites pittoresques ou d'un intérêt artistique étaient menacés de disparaître. N'y a-t-il pas une loi pour protéger les paysages, et son application régulière ne suffit-elle pas à les sauvegarder ? C'est ce qu'on s'est demandé récemment à propos des cascades de Gimel par exemple, à propos de la source de la Loue, dans le Doubs, à propos du pont du Gard et des remparts d'Aigues-Mortes que des constructions menacent de masquer.

En réalité, la loi de 1906 sur la protection des paysages fonctionne et elle est de nature à rendre des services. Mais, sur un point, il apparaît qu'elle aurait besoin d'être complétée. Elle institue, en effet, des commissions locales chargées de provoquer le classement des paysages dignes d'être protégés. Or c'est cette sauvegarde qui, en pratique, se trouve insuffisante. L'expérience prouve que là-même où ces commissions locales fonctionnent avec le plus de zèle, leur action est limitée à formuler des protestations. La loi de 1906 donne simplement, en effet, aux départements et aux communes le droit d'expropriation. Mais lorsque les départements et les communes refusent d'exproprier, soit parce que l'argent fait défaut, soit pour toute autre raison, il n'y a plus de moyen de sauver les paysages contre les entreprises de leur voisin.

C'est pourquoi on a proposé de modifier sur ce point la loi de 1906, et de donner à l'Etat directement le droit de poursuivre le classement et, s'il y a lieu, l'expropriation des sites rares. La Chambre a déjà voté cette disposition, elle l'a même votée trois fois. Le Sénat attend les résultats d'une enquête, no-

tamment en ce qui concerne les répercussions financières de l'article nouveau. Il est souhaitable qu'il se décide à son tour et qu'ainsi soit complétée l'œuvre de protection entreprise par la loi de 1906.

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés, pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 28 septembre, à Chamouilley (Haute-Marne), un monument à la mémoire de Charles-Guillaume Etienne, membre de l'Académie française, œuvre du sculpteur Escoula ;

Le même jour, à Saint-Aubin-sur-Aire (Meuse) un monument du général Colson ;

Le même jour, à Marmande, un monument à la mémoire du général Brun, ancien ministre de la Guerre, et un monument à la mémoire des victimes du coup d'Etat de 1851 ;

Le même jour, à Javron (Mayenne), un buste de l'ancien député Chauvin-Servinière ;

Le 1^{er} octobre, à Morlaix, un médaillon des deux écrivains et Tristan Corbière, œuvre du sculpteur Bourdelle ;

Le 5 octobre, à Montauban, un monument du romancier Emile Pouillon, dû au statuaire René de Saint-Marceaux ;

Le même jour, à Chitry-les-Mines (Nièvre), un monument de l'écrivain Jules Renard, œuvre du statuaire Ch.-H. Pourquet.

Le monument du physiologiste Marey, inauguré à Beaune le 31 août, est l'œuvre du sculpteur Bouchard ;

Celui de Lamartine, érigé à Bergues le 21 septembre, est une réplique du buste de David d'Angers.

****** Par décret du président de la République en date du 18 septembre 1913, le décret du 25 mars 1910 fixant les cadres et traite-

ments du personnel de la Manufacture nationale de Sèvres est ainsi modifié :

Article 1^{er}. — Le chef des services administratifs de la Manufacture nationale de Sèvres prend, à partir de ce jour (18 septembre), le titre d'administrateur adjoint de cet établissement.

Article 2. — L'article premier du décret du 25 mars 1910, portant composition du personnel de la Manufacture nationale de Sèvres est complété comme suit : « Il pourra être nommé à la bibliothèque et aux archives de la Manufacture un attaché non rétribué.

De même, par décret en date du 29 septembre, le décret du 10 novembre 1906, concernant le personnel de la Manufacture nationale des Gobelins, est modifié ainsi :

Art. 1^{er}. — Le paragraphe 3 de l'article 10 du décret visé ci-dessus, relatif au traitement des gagistes de la Manufacture nationale des Gobelins, est modifié ainsi qu'il suit :

« Ils reçoivent un traitement variant de 1.400 à 1.800 francs, susceptible, tous les deux ans, au plus, et suivant l'état des ressources budgétaires, d'une augmentation de 100 francs au maximum. »

Art. 2. — Le paragraphe 2 de l'article 17 du décret ci-dessus est modifié ainsi qu'il suit :

« Le nombre total des artistes tapissiers, apprentis tapissiers et élèves tapissiers est de 55. »

*** Un vol important a été commis, la semaine dernière, au Musée de l'Armée. Tandis qu'un gardien guidait des visiteurs, un audacieux malfaiteur, resté inconnu, a forcé la serrure d'une vitrine contenant la belle série des armes annamites anciennes rapportées d'Annam par la première expédition française. Il a dérobé un fourreau de sabre en cuir lamé d'or et incrusté de pierres et un ceinturon de cuir incrusté de joaillerie, dont l'agrafe ciselée sertissait une grosse pierre fine.

*** M. P. de Nolhac vient de découvrir à Versailles un portrait de Mme de Sévigné qui présente un double intérêt. Antérieur d'une vingtaine d'années au célèbre pastel de Nanteuil, et œuvre probable du peintre Ferdinand Elle, non seulement il nous offre une image séduisante de la spirituelle marquise, dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté, mais, de tous les portraits de Mme de Sévigné, c'est jusqu'ici le seul connu qui nous la montre avec les mains qui écrivirent tant de lettres exquises.

*** Mme Smith, qui a donné à l'Etat la maison de Watteau à Nogent-sur-Marne, a remis à la Bibliothèque Nationale cinquante mille volumes et documents recueillis par son oncle, M. Lesouef. Il y a dans ce fonds un planisphère de 1359, qui marque la transition entre la cartographie génoise et la cartographie catalane. C'est le type de l'Atlas catalan ayant appartenu à Charles V.

*** On a inauguré le 29 septembre le nouveau plafond de la Comédie-Française dû à M. Albert Besnard.

*** A la suite de l'exposition qui a eu lieu à la Monnaie, du 15 au 20 septembre, des projets envoyés au concours pour la nouvelle monnaie de nickel, le jury a retenu ceux de MM. Maurice Bouval, Félix Rasumny, Abel Lafleur, Hippolyte Lefebvre (deux projets), Baine.

*** Au Musée des Arts décoratifs, l'exposition de l'Art des jardins fermera le 15 octobre. Elle sera remplacée par celle de l'œuvre du peintre et graveur Méheut consacrée à « la Mer » (faune et flore) et aux « Gens de la côte bretonne ».

*** Depuis quelques jours on a placé sur les vieux arbres du jardin du Luxembourg une plaque qui rappelle leur origine, contemporaine de la construction du palais de Marie de Médicis, par Salomon de Brosse. On y lit :

1612

Ormes de la plantation de Marie de Médicis.

*** Le 4 octobre a eu lieu à Montauban, par M. L. Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, l'inauguration du nouveau Musée Ingres installé dans l'ancien évêché et où, grâce aux 27.000 francs de bénéfices laissés par l'exposition Ingres qui eut lieu à Paris en 1912, les 4.000 dessins du maître ont pu être exposés.

*** On vient d'inaugurer à Saint-Martin-d'Auxigny (Cher) le musée régional organisé, comme nous l'avions annoncé, par la Société des Foretins et installé dans une vieille et pittoresque construction qui fut le pressoir des seigneurs de Saint-Palais et des archevêques de Bourges, et qui a conservé le nom de « Rougevin ».

*** L'Etat vient de se décider à acquérir les ruines de la belle église abbatiale de Longues (Calvados), datant du xiii^e siècle. Vendues il y a quelques années 6.000 francs par les propriétaires, elles avaient passé finalement, pour la somme de 60.000 francs, entre les mains d'un brocanteur qui en avait détaché les sculptures et se disposait à les expédier en Amérique. Par suite de son imprévoyance, l'Etat, qui doit déjà racheter plus cher le monument, va être obligé maintenant de consacrer une somme importante à reconstituer cet ensemble.

*** La Commission des monuments historiques vient de prononcer le classement de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Mihiel, dont les vastes constructions abritent aujourd'hui la justice de paix, la gendarmerie, le collège, la bibliothèque et les services de la division militaire.

Elle a classé également un des plus beaux et des plus complets *Calvaires* bretons : celui de Guéhenno (Morbihan).

D'autre part, le Conseil municipal de Toulon vient enfin de consentir au classement comme monuments historiques des célèbres cariatides de Puget, qui soutiennent le balcon de l'hôtel de ville.

** M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, vient de prendre un arrêté aux termes duquel la construction d'une usine industrielle projetée dans la vallée de l'Yvette, non loin des ruines de l'abbaye de Port-Royal des Champs, est interdite.

** Le Conseil général de la Corrèze a nommé une commission de six membres, chargée d'étudier la question des cascades de Gimel dont nous parlons dans notre *Propos du jour* et de déposer un rapport sur cette question à la session d'avril.

Le préfet a déclaré, au cours de la séance, qu'il n'approuverait pas les délibérations du Conseil municipal de Gimel, cédant les cascades à un industriel, avant que le Conseil général ait eu à se prononcer.

** Un cambriolage a été commis à Bordeaux, au préjudice d'un collectionneur, le Dr Fournier. Les voleurs ont emporté vingt-sept tableaux anciens, parmi lesquels un *Musicien poutilleux* attribué à Murillo, une belle reproduction de la *Cruche cassée* de Greuze, une *Présentation de la Vierge au Temple* de Sébastien Bourdon, un *Chasseur près d'une bergère* de Boucher, un *Paysage italien* qui a été gravé par Pérelle fils, un *Coup de vent* de Carle Vernet, neuf miniatures Louis XV d'un grand prix, plusieurs tableaux de peintres hollandais et flamands.

** Le gouvernement du protectorat de Tunis vient de publier un décret édictant des mesures destinées à assurer la protection et la conservation des ruines romaines de Dougga.

** On vient de placer au nouveau musée de Cassel une statue en marbre de Napoléon I^{er} qui ornait jadis une place de Cassel et qui est une copie de l'œuvre de Chaudet qui se trouve au musée de Berlin.

** Un Congrès d'esthétique et d'histoire générale de l'art s'est tenu cette semaine à Berlin, du 7 au 9 octobre.

** Une nouvelle loi douanière vient d'être promulguée en Amérique. Elle porte, entre autres dispositions, que « les originaux de tableaux, gravures et sculptures, si toutefois ces objets ne présentent pas un caractère utilitaire, ainsi que les œuvres ayant plus de cent ans de date, entreront en franchise ».

D'autre part, la Commission interparlementaire du Congrès de Washington vient de prendre une décision en vertu de laquelle les œuvres d'art modernes seront exonérées de tout droit en entrant sur le territoire des Etats-Unis. La tradition américaine voulait que les artistes fussent assimilés aux artisans, et en cette qualité fussent protégés contre la concurrence étrangère. Mais les artistes eux-mêmes protestèrent, alléguant qu'ils tenaient à rester en contact avec l'art contemporain du continent, et particulièrement avec l'art français. Déjà, en 1909, le Parlement américain avait accordé la franchise aux œuvres datant de plus de vingt ans, et taxé les autres à raison de 15 0/0 *ad valorem*. C'est ce dernier droit qui va être aboli.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 septembre

Le Règlement de la Villa Médicis. — Un pensionnaire de la Villa Médicis ayant demandé l'autorisation de se marier, l'Académie des Beaux-Arts a examiné à nouveau la question de savoir s'il convenait d'apporter quelques modifications dans les règlements de l'Académie de France à Rome, notamment en ce qui concerne le mariage des pensionnaires. L'Académie a décidé de s'en tenir à l'application rigoureuse des règlements existants.

Prix. — Le prix Chaudesaigues (deux annuités de 2.000 fr.) destiné, après concours, à un jeune architecte qui devra séjourner deux ans en Italie, est attribué à M. Astruc, élève de M. Rodon; en outre, deux mentions sont attribuées à MM. Chaligne, élève de M. Bernier, et Petitpierre, élève de M. Bernier.

L'Académie déclare la vacance au fauteuil que M. Aimé Morot occupait dans la section de peinture. Lecture des lettres des candidats, le samedi 29 novembre; exposé des titres des candidats, le 6 décembre; élection le 13 décembre.

Séance du 4 octobre

Propositions de réformes. — Deux importantes réformes ont été soumises à l'Académie.

M. Dagnan-Bouveret, président, a donné lecture d'une lettre de M. Léon Bérard, sous secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, relative aux modifications du cahier des charges de l'Opéra. M. Bérard rappelle qu'aux termes de l'article 15 du cahier des charges, la direction de l'Académie Nationale de musique s'engage à monter tous les deux ans une œuvre — opéra ou ballet — en un, deux ou trois actes, d'un élève de la Villa Médicis, grand-prix de composition musicale, désigné par le ministre. Le sous-secrétaire d'Etat fait observer qu'un ouvrage de cette nature ne pouvant constituer à lui seul un spectacle, est d'utilisation difficile et qu'il serait plus avantageux, pour les compositeurs comme pour la direction de l'Opéra, de monter tous les quatre ans un grand ouvrage formant le spectacle entier.

La section de musique examinera cette intéressante proposition.

Une seconde réforme est demandée, au nom de la section de gravure, par M. François Flameng, qui l'estime « urgente et indispensable ». « Nous estimons — dit-il — qu'il serait particulièrement funeste et illogique de continuer à donner à nos élèves un enseignement qui ne répond plus aux nécessités et aux besoins de notre époque. Aussi avons-nous pensé qu'il fallait reprendre au plus tôt l'ancienne et glorieuse tradition de la gravure originale française, la tradition des Nanteuil, des Masson, des Moreau, des Cochin et de tous les grands artistes qui, pendant deux siècles, ont illustré un art vraiment national. Pour atteindre ce but, il nous paraît absolument utile d'élever le niveau de l'éducation, d'émanciper les jeunes graveurs, d'en faire des artistes *créateurs*, des dessinateurs savants, et non plus seulement des manœuvres et des outils brillants et adroits; ils pourront acquérir ainsi une science qui leur donnera le moyen de devenir *personnels*. Le portrait,

l'illustration, les compositions gravées d'après leurs propres dessins leur permettront de trouver de nouveaux débouchés et de manifester leur intelligence des besoins actuels. »

La section de gravure propose donc à l'Académie de réformer les règlements concernant les obligations des pensionnaires graveurs de la Villa Médicis.

L'Académie statuera prochainement sur ce rapport.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 octobre

La « Chronique de Lindos ». — M. Théodore Reinach communique une lettre de M. Blinkenberg, archéologue danois, à qui il a demandé de vérifier sur les estampages un passage de la *Chronique de Lindos* qu'il a restitué ces temps derniers. La nouvelle lecture, qui confirme la restitution proposée, montre qu'il s'agit bien d'un groupe représentant Pallas et Héraclès étouffant le lion. Ce groupe n'était pas en marbre (*lithna*), mais en bois de lotus (*lotina*).

Les Fouilles sous-marines de Mahdia. — M. Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, expose les résultats des fouilles sous-marines qui ont été effectuées sous sa direction au printemps dernier, dans les restes du vaisseau qui a coulé, voici deux mille ans, sur la côte d'Afrique, à Mahdia, et qui a déjà fourni tant d'œuvres d'art d'une importance considérable. Nos lecteurs sont au courant de ces recherches que nous avons signalées à diverses reprises et dont nous avons énuméré les résultats au fur et à mesure des découvertes.

M. Merlin décrit aujourd'hui longuement et minutieusement les trésors artistiques que les scaphandriers ont tirés des flots où ils ont séjourné plus de vingt siècles. D'intéressantes photographies qu'il soumet à l'examen de l'Académie donnent notamment l'image d'une superbe statuette d'Hermès en bronze, haute d'environ trente centimètres; celle d'un buste de bacchante plein de grâce; celle d'un lévrier surprenant de vie et d'expression; d'un satyre dansant, etc. D'autres photographies représentent des vases aux formes les plus diverses, des coupes, des cratères ornés, des lampadaires, des objets de toilette et des bijoux d'un art délicat. Enfin, l'attention n'est pas moins retenue par la reproduction de nombreux fragments de meubles, de vases, de colonnes, de coffres, de liogots estampillés de marques latines et d'objets les plus divers qui ont été retirés des flancs du navire.

M. Salomon Reinach rappelle à ce sujet que des ouvrages de dragage entrepris dans le port de Bône ont mis à jour ces temps derniers des œuvres d'art qui offrent une analogie frappante avec celles dont M. Merlin entretient l'Académie. On est donc en droit de se demander s'il n'y a pas eu plusieurs navires chargés de ces richesses provenant vraisemblablement d'un pillage.

Communication. — M. Franz Cumont présente une plaque de terre cuite polychrome provenant de Damas, qui représente un chameau portant deux statues ressemblant à la Fortune. Il tire de ce document d'intéressantes déductions ayant trait aux relations de l'astrologie avec les religions sémitiques.

Société de l'Histoire de l'art français

Séance du 4 juillet

M^{lle} Ingersoll Smouse signale à la Société une correspondance de J.-J. Caffieri, avec les Franklin, qu'elle a retrouvée en Amérique; cette curieuse correspondance, qui ne comprend pas moins de dix-neuf lettres, donne l'histoire des rapports du sculpteur avec les Franklin.

MM. Louis Hauteceur et François Monod entretiennent la Société d'une incomparable série de cent quatre-vingt-douze dessins de Greuze que possède la Bibliothèque de l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg et qui, suivant une tradition très vraisemblable, aurait été achetée à Greuze en 1781 par l'empereur Paul I^{er}, alors prince héritier.

M. Louis Hauteceur fait une communication sur Poussin illustrateur de Léonard de Vinci, d'après le manuscrit de l'Ermitage; il précise ce qui, dans les illustrations de ce manuscrit, est de la main de Poussin.

REVUE DES REVUES

Les Arts (septembre). — Articles de M. A. Jahu Rusconi sur la Galerie Carrara à Bergame (29 reproductions), — et de M. Paul Vitry sur la belle exposition récente d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance organisée par M^{me} la marquise de Ganay (22 reproductions).

La Grande Revue (10 août). — *Peinture décorative et peinture moderne*, par M. Robert Richard.

L'Occident (août). — Etude sur le peintre belge Fernand Khnopff, par M. Jean de Bosschère (3 reproductions d'œuvres).

Revue des Deux-Mondes (1^{er} septembre). — M. Gabriel Faure nous conduit *Au pays des peintres vénitiens*, à Udine, à Trévise, à Pordenone, à Castelfranco, et évoque, en des pages délicates, les sites et les œuvres d'art qu'il y a admirés.

(15 septembre). — Notre érudit collaborateur M. Piérrens-Gevaert qui, il y a un an, avait tracé dans cette revue un tableau de la peinture à Bruges, nous donne cette fois une étude du même genre, non moins documentée, sur *La Peinture à Gand* depuis les origines jusqu'au XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée du Louvre : guide sommaire à travers les collections, par Paul Vitry. — Paris, G. Braun. Un vol. in-18, 86 p., avec 32 planches et 3 plans.

Les Tableaux du Louvre : histoire-guide de la peinture, par L. Houssier. — Paris, Hachette et C^{ie}. Un vol. in-18, 140 p., avec 155 figures et 2 plans.

Le Musée du Louvre vient d'être l'objet, coup sur coup, de deux petits livres de vulgarisation que

nous nous empressons de signaler. L'un a pour auteur M. Paul Vitry, l'érudit conservateur-adjoint du département de la sculpture au Louvre; l'autre est dû à M. L. Hourticq, inspecteur des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Tous deux s'adressent au grand public, qu'ils désirent non seulement guider parmi les richesses innombrables de notre musée national, mais encore instruire par de judicieux commentaires, et le second vient compléter, en ce qui concerne la peinture, le manuel plus succinct de M. Vitry. Ce dernier ouvrage, par ses renseignements très sûrs, ses indications, sa précision, sa clarté, les plans qui y sont joints, se recommande aux visiteurs qui veulent connaître les œuvres essentielles; procédant par salles, il note (peut-être un peu trop brièvement) dans chacune d'elles ce qui doit retenir l'attention et se complète par un choix excellent de reproductions d'après les chefs-d'œuvre les plus célèbres. — Le second ouvrage, restreint à la peinture, débute par une courte introduction résumant à grands traits l'histoire des grandes écoles. Vient ensuite, accompagnée de deux plans d'ensemble, l'énumération à peu près complète des tableaux, dans l'ordre où ils se présentent le long des galeries; de brefs commentaires accompagnent le titre de chacun, et les plus belles œuvres sont reproduites en photographie vis-à-vis du texte. On voit par là combien ce petit livre, lui aussi, rendra de services au public désireux de s'instruire.

Cent chefs-d'œuvre du Musée des Arts décoratifs, avec une préface de Jacques GUÉRIN. — Paris, D.-A. Longuet. In-24, 60 p. de grav., avec 11 p. de texte.

Un autre ouvrage de vulgarisation vient d'être consacré, en même temps, au Musée des Arts décoratifs. C'est un petit livre où, avec l'aide de l'excellente maison d'éditions photographiques D.-A. Longuet, à laquelle nous devons déjà les grands albums consacrés à ce même musée et que nous avons signalés ici, M. Jacques Guérin, conservateur adjoint des collections de l'Union centrale des Arts décoratifs, a réuni un choix de cent pièces particulièrement remarquables de ces collections. Si l'on songe que le Musée des Arts décoratifs contient plus de vingt mille objets, on jugera que ce choix n'était pas facile. M. Jacques Guérin a su le faire excellent. Il s'est contenté de faire figurer une ou deux des œuvres les plus marquantes dans chaque série (tissus, bois, fer, céramique, orfèvrerie) de toutes les époques représentées au pavillon de Marsan, en y joignant quelques vues d'ensemble montrant la façon dont les objets sont présentés au public, et ces documents, précieux entre tous, classés chronologiquement dans chaque série, forment un ensemble singulièrement instructif qui sera, croyons-nous, vivement apprécié des artisans et des visiteurs du musée.

A. M.

The Van Eycks and their art, par W. H. James WEALE, avec la collaboration de Maurice W. BROCKWELL. — Londres et New-York, John Lane; Toronto, Bell and Cockburn, 1912. Un vol. in-8° de XL-323 p. av. 33 planches.

Chacun connaît le grand ouvrage, *Hubert and Jean van Eyck*, publié par M. Weale en 1908, qui

n'a que le défaut de coûter quatre livres sterling. C'est sans doute pour le bien des lecteurs moins fortunés que M. Brockwell a proposé à M. Weale, dont la vue s'est affaiblie, son aide pour cette seconde édition, qui renferme tout l'essentiel de la première. Quelques longs documents d'archives y sont remplacés par des résumés; la bibliographie générale a été réduite au nécessaire, tandis que les bibliographies particulières à chaque peinture ont été mises à jour; en outre les auteurs ont ajouté à cette édition, en appendice, la liste de toutes les peintures attribuées aux van Eyck qui ont passé en vente dans les trois derniers siècles. Enfin, ils ont modifié le plan du catalogue raisonné des peintures.

Le nombre des ouvrages considérés comme des van Eyck authentiques par M. Weale n'est que de 24, chiffre dans lequel le retable de *L'Agnneau mystique* compte pour une unité, subdivisée en 24 fragments; puis viennent 9 peintures « douteuses » et 22 « copies, variantes et imitations ».

Dans un bref compte rendu, nous ne pourrions que signaler en quelques mots les immenses mérites de ce livre. Le peu de place qui reste devra être réservé à la discussion.

Il faut l'avouer, nous avons rencontré avec surprise dans ce livre quelques expressions inattendues. Exemple :

P. 56 : « En conséquence de la coutume, usitée chez les artistes de ce temps, d'introduire leurs propres effigies dans leurs compositions, deux des *Juges intégrés* (du retable de Gand) furent stupéfiés (*fatuously*) déclarés être les portraits des deux frères. »

M. Weale, ayant constaté que pas un document antérieur à 1565 ne parlait de la présence des portraits des deux frères dans le volet des *Juges intégrés* du retable, a cru voir là la preuve que cette histoire de portraits était de pure fantaisie. Pourtant, à l'occasion, en dehors de tout document d'archives, l'examen direct des ouvrages peut fort bien apporter tel renseignement précieux. Cette méthode d'examen direct ne devrait pas laisser l'auteur absolument sceptique, car il l'a employée plus d'une fois. Grâce à quelques faits nouveaux, dont un découvert par M. Weale lui-même, nous montrerons ailleurs la grande vraisemblance, pour ne pas dire la certitude de la réalité de ladite « légende » des portraits.

Citons encore une sentence. Dans notre volume *Hubert et Jean van Eyck*, nous avons employé le calcul des probabilités pour montrer combien il est inacceptable que, parmi les tableaux conservés dans les collections publiques, il n'y en ait pas un seul que les catalogues attribuent à Hubert sans collaboration, ce qui forcerait à conclure que tous les Hubert auraient disparu, tandis que les tableaux de Jean se seraient presque tous conservés. M. Weale s'exprime comme suit (p. 195) au su et de notre calcul :

« Il est difficile d'aller plus loin dans la voie des conséquences *unwise* (malavisées, inconsidérées, imprudentes) fondées sur des suppositions *unsafe* (peu sûres, chancelantes, hasardeuses) et obtenues à l'aide de formules mathématiques dont l'emploi, dans le cas présent, est purement *unscientific* (antiscientifique). »

Qu'y a-t-il de « hasardeux » à supposer qu'Hubert, auteur d'un immense retable dont il a commencé l'exécution vers l'âge de cinquante ans, a dû créer

quelques ouvrages de peinture au cours des trente années précédentes ? Nous avons admis dans notre calcul, pour fixer les idées, le chiffre d'un tableau par an, soit trente pour l'ensemble ; mais ce chiffre n'est aucunement nécessaire à nos conclusions. Hubert n'en eût-il créé que 25 ou 20, ou 15, ou seulement une douzaine, il n'y aurait plus des milliards de chances, mais il en aurait encore de nombreux millions, contre la destruction de tous les Hubert, ce qui est largement suffisant. Il est vrai que, d'après M. Weale, nous n'avions pas le droit d'introduire ici le calcul des probabilités. Pourquoi ? Il ne le dit pas. Nous affirmons qu'il est dans l'erreur en tant que mathématicien. La règle est bien simple : ou a le droit d'employer le calcul des probabilités toutes les fois qu'il s'agit d'objets soumis aux mêmes chances : cartes noires et rouges, boules blanches et noires, etc. En quoi les tableaux d'Hubert couraient-ils plus de chances de destruction que ceux de Jean ? Nous prions notre savant confrère de nous éclairer sur ce point s'il le peut.

En dehors de cette remarque sur notre *Hubert et Jean van Eyck*, M. Weale n'a trouvé à faire que deux ou trois citations d'un livre où nous avons pourtant donné un avis motivé sur l'attribution à Hubert ou à Jean de tous les ouvrages eyckiens dont il a parlé ; où, le premier, nous avons essayé un classement chronologique provisoire de toutes ces peintures ; où nous avons énoncé des vues personnelles sur ce qu'on a appelé « l'invention » de la peinture à l'huile. Cette lacune, dans une bibliographie qui veut être complète, surprend d'autant plus que les deux auteurs se sont astreints à citer sur chaque peinture en particulier les opinions de tous les écrivains d'art, même de ceux qui, n'étant pas spécialistes, n'ont parlé des van Eyck qu'accidentellement, même d'anonymes qui ont écrit une colonne dans un journal. Ceci nous rappelle l'anecdote du paysan russe qui, revenant du Muséum, disait avoir vu tant de petites bestioles, plus petites que la tête d'une épingle, mais qui n'avait pas remarqué l'éléphant. M. Weale raconte, il est vrai, dans *The van Eycks*, qu'un de ses dossiers, commencé vers 1900, avait été perdu. Peut-être le petit dossier, plus récent, qui concernait notre livre, a-t-il subi le même sort. Nous signalons, en tout cas, cette lacune bibliographique.

Voici quelques autres remarques que nous a suggérées la lecture de *The van Eycks*.

L'auteur pense (p. 65) que, dans le retable de *L'Agneau mystique* les seules portions entièrement dues à la main de Jean sont la face et le revers de l'*Adam* et de l'*Eve*. Il nous est impossible d'accepter que les deux *Sybilles* de ces revers soient de la main de Jean. Les *reflets blancs* qui frappent les visages et les petites mains élégantes ; la souplesse des draperies légèrement *empâtées*, *sans glacis* ; l'harmonie des valeurs ; la grâce un peu maniérée des mouvements, — tout cela, pour nous, est de l'Hubert pur. En revanche, nous ajoutons à l'actif de Jean les *Anges chanteurs*, dont le caractère réaliste fait un si vif contraste avec les types idéalistes et l'exécution souple, douce, fondue dans la pâte, des *Anges musiciens* et de tout le reste du polyptyque.

P. 82. — *L'Homme à l'Éclat*, de Berlin. (W. et Br.) : « Probablement par Hubert ». Pour nous,

Hubert, plein de charme, était incapable d'atteindre à cette profonde vérité.

P. 87. — Le triptyque de Dresde : « Probablement peint par Jean, mais en partie d'après des esquisses laissées par Hubert. » Pour nous, l'exécution est d'Hubert *seul*, et la forme du collet du donateur se rencontre vers 1390 et jamais après 1410.

La *Vierge du chancelier Rolin* du Louvre : « Peut-être par Hubert. » Pour nous, la Vierge, l'enfant et l'ange sont de Jean seul ; l'architecture et le paysage, d'Hubert seul. Le donateur est *dessiné* par Hubert (voir les mains dans le triptyque de Dresde et les *Saints François*).

P. 97. — Le *Saint François* de Philadelphie. W. et Br. pensent à Hubert pour le style ; peut-être à Jean pour l'exécution. Pour nous, l'exécution a toutes les caractéristiques d'Hubert : couleur *empâtée*, *sans glacis*, etc., etc.

P. 102. — *L'Annonciation* de l'Ermitage : « Cela paraît plus probablement peint par Jean que par Hubert. » Pour nous, par Hubert. Nous avons dit longuement nos raisons dans notre *Hubert et Jean van Eyck*.

Parmi les « peintures d'une authenticité douteuse » :

P. 157. — *Calvaire* de Berlin. M. Weale dit simplement : « Un bon nombre de critiques pensent qu'il est postérieur aux van Eyck. » Nous disons : « Par le style, le sentiment et l'exécution : Hubert ».

Parmi les « Copies, variantes et imitations » :

P. 165. — Le *Saint François d'Assise* de Turin. On a dit « copie » à cause de quelques palmettes un peu sèchement faites. Mais pour nous l'ensemble du tableau dit : « Petit chef-d'œuvre, par Hubert ».

P. 168. — La *Vierge dans une église*, de Berlin : « Copie d'après Hubert. » Pour nous, supérieure à toutes les vierges du groupe de *L'Agneau mystique*. Petit chef-d'œuvre d'Hubert.

P. 180. — La *Sainte Face* de Munich : « Voll y voit la meilleure représentation d'un original perdu de Jean. » Nous dirons : « Copie, peut-être libre, d'après Hubert ».

P. 181. — La *Sainte Face* de Berlin. « Devise fausse », a dit Marks. Nous ajoutons : « Signature fausse, copie d'après Hubert ».

P. 182. — La *Sainte Face* de Bruges. Nous disons : « Imitation d'Hubert ; signature et devise fausses ; date grattée ».

P. 181. — *Donateur* de Leipzig. Pour nous, ni copie ni imitation ; offre toutes les caractéristiques de l'exécution d'Hubert.

P. 187. *Calvaire* Franchetti. « Inconnu imitant Hubert », dit Bolenhausen. On peut préciser : c'est du maître de la *Vierge entre les Vierges* d'Amsterdam.

P. 187. Portrait d'un moine : « D'après l'illustration de l'ouvrage de M. Durand-Gréville, semble être de peu d'importance. » Faisons remarquer que trois critiques qui ont eu l'original l'ont attribué à Memling (Bredius) ; à un peintre « comparable aux van Eyck » (L. Goussier) ; à Hubert « avec vraisemblance » (Durand-Gréville).

Nous avons remarqué avec surprise et regret que M. Weale, qui, avant 1908, attribuait à Hubert (d'accord avec nous) dix tableaux eyckiens, soit revenu en arrière et n'en accepte plus que deux, dont un, le *Donateur* de Copenhague, n'est qu'un

copie — excellente, d'ailleurs — d'un Hubert perdu, exécutée par Petrus Christus le vieux.

Nous arrêtons là notre liste, faute de place. Il est naturel que nous remarques aient porté sur les attributions, car nous avons passé dans les musées les cinquante ans que notre éminent confrère a passés dans les recherches d'archives. Mais nul plus que nous — ceux qui ont lu notre *Hubert et Jean van Eyck* le savent — n'a rendu hommage à la sorte particulière de génie qui caractérise M. James Weale comme infatigable chercheur de documents, comme critique sagace des textes, comme coordinateur sévère des faits.

Un critique de notre livre, M. L. C., du *Burlington Magazine*, a été jusqu'à trouver dans nos éloges la preuve de notre courtoisie et humble acceptation de l'absolue supériorité de M. James Weale. Il nous semble que l'équilibre se rétablit un peu en notre faveur quand il s'agit d'appréciation esthétique et technique.

Quoi qu'il en soit, M. James Weale a construit par ses travaux sur les van Eyck un admirable monument qui lui fait mériter encore davantage le titre de restaurateur de l'histoire de l'art primitif flamand.

E. DURAND-GRÉVILLE.

NÉCROLOGIE

Le 27 septembre est mort à Limoux l'ancien sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts **Étienne Dujardin-Beaumetz**. Il était né à Paris en 1852 et avait été artiste peintre avant d'être homme politique; élève de Cabanel et de Louis Roux, il s'était plus particulièrement consacré à la peinture militaire. On cite, notamment, parmi ses principales œuvres: *En reconnaissance* (1875), *L'Infanterie de soutien* (1877), toile acquise par l'Etat, *L'Attaque d'un château* (1879), *Le bataillon des Gravières* (1881), *La brigade Lapasset brûle ses drapeaux* (1882), « *Les voilà!* ». Cette dernière œuvre, exposée en 1880, lui valut une médaille de 3^e classe et se trouve actuellement au ministère de la Guerre. Il avait obtenu en outre une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

Comme homme politique, M. Dujardin-Beaumetz, qui était le fils de l'ancien préfet du Puy-de-Dôme, débuta en se faisant élire conseiller général de l'Aude en 1886; trois ans plus tard, il était élu député dans ce même département. Pendant sept années consécutives, de janvier 1905 à janvier 1912, il fut sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts; son administration, au cours de cette longue période, se signala par diverses initiatives dont plusieurs ne laissèrent pas d'être très discutées dans les milieux artistiques. On lui doit, entre autres, la création des jardins de la place du Carrousel, la transformation, beaucoup moins heureuse, du jardin placé vis-à-vis, derrière le monument de Gambetta, l'exposition annuelle des achats et commandes de l'Etat. On sait que c'est également sous son administration qu'eut lieu le vol de la *Joconde*.

La semaine dernière est mort, à l'âge de quarante-dix-sept ans, M. **Alexandre Larocque**, peintre décorateur, président de la Société des Artistes peintres décorateurs.

Le 30 septembre est mort à Londres sir **Alfred East**, un des meilleurs paysagistes contemporains. Il était né à Kettering, dans le Northamptonshire, le 15 décembre 1849. Sa vocation artistique se dessina dès son plus jeune âge; il étudia successivement à l'Académie de Glasgow puis à Paris, où il eut pour maîtres Tony Robert-Fleury et Bouguereau, mais subit surtout l'influence de Corot et des maîtres de Barbizon. Il exposa à partir de 1882 à la Royal Academy de Londres. Il affectionnait particulièrement les paysages peuplés d'arbres majestueux et les effets d'automne. On cite parmi ses principales œuvres: *Octobre*, *La Sombre Isle*, *L'Aube*, *Les Ailes du matin*, etc. Il a publié également plusieurs écrits sur son art. Beaucoup de galeries publiques d'Angleterre et d'autres pays renferment des toiles de sa main; notre musée du Luxembourg possède de lui un tableau: *Après l'orage*. L'artiste avait obtenu chez nous une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, et une médaille de bronze à celle de 1900. Il avait été créé baronnet par le roi d'Angleterre il y a quelques années.

Le 10 septembre est mort à Londres le sculpteur **George Tinworth**. Il était né en 1843. On cite parmi ses meilleures œuvres des bustes de Haendel et de Garibaldi, un *Crucifiement* à la cathédrale d'York, des bas-reliefs dans les églises de Saurdingham, d'Old Lambeth et à l'église anglaise de Copenhague.

Le même jour est mort également à Londres, à l'âge de soixante-quinze ans, sir **Frederick Eaton**, secrétaire depuis quarante ans de la Royal Academy. Il a publié plusieurs écrits artistiques, notamment une *Histoire de la Royal Academy*, des articles de revues, une traduction du *Dürer* de Thausing, etc.

L'art tchèque vient de faire une grande perte en la personne du peintre **Nikolas Ales**. Il était né à Mirotic, près Pisek, le 18 novembre 1852. Formé à l'école de Manes, qui renoua l'art national bohème, il est un de ceux qui ont le mieux évoqué l'épopée slave primitive et transcrit la vie populaire de son pays. Il laisse un œuvre considérable qui va de la grande peinture monumentale à l'illustration, et qui a, dit M. Marcel Montandon, « conservé la même beauté et la même verve, qu'il s'agisse de poèmes célèbres, de livres d'enfants, d'almanachs ou de simples jeux de cartes ». On cite parmi ses ouvrages les plus importants : la décoration du foyer du Théâtre national à Prague (1879), une importante décoration à l'église de Vodnian, et de nombreuses fresques dans des monuments ou des demeures de Prague, de Pardubice, de Pilsen, etc., décorations inspirées de la vie ou de l'histoire de la contrée.

On nous annonce de Tanger la mort du peintre **Don José Tapiro y Barro** qui résidait au Maroc depuis trente-cinq ans. Il était né en Espagne, à Reuss, en 1830. Il fut l'élève, à Barcelone, de Rodas et de Lorenza, et de Frédéric Madrazo

à Madrid. Il traitait surtout les scènes de vie arabe. Ami et compagnon de Fortuny, qui lui légua sa palette, il avait su, comme le célèbre artiste orientaliste, rendre toute la grandiose poésie des paysages moresques et leur richesse de couleurs. Il remporta de nombreuses médailles et plusieurs de ses toiles figurent dans des musées d'Europe et d'Amérique.

Le 3 août est mort à Cobourg le peintre de marines **Heinrich Rasch**, né le 25 octobre 1840 à Norburg (Schleswig-Holstein) et fixé depuis de longues années à Munich.

Le 9 août est mort à Cologne le sculpteur et professeur **Wilhelm Albermann**. Il était né le 28 mai 1835 à Werden-sur-la-Ruhr et s'était formé à l'Académie de Berlin. Il se fixa à Cologne à partir de 1865 et y laisse plusieurs œuvres : les statues des deux fondateurs du Musée Wallraf-Richartz, le monument de l'empereur Guillaume I^{er}, les fontaines Jan van Werth et Hermann Joseph, qui sont ses meilleures créations, etc.

A Munich est mort également à la fin d'août le peintre animalier **Johann Hofner**. Né à Aresing (Bavière) en 1832, il suivit dès l'âge de quatorze ans les cours de l'Académie de Munich. En le voyant pendant les vacances dessiner et peindre d'après nature, le jeune Lenbach, originaire d'un village voisin, Schrobenshausen, l'imita, et toute sa vie il resta reconnaissant à Hofner de l'avoir encouragé à ses débuts ; il collabora même plus d'une fois avec l'animalier en ajoutant aux tableaux de ce dernier un fond qu'il signait.

On annonce également la mort à Francfort-sur-le-Mein d'une aquafortiste de talent, M^{me} **Frauziska Kahn Redelsheimer**, décédée à peine âgée de quarante ans. Elle était née à Nuremberg et a traité en des planches pleines de vigueur des motifs empruntés aux coins pittoresques des vieilles villes allemandes ou des paysages des environs de Francfort.

On annonce également la mort récente à Moscou du professeur **Zvetajeff**, créateur du Musée Alexandre III de cette ville, le plus récent et néanmoins le plus important des musées de moulages qui existent en Europe et au développement duquel il se consacra avec un zèle infatigable.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Burel

Vente de monnaies et livres, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 11 au 14 juin, par M^{rs} Ch. Dubourg, MM. Feuardent et Leclerc.

Pièce en argent de Cume : 660. — Pièce en or de Tarentum : 500. — Pièce en argent, Kampania : 700. — Décadrachme en argent, par Evai-

netos : 1.400. — Pièce en argent de Amastris : 1.850. — Pièce en or de Ptolémée III : 1.020. — Pièce de huit louis d'or de Louis XIII : 1.800. — Double louis d'or à la même longue, de Louis XIV : 1.021. — Essai en or de l'écu d'argent au bandeau de Louis XV : 620.

Théâtre de Pierre Corneille, avec commentaires (par Voltaire), Genève, 1764 : figures par Baquoy, Flipart, Longueil, etc. Rel. anc. : 3.445 francs.

Produit total : 52.699 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon des Assurances, salle de la Société des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, jusqu'au 16 octobre.

Exposition de peintures de M. **Pierre Brune**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 18 octobre.

Exposition de paysages de Grèce par M. **Michel Economou**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 25 octobre.

3^e Exposition de la **Société internationale d'aquarellistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 octobre.

Exposition d'aquarelles de M. **Paul Lecomte**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Exposition de peintures de M. **J. Billte** et de sculptures de M. **Jorel**, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, jusqu'au 31 octobre.

3^e Salon de « **L'Art au XX^e** », à la mairie du XX^e arrondissement, place Gambetta, jusqu'au 9 novembre.

4^e Exposition annuelle de **chrysanthèmes** de l'Association française des amateurs et jardiniers chrysanthémistes, à Magic-City, quai d'Orsay, du 14 au 19 octobre.

Exposition annuelle de la **Société de la Gravure originale en noir**, galerie Reithinger, 12, rue de La Boétie, du 16 octobre au 7 novembre.

Province

Charenton : 14^e Exposition de la Société artistique de Charenton, jusqu'au 19 octobre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de sculpture organisé par le Syndicat des fabricants d'orfèvrerie de Paris : **une fontaine à eau chaude pour service à thé** (contenance : environ 2 litres). Envoyer maquettes en plâtre, en grandeur d'exécution, à l'Union centrale des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, avant le 3 novembre. Les maquettes devront être inédites. Trois primes : 1.200, 500 et 300 francs.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Qu'a reparlé, il y a quelque temps, du pont d'Iéna, et ceux qui savent dans quel état se trouve ce pont depuis dix ans espéraient peut-être que la Ville se décidait enfin à lui rendre sa forme. Vain espoir. Non seulement il n'est pas question de renoncer aux dispositions provisoires prises pour élargir le pont d'Iéna. Mais il est question de le démolir complètement et de le refaire. C'est contre ce projet que des protestations autorisées se sont déjà fait entendre.

Au moment de l'Exposition de 1900, on s'aperçut que le pont d'Iéna n'avait que quatorze mètres de largeur : on lui en donna un peu plus à titre provisoire. Ce provisoire, comme l'on pense, dure encore. Et, tandis qu'il se prolonge démesurément et sans raison, la Ville de Paris fait des projets pour élargir définitivement le pont. Il y a quelques années on lui voulait donner vingt quatre mètres ; on lui en veut aujourd'hui donner quarante. Le moindre défaut de ce projet est qu'il paraît bien inutile. La circulation des voitures n'est pas très grande entre le Champ-de-Mars et le Trocadéro. Pour faire communiquer les deux rives, le pont qui existe est bien suffisant, puisque, d'un côté comme de l'autre, les voitures, trouvant en face d'elles ici le jardin et le palais du Trocadéro, là le jardin du Champ-de-Mars, continuent de suivre le quai.

La démolition du pont, inutile en elle-même, aurait un inconvénient certain : ce serait de défigurer cette ancienne construction. Les piles sont décorées d'aigles de Barye ; deux groupes de sculpture se dressent à chacune des extrémités et sont proportionnés à l'ensemble du monument. Que deviendra cette décoration si on reconstruit le pont ?

La fera-t-on disparaître purement et simplement ? ou la défigurera-t-on en l'adaptant tant bien que mal à la bâtisse neuve ? Il serait bien plus sage de renoncer à ce projet, que rien ne rend urgent. La Ville de Paris aurait une belle occasion de faire une économie de près de 2 millions et d'épargner aux Parisiens une de ces entreprises dont le Conseil municipal se montre prodigue.

NOUVELLES

****** Par décret en date du 9 octobre, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Albert Galeron, architecte de l'ambassade de France à Madrid, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par un autre décret en date du 15 octobre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Emile-Pierre Bertone, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, inspecteur de l'enseignement du dessin, est nommé également chevalier de la Légion d'honneur.

****** Par décret du président de la République rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, MM. Emile et Vincent Isola et T. Ghensi ont été nommés directeurs du théâtre national de l'Opéra-Comique, en remplacement de M. Albert Carré, nommé administrateur général du Théâtre-Français.

****** Par arrêté du président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 10 octobre 1913, sont nommés pour quatre ans membres de la Commission supérieure des bibliothèques : MM. G. Cochery, député, président ; Bienvenu-Martin, sénateur, vice-président ; Chatain, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris ; Julian, professeur au Collège de France ; Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal ; Rebelliau, membre de l'Institut, bibliothécaire de l'Institut.

*** La semaine dernière, M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, représentant le ministre de l'Instruction publique, a inauguré au Musée des Arts décoratifs l'exposition des antiquités égyptiennes rapportées par M. Raymond Weill de sa nouvelle campagne de fouilles du printemps dernier à Zaouiet el Maïetin en Moyenne-Egypte.

L'exposition, organisée sous les auspices de la Société française des fouilles archéologiques, comprend des séries réparties depuis le début des temps historiques jusqu'à l'époque romaine. On y voit, notamment, des vases archaïques décorés de peintures; des colliers taillés en pierres dures; des mobiliers de tombeaux comprenant des miroirs en bronze, des vases et chevets à dormir en albâtre avec inscriptions; de belles parures de figurines et d'amulettes trouvées sur des momies.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 6 novembre.

*** Le président de la République a inauguré dimanche dernier, à Reims, le nouveau musée installé dans l'ancienne abbaye de Saint-Martin.

*** Dimanche dernier a été inauguré, sur les coteaux de Saint-Cloud, un monument élevé par l'Aéro-Club de France en souvenir des premières étapes de la conquête de l'air, et qui est orné d'un médaillon de l'aviateur Santos-Dumont, avec un génie ailé dû au sculpteur Colin.

*** Au Musée Galliera, l'Exposition de l'Art pour l'Enfance fermera ses portes le vendredi soir 31 octobre. Le Musée procédera, aussitôt après, à l'organisation de l'exposition générale d'art appliqué qui ouvrira dans les premiers jours de décembre et pour laquelle les envois seront reçus du 3 au 15 novembre, de 9 h. à midi et de 1 h. à 4 h.

*** L'Académie des Arts de la Fleur et de la Plante, fondée en 1902 par Achille Ceshron et un groupe d'artistes et de savants, à l'Etablissement horticole de la Ville de Paris, inaugure sa douzième série de cours le 25 octobre à 2 h. 1/2, par une conférence de M. Maurice Dufrene : *Idées générales de l'art décoratif*.

Les principaux professeurs sont : M. Adler, M^{me} Faux-Froidure, MM. Filliard, Hamicotte, Ilista, Lebasque, Madeline, Henri Beau, Montézin, Wéry, Robert ; le président du comité, M. Quost ; le directeur, M. Dervaux.

*** Un essai des plus intéressants d'application des nouveaux programmes de l'enseignement du dessin va être tenté dans une école communale de Paris, l'école de filles de la rue de l'Arbre-Sec. La décoration complète des salles d'études et des couloirs a été confiée aux élèves elles-mêmes, choisies parmi celles qui affirment un réel goût du dessin. Elles établiront des projets de décoration plane, inspirés de la fleur, de la composition géométrique, et réaliseront à l'huile les projets qui seront acceptés.

*** Un musée d'art normand a été installé récemment à Rouen dans l'ancienne église

Saint-Laurent. On y trouve une collection de sculptures du xiv^e au xviii^e siècle, dont un *Adam* et une *Eve* du xiv^e siècle; des ferronneries d'art (collection Le Secq des Tournelles); des maquettes et reconstitutions (Saint-Maclou, fontaines de Rouen, hôtel de ville projeté du dix-huitième siècle, cloches du beffroi de la Grosse Horloge, Mont-Saint-Michel, etc.); le *drikhorn* norvégien; le collier suédois de Bragnum; une mosaïque de Roger I^{er}, roi normand de Sicile; des collections de pierres préhistoriques danoises et normandes; des intérieurs, costumes, métiers, meubles normands, etc.

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mercredi, de 10 heures à midi et de 1 h. 1/2 à 5 heures (ou 4 heures en hiver).

*** La statue de Jean-Jacques Rousseau qui avait été élevée à Chambéry a été sciée à la base et renversée dans la nuit du 10 au 11 octobre. La municipalité offre une prime de 1.000 fr. à la personne qui, par ses indications, fournira le moyen de découvrir et d'arrêter les auteurs de cet attentat.

*** Une des œuvres d'art les plus célèbres de Belgique, le grand retable sculpté de l'église Notre-Dame de Lombeek, près de Bruxelles, vient d'être volée. (Œuvre du sculpteur bruxellois du xiv^e siècle Borremans, ce retable comprenait neuf compartiments représentant chacun, en haut-relief, un épisode de la vie de la Vierge.

*** On signale comme ayant disparu de l'église de Spello, près d'Assise, une peinture célèbre de Pinturicchio, représentant *La Vierge et l'Enfant*, et qui a été remplacée par une copie du même tableau. Plusieurs arrestations ont été opérées. D'après des renseignements venus de Londres à Florence, ce tableau aurait été retrouvé à Londres. Cette soustraction a causé en Italie une grande émotion et fait réclamer des mesures de surveillance plus sévères.

*** Un collaborateur du *Marzocco*, M. Nello Tarchiani, vient de remettre en lumière, à Florence, dans l'ancien hôpital de Santa Maria della Scala, une fresque, *L'Annonciation*, qui depuis plusieurs siècles était enveloppée d'un injuste oubli, et qui offre tous les caractères d'une œuvre de Botticelli.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'AQUARELLISTES
(Galerie Georges Petit)

Pourquoi dans tous les pays les expositions d'aquarellistes sont-elles ainsi encombrées de banalités ? Les amateurs croient-ils que la médiocrité est plus admissible chez un aquarelliste que chez un peintre ?

Pour se distinguer sans doute des débutants, les professionnels font parade de virtuosité. M. Cameron Burside sait admirablement laver une aquarelle, la reprendre à l'éponge, la tacher ensuite

de couleurs plus solides, mais nous sentons trop que cette nuit londonienne ou ce coucher de soleil florentin ont été arrangés, « truqués » à l'atelier. Le savoir de M. P. Duménil n'est pas moindre; il rend avec bonheur les effets romantiques des vieilles églises, mais chez lui l'aquarelle semble trop heureuse de lutter avec la peinture à l'huile.

Avec d'autres on peut se livrer au petit jeu des rapprochements: M. Rey compose et exécute comme les Japonais; M. Garat expose une *Place du Delta* qu'on pourrait croire de M. Loir Luigi et une *Porte Pouchet* qui semble inspirée de M. Raffaelli. Les tigres, les panthères de M. Nam évoquent les animaux de M. Jouve qui, pour être moins schématisés, nous paraissent plus solidement construits.

Les envois de M. W. Horton, surtout son viaduc rouge sous un ciel vert; de M. G. Horton, dont les brumes hollandaises sont transparentes; de M. J. d'Espouy; les paysages de M^{lle} Adour, repris au crayon Conté et à la gouache, malgré leurs couleurs parfois conventionnelles; les fleurs de M. Degallai, les marines de M. Lauthé, comptent parmi les œuvres les plus intéressantes. M^{lle} Suz. Crépin traite à la manière d'images des scènes marocaines ou bretonnes. Elle s'amuse, tels les peintres grecs de vases à figures noires, à réserver en blanc les traits intérieurs des silhouettes.

Enfin, au milieu de tant d'aquarelles dénuées de sincérité, c'est un plaisir de regarder les jolies notations de M. Amédée Féau; ses rues de village sont vraies.

EXPOSITION DE LA GRAVURE ORIGINALE EN NOIR (Galerie A.-M. Reitlinger)

Si beaucoup d'amateurs se livrent aux plaisirs de l'aquarelle ou de l'huile, le métier les empêche de s'essayer à la gravure; aussi cette Exposition est-elle excellente en son ensemble: presque aucune des œuvres n'est insignifiante. Ces artistes conçoivent de manière différente la gravure en noir: M. Hallo, dans ses paysages égyptiens, recherche les effets de clair obscur, de matière et de grain; M. Cazin semble exposer des monotypes, M. Dalemagne essaye de faire vibrer, avec quelque artifice, des noirs profonds; M. de Héran s'intéresse à l'expression des paysans bretons; M. V. Mignot s'amuse à de pittoresques compositions; M^{me} Jouvét-Magron se souvient à la fois de Gustave Doré et de Brangwyn; M. A. Féau, malgré peut-être quelques petites raideurs, a le même sens de la réalité; M. J. Gobo est habile et vigoureux; M. Friant expose de jolis portraits au vernis mou ou à la pointe sèche; M. V. Prouvé, très divers, des portraits à la manière noire et des croquis bretons admirables d'acuité. Les vieilles rues, les vieilles églises, les vieilles maisons, qu'elles soient italiennes ou françaises, plaisent à MM. Acheu, Bouroux, Grouiller, Heimerdinger. M. Bruyer, qui a pour le catalogue et les invitations gravées des bois spirituels, s'intéresse au mouvement des rues parisiennes et saisit avec sûreté les attitudes des « midinettes » naïvement perverses; ses gravures sont parmi les plus originales.

EXPOSITION PIERRE BRUNE (Galerie Druet)

M. Pierre Brune a exposé à la galerie Druet des paysages de Montauban, Lyon, Toulouse, Marseille et Paris. Peut-être distingue-t-on dans les œuvres de cet artiste, très jeune encore, trop de bons souvenirs: ici tel cerne rappelle Cézanne, là

ces maisons solidement équilibrées nous disent l'influence des « cubistes », la cette rivière étale des reflets comme ceux que M. Marquet plaque sur la Seine. Néanmoins, il y a dans ces paysages volontairement simplifiés, où les édifices, les arbres, les lointains même, sont considérés comme des masses à des plans différents, un désir évident de composition et de dessin, dans ces vues de bars et de mauvais lieux marseillais un sens de la couleur, dans ces peintures de fleurs un amour de la belle pâte, qui permettent de beaucoup espérer du talent de M. Pierre Brune.

EXPOSITION DE M. MICHEL ECONOMOU (Galerie Marcel Bernheim)

Les paysages grecs de M. Michel Economou sont de qualité assez différente. On aperçoit trop nettement le désir de prouver une virtuosité parfois contestable. Peindre systématiquement au pinceau les lointains d'un paysage maritime et au couteau les premiers plans, ou bien froter à peine les premiers plans pour empâter violemment les fonds, tout cela ne sert qu'à rendre le procédé trop évident et, par suite, déplaisant, sans compter que, dans un cas comme dans l'autre, les fonds ne sont plus à leur plan. Si M. Economou fut l'élève de M. Raphaël Colin, il semble qu'il soit l'admirateur de certains peintres italiens qui ne songent qu'à faire parade d'habileté technique. Ces paysages, cependant, sont très exacts de couleur, et certains, d'une tonalité grise, sont d'un grand charme. M. Economou excelle à peindre les rochers calcaires, les vieilles maisons, les vieux murs. Son *Monastère de Megalospiteon* et sa vue de Poros le matin sont à ce titre remarquables.

EXPOSITION D'AQUARELLES DE M. PAUL LECOMTE (Galerie G. Petit)

Le métier est un peu menu, les tonalités ont le fonde des gravures en couleur exposées dans le couloir d'accès; mais ces rivières et ces étangs sont exactement, joliment observés.

EXPOSITION HUXLEY DE LABRANCHE (Galerie La Boétie)

Il est facile de comprendre par la préface de son catalogue et le titre de ses œuvres que M^{me} Huxley de Labranche estime être non seulement un sculpteur, mais encore un penseur; mais est-il suffisant pour justifier cette prétention de choisir des mots abstraits: l'Energie, la Volonté, la Pensée, etc.? Nous avons d'ailleurs ne pas saisir pourquoi tel masque se nomme *l'Humanité*. Le préfacier loue telle *Maternité* « désencombrée de l'enfant traditionnel ». Si le sculpteur est assez vigoureux et possède le sens du mouvement, il professe un mépris trop fréquent de l'anatomie, mépris que soulignent encore des dessins pompeusement appliqués sur les murs.

EXPOSITION BILITE ET JOREL (Galerie Bontet de Monvel)

M. Bilite, comme beaucoup de jeunes artistes russes, se contente d'exposer des ébauches. Peut-être a-t-il raison, car au seul portrait fini nous avons préféré d'expressives études de têtes largement enlevées. Quelques-unes de ses vues de Paris sont vivantes et colorées.

Les statuettes de M. Jorel, exécutées en matières précieuses, sont au contraire bien sages.

LOUIS HAUTECEUR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 octobre

Prix. — L'Académie a rendu son jugement sur les concours Roux. Ont obtenu :

PEINTURE (*Le Retour de l'enfant prodigue*). — 1^{er} prix (5.000 fr.), M. Paltz (élève de MM. Bonnat et Humbert); 2^e prix (2.700 fr.), M. Poughéon (J.-P. Laurens); 3^e prix (2.000 fr.), M. Geny (R. Collin et Flameng).

SCULPTURE (*Chasseur des temps primitifs*). — 1^{er} prix (5.400 fr.), M. Bruno (Coutan et Sicard); second 1^{er} prix (4.750 fr.), M. Diosi (Coutan et Verlet); 2^e prix (3.000 fr.), M. Cellier (Coutan et Larcie); 3^e prix (2.000 fr.), M. Satorio (Injalbert et Hannaux); 4^e prix (1.300 fr.), M. Paupion (Mené et Gasq).

ARCHITECTURE (*Le Cercle des arts*). — 1^{er} prix (2.700 fr.), M. Rigolet (Jausse); 2^e prix (1.300 fr.), M. Delagrangé (Paulin); 3^e prix (1.000 fr.), M. Delaun (Laloux).

GRAVURE (*L'Edipe d'Ingres*). — 1^{er} prix (2.700 francs), M. Manchon (Waltner et G. Ferrier); 2^e prix (1.300 fr.), M. Buthaud (Waltner et G. Ferrier); 3^e prix (1.000 fr.), M. Paulin (Jacquier et G. Ferrier).

ENLUMINURE (frontispice pour les *Odelettes* de Ronsard). — 1^{er} prix (1.000 fr.), M. Ch. Martin (Bonnat et L.-O. Merson); 2^e prix (680 fr.), M^{lle} Briard (Humbert); 3^e prix (340 fr.), M^{lle} Jouclard (Humbert).

Concours. — Pour le concours Troyon (paysage) de 1915 (prix d'une valeur de 1.200 fr.), l'Académie propose comme sujet : *Chevaux conduits à la rivière*.

Séance du 18 octobre

Projets de réforme. — M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre de M. Robert de Fiers, président de la Société des auteurs dramatiques et compositeurs de musique. Nous avons dit que le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts avait consulté l'Académie des Beaux-Arts sur la question de savoir s'il ne conviendrait pas de modifier le cahier des charges de l'Opéra en ce qui concerne l'obligation faite aux directeurs de jouer tous les deux ans un ouvrage (opéra ou ballet) en un, deux ou trois actes, d'un ancien pensionnaire de la Villa Médicis; il proposait de reporter cette obligation à « tous les quatre ans » et de faire représenter un ouvrage occupant tout le spectacle.

La Société des auteurs dramatiques et compositeurs de musique proteste contre toute modification et demande le *statu quo*. La section de composition musicale de l'Institut, saisie de la question, fera connaître à son tour son avis.

Prix. — Le prix Berthier (histoire des bâtiments du Louvre) est ainsi partagé : 1.800 francs à l'auteur du mémoire n° 4, M. Marius Vachon, homme de lettres; 1.200 francs à l'auteur du mémoire n° 3, M. Harlay, architecte.

Académie des Inscriptions

Séance du 10 octobre

Fouilles en Tunisie. — L'Académie accorde sur les revenus de la fondation Piot, affectés chaque année à toutes les expéditions, missions, voyages, fouilles que la Compagnie croit devoir faire exécuter dans l'intérêt des sciences historiques et archéologiques : 1.500 francs au commandant Donan; 1.000 francs au docteur Carton pour leur permettre de continuer les travaux de fouilles et de recherches que ces savants ont entrepris sur divers points de la Tunisie.

Le service des antiquités d'Egypte. — M. Maspero communique à l'Académie son rapport annuel sur les fouilles en Egypte et l'état des antiquités de ce pays en l'année 1913.

L'année qui vient de s'écouler, dit en substance ce savant, a été chargée particulièrement, tant à cause de l'application de la loi nouvelle sur les antiquités que par la création et l'organisation des musées provinciaux.

L'application de la loi n'a pas marché sans difficultés. Selon la prescription qu'elle édicte, les Egyptiens qui ont voulu obtenir l'autorisation de vendre les antiquités, ont dû présenter une demande sur papier timbré au ministère des Travaux publics. Comme on ne pouvait point passer sans transition d'un état de licence absolue à un état entièrement régulier, on a pensé qu'il convenait d'être très large dans l'octroi des autorisations, et sur 220 demandes environ, à peu près une centaine ont été accueillies. On a divisé les autorisés en deux catégories : les marchands en boutique et les étalagistes. M. Maspero a décidé et fait admettre par le gouvernement égyptien que l'on ne tolérerait la vente à l'étalage ou en boutique que dans les endroits fréquentés par les touristes, tels que Assouan, Thèbes, Denderah, etc. Exception a été faite pour les localités telles que Gizeh où le voisinage immédiat des champs de fouilles rend la surveillance presque inefficace et qui, par suite, sont devenues comme des centres de ravitaillement pour les amateurs et les directeurs de musées. « La plupart des gens du pays, dit M. Maspero, qui voient dans les fouilles une mine d'exploitation, nous font partout une guerre sourde et ils entraînent à leur suite les exploitateurs européens qui, protégés par les capitulations, peuvent impunément piller les sites antiques. » M. Maspero a prié le ministre des Travaux publics de soumettre la loi de 1912 à la Cour d'appel mixte d'Alexandrie, pour que celle-ci autorise à l'appliquer aux étrangers; si nous l'obtenons, ce sera un grand bénéfice pour les monuments.

La création des musées provinciaux, qui évite l'encombrement du musée de Boulaq, est, aux yeux de M. Maspero, une conséquence forcée de l'application de la loi sur les antiquités. Le musée unique de Boulaq, transporté à Gizeh, puis au Caire, ne suffisait plus, depuis longtemps, à recevoir l'afflux des objets qu'il faut préserver et conserver. Dès 1882, M. Maspero avait le projet de créer des musées régionaux autour de ce musée central. Depuis 1891, grâce à MM. Grébaud et de Morgan, il en existe un à Alexandrie, auquel trois provinces sont maintenant rattachées. A Louqsor, le projet d'en créer un a échoué, en 1904, le prince d'Arenberg et la Compagnie de Suez ont décidé d'en

élever un à Ismaïlia. Ce musée, malgré quelques retards, sera construit. D'autre part, on essaie de transformer quelques marchands d'antiquités en fondateurs de musée. Les premiers efforts sont difficiles; mais, dès qu'une négociation de ce genre a réussi, des offres similaires se présentent. L'exemple trouve des imitateurs. Grâce au conseiller financier du gouvernement égyptien, un musée régional a pu être fondé à Assouan pour abriter les collections de la Nubie. Un autre musée existe désormais à Assiout; il est dû à l'initiative d'un particulier, Sayed bey Khachaba.

M. Maspéro termine en donnant quelques détails sur l'état des monuments de la Nubie que la surélévation du barrage d'Assouan a noyés pour la première fois l'hiver dernier, sur la direction nouvelle qu'il a imprimée aux travaux de Karnak, sur l'achèvement des consolidations du Deir el Medineh par M. Baraize, et de Gournah par M. Barsanti, sur le dégauchement des avancées et de l'arrière-mur d'Abydos par M. Lefebvre. Il annonce pour l'hiver prochain des déblaiements importants à Kom-Ombo et à Denderah.

REVUE DES REVUES

L'Arte (1911, fasc. I). — Adalbert comte Erbach de Fürstenau, *La Miniature bolonaise au xiv^e siècle*. Etude sur Nicolo di Giacomo (5 ill.).
— G. Zippel, *Paul II et l'art : notes et documents* (5 ill.).

— Adolfo Venturi, *Fresques du « Maître des voiles d'Assise »* (5 ill.).
— Guglielmo Pacchioni, *Notes sur le Guerchin* (2 ill.).

— Aldo Foratti, *Les Polyptyques dans la manière de Palma, de Dossena et de Serin* (5 ill.).
— Maria Ciartosa, *Notes sur Antoniazio Romano : Les fresques de Sainte-Croix de Jérusalem et deux images votives* (4 ill.).

— Adolfo Venturi, *L'Art de la jeunesse du Pérugin* (11 ill.).

(Fasc. II). — Corrado Ricci, *Pour l'histoire de la peinture à Forlì*. Etudes sur Mario Palmesani, Giovanni del Segna, Gian Battista Rositi ou Rosetti (11 reproductions).

— Isabella Errera, *La Chape de Santa Corona à Vicence* (2 ill.).

— Antonio Muñoz, *La décoration et les ambous cosmétiques de la basilique de Saint Pancrace-hors-les-murs* (6 ill.).

— Adalbert comte Erbach de Fürstenau, *La Miniature bolonaise au xiv^e siècle* (suite): Nicolo di Giacomo (9 ill.).

— Aug. Schnarsow, *Une peinture d'Antoniazzo a Madrid*.

— F. Mason Perkins, *Une peinture de Girolamo di Benvenuto* (1 ill.).

— Mario Salmi, *Un modeste peintre des débuts du xvi^e siècle, Angelo di Lorentino d'Arezzo* (3 ill.).

— Enrico Mauceri, *Stalles de chœur en Sicile* (13 ill.).

— Adolfo Venturi, *Le Premier maître de Raphaël* (9 ill.). Le savant historien d'art semble (avec raison, selon nous) ne pas accepter la théorie de Morelli, qui veut que le premier maître de Raphaël ait été Timoteo Viti. Etant donné que le

Saint Nicolas de Città di Castello fut commandé à Raphaël et Evangelista di Pandimeto, et que, d'autre part, d'après lui, une *Vierge* de Budapest, attribuée à G. Santi, et quatre des *Muses* de la galerie Corsini, à Florence, sont d'un élève influencé par Santi, l'auteur conclut qu'il faut regarder Evangelista comme le premier maître de Raphaël.

(Fasc. III). — C. J. Fl., *La Collection Mond*. Etude sur le grand ouvrage de M. J.-P. Richter : *La Collection Mond : étude critique*. Cette livraison est consacrée à l'école vénitienne (7 ill. dans le texte).

— Giuseppe Zippel, *Paul II et l'art : les constructions de Saint-Pierre* (7 ill.).

— Giulio Lorenzetti, *La Jeunesse artistique de Giacomio Bassano* (5 ill.).

— Matteo Marangoni, *L'Ecole bolonaise à l'Exposition du Portrait italien à Florence* (10 ill.).

— Aldo Severi, *L'Exposition internationale des Beaux-Arts de Rome* (4 ill.).

(Fasc. IV). — Giulio Lorenzetti, *La Jeunesse artistique de Jacopo Bassano* (10 ill.).

— Maria Ciartosa, *Nouvelles attributions à un élève de Giovanni Santi*. L'auteur, adoptant les conclusions de l'article de M. A. Venturi sur plusieurs figures de la série des *Muses* de la galerie Corsini de Florence, attribue au même élève de Giovanni Santi trois ouvrages jusqu'ici attribués au maître : le *Christ mort* et le *Saint Roch* d'Urbino, ainsi que l'*Archange Raphaël avec Tobie* (2 ill.).
— Lodovico Frangi, *Une famille de peintres bolonais* (1 ill.).

— W. von Seidlitz, *Les Dessins de Léonard de Vinci à Windsor*. Il y en a 500, outre les 250 feuilles d'anatomie. Le catalogue n'en a jamais été fait complètement. L'auteur a accompli une partie de la tâche.

— Adolfo Venturi, *Luca Signorelli, le Pérugin et Pier d'Antonio Dei a Loreto*. La sacristie de l'église de la Santa Casa de Lorette, dont la voûte est ornée d'une très importante fresque, est donnée à Signorelli seul, sauf par Vischer et Steinmann, qui attribuèrent à Don Piero d'Antonio Dei, *erronément appelé Bartolomeo della Gatta*, les *Anges* des angles de la voûte. L'auteur attribue au Pérugin deux des *Apôtres* des parois de la sacristie; au Pérugin, peut-être en collaboration avec Pier d'Antonio Dei, deux autres *Apôtres*, et à ce dernier seul plusieurs autres figures, Signorelli ayant, bien entendu, dirigé ce qu'il n'a pas exécuté lui-même (18 ill.).

(Fasc. V). — Leone Planiscig, *Etudes sur la sculpture vénitienne du trecento* (16 ill.).

— Luigi Serra, *Les Origines de l'architecture baroque* (17 ill.).

— G. L. Hoogewerff, *Tableaux hollandais et flamands de la Galerie Nationale d'art ancien à Rome*, c'est-à-dire de la galerie Corsini (13 ill.).

— Lisetta Motta Ciaccio, *Un manuscrit à miniatures de l'école napolitaine dans la Bibliothèque royale de Turin* (2 ill.).

— Maria Perotti, *Federico Zuccari* (3 ill.).

(Fasc. VI). — P. Liebhart, *Une œuvre méconnue de Guglielmo Giraldi* (6 ill.).

— Leone Planiscig, *Etudes sur la sculpture vénitienne du trecento* (20 ill.).

— Maria Perotti, *Federico Zuccari* (2 ill.).

— Mario Salmi, *Une peinture ignorée de Guillaume de Marcillat* (1 ill.).

— Ludovico Frati, *Une œuvre ignorée de Vitale de Bologne*.

— Achille Bertini Calosso, *L'Exposition rétrospective du Château Saint-Ange* (16 ill.).

— Lionello Venturi, *Œuvres d'art à Moggio et à San Pietro di Zuglio* (10 ill.).

— Chacun de ces fascicules est, en outre, complété par une chronique détaillée des événements artistiques et un bulletin bibliographique.

BIBLIOGRAPHIE

Audré HALLAYS. — *En flânant. A travers la France*. Paris. — Paris, Perrin et C^e. In-8, 362 p. av. 31 planches.

Ceux qui ont suivi avec tant de plaisir M. André Hallays dans ses instructives flâneries d'artiste et d'historien, dans les environs de Paris, en Alsace, en Provence, en Touraine, n'attendaient pas sans impatience qu'il les conduisit à Paris même, en pèlerinage à tant de lieux et de monuments souvent peu connus, consacrés par le souvenir d'un passé émouvant, et que menace de plus en plus le vandalisme d'une époque utilitaire, sans intelligence et sans goût. On sait assez quelles courageuses campagnes a menées, souvent avec succès, contre ce vandalisme M. André Hallays : c'est surtout à lui que nous devons la conservation de l'hôtel Biron — dont le sort, d'ailleurs, après quatre années, n'est pas encore fixé — et c'est avec plaisir qu'on retrouve dans ce volume son éloquent plaidoyer en faveur de l'exquis édifice, dont il retrace l'histoire, et des beaux jardins qui l'accompagnaient et le complétaient.

Ce n'est pas là le seul monument qu'on eût dû sauver : dans le quartier Saint-Jacques, en ces dernières années, ont disparu les restes des anciens couvents du Carmel où fut Louise de La Vallière, et de la Visitation dont les bâtiments étaient dus à Mansart, et ce qui les remplace aujourd'hui n'est pas à l'honneur de notre architecture. M. André Hallays, en des pages pénétrantes, ressuscite ce passé, de même que celui d'autres demeures dont le sort — souvent grâce à lui — a été plus heureux : le vieux hôtel des Miramionnes, où est installée la pharmacie des hôpitaux ; l'hôtel du peintre Le Brun, que la Ville, dans un surprenant et louable accès de zèle, acquit il y a deux ans ; la maison du ménage Scarron, rue de Turenne. Et voici maintenant d'autres évocations non moins vivantes : Auteuil au xvii^e siècle, alors qu'y habitaient Molière, Racine et Boileau, que venait visiter La Fontaine ; Notre-Dame de Paris sous Louis XIV ; les logis de la Clairon ; la maison de Racine, rue Visconti ; celle où Voltaire est mort ; les eaux de Passy au xviii^e siècle ; Bagatelle et la Folie Saint-James à Neuilly ; le château de Saint-Ouen ; les logis de Victor Hugo à Paris, etc. C'est, sous la conduite du guide le mieux informé, servi par le goût le plus sûr, une promenade singulièrement attachante à travers trois siècles d'histoire et d'art, promenade dont l'intérêt est encore accru par les vues anciennes ou modernes et les portraits qui sont mis sous nos yeux.

A. M.

Album du vieux Gand. Vues monumentales et pittoresques de la ville de Gand à travers les âges, accompagnées de notices historiques par Paul BERGMANS et Armand HEINS. — Bruxelles et Paris, G. van Oest et C^e. Un vol. in-4^e, 56 planches avec 32 p. de texte.

Plus encore que les édifices et les spectacles de son Exposition Universelle, les monuments et les sites du vieux Gand valent de rester dans la mémoire de tous ceux qui sont allés cet été visiter la vieille cité des Artevelde. C'est sans doute à cette pensée qu'est dû l'album que voici où une soixantaine de belles planches, exécutées pour la plupart en phototypie, nous montrent les édifices et les coins les plus pittoresques de Gand : le château des Comtes, les restes de l'abbaye de Saint-Bavon, la Byloque, la Halle aux Draps, le Marché au Poin, le Marché du Vendredi, la Grande Boucherie, le quai aux Herbes, la cathédrale Saint-Bavon et sa chaire, les églises Saint-Nicolas et Saint-Jacques, le Petit Béguinage, la porte du Rabot, le château de Gérard le Diable, l'ancienne chapelle de la Lengemete, et les vieilles maisons qui en maints endroits bordent les quais ou les rues. Les notices historiques dues à MM. P. Bergmans et A. Heins ajoutent encore à l'intérêt de ces vues et rendent cet album aussi précieux pour les archéologues que pour les touristes.

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler.

Unter Mitwirkung von mehr als 300 Fachgelehrten herausgegeben von Ulrich THIERME. T. VIII (Coutan-Delattre). — Leipzig, E.-A. Seemann. In-8^e, 597 p.

Cet ouvrage excellent arrive à son tome VIII, sans ralentissement ni faiblesse, et il y a toujours à y louer les mêmes qualités d'information exacte et de clarté dans la présentation. Ce nouveau volume contient des articles intéressants sur des artistes de tous les pays, sur Cranach par M. Friedländer ; sur Crivelli par M. Geiger, les Crespi par M. Voss, L. di Credi par M. Gronau, Daddi par M. Vitthum ; sur les Cuyt par M. Lilienfeld ; sur Crome par M. Binyon. Mais cette fois encore la part faite aux artistes français demeure considérable : pour le xvii^e siècle, c'est Coysevox (par M. Andin) et les Coyppel (Cornu) ; pour le xviii^e, Cuvillès (Hautmann) et Danloux (Cornu) ; quant au xix^e, on y trouve Daumier, Daubigny et Degas par M. Bender ; Louis David, David d'Angers, Decamps, Delacroix, P. Delaroche et Dampt par M. Vollmer, et ces critiques allemands parlent de nos maîtres avec la plus sympathique compétence. Il n'est pas jusqu'à nos artisans qui n'aient leur place, tels MM. Delaherche et Damoussin. On ne trouverait assurément aucun ouvrage analogue pour renseigner vite et complètement ; celui-ci doit occuper un rayon de la bibliothèque de tout écrivain d'art.

R. K.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur Jean-Baptiste-Antoine Champell est mort la semaine dernière au château de la Hemoderie, près d'Alençon. Il était né à Paris en 1866 et avait été l'élève de Charles Gauthier et

de Jules Thomas. Il avait obtenu une mention en 1893, une médaille de 3^e classe en 1895; le prix de Rome en 1896; une médaille de 2^e classe en 1900 et une d'argent à l'Exposition Universelle de cette même année; une de 1^{re} classe au Salon de 1902; il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. On lui doit de nombreux bustes, entre autres ceux du Dr Thoimot et du Dr Trape-nard, un *Hymne printanier*, statue en plâtre; *L'Été de la vie*, groupe en marbre, commandé par l'Etat; les monuments érigés à Paris à la mémoire de Théophile Roussel et de Benjamin Godard; celui des Enfants du Cantal morts pour la patrie, érigé en 1903, etc. Il venait de recevoir la commande du monument que la ville d'Aurillac se propose d'élever à la mémoire d'Emile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur.

On annonce d'Oran la mort du peintre et sculpteur **Victor Fulconis**, professeur à l'Ecole de dessin de la ville d'Oran, officier de l'Instruction publique. Né à Alger en 1851, Victor Fulconis se tourna d'abord vers la sculpture; il montait en loge pour le concours du grand prix de Rome en 1878, obtenait le prix Latour Maillé-Landry, le prix Iluguiet et remportait, en 1888, une mention honorable au Salon des Artistes français. Parmi les œuvres commandées à l'artiste par l'Etat, nous rappellerons un médaillon de *Liebig* à l'Ecole de pharmacie et le buste de *Houdon*, à l'Institut. Fulconis se fit aussi connaître comme peintre et s'adonna surtout au paysage. A l'Exposition Universelle de 1889 il obtenait une médaille de bronze. Le musée de La Roche-sur-Yon possède de lui deux paysages. Mais ce fut surtout comme professeur qu'il se fit apprécier.

On annonce également la mort des peintres **Etienne Gudin de Vallerive**, décédé à Paris à l'âge de vingt ans, — et **Louis Rossi**, décédé également à Paris cette semaine.

On nous annonce de Madrid la mort du peintre Don **Enrique Casanova**. Il était né à Saragosse. Après de solides études dans plusieurs ateliers de maîtres, il fut appelé en 1886 par le roi de Portugal Don Carlos pour être le professeur de peinture de ses enfants. Don Carlos lui-même profita de ses leçons, surtout en aquarelle. Enrique Casanova ne cessa ses fonctions de peintre de la Cour de Portugal qu'à la chute du roi Manoël. Il revint alors à Madrid, refusant, par délicatesse, le poste de professeur de dessin à la « Escuela de Artes y Oficios » de Lisbonne, que le nouveau gouvernement de la République portugaise lui offrait comme un hommage.

Le peintre allemand **Hans von Bartels** est mort à Munich le 5 octobre. Il était né à Hambourg le 25 décembre 1856. Après avoir d'abord reçu les leçons du peintre de mariées R. Hardoff, puis avoir étudié à Düsseldorf, il voyagea en Italie et, en 1885, se fixa à Munich. Son champ d'activité a été surtout la mer et la vie des habitants des côtes, et

l'aquarelle fut son procédé de prédilection; il y avait acquis une virtuosité étonnante. Depuis 1890, il avait pris surtout comme sujet les sites et les gens de Hollande et aussi, en ces dernières années, les côtes d'Angleterre. Ses tableaux à l'huile, pour la plupart très vibrants de couleur, se font remarquer, comme ses aquarelles, par la largeur et l'habileté étonnante de la facture. Notre musée du Luxembourg en possède un.

On annonce également la mort récente, à Lemberg (Galicie), de l'historien et collectionneur **Wladislas Lozinski**. Il s'était occupé du passé historique et artistique de la Pologne et avait réuni une importante collection d'objets d'art, surtout d'art industriel, originaires de ce pays, qu'il a légués au musée de la ville de Lemberg.

Un des plus célèbres collectionneurs américains **Benjamin Altman**, de New-York, est mort récemment. Il avait réuni surtout des tableaux des maîtres hollandais du XVII^e siècle, et possédait en particulier un beau *Portrait d'homme* de Rembrandt. Nos maîtres de Barbizon étaient également représentés dans sa collection par de nombreuses et belles œuvres.

MOUVEMENT DES ARTS

Ancienne collection Borelli Bey

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 7, les 11, 12 et 13 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et MM. Canessa.

Art égyptien, bronzes. — 120. Prêtre debout : 3.000. — 146. Sphinx couché, sur socle en bronze : 2.020.

Objets divers. — 149. Buste de roi, cristal de roche : 4.250. — 150. Personnage debout. Travail de la XVIII^e dynastie. Basalte vert : 10.000. — 154. Grand lion couché, granit rose d'Assouan. Provenant d'Héliopolis : 30.000. — 155. Horus accroupi. Pièce en hématite. Base et kilt en or, XVIII^e dynastie. Monture ptolémaïque : 1.120.

Marbres grecs et romains. — 199. Bas-relief : groupe de Ménades. Art alexandrin du II^e siècle avant J.-C. : 5.000. — 200. Bas-relief : même sujet : 7.000. — 207. Tête de femme. Travail grec du II^e siècle avant J.-C. Socle en marbre : 2.950. — 219. Muse (Calliope?). Tête en marbre de Paros; le reste du corps en marbre du Pentélique. Travail grec du II^e siècle avant J.-C. : 20.000.

Vases en terre cuite, vases de style corinthien. — 211. Canard assis; peinture rouge et noire : 1.220. — 212. Oenochoé. Frise d'animaux et ornements divers; peinture rouge, noire et brune sur fond crème : 1.100. — 213. Amphore panathénaique; peinture en noir, rouge et blanc : 1.050. — 214. Couverte de sarcophage; peinture polychrome sur fond crème : 1.150.

Vases de l'Attique ou de style athénien. — 219. Skyphos : les Cadeaux de nocce et Scène de fiançailles; figures rouges sur fond noir, rehauts blancs : 550. — 220. Hydrie. Ménade conduisant un taureau au sacrifice : 1.610. — 221. Amphore

de style ancien, par Exekias : Combat entre deux Grecs et une Amazone, et Combat entre Heraklès et deux Amazones : 1.300. — 222. Hydrie. Triptolème assis sur son char ailé entre Demeter et Kora : peinture rouge sur fond noir luisant : 1.300. — 223. Lécythe. Scène de gynécée : 2.220. — 124. Amphore. Scène de combat, et 225. Amphore. Combat de deux Grecs et de deux Amazones : 3.000. — 226. Amphore. Scène de congé : 2.550. — 227. Lécythe aryballisque : 1.300. — 228. Hydrie. Hermès assis devant une femme drapée : 3.700.

Vases italiotes. — 229. Cratère : Dionysos conduisant un bige traîné par deux panthères : 500.

Bronzes grecs et romains. — 250. Trois pieds de coupe : serres d'épervier sur une rondelle. Travail archaïque, VI^e siècle avant J.-C. : 3.000. — 251. Échochoé. Travail archaïque, VI^e siècle avant J.-C. : 450. — 254. Sittule : tête d'Aphrodite et tête de lion. III^e siècle avant J.-C. : 580. — 255. Aphrodite enlevant sa sandale. Travail alexandrin : 600. — 257. Athlète. Art alexandrin : 500. — 261. Dionysos. Art alexandrin, III^e siècle avant J.-C. : 1.050. — 263. Sanglier. Travail alexandrin : 405. — 264. Canthare. Trouvé en Grèce. III^e siècle avant J.-C. : 605. — 265. Applique : tête de faune. IV^e siècle avant J.-C. : 2.550. — 268. Aphrodite accroupie. Travail alexandrin : 330. — 269. Niké. Ep. d'Auguste : 9.500. — 270. Isis. Travail alexandrin : 1.380. — 271. Anse de seau : 950. — 272. Bateleur. Anse de vase. Travail ombrien : 3.150. — 273. Aphrodite. Travail syrien : 2.310. — 274. Silène. Travail gallo-romain : 800. — 275. Gaulois à cheval. Travail gallo-romain : 2.000. — 277. Jeune Romain. Ep. d'Auguste : 880.

Statuettes en terre cuite. — 289. Jeune Tanagraëenne. Tanagra : 500. — 342. Bas-relief : bacchante : 310. — 343. Bas-relief : acteur debout : 1.110. — 372. Femme assise sur un siège. Asie Mineure : 305. — 373. Femme assise ; traces de peinture : 880.

Ivories. — 394. Dionysos, travail alexandrin, fragment d'un bas-relief : 5.800. — 395. Pied, chaussé d'une sandale : 700. — 396. Masque de théâtre : tête de Méduse. Travail alexandrin : 415.

Orfèvrerie. — 401. Collier à têtes de bœuf et de lion, or, travail grec : 500. — 402. Paire de boucles d'oreilles, travail grec : 800. — 404. Bague, travail grec en or, monture romaine : 600. — 405. Ménade dansant, travail alexandrin, en argent, fondu : 2.100. — 406. Aphrodite au miroir, statuette en argent, socle en lapis. Ep. alexandrine, III^e siècle avant J.-C. : 1.600. — 407. Paire de boucles d'oreilles, travail phénicien en or : 500. — 409. Aiguille et patère, argent massif, travail chrétien du IV^e siècle : 5.000. — 410. Collier, travail byzantin du V^e siècle, en or émaillé : 2.220. — 411. Plaque : le Père Éternel assis et les Apôtres, travail byzantin, en or repoussé : 1.750. — 412. Coupe : le Père Éternel bénissant, fond en émail gris, vert et bleu, travail en or repoussé, style byzantin : 800.

Objets divers. — 416. Coupe, sur socle, en onyx oriental : 700 francs.

Produit total : 170.845 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Aston Knight, galerie Knedler, place Vendôme.

Exposition d'affiches originales de M^{lle} Lucie Cousturier et de M^{lle} Maurice Denis, Kees van Dongen, G. Dufrenoy, Jules Flandrin, O. Friesz, A. Guillaumin, Hermann Paul, Francis Jourdain, P. Laprade, A. Le Beau, G. Larcumen, M. Luce, Manzano-Pissarro, A. Marquet, Henri Matisse, P. Ranson, D. de Regoyos, A. Rouveyre, Th. van Rysselberghe, W. Wojtkiewicz, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 29 octobre.

Exposition de sculptures et de dessins de M. Huxley de Labranche, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 30 octobre.

Exposition d'art appliqué à la femme, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-Évêque, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de peintures, aquarelles et eaux-fortes de M. Jean Peské, galerie Devanbec, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de beaux-arts horticoles, à l'Exposition d'automne de la Société nationale d'Horticulture de France, Cours-la-Reine, du 24 octobre au 2 novembre.

Exposition de tableaux de divers artistes, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de peintures de MM. Morgan Russel et S. Macdonald-Wright, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 27 octobre au 8 novembre.

Exposition d'un groupe de graveurs sur bois, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 20 novembre.

Exposition d'estampes de la Société septentrionale de gravure, à la Maison d'art septentrionale, 9, rue Dupuytren, du 26 octobre au 10 novembre.

Exposition de tableaux de M. J. Odier, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 novembre.

Exposition de l'œuvre de M. Mathurin Méheut (Faune et flore marines ; Types de la côte bretonne), au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, du 29 octobre au 15 décembre.

Province

Le Mans : Salon d'Automne de la Société des Amis des Arts du Maine.

Lyon : 7^e Salon d'automne des Artistes lyonnais, au Palais municipal des expositions, jusqu'au 30 novembre.

Étranger

Zurich : Exposition d'art décoratif des intérieurs, au Musée des Arts industriels, jusqu'au 31 octobre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale)	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des dangers que courait le pont du Gard. Pour être complètement dégagé et protégé, il est nécessaire que les terrains qui environnent le monument appartiennent à l'Etat ou soient frappés de servitudes telles que les perspectives ne soient pas compromises. Les propriétaires ont opposé quelques difficultés et paraissent même, d'après les nouvelles récemment répandues, préoccupés de défendre leurs intérêts particuliers sans tenir compte de l'intérêt général qui s'attache à un monument incomparable.

Tous ceux qui connaissent l'admirable ensemble que forment le paysage et le pont du Gard, tous ceux qui ont admiré la simplicité et la beauté de son architecture et qui savent que l'antiquité n'a rien laissé de pareil dans notre pays se sont émus. On avait quelque peine à croire que l'aqueduc romain universellement admiré pût être sérieusement menacé et que les pouvoirs publics fussent pris au dépourvu.

Le gouvernement a fait bientôt savoir, en effet, qu'il se préoccupait depuis plus d'un an de la question. Il a cherché d'abord à négocier avec les propriétaires de façon à ne pas grever le budget d'un achat de terrains qu'il espérait éviter. Ces négociations n'ayant pas abouti, il a cherché à acheter les terrains et a dû y renoncer à cause des prétentions des propriétaires. Il a eu recours alors à une autre méthode. La Commission des sites a été convoquée; elle a décidé de délimiter une zone de protection autour du pont et de classer les chemins situés dans cette zone. Ce n'est pas tout. Si cette procédure échouait, la Commission des sites demanderait l'expro-

priation. En attendant des mesures d'ordre ont été prises pour assurer la sécurité de l'aqueduc romain. Tout le monde louera cette initiative. Mais tout le monde souhaitera en même temps que les opérations nécessaires soient rapidement conduites et que ce monument unique, protégé par la loi, soit mis sans délai hors des contestations et à l'abri de tout ce qui peut en menacer la sécurité et la beauté.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le samedi 25 octobre, à Paris, au cimetière Montmartre, un monument, œuvre du sculpteur Auguste Maillard, à la mémoire de l'auteur et artiste dramatique Pierre Berton ;

Le dimanche 26 octobre, à Limoges, un monument à la mémoire du général Thoumas.

Le même jour, à Dunkerque, le monument (dont nous avions annoncé prématurément l'inauguration) élevé à la mémoire de M^{me} Caroline Angibert, qui contribua à faire élire Lamartine député de Bergues, monument dessiné par l'architecte David Bompain et composé d'un buste de M^{me} Angibert par M^{me} Caroline Tanvert, avec le médaillon de Lamartine par David d'Angers.

On a en outre érigé dans l'ancien cimetière de Vaugirard, rue Lecourbe, à la mémoire des soldats invalides décédés et inhumés autrefois en cet endroit, une pyramide sur laquelle se détachent en relief une épée et une branche de chêne.

*** On vient d'exposer provisoirement, dans la salle des peintures françaises du dix-septième siècle, au Musée du Louvre, le beau tapis persan provenant de la collégiale de Mantes, dont nous avons annoncé il y a un an l'acquisition par l'Etat. La partie qui manquait a été remplacée par une toile peinte

à l'aquarelle par M. Mariano Fortuny. Le tapis prendra place dans les salles des collections orientales dès que ces salles pourront être constituées à l'aide du legs de M^{me} Delort de Gléon dont l'acceptation reste encore soumise à diverses formalités juridiques.

. Le président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a fait part au Conseil de la décision qu'il a prise, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, de nommer M. Jacques Ronche directeur du théâtre national de l'Opéra pour une période de sept années, à compter de l'expiration de la concession actuellement en cours, c'est-à-dire à partir du 1^{er} janvier 1915.

M. Jacques Ronche s'est assuré la collaboration, au titre de chef des études musicales, de M. Camille Chevillard, dont la nomination en cette qualité a été agréée par le ministre.

A la suite de cette nomination, M. André Messager, co-directeur actuel de l'Opéra avec M. Broussan, a informé le ministre qu'il se démettait de ses fonctions à partir du 30 novembre prochain.

. Le Conseil des Musées a accepté le don qu'a fait le comte Primoli d'un portrait de Gustave Flaubert, exécuté par le peintre Girard. L'auteur de *Salammbo* est figuré en buste, en tenue élégante. C'est une des effigies les plus expressives et les plus fidèles du maître écrivain. Elle sera placée au musée de Versailles.

. On a déjà signalé l'importante collection de manuscrits léguée à l'Etat par M. Lesouëf. En même temps que cette collection, M. Lesouëf en a légué une autre de monnaies et de médailles qui compte parmi les dons magnifiques de cette année. Elle se compose de plusieurs milliers de monnaies grecques, romaines, du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. C'est un choix de pièces rares, exceptionnelles par leur bel état de conservation, la plupart étant à fleur de coin. On y remarque entre autres : un magnifique téradrachme de Syracuse, un aureus de Sylla, un écu d'or de saint Louis, de beaux exemplaires des médailles de Pisanello, de Dupré, de Varin et de nos grands artistes contemporains.

. M. Henry Houssaye, l'historien décédé, a légué au Musée Carnavalet son épée d'académicien, arme très belle du temps du Consulat. Il a légué au même musée son portrait à cheval en officier de mobiles pendant le siège de Paris.

Il a également légué au Musée du Louvre deux beaux portraits de sa mère par Lehmann et par Diaz.

. La démolition récente du cloître Saint-Honoré a amené la découverte de deux ogives semblant dater du quatorzième siècle, provenant de l'ancien couvent Saint-Honoré. La Commission du Vieux Paris en a immédiatement fait prendre des photographies qui seront déposées au musée Carnavalet.

. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 27 oc-

tobre, sont nommés membres de la Commission d'examen des aptitudes des candidats au poste de conservateur dans les musées départementaux et communaux :

Le chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts ;

M. Henri Lapauze, rapporteur général de la Commission des musées de province.

. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 23 octobre 1913, M. Mouquet est nommé professeur titulaire d'une classe d'harmonie au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Taudou, admis à la pension de retraite.

. Les membres de l'Institut composant la commission du Musée Jacquemart-André a décidé que le musée du boulevard Haussmann serait ouvert le 10 décembre prochain. Il y aura trois jours de visite par semaine : un jour pour les membres de l'Institut, un jour pour leurs invités, un jour (le dimanche) pour le public.

La commission statuera ultérieurement sur les jours d'ouverture du château de Chaalis, qui a également été légué à l'Institut par M^{me} André.

. Un pensionnaire de l'Académie de France à Rome, M. de Gastyne, qui avait demandé à l'Académie des Beaux-Arts l'autorisation de se marier, autorisation qui, comme nous l'avons annoncé, lui fut refusée, a donné sa démission de pensionnaire de la Villa Médicis.

. Voici la liste des cours d'archéologie de l'Ecole pratique des Hautes études qui ont repris le 3 novembre :

Epigraphie et antiquités grecques, par M. B. Haussoullier, les lundis et jeudis, à 9 h. du matin ;

Epigraphie latine et antiquités romaines, par M. Héron de Villefosse, les samedis à 2 h. 1/2 ;

Philologie et antiquités assyriennes, par le R. P. Scheil, les samedis à 8 h. 1/2 du matin et les lundis à 9 heures ;

Archéologie orientale, par M. Clermont-Ganneau, les mercredis à 3 h. 1/2 (antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie) et les samedis à 3 h. 1/2 (archéologie hébraïque) ;

Philologie et antiquités égyptiennes, par M. Guieysse, les samedis à 9 h. 1/2, et par M. Moret, les mardis à 4 h. 1/2.

. Parmi les cours professés à l'Ecole des Beaux-Arts signalons les suivants :

Histoire et Archéologie, par M. Edmond Pottier, de l'Institut (qui traite, cette année, de l'art chaldéen, égyptien, assyrien et palmyrénien), les mardis à 1 h. 1/2 ;

Esthétique et Histoire de l'art, par M. L. de Fourcaud, les jeudis à 3 h., à partir du 20 novembre ;

Histoire générale de l'architecture, par M. Lucien Magne, les lundis, à 10 h. du matin ;

Architecture française, par M. Boeswillwald, les jeudis, à 10 h. du matin.

*** La réouverture des cours d'Art appliqué aux métiers, professés au Conservatoire des Arts et Métiers par M. Lucien Magné, a eu lieu le mardi 4 novembre. Ces leçons se continueront tous les mardis et vendredis à 9 h. 1/2 du soir.

*** A l'Ecole des Hautes études, 16, rue de la Sorbonne, les conférences de l'Ecole d'art auront trait, cette année, à l'art belge et seront données (avec accompagnement de projections) les samedis, à 4 h. 1/4. En voici les listes :

P.-P. Rubens : *Le romanisme flamand ; La formation de Rubens* (15 novembre) ; *La vie et les œuvres du maître jusqu'à la troisième manière* (1608-1625) (22 novembre) ; *La dernière période* (1625-1640) (29 novembre), par M. Fierens-Gevaert ; — Van Dyck, par M. J. de Foville (6 décembre) ; — *Jordaens*, par M. L. Rosenthal (13 décembre) ; — *Italiensants et Wallons : G. de Crayer, A. Janssens, Gérard Seghers, Rombouts, G. Douffet, B. Flémal, G. Lairesse*, par M. N... (20 décembre) ; — *Peintres de murs et peintres de sociétés : Teniers, Jérôme Janssens, G. Coques, Triborg*, par M. Marc Boas-Boasson (10 janvier) ; — *Peintres de murs et peintres de tabagies : A. Brouwer, Craesbecke*, par M. Henry Marcel (17 janvier) ; — *Le Portrait : Cornelis de Vos, Soutermans*, par M. de Mandach (24 janvier) ; — *La Sculpture*, par M. E. Landon de Bruyn (31 janvier) ; — *Le Sculpteur François Duquesnoy et les artistes flamands à Rome au XVII^e siècle*, par M. Fierens-Gevaert (7 février) ; — *L'Architecture*, par M. François Benoit (14 et 21 février) ; — *La Sculpture au XIX^e siècle*, par M. Dumont-Wildu (28 février) ; — *La Peinture au XIX^e siècle et les écoles contemporaines*, par M. Léonce Bénédict (7 et 14 mars).

Une série de conférences sera en outre donnée sur *Les Arts régionaux en France les mardis*, à 4 h. 1/4 : *L'Alsace (L'art décoratif et industriel)*, par M. Emile Hinzlin (5 novembre) ; — *Le Dauphiné*, par M. Marcel Raymond (12 novembre) ; — *L'Auvergne et la Provence (l'art rustique)*, par M. G. de Danilowicz (19 novembre) ; — *L'Art en Berry*, par M. le Dr Leprince (26 novembre) ; — *La Lorraine (les arts appliqués)*, par M. Goutière-Vernolle (3 décembre) ; — *Le Lyonnais*, par M. Emile Bertaux (10 décembre).

*** Nous relevons dans la liste des conférences organisées par le « Foyer », 34, rue Vaneau, les suivantes sur les arts :

Le Dix-septième siècle (architecture, sculpture, peinture), avec projections, par M. Péralan, les 15, 22 et 29 novembre, à 5 h. ; — *Les Caractères de la musique française*, par M. Jean Chantavrin, le 13 novembre, à 5 h. ; — *Les Influences modernes étrangères sur la musique française*, par M. G. Rouleaux-Dugage, le 23 avril, à 5 heures.

Douze concerts seront en outre donnés les jeudis 13, 20 et 27 novembre, à 11 et 18 décembre, à 3 h., et, au printemps, les jeudis 23 et 30 avril, 7, 14 et 28 mai, et 4 juin, à 3 h.

*** La chapelle, le cloître et les bâtiments en aile de l'ancien hospice de Guingamp viennent d'être classés parmi les monuments historiques.

*** Le plafond de l'une des salles du musée religieux installé en 1894 dans les dépendances du cloître de Notre Dame du Puy s'est effondré le 25 octobre. Les vitrines centrales ont été réduites en miettes et les objets précieux qu'elles contenaient ont été brisés ou gravement détériorés. Des statues qui se trouvaient également dans la salle ont été renversées et cassées. Les dégâts sont considérables, car on se demande dans quel état ces œuvres d'art seront retrouvées et si il sera possible de les restaurer.

*** Le musée de Beauvais vient de s'enrichir d'une série de viugt et une eaux-fortes du graveur Chauvel, ancien prix de Rome de gravure et médaillé d'honneur du Salon, mort il y a une dizaine d'années. Ces œuvres reproduisent des paysages de Corot et des toiles des maîtres anglais du dix-neuvième siècle.

*** Le peintre G. Grau vient de terminer la décoration murale de la salle des séances du Conseil municipal de Tourcoing. En 1906, il avait déjà exécuté pour l'hôtel de ville deux panneaux importants : *Le Président Fallières à l'Exposition de Tourcoing* et *Tourcoing en fête*. Pour compléter cette décoration, il a peint l'ancien marché qui, avant 1875, s'étendait sur la place, près du château du Bailly et de la vieille église Saint-Christophe.

*** En faisant procéder à la démolition d'une vieille maison, M. Henry Dominique, propriétaire à Riom, vient de mettre à jour une porte gothique du XII^e siècle, d'une excellente conservation.

*** D'intéressantes trouvailles archéologiques viennent d'être faites à Cuges (Bouches-du-Rhône). Dans un bois, au fond d'une petite grotte sépulcrale on en avait trouvé, il y a quatre ans, une trentaine de squelettes, de très belles pointes de flèches, des haches en silex, des amphores, des perles de colliers, on vient de découvrir un nombre considérable de fragments d'amphores, d'urnes et de silex taillés, produits d'un travail des plus intéressants, ainsi que plusieurs crânes trépanés et des ossements. La grande quantité de ces vestiges prouve qu'au temps de l'âge de pierre il y avait à Cuges une importante agglomération.

*** Des fouilles faites dans le domaine de Pradines, près du Luberon (Vaucluse) viennent de mettre au jour des métaux phocéens en argent et de grands bronzes d'empereurs romains. On a découvert aussi, à côté de ces monnaies, des restes de villas avec des amphores, des fioles de verre, des vases, dont quelques-uns sont décorés de figures d'Amours, de lièvres, de poissons, etc.

*** Les fouilles exécutées à Rome par le commandeur Boni parmi les ruines du pa-

lais de Domitien au Palatin ont fait mettre au jour le vestibule de ce palais avec les fondations du trône impérial; au-dessous du vestibule, deux maisons de l'époque républicaine, trois autres sous la basilique, une sous l'*aerarium* et une encore sur le *trictinium*, maisons antérieures au palais qui, lui, date de l'an 91^e après Jésus-Christ. Toute la surface occupée par le palais recouvre un réseau de souterrains avec puits de descente cylindriques ou prismatiques aboutissant à plusieurs chambres rondes, dont les murailles sont enduites d'un stuc qui les a préservées de l'humidité.

On cite encore, parmi les autres découvertes de ces mêmes fouilles, un grand escalier faisant communiquer les appartements avec le stade.

Ces divers locaux seront accessibles aux visiteurs quand on inaugurera la Promenade archéologique qu'un ministre a proposé d'établir dans cette partie de l'ancienne Rome.

. Nous sommes heureux d'apprendre qu'à la suite de ses intéressantes communications au Congrès d'histoire de l'art à Grand sur les œuvres des frères van Eyck, notre érudit collaborateur M. Durand-Gréville vient d'être nommé membre correspondant de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.

. Les travaux de réfection et de restauration actuellement exécutés au château de Rohan à Strasbourg ont fait mettre à jour, sous plusieurs couches de papier peint, des peintures murales datant des premières années de la Révolution. Ce sont des figures symboliques exécutées en bleu sur bleu et entourées d'une frise blanc et rouge. Au-dessous d'une figure de femme on lit cette inscription : « Elle montre le chemin de la liberté. » Le pavillon qui contient ces peintures devant être rattaché au Cabinet des estampes, on se propose de les conserver comme intéressant l'histoire de Strasbourg.

. Le gouvernement péruvien, préoccupé par l'incessante destruction de la plupart des anciens palais, temples et autres édifices de la ville de Cuzco, capitale de l'ancien empire des Incas, ainsi que par l'exportation à l'étranger de nombreux objets historiques de valeur, a le projet d'édicter une loi, qu'il présentera au Congrès, afin d'éviter la perte, pour le pays, de ses richesses archéologiques.

PETITES EXPOSITIONS

PREMIER GROUPE DE GRAVEURS SUR BOIS (Galerie Grandhomme)

La gravure sur bois connaît un renouveau. Les artistes sans doute ne procèdent plus comme les maîtres de 1840; ils sembleraient disposés plutôt à se souvenir des auteurs d'incunables, mais surtout ils recherchent des formules nouvelles : MM. P.-E. Colin dans ses représentations de paysans ou G. Bruyer dans ses illustrations de Marot ou ses croquis parisiens, simplifient volontairement le trait en même temps qu'ils combinent des effets

de couleurs. MM. Deslignères et d'Espagnat schématisent plus fortement encore. M. Chalandre expose des vues de Nevers, Mrs Austen Brown de très habiles bois en couleurs qui ont la transparence des estampes japonaises. Cette petite exposition mérite une visite.

DIXIÈME SALON ANNUEL DE LA GRAVURE ORIGINALE EN COULEURS (Galerie G. Petit)

Beaucoup d'estampes commerciales où le métier de l'imprimeur n'a pas joué un rôle moins grand que celui du graveur. Trop d'artistes, même des bons comme M. Labrousse, cherchent à donner l'impression d'un tableau à l'huile. M. Raffaelli a gravé ses toiles du Salon dernier, M. G. Plasse expose un sérieux *Hospice de Beaune*, MM. Tacty et P. Gattier des scènes de course, M. Marten van Loo des vues de Belgique. On sent tout le prix de leur originalité, quand on contemple les œuvres de MM. Le Petit, Lemaître, de M^{me} Marie Gautier, Maud Squire et surtout de Mrs Edna Boies Hopkins, dont les fleurs gravées sur bois sont observées avec une sincérité et rendues avec une habileté qui ravissent.

EXPOSITION D'AFFICHES ORIGINALES (Galerie Druet)

M. Druet a réuni les originaux des affiches qui annoncèrent diverses expositions tenues en sa galerie depuis quatre ou cinq ans. Presque tous les artistes appartiennent au groupe des Indépendants et leurs œuvres témoignent nettement d'un parti pris de décoration. Toutefois, leur conception de l'affiche est assez variée : MM. Luce, Marquet ou Guillaumin traitent l'affiche en tableaux; M. J. Flaminio semble présenter l'esquisse d'une toile; M. Hermann-Paul peint à petits traits comme s'il dessinait aux crayons de couleur; M. Francis Jourdain se souvient de la gravure sur bois; M. Alcide Lebeau prouve par son paysage la force de l'influence japonaise; M. Henri Matisse se plaît au jeu des couleurs, tandis que M. Laprade se contente du blanc et du noir, que M. Kees van Dongen présente un nu féminin qui est un habile croquis très agrandi et que M. Manzano-Pissarro combine les attitudes décoratives de ses personnages exotiques.

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES (Galerie Allard)

Nous retrouvons là des tableaux de M. Cottet qui ne nous apprennent rien de nouveau sur son talent : nous connaissons ce port de Douaruez, ces côtes d'Ouessant ou de Belle-Isle, ces voiles rouges dans le soir, ces vieilles Bretonnes, et le Salon dernier nous avait dit ses recherches de simplicité archaïque et colorée. De La Touche, des toiles qui ont l'éclat du pastel, des transpositions poétiques où l'on reconnaît Villeneuve-l'Étang ou le parc de Saint-Cloud. M. René Ménard expose des vues de Venise ou de Rome, des baigneuses devant une mer argentée, une étude pour son tableau du Salon dernier. Malgré tout le charme de ces œuvres, on en perçoit un peu la convention.

EXPOSITION JEAN PESKÉ (Galerie Devambez)

Comme les impressionnistes, M. J. Peské aime les jeux de lumière; comme les néo-impressionnistes, il se plaît à des aquarelles aux couleurs

claires appliquées par touches; mais ses paysages ont plus de solidité, plus de matière, ce qui ne va point sans une certaine lourdeur ou même parfois quelque confusion; des dessins fort bien composés, de vigoureux portraits au fusain, complètent cet ensemble.

LES « SYNCHROMISTES » MORGAN RUSSELL
ET S. MACDONALD WRIGHT
(Galerie Bernheim jeune)

Ce sont des « synchronistes » qui peignent des « chromates ». Leur préface nous les présente comme des messies dont les cubistes, orphistes, futuristes n'étaient que les précurseurs et qui vont affranchir la couleur de la forme et créer une perspective qualitative. Devant les œuvres de M. Wright où nous aperçûmes, au contraire, un certain sens de la forme et crâmes distinguer, évidemment adapté pour les fidèles des temps futurs, un souvenir de l'Esclave de Michel Ange, nous ne fûmes pas, hélas ! touchés par la grâce.

EXPOSITION JOIN LUNTELEY ET J. ODIER
(Galerie Georges Petit)

Les aquarelles de M. J. Luntley sont agréablement lavées. Les vues d'Italie et de France de M. J. Odier prouvent une très exacte observation. On remarque dans ses soirs et ses matins à Capri, ses rochers de Sestri-Levante, sa route de Vence, le sentiment de la lumière et de la composition. Nous avons surtout goûté ses clairs paysages de Suisse avec leurs lointaines montagnes embrumées.

LOUIS HAUTECEUR.

Institut de France

Séance annuelle des cinq Académies (25 octobre)

A cette séance, notre érudit collaborateur, M. Henry Lemonnier, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a fait une lecture des plus intéressantes sur *Girodet et les héros d'Ossian*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 octobre

Prix. — Le prix Boulé, de la valeur de 1.500 francs, est attribué à M. Lefeuve, pensionnaire peintre de la villa Médicis.

Le prix Bailly, de la valeur de 1.500 francs, est attribué à M. Galaron, architecte, pour ses plans de l'Institut franco-hispanique de Madrid.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 octobre

M. Omont expose les résultats de ses recherches sur les origines et les vicissitudes de plusieurs anciens manuscrits entrés dans les collections de la Bibliothèque Nationale, les uns aux ^{xv}^e et ^{xvii}^e siècles, les autres tout récemment : c'est en ces dernières années qu'a été achevée, en effet, la dis-

persion commencée dès le ^{xvi}^e siècle, de l'une des plus anciennes et des plus importantes bibliothèques ecclésiastiques du Moyen âge, celle qu'avait formée le chapitre de Beauvais.

Séance du 31 octobre

La Basilique d'Eski-Djouma à Salonique. — M. Charles Diehl donne lecture d'une communication sur la Basilique d'Eski Djouma à Salonique et sa décoration en mosaïque : cette ancienne église chrétienne qui date de la seconde moitié du cinquième siècle a été très mutilée lorsque les Turcs l'ont transformée en mosquée. Sur les conseils du regretté Marcel Le Tourneau, qui a tant fait pour l'étude des monuments chrétiens de Salonique, une restauration de cet intéressant édifice fut entreprise en 1910 : elle nous a rendu une basilique d'une structure extrêmement remarquable, assez semblable sous bien des points aux églises de la Syrie du Nord ; à la courbe des arcades de la nef subsistent, admirablement conservées, des mosaïques ornementales d'une élégance, d'une variété, d'une couleur merveilleuses. La basilique d'Eski-Djouma, où le gouvernement hellénique compte installer un musée byzantin, mérite, dans cette Salonique, si riche en souvenirs de prendre place, à côté de la belle basilique de Saint-Démétrius.

Fouilles d'Egypte. — M. Pierre Lacau, directeur de l'Institut français du Caire, expose les résultats obtenus par ce grand établissement scientifique au cours de la campagne 1912-1913 : les fouilles ont porté sur deux points principaux : à Abou-Roach, où ont été explorés d'importants monuments de l'époque pharaonique et à Baouit où l'on a pu surtout étudier l'Egypte byzantine. Dans les environs d'Abou-Roach, les membres de l'Institut français du Caire se sont particulièrement attachés à une pyramide de la quatrième dynastie : la masse principale en gruit rose, en porphyre et autres matériaux précieux a été exploitée par les indigènes, mais la chapelle funéraire, qui n'était construite qu'en briques et moellons, a été heureusement préservée ; on y a trouvé de multiples spécimens de poteries et, entre autres, une vingtaine de lampes d'un type analogue à la lampe phénicienne.

A une heure au nord d'Abou-Roach, on a mis à jour un ensemble de nécropoles parmi lesquelles se trouvent plusieurs tombes de la troisième dynastie : dans les chambres funéraires aux parois de briques est enfoncé un petit coffre qui ne dépasse pas quatre-vingt-dix centimètres de longueur ; le mort y était accroupi comme dans les sépultures de l'âge de la pierre. Un peu plus loin, dans une série de mastabas de la quatrième dynastie, les corps étaient allongés dans des coffres dont la longueur varie entre 1 m. 80 et 2 mètres. Enfin les archéologues ont dégagé une nécropole des deux premières dynasties où les corps reposaient dans des cavités rectangulaires en briques : au milieu d'un mobilier assez riche se trouvaient des silex taillés mais non utilisés.

Un musicien français du ^{xvi}^e siècle. — M. Léon Dorez, attaché à la Bibliothèque Nationale, donne lecture d'une étude sur un musicien célèbre du ^{xvi}^e siècle, François de Milan, luthiste et compositeur de tablatures pour luth, qui, familier du cardinal Alexandre Farnèse, fut le professeur d'Octave Farnèse, le futur duc de Parme, et accompagna Paul III à l'entrevue de Nice en 1538.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

« Parlant de la *Déposition de Croix* au Louvre, qu'il attribue à Bouts (*Gazette*, nov. 1913, p. 417), M. Durand-Gréville écrit : « Voilà une dizaine d'années qu'on s'est mis à chuchoter le nom de l'auteur véritable ». Or, dans le catalogue du Musée Stadel, de Francfort, qui possède une ancienne copie de ce tableau, on lisait déjà, en 1900, sous la signature de Weizsäcker : « Ancienne copie du n° 2196 du Louvre, original de Bouts, attribué à tort, dans ce musée, à Rogier van der Weyden ». La même année, dans un ouvrage vendu à 80.000 exemplaires, et dont le texte est de moi (*Les Chefs-d'œuvre du Musée du Louvre*, p. 63), le tableau du Louvre est gravé sous le nom de Bouts, avec cette note : « Aussi attribué au Flamand Rogier van der Weyden ». On éprouve quelque surprise à voir annoncer comme une nouveauté, en 1913, ce qui était déjà bien connu en 1900.

« Parlant du portrait d'homme autrefois donné à Holbein (*Gazette*, p. 425), M. Durand-Gréville paraît ignorer que c'est une simple variante du célèbre portrait de Knipperdolling au Musée Stadel (n° 113), lequel est l'œuvre de Quentin Metsys : déjà le catalogue de 1900 cite, à ce propos, le prétendu Holbein du Louvre !

« M. Durand-Gréville pense que les auteurs du catalogue du Louvre ont « montré presque de l'audace », en 1900, en proposant, à propos des *Noëes de Cana*, le nom de Gérard David, « même escorté d'un point d'interrogation ». Or, Darcel, dès 1862, puis Weale, puis Justi (1893), puis Friedländer (1898), n'avaient pas hésité à reconnaître dans le tableau la main de Gérard David. Dans les *Chefs-d'œuvre du Musée du Louvre* (1900, p. 64), la même attribution est donnée sans restriction ni réserve.

« Quant au triptyque de G. David provenant d'Espagne, acquis en 1890 à la vente Garriga, il a été formellement attribué à qui de droit par Friedländer dès 1898. C'est encore du *vieux neuf*.

« Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

« Salomon REINACH. »

REVUE DES REVUES

Revue des Deux Mondes (1^{er} novembre). — Dans un article plein d'intérêt, notre collaborateur M. P. de Nolhac raconte en détail l'histoire de la création du jardin de Marie Antoinette au Petit Trianon : la vogue dont commençaient à jouir les jardins anglais incitant la reine, au lendemain de la donation que Louis XVI venait de lui faire du Petit-Trianon, à se faire dessiner un jardin du même genre ; la visite qu'elle fait à Paris chez le comte de Caraman qui possédait des jardins semblables et qu'elle chargea de dessiner les plans de celui de Trianon ; l'élaboration de ces plans qui « satisfaisaient la passion de l'époque pour les aspects naturels et observent les principes du jardin anglais sans en accepter les abus », rejetant le bric-à-brac des « ruines », n'acceptant qu'un Temple

de l'Amour, un Belvédère et un rocher avec cascade ; enfin, l'exécution de ces plans par l'architecte Mique, aidé des avis d'Hubert Robert et du travail du jardinier Antoine Richard.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles : École française, par Jean GUIFFREY et Pierre MARCEL. T. VII (Isabey-Le Brun). Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture Ch. Eggimann. In-4°, 142 pages à 2 col. avec 539 fig.

Ce précieux répertoire des dessins de notre école française conservés au Louvre et à Versailles se poursuit avec une régularité qui fait honneur à la fois aux auteurs et à l'éditeur. Ce septième volume, qui va, dans l'ordre alphabétique, du nom de Jean-Baptiste Isabey à celui de Le Brun, offre non moins d'intérêt que les précédents, grâce d'abord aux œuvres extrêmement nombreuses des deux maîtres que nous venons de dire, puis aux dessins ou aquarelles de Jacquemart, Jongkind, N.-R. de La Fage, Ch. de La Fosse, Lagneau, La Hire, Lancret, aux merveilleuses préparations de La Tour, etc., qui tous sont décrits minutieusement et dont la plupart (plus de 500) sont, comme dans les volumes précédents, reproduits en petites mais excellentes phototypies.

MALAGUZZI-VALERI. — La Corte di Lodovico il Moro. La vita privata e l'arte a Milano nella seconda metà del Quattrocento. — Milan, Hoepli, In-4°, 766 p. av. 1.000 fig. et 40 planches hors texte.

Le premier volume de cette magnifique publication, qui en comprendra deux, est consacré à la vie privée, le second le sera aux artistes. Ce premier volume est divisé en deux parties. Dans la première, M. Malaguzzi-Valeri étudie tout ce qui a trait à la vie civile : les maisons d'habitation, les objets mobiliers, les vêtements, les jeux populaires, les diverses professions, fonctions municipales, magistrature, armée ; les mœurs, mariage, religion, hygiène ; le commerce, l'industrie, l'agriculture, etc. Un intéressant passage est consacré à l'architecture. Nous voyons la maison milanaise telle qu'elle existait avant la venue de Bramante, architecture de brique avant de devenir une architecture de pierre. Une très jolie gravure en couleurs nous fait connaître le charme de cette architecture, avec la couleur rouge de la brique, laissée apparente autour des portes et des fenêtres, et le blanc crépi des murs égayé par la vivacité des décorations aux vives couleurs.

La seconde partie est encore plus attachante par la description des fêtes, des tournois, des chants, des romans, de la vie amoureuse, de cette cour que Burckhardt appelle « la plus splendide d'Europe depuis que n'existait plus celle de Bourgogne ».

D'importants passages sont consacrés aux châteaux des ducs à celui de Milan et aux châteaux des environs, à ceux de Pavie, d'Abbiategrasso, de Galliate, etc. A cette occasion, les noms de Bramante et de Léonard sont fréquemment cités et l'auteur nous annonce une étude plus complète qui sera consacrée, dans le second volume, à leurs

œuvres d'architecture. Ici déjà nous apprenons quelle fut l'importance des travaux d'hydraulique par lesquels Léonard transforma le Milanais et, dans ce pays plat où les eaux livrées à elles-mêmes peuvent faire tant de ravages au lieu de féconder les terres, fit non pas une œuvre d'artiste, mais une des œuvres les plus utiles de sa vie.

Ce premier volume, si attachant, nous fait désirer avec une vive impatience le second volume qui sera consacré aux beaux-arts. Déjà dans le volume paru plus de mille figures empruntées aux œuvres des peintres, des miniaturistes, des sculpteurs nous sont données pour illustrer la vie civile. Mais comme l'intérêt va devenir plus captivant lorsque les grands chefs-d'œuvre d'artistes tels que Bramante et Léonard tiendront la première place et que tout le texte sera consacré à les commenter ! Pour la première fois, grâce à M. Malaguzzi Valeri, Milan aura la place qu'il doit occuper dans l'art, c'est-à-dire la première après Rome, Florence et Venise.

Rien dans l'art italien n'intéresse plus la France que l'art milanais. Le voisinage des deux pays a provoqué des influences réciproques : influence française pendant le Moyen âge, influence milanaise pendant la Renaissance. A la chute de Louis le More, il semble que la cour des Valois veuille se substituer à la cour des Sforza. Le plus grand artiste de Louis le More, Léonard de Vinci, meurt en France près de François I^{er}.

Nous espérons que le beau livre de M. Malaguzzi-Valeri, si intéressant pour nous, sera bientôt traduit en français.

Marcel REYMOND.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Guiffard, artiste peintre décorateur, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris dans sa soixante-troisième année.

On annonce également la mort de M. Raoul-Philippe, artiste peintre et illustrateur, qui s'était spécialement consacré à l'étude et à la peinture du cheval ainsi qu'à celles des chiens.

Cette semaine est mort un compositeur de musique distingué, M. Lefèvre-Derode. Né à Reims le 7 juin 1853, il y fit toute sa carrière. On lui doit un opéra-comique, *Yvonne*, une symphonie dramatique *Le Prieur de Saint-Basle*, et de nombreuses œuvres lyriques dont plusieurs furent exécutées à Paris aux concerts Lamoureux et Colonne.

On annonce également la mort, dans sa soixante-troisième année, de M. Félix Jourdan, qui, en même temps que notaire honoraire, était un peintre distingué et l'auteur de travaux historiques appréciés sur l'Avranchin.

Le docteur Théodore Baudon, ancien député, nommé récemment conservateur du musée d'Azay-le-Rideau, est décédé le 21 octobre, à l'âge de soixante-cinq ans.

On annonce de Marseille la mort, à l'âge de quatre-vingts ans, d'un amateur qui habitait Paris, M. Antony Roux, possesseur d'une importante collection de tableaux et de sculptures modernes, parmi lesquels des œuvres de Gustave Moreau (entre autres la célèbre suite d'aquarelles du maître sur les *Fables de La Fontaine*), Rodin, Ziem, Barye, etc.

Récemment est mort à Munich le peintre Julius Adam, dit l'« Adam des chats », car la peinture de ces animaux fut, en effet, sa spécialité. Né à Munich le 18 mai 1852, fils et petit-fils d'artistes (son père, Julius Adam, a lithographié les dessins de batailles par lesquels son grand-père Albrecht Adam s'était rendu célèbre), il étudia chez Wilhelm Diez et fut en rapports avec l'entourage de Leibl. De cette époque datent ses meilleures productions, bien supérieures aux tableaux de chats qu'il peignit par la suite et que l'engouement du public lui fit produire en quantité.

Le 14 octobre est mort à Wiesbaden l'écrivain d'art Gottfried Müller, qui se confina dans l'étude de l'art allemand et a publié notamment en 1910, dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, une précieuse biographie de Grünewald.

A Düsseldorf est mort le 20 octobre le peintre de genre Carl-Maria Seyppel, dont les œuvres révèlent l'influence de Ludwig Knaus et qui se fit connaître davantage par ses dessins humoristiques.

Le peintre Friedrich Schwing est mort le 22 octobre à Hambourg, où il avait vu le jour le 30 mars 1852. Habile dans toutes les techniques, huile, gouache, aquarelle ou dessin, il réussit également à traiter tous les genres : paysages, marines, animaux ou portraits.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Steengracht van Duivenvoorde
(2^e vente)

Vente d'objets d'art et de curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 23, 24 et 25 octobre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et MM. Mannheim.

Faïences. — 48. Deux légumiers en forme de canards, décorés au naturel. Bruxelles : 765. — 53. Soupière oblongue et plateau à rocailles et fleurs, anses à têtes d'animaux. Faïence de Lorraine : 600. — 72. Deux plateaux ovales, roseaux et canards. Delft : 805. — 74. Cruche : arbustes en fleurs et rochers en couleurs. Faïence hollandaise, marquée « Roos » : 615.

Porcelaines d'Allemagne et autres. — 80. Six tasses à compositions de style chinois, Saxe : 1.380. — 83. Deux pièces de surtout, motifs à rocailles et fleurs, branchages fleuris en ronde-bosse, Saxe : 1.210. — 97 à 107. Soupières variées, saucières, salières, compotiers, coupes, plats, assiettes, décor varié de fleurs, avec parties gaufrées. Saxe et genre Saxe : 4.000. — 112. Théière, cafetière,

flacon à thé, bol, tasses et soucoupes ; décor varié de marines, fond bleu turquoise. Saxe : 900. — 113. Théière, cafetière, pot à lait, sucrier, flacon à thé, bol, plateau, tasses et soucoupes : marines et fleurs. Saxe : 1.910.

130. Groupe : femme à sa toilette et galant tenant un masque. Porcelaine blanche de Vienne : 890. — 155. Deux beurriers à fleurs. Allemagne : 680. — 164. Groupe : enfants jouant, arbustes et rochers. Porcelaine blanche d'Allemagne : 1.650. — 179. Plateau, théière et sucrier, pot à lait, tasse avec soucoupe, à compositions mythologiques. Frankenthal : 880. — 180. Vase-balustre à paysage animé et fleurs. Frankenthal : 500. — 182. Soupière, coupes, plats, assiettes, à fleurs sur fond en partie gaufré à vannerie. Frankenthal : 1.070. — 214. Groupe : jeune femme se contemplant dans un miroir et adolescent. Porcelaine blanche de Vienne : 455. — 220. Corbeille ajourée, décorée d'oiseaux. La Haye : 810. — 222. Tasse et soucoupe : initiales en fleurs. La Haye : 400. — 224. Théière, cafetière, sucrier, plateau, tasses et soucoupes, décorés d'Amours et fleurs. La Haye : 800. — 230. Vase-balustre à médaillons sur fond vert. Porcelaine de Oude-Loosdrecht : 1.210. — 232. Vase sur piedouche : oiseaux dans des paysages. Amstel : 635.

Objets de vitrine. — 335. Boîte en écaille brune, montée argent, miniature en grisaille : jeux d'enfants bacchants. Signée « Couton 1760 » : 445.

364. Boîte ronde en porphyre, avec applications de matières dures variées et camée agate : buste d'homme lauré : 711. — 365. Boîte ronde en écaille brune, à animaux en écaille brune : 1.200.

367. Boîte plate rectangulaire en or de couleur ciselé à rinceaux et miniature : portrait d'officier en buste. Ep. Restauration : 1.120.

Objets divers. — 513. Pendule en bronze ciselé et redoré : Vénus et l'Amour, sur des nuées. Base ornée de rinceaux ; contre-socle en marbre blanc garni de bronzes. Cadran signé « Viger, à Paris ». Ep. L XVI : 2.630. — 514. Deux candélabres en bronze patiné et doré : femmes debout, drapées à l'antique. XVIII^e siècle : 1.675.

Produit total : 92.569 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'art contemporain (MM. P. L. Baignères, A. Carrera, G. Deluc, H. Georget, G.-L. Jaulmes, F. Laprade, H. Lebasque, A. Marquet, H. Ottmann, Cl. Rameau, P. Renaudot, G. Rouault, P. Rouget, Th. van Rysselberghe, miss Constance Lloyd), galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 13 novembre.

Exposition de peintures et aquarelles de M. Sydney Adamson, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 14 novembre.

Exposition de peintures et de dessins de M. Joron, galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de tableaux de M^{lle} Margarethe Patterson, galerie Lévesque, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de peintures de M. Henry Déziré, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 15 novembre.

Exposition d'objets d'art, céramiques et bronzes modernes, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 15 novembre.

Exposition d'aquarelles de M. John Lutley, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de tableaux de M. Jacques Odier, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de sculptures de M^{me} Laure Heyman, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de peintures et de dessins de M. Henry Valensi, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 16 novembre.

Exposition de tableaux de M. Hans Ekegardh, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 18 novembre.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. Etienne Noël, galerie Max Rodrigues, 172, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 22 novembre.

10^e Exposition de la Société de la Gravure originale en couleurs, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 27 novembre.

Exposition de tableaux de M. Pégot Ogier et de M. Pierre Bertrand, et de céramiques de M. Lachenal, galerie Boutet de Mouvel, jusqu'au 28 novembre.

Exposition d'art chinois ancien, galerie Montaigne, au Théâtre des Champs-Élysées, 13, avenue Montaigne.

Exposition de tableaux de M. Björn Smith-Hald, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 10 au 22 novembre.

11^e Salon d'Automne, au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 15 novembre au 30 décembre.

Étranger

Berlin : 1^{er} Salon d'automne allemand,

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Barcelone : Concours ouvert entre tous les artistes de tous les pays pour l'exécution de l'affiche de l'exposition internationale des industries électriques et de leurs applications, qui aura lieu à Barcelone en 1915. — Dépôt des projets aux bureaux de l'Exposition le 1^{er} décembre prochain avant midi. — On peut consulter le programme au siège de la Société des Artistes français, Grand-Palais des Champs-Élysées, Cours-la-Reine, porte D.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UN congrès fort intéressant se tient en ce moment à Berne : il a pour objet la protection de la nature. Son originalité est d'être international et de grouper des adhérents assez nombreux et assez divers pour prétendre à défendre la nature entière.

L'idée date de 1910, et on jugera combien elle a eu de succès si l'on remarque que dix-sept Etats, dont le territoire représente plus de la moitié des terres fermes du monde ont répondu favorablement aux ouvertures du Conseil fédéral suisse. Toutes les grandes nations européennes sont représentées ; les petits Etats ont envoyé, eux aussi, des délégués ; l'Amérique du Nord et celle du Sud ont tenu à participer à ces travaux.

Tout n'intéresse pas également les arts dans le Congrès. L'un des problèmes qui se pose touche plus particulièrement les naturalistes, et le Congrès veut rechercher comment on peut conserver les espèces de règne animal et végétal les plus menacées par la chasse et par la mode, comment on peut sauvegarder les animaux à fourrure et les oiseaux à plumage éclatant.

Mais ce problème n'est pas le seul. La présence dans la délégation française d'un ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et d'un inspecteur général des Monuments historiques suffit à nous avertir que le Congrès s'occupera aussi des moyens de sauvegarder les sites naturels et les paysages célèbres qui forment comme un patrimoine commun de l'humanité. Tous les pays se trouvent en présence de la même difficulté, qui est de concilier les nécessités de la civilisation matérielle, de l'industrie et de l'exploitation des bois et forêts avec le souci de conserver la

beauté de la nature. Ils ont intérêt à chercher ensemble les moyens de remplir ces devoirs parfois opposés et de bien s'acquitter d'un rôle de protecteur de la nature dont à notre époque ils ne sauraient se dispenser.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 9 novembre, à Bourg-la-Reine, un monument à la mémoire d'André Theuriot, œuvre du sculpteur Charles Perron ;

Le même jour, au lycée de Nancy, un buste du mathématicien Henri Poincaré, œuvre du statuaire Carlier ;

Le lundi 10 novembre, à Paris, au cimetière du Père-Lachaise, le monument du peintre Félix Ziem, œuvre du sculpteur Ségoffin.

*** Par décret du président de la République en date du 12 novembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est élevé à la dignité de grand-officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur : M. Claretie (Armand-Arsène-Jules), administrateur général de la Comédie-Française.

Par un autre décret en date du 12 novembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, notre excellent collaborateur M. Maurice Tourneux a été promu officier de la Légion d'honneur. La *Gazette des Beaux-Arts* est heureuse de lui adresser à ce sujet ses plus cordiales félicitations.

*** Le *Journal officiel* du 11 novembre a publié le décret nommant M. Albert Carré administrateur général de la Comédie-Française, à dater du 1^{er} janvier 1914, et l'arrêté nommant à sa place comme directeurs de l'Opéra Comique, M. P.-B. Gheusi et MM. Emile et Vincent Isola, le premier étant spé-

cialement chargé de la partie artistique et MM. Isola de la partie administrative.

* * Le dimanche 9 novembre, les élèves et les amis du D^r Roux, directeur de l'Institut Pasteur, lui ont remis, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de cet établissement, une médaille frappée à son effigie, œuvre du sculpteur V. Peter.

* * Pour fêter le cinquantenaire de l'inscription de M^e Léon Devin au barreau de Paris, ses confrères ont offert à l'ancien bâtonnier une plaquette gravée par M^e Raymond Persin, avocat à la Cour.

* * Dans sa séance du samedi 8 novembre, la commission du Vieux-Paris a entendu un rapport de M. Charles Magne, directeur des fouilles parisiennes, concernant les fouilles en cours, notamment celles du quai des Célestins, nécessitées par les travaux du Métropolitain. Elles ont amené la découverte d'un fragment de muraille, débris d'un travail de défense de l'hôtel Saint-Paul.

Au sujet de l'expropriation de l'immeuble situé 13, quai Conti, nécessaire pour l'ouverture d'une des branches de la rue de Rennes prolongée, une longue discussion s'est engagée entre MM. Bonnier, André Hallays et Lambeau. Il existe dans cet immeuble d'admirables boiseries dans un appartement situé au rez-de-chaussée, qui ne serait autre que l'ancienne bibliothèque de M^{me} de Genlis. Ces boiseries, propriété de la Ville de Paris, seront laissées en place tant que la maison subsistera.

M. Augé de Lassus, à ce sujet, demande que la commission émette le vœu que ledit immeuble ne soit pas démoli. Ce vœu tardif est repoussé comme étant en contradiction avec l'opération de voirie décidée depuis longtemps par la Ville de Paris.

Sur la proposition de M. André Hallays, un vœu est émis en faveur du classement de l'ancien hôtel Senneterre, situé rue de l'Université, aujourd'hui transformé en école de la Ville.

* * Par suite de l'élargissement de la rue Matignon, qui doit être prolongée jusqu'à l'avenue Percier, l'hôtel Fersen, demeure du chevalier suédois qui s'efforça de sauver la famille royale en organisant le voyage de Varennes et tenta plus tard, sans succès, de faire évader Marie-Antoinette de la prison du Temple, doit être démoli. Cet hôtel, chef-d'œuvre d'architecture du XVIII^e siècle, possède de remarquables boiseries qui ornent les petits salons. La propriétaire actuelle de l'hôtel Fersen, M^{me} la marquise de la Guiche, vient de s'entendre avec la Ville de Paris afin que ces boiseries soient déposées au Musée Carnavalet où le petit salon de l'hôtel Fersen sera reconstitué, non loin des meubles de la chambre qu'occupait la reine Marie-Antoinette à la prison du Temple.

* * On a inauguré la semaine dernière à Paris le square du Parc-Royal. Ce nouveau jardin a été planté le long de la bibliothèque Le Peletier de Saint-Fargeau.

* * Le préfet de Seine-et-Oise vient de prendre un arrêté pour interdire l'installation d'un établissement industriel dans la vallée de l'Yvette.

* * A l'Ecole des Hautes études sociales dans la section *Musique*, les conférences suivantes seront données les vendredis à 3 h. :

La musique allemande au XVIII^e siècle (musique de chambre), par M. André Pirro (28 novembre, 20 et 27 février); — *Les Origines de l'opéra comique*, par M. Georges Cuel (5, 12 décembre et 9 janvier); — *Comment exécuter la musique de Mendel?*, par M. Félix Raugel (19 décembre); — *Quelques tendances de la musique contemporaine (suite)*: *Ecoles anglaise, hongroise, viennoise*, « *Le Sacre du Printemps* » de M. Igor Stravinsky, *Compositeurs divers* (avec auditions), par M. M.-D. Calvocoressi (16, 23 et 30 janvier); — *Les Opéras de Luigi Rossi (1642-1647)*, par M. Henri Prunières (6 et 13 février); — *Claudio Monteverdi*, par M. Vincent d'Indy (6 mars); — *La Musique du XVI^e siècle*, par M. Henry Expert (13 et 20 mars); — *L'Évolution du goût musical*, par M. Ernest Bloch (27 mars et 3 avril).

* * Le docteur Franchi, conseiller général d'Alger, a avisé le gouverneur général de l'Algérie d'une importante découverte faite à Orléansville. On a trouvé sous la place Paul-Robert une curieuse mosaïque portant la date de l'année provinciale 285, le 12^e jour avant les calendes de décembre. Cette pièce, large de 12 mètres et longue de 36, serait, d'après l'archéologue italien Rossi, la plus ancienne après l'ère des persécutions.

La Conservation des Monuments artistiques

Le problème, toujours si imparfaitement résolu, de la conservation des œuvres d'art des églises a donné lieu, au cours de la séance de la Chambre des Députés du 13 novembre, à un intéressant échange de vues entre notre directeur, M. Théodore Reinach, député de la Savoie, et M. Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. En voici le texte d'après le compte rendu analytique officiel :

« M. Th. Reinach. — Il n'est pas de semaine où ne se mûrît et ne se consomme quelque attentat dirigé contre le patrimoine artistique de la France. Deux incidents de ce genre ont, cet été, ému la fraction la plus éclairée de l'opinion publique :

« A Chavanay (Corrèze), il y avait une statue du XV^e siècle, appelée, dans le patois du pays, « la Dansarelle » — la Dansense — et qui représentait Salomé, portant la tête de sa victime. Cette statue, bien que classée comme monument historique, a été déplacée, remise au fond d'une sacristie, et a été l'objet de nombreuses mutilations et dégradations : le journal *Le Temps*, qui n'est pas suspect d'anticléricalisme, s'en est indigné à bon droit.

« Quelles mesures le Gouvernement compte-t-il prendre pour réprimer de tels errements, et pour assurer dans l'avenir, non seulement la conservation, mais aussi la visibilité de la statue ?

« J'arrive à l'autre fâcheux incident.

« L'église de Benouville (Calvados) possédait des fresques du plus haut intérêt, représentant l'une le Jugement dernier, l'autre la célèbre allégorie médiévale connue sous le nom du *Dié. des trois morts et des trois vifs*. Le curé de Benouville a été choqué des nudités un peu naïves des personnages ; mais au lieu — comme certains pasteurs d'âmes aussi prudes des *xv^e* et *xviii^e* siècles — de se borner à tirer un rideau devant la fresque avant le service du dimanche, ou à le recouvrir d'un badigeonnage qui, si barbare soit-il, est réparable, le curé de Benouville a fait gratter entièrement la peinture, qui est définitivement perdue. Au reste, aussi bon jurisconsulte que mauvais archéologue, ce curé avait pris soin d'obtenir au préalable l'assentiment de la municipalité — car l'église appartient à la commune — et l'approbation préfectorale ! Il y a pis : c'est un architecte des monuments historiques — de l'arrondissement de Bayeux, il est vrai, alors que Benouville relève de l'arrondissement de Caen — qui présida à cet acte de vandalisme. Peut-être, par réciprocité, l'architecte des monuments historiques de Caen sera-t-il chargé de favoriser les entreprises d'un curé iconoclaste de Bayeux. C'est le cas de s'écrier avec le poète latin : « *Quis custodiet ipsos custodes ?* »

« Le *Temps*, les *Débats*, la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Aulard, dans la *Lanterne*, ont élevé de justes protestations contre le méfait que je viens de rappeler. La Société des Antiquaires du Calvados a protesté auprès de l'évêque et du préfet ; je demande à mon tour à M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts quelles sanctions il a données ou compte donner à ces incidents déplorables, et je termine en disant comme Victor Hugo en 1825 : « Je pense cela, et qu'il ne faut pas démolir la France. » (Applaudissements.)

« M. Léon Bérard. — En ce qui concerne la statue de Chavanac, œuvre d'art classée — le seul des deux faits où l'administration des Beaux-Arts ait pu engager sa responsabilité — voici la réponse que je puis apporter au nom de M. le ministre des Beaux-Arts. Dès que nous avons eu connaissance, au mois d'août dernier, des outrages faits à cette œuvre d'art, nous avons prescrit une enquête qui a été confiée à M. l'inspecteur Marcou, dont la compétence et la sévérité nous ont été souvent précieuses dans la conservation de nos richesses artistiques. Voici le résultat de l'enquête :

« De temps immémorial existait dans l'église une statue du *xv^e* siècle, représentant Salomé portant le chef de saint Jean-Baptiste. Il y a vingt ans, le curé de Millevaches, desservant l'église de Chavanac, aidé d'un conseiller municipal, descendait la statue du retable et la faisait déposer, sans ménagements, dans un coin. Il lui était apparu que cette œuvre était d'une inspiration trop païenne pour orner un autel. Je me bornerai à constater que ce fait de vandalisme, qui nous a été signalé au mois d'août, remonte à vingt ans. D'ailleurs, l'œuvre n'est pas en aussi mauvais état qu'on l'a dit. En raison des instructions que j'ai données, elle sera — si elle ne l'est déjà — réintégrée dans l'intérieur de l'église et placée sur une pierre en encorbellement à 2 m. 50 de hauteur. Les portes de l'église et de la sacristie vont être munies de fortes serrures. Donc, aussitôt qu'elle a été avisée de cet acte de vandalisme — vieux de vingt ans, je le répète — l'administration

des Beaux-Arts a pris toutes les mesures nécessaires pour en réparer immédiatement les conséquences. (Applaudissements.)

« A Benouville, le curé avait réuni une certaine somme en vue de la réfection de la nef de son église. Il a confié, à titre privé, l'exécution de ses travaux à l'architecte des monuments historiques de l'arrondissement voisin. Au cours de ces travaux, on a gratté des peintures murales qui décoraient la nef. Il s'agit d'une église et de peintures non classées. Le fait signalé échappe donc en totalité à la répression de l'administration des Beaux-Arts, comme fatalement il avait échappé à sa surveillance préventive. (Applaudissements.)

« Mais il est évidemment fâcheux que les travaux aient été dirigés par un architecte des monuments historiques, dont la susceptibilité artistique aurait dû s'éveiller à temps pour empêcher la destruction des fresques. (Très bien ! Très bien !)

« Personne ne me reprochera de ne pas avoir pris de sanction contre ce fonctionnaire, quand j'aurai dit à la Chambre qu'au service de l'administration des Beaux-Arts depuis trente ans il a été tellement affecté de cette affaire, qu'il est tombé gravement malade. (Très bien ! très bien !)

« M. Théodore Reinach a pensé que les faits qu'il portait à la tribune appelaient des réflexions et des décisions d'ordre général. Je partage pleinement son avis. La loi de séparation a chargé l'administration des Beaux-Arts de classer, dans les édifices culturels, les objets présentant un caractère artistique ou historique. Plus de 1.400 objets ont été ainsi classés et demeurent dans les églises à la disposition des fidèles.

« Mais la conservation d'un patrimoine artistique aussi dissimulé représente pour l'administration une tâche lourde et difficile. Nous y avons pourvu par des services locaux. Il n'en est pas moins vrai qu'il y a là une œuvre de défense artistique qui doit être complétée. Qu'il s'agisse d'objets artistiques, de monuments historiques, de sites pittoresques, de vestiges préhistoriques, la conservation de ces œuvres exige une réfection complète de notre législation. Hâtons-nous donc — ce sera ma conclusion — de voter la loi sur les monuments historiques, qui a fait l'objet d'un remarquable rapport de M. Théodore Reinach. Il est nécessaire, en effet, que l'Etat soit armé pour lutter contre l'incurie, la malveillance, la rapacité ou le mauvais goût, d'où qu'ils viennent. (Applaudissements.)

« Hâtons-nous aussi de créer cette caisse des monuments historiques à propos de laquelle la Chambre et le Sénat se sont montrés d'accord, puisque ces deux assemblées ont voté des dispositions d'origines diverses, mais tendant à un but identique par des moyens semblables. (Applaudissements.)

« L'intervention de M. Reinach a eu pour effet de rappeler l'attention sur des questions auxquelles nous apportons tous un intérêt passionné. Je le remercie de son intervention. (Applaudissements.)

M. Théodore Reinach. — Je remercie M. le sous-secrétaire d'Etat de ses déclarations. La refonte de notre législation en matière de monuments historiques s'impose : l'administration des Beaux-Arts ne dispose pas des ressources nécessaires en argent et même en hommes, puisqu'un acte de vandalisme commis il y a vingt ans n'est venu à sa connaissance qu'au mois d'août dernier. La preuve est faite et je n'ai pas besoin d'insister. »

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN
(Galerie Marcel Bernheim)

Les œuvres exposées chez M. Marcel Bernheim, assez diverses de conception et de manière, sont presque toutes intéressantes. Les modèles féminins de M. Renaudot se tiennent dans des chambres aux papiers rayés parmi des nuances amorties et tranquilles. M. Gabriel Deluc combine des mouvements d'une élégance apprêtée. M. H. Georget détermine dans ses études les plans et comme les articulations du pays basque. M. Pierre Laprade peint des parcs qui semblent de poétiques décors. M. Rougeot, dont la *Gazette* (1) a reproduit une nature morte ici exposée, et M. Th. van Rysselberghe aiment les rapports de teintes et les harmonieux groupements des fleurs, des fruits ou des poissons. M. Lebasque dresse une petite fille devant une mer rose. Miss Constance Lloyd dessine naïvement des scènes à l'usage des enfants; M. Jaulmes nous montre des fleurs; M. Carrera des ports éclatants de lumière, et M. Rouault des dessins bien étudiés.

« LA JEUNE BRETAGNE »
(Galerie Boutet de Monvel)

Nous retrouvons ici M. Delfosse dont la *Gazette* a reproduit la *Noce dansant le « ridé »*, et qui expose encore des scènes où l'effet est obtenu par des moyens très sobres. M. Pégot-Ogier peint des toiles claires où dans un papillement de soleil enluminé apparaissent des groupes de Bretonnes. De M. Pierre Berthet, des *Hêtres* vus au dernier Salon d'Automne, un excellent portrait de jeune Bretonne, des *Gémissements* sous un ciel romantique, et surtout des dessins très caractéristiques qui semblent des études pour des gravures sur bois.

EXPOSITION HENRI DÉZIRÉ
(Galerie Druet)

Les goûts classiques de M. Déziré l'ont entraîné en Italie. Est-ce l'influence du ciel méditerranéen? dans ces paysages de la villa Adriana, de la villa d'Este, de Rome et des monts Albains, sa couleur un peu terne s'est éclaircie et malgré quelques gris d'une tonalité encore sans franchise est devenue plus lumineuse. La pâte est moins épaisse; les repentirs disparaissent, l'exécution est plus simple, la composition plus naturelle. Quelques-unes de ces œuvres sont d'une belle tenue.

EXPOSITION LAURE HEYMAN
(Galerie Georges Petit)

Peut-être dans cet ensemble de sculptures pourrait-on citer un ou deux portraits d'enfants.

EXPOSITION HANS EKEGARDH
(Galerie Devambez)

Comme Monticelli, M. Hans Ekegardh maçonne ses tableaux à grand renfort de pâte; il accumule la couleur, il l'applique au couteau; ses œuvres néanmoins gardent une légèreté, une transparence remarquable; ses fleurs aux pétales épais semblent aériennes; les torsos nus de ses femmes

luttent de clarté avec la verdure jaune des sous-bois printaniers; les futaies s'emplissent de lumière. Nous voudrions citer encore certains paysages en demi-teintes, certains portraits expressifs dus à cet artiste si bien doué.

Louis HAUTECEUR.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (8 novembre)

La séance a débuté par l'exécution de la scène lyrique *Faust et Hélène* de M. Claude Delvincourt qui a obtenu, *ex æquo* avec M^{lle} Lili Boulanger, le grand prix de Rome de composition musicale.

Puis, M. L. Bernier, président, a prononcé le discours d'usage où il a rendu un dernier hommage aux membres de l'Académie décédés depuis un an, et a proclamé les grands-prix de Rome et les autres récompenses décernées par l'Académie et dont nous avons donné la liste en leur temps.

Enfin, M. H. Roujon, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les œuvres d'Edouard Detaille.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 novembre

Le plus ancien musicien et son œuvre. — M. Collin, revenant sur l'interprétation du deuxième hymne musical trouvé récemment à Delphes, propose de reconnaître dans les dernières lettres le nom de l'auteur, Limenios, fils de Thoïnos, cithariste de la Société des artistes dionysiaques d'Athènes, qui aurait composé les paroles et la musique de son hymne pour la « Pythiaïde » (fêtes de Delphes consacrées à Apollon), en l'an 138 avant Jésus-Christ. Ce serait le plus ancien musicien dont une œuvre soit parvenue jusqu'à nous.

M. Théodore Reinach, après avoir félicité M. Collin de son intéressante trouvaille, montre que, par un raisonnement très serré appliqué à l'intitulé du premier hymne delphique, on pourrait arriver à déterminer le nombre de lettres que devait compter ce nom. Ce nombre est 4. Si maintenant le premier hymne est contemporain du second, l'auteur pourrait être le cithariste athénien Thoas qui figure parmi les collègues et compagnons de Limenios, fils de Thoïnos.

Fouilles de Suse. — Avant de partir pour une nouvelle campagne à Suse, M. de Mecquenem, qui a succédé à M. de Morgan dans la direction des fouilles en Perse, entretient l'Académie des résultats de la campagne de 1913. Il a continué le déblaiement du palais de Darins découvert depuis 1908, et qui est arrivé au point de nécessiter une étude d'ensemble qu'il a confiée à M. Pillet, architecte. Cette étude fera l'objet d'une prochaine communication à l'Académie. Les fouilles ont porté sur l'ancienne acropole de Suse, où ont été trouvées des tablettes protoélamites, un lot de cylindres archaïques particulièrement précieux et de nombreux objets; sur la ville royale, où fut en particulier découvert un sanctuaire élamite de 1200 avant notre ère, décoré de briques à relief toutes nouvelles et d'un intérêt artistique particulier, entre

autres des faces humaines aux oreilles d'animal ; sur la ville des artisans, où furent recueillis de nombreux vases émaillés et des faïences arabes.

M. de Mecquenem termine en annonçant qu'il met la dernière main à un travail d'épigraphie sur les tablettes protoélamites et à une étude d'archéologie sur ces monuments.

La bibliothèque du chapitre de Beauvais. — M. Omont achève la lecture de ses recherches sur l'ancienne bibliothèque du chapitre de Beauvais en partie conservée jusqu'à nos jours, après une existence douze fois séculaire, et dont plusieurs manuscrits ont été recueillis en ces dernières années dans les collections de la Bibliothèque Nationale.

Séance publique annuelle (14 novembre)

Au cours de cette séance, M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les travaux du regretté Armand-Auguste Longnon, membre de la Compagnie, décédé en 1911.

Lecture a été ensuite donnée des récompenses décernées dans le courant de l'année par l'Académie et que nous avons signalées en leur temps.

Société de l'Histoire de l'art français

Séance du 7 novembre

La Société de l'Histoire de l'art français a tenu sa séance dans la salle des Arts de la Sorbonne, pour remettre à M. Henry Lemonnier le volume de *Mélanges* qu'elle a composé en son honneur, avec la collaboration de plusieurs de ses confrères et de ses élèves. La séance était présidée par M. Ernest Lavisse. M. Jules Guiffrey, président de la Société et M. Gaston Brière, ancien élève de M. Lemonnier, ont rappelés les travaux de l'éminent professeur, la haute valeur de son enseignement en Sorbonne, la part active et précieuse qu'il prend aux travaux de la Société de l'art français.

M. Henry Lemonnier a remercié en termes émus ses collègues, ses confrères et ses amis, présents en grand nombre à cette réunion intime.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur,

« Dans l'introduction de mes *Notes sur les Primitifs néerlandais du Louvre* (*Gazette*, nov. 1913) j'avais dit : « Parmi les changements d'attribution » proposés, plusieurs sont sans doute déjà monnaie « courante ». Je pensais, en écrivant ces mots, à mes innombrables stations dans les musées, d'où résulte pour moi l'impossibilité de tout retenir de mes lectures. M. S. Reinach signale, dans la *Chronique* du 8 novembre, sur quarante attributions trois de mes oublis de citation de sources.

« Au sujet de la *Déposition de croix* rendue à Th. Bouts, il dit que ce nom n'est pas seulement « chuchoté depuis une bonne dizaine d'années », mais qu'il était publié dès 1900 dans le catalogue

du Musée Städel (à propos d'une copie) et dans ses *Chefs-d'œuvre du musée du Louvre*. La mention du catalogue du Musée Städel m'avait échappé ; quant au livre de M. S. Reinach, ce n'était qu'une œuvre de vulgarisation (très haute, il est vrai), mais j'aurais dû consulter son admirable *Répertoire*, un de mes livres de chevet, dont je corrige à l'occasion, il le sait, les inévitables erreurs.

« Mais si l'attribution de la *Déposition de croix* à Th. Bouts a été publiée dès 1900, il n'en est pas moins vrai que « personne n'a encore discuté à fond cette attribution ». Je crois avoir été le premier à le faire dans mes récentes *Notes* (page 418).

« Pour que les lecteurs n'imaginent pas que je me borne au « vieux neuf », je rappellerai que j'ai rendu à Thierry Bouts, dans mon article, presque toujours contre l'opinion courante, une bonne demi-douzaine d'ouvrages. On pourrait m'accuser d'être un révolutionnaire, non un retardataire.

« Au sujet des deux Gérard David du Louvre, je n'ai qu'à donner acte de mon oubli des sources antérieures.

« Reste un quatrième ouvrage. Le *Portrait d'homme* (n° 2204 a) du Louvre, que je rends à Josse I^{er} van Clève, serait, d'après M. S. R. « une simple variante du célèbre portrait de Knipperdolling, lequel est de Quentin Metsys » selon le catalogue de 1900 du musée de Francfort.

« Le *Knipperdolling* est-il historiquement une œuvre de Metsys ? L'a-t-on simplement attribué à ce maître ? La « variante » du Louvre serait-elle de la main de Metsys ? Le portrait de Francfort serait-il un Josse I^{er} méconnu ? Je ne peux, en voyage, résoudre ces questions. J'aurai un avis dès que j'aurai lu les documents et visité à nouveau le musée Städel.

« Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués.

« E. DURAND-GRÉVILLE. »

BIBLIOGRAPHIE

A. HAMILTON THOMPSON. — *Military architecture in England during the Middle Ages*. Oxford, University Press, H. Frowde, 1912. In-8°, xxi-384 p., avec 200 fig. et plans.

Des enceintes celtiques primitives aux élégants manoirs fortifiés du « gothique perpendiculaire », l'architecture militaire anglaise a traversé la même évolution que celle du continent. A la régularité du rempart romain succèdent la muraille saxonne et le camp danois que supplantera la robuste citadelle normande. La pierre bientôt triomphe du bois et de la brique : les murs épais se hérissent de créneaux, et partout règnent l'octogone et la tour cylindrique, dont le xiii^e siècle s'ingénie à rendre l'intérieur agréable. Les premiers Édouards fortifient les donjons d'enceintes concentriques et la guerre de Cent ans introduit dans la France anglaise le style des vauqueurs. Mieux conservés que les nôtres, les châteaux d'outre-Manche, encore nombreux et souvent adaptés à la vie moderne, méritaient cette étude où l'illustration éclaire le texte et permet d'utiles comparaisons avec les formes françaises contemporaines.

Charles DE BUS.

NÉCROLOGIE

Le 6 novembre est mort à Paris, à l'âge de soixante-sept ans, M. **Benoît-Lucien Hercule**, statuaire, membre de la Société des Artistes français. Né à Toulon en juillet 1846 et élève de Jouffroy, il exposa régulièrement à partir de 1877 aux Salons des œuvres d'un aimable caractère : *Jeune fille au bracelet*, *Primevère*, *Turenne enfant*, *Coquetterie*, etc., qui lui valurent successivement des mentions honorables en 1883, 1884 et 1885, une médaille de 3^e classe en 1886, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de 2^e classe en 1891, une médaille de bronze à l'Exposition de 1900 et une médaille de 1^{re} classe en 1904.

Nous avons le regret d'annoncer la mort à Paris, à l'âge de quarante-neuf ans, du peintre **Louis-Charles Spriet**. Originaire de Roubaix, il avait obtenu le prix Chenavard à l'École des Beaux-Arts, puis une mention honorable en 1910 au Salon des Artistes français. Il y exposa, surtout en ces dernières années, des paysages remarquables par leur largeur et leur saveur de facture, leur beauté d'action et leur sentiment. Il avait reçu dernièrement la commande d'un panneau important pour l'Hôtel de Ville de Roubaix, sa ville natale.

La semaine dernière est mort également à Paris M. **Dubois de La Rue**, artiste peintre, membre des Sociétés « Les Amis du Louvre » et « Les Amis de Versailles », décédé à l'âge de cinquante-deux ans.

On annonce également la mort de M. **Edouard Desplechin**, architecte-expert de la Ville de Paris et architecte du théâtre de la Porte-Saint-Martin, décédé à Paris le 5 novembre.

Nous avons le regret d'annoncer également la mort de M^{me} de **Basilj Callimaki**, décédée à Paris l'été dernier, et dont la collection vient d'être dispersée à l'Hôtel Drouot. Elle s'était occupée d'histoire de l'art et avait publié, en 1910, sur Isabey, dont elle possédait plusieurs œuvres, un ouvrage monumental dont il a été rendu compte dans la *Gazette* (1).

On annonce d'Allemagne, où il était fixé depuis plusieurs années, la mort, le 24 octobre, du peintre **Carlos Gräbe**, originaire de Montevideo où il était né en 1854. D'abord peintre de scènes de genre, il se consacra ensuite particulièrement à la peinture de la mer, dont il aimait à rendre les aspects grandioses et changeants en des tableaux pleins de caractère décoratif.

MOUVEMENT DES ARTS

La Collection Edouard Aynard

Des grandes collections lyonnaises formées au cours du XIX^e siècle, une seule demeurerait à Lyon : la plus importante, la plus universellement réputée, celle de M. Edouard Aynard. M. Aynard a été un des hommes qui honorent la France. Lecteur insatiable, écrivain de race, il réserva toujours une très large part de sa curiosité et de son activité à l'étude et au service de l'art. Sa culture très étendue, sa parole discrète et incisive, son goût savant lui assurèrent la plus haute autorité dans les nombreux conseils où il fut appelé à siéger : à l'Union centrale des Arts décoratifs, à la Société d'Encouragement à l'art et à l'industrie. Vice-président du Comité des Musées nationaux, il fut élu, en 1901, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts.

Ni les travaux, ni les honneurs qu'il avait trouvés à Paris ne firent oublier à ce grand Lyonnais la ville à laquelle il avait consacré, à propos de l'Exposition Universelle de 1889, les pages les plus claires et les plus intéressantes. C'est à Lyon qu'il avait bâti, en bordure du parc de la Tête-d'Or, sa maison de famille, dont la façade, très française, a été soigneusement copiée d'après un château de famille, bâti au commencement du XVIII^e siècle. C'est dans cette maison que M. Edouard Aynard disposa la collection qu'il avait commencée à former dès sa jeunesse et qu'il s'occupa d'enrichir pendant plus de cinquante ans. Aujourd'hui cette collection, la première de France en dehors de Paris, va être exposée à Paris, avant d'être dispersée à travers les deux mondes (1).

Les murs de la galerie Georges Petit, sur lesquels ont passé tant de merveilles, ont vu rarement une tenture aussi somptueuse que les tapisseries anciennes de la collection Aynard. M. Aynard avait trouvé ses deux tapisseries « gothiques » chez une sorte de chiffonnier et les avait payées de sa bourse de jeune homme. Leur valeur a augmenté depuis lors de plus du centuple. C'est le reste d'une de ces suites de l'*Histoire d'Alexandre*, qui avaient leur place chez les ducs de Bourgogne et qui faisaient partie, au XV^e siècle, du répertoire chevaleresque des ateliers flamands. L'une des pièces de la collection Aynard est l'illustration littéraire — jusqu'aux noms des courtisans qui entourent le roi Philippe — de ce fameux *Roman de Lambert li Tois*, qui a donné aux vers de douze syllabes leur nom d'*alexandrins*. Les deux tapisseries qui vont prendre leur place dans l'histoire diffèrent entièrement des deux grandes pièces de l'*Histoire d'Alexandre* que le prince Doria possédait à Rome, et qui sont probablement des ouvrages d'Arras. Il se peut qu'elles soient françaises ; au moins est-il certain qu'elles appartiennent au même atelier que les tapisseries de la *Guerre de Troie* qui ont été retrouvées dans le château auvergnat d'Aulnac et dans la demeure familiale du chevalier Bayard.

(1) Du 1^{er} au 4 décembre, à la galerie Georges Petit. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux, dans la planche qui accompagne ces lignes, quelques-uns des chefs-d'œuvre de la collection.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1910, t. I, p. 169.

Cette collection, commencée par d'aussi magnifiques ouvrages de l'art du Moyen âge, se continue par des ivoires, dont l'un est de la qualité la plus rare et par des peintures : un tableautin qui venait de Lyon fut le sourire lumineux de l'Exposition des Primitifs français en 1904 : la *Vierge avec l'Enfant* de la collection Aynard (1). Ce joyau de peinture, qui a dû rejoindre les yeux d'un duc de Berry, est littéralement un émail à fond d'or : la pulpe laiteuse des chairs forme, sur la nappe d'outre-mer du grand manteau, de légers reliefs, pareils à ceux que les peintres émailleurs de Limoges devaient laisser sur leur cuivre, en modelant à la pointe de l'aiguille le sirop de leurs blancs. Le doux éclat de cette apparition fit négliger à l'Exposition un autre « Primitif » français envoyé par M. Aynard, et qui méritait d'être mis en valeur. Le sujet même, *Joseph expliquant les songes dans sa prison*, est unique dans la peinture religieuse de la fin du Moyen âge, et la scène est peinte avec les costumes, les meubles et les ustensiles du temps de Louis XI et comme d'après nature. Ce charmant tableau ne garde qu'un secret : le nom de son auteur. C'était un Français, dont les personnages ont presque exactement le type caractéristique du « Maître des Bourbons », le peintre du chef-d'œuvre de Moulins.

Dans l'art français, M. Édouard Aynard a aimé par-dessus tout la pierre de France. Il en a possédé l'un des plus graves et des plus nobles monuments : l'abbaye circassienne de Pontenay, en Bourgogne, qu'il tenait de la famille de sa femme, celle des Montgolfier, et qu'il travailla pendant plusieurs années de sa vie, avec un de ses fils, à restaurer. Pendant qu'il y travaillait, il recherchait en Bourgogne les œuvres de sculpture religieuse pour son monastère et pour sa maison de Lyon. Quelques mois avant sa mort, il trouva la statnette de la Vierge, à la fois si robuste et si précieusement élégante, qui avait été sculptée à Dijon au temps de Philippe le Hardi, et dans laquelle M. Kleinclausz a reconnu très justement une œuvre de l'atelier, sinon de la main, du grand Hollandais Claus Sluter. Elle a rejoint pour peu de temps, à Lyon, un groupe de saints et de saintes de pierre, au-dessus duquel s'élevait déjà la charmante statue d'une Vierge bourguignonne, coiffée d'un escoffion, et dont le buste rond se dégage si joliment de l'ample drapé de la jupe.

Près de ces images de l'ancienne France, la France de la Révolution est discrètement représentée par un petit buste en terre cuite, œuvre de Joseph Chinard. La *Jeune femme* de la collection Aynard a les traits un peu forts de M^{me} Roland ; pour le buste, qui est junonien, c'est celui de M^{me} Chinard et de plusieurs autres portraits modelés par le Lyonnais.

M. Aynard n'a pris au xvm^e siècle ni ses badinages, ni la fantaisie de ses esquisses : il s'est contenté, pour honorer les peintres magnifiques que la France eut alors, d'un des portraits d'hommes où Greuze se montre parfois l'égal d'un Fragonard. Celui-ci est une réplique de l'amusant portrait du vieux peintre Jeaurat, en bonnet de chambre, qui est au Louvre, et peut-être le mieux venu des deux exemplaires. Le xvm^e siècle avait une plus large place dans le mobilier de l'hôtel de Lyon que dans la collection. Le robuste meuble

de salon en tapisserie de la Régence, les consoles et le secrétaire de l'époque de Louis XVI font belle figure à côté des buffets lyonnais ou bourguignons de la Renaissance.

Dans les écoles du Nord, comme dans l'école française, la prédilection de l'amateur lyonnais était vouée aux époques d'heureuse naïveté ou aux maîtres austères. Le disciple inconnu de Memling, peintre exquis et rare de petites *Vierges* aux cheveux d'or fauve, exposées dans des architectures ou des paysages d'orfèvrerie, et dont la plus précieuse se trouve au musée de Lyon, est présent dans la collection Aynard ; il y a pour successeurs immédiats Jacob Ruysdael et Rembrandt. La grande toile, signée d'un fin monogramme, sur laquelle s'étale la *Plage d'Edmond op Zee*, écrasée par la tristesse immense du ciel, est digne d'être rapprochée d'une autre plage d'Edmond op Zee, celle qui appartient au Musée Condé, et qui fut achevée à Florence, dans l'une des plus anciennes ventes des collections San Donato, par le duc d'Anjou.

L'*Ecce Homo* de Rembrandt a pour garant de son authenticité l'accord de deux maîtres dans la science de la peinture hollandaise : MM. Bredius et Bode. C'est une œuvre de jeunesse, peinte à Leyde, au temps où Rembrandt traitait encore les accessoires avec la minutie qu'il devait enseigner à son premier disciple, Gérard Dou, et où le fils du meunier du Rhin était mis en parallèle avec Liévens par Constantin Huyghens.

M. Aynard ne put voyager en Italie aussi fréquemment que ceux de ses collègues qui vont chaque année y traiter des achats de soie. Retenu en France par les devoirs de ses charges multiples, il voulut avoir chez lui un coin d'Italie, dans une galerie qu'il réserva aux œuvres de la Renaissance.

Les études de M. Berenson ont fait connaître les Sassetta de M. Georges Chaldon ; le Giovanni di Paolo de M. Aynard n'a pas moins de droits à la célébrité. L'archaïsme délicieux des narrateurs siennois du x^e siècle tient tout entier dans les six grands panneaux de prédelle qui racontent l'histoire de saint Jean-Baptiste.

Parmi les peintres florentins du *quattrocento*, quelques-uns des plus grands sont représentés par de petites œuvres authentiques et délicates : un tableautin votif de Fra Angelico, qui a pour voisin une *Vierge* de Lorenzo Monaco, un panneau de prédelle peint par Fra Filippo. Deux panneaux, que M. Aynard avait recueillis pieusement, comme d'admirables ruines, seraient dignes de servir de motif à un poème de M. d'Annunzio ou de M. Claudel : un portrait mystérieux qui n'est pas de Piero della Francesca et pourrait être d'Alessio Baldovinetti, profil d'une dame sans nom, mince et pâle, et dont les manches de velours, à demi effacées comme le visage, ont pris la douceur des tapis de mosquée usés par de longues prières ; — un crucifix passionnément embrassé par une femme exsangue sous la grande tache rouge de son manteau. — Madeleine ou Florentine, — en qui Botticelli semble avoir ébauché (sans rien achever du tableau) l'image même de sa douleur de disciple après le martyre de Savonarole.

L'art sévère et solide des sculpteurs tient plus de place que la peinture dans la série italienne de la Renaissance, comme dans la série française du Moyen âge. On ne peut rappeler ici que les œuvres déjà célèbres. Deux *Madones avec l'Enfant*, un grand terre cuite et un petit bas-relief de bronze,

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. I, p. 465.

préparés sans doute pour servir de portes de tabernacle, gardent, dans leur superbe allure d'esquisses, comme l'empreinte de la main des deux grands novateurs toscans Jacopo della Quercia, et Donatello. Anprès d'eux, un bas-relief de marbre énigmatique et exquis, peut être la Vierge avec Jésus adolescent dans une couronne de victoire tenue par deux anges, porte la marque du ciseau caressant d'Agostino di Duccio, l'étrange rêveur qui donna la vie nerveuse et frémissante de ses femmes au marbre triomphal du temple des Malatesta. C'est peut-être à Rimini que le Botticelli du marbre a sculpté le bas-relief qui fut découvert à Londres par un collectionneur lyonnais, M. Châtel, et qui a reçu la place d'honneur dans la collection Aynard.

A la suite de la phalange des sculpteurs de la Renaissance, le maître qui domine l'art baroque comme un autre Michel-Ange, le « cavalier Bernin », est représenté par une de ses esquisses les plus fougueuses, la terre cuite de la statue équestre de Louis XIV, si précieuse pour l'histoire de Versailles.

M. Aynard avait réservé un salon, où il aimait à se tenir et à recevoir ses amis, pour ses vitrines de céramiques de l'Orient et de l'Extrême-Orient : vases couleur de lapis et de turquoise, bouquets éclatants de Damas, fleurs plus langoureuses de Rhodes, ailes blanches des felaouques et des boutres, qui passent chargés d'aventures et de rêves. Au milieu d'un bouquet de ces soies persanes, dont le tissu fleurit à l'émail des faïences, un tapis de chasse évoquait, dans le style de la Renaissance persane du xvi^e siècle, les jardins de fauves, les « paradis » dans lesquels les ancêtres d'un shah Abbas, Xerxès ou Chosroès, tiraient de l'arc sur les lions.

Nous avons voulu saluer une dernière fois toutes ces belles choses avant qu'elles soient dispersées au feu des enchères. Espérons que la grande et la petite patrie, auxquelles M. Aynard a été également attaché, sautont y faire un choix judicieux.

E. B.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. Emile Appay, galerie Jules Gautier, 19, rue de Sèvres.

Exposition de la Société des Peintres de la Femme, galerie Buzeat, 140, avenue des Champs-Élysées.

Exposition de tableaux de MM. Raffaëlli, Balande, Bertram, David Nillet, Frieseko, P. Jouve, P. Renaudot, E.-P. Ullmann, et de sculptures de M. Henry Arnold et de M^{lle} Spitzer, galerie Maunet, 27, faubourg Montmartre, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de « La Jeune Bretagne » : MM. E. de La Villéon, P. Berthet, Pierre Bertrand, R. Lachenal, Delfosse, Pégot-Ogier, Perrin-Maxence, et d'œuvres de la princesse Lucien Murat, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. Grégoire Finez, à la Maison d'art septentrional, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 22 novembre.

Exposition d'aquarelles de M. Arthur Giry, galerie P.-L. Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 24 novembre.

Exposition de tableaux et d'aquarelles de M. Eugène Clary, galerie Reitlinger, 13, rue de la Boétie, jusqu'au 25 novembre.

Exposition de la Société « L'Effort », galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de tableaux de MM. Bonnard, Chailié, Dufrenoy, J. Flandrin, Ch. Guérin, Laprade, Lebasque, Odilon Redon, Vallotton, Valtat, Van Rysselberghe, M^{lle} Marval, et de sculptures de MM. Bernard, Bourdelle, C. Bugatti, R. Bugatti, J.-R. Carrière, Dejean, Desbois, Injalbert, Kafka, Landowski, Maillol, galerie Manzi-Joyant, jusqu'au 29 novembre.

Exposition annuelle d'un groupe d'artistes (MM. Maurice Denis, Hermann-Paul, P. Laprade, H. Lebasque, A. Maillol, Th. van Rysselberghe, P. Sérusier, F. Vallotton, L. Valtat, Roger Bissière, H. Roussel-Masure, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 29 novembre.

Exposition d'aquarelles de Cézanne, galerie E. Blot, 11, rue Richemont, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de dessins et d'eaux-fortes de M. Ch. Jouas, galerie Chaîne et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 29 novembre.

1^{re} Exposition des Artistes tourangeaux, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de peintures, d'aquarelles et de dessins de M. Pierre Chapuis, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de peintures de M. Raymond Thiéssart, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux et d'aquarelles de M. Arthur Gué, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux, aquarelles et pastels par M. Julius Rolshoven, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de l'Association amicale et professionnelle des graveurs à l'eau-forte, au Cercle de la Librairie, 47, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 2 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. Frank-Boggs, galerie Haussmann, 23, rue La Boétie, jusqu'au 15 décembre.

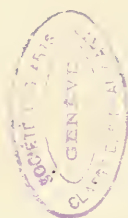
Exposition de la Société des Amis de l'eau forte, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 21 novembre au 4 décembre.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. Daniel Dourouze, de sculptures de M. F. Raphaël et de céramiques de M. Legras de Léger, galerie Grandhomme, du 24 novembre au 13 décembre.

Exposition de tableaux et d'eaux-fortes originales de M. Clarence-A. Gagnon, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, du 27 novembre au 15 décembre.

Exposition d'œuvres décoratives de M^{lle} Colette Myrtille, 6, rue d'Albion, jusqu'au 20 décembre.

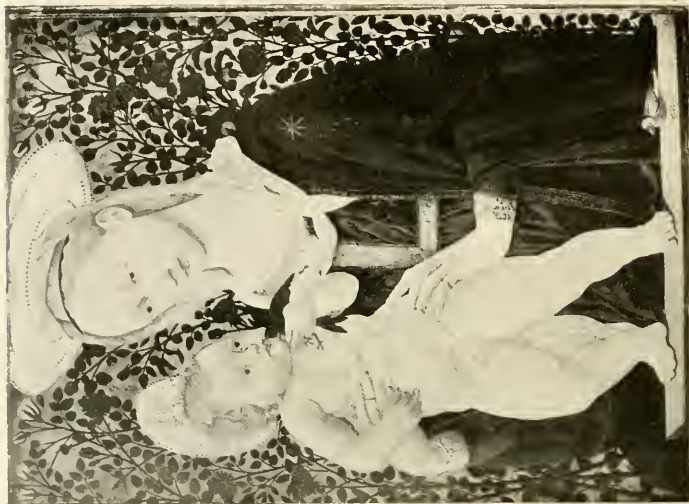
Le Gérant : P. GIRARDOT.



COLLECTION EDOUARD AYNARD



LA VIERGE AVEC L'ENFANT
ÉCOLE DE BÉRGAMO, X^e SIÈCLE



LA VIERGE AVEC L'ENFANT
PAR PIERRE FRANCESCO FIORENTINO



LE CHRIST À LA COLONNE
PAR REMBRANDT



PORTRAIT DU PEINTRE JEURAI
PAR GREUZE



LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

LA Chambre vient de voter une loi nouvelle sur les monuments historiques, et le Sénat sera prochainement appelé à se prononcer sur ce texte. Il faut souhaiter que cette délibération ait lieu sans retard. La loi nouvelle comptera, en effet, dans l'histoire de la protection des édifices et des objets d'art. Elle est la conclusion de tous les débats qui, au Parlement et dans la presse, ont eu pour objet de compléter la loi de 1887. Elle est le résultat des expériences faites depuis vingt-cinq années. Telle que la Chambre vient de la voter, elle apparaît comme donnant désormais à l'Etat les pouvoirs nécessaires pour la sauvegarde de notre patrimoine artistique.

Sans prétendre l'analyser dans tous ses détails, on peut dire que dans l'ensemble elle consacre deux innovations importantes, l'une relative au classement des monuments, l'autre à la protection des objets mobiliers.

On sait que, sous le régime de la loi de 1887, le classement d'un monument pouvait se faire d'office quand le propriétaire était l'Etat, le département, la commune ou un établissement public. Mais il fallait le consentement du propriétaire lorsque le monument appartenait à un particulier. Il a paru que cette distinction, explicable par des raisonnements juridiques, était préjudiciable à la protection des monuments et qu'elle devait disparaître. Désormais un édifice ayant un intérêt artistique pourra être classé si le ministre le demande et si le Conseil d'Etat donne un avis favorable, même dans le cas où le propriétaire ne serait pas consentant. Mais la loi réserve le droit du propriétaire en décidant qu'une indemnité fixée en justice pourra lui être accordée après le classement. La servi-

tude légale du classement n'est pas, d'ailleurs, destinée au seul édifice historique; elle peut atteindre les immeubles environnant l'édifice, s'ils le défigurent ou le menacent. Ainsi se trouve assurée la sauvegarde des monuments, sans que l'Etat soit toujours obligé de recourir à des expropriations qui conviennent mal à son budget.

En ce qui concerne, non plus les monuments, mais les objets mobiliers, la loi édicte un certain nombre de mesures précises qui sont toutes nouvelles. Ici, presque tout était à régler, la loi de 1887 n'ayant posé que quelques principes sans bien en assurer l'application. Aux termes des textes récemment votés, les objets classés appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes, aux établissements publics ne peuvent plus être vendus qu'à l'une de ces catégories de propriétaires. Ils ne peuvent être exportés, sous peine d'une amende qui varie entre cent et dix mille francs et d'une peine de six jours à trois mois de prison. Enfin, lorsque la conservation et la garde paraissent insuffisamment assurées par les propriétaires, l'Administration peut, dans certaines conditions, confier les objets à un musée ou à un trésor de cathédrale. Mais dans le cas où les objets appartiennent à un particulier, la loi, à la différence de ce qu'elle a décidé pour les édifices, n'a point admis le classement d'office. Elle édicte qu'il est possible avec le consentement du propriétaire, et il faudra une loi spéciale pour le rendre obligatoire au cas où le propriétaire s'y refuserait.

Voilà donc l'administration pourvue d'armes suffisantes. Dès que le Sénat aura voté le nouveau texte, il ne restera plus qu'à l'appliquer avec vigilance et précision. Tel qu'il est, et sans rien abandonner de quelques améliorations que l'avenir y pourra porter, il répond aux besoins de l'heure présente et peut rendre de grands services.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 23 novembre, à Paris, à l'Hôtel-Dieu, un monument à la mémoire du professeur Georges Dieulafoy, composé d'une stèle dessinée par M. Charles Girault et ornée d'un médaillon qui, commencé par le regretté sculpteur Vernon, a été achevé par M. Georges Gardet.

Le même jour, à Grenoble, un monument à la mémoire du savant archéologue le général de Beylié, œuvre du sculpteur Drivier.

*** Par décret du président de la République en date du 23 novembre 1913, rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Jean Romieu, conseiller d'Etat, a été nommé membre du Conseil des musées nationaux, en remplacement de M. Sainsère, ancien conseiller d'Etat.

*** Le *Journal Officiel* du 27 novembre a publié le décret en date du 25 novembre, nommant M. Jacques Rouché directeur de l'Académie Nationale de musique à partir du 1^{er} janvier 1915.

M. A. Messager, qui avait donné sa démission de directeur de l'Opéra, a consenti à demeurer jusqu'à cette date.

*** La famille de M. Henri Brisson vient d'offrir à l'Etat, pour le musée du Luxembourg, le portrait de l'ancien président de la Chambre par M. Marcel Baschet.

D'autre part, M^{me} veuve Henry Houssaye vient d'offrir au musée de Versailles le portrait de son mari par Rodolphe Bérény.

Le Conseil des musées a accepté ces dons et, en outre, celui d'un portrait du paysagiste Brascassat, exécuté par le peintre Hersent.

Le Conseil a décidé aussi l'acquisition d'un petit monument bouddhique en pierre granitique, figurant le dieu assis sur un trône, entouré de quatre génies ailés sculptés, deux en demi-relief, les autres en bas-relief; des scènes liturgiques se déroulent sur le socle du monument.

*** On a inauguré la semaine dernière le plafond exécuté pour la bibliothèque de l'Ecole coloniale par M. Claude Bourgonnier et où celui-ci a symbolisé la puissance coloniale de la France.

*** Voici la liste des cours de l'Ecole du Louvre pour l'année 1913-1914, qui ont commencé cette semaine :

Archéologie nationale et préhistorique. — M. H. Hubert, professeur suppléant, étudiera : dans le premier semestre, les Celtes, les vendredis, à 10 h. 1/2, à l'Ecole du Louvre; dans le second semestre, le néolithique, les vendredis, à 2 h., au Château de Saint-Germain.

Archéologie égyptienne. — M. Georges

Bénédite, professeur, étudiera la sculpture égyptienne sous la V^e dynastie, tous les mardis, à 10 h. 1/2.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur, étudiera, dans le premier semestre, le céramiste grec Euphronios, d'après les vases du Louvre; dans le second semestre, il continuera l'histoire de la formation des collections dans le département des Antiquités Orientales, tous les samedis à 10 h. 1/2.

Antiquités sémitiques. — M. R. Dussaud, professeur, exposera les Cultes phéniciens et syriens, principalement d'après les monuments du Louvre, tous les mardis, à 2 h.

Archéologie grecque et romaine. — M. Etienne Michon, professeur, continuera, dans le premier semestre, l'histoire de la collection des sculptures antiques du Louvre; dans le second semestre, il étudiera un choix de monuments antiques du Louvre, tous les vendredis, à 10 h. 1/2. (Le cours aura lieu dans les galeries.)

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, continuera d'étudier l'histoire de la sculpture au XVI^e siècle, principalement en France et en Italie, tous les mercredis, à 10 h. 1/2.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, professeur, étudiera les objets d'arts industriels des Sassanides et des Byzantins et leur influence sur les arts arabe et persan, tous les vendredis, à 2 h. 1/2.

Histoire de la peinture. — M. Gaston Brière, professeur suppléant, exposera l'histoire de la peinture française pendant le règne de Louis XIV, entre 1660 et 1715, tous les samedis, à 2 h. 1/2.

Histoire de l'Art français aux XVII^e et XVIII^e siècles. — M. Pierre de Nolhac, professeur, continuera d'étudier l'architecture et la décoration du château de Versailles pendant la fin du règne de Louis XIV et sous Louis XV, tous les lundis, à 2 h. 1/2, au Musée de Versailles (entrée par la cour de la Chapelle).

Histoire des Arts au XIX^e siècle. — M. Léonce Bénédite, professeur, étudiera l'œuvre de J.-F. Millet, tous les lundis, à 5 h. (Le cours aura lieu dans les locaux de l'ancien Séminaire Saint-Sulpice.)

*** Au Collège de France, dont les cours ont commencé également cette semaine, les cours d'histoire de l'art sont les suivants :

Esthétique et histoire de l'art. — M. Georges Lafenestre, professeur, étudiera les traditions de nature, l'imagination et la science dans les arts de la Renaissance, les mardis et jeudis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du dernier mardi de janvier 1914.

Philologie et archéologie égyptiennes. — M. Georges Bénédite, suppléant, étudiera, dans les représentations et les textes, les documents relatifs à la manutention et à l'emploi des métaux précieux dans l'ancienne Égypte, les mercredis à 5 heures, et se livrera à des recherches d'archéologie, les vendredis à 10 h. 1/2.

Numismatique de l'antiquité et du Moyen âge. — M. Babelon, professeur, étudiera la numismatique du Péloponèse, les jendis à 5 heures; les monnaies militaires dans le dernier siècle de la République romaine, les samedis à la même heure.

Epigraphie et antiquités sémitiques. — M. Clermont Ganneau étudiera divers monuments sémitiques inédits ou récemment découverts, les lundis et mercredis à 3 h. 1/2, à partir du 6 janvier.

. Voici la liste des cours publics d'histoire de l'art, professés à la Faculté de Lettres pendant l'année scolaire 1913-1914, et qui ont commencé le 1^{er} décembre :

Archéologie, par M. Max Collignon, qui traitera de l'art grec à Rome et de l'art gréco-romain, tous les samedis, à 3 heures.

Histoire de l'art : M. Emile Bertaux étudiera les origines de la Renaissance et de l'art moderne dans l'art profane en France et en Italie, les lundis à 3 h. 1/2.

Dans la section *d'art musical*, M. André Pirro étudiera J.-S. Bach et ses fils, les jendis, à 4 heures 3/4.

. La Bibliothèque Thiers créée par l'Institut suivant le vœu de M^{lle} Dosne, la belle-sœur de M. Thiers, dans l'hôtel de l'ancien Président de la République, place Saint-Georges, donné par elle à l'Institut, est ouverte depuis le 25 novembre. Elle est particulièrement consacrée à l'histoire contemporaine de la France, depuis et y compris la Révolution, jusqu'à nos jours.

Cette nouvelle bibliothèque de l'Institut, qui contient présentement environ vingt mille volumes, sera soumise au même règlement que celle du quai Conti, dont elle est administrativement l'annexe et dont elle sera le complément. Elle sera accessible aux travailleurs sur la présentation personnelle ou sur la recommandation écrite de deux membres de l'Institut. Elle sera ouverte trois fois par semaine, les mardis, mercredis et jendis, de 1 heure à 5 heures.

. On a inauguré la semaine dernière au Musée social, 5, rue Las Cases, un Institut Léonard de Vinci qui doit être à Paris dans le domaine de l'art industriel ce qu'est à Rome, dans celui de l'art classique, la Villa Médicis.

. Différents votes ont eu lieu le 21 novembre au Comité de la Société Nationale des Beaux-Arts. M. Bartholomé a été élu vice-président de la Société; M. Jean Béraud a été nommé président de la section de peinture, en remplacement de M. Gaston La Touche, décédé; M. Prinnet est élu secrétaire du bureau, en remplacement de M. Jean Béraud.

. Chronique du vandalisme.

Le château de Grignan, qui a passé dernièrement entre les mains d'un nouveau propriétaire, est menacé d'une restauration — c'est-à-dire d'une réfection — complète. On souhaite que l'Etat, qui n'a pas su acquérir ce château, vendu 20.000 francs en 1901 et le défendre ainsi contre les démolisseurs qui en

ont depuis arraché les sculptures, classe du moins comme monument historique la célèbre terrasse attenant à l'église du bourg, qui elle-même est déjà classée.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION D'UN GROUPE D'ARTISTES (Galerie Druet)

Des panneaux de M. Maurice Denis, où l'on admire avec quelle habileté il sait unir la simplicité décorative et la recherche des effets lumineux, qu'il s'agisse de l'opposition entre le grand soleil, la pénombre et le rougisement d'un feu comme dans la *Maison de sable*, des reflets sur une mer crépusculaire comme dans *Ariane*, ou du scintillement multiple des vaguelettes comme dans la *Colonie de vacances*. M. Hermann Paul, avec quelques touches vertes sur une toile blanche, donne l'impression d'une vaste prairie colorée ou des arbres au bord d'une route. M. Lebasque s'éloigne de l'impressionnisme; s'il garde le goût des teintes claires et des reflets, on s'aperçoit qu'il accentue les traits et marque davantage la construction.

M. Th. van Rysselberghe aime toujours les couleurs chatoyantes. M. P. Sérusier se souvient de Gauguin; M. Bissière le sentiment de la décoration, et M. H. Roussel-Masure de la lumière. Une grande statue de pierre de M. Maillol, *La Nuit*, est admirable par la sobriété du modelé et la puissance tranquille de l'attitude.

Précédemment avait eu lieu dans cette même galerie une exposition d'objets d'art qui offrait des grès et des bois de Gauguin, des céramiques aux tons chauds de M. Lenoble, des vases dus à la collaboration de MM. Mothey et Gieriud ou dessinés par M. M. Denis, des statuettes de M. Maillol destinées au monument Cézanne et dont la simplicité est toute classique, et, du même, une admirable *Pomone* en bronze reprise et ciselée par l'artiste; enfin des bustes, *Les Saisons*, par M. Morozov.

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN (Galerie Manzi-Joyant)

Il faudrait pour dire l'intérêt de cette exposition étudier en détail toutes les œuvres, les paysages ou les nus si lumineux de M. Lebasque, le beau panorama de M. Flandrin, les compositions ou les portraits de M. Ch. Guérin, les fleurs éclatantes de M. O. Redon, les natures mortes colorées de M. Mangin, le sous-bois si vigoureux de M. Vallotton ou sa *Liseuse*, les baigneuses de M. Th. van Rysselberghe, les toiles de MM. Bonnard, Chailly, Laprade, de M^{me} Marval, les bronzes de MM. E. Bernard, Bourdelle, Bugatti, Maillol, les portraits de M. R. Carrière, et l'on regrette que la place soit ici mesurée.

PREMIÈRE EXPOSITION DES ARTISTES TOURANGEAUX (Galerie La Boétie)

Cette exposition prouve la fécondité de Tours en prix de Rome : De M. Sicard de solides paysans et un buste de H. Fabre, de M. M. Gaumont de spirituelles statuettes, de M. Alaphilippe une *Bacchante* en bronze; M. Chaussemiche expose ses projets pour l'établissement de Châtelguyon, qui

REVUE DES REVUES

Les Arts (octobre). — Articles de M. Georges Lecomte sur la récente exposition de « David et ses élèves » au Petit-Palais (24 reproductions); — de M. Gabriel Mourey sur le peintre Gaston La Touche (portrait et 12 reproductions d'œuvres); — de M. G. Frizzoni (comme suite à un article de M. Coppier dans cette même revue) sur l'agrandissement arbitraire dont a été l'objet le tableau de Beucher *L'Enlèvement d'Europe* au musée du Louvre (reproduction).

(Novembre). — Etudes de M. L. Gielly sur *La Galerie des Beaux-Arts de Sienn* (13 reproductions); — de M. E. Chartraire sur *Le Trésor de la Cathédrale de Sens* (31 reproductions); — de M. A. Girodier sur le peintre suisse du x^e siècle dit le « Maître à l'oielet » à cause de la fleur dont il signe ses tableaux (reproduction de sept panneaux conservés au Musée de Berne).

BIBLIOGRAPHIE

Musée du Louvre. Mobilier du XVII^e et du XVIII^e siècle, par CARLE DREYFUS, attaché au département des objets d'art. Paris, Gaston Braun, sans date (sic). In-18^e, 131 pages.

Le transfert au musée du Louvre des beaux meubles du Garde-meuble national, naguère épars dans les châteaux et palais royaux, est dû d'abord au gouvernement de la Défense nationale, ensuite à Emile Molinier (1901). Sans vouloir rechercher si ce fut une très heureuse inspiration, il est certain que la haute valeur artistique de la collection, enrichie depuis par divers dons ou legs (Camondo, Boursin, Seguin, etc.), justifiait la rédaction d'un catalogue destiné à guider l'admiration du public. Celui de M. Carle Dreyfus est fait avec savoir et goût. Outre les publications antérieures de Williamson, Molinier, Fenaillé, il a utilisé des renseignements oraux de M. Henry Noe, un spécialiste en orfèvrerie qui, par l'étude des poinçons, a déterminé les dates et les auteurs de plusieurs pièces. Les 696 objets, classés sous six grandes rubriques (meubles, sièges, tapisseries et tapis, bronzes d'ameublement, porcelaines et marbres montés, orfèvrerie) sont décrits très sommairement (2 ou 3 lignes chacun); puis chaque article est accompagné de mesures précises et du numéro d'inventaire.

Des illustrations bien choisies et d'une très bonne venue achèvent l'agrément de cette publication utile; elle rendrait plus de services encore, si chaque section était précédée d'une notice, même très brève, caractérisant les œuvres et les artistes et esquissant l'évolution des styles. N'oublions jamais que nos musées ont aussi une destination pédagogique.

Ce sera pour la prochaine édition.

T. R.

André MAUREL. — Paysages d'Italie. II : De Milan à Rome. — Paris, Hachette et Cie. Un volume in-16, 285 p..

De ses promenades en Italie, M. André Maurel revient, cette année, avec un second volume de *Paysages* aussi riche que le premier d'impressions

et de souvenirs. Selon la manière qui lui est propre, manière essentiellement spirituelle, érudite et pittoresque, c'est cette fois le cœur même de l'Italie qu'il évoque en historien, en archéologue, en critique d'art et en artiste.

De Milan à Rome! Les fertiles plaines du Pô; les Apennins; Crémone, d'harmonieuse mémoire; Sabbioneta, la patrie de Vespasien de Gonzague, jadis étudiée dans la *Gazette* par le regretté Ch. Vriarte; Faenza, la ville des belles faïences, et son musée; Caprarola, où vécurent les Farnèse; merveilleux palais ou églises, cascades et lacs: c'est un charme de suivre à travers tant de cités et de bourgades l'écrivain qui sait si bien faire vivre le présent et ressusciter le passé. On ne saurait, pour visiter ces belles contrées, prendre un meilleur guide.

Notre confrère Albert Souvies publie, à la Librairie des Bibliophiles, dans sa charmante et si utile collection de l'*Almanach des Spectacles*, un volume nouveau (le 42^e, année 1912), orné d'une jolie eau-forte de M. Laguillermie.

Entre autres indications intéressantes, nous y relevons la liste, établie avec grand soin, de toutes les pièces représentées pour la première fois en France pendant le dernier exercice.

NÉCROLOGIE

Le 9 novembre est mort à Londres l'architecte **John Belcher**, membre de l'Académie Royale de Londres, un des plus remarquables architectes du Royaume-Uni. On lui doit, entre autres, la reconstruction du musée de South Kensington. Il a écrit également sur son art: on lui doit un excellent petit livre, *Les Principes de l'architecture* — traduit naguère en français par notre collaborateur François Monod et signalé ici même (1) — et en collaboration avec M. Macartney un volume in-folio intitulé *Renaissance anglaise*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Édouard Aynard

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 1^{er}, 2, 3 et 4 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, Leman et Féral.

Dessins, aquarelles et pastel modernes. — Delacroix (Eug.). — 1. Le Christ au Jardin des Oliviers. Pastel: 1.600. — 2. La femme et la fille d'Abraham Ben-Chimol. Aquarelle: 3.000.

4. Rousseau (Th.). Ruisseau à la lisière d'un bois. Plume: 1.300.

Tableaux modernes. — 6. Cazin (J.-Ch.). La Côte aux environs d'Equihen: 13.000.

7. Delacroix (Eug.). L'Enfant Jésus (Copie fragmentaire de la « Belle Jardinière » de Raphaël): 5.500 (adjugé: 5.000 francs à la vente de l'atelier Delacroix, 40.500 francs à la vente Sourigues, et 12.000 francs à la vente Haro).

8. Corot (C.). Souvenir d'Italie: 8.100.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 8 février 1913, p. 46.

9. Fromentin (Eug.). La Fantasia: 18.000.
10. Ingres. Tête de femme romaine (Étude d'après nature pour la figure de l'Iliade, dans l'« Apollon de Homère »): 2.600.

11. Lucas (E.). Le Taureau échappé: 2.400.
12. Puvis de Chavannes. La Famille du pêcheur: 40.000.

13. Rousseau (Th.). Paysage; effet de soleil couchant: 7.500.

Dessins, pastels anciens. — 14. Berjon (Ant.). Portrait d'un conventionnel. Dessin: 1.150.

17. Boucher (Fr.). Chinoiserie. Sanguine: 1.600.

18. Coypel (Ch.). Portrait de jeune femme costumée en « Nuit ». Pastel: 5.200.

19. Dumoustier (D.). Portrait d'Anne d'Autriche. Dessin: 7.200.

21. Leont (Le chevalier Ottavia dit Le Paduano). Portrait de femme. Dessin: 1.000.

22. Liotard (Attr. à J.-E.). Un groupe de villageois. Pastel: 2.000.

23. Nanteuil (Robert). Portrait d'homme. Dessin aux crayons de couleur: 3.000.

24. Tiepolo (J.-B.). Jeux d'Amours, et 24 bis. Jeux d'Amours. Dessins: 1.150.

Peintures primitives et de la Renaissance. — 25. Cranach le Jeune (Lucas). Jésus enfant portant sa croix: 2.500.

26. École allemande, xv^e siècle. Portrait de femme: 19.000.

27. Holbein (École de), xvi^e siècle. Portrait d'homme: 6.000.

28. Borassa (L.). La Nativité de la Vierge: 4.500.

29. Corneille de Lyon. Portrait d'une jeune femme: 27.000.

30. École d'Avignon, xiv^e siècle. Tableau de piété à deux registres: Le Calvaire et Le Christ jardinier: 6.200.

31. École française, vers 1400. Tableau de piété à deux registres: La Vierge sur son trône, entre un saint personnage et un bénédictin, et Trois saints personnages: 1.100.

32. École française, vers 1480. Le Songe du grand échançon: 18.000.

33. École française, vers 1530. Portrait d'homme: 2.500.

34. Malouel (J.). La Vierge et l'Enfant: 125.500.

35. Angelico (Fra). La Vierge et l'Enfant entourés d'anges et de saints: 109.000 (adjugé 11.600 fr. à la vente du baron de Triqueti).

36. Angelico (Attr. à Fra). Prédication de saint Pierre: 6.200. (Adjugé 3.800 fr. à la vente du baron de Beurnonville).

37. Bicci (Neri de). Vierge en adoration (fragment d'une Nativité): 3.500 (adjugé 620 fr. à la vente de la collection Leclanché).

38. Botticelli (Attr. à). Le Calvaire: 7.600. — 39. Botticelli (Attr. à). La Vierge à la grenade: 19.500.

40. Botticelli (École de). La Vierge et l'Enfant, sous une loggia: 7.100.

41. Cariani (Giovanni Busi, dit). Portrait d'homme: 24.000.

42. Cavallini (Attr. à P.). Partie centrale d'un retable à cinq compartiments: Le Jugement dernier, Le Calvaire, La Nativité, La Vierge et l'Enfant entre deux saints, La Leçon de saint Dominique: 21.200.

43. Compagno di Pescellino. La Vierge et l'Enfant devant une niche de marbre: 20.000.

44. École florentine. La Vierge, avec l'Enfant et saint Jean-Baptiste, entourés d'anges: 6.300.

47. École de Vérone, xv^e siècle. Allégorie à un mariage: 10.300.

49. École vénitienne, xv^e siècle. Portrait d'homme: 29.000 (adjugé 4.500 fr. à la vente de la collection A. Castellani).

50. Gian Pietro (Giovanni Pedrini, dit). Gléopâtre: 8.000.

51. Giovanni di Paolo. Prédelle à six compositions sur la vie de saint Jean-Baptiste: 160.000.

52. Lippi (Fra Filippo). Scène de la vie de saint Benoît: 44.000.

Lippi (Attr. à Fra Filippo). — 53. Portrait de femme: 44.100. — 54. La Vierge et l'Enfant: 2.500.

55. Lorenzo Monaco (Don Lorenzo, dit). La Vierge et l'Enfant: 37.100.

56. Machiavelli (Zenobio di). La Vierge et l'Enfant entre deux anges: 12.500.

57. Mainardi (B). Saint Etienne: 38.000 (adjugé 6.900 fr. à la vente de la collection du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan. — La peinture était accompagnée de son pendant: Saint Dominique).

58. Mantegna (attr. à A.). La Vierge avec l'Enfant entre saint Joseph et sainte Catherine: 4.600.

59. Pier Francesco Fiorentino. La Vierge et l'Enfant, sur un fond de rosiers: 14.500.

Piero di Cosimo. — 60. Saint Jean-Baptiste: 25.000. — 61. La Vierge et l'Enfant, avec un agneau (diam. 71): 8.000.

62. Piero della Francesca (attr. à). Portrait de femme: 40.000.

63. Pinturicchio (Bernardino di Betto di Biaggio dit). Saint Barthélemy: 8.000 (adjugé 1.020 à la vente de la collection Borghèse).

Sellaio (Jacopo del). — 64. L'Adoration des Mages: 30.000. — 65. Le Christ au tombeau, soutenu par deux anges: 9.500.

66. Bles (Henri Met de). Le Repos de la Sainte Famille: 11.000.

67. Bouts (Albert). La Vierge de douleur: 11.100.

68. École de Bruges (xv^e siècle). La Vierge et l'Enfant, sur un fond de paysage: 31.100.

69. Eyck (attr. à Hubert van). Le Christ en croix, entouré d'anges portant les instruments de la Passion: 13.000 (adjugé 1.550 fr. à la vente de la collection Borghèse).

70. Neufchatel (Nicolas-Lucidel, dit Colin de). Portrait d'un philosophe: 5.100.

Écoles des xvii^e et xviii^e siècles. — 71. École anglaise xviii^e siècle. Portrait de femme: 4.800.

72. Gérard (baron). Portrait de la comtesse Strazinska. Esquisse: 3.500.

73. Greuze (J.-B.). Portrait du peintre Jeaurot: 9.100.

74. Largillière (N. de). Portrait du paysagiste Jean Forest: 3.000.

77. Fyt (att. à J.). Gibier mort, gardé par des chiens: 5.600.

78. Janson van Ceulen (Cornélis-Janssens, dit). Portrait de femme: 1.800.

79. Rembrandt. Ecce Homo: 44.000.

80. Rembrandt (atelier de). L'Ensevelissement du Christ: 8.200.

81. Ruisdael (Jacob van). La Plage d'Egmond op Zee: 24.000.

82. Teniers (David) le Jeune. Danse villageoise: 6.000.

85. Panini (G.-P.). Le Port, et 86. Le Portique, pendant du précédent: 6.200.

Produit des tableaux et dessins: 1.200.140 francs.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, dessins et aquarelles de M. **Paul Signac**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 6 décembre.

Exposition d'eaux-fortes originales de MM. **Albany E. Howarth** et **E. S. Lumsden**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 6 décembre.

Exposition de peintures et croquis de M. **Jacques Vaillant**, galerie M. Rodrigues, 172, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 9 décembre.

Exposition de *natures mortes* par divers artistes, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de tableaux de **Miss Blondelle Malone**, au Lyceum-Club, 8, rue de Penthièvre, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de tableaux de M. **François Verheyden** et de M. **Arturo Cersa**, galerie Mannel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 11 décembre.

Exposition de peintures de M. **Jules Flandrin**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 13 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Henri Girardot**, galerie Crombac, 48, rue Laffitte, jusqu'au 13 décembre.

Exposition de peintures de M. **André Favory**, galerie Malpel, 15, rue Montaigne, jusqu'au 13 décembre.

Exposition de peintures de M^{mes} **Emilie Charmy**, **Sonia Levitzka**, **Suzanne Valadon** et de MM. **Ch. Lacoste**, **F. Lothe**, **Ribemont-Dessaigne**, **A. Utter**, **B. Zobel**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 14 décembre.

Exposition rétrospective de l'œuvre de **F.-S. Cordéy** (1854-1911), galerie Choiseul, 73, passage Choiseul, jusqu'au 15 décembre.

4^e Exposition de l'Association des Artistes de Paris et du département de la Seine, galerie La Boétie, 64 bis, rue de La Boétie, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de dessins de MM. **Maurice Berty**, **Brunelleschi**, **J. Doll**, **J. Gosé**, **Jean Hillekamp**, **Georges Lepape**, **B. Nevole**, **Robert Pichenot**, **Jehan Sennep**, **J. Serrière**, de toiles imprimées et de meubles de M. **J. Moleux**, galerie P. Le Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de peintures de M. **Lucien Mainsieux**, galerie Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 15 décembre.

Exposition d'aquarelles (paysages de l'Inde et d'Italie) de M^{me} **René Berthelot**, au profit des Colonies de vacances, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de tableaux de M. **G.-A. Mossa**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de tableaux de M. **A. Guillaumin**, galerie Montaigne, 13, avenue Montaigne, jusqu'au 20 décembre.

Exposition d'ouvrages d'art décoratif de M^{me} **Bertha Holley**, chez Desti, 4, rue de la Paix, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Albert Lemaître**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 22 décembre.

5^e Exposition de la Société de Peintres et Graveurs de Paris, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 24 décembre.

Exposition de céramiques de M. **André Metthey**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 24 décembre.

7^e Exposition de « **La Comédie humaine** », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition des acquisitions et commandes de l'Etat livrées en 1913, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 31 décembre.

6^e Exposition de « **L'Eclectique** », galerie Chaîne et Simonson, 19, rue de Caumartin, du 6 décembre au 3 janvier 1914.

1^{re} Exposition annuelle des artistes collaborateurs de la « **Gazette du bon ton** », galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré, du 6 décembre au 5 janvier 1914.

Exposition rétrospective de l'œuvre de M. **Ferdinand Pelez**, dans l'atelier de l'artiste, 62, boulevard de Clichy, du 6 décembre au 6 janvier 1914.

13^e Exposition de la Société des Peintres graveurs français, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 8 au 22 décembre.

31^e Exposition de la Société internationale de peinture et sculpture, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 9 au 31 décembre.

Etranger

Liège : Salon des Artistes animaliers, à l'Œuvre des Artistes.

New-York : Exposition d'estampes modernes, au cabinet des estampes de la bibliothèque publique.

CONCOURS OUVERTS

Etranger

Vienne : Concours ouvert par un amateur viennois, M. Carl Reinighaus, entre les artistes peintres de toutes les nationalités : sous la condition de soumettre un de leurs tableaux à un jury réuni à Vienne, les concurrents pourront remporter une prime de 3.000 couronnes (environ 3.150 francs), tout en conservant la propriété de leur œuvre. Pour participer à ce concours, il suffit aux intéressés d'envoyer à leurs frais une de leurs toiles, entre le 20 décembre 1913 et le 7 janvier 1914, au Kunstsalon G. Pisko, Lothringerstrasse, 14, Vienne, où les œuvres seront exposées pendant quatre semaines. Un programme détaillé, contenant des indications complémentaires et la composition du jury, peut être demandé au Kunstsalon G. Pisko.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro			0 fr. 25	

PROPOS DU JOUR

Ly a dans les environs de Montpellier un vieux jardin qui date du XVIII^e siècle et qui par suite des lois de séparation est destiné à devenir un asile de fous. L'administration avait d'abord pensé à le dépouiller de ses statues et de ses vases et de les envoyer dans les collections départementales. De justes protestations se sont fait entendre et les sculptures demeureront dans le paysage formé de pins et de chênes-verts avec lequel elles sont en harmonie.

Mais le public réclame davantage. Il regrette la décision administrative qui va faire de ce charmant domaine, connu sous le nom de château d'O, un établissement hospitalier, désormais interdit au public. Montpellier est une de nos villes méridionales où il y a le plus d'élégance et de beauté. La promenade du Peyron est célèbre, et elle a été décrite en paroles enthousiastes par nos écrivains. Le merveilleux jardin du château d'O est une des parures de la grande ville. Va-t-on le compromettre? va-t-on le conserver en privant le public de reposer ses yeux sur le précieux décor qu'il forme?

Un de nos confrères a émis le vœu que le château d'O au lieu d'être transformé en un asile soit affecté à un établissement d'enseignement et annexé à l'Ecole des Beaux-Arts. Tous ceux qui connaissent Montpellier et le délicieux château d'O s'associeront à ce vœu, qui répond à la fois à l'intérêt du public et à l'intérêt des jeunes artistes du Midi.

NOUVELLES

****** Deux tapisseries du début du XIV^e siècle, propriété de la commune de Salins, dans le Jura, viennent d'être acquises moyennant la somme de 110.000 francs, pour le musée du Louvre.

Ce sont deux œuvres de l'art flamand, un peu épuisées par le temps et les réparations, mais fort belles. Elles faisaient partie d'une série de quatorze panneaux représentant la vie de saint Anatole, qui fut exécutée à Bruges, de 1502 à 1506, à la demande des chanoines de Salins. Ce bel ensemble demeura intact jusqu'en 1793. Mais à ce moment-là, douze des tapisseries servirent à emballer des armes expédiées à la frontière et disparurent, sauf une. Celle-ci, trouvée longtemps après par le collectionneur Spitzer, fut restaurée par ses soins et donnée au musée des Gobelins, où elle se trouve encore; elle représente la procession des reliques de saint Anatole, pendant le siège de Dôle en 1477. Les deux panneaux acquis par le Louvre figurent aussi deux pages de la légende locale: les obsèques de saint Anatole et l'intervention de saint Anatole faisant jaillir à nouveau la source tarie de Salins.

****** En 1883, l'Etat, représenté en la circonstance par M. Armand Fallières, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, concédait à la maison Braun le privilège gratuit de décrocher pour les photographier les tableaux du Louvre, à charge par elle d'abandonner à l'Etat tous ses clichés à l'expiration du traité, qui devait être dénoncé en décembre 1913, bien que ne prenant fin qu'en 1915.

Après un échange de correspondance entre la direction du Louvre et la maison concessionnaire, le traité a été dénoncé et 7 000 clichés remis à l'Etat. Dans ces conditions, les bureaux du sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts préparent le cahier des charges d'un nouveau traité qui concernera non seulement le Louvre, mais aussi les autres mu-

sées nationaux. Tous les intéressés sont conviés à prendre part à cette adjudication, qui aura lieu prochainement.

*** Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 28 novembre 1913, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Badin (Jules Jean), administrateur de la Manufacture nationale des tapisseries de Beauvais, a été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite, à dater du 1^{er} décembre 1913; M. Peycelon (Gilbert), administrateur adjoint de la Manufacture nationale des Gobelins, a été nommé administrateur de la Manufacture nationale de tapisseries de Beauvais, en remplacement de M. Badin, et M. Planès (Eugène) a été nommé administrateur adjoint de la Manufacture des Gobelins, en remplacement de M. Peycelon.

*** On a mis à découvert cette semaine, rue Dante, des dalles provenant de l'ancien pavage dit de Philippe-Auguste. Ces pierres, si intéressantes par l'histoire de Paris, ont été déposées au musée de Cluny.

*** A la vente des collections de M. Aynard, la Ville de Paris a acquis pour son Musée des Beaux-Arts du Petit-Palais, aux prix de 122.000, 69.000 et 21.500 francs les trois tapisseries flamandes du x^ve siècle, à sujets tirés de l'histoire d'Alexandre.

*** La Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris vient de recevoir de M. Ernest May l'offre d'un portrait de M^{lle} Mars, par Girodet-Trioson. Cette œuvre d'art sera placée soit au Petit-Palais, soit au Musée Carnavalet.

*** M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient d'annoncer à notre ministre des Affaires étrangères l'intention de M. Pierpont-Morgan fils de faire don à la France, pour le Musée Carnavalet, d'un certain nombre d'objets d'art concernant Marie-Antoinette et Napoléon 1^{er} et provenant des collections de son père.

*** Lundi dernier, 8 décembre, a été inauguré par le président de la République le Musée Jacquemart-André, légué par M^{me} André à l'Institut, et situé 158, boulevard Haussmann.

Le Musée Jacquemart-André sera gratuitement ouvert au public le dimanche de 2 h. à 4 h. et, moyennant 1 fr. d'entrée, le jeudi de 10 h. à 4 h.

*** Le Musée des Arts décoratifs vient de recevoir ratification d'un legs par lequel un amateur, M. Cheminai, lui fait don de ses collections d'objets d'art de l'Extrême-Orient.

*** A la dernière séance de la Commission du Vieux Paris, M. Taxil a entretenu ses collègues de l'ancienne église Saint-Honoré, démolie avec son cloître en 1792, dont sont mis à découvert en ce moment d'importants vestiges par suite des démolitions opérées entre la place dite du Cloître-Saint-Honoré et la rue de ce nom.

M. Ch. Magné a parlé des sépultures trouvées ces jours-ci dans une tranchée à l'angle

de la rue de la Collégiale et du boulevard Saint-Marcel, sépultures provenant de l'ancienne nécropole Saint-Marcel.

M. Mithouard a découvert récemment dans une maison sise à Bagneux des fresques curieuses du peintre Louis Jaumont, décédé en 1892; elles ont été photographiées pour les collections de la Ville.

M. Lambeau, à propos des démolitions nécessitées pour l'élargissement de la rue de Turenne, a signalé qu'avec le n° 10 va disparaître une bizarre construction en encorbellement, qui n'était autre qu'une imposte élevée par le duc de Chaulnes au-dessus de l'égout qui, à cette époque, coulait au milieu de la voie. On sait que l'hôtel de Chaulnes s'élevait au 9 de la place Royale.

La question de la revision du décret de 1902 sur la hauteur des maisons a été ensuite abordée; elle a donné lieu à un échange de vues entre M. Marmottan et M. Ch. Normand.

*** Aux cours publics de la Faculté des Lettres que nous avons annoncés dans notre dernier numéro, il faut ajouter un cours libre d'histoire de l'art professé par M. G. de Mandach sur *La Peinture vénitienne au xvi^e siècle*, les mercredis à 5 h., depuis cette semaine.

*** L'aqueduc d'Arcueil va recevoir une plaque commémorative indiquant que Marie de Médicis, alors qu'elle était régente de France, pour embellir les jardins du Luxembourg qu'elle faisait construire en 1613, songea à utiliser les eaux du vieux aqueduc d'Arcueil, qui datait du iii^e siècle. Mais, comme de cet aqueduc il ne restait que des ruines, Jacques de Brosse, architecte, fut chargé de le restaurer, et la première pierre des travaux fut posée par la régente et par son fils, Louis XIII, alors âgé de douze ans, le 17 janvier 1613. L'aqueduc fut terminé en 1624.

*** L'ancien hôtel Simiane, à Valréas, qui sert actuellement d'hôtel de ville, vient d'être classé comme monument historique.

L'hôtel Simiane fut, pendant plusieurs années, habité par Pauline de Grignan, petite-fille de M^{me} de Sévigné. Beaucoup de souvenirs s'attachent à cette demeure, dont la façade, bâtie au dix-septième siècle, porte le cachet du grand siècle.

*** M. F.-A. Danguillecourt, qui vient de mourir à Paris, a, par testament, légué les collections d'objets d'art de la Chine qu'il possédait et une série remarquable de dessins à la plume de Gavarni, au musée de Brest, avec une somme de 50.000 francs pour les frais de transport et d'installation.

*** D'intéressantes trouvailles archéologiques ont été faites dans le quartier des Meneghetti, à Monaco. Un coup de mine a mis à découvert une cavité dans laquelle se trouvaient trois sépultures, de nombreux objets en bronze et en argile dans un parfait état de conservation. Une plaque de marbre avec inscription et une grande amphore brisée ont été également recueillies.

*** Le grand collectionneur américain Benjamin Altman, récemment décédé, a légué

au Musée métropolitain de New-York toute sa collection, composée en majeure partie de chefs-d'œuvre de l'art hollandais du XVII^e siècle, de sculptures de l'école italienne de la Renaissance et de notre école du XVIII^e siècle. On n'y compte pas moins de treize Rembrandt, dont la plupart proviennent des collections Rodolphe Kann et Maurice Kann de Paris et parmi lesquels se trouve aussi la *Bethsabée* de l'ancienne collection Steengracht vendue à Paris cet été, le délicieux Vermeer de Delft de l'ancienne collection Rodolphe Kann, deux Velazquez, un Dürer, des Mino Fiesole, des Donatello, un Luca della Robbia, des œuvres de Germain Pilon, Houdon, Falconet, Clodion, Pigalle, etc. (1).

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera prochainement une étude sur cette magnifique donation.

PETITES EXPOSITIONS

4^e EXPOSITION DES ARTISTES DE PARIS (Galerie La Boétie)

Après les Tournageaux, cette salle abrite les Parisiens. Peu d'œuvres importantes. Il est facile de remarquer le nu de M. Billoul, bien modelé en pleine lumière, les paysages de MM. David-Nillet et R. Lemonnier, les natures mortes si belles de couleurs de M^{me} Galtier-Boissière, les émaux de M. Thesmar ou les gravures de M. Ch. Pinet. Le tableau *Au trot* de M. Roll, déjà ancien, semble bien gris.

Une petite rétrospective de Gavarni accompagne cette exposition. Des lithographies au trait gras et spirituel, déjà connues, quelques fusains et des aquarelles à la fois légères et solides.

EXPOSITION JULES FLANDRIN (Galerie Druet)

L'impression qui se dégage de ces beaux paysages de montagne est de calme et de tranquillité toute classique. Nous avons déjà eu l'occasion d'admirer les compositions de M. Flandrin; pas de fausses symétries, d'arrangement artificiel; tout est naturel. La largeur de la technique, la modération des tonalités contribuent encore à imposer l'émotion voulue. M. Flandrin emprunte parfois aux peintures sur carton leurs teintes un peu ternes et assombries, non pas d'ailleurs qu'il se refuse à la gaieté des notes claires, à l'éclat d'une robe rouge dans un paysage aux verts profonds, aux lumières ardentes. Le goût de la simplicité le mène à celui de la naïveté : ces chaises, dans les *Petites curieuses*, sont peinturlurées, ces poupées sont toutes raides. M. Flandrin est incomparable pour peindre les grands panoramas; il rend à merveille l'atmosphère, les brumes qui traînent dans les vallées alpines ou sur Paris. C'est une belle exposition.

EXPOSITION DES CÉRAMIQUES DE M. METHY (Galerie Hébrard)

On distingue dans ces œuvres des souvenirs divers : celui de l'antiquité, nous ne parlons pas de

ses vases « étrusques », mais de certains plats et de coupes avec des frises d'animaux passant, avec des uns sculpturaux; souvenir aussi de la Perse qui apparut à M. Méthé la beauté des verts ou des bleus intenses, la richesse des ornements; souvenir encore des Japonais, épris de la belle matière du grès; mais ces influences, ces forces se combinent, et la résultante est nouvelle et toujours heureuse.

EXPOSITION EMILE VERHEYDEN ET ARTURO CERSA (Galerie Marcel Bernheim)

M. Verheyden aime les effets de soleil sur les murs blanchis à la chaux, les tuiles rouges ou les arbres en fleurs. Dans son désir de rendre la matière colorée et solide, il est parfois un peu lourd, mais donne bien l'impression des chaudes journées d'été. Les petits paysages de M. A. Cersa sont d'une facture menue et conventionnelle.

« LA COMÉDIE HUMAINE » (Galerie G. Petit)

On rencontre là des peintures, celles de MM. Fornerod, Vasquez-Diaz ou Adler, par exemple, qui ne justifient guère le titre de l'exposition. On trouve aussi des scènes de genre : scènes de sport de M. Tacquoy, scènes populaires de M. Devambe, scènes de café ou de jardin public, simplement et vigoureusement peintes par M^{me} Maud Hunt Squire. A côté, voici les aquarelles amusantes de M. Roubillat et les cocasseries de M. Hénard, qui expose aussi — pourquoi n'en expose-t-il pas plus souvent? — une peinture, *Temps d'orage*, où des nuages enivrés roulent devant un arbre schématisé d'une étonnante exactitude. La gravure de modes a grand succès : les gouaches de M. Lepape, amusantes par leur archaïsme, valent par l'harmonie de leurs couleurs; celles de M. Gattier sont larges et solides. Enfin, voici les descendants des petits maîtres du XVIII^e siècle : M. Abel Faivre, pastelliste, M. Dréas, et surtout Gaston La Touche, dont les singeries sont d'une ironie parfois aiguë.

EXPOSITION MOSSA (Galerie Georges Petit)

Les « ymages » de M. Mossa, inspirées par l'œuvre de Schumann, sont résolument archaïques. M. Mossa, qui est nicçois, emprunte aux Primitifs le type de ses anges ou de ses « pleurants » qui portent un sarcophage; pour donner plus d'éclat à ses tons, il use comme eux de petits traits juxtaposés; comme eux il aime le dessin bien net — sinon toujours très correct — et les teintes bien propres. Ces « ymages » évoquent aussi le souvenir plus moderne d'Arthur Rackham; l'illustration de la *Lorelei* rappelle celle de l'*Or du Rhin*. Ces enluminures plaisent surtout par le charme de la composition et la gaieté claire des couleurs.

LOUIS HAUTECEUR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 décembre

Election. — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Edouard Aynard. Les candidats admis par l'Académie étaient MM. G. Leygues, ancien ministre des Beaux-Arts; L. de Fourcadet, professeur à l'École des Beaux-Arts; G. Caix, conservateur du Musée Carnavalet, et M. Stanislas Lami, sculpteur et

(1) Le dernier *Bulletin* du Musée de New-York a publié la liste complète de ces œuvres, avec des vues des salles qui renfermaient cette collection.

écrivain d'art. Le nombre des votants était de 46. Au troisième tour de scrutin, M. de Fourcaud a été élu par 25 voix contre 15 à M. Leygues et 4 à M. Lami.

M. Louis de Boussès de Fourcaud est né à Beaumarchès (Gers) en 1851 et s'est fait connaître par ses ouvrages sur la peinture et la musique, notamment sur Chardin, Rude, Bastien-Lepage, Théodule Ribot, sur *l'évolution de la peinture au dix-neuvième siècle*, etc. Il a succédé à Taine, en 1893, comme professeur de l'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux Arts.

Candidatures. — L'Académie a ensuite admis comme candidats au fauteuil de membre titulaire dans la section de peinture, vacant par le décès du peintre Aimé Morot : MM. Davant, Friant, Gervey, Henri Martin et Wencker. A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Paul Chabas et Léon Comerre. L'élection aura lieu samedi prochain.

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 novembre

M. le président donne connaissance à la Société d'une circulaire de la Société archéologique d'Avranches et Mortain demandant que la Société des Antiquaires s'associe à plusieurs vœux concernant la fondation et l'organisation d'un musée au Mont Saint-Michel.

M. Jean Andrieu est nommé associé correspondant à Albi.

M. Dieudonné lit une étude sur la date des consulats de Philippe le père et de Philippe le fils d'après des monnaies d'Antioche.

Séance du 12 novembre

M. P. Monceaux communique plusieurs documents chrétiens qui ont été découverts à Carthage par le R. P. Delattre, entre autres un fragment de vase en terre cuite orné d'un monogramme et plusieurs plombs de bulles byzantines.

M. le baron de Baye lit une étude de M. le comte Bobrenskoy, président de la Commission impériale d'archéologie à Saint-Petersbourg, sur le trésor de Pollava découvert en 1912. Ce trésor se compose de beaucoup d'objets en vermeil, argent et or tels que plats, vases divers, aiguières, gobelets à pied, boucles de ceinture, étrières, amphores, assiettes, soucoupes, cuillers, rhytons, bracelets, anneaux, fourreaux d'épée, etc. Il comprenait en outre de nombreuses monnaies byzantines et deux cent cinquante feuilles d'or.

La Société des Antiquaires décide de s'associer aux vœux exprimés par la Société archéologique d'Avranches concernant la fondation d'un musée au Mont Saint-Michel.

REVUE DES REVUES

Mercur de France (16 octobre). — *L'Art pour la Vie*, par M. Arthur Ransome. Réfutation de la doctrine de « l'art pour l'art » : « Nous ne demandons pas à un artiste des opinions, des faits, de l'habileté seulement. Nous avons le droit de

demander plus » ; nous lui demandons la révélation de nous-mêmes et de la vie.

(1^{er} décembre). — Article de M. Boyer d'Agren sur le peintre Ferdinand Pelez, récemment décédé, dont l'exposition de l'œuvre vient de s'ouvrir.

Le Mois littéraire et pittoresque (octobre). — *Semur-en-Auxois*, par notre collaborateur M. Alphonse Germain (9 vues).

(Décembre). — *Saint Louis, d'après les chroniques et les monuments*, par M. Jean Longnon (10 fig.).

La Revue hebdomadaire (29 novembre). — *La Jeunesse de Carpeaux*, par M. Victor Marguerite (2 grav.).

La Revue de Bourgogne (1913, n° 6). — *Comment on juge un tableau*, par M. E. Fayot (5 grav.).

La Revue de Paris (15 novembre et 1^{er} décembre). — *Un bilan artistique de 1913*, par M. Jacques-E. Blanche : étude consacrée spécialement au Théâtre des Champs-Élysées, aux recherches d'art qui s'y manifestèrent, et principalement au ballet si discuté de M. Stravinsky, *Le Sacre du Printemps*, « chef-d'œuvre conçu pour le cadre du théâtre et qui demeurera le principal honneur de sa courte existence ».

BIBLIOGRAPHIE

Seymour de Ricci. — **Le Style Louis XVI. Mobilier et Décoration**. — Paris, Hachette et Cie. Un vol. in-4^e, avec 456 reproductions.

Ce volume est consacré à l'étude d'une époque qui, au point de vue de la décoration, et surtout au point de vue du mobilier, est le point culminant, non seulement de l'art français, mais de l'art mondial. Il est l'expression de la société la plus raffinée qui ait jamais existé.

Pour juger l'art français à partir du xvi^e siècle, il faut toujours le comparer avec l'art italien dont il s'inspire, commençant par le copier, puis à l'imiter plus librement jusqu'au jour où, au xviii^e siècle, il crée un style purement français. Le style Louis XIV est italien, le style du xviii^e siècle est français. La grande différence entre ces deux styles, c'est que le premier est un art du Midi, celui de pays chauds, et le second un art du Nord, celui de pays froids. Dans le Versailles de Louis XIV c'est le marbre qui prédomine ; dans le Versailles de Louis XV et de Louis XVI c'est le bois. A ce moment, c'est le bois qui va tout commander, qui va diriger l'ordonnance générale des murs, divisés en grands panneaux, et surtout la décoration, faite uniquement de fines sculptures sur bois. Et nos ouvriers sculpteurs réalisent des prodiges d'ingéniosité pour mettre de la variété dans un art qui est exposé à devenir un peu monotone. Le talent de nos sculpteurs trouve dans le mobilier un nouvel emploi de leur activité si féconde en recherches nouvelles. L'amour de Louis XVI pour les métiers manuels

fut sans doute une des causes de la perfection réalisée sous son règne.

Le livre de M. Seymour de Ricci, qui contient 456 reproductions, est un des plus beaux livres que nous puissions consulter sur cet art, auquel nous donnons le nom de Louis XVI, mais qui remonte aux dernières années du règne de Louis XV et peut être considéré comme la création personnelle de la Pompadour.

M. Seymour de Ricci, en présentant son livre, a le droit de dire qu'il contient trois à quatre fois plus de reproductions de meubles Louis XVI qu'aucun des grands in-folio publiés jusqu'à ce jour.

Marcel REYMOND.

Giulio CAROTTI. — *Corso elementare di Storia dell'Arte*. Vol. II (en 3 parties) (Coll. *Manuali Hoepli*). Milan, Ulrico Hoepli, 1913. 12-24 av. fig.

M. Giulio Carotti, professeur d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Milan et à l'Université de Pavie, continue, dans la série des « *Manuali Hoepli* », son *Histoire de l'Art* dont nous avons annoncé le premier volume en 1907. Il a pris pour son ouvrage le titre de *Cours élémentaire d'histoire de l'art*; mais les développements donnés à l'étude de l'art chrétien depuis ses débuts jusqu'à la fin du xiv^e siècle dépassent de beaucoup la portée d'un cours élémentaire : ils remplissent trois petits volumes, comprenant 1.608 pages et 1.504 gravures.

Il ne s'agit pas seulement d'une histoire de l'art italien, mais d'une histoire générale de l'art. Le premier volume sur l'art du Moyen âge est consacré à l'art chrétien en dehors de l'Italie, et particulièrement à l'art français; les deux volumes suivants sont réservés à l'art italien du xiii^e et du xiv^e siècle, et c'est ce qui en fait le grand prix pour le public français. Quelques livres qu'il ait dans sa bibliothèque, un homme s'intéressant à l'histoire de l'art ne pourra pas se passer de ce nouveau livre.

On y remarquera l'étendue des connaissances de l'auteur, qui lui permet de parler de l'architecture aussi bien que de la peinture et de la sculpture. On trouvera dans ce livre un ensemble de gravures et de plans très précieux pour connaître l'architecture italienne; on y trouvera publiées nombre d'œuvres peu connues, telles que de belles statues du xiv^e siècle provenant de la cathédrale de Florence, et qui sont aujourd'hui, soit à la Villa di Castello, soit dans des collections privées.

Le livre de M. Carotti n'est pas encombré de monotones citations d'œuvres, ni d'inutiles descriptions; mais les grandes questions de l'histoire de l'art y sont étudiées de près, et, pour tous les points délicats, tels que la date du Baptistère de Florence (pour lequel M. Carotti adopte la date du iv^e siècle), ou celle des voûtes de Sant'Ambrogio de Milan (qu'il incline à croire du xii^e siècle), il nous donne un résumé des opinions des principaux critiques qui se sont prononcés dans un sens ou dans l'autre.

A la fin de chaque chapitre, il y a une liste des principales œuvres de l'époque étudiée et une importante bibliographie.

Par ce livre, M. Giulio Carotti se place au premier rang des critiques d'art.

Marcel REYMOND

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Bois-le-Roi le peintre militaire **Charles Castellani**. Né en 1842 et élève d'Yvon et de Delannay, il débuta au Salon de 1868 avec un tableau, *Clairon de zouaves*. Engagé dans les francs-tireurs en 1870, il prit part à la défense de Paris. Blessé et fait prisonnier, Castellani, dès son retour en France, reprit la palette et envoya successivement aux Salons des toiles qui connurent le succès : *Les Turcos à Wissembourg* (1873), *Charge des cuirassiers à Sedan* (1874), *Charge des zouaves pontificaux et des francs-tireurs à Loigny* (1875), *Mul hut cent soixante-dix* (1877), et enfin son œuvre capitale, *Les Marins au Bourget* (1879). Il peignit aussi pour la Belgique un *Panorama de Waterloo*, et à Paris le *Panorama du siège de Belfort* puis, pour le Jardin d'acclimatation, un panorama : *La Création avant le Déluge*. Castellani avait publié en 1898 un livre, *Vers le Nil français*, et vers la même époque ses intéressantes *Confidences d'un panoramiste*.

La semaine dernière également est mort à Nice le chimiste **Charles Lauth**. Né à Strasbourg le 27 septembre 1826, il fut, de 1879 à 1887, administrateur de la Manufacture de Sèvres et y apporta d'heureuses innovations, notamment l'invention d'une fabrication nouvelle de la porcelaine et la création d'une école pour les décorateurs et les artistes de la Manufacture. Il était officier de la Légion d'honneur.

On annonce également la mort à Nautillouis (Meuse) du sculpteur **Désiré Fosse**. Il avait obtenu en 1890 une médaille de 3^e classe et une bourse de voyage.

On annonce également la mort d'un archéologue normand bien connu, M. **Emile Travers**, décédé à Caen. Membre de toutes les Sociétés scientifiques de la région, correspondant de la Société des Antiquaires de France et directeur adjoint de la Société française d'archéologie, il possédait sur les choses de son pays une prodigieuse érudition qu'il a dépensée dans de nombreux ouvrages ou mémoires.

Cette semaine est mort également l'éminent pianiste **E.-M. Delaborde**, professeur au Conservatoire national de musique, officier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort d'un de nos grands amateurs d'art, M. **Basile-Alexandrovitch Chéréméteff**, décédé subitement à Paris le 3 décembre.

Un des artistes les plus appréciés de la Norvège, le paysagiste **Hans-Olof Heyerdahl**, né le 8 juillet 1857 à Dalarne, est décédé dernièrement. Il avait exposé fréquemment chez nous et avait obtenu une médaille de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or à celle de 1889. Il avait exposé au Salon dernier deux vues de Paris : *Le Moulin de la Galette en hiver* et *Le Sacré-Cœur le soir*. C'était un talent original et fin, et un coloriste habile. Il avait été élève de Boecklin et de M. Bonnat.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier J.-B. Carpeaux

(DEUXIÈME ET DERNIÈRE VENTE)

Vente de sculptures originales, tableaux et dessins, faite galerie Manzi-Joyant, les 8 et 9 d'octobre, par M^r Henri Baudoin, MM. Durand-Ruel et fils, J. et G. Bernheim jeune.

Sculptures, groupes et statuettes. — 1. La Toilette. Modèle bronze : 2.720. — 2. Suzanne surprise. Terre cuite ancienne : 1.600. — 3. Jeune mère. Esquisse bronze : 2.600. — 4. La Ville de Valenciennes défendant la Patrie. Modèle bronze : 1.400. — 5. L'Enfant au cor (statuette). Plâtre original : 6.000. — 6. Ugolin et ses enfants (groupe). Plâtre original : 3.350. — 7. L'Amour à la Folie. Première épreuve : 2.100. — 8. Daphnis et Chloé (groupe). Plâtre original. Réduction : 5.000. — 9. Daphnis et Chloé (groupe). Plâtre original : 4.600. — 10. Frioleux. Modèle bronze : 1.300. — 11. L'Amour désarmé (d'après M^{lle} Fiore, dans le rôle de l'Amour de Némée). Modèle bronze : 3.450. — 12. Sainte Famille. Maquette, plâtre original : 520. — 13. La Jeune Fille à la coquille. Modèle bronze : 6.100. — 14. Le Pêcheur napolitain. Modèle bronze : 3.800. — 15. Le Génie de la Danse. Modèle bronze : 6.680. — 16. Le Génie de la Danse. Plâtre original, réduction : 5.600. — 18. Le Marchand de poissons. Terre cuite : 2.300. — 20. Flore accroupie. Bronze : 3.120. — 21. La France impériale éclairant le Monde. Plâtre original (fragment) : 1.250. — 22. Le Prince impérial au chapeau (statuette). Plâtre : 1.300. — 23. La Tempérance (groupe). Terre cuite : 3.300. — 24. Flore (haut-relief). Epreuve en plâtre : 4.000.

Bustes, portraits, compositions décoratives. — 26. Etude pour le portrait du Prince impérial. Plâtre : 1.620. — 28. Rieuse napolitaine et 29. Rieur napolitain. Bronzes : 3.300. — 31. Négresse. Plâtre : 2.500. — 32. Chinois. Plâtre : 3.400. — 33. L'Espérance (buste avec bras). Plâtre : 1.750. — 34. Portrait de Mademoiselle F... Plâtre : 6.600. — 35. Bacchante aux vignes (buste). Terre cuite : 2.100. — 37. Le Petit boudeur. Plâtre : 2.200. — 39. Rieur napolitain et 40. Rieuse napolitaine. Plâtres : 3.500. — 41. Portrait d'Alexandre Dumas fils. Plâtre : 2.750. — 43 bis. Bacchante aux lauriers. Terre cuite : 3.700. — 44. Bacchante criant (buste). Plâtre : 1.000. — 45. Bacchante aux roses. Première épreuve : 3.400. — 46. Le Génie de la danse (buste). Plâtre : 1.020. — 47. Rieur napolitain et 48. Rieuse napolitaine. Modèles bronze : 2.000. — 50. Espiègle. Plâtre : 6.500. — 52. Chinois. Bronze : 1.150. — 53. Négresse. Modèle bronze : 1.700. — 54. Bacchante aux roses. Bronze : 3.500. — 55. Portrait de Napoléon III (buste). Plâtre : 2.600. — 56. Bacchante aux roses. Bronze : 1.050. — 59. Le Printemps. Bronze : 3.400.

Médallions; écriture. — 60. Monsieur X. Plâtre : 205. — 61. Madame X. (profil). Plâtre : 160. — 62. Le Prince impérial (profil). Plâtre : 140. — 67. Madame Delly : 200. — 68. M. Reynal. Plâtre : 185. — 69. Portrait de l'Impératrice Eugénie. Terre cuite : 220. — 70. Ecriture (composition décorative). Première épreuve préparée pour la fonte : 190.

Esquisses. — 71. La Danse (groupe). Maquette

plâtre, épreuve : 4.100. — 73. Maternité : l'Enfant malade (groupe). Bronze à cire perdue : 1.250. — 77. Les Quatre parties du monde (Fontaine du Luxembourg). Groupe. Plâtre original. Esquisse : 2.450. — 79. Les Quatre parties du monde (Fontaine du Luxembourg) groupe. Maquette (non vendue). — 110. Suzanne surprise. Terre cuite : 1.700.

Tableau par Carpeaux. — 118. Le Prince impérial distribuant les récompenses à l'Exposition Universelle de Paris, 1887 : 1.000. — 119. La Danse : 6.700. — 122. Descente de croix. Grisaille : 1.220. — 127. Roses dans un verre : 3.020. — 128. Goucher de soleil : 1.420. — 130. Chevaux dans la campagne romaine : 1.460. — 131. Paysage italien : 4.000. — 138. Vénus, Mercure et Cupidon : 1.405. — 140. Un Bal au palais des Tuileries, 1867 : 10.100.

Dessins par Carpeaux. — 163. Les Enfants de Carpeaux, dormant : 5.100. — 165. Femme couchée : 2.900. — 167. Portrait de jeune femme en toilette de bal : 1.320. — 168. Six dessins au crayon noir : 1.390. — 244. La Famille impériale. Quatre dessins : 1.510. — 234. Deux dessins : Enrôlement des volontaires, et Un incendie. Sépias : 2.120.

Albums de dessins par Carpeaux. — 242. Le siège de Paris : 550. — 243. Croquis divers : 300. — 244. Types populaires : 305. — 245. Deux carnets : 240. — 249. La Famille impériale; Gounod aux Tuileries : 1.020. — 255. Compositions originales et Compositions d'après l'antique : 1.050. —

Cuivres pour eaux-fortes, gravés par Carpeaux. — 256. Les Brigands calabrais : 257. Ronde d'enfants : 258. Enfants jouant avec un âne, et 259. Portrait d'homme : 610.

De 260 à 292. — *Dessins, par Eugène Delacroix* : 2.350 francs.

Produit total : 239.974 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 29 octobre, par M^r Bondin et MM. Chaîne et Simonson.

1. Bonnard (P.). Mouvement de rue : 2.000. — 2. Boudin (Eug.). Port du Camaret : 5.100. — 7. Jongkind (J.-B.). Laveuses au bord d'un canal : 2.600. — 12. Lépine (S.). La Seine à la Monnaie : 6.055. — 18. Vuillard (E.). Matin dans le Verger, pastel : 2.850. — 19. Vuillard (E.). La Chambre rose : 3.000. — 20. Vuillard. Le Repos en kimono, pastel : 1.600.

Tableaux appartenant à M. G... — 21. De Penne (O.). L'Hallali : 3.550.

Produit total : 35.000 francs.

Salon en tapisserie d'Aubusson

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 29 octobre, par M^r André Desvovages et M. Edouard Pape.

1. Ameublement de salon, canapé et sept fauteuils, scènes galantes à petits personnages et sujets tirés des Fables de La Fontaine; encadrements de guirlandes de fleurs. Aubusson, XVIII^e siècle : 19.100 francs.

Succession de Madame de Basily-Callimaki

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 12 et 13 novembre, par M^{rs} Lair Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin et Meynial.

Estampes anciennes et modernes. — 4. Isabey (d'après). Petit portrait de la reine Hortense. En couleurs, par Monsaldy. Avant la lettre : 600.

Tableaux, dessins. — 17. Fantin-Latour. Trois roses : 850. — Fantin-Latour. La Balançoire. Dessin : 620. — 20. Isabey (J.-B.). Visite de Bonaparte à la Manufacture des frères Sévenne, à Rouen (novembre 1802). Dessin à la sépia : 9.00. — 22. Monnoyer (Attr. à B.). Vase de fleurs : 1.110. — 24. Inconnu. Six panneaux étroits en toile peinte, personnages chinois dans le goût de Le Prince. XVIII^e siècle : 2.820.

Objets d'Orient et d'Extrême-Orient. — 65. Paravent à deux feuilles en ancienne laque de Coromandel, paysages animés : 350. — 67. Drageoir, forme papillon, et 68. Plateau en ancien émail de Canton : 230. — 73. Paire de vases, balustres en émail cloisonné de Chine. Ep. Ming : 300.

Manuscrits persans avec miniatures. — 87. Miniature persane, peinte vers l'an 1000 de l'hégire; attribuée à Schah Kenuak : 340.

Miniatures. — 144. Miniature, par Fugger (signée) : jeune femme en buste : 500. — 154. Miniature à l'aquarelle, attr. à la reine Hortense : tête de jeune femme. Esquisse : 600. — 155. Miniature ovale, par Isabey (signée des initiales). La maréchale Lannes, duchesse de Montebello, en buste : 8.100. — 158. Miniature anglaise : jeune femme en buste : 1.620.

Sculptures, bronzes d'art et d'ameublement. — 169. Buste de la République, casquée. Bronze patiné, par A. Rodin (signé). Piédouche et colonne-support en marbre : 12.100.

Meubles. — 190. Table ovale en marqueterie de bois de rose et galerie de cuivre. Estampille de Dusautoy, maître ébéniste. Ep. fin L. XV : 1.400. — 198. Console en acajou, ornée de bronzes dorés, ép. L. XVI. Estampille de Dubut, maître ébéniste : 3.400. — 199. Secrétaire en bois de placage et marqueterie. Ep. L. XVI : 2.000. — 200. Armoire en bois de rose et amarante. Ep. L. XVI : 3.800. — 201. Secrétaire droit, en marqueterie de bois de couleurs. Ep. L. XVI : 1.720. — 202. Commode en bois de placage. Garniture de bronzes. Époque L. XVI : 1.120. — 203. Secrétaire droit, en marqueterie de bois de couleurs. Ep. L. XVI : 1.700. — 208. Armoire, mouvementée, en bois sculpté et marqué. Ancien travail hollandais : 1.400.

Sièges. — 221. Chaise-longue bois sculpté, du temps de L. XV. Coussins en ancienne tapisserie, à médaillon : Jésus et la Samaritaine : 3.080. — 224. Canapé d'angle en bois ciré recouvert de tapisserie. Ep. L. XV : 3.520. — 231. Bergère bois sculpté, coussin en tapisserie. Ep. L. XVI : 2.400. — 232. Deux fauteuils bois sculpté. Époque L. XVI, convertis en tapisserie : 1.250. — 233. Mobilier de salon, recouvert de tapisserie. Ep. L. XVI : 2.370. — 238. Fauteuil bois sculpté et doré, garni d'ancienne tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle : 1.500.

Tapisserie. — 248. Panneau en ancienne tapisserie flamande du XVI^e siècle, composition à petits personnages allégoriques. Bordure à médaillon, guirlandes, arabesques et figures : 3.900. — 250. Tapisserie d'Aubusson, XVIII^e siècle, composition

pastorale : 12.100. — 251. Panneau d'entre-deux d'Aubusson, XVIII^e siècle : trophée d'attributs divers suspendus par un ruban entre deux guirlandes de fleurs : 3.025.

Produit total : 159.456 francs.

Collection Édouard Aynard

(Suite) (1)

OBJETS D'ART DE HAUTE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Faïences orientales. — 97. Plaque de revêtement : arcade à colonnettes et inscriptions en relief. Travail persan : 1.600. — 98. Vase ovoïde, à six médaillons, monture cuivre gravé. Faïence persane : 1.600. — 100. Flacon-aspersoir piriforme, à branchages et animaux en dorure sur fond gros bleu. Faïence persane : 4.100. — 101. Bouteille piriforme côtelée, à branches feuillagées et oiseaux. Perse : 12.600. — 102. Bol polylobé, à frise d'inscriptions, palmettes et losanges. Faïence persane : 3.550. — 103. Bol à six compartiments rayonnants et rinceaux. Perse : 2.250. — 104. Bol, médaillon à personnages, et inscription; frise de douze médaillons de personnages. Faïence persane : 7.000. — 105. Vase en ancienne faïence de Damas ovoïde à branches fleuries : 6.800. — 106. Cruche, Damas, sphérique à fleurettes et palmettes : 3.700. — 107. Hanap cylindrique, Damas, à branches de jacinthe, d'œillets, de pivoines et de tulipes polychromes : 20.000. — 108. Cruche, Damas, à palmettes et fleurs : 5.550. — 109. Vase, Damas, ovoïde à fleurs épanouies et rinceaux : 9.500. — 110. Bouteille, Damas, à vases émaillés bleu turquoise et branches de fleurs : 18.000. — 111. Plat creux, Damas ou Rhodes, à bouquet de tulipes bleues : 2.500. — 112. Plat creux, Damas, œillet stylisé et fleurettes : 3.800. — 113. Plat rond, Damas, cyprès tulipes et roses : 5.500. — 114. Plat creux, Damas, à fleur épanouie, émaillée bleu : 19.000. — 115. Plat creux, Damas, à fleurs épanouies et branches feuillagées : 9.600. — 116. Plat creux, Damas, à fond bleu foncé, bouquet d'œillets et pivoines : 16.200. — 117. Plat rond, Damas, fond rouge à pivoines, œillets et palmes : 12.200. — 118. Plat creux, Damas, à médaillon circulaire de fleurs et de palmettes : 2.250. — 119. Plat creux, faïence persane, à fleurettes, feuilles et fruits stylisés : 1.900. — 120. Plat creux, Boukhara, à bouquets de tulipes blanches : 7.000.

122. Plat creux, Rhodes, bateaux grés et voguant sur les flots : 1.700. — 123. Plat creux, Rhodes, à palmettes stylisées et fleurs épanouies : 3.000. — 124. Plat rond, Rhodes, fond rouge, à arbus fleurie : 6.600. — 125. Plat creux, Rhodes, bateau à trois mâts, voguant sur les flots : 7.000. — 126. Plat creux, Rhodes, à palmettes avec rebords de rouge, fond de spirales vertes : 3.000. — 128. Cruche, Rhodes, à réserves blanches pointillées d'émail rouge : 3.800. — 129. Cruche, Rhodes, à fenilles en vert olive sur fond vert clair : 4.000. — 130. Cruche, Rhodes, à panse piriforme et godrons simulés bleus : 8.500. — 131. Hanap cylindrique, Rhodes, à fleurettes : 5.400. — 132. Cruche, faïence orientale, à animaux au milieu de rinceaux : 4.010. — 134. Vase en ancien grés de la Chine, ép. des Ming, à animaux chimériques et dragons : 16.550.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 6 décembre.

Faïences hispano-moresques et italiennes. — 139. Plat, faïence hispano-moresque à écusson armorié et motif rayonnant : 1.480. — 140. Deux cornets, faïence hispano-moresque à zones de fleurettes et rinceaux : 4.480.

141. Vase de pharmacie, en faïence de Caffagiolo ; oiseau chimérique et pélican. Fin du xv^e siècle : 5.000. — 142. Vase de pharmacie, Sienne, à inscription en lettres gothiques et frise de palmettes stylisées. xv^e siècle : 3.600. — 143. Vase de pharmacie, Faenza ; à buste de femme, et 144. Vase de pharmacie, Faenza, à buste d'homme sous une arcature et inscription. xv^e siècle : 4.100.

— 145. Vase sur piedouche à cartouches, godrons, rinceaux et inscription : « Felice B » Deruta, xv^e siècle : 4.050. — 146. Vase de pharmacie, ovoïde, Castel-Durante, à attributs guerriers et figure allégorique de femme. Codogno, xv^e siècle : 1.700. — 147. Deux vases de pharmacie, Venise, à bustes d'homme et de femme dans un cartouche et cartel. xv^e siècle : 5.000. — 148. Deux vases de pharmacie à paysage montagneux et noix. Castel-Durante, xv^e siècle : 3.500.

Objets variés. — 153. Miniature sur vélin : la Crucifixion. Italie du Nord, xv^e siècle : 2.500. — 154. Miniature sur vélin : saint personnage agenouillé, en adoration devant la Vierge et l'Enfant Jésus, d'après Thierry Bouts, xv^e siècle : 6.000. — 155. Miniature sur vélin : la Vierge à mi-corps, couronnée, et l'Enfant Jésus. Travail flamand, xv^e siècle : 3.000. — 157. Baiser de paix en argent gravé et émaillé : le Christ mort sur les genoux de la Vierge, xv^e siècle : 1.700.

161. Oiseau en bronze incrusté, debout, les ailes déployées. Ancien travail chinois : 2.700. — 163. Casque oriental en fer damasquiné et gravé, xv^e siècle : 2.100. — 165. Plateau d'aiguillère en étain, moulé dit à la Tempérance, par François Briot, xv^e siècle : 2.005. — 167. Plateau d'aiguillère en étain, à médaillon : Adam et Ève dans le Paradis terrestre et figures allégoriques. Allemagne, xv^e siècle : 1.600. — 168. Plateau d'aiguillère en étain, à médaillon : Suzanne et les vieillards, et compositions ayant trait à l'Ancien Testament, Allemagne, xv^e siècle : 2.000.

Emaux peints. — 171. Volet de triptyque en émail peint de Limoges, par Nardon Pénicaud : saint Jean-Baptiste debout, ayant l'agneau à ses pieds, xv^e siècle : 4.020.

Ivoires. — 174. Groupe en ivoire : la Vierge debout et l'Enfant Jésus. Travail français, xiii^e siècle : 5.200. — 176. Plaque en ivoire sculpté, à arcades fleuronées à scènes à deux personnages ayant trait à un roman d'amour. Travail français, xiv^e siècle : 1.950. — 177. Volet gauche de diptyque, en ivoire sculpté en haut-relief : la Vierge debout, l'Enfant Jésus. Travail français, xiv^e siècle : 3.700. — 178. Plaquette en ivoire sculpté en bas-relief. Sujets à personnages sous des arcades, scènes tirées d'un roman d'amour. Travail français, xiv^e siècle : 2.100. — 180. Coffret à médaillons circulaires, rinceaux, animaux, oiseaux, inscription en caractères arabes. Monture cuivre doré. Travail oriental, xv^e siècle : 1.120.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des œuvres offertes par l'État et les artistes pour le musée de Tananarive, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse et 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 13 décembre.

Exposition de projets décoratifs par M^{lle} M. Tongue, galerie Ashnour, 24, boulevard Raspail, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de paysages par la Coopérative des Artistes, 3, rue Laffite, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de tableaux de M^{me} Fournier des Corais, villa Brune, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de tableaux de M. Camille Boiry, galerie Vivien, 41, rue La Boétie, jusqu'au 24 décembre.

Exposition de dessins et de pastels de M. Grandjouan, galerie L.-C. Hodebert, 134, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 25 décembre.

Exposition de peintures, aquarelles pointes sèches et bois gravés de M^{lle} Marguerite Lombois et de gravures et de dessins de M. Ben Damman, à la Maison d'art septentrionale, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 24 décembre.

Exposition de tableaux de M. J.-L. Anthonissen, 83, boulevard du Montparnasse.

Exposition de photographies dues aux établissements F. Boissonnas et Société anonyme des Arts graphiques réunis, 3, rue Mogador.

Exposition de sépias et de verreries de M. Henri Farge, galerie E. Druet, 20, rue Royale, du 15 au 27 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bordeaux : 62^e Exposition de la Société des Amis des Arts. Envoi des œuvres, du 6 au 10 janvier 1914, au siège de la Société, Jardin public, à Bordeaux, ou dépôt à Paris, du 20 au 25 décembre 1913, chez M^{me} veuve P. Ferret, 36, rue Van-au.

Pau : 50^e Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars. Envois directs avant le 20 décembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours d'art décoratif organisé par la Ligue maritime française : Une garniture de bureau pour paquebot ; — concours de travaux féminins : Nappe et serviettes à thé pour paquebot ; — concours pour la jeunesse : Feuille de croquis d'un bateau sous voiles. — Prix en espèces et en nature et deux prix de voyages sur mer. — Demander le programme détaillé au siège de la Ligue maritime française, 8, rue La Boétie. Dépôt des projets pour les trois concours le 27 décembre 1913, de 2 h. à 6 h.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro	0 fr. 25		

ROGER MARX

En publiant à cette même place, il y a cinq mois, la lettre par laquelle notre rédacteur en chef annonçait à notre directeur l'intention de résigner ses fonctions, nous ne prévoyions guère que ce départ se transformerait, avant la date fixée, en une séparation hélas ! définitive. Parti en juillet aux eaux de Bourbon-Lancy, M. Roger Marx en revenait souffrant pour ne plus quitter désormais la chambre et, après des alternatives d'espoir et de crainte, consumé par cette longue maladie, il succombait à une embolie dans la nuit du 12 au 13 décembre. Un long cortège d'amis et de personnalités appartenant au monde des arts et des lettres vint lui rendre dimanche les derniers devoirs avant le transfert à Nancy où devait avoir lieu l'inhumation.

Devant cette fin si prématurée, notre peine et nos regrets sont infinis. Un de ceux qui ont été parmi les plus intimes confidents de sa pensée, M. Paul Jamot, dira dans la *Gazette* tout ce que nous perdons et ce que l'art perd en lui... En attendant, donnons ici le résumé de la carrière si remplie de Roger Marx.

Né à Nancy le 28 août 1859, il vint à Paris en 1878 et y collabora à différentes revues d'art et de théâtre, puis fut attaché en 1883 à l'administration des Beaux-Arts, qu'il ne devait plus quitter. Collaborateur de plusieurs périodiques, ses articles dans la *Nouvelle Revue*, dans l'*Art*, dans l'*Indépendant littéraire*, et notamment ses critiques d'art au *Voltaire* à partir de 1883, le classèrent vite parmi les écrivains d'avant-garde les plus décidés à combattre les conventions et à favoriser l'originalité et l'individualité. Il mit en pratique cette doctrine lorsqu'il de-

vint en 1887, secrétaire de Castagnary, nommé directeur des Beaux-Arts, en secondant de tout son pouvoir les artistes novateurs encore incompris, de même qu'il aidait, par la publication avec M. André Marjoly de l'*Estante originale* (1888), à la remise en honneur de la gravure de peintre. A la mort de Castagnary, en 1888 Roger Marx fut nommé inspecteur des Beaux-Arts, puis, en 1889, inspecteur général des musées de province, fonctions qu'il a conservées jusqu'à sa mort. En 1889 il collaborait à l'organisation de la section centennale de l'art français à l'Exposition Universelle, préluant ainsi à son rôle de directeur de la Centennale à l'Exposition de 1900, où il remit en lumière bien des talents méconnus et dont il a résumé les leçons dans un important ouvrage. Cette dernière exposition lui valut, à juste titre, la rosette d'officier de la Légion d'honneur; il avait été nommé chevalier en 1892, et fut promu commandeur comme commissaire général de l'Exposition d'Hanoï, en 1913.

Il avait en même temps pris en main la cause de la rénovation des arts industriels et fut un de ceux qui contribuèrent le plus à faire admettre aux Salons une section des arts appliqués. Passionné pour les recherches modernes, l'esprit plein de curiosité, il ne cessa de seconder, également dans ce domaine particulier de l'art, le rayonnement de la décoration, de l'art de l'ameublement. Il n'est pas de cause qui lui ait tenu plus au cœur : on en a la preuve dès sa brochure sur *La Décoration et les Arts industriels à l'Exposition de 1889*, puis dans les articles (réunis en volume) publiés chez nous en 1900 sur le même sujet, et enfin dans son dernier livre, *L'Art social*, paru cette année même.

Il s'intéressa de même particulièrement à l'histoire de la médaille moderne — on lui doit sur ce sujet un livre excellent : *Les Médailleurs français au XIX^e siècle* (1897) et

deux albums: *Les Médailleurs français contemporains* (1898) et *Les Médailleurs modernes en France et à l'étranger* (1911) — prit une part active au rajeunissement de notre monnaie, et dernièrement seconda la réforme de l'enseignement du dessin.

Attaché à notre *Gazette* en 1894, c'est en 1902 que M. Charles Ephrussi l'en nomma rédacteur en chef, et ces fonctions lui furent renouvelées en 1906 par M. Théodore Reinach. Voici la liste complète (en dehors des bibliographies) des articles qu'il a publiés dans la *Gazette*: *Les Salons de 1895*; *L.-A. Lepère* (1896, 1908 et 1910); *Les Goncourt et l'art* (1897); *L'Exposition des eaux-fortes de M. G. Leheutre* (1897); *Peintres et graveurs contemporains*: Eugène Bérjot (1898); *L'Exposition des eaux-fortes de M. Frank Laing* (1899); *Edgar Chahine* (1900); *La Décoration et les Industries d'art à l'Exposition Universelle de 1900* (1900-1901); *Les derniers travaux de l'illustrateur Daniel Vierge* (1901); *Jean Patricot peintre et graveur* (1902); *Les Points sèches de M. Rodin* (1902); *Essai de rénovation ornementale: la salle de billard d'une villa moderne* (1902); *L'Exposition internationale d'art décoratif à Turin* (1902); *Albert Lebourg 1903-1904*; *L'exposition Alphonse Legros* (1904); *Le Salon d'Automne* (1904); *Pieter Dupaël* (1905); *Les « Impressions d'Italie » de M. Edgar Chahine* (1906); *Notes sur l'Exposition de Milan* (1906); *Une exposition d'aquafortistes américains* (1906); *Un album de M. A. Mayeur* (1907); *Les Femmes peintres et l'Impressionnisme*: Berthe Morisot (1907); *Albert Belleruche* (1908); *L'Eau-forte américaine au Salon de la Société des Artistes Français* (1908); *Un Album de M. Malo-Renaud* (1908); *Les « Nymphéas » de M. Claude Monet* (1909); *Un lièvre sur Paris illustré par M. Charles Heyman* (1910); *L'Art social à l'Exposition de Bruxelles* (1910); *Une exposition et un album de M. Louis Legrand* (1911); *L'Œuvre gravé de Frank Brangwyn* (1912); *M. Henri Vergé-sarrat* (1912); *M. Ernest Laborde* (1913); *M^{me} Jeanne Bardey* (1913); *A propos d'une édition d'Homère décorée par M. P.-E. Colin* (1913); *Une eau-forte inédite de J. de Nittis* (1913). Il faut ajouter à cette liste les articles publiés dans cette *Chronique*, notamment ses comptes rendus annuels des Salons.

Notons enfin, parmi ses autres écrits: *Etudes d'art torrain* (1882); une monographie d'*Henri Regnault* (1886, collection des « Artistes célèbres »); une série d'études intitulées *Cartons d'artistes*, dans la revue *L'Image* (1897); un recueil d'*Etudes sur l'Ecole française* (1903); *Rodin céramiste* (1907), la publication *Les Maîtres du dessin* (1899 à 1902), plusieurs importants articles dans *Art et Décoration* et dans d'autres revues, etc.

La « Joconde » retrouvée

La *Joconde* a été retrouvée le 12 décembre à Florence. L'heureuse nouvelle parvint à Paris dans la soirée, trop tard pour que notre *Chronique* pût encore l'enregistrer.

Un individu, cachant son identité sous le nom de Leonardo, écrivait, le 29 novembre, à un antiquaire florentin, M. A. Geri, qu'il avait en sa possession la *Joconde* et offrait de la lui vendre. De concert avec le Dr Poggi, directeur de la Galerie des Offices (qu'il faut remercier hautement de la sagacité, de la prudence et de l'habileté montrées par lui en cette affaire), l'antiquaire manœuvra de façon à faire venir le voleur à Florence avec le précieux panneau, puis obtint que le tableau fût porté aux Offices en vue des comparaisons nécessaires pour identifier l'œuvre. M. Corrado Ricci, directeur des Beaux-Arts d'Italie, mandé à Florence, n'eut pas de peine à reconnaître immédiatement le chef-d'œuvre de Léonard et à affirmer qu'on se trouvait en présence de l'original, authenticité d'ailleurs confirmée par le cachet et le numéro d'inventaire du Louvre apposés au revers du panneau et par une expertise conduite scrupuleusement depuis par MM. Poggi, Tarchiani et Muzzi, et qui a consisté, entre autres, dans le contrôle minutieux, centimètre carré par centimètre carré, au moyen de photographies détaillées, des craquelures que porte la peinture. Pendant ce temps, la Préfecture de police procédait à l'arrestation et à l'interrogatoire du voleur.

Celui-ci est un ouvrier italien, peintre en bâtiments, nommé Vincenzo Peruggia, âgé de vingt-deux ans, originaire de Doménza (province de Côme), qui fut pendant longtemps employé à divers travaux au Louvre, notamment à la mise sous verre des tableaux. Il prétend aujourd'hui avoir agi dans une intention patriotique, pour rendre à l'Italie un chef-d'œuvre d'un de ses plus glorieux enfants. Ayant conservé des relations au Louvre avec ses anciens compagnons de travail, et ayant observé que la surveillance était très peu sévère pour les ouvriers travaillant au musée et, d'autre part, que le panneau était des plus faciles à décrocher, il choisit un jour et un moment — ce fut le lundi 21 août 1911, à 8 heures du matin — où le Salon Carré serait vide pour mettre son projet à exécution. Il enleva tranquillement le tableau sans être vu, se débarrassa du cadre dans l'escalier qui débouche dans la cour du Sphinx, et emporta le panneau, emballé dans sa blouse, sans que personne le remarquât. Il n'est pas sûr, du reste, qu'il n'ait pas eu de complices. Il garda depuis ce temps le tableau caché chez lui. Malgré qu'il eût été in-

terrogé par le service de la Sûreté, comme tous les ouvriers qui avaient travaillé au Louvre et qu'on eût déjà au service anthropométrique (car il avait été condamné pour agression et tentative de vol en 1908) ses empreintes digitales — qui ont été reconnues, depuis son arrestation, comme concordant parfaitement avec celles laissées par le voleur sur la glace du cadre, — il ne fut nullement soupçonné.

La *Joconde*, heureusement, sauf, dit-on, une légère écorchure sur la joue gauche et une petite égratignure sur l'épaule gauche, n'a nullement souffert de ces avatars.

Notre gouvernement, informé de l'heureux événement par M. Barrère, notre ambassadeur à Rome, que le ministre italien des Affaires étrangères avait aussitôt prévenu, a télégraphié au gouvernement italien ses plus vifs remerciements. Sur le désir qui en avait été exprimé par le sénateur Molmenti, l'historien d'art bien connu, par des députés et par M. C. Ricci, il a consenti à ce que la *Joconde* fût exposée quelques jours dans la ville où Léonard la peignit, puis à Rome. L'exposition au musée des Offices a pris fin hier soir vendredi après avoir attiré des milliers de visiteurs, heureux de la remise au jour du chef-d'œuvre de Léonard et dont plusieurs ne cachaient pas leur émotion : « J'ai vu », nous écrivait notre collaborateur M. Gustave Soulier, « des larmes dans bien des yeux ».

Notre directeur des Musées nationaux, M. Henry Marcel, et M. Leprieux, conservateur du département des peintures, délégués par le Gouvernement français pour reprendre possession de la *Joconde*, sont partis hier pour Rome. Le chef-d'œuvre rentrera à Paris probablement d'ici quelques jours. L'Institut Léonard de Vinci a projeté de faire de cette réception l'occasion d'une fête solennelle.

Et maintenant que l'énigme qui angossait depuis plus de deux ans tous les amis de l'art a reçu une si heureuse et si miraculeuse solution, deux réflexions s'imposent à l'esprit.

La première est la stupefaction causée par l'insouciance ou l'impéritie — incompréhensible, en dépit de toutes les explications qu'on a essayé de fournir — dont a fait preuve en cette affaire le service de la Sûreté qui, mis en présence d'un individu antérieurement condamné, n'a pas su arriver à retrouver son dossier anthropométrique et à l'arrêter dès sa comparaison devant le juge d'instruction.

La seconde constatation, plus consolante, est que le vol de la *Joconde* aura été pour nos musées une utile leçon et la source d'heureuses et importantes réformes qui sans cela n'eussent peut-être jamais été réalisées. Espérons que cette leçon ne sera pas perdue.

NOUVELLES

*** M. Léon Bérard n'ayant pas accepté de conserver ses fonctions de sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts dans le nouveau cabinet Doumergue, a été remplacé dans ce poste par M. Jacquier, député de la Haute-Savoie.

*** On annonce que M. Martin Le Roy, possesseur d'une des plus belles collections d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance, a fait don au musée du Louvre d'un choix de pièces d'orfèvrerie et de sculptures particulièrement rares de cette collection. Nous reviendrons sur ce don dès que nous en connaîtrons les détails.

M^{me} d'Hauvilliers, récemment décédée, a légué au musée du Louvre le portrait de M^{me} Leuillon de Thorigny, sa mère, par Dubufe père.

M^{me} la marquise de Guerry, de son côté, a légué au musée de Cluny, entre autres choses, une pèlerine en dentelles du dix septième siècle et des miniatures.

*** La Ville de Paris a acquis à l'exposition posthume du peintre Fernand Pelez quatre toiles de l'artiste : *Sans asile*, *Le Petit marchand de violettes*, *Nid de misère*, et *Les Saltimbanques*.

*** A la dernière séance du Conseil municipal de Paris, M. Galli a fait décider que la Ville exposera chaque année au mois d'octobre, au Petit-Palais les œuvres qu'elle a acquises, et M. d'Adignè a fait accepter l'offre de M. Ernest May, d'un portrait de M^{lle} Mars par Girodet-Trioson.

*** La Ville de Paris avait ouvert un grand concours d'architecture doté de prix importants pour la reconstruction des abattoirs de la Villette.

Le jury a décerné les récompenses suivantes :

1^{er} prix (20.000 fr.) au projet n° 7 de MM. Maliquet, Farcy et Courières ; — 2^e prix (15.000 fr.) au projet n° 8 de MM. Coudert et Bouffroy ; — 3^e prix (10.000 fr.) au projet n° 16 de MM. Godon et Fournier ; — 4^e prix (5.000 fr.) au projet n° 20 de M. Maignot ; — 5^e prix (5.000 fr.) au projet n° 9 portant comme devise « Macellum » ; — 6^e prix (5.000 fr.) au projet n° 5 de MM. Charavel et Japy.

*** Il y a quelque temps, le Comité de la Société Nationale des Beaux-Arts nomma une commission en vue de rechercher et de proposer certaines réformes de nature à donner plus d'éclat à ses expositions. Parmi les améliorations soumises à cette commission, il fut proposé d'accueillir dans le Salon de la Nationale les artistes français ou étrangers éminents désireux d'y entrer et de les accueillir sans les soumettre à l'examen d'un jury et sans leur faire attendre plusieurs années le privilège du sociétariat. Cette disposition devrait être appliquée non seulement aux maîtres déjà consacrés, mais aux jeunes artistes encore inconnus qui apporteraient un ensemble d'œuvres remarquables. Accep-

tée par le comité, cette proposition fut repoussée par l'assemblée générale. En présence de ce rejet, les membres de la commission et le comité de la direction donnèrent leur démission. Il sera prochainement procédé à l'élection pour le renouvellement du comité.

* * Le comité de la Société des Artistes indépendants vient de renouveler les membres de son bureau.

On éte réels : MM. Signac, président ; Luce et Paviot, vice-présidents ; A. Séguin, secrétaire ; Delmbe, secrétaire-adjoint ; Périnet, trésorier.

Le comité fait connaître que les inscriptions pour le Salon de 1914 seront closes le 31 décembre courant. S'adresser : 18, rue Marzarine.

* * Des sauvages malaisants se sont amusés à mutiler au Père-Lachaise le chef-d'œuvre de M. Bartholomé : *Le Monument aux Morts* ; ils ont cassé les doigts et des pieds aux figures des géants. On annonce que, pour éviter le retour de semblables attentats, on va, après les restaurations nécessaires, interdire l'approche du monument en établissant devant l'œuvre un miroir d'eau. Il est regrettable qu'une surveillance attentive ne suffise pas à la protéger et que le public soit condamné à ne plus voir que de loin les figures si émouvantes de cet ensemble.

* * L'allée de châtaigniers qui a fourni à Théodore Rousseau le sujet d'un de ses plus célèbres tableaux, acquis l'an dernier par le Louvre, est, paraît-il, menacée de destruction par suite d'affectation. Elle est située en Vendée, au château de Souliers, près de Bressuire. La Commission des monuments historiques a demandé à l'administration des Beaux-Arts qu'elle fût classée comme site artistique. Elle fut peinte par Rousseau, en 1837, alors qu'il villégiaturait chez son ami Charles Leroux. Le tableau fut refusé par le jury du Salon de 1838.

* * La statue de Francis Garnier qui ornait à Saint-Etienne la place Marengo vient d'être déboulonnée, sous prétexte qu'elle gênait les travaux d'embellissement de cette place. Sur les plaintes de la Société de géographie commerciale et de la famille de Francis Garnier, annonce le *Courrier colonial*, la municipalité consentirait à réédifier le monument sur une place très exiguë : la place Mi-Carême.

* * Il vient de se constituer à Bordeaux une Société des Amis de Bordeaux qui se propose non seulement de veiller à la conservation des magnifiques monuments qui sont la parure de la cité, mais encore de s'intéresser aux nouveaux travaux projetés pour l'embellissement de la ville et qui vont être inaugurés prochainement par la construction de deux pavillons dans le goût du XVIII^e siècle destinés à compléter la perspective des Quinconces.

* * Un incendie a détruit, le 15 décembre, une partie du château grand-ducal de Schwering, et notamment la salle des Gobelins, où se trouvaient des tapisseries universellement célèbres.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE PEINTURE ET SCLPTURE
(Galerie G. Petit)

Nous avons entendu les visiteurs admirer l'élégance des modèles de M. Lazlo, la grâce des danseuses de M. Carrier-Belleuse, et la vertueuse *Maternité* de M. Burnand. M. Woeg est évidemment très habile, M. Laparra peint avec toute la science d'un prix de Rome un *Benedicite à San Damiano* : M. R. Buny expose, à côté des scènes de sa façon, des groupes de pêcheurs d'Étaples d'une facture plus vigoureuse ; M. Tkatchenko a peint des paysages de petite Russie très exacts de ton. Quelques sculptures se dressent au milieu de la salle : des types pittoresques du Maroc, par M. D. Bacqué ; des bronzes joliment patinés, par M. Berthoud ; et surtout, par M. Landowski, une *Charmeuse de serpents* au corps élégamment modelé, et une réaliste *Canoteuse de Saint Etienne*.

EXPOSITION DES PEINTRES ET GRAVEURS DE PARIS
(Galerie Brunner)

M. Beurdeley a prêté une partie de sa collection pour constituer une petite rétrospective. Quelques-unes de ces œuvres avaient figuré à la Centennale de 1900 et à celle de Saint-Petersbourg. Nous voyons et revoyons avec plaisir le portrait de David par lui-même, les dessins de Debucourt, les études de Delacroix pour Saint-Sulpice ou le Palais-Bourbon, un portrait d'Ingres, des aquarelles ou crayons de Carle Vernet, Raffet, Lami, Charlet, Daubigny, Daumier, qui font revivre pour nous les années de la Restauration ou, comme Constantin Guys, du second Empire.

Parmi les contemporains, quelques uns des maîtres impressionnistes sont représentés : Pissarro nous montre la *Place du Théâtre-Français* par la pluie ou le soleil ; M. Guillaumin le *Pont Sully*. Les œuvres de MM. Forain et La Touche sont déjà assez anciennes. Les dessins de M. Chéret nous prouvent que, même en face de la nature, cet aimable artiste ne peut oublier le trait piquant, le geste élégant qui, dans ses pastels, ajoute au charme des couleurs et des lumières. M. Legrand, dans ses eaux-fortes, aime représenter, comme Toulouse-Lautrec les coulisses et les cafés de nuit. Les dessins de M. Le Petit ne sont pas moins spirituellement observés et heureusement rendus que ses tableaux. Bref, une exposition formée d'œuvres d'origine et de caractère divers, mais presque toutes intéressantes.

EXPOSITION
DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES-GRAVEURS FRANÇAIS
(Galerie Devambez)

Trois cents estampes ! et, ce qui est agréable et déconcertant pour le critique, la plupart dignes d'éloges. Que les artistes oubliés nous le pardonneront ! Nous retrouvons ici M. Le Meilleur, dont nous avons vu, à l'« Eclectique », les gravures au trait net et clair ; M. Legrand, cité plus haut, ou M^{lle} J. Bardey, dont nous avons admiré les nus à la même galerie. Parmi ces artistes, les uns veulent rendre le clair-obscur, la matière avec des tailles et des grains ; M. de Brueker a exécuté un *Marché aux fruits* gras et coloré ; M. Fallo montre les masses romantiques des cuirassés ; M. Mar-

tin une Ouessantine. D'autres se contentent presque exclusivement de traits : ainsi M. Anders Zorn ou M. Guignot, dont les figures enfantines ont toujours le même charme candide ; quelques-uns, comme M. Gahs, égratignent en tous sens leur vernis, ou comme M. Forain, jettent sur le cuivre quelques grandes lignes qui suffisent à exprimer un visage, à modeler un corps humain. D'autres encore dessinent nettement des vieilles rues : tels MM. Béjot et Lehenre. Enfin, nous ne pouvons que citer la curieuse eau-forte de M. Naudin, qui représente Jeanne d'Arc devant Charles VII et des moines et guerriers ; les scènes vendéennes de M. Lepère, les paysages de M. Herscher, les bois de M. Beltrand ou les vues lorraines de M. C.-E. Colin qui, par un métier tout classique, avec des tailles parallèles, donne une exacte valeur aux collines qui ondulent, aux toits de Bar-le-Duc qui se pressent.

QUELQUES DESSINS
(Galerie Le Chevalier)

Sur aucun des exposants les ballets russes n'eurent plus heureuse influence que sur M. Lepère. Le XVIII^e siècle de M. Brunelleschi est agréablement conventionnel ; les gouaches de M. Doll, les croquis de bar de M. José, les paysages de M. Nevoli ont tous leurs mérites.

EXPOSITION F. PELEZ
(Atelier de l'artiste)

Après la décision du Conseil municipal, qui vient d'acheter pour soixante mille francs quatre toiles de Pelez, cet artiste défunt fut exalté ou abaissé plus peut-être qu'il ne convenait. La raison de cette acquisition est évidemment plus politico-littéraire qu'artistique. F. Pelez fut le « peintre de la misère » et les titres seuls de ses œuvres devaient le désigner à la Commission municipale : *La Bouchee de pain*, *Les Saltimbanques*, *L'Ouvrière poitrinaire*, *L'Asphicé*, *Sans asile*, *La Misère à l'Opéra*. Mais si l'on excepte son *Humanité ou le Christ dans un square*, dont le symbolisme est un peu gros, ces œuvres sont moins déclamatoires qu'on le pourrait craindre. Pelez se refuse aux grands effets ; il se contente d'une technique modeste, d'une pâte sans épaisseur, d'un dessin tout uni. Parfois, lorsqu'il s'agit de visages enfantins, avec ces couleurs anémiques et ce trait simple, il obtient des effets assez délicats. L'impression que nous rapportons de cette visite n'est peut-être pas celle que Pelez nous aurait voulu donner : en regardant ces danseuses qui vêtent leur nudité, il nous a semblé que Pelez avait un sens affiné des jeunes corps féminins et aussi qu'il aurait pu peindre, comme Boutet de Monvel en dessinait, de gracieuses scènes enfantines.

EXPOSITION F.-S. CORDEY
(Galerie Choiseul)

Cordey connaît Sisley, Pissarro et fut l'ami de Renoir : ses œuvres nous le disent. Ce portrait de femme daté de 1878, cette tête d'enfant, rappellent Renoir, comme cette vue de l'Oise débordée rappelle Sisley ou ce portrait de R-noir au travail, Pissarro. Cordey, néanmoins, a peint des paysages agréables de couleur et plus personnels de manière. Un homme qui savait, sur la vieille route d'Auvers, faire ainsi vibrer la lumière, avait des dons indéniables.

LOUIS HAUTECEUR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 décembre

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture, en remplacement de M. Aimé Morot, décédé. La section compétente avait retenu les noms de MM. Dawant, Friant, Gervex, Henri Martin et Wencker. A ces noms, l'Académie avait ajouté ceux de MM. Chabas et Comerre.

L'élection donne lieu à deux tours de scrutin. Au deuxième tour, M. Gervex est élu par 24 voix, contre 5 à M. Friant, 3 à M. Dawant, 3 à M. Comerre, 1 à M. Wencker et 1 à M. Henry Martin.

Né à Paris en 1852 et élève de Cabanel, M. Gervex débuta au Salon, à l'âge de vingt-deux ans, par une œuvre des plus remarquables, *Satyre jouant avec une bacchante*, qui est, aujourd'hui, avec son portrait de M^{me} Valtresse de *La Bigne*, au Musée du Luxembourg. On lui doit également des panneaux décoratifs à la mairie de Belleville, *La Distribution des récompenses de l'Exposition Universelle de 1900*, et l'on n'a pas oublié son tableau de *Kolla*, surtout sa *Clinique du Dr Péan*, ses portraits du *Prince Napoléon*, de *Waudecock-Rousseau*, etc.

Commission. — M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre par laquelle le ministre de l'Agriculture prie la Compagnie de désigner deux de ses membres pour faire partie de la commission consultative des séries artistiques dans les forêts domaniales, commission qui, en vertu du décret du 19 juillet 1913, sera appelée à donner son avis sur la création et l'extension de parties artistiques dans les forêts de l'Etat.

Légs. — L'Académie est avisée que M^{me} Besch, veuve de Paul-Victor-Alfred Cellier, artiste peintre, lui lègue sa fortune se montant à 25.000 francs à l'effet de créer une pension en faveur de la veuve d'un artiste dans le besoin.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 décembre

Les Travaux de l'Ecole française d'Athènes. — M. Fougères, directeur de l'Ecole française d'Athènes, commence la lecture de son rapport sur les travaux effectués cette année par les membres de notre grand établissement archéologique. Après avoir rendu hommage aux heureux résultats des recherches de tout ordre entreprises sous la direction de MM. Holleaux et Homolle ses prédécesseurs, M. Fougères a exposé le résultat des fouilles exécutées pendant la campagne de 1913, fouilles qui n'ont pas porté sur moins de sept chantiers différents. L'effort principal a porté sur les deux grands chantiers classiques de Délos et de Delphes.

A Délos, M. Avezou a achevé le déblaiement du palestre de granit où, en 1912, il avait trouvé une tête de bronze d'un travail admirable. Cette année, l'avancement des travaux a permis surtout d'avoir une idée très précise du plan architectural de l'édifice déblayé et des diverses décorations qui l'ornaient ; mais, en outre, on a découvert dans les substructions déblayées de curieux objets en bois et, notamment, une sorte de caisse à l'intérieur de laquelle se trouvaient des roues à crémaillères ; il

est difficile d'en préciser la destination : peut-être faut-il y voir le mécanisme d'une horloge rudimentaire ou de quelque jouet mécanique analogue à ceux dont les auteurs nous ont transmis la description.

En dégageant complètement le mur de défense élevé au premier siècle avant notre ère, on a pu établir d'une manière exacte le périmètre de la ville primitive.

Le sanctuaire d'Apollon avait donné tout ce qu'il pouvait donner au cours des fouilles antérieures ; on va s'appliquer maintenant à chercher dans ses abords restés jusqu'ici inexplorés.

La région de la montagne sacrée où la mythologie place la naissance d'Apollon et d'Artémis a été minutieusement étudiée pour identifier topographiquement les divers épisodes de la fable de Latone. On a pu constater, en outre, que la montagne, et en particulier le bois sacré, était couverte d'un réseau de routes régulièrement tracées avec des stations établies de place en place ; c'était le trajet des processions rituelles en l'honneur des divinités de Délos. Cette montagne jouait un rôle considérable dans les cérémonies sacrées d'alors. M. Fougères compare son importance à celle de villes comme Lourdes ou Avila.

En s'aidant du secours des géologues, les archéologues ont pu constater que l'Inopos, le torrent si souvent cité dans la fable, avait parfaitement existé en réalité. On a retrouvé les vestiges de deux grands réservoirs disposés de façon à capter les eaux dans la partie supérieure du torrent afin de les distribuer dans les quartiers bas de l'antique Délos.

M. Fougères donnera lecture de la suite de son rapport au début de la prochaine séance.

Élection. — Entre temps, la Compagnie s'est formée en comité secret pour procéder à l'élection d'un correspondant français : son choix s'est porté sur le nom de M. de Charmasse, d'Autun, à qui l'on doit de remarquables travaux sur l'archéologie médiévale.

REVUE DES REVUES

La Gazette illustrée des Amateurs de jardins (1). — La Société des Amateurs de jardins s'est donné pour tâche de remettre en honneur le style français longtemps abandonné et d'adapter aux besoins de notre époque les formules de Le Notre. Après l'exposition de Bagatelle, voici le périodique de grand luxe sorti de l'imprimerie Nationale : on trouvera dans ce premier numéro des études, illustrées de belles planches, du comte de Fels sur *Le Château de Saint-Hubert*, de M. L. Corpechot, sur le peintre Gaston La Touche ; de M. J.-C.-M. Forestier sur *Les Petits Jardins d'aujourd'hui*... Les amateurs de beaux livres, comme les amateurs de jardins, accueilleront avec plaisir la publication nouvelle.

Archiv für Kunstwissenschaft (fasc. I et II). — Cette nouvelle publication (2), dirigée par trois

historiens d'art allemands, MM. Detlev von Haden, Hermann Voss et Morton Bernath, se propose d'apporter chaque trimestre aux travailleurs et aux amateurs une somme de documents d'art inédits sous forme de grandes reproductions de peintures, dessins ou sculptures conservés dans des collections particulières en des endroits peu accessibles, et s'étendant depuis la fin du Moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Chaque fascicule comprend 20 planches en phototypie soigneusement exécutées et accompagnées de quatre pages de courtes mais substantielles notices rédigées par les plumes les plus autorisées et donnant toutes les indications documentaires désirables.

Ces deux premiers fascicules nous apportent des œuvres intéressantes, entre autres de Hans Len, Cranach le Vieux, Hans Weiditz, Hans Baldung, Wolf Huber, Hans Daucher, Riemenschneider, et autres sculpteurs allemands primitifs, de Rubens et Van Dyck, du Titien, L. Carrache, J. del Sellaio, Neroccio di Landi, Gaudenzio Ferrari, Fr. Cossa, Lorenzo Costa, Montagna, Lorenzo Bernini, Moroni, Tiepolo, d'un Primitif français des environs de 1500, de Perronneau, de Nattier, de Goya, etc.

Nous nous empressons de signaler aux érudits cette utile publication, destinée à devenir un précieux instrument de travail.

BIBLIOGRAPHIE

James Mc Neil Whistler : Sa vie et son œuvre.

Traduit et adapté de l'ouvrage original de E. et J. PENNELL. Paris, Hachette. Un vol. in-4^e de 439 pages, avec 74 planches hors texte.

Whistler, né en Amérique, a fait son éducation en France de 1855 à 1859. A ce moment, comme pendant tout le XIX^e siècle, l'école française était partagée en deux groupes principaux, de tendances nettement différentes. Les uns, disciples de l'Académie, font leur éducation dans la ville de Rome, où ils ne trouvent guère d'autres modèles que Michel-Ange et Raphaël, maîtres qui vivaient au début du XVI^e siècle et chez qui la recherche du dessin faisait passer au second plan les autres parties de l'art de peindre. Les autres peintres français qui ne quittaient pas Paris ne connaissaient ni Michel-Ange ni Raphaël, que l'on ne peut réellement comprendre et aimer en dehors de Rome. A Paris, leurs maîtres ce sont les tableaux du Louvre, les Vénitiens du XVI^e siècle, surtout les grands peintres du XVII^e siècle, Rubens, Rembrandt, Velazquez. Whistler fut leur élève. Il imita d'abord Rembrandt, mais il ne tarda pas à abandonner sa peinture trop sombre et trop chargée de matière, pour aller vers l'art plus souple et plus frais de Velazquez. Whistler donna la forme la plus personnelle à son art pendant ses séjours à Londres. Là, il abandonna ce qu'il y avait d'un peu commun dans les réalistes français, obéissant à sa nature d'aristocrate, il devint un des plus raffinés des maîtres modernes. — C'est cette vie qui nous est racontée dans ce nouveau livre, avec une abondance de précieux détails que seules pouvaient connaître des personnes ayant vécu dans l'intimité de Whistler. Ce livre éclaire singulièrement la nature du talent de cet artiste qui tient une place tout à fait à part dans l'art mondial du XIX^e siècle.

Marcel REYMOND.

(1) Paraissant chaque saison. Paris, Emile-Paul. In-folio, 10 francs le numéro.

(2) Editée à Leipzig, chez E.-A. Scurann ; quatre fascicules in-folio, de chacun 20 planches, par an : 36 marks.

NÉCROLOGIE

Le 3 novembre est mort un érudit italien qui fut, pendant plusieurs années, le directeur technique du Musée d'art industriel de Naples : **Giovanni Tesorone**. Né à Naples en octobre 1848 et fils d'un grand collectionneur d'objets d'art, il orienta de bonne heure ses études vers les questions d'art industriel et spécialement celles qui concernaient la céramique. On lui doit plusieurs ouvrages sur ce sujet : *Antico pavimenti nelle loggie di Raffaello, Pavimento maiolicati del 400 e del 500 nelle chiese napoletane, Pavimenti a maiolica dell'Italia centrale e meridionale*, et on lui confia la restauration du pavage des appartements Borgia au Vatican lors de leur réouverture en 1897. Il se fit, en outre, apprécier dans les commissions officielles de son pays, comme organisateur ou collaborateur d'expositions industrielles, notamment à Tunis en 1902 et à l'Exposition ethnographique de Rome en 1911.

On annonce de Vienne la mort de l'écrivain, dramaturge et critique d'art bien connu **Carl Dominig**. Né à Sterzing, dans le Tyrol, en 1851, il fit ses études aux Universités d'Innsbruck et de Strasbourg, et plus tard à Rome. Professeur d'histoire de l'art et de la littérature dans la famille impériale, il entra en 1884 dans l'administration du Musée de l'histoire de l'art, à Vienne, où il fut conservateur des médailles. On lui doit de nombreux travaux d'érudition et d'histoire.

MOUVEMENT DES ARTS

**Vente après décès
de M^{me} la comtesse de la F. D.**

Vente d'objets d'art et d'ameublement faite, salle 6, le 6 novembre, par M^{me} Boudin et André Couturier et M. G. Guillaume.

Tableaux. — 4. Eisen (F.) le Père. La Repri-seuse ; la Cordonnrière. Deux pendants : 3.650.

Meubles et sièges. — 73. Commode en bois satiné et bois de rose, ornée de bronzes dorés (estampille de R. Lacroix et le poinçon de maître-ébéniste). Ep. L. XVI : 4.450. — 75. Petite bibliothèque en bois de rose et de violette et bronzes. Ep. L. XVI : 1.700. — 76. Semainier en bois de rose filaté de bois de violette ornés de bronzes. (xviii^e siècle) : 2.350. — 92. Deux bergères en bois laqué gris, à médaillons ; dessus en ancienne tapisserie au point à fleurs, médaillons et guirlandes. Ep. L. XVI : 5.000. — 96. Six fauteuils en bois laqué gris, à médaillons, Ep. L. XVI (quatre fauteuils couverts de velours rouge et deux de moire rose) : 3.280. — 98. Quatre chaises bois sculpté et laqué gris, ép. L. XVI, couvertes de lampas gris : 1.450.

Tapisseries. — 102. Tapisserie à petits personnages, d'après Huet : Le Retour de la pêche. Aubusson, fin ép. L. XV : 6.000. — 103. Tapisserie, d'après Huet : Les Bergers. Aubusson, ép. L. XV : 7.800. — 104. Tapisserie, d'après Huet : La Main chaude. Aubusson, ép. L. XV : 14.000. — 105. Neuf sièges, huit dossiers, huit manchettes, dessus

de coussin et lot de fragments en ancienne tapisserie au point, ép. L. XVI : 7.800. — 106. Deux sièges et deux dossiers en ancienne tapisserie au point, ép. L. XVI : 1.200 francs.

Produit total : 76.241 francs.

Collection de M. L. G. R.

Vente d'estampes anciennes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 20 et 21 novembre, par M^{re} André Desvougues et M. Loys Delteil.

23. Bartolozzi. Mary, Princesse et ses deux sœurs Sophia et Amelia, d'après Copley. Epreuve avant toute lettre : 1.400.

Fragonard (d'après H.). — 136. Les Hasards heureux de l'Escarpolette, par N. de Launay. Avant la dédicace, avec la faute : 2.805.

Freudeberg (d'après). 139. — Le Boudoir, par Maleuvre. Avant le numéro : 1.050. — 141. Le Lever, par Romanet. Avant le numéro : 1.500. — 146. Le Petit jour, par N. de Launay : 1.900.

Janinet. — 164. Marie-Antoinette. En couleurs : 4.500. — 165. M^{lle} Duthé, d'apr. Lemoine. En couleurs : 4.000. — 167. Vénus à la colombe, Sommeil de Diane, d'après Le Barbier. En couleurs : 1.615. — 168. L'Agreable négligé, d'après Baudouin. En couleurs : 2.005. — 169. Le Baiser de l'amitié, d'après Doublet. Avant toute lettre. En couleurs : 2.500. — 170. La Compagne de Pomone, d'après Le Clerc. En couleurs : 2.205. — 172. La Noce de village, d'après Wille fils. Avant toute lettre et avant l'encadrement. En couleurs : 1.050. — 173. Les Restes d'un palais égyptien. Vestiges d'un temple de la Grèce, d'après Pannini. En couleurs : 1.450.

187. Lavreince (d'après). Le Billet doux. « Qu'en dit l'abbé ? » par N. de Launay : 1.860.

Reynolds (d'après sir J.). — 257. Diana, Viscountess Crosbie, par W. Dickinson. Magnifique et très rare épreuve, avant toute lettre, avec les armes : 32.000. — 258. Elizabeth, Countess of Derby, par Dickinson (1780) : 4.000. — 259. M^{re} Mathews, par W. Dickinson. Avant la lettre, seulement avec les noms des artistes et l'adresse : 15.000. — 262. M^{re} Robinson, par J.-R. Smith : 3.400.

269. Romney (d'après G.). The High. hon. Lord Thurlow, par W. Dickinson. Epreuve à la lettre grise : 2.100.

283. Taunay (d'après). La Foire de village, et 284. La Rixe, par C.-M. Descourts. En couleurs : 1.950. — 293. Turner (C.). Duncan (Lord Viscount), d'apr. D. Orme. A toutes marges : 1.550.

Produit : 130.957 francs.

**Collection Edouard Aynard
(Suite) (1)**

Bijoux. — 185. Bijou en or émaillé, pelican aux ailes éployées, émaillé en blanc, avec réserves d'or, xvi^e siècle : 5.750. — 186. Bijou-pendeloque en or émaillé en couleurs, enrichi de perles baroques, la rose, attribut de sainte Catherine, xvi^e siècle : 4.550. — 187. Bijou-pendeloque en or émaillé : aigle aux ailes éployées, tenant un quadrupède, xvi^e siècle : 3.550.

Médailles. — 190. Lionel d'Este, par Vittore Pi-

(1) V. la *Chronique des Arts* des 6 et 13 décembre.

sano, buste, et R. Amour nu et ailé devant un lion, bronze : 2.850. — 191. Sigismond Pandolie Malatesta, seigneur de Rimini, par Matteo de Pasti, buste, et R. Le château de Rimini, bronze : 1.650. — 192. Isoeta Atti de Rimini, femme de Sigismond Pandolie Malatesta, par Matteo de Pasti, buste, et R. Étéphant marchant, bronze : 1.900. 193. Girolamo Savonarola, buste, et Main armée, d'un poignard. Ferrare, xv^e siècle : 1.580. — 196. Tête nubérbe et R. Deix mains jointes. Sans légende, bronze xv^e siècle : 1.350. 197. Louis XII et Anne de Bretagne. Lyon, Nicolas et Jean de Saint-Priest, 1499. Buste du roi et R. Buste de la reine, bronze doré : 1.900.

Plaquettes. — 200. Vénus châtiant l'Amour, par Andrea Brioso, dit Riccio, Padoue, 1470-1532. Bronze : 4.000. — 201. Triomphe d'un héros, par Riccio. Bronze : 1.600. — 202. La Mise au tombeau, par Riccio. Bronze : 2.910. — 203. Bacchante et Satyre. Ecole de Padoue, xv^e ou xvi^e siècle. Bronze : 3.100. — 204. La Vierge et l'Enfant Jésus. Ecole de Padoue, xv^e siècle. Bronze : 1.100.

Bronzes. — 215. Épervier, aux ailes gravées, yeux et becs incrustés d'or, inscription hiéroglyphique. Travail égyptien antique : 3.900. — 216. Statuette à patine verte : Mercure au repos, assis. Bronze antique romain : 5.000. — 218. Statuette en bronze antique : dieu lar d-bout, base porphyre rouge : 5.100. — 219. Statuette : Ilercule enfant, debout et nu. Socle marbre de couleur garni de bronze. Travail romain : 1.750. — 220. Statuette de faune nu Bronze gallo-romain, socle marbre de couleurs : 6.000. — 221. Statuette de Mercure debout et nu. Bronze patiné. Italie, xvi^e siècle, socle marbre noir : 9.300. — 222. Statuette, personnage debout et nu tenant un glaive, xvi^e siècle, socle bois : 4.700. — 223. Statuette : Mars debout et nu. Italie, xvi^e siècle, socle marbre de couleurs : 3.050. — 224. Lampe d'après l'antique, à tête de griffon. Padoue, xv^e siècle : 1.080. — 225. Lampe triangulaire à têtes d'animaux. Bronze, Padoue, xvi^e siècle : 2.200. — 226. Plaque rectangulaire en bronze fond à cire perdue, attribuée à Donatello : la Vierge assise, allaitant l'Enfant Jésus ; à ses côtés se tiennent deux anges ailes. Italie, xv^e siècle : 79.500. — 228. Mesure en dinanderie, à nervures saillantes et griffes. xv^e siècle : 3.750. — 232. Tête de jeune garçon en cuivre repoussé et polychromé. Italie, xvi^e siècle : 1.580. — 233. Deux statuettes, provenant d'un Calvaire : la Vierge et saint Jean. Italie, xvi^e siècle : 3.980. — 234. Statuette de ceinture passant et portant un Amour. Modèle d'après l'antique. Ancien travail italien : 6.500.

(A suivre.)

Vitraux suisses et allemands

Vente faite à Munich, le 7 octobre, par M. Hugo Helbing.

Prix en marks (1)

2. Disque aux armes de Melchior Hassy : 1.510. — 8. Disque d'alliance, armoiries de Hegner Steiner (1654), par Hans Ulrich Jegli : 1.250. — 18. Vitrail de Brandebourg (1601), par Tobias Müller : 1.200. — 22. Vitrail à écusson de 1549 : 1.200. —

(1) Le mark vaut 1 fr. 25.

30. Vitre rustique (1643) : 1.050. — 51. Vitrail aux armes de Wolkenstein (1521) : 3.400. — 52. Vitrail aux armes de Waldburg : 3.300. — 53. Vitrail aux armes de Montfort (1531) : 1.800. — 54. Disque de George baron de Gravenegg (1757) : 2.250. — 55. Vitrail de l'abbé Ulrich Tod von Isny (1557) : 670. — 64. Vitrail portant des armes et la date de 1585 : 1.000. — 99. Vitrail représentant saint Gerold (1517) : 3.000. — 111. Jésus au milieu des docteurs : 2.950. — Panneau rond, d'une corporation d'artistes (1570) : 1.100 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Edouard Vuillard, galerie Bernheim jeune, jusqu'au 30 décembre.

Exposition de bijoux par divers artistes à l'Art moderne, 18, rue Trouchet, jusqu'au 2 janvier 1914.

2^e Exposition de l'Art intime, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 7 janvier 1914.

Exposition d'aquarelles, lithographies et objets d'art de MM. Bigot, Dréa, Pissaro, Maurice Denis, d'Espagnac, Bellery-Desfontaine, M^{re} Wallet Josse, Milès, Heetger, Roux-Champion, de Chaume et Peters Desteract, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 10 janvier 1914.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de M. Aloïs Bilek, galerie d'Art décoratif, 7, rue La Fayette, jusqu'au 10 janvier 1914.

2^e Exposition du « Retour de vacances », galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 18 janvier 1914.

11^e Exposition des Peintres du Paris moderne, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 14 janvier 1914.

Exposition des œuvres de M. Aman-Jean, galerie Mani-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 15 janvier 1914.

Exposition d'aquarelles de M^{lle} Magdeleine Popelin, salons de l'Etoile, 17, rue de Chateaubriand jusqu'au 15 janvier 1914.

Exposition de petits tableaux et aquarelles de MM. L. Broquet, Filliard, G. Galland, Hamman, Jourdain, de Latenay, Leverd, Lévis, Luigi Loir, Luigini, Meunier, Robbe, Rosenstock, Rousseau, Ulmann, Vignal, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 janvier 1914.

Exposition de tableaux de M^{lle} Léo Jasmy, 13, rue Washington.

Étranger

Londres : Exposition des œuvres de William Blake, à la Tate Gallery.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

On sait que l'administration des Beaux-Arts a projeté depuis longtemps déjà de transférer le musée du Luxembourg dans les bâtiments du séminaire de Saint-Sulpice, qui se trouve depuis les lois récentes en la possession de l'Etat. Tout le monde connaît ce projet depuis plusieurs années, et on regrette seulement les délais prolongés qui en retardent la réalisation. Or, la Chambre, dans une de ses dernières séances, a entendu faire des objections qu'on n'attendait plus et qui, s'il y était donné suite, remettraient tout en question.

Une pareille méthode de travail est tout à fait regrettable. La question du transfert du musée du Luxembourg est très ancienne. Elle faisait partie de ces requêtes traditionnelles qui étaient présentées tous les ans lors de la discussion du budget des Beaux-Arts, et il n'en est pas sur lesquelles les orateurs et le gouvernement aient insisté davantage. C'est devenu un lieu commun que de signaler l'insuffisance de notre galerie de sculpture et de peinture modernes. Quand on compare la manière dont le musée des artistes vivants est organisé à l'étranger et l'étroitesse de la galerie du Luxembourg, on s'aperçoit avec trop d'évidence que l'avantage n'est pas de notre côté. Le transfert du Luxembourg à Saint-Sulpice est une solution acceptable. Le projet a été minutieusement étudié, et le temps des objections est passé. Il a le triple mérite de ne pas grever le budget, de donner de la place au nouveau musée et de le maintenir dans le même quartier.

A quelle aventure courrait-on si par hasard le transfert n'avait pas lieu ? Tout serait à recommencer. Il faudrait trouver un nouvel

édifice pour donner asile au Musée du Luxembourg. Mais, comme on n'en trouverait probablement aucun, il faudrait bâtir. Alors interviendraient les considérations budgétaires, les discussions sur l'emplacement, les délibérations sur le choix du nouveau palais, les concours, les devis, les travaux. Pendant dix ans, pendant plus longtemps peut-être, le musée du Luxembourg devrait demeurer à l'étroit dans le bâtiment reconnu insuffisant depuis si longtemps. Est-ce admissible ? Tout le monde a déjà répondu que non. Il est souhaitable que le Parlement le comprenne et ne se charge pas de la responsabilité de faire échouer le projet satisfaisant déjà considéré comme adopté.

NOUVELLES

*** De Florence, la *Joconde* a été transportée à Rome le samedi 20 décembre. Elle avait été reconnue et identifiée par M. Leprieux, conservateur des peintures au musée du Louvre. Elle fut déposée d'abord au ministère de l'Instruction publique, où elle fut remise avec solennité par M. Credaro, ministre de l'Instruction publique, à M. Barrère, ambassadeur de France à Rome. Dans l'après-midi la *Joconde*, après qu'on eut dressé procès-verbal de sa livraison, fut portée à l'ambassade, au palais Farnèse, et visitée par un petit nombre de hauts personnages. Depuis mardi, elle est exposée, avec l'autorisation de notre ambassadeur, à la galerie Borghèse, où elle sera visible pour le public jusqu'à aujourd'hui samedi. Elle sera ensuite exposée, avec l'agrément du gouvernement français, à Milan.

Au cours d'un nouvel interrogatoire, le voleur, Vincenzo Peruggia, a avoué qu'il avait eu des complices pour receler le tableau et la police a arrêté ces jours derniers les frères Vincent et Michel Lancelotti, également sujets italiens, dont le premier garda la *Joconde*

chez lui jusqu'au 7 mai dernier et qui, tous deux, aidèrent Peruggia à transporter à la gare, le jour de son départ, la malle qui contenait la précieuse peinture.

*** Le Musée Jacquemart-André sera fermé le 1^{er} janvier. Il sera ouvert au public le vendredi 2 janvier, moyennant 1 fr. d'entrée, de 11 h. à 4 heures.

*** On a inauguré le 25 décembre à Saint-Ouen la maquette en plâtre d'un monument de Robespierre, œuvre du sculpteur Gaston Broquet.

*** Devant le vif succès obtenu par l'exposition de M. Mathurin Méheut au pavillon de Marsan, le Conseil de l'Union centrale des Arts décoratifs a décidé de prolonger cette exposition de quelques jours et de la clôturer le dimanche 28 décembre.

*** A la suite des événements que nous avons relatés, la Société Nationale des Beaux-Arts s'est réunie cette semaine pour élire un nouveau comité. A la grande satisfaction des réformistes, le comité démissionnaire a été réélu dans sa presque totalité. Voici quelle en est la composition :

Peinture. — MM. Agache, Aman Jean, Morisset, Béraud, Besnard, Billotte, Cottet, Le Sidaner, Denis, Dagnan-Bouveret, Dinet, Friant, Gervex, Guignard, Lhermitte, Mathey, Ménard, Montenard, Georges Picard, Raffaelli, Renouard, Rixens, Roll, Simon. — Supplémentaires : MM. Prinot, Meunier, Auburtin, Gandara, Willette.

Sculpture. — MM. Bartholomé, Dampf, Desbois, Injalbert, Lenoir, Rodin, de Saint-Marceaux. — Supplémentaires : MM. Aulhié, Roche, Bourdelle.

Gravure. — MM. Lepère, Pannemaker, Walther.

Architecture. — MM. de Baudot, Plumet. — Supplémentaire : M. Guillemonat.

Arts décoratifs. — MM. Aubert, Dammouse. — Supplémentaires : MM. Vernier, Delaherche.

*** L'Académie tchèque des Sciences, Belles-lettres et Beaux-arts de Prague, réunie en séance annuelle, a nommé membre de l'Académie nos compatriotes les peintres Besnard, Dagnan-Bouveret et Luc-Olivier Merson, ainsi que le sculpteur Auguste Rodin.

*** MM. Frederik Muller et C^{ie} exposent depuis cette semaine jusqu'au 11 janvier prochain, dans leurs galeries, Doelenstraat, 16, à Amsterdam, le célèbre tableau de Rembrandt, *Lucrèce*, récemment acquis par le collectionneur August Janssen, avec quatre autres toiles du maître, parmi lesquelles son portrait appartenant à M. Kappel, de Berlin, et sa dernière effigie, peinte en 1669, appartenant à M. Fairfax Murray, de Londres; enfin, une trentaine de dessins des collections François Flameng, Kleinberger, P. Mathey, H. Vever, etc.

Décret portant organisation

DE

L'Inspection des Monuments historiques

Le Président de la République française,
Sur le rapport du président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la loi du 30 mars 1887 sur la conservation des monuments et objets d'art présentant un intérêt historique ou artistique et le décret du 3 janvier 1889, portant règlement d'administration publique pour l'exécution de ladite loi;

Vu la loi du 30 juillet 1913, portant fixation du budget général des recettes et dépenses de l'exercice 1913;

Vu le décret du 12 avril 1907, relatif à l'organisation du personnel d'architecture des monuments historiques;

Vu le décret du 30 mai 1908 sur l'inspection générale des monuments historiques,

Décète :

Article premier. — Les inspecteurs généraux des monuments historiques sont nommés par décret. Leur nombre ne peut dépasser sept.

Ils ne peuvent être chargés de l'exécution de travaux de restauration dans des édifices classés.

Lorsqu'ils cessent leurs fonctions, ils peuvent être nommés inspecteurs généraux honoraires et continuent, à ce titre, à faire partie de la Commission des monuments historiques.

Art. 2. — Les inspecteurs généraux chargés de la conservation des monuments classés ou des antiquités et objets d'art reçoivent un traitement de 12,000 fr. qui peut être porté à 15,000 fr. par augmentations successives de 1,000 fr.

L'inspecteur général chargé de l'examen des affaires contentieuses et domaniales reçoit un traitement de 8,000 à 10,000 fr.

Aucune augmentation ne pourra être accordée si le bénéficiaire n'est depuis deux ans au moins titulaire du traitement inférieur et si les disponibilités du chapitre ne permettent de pourvoir à cet accroissement de dépense.

A titre transitoire, les inspecteurs généraux actuellement en fonctions pourront bénéficier des traitements fixés par le présent article sans être astreints au minimum de stage de deux ans au traitement inférieur.

Art. 3. — Lorsqu'un des emplois d'inspecteur général devient vacant, le ministre peut, si les besoins du service l'exigent, au lieu de provoquer la nomination d'un nouveau titulaire, charger, par arrêté, trois architectes en chef des monuments historiques des fonctions d'adjoint à l'inspection générale par délégation renouvelable tous les deux ans.

Les adjoints reçoivent, pendant la durée de leur délégation, une indemnité annuelle de 2,000 francs.

Cette disposition n'est applicable que dans la limite de deux vacances au plus.

Art. 4. — Les inspecteurs généraux chargés de la conservation des monuments classés sont placés chacun à la tête d'une division d'inspection générale. Ils sont de droit rapporteurs auprès du comité et de la Commission des monuments historiques des affaires de leur ressort.

Ils sont chargés de donner leur avis sur toutes les questions concernant la conservation des édifi-

ces, de s'assurer que les travaux s'exécutent conformément aux règles de l'art et aux projets approuvés, enfin d'exercer une haute surveillance sur les monuments et sur le personnel d'architecture qui y est attaché.

Ils soumettent chaque année au ministre la liste des édifices qu'ils se proposent de visiter. Cette liste doit comprendre au minimum le tiers des édifices de leur division et être établie de façon que chaque monument soit inspecté une fois au moins tous les trois ans. Ils adressent au ministre, au plus tard le 1^{er} décembre, un rapport général sur leur inspection annuelle et des rapports spéciaux sur chaque édifice inspecté.

Art. 5. — Les architectes en chef adjoints à l'inspection générale sont placés chacun sous la haute direction d'un inspecteur général et sont chargés d'un certain nombre de départements dépendant de la division de l'inspecteur général auquel ils sont attachés.

Les dispositions des paragraphes 2 et 3 de l'article précédent leur sont applicables.

Art. 6. — Sont abrogées les dispositions du décret du 30 mai 1908 et toutes autres dispositions contraires au présent décret.

Art. 7. — Le président du conseil, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts et le ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française et inséré au *Bulletin des lois*.

Fait à Paris, le 18 octobre 1913.

R. POINCARÉ.

PETITES EXPOSITIONS

« L'ECLECTIQUE »

(Galerie Chaîne et Simonson)

Les animaux de M. Bigot nous accueillent dès l'entrée : coq, faisan, crabe sont sculptés dans le bois, les oiseaux peints à l'aquarelle avec la même heureuse simplicité. Nous retrouvons des artistes dont nous avons loué les œuvres lors des différents Salons : voici les grès de M. Damousse, les vases en métal de M. Dunand (entre autres un très beau vase coté en cuivre rouge), les velours imprimés de M. Coudyser, les sacs de M^{lle} de Felice, les bijoux de M. Feuillâtre (dans ce pendentif formé de deux libellules, l'email vert s'harmonise avec des aigues marines), les robes d'enfant de M^{lle} Le Meilleur, les reliures de M. Prouvé, les fers forgés de M. E. Robert (une vitrine d'une belle sobriété et une amusante grille où la tortue se hâte devant le lièvre qui musarde), les écharpes de M^{lle} de Blotnisky qui rappellent les soieries de Boukbara et du Caucase. A côté, ce sont de solides peintures de M. A. Féan, des paysages de M. Grosjean, parmi lesquels se remarque un dessin rehaussé sur une grosse toile, les fleurs modelées par M. Marcel Roll avec une pâte grasse et claire, les intérieurs de M. Rosenthal, enfin les eaux-fortes de MM. Willanne et Le Meilleur.

EXPOSITION AMAN JEAN
(Galerie Manzi)

Une sorte de mystère emplit cette salle. Des personnages tranquilles sont là, et les visiteurs qui

parlent haut semblent troubler leur recueillement.

Dans des portraits datés de 1903 ou 1904, peints avec une facture encore classique, M. Aman Jean est déjà épris de distinction et de mesure. Ses œuvres récentes affirment davantage ces qualités : la technique même qu'il s'est donnée sert son tempérament. Partout des attitudes languissantes un peu, mais pas trop abandonnées; des tons éteints, mais non pas des couleurs douteuses; nulle part de dures oppositions de lumière, mais une demi-transparence; nulle part une action tendue, mais un repos des gestes et des formes. Les natures mortes, elles-mêmes, participent à la pensée et vivent d'une vie atténuée. Venise s'embrume, les gondoles passent, les drapeaux claquent dans une atmosphère adoucie. Si les rapprochements entre des arts différents n'avaient pas toujours quelque chose d'artificiel, on pourrait dire que M. Aman Jean rappelle un peu M. Maeterlinck.

Dans certains pastels ou dessins plus nouveaux, on s'aperçoit que M. Aman Jean a subi, lui aussi, l'influence du théâtre et de la décoration moderne, et sans le comparer avec des hommes aussi divers, on saisis d'abord pourquoi M. Aman Jean apparaît comme le contemporain de MM. Desvallières ou René Piot. Très accords de tonalités vertes et rouges, telles attitudes féminines, tels nus tracés à longs traits, permettent de le comprendre déjà. Heureux si nous n'avions à rendre compte que de pareilles expositions !

EXPOSITION VUILLARD
(Galerie Bernheim jeune)

Dix-huit œuvres : le visiteur est charmé d'une discrétion aujourd'hui si rare, d'autant plus charmé que ces œuvres sont toutes admirables. Dans ses projets pour la comédie des Champs-Élysées, *Le Malade imaginaire* et *Le Petit café*, M. Vuillard a rendu à merveille, avec une technique large et savoureuse, la lumière à la fois chaude et crue qui monte de la rampe. Privés de leur encadrement architectural, les cinq panneaux destinés à décorer une villa produisent néanmoins une très heureuse impression. La composition est amusante dans le déjeuner; la table avec son service sert de centre à quelques personnages assis devant une fenêtre ouverte qui laisse apercevoir la clarté du matin. Sur la *Terrasse*, le jour est tamisé par un store jaune dont le ton s'accorde avec le lointain violet. M. Vuillard n'a pas craint, dans *La Fenêtre*, d'indiquer la crudité naïve des briques rouges. Nous voudrions pouvoir citer encore cette femme à l'écharpe grise ou ces intimités où ce dessin rehaussé de quelques traits de pastel et qui se nomme *Le maillage*. Partout nous distinguons la même habileté à envelopper les objets de lumière.

EXPOSITION H. FARGE
(Galerie Druet)

Les dessins de M. H. Farge, lavés à la sépia ou à l'encre de Chine, puis repris à la plume évoquent par leur manière et surtout par leurs sujets italiens les croquis du XVIII^e siècle classique. Et pourtant, à côté du souvenir du Lorrain ou de Poussin, se lève parfois celui de M. Signac.

M. Farge aime les oppositions de masses et de lumière; dans telle vue du Forum, quelques coups de pinceau lui suffisent pour donner l'illusion du soleil sur Sainte-Françoise Romaine. Ailleurs il rend la clarté qui s'égratigne à la façade de Saint-

Moïse; nulleurs encore il s'amuse avec des moyens réduits à suggérer les vieilles pierres qui constituent la porte étrusque de Pérouse.

Ses verreries vénitienne sont diverses. Ces coupes au verre translucide ou fumé, parfois bordées d'un cordon bleu, nous les avons vues à Murano; tandis que ces pots blancs aux décors dorés ou ces candélabres ornés de verre filé, de guirlandes, de flammes, semblent destinés à figurer en quelque illustration que M. Dréa exécuterait pour M. H. de Régulier.

EXPOSITION DES COLLABORATEURS
DE LA « GAZETTE DU BON TON »
(Galerie Levesque)

Pour nous dire ce que la mode actuelle doit aux ballets russes ou au théâtre des Arts, voici MM. Bakst et Dréa; ce qu'elle doit au temps du bourgeois Louis-Philippe, voici MM. Brissaud, Boutel de Monvel ou Taquoy; ce qu'elle doit aux miniatures persanes, voici M. Lepape. Les images de tous ces collaborateurs à la *Gazette du bon ton* seront un jour ce que sont pour nous les gravures de Carle Vernet et d'autres, éditées il y a cent ans par Martinet. Elles montreront à nos petits-neveux quel être menu, nerveux, hautement enluminé, était la femme idéale de 1913.

« L'ART INTIME »
(Galerie Marcel Bernheim)

M. Roganeau est très habile: son *Pont de Tolède* doré par le soleil, son *Bassin de la Villa d'Este* où se mirent des verdures prouvent qu'il connaît toutes les recettes de la bonne peinture. M. Zingg expose des effets de neige parfois émouvants, mais on s'aperçoit bientôt qu'il exploite une formule et que ses tons sombres sont bouchés. Les paysages berrichons de M. Maillard sont très exactement observés. Les peintures à la cire de M. Giroust, qui représentent des parcs, sous un ciel tendre, dans une atmosphère blonde, sont de fort agréables décorations. Les coussins ornés par M^{lle} Colette Myrtille de fleurs éclatantes ou ses sacs noirs et or sont amusants; les grès de M. Rumèbe ont des tons sobres et chauds; les émaux de M. Jouhaud traitent spirituellement et simplement des sujets modernes et offrent de jolies harmonies; les verreries de M. Habert-Dys se conviendront de coulées aux reliefs métalliques.

AQUARELLES DE M. FRANK-BOGGS
(Galerie Haussmann)

Ces aquarelles intéresseront les amateurs de vieilles maisons; certains coins sont fort pittoresques; mais la fécondité de M. Frank-Boggs ne va pas sans une technique un peu lâchée, et si quelques vues, celles des ponts de Villeneuve-sur-Lot ou d'Avignon ne manquent pas de grandeur et de simplicité, on se lasse bientôt de ces larges coups de pinceaux repris de traits au crayon.

PETITS TABLEAUX ET AQUARELLES
(Galerie Georges Petit)

Les personnes désireuses de donner des étrennes artistiques choisiront les chevaux ou les troupeaux que M. Luigini représente avec tant de brio; celles qui voudront posséder un succinct résumé de tout l'œuvre de MM. Latenay ou H. Jourdain achèteront ces arbres de Versailles et ce canal bien

connu. Les vieux Parisiens voudront posséder les cartes postales en couleurs de M. Luigi Loir... Mais voici qu'en face de ces produits commerciaux nous adoptons un style de réclame.

« RETOUR DE VACANCES »
(Galerie Reitlinger)

M. Balade a noté sur la plage de Royan les tentes rayées de rouge et les clochetons du casino; M. Darien a croqué des mousses et des pêcheurs devant des falaises normandes; M. Prunier a peint un goûter à la campagne, et M. V. Charrelton, avec un métier plus libre, a joliment indiqué les tons roux des arbres et verts des mousses qui réchauffent la froideur des neiges auvergnates ou bien s'est plu à faire passer un rayon de soleil pâle sur une rue d'Amsterdam.

EXPOSITION CAMILLE BOIRV
(Galerie Vivien)

Quelques-uns de ces paysages de Corse furent heureusement choisis, mais nous ne revoyons pas là le Midi lumineux: ces rochers rouges eux-mêmes sont ternes et crayeux.

LOUIS HAUTEQUEUR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 décembre

Bureau. — La Compagnie procède au renouvellement annuel de son bureau: M. Daguan-Bouveret, vice-président cette année, passe de droit président, et M. Bonnat est désigné pour remplir les fonctions de vice-président en 1914. Il passera à la présidence en 1915 et sera alors appelé à présider l'Institut tout entier.

Notice. — Le reste de la séance a été consacré à l'audition d'une notice sur la vie et les travaux de Frémiet due à son successeur dans la section de sculpture, M. Verlet.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 décembre

M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, qui dépoille la correspondance, avise ses confrères que la Société royale d'Edimbourg et la Société finnoise d'Helsingfors sont admises, à titre définitif, dans l'Association internationale des Académies.

Le reste de la séance est consacré à l'élection, en comité secret, de cinq correspondants étrangers. Sont élus: MM. Carl Robert, professeur d'archéologie à l'Université de Halle (Allemagne); Lindsay, professeur de littérature latine à l'Université de Saint-Andrews (Ecosse); Rockhill, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, à qui l'on doit de nombreuses études sur l'Asie centrale; Pastor, directeur de l'Institut autrichien de Rome; le marquis de Cerralbo de Almazza, sénateur, de Madrid, auteur de longues séries de recherches sur la préhistoire et la protohistoire de la péninsule ibérique.

Société des Antiquaires de France

Séance du 19 novembre

M. Michon donne des indications complémentaires sur plusieurs pièces du trésor de Poltava, dont il a été question dans la précédente séance. A propos de ces pièces, il ajoute diverses précisions fort importantes.

M^{re} Batiffol met en lumière les renseignements curieux que renferment l'histoire et la topographie de Toulouse à l'époque wisigothique, la messe mozarabe qui se célébrait au Moyen âge à l'occasion de la *Translatio* de saint Saturnin ou Sernin.

M. Chenon donne des renseignements sur des peintures murales récemment découvertes dans l'église Notre-Dame-la-Petite de Châteaumeillant (Cher). Ces peintures sont toutes relatives à la vie de la Vierge. M. Chenon décrit les scènes aujourd'hui visibles et en donne l'interprétation.

M. Héron de Villefosse signale un objet faux copié sur une inscription des environs de Rome, objet qui fut jadis présenté comme provenant de Syrie. Il signale également une lame de glaive fausse ornée sur une de ses faces de représentations figurées, sur l'autre d'une inscription mal copiée sur un texte épigraphique découvert en Arménie.

M. l'abbé Corbière fait une communication sur un sceau de Pierre le Vénéable, abbé de Cluny au douzième siècle, qui paraît être le plus ancien sceau aujourd'hui connu.

Séance du 26 novembre

M. Maurice Roy étudie l'histoire des tapisseries de Saint-Mammès de Langres. Aux termes d'un marché du 14 juillet 1543 qu'il a retrouvé, les patrons de ces tapisseries, d'un très beau caractère, ont été commandés à Jehan Cousin père par le cardinal de Givry, évêque de Langres. Plusieurs membres de la Société, entre autres MM. le comte Durieu et Guiffrey, insistent sur l'importance de la découverte de M. Roy pour l'histoire de la peinture et pour celle de la tapisserie en France.

M. P. Monceaux communique à la Société de la part du R. P. Delattre, plusieurs plombs de bulles byzantines récemment trouvés à Carthage.

Séance du 3 décembre

M. le président annonce la mort de M. Emile Travers, correspondant de la Société à Caen, et exprime les regrets de la Société.

La Société procède à l'élection de son bureau pour 1914. Sont élus : président, M. Noël Valois ; vice-présidents, M. Paul Girard et M. Lefèvre-Pontalis ; secrétaire, M. Marquet de Vasselot ; Secrétaire adjoint, M. le comte de Loigne ; trésorier, M. Henry Martin ; bibliothécaire-archiviste, M. Espinas.

M. le comte R. de Lasteyrie est élu membre honoraire de la Société. M. de Marcheville est élu associé-correspondant national de la Société.

M. Amédée Boinet étudie le célèbre *flabellum* de Tournus, conservé au Musée National de Florence. Il essaie de démontrer que la partie peinte sur parchemin de ce vénérable monument, est une œuvre de l'école de Tours qui date du milieu du IX^e siècle.

Société de l'Histoire de l'art français

Séance du 5 décembre

M. Louis Réau fait une communication sur l'œuvre d'Hubert Robert en Russie. Bien que Robert ne soit jamais allé dans ce pays, il travailla beaucoup pour les souverains et pour les grands seigneurs russes ; plus de cent toiles de lui figurent aujourd'hui dans des collections publiques ou privées, à Saint-Petersbourg principalement. M. Réau montre à la Société les photographies d'un certain nombre de ces tableaux.

M. Louis Demonts présente les photographies de deux peintures inédites de la jeunesse de Simon Vouet, qui se trouvent à Rome, à l'église San Lorenzo in Lucina et dont le sujet lui semble se rapporter à la vie de saint François. M. Demonts étudie à ce propos les influences complexes que subit Simon Vouet.

Société Française de Numismatique

Séance du 8 novembre

La Société française de Numismatique reçoit par l'entremise de M. Bordeaux diverses notes envoyées par des membres correspondants et relatives à des monnaies qui ne sont pas inédites.

M. Blanchet communique, au nom de M. Côte, des empreintes de plusieurs pièces dont les types sont en creux, et l'original d'un jeton du XVI^e siècle qui est un exemple de la même technique.

Le colonel Babut présente une belle médaille commémorative du cinquantenaire des chemins de fer de l'Inde néerlandaise, due à un artiste hollandais.

M. Dieudonné lit un mémoire sur les monnaies anormales de la série française qui se trouvent au Cabinet de France.

REVUE DES REVUES

Les Musées de France (1913, n°6). — Articles sur le triptyque de Roger van der Weyden, récemment acquis par le Louvre (2 planches) ; — de M. L. Dumont sur le nouveau tableau de M. Luca Signorelli du Louvre (planche) ; — de M. G. Migeon sur les sculptures et céramiques musulmanes récemment entrées au Louvre et qu'il vient d'étudier dans la *Gazette* (2 fig. dans le texte et 1 planche) ; — de M. G. Brière sur la restauration de la galerie du Grand Trianon (1 fig. et 1 planche) ; — de M. H. Chabeuf sur Quentin de La Tour au musée de Dijon (4 reproductions dont 2 hors texte).

— Documents et nouvelles concernant les musées nationaux, les musées de Paris ou de province, et notes sur la statue de Louis XIV du Bernin à Versailles (reprod.), les grandes ventes récentes, etc.

L'Occident (octobre, novembre et décembre). — *La Sainte-Chapelle, de sa fondation à la mort d'Henri IV*, par M. Emile Clairin (av. figures).

Notes d'art et d'archéologie (septembre, octobre et novembre). — *L'Évolution du plan de l'église paroissiale en Angleterre*, par M. R. Prophète (5 fig.)

— *Le Baron Henri de Geymüller*, par M. A. Sainte-Marie Perrin (avec des lettres inédites).

BIBLIOGRAPHIE

E. FENELLOSA. — L'Art en Chine et au Japon. Adaptation et préface par M. Gaston Migeon. Paris, Hachette et C^e. In-8°, 336 p., av. 197 gravures en noir et 16 planches en couleurs.

Fenellosa a été certainement un des hommes qui ont le mieux connu l'art chinois et japonais. Appelé en 1878 à l'Université de Tokio, il ne cessa de l'étudier depuis ce moment jusqu'à sa mort en 1908, parcourant sans cesse le pays à la recherche de ses antiques trésors d'art, tantôt pour sa propre instruction, tantôt comme membre de la Commission de classement des monuments historiques. Aucun temple, aucune collection privée ne lui étaient demeurés fermés. Il profita de ces circonstances exceptionnelles pour former une admirable collection qui est passée depuis tout entière au musée de Boston, l'un des plus riches du monde, grâce à lui, en œuvres de l'Extrême-Orient, et put acquiescer sur cet art qui le passionna les notions les plus précises. Le bat de sa vie était d'encoder l'histoire; il y travaillait quand la mort le surprit, mais les mains pieuses d'une collaboratrice ont achevé l'ouvrage interrompu, et M. Migeon en publie une excellente traduction, une adaptation plutôt, car il a supprimé d'inévitables répétitions et clarifié le tout.

Fenellosa n'était pas seulement un érudit, il sentait fortement aussi, et c'est l'union de ces qualités qui fait l'intérêt de son œuvre. Sa passion éclate à chaque page et est souvent communicative. Il prend l'art chinois à son origine et trouve pour en caractériser les grandes époques, celles qui lui tiennent le plus au cœur, les expressions les plus fortes et les plus justes; mais sa sympathie pour la Chine ne le rend pas injuste pour le Japon, et, tout en montrant admirablement ce qu'il doit à l'empire voisin, il sait reconnaître l'originalité et la beauté de ces transformations. Un des chapitres les plus curieux et les plus nouveaux est celui où l'auteur a résumé ce que l'on sait des influences occidentales sur l'Extrême-Orient à la fin de l'antiquité et durant le haut Moyen âge.

Après le volume de Bushell sur l'art chinois, celui de Fenellosa, plus développé et qui va plus profondément, est le bienvenu, et il faut remercier M. Migeon de le faire connaître aux Français.

R. K.

Claude COCHIN. — La Chapelle funéraire des Arnaud à Saint-Merri de Paris et le tombeau du marquis de Pomponne par Bartolomeo Rastrelli. Paris, Champigne, 1912. In-8°, 32 p.

M. C. Cochin a trouvé dans les archives du château de Fayol (Oise) une pièce fort intéressante. Elle nous renseigne sur le tombeau que dans la chapelle familiale des Arnaud à Saint-

Merri la marquise de Pomponne fit élever à son mari, mort en 1699, par le sculpteur florentin Bartolomeo Rastrelli. Nous étions très mal renseignés sur les débuts de cet artiste, qui suivit Pierre le Grand en Russie et laissa à Pétersbourg des œuvres célèbres. M. Lionello Venturi affirmait même récemment : « C'est un sculpteur complètement inconnu en Italie et il m'a été impossible de trouver aucun souvenir de lui dans les répertoires italiens. » (Art, 1^{er} août 1912.) M. Cochin nous montre l'artiste qui, présenté par un protégé de Mazarin, Otto Melani, élève à la mode de l'Italie un monument chargé d'ornements polychromes et riche d'allégories, puis qui bientôt décore toute la chapelle. C'est pour l'histoire de l'italianisme en France un renseignement nouveau et d'autant plus précieux que l'œuvre de Rastrelli a disparu lors de la Révolution.

L. H.

Bruno Liljefors : Ute i markerna. — Stockholm, Albert Bonnier. Album petit in-folio oblong, de 33 planches en couleurs, av. 4 p. d'introduction.

M. Bruno Liljefors est un des premiers peintres animaliers d'aujourd'hui : on a pu se rendre compte à Paris de sa valeur lors de l'Exposition Universelle de 1900 et à la récente exposition des Artistes animaliers, où figuraient plusieurs de ses toiles. La grande séduction de celles-ci, en dehors de leur mérite pictural, est que les animaux, au lieu d'y être traités de façon plus ou moins décorative et d'y « poser », pour ainsi dire, y apparaissent saisis sur le vif, dans leurs allures et ambiance coutumières. L'artiste, en effet, pour les mieux observer, vit au milieu de ses modèles, installé dans l'île de Bullero, sur les côtes de Suède, ne se lassant pas d'étudier les mœurs de ses animaux favoris : eiders, mouettes, courlis, bécassines, coqs de bruyère, aigles, lièvres, renards, etc. On aura plaisir à assister aux faits et gestes de toutes ces bêtes en feuilletant ce bel album — préface par l'artiste lui-même, — où sont reproduits en couleurs, avec la plus délicate fidélité, une trentaine de tableaux choisis parmi les meilleurs de M. Liljefors. Peut-être n'a-t-on jamais rendu avec autant de parfaite vérité ces êtres sauvages, n'a-t-on jamais mieux exprimé la poésie de leur libre existence.

A. M.

Cézanne Mappe; — Van Gogh-Mappe; — Gauguin-Mappe. — München, H. Piper et C^e. 3 albums in-folio, de chacun 15 planches.

Cézanne, Van Gogh, Gauguin, les trois maîtres que la jeune génération artistique a élus pour ses éducateurs et dont le Salon d'Automne vient de montrer une fois de plus la permanente influence, viennent d'être l'objet en Allemagne, où leur autorité n'est pas moins grande, d'une publication destinée à les glorifier et à les faire mieux connaître. Ce sont trois albums, composés chacun de quinze belles planches en photographie reproduisant leurs œuvres les plus typiques ou les plus célèbres, portraits, natures mortes ou paysages, et permettant de se faire une idée très juste de leur importance et des caractéristiques de l'œuvre de chacun d'eux. La qualité de ces reproductions et le bon marché de ces recueils séduisent certainement tous les admirateurs de ces maîtres.

A. M.

Signalons également l'apparition dans la collection des guides Baedeker (Leipzig, K. Baedeker; Paris, P. Ollendorff) de la 18^e édition du guide en **Italie septentrionale**. Refondue et mise à jour, accompagnée de 72 cartes ou plans de villes, de 10 plans d'édifices et de musées, elle est, en outre, précédée d'un excellent chapitre sur *Les Arts en Italie* qui aidera les touristes à mieux goûter les beautés des œuvres offertes en si grand nombre à leur admiration dans les villes — Milan, Venise, Florence, Padoue, etc. — comprises dans cette région.

NÉCROLOGIE

M. **Jules Claretis**, administrateur général de la Comédie Française, décédé mardi dernier 23 décembre, a longtemps appartenu à la critique d'art. Il a pendant de longues années rendu compte des Salons de peinture. Ces *Salons* ont été édités en volumes. Il a donné aussi dans notre *Gazette des Beaux-Arts* une étude intéressante sur *Un livre unique: L'Affaire Clemenceau, peintre et illustré* (1880) et d'autres articles sur une *Exposition des œuvres de M. Basile Vereschagin* (1880), *M. Paul Renouard et l'Opéra* (1881), *Léon Gambetta critique d'art* (1883).

Il était né à Limoges le 3 décembre 1840, et était grand-officier de la Légion d'honneur et titulaire de nombreux ordres étrangers.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M^{me} **Fierens-Peters**, la cantatrice bien connue, sœur de notre collaborateur M. Fierens-Gevaert. C'était une artiste de grand talent, qui connut, tant à Paris que dans les théâtres de province où elle fut appelée en représentation, le succès le plus mérité. Elle appartenait à l'Opéra où elle créa le rôle d'Ortrude de *Lohengrin*, puis à l'Opéra-Comique et à la Gaîté-Lyrique.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. B....

Vente d'estampes des xvi^e, xvi^e et xviii^e siècles, faite salle 6, le 5 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et André Desvignes et M. Loys Deltiel.

19. Drevet. Adrienne Lecouvreur, d'après Ch. Coypel, avant toute lettre : 1.030.

Dürer (Albert). — 21. Adam et Ève. Premier état, sur papier à la tête de bœuf : 3.910. — 23. La Passion de Jésus-Christ. Suite de seize estampes : 3.800. — 24. La Vierge à la poire : 1.250. — 25. La Vierge au singe. Epreuve sur papier à la tête de bœuf : 2.550. — 27. La Grande Fortune. Sur papier à la grande couronne : 1.050. — 29. Les Trois Paysans : 1.250. — 30. Le Seigneur et la dame : 1.850. — 31. Le Petit Cheval : 850. — 32. Le Grand Cheval : 1.450. — 33. Le Cheval de la Mort : 4.000.

Lavreince (d'après N.). — 57. L'Assemblée au concert. L'Assemblée au salon, par F. Dequeuvillier. Epreuves du premier état, à l'eau forte

pure : 9.100. — 58. La Consolation de l'absence, par N. de Launay, avant la dédicace : 2.700. — 59. Le Déjeuner anglais, par G. Vidal. En couleurs : 5.400. — 60. L'Indiscrétion, par Janinet. Epreuve avant toute lettre, avant l'un des pieds de la femme assise. En couleurs, toutes marges : 15.900. — 61. « Pauvre minet, que ne suis-je à ta place ! » par Janinet. En couleurs, avec marges : 6.000. — 62. « Qu'en dit l'abbé ? » par N. de Launay. Avant la dédicace : 4.000. — 63. Le Restaurant, par Deny. Marges : 1.350. — 65. La Soubrette comédienne, par G. Vidal; marges : 1.200.

Moreau le Jeune (d'après J.-M.). — 75. Déclaration de la grossesse, par Martini; 76. Les Précautions, par Martini; 77. « J'en accepte l'heureux présage », par Trière; 78. « N'ayez pas peur, ma bonne amie », par Helman; 79. « C'est un fils, Monsieur ! », par Baquoy; 80. Les Petits parains, par Baquoy et Patas; 83. L'Accord parfait, par Helman; 84. Le Rendez-vous pour Marly, par C. Guttenberg; 85. Les Adieux, par R. de Launay; 86. La Rencontre au Bois de Boulogne, par H. Guttenberg; 87. La Dame du Palais de la Reine, par Martini. Ensemble : 9.900 francs.

81. Moreau le Jeune. Les Délices de la Maternité, par Helman. Epreuve avant la lettre : 1.450.

Rembrandt van Rijn. — 98. La Grande Descente de croix. 2^e état, avant toute adresse : 1.000. — 99. L'Homme au lait. Epreuve chargée de barbes : 9.200. — 100. Le Paysage aux trois chaumières. Epreuve très chargée de barbes : 12.900. — 101. Le Paysage à la tour carrée. Avec des barbes : 2.700. — 102. Le Canal : 7.000. — 103. La Chaumière et la Grange à foin : 5.100. — 104. Renier Anslou. 2^e état, avant la réduction : 2.000. — 105. Vieille femme assise : 2.350.

Saint-Aubin (A. de). — 109. « Au moins soyez discret ! » ; « Comptez sur mes serments ». Epreuve avant toute lettre, seulement avec le nom de l'artiste à la pointe; toutes marges : 6.000.

Watteau (Ant.). — 114. Figures de modes. Suite complète d'un frontispice et 11 pièces : 2.000. — 125. L'Embarquement pour Cythère, par Tardieu. 1^{er} état, à toutes marges : 2.200.

135. Wille. L. Phelippeaux, comte de Saint-Florentin. Etat non décrit, avant toute lettre, avant la bordure, et avec un paysage : 1.100 francs.

Produit total : 164.060 francs.

Tableaux modernes, Dessins, Bronzes de Barye

Vente faite salle 6, le 17 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Georges Petit.

Tableaux modernes. — Daubigny (Ch.). 14. Le Port de Dieppe : 4.000. — 16. Pont sur l'Oise, soleil couchant : 25.500.

22. Fromentin (E.). Le Départ pour la chasse : 11.300.

34. Henner (J.-J.). Jeunesse : 3.200.

Isabey (E.). — 39. Près du vieux puits : 7.600. — 42. Les Surprises de l'Amour : 24.000.

43. Jacque (Ch.). La Bergère : 9.000. — 72. Roybet (F.). L'Embarras du choix : 4.200. — 75. Simon (L.). Cavalcade à Pont-Abbé : 5.500.

Ziem (F.). — 93. Le Retour du « Bucentaure » : 6.800. — 94. Venise. Le Grand Canal : 4.800. — 96. Dans le Bosphore : 5.200.

Dessins, aquarelles. — 100. Decamps. La Fuite de Loth : 13.200. — 101. Dupré (Jules). L'Abreu-

voir : 3.200. — 108. Simon (L.). Procession à Assise : 3.000.

Ziem (F.). — Venise. Entrée du Grand Canal : 2.100. — 112. Le Bosphore : 2.450. — 113. Barques de pêche à l'ancre. — 115. Paysage : 1.100.

Bronzes de Barye. — 118. Eléphant d'Asie. Bronze, patine brune, épreuve ancienne : 2.150. — 119. Lionne du Sénégal. Bronze, patine verte, épreuve ancienne : 2.180 francs.

Produit total : 193.237 francs.

Collection Édouard Aynard

(Suite et fin) (1)

Bois sculptés. — 237. Statuette de sainte femme debout. Travail français, xiv^e siècle : 3.500. — 239. Statuette polychromée : la Vierge de l'Annonciation debout. Italie du Nord, xv^e siècle : 6.150. — 240. Deux statuettes polychromées : saint Laurent et saint Etienne. Travail italien, xv^e siècle : 5.000. — 242. Groupe-applique : composition à huit personnages figurant l'intronisation d'un évêque. Travail flamand, xv^e siècle : 3.400. — 246. Groupe-applique, peint et doré : la Vierge en prières ; devant elle le Christ mort. Travail allemand, xv^e siècle : 6.000. — 247. Statuette applique : saint personnage debout en armure. Travail allemand, xv^e siècle : 9.500. — 249. Statuette-applique : Sainte Femme debout, xv^e siècle : 3.500. — 250. Statuette-applique polychromée : Sainte Femme debout, xv^e siècle : 8.400. — 251. Statuette-applique polychromée : Sainte Femme debout, Nuremberg, xvi^e siècle : 3.600. — 252. Statuette-applique polychromée : saint personnage barbu debout, et 253. Statuette-applique polychromée : saint personnage debout. Allemagne, xv^e siècle : 5.900. — 256. Statuette-applique polychromée et dorée : pèlerin vêtu d'un long manteau. Chêne. Travail flamand, xvi^e siècle : 2.750. — 257. Groupe-applique peint et doré : un Roi Mage à cheval portant un singe. Chêne. Travail flamand, xvi^e siècle : 4.000. — 259. Groupe-applique peint et doré, à sept personnages : la Circoncision. Travail flamand, xvi^e siècle : 4.800.

Sculpture japonaise. — 263. Statuette en bois sculpté et peint : prêtre assis. xvi^e ou xvii^e siècle : 4.600.

Sculptures diverses. — 265. Statuette-applique marbre blanc : ange debout, drapé, tenant une banderole déroulée. Travail français, xiv^e siècle : 2.200. — 266. Groupe marbre blanc : la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Travail français, xiv^e siècle : 2.000. — 267. Bas-relief marbre blanc, attribué à Agostino di Duccio : la Vierge nimbée et assise sur un siège à l'antique, le Christ jeune, debout devant elle, et deux anges. Italie, xv^e siècle : 28.000. — 272. Deux statuettes d'anges, debout, drapés. Pierre. Nord de l'Italie, xv^e siècle : 9.000. — 273. Statuette marbre blanc : enfant nu. Atelier de Desiderio da Settignano. Italie, xv^e siècle : 30.100. — 274. Statuette marbre blanc : personnage debout, drapé, et deux chiens. Travail italien, xv^e siècle : 15.000. — 275. Médaillon marbre blanc : composition à personnages sculptés en haut-relief, costumés à l'antique. Par Agostino Busti, dit le Bambaia. Italie, xv^e siècle. (Provient du tombeau de Gaston de Foix) : 5.300. — 276. Masque marbre blanc, visage imberbe. Attribué à Laurana, Italie,

xv^e siècle : 10.000. — 277. Buste présumé de François de Gonzague adolescent. Marbre blanc. Italie du Nord, xv^e siècle : 6.000. — 278. Groupe-applique marbre blanc : saint Jérôme et le lion. Nord de l'Italie, xvi^e siècle : 22.000 (au musée de Francfort). — 279. Statuette marbre blanc : berger vêtu d'un costume à capuchon. Travail français, xv^e siècle : 4.000. — 283. Socle marbre blanc, écusson uni, branches de feuillages enrubannées et banderoles. Italie, xv^e siècle : 5.000. — 288. Statuette pierre sculptée et polychromée : la Vierge debout et l'Enfant Jésus assis. Attribué à Claus Sluter : 2.520. — 289. Statuette-applique en pierre sculptée, traces de polychromie, l'ange de l'Annonciation. Travail bourguignon, xv^e siècle : 4.500.

290. Statuette-applique, la Vierge debout et l'Enfant Jésus. Pierre. Travail français, xv^e siècle : 8.200. — 291. Statuette pierre sculptée : l'ange de l'Annonciation debout, ailé. Attribué à Agostino di Duccio. Italie, xv^e siècle : 6.000. — 296. Statuette pierre sculptée. Pape drapé, tenant un livre ouvert. Ecole troienne, xvi^e siècle : 1.500. — 297. Médaillon circulaire en pâte polychromée et dorée : la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Italie, xv^e siècle : 4.600. — 298. Bas-relief en stuc peint et en partie doré : la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Attribué à Rossellino. Italie, xv^e siècle : 4.600. — 299. Haut-relief en stuc peint en vert : la Vierge assise, drapée et voilée, tenant l'Enfant Jésus. Travail italien, xv^e siècle : 3.600. — 300. Buste d'enfant en terre cuite peinte. Italie du Nord, xv^e siècle : 6.000. — 301. Haut-relief en terre cuite grandeur nature : la Vierge et l'Enfant Jésus. Attribué à Jacopo della Quercia. Italie, xv^e siècle : 24.100. — 302. Haut-relief sans fond, en terre cuite : la Vierge et l'Enfant Jésus. Ecole de Donatello. Italie, xv^e siècle : 39.500. — 303. Buste de saint Jean en terre cuite. Suite des Robbia : 3.000. — 304. Statue applique en terre cuite : la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Nord de l'Italie, xv^e siècle : 8.000. — 306. Groupe-applique en terre cuite peinte et dorée : la Vierge assise et le Christ mort. Italie, xvi^e siècle : 3.600. — 307. Deux statuettes en terre cuite : anges debout, sur des rochers. Attribuées au Bernin. xvii^e siècle : 2.600. — 308. Statue équestre en terre cuite : portrait de Louis XIV. Par le Bernin, xvii^e siècle. Esquisse originale de la statue marbre de Louis XIV, dans le parc de Versailles : 38.000. — 310. Deux vases en terre cuite : le triomphe de Bacchus et ronde de nymphes. Ép. L. XVI : 5.500. — 311. Buste en terre cuite, par Chinard : portrait présumé de Mme Roland : 7.000. — 312. Buste en terre cuite, grandeur nature : portrait du général Marceau, signé J. H., et daté 1795 : 2.050.

Bronzes d'ameublement. — 313. Deux appliques contournées en bronze ciselé et doré, à rocailles feuillagées. Ép. L. XV : 5.600. — 314. Deux chénevis en bronze doré, à terrasses, rinceaux, guirlandes et cannelures, et brûle-parfums à flammes. Ép. L. XVI : 9.000.

Meubles et sièges. — 315. Coffre gothique [en bois sculpté à rosaces et fenestragés ; au centre, écusson à monogramme. En partie du xv^e siècle : 2.700. — 316. Table. Ecole lyonnaise, à cariatides terminées en volutes et gainé à figure grimaçante. Noyer (en partie du xvi^e siècle) : 2.550. — 317. Chaire bois sculpté, panneau à perspective et entrelacs. Noyer. Travail lyonnais, xvi^e siècle : 2.100. — 319. DRESSOIR bois sculpté à allégories : la Foi,

(1) V. la *Chronique des Arts* des 6, 13 et 20 décembre.

l'Espérance et la Charité, dans des médaillons. Au fronton, écusson aux armes de l'évêque du Puy, de Morangier Fabrèges. Noyer. Ecole d'Auvergne, xvi^e siècle : 16.000. — 320. Fauteuil bois sculpté garni de cuir à écusson frappé d'or et clouté de cuivre. Travail flamand, xvi^e siècle : 1.050. — 321. Crédence bois sculpté, panneaux à perspectives et pilastres. Noyer. Travail lyonnais, xvi^e siècle : 2.600. — 322. Caquetouse à colonnettes et trav. Noyer, xvi^e siècle : 2.900. — 323. Armoire à panneaux à mascarons et cuirs découpés, montants à gaines à corps d'homme et de femme. Noyer. Travail lyonnais, xvi^e siècle : 22.000. — 324. Armoire, bois sculpté, à bustes, rinceaux et rosaces. Travail lyonnais, xvi^e siècle : 3.100. — 325. Stalle à deux places en bois sculpté, à médaillons et à palmettes. Noyer. Travail lyonnais, xvi^e siècle : 1.800. — 326. Meuble à deux corps, à médaillons, encadrements d'animaux et d'oiseaux, de rinceaux et de guirlandes ; figures allégoriques : l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, la Justice, la Vérité, Diane et Junon. Noyer clair. Ecole de Fontainebleau, en partie du xvi^e siècle : 3.000. — 327. Cabinet en ébène, garni de plaques d'écaille brune. Panneaux en écaille, à sujet mythologique. Travail espagnol, xvi^e siècle : 5.200. — 328. Cabinet en ébène incrusté d'ivoire gravé, à sujets tirés de l'histoire de l'Ancien Testament : le Triomphe de Jephté. Travail flamand, xvi^e siècle : 2.050. — 329. Meuble de salon, canapé et huit fauteuils, en bois sculpté et tapisserie du xvii^e siècle, à vases, cornes d'abondance et corbeilles. (Les tapisseries sont posées sur les sièges à la manière de housses) : 83.000. — 330. Canapé et deux fauteuils en bois sculpté, couverts de tapisserie à fleurs et fruits. Epoque Régence : 28.000. — 331. Régulateur contourné, en bois de placage à filets et bronzes. Cadran signé : « Lepaute, à Paris ». Ep Régence : 9.500. — 332. Table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleurs à damier et bronzes. Ep. L. XV : 8.000. — 333. Secrétaire en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés bronzés. Dessus marbre. Ep. L. XVI : 10.500. — 334. Consolide bois sculpté et doré à feuillages et vase. Ep. L. XVI. Dessus marbre : 6.000. — 335. Ecran bois sculpté et doré. Feuille en tapisserie du temps de la Régence, à vase de fleurs : 6.200. — 336. Ecran bois sculpté et peint, feuille en tapisserie du temps de Louis XVI, à sujet galant : 11.000.

Tapisseries. — 337. Tapisserie flamande du xv^e siècle, composition ayant trait à divers épisodes d'un combat et de la prise d'une ville, tirée de l'histoire d'Alexandre et de Nicolas, roi de Césaire. Au bas, inscription latine : 122.000 (au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). — 338. Tapisserie flamande du xv^e siècle : Philippe, roi de Macédoine, entouré de ses barons, recevant l'envoyé de Nicolas, roi de Césaire. Banderole avec inscription en lettres gothiques : 69.000 (au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). — 339. Tapisserie flamande du xvi^e siècle : hommes d'armes et cavaliers sortant d'une enceinte fortifiée : 21.500 (au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris).

340. Tapisserie flamande du xvi^e siècle : la Nativité. Dans le haut, scènes à petits personnages tirées de l'Ancien Testament. Sur le côté, deux écussons armoriés du donateur, seigneur de Cluny, et devise « En vovs en est ». En bas, banderole avec inscriptions : 100.000. — 341. Deux panneaux en tapisserie, motif décoratif, console surmontée

de deux figures nues. En haut, Victoire ailée. De chaque côté, des animaux fantastiques. Florence (?) xvi^e siècle : 10.100. — 343. Tapis de selle, en tapisserie des Gobelins, du temps de L. XV, fond rouge, à écusson d'armoiries : 4.200.

Tapis. — 344. Tapis velouté : combats d'animaux, fleurettes polychromes et branchages feuillagés, sur fond rouge : bordure noire. Travail persan. xvi^e siècle : 76.500 — 346. Tapis en velours à fond rouge, arbuste à feuilles et fleurs épanouies. Ancien travail d'Asie Mineure : 20.600. — 348. Tapis à médaillon à fond rouge, cantonné par quatre motifs, stylisés. Travail oriental, xvii^e siècle : 8.000. — 349. Tapis à médaillon à fond rouge, avec palmettes stylisées polychromes et médaillons. Ancien travail oriental : 7.100. — 350. Tapis à fond rouge, à compartiments polychromes et motifs géométriques. Ancien travail oriental : 4.600.

Etoffes. — 351. Panneau en velours tissé d'or, à palmettes stylisées et tulipes. Asie Mineure. xvi^e siècle : 10.500 (au Musée des tissus de Lyon). — 352. Panneau en velours ciselé, à palmettes et arabesques. Travail vénitien, xvi^e siècle : 1.100. — 353. Panneau en velours vert ciselé, à palmettes stylisées. Florence, xvi^e siècle : 1.150. — 354. Panneau en velours bouclé, à palmettes stylisées. Ancien travail oriental : 5.200. — 356. Panneau en velours rouge ciselé, à palmilles stylisées. Travail vénitien, xvi^e siècle : 2.500. — 357. Panneau en satin bleu tissé de métal. Ancien travail d'Asie Mineure : 24.600. — 359. Panneau en soie brochée et tissée de métal, à palmettes stylisées. Asie Mineure : 3.500. — 360. Panneau en soie brochée, fleurs stylisées et rinceaux. Ancien travail oriental : 6.500 (au Musée des tissus de Lyon).

Produit total : 3.002.220 francs.

Collection Oertel, de Munich

(Sculptures allemandes du Moyen âge et de la Renaissance)

Vente faite à Berlin, les 6 et 7 mai, par MM. Rudolf Lepke et Hugo Helbing.

Prix en francs

I. Statues des xiv^e et xv^e siècles. — 6. Sainte Catherine. Pin, Haute-Allemagne, vers 1400 : 2.625. — 11. Apôtre, Tilleul. Bavière, vers 1400 : 2.312 50. — 12. Christ couronné d'épines. Chêne. Bas Rhin, vers 1400 : 3.000. — 13. Madone. Tilleul. Souabe, commencement du xv^e siècle : 3.250. — 14. Sainte Catherine. Tilleul. Souabe, commencement du xv^e siècle : 3.000. — 18. Madone assise. Peuplier polychrome. Allemagne du Sud, commencement du xv^e siècle : 3.375. — 18 b. Sainte Agnès. Calcaire polychrome. Ratisbonne, vers 1400 : 10.625. — 18 d. Jésus couronnant la Vierge. Peuplier. Tyrol, xiv^e siècle : 21.250. — 23. Madone. Tilleul. Bavière, xv^e siècle : 9.000. — 24. Madone debout. Tilleul polychrome. Tyrol, commencement du xv^e siècle : 6.625. — 27. Empereur sur un trône (Rodolphe de Habsbourg ?). Tilleul. Tyrol, xv^e siècle : 2.625. — 30-31. Deux statues, pendants : la Vierge, saint Jean pleurant. Noyer. Alsace, fin du xiv^e siècle : 13.750.

II. Sculptures en tilleul polychromé des xv^e et xvi^e siècles. — 1^o Souabe — 36. Groupe relief, quatre personnages : le Christ mort pleuré par les siens : 4.250. — 37. Saint Quirin (?) : 4.875. — 38. Madone drapée : 4.750. — 40. Madone au croissant : 19.375. — 42. Saint Martin, groupe :

10.625. — 43. Saint Christophe : 10.375. — 44. Grande Madone en habits royaux : 11.500. — 46. Sainte Catherine : 2.625. — 47. Grande Madone : 8.750. — 50. Groupe sur socle : Couronnement de la Vierge : 8.875. — 51-52. Deux Apôtres : 3.875. — 53. Madone debout : 5.750. — 55. Madone sur le croissant et Enfant bénissant : 11.375. — 56. Sainte Marguerite : 3.062 50. — 57. Autre grande Madone présentant l'Enfant (par M. Gregor Erhart, d'Ulm) : 19.375. — 58. Sainte Madeleine tenant le vase à parfums, costume du xvi^e siècle : 10.000. — 59-60. Deux anges agenouillés porte-flambeaux : 7.500. — 61. Madone : 2.562 50. — 63. Groupe relief : trois sœurs en buste (Ulm) : 21.125. — 64. Saint Jean l'Evangéliste : 18.875.

2^e *Franconie et Thuringe*. — 70. Madone offrant une poire à l'Enfant : 2.812 50. — 71-72. Sainte Madeleine, Sainte Elisabeth, pendants : 4.125. — 73. Madone entourée d'une guirlande de roses : 4.250. — 74. Groupe Vierge agenouillée entre deux Anzes, musiciens : 2.750. — 75. Saint Martin portant son manteau, groupe : 4.000. — 79-80. Deux saintes, sur consoles : 2.875. — 81. Saint Georges, groupe : 14.250. — 90. Retable à volets, orné de cinq statuettes de saints et saintes sur socles, niches, surmontées de galerie ajourée, rinceaux et feuillages : 7.500. — 95. Groupe relief : sainte Anne tenant la Vierge enfant et l'Enfant Jésus, entourée de saints et de saintes : 3.375.

3^e *Bavière*. — 96. Sainte Madeleine : 3.562 50. — 98. Saint Sigismond, par Jacob Kaschaner : 4.375. — 99. Madone : 4.375. — 101. Madone souriante. Terre cuite peinte : 3.750. — 104. Madone assise sur un trône : 2.625. — 106. Saint Étienne assis, costume de diacre, tient un livre surmonté de trois pierres. Manière de Mathieu Kreniss : 13.125. — 107. Saint Nicolas, pendant du précédent : 7.125. — 108. Sainte Barbe, par Math. Kreniss : 3.500. — 109. Saint Christophe, par Math. Kreniss : 3.750. — 113. Grand groupe : Madone trônante tient un raisin, à ses pieds trois bustes d'anges : 2.500. — 116. Groupe : l'Annonciation : 3.812 50. — 116 a. Sainte Madeleine, statue murale, grandeur nature. Travail de H. Leinberger : 30.000. — 117. Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant : 3.750. — 119. Corps de crucifix (la croix manque) : 3.812 50. — 120. Saint Jean-Baptiste, assis, tenant livre et agneau. Ecole de Landshut : 8.750. — 124. Marie (figure d'un Couronnement de la Vierge) : 2.500. — 127. Sainte Anne et la Vierge, assises tenant entre elles l'Enfant debout : 11.250. — 128. Saint-Sébastien : 3.750. — 133. Groupe mural d'un petit retable : sainte Anne sous un baldaquin (couronnement, ailes et socle manquant) : 2.250. — 135. Madone assise : 12.250. — 136. Sainte Marguerite : 2.375. — 139. Saint Florian : 6.875.

4^e *Tyrol et Salzbourg*. — 142. Saint Laurent : 4.250. — 144. Madone assise, entourée d'anges : 9.750. — 146. Vierge agenouillée (figurant une Adoration) : 11.750. — 147. Grande Madone debout sur un croissant : 6.875. — 150. Bas-relief : Nativité : 11.750. — 151. Ange debout, ailes repliées : 3.250. — 152. Petit bas-relief : Annonciation : 3.812 50. — 156. Trois statues : saints debout sur socles : 9.875. — 158. Fragment d'un ex-voto en relief : chevalier et sa femme en prières. Grès

polychrome : 4.125. — 167. Saint Georges, à pied, en armure du xv^e siècle, tuant le dragon : 7.500.

5^e *Provinces rhénanes*. — 170. Vierge à genoux (figurant une Adoration) : 11.500. — 171. Saint Blaise, à mi-corps : 3.250. — 172. Grande statue murale : Madone debout, drapée d'un long manteau, sous lequel se cache l'Enfant Jésus. Noyer. Proviend de Dangolsheim (Alsace) : 65.000. — 174. Vierge agenouillée devant l'Enfant endormi sur les plis de son manteau. Alsace. Bois : 2.875. — 175. Sainte Madeleine, debout, ornée de pierres. Ecole de Bourgogne (?) : 8.875. — 176. Saint Jean-Baptiste : 4.750. — 178. Groupe équestre : saint Georges, tuant le dragon, fond rochers, arbres et tour où prie la fille du roi. Radach (Haut-Rhin) : 25.000. — 185. Sainte Dorothée. Flandres, xv^e siècle : 9.875. — 186. Saint debout. Ecole de Calcar : 7.750. — 192. Saint Jean-Baptiste. Pierre. Ecole de Bourgogne (?) : 8.250.

Sculptures : matières, époques et provenances diverses. — 195. Médaillon à bordure tites d'anges : Madone nimée. Grès polychrome (Manière de Benedetto da Maiano) : 4.125.

Produit total : 826.531 fr. 25.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de verreries de M. Manzana-Pissarro, galerie A.-A. Hérard, 6, rue Royale, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux et objets d'art de divers artistes, galerie Joubert et Richebourg, 19, place de la Madeleine.

Étranger

Amsterdam : Exposition de tableaux et de dessins de Rembrandt, galerie Frederik Muller, 16-18, Doelenstraat. (V. plus haut, aux Nouvelles.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours entre les artistes de nationalité française pour l'étude d'un ensemble d'art décoratif moderne en vue de la participation de la Ville de Paris à l'Exposition internationale urbaine de Lyon en 1914. Thème proposé : décoration et aménagement du cabinet d'un président du Conseil municipal de Paris (meubles, tentures, cheminées, objets d'art, etc.) sans plagiat ni pastiches de styles passés. Le programme sera remis à toute personne qui en fera la demande au bureau central de la Direction des services d'architecture de la Ville de Paris (Hôtel de Ville), tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h., excepté les dimanches et jours fériés. La liste des inscriptions sera close le 15 janvier 1914 et les projets devront être déposés le 2 février 1914 avant 5 h. du soir. Une somme de 5.000 francs est affectée aux primes à décerner par le jury, avec un minimum de prime de 500 francs.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Election du nouveau président de la République
25 (Propos du jour).
Nouveau sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts,
293.
Distinctions honorifiques, 17; 25: 41; 57; 113;
201; 218; 257; 268; 273; 306.
Nominations, retraits ou démissions de fonc-
tionnaires, 9, 81, 115, 125, 131 et 137; 9; 17;
33; 41; 65; 105; 113; 145; 161; 194; 210; 219;
257 et 273 (nouveaux directeurs du Théâtre-
Français et de l'Opéra-Comique), 265 et 282
(nouveau directeur de l'Opéra); 266; 291.
Démission du rédacteur en chef de la « Gazette
des Beaux-Arts », 217.
Budget des Beaux-Arts, 105; 170.
Affectation d'édifices au service des Beaux-Arts,
9; 42; 202; 210.
Conseil des Musées nationaux, 201; 209; 282.
Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-
Arts, 18; 97; 113; 153. — Décret réorganisant
le Conseil supérieur de l'enseignement des
Beaux-Arts), 91.
Décret modifiant l'organisation du personnel ad-
ministratif de l'Ecole des Beaux-Arts, 81.
Commission d'examen des candidats au poste de
conservateur des musées départementaux, 266.
Commission supérieure des Bibliothèques, 257.
Décret modifiant les traitements du personnel de
la Manufacture de Sèvres, 249.
Création à l'Ecole nationale d'art décoratif de
Limoges d'une section technique de cérami-
que, 129 et 234.
Nouvelle monnaie de nickel, 218, 225 (Propos du
jour) et 250.
Abaissement du prix de vente des estampes de
la Chalcographie, 193.
Vœu du Conseil municipal de Paris et de di-
verses Sociétés et décision du gouvernement
relatifs à une Exposition internationale des
Arts décoratifs à Paris en 1916, 1; 202; 209
(Propos du jour); 219.
Nouvelle loi sur les monuments historiques votée
à la Chambre des députés, 281 (Propos du jour).
Création d'une caisse des monuments historiques
et d'une caisse des édifices et monuments pu-
blics, 41, 89 (Propos du jour), 90, 193.
Décret portant organisation de l'inspection gé-
nérale des monuments historiques, ...
Commission des monuments historiques, 42;
186 et 202; 194; 202; 266.

Classement de monuments historiques ou refus
de déclassement, 18; 34; 42; 65; 90; 98; 178;
202; 210; 226; 242; 250; 267; 290.
Décret du gouvernement du protectorat de Tunis
en vue de la protection des ruines de Dougga,
251.
Acquisition de monuments par l'Etat, 250.
Acquisition de monuments par des Sociétés, 90.
Acquisition par la Ville du terrain recouvrant
les Arènes de Lutèce, 202.
Commission du Vieux-Paris, 50; 65; 82; 274; 290.
Crédit pour la restauration d'églises parisiennes,
202.
Vœu en faveur de l'entretien des œuvres d'art
des églises de Paris, 97 et 170.
Vœu du Conseil municipal de Versailles concer-
nant les statues de la cour d'honneur de Ver-
sailles, 202.
Amendement à la loi sur la conservation de la
beauté des sites, 89.
Société des Amis de Paris et des espaces libres,
18.
Comité du Club alpin, 42.
Vœu de Sociétés artistiques en faveur de la pro-
tection de la forêt de Fontainebleau, 74.
Arrêtés préfectoraux pour la protection de pay-
sages, 249 (Propos du jour) et 251; 251.
Interdiction de l'affichage autour de l'abbaye du
Mont Saint-Michel, 34. — autour des monu-
ments historiques de Nancy, 233 (Propos du
jour), et autour des monuments historiques de
Paris, 233 et 241 (Propos du jour).
Commandes ou achats d'œuvres d'art par l'Etat,
la Ville de Paris ou le département de la
Seine, 65; 177; 185 (Propos du jour); 203; 233
et 288; 240.
Arrêté modifiant le règlement concernant la vente
d'une œuvre à l'Etat par un artiste, 105.
Vente au profit de l'Etat des copies de tableaux
exécutées dans les musées nationaux et aban-
données par leurs auteurs, 210.
Buste de président de la République, 9.
Peintures, sculptures, médailles ou plaquettes,
inscriptions et cérémonies commémoratives,
2; 146; 220; 236; 250; 274; 290.
Décoration de monuments publics, 82; 186 et 250
(nouveau plafond à la Comédie-Française);
210; 267; 282.
Attribution du prix Lheureux par la Ville de
Paris, 97.
Noms d'artistes donnés à des rues ou places, 10.
Institut de France, 142; 219 et 266; 269 (séance
publique).

Académie française, 25; 188; 196.
 Académie des Beaux-Arts, 3; 11; 20; 27; 35; 41 (Propos du jour), 43 et 51; 59; 67; 83; 94; 107; 115; 125; 141; 142; 147; 154; 162; 171; 180; 188; 204; 220; 228; 235; 251 et 266 (règlement de la Villa Médicis et démission d'un pensionnaire); 251; 260, 284 et 285 (projets de réforme du règlement); 260; 269; 276 (séance publique); 284; 291; 301; 308. — Concours et prix: 35, 94, 107, 125, 131, 204, 208, 211 et 212 (concours de Rome); 11; 20; 35; 94; 107; 154; 162; 188; 204; 212; 220; 235; 251; 260; 269. — Dons et legs: 226, 234.
 Nouveau directeur de l'Académie de France à Rome, 81 (Propos du jour), 115, 125, 131, 137 (Propos du jour).
 Académie des Inscriptions, 3; 10; 11; 20; 28; 35; 43; 51; 59; 68; 75; 83; 101; 108; 115; 125; 132; 148; 154; 162; 171; 180; 188; 196; 204; 212; 220; 228; 235; 243; 252; 260; 269; 276; 277 (séance publique); 285; 301; 308. — Prix: 68; 101; 125; 132; 154; 155; 180; 188. — Fondation d'un prix Loubat, 10.
 Ecole française d'Athènes, 21; 301. — Nouveau directeur de l'Ecole d'Athènes, 132, 145 et 148. — Modifications au régime de l'Ecole, 194.
 Décret réorganisant l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 99.
 Société Nationale des Antiquaires de France, 21; 28; 36; 44; 59; 68; 75; 83; 101; 116; 148; 155; 163; 213; 230; 228; 235; 292; 309.
 Société de l'histoire de l'art français, 36; 52; 83; 116; 221; 252; 276; 309.
 Société française de Numismatique, 11; 83; 163; 236; 309.
 Société pour l'étude de la gravure française, 156.
 Société d'iconographie parisienne, 156; 243.
 Donation à l'Université de Paris par M. J. Doucet de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, 201 (Propos du jour) et 202.
 Congrès des Sociétés savantes des départements, 153 et 172.
 Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 171.
 Congrès des Sociétés d'histoire de Paris, 26 et 49.
 Congrès archéologique de France, 186.
 Congrès préhistorique de France, 42 et 202.
 Société des Antiquaires de Normandie, 226.
 Société des Sciences de Senmur, 226.
 Prix décernés par des Sociétés de province, 178, 186.
 Congrès artistique international à Gand, 180, 242 et 268.
 Congrès pour la protection de la nature, à Berne, 273 (Propos du jour).
 Création d'un Institut français à Madrid, 98.
 Création d'un Institut français à Londres, 146.
 Création d'un Institut Léonard de Vinci, à Paris, 145 (Propos du jour) et 283.
 Cours, conférences, concerts: à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales, 10; 267; — au Louvre, 73; — à l'Ecole du Louvre, 153; 282; — à l'Académie des Arts de la fleur et de la plante, 28; — à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, 268; — à l'Ecole des Beaux-Arts, 266; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 267; — à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales, 267; 274; — au Collège de France, 242; — à la Faculté des Lettres de Paris, 241 et 240; — en divers endroits, 26; 74; 98; 122; 129; 162; 178; 297.

Société des Amis du Louvre, 105 (Propos du jour); 186.
 Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des bibliothèques françaises, 161.
 Société des Amis de Versailles, 34; 153.
 Comité des « Amis de la Muette », 17, 89, 97 (Propos du jour) et 114.
 Société des Amis de Fontainebleau, 2.
 Société des Amis de Vincennes, 114; 241.
 Société des Amis de Verneuil, 202.
 Société des Amis de Bordeaux, 300.
 Société des Artistes français, 1 (Propos du jour), 18; 65; 74; 98; 114; 121; 129; 186. — Récompenses du Salon, 178, 187, 194, 195. — Achats de la Ville de Paris et du département de la Seine au Salon, 203. — Prix de l'Académie des Beaux-Arts, 204.
 Société Nationale des Beaux-Arts, 2; 18; 74; 82; 114; 122; 170; 186; 187; 194; 283; 299 et 306. — Récompenses du Salon, 195, 196. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 203.
 Nouveaux prix en faveur d'artistes de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts, 141, 138.
 Société du Salon d'Automne, 18; 272.
 Société des Artistes indépendants, 34; 300. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 203.
 Société libre des Artistes français, 10.
 Salon des Musiciens français, 210.
 Union Centrale des Arts décoratifs, 10; 145 (tricentenaire de Le Nôtre).
 Société Nationale de l'Art à l'Ecole, 74; 178; 235.
 Société artistique de la Gravure sur bois, 122.
 Société des Artistes animaliers français, 10.
 Société des Artistes du IV^e arrondissement, 33.
 Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, 98.
 Société « Le Centre de Paris », 98.
 Société des Arts musulmans, 111.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes: à Alise Sainte-Reine, 213; 226; — près d'Anvers, 76; — à Arles, 21; — à Athènes, 235; — à Bayay (Aisne), 68; — à Brinay (Cher), 21; — en Carnole, 285; — à Carthage, 24; 34; 43; 76; 101; 144; 155; 163; 213; 228; 235; 292; 309; — à Châteauneillant (Cher), 309; — à Conserville (Seine-et-Oise), 101; — en Crète, 211; — à Cuges (Bouches-du-Rhône), 267; — à Délos, 28; — à Djemla (Algérie), 245; — dans la Dordogne, 224; — à El Ahymr (Babylone), 132; — en Espagne, 75; — à Fourvières, 75; 204; — près de Gadencourt (Vosges), 120; — en Grèce, 244; — près de Joux (Ain), 229; — à Mahdia (Tunisie), 197; 204; 232; — à Monaco, 290; — au Mont-Berny, près de Pierrefonds, 74; — près de Napolouse, 36; — à Nenot (Côte-d'Or), 36; — au Niger, 506; — à Orléansville, 274; — à Ostie, 34; 213; — à Paris, 24; 50; 74; 266; 274; 290; — à Plessis-Barbaise (Aube), 34; — à Poltava (Russie), 292; 309; — à Pradines (Vaucluse), 267; — à Riom, 267; — à Rome, 267; — près de Bousserancourt (Haute-Saône) (1), 229; — à Saint-Bertrand-le-Comminges, 122; 134; 154; 242; — à Saint-Romain-en-Gal (Isère), 226; — dans la Saône, 76; — dans la Somme, 83; — au Soudan, 247; — à Souzy-la-Briche (Seine-et-

(1) Et non : Bousserancourt (Haute-Vienne), comme il a été imprimé par erreur.

Oise), 83; — à Suse, 285; — à Tell-Amarna, 130; — à Thasos, 171; — à Timgad, 220; — à Tlemcen, 228; — en Tunisie, 243; — à Utique, 108; — à Vaison (Vaucluse), 234; — à Veysse-lieu (Isère), 148; — à La Villeneuve-la-Convent (Côte-d'Or), 116; 148; — à Villers-Saint-Etienne (Meurthe-et-Moselle), 106; — à Zikma-Mansouriah (Algérie), 188.

ARTICLES DIVERS

- ***. — Propos du jour, dans tous les numéros.
 ***. — La Nouvelle salle Barye au Louvre, 19.
 ***. — La Joconde retrouvée, 298 et 305.
 Ch. Du Bus. — Un défenseur des espaces libres sous le Directoire, 52.
 M. Fosseyeux. — Un portrait inconnu d'Antoine Vestier, 116.
 P. Leprieux. — Le « Couronnement d'Alexandre » et la prétendue signature de Jean Fouquet, 213. (V. aussi Correspondance, p. 2-9 et 236.)
 L. Maeterlinck. — Le Maître de Flémalle identifié (?), 28.
 L. Réau. — J.-B. Perronneau en Russie, 11.

BIBLIOGRAPHIE

- Album du vieux Gand, avec notices par P. Bergmans et A. Heins, 232.
 Allgemeines Lexikon der bildenden Künste éd. par U. Thieme (t. VII), 6; — (t. VIII), 262.
 L'Art rustique en Russie (n° spécial du *Studio*), 230.
 K. Baedeker. — L'Italie septentrionale, 311.
 J. Belcher. — Les Principes de l'architecture. Trad. par François Monod, 46.
 L. Bénédict. — Le Musée du Luxembourg, 85.
 M^{lle} Bengesco. — Mélanges sur l'art français, 230.
 J.-A. Brutsaers. — Les Vieilles églises de la Giroude, 30.
 A. van Bever. — La Bourgogne vue par les écrivains et les artistes, 206.
 A. van Bever. — La Normandie vue par les écrivains et les artistes, 206.
 P. Biver. — L'Eglise abbatiale de Westminster et ses tombeaux, 5.
 A. Boutillier du Retail. — Un Fragonard, à Troyes, 189.
 L. Bréhier. — L'Auvergne, 236.
 H. Brising. — Antik Konst i National museum (L'Art antique au Musée national de Stockholm), 143.
 J. Calmette et H. Dronot. — La Bourgogne, 203.
 H. Caro-Delvaile. — Titen, 85.
 G. Carotti. — Corso elementare di storia dell'arte (vol. II, en trois parties), 293.
 Les Cathédrales de France, avec notes par E. Arcambeau, 163.
 Cent chefs-d'œuvre du Musée des Arts décoratifs, avec une préface de Jacques Guérin, 253.
 Cézanne-Mappe, 310.
 H. Clouzot. — L'Ameublement français sous Louis XV, 30.
 Claude Cochin. — La chapelle funéraire des Arnaud à Saint-Merri de Paris et le tombeau du marquis de Pomponne par Bartolomeo Rastrelli, 310.
 C. de Danilowicz. — L'Art rustique français: l'Art provençal, 118.
 E. Depitre. — La Toile peinte en France au XVIII^e et au XVIII^e siècle, 55.
 P. Dissard. — Le Musée de Lyon, 85.
 Ch. Dickens. — Les Papiers posthumes du Pickwick Club, illustré par Cecil Aldin, 31.
 M. Dieulafoy. — Histoire générale de l'art Espagne et Portugal, 222.
 Carle Dreyfus. — Musée du Louvre: Mobilier du XVIII^e et du XVIII^e siècle (catalogue), 286.
 Dumont-Wilden. — La Belgique illustrée, 222.
 C. Enlart. — Le Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 5.
 R. Escholier. — Le nouveau Paris, 198.
 Esope. — Fables, ill. par Arthur Rackham, 45.
 L'Exposition de la miniature à Bruxelles en 1912, 173.
 A. Fabre. — Pages d'art chrétien (3^e série), 15.
 E. Fenellosa (adapté par G. Migeon). — L'Art en Chine et au Japon, 310.
 J. Fossey et J. Longnon. — La Haute Normandie, 206.
 F. Funck-Brentano. — L'Ameublement français sous la Renaissance, 156.
 Gauguin-Mappe, 310.
 Pierre-Gauthiez. — Contes sur vêtin, 39.
 Pierre-Gauthiez. — Promenades parisiennes: croquis et fantaisies, 39.
 A. Giesocke. — Giovanni Battista Piranesi, 70.
 A. Girofle. — Martin Schongauer et l'art du Haut-Rhin au XV^e siècle, 55.
 Abbé Gobillot. — La Cathédrale de Clermont, 150.
 Van Gogh-Mappe, 310.
 W.-H. Goodyear. — Greek refinements, studies of temperamental architecture, 142.
 J. Gramm. — Ideale Landschaft, 110.
 Jean Guiffrey et Pierre Marcol. — Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles: école française (t. VII), 270.
 A. Hallays. — En passant. A travers la France: Paris, 262.
 A. Hamilton Thompson. — Military architecture in England during the Middle Ages, 277.
 Van den Haute. — La Corporation des peintres de Bruges, 150.
 L. Hauteceur. — Greuze, 85.
 L. Hourticq. — Tes Tableaux du Louvre: histoire-guide de la peinture, 252.
 Hoeber (F.). — Peter Behrens (Moderne Architektur, 1^{er} vol.), 237.
 J.-C. Holl. — La Jeune peinture contemporaine, 40.
 P.-G. Hübnér. — Le Statue di Roma, 142.
 G. Jack. — Le Bois sculpté, 118.
 Jolles (A.). — Alt-Holland (Architektur und Kunstgewerbe des Auslandes, 1^{er} vol.), 237.
 Ph. Lauer. — Le Palais de Latran, 39.
 L. Lanzac de Laborie. — Paris sous Napoléon 1^{er}: Spectacles et musées, 173.
 Henry Lemonnier. — L'Art moderne, 55.
 G. Leroux. — Lagnos; recherches sur la céramique et l'art ornemental hellénistique, 237.
 F. Lesneur. — Menars, 62.
 Bruno Liljefors: ute i markerna, 310.
 M. Lossnitzer. — Veit Stoss, 63.
 P. de Madrazo. — Catalogue des tableaux du musée du Prado (éd. française), 23.
 Malaguzzi-Valeri. — La Corte di Ludovico il Moro: la vita privata e l'arte a Milano nella seconda metà del Quattrocento, 270.
 Allan Marquand. — Della Robbia in America, 46.
 A. Maurel. — Paysages d'Italie. II: De Milan à Rome, 286.
 A. Maurel. — Quinze jours à Florence, 78.
 A.-L. Mayer. — El Greco, 78.

- A. Mayer. — Die Sevvillaner Malerschule, 118.
 A. Menzel. — L'Album des enfants (« Kinder-album »). Préface de A. Marguillier, 5.
 H. Mireur. — Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIII^e et XIX^e siècles (t. VI et VII), 15.
 H. Mylès. — Instantanés d'Extrême-Orient, 70.
 Marcel Nicolle et E. Dacler. — Ville de Nantes; Musée municipal des Beaux-Arts: catalogue, 102.
 P. de Nolhac. — Les Jardins de Versailles, 163.
 O. Ollendorff. — Andacht in der Malerei, 63.
 Ch. Oulmont. — J.-L. Heinsius, 126.
 R. Pagenstecher. — Unteritalische Grabdenkmäler, 181.
 B. Patzak. — Die Renaissance- und Barockvilla in Italien. I: Palast und Villa in Toscana, 161.
 E. et J. Pennel. — James Mc Neil Whistler, 302.
 A. Proust. — Edouard Manet, 77.
 Quelques hommes, pointes sèches par Raphaël Schwartz. Préface par Anatole France, 62.
 Prof. Raehlmann. — Ueber die Maltechnik der Alten, 149.
 G. de Récy. — L'Evolution ornementale depuis les origines jusqu'au XIX^e siècle. Préface de Fr. Courboin, 70.
 H. de Régulier. — Images vénitienes, 39.
 Rembrandt's Ilandteichnungen. I: Rijksprentenkabinet te Amsterdam, 78.
 S. de Ricci. — Le Style Louis XVI, mobilier et décoration, 292.
 Louise Roblot-Delondre. — Portraits d'infantes (XVI^e siècle), 181.
 Robert de la Sizeranne. — Les Masques et les Visages: A Florence et au Louvre, 133.
 C^{tesse} Louise Ross. — Die Colonna, 133.
 A. Salmon. — Quelques dessins de Claude Chéreau, 117.
 K. Scheffler. — Die Nationalgalerie zu Berlin, 63.
 Marie Schuette. — Alte Spitzen, 161.
 R.-B. Seager. — Explorations in the Island of Mochlos, 214.
 Sma Kunstbocker, 94.
 Smaa Kunstboeger, 94.
 A. Soubies. — Almanach des spectacles (42^e année, 1912), 286.
 A. Soubies. — Massenot historien, 15.
 A. Soubies. — Le Théâtre Italien, de 1801 à 1913, 86.
 R. de Souza. — L'avenir de nos villes: études pratiques d'esthétique urbaine. Nice, capitale d'hiver, 103.
 University of Pennsylvania. Eckley B. Coxé jun. expedition to Nubia (vol. III-VIII), 157.
 G. Vasari. — Le Vite di piu eccellenti pittori, scultori e architettori. Ed. K. Frey (1^{re} vol.), 110.
 Le Vieux Paris: Souvenirs et vieilles demeures, publ. sous la direction de M. G. Lenôtre (1^{re} et 2^e séries), 14.
 Vingt dessins par A. de Souza-Cardoso. Avec avant-propos de J. Doucet, 15.
 Vitruvius Pollio. — Zehn Bücher uber Architektur. Ed. J. Prestel, 150.
 P. Vitry. — Le Musée du Louvre: guide sommaire à travers les collections, 262.
 P. Vitry et G. Brière. — Documents de sculpture française: la Renaissance, 245.
 J.-B. Walters. — Church bells of England, 31.
 W.-H. Weale et M.-W. Brockwell. — The van Eycks and their art, 253.
 L'Ystoire de Helaine, éd. par J. van den Gheyn, 173.

CHRONIQUE MUSICALE

- Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique: *La Sorcière*, par M. Camille Erlanger, 21.
 Charles Kœchlin. — Académie Nationale de musique: Reprise de *Ferreal* de M. Vincent d'Indy, 36.
 Charles Kœchlin. — Académie Nationale de musique: *Le Sortilège*, par M. André Gailhard, 44.
 Charles Kœchlin. — Théâtre des Arts: *Le Couronnement de Poppea*, par Monteverdi (sélection par M. Vincent d'Indy), 68.
 Charles Kœchlin. — Théâtre municipal d'Angers: *Le Retour*, par M. Max d'Ollone, 77.
 Charles Kœchlin. — Théâtre des Champs-Élysées: *Le Freischütz*, par Weber; *La Péri*, par M. Paul Dukas, 132.
 Charles Kœchlin. — Théâtre des Champs-Élysées: *Incenuto Cellini*, par Berlioz, 148.
 Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique: *Julien*, par M. Gustave Charpentier, 197.
 Charles Kœchlin. — Théâtre du Châtelet: *Impressions pastorales*, par M. Fanelli, 205.
 Charles Kœchlin. — Théâtre des Champs-Élysées: *La Khovanchina*, par Moussorgski, 241.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

- Construction d'habitations à bon marché, à Paris, 42; 242. — Monument à saint François de Sales, à Annecy, 112. — Lampe de bureau et suspension de salle à manger, 167. — Agrandissement du Marché et restauration de Marché couvert, à Nancy, 176. — Reconstruction de l'hôtel de ville de Toulon, 176 et 227. — Médaille commémorative de l'élection du président de la République, 186. — Concours de photographies organisé par les « Amis de Verneuil », 202. — Concours de Rome, 208 et 211. — Nouvelle monnaie de nickel, 218, 225 (Propos du jour) et 250. — Concours de jouets, 221. — Projets d'affiches en couleurs destinées aux prochains Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts, 232. — Concours du Syndicat des fabricants d'orfèvrerie de Paris, 256. — Concours d'art décoratif de la Ligne maritime française, 296. — Concours pour la reconstruction des abattoirs de la Villette, 299. — Ensemble d'art décoratif moderne, en vue de la participation de la Ville de Paris à l'Exposition internationale urbaine de Lyon en 1914, 314.

Étranger

- Affiche pour l'Exposition internationale des industries électriques à Barcelone, 272. — Concours de peinture contemporaine, à Vienne, 288.

EXPOSITIONS

Paris

- Académie Ranson (travaux d'élèves de l'), 192; — Acquisitions et commandes de l'Etat, 288; — Affiches par divers artistes, 264 et 265; — Aman-Jean, 304 et 307; — « Les Amants de la Nature », 120; — « Les Amis de l'eau-forte », 280 et 284; — A. André, 112 et 115; — J.-L. Anthonissen,

206; — Antiquités égyptiennes (au Musée des Arts décoratifs), 258; — Antiquités égyptiennes, nègres et aztèques, 167 et 188; — E. Appay, 280; — « L'Aquarelle moderne », 48; — « Aquarellistes français », 32 et 42; — S. Arlet Edwards, 200; — Art appliqué à la femme, 264; — « L'Art au foyer », 176; — « L'Art au XX^e », 256; — Art bouddhique (au Musée Cornuschi), 114, 120 et 130; — Art chinois ancien, 272; — Art contemporain (galerie Marcel Bernheim), 272 et 276; — Art décoratif, 64 et 66; 112 et 115; — Art de la décoration théâtrale, 138; — L'Art des jardins (au Musée des Arts décoratifs), 145, 167 et 171; (à Bagatelle), 160, 171; — Art féminin (au Musée des Arts décoratifs), 10, 128 et 153 (Propos du jour); — « L'Art intime », 304 et 308; — Art persan, 184 et 188; 200; — « L'Art pour l'Enfance » (au Musée Galliera), 2, 166, 184 et 258; — Art religieux, 192; — Artistes alsaciens et lorrains, 184; — Artistes angevins, 48; — « Artistes animaliers » et rétrospective Barye, 56 et 75; — Artistes décorateurs des deux théâtres des Champs-Élysées, 146 et 152; — « Artistes du 1^{er} arrondissement », 160; — Artistes tourangeaux, 280 et 283; — M. Asselin, J. Claret, M. Fournier, Picart Le Doux, L. Rodo, L. Voguet, 80 et 82; — M. Asselin, H. Doucet, L. Mainssieux, Cl. Rameau, E. Roustan, E. Zak, R. Desvallières, 40 et 42; — Association amicale et professionnelle des graveurs à l'eau-forte, 280; — Association artistique des agents des chemins de fer français, 128; — Association des artistes de Paris et du département de la Seine, 288 et 291; — Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français (Salon d'Hiver), 32; — Aston Knight, 264; — à l'Automobile-Club de France, 72; — H. Azère, 144 et 154; — Bancel La Farge, 88; — A. Barbier, 115 et 120; — G. van Barkaloo Hale, 200; — Beaux-arts horticoles, 160; 264; — M. Berty, Brunelleschi, J. Doll, J. Gosé, J. Hillekamp, G. Lepape, B. Nevole, R. Pichenot, J. Seunep, J. Serrière, J. Moleux, 288 et 301; — M^{me} R. Berthelot, 284 et 288; — Bijoux, 304; — A. Bilek, 304; — J. Billite et Jorel, 256 et 259; — M. Blairat, Ls Vavasseur et F. Masson, 80; — J. Blum et M^{me} Berthe Olley, 167; — Boccioni, 192; — C. Boiry, 296 et 303; — P. Bonnard, 162 et 167; — Bonvallet, 16 et 27; — C.-O. Borg, 32; — E. Boudin, 48; 136; — M. Bontet de Monvel, 136; — P. Boyer, 167; — L. Broquet, Filliard, G. Galland, Hamman, Jourdain, de Latenay, Leverd, Lévis, Luigi Loir, Luigini, Meunier, Robbe, Rosenstock, Rousseau, Ullmann, Vignal, 304 et 308; — P. Brune, 256 et 259; — R. Bugatti, 61; — S. Bussy, 56 et 58; — T.-E. Butler, 144 et 147; — Miss M. Cameron, 40 et 42; — Mary Cassatt, P. Cézanne, E. Degas, Guillaumin, E. Manet, Cl. Monet, Berthe Morisot, A. Sisley, H. de Toulouse-Lautrec, 192 et 196; — G. Caudrelier, 192; — M. Cazin et M^{me} Berthe Cazin, 167; — au Cercle artistique et littéraire, 24; 64; — au Cercle militaire, 88; — au Cercle de l'Union artistique, 80; — A. Cesbron, 144; — Cézanne, 280 et 284; — M. Chabas, 48 et 58; — P. Chappuis, 280; — L. Charlot et F. Durrio, 128; — J.-V. Chelminski, 176; — E. Chimot, 144; — « La Cimaïse », 8 et 10; — E. Clary, 280; — P.-E. Colin, 32; — Collaborateurs de la « Ga-

zette du bon ton », 288 et 308; — Collection de M^{me} G. P.-V., 200; — Columbo, 192; — « La Comédie humaine », 288 et 291; — Concours pour la construction d'habitations à bon marché, 42; — Concours de jouets, 224; — Concours de photographies organisé par les « Amis de Verneuil », 202; — Concours de Rome, 208 et 211; — « La Coopérative des Artistes », 120; 144; 296; — F.-S. Cordey, 288 et 301; — M. Cossin, 112 et 115; — Thomas Couture, 192 et 203; — H.-E. Cross, 67 et 72; — P. Czaba, 48; — W.-T. Dannat, 114 et 120; — David et ses élèves (au Petit-Palais), 73, 112, 130, 170; — E. Delahogue et A. Delahogue, 144; — E. Delestre, 32; — G. Deluc, 128 et 131; — H. Deluermoz, 72; — A. Deslignières, H. Rioux, Viau-Daniel, L.-J. Wasley, 64 et 67; — G. Desvallières, 184 et 187; — « Dessinateurs humoristes », 104 et 106; — Dessins d'élèves des lycées de Paris, 150; — Dessins français du XVIII^e siècle, 167; — A. Devambez, 144 et 154; — H. Déziré, 272 et 276; — Diriks et E. Bucher, 112 et 114; — Divers artistes (au profit du peintre Louis Laviny), 152; — Divers artistes (galerie Allard), 264 et 268; — Divers artistes (galerie Bernheim), 200; — Divers artistes (galerie Druet), 3, 56 et 58; — Divers artistes (galerie « L'Ecllosion »), 184; — Divers artistes (aux bureaux d'« Excelsior »), 88; — Divers artistes (galerie Grandhomme), 304; — Divers artistes (galerie Haussmann), 192; — Divers artistes (galerie Joubert et Richebourg), 314; — Divers artistes (galerie Manzli), 16 et 21; 216; 280 et 283; — Divers artistes (galerie Vildrac), 288; — Divers artistes (galerie B. Weill), 80; 288; — Donilo, 56; — H. Doucet, 136 et 147; — D. Dourouze, M^{me} F. Raphaël, Legras de Léger, 280 et 284; — H. Dubret, 167; — Dufy, Dunoyer de Segonzac, G. Cars, Kisting, Levitzka, A. Lhote, Mainssieux, J. Marchand, L.-A. Moreau, G. Rouault, 176 et 179; — M^{me} Du Jardin-Beaumetz, 200; — G. Dulac, 192; — « L'Eclectique », 288 et 307; — M. Economou, 256 et 259; — Education physique et Sports, 96; — « L'Effort », 280 et 284; — H. Ekegardh, 272 et 276; — Enluminures gothiques et miniatures persanes, 192; — R. d'Eranger, 16 et 20; — S. Erza, 8 et 11; — Estampes japonaises (Hokusai, masques et netzkes japonais, 16 et 26; — H. d'Estienne, 64; — Fantuzzo, 56, H. Farge, 236 et 307; — A. Favory, 288; — « La Femme et l'Enfant », 24 et 27; — Femmes peintres et sculpteurs, 48; — E. Filliard, 128 et 131; — G. Finez, 280; — J. Flandrin, 288 et 291; — Féralin, 16 et 26; — A. Fourié, 167 et 171; — M^{me} Fournier des Corats, 296; — S.-M. Franciscovich, 40 et 42; — Frank-Boggs, 280 et 308; — M^{me} S. Frémont, 104 et 107; — M^{me} M. Fruchard (Allain de Villebon), 64; — J. Gabouriau, 24 et 27; — Clarence-A. Gagnon, 280 et 284; — F. Garat, 167 et 171; — P. Gatier, 192; — H. Girardot, 284 et 288; — A. Giry, 290; — A. Göpp, 72; — Graveurs en couleurs, 144; — Grandjean, 296; — « La Gravure originale en noir », 256 et 259; — « La Gravure originale en couleurs », 268 et 272; — M^{me} V. Gross, 184 et 188; — Groupe d'artistes (galerie Druet), 120 et 125; 280 et 283; — Groupe de graveurs sur bois, 264 et 268; — « Groupe libre », 20 et 24; — Groupe de peintres et sculpteurs (galerie Marcel Bernheim), 112 et 114; — Groupe de

peintres, sculpteurs et graveurs, 32 et 35 ; — M^{lle} E. de Groux, 144 ; — L. Gsell, 167 ; — A. Gué, 280 ; — Ch. Guérin, 72 et 75 ; — B. Harrison, 167 et 171 ; — M^{me} L. Heymann, 272 et 276 ; — M^{me} B. Holley, 288 ; — G. van Houten, 32 ; — A.-E. Howarth et E.-S. Lumsden, 288 ; — Humoristes, 128 ; — Huxley de Labranche, 259 et 264 ; — A. Guillaumin, 288 ; — « Artistes Indépendants », 88 et 91 ; — C. Innocenti, 104 et 107 ; — « International Art Union », 136 et 147 ; — « Les Intimistes », 144 et 147 ; — M^{lle} Jaeggi, M^{lle} Recolin, M^{me} de Saint-Germain, M^{lle} Ferraol, M^{lle} de Blotinski, 56 ; — A. Jacob, 104 et 107 ; — Jules Jacquet, 88 ; — L. Jacquet, 40 ; — F. Janin, 176 et 179 ; — L. Japy, 24 ; — M^{lle} L. Jassy, 304 ; — « La Jeune Bretagne », 276 et 280 ; — Ch. Jouas, 280 et 284 ; — Joron, 272 ; — L. de Kuffly, 24 ; — P. Labronche, 64 et 67 ; — H. Larramet et L. Gignoux, 136 et 176 ; — G. de Latenay, 128 et 131 ; — P. Lecomte, 83 ; 256 et 259 ; — A. Lemaître, 2-8 ; — Marcel Lenoir, 188 et 192 ; — H. Le Riche, 104 et 107 ; — G. Leroux, 16 et 20 ; — M^{me} S. Lewitzka, 120 et 125 ; — L. Lhermitte, 112 et 114 ; — M^{lle} M. Lombois, M. Ben Damman, 206 ; — M. Luce, 88 ; — J. Lutley, 269 et 272 ; — Luigi Loir, 144 et 154 ; — Luigini, 64 et 67 ; — G. Maillol, M^{lle} J. Rouquet et A. Rouquet, 56 ; — L. Mainsieus, 288 ; — Maîtres anciens (galerie Brunner), 192 ; — Maîtres anciens (galerie Knœdler), 167 ; — H. Malançon, 40 et 43 ; — Miss Blondelle Malone, 288 ; — Manguin, 136 et 147 ; — Manzana-Pissarro, 160, 314 ; — A. Manievitch, 72 et 75 ; — A. Marquet, 104 et 107 ; — Marzocchi de Balucci, 112 et 115 ; — Henri Matisse, 125 et 128 ; — M. Mèheut, 264, 294 et 306 ; — A. Methéy, 288 et 291 ; — G. Mialel, 192 ; — Monticelli, 176 ; — Morel de Tangry, 40 ; — Morgan Russel et S. Macdonald-Wright, 244 et 269 ; — G.-A. Mossa, 288 et 291 ; — Musée de Tananarive (œuvres offertes pour le), 296 ; — M^{me} C. Myrtille, 280 ; — E. Nadelman, 167 et 179 ; — E. Noël, 64 ; 272 ; — Objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance, 129 et 152 ; — Objets d'art modernes, 11 ; — Objets d'art modernes (galerie Drnet), 272 et 283 ; — J. Odier, 269 et 272 ; — « L'Œuvre libre », 72 et 74 ; — F. Olivier, 88 et 101 ; — « Peintres Orientalistes français », 40 et 50 ; — H. Ottmann, 88 et 101 ; — Palais-Salon, 167 ; — A. Pascal, Jeanniot, W. Müller, B. Naudin, P.-M. Peisson, 160 et 162 ; — « Le Pastel », 152 ; — « Pastellistes français », 88 et 100 ; — M^{lle} M. Patterson, 272 ; — Paviot, Asselin, Robin, L. Rodé, Ronquayrol, A. Urbain, 3 et 8 ; — Pégot-Ogier, 80 ; — Pégot-Ogier et P. Bertrand, 272 ; — « Peintres de la Femme », 167 ; 280 ; — Peintres de figures, 72 ; — « Peintres-graveurs français », 288 et 300 ; — « Peintres et graveurs de Paris », 288 et 300 ; — Peintres militaires et A. de Neuville, 129, 167 ; — « Peintres de montagnes », 64 ; — « Peintres du Paris moderne », 24 et 34 ; 304 ; — Peintres de la Provence, 24 ; — Peintres et sculpteurs de chevaux, 104 ; — Peintres et sculpteurs du nu, 104 et 106 ; — Peintres de Versailles, 32 et 34 ; — F. Pelcz, 288 et 301 ; — G. de la Perche, 16 ; — H. Person, 41 et 56 ; — J. Peské, 261 et 268 ; — Il. Petits maîtres de 1830, 192 ; — « Petit Salon des Aquarellistes », 167 ; — « La Petite ville de province », 179 et 184 ;

— « La Phalange », 72 et 74 ; — Phélan Gibb, 144 et 154 ; — Photo-Club de Paris, 112 ; — Photographies Boissonnas et de la Société anonyme des Arts graphiques réunis, 296 ; — P. Pichon, 184 ; — M. Pierrey, 112 et 115 ; — C. Pissarro, 8 ; — M^{lle} M. Popelin, 304 ; — Portraits de l'école anglaise du XVIII^e siècle, 24 ; — « Les Promenades et jardins de Paris depuis le XV^e siècle jusqu'à 1830 » (à la Bibliothèque de la Ville de Paris), 153 et 160 ; — « Les Quelques », 56 et 58 ; — V. Radinsky, 128 et 131 ; — Raffaelli, Balande, Bertram, David-Nillet, Frieseke, P. Jouve, P. Renaudot, P. Ullmann, Henry-Arnold, M^{me} Spitzer, 280 ; — Renefer, 115 et 120 ; — A. Renoir, 80 et 82 ; — « Retour de vacances », 304 et 308 ; — J. Reishoven, 280 et 284 ; — Th. van Rys-selberghe, 154 et 160 ; — Salon d'Automne, 272 ; — Salon des Assurances, 256 ; — Salon de l'Ecole française, 32 ; — E. Schneider, 24 et 43 ; — G. Scott, 72 et 75 ; — M^{lle} M. Sée, 72 ; — Selmy, 64 ; — F. Seymour-Haden et D.-Y. Cameron, 56 ; — P. Signac, 284 et 288 ; — A. Sinet, 192 ; — B. Smith-Hald, 272 ; — Société amicale de littérature et d'art du XVI^e arrondissement, 125 et 136 ; — Société anglaise des artistes graveurs-imprimeurs d'estampes originales en couleurs, 136 ; — Société des Artistes décorateurs, 61 et 66 ; — Société des Artistes français, 129 et 138 ; — Société des Artistes lithographes français, 88 et 100 ; — Société artistique et littéraire de l'Ouest, 120 ; — Société artistique et littéraire de la Préfecture de la Seine, 136 ; — Société internationale d'aquarellistes, 256 et 258 ; — Société internationale de la peinture à l'eau, 48 et 51 ; — Société internationale de peinture et sculpture, 288 et 300 ; — Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, 56 ; — « Société moderne », 48 et 50 ; — Société Nationale des Beaux-Arts, 120 et 122 ; — « Société Nouvelle », 56 et 58 ; — Société septentrionale de gravure, 264 ; — L. Soulard, 167 ; — Steinlen, 200 ; — Syndicat des artistes femmes peintres et sculpteurs, 56 ; — Sydney Adamson, 272 ; — W. de Terlikowski, 131 et 136 ; — R. Thibésart, 280 et 284 ; — O. de Thoren, 138 ; — Ch. Toché, 96 ; — Toiles de Jony, 128 ; — M^{lle} M. Tongue, 296 ; — « Les Unes internationales », 136 ; — M. Utrillo, 176 ; — J. Vaillant, 288 ; — H. Valensi, 272 ; — Van Dongen, 35 et 40 ; — F. Verheyden et A. Cersa, 288 et 291 ; — P. Vignal, 104 et 107 ; — E. Vuillard, 304 et 307 ; — A. Wag, 176 ; — R. Woeg, 72 et 75 ; — J. Wolff, 96.

Province

Alençon, 112. — Alger, 40. — Angers, 8. — Beauvais, 176. — Biarritz, 224. — Bordeaux, 167. — Bougie, 186. — Bourges, 128. — Cannes, 72. — Clichy, 24. — Charenton, 256. — Douai, 216. — Grenoble, 216. — Houdan, 240. — Hyères, 56. — Langres, 192. — Le Mans, 264. — Lyon, 56 ; 121 (Exposition de 1914 : Propos du jour), 264. — Marseille, 114. — Montfort-l'Amaury, 232. — Nantes, 48. — Neuilly-sur-Seine, 224. — Nevers, 72. — Nogent-sur-Marne, 316. — Pau, 24. — Périgueux, 184. — Pontoise, 152.

Rouen, 48. — Roubaix, 240. — La Roche-sur-Yon, 160.
 Saint-Brieuc, 216. — Saint-Mandé, 200. — Saint-Maur, 200.
 Troyes, 248.
 Versailles, 144.

Étranger

Amsterdam, 93 et 113 (Propos du jour), 306.
 Berlin, 272. — Bois-le-Duc, 200. — Boston, 221. — Bruxelles, 42; 144.
 Chicago, 221.
 Darmstadt (projet d'exposition rétrospective), 66.
 Flensburg, 248. — Florence, 72; 104; 299 (la *Joconde*).
 Gand, 128; 145. — Genève, 248.
 Leipzig, 167. — Liège, 288. — Londres, 54 et 56; 144; 184; 194; 394.
 Malines, 316. — Milan, 305 (la *Joconde*). — Mons, 232. — Monte-Carlo, 16. — Munich, 72; 176.
 New-York, 221; 288. — Nieuport, 216.
 Ostende, 216.
 Parme, 227. — Pittsburg, 128.
 Rome, 305 (la *Joconde*).
 Saint-Petersbourg, 4. — Sao-Paulo, 248. — Spa, 216. — Stuttgart, 192.
 Utrecht, 232.
 Vienne, 112.
 Zurich, 264.

CORRESPONDANCE

178, 229 et 236; 270 et 276.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Étranger

Angleterre, 54.
 Espagne, 285.
 États-Unis d'Amérique, 221.
 Italie, 84.
 Russie, 4.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Paris

Ventes : Ch. Abadie, 134; Edouard Aynard (article, avec planche hors texte, 278), 286, 2 5, 303 et 312; A. B., 176; B. (estampes anciennes), 311; Dr B., 240; M^{me} de Basily-Calimaki, 295; Louis Baudouin, 174; Beer, 182; Marius Bernard, 23; Borelli Bey, 263; Burel, 256; J.-B. Carpeaux, 182, 294; Chatel, de Lyon, 126; P.-A. Cheramy, 127 et 134; Edouard Detaille, 87, 119; M^{me} Ducloux, 127; marquis de l'Esperonnière, 175; Van den Eynde, 40; comtesse de La F. D., 303; E. Fischhof, 191; Frédéric Halinbourg, 238; J. K., 249; Eugène Kraemer, 143, 150 et 158; 183 et 207; L. G. R. (estampes), 293; Lange, 7; Georges Liacre, 8; Mannheim, 95; Mars, 232; Dr Mène, 176; M^{re} Morlange, 86; Marcell de Nemes, 186 (Nouvelles), 191 et 200; baron Roger Portalis, 216; R. Pagno, 247; R. (bibliothèque), 247; Roberts, 79; Henri Rouart, 160; M^{re} Roux, 216; Steengracht, 190 et 199; H.-A. Steengracht van Duivenvoorde, 200 et 271; Talmage, 104; Louis Valentin, 231; X., 224; X., 231; X., 239; X. (œuvre gravé de Watteau), 136; M^{re} X., 71; Y. (estampes du XVIII^e siècle), 152; 215; Z. (estampes du XVIII^e siècle), 240; G. C.-Zervudachi, d'Alexandrie, 181.

Antiquités, 247; Boiserries anciennes, 247; *La Bonne Mère* de Fragonard, 104; Bronzes anciens et modernes, 72; Buste par Houdon et Salon en tapisserie provenant du château de Bardonville, 165; Dessins anciens et modernes, 224; Estampes modernes, 64, 165; Estampes du XVIII^e siècle, 119, 135; Groupe en ancienne porcelaine de Vincennes, objets d'art et meubles, 215; Objets d'art, 135; Objets d'art et d'aménagement, 129, 164; Objets d'art et d'aménagement du XVIII^e siècle, 6; Objets d'art, tapisseries, 87, 165; Objets d'art de la Chine, 119; Peinture, pastels, dessins, 47; Salon en tapisserie d'Ambusson, 294; Tableau par Fr.-H. Dronais, 71; Tableau par le Greco, 160; Tableau de sir Thomas Lawrence, 247; Tableaux de l'atelier de Natier, 136; Tableaux anciens, 224; Tableaux anciens et modernes, 247; Tableaux en ancienne faïence hollandaise, 247; Tableaux modernes, 64, 72, 134, 294; Tableaux modernes, dessins, 231; 311; Tableaux et objets d'art, 127; Tapisseries anciennes, 63; Tapisseries anciennes provenant des châteaux de *** (Loir-et-Cher), 79; Tapisseries Louis XV et Louis XVI provenant du château de V... (Haute Loire), 232; Tapisseries et bronzes appartenant à un amateur, 239; Triptyque, 247.

Étranger

Ventes : J.-P. Hoeseltine et J.-P. Richter, à Amsterdam, 184 et 216; F. von Lippmann, à Berlin, 8 et 15; Oppler, de Hanovre, à Berlin, 111; Jean Orth (archiduc Jean Salvator), à Berlin, 31; Carl Roetgen, de Bonn, à Cologne, 48; Trésor du temple de Nishi-Hongwanji, à Kyoto, 224; Alexandre Flinsch, à Leipzig, 47; Manuscrits, miniatures et dessins, à Leipzig, 79; John Ball, de Londres, 175; Malcolm, à Londres, 248; Hoertel, à Munich, 313; Vitraux suisses et allemands, à Munich, 304; M.-C.-D. Borden, à New-York, 88; W.-T. Evans, à New-York, 240; Hayashi, à New-York, 56; M^{re} Ph. Lydig, à New-York, 248; Emerson McMillin, à New-York, 56; Tableaux modernes, à New-York, 248.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Conseil des Musées nationaux, 282.
 Nouveau directeur des Musées nationaux, 121.
 Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1912, 227.
 Modification au système de visite des palais nationaux, 241.
 Musée du Louvre, 1; 9, 17 et 19; 25; 36; 73; 105 (transfert sur toile des fresques de Chassériau); 106; 169; 185; 201; 200; 210; 218 et 235; 225; 228; 265; 266; 282; 289; 298 et 305 (la *Joconde* retrouvée); 299. — Dénonciation du traité pour la photographie avec la maison Braun, 289.
 Musée du Luxembourg, 65; 177; 282. — Transfert du musée dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, 105 et 305 (Propos du jour).
 Musée de Cluny, 133; 226; 290.
 Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes, Cabinet des médailles, 219 et 250; 266. — Nouveau directeur de la Bibliothèque Nationale, 121.

Musée de la Marine, 106.
Musée de l'Armée, 177; 201; 226; 250.
Musée de l'Ecole des Beaux-Arts, 177.
Musée d'Encery, 169.
Bibliothèque Mazarine, 234.
Bibliothèque de l'Opéra, 21; 242.
Bibliothèque du Conservatoire, 26; 114.
Galerie du Sénat, 163.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 186; 210; 219; 299; 299.
Musée Carnavalet, 41; 177; 219; 266; 290.
Musée Galliera, 2, 106.
Bibliothèque municipale Forney, 129 (Propos du jour).
Musée des Arts décoratifs, 9; 202; 258.
Musée Jacquemart-André, 219; 265; 290; 306 — et Musée de Chaalis, 219.
Bibliothèque Thiers, 283.
Galerie de l'Institut, 145.
Musée Edouard Detaille, 2.
Bibliothèque d'art et d'archéologie, 202

Province

Arras, 258. — Azyx-le-Rideau, 194.
Bayonne, 242. — Beauvais, 178; 267. — Beauvoisin-en-Royans, 146. — Brest, 290.
Calais, 234. — Chaalis, 219.
Dijon, 2.
Foix, 185. — Fontainebleau (projet de création d'un musée, 2).
Lille, 138. — Le Puy, 130; 267. — Lyon, 170.
Macon, 154 (Musée Lamartine). — Mont Saint-Michel (musée projeté), 292.
Reims, 74. — Rouen, 258.
Saint-Germain-en-Laye, 219; 220. — Saint-Marlin-d'Auxigny (Cher), 211 et 250. — Saumur, 225.
Tananarive, 202 et 206. — Tunis, 58.
Versailles, 153; 219; 250; 266; 282.

Étranger

Berlin, 130; 211; 285. — Bruxelles, 242.
Cassel, 251. — Copenhague, 178.
Florence, 3; 10; 74; 202 et 227 (erratum).
Haarlem, 154.
Liège, 74 et 211. — Londres, 227.
Milan, 98. — Moscou, 146; 242.
New-York, 106; 290.
Prague, 10.
Weimar, 146.

NÉCROLOGIE

Adam (Julius), 271; Albermann (Wilhelm), 256; Ales (Nikolas), 223 et 245; Altmann (Benjamin), 263 et 291; Anglade (Jean-Baptiste), 223; Anthonissen (Louis-Joseph), 164; Arrol (William), 71; Aubert (Andreas), 174; Aynard (Édouard), 199; Baigñères (Arthur), 189; Barbé (Paul), 246; Bardon (Georges), 94; Béringuer (Gabriel), 47; Barrau (Théophile-Eugène-Victor), 134; Bartels (Hans von), 263; M^{me} de Basily-Cattimaki, 278; Baudouin (Théodore), 271; Beauquesne (Wilfrid), 223; Belcher (John), 286; Bever (Hermann), 15; Borel (Paul), 40; Boute de Monvel (Louis-Maurice), 94; Boyer (Otto), 23; Bressendille (Charles), 95; Brown

(John-George), 86; Bruch (Hans), 189; Bussi-eres (Ernest), 238; Campbell (lord Archibald), 111; Carrier-Belleuse (Louis-Hobert), 189; Casanova (Enrique), 263; Castellani (Charles), 283; Cesbron (Achille), 15; Champel (Jean-Baptiste-Antoine), 262; Champion (Honoré), 119; Champreux d'Attenbourg, 143; Charly (Louis-Charles-Terrère, dit), 182; Chéréméteff-Basile-Alexandrovitch, 293; Claretie (Jules), 311; Condamy (P. de), 111; Cottin (Eugène), 157; Cremnitz (Alfred), 231; Cuvelier (Alexandre), 238; Dauze (Paul Dreyfus-Bing, dit Pierre), 215; Debat-Ponsan (Édouard-Bernard), 47; Deloburde (E.-M.), 293; Delarow (Paul), 174; Desplechin (Édouard), 278; Detouche (Henry), 94; Demanig (Carl), 303; Doze (Jean-Marie-Melchior), 126; Draseke (Felix), 79; Dresel (Frédéric), 95; Dubois de La Rüe, 278; Dujardin-Beaumez (Etienne), 255; Durel (Adolphe-Jules), 199; East (Alfred), 255; Eaton (Frederik), 255; Ehrl (Alexus), 86; Fagel (Léon), 103; Fayet de la Tour (Jean-Henri du), 199; Fenner-Belmer (Hermann), 63; M^{me} Fiérens-Peters, 311; Finckh (Karl-August), 70; Fitzhenry (J.-H.), 104; Firmin-Didot (Alfred), 246; Flad (Georg), 215; Fosse (Désiré), 293; Foville (Alfred de), 157; Froment-Meurice (Emile), 143; Fulconis (Victor), 263; Gheyn (R. P. Joseph van den), 70; Gichlow (Karl), 104; Grethe (Carlos), 278; Groll (Theodor), 134; Gros (Lucien), 159; Gudia de Vallérie (Etienne), 263; Guilford, 271; Guinot (Martin), 63; Hayet (Henri), 238; Hazard, 150; Henner (Jacques-Jules), 95; Hercule (Benoit-Lucien), 278; Heyerdahl (Hans-Olof), 293; Hirsch (Auguste-Alexandre), 6; Hitchcock (George), 223; Hochard (Gaston), 158; Hofmann (Julius), 215; Hofner (Johann), 256; Horath (Alexander), 104; Jacquet (Jules), 78; Jaubert (Melchior-Antoine), 233; Jonin (Henry), 230; Jourdan (Félix), 271; Joyan (Amédée), 223; M^{me} Kahn-Bedelshimer (Franziska), 256; Kiehl (Reinhold), 103; Kornerup (Jakob), 199; Laborne (Edme-Emile), 174; Laroque (Alexandre), 255; La Touche (Gaston), 206; Laurent Léon, 207; Lauth (Charles), 293; Leduc (Alfred), 118; Lefèvre-Derode, 271; Lehmecke (Karl von), 174; Lemonnier (Camille), 189; Lesourd (Marcel), 78; Loiseau-Bailly (Georges), 55; Lopisgisch (Georges), 63; Lori (Guglielmo-Amadeo), 47; Lozinski (Wladislas), 263; March (Otto), 126; Marti y Monsó (José), 31; Marx (Roger), 297; Massard (Charles), 233; Mayer (Jacques), 231; Mercier (Jules), 215; Minou (Joan), 40; Moret (Henri), 150; Morot (Aimé), 224; Moutte (Alphonse), 143; Müller (Gottfried), 271; Müller (William), 70; Neymarck (Jean-Marc), 86; Niederhausern, dit Rodo (Auguste de), 174; Nioré (Charles-Louis), 118; M^{me} J. de Nittis, 239; Offermann (Friedrich), 86; Ogé (Pierre), 189; Olivier (Emile), 230; Pawlowski (Gustave), 215; Peene (Augustin), 174; Peinte (Henri), 31; Pierz (Fernand), 223; Picard (Alfred), 86; Piepont-Morgan, 111 et 120 (erratum); Pignolat (Pierre), 95; Pirola (René), 95; Portalis (baron Roger), 6; Prosperi (Filippo), 71; Raoul-Philippe, 271; Rasch (Heinrich), 256; Raymond (Jean), 207; Revillout (Eugène), 31; Richter (Edouard-Frédéric-Wilhelm), 86; Richefort (Henri), 207; Roux (Antony), 271; Rosa (Mario-Carl), 214; Rossi (Louis), 263; Rottla (Silvio), 223; Sack

(Eduard), 103; Salmon (Emile-Frédéric), 207; Sardi (Giovanni), 223; Schwing (Friedrich), 271; Scribe (Fernand), 231; Seidl (Gabriel von), 164; Seifert (Anna-Caroline), 68; Seyppel (Carl-Maria), 271; Simonsfeld (Henry), 174; Skramstad (Ludwig), 40; Spriet (Louis-Charles), 278; Tanzi (Léon), 246; Tapiro y Barro (José), 255; Tesorone (Giovanni), 303; Tinworth (George), 255; Travers (Emile), 293; Viala (Eugène), 86 et 118; Wallner (Léopold), 231; Walther (Adolph-Wilhelm), 174; Wittmann (Charles), 143; Zocchi (Emilio), 47; prof. Zvetajeff, 256.

NOUVELLES DIVERSES

France

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, ruines d'édifices, vandalisme, vols, classements de monuments, etc. : 2; 9 (Propos du jour); 18; 19; 26; 33 (Propos du jour) et 42; 34 (affaire de Soudeilles); 42; 49 (Propos du jour); 57; 65 (Propos du jour); 65; 74; 97; 106; 119 (Tribunaux); 138; 138, 146 et 170; 146; 153; 161 (Propos du jour); 170; 177 (Propos du jour); 186; 191; 202; 220; 236 et 274; 231; 234 et 249 (Propos du jour); 255; 242; 249 et 265 (Propos du jour); 259; 251; 257 (Propos du jour); 258; 267; 274; 283; 300.

Dons et legs : 1; 10; 19; 25; 26; 41; 68; 90 (prix pour récompenser un ouvrage d'archéologie concernant l'arrondissement de Pontoise); 90; 114; 130; 145; 169; 177 et 186; 185; 210; 219 et 250 (maison et parc de Watteau à Nogent-sur-Marne); 219; 225; 227 (legs à la ville d'Angoulême d'une rente destinée à des artistes); 234; 241; 263; 282; 290; 299.

Don du château de Montal à l'Etat, 210, 225.

Donation à l'Etat d'un ancien édifice de Rhodes, 211.

Nouveau plafond de M. Besnard à la Comédie-Française, 186 et 250.

Nouveau Théâtre des Champs-Élysées à Paris, 74 et 98.

Nouvel hôpital de la Pitié, à Paris, 98.

Projet de transformation de la salle du Jeu de Paume aux Tuileries en salle de concerts, 194, 210.

Nouvelle église à Paris, 194.

Nouveau square à Paris, 274.

Comité en vue de sauver la Mnette, enquête sur la conservation de ce domaine et refus de la Ville de Paris de l'acquiescer, 17, 89, 97 (Propos du jour) et 114.

Comité en vue de remettre au jour les restes d'Uxellodunum, 58.

Nouvelle église russe, à Nice, 2.

Souscription et vote du Parlement pour la conservation du plan de Rome antique de M. Bigot, 3, 34, 82, 170, 292.

Souscription pour l'acquisition de la « Salomé » d'Henri Regnault, 10.

Souscription pour la réparation de la maison natale de La Fontaine à Château-Thierry, 234.

Décoration d'école communale par les élèves, 258.

Exposition des azalées en fleurs aux serres de la Ville de Paris, 144, — et exposition de chrysanthèmes, 256.

Étranger

Allemagne, 50 (question du privilège de Bayreuth pour *Parsifal*); 146; 251; 268; 300.

Angleterre, 243.

Autriche, 243; 306.

Belgique, 42; 211; 258; 268.

Espagne, 19; 170; 203; 285.

États-Unis d'Amérique, 138 et 290; 251.

Grèce, 211;

Hollande, 227 inauguration du palais de la Paix à La Haye.

Italie, 3; 42; 74, 202 et 227 (erratum); 84; 98;

106; 162; 194; 211; 227; 235; 258; 267.

Pérou, 235; 268.

Russie, 2; 42; 146.

Roumanie, 243.

Suisse, 90.

Turquie, 210.

REVUE DES REVUES

France

Les Arts, 77; 103; 156; 180; 222; 252; 286. — Bulletin de correspondance hellénique, 133. — Le Bulletin de la semaine, 54. — Bulletin de la Société d'archéologie lorraine, 54. — Les Cahiers de l'amitié de France, 198. — Courrier musical, 117. — La Dépêche, 198. — L'Echo de Paris, 54. — Le Figaro, 203. — La Gazette illustrée des Amateurs de jardins, 302. — La Grande Revue, 156; 180; 229; 252. — Les Marges, 149. — Mercure de France, 205; 237; 292. — Le Mois littéraire et pittoresque, 77; 149; 222; 292. — Les Musées de France, 4; 245; 309. — Notes d'art et d'archéologie, 156; 310. — La Nouvelle Revue française, 205. — L'Occident, 101; 163; 205; 252; 309. — La Revue de Bourgogne, 227; 292. — Revue des Deux-Mondes, 156; 180; 189; 252; 270. — La Revue hebdomadaire, 44; 77; 156; 229; 292. — Revue lorraine illustrée, 108. — La Revue de Paris, 68; 101; 156; 163; 180; 214; 292.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 69. — Images du Musée alsacien, 69. — Archiv für Kunstgeschichte, 302.

Angleterre

Burlington Magazine, 59.

Belgique

Wallonia, 222.

États-Unis d'Amérique

American Journal of archaeology, 29. — Art in America, 117.

Hollande

Oud-Holland, 101; 108.

Italie

L'Arte, 12, 261. — Bollettino d'arte, 84. — Neapolis, 172. — Raccolta Vinciana, 22. — Rassegna d'arte, 37. — Rassegna d'arte Senese, 44.

Russie

Slaryé Gody, 229.

Suisse

Bibliothèque universelle et Revue suisse, 77. — Nos anciens et leurs œuvres, 51.

STATUES ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS

France

M^{me} Caroline Angibert, à Dunkerque, 265. — Prof. Arloing, à la Faculté de Médecine de Lyon, 178. — Paul Bert, au collège d'Auxerre, 201. — Marcellin Berthelot, au Cercle civique Berthelot, à Paris, 209. — Général Brun, à Marmande, 249. — Pierre Berton, au cimetière Montmartre, 265. — Maréchal Bessières, à Prayssac (Lot), 153. — Général de Beylié, à Grenoble, 282. — A. Bouché, à Luzancy (Seine-et-Marne), 170. — Prof. Baudet, à la Faculté de Médecine de Lyon, 178. — De Caumont, au lycée de Nantes, 185. — Dr Cazalis, à Ferney, 233. — E. Chabrier, au cimetière Montparnasse, 114. — Duc de Chartres, à la chapelle funéraire de Dreux, 235. — Chaullin-Servinière, à Javron (Mayenne), 249. — M^{me} de Clercq, à Oignies, 193. — Général Colson, à Saint-Anbin-sur-Aire (Meuse), 249. — Benjamin Constant, au Mans, 201. — Edouard et Tristan Corbière, à Morlaix, 249. — Charles Crozatier, au Puy, 225. — Prof. Dicufoy, à l'Hôtel-Dieu, 282. — Dr Dumontpallier, à l'Institut psycho-physiologique de Paris, 193. — Académicien Etienne, à Chamouille (Haute-Marne), 249. — Prof. Fochier, à la Faculté de médecine de Lyon, 178. — L. Gérôme, à Vesoul, 209. — Gonnod, à Saint-Remy-de-Provence, 231. — Julien Guadet, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, 193. — Dr Guinard, à l'Hôtel-Dieu de Paris, 193. — Jeanne d'Arc, à Mézières, 19. — Jeanne d'Arc, à Nantes, 170. — Lamarck, à Bazentin (Somme), 153. — Lamartine, à Ber-

gues (Nord), 241 et 249. — Jules Lefebvre, au cimetière Montmartre, 185. — Le Nôtre, aux Tuileries, 161. — Prof. Lortet, à la Faculté de Médecine de Lyon, 178. — Ilyacinthe Loyson, au Père-Lachaise, 209. — Marey, à Beaune, 233 et 249. — Paul Mariéton, à Secaux, 185. — Catulle Mendès, au cimetière Montparnasse, 161. — Général de Miranda, au Musée de l'Armée, 201. — Ozanam, à l'Eglise des Carmes, à Paris, 137. — Henri Poincaré, à Nancy, 273. — Emile Pouillon, à Montauban, 243. — Arthur Ranc, à Paris, 58. — Prof. Fulgence Raymond, à La Salpêtrière, 201. — Henri Regnault (nouveau buste), à Buzenval, 31. — Jules Renard, à Chitry-les-Mines (Nièvre), 249. — Hervé Riel, au Croisic, 98. — C^{te} Louis de Romain, à Angers, 99. — Michel Rondet, à la Ricamarie (Loire), 19. — Claus Sluter, à Dijon, 210. — André Theuriot, à Bourg-la-Reine, 273. — Aviateur Thomas, à Givrauvail (Meuse), 225. — Général Thomas, à Limoges, 265. — Jules Vallés, au Puy, 233. — Paul Vayson, à Avignon, 241. — Maréchal de Villars, à Denain, 201. — Geoffroy de Villehardouin, à Villehardouin (Aube), 225. — Ziem, au Père-Lachaise, 273.

Monument commémoratif de la donation de Chantilly, à l'Académie française, 25. — Monument commémoratif des premières étapes de la conquête de l'air, à Saint-Cloud, 218. — Monument commémoratif de la résistance au coup d'Etat de 1851, aux Mées (Basses-Alpes), 233. — Monument commémoratif des trois sièges, à Belfort, 220. — Enfants de la Gironde morts pour la patrie, à Bordeaux, 241. — Marins et soldats de la Charente-Inférieure morts pour la patrie, à La Rochelle, 225. — Soldats invalides, à l'ancien cimetière de Vaugirard, 265. — Victimes de l'accident du *Pluviose*, à Calais, 193.

Etranger

Hubert et Jean van Eyck, à Gand, 210. — Soldats français tués à Waterloo, au château d'Ilougoumont, 193. — Richard Wagner, à Munich, 170; à Berlin, 186; projet de monument à Wagner à Dresde, 170.

TRIBUNAUX

119 (attribution de l'« Apollon » de Chérchell à l'Etat français); 177 (l'opos du jour).

1
2
C55
1913

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

